



# UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

**ÉCOLE DOCTORALE 0022 « Mondes anciens et médiévaux »**

**Équipe d'accueil 1491 « Édition et commentaire des textes grecs et latins »**

## THÈSE

pour obtenir le grade de  
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

Disciplines : Études grecques, Sciences du langage

Présentée et soutenue par :

**Richard FAURE**

le : 4 décembre 2010

## **Les Subordonnées interrogatives dans la prose grecque classique Les questions constituantes**

**Sous la direction de :**

**M. Charles de LAMBERTERIE** Professeur des Universités (Paris IV)

**JURY :**

**Mme Michèle BIRAUD**  
**M. Francis CORBLIN**  
**M. Frédéric LAMBERT**  
**M. Charles de LAMBERTERIE**  
**M. Alain ROUVERET**  
**Mme Gerry C. WAKKER**

Professeur des Universités (Nice)  
Professeur des Universités (Paris IV) (président)  
Professeur des Universités (Bordeaux III)  
Professeur des Universités (Paris IV)  
Professeur des Universités (Paris VII)  
Professeur des Universités (Rijksuniversiteit  
Groningen)



# Résumés

Les subordonnées interrogatives constituantes sont étudiées à l'interface syntaxe/sémantique. Trois domaines sont abordés : les termes introducteurs ; les prédicats introducteurs ; les modes et les temps. Les *termes introducteurs* appartiennent à trois paradigmes : ὅς (relatif), τίς (interrogatif direct) et ὅστις (relatif « indéfini »). Τίς/ὅστις ont la même distribution syntaxique ; ὅς est isolé. Le critère sémantiquement distinctif est leur capacité (ὅς) ou leur incapacité (τίς/ὅστις) à trouver un antécédent pour interpréter la variable qu'ils représentent. On utilise les propositions en τίς/ὅστις dans les environnements où ce processus est bloqué (opérateurs non véridiques autorisant les TPN, et focus), alors que les propositions en ὅς sont présupposées et ont portée sur ces opérateurs. La notion-clé que nous avançons est celle d'*identification*, par ailleurs opératoire pour les exclamatives. Le sémantisme des *prédicats introducteurs* repose sur la combinaison de deux traits (réponse ouverte/fermée et rogatif/résolutif) : on aboutit à quatre classes. *Les modes et les temps* analysés sont le subjonctif délibératif et l'optatif oblique (un temps narratif selon nous).

Les trois études ont des résultats convergents : seuls les prédicats résolutifs prennent des propositions en ὅς ; les verbes rogatifs ont une concordance des temps particulière ; l'optatif oblique est interdit dans les propositions en ὅς etc. Cette thèse est fondée sur le dialogue entre les linguistiques grecque et générale. Ainsi, au prix de modifications, l'approche cartographique explique bien le système de subordination grec. Nos résultats ont des conséquences sur la syntaxe et la sémantique des relatives.

Mots-clés : grec classique ; syntaxe ; sémantique ; complétives ; interrogatives ; interrogatifs ; interrogatives indirectes ; subordonnées interrogatives ; interrogatives constituantes/partielles ; interrogatives polaires/totales ; questions ; interrogation ; relatives ; relatifs ; exclamation ; exclamatives ; factivité ; véridicalité ; prolepse ; objets abstraits ; attitudes propositionnelles ; optatif oblique

## Embedded Interrogatives in Classical Greek Prose Constituent Questions

This thesis investigates embedded constituent interrogatives at the syntax/semantic interface. Three areas are analysed: interrogative terms; embedding predicates; moods and tenses. The interrogative terms belong to three paradigms: ὅς (relative), τίς (direct interrogative) and ὅστις (so-called indefinite relative). Τίς/ὅστις pattern together distributionally, while ὅς shows a different pattern. The distinctive semantic criterion is their ability (ὅς) or inability (τίς/ὅστις) to identify an antecedent for interpretation of the variable. Τίς/ὅστις clauses are licensed in environments where this process is blocked, that is under non veridical (NPIs licensing) operators and in focus position, whereas ὅς clauses are presupposed and have scope over such operators. The key notion we propose is identification. It carries over to exclamatives. As for the embedding predicates, we propose two semantic features, open/closeness of the answer and rogative/resolutiveness, whose  $\pm$  setting yields four classes. The analysis of the moods and tenses focuses on the deliberative subjunctive and its alternatives and on the oblique optative, which, we propose, is a narrative tense.

Put together, these three studies display coherent results: only resolute predicates embed ὅς-clauses; rogative verbs behave differently w.r.t. the sequence-of-time phenomenon; oblique optatives do not show up in ὅς-clauses etc. More generally, the Greek data help enhance parts of the linguistic theory. With some modifications, the cartographic approach provides good explanations for the Greek completive system. Our results also have important consequences on the syntax and the semantics of relatives.

Keywords : Classical Greek ; syntax ; semantics ; completives ; interrogatives ; indirect questions ; embedded interrogatives ; constituent questions ; polar/yes-no interrogatives ; questions ; interrogation ; relatives ; exclamation ; exclamatives ; factivity ; veridicality ; prolepsis ; abstract objects ; propositional attitudes ; oblique optative



## REMERCIEMENTS

Mes premiers mots de remerciement vont à mon directeur, Charles de Lamberterie, qui m'a suivi et encouragé depuis ma maîtrise. Nos nombreuses séances de travail m'ont appris la rigueur.

Je tiens ensuite à exprimer ma gratitude pour leurs relectures, conseils, indications bibliographiques ou discussions de telle ou telle partie de ce travail à Flavia Adani, Nicolas Bertrand, Anne-Marie Chanet, Isabelle Charnavel, Francis Corblin, Camille Denizot, Catherine et Michel Faure, Elsa Ferracci, Ben George, Frédéric Lambert, Géraldine Louis, Agathe Mareuge, Audrey Mathys, Agnès Ouzounian, Charles Ratte, Laurent Roussarie et Reiko Vermeulen.

Ils ont contribué à rendre cette thèse moins imparfaite. Toutes les erreurs qu'on pourra y relever restent de mon fait.

Enfin, ma reconnaissance va aussi aux locuteurs de l'anglais, de l'italien, et du grec moderne qui se sont soumis à des jugements parfois délicats : Flavia Adani, Heather Burnett, Reiko Vermeulen et Michel Lassithiotakis.



# SOMMAIRE

Résumés .....	III
Remerciements.....	V
Sommaire .....	VII
Introduction.....	1
Chapitre 0. Introduction théorique.....	11
Chapitre 1. Subordonnées interrogatives, complétives et prolepse.....	85
PREMIERE PARTIE Les termes introduisant des subordonnées interrogatives constituantes.....	139
Chapitre 2. Un problème sémiotique .....	141
Chapitre 3. Ὅς, ὅστις et τίς. Première approche .....	161
Chapitre 4. La syntaxe des interrogatives et des relatives.....	181
Chapitre 5. La nature des relatives et des interrogatives.....	237
Chapitre 6. Le couple ὅς/ὅστις.....	255
Chapitre 7. Οἷος/ὅποῖος, ὅσος/ὅπόσος et les couples de modificateurs : le problème des exclamatives 337	
Conclusion de la première partie .....	419
DEUXIÈME PARTIE Les prédicats introducteurs de subordonnées interrogatives .....	423
Chapitre 8. Quatre classes de verbes introducteurs .....	425
Chapitre 9. Les prédicats fermés.....	473
Chapitre 10. Les prédicats ouverts .....	529
Conclusion de la deuxième partie .....	545
TROISIÈME PARTIE Temps et modes dans les subordonnées interrogatives .....	547
Chapitre 11. Le subjonctif délibératif et la délibération.....	549
Chapitre 12. Contextes passés, concordance des temps et optatif oblique.....	573
Conclusion de la troisième partie.....	637
Conclusion .....	639
Symboles, conventions et abréviations.....	657
Bibliographie.....	663
Index notionum.....	699
Table des figures et tableaux.....	713
Table des matières.....	719





# INTRODUCTION

Ce travail de thèse a autant pour objet la théorie linguistique que la langue grecque ancienne<sup>1</sup>. Il a pour fondement l'intime conviction qu'on ne peut faire une bonne analyse d'un phénomène que si, en retour, elle permet des amendements et des améliorations à la théorie, plutôt qu'une vérification ancillaire de celle-ci.

À cet égard, les interrogatives sont un sujet de choix car très étudiées en linguistique générale et dans les études portant sur des langues particulières. Il y a peu de langues modernes auxquelles les linguistes se sont beaucoup intéressés qui n'aient plusieurs thèses sur la question. En revanche, le sujet est peu étudié en grec. Il n'y a pas de thèse ou de livre et peu d'articles en traitent.

## Les travaux sur les interrogatives en grec

Les travaux sont peu nombreux, mais leur problématique est convergente. Monteil (1963) est un travail important en la matière. Il s'agit même de la seule monographie qui traite largement des interrogatives. Cela peut paraître surprenant, puisque son sujet est les relatives, mais les deux domaines sont inextricablement liés, comme on le verra. L'autre jalon important dans la recherche sur les subordonnées interrogatives est le colloque sur les complétives qui s'est tenu en 1998 à Saint-Étienne (voir Jacquinod (1999)). Pas moins de cinq articles traitent de ce sujet. On présente les résultats de ces différents travaux en 3.1, après avoir exposé le cadre de travail et nos problématiques (Chapitre 0, Chapitre 1 et Chapitre 2).

Il existe aussi des travaux d'inspiration philosophique comme Hintikka (1973), comme souvent quand on aborde le sujet des questions.

Les autres sources d'analyse sur les subordonnées interrogatives sont les grammaires, et quelques travaux spécifiques sur des phénomènes proches, comme la thèse de S. Amigues

---

<sup>1</sup> Au cours de l'étude, on emploiera le terme 'grec' pour désigner le grec de la période étudiée : le IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. On précisera parfois « grec classique » pour inclure le grec du Ve siècle, « grec ancien » pour parler de l'ensemble du grec attesté dans les textes de l'Antiquité, « grec archaïque » pour la période qui précède la période classique, et enfin « grec moderne » pour le grec qui est parlé de nos jours (on ne rencontrera pas de grec de la période qui va du Ve siècle après J.-C. à la période contemporaine).

sur ὅπως ‘comment/pour que’ (dans son emploi final) ou la thèse de G. Wakker (1994) sur les subordonnées en εἰ ‘si’, (surtout dans leur emploi conditionnel).

Une certaine confusion règne dans les dictionnaires comme le Bailly<sup>2</sup> et le LSJ qui parlent souvent de relatives pour les interrogatives constituantes et même parfois pour les subordonnées en εἰ ‘si’. Beaucoup de questions sont donc à tirer au clair.

Les travaux sur les interrogatives *directes* ne sont pas très nombreux non plus et relèvent plus souvent de la philosophie que de la linguistique.

### Trois types d’interrogatives

Les structures que l’on va examiner dans ce travail ont reçu de nombreux noms. On les appelle « interrogative indirecte, interrogative enchâssée, subordonnée interrogative, question indirecte ». Au seuil de ce travail, on voudrait adopter la terminologie la plus neutre possible. Pour cela, il faut partir de la forme. Le terme « interrogative » désigne davantage un type de phrase qu’un acte de langage (interrogation) ou objet sémantique (question).

Syntaxiquement, ces interrogatives sont subordonnées, intégration qui est assurée par le changement dans le système énonciatif (cf. Defrancq (2005 : chapitre 2)).

On parlera donc de « subordonnée interrogative » (voir pour la même précaution Serbat (1985) et Leonarduzzi (2004)).

Par ailleurs, l’étude se limite aux questions constituantes (on leur donne aussi le nom de « partielles »). On les appelle « constituantes » car elles portent sur un constituant de la phrase, et non sur la phrase entière. Ce constituant est sous-spécifié. Le reste de la phrase est présupposé. De telles propositions<sup>3</sup> sont exemplifiées par les subordonnées interrogatives de [i.1] à [i.6].

- [i.1] Je sais [qui est venu].
- [i.2] Elle a compris [où elle était].
- [i.3] Je ne sais pas [quoi faire].
- [i.4] J’ai examiné le problème de savoir [qui pouvait nous aider].
- [i.5] Je me demande [ce qui s’est passé].
- [i.6] J’ai demandé à un passant [comment aller à l’aéroport].

<sup>2</sup> Les noms de dictionnaires, ainsi que ceux de certaines grammaires sont abrégés. Ils sont explicités dans la partie sur les symboles, conventions et abréviations.

Nous invitons par ailleurs le lecteur à prendre dès maintenant connaissance des conventions (classiques pour la plupart) qui sont utilisées dans ce travail.

<sup>3</sup> Comme on sait, le terme « proposition » est sémantiquement ambigu dans la terminologie grammaticale du français. Il a une acception syntaxique et une acception sémantico-logique. On emploiera rarement le terme de « proposition » au sens syntaxique. Quand on le fera, ce sera dans des situations sans ambiguïté, ou bien on spécifiera « syntaxique ». Comme les propositions syntaxiques que l’on examine sont des subordonnées, on utilisera ce dernier terme la plupart du temps.

On les oppose aux interrogatives « totales », « globales » (car elles portent sur la valeur de la vérité de l'ensemble du contenu propositionnel), « oui/non » ou « polaires » (en fonction des deux réponses qu'on peut leur donner « oui » et « non »)<sup>4</sup>. On utilisera « polaire », terme qui renvoie aux deux valeurs de vérité assignables au contenu propositionnel *vrai* et *faux*. Les exemples [i.7] à [i.9] présentent des subordonnées interrogatives polaires.

[i.7] **Je ne sais [si je dois l'inviter].**

[i.8] **Elle n'a pas compris [s'il était grand].**

[i.9] **Je me demande [s'il viendra].**

Enfin, on distingue en général un troisième type d'interrogative, les questions « alternatives » qui sont parfois rattachées aux polaires. Elles ont des caractéristiques qui les rapprochent des constituantes et ne sont donc réductibles à aucun de ces deux types (voir Huddelston (1994)). [i.10] et [i.11] donnent des exemples de subordonnées interrogatives alternatives.

[i.10] **Il se demande [s'il a plu ou non].**

[i.11] **Elle ne sait pas [si c'est une fille ou un garçon].**

En grec, elles ne sont pas introduites par les mêmes termes que les interrogatives polaires (πότερον ... ἢ ... 'est-ce que ... ou ...' pour les alternatives, rien ou d'autres termes pour les polaires). Les éléments mis en balance ne sont pas nécessairement des propositions entières avec une alternative oui/non, la réponse est donc différente : (« Est-ce une fille ? – Oui. » vs « Est-ce une fille ou un garçon ? – une fille. ») ; l'intonation n'est pas la même.

Les subordonnées interrogatives constituantes présentent un fonctionnement un peu différent des subordonnées polaires, bien qu'on essaie dans les théories sur les questions de leur donner une sémantique unitaire. Ce ne sont pas exactement les mêmes prédicats qui les enchâssent. Elles constituent donc bien chacune un sujet d'étude indépendant.

## Le sujet

Dans la littérature, les deux premiers types d'interrogatives (constituantes ou polaires) sont en général étudiés ensemble. Si un seul type est choisi, c'est souvent l'interrogative polaire (voir en français Borillo (1978), Delaveau (1990), Duval (2004)). Il y a cependant de

<sup>4</sup> Les grammairiens anciens distinguaient également entre interrogatives polaires (ἐρώτησις) et interrogatives constituantes (πεῦσις ou πῶσμα). La distinction est précise et constante chez Apollonios Dyscole, et se trouve aussi chez les Stoïciens (voir l'édition du traité *De la construction* d'Apollonios Dyscole par J. Lallot et notamment, tome 2, p. 26 note 92 au paragraphe 30 du premier livre = *Grammatici Graeci* 2.2, p. 28, l.2).

notables exceptions comme l'influente thèse d'E. Engdahl (1980) et sa version très remaniée (1986) qui traite des interrogatives constituantes.

C'est sur ce type d'interrogatives que nous avons choisi de faire porter notre étude. Les données du grec sont particulièrement intéressantes pour les subordonnées interrogatives constituantes, puisque les grammaires rapportent l'emploi de trois paradigmes de termes introducteurs. On cherchera entre autres à rendre compte des cas de coordination suivant [i.12]<sup>5</sup>-[i.15].

### Interrogative et relative

*Philippe n'a pas tenu ses promesses*

- [i.12] **Οὐ φησιν** **εἰδέναι** **τί** **ἂν** **ποιῶν** **χαρίσαιτο,**  
 nég dire-IND.PST.3SG savoir-INF int-ACC.N.SG ptc faire-PART.PST.NOM.M.SG plaire-OPT.AOR.3SG  
**οὐδ' ὅ** **αὐτὸς** **ὑπέσχετο.**  
 ni rel-ACC.N.SG pro-NOM.M.SG promettre-IND.AOR.3SG

**‘Il affirme qu’il ne sait pas ce qu’il pourrait faire pour vous être agréable, ni ce qu’il avait lui-même promis.’**  
 (Dém. *Ambassade*, 40)

### Déclarative et interrogative

*Adimante a défendu un point de vue utilitariste de la justice pour obliger Socrate à défendre l'autre point de vue*

- [i.13] **Μὴ** **ἡμῖν** **μόνον** **ἐνδείξει** **τῷ** **λόγῳ**  
 nég pro-DAT.1PL seulement montrer-SUBJ.AOR.2SG art-DAT.M.SG parole-DAT.SG  
**ὅτι** **δικαιοσύνη** **ἀδικίας** **κρεῖττον,** **ἀλλὰ** **τί** **ποιοῦσα**  
 que justice-NOM.SG injustice-GEN.SG bien-COMP.NOM.N.SG mais int-ACC.N.SG faire-PART.PST.NOM.F.SG  
**ἐκάτερα** **τὸν** **ἔχοντα** **αὐτὴ** **δι'** **αὐτὴν**  
 chacun-NOM.F.SG art-ACC.M.SG avoir-PART.PST.ACC.M.SG pro-NOM.F.SG à.cause.de réfl-ACC.F.SG  
**ἢ μὲν** **κακόν,** **ἢ δὲ** **ἀγαθόν** **ἐστίν.**  
 dém-NOM.F.SG mal-NOM.N.SG dém-NOM.F.SG bien-NOM.N.SG être-IND.PST.3SG

**‘Dans ton développement, montre-nous non seulement que la justice vaut mieux que l'injustice, mais encore quelle action chacune exerce par elle-même sur celui qui la pratique et qui fait que l'une est un mal et l'autre un bien.’**  
 (Pl. *Rp.* 367b)

### Syntagme nominal et interrogative

*Le dieu s'acharne sur Andocide. Cela ressort de son histoire*

- [i.14] **Σκέψασθε** **καὶ** **αὐτοῦ** **Ἀνδοκίδου** **τὸν** **βίον,** **ἀφ' οὗ**  
 examiner-IMPE-AOR.2PL aussi pro-GEN.M.SG A-GEN art-ACC.M.SG vie-ACC.M.SG depuis.que  
**ἡσέβηκε,** **καὶ** **εἴ** **τις** **τοιούτος** **ἕτερός** **ἐστίν.**  
 être.impie-IND.PFT.3SG et si indé-NOM.SG tel-NOM.M.SG autre-NOM.M.SG être-IND.PST.3SG

<sup>5</sup> Les exemples grecs sont donnés avec leur référence. Celle-ci est souvent abrégée. Nous renvoyons le lecteur aux abréviations portant sur les textes et les auteurs.

**litt. ‘Examinez donc aussi la vie d’Andocide lui-même depuis qu’il s’est montré impie et si une autre est telle.’**

**‘Examinez donc aussi la vie d’Andocide depuis qu’il s’est montré impie pour voir s’il en est une autre pareille.’** (Lys., 6, 21)

### **Exclamative et déclarative**

*Les Hyrcaniens sont en mauvaise posture*

[i.15] Ἐννοηθέντες οἷά τε πάσχουσιν ὑπὸ τῶν Ἀσσυρίων  
 considérer-PART.AOR.NOM.M.PL quel.rel-ACC.N.PL ptc endurer-IND.PST.3PL par art-GEN.M.PL A-GEN.PL  
 καὶ ὅτι νῦν τεθναίη μὲν ὁ ἄρχων αὐτῶν, ...  
 et que maintenant mourir-OPT.PFT.3SG ptc art-NOM.M.SG chef-NOM.SG pro-GEN.M.PL

**‘Quand ils eurent considéré ce que les Assyriens leur faisaient enduré et que désormais leur chef était mort, ... (ils décidèrent de faire défection).’** (X. Cyr. 4, 2, 3)

Cette indépendance vaut aussi par rapport aux discours direct et indirect. Les subordonnées interrogatives ne sont pas toutes des interrogatives *indirectes*. L’objet de cette étude n’est donc pas le discours rapporté. Celui-ci ne sera abordé que dans la mesure où il éclaire le fonctionnement de certaines subordonnées interrogatives (dans le cas de l’introduction par un verbe ‘demander’ ou de la concordance des temps).

## **Théorie et méthode**

### ***Théorie(s)***

Les études grecques ont souvent insuffisamment profité des théories linguistiques. Elles ont cependant bénéficié de la FG (Dik (1997)), voir par exemple les travaux de G. Wakker et l’article de J. de la Villa (2000).

On aimerait ici poursuivre le dialogue en ajoutant à cette approche celle de deux théories qui sont très courues dans le monde et pourtant peu utilisées pour le grec : la grammaire générative et la sémantique formelle, qui sont souvent combinées en une étude de l’interface entre syntaxe et sémantique. Comme elles ont peu été exploitées, la méthode est en partie à créer.

Notre étude est avant tout syntaxique et sémantique. La pragmatique n’en est cependant pas absente, dans la mesure où l’on croit également à une interface entre syntaxe et pragmatique. C’est surtout dans ce dernier domaine qu’on a utilisé l’apport de la linguistique fonctionnelle.

### ***La portée des résultats***

Certains résultats ne sont valables que pour le grec, comme les développements sur l’emploi des modes, qui sont un domaine très idiomatique. D’autres se fondent sur des

tendances générales ou universelles, comme certaines impossibilités, par exemple l'absence de question en εἰ avec le verbe θαυμάζω au sens de 'être surpris', l'absence de questions après les verbes de croyance. Nous apportons aussi notre pierre à des débats généraux comme les conditions d'utilisation des TPP ou TPN et la définition de ce qu'est un contexte non véridique.

Mais les deux domaines auxquels on essaie de contribuer le plus sont sans conteste ceux de la frontière entre interrogatives et relatives et ceux de l'étude des objets abstraits, en rapport avec la sélection sémantique des verbes. On touche parfois à la philosophie du langage, et des questions comme « Qu'est-ce que savoir ? Qu'est-ce qu'une question ? Une réponse ? » Dans tous les cas, on essaie de faire des distinctions et de dégager des catégories discrètes.

### *Méthode*

Quand on étudie une langue ancienne, la méthode ne peut se fonder sur le jugement des locuteurs. Cela ne signifie pas que la notion d'acceptabilité est abandonnée. Pour essayer de dégager les phrases grammaticales en grec, on fait des généralisations qui s'appuient sur trois méthodes.

La première méthode est essentiellement *distributionnelle*. Une observation très précise permet un très grand raffinement dans la distribution, et par conséquent dans les classements. On s'aperçoit ensuite que ces classements recoupent ceux que l'on peut établir dans d'autres langues. Dès lors, on peut tenter d'appliquer les résultats de ces langues au grec. Chaque fois qu'on a pu le faire à partir du français, on l'a fait. Sinon, on a eu recours à la typologie, utilisant, quoique rarement, des langues exotiques, et plus souvent des langues proches.

À cet égard, la langue grecque moderne a un statut particulier, en tant qu'héritière de celle qu'on étudie. Mais les transformations ont été telles, en tout cas dans le domaine étudié, qu'elle ne peut servir que comme les autres langues d'un point de vue universel ou typologique.

La seconde méthode repose sur *la statistique*. Pour cela, il est très important d'avoir un corpus bien défini et équilibré<sup>6</sup> (cf. *infra*). On doit cependant parfois élargir le corpus. On

<sup>6</sup> Voir par exemple G. Wakker (1994 : 4, note 8) qui réfère à J. Lyons (1990) et F. Létoublon : « Il y a une autre raison pour laquelle on a besoin d'un vaste corpus : il n'y a, bien entendu, pas de locuteurs natifs d'une langue morte pour servir d'informateurs et nous dire si telle construction est acceptable ou non. Par conséquent, un vaste corpus est indispensable. Il peut être vu comme un reflet fiable de ce que les locuteurs du grec ancien considéraient comme acceptable. De plus, les textes grecs ont été compris depuis plus de deux mille ans, et ainsi, pris ensemble, ils sont certainement une base fiable pour les études linguistiques, tandis qu'on ne peut pas toujours d'appuyer sur la valeur du jugement de locuteurs individuels d'une langue moderne ». (« there is yet another reason why a vast corpus is needed : there are, of course, no native speakers of a dead language to act as

procède en général en deux étapes. Sur notre corpus, on fait un premier état des lieux du phénomène. Ensuite on élargit si nécessaire grâce aux outils informatiques (ou, si cela n'est pas possible, par un relevé dans des lectures complémentaires). Avec le *Thesaurus Linguae Graecae* d'Irvine (CA), on peut souvent faire des relevés exhaustifs sur tel verbe ou telle forme. Il faut de toute façon se résoudre à ne faire la grammaire que d'un fragment du grec. On a parfois pris des risques en estimant que, si telle construction était absente sur mille occurrences d'un verbe, le verbe ne prenait pas cette construction, tirant ainsi des conclusions d'une absence de preuve, ce qui est critiquable méthodologiquement. Malheureusement, on est réduit à cette prise de risque pour les langues dont on n'a pas d'autres attestations que des écrits en nombre limité.

La troisième méthode, sans doute la meilleure, est de tirer parti des *phénomènes propres au grec*, comme la prolepse par opposition à d'autres modes de topicalisation, l'existence de deux négations morphologiquement distinctes, l'optatif oblique, le jeu des cas, l'attraction modale ou casuelle (autant de phénomènes dont on se servira comme point d'appui). Une autre spécificité est l'ordre des mots, qui n'est pas non configurationnel (comme cela a été parfois soutenu), mais se fonde sur la structure informationnelle. Il peut nous aider à déterminer le statut de tel syntagme dans la phrase. Dans tous les cas, on a commencé par bien dégager le contexte de chaque exemple.

On a donc tenté de faire flèche de tout bois, en partant à chaque fois du grec lui-même et de ses caractéristiques les plus saillantes. Parfois cela a exigé que l'on prenne position sur ces phénomènes propres au grec avant de pouvoir les utiliser dans notre étude des interrogatives. Cela nous a conduit à faire parfois des études indépendantes de plusieurs pages, dont nous espérons qu'elles ne sembleront pas trop longues au lecteur. C'est surtout le cas pour la prolepse (Chapitre 1), l'attraction casuelle (Chapitre 4) et l'optatif oblique (Chapitre 12).

## Le corpus

On a essayé de donner une cohérence au corpus en le limitant à la prose du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. et à un seul dialecte : le dialecte attique. Trois types de textes ont été utilisés dans une proportion égale : dialogue (Platon), discours (Démosthène) et narration (Xénophon), en espérant embrasser le plus grand nombre de phénomènes possible.

---

'informants' and to tell whether a given construction is acceptable or not. Therefore, a vast corpus, is indispensable: it can be seen as a reliable reflection of what the speakers of Ancient Greek considered acceptable. Moreover, Greek texts have been accepted and understood for over 2000 years and as such they are, taken together, certainly a reliable basis for linguistic studies, whereas the value of the judgement of individual native speakers of a modern language cannot always be relied upon. »)

Pourquoi le IV<sup>e</sup> siècle ? En réalité, la langue est très proche de celle du Ve. La plupart des phénomènes intéressants se trouvent en fait déjà chez Pindare ou Eschyle. Cependant, on voit parfois des systèmes en formation chez Thucydide, qui sont en place au IV<sup>e</sup> siècle de façon plus sûre. Ainsi l'optatif oblique ne prend le pas sur l'indicatif qu'à la fin du Ve siècle. Ces remarques seront notre très modeste contribution à l'étude diachronique du grec.

À côté du corpus central, on s'est livré à des sondages dans le reste de la littérature grecque classique. On a examiné les trois premiers livres de la *Guerre du Péloponnèse* de Thucydide, certains passages d'Aristophane, dont deux pièces intégralement (les *Thesmophories* et les *Grenouilles*), ainsi que les discours de Lysias.

On ne mentionne Homère que de façon passagère. Le système que l'on décrit ici est très différent du système homérique. La subordination n'y prend pas exactement les mêmes formes. L'optatif oblique est limité aux seules subordonnées interrogatives (Chantraine (1953 : 224, § 330 ; 289, § 423)). Les pronoms interrogatifs (directs) ne servent pas encore dans les subordonnées interrogatives : τίς n'est employé qu'une fois comme interrogatif indirect (voir dans Monteil (1963 : 154) la genèse de cet emploi), ce qui rend inutile l'étude pour ces textes de la concurrence avec d'autres termes introducteurs.

Un autre dialecte, un peu différent, a parfois aussi servi de point de comparaison. Il s'agit de l'ionien d'Hérodote, où plusieurs indices indiquent que, bien que plus ancien que nos textes, certaines phénomènes sont plus avancés, comme la convergence des interrogatifs et des relatifs.

Les dialogues sont représentés par le *Protagoras*, le *Gorgias*, et la *République* de Platon.

Les discours sont une large partie des discours de Démosthène : l'ensemble des Harangues, et quatre plaidoyers politiques (*Sur la Couronne*, *Sur les forfaitures de l'Ambassade*, *Contre Leptine*, *Contre Midias*). Les autres discours ont été largement exploités aussi, y compris les plaidoyers civils.

Le corpus narratif est constitué de deux œuvres de Xénophon, *l'Anabase* et la *Cyropédie*.

Les textes sont ceux des éditions présentées en bibliographie. On a vérifié au moins deux éditions par auteur. Quand les textes de deux éditions divergent, celle choisie est indiquée, en donnant des arguments philologiques si besoin est. Dans quelques très rares cas, une correction a été proposée.

Dans ce corpus, nous avons effectué un relevé systématique de tout ce qu'on a pu soupçonner être des subordonnées interrogatives. C'est-à-dire tout ce qui, dans les grammaires grecques (qui divergent parfois), est considéré comme des subordonnées interrogatives, tout ce qu'on peut traduire par une subordonnée interrogative. Les indices ont



été la présence de verbes d'attitude propositionnelle, de termes considérés dans les grammaires comme des termes introducteurs d'interrogatives.

On a préféré se livrer à ce large relevé plutôt que de laisser échapper telle occurrence qui pouvait être intéressante. Cela nous a donné environ 1100 subordonnées à étudier<sup>7,8</sup>, sur lesquelles environ 880 survivront à l'examen<sup>9</sup>.

Au fil de notre étude, on sera amené à écarter telle ou telle catégorie de subordonnée qui avait d'abord été incluse dans le relevé. Cela est fait à chaque fois sur des critères précis, et après discussion. Éliminer les catégories proches permet de mieux cerner la catégorie qui nous intéresse.

Les exemples sont suivis d'une glose<sup>10</sup>, puis d'une traduction la plus proche du texte possible, afin de pouvoir servir de fondement à l'analyse. Elle n'a donc pas d'autre ambition que celle de l'exactitude et conviendra sûrement très mal à un œil littéraire.

## Organisation de l'étude

Le premier chapitre présente les théories syntaxiques et sémantiques sur lesquelles l'étude s'appuie. Nous y justifions aussi le choix d'une théorie sémantique des questions, celle de Groenendijk et Stokhof (1982, 1984), et nous présentons les données du grec en mettant en évidence les problèmes qu'elles posent et qui sont abordés dans le reste de ce travail.

Celui-ci s'organise autour d'un chapitre préliminaire et de trois parties.

Dans un premier temps (Chapitre 1), on replace les subordonnées interrogatives dans le cadre des complétives conjonctives du grec. Pour cela, on utilise un angle d'approche particulier : la prolepse (anticipation d'un SN qui joue un rôle dans la subordonnée). On verra que ce phénomène est révélateur d'une structure partagée par les conjonctives du grec. Cela nous permet aussi de voir une première différence distributionnelle entre les verbes qui acceptent la prolepse et ceux qui la refusent, différence liée à la typologie des verbes introducteurs de subordonnée interrogative.

---

<sup>7</sup> Le caractère approximatif du chiffre est dû aux différentes façons de compter. Faut-il compter deux coordonnées comme deux propositions ? Et une interrogative où deux pronoms sont coordonnés en tête comme deux interrogatives ? Que faire des interrogatives multiples ? Ne faut-il pas plutôt compter une proposition par verbe introducteur ? On a fait le décompte par *terme* introducteur (c'est-à-dire le terme qui est en tête de l'interrogative).

<sup>8</sup> À quoi il faut ajouter environ 500 subordonnées interrogatives polaires et alternatives.

<sup>9</sup> Dont environ un quart de relatives d'un genre spécifique.

<sup>10</sup> Les exemples grecs et en langue étrangère sont glosés selon un système adapté des règles de glose de Leipzig (<http://www.eva.mpg.de/lingua/resources/glossing-rules.php>). Nous invitons le lecteur à se reporter à la table des abréviations. Celle-ci comporte également une liste des notations logiques employées, ainsi que les abréviations des auteurs et des œuvres.

Dans un deuxième temps (première partie), on traite des termes introducteurs de subordonnées interrogatives : l'interrogatif direct τίς, le relatif ὅς, et ὅστις (et leur paradigme). Les Chapitre 2 et Chapitre 3 posent et défrichent le problème. Les Chapitre 4 et Chapitre 5 entrent dans le détail de l'analyse syntaxique (Chapitre 4) et sémantique (Chapitre 5) des différents termes introducteurs. Le Chapitre 6 développe une explication de leur différence de comportement : la dénotation propositionnelle des subordonnées interrogatives est réservée au cas où l'identification de l'élément sous-spécifiée est possible (on utilise alors ὅς) ; la dénotation 'question' est présente quand cette identification est bloquée (on utilise alors τίς ou ὅστις). Le Chapitre 7 étend cette étude fondée sur les termes interrogatifs/relatifs en position argumentale aux autres positions et aux autres termes de chaque paradigme présenté dans le Tableau 0.3. On trace une ligne de démarcation avec les exclamatives, dont on propose une analyse pour le grec classique.

Dans un troisième temps (deuxième partie), on revient sur la typologie des verbes introducteurs. On conserve le classement binaire de Groenendijk et Stokhof, mais au prix du dédoublement de chaque classe de verbes<sup>11</sup> : résolutifs et rogatifs, en verbes fermés et ouverts (Chapitre 8). On étudie chacune de ces nouvelles classes respectivement dans les Chapitre 9 et Chapitre 10 .

Dans un dernier temps (troisième partie), nous traitons des temps et des modes de l'interrogative. Le Chapitre 11 s'intéresse au subjonctif délibératif et à ses avatars. Enfin le Chapitre 12 traite de l'optatif oblique, des contextes passés et de la concordance des temps.

La conclusion récapitule les apports de ce travail et propose certains prolongements concernant le rapport de la subordonnée interrogative constituante avec l'interrogative directe, l'interrogative polaire et la structuration du discours etc.

---

<sup>11</sup> Et non comme le fait Lahiri (2002) de la seule classe des résolutifs.

## **Chapitre 0. Introduction théorique**

Ce travail de thèse s'adresse à plusieurs publics : à un public d'hellénistes, linguistes bien sûr, mais également philologues, et à un public de linguistes, qu'ils soient ou non familiers avec le grec, et quel que soit le cadre théorique dans lequel ils travaillent. Cela ne signifie bien entendu pas que nous n'avons pas fait de choix. Cela veut uniquement dire que nous avons voulu rendre ces choix accessibles, et par là même évaluables pour le plus grand nombre de lecteurs.

Par conséquent, cela exige de présenter aussi clairement que possible les données du grec qui sont analysées et les concepts linguistiques sur lesquels s'appuieront ces analyses. Certains développements sembleront probablement trop élémentaires à certains lecteurs, tout en étant abstraits pour d'autres. Nous avons donc choisi de viser la plus grande clarté possible, en espérant ne pas trop ennuyer le lecteur ni laisser de trop grandes zones d'ombre.

## **0.1. Cadre syntaxique**

### **0.1.1. *Les cadres théoriques dans les analyses syntaxiques du grec ancien***

#### **0.1.1.1. Une tradition fonctionnaliste en syntaxe grecque**

Quand on lit des travaux de syntaxe sur le grec ancien, on rencontre essentiellement deux tendances : la première est l'emploi d'une analyse distributionnelle et structurale classique. Elle nous semble être majoritaire en Italie et en France. La seconde est l'utilisation du cadre de la grammaire fonctionnelle (Functional Grammar, FG) d'Amsterdam, dont la dernière version a été formulée par Dik (1997). Elle a connu son plus large succès en Espagne et aux Pays-Bas, et elle est peut-être le cadre théorique le plus employé en syntaxe grecque. Les deux tendances ne s'excluent du reste pas et le dialogue qui s'est instauré entre elles a été fructueux. Elles cohabitent sans difficulté dans les rencontres scientifiques internationales. Cela est probablement dû à une tendance fonctionnaliste plus ou moins affirmée et consciente des analyses structurales, où l'influence de Jakobson s'est fait sentir très tôt. La thèse de Camille Denizot (2008), sur l'injonction en grec ancien, présente à nos yeux une telle tendance, tout en l'enrichissant du solide apport des théories pragmatiques modernes.

Pour ce qui est des travaux fonctionnalistes en grec ancien, ils se réclament tous de Dik (1997) (voir par exemple Wakker (1994)), et jamais, bien que ne les ignorant pas, des autres cadres fonctionnalistes tels que celui de Halliday et Matthiessen (2004), ou ceux d'orientation plus typologique comme Givón (1984-1990), ou la Functional Discourse Grammar (FDG) de Hengeveld et Mackenzie (2008), ce dernier cadre se plaçant pourtant explicitement comme l'héritier, bien que désormais indépendant, de la FG de Dik<sup>1</sup>. On peut néanmoins citer la thèse de Nicolas Bertrand (2010), qui fait un usage extensif de la FDG.

Ils ont tous en commun de mettre en avant l'usage du langage et son rôle dans la communication. Pour le dire brièvement, la pragmatique est la dimension la plus importante de ces théories.

#### **0.1.1.2. Le cadre générativiste chomskyen**

Mais il est un autre cadre que l'on ne peut ignorer et dans lequel se place de plus en plus d'études sur le grec ancien, y compris dans des colloques internationaux : il s'agit du cadre générativiste. Son emploi aux États-Unis (et plus marginalement en Grande-Bretagne) pour étudier les langues anciennes est relativement récent. Le grec ancien est mentionné depuis l'origine des travaux générativistes surtout pour des phénomènes qui lui sont propres,

---

<sup>1</sup> Cela a eu pratiquement pour conséquence de bloquer l'évolution de la FG à son stade de 1997.

ou du moins bien connus pour lui, dans des travaux dont la portée est générale. Ainsi, les phénomènes d'attraction casuelle dans les relatives sont très cités. Mais cette théorie offre de plus en plus d'études sur le grec ancien en lui-même et pour lui-même, car la faiblesse de dialogue entre fonctionnalistes et générativistes a eu cet avantage de préserver les deux mouvances de la contamination et d'offrir des regards neufs sur des problèmes anciens, la remarque valant d'ailleurs dans les deux sens. Par exemple, le livre de D. Lighfoot (1975) sur les modes en grec ancien ou la thèse de C. Guardiano (2003) sur le SN en grec ancien sont des travaux qui se placent explicitement dans le cadre générativiste.

L'animosité entre les deux courants, que l'on peut sentir comme très forte, par exemple dans l'introduction de Givón (1984), a des fondements théoriques importants, comme l'universalité et son corollaire, le degré d'innéité du langage chez l'être humain, ou le caractère premier de la syntaxe ou de la sémantique/pragmatique. À cet égard, les travaux sur l'acquisition du langage sont un champ d'étude à part, mais dont les résultats ne sont pas encore assez nets pour décider. Ainsi des chercheurs comme L. Rizzi (grammaire générative) ou R. Van Valin (RRG) ont pu avoir une influence sur des travaux en acquisition du langage qui ont des résultats opposés (collaboration avec M.T. Guasti pour L. Rizzi, avec M. Tomasello pour R. Van Valin).

Cela semble donc une gageure que d'essayer, nous ne disons pas de réconcilier, mais même d'utiliser les travaux des deux écoles pour étudier un phénomène en grec ancien. Nous avons pourtant tenté de le faire, proposant un cadre hybride, et néanmoins cohérent. Il nous a semblé que la majorité des travaux étaient traduisibles dans l'un et l'autre cadre, moyennant des aménagements et des renversements de perspectives, mais souvent sans dénaturer le déroulement des arguments.

### **0.1.1.3. Les autres cadres générativistes**

La théorie chomskyenne, fameuse pour l'emploi qu'elle fait du mouvement, n'est cependant pas la seule théorie générativiste<sup>2</sup>. D'autres cadres, en effet, visent à produire des règles de formation des phrases et à faire des prédictions sur les phrases possibles et impossibles de la langue étudiée. On peut citer les cadres de la Lexical Functional Grammar (LFG) qui est née dans les années 1970 et s'est développée sous la houlette de J. Bresnan. On essaie du reste d'appliquer la LFG au grec ancien (voir très récemment les travaux de D. Haug).

---

<sup>2</sup> Voir Rouveret et Schlenker (1998 : 10) pour une définition large de la grammaire générative (englobant toutes les grammaires qui se proposent de construire des modèles explicites des langues naturelles et de rendre compte de la compétence linguistique des locuteurs) et une définition étroite, qui restreint la grammaire générative à la grammaire chomskyenne.

Un autre exemple serait celui de la Head-Driven Phrase Structure Grammar (HPSG). Proche de la LFG, ce modèle conserve la compositionnalité, et intègre en une représentation unique les structures fonctionnelles et constituantes, distinctes dans la LFG. Elle exclut le mouvement et le remplace par l'héritage de traits d'un niveau à l'autre.

#### **0.1.1.4. Un cadre générativiste et fonctionnaliste**

On peut enfin citer un cadre syntaxique original, qui se veut à la fois générativiste ET fonctionnaliste. Il s'agit de la Role and Reference Grammar (RRG), née elle aussi à la fin des années 1970, et dont le représentant le plus fameux est R. Van Valin. Voir pour une comparaison entre les différents cadres le chapitre 5 de Van Valin (2001).

### **0.1.2. Positionnement théorique**

#### **0.1.2.1. L'universalisme**

Nous ne prendrons pas position sur l'universalisme. Toutefois, à chaque fois que cela sera utile, nous signalerons au cours de l'étude quelle est l'extension d'un phénomène, et quel est le champ d'application de l'explication que l'on en propose (propre au grec ; s'appliquant à d'autres langues d'origine indo-européenne ; s'appliquant à d'autres langues, dans une démarche typologique ; phénomène universel). Ce sera notamment le cas sur le problème des syntagmes et des termes *Wh-*.

#### **0.1.2.2. La théorie X-barre et la structure des syntagmes**

Dans un tel foisonnement théorique, il est nécessaire de réaffirmer quelques principes de la syntaxe. Tous ces cadres (un peu différemment pour la RRG) admettent l'analyse en constituants immédiats et partant, puisqu'un constituant peut être analysé en sous-constituants, une hiérarchisation de ses constituants, dont le reflet est la représentation en boîtes, parenthétique, ou plus fréquemment en arbres. Les arbres syntaxiques, souvent attachés à l'école générative, ne sont en réalité qu'un mode de représentation, qui ne préjuge rien de l'appartenance théorique de celui qui l'emploie. Ainsi, C. Touratier utilise beaucoup ce mode de représentation dans sa *Syntaxe Latine* (1994), sans pour autant être générativiste. Du reste, nous donnerons une représentation de la constituance de telle phrase ou de tel syntagme tantôt arborescente, tantôt linéaire, à l'aide de crochets droits.

Cela nous conduit à adopter la théorie X-barre, le meilleur reflet à nos yeux de la hiérarchie, et surtout des asymétries au sein des syntagmes. Là encore, la théorie X-barre n'est pas propre au modèle chomskyen, puisque la LFG l'emploie aussi. En revanche, nous suivons le principe de binarité, qui est abandonné en LFG.

La théorie X-barre a été proposée pour rendre compte d'un constat. Les syntagmes sont des complexes, organisés autour d'un élément lexical ou fonctionnel central (N, V, A ...). Ces complexes semblent avoir une organisation parallèle, ce qui tendrait à montrer qu'il y a un modèle général de syntagme (Chomsky (1970) ; pour une formulation indépendante et fonctionnaliste du même constat, voir la citation de Halliday et Matthiessen p. 22). Cette proposition a été ensuite affinée et retravaillée, notamment par Jackendoff (1977), mais c'est le modèle tel que l'utilisent les tenants de la théorie du gouvernement et du liage (Chomsky (1981) ; (1987)) que l'on utilisera ici, car il marque bien la différence entre un spécifieur et un complément, et suppose une binarité.

Voici pourquoi elle nous semble plus fondée. Tout d'abord, les tests de constituance nous prouvent que l'organisation de la phrase en constituants, sous-constituants etc. est essentiellement binaire. La phrase [0.1] peut être analysée de plusieurs manières, y compris en mettant tous les éléments sur le même plan : [Mon] [voisin] [mange] [une] [pomme].

[0.1] **Mon voisin mange une pomme.**

Mais cela ne rend pas compte du fait que l'on puisse grouper les termes deux à deux. En effet, à *mon voisin*, on peut substituer le pronom *il*, à *une pomme*, le pronom *la* [0.2] : *mon voisin* et *une pomme* forment donc deux constituants. *Une pomme* forme un constituant avec *mange*, car à *mange une pomme* on peut substituer un verbe intransitif, ou bien une séquence comme *le fait*, avec un clitique qui s'appuie sur le verbe : *mange une pomme* forme donc un constituant. Cela donne [0.3], où la réduction de la phrase [0.1] à deux constituants montre la binarité de son organisation.

[0.2] **Il la mange.**

[0.3] **Il le fait/Il agit.**

Ainsi la représentation de [0.1] doit plutôt être [[Mon] [voisin]] [[mange] [[une] [pomme]]]. Ce qu'on peut représenter pour plus de clarté sous la forme de l'arbre en Figure 0.1.

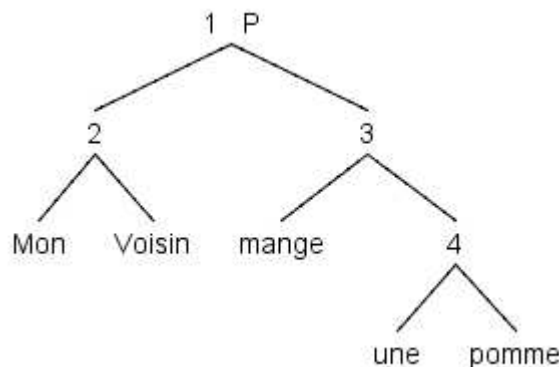


Figure 0.1 : la structure syntaxique hiérarchisée de [0.1]

Dire cela ne suffit pas. En effet, dans chaque syntagme, un élément régit le comportement de l'ensemble, on l'appelle la « tête ». Par exemple pour le nœud 3 de l'arbre de la Figure 0.1, c'est le verbe « mange » qui détermine le comportement de « mange une pomme ». Le nœud 3 peut donc recevoir le nom de syntagme verbal (SV). Mais que se passe-t-il quand un syntagme est plus complexe que celui que l'on a ? S'il contient, par exemple, plusieurs éléments, dont certains précèdent la tête ? Ainsi dans [0.4], « mange » a dans sa dépendance « une pomme » et « rapidement ».

[0.4] **Mon voisin mange une pomme rapidement.**

Si l'on représente cela de la manière suivante : [[mange] [une pomme] [rapidement]], on perd la binarité. Par ailleurs, on ne rend pas compte du fait que le modificateur<sup>3</sup> « rapidement » et l'objet « une pomme » ne sont pas sur le même plan. Par des tests de constituance, on peut rétablir la binarité : [[agit] [rapidement]]. La théorie X-barre telle qu'elle est utilisée actuellement offre un moyen simple d'expliquer et de représenter à la fois la dépendance de différents éléments vis-à-vis d'une tête, et les rapports asymétriques qu'ils entretiennent avec elles. La Figure 0.2 représente le schéma de base : X représente la tête du syntagme, c'est pourquoi l'ensemble du syntagme SX (« syntagme de X ») porte son nom. Z est appelé le spécifieur du syntagme, et Y le complément de la tête. Z et Y sont eux-mêmes des syntagmes (la projection d'une tête).

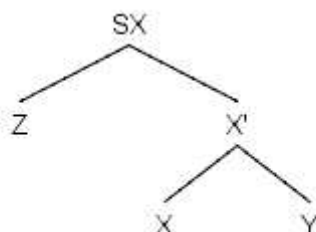
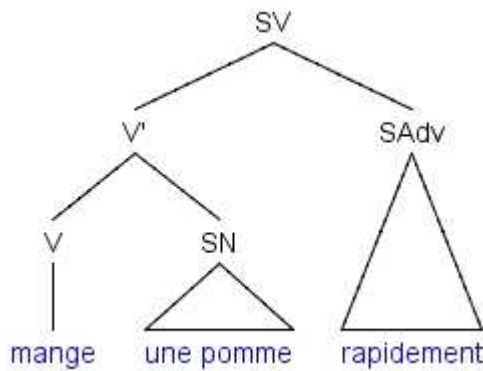


Figure 0.2 : le schéma X-barre

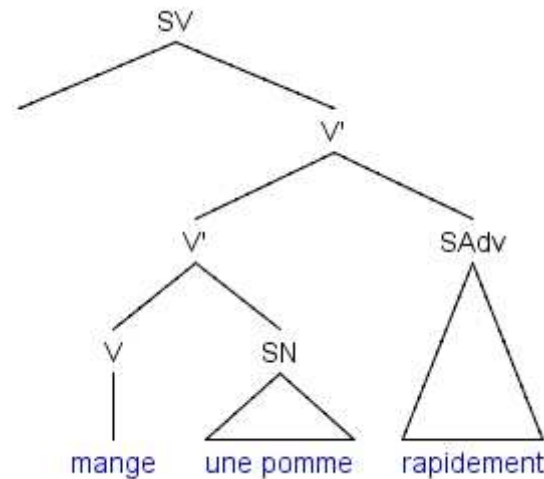
La réalité du nœud X' (lire X-barre) est assurée par certains tests de constituance, comme [[mange] [une pomme] [rapidement]]/[ [agit] [rapidement]], ce qui donne pour résultat la Figure 0.3 ou la Figure 0.4, si l'on veut conserver une spécificité au dernier embranchement sous le syntagme.

<sup>3</sup> On emploie le terme de « modificateur » pour désigner ce qu'on appelle aussi « circonstant », « satellite » ou « adjoit ». Un modificateur de nom est typiquement un adjectif et un modificateur de verbe, un adverbe.





**Figure 0.3 : exemple d'adjonction  
dans la théorie X-barre (1)**



**Figure 0.4 : exemple d'adjonction  
dans la théorie X - barre (2)**

On verra que la théorie X-barre est propre à rendre la structure des syntagmes grecs, et notamment des SN.

### 0.1.2.3. La structure générale des énoncés

#### 0.1.2.3.1. Structure unidimensionnelle

Suivant la grammaire fonctionnelle de Dik (1997), et la grammaire chomskyenne, on considérera que la phrase est construite par le bas, en montant (*bottom-up*), et non par le haut (*top-down*)<sup>4</sup>.

Comme la grammaire chomskyenne, on partira d'une structure syntaxique unidimensionnelle. En revanche, la primauté de la syntaxe fait place à une construction conjointe des structures syntaxique et sémantique, l'interface entre elles ayant pour résultat qu'elles sont le reflet l'une de l'autre. Tout écart de cette correspondance doit être expliqué, et constitue en général les défis et les problématiques syntaxiques les plus intéressants. Du reste, après un divorce dans les années 1960 entre la sémantique et la syntaxe générative, la sémantique a fait un retour dans la théorie générative, et l'on ne peut plus sainement affirmer qu'elle en est absente depuis la formulation de la théorie du gouvernement et du liage (Chomsky (1981); (1987)), et du programme minimaliste (Chomsky (1995), Chomsky (2001)). Elle joue un rôle important dans la construction de la phrase (rôles sémantiques ou thème-rôles) et dans la motivation du mouvement (vérification des traits). En outre, une sémantique formelle s'est développée à partir de la fin des années 1960, adossant la construction de la phrase à une composition sémantique exigeante.

<sup>4</sup> Cette différence est un des points de divergence les plus importants entre le FG de S. Dik et la FDG de son élève K. Hengeveld.

### 0.1.2.3.2. Structure multidimensionnelle

Si l'on parle de structure unidimensionnelle, c'est parce qu'il existe aussi des cadres posant une structure multidimensionnelle. Cela fait référence à ce que l'on trouve dans les autres modèles évoqués jusqu'à présent. Ainsi la LFG fait la différence entre le niveau des constituants, et celui de la fonction, l'un et l'autre dialoguant, mais restant bien distincts.

Halliday et Matthiessen (2004) et la FDG ont une inspiration commune. Le niveau de la pragmatique est le plus important, notamment le lien avec le contexte et avec le texte (au sens de tout le contexte linguistique ou cotexte dans lequel l'énoncé vient s'insérer). La FDG remet même en cause la notion de phrase, lui substituant celle d'acte de discours, qui peut recouvrir ou non ce qui est considéré comme une phrase dans d'autres théories. Cette perspective pragmatique ne permet d'aborder les énoncés que par en haut (« être une grammaire fonctionnelle signifie que l'on donne priorité à la perspective par en-haut »<sup>5</sup>). La réalisation est cependant légèrement différente dans les deux cadres.

Pour Halliday et Matthiessen (2004), il y a deux étapes dans la production du langage :

À la première étape, la partie d'interface, l'expérience et les relations interpersonnelles sont changées en sens ; c'est la strate sémantique. À la deuxième étape, le sens est ensuite mis en mots ; c'est la strate lexico-grammaticale. Cela, bien entendu, est exprimé du point de vue du locuteur ou de l'auteur ; pour l'auditeur, ou le lecteur, les étapes se font dans le sens inverse<sup>6</sup>. (Halliday et Matthiessen (2004 : 24-25))

Leur modèle est tridimensionnel. La première dimension est celle des différents niveaux pragmatiques (le « contexte ») ; la seconde, celle du « langage » (sémantique, lexique, grammaire, phonologie, phonétique), et la troisième, celle de la production (potentielle, instanciation). Ces trois dimensions se projettent les unes sur les autres et sont responsables de l'imbrication des différents marqueurs que l'on constate au niveau de l'énoncé fini.

La FDG, elle, propose une structure bidimensionnelle à quatre niveaux : d'une part le niveau interpersonnel (pragmatique) ; d'autre part les niveaux représentationnel (sémantique), morphosyntaxique et phonologique. L'énoncé se construit par projection de la première et de la deuxième structure sur la troisième, puis de l'ensemble sur la quatrième. Le tout devant

<sup>5</sup> « Being a functional grammar means that priority is given to the view 'from above' » (Halliday et Matthiessen (2004 : 31)).

<sup>6</sup> « In step one, the interfacing part, experience and interpersonal relationships are transformed into meaning; this is the stratum of semantics. In step two, the meaning is further transformed into wording; this is the stratum of lexicogrammar. This is, of course, expressing it from the point of view of a speaker, or writer; for a listener, or reader, the steps are the other way around. »

encore être articulé, articulation qui est vue comme un module qui ne relève plus de la grammaire.

On préférera toutefois à ces modèles la FG, qui place la construction du sens avant la construction du message linguistique.

#### 0.1.2.3.3. Comparaison des structures uni- et multidimensionnelles

La motivation des modèles multidimensionnels réside dans le fait que, à tous les niveaux de la phrase (ou de l'énoncé, de l'acte de discours, si l'on préfère), on trouve des éléments qui relèvent de la pragmatique, de la sémantique, et qu'il y a une discontinuité dans certains marqueurs.

La motivation des modèles unidimensionnels consiste à constater que les éléments sont rangés dans un ordre précis, à tous les niveaux de l'analyse ; que, surtout, au niveau de la phrase, les éléments relevant de la pragmatique ont tendance à être à gauche, et que la discontinuité est l'exception plutôt que la règle.

Les deux groupes de modèles sont donc face à des problèmes qu'ils doivent résoudre en choisissant une perspective : soit l'énoncé est unidimensionnel, et il faut chercher une explication des discontinuités ; soit l'énoncé est multidimensionnel, et il faut chercher à expliquer l'ordonnancement logique et prédictible des éléments qui constituent la phrase.

S'engager dans une étude syntaxique implique de faire un choix entre ces deux perspectives. Nous avons choisi la première, car elle nous semble avoir un pouvoir prédictif plus grand.

#### 0.1.2.4. Dérivation et représentation

Les solutions que proposent les structures unidimensionnelles aux discontinuités que l'on peut observer, à l'ordre attendu et non obtenu, sont de deux ordres : dérivationnelle et représentationnelle. La première implique le mouvement (toujours motivé) d'un élément (syntagme ou tête) qui est attiré dans une position par une nécessité de vérification de traits (assemblage de deux éléments allant ensemble) ou fonctionnelle (le locuteur décide par exemple de mettre en avant un élément topical). Il y a plusieurs conceptions du mouvement. Le mouvement par copie a un certain succès depuis Chomsky (1995) (voir Corver et Nunes (2008) pour un état de la question). L'élément est présent à (au moins) deux niveaux de la structure, et celui qui est en bas est supprimé au niveau phonologique, son interprétation se faisant en forme logique avec l'élément avec lequel il est en relation plus haut dans la structure.

Les solutions représentationnelles sont, elles, proches de l'anaphore. Les éléments ne se meuvent pas, ils sont générés à leur emplacement, et ils sont interprétés par des liens et contrôle et d'anaphore (avec des pronoms nuls ?) aux différents endroits où ils jouent un rôle.

Aoun et Li (2003) montrent en s'appuyant sur des données de l'arabe libanais et du chinois que les deux types de solutions sont nécessaires. Quand un élément porte le cas assigné par un verbe mais se trouve dans une position non canonique, on peut considérer qu'il a été déplacé. En revanche, quand il n'y a aucun lien formel avec la position inférieure, que son mouvement enfreindrait toutes les lois du mouvement (par exemple l'extraction d'un SN), voire qu'il est repris par un pronom, l'hypothèse représentationnelle s'impose. C'est ce qu'on essaie d'illustrer dans les exemples suivants.

- *J'ai fini mes courses de Noël et j'ai trouvé des cadeaux pour tout le monde.*

- *Ah oui ? Et qu'offres-tu à ton frère et à ta femme ?*

[0.5] **J'offre un livre à mon frère, et à *ma femme*<sub>i</sub>, (j'offre) un disque** \_\_\_\_\_<sub>i</sub><sup>7</sup>.

[0.6] **Mon frère, je lui offre un livre, et *ma femme*<sub>i</sub>, je lui<sub>i</sub> offre un disque.**

*Le narrateur observe avec curiosité les femmes qui passent dans la rue*

[0.7] **D'Albertine, en revanche, je n'avais plus rien à apprendre.** (M. Proust, *La Prisonnière*)

[0.8] **Albertine, je n'avais plus rien à *en* apprendre.**

Le contraste entre deux phrases telles que [0.5] et [0.6] ou [0.7] et [0.8] montre que les deux sont nécessaires. En [0.5], le mouvement est assuré par la marquage casuel datif, la préposition *à* ; en [0.6], l'absence de mouvement est assurée par l'absence de la préposition que le SN n'aurait pas manqué de recevoir si la phrase était le produit d'un mouvement à partir de « j'offre un disque à ma femme ». Le clitique, *lui*, est là pour aider à l'interprétation de ce SN qui n'en a pas encore. On trouve des phénomènes semblables dans les langues anciennes avec le *nominativus pendens*<sup>8</sup>.

### 0.1.3. Les écoles françaises

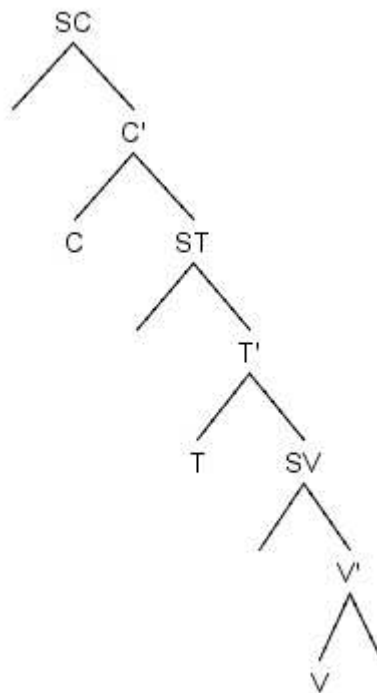
Lors de notre travail, nous avons également utilisé des études se réclamant de la tradition grammaticale française ou d'écoles françaises précises, comme celle d'A. Culioli ou de G. Guillaume. Nous n'avons pas choisi de travailler dans ces cadres théoriques, mais nous avons pris en compte les travaux qui en relevaient, comme ceux de M. Pierrard sur les relatives libres, d'H. Vairel sur l'optatif (guillaumiens), ou ceux de Culioli lui-même sur les exclamatives.

<sup>7</sup> On utilise le soulignement pour indiquer la position d'origine de tel élément déplacé.

<sup>8</sup> Il s'agit d'un syntagme nominal placé en tête de phrase, portant le cas nominatif, et qui n'a pas nécessairement de fonction dans la phrase elle-même. Nous l'assimilons à un topique suspendu, voir *infra* 0.5.1.2.

#### 0.1.4. Conclusion : quelques pistes de « traduction » d'un cadre à l'autre

Que le cadre théorique soit générativiste ou fonctionnaliste, uni- ou multidimensionnel, il reconnaît l'existence de (au moins) deux niveaux : le niveau de la mise en relation sémantique et celui de formation du message, le niveau pragmatique<sup>9</sup>. La grammaire générative propose de voir dans la phrase deux aires ou deux zones, traditionnellement appelées syntagme de complémenteur (SC) et syntagme de temps (ST), ce dernier contenant lui-même le syntagme verbal (SV). Ces deux zones sont juxtaposées, le SC dominant le ST et prenant en charge les fonctions de discours, et les topicalisations et les focalisations. Le SV est responsable de la construction de la prédication, et le ST de celle du temps (absolu), notamment. Voir Figure 0.5. Il faut bien préciser que chaque syntagme dans cette figure recouvre un domaine. Ainsi, on verra que le SC est en fait plus riche en structure que ce qui apparaît dans ce schéma. Il en va de même pour le ST et le SV, que nous aborderons cependant peu.



**Figure 0.5 : la structure de la proposition**

Cet agencement est justifié par exemple dans Halliday et Matthiessen (2004), la structure interne des syntagmes étant analysée comme présentant à gauche ce qui permet de

<sup>9</sup> Ce n'était pas le cas dans les années 1970, où l'on a essayé sans succès d'appliquer des théories générativistes qui ne prenaient pas ou peu en compte alors la sémantique et la pragmatique. Voir par exemple Lightfoot (1975).

rattacher le syntagme au contexte, et à droite le contenu lexical. Ainsi pour le syntagme verbal et l'exemple [0.9] qui déploie le plus d'auxiliaires possibles afin de mettre cela en évidence.

[0.9]    **Couldn't have been going to be being eaten**  
           **Fini        aux    aux    aux        aux aux    événement**

L'analyse du SV insiste sur le parallèle avec le SN.

Le groupe verbal commence avec le [marqueur de] finitude, qui est l'équivalent verbal du déictique [dans le SN], reliant le procès au présent du locuteur ; la finitude le relie par le temps ou la modalité, tandis que le déictique le relie par la personne ou la proximité, mais chacun fournit l'orientation du groupe. Le groupe verbal se termine avec l'événement, qui est l'équivalent verbal de la chose ; le premier exprime un procès, qui peut être un événement, un acte de conscience ou une relation, tandis que le second exprime une entité d'un certain type, mais les deux représentent le noyau du sens lexical<sup>10</sup>. (Halliday et Matthiessen (2004 : 336))

Les auteurs poursuivent en indiquant que le début des syntagmes est plutôt réservé aux fonctions interpersonnelles (pragmatiques), et la fin aux fonctions représentationnelles (sémantiques).

La grammaire fonctionnelle est un vivier d'analyses qui sont réutilisables dans une analyse générative. Les justifications fonctionnelles du mouvement sont souvent les plus probantes. La structure syntaxique fait alterner les éléments qui ont un rôle grammatical ou fonctionnel, et ceux qui ont un rôle plus lexical. Les critères tels que l'iconicité, si chère à Givón ; le fait de placer les éléments qui ont une fonction pragmatique fortement marquée plutôt en tête de phrase ; la nécessité d'avoir déjà mentionné un élément pour pouvoir le reprendre et l'interpréter sont autant d'arguments (fonctionnalistes) en faveur du mouvement vers la gauche.

À titre d'exemple, on peut citer les études parallèles de Dik *et al.* (1990), Hengeveld (1989) et Cinque (1999) « réconciliées » dans Ernst (2002). Dik *et al.* (1990) reconnaissent l'existence de différents types d'adverbes et tirent de leur placement relatif la conclusion des différents niveaux présentés ci-dessus, et qui sont ainsi projetés sur la linéarité du message linguistique. La perspective de Cinque est différente, et cela lui permet de conclure à une structure ordonnée et hiérarchisée de niveaux fonctionnels.

<sup>10</sup> « The verbal group begins with the Finite, which is the verbal equivalent of the Deictic, relating the process to the speaker-now ; the Finite does so by tense or modality, whereas the Deictic does so by person or proximity, but each of these provides the orientation of the group. The verbal group ends with the Event, which is the verbal equivalent of the Thing ; the former expresses a process, which may be event, act of consciousness or relation, whereas the latter expresses an entity of some kind, but both represent the core of the lexical meaning. »

Il ressort de cette présentation que les écoles générativistes et fonctionnalistes, si elles ont des perspectives différentes, ont des résultats qui sont loin d'être incompatibles. Si notre perspective sera générativiste, au sens où elle essaie de produire des règles de formation des phrases du grec ancien, et de faire des prédictions sur les phrases possibles et impossibles, les travaux fonctionnalistes seront largement exploités, et surtout ceux de la FG de Dik (1997), pour les raisons déjà évoquées (même structuration en niveaux, traduction possible d'un cadre à l'autre, même construction de l'énoncé du bas vers le haut, compatibilité avec la sémantique formelle).

On a pour ainsi dire recours au seul mouvement  $\bar{A}$ , c'est-à-dire d'une position argumentale à une position de discours (on en a donné un exemple en [0.5]). C'est celui qui trouve une justification de type fonctionnaliste. Il est au centre de la question que l'on traite, puisque le mouvement dans une interrogative d'un pronom de la position (par exemple) d'objet à celle d'interrogation en relève. Nous ne traitons pour ainsi dire pas d'autres mouvements dans ce travail.

Un des principes qui conduit notre étude est le dialogue entre la syntaxe et la sémantique d'une part, et entre la syntaxe et la pragmatique d'autre part. On considère que chaque phénomène ou différence syntaxique trouve une motivation dans un des deux autres domaines. Notre tâche est de la mettre en évidence, en partant toujours d'une analyse formelle, qui pourra éventuellement mettre en évidence des différences de marque ou de distribution syntaxiques.

## 0.2. Le syntagme nominal en grec

Il est intéressant de voir que la théorie X-barre trouve une confirmation et une application intéressante dans le cas des syntagmes nominaux définis.

Dans sa thèse de 1987, S. Abney suggérait que la structure des SN pourrait être la Figure 0.7 plutôt que la Figure 0.6, c'est-à-dire que le déterminant pourrait être la tête du syntagme, plutôt que le nom.

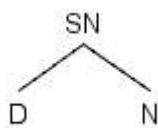


Figure 0.6 : structure d'un SN avec déterminant (1)

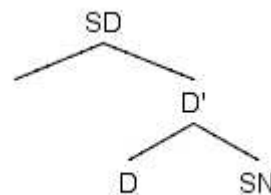


Figure 0.7 structure d'un SN avec déterminant (2)

La thèse de M. Biraud *Les déterminants-pronoms en attique classique* date de la même année. Nous voudrions montrer ici qu'en dépit d'une présentation différente, les deux thèses parviennent à un résultat semblable, qui est même plus probant pour le grec ancien que pour beaucoup d'autres langues. En effet, en grec ancien, M. Biraud montre bien que l'article forme une catégorie à lui seul (1991a : 76-78 et passim), qui ne commute avec aucune autre, pas même avec l'indéfini τις, ce dont on pouvait faire l'hypothèse selon une alternance telle que celle du français entre article défini et indéfini *un/le* (Biraud (1991a : 139 et tout le chapitre III, p. 123-156)). L'indéfini τις est de la même catégorie que οὐδέτερος 'ni l'un ni l'autre' (ils peuvent tous deux être placés avant ou après le SN). Or on trouve οὐδέτερος avec l'article (au sens de « aucun des deux x » Th. 8, 43, 3 τὰς σπονδὰς οὐδετέρας). Τις et οὐδέτερος auraient donc une position structurale différente de celle de l'article.

D'autre part, M. Biraud montre qu'il y a trois classes de déterminants du nom, qu'elle numérote D1, D2, D3, qui porte chacun sur un niveau de syntagme différent, N1, N2, N3, ce qui donne en termes d'analyse en constituants immédiats : [D3 [N3 [D2 [N2 [D1 N1]]]]]<sup>11</sup>. Si l'on prend l'exemple du syntagme ἐκεῖνος ὁ καλὸς ἄνθρωπος (litt. 'ce le bel homme'), la Figure 0.8 présente la proposition de M. Biraud sous forme arborescente correspondant à [D3 [N3 [D2 [N2 [D1 N1]]]]]. La Figure 0.9 montre ce que serait la transposition de cette

<sup>11</sup> Les deux premiers niveaux correspondent à deux fonctions du SN décrite par Stéphanie Bakker (2007 : 24) : description d'un référent et référence à une entité du discours.



représentation dans la théorie X-barre. On voit que les deux structures se superposent exactement.

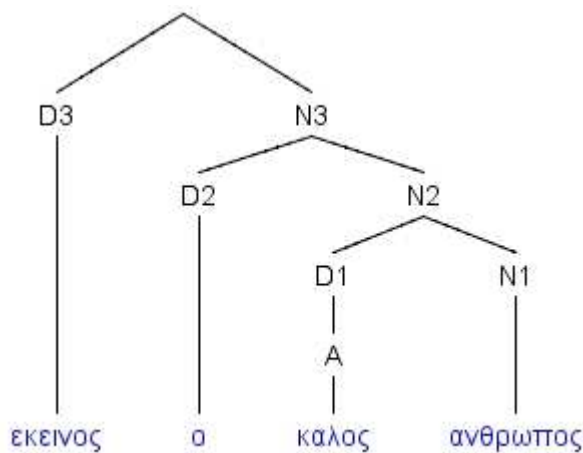


Figure 0.8 : la structure de ἐκεῖνος ὁ καλὸς ἄνθρωπος dans le modèle de M. Biraud

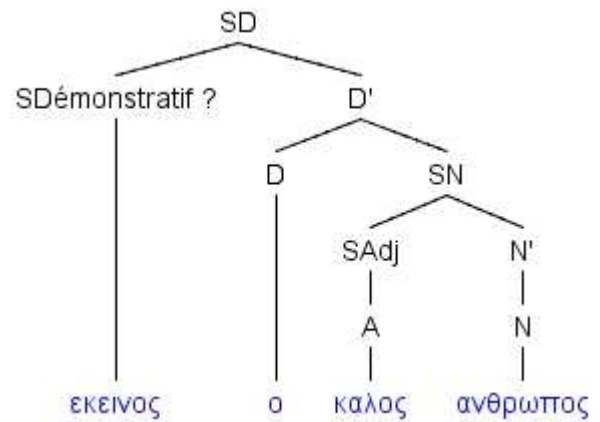


Figure 0.9<sup>12</sup> : la structure de ἐκεῖνος ὁ καλὸς ἄνθρωπος dans le modèle de S. Abney (1)

Il est possible que le démonstratif<sup>13</sup> ne soit pas dans la position de spécifieur, et qu'il faille considérer qu'il est en dehors du SD, comme en Figure 0.10. À noter qu'au moins un contemporain de nos textes, Anaximène de Lampsaque, traite le démonstratif et l'article comme un groupe formant un ἄρθρον 'article'<sup>14</sup>.

<sup>12</sup> SD est l'abréviation de « syntagme de déterminant », peu euphonique en français, mais plus clair que « syntagme déterminatif ».

<sup>13</sup> Davantage sur le rapport entre article et démonstratif dans S. Bakker (2007 : 184-190) qui traite du rapport entre l'article et le démonstratif, le rapport entre démonstratif et définitude et la présence ou pas de l'article avec le démonstratif.

<sup>14</sup> *Rhétorique à Alexandre* (25, 4). Remarque due à J. Lallot, dans les notes du chapitre 16 de la grammaire de Denys de Thrace.

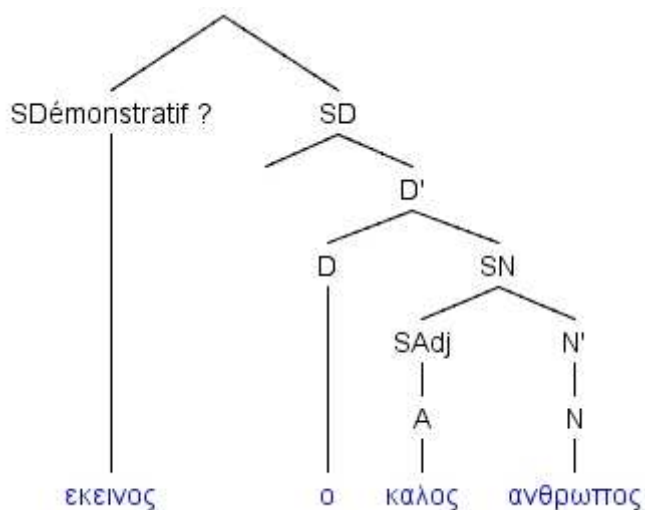


Figure 0.10 : la structure de ἐκεῖνος ὁ καλὸς ἄνθρωπος dans le modèle de S. Abney (2)

On peut trouver une confirmation du rôle spécifique de l'article défini du grec dans l'emploi dit de l'infinitif substantivé. Comme le fait remarquer M. Biraud (1991a : 77), l'infinitif, forme nominale du verbe, peut occuper des positions de SN, sans avoir besoin d'article. Dans certains cas, par exemple quand il est complément d'un adjectif, il peut s'agir soit de la sélection de l'adjectif, soit d'un infinitif [0.11] qui correspond à un SN au génitif [0.10].

- [0.10] ἄξιός                    θανάτου.  
digne-NOM.M.SG mort-GEN  
'digne de mourir.' (X. *Mém.*, 1, 1, 1)

- [0.11] οὐκ ἄξιός                    εἰμι                    πάσχειν                    τι.  
nég digne- NOM.M.SG être-IND.PST.1SG souffrir-INF.PST indé-ACC.N.SG  
'Je ne mérite pas de souffrir.' (Is. 4, 14)

En revanche, quand ils ne correspondent pas à la sélection d'un prédicat, l'infinitif ou la proposition infinitive reçoivent normalement l'article. Dans ce cas,

avec son article, la langue allemande fait de l'infinitif un substantif plein ; dans la langue grecque, au contraire, l'infinitif avec un article n'abandonne pas sa nature verbale. Il conserve, comme l'infinitif sans article, la construction et la rection du verbe<sup>15</sup>. (Kühner-Gerth<sup>16</sup> (1904 : § 478))

<sup>15</sup> « Die deutsche Sprache macht den Infinitiv durch den Artikel zu einem vollständigen Substantive ; in der griechischen Sprache aber giebt der artikulierte Infinitiv seine verbale Natur nicht auf, sondern behält, wie der Infinitiv ohne Artikel, die Konstruktion und Rektion des Verbs bei ».

<sup>16</sup> Désormais abrégé en KG.

Ainsi, on dira τὸ καλῶς ἄρχειν [0.12], et non \*τὸ καλὸν (adj.) ἄρχειν<sup>17</sup>.

*Le chef doit veiller sur ses hommes*

[0.12] **Συνεδόκει** **ἐμοὶ** **ὑπερμέγεθες** **εἶναι** **ἔργον**  
sembler-IMP.3SG pro-DAT.1SG gigantesque-NOM.N.SG être-INF.PST travail-NOM.SG  
**τὸ** **καλῶς** **ἄρχειν.**  
art-NOM.M.SG bien commander-INF.PST

**‘Cela me semblait à moi aussi être une tâche gigantesque de bien commander.’**

(X. Cyr. 1, 6, 8)

Le sujet et les compléments du verbe n’apparaissent pas sous la forme de compléments du nom (au génitif). Le sujet est à l’accusatif. Les compléments ont la forme voulue par le verbe. Voir au chapitre suivant l’exemple [1.5].

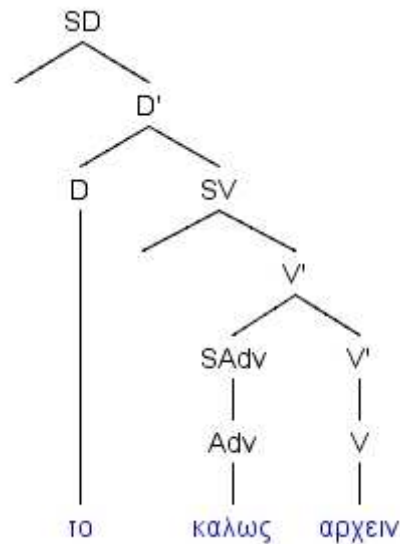
Cela prouve que c’est bien l’article qui assure l’insertion de l’infinitif substantivé dans la phrase, et non l’infinitif qui joue directement un rôle par rapport au verbe. Sa nature verbale serait une infraction à l’endocentricité : Un syntagme hérite sa nature de sa tête. Or ici on aurait un SN avec une tête verbale. C’est donc le déterminant qui est la tête du syntagme.

Plus généralement,

La présence d’un D3 n’est aucunement conditionnée par la forme du N3 (qui souvent n’a même pas une tête nominale, qu’il s’agisse par exemple d’un participe substantivé, ou d’un pronom personnel, ou qui n’est pas exprimé, le D3, seul constituant du SN, fonctionnant alors comme un pronom) ; le D3 peut se disjoindre du N3, et donc du D1 et du D2 que celui-ci peut comporter, le D3 peut également s’antéposer ou se postposer librement au N3. En revanche, la notion du D1 n’a de sens que par rapport à un nom (celui-ci est le plus souvent lexicalisé, mais sa présence peut aussi ne se manifester qu’en ce qu’il est donneur d’accord en genre, nombre et cas, comme dans ἡ ἀλλοτρία « la [terre] étrangère ») ; d’autre part, la mobilité syntaxique du D1 est moindre que celle du D3, en particulier en présence de ce dernier. (Biraud (1991a : 319-320))

Le D3 a une existence satellitaire par rapport au reste au N3, le D1 a une existence ancillaire par rapport au N1. Le D2/article a donc un mode de fonctionnement à part. Il ne peut être disjoint du terme auquel il s’attache, mais il ne dépend pas de la catégorie syntaxique de celui-ci. C’est bien plutôt le comportement du terme en question qui est dépendant du D2. Si c’est le D2 qui détermine le comportement général du syntagme, c’est encore une fois une preuve qu’il est la tête du syntagme. La représentation syntaxique de τὸ καλῶς ἄρχειν en [0.12] est donc la Figure 0.11.

<sup>17</sup> En réalité, le grec a, dans des circonstances qui restent à élucider, des adjectifs neutres à l’accusatif qui sont employés adverbialement. Cela brouille donc les cartes. Cependant, le phénomène est plus contraint que ne l’est l’emploi des autres adverbes. En outre, s’ils sont « adverbialisés », ils ne sont plus de vrais adjectifs. En effet il se trouve avec toutes les formes du verbe, et pas seulement avec les infinitifs. Le phénomène est de toute façon assez rare en grec classique et appartient surtout à la langue archaïque (Audrey Mathys, c. p.).



**Figure 0.11 : la structure d'un infinitif substantivé**

En outre, l'article peut substantiver toute partie du discours (KG (1898 : § 457)), c'est donc lui dans ce cas qui assure l'insertion et le fonctionnement de l'ensemble du syntagme dans le syntagme dans lequel il s'insère.

Dans le cours de notre étude, nous considérerons que les syntagmes du type ὁ καλὸς ἄνθρωπος sont des SD/N3, et on adoptera la terminologie SD, pour conserver une uniformité avec le reste de la terminologie SV : syntagme verbal, SAdj : syntagme adjectival, etc. En revanche, concernant les noms nus, on suivra M. Biraud (1991a : 112-117) dans l'idée qu'il n'y a pas de déterminant  $\emptyset$ . On les traitera donc comme des noms nus ou des SN, car c'est précisément de cette caractéristique qu'ils tirent leur interprétation.

### 0.3. La sémantique

#### 0.3.1. *L'interface syntaxe/sémantique*

S'appuyer sur une structure telle que celle de la Figure 0.5 a un intérêt immédiat en ce que cela permet d'avoir une explication directe de certains phénomènes. Cela renforce l'idée que syntaxe et sémantique s'éclairent l'une l'autre. Cela permet aussi d'appliquer le principe de compositionnalité, parfois remis en question, notamment pour le grec ancien (voir l'exemple de Cristofaro (2008)).

Dik (1997) propose une ontologie précise qui correspond à des niveaux de composition sémantique d'une complexité croissante. Chacun correspond à trois types d'entités différents. Chacun inclut le niveau qui lui est inférieur. L'application de ces niveaux à la structure syntaxique proposée nécessite quelques ajustements, mais nous paraît possible et fructueuse. On se servira entre autres d'Asher (1993), qui s'intéresse aux réalisations des différentes entités, notamment p. 163-206.

##### 0.3.1.1. Les situations ou « states of affairs »

Le premier niveau est celui de la prédication. Il contient lui-même trois sous-niveaux. Le premier est constitué par la prédication nucléaire (« nuclear ») (le prédicat et ses arguments), le second par la prédication centrale (« core »), (la prédication nucléaire augmentée de modification interne du procès, comme la manière ou l'aspect<sup>18</sup>). Le troisième est la prédication centrale à laquelle on a ajouté des éléments spatiaux, temporels et modaux. À proprement parler, seules les prédications nucléaire et centrale correspondent à une entité *state of affairs* (SoA)<sup>19</sup>. Dans cette section, on ne s'intéresse donc qu'au *state of affairs* proprement dit.

Dik (1997, vol. 1 : 292) pose une équivalence entre les *states of affairs* et les *événements*, tels qu'ils sont définis dans Vendler (1967a). L'un et l'autre « ont lieu », « arrivent », « se produisent », et ont donc une dimension temporelle, voire spatiale. Pour notre part, nous parlerons de *situation*, dans un sens non technique (les situations ont donné lieu à une sémantique spécifique dont on ne s'occupera pas ici (voir Barwise et Perry (1983), et les travaux d'A. Kratzer ; voir aussi Asher (1993 : 24-26) pour une distinction subtile entre *événement* et *situation*)).

---

<sup>18</sup> Dik (1997, vol.1 : 218-232).

<sup>19</sup> Dik (1997, vol.1 : 232) : « la prédication centrale peut être développée afin de produire une prédication étendue par l'ajout d'une variable de *state of affairs*, d'opérateurs de prédication, et de satellites de niveau 2 » (« the core predication can be elaborated to yield an extended predication through the addition of an SoA variable  $e_2$ , predication operators  $\pi_2$ , and level 2 satellites  $\sigma_2$  »).

Dans Dik (1997), la temporalité s'applique à une situation définie (vol.1 : 237-238). Elle est donc à la fois un opérateur qui est propre à la situation, et extérieur à elle. Le reflet syntaxique de la situation proprement dite (la prédication nucléaire et la prédication centrale de Dik « *nuclear* » et « *core* » *predication*) est donc uniquement le SV, *contra* Asher (1993 : 86), pour qui c'est le ST qui est le reflet d'un état ou d'un événement. Il faut néanmoins reconnaître que le ST vu comme contenant la marque de temps peut être l'équivalent de la situation de Dik modifiée par le temps. Mais si l'on considère qu'il est modifié par le mode, on bascule du côté de la proposition (voir *infra*).

Si maintenant l'on observe les structures enchâssées, on peut trouver un appui à l'hypothèse de correspondance entre le niveau syntaxique du SV et sémantique de la situation. On s'aperçoit que certaines n'ont pas de temps absolu, ni même relatif. Sous ce rapport, elles dépendent entièrement du temps de la matrice. On peut donc faire l'hypothèse que syntaxiquement, elles correspondent à des SV, et sémantiquement, à des situations<sup>20,21</sup>. C'est le cas en grec des infinitives<sup>22</sup> avec négation μή [0.13]. C'est également le cas avec les participiales dont le verbe est au présent avec des verbes de perception<sup>23</sup> [0.14]. Enfin, c'est peut-être aussi ce qu'il faut supposer pour les prédicats factifs émotifs.

*Dans la région de l'Hellespont, le général athénien Diopithès commet des crimes*

[0.13] Δεῖ            μή ἐπιτρέπειν    αὐτῷ.

falloir-PST    nég confier-INF.PST    pro-DAT.M.SG

'litt. Il faut ne pas s'en remettre à lui.'

'Il ne faut pas s'en remettre à lui'<sup>24</sup>.'

(Dém. Chersonèse, 9)

*Le chœur des Nuées arrive*

[0.14] Ὅρῳ            κατιούσας                    ἡσυχῇ            αὐτάς.

voir-IND.PST.1SG descendre-PART.PST.ACC.F.PL    tranquillité-DAT.SG    pro-ACC.F.PL

'Je les vois descendre tranquillement.'

(Ar. Nuées, 323-324)

Dans ces constructions, les infinitifs et participes<sup>25</sup> ne sont pas marqués en temps, mais uniquement en aspect, c'est à dire une catégorie interne au SV. En effet, les propositions

<sup>20</sup> Dik (1997, vol.2 : 110-114).

<sup>21</sup> Voir ce que disent Ginzburg et Sag (2000 : 78-80 et 98) sur les *outcomes*, qui sont un type particulier de *SoA*, et que dénotent les impératifs, les infinitifs et les subjonctifs (en anglais). Pour une opinion semblable et plus générale sur les impératifs, voir Dik (1997, vol.2 : 102), Hengeveld (1989).

<sup>22</sup> Chierchia (1984) cité dans Asher (1993) a fait l'hypothèse que les infinitifs/infinitives sont le reflet de SV uniquement, et non d'une structure plus complète avec un SC.

<sup>23</sup> Cf. Dik et Hengeveld (1991).

<sup>24</sup> Δεῖ μή + infinitif est donc à peu près synonyme de οὐ δεῖ + infinitif 'il ne faut pas'.

<sup>25</sup> Il semble y avoir à travers les langues une certaine isomorphie entre l'expression des situations et les formes non-finies du verbe, ainsi qu'entre les propositions et les formes finies du verbe. Cette isomorphie est cependant loin d'être absolue. Il n'est que de penser à l'expression d'un acte de langage par une proposition infinitive en latin. Pour d'autres exemples, voir Dik (1997, vol. 2 : 143-168) et Asher (1993 : 190-206).

infinitives/AcI qui dépendent des modaux déontiques (sans temps propre) sont nécessairement orientées vers le futur (c'est du reste l'aspect virtuel qui fait employer l'infinitif, cf. de Boel (1980 ; 1992) et Rijksbaron (2002)). Les participiales avec des verbes de perception sont nécessairement orientées vers le présent, car il ne peut y avoir de perception que sur le moment, ce qui en garantit la réalité (c'est pourquoi on emploie une participiale, voir à nouveau de Boel (1980 ; 1992) et Rijksbaron (2002), ainsi que la section 2.4.2). Symétriquement, les prédicats factifs émotifs/évaluatifs, dont le complément est nécessairement orienté vers le passé (voir Faure (2006)), complèteraient le tableau. Leur système de complémentation est complexe (voir ce qu'on en dit en 9.3.3), car ils acceptent des complétives conjonctives (avec complémentateur) en ὅτι, très rarement en ὡς, des participiales au datif, et des propositions en εἰ (voir la discussion que l'on en propose, en partie fondée sur Wakker (1994), en 9.3.3, p. 499 et l'appendice du Chapitre 9).

### 0.3.1.2. Les propositions ou faits possibles

Le second niveau est celui de la proposition syntaxique. Elle correspond à la proposition sémantique (« fait possible » dans Dik (1997)). Elle aurait pour reflet syntaxique le ST. En effet, le ST ne comprend pas uniquement l'expression du temps, mais aussi de la polarité et de la modalité<sup>26</sup>. On introduira cependant une distorsion au modèle de Dik en traitant la prédication étendue de Dik (la situation prise dans la portée d'un opérateur de temps) sur le même plan syntaxique que la proposition, car temps et modalité vont de pair.

Quand on regarde les propositions enchâssées par des verbes comme οἶδα 'savoir', νομίζω 'penser', etc. on s'aperçoit que la proposition a effectivement une orientation temporelle, absolue ou relative (positionnement par rapport au temps de la matrice)<sup>27</sup>, marquée par l'aspect de l'infinitif, qui prend alors une valeur temporelle, et non aspectuelle, ou par la forme du verbe fini. La différence avec, par exemple, les infinitives qui correspondent à des situations est marquée par l'emploi d'une autre négation dite 'objective' : οὐ. L'emploi de tel ou tel type de subordination dépendra donc de la valeur de vérité de la proposition enchâssée (de Boel (1980)), et non plus de son orientation temporelle, comme dans le cas de la situation/SV. Là encore des précisions seront apportées en 9.3.2.

### 0.3.1.3. Les actes de langage

Enfin, un troisième niveau correspond syntaxiquement à la phrase, et sémantiquement aux actes de langage.

Pour montrer la différence avec la proposition précédente, on peut à nouveau s'appuyer sur les subordonnées. Dik (1997, vol.2 : 96-105) décrit les prédicats qui

<sup>26</sup> Il y a un débat pour savoir s'il vaut mieux placer certaines modalités dans une projection basse du SC ou dans une projection haute du ST.

<sup>27</sup> Dik (1997, vol.2 : 106-108).

introduisent des subordonnées correspondant à des phrases entières, c'est-à-dire à des SC complet. Mais il reste imprécis sur la structure des subordonnées qu'ils introduisent. En effet, il ne fait pas de distinction entre les subordonnées finies, du moins les énonciatives (Dik (1997, vol.2 : 144-145) : « mis à part les termes subordonnants, les propositions subordonnées [introduites par un complémenteur] ont toutes les propriétés d'une proposition principale »<sup>28</sup>).

On peut essayer de fournir quelques indices en faveur de l'existence syntaxique de ce niveau, dont le reflet serait selon nous un SC complet. Ce n'est qu'avec un prédicat d'acte du langage que l'on enchâsse une phrase complète. La preuve en est que certains adverbes sont interdits dans la subordonnée quand le verbe enchâssant est un verbe d'opinion, et qu'ils sont autorisés quand il s'agit d'un verbe de parole ou d'acte du langage : il faut comparer [0.15] et [0.16].

[0.15] ? Nicolas me dit que franchement il n'est pas content.

[0.16] \*Nicolas pense que franchement il n'est pas content.

Le SC correspond donc à un *acte de langage*. Si nous avons raison, il faudrait alors supposer que c'est un SC entier qui est enchâssé, et non un ST ou un SV, qu'ils soient surmontés d'un complémenteur ou pas. Les choses sont bien entendu plus complexes, et l'on peut imaginer que la structure enchâssée ne se fasse pas systématiquement à l'une des grandes frontières : SC, ST, SV, mais à l'intérieur de ces domaines syntaxiques.

#### 0.3.1.4. Conséquences syntaxiques

L'appellation SC devient problématique. En réalité, on considère ici que la présence d'un complémenteur n'est pas le signe de la présence d'une structure complète. Le complémenteur n'est que le signe du début de la proposition enchâssée. On a conservé le nom simplement en raison de sa commodité. On le remplace par une structure plus fine de la périphérie gauche, dans laquelle il est plus aisé de placer des limites : [0.17] est tiré de Rizzi (2001).

[0.17] **FORCE (TOP\*) INT (TOP\*) FOC (TOP\*) FIN (Proposition)**

On verra plus tard une motivation de la structure interne de cette périphérie gauche qui remplace le seul SC, mais on peut d'ores et déjà en écarter certains éléments. La position FIN qui est celle du marquage du verbe en  $\pm$  fini nous semble inutile. On a vu que les infinitifs/infinitives étaient pour nous des SV. Le fait que le verbe soit marqué comme non

<sup>28</sup> « Apart from the subordinating devices, subordinate clauses have all the properties of a main clause ».



fini signifie donc que le haut de la structure est inaccessible, ce qui est incompatible avec une vision du marquage dans cette périphérie<sup>29</sup>.

INT est inutile à nos yeux, cette projection se confond avec le focus (voir 0.6.7)

FORCE n'est pas toujours utile, car on n'a pas toujours affaire à un acte de langage. Voir par exemple Haegeman (2006 : 1662-1663), qui remplace Force par la deixis du locuteur, qu'elle place plus bas, dissociée du marqueur de subordination, qui prend place en tête de la proposition, quoiqu'il arrive.

### 0.3.2. Les conséquences sur l'ontologie

On peut référer à chacun des niveaux syntaxico-sémantiques. La FG de Dik, comme son successeur, la FDG de Hengeveld et Mackenzie<sup>30</sup>, considère que cela a un impact sur l'ontologie.

Le moyen privilégié de référence est le SD. On peut aussi employer une séquence analytique. Les entités ainsi dénotées s'organisent en une hiérarchie (Lyons (1990 : 74-87), Dik (1997 : 137)).

Les entités les plus évidentes sont les entités spatio-temporelles : les individus, ou entité du premier ordre dans la terminologie de Lyons (terminologie qu'il nous arrivera d'utiliser).

Viennent ensuite les entités dont l'existence dépend du temps, mais moins sûrement de l'espace : les *states of affairs* ou situations (entité du deuxième ordre).

Les entités du troisième ordre, ou propositions sont des entités qui se définissent par leur valeur de vérité.

Les actes de langage constituent une quatrième catégorie (entité du quatrième ordre). À la valeur de vérité, il faut ajouter la façon dont elle est énoncée, assertée, questionnée...

Enfin, les propriétés ou prédicats ne constituent pas à proprement parler des entités. Néanmoins, on peut y référer en se servant du moyen prototypique pour référer aux entités du premier ordre : un SD. C'est pourquoi Dik les appelle « entités d'ordre zéro ». Asher (1993 : 162) signale que les noms formés sur les adjectifs servent souvent à désigner des entités d'un ordre supérieur. Ainsi dans « ? l'honnêteté de Jean a duré jusqu'à présent », *l'honnêteté de Jean* renvoie à une situation, puisque le verbe *durer* ne peut être prédiqué que d'une situation.

Les débats sur l'existence et les distinctions à établir entre ces différentes entités, et également entre les diverses entités qu'elles recouvrent sont nombreux. Plusieurs jalons ont été posés dans la philosophie du langage dès les années 1960 et le début des années 1970,

<sup>29</sup> Aboh (2007) mentionne une proposition intéressante : celle où la gauche du SV posséderait elle aussi un certain nombre de positions intermédiaires réservées aux fonctions de discours. On aurait donc : [fonctions de discours [ST ... [fonctions de discours [SV]]]].

<sup>30</sup> La FDG a une ontologie plus riche que la FG, incluant les épisodes par exemple, comme intermédiaires entre les faits possibles et les situations.

avec par exemple les travaux de Vendler (1967a ; 1972)<sup>31</sup> ; de Davidson, qui se pose la question du statut ontologique des événements dans le chapitre « individuation of events » (2001 : 163-180 [1969]) ; de Karttunen (1973 ; 1974) qui indique que les propositions enchâssées par des verbes d'acte du langage et des verbes de pensée n'ont pas le même comportement vis-à-vis des présuppositions. Asher (1993 : 133 et 171-178) se pose la question du statut ontologique des propositions. Selon lui, ce ne sont pas des référents de discours, mais on peut y référer tout de même en faisant référence à la DRS (la subdivision du discours qu'elles forment), par exemple par une substantivation. En 9.3.1.4, on explore plus avant les distinctions qui sont pertinentes pour notre propos, en nous appuyant notamment sur des travaux plus récents comme ceux de Ginzburg (1995a, b, c), Ginzburg et Sag (2000) et Kratzer (2002).

La relation d'imbrication des différents niveaux peut se voir dans les possibilités de référence entre les entités de différents ordres. D'une manière générale, il est plus facile de faire référence à la situation incluse dans une proposition ou un acte de langage que de faire référence à une proposition, quand la situation a été seule mentionnée. Voir Asher (1993 : 36-40), auquel on emprunte [0.18] et [0.19].

[0.18] ? **La destruction de la cité a pris plusieurs heures. Félix n'a pas pu le croire la première fois qu'il l'a entendu.**

[0.19] **Les Danois croient que les Allemands vont se réunifier. Les Français le craignent.**

En [0.18], *la destruction de la cité* dénote une situation. Si les pronoms *le* et *l'* renvoient non à la situation, mais à la proposition « la cité a été détruite », l'énoncé est faussé. La relation anaphorique entre les deux est donc plus difficile qu'en [0.19], où la subordonnée *que les Allemands vont se réunifier* dénote une proposition, et le pronom *le* une situation. La relation anaphorique à la situation contenue dans la proposition est donc plus aisée.

Le Tableau 0.1 résume et illustre ce que sont ces entités.

<sup>31</sup> Voir notamment (1967a : 122-146) pour la différence entre *state of affairs* et *fact* (qui inclut aussi une discussion sur les propositions). Il propose une série de tests et d'indications très probants pour les distinguer. Dans Vendler (1972), à la suite de la théorie des actes de langage née quelques années auparavant (Austin (1962), Searle (1969)), il examine la différence entre proposition et acte de langage.

**Tableau 0.1 : la hiérarchisation des entités dans la grammaire fonctionnelle de S. Dik**

Ordres	Catégories	Unités structurelles	Représentations des variables <sup>32</sup>	Exemples	
				Expressions par un SD	Expressions analytiques
0	Propriété/relation	Prédicat	f	Jean admire <b>l'intelligence</b> de Pierre.	J'ai un livre <b>qui traite des interrogatives</b> .
1	Entité spatiale	argument	x	Jean admire <b>Pierre</b> .	Jean admire <b>celui qui l'a aidé</b> .
2	<i>State of Affairs</i>	Prédication	e	Jean a assisté à <b>l'événement</b> .	Jean a vu <b>Pierre ouvrir le coffre</b> .
3	Fait possible	Proposition	X	Jean a <b>une opinion</b> .	Jean croit <b>que Pierre a ouvert le coffre</b> .
4	Acte de langage	Proposition syntaxique (clause)	E	Jean a posé <b>la question</b> .	Jean a demandé <b>pourquoi Pierre n'était pas venu</b> .

### 0.3.3. La sémantique formelle

Face aux catégories sémantiques de la FG, la linguistique formelle a des catégories proches, mais un peu différentes. Chaque élément correspond à un type simple ou complexe (formé à partir des autres types).

Les *phrases* sont de type *t*, c'est-à-dire qu'elles dénotent la valeur de vérité de leur contenu propositionnel.

Les *entités* sont de catégorie *e*, quelles qu'elles soient. Ainsi, un SD qui réfère à une phrase dans son ensemble sera de catégorie *e*, et non *t*. Dans l'exemple [0.20], la phrase est de catégorie *t*, mais le SD *la nouvelle* qui dénote un acte de langage, ou un contenu propositionnel, est de type *e* tout de même. Les entités sont conventionnellement représentées par des lettres minuscules de l'alphabet *x, y, z*, pour les variables, et *a, b, c...* pour les constantes (un usage que nous suivrons ici consiste à utiliser la première lettre du prénom de la personne impliquée dans l'action, si l'expression employée est un nom propre)<sup>33</sup>.

[0.20] **Benjamin a annoncé la nouvelle.**

Les *prédicats* sont des fonctions qui prennent un élément et retournent une valeur de vérité. Pour le dire autrement, ils représentent un ensemble de la catégorie de l'élément. Cela se représente sous la forme  $\langle x, t \rangle$ , où *x* représente la ou les catégories avec lesquelles un prédicat peut se combiner pour donner une phrase. Ainsi *gentil* sera de type  $\langle e, t \rangle$ , car il se combine avec un SN, de type *e* (il dénote un ensemble d'individus), pour donner une phrase,

<sup>32</sup> Nous les indiquons ici à titre de curiosité, car nous adoptons les notations des types présentées dans la section suivante.

<sup>33</sup> On renvoie une fois de plus le lecteur aux conventions données à la fin de cette étude.

de type  $t$  : « Benjamin est gentil ». Les variables de prédicat sont représentées à l'aide de majuscules, comme P pour prédicat ou propriété.

Il faut aussi introduire la catégorie  $s$  des mondes possibles. Ainsi, un contenu propositionnel/une proposition ne devient une phrase que s'il est évalué dans un monde possible. Une proposition sera donc de type  $\langle s, t \rangle$ .

Un autre type sera introduit et brièvement utilisé au Chapitre 5 : le type des événements.

Si l'on reprend l'exemple de [0.20], la structure syntaxique en est représentée par la Figure 0.12. *La nouvelle* est de type  $e$ , *Benjamin* est de type  $e$ , *annoncer* (on laisse de côté l'expression du temps) est un prédicat transitif, donc de type  $\langle e, t \rangle$ . *La nouvelle* et *annoncer* se combinent d'abord : *annoncer* prend *la nouvelle* et retourne un prédicat de type  $\langle e, t \rangle$ . Ce prédicat complexe *annoncer la nouvelle* se combine ensuite avec Benjamin pour donner une phrase de type  $t$ .

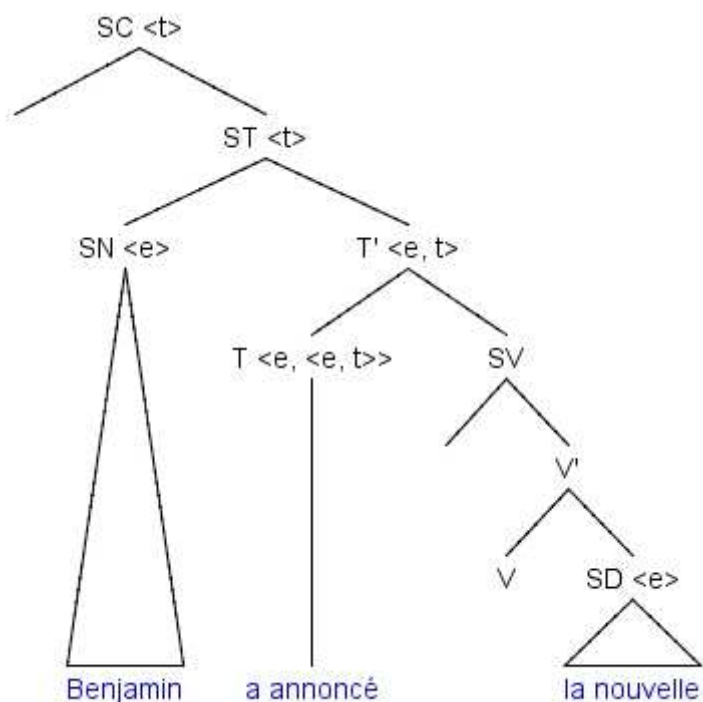


Figure 0.12 : compositionnalité d'une phrase

#### 0.3.4. Combiner les deux approches

Quel est l'intérêt de combiner les deux approches sémantiques, celle de la FG, et celle de la sémantique formelle ?

Si l'on suit la sémantique formelle, toutes les subordonnées des exemples [0.13], [0.14] et [0.15] sont de type  $t$  ou  $\langle s, t \rangle$ . Or on a vu qu'il y avait une différence sémantique

importante entre elles avec des conséquences sur la syntaxe. Il est intéressant de rendre compte de ces différences. L'ontologie fine de la FG permet cela<sup>34</sup>.

D'autre part, la sémantique formelle nous permet d'expliquer et de formaliser la composition de telle phrase ou de tel syntagme. L'emploi de formules logiques (plus ou moins approximatives, en fonction de ce que l'on veut montrer) est là pour mettre en évidence les ambiguïtés d'une phrase, donner une certaine visibilité et condenser un résultat, et pour permettre la comparaison de différentes formules par superposition, ce qui fait ressortir un contraste à la lecture.

### 0.3.5. *Le lambda-calcul*

Le lambda calcul est un outil puissant pour représenter la composition d'une phrase. Faire une abstraction de tel ou tel élément sur une catégorie, transforme cette catégorie en fonction (qui prend donc un argument de la catégorie sur laquelle on a abstrait). Ainsi, on a pris ci-dessus l'exemple du prédicat *gentil*, de type  $\langle e, t \rangle$ . Dans une formule, il sera rendu de la façon suivante :  $\lambda x_e. \text{gentil}(x)$ . L'indice  $e$  adjoint au  $x$  indique que cette variable  $x$  est de type  $e$ , c'est-à-dire est une variable d'individu.  $\lambda x_e. \text{gentil}(x)$  représente donc l'ensemble des individus qui sont gentils. Autrement dit,  $\text{gentil}(x) = 1$  (est vrai) si et seulement si  $x$  est gentil et  $\text{gentil}(x) = 0$  (est faux) autrement.

Comme il s'agit d'une fonction, on peut appliquer un individu à ce prédicat, par exemple *Benjamin*, symbolisé par  $b$  :  $[\lambda x_e. \text{gentil}(x)](b) \rightarrow \text{gentil}(b)$ , ce qui représente la dénotation de la phrase « Benjamin est gentil ».

Mais on peut aussi abstraire sur un prédicat, ou tout autre élément. Ainsi,  $\lambda P_{\langle e, t \rangle}. P(b)$  représente l'ensemble des propriétés qui s'appliquent à Benjamin. On peut lui appliquer une propriété comme *gentil* :  $[\lambda P_{\langle e, t \rangle}. P(b)](\text{gentil}) \rightarrow \text{gentil}(b)$ .

Nous utilisons à plusieurs reprises ces applications fonctionnelles afin de montrer la composition d'une phrase. À cet égard, la dérivation de l'exemple [4.77] peut être vue comme un exemple. Cependant, on essaie d'être le plus explicite possible et l'essentiel de l'analyse est donnée dans le texte. Les lecteurs qui ne sont pas familiers avec cette formalisation ne devraient donc pas être déroutés.

### 0.3.6. *La place des questions*

Dans la section 0.7.2.3, on présentera la place que les questions peuvent trouver dans l'ontologie présentée. On verra les rapports entre les structures que l'on appelle interrogatives et l'acte d'interrogation, et quels objets sémantiques peuvent correspondre à des questions et des interrogatives. On se demandera si ces objets sémantiques ont une unité.

<sup>34</sup> Même constat chez Ginzburg et Sag (2000 : 62) avec leur ontologie fondée sur la sémantique des situations.

## 0.4. La structure informationnelle : Topique, Focus et Présuppositions

Notre étude porte avant tout sur l'interface entre syntaxe et sémantique. Il apparaît néanmoins que la structure informationnelle et les fonctions pragmatiques jouent parfois un rôle non négligeable et offrent des pistes d'explication pour certains phénomènes. Il convient donc de présenter ces notions telles qu'on les entend.

Avant cela, il est important de noter que notre étude ne porte pas sur ces notions, et qu'elle ne vise pas à faire progresser la recherche sur ces points. Elle n'a pas, du reste, besoin de concepts très fins dans ces domaines, mais plutôt de notions opératoires. Nous ne développerons pas donc ces notions. Des précisions ultérieures seront ajoutées, aux endroits précis où l'on a besoin de les affiner.

### 0.4.1. Contexte et présuppositions

Nous suivons Stalnaker (1978) pour notre définition du contexte. Selon lui, il s'agit d'un ensemble de propositions que les participants de la situation d'énonciation considèrent en commun comme vraies. Il part pour l'expliquer de la notion de *présupposition*.

Pour parler schématiquement, les présuppositions d'un locuteur sont les propositions dont il considère que la vérité fait partie de l'arrière-plan de la conversation. Une proposition est présupposée si le locuteur est disposé à agir comme s'il parlait du principe ou qu'il croyait que ceux qui l'écoutent partent aussi du principe, ou croient, qu'elle est vraie. Les présuppositions sont ce qui est considéré par le locuteur comme le fonds commun des participants de la conversation, ce qui est traité comme leur connaissance commune ou mutuelle. Les propositions, présupposées dans le sens auquel on pense, n'ont pas besoin d'être une connaissance commune ou mutuelle ; le locuteur n'a pas même besoin de les croire. Il peut présupposer toute proposition qu'il trouve utile de prendre comme principe dans l'objectif de la conversation, pourvu qu'il soit prêt à considérer que ceux qui l'écoutent la prendront comme principe avec lui<sup>35</sup>. (Stalnaker (1978 : 321))

Cette première définition présente l'« arrière-plan de la conversation » comme quelque chose de conventionnel. Elle est centrée sur des propositions. On a donc l'impression qu'elle ne prend en compte que les propositions qui ont été énoncées et acceptées comme vraies dans

<sup>35</sup> « Roughly speaking, the presuppositions of a speaker are the propositions whose truth he takes for granted as part of the background of the conversation. A proposition is presupposed if the speaker is disposed to act as if he assumes or believes that his audience assumes or believes that it is true as well. Presuppositions are what is taken by the speaker to be the common ground of the participants in the conversation, what is treated as their common knowledge or mutual knowledge. The propositions presupposed in the intended sense need not really be common or mutual knowledge ; the speaker need not even believe them. He may presuppose any proposition that he finds it convenient to assume for the purpose of the conversation, provided he is prepared to assume that his audience will assume it along with him ».

le cadre de la conversation. Il n'en est rien, en réalité. Elle s'articule avec, par exemple, ce qu'on peut considérer comme faisant aussi partie du contexte, à savoir les objets qui nous entourent et leur situation, la date du jour, etc.

En effet, une proposition peut se définir en termes de mondes possibles. Une définition possible est qu'une proposition est l'ensemble des mondes possibles qui sont compatibles avec elle. La situation conversationnelle peut donc trouver sa place par ce biais dans la construction du contexte, puisqu'elle définit elle aussi des conditions de vérité avec lesquelles les propositions qui seront énoncées dans la suite de la conversation vont devoir s'accorder :

La façon la plus fondamentale de représenter les présuppositions du locuteur n'est pas de les représenter comme un ensemble de propositions, mais comme un ensemble de mondes possibles, les mondes possibles<sup>36</sup> qui sont compatibles avec ce qui est présupposé. Cet ensemble, que j'appellerai ENSEMBLE CONTEXTUEL, est l'ensemble des mondes possibles reconnus par le locuteur comme les "choix saillants" pertinents pour la conversation<sup>37</sup>. (Stalnaker (1978 : 321-322))

Une *assertion* vise à modifier ce *contexte*, en y ajoutant ou modifiant une proposition, qui va devenir à son tour une présupposition. Cette conception du contexte, des présuppositions, et des assertions est celle qui prépare la sémantique dynamique telle qu'elle s'est développée à partir des années 1980 (Heim (1988), Kamp et Reyle (1993)). Elle permet dans une certaine mesure de rapprocher sémantique et pragmatique.

On trouve une conception semblable dans les travaux de Ducrot qui oppose le présupposé (les présuppositions de Stalnaker) au posé (l'assertion)<sup>38</sup>.

Il peut sembler utile d'ajouter une distinction entre ce qui est saillant dans le discours et les éléments connus par les interlocuteurs, mais qui ne sont pas pertinents dans le discours. Mais cette distinction ne sera pas nécessaire dans notre étude.

#### 0.4.2. Les fonctions pragmatiques

Une fois posée cette définition du contexte, il est important de voir que, dans chaque énoncé, il y a une organisation de l'information qui vise à faire progresser le discours, le texte, la conversation... L'articulation fondamentale est celle entre ce dont on parle et ce qu'on en dit. De la terminologie foisonnante sur ce sujet, nous retenons les notions de *topique*

<sup>36</sup> Dans d'autres travaux, il parle d'ensemble de *situations* par exemple dans Stalnaker (1998).

<sup>37</sup> « The more fundamental way of representing the speaker's presuppositions is not as a set of propositions, but rather as a set of possible worlds, the possible worlds compatible with what is presupposed. This set, which I will call the CONTEXT SET, is the set of possible worlds recognized by the speaker to be the « live options » relevant to the conversation. »

<sup>38</sup> Voir par exemple Ducrot (1984 : 33) : « Imaginons un énoncé de la phrase *Pierre a cessé de fumer*. Nous dirons que cet énoncé : a. Pose que Pierre ne fume pas actuellement. b. Présuppose qu'il fumait auparavant. »

(ce dont on parle), et de *focus* (l'information apportée, qui ne se superpose pas exactement à ce qu'on dit du topique, puisque ce qu'on dit d'un topique peut contenir un topique).

#### 0.4.2.1. Le topique

Un constituant phrastique qui est *topique* constitue ce sur quoi on donne une information. Un topique est en général *présupposé*<sup>39</sup>, c'est-à-dire qu'il fait partie du contexte, tel qu'on vient de le définir, avec possiblement une accommodation (en ce domaine, on suit la théorie de Van der Sandt (1992), cf. 6.5.1 où l'on définit et utilise cette notion).

Il existe plusieurs sortes de topiques. Le *topique-cadre* (ou *non ratifié*) est un topique qui pose le sujet de la seule phrase ou de tout un mouvement du texte (qui peut donc inclure plusieurs phrases, c'est typiquement, à l'écrit, un paragraphe). En tant que tel, il est placé en tête de ce mouvement (même s'il peut être rappelé ensuite). Le topique-cadre est une fonction pragmatique plus accueillante que le topique continu, car on peut y placer des éléments qui ne font pas encore partie du contexte, comme des indéfinis<sup>40</sup>. Une particule telle que  $\alpha\tilde{\nu}$  indique un changement de topique.

Un topique-cadre dans la suite devient un *topique continu* (ou *ratifié*). Celui-ci est moins saillant<sup>41</sup>.

À ces deux types de topique peut se surajouter une marque de contraste. Le topique est alors dit *contrastif*. Il est mis en contraste avec un autre terme, dans une autre proposition. En grec, le balancement des particules  $\mu\acute{\epsilon}\nu/\delta\acute{\epsilon}$  est souvent associé au contraste entre deux topiques (il est possible qu'il serve aussi dans le contraste entre deux focus).

#### 0.4.2.2. Le focus

Le *focus* se définit, lui, comme l'information qui est apportée par la phrase/proposition. Cela est un peu différent d'une information nouvelle. Ce qui est nouveau, c'est l'association des deux éléments, qui peuvent très bien être l'un et l'autre connus (Schwarzschild (1999)). Le focus peut être contrastif, c'est-à-dire mis en contraste avec un autre élément, focus d'une autre proposition, ou dans la même phrase, également candidat au rôle de focus. La différence entre focus contrastif et topique contrastif est bien attestée dans les langues vivantes. Le focus contrastif a une intonation descendante (lire la phrase [0.21] à

<sup>39</sup> Malgré Lambrecht (1994 : 150-160), pour qui il vaut mieux dire que le topique est « dans la présupposition » que « présupposé », puisque ce dernier caractère est propre aux propositions, et que les constituants topiques sont rarement de nature présuppositionnelle. Il faut noter que le débat disparaît dans une approche comme celle de Heim (1988) et ses *file-cards* (pour une approche récente, voir Erteschik-Schir (2007 : 43)). Dans ce cas, les présuppositions sont listées en fonction des référents, et non comme des propositions.

Dans notre cas, le statut topique ou focus qui nous intéressera le plus est celui des interrogatives, qui peut donc être transcrit en termes de propositions (voir *infra* le point sur la sémantique des interrogatives).

<sup>40</sup> Voir sur ce sujet Endriss (2009).

<sup>41</sup> Pour cette question de la saillance pragmatique, voir Lambrecht (1994 : 150).



haute voix), le topique contrastif, une intonation montante (lire [0.6] à haute voix). Voir à ce sujet Büring (2003) et sa bibliographie.

[0.21] **J'ai acheté UN LIVRE à mon frère, et non un disque.**

Nous n'utiliserons donc jamais le terme de « focus » pour indiquer une insistance. Il est même possible que les deux notions soient rapprochées de manière erronée (Lambrecht (1994 : 303)).

Comme Rooth (1992) l'a bien montré, le rôle du focus est de créer un ensemble d'alternatives identifiables à l'aide de la partie topicale. Dans le cas d'une phrase, la « valeur sémantique du focus » est un ensemble de propositions.

La valeur sémantique du focus d'un syntagme de catégorie S est l'ensemble des propositions que l'on peut obtenir à partir de la valeur sémantique ordinaire [de la phrase] en substituant au syntagme focalisé un autre syntagme<sup>42</sup>. (Rooth (1992 : 76))

Par exemple, la valeur sémantique du focus de [0.22], ou en français plus courant [0.23], est informellement [0.24] et formellement [0.25], par opposition à [[Silvia aime Arlequin]]<sup>0</sup> qui est la valeur sémantique ordinaire de la phrase [aimer (s, a)].

[0.22] **[Silvia]<sub>FOC</sub> aime Arlequin.**

[0.23] **C'est [Silvia]<sub>FOC</sub> qui aime Arlequin.**

[0.24] **x aime Arlequin.**

[0.25] **[[ [Silvia]<sub>FOC</sub> aime Arlequin ]]<sup>f</sup> = {aimer (x, a) | x ∈ E}, E le domaine des individus**

Lambrecht (1994 : 223) définit trois types de focus. Le focus qui ne porte que sur un argument ou un circonstant ; le focus du prédicat (le verbe et éventuellement ses compléments) ; la phrase entière. Dans notre travail portant sur les subordonnées interrogatives, nous nous intéresserons au statut informationnel de la subordonnée dans la phrase. Comme on le verra, il importe d'examiner si c'est la subordonnée qui est focalisée (argument ou prédicat+argument focalisé), ou bien le seul prédicat introducteur.

<sup>42</sup> « The focus semantic value for a phrase of category S is the set of propositions obtainable from the ordinary semantic value by making a substitution in the position corresponding to the focused phrase ».

## 0.5. L'ordre des mots

Il est des opérations syntaxiques qui servent à marquer les fonctions pragmatiques. Parmi elles, se trouvent la topicalisation, la focalisation, le topique suspendu, autant de termes dont l'acception varie d'un travail à l'autre et sur lesquels il faut prendre position. Nous en donnerons notre propre définition en essayant dans un premier temps de montrer ce que recouvrent ces termes par des exemples du français<sup>43</sup> (et plus marginalement de l'italien). Nous passerons ensuite au grec pour voir le rôle que ces opérations jouent dans l'ordonnement des mots.

### 0.5.1. *Les opérations de topicalisation, focalisation et le topique suspendu*

En relation avec ce qui a été dit en 0.1.2.4, certains constituants topicaux qui occupent une position en tête de phrase peuvent y avoir été déplacés par des mouvements, tandis que d'autres sont simplement générés dans ces positions. Cette position rappelle celle de Cinque (1990) sur les langues romanes, et surtout sur l'italien.

#### 0.5.1.1. Trois types de « dislocation » dans les langues romanes

Cinque (1990) distingue deux types de dislocation en italien, chacun ayant pour caractéristique de placer un syntagme à gauche de la phrase et de reprendre ce syntagme dans la phrase par un clitique. Ici nous considérons la version de cette théorie telle qu'elle a été corrigée par López (2009 : 212-247).

La première dislocation est appelée *Clitic Left Dislocation* (CLLD). Elle est issue d'un mouvement. La preuve en est qu'elle entretient avec sa position de base des liens étroits. Le syntagme porte le cas que lui assigne le verbe. Cela ne se voit que par l'apparition d'une préposition dans les langues qui n'ont pas de cas morphologique. Cela peut être par exemple testé en français avec ce qui correspond au datif : un syntagme introduit par une préposition *à*. Ainsi [0.5], répété en [0.26], montre cette dépendance du syntagme *à ma femme* vis-à-vis du verbe *offrir*.

- *J'ai fini mes courses de Noël et j'ai trouvé des cadeaux pour tout le monde.*

<sup>43</sup> Dans un livre récent, C. De Cat (2007) plaide pour une unification des fonctions des dislocations en français, tant syntaxiques que pragmatiques. Mais on ne peut retenir son analyse, car elle fait ses tests sans contextualiser les exemples, ce qui empêche de voir si la différence (qu'elle rejette) entre topique de phrase et topique de discours tient ou non. Pour la syntaxe, elle fait ses tests sur des phrases à objet direct, qui sont ambiguës en français, car la différence HTLD et CLLD n'apparaît pas (voir ci après pour la définition de ces deux termes). La différence est cependant manifeste dans des structures non ambiguës, avec un objet indirect, comme en [0.5] et [0.6].

- Ah oui ? Et qu'offres-tu à ton frère et à ta femme ?

[0.26] **J'ai acheté un livre à mon frère, et à ma femme<sub>i</sub><sup>44</sup>, j'offre un disque \_\_<sub>i</sub>.**

Un tel syntagme ne peut être extrait aisément d'une structure profondément enchâssée. Ainsi la phrase [0.27] est difficilement acceptable en français.

[0.27] **?? À Marie<sub>i</sub>, je crois que Robert sait que Pierre va (lui<sub>i</sub>) offrir un cadeau \_\_.**

López (2009 : 216-224) fait une liste plus complète des caractéristiques, mais ces deux premières sont suffisantes. Nous reprenons à notre compte ce type de dislocation, mais en changeant le nom, car la présence d'un clitique n'est pas constante à travers les langues, y compris à travers les langues romanes. Si elle semble être constante en Italien<sup>45</sup>, en Catalan, en Espagnol, elle n'est pas systématique en français, et peut même conduire à avoir une phrase dégradée par rapport à la version sans clitique. Ainsi [0.28] nous semble moins acceptable que [0.26]. Mais l'absence de clitique n'empêche pas ces dislocations d'avoir les mêmes caractéristiques de la CLLD. Il est possible que la présence ou l'absence de clitique en français indique un type différent de topique, mais ce n'est pas ici notre sujet. Nous donnerons simplement à ce phénomène le nom de *topicalisation*.

[0.28] **? J'ai acheté un livre à mon frère, et à ma femme<sub>i</sub>, je lui offre un disque \_\_.**

La seconde dislocation est la *Hanging Topic Left Dislocation* (HTLD). Elle entretient des rapports moins étroits avec la position d'interprétation. La présence d'un clitique est donc obligatoire en français pour les souligner [0.29]. L'interprétation à longue distance ne pose pas de difficulté [0.30].

[0.29] **Mon frère, je lui offre un livre, et ma femme<sub>i</sub>, je lui<sub>i</sub> offre un disque.**

[0.30] **Sonia n'aura rien, mais Marie<sub>i</sub>, je crois que Robert sait que Pierre va lui<sub>i</sub> offrir un cadeau.**

Cela montre que tous les éléments en tête de phrase ne peuvent pas être issus d'un mouvement. Les syntagmes HTLD ont été générés dans la position haute. On appellera ce genre de syntagmes des *topiques suspendus* (0.5.1.2).

Enfin, une troisième opération est le *Focus Fronting*, qui consiste à déplacer un élément en tête de la proposition, mais sans rappel possible par un clitique. Le marquage

<sup>44</sup> Dans cette section, on marque les topiques par des italiques, et les focus par de petites majuscules.

<sup>45</sup> Flavia Adani (c. p.) me signale que, dans le contexte donné pour [0.26], la phrase sans reprise par un clitique « A mia moglie, ho comprato UN DISCO ; a mio fratello, ho dato UN LIBRO » est tout à fait acceptable en italien ('à ma femme, j'ai acheté un disque, à mon frère j'ai donné un livre'). Elle est même préférable à la version avec clitique si la phrase est prononcée d'une seule traite.

casuel assure là aussi le mouvement depuis la position où le syntagme a reçu son cas. On appellera cette opération *focalisation*. La focalisation est peu utilisée en français car le français utilise presque exclusivement des clivées. [0.31] essaie tout de même de construire une phrase où une simple focalisation est naturelle. Elle est en revanche bien attestée dans d'autres langues comme en italien : [0.32] est emprunté à Rizzi (1997 : 286).

*À une soirée, au sujet d'une jeune fille timide*

[0.31] **À JEAN, elle a osé parler, mais pas aux autres personnes.**

[0.32] **IL TUO LIBRO, ho letto (, non il suo).**

Si nous suivons López (2009) sur la répartition entre éléments en tête de phrase issus d'un mouvement, et éléments générés « sur place », nous tenons à nous démarquer de lui pour ce qui est de la motivation du mouvement. Le travail de López (2009) se place dans un cadre minimaliste. López (2009) considère que tous les mouvements vers la périphérie gauche se font pour la même raison, la vérification d'un trait formel [f']. Il appuie son hypothèse sur la concurrence des éléments qui montent. Ainsi l'exemple [0.33] n'est pas pleinement acceptable parce que *à Jean* et *qui* appartiendrait au même type de mouvement qui vérifie le trait [f'], mouvement qui subsumerait la montée d'un terme *Wh-* et une topicalisation. Le trait [f'] étant déjà vérifié quand le deuxième élément est déplacé, la structure n'est pas grammaticale.

[0.33] **? QUI crois-tu qui à Jean a présenté Pierre ?**

Il faut d'abord noter que [0.33] est à peine plus mauvais que [0.34]. Ensuite, les langues qu'il cite, où les jugements sont partagés, et changent d'une phrase à l'autre (López (2009 : 245-246)) nécessitent toutes la présence d'un clitique dans ce genre de topicalisation, ce qui entraîne un effet gênant d'adjacence entre le terme topicalisé et le clitique. [0.35] est tout à fait mauvaise.

[0.34] **Qui crois-tu qui a présenté Pierre à Jean ?**

[0.35] **\*Qui crois-tu qui à Jean<sub>i</sub> lui<sub>i</sub> a présenté Pierre ?**

Il vaut mieux à notre avis conserver l'idée de Rizzi d'un certain nombre d'emplacements dédiés en tête de phrase à ces différents éléments, qui montent chacun dans une position spécifique. Une description appropriée peut rendre compte de l'agrammaticalité des phrases citées grâce à ces emplacements. Ainsi, comme on le verra (Chapitre 1 et 4.7) pour le grec, le relatif<sup>46</sup> et certains topiques ont une position haute concurrente, qui interdit

<sup>46</sup> Dans [0.36], nous analysons le second *qui* comme un relatif, et non comme un complémenteur (cf. Sportiche (2008 ; 2011)).

une phrase comme [0.36]. En revanche, [0.33] est bien meilleure, car la position de topique qu'occupe à *Jean* est une position inférieure, occupée par un autre type de topique, un topique continu. [0.37], avec un contexte enrichi et une intonation particulière, est tout à fait acceptable.

[0.36] **\*Qui crois-tu *Jean<sub>i</sub>* qui lui<sub>i</sub> a présenté Pierre ?**

[0.37] **Jean a toujours été un solitaire. Pourtant, depuis quelques semaines, on le voit fréquenter le fils des voisins, Pierre, ce qui me semble vraiment curieux. Qui crois-tu qui, à *quelqu'un comme Jean*, a pu présenter Pierre ?**

Les deux opérations qui se servent du mouvement, topicalisation et focalisation, peuvent se combiner. On s'aperçoit que le focus suit le topique, ce qui mime l'ordre de connaissance : l'élément connu, et donc sur lequel on va pouvoir asseoir son propos, est suivi de l'élément nouveau. [0.38] et [0.39]/[0.40] montrent le contraste entre un ordre Topique-Focus et un ordre Focus-Topique. Cela suppose évidemment que la clivée permette de tester la même position que la position Focus. Dans les langues où les antépositions sont plus acceptables, c'est tout de même cet ordre Topique-Focus que l'on conserve. Voir l'exemple italien en [0.41].

[0.38] **J'ai acheté un livre à mon frère, un livre à mes parents, un livre à mes amis, mais à *ma femme* c'est UN DISQUE que j'ai offert.**

[0.39] **\*Mais c'est UN DISQUE à *femme* que j'ai offert.**

[0.40] **? Mais c'est UN DISQUE qu'à *ma femme* j'ai offert.**

[0.41] ***Alla mia moglie* UN DISCO ho comprato.**

Il est probable qu'il existe une position topique moins marquée après la position focus (Rizzi (1997 : 295-300)). C'est pourquoi [0.40] est plus acceptable que [0.39].

Ces deux opérations sont des mouvements A', c'est-à-dire qu'ils entraînent le déplacement d'un élément d'une position argumentale vers une position non argumentale, une position dédiée aux fonctions de discours. Le modèle de Rizzi (1997) est très opératoire et nous l'adoptons pour rendre compte de ces mouvements, du moins pour les positions de discours (voir *supra* 0.3.1.4, pour les restrictions concernant les positions Force et Fin(itude), et *infra* 0.6.7, pour celle concernant la position Int(errogative)). Il nous semble cependant qu'il néglige un autre type de placement à gauche que l'on a rencontré pour le distinguer de la topicalisation, et que nous traitons dans la section suivante : le topique suspendu.

### 0.5.1.2. Le topique suspendu

Comme nous l'avons dit, nous considérons la présence *obligatoire*<sup>47</sup> de la reprise ou du redoublement par un clitique en français comme une marque de génération « en place ». Elle permet un placement loin de la place fonctionnelle du syntagme. Elle permet un placement du topique très loin de la proposition où il joue un rôle : [0.42] doit être mise en contraste avec [0.27].

[0.42] *Marie<sub>i</sub>, je crois que Robert sait que Pierre va lui<sub>i</sub> offrir un livre.*

Un indice encore plus probant de l'absence de mouvement dans ces cas-là réside dans le fait que le syntagme en position topique peut ne pas avoir de fonction dans la phrase suivante. C'est un phénomène que l'on relève souvent dans la langue parlée, mais dont les exemples sont très acceptables, comme la réponse de B dans le court dialogue [0.43]. Cela fait à nouveau penser au *nominativus pendens*<sup>48</sup>.

[0.43] **A. On a acheté un cadeau pour tout le monde, sauf pour Mathilde.**

**B. Mathilde, je ne sais pas si je t'ai dit, mais j'ai déjà un cadeau.**

Cela rappelle les introducteurs de topique comme *quant à, en ce qui concerne* [0.44].

[0.44] *Quant à Mathilde, je ne sais pas si je t'ai dit, mais j'ai déjà un cadeau.*

On ne traitera pas ici de la dislocation à droite (Riegel, Pellat, Rioul (2004 : 426-430)<sup>49,50</sup>), qui serait un sujet en soi. Il s'agit pourtant plutôt à notre avis d'une stratégie de réparation (le locuteur précise quelque chose qu'il a oublié de préciser avant) qu'une stratégie de topicalisation<sup>51</sup>.

Pour nous résumer, le topique suspendu est hors-phrase, comme l'indique l'absence de marquage casuel sur les syntagmes arguments, tandis que la topicalisation et la focalisation

<sup>47</sup> Cette précision est nécessaire, car, quand le topique est marqué en cas, il peut apparaître, apparemment *optionnellement*, un clitique qui marque la trace laissée par le mouvement. (i) est tout à fait acceptable en français parlé.

(i) *À Marie, je lui ai offert un livre.*

<sup>48</sup> Voir pour l'étude de ce phénomène Slings (1992 : 96-101 ; 1997 : 192 ; 202-203).

<sup>49</sup> Désormais abrégé RPR.

<sup>50</sup> Dans cette grammaire, la distinction n'est pas faite entre ce qu'on a appelé « topicalisation », et ce type de dislocation, l'existence du premier phénomène étant passé sous silence. Le traitement du focus par clivée est appelée « extraction », ce qui implique bien une idée de mouvement. On pourrait étendre ce terme à la topicalisation en distinguant l'extraction topicalisante et l'extraction focalisante.

<sup>51</sup> Voir pourtant la distinction qu'essaie d'introduire López (2009 : 7-8) entre la Clitic Right Dislocation (CLRD) et les « afterthoughts ».

déplacent des syntagmes dans une position qui est dédiée à ces syntagmes dans la structure syntaxique (ce dernier point est particulièrement important pour le grec ancien, comme on le verra).

### 0.5.1.3. Conclusion

On a constaté que les travaux ne traitent en général que d'un type d'opération de mise en évidence des fonctions de discours (topique, focus). Rizzi (1997) ne traite que des cas avec mouvement, la RPR (2004) ne traite que des cas sans mouvement. Cet excursus méthodologique sur le français nous a montré que les deux sont probablement nécessaires pour la description de la plupart des langues. La distinction est en tout cas pertinente pour le grec ancien, avec la possibilité d'utiliser un syntagme avec un cas non marqué (*nominativus pendens* voir l'exemple [1.50]), ou bien extrait et déplacé en tête de la proposition depuis sa place d'origine (le cas est celui de la fonction par rapport au verbe).

La fonction topique, que le topique soit cadre ou continu, est récursive comme le montre [0.45], où trois topiques sont présents.

[0.45] **Moi, mon frère, son appartement<sub>i</sub>, je ne l'<sub>i</sub> aime pas.**

On laisse de côté la question des circonstants, car le fait qu'ils ne soient pas arguments du verbe leur donne une plus grande liberté de placement dans la phrase. Cependant, il nous semble que l'on peut garder notre distinction entre deux types de topiques, comme le montre les exemples [0.46] (emprunté à la RPR (2004 : 427)) et [0.47].

[0.46] ***Dans les Alpes*, on peut pratiquer le ski toute l'année.**

[0.47] ***Les Alpes<sub>i</sub>*, on peut y<sub>i</sub> pratiquer le ski toute l'année.**

Se pose ensuite la question de la correspondance entre les deux types de topique définis préalablement (topique-cadre, topique continu, l'un et l'autre possiblement contrastifs), et la place des syntagmes topicaux. Le topique suspendu est souvent un topique-cadre, qu'il soit contrastif ou non. Mais cela n'est pas interdit à la topicalisation, qui semble déplacer des topiques-cadres et topiques continus [0.48]. Quand des opérations de mouvement et un topique suspendu sont utilisés dans la même phrase, le topique suspendu vient toujours avant, ce qui est normal, puisqu'il est hors-phrase. Cela est confirmé par les exemples suivants et le contraste entre [0.49] et [0.50].

[0.48] **À Noël, à Mathilde on va offrir UN LIVRE, à mon frère UN DISQUE, à Yann, UNE BOUTEILLE...**

[0.49] **\*À Noël, quant à Mathilde, on va lui offrir un livre.**

[0.50] **Quant à Mathilde, à Noël, on va lui offrir un livre.**

Il est important de noter que les topiques continus apparaissent après les topiques-cadres (si les deux sont présents dans une phrase), comme on peut le voir en [0.51].

- [0.51] **Mathilde a fait ses courses. Elle a acheté un disque pour son frère. [*Le jour de Noël*]<sub>Top-cadre</sub> [*lui*]<sub>Top-continu</sub> il aura le plaisir de découvrir un nouveau genre musical.**

De même, la position basse du topique est interdite au topique suspendu et au topique-cadre, même dans le cas d'une clivée [0.52]/[0.53]. Il est donc réservé au topique continu. Comme on peut s'y attendre, un topique moins marqué est dans une position moins en évidence.

- [0.52] ? **Mais c'est UN DISQUE qu'à *ma femme* j'ai offert.**

- [0.53] \***Mais c'est UN DISQUE (*ma femme*) que (*ma femme*) je lui ai offert.**

Enfin, on peut aussi avoir des topiques et des focus *in situ*. Les langues qui ont cette stratégie marquent la différence entre les fonctions de topique et de focus par l'intonation ou par des marques spécifiques comme des particules. Voir par exemple en [0.48] pour les focus, les termes qui sont en petites majuscules, même si le français n'est pas la langue qui marque le plus fortement ces topiques et focus.

Le Tableau 0.2 donne le schéma des fonctions pragmatiques marquées par leur position.

**Tableau 0.2 : les fonctions pragmatiques marquées par les positions dans la phrase et hors-phrase**

Hors-phrase	Phrase					Hors-phrase
Topique-cadre (topique suspendu)	Topique-cadre	Topique-continu	Focus	Topique-continu	Reste de la phrase	Dislocation droite (stratégie de réparation)

Les positions hors-phrase sont reconnues dans la FDG (Hengeveld et Mackenzie (2008 : 312)) pour des phrases comme [0.54] (topique suspendu) et [0.55] (dislocation droite). Contrairement aux autres positions dans la phrase, ces deux positions sont des positions absolues.

- [0.54] ***As for his ideas*, I don't like them.**

- [0.55] **I don't like them, *his ideas*.**

Ce schéma suit quelques principes (fonctionnalistes) que l'on peut considérer comme universels : le support de l'information précède l'information ; le connu ou le présupposé (topique) tend à précéder le nouveau ou l'informatif (focus) ; le plus saillant (topique-cadre)



tend à précéder le moins saillant (topique continu). C'est pourquoi ce schéma, qui peut connaître des variations à travers les langues, doit pourtant avoir un nombre limité de réalisations possibles. C'est ce que montre la comparaison de ce schéma établi sur le français avec les données du grec ancien.

### 0.5.2. *Les opérations sur les fonctions pragmatiques et l'ordre des mots en grec ancien*

Alors que les positions de discours définies ci-dessus sont des positions très marquées en français (il faut un contexte bien particulier pour rendre acceptables certaines des phrases citées dans les sections précédentes), le grec fonde l'ordre de ses constituants sur la configuration discursive de la phrase. Il n'a du reste pas de pronoms clitiques de troisième personne.

Dans cette section, nous nous appuyons sur Matić (2003), qui lui-même est parti des propositions de H. Dik (1995). Ces travaux sont tous fonctionnalistes d'inspiration. Les positions qui sont définies sont des positions relatives, et le marquage ne peut être compris que par la position par rapport à d'autres éléments, le verbe étant le plus important. Il y a deux schémas, en fonction du focus<sup>52</sup>.

Soit l'ensemble du prédicat [V+compléments] est focalisé. Le focus est alors dit « large ». Le domaine focal comprend le verbe et ses compléments, possiblement interrompus par un topique continu. Il se place après les éléments topicalisés, s'il y en a. Voir le schéma [0.56], où les caractères en gras indiquent le focus.

Soit un constituant unique est focalisé. Le focus est alors dit « restreint ». Il se place entre les éléments topicalisés et le verbe. Voir le schéma [0.57].

#### [0.56] **Structure informationnelle à focus large**

[Top-cadre contrastif-exclusif] [Top-cadre] [Top-continu] [**Verbe**] [Top-continu] [**Matériau focal**] [Reste de la phrase]

#### [0.57] **Structure informationnelle à focus restreint**

[Top-cadre contrastif-exclusif] [Top-cadre] [Top-continu] [**Matériau focal**] [Verbe] [Top-continu] [Reste de la phrase]

Ces modèles sont *a priori* difficilement compatibles avec les notions de topicalisation et de focalisation que l'on a définies plus haut, puisque le placement des éléments est relatif, alors que les mouvements que l'on a décrits correspondent à des déplacements à des places dédiées à des fonctions pragmatiques dans la structure syntaxique. Cependant, si l'on compare les schémas [0.56] et [0.57] avec le Tableau 0.2, on s'aperçoit qu'ils sont presque

<sup>52</sup> La présentation de l'ordre des mots donnée ici a grandement bénéficié de discussions avec Nicolas Bertrand, ainsi que de son article Bertrand (2009). Nous adoptons la terminologie présentée dans cet article, plutôt que celle de sa thèse. En outre, nous ne prenons pas position sur la fin de la phrase, réservée selon lui aux éléments présumés non topicaux (2009 : 236-237) quand le focus est restreint.

superposables. Le schéma Top-Foc-Top se retrouve à l'identique. Pour rendre compte de l'ordre des mots dans une théorie dérivationnelle, il suffira donc de supposer que le grec est une langue qui déplace presque systématiquement les syntagmes dans la périphérie gauche de la phrase pour marquer leur rôle pragmatique. Les arguments pour ce mouvement résident dans l'absence même de mouvement pour certaines fonctions hors-phrase. Si l'on veut rendre compte de la différence entre les deux, et de l'assignation des cas, la dérivation est nécessaire dans un cas, et la représentation dans un autre.

[0.58] présente un exemple de ce qui vient d'être développé. Le SP causal en tête de phrase est topique. La connaissance de la situation passée vient d'être évoquée. Elle est le cadre de la connaissance de la situation présente. *διὰ ... τοῦτο* est donc topique. L'élément à connaître est le contenu de l'injustice *τὰδίκημα*, dont le statut focal est aussi mis en évidence par l'adverbe *καί* 'aussi'. *Τὰδίκημα* est placé dans la position de focus restreint, juste avant le verbe (l'adverbe *σαφῶς* forme une locution avec le verbe).

*Contexte : Ανάγκη ἐστὶ πρῶτον ἀπάντων εἰπεῖν καὶ δεῖξαι τί ποτ' ἐστὶ τὸ Χερρόνησον ὑμᾶς ἀσφαλῶς ἔχειν πεποιηκός. 'Il est avant tout nécessaire de dire et de montrer ce qui a assuré votre possession de la Chersonèse.'*

[0.58] [*διὰ γὰρ τοῦ μαθεῖν τοῦτο*]<sub>TOP</sub>  
 grâce.à en.effet art-GEN.N.SG apprendre-INF.AOR dém-ACC.N.SG  
 [*καὶ τὰδίκημα*]<sub>FOC</sub> *σαφῶς ὄψεσθε.*  
 aussi l'.injustice-ACC.N.PL clairement voir-IND.FUT.2PL

**'En effet, quand vous aurez appris cela, ce sont aussi les injustices (que l'on veut commettre envers vous) que vous verrez clairement.'** (Dém. *Contre Aristocrate*, 8)

## 0.6. Les termes introducteurs et la théorie des termes *Wh-*

### 0.6.1. *Le problème d'un traitement unifié des relatifs et des interrogatifs*

Dans cette section, il s'agit de présenter les ressorts des théories qui traitent les termes *Wh-* comme une classe unifiée, et surtout de voir dans quelle mesure elles peuvent être appliquées au grec. On verra que la prudence est de mise, et que les travaux en question peuvent être utiles à condition de prendre certaines précautions.

La théorie des termes *Wh-* est née dans les débuts de la grammaire générative. Elle s'appuie sur le constat qu'en anglais (et dans d'autres langues), un matériel (presque) semblable est utilisé pour introduire les relatives et les interrogatives. Par exemple *who* dans [0.59] et [0.60].

[0.59] **Who<sub>i</sub> did you meet \_\_<sub>i</sub> ?**

[0.60] **I met the man<sub>i</sub> who<sub>i</sub> you like \_\_<sub>i</sub>.**

À cela s'ajoute le fait que *who*, dans les deux phrases, est en tête de sa proposition syntaxique. Il n'est donc pas dans la position attendue en anglais pour un objet (position postverbale, ce qu'indique la trace marquée par le soulignement vide coréférent dans les exemples). Le comportement des termes *Wh-* a donc été considéré comme la pierre de touche du mouvement. Sémantiquement, les *Wh-* sont des abstracteurs sur des propositions.

Une littérature gigantesque s'est développée sur le sujet, à tel point qu'il est difficile de citer un ouvrage de référence. Le comportement des termes *Wh-* est étudié pour lui-même, mais sert aussi de test pour toute une série de phénomènes syntaxiques (l'extraction, la dépendance par rapport à la position *in situ*, la cyclicité du mouvement...). En se limitant aux travaux qui ont eu une grande influence et que l'on utilise ici, on peut citer Grimshaw (1977), Dayal (1996), Ginzburg et Sag (2000) (dans un cadre non-chomskyen), à quoi on peut ajouter tous les travaux de référence sur les questions que l'on cite *infra* dans l'introduction théorique sur les questions et dans le chapitre sur le sémantisme des termes introducteurs de subordinées interrogatives.

Étant donné la parenté morphologique et positionnelle des deux *who*, on a donc cherché des explications qui s'appliquent aux relatifs comme aux interrogatifs afin d'en proposer une théorie unifiée.

Mais on s'est aussi rendu compte qu'un certain nombre de propriétés séparaient relatifs et interrogatifs. Pour ne prendre qu'un domaine que l'on vient de présenter, les positions dans la périphérie gauche de la proposition ne sont pas les mêmes pour les relatifs et

pour les interrogatifs. Alors que les interrogatifs peuvent être précédés d'éléments topicaux, les relatifs occupent toujours la position la plus à gauche possible. Dans le cadre de la théorie cartographique qui a pris de l'ampleur surtout à partir de Rizzi (1997), les positions à gauche de la proposition sont nombreuses et encodent des différences fonctionnelles importantes (cf. *supra* 0.5.1.3).

S'il est donc vrai que le relatif et l'interrogatif se placent à la périphérie gauche de la proposition (avec les restrictions que l'on va voir), leurs positions, et partant leurs fonctions, ne sont pas les mêmes. L'interrogatif a une fonction qui est liée au discours, puisqu'il indique le type de phrase, tandis que le relatif n'a qu'un rôle fonctionnel de lien<sup>53</sup> entre la subordonnée et la matrice, sans autre précision.

Si maintenant on en vient aux données du grec, cette différence de position structurale et fonctionnelle, assortie de la différence morphologique (ὅς pour le relatif, τίς pour l'interrogatif), met vraiment à mal l'application d'une théorie unifiée des *Wh-* pour le grec. Un relatif n'aurait pas plus de points communs avec un interrogatif qu'avec un autre type de syntagme.

### 0.6.2. Abandonner la théorie des *Wh-* ?

Il semble cependant qu'il ne faille pas abandonner complètement la théorie des *Wh-* et les travaux qui se sont appuyés sur elle. Tout d'abord, l'interrogatif en grec est bien un *Wh-*. Étymologiquement, il repose sur le même thème indo-européen *\*k<sup>w</sup>-* que les pronoms *who*, *what* etc., mais surtout, il a des caractéristiques proches, qui nécessitent néanmoins quelques précisions.

Comme les *Wh-* interrogatifs de l'anglais, il se place en tête de la proposition. Les *Wh-in situ* sont néanmoins admis en grec [0.61] (voir aussi [3.11]). La place des interrogatifs en grec est donc bien issue d'un mouvement<sup>54</sup>.

*Dionysos et Xanthias prétendent tous deux être Héraclès. On va les mettre à la question. Dionysos refuse, car il est un dieu, et non un esclave. Xanthias fait mine de ne pas comprendre.*

[0.61] Λέγεις τί ;

dire-IND.PST.2SG int-ACC.N.SG

'litt. Tu dis quoi ?'/que veux-tu dire ?'

(Ar. Grenouilles, 630)

<sup>53</sup> Pour l'instant nous ne prenons pas position sur la syntaxe des relatives. Voir pour cela le Chapitre 4.

<sup>54</sup> En grec, comme en français, les *Wh-in situ* ne sont pas des questions de reprise ou d'écho, comme on a pu le dire pour l'anglais (voir les discussions dans Ginzburg et Sag (2000 : 255-293)). Notons dès à présent que les questions de reprise ont une forme spécifique en grec : il faut utiliser le pronom ὅστις, qui n'est autrement employé dans une interrogative que lorsqu'elle est subordonnée.

Le grec admet aussi, quoiqu'exceptionnellement, plusieurs termes *Wh-* en tête de proposition [0.62]<sup>55</sup>. Elles ne seront pas étudiées dans ce travail, car il est difficile de travailler sur une poignée d'exemples seulement<sup>56</sup>.

*Ce que fait la race des cigales après la mort*

[0.62] Μετὰ ταῦτα ἐλθὼν παρὰ Μούσας ἀπαγγέλλειν  
 après DEM-ACC.N.PL aller-PART.AOR.ACC.N.SG auprès.de Muse-ACC.PL annoncer-INF.PST  
 τίς τίνα αὐτῶν τιμᾶ τῶν ἐνθάδε.  
 int-NOM.SG int-ACC.SG pro-GEN.F.PL honorer-IND.PST.3SG art-GEN.M.PL ici

‘Après cela, elles vont auprès des Muses pour leur annoncer qui parmi les gens d’ici-bas honore laquelle d’entre elles.’ (Pl. *Phèdre*, 259c)

Enfin, comme les *Wh-* en anglais, et dans d’autres langues, la place des *Wh-* interrogatifs n’est pas la plus haute dans la structure. Cf. *infra* l’exemple [0.65] et la section 0.6.7 (rapport entre interrogatif et focus).

À la lumière de ces quelques éléments, cela vaut la peine d’examiner si les autres propriétés qui sont attribuées aux *Wh-* dans les travaux sur la question s’appliquent ou non aux données du grec.

### 0.6.3. Les relatifs

Les relatifs ont une morphologie distincte des interrogatifs, ce qui invite à les étudier séparément. Syntaxiquement, relatifs et interrogatifs ont des domaines réservés :

- L’interrogation directe est réservée à τίς.
- L’introduction des relatives restrictives est réservée à ὅς (ὅστις, que l’on va introduire, est exclu cf. 3.4).
- Quand τίς ou ὅς sont le déterminant d’un SD, τίς est en général placé en tête avec l’ensemble du syntagme, tandis que ὅς monte généralement seul en tête de la proposition (Biraud (1991a : 147)).

En outre, les grammairiens de l’Antiquité identifiaient clairement la classe des interrogatifs comme une classe à part. Voir par exemple le passage de Denys de Thrace qui suit (chapitre 12, l. 80-81 Lallot = *Grammatici Graeci* 1.1, p. 39, l. 1-2). Tous les exemples donnés d’interrogatifs appartiennent à la première colonne du Tableau 0.3.

<sup>55</sup> Voir aussi Ar. *Ploutos*, 417 ; Dém. *Couronne*, 73 ; Pl. *Gorgias* 449a ; *Rp.* 332c.

<sup>56</sup> Elles peuvent être un exemple de « multiple *Wh-* fronting », mais il n’est pas sûr que l’interrogatif le plus bas soit lui aussi dans le système du complémenteur. En effet, on a vu que la position préverbale est une position focale (voir le schéma de l’ordre des mots [0.57] et la note 29). S’il faut estimer qu’il y a deux positions focus où peuvent se placer les interrogatifs, une basse et une haute, les questions multiples du grec pourraient ne pas être un cas de « doubly-filled C ». Cela n’est qu’une hypothèse que nous laissons inexplorée pour l’instant.

Ἐρωτηματικὸν δέ ἐστιν, ὃ καὶ πειστικὸν καλεῖται, τὸ κατ' ἐρώτησιν λεγόμενον, οἷον τίς ποῖος πόσος πηλίκος.

‘L’interrogatif (qu’on appelle aussi inquisitif) est le nom qu’on emploie dans l’interrogation, par exemple τίς, ποῖος, πόσος, πηλίκος.’ (Trad. J. Lallot)

Il serait toutefois faux de dire que relatifs et interrogatifs sont étrangers les uns aux autres. Outre la position dans la périphérie gauche de la phrase, on peut trouver d’autres critères de rapprochement.

- Il existe un terme qui introduit des relatives et des subordonnées interrogatives : ὅστις. Il est composé du relatif ὅς-, et de l’indéfini -τις ‘quelqu’un’, homonyme de l’interrogatif à l’accent près. Ὅστις est donc d’une façon ou d’une autre un terme *Wh-*. Il joue un grand rôle dans les rapports entre interrogatifs et relatifs.
- Les compléments sont des formes grammaticalisées, l’une de ὅς (ὥς), l’autre de ὅστις (ὅτι).
- Les trois séries relatives, interrogatives et ὅστις sont parallèles, et chacune a son correspondant dans l’autre (Monteil (1963)).

Le Tableau 0.3 présente une analyse morphématique qui met en évidence les rapports entre les trois séries. Il se veut une présentation synthétique des rapports entre ces différents termes tels qu’ils sont présentés dans Monteil (1963). Le Tableau 0.4 reproduit le tableau de Chanet (1999 : 89). On voit que les deux sont proches.

L’ensemble des termes peuvent être employés seuls, c’est à dire comme pronoms. Mis à part les trois dernières lignes, les termes sont porteurs de marques de genre, nombre et cas. Les termes de la ligne « individu » à la ligne « quantième » peuvent servir de déterminants du nom. D’après M. Biraud (1991a : 154), les termes de la ligne « individu » seraient plutôt des D3 que des D2, c’est-à-dire qu’ils ne commutent pas avec l’article, mais avec un modificateur de SD. En revanche, la série qui va de « qualité » à « quantième » appartiendrait plutôt à la série des D1, c’est-à-dire des modificateurs de N.

La ligne « individu » distingue bien relatif et interrogatif.

Pour les autres lignes, relatifs et interrogatifs restent certes distincts, dans le sens où le relatif a pour morphème l’aspiration initiale, marqué par l’esprit rude ‘, tandis que l’interrogatif a pour morphème π-. Mais on voit bien qu’à (presque) chaque terme relatif répond un terme interrogatif. C’est-à-dire que l’on peut interroger sur les mêmes domaines que ceux que l’on peut relativiser.

Pour les conventions des gloses de ces termes dans les exemples, on renvoie le lecteur aux abréviations linguistiques, où elles sont expliquées.

Tableau 0.3 : les paradigmes relatifs, interrogatifs et ὅστις d'après Monteil (1963)

	Relatif		Interrogatif		ὅστις	
Individu	ὅς		τίς		ὅς-τις	
Individu (tiré d'un groupe de deux)	?? ὅτερος <sup>57</sup>		π-ότερος		ὀ-π-ότερος	
Qualité	οἶος		π-οἶος		ὀ-π-οἶος	
Origine	*		π-οδαπός		ὀ-π-οδαπός	
Quantité	ὅσος		π-όσος		ὀ-π-όσος	
Âge	ἡλίκος		π-ηλίκος		ὀ-π-ηλίκος	
Quantième	*		π-όστος,		ὀ-π-όστος,	
Manière	ὥς		π-ῶς		ὀ-π-ως	
Lieu	‘οὐ’	‘vers οὐ’	‘οὐ’	‘vers οὐ’	‘οὐ’	‘vers οὐ’
	οὐ̃	οἶ̃	π-οὐ̃	π-οἶ̃	ὀ-π-ου	ὀ-π-οι
	‘d’οὐ’	‘par οὐ’	‘d’οὐ’	‘par οὐ’	‘d’οὐ’	‘par οὐ’
	ὄθεν	ἧ̃	π-όθεν	π-ῆ̃	ὀ-π-όθεν	ὀ-π-η
Temps	ὅτε/ήνικά		π-ότε/π-ηνικά		ὀ-π-ότε/ὀ-π-ηνικά	

<sup>57</sup> Ce pronom ne peut signifier que ‘celui des deux qui’, en raison de la valeur différentielle du suffixe. On voit donc mal comment il pourrait servir dans une relative avec antécédent. Apparemment, sur ses trois attestations, il est une fois l'équivalent de ὁπότερος (voir troisième colonne) ‘celui des deux, quel qu’il soit’, et une fois un relatif libre de sens défini ‘celui des deux qui’, se rangeant donc bien du côté de ὅς. C’est du reste ce qui ressort de l’analyse que fait Monteil (1963 : 173) des trois occurrences dialectales de ce mot : « À date historique, ὅτερος est uniquement connu par trois inscriptions crétoises archaïques de Gortys et Lyttos. Le texte de Lyttos, gravement mutilé, ne permet aucune interprétation sérieuse. À Gortys, l’un des deux textes est nettement relatif : νικῆν δ’ ὅτερά κ’ οἱ πλῖες ὁμόσοντι (Dittenberger, *Sylloge*<sup>3</sup>, 525, 1.12). « Que soit victorieuse la position sur laquelle les plus nombreux s’engageront par serment ». L’autre texte ne permet pas de trancher entre les valeurs purement relative et relative indéfinie : ὅτερόν κα κέλεται ὁ μεμφόμενος (*Lois de Gortys*, IX, 53) (« celui des deux qu’invoquera le plaignant », ou « quel que soit celui des deux que... »). Ces textes, trop rares et d’interprétation malaisée, n’ont pas moins l’immense mérite de nous garantir l’existence en grec d’un subordonnant sorti de l’usage à date plus ou moins récente sur d’autres aires. On remarquera en effet que ὅτερος est absent de la langue homérique, et, à notre connaissance, des textes mycéniens. Que la forme soit fort ancienne paraît garanti par la correspondance de skr. *yatará-*. »

Tableau 0.4 : les paradigmes relatifs, interrogatifs et ὅστις d'après Chanet (1999)<sup>58</sup>

	R/C simples	R/C indéfinis	C interrog.
de base → <i>adv.</i> manière temps lieu	ὅς ὥς ὅτε ὅθεν / οὐ / οἷ	ὅστις ὅπως ὅποτε ὁπόθεν / ὅπου / ὅποι	τίς πῶς πότε πόθεν / ποῦ / ποῖ
+ quantité (→ <i>adv.</i> )	ὅσος [rares : ὁσάκις]	ὁπόσος [rares : ὁποσάχη]	πόσος [Ø]
+ qualité (→ <i>adv.</i> )	οἷος [rares : οἷως]	ὁποῖος [Ø]	ποῖος [Ø]
+ choix binaire (→ <i>adv.</i> )	Ø Ø	ὁπότερος [rares : ὁποτέρωσσε]	πότερος [rares : ποτέρωσσε]
subordonn. R	+	+	-
subordonn. C	+	+	+
indépend. C	- / + <sup>7</sup>	- <sup>8</sup>	+

Relatifs et interrogatifs ont donc une répartition complémentaire pour leurs emplois prototypiques : relative restrictive et interrogation directe. En revanche, quand on en vient à d'autres domaines, les choses deviennent en apparence moins précises. Dans le fonctionnement des relatives libres (sans antécédent)<sup>59</sup>, par exemple, on peut avoir des propositions introduites par ὅς ou par ὅστις. Les subordonnées interrogatives peuvent être introduites par ὅς, ὅστις ou τίς.

Pourtant, c'est ce que l'on va montrer dans ce travail, même dans ces domaines, leur emploi reste bien distinct et se laisse expliquer par des valeurs fondamentales.

ὅς s'oppose au couple [τίς/ὅστις], et à l'intérieur de ce couple, τίς s'oppose à ὅστις.

#### 0.6.4. Retour sur les Wh-

Comme on le verra, les résultats de la majorité des travaux sur les Wh- qui tendent à expliquer leur fonctionnement général ne trouvent d'application en grec que pour l'une ou l'autre des deux classes relative ou interrogative. Cela est dû au fait que ces travaux ne se

<sup>58</sup> R et C abrègent respectivement relatives et cursives, terme qu'A.-M. Chanet emploie pour renvoyer aux subordonnées interrogatives, y compris dans leurs emplois non-interrogatifs. C'est à cause de l'existence de ces derniers qu'elle préfère éviter l'appellation « subordonnées interrogatives ».

<sup>59</sup> Les relatives libres du grec, quand elles sont introduites par ὅς, ne présentent pas les mêmes caractéristiques que celles qui ont été reconnues par Caponigro (2003) comme étant des propriétés universelles des relatives libres. En effet, selon lui, elles présentent toujours un élément Wh- (o- n'est pas selon lui un élément Wh- : pour le grec moderne, il souligne l'élément τι de ὅ τι (c.p.)). Elles n'ont pas non plus les propriétés qu'il définit. Pour être générique, il faut un élément supplémentaire : la particule ἄν ou le second élément -τις de ὅστις, sinon on a affaire à un choix libre et non à une expression générique. Quant au caractère défini des relatives, il découle selon lui de la maximalité, tandis qu'en grec ancien, elle est encodée dans le pronom ὅς, comme on va le voir.



servent de données et n'étudient des phénomènes qui n'appartiennent qu'à une classe et généralisent ensuite à l'autre classe.

Mais il est cependant très intéressant de remarquer que certains travaux prétendant dégager des propriétés communes aux relatives et aux interrogatives s'appuient sur des situations où l'on peut avoir les deux en grec. La plupart sont étudiés au Chapitre 5.

Méthodologiquement, on a donc tout intérêt à distinguer relatifs et interrogatifs, et, pour reprendre des termes saussuriens, à considérer que l'on a deux signes linguistiques différents parce que l'on a deux signifiés différents. Même là où il semble que ὅς comme τίς peuvent être employés, on s'attachera à dégager des différences, et à expliquer en quoi leur fonctionnement est complémentaire, plutôt qu'unitaire.

### 0.6.5. Terminologie

On évitera donc d'employer le terme *Wh-*, sinon quand on citera des travaux usant de cette terminologie, et nous utiliserons les termes *relatifs* et *interrogatifs*, d'un point de vue MORPHOLOGIQUE, c'est-à-dire comme renvoyant aux séries morphologiques que l'on a présentées dans le Tableau 0.3. On conserve ces termes en référence aux emplois où ils ne sont en concurrence avec aucun terme. Cela ne présume en rien de l'analyse que l'on va fournir des propositions que l'on examine, c'est-à-dire les subordonnées interrogatives.

En outre, il n'y a pas d'obstacle à parler, au sujet du paradigme de τίς, de paradigme « interrogatif », puisque le troisième type de proposition où les *Wh-* ont un rôle en anglais, celui des exclamatives, n'est pas introduit pas des termes du paradigme de τίς, mais de ὅς.

Ainsi, autant que faire se peut, quand on parlera de RELATIF ou de ῥΟΣ, on renverra à l'emploi « individu » du Tableau 0.3. Pour parler de l'ensemble des relatifs, on parlera du PARADIGME DE ῥΟΣ. Il en sera de même quand on parlera d'INTERROGATIF ou de ΤΙΣ, et du PARADIGME DE ΤΙΣ.

Enfin, nous serons plus prudent encore avec ὅστις : on parlera de ὅστις ou du paradigme de ὅστις, sans lui donner d'étiquette.

Il doit être clair que, par facilité de langage, on dira parfois « relatif » ou « interrogatif » pour renvoyer au *syntagme* auquel appartient le relatif ou l'interrogatif, et dont il n'est du reste pas nécessairement la tête.

Si ces termes sont des abstraiteurs, comme on le croit, il peut être difficile de parler de « pronoms » (voir *infra* 0.7.3.1). En effet, ils ne renvoient pas à un nom ou un SN. Néanmoins, ils prennent la place d'un nom. À ce titre, on emploiera quelquefois ce terme, poussant la liberté de langage jusqu'à parfois utiliser ce mot pour des termes qui prennent la place non d'un nom, mais d'un adverbe, d'un adjectif etc.

Enfin, nous parlons de SUBORDONNÉE INTERROGATIVE pour recouvrir l'ensemble des subordonnées que l'on *soupçonne* être des interrogatives indirectes (voir l'introduction), quitte à en retrancher après examen un certain nombre. Là encore, ce choix terminologique ne

préjuge en rien de l'analyse que l'on va faire, et se veut uniquement commode pour renvoyer à certaines structures. Ainsi, on pourra dire, et nous attirons l'attention du lecteur sur ce point, afin de ne pas introduire de confusion dans son esprit, qu'une *subordonnée interrogative* est introduite par un *relatif*. Cela voudra simplement dire qu'une subordonnée que l'on met en rapport avec une interrogation d'une manière ou d'une autre, est introduite par un élément qui appartient morphologiquement au paradigme de ὅς. Mais dans ce dernier cas, on parlera plus simplement de RELATIVE « INTERROGATIVE » (en conservant les guillemets).

#### 0.6.6. *Le rapport entre le terme introducteur relatif et la subordonnée*

Il ne faut bien entendu pas confondre le terme introducteur et la subordonnée. Mais on s'apercevra que les propriétés qui sont portées par le terme introducteur relatif<sup>60</sup> se transfèrent à la subordonnée quand on est dans une relative libre (sans antécédent). Ainsi on essaiera de montrer les affinités entre les syntagmes dont ὅς est le déterminant, ou le seul élément (pronom), et les définis. Cette position a du reste déjà été défendue dans Biraud (1991a : 156). On verra que les relatives introduites par ces termes ont aussi des propriétés qui appartiennent aux SD définis. Cela a été remarqué depuis longtemps pour les traits fonctionnels des relatives libres, qui sont au cœur de notre étude. Voir par exemple Bresnan et Grimshaw (1978). Ainsi dans l'exemple [0.63], la sélection du verbe de la subordonnée et de celui de la matrice est la même. Or, tandis que c'est le pronom *qui* qui doit répondre aux propriétés sélectionnelles du verbe de la subordonnée, dans la matrice, c'est l'ensemble de la proposition *qui aime bien*. C'est-à-dire que *qui* est *qui aime bien* ont les mêmes propriétés : ils désignent un être animé. Il en va de même pour [0.64] où *quand* joue le rôle de complément de temps dans la subordonnée, tandis que c'est toute la proposition *quand tu es content* qui joue le rôle de complément de temps dans la matrice.

[0.63] **Qui aime bien, châtie bien.**

[0.64] **Quand tu es content, je suis content.**

Cette uniformité s'étend aussi à la fonction. Dans la subordonnée de [0.63], le pronom doit jouer un rôle de sujet, comme dans la matrice.

La dernière contrainte est que les traits /référentiel/, /défini/ etc. qui caractérisent habituellement les SD doivent être les mêmes pour le terme introducteur et pour la subordonnée tout entière. La question se posera pour les fonctions de discours. Une subordonnée dont le terme introducteur est dans la position topique ou focus sera-t-elle à son tour topique ou focus dans la matrice ?

<sup>60</sup> Il en va autrement pour les subordonnées introduites par un interrogatif.

### 0.6.7. Les interrogatifs sont en position/fonction de focus

On considère traditionnellement que les interrogatives ont une partie sous-spécifiée, sur laquelle on pose la question, et que le reste de la phrase est présupposée. C'est pourquoi, dans les interrogatives constituantes, on peut avoir une élision de l'ensemble de la proposition, le terme introducteur mis à part<sup>61</sup>.

Les interrogatifs, eux, occupent dans leur proposition une position focus (Dik (1997 vol.1 : 326-338, notamment 328, 332-335)). C'est à la fois pour occuper cette position et pour marquer la phrase comme interrogation que l'interrogatif monte dans cette position (argument pour le mouvement : il conserve le marquage casuel requis par le verbe dont il dépend). Il importe de bien appuyer ce point, et notamment de montrer que cela est vrai pour les interrogations directes comme pour les subordonnées.

#### 0.6.7.1. Argument positionnel

Le fait que l'on puisse avoir un topique avant, comme en [0.65], montre bien que l'interrogatif n'est pas dans la position la plus haute de la structure de la périphérie gauche, et encore moins hors-phrase. Cela ne suffit cependant pas à prouver qu'il n'est pas dans une position topicale inférieure.

*L'étranger et Théétète parlent de ceux qui délivrent les hommes de leur ignorance*

[0.65] **Τί**            **δέ ; τοὺς**            **ταύτη**            **χρωμένους**  
 int-ACC.N.SG ptc    art-ACC.M.PL    dém-DAT.F.SG    utiliser-PART.PST.ACC.M.PL  
**τῇ**            **τέχνη**            **τίνας**            **φήσομεν ;**  
 art-DAT-F.SG    art-DAT.SG    int-ACC.PL    dire-IND.FUT.1PL

**'Et quoi ? Ceux qui pratiquent cet art, comment les appellerons-nous ?'**

(Pl. *Sophiste*, 230e-231a)

Cependant, Nicolas Bertrand (c.p.) attire notre attention sur le fait que les constituants autres que des SD définis ne peuvent occuper comme position topicale dans la périphérie gauche que la première position<sup>62</sup>. Or, ici, nous avons affaire à un attribut de l'objet. Le fait qu'il ne soit pas dans la position la plus à gauche induit donc qu'il ne soit pas dans une position topicale. Il est donc dans une position focale.

Nous différons cependant en un point avec Nicolas Bertrand sur l'interprétation à donner à la description de l'ordre des mots [0.57]. Il soutient que la position immédiatement

<sup>61</sup> On a des traces de cette idée dans le *De la construction*, d'Apollonios Dyscole (§ 124-130 = *Grammatici Graeci* 2.2 p. 104, l. 10 à p. 108 l. 14), où il explique pourquoi il ne peut pas y avoir d'article défini dans le syntagme interrogatif, alors qu'il est fréquent dans le reste de la proposition interrogative : « celui qui dit ποῖος ὁ ἄνθρωπος ἐνίκησεν ; [quel homme a gagné ?] ignore qui est l'homme, mais il a appris le fait que [quelqu'un] a gagné ; au contraire, celui qui dit : πῶς ὁ ἄνθρωπος ἐνίκησεν ; [comment l'homme a-t-il gagné ?] atteste qu'il sait qui est l'homme, mais il ignore quelle action l'a conduit à la victoire » (Trad. J. Lallot).

<sup>62</sup> Davantage sur ce point en 6.5.3.

préverbale est une position focus. Selon lui, un interrogatif doit donc soit aller en tête de phrase, pour marquer l'interrogation, soit aller dans cette position préverbale. Selon nous, ces deux positions sont confondues. En effet, on ne peut trouver d'exemple où l'interrogatif, placé hors de sa position fonctionnelle, soit détaché du verbe. Autrement dit, les positions préverbale et en tête de phrase sont toujours confondues (cf. note 56). Cela a probablement des implications sur la syntaxe du verbe, mais ne nous concerne pas ici.

### 0.6.7.2. Argument fonctionnel

En outre, l'interrogatif est la seule partie de la phrase qui doive être exprimée, comme c'est le cas pour ce qu'on ne peut pas retrouver contextuellement, aussi bien dans les interrogatives directes que subordonnées [0.66].

[0.66] **A. Il y a quelqu'un qui est venu.**

**B. Qui ?**

**B'. Je ne sais pas *qui*.**

**B''. Je sais *qui*.**

En français, l'interrogatif peut être clivé, comme [0.67], en français courant, et [0.68], en français familier.

[0.67] **Qui est-ce qui est venu ?**

[0.68] **C'est qui qui est venu ?**

Mais l'argument principal réside surtout dans le fonctionnement des paires question/réponse. En effet, à l'interrogatif correspond dans la réponse l'élément focalisé. Dans l'exemple [0.69], la réponse « mon père » est même le seul élément donné, celui dont on ne peut se dispenser car il est informatif.

[0.69] **Socrate : Τίς οὗτος ;**

int-NOM.SG dém-NOM.M.SG

**Euthyphron : Ὁ ἐμὸς πατήρ.**

art-NOM.M.SG poss-1SG.NOM.M.SG père-NOM.SG

**– S : Qui est cet homme ? – E : Mon père.**

**(Pl. *Euthyphron*, 4a)**

Cette position a pu toutefois être mise en doute par certaines données. Aboh (2007) soutient que, dans certaines langues africaines qui marquent obligatoirement le focus, certains interrogatifs ne portent pas le marqueur. C'est un argument pour dire, selon lui, qu'ils sont plus bas dans la structure que le focus. Considérons les exemples de gungbe (parlé au Bénin) donnés en [0.70] et [0.71].

[0.70] A. **Ménù Kòfí dà ?**

qui K. épouser

B. **Kòfí dà Màrí.**

K. épouser M.

‘– Qui Kofi a-t-il épousé ? – Kofi a épousé Marie.’

[0.71] A. **Ménù wè Kòfí dà ?**

qui foc K. épouser

B. **Màrí wè Kòfí dà.**

M. foc Kofi épouser

‘– Qui Kofi a-t-il épousé ? – C’est Marie que Kofi a épousée.’

La même question est posée, mais en [0.70] l’interrogatif *ménù* est seul, tandis qu’en [0.71], il est accompagné de la particule *wè* marqueur de focus. Dans le premier cas, il n’y a pas d’ensemble préétabli de jeunes filles à épouser, tandis que le choix est restreint contextuellement dans le second. L’absence de la particule *wè* en [0.70] serait donc une preuve que l’interrogatif n’est pas focalisé.

Mais cela n’est pas suffisant. En effet, il n’est pas prouvé qu’il y ait une compatibilité avec un élément focal, ce qui serait une vraie preuve du caractère non focal de ces interrogatifs. Bien plus [0.70]A/B fonctionnent eux aussi dans des paires question/réponse, où l’élément qui leur correspond est le focus de la phrase, en position finale, celle qui ne requiert pas la présence de la particule *wè*. Cela ne prouve donc que l’existence de deux types de focus en gungbe, et ne dit rien sur la place de l’interrogatif. Notons qu’il ne fonde pas non plus son argumentation sur les positions relatives par rapport aux divers topiques possibles, ce qui rend difficile l’appréciation de ces données.

Plus intéressantes pour nous sont les données de l’italien présentées dans Rizzi (2001). Dans l’exemple [0.72], on s’aperçoit qu’il y a un focus, A GIANNI, qui est extrait de sa position argumentale, où il reçoit son rôle sémantique, pour venir occuper la position de focus en tête de la phrase, au-dessus de l’interrogatif. Le contraste avec *a Piero* assure le statut de focus, ainsi que l’intonation.

[0.72] **Mi domando A GIANNI<sub>i</sub> [che cosa] abbiamo detto \_\_<sub>i</sub>, (non a Piero).**

‘litt. Je me demande à Jean ce qu’ils ont dit, pas à Pierre.’

Cela constituerait une première distinction entre interrogative directe et subordonnée interrogative. Il serait légitime de se demander si le grec présente un tel phénomène. Mais avant de se lancer dans une telle entreprise, il faut se pencher un peu plus précisément sur les données de l’italien. Le verbe de la matrice est un verbe d’acte de langage. D’après la rapide présentation du cadre syntaxique et sémantique dans lequel on place cette étude, ce sont les verbes qui peuvent seuls enchâsser une subordonnée qui est le reflet d’une phrase complète

(voir *supra* section 0.3.1.3). Cela implique que la subordonnée ait une projection complète dans sa périphérie gauche, incluant les positions topique et focus. Autrement dit, chaque proposition en [0.72], matrice et subordonnée, a une projection complète. On s'attend donc à ce qu'elles aient chacune leur propre structure informationnelle, et donc également un focus distinct. Du reste, A GIANNI ne peut pas être focalisé à l'intérieur de la subordonnée [0.73], alors même que rien n'interdirait théoriquement l'interrogatif *che cosa* d'être topique, puisqu'il n'occuperait pas la position focus.

- [0.73] **\*? Mi domando che cosa A GIANNI<sub>i</sub> abbiamo detto \_\_<sub>i</sub> (non a Piero).**  
**'litt. Je me demande ce qu'à Jean ils ont dit, pas à Pierre.'**

Une alternative serait de supposer une position spécifique pour les interrogatifs, ce qui est gratuit et est une solution *ad hoc* au problème. Dans Rizzi (2001), la structure a, au bout du compte, une position spécifique pour le subordonnant des interrogatifs polaires (au dessus du focus), une position pour les syntagmes *Wh-*, voire même une position pour les syntagmes *Wh-* adjoints, ce qui donne [0.74].

- [0.74] **FORCE (TOP\*) INT (TOP\*) FOC WH (TOP\*) FIN (Proposition)**

Nous essayons d'éviter ici cette prolifération de structure, en nous limitant à celle définie pour l'ordre des mots en grec ancien en 0.5.1.3 et 0.5.2. Il faut faire avec une structure qui contient une position Top, suivie d'un Foc, et éventuellement d'un autre Top. Le complémenteur peut se placer à divers endroits en fonction du type de proposition, et donc également du prédicat matrice.

La position que nous défendrons est que, dans [0.72], A GIANNI n'est pas le focus de la subordonnée, mais celui de la *matrice*. Il a été extrait de l'enchâssée pour jouer ce rôle dans la matrice, possiblement de manière cyclique<sup>63</sup>. Cela est confirmé par les données du français. Le contraste entre [0.75] et [0.76] montre que la cooccurrence de deux focus avec le verbe *se demander* pose moins de problème d'acceptabilité qu'avec le verbe *savoir*.

- [0.75] **C'est A JEAN que je me demande CE QU'ils ont dit, pas à Pierre.**  
 [0.76] **?? C'est A JEAN que je sais CE QU'ils ont dit, pas à Pierre.**

Il faut également noter que la clivée qui correspond au focus marqué par l'intonation en italien vient se placer en tête de la matrice.

<sup>63</sup> Pour plus de détails sur les problèmes que posent les structures qui sont extraites des subordonnées pour jouer un rôle dans la matrice, voir le premier chapitre et le problème de la prolepse.

Ainsi, les seuls arguments en faveur d'une différence de structure entre les interrogatives directes et les subordonnées disparaissent. En grec non plus, on n'a pas réussi à trouver de différence de structure évidente entre les deux. On considérera donc que l'interrogatif se place dans la position focus de la proposition.

#### 0.6.8. *L'objet de notre étude*

Quelles sont, au bout du compte, les subordonnées qui ont été retenues pour notre étude ? On a vu que le grec répartit les termes qui réalisent une abstraction sur une proposition en trois paradigmes : τίς, ὅς et ὅστις. Tous les trois sont donc de bons candidats à l'introduction de subordonnées interrogatives. On a retenu toutes les subordonnées introduites par le paradigme de τίς, car c'est aussi le paradigme de l'interrogatif direct. Pour les autres subordonnées, on a pris pour premier critère dans notre relevé l'asymétrie de sélection entre le verbe matrice et le verbe subordonnée. Cette asymétrie n'apparaît qu'avec certains verbes d'attitude propositionnelle et avec des propositions qui ont un parfum interrogatif. Elle sera présentée en détail en 4.1.1, mais on en donne ici les grands traits.

Une relative peut être vue comme la mise en commun d'un objet qui convient à la sélection des deux verbes. Selon cette définition, la subordonnée en [0.77] ne peut pas être une relative puisque le verbe *savoir* sélectionne un objet de type propositionnel (une entité du troisième ordre), et le verbe *manger* une entité du premier ordre. Il faut qu'elle soit un autre type de subordonnée, autorisant l'asymétrie de sélection. Cet autre type pourrait être une interrogative.

[0.77] **Je sais ce qu'il a mangé.**

[0.78] **# Il a mangé ce que je sais.**

Le lien entre la sélection du verbe *savoir* et ce type particulier de subordonnée est démontré par [0.78], où l'inversion des deux verbes et l'asymétrie de sélection entraîne l'agrammaticalité de la phrase.

Nous avons utilisé ce critère pour notre premier relevé, car il est très opératoire (et très utilisé, voir par exemple Eriksson (1982) ou Leonarduzzi (2004) pour différencier les propositions en *ce que* relatives et en *ce que* interrogatives en français). On a donc écarté les propositions qui présentent une symétrie systématique entre verbe matrice et le verbe subordonné. C'est notamment le cas des propositions qui contiennent le subjonctif avec la particule ἄν (par exemple X. Cyr. 6.2.2 ; Dém. *1Phil.* 51 ; *Midias*, 189 ; Pl. *Gorgias*, 447e). Cela est du reste confirmé par le fait que ces propositions ne sont jamais introduites par l'interrogatif direct τίς, mais seulement par des termes des paradigmes de ὅς et ὅστις.

Ce relevé nous a donné les 1100 propositions que l'on étudie dans ce travail. Mais avant d'entrer dans le corps de l'étude, il faut d'abord avoir une idée plus précise de ce qu'on entend par « interrogative », « question » et « interrogation ».



## 0.7. Une sémantique des questions appliquée aux enchâssées

Les termes que l'on emploie quand on traite de l'interrogation sont multiples, et recouvrent chacun un aspect différent : l'acte de langage, le type de phrase, l'entité abstraite qui renvoie à cet acte, la subordonnée qui correspond au type de phrase enchâssée, ou qui en reprend la forme, mais semble se distinguer sur certains points. Ces nombreuses facettes de l'interrogation exigent que l'on adopte une terminologie précise et clairement définie.

Cela va nécessairement de pair avec une conception de ce que sont l'interrogation et les questions, conception qui doit être posée dès maintenant, quitte à ce qu'elle soit revue, raffinée et corrigée au cours de notre étude. Ces deux tâches complémentaires sont l'objet de cette section.

### 0.7.1. *Interrogative directe et subordonnée interrogative*

La première question qui se pose est celle du rapport de la subordonnée interrogative à l'interrogative directe et à l'acte d'interrogation. Si l'on accepte l'analyse de l'interrogation comme la combinaison d'un ordre et d'une assertion<sup>64</sup> (il s'agirait de l'ordre d'asserter quelque chose), l'absence de l'injonction serait un élément caractéristique très important de la subordonnée.

Mais selon Bodelot (1987 : introduction) sur le latin et Defrancq (2005 : chapitre 1 et p. 97-146) sur le français, la différence est avant tout syntaxique. L'intégration de la subordonnée interrogative dans une autre phrase a des conséquences importantes sur sa forme (changement de terme introducteur, d'ordre des mots) et son système déictique.

Les particularités du grec classique sous ce rapport sont la différence (possible, mais non obligatoire) des termes introducteurs entre l'interrogative directe et la subordonnée, la présence d'un mode spécifique, l'optatif oblique, dans les subordonnées conjonctives du grec en contexte passé. Pour le reste, les particularités sont proches de celles du français.

L'aspect syntaxique des subordonnées interrogatives en grec sera traité au fur et à mesure de notre étude. Dans le premier chapitre, on verra que l'aspect nominal de la subordonnée (Bodelot (1987), Groenendijk et Stokhof (1997)<sup>65</sup> constatent que les subordonnées ont la même distribution que des SN) s'accompagne de la présence d'une tête nominalisatrice, qui va de pair avec la possibilité de reprendre ou d'annoncer la subordonnée avec un pronom de rappel neutre singulier ou pluriel. Dans la première partie seront abordés le rôle des termes introducteurs et celui de la structure informationnelle de la phrase et de la

<sup>64</sup> On peut voir en Hintikka (1976a) un tenant de cette théorie. Voir Lyons (1990 : 372-375) qui présente cette théorie et les objections qu'elle rencontre.

<sup>65</sup> Pour une histoire des études sur les interrogatives.

subordonnée. Dans la deuxième partie, on traitera du rapport avec les prédicats introducteurs et de l'interface entre prédicats introducteurs et subordonnées, en parlant des cas et des prépositions. Enfin, dans la dernière partie, ce sont les temps et modes auxquels on s'intéressera.

Mais la syntaxe n'est pas le seul point de divergence entre interrogative directe et subordonnée. L'interrogative directe est variée du point de vue *pragmatique*. Elle peut véhiculer des actes de langage de demande d'information (interrogation), d'ordre ou d'assertion (RPR (2004 : 399-400)). Il est important de noter une asymétrie avec l'assertion et l'ordre. L'interrogation, elle, ne peut être véhiculée que par la forme interrogative. Autrement dit, l'*acte de langage* interrogation ne peut être exprimé que par le *type de phrase* interrogatif.

La subordonnée interrogative présente, elle, plus de différences *sémantiques*. Elle peut dénoter non seulement une question, mais aussi une proposition (ou un fait, voir la discussion *infra*).

Il ne suffit cependant pas de dire qu'il y a, lors de l'enchâssement, transposition d'une richesse pragmatique en une richesse sémantique. Ainsi, à l'acte de langage interrogation correspondrait une interrogative dénotant une question, à l'acte de langage injonction, une interrogative dénotant un ordre, à l'acte d'assertion, une interrogative dénotant une proposition. En effet, on n'a, tout d'abord, pas de subordonnée interrogative dénotant un ordre. En revanche, on a bien des subordonnées interrogatives qui dénotent des propositions. Mais cela ne va non plus dans le sens d'un rapport entre interrogative directe et subordonnée interrogative, au contraire, puisque, quand une subordonnée interrogative dénote une proposition, ce n'est jamais dans les mêmes conditions que celles où une interrogative directe est le vecteur d'un acte d'assertion. Si l'on observe attentivement l'interrogative directe, on s'aperçoit qu'il lui est impossible de dénoter la réponse à la question qu'elle véhicule. Quand on a cette impression, la visée est encore une fois pragmatique. Ainsi en [0.79] et l'exemple classique [0.80], utilisé notamment par O. Ducrot.

*Des parents menaçants s'adressent à un enfant agité*

[0.79] **Tu veux une fessée ?**

[0.80] **Peux-tu me passer le sel ?**

Il est bien évident que l'enfant ne veut pas de fessée. La question équivaut à une menace ou même à une injonction de se tenir tranquille.

Ce type d'interrogation n'a pas d'équivalent indirect (quoique [0.81] pourrait se trouver aisément dans un roman de M. Duras avec la valeur de [0.79], on a là affaire à du style indirect libre, dont nous ne traitons pas ici).

[0.81] **Ils lui demandent s'il veut une fessée.**

Les nuances de l'interrogative directe sont nombreuses qui ne se retrouvent pas dans la subordonnée. Bodelot (1987) étudie bien les différentes nuances pragmatiques pour le latin. Marandin (2005) présente aussi une étude complète pour le français des nuances en fonction des formes que prend l'interrogation directe. Ce n'est pas l'objet central de notre travail, et il n'en sera traité que marginalement. On se concentrera plutôt sur le fonctionnement sémantique des subordonnées interrogatives.

C'est au contraire une propriété de la subordonnée interrogative que de pouvoir dénoter sa réponse, quand elle est enchâssée sous un verbe *savoir*, par exemple. Il est donc faux de dire que la subordonnée interrogative est le reflet de l'interrogative directe, tant syntaxiquement que sémantiquement ou pragmatiquement. D'un point de vue méthodologique, cela nous interdit donc d'étudier la subordonnée comme si elle procédait d'un enchâssement pur et simple de la directe.

D'une manière plus générale, la question du discours indirect, vu comme transposition de paroles, n'est pas centrale dans ce travail. On étudie la subordonnée interrogative comme une structure autonome. Ce n'est qu'ensuite qu'il conviendra de voir son rapport avec l'interrogative directe, à la lumière des résultats obtenus, et sans considérer que les subordonnées interrogatives sont des interrogatives directes enchâssées. Voir Defrancq (2005 : 11 ; 20-24) pour une position semblable.

On évitera par conséquent d'employer le terme d' « indirect ». En revanche, étant donné que l'on considère, comme C. Bodelot (1987) et Defrancq (2005 : 147-186), qu'il y a toujours un lien, direct ou non, avec l'interrogation, on conservera la seconde partie, le terme « interrogatif ». Voir l'introduction et aussi Leonarduzzi (2004 : 13-14) qui montre que cette position est ancienne.

Defrancq et Bodelot sont d'ailleurs complémentaires. Pour C. Bodelot, le lien est pragmatique : même nuance d'incertitude ou d'appel à la connaissance présent dans le contexte, ce en quoi elle suit Serbat (1985). Leonarduzzi (2004 : 135-158) met à mal cette thèse. Pour Defrancq (2005), on peut maintenir un lien syntaxique (même réduction possible de la subordonnée, même position des éléments *Qu-*, tout cela étant ramené aux mêmes rôles fonctionnels de focus sémantique/pragmatique).

On se servira donc du terme d'*interrogation* pour désigner l'acte de langage de demande d'information et d'*interrogative* pour renvoyer aux types de phrase qui ont un lien avec l'interrogation. On parlera de *subordonnées interrogatives* pour désigner l'ensemble des subordonnées dont on soupçonne qu'elles ont un rapport avec l'interrogation, quel qu'il soit<sup>66</sup>.

---

<sup>66</sup> Semblable distinction dans Lyons (1990 : 364) : « nous observerons les distinctions terminologiques introduites dans Lyons (1978), en réservant les termes 'assertions', 'questions' et 'ordre' aux énoncés se caractérisant par une force illocutionnaire particulière, et 'déclaratif', 'interrogatif' et 'impératif' aux phrases ayant une structure grammaticale donnée. »

Le terme de *question* désignera l'objet sémantique, l'entité abstraite qui réfère au contenu de l'acte de langage d'interrogation. Sous ce rapport, les mots grecs qui renvoient aux questions, ou qui sont mis en rapport d'équivalence avec les questions sont divers : il peut s'agir de ἐρώτημα 'question', mais aussi de πᾶγμα, terme très général proche de *chose* en français, et de λόγος, terme lui aussi très polysémique, mais qui doit dans ces contextes désigner l'objet de la discussion<sup>67</sup>. Le terme le plus employé est peut-être la substantivation du participe du verbe 'demander' ἐρωτάω : τὸ ἐρωτόμενον 'ce qui est demandé' ou τὸ ἐρωτηθέν 'ce qui a été demandé', ce qui est étrange, car par ailleurs l'interrogative ne peut pas être promu sujet par passivation avec ce verbe (voir 1.3.1). On peut aussi penser à σκέψις 'examen'. Ces termes sont à nouveau examinés au moment où l'on se penche sur les prédicats introducteurs d'interrogatives (voir Chapitre 8, appendice).

### 0.7.2. La sémantique des interrogatives

La situation se complique encore si l'on songe qu'il n'y a pour ainsi dire que deux aspects qui servent de fondement aux chercheurs qui ont étudié la sémantique<sup>68</sup> des questions : les réponses aux questions, et les subordonnées interrogatives. En effet, le prédicat introducteur de l'interrogative fournit une indication sémantique sur l'interrogative par ses propriétés sélectionnelles. C'est cette démarche qui amène à se rendre compte que le sémantisme des subordonnées interrogatives est plus riche que celui des interrogatives directes.

#### 0.7.2.1. Deux théories concurrentes

Deux grands groupes de théories s'opposent pour ce qui est du sens à donner aux questions (voir les aperçus de la question dans Groenendijk et Stokhof (1984 : 38-64), (1997) et Krifka (2001)). Dans le premier groupe de théories, les questions sont vues comme des fonctions, au sens mathématique du terme, qui sont des abstractions sur l'élément questionné (*structured meanings*). Autrement dit, elles dénotent un ensemble d'objets de la catégorie sémantique de cet élément. Elles sont donc polymorphes. On parle de théorie *catégorielle*, ramenant l'interrogative à une catégorie. Ainsi [0.82] dénote un ensemble d'individus  $\lambda x_e.(\text{venir}(x))$ . La réponse est, elle, un individu, dans l'exemple, Lucien, représenté par la constante *l*. L'assemblage des deux forme une proposition  $[\lambda x_e.(\text{venir}(x))](l) = \text{venir}(l)$

Voir aussi Huddelston (1994).

<sup>67</sup> ἐρώτημα : Pl. Rp. 487b ; λόγος : Pl. Rp. 475b ; πᾶγμα : Dém. *Midias*, 7 ; σκέψις : Pl. Rp. 545a.

<sup>68</sup> On parle de *sémantique* pour désigner le fonctionnement sémantique général d'un phénomène ou d'une catégorie, et de *sémantisme* pour désigner le fonctionnement sémantique particulier d'un objet. Ainsi on parle de la *sémantique* des questions, mais du *sémantisme* d'un verbe, d'une interrogative etc.

[0.82] A : Qui est venu ?  $\lambda x_e.(\text{venir}(x))$

B : Lucien. l

[0.83] « Les sens des questions sont des fonctions qui, quand elles sont appliquées au sens de la réponse, produisent une proposition<sup>69</sup>. » (Krifka (2001 : 288))

Cette théorie repose sur le fait que les réponses sont souvent constituées d'un unique terme représentant ce sur quoi la question est posée. Selon Krifka (2001), elles rendent aussi compte de certains phénomènes comme la structure focale de la réponse, ou la nécessité d'avoir une liste de paires comme réponse à une question multiple à deux éléments. On va revenir sur ces deux problèmes ensuite.

L'approche propositionnelle (Hamblin (1973), Karttunen (1977), Groenendijk et Stokhof (1982)), elle, se fonde sur le rapprochement des questions avec les *propositions* qui peuvent en constituer les réponses, et sur le fait que certaines questions indirectes peuvent être coordonnées avec des subordonnées en *que* en français, en *that* en anglais, et en *ὅτι/ὡς* en grec, qui dénotent des propositions.

L'une et l'autre théorie considèrent que les questions polaires et les questions constituantes peuvent être traitées de la même façon. Ici, pour les évaluer, on se concentre sur les questions constituantes.

Nous considérons que voir les questions comme des propositions, ou comme des ensembles de propositions permet de mieux rendre compte de leur comportement, et notamment en subordonnées. La théorie que l'on adopte au bout du compte, celle de Groenendijk et Stokhof (1982 ; 1989), permet de conserver les avantages de la théorie catégorielle des questions, tout en se conformant à l'intuition que les questions sont plutôt apparentées à des propositions qu'à des types variables. Du reste, les arguments avancés par Krifka (2001) en faveur de la théorie catégorielle n'empêchent pas la théorie propositionnelle d'être efficiente.

Le premier de ses arguments réside dans les prédictions faites à l'égard de la structure informationnelle des réponses. Quand on pose une question constituante comme « qui est venu ? », le constituant qui répond à l'interrogatif est focalisé dans la réponse. Comme on l'a vu, la valeur sémantique du focus comprend toutes les propositions alternatives possibles dans le contexte (c'est nous qui précisons) avec les valeurs paradigmatiques du focus. Ainsi la valeur sémantique de [0.22] et [0.23] répété ici sous [0.84] et [0.85] est [0.86].

<sup>69</sup> « Question meanings are functions that, when applied to the meaning of the answer, yield a proposition. »

- [0.84] **[Silvia]<sub>FOC</sub> aime Arlequin.**  
 [0.85] **C'est [Silvia]<sub>FOC</sub> qui aime Arlequin.**  
 [0.86] **[[ [Silvia]<sub>FOC</sub> aime Arlequin ]]<sup>f</sup> = {aimer (x, a) | x ∈ E}, E le domaine des individus**

La théorie catégorielle et la théorie propositionnelle doivent prédire quelles seront les réponses possibles à une question en fonction de la structure focale dégagée par l'interrogatif.

D'après Krifka, l'approche de la théorie catégorielle produit directement la structure attendue et explique pourquoi les autres sont impossibles. En effet, il suffit que les deux phrases (la question et sa réponse) aient le même arrière-plan pour que l'application fonctionnelle décrite en [0.83] soit autorisée.

En revanche, dans le cadre de la théorie propositionnelle, certaines réponses que l'on prédit justes ne conviendront pas. Selon une version de cette théorie (Hamblin (1973)), une question est l'ensemble des propositions qui sont les réponses possibles (qu'elles soient vraies ou fausses) à cette question. La valeur sémantique du focus de la réponse doit donc être un ensemble de propositions qui sont incluses dans l'ensemble dénoté par la question (Krifka (2001 : 294)).

Cela est vrai en [0.87], [0.88] et [0.89], adaptées de Krifka. [0.88] est une réponse acceptable pour [0.87]. On s'aperçoit que les propositions qui sont dans la valeur sémantique du focus sont un sous-ensemble des propositions qui font partie de la dénotation de la question. En revanche [0.89] n'est pas acceptable, et ce n'est pas étonnant, car la valeur sémantique du focus n'est pas un sous-ensemble des propositions qui font partie de la dénotation de la question.

- [0.87] **Qui a lu *les Misérables* ? [dénotation : Marie a lu *les Misérables*, Paul a lu *les Misérables*, Piotr a lu *les Misérables*, Lucien a lu *les Misérables*]**  
 [0.88] **(C'est) [Marie]<sub>FOC</sub> (qui) a lu *les Misérables*. [Valeur sémantique du focus (contextuelle) : Marie a lu *les Misérables*, Paul a lu *les Misérables*, Piotr a lu *les Misérables*]**  
 [0.89] **#Marie a lu [*les Misérables*]<sub>FOC</sub>/Ce sont [*les Misérables*]<sub>FOC</sub> que Marie a lus. [Valeur sémantique du focus (contextuelle) : Marie a lu *les Misérables*, Marie a lu *les Travailleurs de la Mer*, Marie a lu *L'homme qui rit*]**

En revanche, dans les exemples [0.90], [0.91] et [0.92], également adaptés de Krifka (2001 : 296-298), la théorie propositionnelle fait des prédictions erronées.

- [0.90] **Que faisait Marie ? [dénotation : Marie lisait *les Misérables*, Marie dansait, Marie feuilletait *les Travailleurs de la Mer*, Marie feuilletait *les Misérables*, Marie étudiait *les Misérables*]**  
 [0.91] **Elle [lisait *les Misérables*]<sub>FOC</sub>. [Valeur sémantique du focus (contextuelle) : Marie lisait *les Misérables*, Marie dansait, Marie feuilletait *les Travailleurs de la Mer*, Marie feuilletait *les Misérables*, Marie étudiait *les Misérables*, Marie faisait ses courses]**

- [0.92] **#Elle [lisait]<sub>FOC</sub> les Misérables.** [Valeur sémantique du focus (contextuelle) : Marie lisait les Misérables, Marie feuilletait les Misérables, Marie étudiait les Misérables]

La question [0.90] implique que le focus sera sur le SV entier. [0.91] est donc une réponse convenable. [0.92], en revanche, où seul le verbe est focalisé, ne peut servir de réponse. Pourtant, la valeur sémantique du focus de [0.92] est bien un sous-ensemble de la dénotation de [0.90], comme dans l'exemple [0.88] par rapport à [0.87]. Les extensions que l'on peut donner à la théorie produisent le même effet.

Il nous semble cependant que la théorie propositionnelle peut être sauvée, car si l'on observe bien les données fournies par Krifka, on s'aperçoit que la valeur sémantique du focus de la réponse est toujours incluse dans la dénotation de la question, mises à part les questions qui portent sur le SV et les questions qui portent sur l'ensemble de la phrase (du type « que se passe-t-il » ?). La critique de Krifka se réduit donc à deux cas particuliers, et il n'est pas étonnant, étant donné la triple nature du focus (cf. *supra* p. 41), que chaque type soit régi par des règles différentes.

Dans le cas du focus argumental, la valeur sémantique du focus de la réponse doit être incluse dans la dénotation de la question.

Dans le cas du focus prédicatif (ensemble du SV) et du focus phrastique, la situation est évidemment différente, puisqu'une structure plus large est en jeu. Si l'on regarde [0.91] de plus près, on se rend compte que c'est la dénotation de la question qui est comprise dans la valeur sémantique du focus de la réponse, voire qui égale cette valeur sémantique. Dans le cas d'un focus phrastique comme [0.94], la réponse à [0.93], il est également évident que les deux ensembles se superposent.

- [0.93] **Que se passait-il à ce moment-là ?** [dénotation : Marie lisait les Misérables, Jean faisait ses courses, il pleuvait]  
 [0.94] **[Marie lisait les Misérables]<sub>FOC</sub>.** [valeur sémantique du focus (contextuelle) : Marie lisait les Misérables, Jean faisait ses courses, il pleuvait]

Supposer un traitement différent de trois types de focus différents n'est donc pas anormal, et c'est même une qualité de la théorie propositionnelle que de faire cette distinction.

Une autre objection soulevée à l'encontre de la théorie propositionnelle porte sur les questions multiples. Selon Krifka (2001 : 304), elles exigent une réponse par n-tuplets. Par exemple, si deux interrogatifs sont présents, la réponse doit être une paire, et plus exactement une liste de paires (exemple [0.95] et sa réponse [0.96]).

- [0.95] **Qui a apporté quoi ?**  
 [0.96] **Marie a apporté un gâteau, Vassili une bouteille de vin et James un apéritif.**

Selon lui, il est obligatoire de répondre par une *liste* de paires. Or la théorie propositionnelle autorise à répondre par une paire unique. C'est cette dernière assertion qui est remise en question dans Ginzburg et Sag (2000 : 141). Dans le contexte [0.97], [0.95] peut très bien avoir pour réponse une paire unique (c'est le cas en grec dans Pl. *Gorgias*, 449a). Par ailleurs, M. Krifka défend le point de vue selon lequel une fonction qui n'a dans son domaine qu'un singleton est une fonction mal formée, mais on voit mal pourquoi.

[0.97] **Contexte : On sait que Marie apportera un gâteau ou bien que Vassili apportera une bouteille de vin.**

En revanche, la théorie catégorielle se heurte à des obstacles théoriques bien plus importants. En effet, elle n'explique pas les subordonnées interrogatives. Si on l'applique à la lettre, il y aurait autant de subordonnées interrogatives que de types de constituants sur lesquels on pourrait abstraire. Ainsi en [0.98] *savoir* serait suivi d'un ensemble d'individus, en [0.99] d'un ensemble d'instantes, etc.

[0.98] **Je sais qui est venu.**

[0.99] **Je sais quand tu es venu.**

Pour résoudre cette difficulté, Krifka fait appel à la notion de *coercion*<sup>70</sup> de Pustejovsky (1993) :

Coercion de type : opération sémantique qui convertit un argument au type [sémantique] qui est attendu par une fonction, cas où, autrement, cela aurait produit une erreur de type. (...) À chaque expression est assignée une structure argumentale, une structure événementielle définissant le type d'événement de l'expression et une structure qualificationnelle<sup>71</sup>. (Pustejovsky (1993 : 83))

Pustejovsky (1993) prend comme exemple le verbe *commencer* dans les deux phrases :

[0.100] **Il commence à lire un livre.**

[0.101] **Il commence un livre.**

<sup>70</sup> Nous conservons le terme *coercion* de Pustejovsky. P. Égré (2004) le transpose en *coercition*, terme aux consonances trop juridiques selon nous.

<sup>71</sup> « Type Coercion : a semantic operation that convert an argument to the type which is expected by a function, where it would otherwise result in a type error. (...) Each expression is assigned an argument structure, an event structure defining the event type of the expression and a qualia structure. »



Dans cette acception, le verbe *commencer* admet comme deuxième argument une entité du deuxième ordre. Or, un livre n'est pas une entité du deuxième, mais du premier ordre. Le verbe contraint donc le SD « le livre » à une dénotation événementielle.

M. Krifka fait l'hypothèse qu'une telle contrainte peut aussi bien s'appliquer aux verbes qui enchâssent des subordonnées interrogatives.

Nous concluons que la variation du type des questions dans l'analyse catégorielle est bénigne et ne peut pas être utilisée contre cette analyse. En effet, les techniques développées ici pour traiter de la variation de type apparaissent comme nécessaires pour des raisons indépendantes, en particulier pour la coordination des questions et des propositions en *that*, et pour les cas de contraintes<sup>72</sup>. (Krifka (2001 : 316))

Mais la nature de la contrainte invoquée est toute autre. Il y a une cohérence entre le SD de « se réjouir de la venue de quelqu'un » et le SV dans « se réjouir de partir en vacances » : le SD dénote une entité du deuxième ordre, dont le reflet syntaxique est précisément l'enchâssement d'un SV (voir *supra* les parallèles entre l'ontologie enrichie tirée de Dik (1997) et les constructions syntaxiques 0.3.1.1). En revanche, il est plus difficile de construire un pont sémantique entre un ensemble d'individus et une proposition ou un fait, sélection classiquement attribuée à *savoir*.

Au contraire, nous considérons que les seuls ponts que l'on peut construire sont entre questions, propositions et faits, comme on le voit par la suite. Le cas exceptionnel des SD après les verbes d'attitude propositionnelle pose de graves problèmes quand ils ne dénotent pas des objets abstraits apparentés aux propositions. C'est le cas par exemple des questions cachées, dont on traite en 6.3.3.1.

### 0.7.2.2. Des théories propositionnelles pour les questions

Les théories qui traitent les questions comme formées à partir de propositions ne sont pas non plus uniformes. Certaines proposent une conception unifiée des questions, tandis que d'autres voient dans les questions des objets dont la dénotation peut varier en fonction des circonstances.

Hamblin (1973) et Karttunen (1977) font partie du premier ensemble. Selon le premier, une question dénote l'ensemble des propositions qui sont des réponses *possibles* à la question. Selon le second, une question dénote l'ensemble des propositions qui sont les réponses *vraies* à la question.

---

<sup>72</sup> « We conclude that the type variation of questions under the structured meaning analysis is benign, and cannot be used to argue against this analysis. As a matter of fact, the techniques developed here to cope with the type variation appear to be necessary for independent reasons, in particular for coordination of questions and *that*-clauses, and for cases of coercions. »

Cela a le désavantage de devoir poser des types différents pour un certain nombre de verbes introducteurs de subordonnée. Ainsi, à côté du verbe *savoir* introduisant des propositions (avec une subordonnée en *que*), on aura un verbe *savoir* qui introduira des questions (avec une subordonnée interrogative). L'homonymie entre ces deux verbes que l'on sent identiques est mal venue (Ginzburg et Sag (2000 : 65)). Objection plus forte encore, on ne peut substituer un SD comme *la question* à la subordonnée après un verbe *savoir* (Ginzburg (1995c), Ginzburg et Sag (2000 : 66)). Ce sont les tests de substitution et de généralisation existentielle.

*Substitution* : si un cadre prédicatif P donné admet pour argument une classe d'expressions E (dont une instance est e), la condition nécessaire et suffisante pour poser que la dénotation d'un e fait partie de la dénotation de P est que l'occurrence de e dans P(e) soit *purement référentielle*. Cela signifie en somme que e est dans son emploi normal s'il passe ce test de substitution.

La deuxième partie du test est la *généralisation existentielle*. Il s'agit du procédé inverse : substituer à une proposition un substantif qui correspond à un type d'entité précis pour voir si la proposition et le substantif sont de même *nature*.

[0.102] a-e illustrent ces tests pour le verbe *savoir* en français.

- [0.102] a. Je sais que tu es parti hier. La vérité est que tu es parti hier. Je sais la vérité.  
 b. Je sais qui est venu hier. Je sais la vérité.  
 c. \*La vérité est (de savoir) qui est parti hier.  
 d. La question/le problème est de savoir qui est parti hier. (le français exige une « cheville » avec le verbe *savoir*, mais elle est absente d'à peu près toutes les langues).  
 e. Je sais que tu es parti hier. \*Je sais la question/ le problème.

Les SD qui dénotent des propositions comme *la vérité* peuvent se substituer aux complétives en *que* après *savoir* (celles-ci dénotent donc des propositions (ex. a)), et à des questions après ce même verbe. Par conséquent, ces dernières dénotent elles aussi des propositions (ex. b). Par ailleurs, les substantifs qui dénotent des propositions ne peuvent être mis en rapport direct avec des questions (ex. c), ce qui peut être fait, en revanche, pour des substantifs dénotant des questions et qui confirme le statut d'entité du quatrième ordre du type *question* pour les propositions interrogatives (ex. d). Ce test montre également que les substantifs qui dénotent des questions ne peuvent se substituer à ces propositions (ex. e), et donc que tout ce qui dénote des questions est exclu de cette place argumentale. Il s'ensuit que les questions qui sont enchâssées dans cette position ont bien un emploi contraint, qu'elles dénotent des propositions, puisqu'elles ne peuvent dénoter des questions. Ces tests sont irréalisables pour le grec car il faudrait pouvoir interroger un locuteur. Toutefois, il nous semble que leur portée est suffisamment générale pour que l'on admette leur validité translinguistique.

### 0.7.2.3. Les subordonnées interrogatives dénotent des questions et des propositions

C'est à présent des deux interprétations sémantiques (proposition et question) qu'il faut rendre compte. Il existe au moins deux théories qui s'attaquent à ce problème. Celle de Groenendijk et Stokhof (1982, 1984, 1989), et celle de Ginzburg (1995b, c) et de Ginzburg et Sag (2000). Selon la première, les interrogatives peuvent dénoter des propositions ou des questions, les deux objets étant reliés par une opération de changement de type sémantique (*type-shifting* (Groenendijk et Stokhof (1984 : 547-553, notamment 552-553)). Selon la seconde, elles ne dénotent que des questions, qui sont contraintes de dénoter des faits dans certaines situations, et non des propositions.

L'une et l'autre de ces théories, comme le fait la théorie catégorielle, prend en compte la question de l'abstraction, c'est-à-dire le fait que l'interrogatif laisse sous spécifié un des termes de la proposition, la transformant ainsi en une fonction qui prend un terme de la catégorie sur laquelle on a fait abstraction, et retourne une proposition. L'apport de l'interrogatif consiste précisément en cette abstraction<sup>73</sup>.

Dans la théorie de Ginzburg et Sag (2000), cette abstraction se fait sur une proposition (voir Ginzburg et Sag (2000 : 108-109) pour une résolution des problèmes rencontrés par la théorie catégorielle). Comme leur ontologie est riche, abstraire sur une proposition ne sera pas la même chose qu'abstraire sur une situation, par exemple. Une proposition sur laquelle on a abstrait reste une proposition, et remplit donc la sélection d'un verbe qui réclame une proposition, sans problème sélectionnel. Mais le cadre théorique dans lequel Ginzburg et Sag travaillent (sémantique des situations et HPSG) ne nous permet pas une traduction de leurs positions. Les caractéristiques syntaxiques y sont issues d'un ensemble de contraintes, elles ne sont pas la marque d'un type de phrase.

Sémantiquement, la phrase hérite à la fois du statut de proposition de la proposition syntaxique finie qui la compose et des paramètres qui caractérisent le terme sous-spécifié, paramètres qui sont hérités de l'interrogatif au niveau de la phrase.

Un syntagme *Wh-* a essentiellement deux rôles : 1) il permet une abstraction sur le paramètre que le syntagme *Wh-* associe au rôle sémantique argumental qu'il remplit, et 2) il introduit certaines restrictions sur ce rôle argumental – la personne pour *who*, le caractère inanimé pour *what*, le fait d'être un nom commun pour *which*, etc<sup>74</sup>. (Ginzburg et Sag (2000 : 14))

<sup>73</sup> Voir le Chapitre 5 pour une discussion plus importante sur la nature et le rôle sémantique des relatifs et des interrogatifs (quantificateurs, variables, indéfinis, définis ou abstraiteurs).

<sup>74</sup> « Essentially, a *Wh-phrase* does two things : (1) it enables an abstraction to occur, over the parameter that the *Wh-phrase* associates with the semantic argument role it fills and (2) it introduces certain restrictions over that argument-role—personhood for *who*, inanimateness for *what*, the common noun property for *which*-phrases, etc. »

Les interrogatives ne dénotent qu'un seul type : ce sont des questions. Avec des verbes comme *savoir* leur interprétation est contrainte et elles sont comprises comme des faits. Cela permet à Ginzburg et Sag (2000) de définir deux classes de prédicats introducteurs d'interrogatives : les prédicats de question et les prédicats résolutifs (factifs, intrinsèquement ou qui le deviennent quand ils enchâssent des interrogatives, voir Ginzburg et Sag (2000 : 65 note 10)). Cette typologie binaire des prédicats introducteurs est à peu près celle de Groenendijk et Stokhof.

Groenendijk et Stokhof (1982) partent, eux, des subordonnées interrogatives. Ils constatent qu'il y a deux types de dénotation. Avec un verbe comme *savoir* les subordonnées interrogatives dénotent des propositions, avec un verbe comme *demander*, des questions.

Cela repose sur l'inférence suivante [0.103] avec le verbe *savoir*. Rien de tel n'est possible avec le verbe *demander* qui n'accepte même pas les subordonnées de type déclaratif [0.104].

- [0.103] **a. Je sais qui est parti.**  
**b. Marie est partie.**  


---

**c. Je sais que Marie est partie.**

[0.104] **\*Je demande que Marie est partie.**

Avec *savoir*, l'interrogative dénote donc la réponse à la question<sup>75</sup>, avec *demander*, la question elle-même.

Les deux autres éléments cruciaux de leur théorie sont l'exhaustivité et la contextualisation. En effet, dans [0.103], la réponse est nécessairement exhaustive. Savoir qui est parti si Pierre, Marie et Paul sont partis, c'est savoir que Pierre, Marie et Paul sont partis. En revanche, si on ne sait que de Pierre et Paul qu'ils sont partis, et non de Marie, on ne peut dire que l'on sait qui est parti. Cette exhaustivité est forte. Elle consiste à savoir de tous les membres de l'ensemble en question s'ils sont partis ou non, et pas seulement de savoir ceux qui sont partis, en ignorant ce qu'il en est des autres. On discute brièvement ci-dessous la question de l'exhaustivité.

Par ailleurs, la contextualisation est capitale: « il sait qui est parti » n'aura pas la même réponse en fonction du moment où l'on dit cette phrase, que ce soit aujourd'hui, à la bibliothèque, alors que la fermeture approche, ou samedi soir, à une fête.

Enfin, les termes interrogatifs sont vus comme procédant à une abstraction sur la proposition questionnée.

<sup>75</sup> Hintikka (1974a) introduit le terme de *semi-question* pour ce cas.

Mis ensemble, ces éléments nous donnent le résultat suivant :

Avec le verbe *savoir*, une interrogative est une proposition, c'est à dire un ensemble de mondes possibles, sur laquelle on a abstrait. La vérité de cette proposition est évaluée dans le monde où le savoir est établi. Ainsi, pour [0.103], cela donne la formule [0.105], où  $\lambda w_s''$  est un ensemble de mondes possibles, c'est à dire une proposition et *Dox* représente l'ensemble des croyances (ici vraies de *x*, car il s'agit de *savoir*, voir 6.3.2). L'interrogative est alors de type  $\langle s, t \rangle$ .

$$[0.105] \quad [[\text{savoir qui est parti}]] = \lambda w_s. \lambda x_e. \forall w_s' [w_s' \in \text{Dox} (w) (x) \rightarrow \lambda w_s''. [\lambda x_e. \text{partir} (w) (x) = \lambda x_e. \text{partir} (w'') (x)] (w')]$$

Avec le verbe *demander*, une interrogative est une question, c'est à dire une proposition sur laquelle on a abstrait et dont le monde d'évaluation n'est pas spécifié. Pour [0.103], cela donne [0.106].

$$[0.106] \quad [[\text{demander qui est parti}]] = \lambda w_s. \lambda x_e. \text{demander} (w) (x ; Q = \lambda w_s'. \lambda w_s''. [\lambda x_e. \text{partir} (w') (x) = \text{partir} (w'') (x)])$$

L'interrogative est alors de type  $\langle s, \langle s, t \rangle \rangle$ , c'est à dire un concept propositionnel, l'intension d'une proposition (ce qui permet de construire la proposition), ce qui est bien conforme à l'intuition, puisqu'une interrogative est bien ce qui permet de construire la réponse à une question (cf. ci-dessus l'idée de Ginzburg et Sag (2000) que l'interrogatif fournit en même temps qu'il les limite les paramètres de la réponse). Le passage de la dénotation propositionnelle à la dénotation interrogative, et inversement, se fait par une opération de changement de type.

Cela débouche aussi sur une typologie simplifiée des prédicats introducteurs d'interrogatives<sup>76</sup>. Les prédicats du type *savoir* prennent comme complément une proposition, soit l'extension d'une question. Ils sont donc appelés par Groenendijk et Stokhof *extensionnels*. Les prédicats du type *demander* prennent comme complément une interrogation, c'est à dire l'intension d'une question. Ils sont donc appelés *intensionnels*. Pour éviter la confusion autour de prédicats comme *savoir* qui sont extensionnels sous le rapport indiqué par Groenendijk et Stokhof, mais intensionnels par ailleurs (voir Martin (1983)), on appellera, en suivant l'usage de Ginzburg (1995b et c), les prédicats de la classe de *savoir* les

<sup>76</sup> Ces termes sont l'objet de la deuxième partie de ce travail. On commence par les replacer parmi les prédicats d'attitude propositionnelle (au sens donné par Russell dans ses écrits. Voir par exemple (1990 [1940] : 184-188, le chapitre « analyse de problèmes relatifs aux propositions »)). Très généralement, il s'agit de l'ensemble des prédicats qui mettent en rapport une personne et une proposition, impliquant à un moment donné une opinion sur la vérité de la proposition.

prédicats *résolutifs* (car ils prennent comme complément des réponses), et suivant l'usage de Lahiri (2002) ceux de la classe de *demander* les prédicats (*inter*)*rogatifs*. Cette bipartition est plus adéquate que les nombreuses autres typologies qui reposent uniquement sur des critères de sémantique lexicale. En effet, elle est syntaxiquement confirmée pour le grec par la distribution des deux classes (voir Chapitre 8).

L'approximation de ces deux classes est suffisante pour traiter les problèmes que l'on discute dans la première partie. On verra cependant dans la deuxième partie que cette typologie est inexacte et demande que l'on dédouble chacune des deux classes (voir déjà Lahiri (2002 : chapitre 6) pour une réévaluation de cette bipartition).

### 0.7.3. *Problèmes rencontrés par les théories de Ginzburg et Sag et de Groenendijk et Stokhof*

Chacune des théories (Ginzburg et Sag (2000), (Groenendijk et Stokhof (1982)), se heurte à des difficultés.

#### 0.7.3.1. **L'abstraction est insuffisamment discriminante**

Tout d'abord, on peut faire une même objection aux deux théories. Il ne paraît pas suffisant de dire que le travail de l'interrogatif est un travail d'abstraction (Ginzburg et Sag (2000 : 14, 108-110) et leur bibliographie). En effet, cette abstraction produit des propriétés, de type  $\langle e, t \rangle$ . Or les relatives sont aussi des propriétés, de type  $\langle e, t \rangle$ , qui se combinent avec un nom, à la manière des adjectifs, pour produire un ensemble complexe<sup>77</sup>. La *Leerstelle* 'emplacement vide' de Lehmann (1984)<sup>78</sup> peut ainsi être vue comme une abstraction (cf. Egg (2007) après beaucoup d'autres).

Une relative adnominale ressemble finalement aux noms d'agent, d'action, d'instrument etc. qui sont systématiquement organisés autour un emplacement vide<sup>79</sup>. Une relative comme *der Metal verarbeitet* ['qui travaille le métal'] ne signifie jamais l'acte 'x travaille le métal', mais un objet qui peut occuper la place du sujet dans une phrase ouverte *x verarbeitet Metall*. Comme pour les noms d'agent, d'action etc.

<sup>77</sup> Formulée ainsi, la composition peut poser un problème. En effet, un nom, qui est aussi un prédicat, donc de type  $\langle e, t \rangle$  ne peut se combiner par application fonctionnelle avec un autre élément de type  $\langle e, t \rangle$ . Une solution peut être de considérer que l'adjectif, quand il est modificateur, est de type  $\langle \langle e, t \rangle, \langle e, t \rangle \rangle$ , c'est-à-dire qu'il prend une propriété et retourne une propriété. Cela conduit cependant à première vue à poser deux adjectifs différents pour les fonctions de modificateur et de prédicat. Une autre solution est de poser une règle de « modification de prédicat ». On peut considérer que le nom et l'adjectif sont sur le même plan et se combinent chacun avec la variable d'individu ce qui rend bien l'intuition que la dénotation est produite par intersection des deux ensembles. Abstraire sur cette relation d'identité produit un élément de type  $\langle e, t \rangle$ . Voici la définition technique : si  $\alpha$  est un nœud branchant,  $\{\beta, \gamma\}$  l'ensemble de ses filles, et que  $[[\beta]]$  et  $[[\gamma]]$  sont tous deux de type  $\langle e, t \rangle$ , alors  $[[\alpha]] = \lambda x_e. [[\beta]](x) = [[\gamma]](x) = 1$ . Ces deux solutions sont présentées dans Heim et Kratzer (1998 : 65-68).

<sup>78</sup> Cette position s'oppose à celle de Touratier (1980b) pour qui les relatifs sont des anaphoriques, et non des abstraeurs.

<sup>79</sup> Ces noms sont relationnels. Par exemple, un nom d'action implique qu'il y a un agent.

l'emplacement vide autour duquel est organisée la relative ne peut pas être rempli par une subordonnée qui en dépendrait. Les pronoms relatifs, qui dans les relatives du type allemand, et les résomptifs, qui, dans les autres relatives, apparaissent dans l'emplacement vide, ne sont pas des subordonnées qui remplissent l'emplacement vide, mais des signes que l'emplacement vide est ouvert<sup>80</sup>. (Lehmann (1984 : 152))

Ainsi la relative « qui marche » a pour transcription  $\lambda x_e.marcher(x)$ .

Cependant, relatif et interrogatif n'ont pas la même interprétation. Ils ajoutent une précision supplémentaire, et c'est ce rôle sémantique qu'on va s'attacher à déterminer dans cette étude (voir l'ensemble de la première partie).

### 0.7.3.2. Le type de l'interrogative avec les prédicats résolutifs

La deuxième objection, faite par Ginzburg et Sag à Groenendijk et Stokhof, concerne le type de l'interrogative avec les prédicats résolutifs. Selon eux, Groenendijk et Stokhof ne rendent pas compte du fait que les interrogatives enchâssées par les prédicats résolutifs ne sont pas des propositions, mais des faits, des objets sémantiques différents des propositions. En outre, les verbes qui introduisent des propositions, comme *croire*, n'acceptent pas les interrogatives (\*Je crois qui est venu).

Mais Ginzburg et Sag doivent à leur tour faire face à des objections. Tout d'abord, il ne suffit pas de dire que les prédicats factifs (qui présupposent la vérité de leur complément) enchâssent des interrogatives. En effet, certains prédicats factifs (les émotifs et les évaluatifs) n'acceptent pas les interrogatives (\*Je regrette qui est venu). De plus, certains prédicats non factifs, mais simplement véridiques (impliquant la vérité de leur complément, mais ne passant pas les tests de présupposition<sup>81</sup>) enchâssent des interrogatives. C'est notamment le cas en grec de  $\delta\eta\lambda\omicron\nu$  (εἶναι) '(être) évident' [0.107].

*Les Grecs se demandent s'ils suivront Cyrus dans la guerre contre son frère*

[0.107] **Πρὶν** **δῆλον** **εἶναι** **τί** **ποιήσουσιν**  
 avant.que évident-ACC.N.SG être-INF.PST int-ACC.N.SG faire-IND.FUT.3PL  
**οἱ** **ἄλλοι** **στρατιῶται, ...**  
 art-NOM.M.PL autre-NOM.M.PL soldat-NOM.PL

**‘Avant que n'apparaisse clairement ce que les autres soldats allaient faire, (Ménon convoqua ses troupes).’** (X. An. 1, 4, 13)

<sup>80</sup> « Ein adnominaler Relativsatz (RS) schließlich gleicht den systematisch auf eine Leerstelle ausgerichteten *Nomina Agentis, Acti, Instrumentis* usw. Ein RS wie *der Metal verarbeitet* bedeutet nicht das Sachverhalt, das *x* verarbeitet Metall, sondern einen Gegenstand, der Subjektsstelle in dem offenen Satz *x verarbeitet Metall* einnehmen kann. Ähnlich wie bei den *Nomina Agentis, Acti* usw. kann die Leerstelle, auf die der RS ausgerichtet ist, nicht von einem abhängigen NS besetzt werden. Die Relativpronomina, die in RSen des deutschen Typs, und die Resumptiva, die in anderen RSen in der Leerstelle auftreten, sind nicht NSen, die die Leerstelle füllen, sondern Zeichen für die eröffnete Leerstelle. »

<sup>81</sup> Pour une définition plus technique de la véridicalité, voir 6.2.1 et 9.3.1.2.

Le fait que la théorie de Groenendijk et Stokhof soit plus englobante plaide en sa faveur. Si effectivement une grande partie des prédicats résolutifs sont des prédicats factifs, il doit être possible d'en rendre compte à partir des propositions. Si un fait est une proposition vraie, ou du moins s'explique par une proposition, il suffit de développer leur sémantique des questions pour obtenir le bon résultat. Là encore, la deuxième partie traite de ce sujet. On tire en effet argument d'une complémentarité des verbes factifs cognitifs et des verbes de croyance pour dire que chacun des deux groupes enchâsse un sous-type de proposition (9.3.1.4).

### 0.7.3.3. Le problème de l'exhaustivité

Une troisième objection, là encore faite par Ginzburg et Sag à Groenendijk et Stokhof, repose sur la question de l'exhaustivité. Selon eux, aucune théorie des questions ne précise suffisamment ce que doit être une réponse. En effet, une réponse peut être pragmatiquement appropriée sans répondre à la question. Dans ce cas, il s'agit davantage d'une *réplique* que d'une *réponse*. C'est le cas par exemple de « je ne sais pas », qui est une réplique acceptable, sans constituer une réponse. Il est sûr que le sémantisme d'une interrogative n'implique pas les répliques, mais seulement les réponses informatives, même s'il ne s'agit que de « personne, rien... ».

On peut classer tout ce qui est à *propos de* la question parmi les *répliques*. Il s'agit de la notion d'*aboutness*, qui est amplement développée par Ginzburg (1995b) (voir aussi Ginzburg et Sag (2000 : 110-113)). Ce problème est orthogonal aux questions que l'on aborde ici. Nous ne le traiterons donc pas davantage.

En revanche, il est pertinent d'examiner les *réponses* aux questions, c'est-à-dire ce qui fournit une partie de la réponse, toute la proposition ou une partie de la proposition que dénote l'interrogative. En effet, en fonction du contexte, la réponse n'est pas nécessairement de la même précision, et ce n'est pas le même contenu qui est attendu. C'est le problème de la résolativité (*resolvedness*, Ginzburg (1995b), Ginzburg et Sag (2000)).

Les deux paramètres qui entrent en ligne de compte sont le but *b* visé par la question (du locuteur) et l'état d'information (de l'interlocuteur) « qui détermine les ressources relativement auxquelles [la proposition] *p* a *b* comme conséquence<sup>82</sup>. » Ces éléments sont fournis contextuellement, et la théorie de Groenendijk et Stokhof peut très bien s'en arranger.

Quant à l'exhaustivité en elle-même, qui est impliquée par l'équation dans la formule [0.105], c'est-à-dire la question de savoir si la réponse est complète ou pas, Ginzburg et Sag se demandent si ce ne serait pas une exigence trop forte. La question se pose surtout pour les

<sup>82</sup> « The second factor is the information state, which determines the resources relative to which *p* has *b* as a consequence. » (Ginzburg et Sag (2000 : 113))



interrogatives directes. En effet, si Jean, Pierre et Paul sont venus hier, la réponse exhaustive à la question « qui est venu hier ? » sera la proposition « Jean est venu hier et Pierre est venu hier et Paul est venu hier ». Mais il existe aussi des réponses non exhaustives acceptables comme « mon voisin au moins est venu hier ».

L'exhaustivité serait finalement requise quand les informations contextuelles sont peu précises. « Si on considère que la question dénotée  $q_0$  exprime son but de manière transparente, et si on ignore la limite des ressources informationnelles, alors la résolutivité se ramène à l'exhaustivité<sup>83</sup>. » (Ginzburg et Sag (2000 : 117))

Mais cela concerne avant tout les réponses en discours direct. Dans le cas des subordonnées interrogatives, le problème se pose en termes différents. Si l'on veut exprimer l'état de connaissance de Prune par rapport à la question que l'on vient d'examiner « qui est venu hier ? », et que l'on constate [0.108], on ne peut asserter [0.109]. L'exigence d'exhaustivité est donc plus forte dans les subordonnées.

[0.108] **Prune sait qu'au moins son voisin est venu hier.**

[0.109] **Prune sait qui est venu hier.**

La question qu'il faut se poser est si l'interrogative elle-même, en tant qu'elle dénote une réponse, dénote la réponse intégrale, ou peut n'en dénoter qu'une partie. Plusieurs travaux ont abordé cette question. C'est le cas par exemple du débat entre Beck et Rullmann (1999) et Sharvit (2002). Voir aussi Lahiri (2002 : 148-163)<sup>84</sup>.

Enfin se pose le problème de la réponse existentielle à une question. Ce problème a été soulevé par Hintikka (1976a). À la question [0.110], il existe plusieurs réponses [0.111], dont une exhaustive. Néanmoins, si Bruno connaît la réponse qu'il exprime en [0.112], [0.113] est vraie, même si Bruno n'a pas toutes les réponses à la question.

[0.110] **Alice : Comment aller à l'aéroport ?**

[0.111] **Réponses : {On va à l'aéroport en RER ; on va à l'aéroport en taxi ; on va à l'aéroport en RER et en taxi}**

[0.112] **Bruno : En taxi.**

[0.113] **Bruno sait comment aller à l'aéroport.**

<sup>83</sup> « If the goal is assumed to be transparently expressed by the denoted question, and the limited nature of informational resources is ignored, then resolvedness reduces to exhaustiveness. »

<sup>84</sup> Dans ces travaux sont abordées des questions plus fines, qui sont hors de notre propos, comme celle des lectures *de dicto* et *de re*, et de leur rapport avec l'exhaustivité. On y parle aussi de la différence entre l'exhaustivité forte (la réponse comprend à la fois la liste des éléments instanciant le terme sur lequel est posée la question et celle des éléments potentiellement impliqués dans la relation, mais qui ne l'instancient pas), et l'exhaustivité faible (la réponse ne comprend que les éléments qui instancient la question, et non les autres). Groenendijk et Stokhof (1997 : section 6.2.2.) proposent une définition différente de l'exhaustivité forte.

Ce problème est trop important pour qu'on le traite ici. On y revient en 5.1.1 et surtout en 11.3. On verra qu'en réalité, le principe de résolutivité de J. Ginzburg permet de conserver l'exigence d'exhaustivité.

Enfin, un dernier problème est celui des questions qui n'ont pas de réponses préconçues. On les appelle parfois « questions ouvertes ». Elles ont un lien avec les questions délibératives sans qu'il soit possible de superposer les deux catégories. Comme elles ne sont pas informatives, il est douteux que l'on puisse appliquer la même sémantique vériconditionnelle que pour les questions que l'on a traitées jusqu'à présent. Sans approfondir le sujet, il est nécessaire de le présenter. On le rencontre avec des prédicats introducteurs d'un type particulier (Chapitre 10) et avec les questions délibératives (Chapitre 11).

#### 0.7.4. *Récapitulatif*

La question du sémantisme des interrogatives est complexe. Il est difficile de les réduire à un unique objet 'question' qui rendrait compte de tous leurs emplois, même si on se limite à l'étude des subordonnées. L'approche qui convient est peut-être celle proposée par Groenendijk et Stokhof (1997 : 63-64) : une approche flexible qui formulerait des règles permettant de passer d'un type à l'autre, plutôt qu'essayant de réduire les interrogatives à un type unique.

Malgré ces difficultés, nous avons essayé de poser quelques principes sur lesquels appuyer notre étude. Le premier est l'étude indépendante des subordonnées. Leur richesse sémantique et leur pauvreté pragmatique ne permettent pas de transférer directement des analyses développées pour les interrogatives directes aux subordonnées. La pragmatique n'est toutefois pas absente de notre étude. C'est en particulier la situation d'énonciation qui nous permet d'expliquer certains phénomènes (l'orientation vers le locuteur ou l'interlocuteur dans la triade de contextes injonctifs, volitifs, futurs).

On a adopté la sémantique des questions de Groenendijk et Stokhof (1982, 1984, 1989), pour qui les interrogatives peuvent dénoter soit des propositions, soit des questions, le passage entre les deux étant assuré par une opération de changement de type. On a vu que cette théorie avait à affronter des objections, mais qu'elle était à nos yeux celle qui s'en accommodait le mieux. C'est aussi une théorie qui rend bien compte de la diversité des *subordonnées*. Pour cela, elle s'accompagne d'une typologie simple et efficiente des prédicats introducteurs, car elle est binaire et trouve une confirmation syntaxique et sémantique. Certains prédicats sont résolutifs. Avec eux, l'interrogative dénote une proposition qui est la réponse à la question. Les autres sont rogatifs. Avec eux l'interrogative dénote une question.

Cette théorie des questions nous a aussi fourni en amont une partie des arguments pour faire notre relevé.

## 0.8. Conclusion

Cette introduction a permis de poser les bases du travail que l'on va lire. Il s'inscrit explicitement dans un cadre syntaxique (la théorie du gouvernement et du liage), et un cadre sémantique (sémantique formelle). Il ne leur est cependant pas servilement attaché, et n'hésite pas à s'en écarter quand elles semblent insuffisantes (voir déjà *supra* la théorie sémantique enrichie par la grammaire fonctionnelle de Dik).

Certains problèmes liés au grec ou d'ordre plus général sont aussi apparus et il va falloir en rendre compte. Les termes introducteurs de la relative et de l'interrogative sont morphologiquement distincts. Il faudra cependant voir s'il n'y a pas des zones de recoupement et de concurrence dans le domaine des subordonnées interrogatives.

D'autre part, on s'est heurté à des problèmes de sémantique dans la théorie des questions. Les interrogatives semblent pouvoir dénoter plusieurs types sémantiques. On verra que le problème précédent et celui-ci sont en réalité liés et on proposera une solution commune pour les deux.



## Chapitre 1. Subordonnées interrogatives, complétives et prolepse

---

Ce chapitre vise, avant d'étudier les subordonnées interrogatives pour elles-mêmes, à les replacer parmi les complétives. Cela nous fournit une première analyse de leur structure syntaxique.

### 1.1. Les complétives du grec classique

On appelle « complétives » les propositions qui jouent un rôle argumental par rapport à un prédicat. En grec<sup>1</sup>, elles sont essentiellement de trois types : les participiales [1.1], les infinitives [1.2] et les conjonctives en ὅτι/ὥς<sup>2</sup> [1.3]. Ces propositions sont décrites comme « substantives » par les grammairiens (voir KG (1904 : 547-553)), car une position argumentale est occupée de manière prototypique par un SN ou un SD<sup>3</sup>.

*L'orateur constate ce qui fait plaisir à son auditoire*

- [1.1] Ἀεὶ τοὺς ὑπὲρ ἡμῶν λόγους καὶ δικαίους  
toujours art-ACC.M.PL au-dessus pro-GEN.1PL discours-ACC.PL et juste-ACC.M.PL  
καὶ φιλανθρώπους ὁρῶ φαινομένους.  
et agréable-ACC.M.PL voir-IND.PST.1SG paraître-PART.PST.ACC.M.PL

‘Je vois que les discours en notre faveur nous semblent toujours et justes et agréables.’  
(Dém. 2Phil. 1)

*Méritos accuse Socrate d'athéisme*

- [1.2] Οὐδὲ ἥλιον οὐδὲ σελήνην ἄρα νομίζω θεοὺς εἶναι ;  
ni soleil-ACC ni lune-ACC ptc croire-IND.PST.1SG dieu-ACC.PL être-INF.PST

‘Est-ce que je ne crois pas que la lune et le soleil sont des dieux ?’  
(Pl. Ap. 26d)

*Phormion demande à Pasion de réunir sur son nom les différents prêts de la banque, afin qu'elle n'ait plus qu'un seul débiteur*

---

<sup>1</sup> Pour un panorama, on ne peut que renvoyer aux travaux stimulants réunis dans le volume sur *les Complétives en grec ancien* (= Jacquino (1999)).

<sup>2</sup> Nous ne traitons pas dans cette partie de propositions plus marginales comme les complétives de crainte introduites par μή ou les complétives finales en ὅπως.

<sup>3</sup> Pour une histoire en grammaire générative de la question des subordonnées vues comme des propositions nominalisées voir Roussou (2010) et sa bibliographie.

- [1.3] ... ὁρῶν ὅτι (...) οὐχ οἷός τ' ἔσσιτ'  
 voir-PART.PST.NOM.M.SG C nég capable être-OPT.FUT.3SG  
εἰσπράττειν ὅσα Πασίων ....  
 exiger-INF.PST combien.rel-ACC.N.PL Pasion-NOM

‘... voyant qu’il ne serait pas capable d’exiger tout ce que Pasion (avait prêté).’

(Dém. *Pour Phormion*, 6)

Elles s’opposent aux propositions adjectives (relatives) qui commutent avec des adjectifs, modificateurs prototypiques du nom, et aux propositions adverbiales (circonstancielles), qui commutent avec des adverbes, modificateurs prototypiques du verbe. La question est : peut-on aller plus loin dans l’analogie ? C’est-à-dire, les propositions substantives sont-elles des SD, avec une tête D qui les intégrerait dans la phrase ? Si oui, ce D est-il le complémenteur ? Plus généralement, quel est le rôle de ce complémenteur ?

Une fois ces questions résolues, il faut se demander si l’on peut intégrer les subordonnées interrogatives dans le groupe des substantives, comme y invite leur rôle de sujet/objet par rapport aux prédicats qui les introduisent, et ce que cela implique pour leur structure.

Pour étudier la structure des complétives en grec, on dispose de plusieurs outils. Nous insisterons surtout sur la présence ou non d’un complémenteur, sur la possibilité d’annoncer la subordonnée avec un pronom neutre et sur la possibilité de les substantiver, ces deux derniers éléments étant particulièrement intéressants puisqu’ils jouent aussi un rôle dans le SN/SD. Un dernier fait de structure, la prolepse, est étudiée pour elle-même par la suite (1.2).

Voici les propriétés de chaque type de complétive, présentées dans un tableau synthétique. On laisse pour l’instant de côté les subordonnées interrogatives constituantes.

Tableau 1.1 : les propriétés nominales des complétives

	Annonce par un démonstratif ou un αὐτό D3	Introduction par un complémenteur ὅτι/ὥς	Substantivation par un article au neutre
ὅτι/ὥς	√	√	*
interrogative polaire	√	*	√
infinitive	*	*	√
participiale	*	√	*

*Interrogative substantivée*

*Eschine a commencé à nuire à la cité en rejetant la justice*

- [1.4] ... βουλευομένων ὕμῳ, οὐ περὶ τοῦ εἰ ποιητέον εἰρήνην  
 délibérer-PART.PST.GEN.M.PL pro-GEN.2PL nég au.sujet.de art-GEN.N.SG si devoir.faire paix-ACC.SG  
ἢ μή ἀλλ’ ὑπὲρ τοῦ ποίαν τινά, ...  
 ou nég mais à.propos.de art-GEN.N.SG quel.int-ACC.F.SG indé-ACC.SG

**‘... (à l’époque où) vous délibérez non sur la question de savoir s’il fallait faire la paix ou non, mais sur celle des conditions de cette paix.’** (Dém. *Ambassade*, 94)

*Infinitive substantivée*

*Dans un débat sur les oracles, Socrate pose les bases d’un consensus*

[1.5] **Τὸ προειδέναι γε τὸν θεὸν τὸ μέλλον καὶ τὸ  
 art-ACC.N.SG prévoir-INF ptc art-ACC.M.SG dieu-ACC.SG art-ACC.N.SG avenir-ACC.SG et art-ACC.N.SG  
 προσημαίνει ᾧ βούλεται, καὶ τοῦτο, ὥσπερ ἐγὼ  
 annoncer-INF.PST rel-DAT.M.SG vouloir-IND.PST.3SG aussi dém-ACC.N.SG comme pro-NOM.1SG  
 φημι, οὕτω πάντες καὶ λέγουσι καὶ νομίζουν.**  
 dire-IND.PST.1SG ainsi tout-NOM.M.PL et dire-IND.PST.3PL et croire-IND.PST.3PL

**‘Le fait que le dieu prévoie l’avenir et qu’il l’annonce à qui il le veut, cela aussi tous et le disent et le croient de même que, moi, je l’affirme.’** (X. *Ap.* 13)

*Participiale avec un complémenteur ὥς<sup>4</sup>*

*Tecmesse, au chœur qui est surpris d’apprendre qu’Ajax ne va pas mieux maintenant que son accès de folie est passé*

[1.6] **Ὡς ὅδ’ ἐχόντων τῶνδ’ ἐπίστασθαί σε χρή.**  
 C ainsi être-PART.PST.GEN.N.PL dém-GEN.N.PL savoir-INF.PST pro-ACC.2SG falloir-IND.PST  
**‘Il faut que tu saches qu’il en est ainsi.’** (S. *Ajax*, 281)

Une distribution complémentaire se dessine entre le complémenteur et l’article au neutre. Si on pousse l’analogie un peu plus loin, on peut dire que le complémenteur ὅτι/ὥς est donc une sorte d’article, de D2, dans la terminologie de M. Biraud (1991a). Il joue un rôle nominalisateur. Cela est confirmé par la possibilité d’annoncer une subordonnée par un démonstratif ou un pronom d’instance (un D3), qui dans le groupe nominal prend nécessairement l’article (voir 0.2) : Tableau 1.2 et [1.94].

**Tableau 1.2 : comparaison entre une complétive conjonctive et un SD**

SD	οὗτος	ὁ	ἄνθρωπος
ὅτι/ὥς	τοῦτο/αὐτό/ἐν <sup>5</sup>	ὅτι	ρ

On peut appliquer ce schéma à une participiale, qu’on ne trouve cependant pas avec un D3 : Tableau 1.3.

**Tableau 1.3 : comparaison entre une complétive participiale et un SD**

SD	οὗτος	ὁ	ἄνθρωπος
participiale	*	ὥς	ρ

<sup>4</sup> Cette construction est assez rare. On en a cependant de bons exemples. Voir avec une participiale à l’accusatif S. *O.R.* 848 ; avec une participiale à l’accusatif et un verbe ‘dire’ X. *An.* 1, 3, 15 (cf. Rijksbaron (2002 : 119) et Fournier (1946 : 184-185) et leurs exemples).

<sup>5</sup> ἐῖς = D1 ou D3 cf. Biraud (1991a).

Si l'on pousse plus loin ce parallélisme, cela amène donc à poser pour l'interrogative polaire et l'infinitive le Tableau 1.4.

**Tableau 1.4: comparaison entre une complétive interrogative et une complétive infinitive et un SD**

SD	οὗτος	ὁ		ἄνθρωπος
Interrogative polaire	τοῦτο/αὐτό/ἐν	τὸ <sup>6</sup>	εἰ	p
Infinitive	τοῦτο/αὐτό/ἐν <sup>7</sup>	τὸ	*	p

Cela donne le tableau général final que voici :

**Tableau 1.5 : comparaison entre la structure des différentes complétives et un SD**

SD	οὗτος	ὁ	?	ἄνθρωπος
ὅτι/ὥς	τοῦτο/αὐτό/ἐν	ὅτι/ὥς	*	p
interrogative polaire	τοῦτο/αὐτό/ἐν	τὸ	εἰ	p
infinitive	τοῦτο/αὐτό/ἐν	τὸ	*	p
participiale	* ?	ὅτι/ὥς	*	p
		Υ	?	p

La structure de la périphérie gauche de la complétive grecque possède donc une position mystérieuse, qui semble réservée à l'interrogative polaire. On appellera cette position la « position ? » et on unifiera les deux catégories C (ὅτι/ὥς) et D (article) sous le nom Y.

Nous laissons pour l'instant cette première proposition de structure et nous nous tournons vers l'étude du quatrième critère : la prolepse. Nous revenons en conclusion sur les résultats de cette section et ceux de l'étude de la prolepse. On s'apercevra alors que chacune des positions Y et ? a sa propre projection et chaque complémenteur ou article est la tête d'un syntagme.

## 1.2. La prolepse

La prolepse est une structure que toutes les langues n'acceptent pas. Il s'agit descriptivement d'une structure [SD + subordonnée], le SD jouant un rôle d'une façon ou d'une autre dans la subordonnée. On distingue un sens large et un sens étroit de la prolepse. Au sens large, toutes les anticipations sont comprises sous cette dénomination. Au sens étroit, la prolepse ne désigne qu'une anticipation avec intégration du SD prolepté dans la matrice, avec assignation d'un cas par le prédicat matrice.

<sup>6</sup> Les subordonnées interrogatives en εἰ substantivées sont attestées par exemple en Dém. *Ambassade*, 94 ou dans Pl. *Rp.* 457d.

<sup>7</sup> Théoriquement possible et uniquement si l'infinitif est substantivé.



Les subordonnées avec lesquelles ce phénomène apparaît sont les subordonnées conjonctives en ὅτι/ὥς, μή, ὅπως (voir note 2) et les subordonnées interrogatives. [1.7] est l'exemple classique donné par les grammaires.

*Ctésippe interroge Dionysodore qui prétend tout savoir*

- [1.7] **Οἶσθα** **Εὐθύδημον** **ὅπόσους** **ὀδόντας** **ἔχει,**  
 savoir-IND.2SG E-ACC combien.ὅστις-ACC.M.PL dent-ACC.PL avoir-IND.PST.3SG  
**καὶ ὁ** **Εὐθύδημος** **ὅπόσους** **σύ ;**  
 et art-NOM.M.SG E-NOM combien.ὅστις-ACC.M.PL pro-NOM.2SG

**‘Sais-tu combien Euthydème a de dents et Euthydème sait-il combien tu en as, toi ?’**

(Pl. *Euthydème*, 294c)

Dans un premier temps (sections 1.2.1 à 1.2.3), on examine la prolepse en général dans la syntaxe du grec ancien afin de mieux en dégager la structure. On voit en particulier qu’il est important de l’ancrer dans la syntaxe avant d’examiner son rôle pragmatique, afin de la distinguer d’autres opérations dites de topicalisation. Elle est différente de la simple mise en tête de subordonnée d’un constituant.

Dans un deuxième temps on examine le lien de la prolepse avec un autre type de structure : les *Small Clauses* (SMCs). On propose une structure syntaxique commune aux deux constructions (section 1.2.4), et une dérivation sémantique (section 1.2.5).

Enfin, (section 1.3), on s’intéresse aux particularités de la prolepse avec les interrogatives : toutes les subordonnées ne semblent pas propres à accepter la prolepse.

### 1.2.1. *Approches pragmatiques*

On a essayé de rendre compte de la prolepse de plusieurs façons, qui du reste ne sont pas toujours incompatibles les unes avec les autres. Une première famille d’explications relève de la pragmatique. Elles cherchent à justifier la présence d’un SD qui est manifestement un participant de la situation décrite par la subordonnée par le fait qu’il est mis en avant (topicalisation le plus souvent).

Une autre famille d’explications cherche à justifier la place qu’occupe le SD dans la phrase (approches syntaxiques). Fait-il partie de la matrice, de la subordonnée ? Forme-t-il un constituant avec la subordonnée ? A-t-il un statut intermédiaire exceptionnel ? On examine ces questions ensuite (1.2.2).

#### 1.2.1.1. **La pragmatique induit une dissociation des rôles syntaxique et sémantique**

De l’avis de tous, la pragmatique doit intervenir à un moment dans l’explication de la prolepse. Il reste cependant à voir si l’on a affaire à ce qu’on pourrait appeler un problème d’interface syntaxe/pragmatique ou s’il s’agit de l’effet secondaire d’une opération avant tout syntaxique.

## 1.2.1.1.1. Gonda (1958)

Une première approche serait de dire, à la manière de Gonda (1958), que l'on a affaire à une sorte de stratégie de réparation. Dans une construction de haut en bas (et de gauche à droite) de la phrase, on exprime d'abord le verbe, puis ce sur quoi porte le verbe, un thème, un topique, qui, en tant que complément du verbe, reçoit le cas que celui-ci exige. Ce n'est qu'ensuite, du fait que le SD exprimé ne soit pas du bon type sémantique, que l'on introduit une subordonnée qui, elle, remplira la fonction propositionnelle. Cette façon de procéder est rapportée à la langue parlée. Notons cependant que nous avons affaire dans notre corpus, à une langue écrite, et que la prolepse n'est pas un phénomène qui se limite aux pièces d'Aristophane ou aux dialogues de Platon, où on pourrait éventuellement invoquer une imitation de la langue parlée. Lors de la mise par écrit de la pensée, l'auteur a tout le temps de reconstruire sa pensée, et donc sa phrase. Le procédé est donc plus grammatical, voire grammaticalisé, que ne peut le faire croire l'analyse de Gonda<sup>8</sup>.

## 1.2.1.1.2. Milner (1980), Chanet (1988)

Plus techniques et scientifiques sont les apports cruciaux de Milner (1980) et Chanet (1988), même s'ils sont dans le même esprit que celui de Gonda (1958). Ils supposent une « interprétation indirecte » du SD, c'est-à-dire l'emploi d'un SD d'un type sémantique qui ne convient pas, mais qui est contraint, selon le procédé de coercion que l'on a déjà vu, à exprimer une entité d'un autre type. Ceci est développé en termes plus clairs par Pustejovsky (1993), avec le célèbre exemple « commencer un livre » = « commencer à lire/écrire un livre ». On ne commence pas une entité du premier ordre (entité spatio-temporelle), mais bien du second (action, événement ou situation).

Tout cela est bien entendu lié à la valence du verbe, si bien que l'on a parfois proposé un système mixte, où le SD remplit une place syntaxique, mais pas un rôle sémantique. C'est le cas dans Touratier (1994 : 599) : « le constituant à l'accusatif pourrait être un complément du verbe sans représenter pour autant un de ses actants. »

Rosén (1992 : 245) attire l'attention sur le fait qu'il existe deux types de verbes. Dans le premier type, le verbe suivi d'un SD seul est grammatical : *Viden me* ? 'Me vois-tu ?'. Donc dans la phrase *Viden me ut rapior* ? 'Vois-tu comme je suis emporté ?', *ut rapior* n'est que le prolongement de *me*. En revanche, avec un verbe comme *nescio* 'ignorer', *nescis me quis sim* 'tu ignores, moi, qui je suis', le rapport avec *me* est plus complexe car \**nescis me* n'est pas grammatical (Touratier (1980a : 54)). Cette distinction correspond à la distinction

<sup>8</sup> Même réaction que nous dans Slings (1997 : 192) sur de prétendus cas d'anacoluthes.

entre prédicats intensionnels et prédicats extensionnels. *Videre* est un prédicat extensionnel<sup>9</sup>. Il peut devenir intensionnel quand il prend un sens épistémique.

La remarque de Rosén (1992) peut donc s'interpréter dans le sens que la prolepse n'existe qu'avec des prédicats intensionnels. L'exemple *Viden [me ut rapior] ?* pouvant simplement s'interpréter comme la version passive de *Viden [quemquam me rapientem] ?* puisque l'on sait que le tour *video* + participe présent passif n'existe pas en latin à cause de l'absence de cette forme de participe dans sa morphologie.

C'est bien à cette intensionnalité que renvoie l'*interprétation indirecte* de Milner (1980 : 46) :

La solution est purement interprétative : supposons que [le N] *personne* puisse, à côté de son interprétation usuelle, qu'on peut qualifier de directe, recevoir une interprétation indirecte telle que *personne* signifie *une proposition indéterminée* concernant *personne*. (...) En dehors de cela, rien n'est supposé connu de l'interlocuteur, ni l'identité de la personne, ni le fait qu'elle ait été vue. Autrement dit, rien n'est impliqué sinon l'existence d'une proposition mentionnant la personne. (C'est nous qui soulignons)

Toutefois, on se démarquera de Milner (« la solution est purement interprétative ») dans le sens de Rosén, en supposant, jusqu'à preuve du contraire, une transcription dans la syntaxe de ces deux interprétations.

Notons enfin que Chanet (1988), nous semble-t-il, ne prête pas assez attention à cette distinction entre extensionnalité et intensionnalité. Le fait qu'existe τὸν ἀδελφὸν ἴσασιν 'ils connaissent le frère', ne suffit pas à dire que [1.8] est possible.

[1.8]    **Τὸν**            **ἀδελφὸν**            **ἴσασιν**            **ὡς ἀγαθός**            **ἐστιν.**  
 art-ACC.M.SG   frère-ACC.SG   savoir-IND.3PL   que   bon-NOM.M.SG   être-IND.PST.3SG  
 'Ils savent que le frère est bon.'

Encore faut-il montrer que οἶδα 'savoir' a une interprétation intensionnelle (Milner dirait indirecte). « Connaître quelqu'un » au sens où on l'a rencontré n'implique pas « savoir qui il est ».

<sup>9</sup> On appelle prédicat extensionnel un prédicat dont on peut changer un SD de la subordonnée par un SD qui a le même référent, sans changer les conditions de vérité. Ainsi en (i) et (ii), si Pierre et le voisin de Jean sont la même personne.

(i) Jean voit le voisin passer.

(ii) Jean voit Pierre passer.

En revanche, avec un prédicat intensionnel, le contexte est dite « opaque » et cette substitution ne peut avoir lieu. Ainsi, si Jean ne sait pas que Pierre et son voisin sont la même personne, (iii) et (iv) ne seront pas équivalentes. (Voir le Chapitre 2 sur la différence entre connaissance par acointance et connaissance par description, ainsi qu'un développement plus large de cette notion d'intensionnalité en 6.4.3.2.1).

(iii) Jean croit que son voisin est distrait (parce qu'il laisse la porte de l'immeuble toujours ouverte, mais il ne l'a jamais rencontré).

(iv) Jean croit que Pierre est distrait.

Une objection plus générale vient à l'esprit. Ce qui fonde l'« interprétation indirecte », ce sont des exemples où un SD *seul* peut jouer ce rôle (*livre* dans l'exemple ci-dessus, d'autres dans les questions cachées). Le parallélisme entre l'interprétation des SD seuls et la prolepse est trompeur et du reste, incomplet. En effet, cela suffit-il à expliquer une situation où on a bien un objet syntaxique (la subordonnée) de nature à remplir la fonction exigée par le verbe : une subordonnée ? Ces approches sont donc à tout le moins partielles, car elles ne donnent pas d'indication sur le rapport entre le SD et la subordonnée.

### 1.2.1.2. Le SD prolepté : topique de la matrice ou de la subordonnée ?

#### 1.2.1.2.1. Topique de la matrice (Panhuis (1984))

Panhuis (1984) ne prend pas position sur le statut syntaxique du SD prolepté (extraction de la subordonnée ? complément du verbe ?). Pour ce qui est de sa fonction pragmatique, il invoque la notion de « dynamisme communicatif », selon laquelle les éléments de la phrase sont ordonnés selon un ordre décroissant de connaissance. L'idée sous-jacente est que la structure informationnelle de la phrase est « plate », c'est-à-dire que chaque proposition qui constitue la phrase n'a pas sa propre structure en topique/focus. C'est pourquoi le SD prolepté, appartenant *a priori* à la subordonnée, peut apparaître dans n'importe quelle position de discours de la matrice, voire même subir une opération qui le fasse monter dans la hiérarchie de la structure informationnelle : une passivation. Il est probablement topique, car Panhuis souligne le caractère défini et présupposé des SD proleptés<sup>10</sup>. Une autre preuve de lien avec le discours antérieur est la présence de pronoms anaphoriques [1.9].

*Cyrus observe l'armée adverse*

- [1.9] Ἐπεμελεῖτο ὅ τι ποιήσει βασιλεύς.  
 se.soucier-IMP.3SG ὅστις-ACC.N.SG faire-IND.FUT.3SG roi-NOM.SG  
 Καὶ γὰρ ἦδει αὐτὸν ὅτι μέσον ἔχοι  
 Et en.effet savoir-IMP.3SG pro-ACC.M.SG que milieu-ACC.N.SG avoir-OPT.PST.3SG  
 τοῦ Περσικοῦ στρατεύματος.  
 art-GEN.N.SG perse-GEN.N.SG armée-GEN.SG

‘Il se souciait de ce que ferait le Roi. En effet, il savait qu’il était au milieu de l’armée perse.’ (X. An. 1, 8, 21-2)

<sup>10</sup> Sur des centaines d'exemples passés en revue, nous n'en avons trouvé qu'un seul avec un indéfini (non spécifique) : Pl. *Prot.* 323b. L'exception se justifie peut-être par le fait qu'il est dans une conditionnelle générique, qui n'a donc pas besoin d'ancrage contextuel.

La prolepse serait donc un procédé qui dépasserait le cadre de la subordonnée, voire de la phrase. Touratier (1994 : 599-600) pour le latin, va dans le même sens : « les deux constituants syntaxiques de l'actant propositionnel n'appartiennent pas à la même unité informative ».

Il invoque également la nature de l'accusatif, qui sert parfois à exprimer une simple relation (cet argument est récurrent, voir par exemple Milner (1980 : 39) ; Christol (1989 : 78) ; Fraser (2002 : 13) ; Jacquinod (1988) et son accusatif de topique). Cet argument ne vaut pas car on a vu que la prolepse peut très bien être à un autre cas : [1.10] (voir aussi X. Cyr. 1, 6, 16).

*Cyrus explique ce que doit faire un bon chef*

- [1.10] Δεῖ                    τῶν                    ἀρχομένων                    ἐπιμελεῖσθαι  
 falloir-IND.PST   art-GEN.M.PL   commander-PART.PST.PASS.GEN.M.PL   se.soucier-INF.PST  
 ὅπως ὥς βέλτιστοι   ἔσονται.  
 que   bon-SUP.NOM.M.PL   être-IND.FUT.3PL

**‘Il faut faire en sorte que les (soldats) qu’il commande soient les meilleurs possible.’**

(X. Cyr. 2, 1, 11)

On peut objecter qu’ἐπιμελέομαι ‘se soucier de’ se construit aussi avec le génitif seul de la personne. Mais dans ce cas, on ne peut pas attribuer de fonction à la subordonnée en ὅπως (on ne peut en faire une finale ‘libre’, car elle est au futur, ce qui n’arrive jamais avec une circonstancielle de but en ὅπως). À cela s’ajoutent les exemples avec d’autres verbes (Pl. Rp. 582c avec une exclamative et le verbe γεύομαι ; Gorgias, 488c (μανθάνω) ; X. Hell. 2, 3, 52 (θαυμάζω) ; Is. 3, 3 (θαυμάζω)).

Outre le fait que le cas est assigné par le verbe, une autre objection se présente pour Panhuis : les quelques cas de prolepses « à droite » iraient contre l’idée du dynamisme communicatif. Ainsi en [1.11], emprunté à Sibilot (1983 : note 1). Cependant, ce genre d’exemple est extrêmement rare, et relève davantage des détachements à droite, que nous n’avons pas l’intention d’examiner ici.

*Socrate isole Strepsiade pour qu’il médite. Au bout d’un moment, il décide de retourner le voir*

- [1.11] Φέρε νυν ἀθρήσω                    πρῶτον, ὅ τι                    δρᾷ,                    τουτονί.  
 Allons donc examiner-IND.FUT.1SG d’abord   int-ACC.N.SG   faire-IND.PST.3SG   dém-ACC.M.SG  
**‘Allons donc, je vais d’abord examiner ce qu’il fait, cet individu.’**                    (Ar. Nuées, 731)

#### 1.2.1.2.2. Topique de la subordonnée (Christol (1989))

On peut opposer à ces positions celle de Christol (1989 : 68), qui s’appuie sur une analyse syntaxique qui tend à prouver que le SD et la subordonnée forment un constituant. La conséquence pour la structure informationnelle est que « la prolepse permet de souligner la

valeur thématique d'un élément appartenant à une subordonnée globalement rhématique. » Le SD prolepsé est donc topique de la subordonnée, et non de la matrice.

À vrai dire, on dirait qu'il y a non pas une, mais deux opérations syntaxiques qui ont lieu et qui donnent raison à Christol comme à Panhuis. Dans un premier temps, un élément est prolepsé, dans un deuxième temps, il trouve sa place dans la structure informationnelle de la proposition matrice. Certains exemples nous assurent de cela. Le premier type d'exemple est constitué des phrases où le SD prolepsé est en tête de phrase et précède à la fois la subordonnée et le verbe matrice. Dans [1.12], on est bien obligé d'admettre que le SD τὸν Δαίδαλον, complément du verbe ἀκούω 'entendre' a été mis en tête de phrase, car il est le topique de la question, et pas seulement de la subordonnée.

*L'habileté n'est pas toujours source de bonheur*

- [1.12] Τὸν Δαίδαλον, ἔφη, οὐκ ἀκήκοας ὅτι  
 art-ACC.M.SG Dédale-ACC dire-IMP.3SG nég entendre-IND.PFT.2SG que  
ληφθεὶς ὑπὸ Μίνω διὰ τὴν σοφίαν  
 prendre-PART.AOR.PASS.NOM.M.SG par Minos-GEN à.cause.de art-ACC.F.SG habileté-ACC.SG  
ἠναγκάζετο ἐκεῖνον δουλεύειν ;  
 forcer-IMP.PASS.3SG dém-DAT.M.SG être.esclave-INF.PST  
**'Dédale, dit-il, n'as-tu pas entendu dire qu'il avait été pris par Minos et qu'à cause de son habileté, il était obligé d'être son esclave ?'** (X. *Mém.*, 4, 2, 33)

L'exemple [1.13] est une preuve définitive, puisque le SD nominal τὸν σὸν παῖδα 'ton enfant' est divisé en deux<sup>11</sup>. L'article et le pronom possessif sont montés, car ils sont plus focalisés que παῖς 'enfant'. Cela pose évidemment de nombreux problèmes concernant la notion même de constituance en grec ancien, et dont on va voir un cas plus compliqué encore [1.14].

*Le messager raconte à Thésée la mort d'Hippolyte et donne son opinion*

- [1.13] (...) οὐ δύνησομαί ποτε, //  
 nég pouvoir-IND.FUT.1SG jamais  
τὸν σὸν πιθέσθαι παῖδ' ὅπως ἐστὶν κακός.  
 art-ACC.M.SG poss-2SG.ACC.M.SG croire-INF.AOR enfant-ACC.SG C être-IND.PST.3SG mauvais-NOM.M.SG  
**'Je ne pourrai jamais croire que ton enfant est coupable.'** (E. *Hippolyte*, 1250-1)

Notons que l'on ne peut pas invoquer la prolepse pour dire qu'en [1.13] le SD entier devait monter dans la matrice afin d'être ensuite divisé, car lorsque seule une partie d'un SD est pertinente, il y a une répartition : une partie du SD « reste » dans la subordonnée, une

<sup>11</sup> Il faut noter que 'croire quelqu'un' se dit en grec πείθομαι τινι, avec un datif. Avec un accusatif inanimé, il peut signifier 'croire quelque chose' (πείθομαι τι). L'emploi d'un animé comme complément à l'accusatif, suivi d'une subordonnée, nous assure de l'interprétation « indirecte » du SD.

partie est la matrice. Ce cas de division est plus complexe encore que celui qui a été vu précédemment, puisqu'il y a là franchissement de la barrière propositionnelle de la subordonnée par un morceau de constituant. Dans [1.14], τὴν δικάϊαν 'la juste' est l'élément prolepté du SD ἡ δικάϊα ἀπολογία 'la juste défense'. On trouve ce genre de situation dans (E. Héraclès, 838-841) et en latin dans (Plaute, *Le Perse*, 635)<sup>12</sup>.

*Il est question de savoir si la défense d'Eschine est juste ou non*

- [1.14] (...) ἐπιδειῖξαι, καὶ ὅτι ψεύσεται, ταῦτ' ἐὰν λέγῃ,  
montrer-INF.AORet que mentir-IND.FUT.3SG dém-ACC.N.PL si dire-SUBJ.PST.3SG  
καὶ τὴν δικάϊαν ἥτις ἐστὶν ἀπολογία.  
et art-ACC.F.SG juste-ACC.F.SG ὅστις-NOM.F.SG être-IND.PST.3SG défense-NOM.F.SG  
'... montrer à la fois qu'il mentira s'il dit cela, et ce qu'est une juste défense.'

(Dém. *Ambassade*, 203)

Nous retiendrons donc plutôt l'analyse de Christol (1989), laissant celle de Panhuis (1984) pour l'étude de l'interface entre prolepse et proposition matrice. Pour ce qui est de la dissociation entre rôle syntaxique et rôle sémantique, nous retiendrons plutôt la position de Pustejovsky (1993) qui vise à unifier les deux, moyennant un certain nombre de contraintes.

À la question posée dans le titre de cette section, on peut donc répondre que le SD prolepté joue un rôle de topique en premier lieu par rapport à la subordonnée, puisqu'il peut ensuite être à nouveau topicalisé pour servir de topique non pas seulement à la subordonnée, mais à l'ensemble de la phrase. Cependant, cela ne nous donne pas davantage d'informations sur le type de topique qu'est la prolepse. Voyons si la syntaxe peut nous aider à préciser cela.

## 1.2.2. Approches syntaxiques

### 1.2.2.1. Théories de l'extraction de la subordonnée

#### 1.2.2.1.1. Contre le mouvement

Syntaxiquement, c'est par le mouvement d'un SD de l'intérieur de la subordonnée vers la matrice que l'on explique le plus souvent la prolepse. C'est ce que disent les grammaires traditionnelles et c'est de cette façon qu'elle est décrite et expliquée dans les grammaires scolaires. Cette explication est cependant abandonnée. C'est à des linguistes travaillant dans le cadre générativiste que l'on doit la démonstration.

J.-Cl. Milner (1980) a formulé des critiques précises, notamment concernant l'impossibilité d'extraire un sujet d'une subordonnée, pour poser une question sur un de ses éléments par exemple, ce qui semble avoir une portée générale comme le montrent les exemples anglais [1.15] et [1.16] (voir le détail des arguments dans Milner (1980 : 41-43)).

- [1.15] \*Who<sub>i</sub> do you know that \_\_<sub>i</sub> came ?

<sup>12</sup> Voir aussi Ch Janet (1988 : note 8).

[1.16] **Who<sub>i</sub> do you know that Peter has invited \_\_<sub>i</sub> ?**

Un argument fort est que la prolepse d'un SD ne laisse jamais de trace. On a soit un *pro* (si le SD prolepté est coréférent avec le sujet), si l'on admet l'analyse des langues *pro-drop*, dont Milner invoque une ancienne version en parlant d'anaphore nulle, soit un pronom explicite αὐτόν ou un démonstratif (si le SD a une autre fonction que sujet dans la subordonnée).

Dans la phrase [1.17], le pronom dans la subordonnée implique une explication représentationnelle (pour une discussion théorique voir Aoun et Li (2003)). Dans [1.17], le pronom est nécessaire car la reprise ne peut se faire par la désinence verbale, puisque le SD ne jouerait pas le rôle de sujet. À vrai dire cela semble même pouvoir se produire avec un pronom sujet, comme l'illustre l'exemple latin [1.18].

*Les Lacédémoniens s'installent à Sphactérie*

- [1.17] ... τὴν νῆσον<sub>i</sub> ταύτην φοβοῦμενοι<sub>i</sub>  
 art-ACC.F.SG île-ACC.SG dém-ACC.F.SG craindre-PART.PST.NOM.M.PL  
μὴ ἐξ αὐτῆς<sub>i</sub> τὸν πόλεμον σφίσι<sub>i</sub> ποιῶνται.  
 C à.partir.de pro-GEN.F.3SG art-ACC.M.SG guerre-ACC.SG réfl-DAT.M.3PL faire-SUBJ.PST.3PL  
 '... craignant que ce ne soit à partir de cette île qu'ils (les Athéniens) leur fassent la guerre.'  
 (Th. 4, 8, 7)

- [1.18] Metuebat<sub>i</sub> te ne tu sibi<sub>i</sub> persuaderes.  
 craindre-IND.IMP.3SG pro-ACC.2SG que pro-NOM.2SG réfl-DAT.3SG persuader-SUBJ.IMP.2SG  
 'Il craignait que tu ne le persuades.'  
 (Plaute, *Truculentus*, 201)

À l'inverse, certains exemples conduiraient plutôt à dire que le pronom ou la désinence verbale ne semblent pas être un élément nécessaire à la prolepse. Ainsi dans [1.19], on est face à une structure minimale (possible en grec où la copule n'est pas toujours exprimée). Comme l'interrogatif est le prédicat, la subordonnée est apparemment vide.

*L'orateur vient de décrire la difficile situation d'Athènes et s'apprête à décrire la situation florissante de Philippe*

- [1.19] Τὰ μὲν τῆς πόλεως οὕτως ὑπῆρχεν ἔχοντα,  
 art-ACC.N.PL ptc art-GEN.F.SG cité-GEN.SG ainsi être-IMP.3SG être-PART.PST.ACC.N.PL  
καὶ οὐδεὶς ἂν ἔχοι παρὰ ταῦτ' εἰπεῖν ἄλλ' οὐδέν.  
 et personne-NOM ptc pouvoir-OPT.PST.3SG contre dém-ACC.N.PL dire-INF.AOR sauf rien-ACC.N



τὰ δὲ τοῦ Φιλίππου σκέψασθε πῶς (ὅπῃργεν)<sup>13</sup>.  
 art-ACC.N.PL ptc art-GEN.M.SG Philippe-GEN examiner-IMPE.AOR.2PL comment être-IMP.3SG

**‘Voilà quelle était la situation de la cité, et personne ne pourrait dire le contraire ;  
 quant à celle de Philippe, contre qui nous combattions, voyez quelle elle était.’**

(Dém. *Couronne*, 235)

Des exemples comme [1.20] sont également problématiques pour la théorie car ils impliquent que τοὺς Ὑρκανίους ‘les Hyrcaniens’ soient montés en passant par le spécifieur du CP. Comme celui-ci est occupé par le pronom interrogatif (ὅ) τι, cela devrait être impossible. L’argument n’est pas des meilleurs cependant si l’on se souvient (exemple [0.62]) que le grec accepte en tête de proposition des interrogatifs multiples.

*Les Hyrcaniens s’approchent de l’armée de Cyrus. Est-ce pour se rallier ?*

[1.20] Ἐσκόπει τοὺς Ὑρκανίους  
 examiner-IMP.3SG art-ACC.M.PL Hyrcaniens-ACC.PL  
ὁ Κῦρος ὅ τι ποιήσουσιν.  
 art-NOM.M.SG Cyrus-NOM ὅστις-ACC.N.SG faire-IND.FUT.3PL

**‘Cyrus examinait ce que les Hyrcaniens allaient faire.’**

(X. *Cyr.* 4, 2, 18)

Même dans les cas où cet emplacement est libre et peut servir d’étape au mouvement, on crée ainsi une chaîne où un SD occupait une position argumental (position A), puis est passé dans une position non argumentale (position A’), et revient dans une position argumentale, puisqu’il reçoit un cas et peut même être passivé. Or la théorie proscriit ce genre de chaîne. On verra plus loin que ce dernier élément est crucial, car un SD peut être extrait pour être topicalisé, mais dans ce cas il ne se comportera pas de la même façon. Sauzet (1989), qui utilise des exemples où un SD est topicalisé pour prouver que la prolepse est un cas de topicalisation le fait donc à tort. D’abord parce que, comme on l’a vu, un SD topicalisé dans la matrice ne l’est qu’après une seconde opération (syntaxique : la passivation, ou syntaxico-pragmatique : la topicalisation), ensuite parce que cela ne rend pas compte de la différence entre prolepse et topicalisation comme on le verra par la suite.

Un autre problème est soulevé par Fraser (2001 : 15-16) : dans le cas d’un mouvement, le SD aurait donc un double rôle d’objet (du verbe matrice), et de sujet (du verbe de la subordonnée). Il aurait donc deux rôles sémantiques (ou thème-rôles) concomittants.

Dans le même état d’esprit, on peut invoquer un argument encore plus fort contre l’extraction depuis la subordonnée. Il s’agit de l’emploi des pronoms. Quand le SD prolepté est un pronom qui est coréférent du sujet du verbe matrice, on emploie un réfléchi. Or ceux-ci

<sup>13</sup> C’est nous qui suppléons d’après la phrase précédente.

sont en principe exclus des subordonnées, puisqu'ils ne peuvent pas y être liés par un antécédent. La présence dans la matrice d'un tel pronom exigerait donc qu'il ait été généré dans la matrice même. Alternativement, on peut faire l'hypothèse que ces pronoms ont été générés en tête de la subordonnée dans un domaine accessible au liage par un terme de la matrice, puisque supérieur à un C qui ferait barrière. Ainsi en [1.21], *ἐαυτόν* renvoie au sujet de *ἐθελήσει*.

*D'après Chrysantas, les questions de Cyrus visent à révéler l'homme qui ...*

- [1.21] *Ἐθελήσει ἐπιδείξαι ἐαυτόν ὥς διανοεῖται μηδὲν  
consentir-IND.FUT.3SG montrer-INF.AOR réfl-ACC.M.SG C considérer-IND.PST.3SG rien-ACC.N  
καλὸν κάγαθὸν ποιῶν, ᾧ ἂν ἄλλοι  
bien faire-PART.PST.NOM.M.SG rel-ACC.N.PL ptc autre-NOM.M.PL  
τῇ ἀρετῇ καταπράξωσι, τούτων ἰσομοιρεῖν.  
art-DAT.F.SG vertu-DAT.SG obtenir-SUBJ-AOR.3PL dém-GEN.N.PL avoir.autant-INF.PST*

**‘... consentira à montrer qu’il pense que, sans accomplir aucun exploit, il pourra avoir une part égale à ce que les autres obtiendront par leur courage.’ (X. Cyr. 2, 3, 5-6)**

Toutefois le problème n’est pas si simple. En effet, il existe en grec, comme dans beaucoup de langues, des « anaphores longue distance », c’est-à-dire des pronoms réfléchis qui sont libres dans leur domaine et qui renvoient à un terme placé plus haut dans la phrase, notamment dans la matrice d’une subordonnée. La place de *ἐαυτόν* en [1.21] pourrait donc être le fruit de sa montée. Un exemple d’anaphore longue distance m’est signalé par A.-M. Chanet : il s’agit de [1.22] où *ἐαυτῷ* renvoie au sujet de la matrice *Ὁ Θηραμένης*.

- [1.22] *Ὁ δ’ αὖ Θηραμένης καὶ πρὸς ταῦτα ἔλεγεν ὅτι ἄτοπον  
art-NOM.M.SG ptc ptc Th.-NOM aussi contre dém-ACC.N.PL dire-IMP.3SG C étrange-NOM.N.SG  
δοκοίη ἐαυτῷ γε εἶναι ...  
sembler-OPT.PST.3SG réfl-DAT.M.SG ptc être-INF.PST*

**‘Théramène à son tour répondit à cela qu’à lui du moins, il semblait étrange que ...’**

**(X. Hell. 7, 1, 38)**

Il y aurait beaucoup à dire sur les anaphores longue distance en grec. Tout d’abord, elles sont rares quand la subordonnée est précédée d’un complémenteur. Si l’on prend les statistiques de S. Peels (2010) sur Hérodote, on se rend compte que sur 39 cas d’anaphores longue distance avec le datif du réfléchi singulier *ἐωυτῷ/ἐωυτῇ*, seuls trois sont des cas de subordonnées complétives précédées d’un complémenteur, et un seul cas contient un verbe fini. Elles ne sont autorisées que dans des circonstances discursives très particulières : quand elles sont dans le focus de la subordonnée. Ainsi, en [1.22] *ἐαυτῷ* est suivi de la particule de focalisation *γε*.

Syntaxiquement, le pronom \**ἐαυτός* n’est pas possible, puisqu’il doit renvoyer à un antécédent dans son domaine. Mais s’il est en position sujet, il n’a rien qui le domine. On pourrait donc considérer qu’il monte dans la matrice pour que rétablir ce rapport avec un

antécédent. Toutefois, le grec dispose d'un pronom qui joue ce rôle d'insistance en fonction sujet, apparemment aussi bien dans le rôle topique que focus : il s'agit de ἐγώ, σύ, ἡμεῖς, ὑμεῖς pour les premières et deuxième personnes du singulier et du pluriel, et de αὐτός pour la troisième personne. Il faudrait donc trouver une différence de fonction entre la prolepse avec un réfléchi et ces pronoms. En outre, à la troisième personne du pluriel, le grec classique dispose d'une troisième série de pronoms : σφεῖς etc. qui peuvent dans les propositions subordonnées, y compris les conjonctives (subordonnées avec un complémenteur), jouer le rôle de sujet, puisque σφεῖς est un nominatif, morphologiquement parallèle à ἡμεῖς et ὑμεῖς. Le fonctionnement de ce troisième pronom de troisième du pluriel est encore mal connu et a probablement un rapport avec la logophoricité. Il reste qu'il est difficile d'arguer en faveur d'une complémentarité entre le pronom réfléchi prolepté, essentiellement attaché au sujet de la subordonnée, et les autres pronoms réfléchis en position d'anaphores longue distance.

Du point de vue des fonctions pragmatiques, Panhuis a montré que dans les situations de prolepses, le SN prolepté est topique. On aurait donc un terme qui est extrait du focus pour aller jouer un rôle de topique dans la matrice. Cela est d'autant plus étrange que, dans ces rares cas d'anaphores longue distance, le réfléchi a été préféré au pronom αὐτός en raison de cette insistance, qui est perdue si le syntagme est prolepté.

Mais il y a une raison plus simple de rejeter l'analyse de la prolepse d'un pronom réfléchi comme montée d'une anaphore longue distance. Elle est syntaxique : en [1.21], il faudrait reconstruire \*ἐπιδείξει ὡς ἑαυτὸς διανοεῖται, ce qui est absolument impossible, puisque \*ἑαυτὸς n'existe pas. Un autre moyen est de supposer que l'assignement du statut des pronoms ne se fait qu'après le mouvement, en fonction de la syntaxe et des rapports de coindexation. Mais peut-on encore parler d'anaphore longue distance à l'origine de ce mouvement ?

La diversité fonctionnelle et structurelle entre les anaphores longue distance et la prolepse avec un pronom réfléchi nous conduit à considérer qu'il s'agit de deux phénomènes hétérogènes. Par conséquent, l'emploi d'un réfléchi dans ces positions ne peut être validé que parce qu'il a été généré dans une position directement accessible au liage de son antécédent dans la matrice.

Enfin, un syntagme extrait d'une subordonnée garde la forme qu'il a dans la subordonnée. Il ne semble pas avoir besoin d'être intégré dans la matrice. Il s'agit de ce qu'on a appelé en introduction (0.5.1.1) l'opération de topicalisation. Il est symptomatique de voir qu'elle est appelée par M.-C. Sibilot (1983) « prolepse manquée ».

On peut créer des paires d'exemples, l'un avec un SD prolepté, l'autre avec une topicalisation. La majorité des cas de prolepses et de topicalisations s'appliquent à des situations où le SD prolepté ou topicalisé est sujet ou coréférent avec le sujet du verbe de la

subordonnée : [1.23]<sup>14</sup>, [1.24], [1.25] et [1.26] sont les pendants avec des topicalisations des exemples avec SD proleptés vus jusqu'à présent. Toutefois, le parallèle peut être étendu aux cas où le SD joue un autre rôle. [1.27] est la topicalisation d'un SD au datif. Il est le pendant de l'exemple [1.17] où on a une prolepse avec une reprise pronominale. On en trouve aussi à d'autres cas, en [1.28] c'est un SP ; en [1.29] un accusatif objet ; en [1.30] un accusatif d'objet interne.

Cela appartient plus généralement à la propriété qu'a le grec d'antéposer aisément un des constituants d'une subordonnée (Voir ταῦτ' en [1.14] et dans Pl. *Rp.* 415d). Cela ne pose pas de problème de SC doublement rempli, puisque l'on a vu en introduction que le grec supporte sans difficulté d'avoir plusieurs interrogatifs dans la périphérie de la proposition.

*Démosthène a réussi à persuader les Athéniens de secourir les Thébains. Philippe exprime son dépit dans des lettres*

- [1.23] **Καὶ μοι λέγε ταύτας λαβών, ἵν' εἰδῇτε,**  
 Et pro-DAT.1SG dire-IMPE.PST dém-ACC.F.PL prendre-PART.AOR.NOM.M.SG pour.que savoir-SUBJ.2PL  
**ἢ ἐμὴ συνέχεια καὶ πλάνοι καὶ ταλαιπωρίαί**  
 art-NOM.F.SG poss-1SG.NOM.F.SG constance-NOM.SG et errance-NOM.PL et peine-NOM.PL  
**καὶ τὰ πολλὰ ψηφίσματα, ἃ νῦν**  
 et art-NOM.N.PL nombreux-NOM.N.PL décret-NOM.PL rel-ACC.N.PL aujourd'hui  
**οὗτος διέσυρε, τί ἀπειργάσατο.**  
 dém-NOM.M.SG décrier-IMP.3SG int-ACC.N.SG accomplir-IND.AOR.3SG

**'Et prends-moi ces lettres et lis-les, pour que vous sachiez ma constance, mes errances, mes peines, ces nombreux décrets que cet individu décriait à l'instant, ce qu'ils ont accompli.'**  
 (Dém. *Couronne*, 218)

*Après les propositions stratégiques, vient la question de l'argent*

- [1.24] **Τὸ τῶν χρημάτων, πόσα καὶ πόθεν ἔσται,**  
 art-ACC.N.SG art-GEN.N.PL argent-GEN.PL combien.int-NOM.N.PL et d'où.int être-IND.FUT.3SG  
**μάλιστα ποθεῖτ' ἀκοῦσαι.**  
 le.plus désirer-IND.PST.2PL entendre-INF.AOR

**'Pour ce qui est de l'argent, la somme et son origine, c'est cela que vous désirez le plus entendre.'**  
 (Dém. *1Phil.* 28)

*Il est des vertus qui s'apprennent, comme la justice*

- [1.25] **... ἐννοῆσαι τὸ κολλάζειν τοὺς ἀδικοῦντας**  
 concevoir-INF.AOR art-ACC.N.SG punir-INF.PST art-ACC.M.PL être.coupable-PART.PST.ACC.M.PL  
**τί ποτε δύναται.**  
 int-ACC.N.SG ptc pouvoir-IND.PST.3SG

**'(Si tu consens) à concevoir la puissance qu'a le châtimement des coupables, ...'**

<sup>14</sup> Voir pour d'autres exemples avec un masculin et un féminin (E. *Bacchantes*, 173-174) et (Pl. *Euthyphron*, 13d).

(Pl. Prot. 324a)

*Le sujet de la République*

- [1.26] ... εἰδέναι τὸ δίκαιον ὅ τι ἔστι.  
 savoir-INF art-ACC.N.SG juste-ACC.N.SG ὅστις-ACC.N.SG être-IND.PST.3SG

‘...savoir ce qu’est la justice.’

(Pl. Rp. 336c)

*Le père de Cyrus à son fils : « je t’ai appris à interpréter les oracles pour que tu ne sois pas trompé par les devins et... »*

- [1.27] ... ὅπως (...) μὴ εἴ ποτε ἄρα ἄνευ μάντεως γένοιο, ἀποροῖο  
 pour.que nég si un.jour ptc sans devin-GEN.SG se.trouver-OPT.AOR.2SG ignorer-OPT.PST.2SG  
θείοις σημείοις ὅ τι χρῶο, ἀλλὰ γινώσκων  
 divin-DAT.N.PL signe-DAT.PL ὅστις-ACC.N.SG utiliser-OPT.PST.2SG mais savoir-PART.PST.NOM.M.SG  
διὰ τῆς μαντικῆς τὰ παρὰ τῶν θεῶν  
 grâce.à art-GEN.F.SG mantique-GEN.SG art-ACC.N.PL de.la.part art-GEN.M.PL dieu-GEN.PL  
συμβουλευόμενα, τούτοις πεῖθοιο.  
 conseiller-PART.PST.PASS.ACC.N.PL dém-DAT.N.PL obéir-OPT.PST.2SG

‘... pour que, si un jour tu te trouvais sans devin, tu n’ignores pas comment interpréter les signes divins, et que, comprenant grâce à la mantique les conseils venus des dieux, tu leur obéisses ».’

(X. Cyr. 1, 6, 2)

*Il faut examiner les opinions du peuple*

- [1.28] Οἶμαι εἶναί τι ἡμῖν τοῦτο  
 croire-IND.PST.1SG être-INF.PST indé-ACC.N pro-DAT.1PL dém-ACC.N.SG  
πρὸς τὸ ἐξευρεῖν περὶ ἀνδρείας, πρὸς τὰλλα μύρια  
 vers art-ACC.N.SG trouver-INF.AOR au.sujet.de courage-GEN.SG vers les.autres -ACC.N.PL part-ACC.PL  
τὰ τῆς ἀρετῆς πῶς ποτ’ ἔχει.  
 art-ACC.N.PL art-GEN.F.SG vertu-GEN.SG comment donc se.trouver-IND.PST.3SG

‘Je crois que c’est quelque chose qui participe à notre découverte du rôle du courage vis-à-vis des autres parties de la vertu.’

(Pl. Prot. 353a-b)

*Adimante demande à Socrate de parler de la place des enfants dans la cité*

- [1.29] Ὡς ἡμεῖς πάσαι περιμένομεν οἰόμενοί σέ  
 que pro-NOM.1PL depuis.longtemps attendre-IND.PST.1PL penser-PART.PST.NOM.M.PL pro-ACC.2SG  
που μνησθήσεσθαι παιδοποιίας τε πέρι, πῶς  
 quelque.part se.souvenir-INF.FUT.PASS enfantement-GEN ptc au.sujet.de comment  
παιδοποιήσονται, καὶ γενομένους πῶς θρέψουσιν.  
 procréer-IND.FUT.3PL et naître-PART.AOR.ACC.M.PL comment nourrir-IND.FUT.3PL

‘Il y a longtemps que nous attendons, pensant que tu te souviendras à un moment de la procréation, de la façon dont les hommes procréent, et une fois les enfants nés, comment ils les éduquent.’

(Pl. Rp. 449d)

*Les Grecs viennent d’arriver à Héraclée du Pont*

- [1.30] Οἱ στρατιῶται συλλεγόντες ἐβουλευόντο  
 art-NOM.M.PL soldat-NOM.PL assembler-PART.AOR.PASS.NOM.M.PL délibérer-IMP.3PL

<u>τὴν</u>	<u>λοιπὴν</u>	<u>πορείαν</u>	<u>πότερον</u>	<u>κατὰ γῆν</u>	<u>ἢ κατὰ θάλατταν</u>
art-ACC.F.SG	restant-ACC.F.SG	route-ACC.SG	si	sur	terre-ACC ou sur mer-ACC
<u>χρὴ</u>	<u>πορευθῆναι</u>	<u>ἐκ</u>	<u>τοῦ</u>	<u>Πόντου.</u>	
falloir-IND.PST	faire.route-INF.AOR	à partir.de	art-GEN.M.SG	Mer.Noire-GEN	

**‘Les soldats se réunirent et se demandèrent s’il valait mieux faire le reste du chemin par terre ou par mer pour quitter la Mer Noire.’ (X. An. 6, 2, 4)**

Les SD au neutre posent *a priori* problème, puisqu’ils ne différencient pas nominatif et accusatif. Les SD soulignés en [1.24], [1.25] et [1.26] pourraient donc être aussi bien des SD prolepsés qui ont reçu le cas accusatif du verbe matrice, que des sujets au nominatif du verbe subordonné au nominatif, qui ont été topicalisés sans changement de cas. Il y a un argument qui conduit tout de même à les interpréter comme des topicalisations et non comme des prolepses. Il est remarquable que les topicalisations, contrairement aux SD prolepsés, soient toujours accolées à la proposition d’où ils sont extraits, comme s’ils étaient figés dans cette position. Or, les SD au nominatif/accusatif neutre que l’on vient de voir en [1.24], [1.25] et [1.26] sont toujours accolés à la subordonnée (voir l’analyse en terme de *criterial freezing* p. 117).

Enfin, les exemples présentés le sont tous avec une subordonnée interrogative. Cela ne doit pas masquer le fait que ce déplacement d’un syntagme de l’intérieur de la subordonnée à la position immédiatement préclausale peut aussi être une focalisation. En effet, avec les interrogatives, l’élément focal est l’interrogatif. Ce déplacement ne peut donc être qu’une topicalisation. En revanche, avec une proposition conjonctive en ὅτι ou ὥς, par exemple, on peut avoir une focalisation. Voir l’exemple [1.94].

#### 1.2.2.1.2. Un argument pour le mouvement ?

Un argument en faveur de l’interprétation par montée/extraction subsiste cependant. Il s’agit de cas comme ceux de l’exemple [1.14]. Comment expliquer qu’une partie d’un SD prenne place dans la matrice et une autre partie dans la subordonnée ? Androutsopoulou (1998) a proposé une explication dérivationnelle pour le grec moderne, où ce phénomène existe toujours [1.31]. Selon elle, il s’agit d’un mouvement A’ (vers une position non argumentale), plus précisément d’une focalisation.

[1.31]	<u>Το</u>	<u>κόκκινο</u>	<u>εἶπες</u>	<u>ὅτι</u>	<u>φόρεμα</u>	<u>αγοράστηκε</u>	<u>χτες.</u>
	art-ACC.N.SG	rouge-ACC.N.SG	dire-IND.AOR.2SG	que	robe-ACC.N	acheter-IND.AOR.PASS.3SG	hier.

**‘Tu as dit que la robe rouge a été achetée hier.’**

Cependant, il semble que ce type de dissociation ne soit pas possible quand la subordonnée est une interrogative [1.32], ce qui montre que l’explication du grec moderne ne peut pas s’appliquer directement au grec ancien, où ces cas se présentent dans des

interrogatives, et pour les raisons que l'on a vues ci-dessus concernant les contraintes du mouvement (l'interrogatif empêche la montée).

- [1.32] ?? Το κόκκινο<sub>i</sub> ρώτησες ποιος είδε φόρεμα<sub>i</sub>.  
 art-ACC.N.SG rouge-ACC.N.SG demander-IND.AOR.2SG int-NOM.M.SG voir-IND.AOR.3SG robe-ACC.N  
 'Tu as demandé qui avait vu la robe rouge.'

Le plus difficile à expliquer est l'accord en genre et en nombre entre le groupe [article + adjectif] et le nom qui est dans la subordonnée, et le désaccord en cas dans [1.14]. Voici une piste de solution qu'il faudrait approfondir, ce que nous ne pouvons faire ici. On notera tout d'abord que ces phrases ne sont possibles qu'avec un article défini en grec moderne [1.33] et uniquement attestées dans cette condition en grec ancien.

- [1.33] \* Ένα κόκκινο<sub>i</sub> είπες ότι φόρεμα<sub>i</sub> αγοράστηκε χτες.  
 un-ACC.N rouge-ACC.N.SG dire-IND.AOR.2SG que robe-ACC.N acheter-IND.AOR.PASS.3SG hier.

On peut donc penser à une substantivation de l'adjectif, avec ou sans nom nul, selon ce que l'on préfère, comme on rencontre en grec des participes (et beaucoup d'autres éléments) substantivés.

Pour reprendre l'exemple [1.14], on aurait alors le schéma [το-<sup>15</sup> δίκαιο- N(om)].

La présence d'un nom sous-entendu serait confirmée par le fait qu'on rencontre des tours comme 'l'âme est immortelle' [1.34], où l'attribut est au neutre. Comparer avec [1.35] où l'accord est fait et [1.36] où apparaît un pronom neutre indéfini qui matérialise le nom, nul en [1.34]. Il faut nécessairement supposer un nom neutre, de sens très vague, car un adjectif ne porte pas de cas, de genre, ni de nombre en soi, il le reçoit nécessairement par accord.

- [1.34] Αθάνατον ή ψυχή.  
 immortel-NOM.N.SG art-NOM.F.SG âme-NOM.F.SG

Litt. 'Une chose immortelle l'âme'

'L'âme est immortelle.'

(Pl. *Phédon*, 88b)

- [1.35] Ψυχή πᾶσα ἀθάνατος.  
 âme-NOM.F.SG tout-NOM.F.SG immortel-NOM.F.SG

'Toute âme est immortelle.'

(Pl. *Phèdre*, 245c)

- [1.36] Αθάνατον ή ψυχή τι ἔοικεν εἶναι.  
 immortel-NOM.N.SG art-ACC.F.SG âme-NOM.F.SG indé-NOM.N.SG sembler-IND.PFT.3SG être-INF.PST

'L'âme semble être quelque chose d'immortel.'

(Pl. *Phédon*, 73a)

<sup>15</sup> το- représente l'article sans expression de genre ni de nombre.

Voici les étapes de la construction de [1.14] :

- [1.37] a. **Formation du rapport d'attribution** : [*pro*<sub>i</sub> ἐστὶν ὅ τι]
- b. **Apposition** de ἀπολογία au *pro* (on estime ici que le syntagme apposé est en relation prédicationnelle avec l'ensemble de la phrase) et **coindexation**.  
[*pro*<sub>i</sub> ἐστὶν ὅ τι] [ἀπολογία<sub>i</sub>]
- c. **Accord** : [*pro*<sub>i</sub> ἐστὶν ἥ τις] [ἀπολογία<sub>i</sub>]
- d. **Montée** de l'interrogatif : [ἥ τις [*pro*<sub>i</sub> ἐστὶν] [ἀπολογία<sub>i</sub>]]
- e. **Adjonction** du SD proleptique : [το-δίκαιο-N] [ἥ τις [*pro*<sub>i</sub> ἐστὶν] [ἀπολογία<sub>i</sub>]]
- f. **Coindexation** et **accord** : [το-δίκαιο-N]<sub>i</sub> [ἥ τις [*pro*<sub>i</sub> ἐστὶν] [ἀπολογία<sub>i</sub>]] →  
[ἡ δικαία N]<sub>i</sub> [ἥ τις [*pro*<sub>i</sub> ἐστὶν] [ἀπολογία<sub>i</sub>]]
- g. L'ensemble devient objet du verbe et reçoit son **cas** de celui-ci  
ἐπιδείξει [τὴν δικαίαν N]<sub>i</sub> [ἥ τις [*pro*<sub>i</sub> ἐστὶν] [ἀπολογία<sub>i</sub>]]

Les phénomènes d'accord et le moment où celui-ci intervient ne sont pas clairs. On rejoint là la règle connue en latin sous le nom *haec est invidia* (voir Bizos (2002 [1947] : 45)), dont il reste à fournir une explication appropriée. Ici on a estimé que l'accord se faisait après coindexation.

Une solution alternative et plus économique est de supposer que le nom manquant n'est pas un nom général, mais ἀπολογία 'la défense', que l'on peut recouvrer contextuellement (par une procédure d'anaphore), et que ne sont exprimés que l'article et l'adjectif, car c'est la partie qui est mise en *topique contrastif*.

Ἡ τις ἀπολογία 'quelle défense' pourrait aussi former un constituant. Il faut noter l'absence d'article devant ἀπολογία, ce qui autorise cette association. On aurait donc la dérivation [1.38], de même qu'en français, on pourrait dire une phrase comme [1.39].

- [1.38] a. **Formation du rapport d'attribution** : [*pro*<sub>i</sub> ἐστὶν [ἥ τις ἀπολογία]<sub>i</sub>]
- b. **Montée** de l'interrogatif : [ἥ τις<sub>j</sub> [*pro*<sub>i</sub> ἐστὶν] [\_\_<sub>j</sub> ἀπολογία<sub>i</sub>]]
- c. **Adjonction** du SD proleptique et coindexation : [ἡ δικαία (ἀπολογία)<sub>i</sub>] [ἥ τις<sub>j</sub> [*pro*<sub>i</sub> ἐστὶν] [\_\_<sub>j</sub> ἀπολογία<sub>i</sub>]]
- d. L'ensemble devient objet du verbe et reçoit son **cas** de celui-ci  
ἐπιδείξει [τὴν δικαίαν N]<sub>i</sub> [ἥ τις [*pro*<sub>i</sub> ἐστὶν] [ἀπολογία<sub>i</sub>]]

- [1.39] **En ce qui concerne les défenses, la bonne (défense) est une défense courte, la mauvaise (défense) une défense longue.**

Les arguments qui jouent en faveur de cette deuxième explication (représentationnelle) sont les suivants :

Cette structure n'est attestée en grec ancien (et en latin d'après les travaux qu'on a pu consulter) qu'avec une subordonnée interrogative, qui permet la reconstruction du groupe [interrogatif + nom] comme en [1.38]a.



Le fait de supposer deux SD indépendants permet d'éviter les inconvénients d'une dérivation qui contreviendrait aux règles du mouvement, et nous dispense d'une explication concernant la diffusion du genre et du nombre, qui reste un problème difficile à résoudre en grec ancien et dépasse largement le cadre de notre étude.

La probabilité d'un nom sous-entendu est grande quand on regarde le parallélisme entre pronominalisation (ou « non-lexicalisation ») et antéposition, comme cela est décrit par M. Biraud (1991a : 62-65). Elle constate que les parties du SD qui peuvent être disjointes et antéposées sont les mêmes que celles que l'on trouve utilisées pronominalement. Ainsi, la séquence ὁ αὐτός « le même », avec un nom non-lexicalisé, est aussi une séquence que l'on pourra détacher de son nom [1.40].

*La Réputation poursuit Eschine*

- [1.40] Τὴν αὐτὴν<sub>i</sub> ταύτην<sub>i</sub> ἦκειν  
 art-ACC.F.SG pro-ACC.F.SG dém-ACC.F.SG arriver-INF.PST  
νῦν θεὸν<sub>i</sub> ἐμοῦ κατηγοροῦσαν<sub>i</sub>.  
 maintenant dieu-ACC.F.SG pro-GEN.1SG accuser-PART.PST.ACC.F.SG  
 ‘(Démosthène dit) que cette même déesse est venue aujourd’hui m’accuser.’  
 (Eschine, 2, 144)

Si on récapitule, les arguments contre le mouvement sont les suivants :

- 1) Difficulté d'extraction de la position sujet.
- 2) Présence d'un pronom, alors qu'on attend une catégorie vide, une trace.
- 3) Formation d'une chaîne de positions A-A'-A, ce qui est proscrit par la théorie générative.
- 4) Problème de reconstruction avec les pronoms réfléchis.
- 5) Il existe une opération de topicalisation qui conserve la forme du syntagme telle qu'il était dans la subordonnée.

On a plutôt l'impression qu'il y a une coréférence avec un pronom interne à la subordonnée, soit le sujet *pro*, soit un autre pronom, que l'extraction d'un SD. Il semble donc préférable de laisser de côté les explications dérivationnelles et de se tourner vers une explication représentationnelle.

### 1.2.2.2. Théories de l'enchâssement d'une structure [topique suspendu+proposition]

#### 1.2.2.2.1. Sauzet (1989)

Sauzet (1989 : 237-243) considère la prolepse en occitan comme un cas de topicalisation, mais sans extraction ni mouvement. Il ne s'agit pas d'une dislocation. Dans le cas de la dislocation, le SD est marqué en cas par le verbe dont il est l'argument et se déplace.

C'est le cas dans une phrase comme [1.41]<sup>16</sup>, que l'on peut raisonnablement considérer comme dérivée de [1.42] et où *de* est la marque de la dépendance vis-à-vis du verbe *se souvenir*.

- [1.41] **J'ai déjà oublié les vacances de l'an dernier, mais de celles de cette année, je me souviendrai \_\_i.**  
 [1.42] **Je me souviendrai de celles de cette année.**  
 [1.43] **Ces vacances, je m'en souviendrai.**

En revanche, en [1.43], le SD *ces vacances* ne porte pas de marquage casuel comme la préposition *de*. L'idée est donc qu'il est simplement adjoint à la phrase (voir en 0.5.1, notamment 0.5.1.2, la différence entre topicalisation et topique suspendu).

La première preuve en est qu'il ne laisse pas de trace (comme en [1.41]), mais qu'il est repris par un pronom (*en*, dans l'exemple [1.43]).

La topicalisation, en tant qu'adjonction à la phrase n'a pas de contrainte de distance avec le pronom, et n'est donc pas soumise au franchissement de barrières comme les compléments. Voir le contraste entre [1.44] et [1.45].

- [1.44] **?? De ces vacances<sub>i</sub>, je crois qu'ils ne veulent pas dire qui se souvient t<sub>i</sub>.**  
 [1.45] **Ces vacances, je crois qu'ils ne veulent pas dire qui s'en souvient.**

#### 1.2.2.2. Touratier (1980a)

Touratier (1980a : 55-56) va dans le même sens que Sauzet (1989) sur des données du latin. Il essaie cependant de rendre compte également du marquage à l'accusatif. Selon lui, on aurait affaire, avec la prolepse, à l'enchâssement d'une phrase avec un topique (une extraposition, dans sa terminologie) qui est au nominatif dans la phrase non enchâssée. On est proche du topique suspendu/*nominativus pendens*<sup>17</sup> (voir 0.5.1.2), mais dans la théorie de Touratier, le nominatif transposé est le sujet du verbe, il n'est pas « suspendu ». C'est cela qui explique, selon lui, qu'il n'y ait de prolepse que du sujet. À une phrase comme [1.46], où *frater* 'frère' est extraposé, correspond la subordonnée, avec enchâssement de [1.46] sous un verbe *metuo* 'craindre' : [1.47], phrase attesté dans Térence [1.48]. La Figure 1.1 représente sous une forme arborescente la structure de la prolepse.

- [1.46] **Frater ne sit intus.**  
 Frère-NOM nég être-SUBJ.PST.3SG à.l'intérieur  
**'Pourvu que mon frère ne soit pas à l'intérieur.'**

<sup>16</sup> Prononcé avec une insistance sur « de celles de cette année ».

<sup>17</sup> Cette position est aussi avancée dans Slings (1992 : 105-108 ; 1997 : 200-201).

[1.47] **Metuo [Frater, ne sit intus] → Metuo [fratrem ne sit intus].**

‘Je crains que mon frère ne soit à l’intérieur.’

[1.48] **Metuo                    fratrem            ne intus            sit ;**

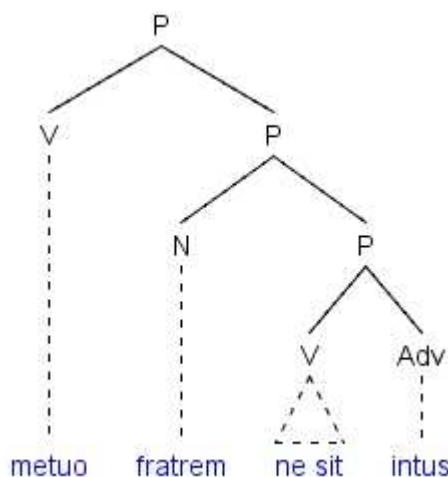
craindre-IND.PST.1SG   frère-ACC.NEG   que à.l’intérieur   être-SUBJ.PST.3SG ;

**porro   autem   pater            ne   rure                    redierit            iam.**

de.plus   ptc            père-NOM.SG   que   campagne-ABL.SG   revenir-SUBJ.PFT   déjà

‘Je crains que mon frère ne soit à l’intérieur, et de plus que mon père ne soit déjà rentré de la campagne.’  
(Tér. *Eunuque*, 610-611)

Figure 1.1 : structure syntaxique d’un SD (SN) prolepté, selon Touratier (1980a : 55)



Cependant, il y a plusieurs objections à cette théorie, outre le fait qu'elle n'indique pas précisément la place du SD (dans la matrice, dans la subordonnée, entre les deux ?). Il est d'abord douteux que la prolepse n'existe que pour le sujet. Si c'est le cas, on ne peut la dériver d'une extraposition, qui est tout à fait possible en latin, comme dans les autres langues, pour des SD qui occupent d'autres fonctions que la fonction sujet (voir ci-dessus, [1.41]).

Rosén (1992 : 255) se fonde sur le même exemple [1.48], pour proposer une analyse un peu différente, mais de la même inspiration. La prolepse serait un *accusativus pendens*, alternative au *nominativus pendens* et à la topicalisation. Le premier SN *fratrem* est à l'accusatif, le second *pater* au nominatif. Les deux subordonnées en *ne* sont strictement parallèles. Toutefois, cela ne prouve rien car la deuxième partie de la phrase peut très bien être indépendante et signifier « le père, pourvu qu'il ne soit pas déjà revenu de la campagne ». On ne peut donc rien tirer de cet exemple.

Par ailleurs, l'existence même de l'*accusativus pendens* est douteuse ([4.54] pourrait en être un exemple). Les exemples de Rosén sont tirés du *De Agricultura* de Caton, qui est un texte parfois très paratactique.

### 1.2.2.2.3. Pourquoi la prolepse doit être distinguée de l'enchâssement d'une structure [topique suspendu+proposition]

En grec même, cette explication par topicalisation ou topique suspendu pose un certain nombre de problèmes. En effet, ce genre de topique adjoint à l'ensemble de la phrase ne semble pas avoir ce qu'on appelle « prolepse » pour réalisation.

L'hypothèse est toutefois intéressante, car le *nominativus pendens*/topique suspendu est loin d'être rare en grec comme en latin. Voir par exemple l'abondant relevé de Havers (1925 : 233-237) et les analyses de Slings (1992 ; 1997). On aurait donc le passage de [1.49]a<sup>18</sup> (indépendante) à b (enchâssement) puis à c, où l'accusatif marque l'enchâssement de l'ensemble de la structure. Cette hypothèse serait confortée par le fait que l'on a parfois un même procédé de topicalisation avec des SPs (Havers (1925 : 247) « le remplacement de notre nominatif par des prépositions et autres constructions concurrentes »<sup>19</sup>). L'enchâssement de ces tours donnerait ce que l'on a avec *περί* + génitif, par exemple.

- [1.49] a. [S' SN<sub>nom</sub> [S ]] →  
 b. [V [S' SN<sub>nom</sub> [S ]]] →  
 c. [V [S' SN<sub>acc</sub> [S ]]]

Un argument en faveur de cette analyse est que l'on n'a pas d'exemple de *nominativus pendens* subordonné. Cette absence s'explique aisément si l'on estime que tous les *nominativi pendentes* ont été « changés » en SD à l'accusatif ou au génitif. Cependant, on ne peut maintenir cette hypothèse.

Tout d'abord, il arrive d'avoir des *nominativi pendentes* qui jouent un rôle dans une subordonnée comme en [1.50]. Il est vrai que la proposition est infinitive et non conjonctive.

*Les philosophes vivent à l'écart de la vie publique*

- [1.50] **Σπουδαὶ δὲ ἐταιριῶν ἐπ' ἀρχὰς καὶ σύνοδοι καὶ δεῖπνα**  
 zèle-NOM.PL ptc groupe.d'amis-GEN.PL sur charge-ACC.PL et réunion-NOM.PL et dîner-NOM.PL  
**καὶ σὺν αὐλητρίσι κῶμοι, οὐδὲ ὄναρ πράττειν**  
 et avec joueuse.de.flûte-DAT.PL fête-NOM.PL même.pas rêve-NOM.SG faire-INF.PST

<sup>18</sup> Le domaine S est le domaine de la phrase, le domaine S' est le domaine qui domine S et où prennent place les éléments qui ont une fonction pragmatique marquée.

<sup>19</sup> « Der Ersatz unseres Nominativs durch Präpositionen und andere konkurrierende Konstruktionen. »

**προσίσταται**                      **αὐτοῖς.**  
 venir.à.l'esprit-IND.PST.3SG pro-DAT.3PL

**‘Quant aux brigues des hétaires qui disputent les charges, aux réunions, aux festins, aux orgies avec accompagnement de joueuses de flûte, ils n’ont même pas en songe l’idée d’y prendre part.’** (Pl. *Théétète*, 173d)

Mais surtout, avec un *nominativus pendens*, le SD n’est pas repris, ou facultativement, dans la phrase, par un pronom, tandis qu’avec la prolepse, la présence d’un pronom est obligatoire [1.17]. Par ailleurs, le *nominativus pendens* peut ne pas occuper de fonction dans la phrase, et s’il en occupe une, ce peut être n’importe laquelle. En revanche, la prolepse présente une forte préférence pour la fonction sujet. Les deux structures sont donc très probablement à distinguer. Un *nominativus pendens* exprime le topique cadre *de la phrase*, et non de la proposition. Il n’est pas certain que l’on puisse enchâsser une telle structure.

Le SD prolepsé n’est donc ni extrait de la subordonnée ni une structure [topique suspendu+subordonnée] enchâssée.

### 1.2.2.3. Théories de l’adjonction du SD à la subordonnée

Christol (1989) fait une proposition nette sur la structure syntaxique de la prolepse. Il place explicitement le SD dans un site d’adjonction à la phrase subordonnée S, qu’il appelle S’. Ce site d’adjonction n’est pas hors-phrase, comme dans le cas du topique suspendu. La structure est donc : [V [S’ SD [S ]]]. Le SD et la subordonnée forment donc un constituant.

Une théorie concurrente serait que le SD est généré (ou déplacé) dans la position objet du V, ce qui donnerait la structure [V SD [S ]]. Le SD et la subordonnée ne forment pas un constituant. Maraldi (1986) est une représentante de cette théorie.

Dans un premier temps, on reprend et modifie légèrement la théorie de Christol. On compare ensuite les deux théories.

Le verbe introducteur d’une subordonnée à prolepse est bivalent (s’il est trivalent, le troisième argument représente la source d’information, qui ne nous intéresse pas ici). Supposer que le SD est son objet pose la question du statut de la subordonnée, qui ne peut plus alors recevoir de rôle sémantique. Cela pose en outre un problème d’interprétation du SD, qui doit alors être « indirecte » (cf. *supra* 1.2.1.1.2). Ces problèmes sont directement résolus si l’on suppose que SD et subordonnée forment un constituant.

Mais alors, le problème qui se pose pour la structure [V [S’ SD [S ]]] est celui du cas et de la fonction du SD. A. Christol propose de voir en lui le porteur du cas de l’ensemble de la subordonnée. On passe de [V [S’ SD [S ]]<sub>acc</sub>]<sup>20</sup> à [V [S’ SD<sub>acc</sub> [S ]]], car la subordonnée ne peut

<sup>20</sup> Pour prendre l’exemple de l’accusatif.

pas être marquée en cas. Ce marquage se voit cependant lorsqu'il y a un pronom neutre coréférent avec la subordonnée.

Nous sommes néanmoins en désaccord avec lui sur le fait que l'accusatif est un marquage par défaut et qu'il faille voir dans cette construction un parallèle avec l'*Accusativus cum Infinitivo* (AcI), ce qu'il affirme à la suite de Calboli. Selon nous, l'accusatif est assigné par le verbe matrice. Cela se voit dans les cas de prolepse avec des verbes qui demandent un cas autre que l'accusatif. On a par exemple des prolepses au génitif [1.10].

En outre, le parallèle avec l'AcI ne peut être maintenu. En effet, dans l'AcI, on peut voir l'accusatif comme un marquage par défaut, car c'est le cas que reçoit le sujet de cette structure, même quand le verbe ne peut assigner de cas, par exemple, quand il est au passif. On doit cette remarque à Lundin (2003) :

La construction latine [et grecque] à AcI diffère des constructions ECM<sup>21</sup> puisqu'elle est complètement indépendante du verbe matrice pour ce qui est, par exemple, de l'assignation du cas : les constructions impersonnelles et les verbes passifs peuvent déclencher des AcI en latin [et en grec], aussi bien qu'un certain nombre de verbes actifs<sup>22</sup>. Lundin (2003 : 72, note 6)

Or, ce n'est jamais le cas avec un SD prolepté. Si le verbe matrice est passivé, le SD prolepté recevra le cas nominatif.

Le second argument utilisé pour voir dans l'accusatif de la prolepse un cas par défaut est celui du verbe ἀκούω 'entendre'. En grec, ce verbe sélectionne en principe l'accusatif de la chose entendue et le génitif de la source d'audition (voir LSJ s.v.), avec une hésitation quand le SD est un mot comme λόγος 'parole, discours' ou un terme signifiant 'bruit', qui peuvent être conçus à la fois comme la source et le contenu du son perçu. D'après Christol, quand un SD est prolepté avec ce verbe, il sélectionne toujours un accusatif indépendamment de la nature de son complément.

Mais l'argument est faible en raison de la nature même du complément. En effet, la subordonnée ne peut dénoter que le *contenu* des paroles, la chose entendue. Or celle-ci est marquée à l'accusatif. Le SD prolepté ne peut donc pas être marqué au génitif. Jamais on ne se servira d'une subordonnée complétive pour exprimer *la personne* qui parle, puisqu'il s'agit d'une entité du premier ordre, qui ne peut donc être exprimée que par un SD ou une relative libre.

<sup>21</sup> Il s'agit d'une construction dont on va voir qu'elle peut être rapprochée de la prolepse, car elle fait partie des Small Clauses (SMCs) qui sont discutées ensuite.

<sup>22</sup> « The Latin ACI-construction however differs crucially from the ECM-constructions under discussion since it is completely independent of the matrix verb with respect to e.g. case assigning : impersonal expressions and passive verbs can trigger ACI in Latin, as can different types of active verbs. »

ήκουσας                    αὐτῆς                    οἷον                    εἰρωνεύεται 'tu li'entends comme elle; cherche à dissimuler !'  
entendre-IND.AOR.2SG    pro-GEN.F.SG    quel.rel-ACC.N.SG    dissimuler-IND.PST.3SG

‘Qu’il soit clair que nous combattrons de notre plein gré.’

(X. Cyr. 3, 3, 24-25)

On peut donc conserver la structure d’A. Christol [V [s’ SD [s ]]]. On doit cependant pouvoir la préciser, et notamment expliquer quelle est la position du SD. En effet, en tant que simple adjectif à la subordonnée, on comprend mal pourquoi c’est lui qui porte son cas. Et il reste encore à rendre compte des déplacements dans la matrice, qui semble interdit aux cas de topicalisation (1.2.2.1.1).

L’article de Maraldi (1986) pose, quant à lui, l’exigence d’un traitement de la composition sémantique entre le SD et la subordonnée.

#### 1.2.2.4. La subordonnée complément ou prédicat du SD

Fraser (2001) essaie de préciser cette structure [V [s’ SD [s ]]]. Selon lui un SC (une S enchâssée) est toujours le complément d’un SN (il n’adopte pas le SD), même en l’absence de prolepse (Figure 1.2). Un de ses arguments est le fait que les SCs sont souvent apposés à un pronom neutre du type τόδε ‘ceci’ qui sert à la fois à mettre l’accent sur la subordonnée (Figure 1.3), et à nominaliser la subordonnée, soit en montant dans la position du N qui domine la subordonnée Figure 1.4), soit par superposition du SN qui surmonte la subordonnée et de la subordonnée elle-même (anacoluthie Figure 1.5). C’est ce syntagme nominal qui est le complément du verbe matrice.

Figure 1.2 : subordonnée sans prolepse

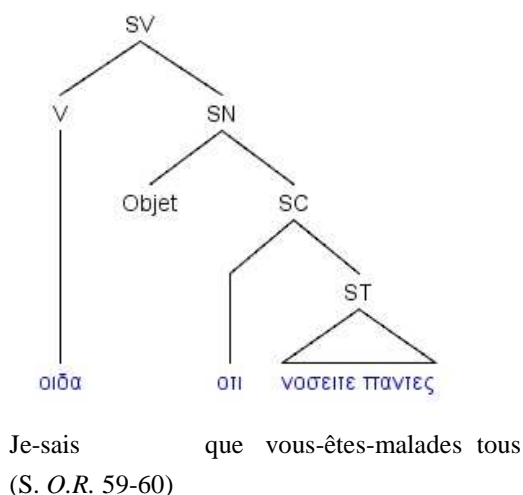
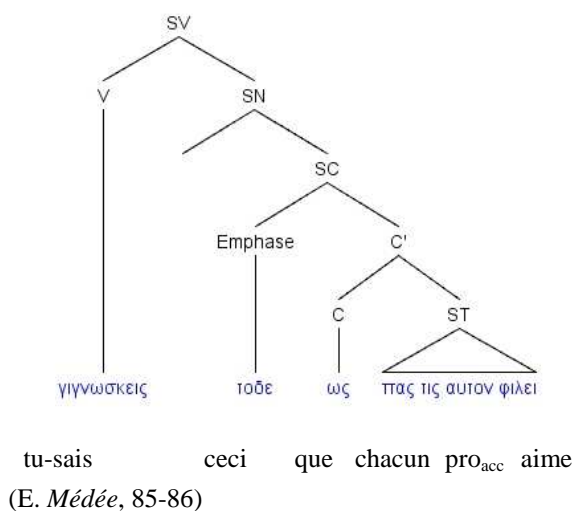


Figure 1.3 : subordonnée avec un pronom neutre emphatique





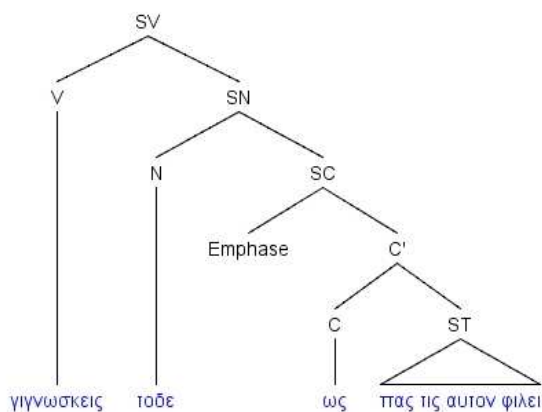


Figure 1.4 : montée du pronom neutre dans le SN supérieur

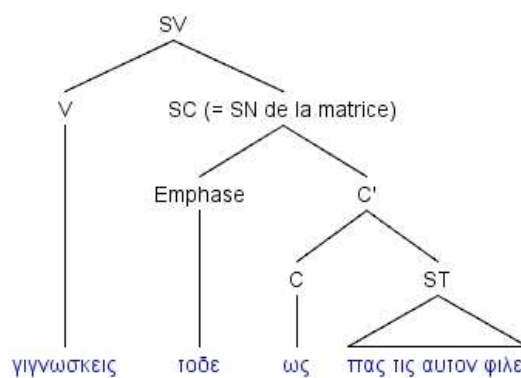


Figure 1.5 : superposition SN et SC (anacolutha)

Les mêmes possibilités s'offrent à un SN prolepsé. En vertu des objections au mouvement, le N ne peut être que généré directement dans le spécifieur du SC. De là, il monte dans la position de tête du SN, complément du verbe principal, ou bien est en relation avec lui, par un procédé ana/cata-phorique, ou bien par superposition des deux positions (ce qui est décrit comme une anacolutha). La structure serait donc :

$$[1.53] \quad [V \ [SN \ [SC \ N \ [C' \ \dots \ ]]]] \rightarrow [V \ [SN \ N_i \ [SC \ \_\_i \ [C' \ \dots \ ]]]]$$

Cette proposition permet de rendre compte de la fonction pragmatique de la prolepse, et de la constituance. En revanche, le mouvement du N du spécifieur du SC vers le SN pose problème : tout d'abord parce qu'il n'est pas motivé, ensuite parce que cela implique que l'on ait un nom qui est généré plus bas que la position qui correspond à sa fonction. On peut supposer que le mouvement a lieu pour que le N reçoive son cas, mais Fraser n'en dit rien.

On peut ajouter que le mouvement d'un spécifieur vers une tête n'est pas un mouvement autorisé. Ensuite, le rapport de complémentarité entre le N et le SC n'est en rien justifié. Enfin, le fait que le démonstratif *τόδε* soit placé, quand il apparaît, dans l'emplacement du N pose également problème. Dans le cas de *τόδε*, c'est un rapport d'équivalence entre le démonstratif neutre et la proposition qui est établi. Dans l'autre cas, poser une équivalence entre un N qui dénote autre chose qu'une proposition et une proposition ne va pas sans problème. Cela suppose que *τόδε* et le N (ou le SN) soient en rapport de distribution complémentaire, ce qui reste à prouver. Il est vrai que l'un comme l'autre peut subir une passivation. À [1.51] fait pendant [1.54], où le sujet est bien la proposition en *ὅτι*.

*Dans l'assemblée des Grecs un homme essaie d'influer sur les décisions*

[1.54]	<b>Τότε</b>	<b>ἐγνώσθη</b>	<b>ὅτι</b>	<b>οἱ</b>	<b>βάρβαροι</b>
	alors	comprendre-IND.AOR.PASS.3SG	que	art-NOM.M.PL	barbare-NOM.PL

τὸν ἄνθρωπον ὑποπέμψειαν.  
 art-ACC.M.SG homme-ACC.SG envoyer.en.secret-OPT.AOR.3PL

‘Alors, on comprit que les barbares avaient envoyé l’homme en cachette.’

(X. An. 2, 4, 22)

Quant à faire d’un D la tête du syntagme en haut de la structure, cela n’est pas possible, car cela reviendrait à établir une équivalence entre un D et un démonstratif, ce qui est proscrit par les règles du grec (on a vu en 0.2 que l’article devait être employé avec le démonstratif οὗτος ὁ ἄνθρωπος litt. « ce le homme »).

La proposition de Fraser, bien qu’elle aille à notre avis dans le bon sens, est trop fragile théoriquement pour pouvoir être adoptée.

### 1.2.3. Bilan

Après ce défrichage de la littérature sur la question, un bilan est nécessaire.

Le SD prolepté et la subordonnée qui l’accompagne forment un constituant. Voici les arguments qui le confirment.

1) Une structure avec prolepse peut être *tout entière topicalisée* [1.55], [1.56]. Cela est fréquent avec les exclamatives .

*Quelle est la différence entre courage et audace ?*

[1.55] Τοὺς ἀνδρείους ὥς οὐ θαρραλέοι εἰσίν, (...) οὐδαμοῦ ἐπέδειξας.  
 art-ACC.M.PL courageux-ACC.M.PL que nég audacieux-NOM.M.PL être-IND.PST.3PL  
 nullement montrer-IND.AOR.2SG

‘Que les courageux ne sont pas audacieux, tu ne l’as en rien montré.’

(Pl. Prot. 350d)

*Le peuple laisse agir les sophistes sans aucune distance...*

[1.56] ...οἷόνπερ ἂν εἰ (...) [τὴν τοῦ ἀναγκαίου καὶ ἀγαθοῦ  
 comme ptc si art-ACC.F.SG art-GEN.N.SG nécessaire-GEN.N.SG et bon-GEN.N.SG  
 φύσιν, ὅσον διαφέρει τῷ ὄντι], μήτε  
 nature-ACC.SG combien.rel-ACC.N.SG différencier-IND.PST.3SG art-DAT.N.SG être-PART.PST.DAT.N.SG ni  
 ἑωρακῶς εἴη μήτε ἄλλω δυνατὸς δεῖξαι.  
 voir-PART.PFT.NOM.M.SG être-OPT.PST.3SG ni autre-DAT.M.SG capable-NOM.M.SG montrer-INF.AOR

‘...comme s’il n’avait pas compris et n’était pas capable de montrer à un autre à quel point en réalité les natures du nécessaire et du bon diffèrent.’

(Pl. Rp. 493c)

2) Une structure [SD+subordonnée] peut être le complément d’un nom [1.57].

[1.57] Ἡ ἀγγελία τῶν πόλεων ὅτι ἀφεστᾷσι.  
 art-NOM.F.SG nouvelle-NOM.SG art-GEN.F.PL cité-GEN.PL que faire.défection-IND.PFT.3PL

litt. ‘la nouvelle des cités<sub>i</sub> qu’elles<sub>i</sub> ont fait défection’.

(Th. 1, 61, 1)

3) On peut *coordonner* une proposition sans prolepse à une proposition avec prolepse. Voir [1.14].

4) Dissocier le SD et la subordonnée augmenterait la valence du verbe. Les verbes bivalents deviendraient trivalents, les verbes trivalents quadrivalents. Or, le nombre de rôles sémantiques assignés reste celui de la valence d'origine du verbe. La structure ne serait alors plus viable.

5) On a même un exemple de *prolepse substantivée* [1.58]. Il ne faut pas en déduire que les propositions en ὅτι sont substantivables. Ce serait l'unique exemple. On a affaire là à une citation métalinguistique, dont la substantivation par l'article neutre τό est un moyen privilégié<sup>24</sup>, jouant le même rôle que nos guillemets. Il n'en reste pas moins que c'est l'ensemble de la structure qui a été substantivée.

*Sur la question de la différence entre les sexes*

- [1.58] Τὸ <μή> τῇ αὐτῇ φύσει ὅτι οὐ τῶν αὐτῶν  
 art-ACC.N.SG nég art-ACC.F.SG même-ACC.F.SG nature-ACC.SG que nég art-GEN.N.PL même-GEN.N.PL  
 δεῖ ἐπιτηδεύματων τυγχάνειν], πάνυ ἀνδρείως τε καὶ ἐριστικῶς  
 falloir-IND.PST occupation-GEN.PL obtenir-INF.PST tout.à.fait courageusement ptc et avec.combativité  
 κατὰ τὸ ὄνομα διώκομεν.  
 d'après art-ACC.N.SG nom-ACC.SG poursuivre-IND.PST.1PL

**‘Que des natures différentes ne doivent pas avoir les mêmes occupations, nous le soutenons courageusement et avec combativité en nous fondant sur un mot.’ (Pl. *Rp.* 454b)**

Plus difficile à justifier est le fait que le SD soit porteur du cas pour l'ensemble de la structure, puisqu'*a priori* il peut tout aussi bien être monté de sa position pour aller chercher son accord objet dans la matrice.

Par ailleurs, lorsqu'il y a passivation d'une phrase comme

- [1.59] Νομίζω τοῦτον πλουσιώτατον εἶναι.  
 croire-IND.PST.1SG dém-ACC.M.SG riche-SUP.ACC.M.SG être-INF.PST  
**‘Je crois que cet homme est très riche.’**

on s'attendrait à ce que la passivation donne

- [1.60] \* Οὗτος νομίζεται πλουσιώτατον εἶναι.  
 dém-NOM.M.SG croire-IND.PST.PASS.3SG riche-SUP.ACC.M.SG être-INF.PST

si la structure était

<sup>24</sup> Voir par exemple une citation introduite par τό dans (Pl. *Cratyle*, 428a).

[1.61] **Νομίζω [τοῦτον] [πλουσιώτατον εἶναι].**

ou encore<sup>25</sup>

[1.62] **Νομίζεται τοῦτον πλουσιώτατον εἶναι.**  
 croire-IND.PST.PASS.3SG dém-ACC.M.SG riche-SUP.ACC.M.SG être-INF.PST  
**Litt. ‘Il est cru que cet homme est très riche.’**

si la structure était

[1.63] **Νομίζω [τοῦτον πλουσιώτατον εἶναι].**

[1.62] existe, mais est décrit comme un passif impersonnel νομίζεται « on croit » + une structure AcI qui reçoit un rôle sémantique propositionnel et est objet du passif, ce qui est douteux. Il vaut mieux en faire un vrai passif avec l’ensemble de la subordonnée pour sujet.

Par ailleurs, on observe aussi des structures comme [1.64] qui correspond nécessairement à une structure où οὗτος et πλουσιώτατος εἶναι forment un constituant, et où ils sont montés ensemble en position de sujet où ils ont pris le cas nominatif. Sinon comment expliquer la diffusion du cas nominatif ? Cependant le verbe εἶναι est resté en bas de la structure.

[1.64] **Οὗτος αὐτῶν πλουσιώτατος νομίζεται εἶναι.**  
 dém-NOM.M.SG pro-GEN.M.PL riche-SUP.NOM.M.SG croire-IND.PST.PASS.3SG être-INF.PST  
**‘On considère que cet homme est le plus riche d’entre eux.’ (Ctésias, fr. 45 l. 403)**

On a donc le choix dans la passivation. La première option est de ne marquer au nominatif que la tête, un pronom neutre ou un *pro* non exprimé, et auquel on rattache la structure AcI [1.62]. C’est une option qui est parfois matérialisée en grec par l’infinitive substantivée par τό (l’article neutre). La seconde option est de faire porter sur l’ensemble de la structure directement le cas nominatif, comme si la tête s’était effacée ou bien qu’elle était transparente [1.64]. Dans les deux possibilités, la cohérence du cas découle de la constituance de la structure.

En conclusion, le constituant prolepsé fait partie d’un constituant plus large qui joue un rôle argumental dans la phrase. Le SD n’a pas été extrait de la subordonnée. Il est généré en tête de la subordonnée. Il ne s’agit ni d’un topique suspendu, ni d’une topicalisation.

<sup>25</sup> Voir par exemple X. Cyr. 1, 4, 26 :

Κύρον λέγεται ἀποχωρῆσαι ‘On dit que Cyrus s’éloigna’  
 C-ACC dire-IND.PST.PASS.3SG s’éloigner-INF.AOR

Reste à expliquer la différence entre la topicalisation et la prolepse. Rappelons les caractéristiques de chacune :

- La topicalisation est une extraction de la subordonnée ; le SD, SP etc. extrait prend place en tête de la subordonnée et est figé dans cette position. Il conserve sa forme originelle. Il ne peut pas se mouvoir à nouveau dans la matrice pour subir une passivation ou occuper une fonction de discours.
- Le SD prolepté est généré en tête de la proposition. Il porte le cas assigné par le prédicat principal à l'ensemble de la structure : accusatif ou génitif, en fonction des propriétés sélectionnelles du prédicat. Il porte le cas nominatif si l'ensemble de la subordonnée est passivée. Il peut (doit ?) être déplacé pour occuper une fonction de discours dans la matrice.

Le syntagme topicalisé occupe donc nécessairement la position haute de la chaîne, où il est figé. On a affaire à une chaîne composée d'une position basse argumentale et d'une position haute de discours, le syntagme se déplaçant de la position où il est marqué en rôle sémantique à la position où il reçoit son rôle de discours. Ce résultat est très similaire au *Criterial Freezing* proposé par Rizzi (2006) :

Les chaînes commencent dans une position de sélection sémantique et se terminent dans une position critère [de discours comme topique, focus, interrogatif...]. Ces positions sont uniques. Chaque chaîne a exactement (ou au maximum) une position de chaque type. (...) La sélection sémantique est remplie par la première insertion [du syntagme], un critère est rempli par la dernière insertion<sup>26</sup>.

Cela a pour conséquence qu'une fois arrivé dans la position critère, le syntagme est figé et ne peut plus se déplacer. C'est ce qui arrive dans notre cas de topicalisation.

Le SD prolepté est inséré dans une position haute et peut ensuite se mouvoir. La position initiale est encore imprécise. Comme il a une fonction de discours dans la matrice, il est difficile de dire que sa position originelle est aussi une position de fonction de discours, si l'on suit la théorie de Rizzi que l'on vient d'évoquer. La position dans laquelle il termine dans la matrice (position de discours ou position sujet<sup>27</sup>) est une position figée. Ainsi on respecte la

<sup>26</sup> « Chains begin at an s-selection position and terminate at a criterial position, and such positions are unique, each chain has exactly (or at most) one position of each kind. (...) S-selection is fulfilled by first merge. A Criterion is fulfilled by last merge. »

<sup>27</sup> Voir Rizzi (2006 : section 7) pour une conception de la place de sujet comme place finale d'une chaîne. La satisfaction du EPP serait aussi liée à un effet de « critère » : « subjects are topic-like in some sense ». Les sujets partagent avec les topiques la relation d'*à-propos* (*aboutness*) qu'ils entretiennent avec le reste de la phrase (la prédication), mais n'ont pas besoin d'être liés au discours comme les topiques (en fait, cela n'est pas non plus impératif pour tous les topiques (voir introduction théorique 0.6.7.1)).

Cette position de critère entraîne donc un figement qui explique le ECP qui interdit de déplacer un sujet comme en [1.15]. Cela pose un problème pour les exemples [1.24], [1.25] et [1.26] où un sujet est monté, mais Rizzi propose une explication pour les langues *pro-drop* (sans sujet exprimé) : le *pro* occupant la position sujet de la subordonnée, le syntagme monte directement dans la matrice sans passer par la position de figement sujet.

formation de la chaîne. Cela a des implications théoriques sur la position d'insertion du SD, sur lesquelles nous revenons après l'examen des *Small Clauses*.

Le point sur lequel on a le moins progressé est celui du rapport interne exact entre le SD et le SC. On a néanmoins vu qu'il s'agissait d'un rapport de prédication au sens où on a bien le sentiment qu'il y a un rapport de complémentarité entre les deux éléments.

Cette problématique se retrouve depuis une trentaine d'années maintenant dans la tradition générativiste autour de ce qu'on appelle les *Small Clauses* (SMCs), parfois traduites en français par « petites propositions » (voir Leem (2001)). L'exemple typique en est [1.65], [Mary clever] forme un constituant, dont les deux éléments entretiennent un lien de prédication.

[1.65] **John considers [Mary clever].**

La structure que l'on considérait plate à l'origine (Stowell (1981)), a été enrichie, puis à nouveau dépouillée. Les uns et les autres ont appuyé leur analyse du lien de prédication dans les SMCs sur le fait qu'elle pouvait connaître une extension assez large. Voyons laquelle nous permettrait de tirer le mieux profit des SMCs.

#### 1.2.4. *Rapprochement avec les SMCs*

Les défis que se propose de relever la théorie des SMCs sont les suivants :

- a. La structure plate [SD SX<sup>28</sup>] est-elle la bonne ?
- b. Comment expliquer qu'une structure aussi minimale que [Mary clever] en [1.65] exprime une proposition ?
- c. Quel est le lien exact entre les deux termes ?
- d. Dans quelle mesure cette structure se retrouve-t-elle ailleurs ?

La réponse à la question a. remonte à un débat du début des années 1980. Pour Williams (1980 ; 1983), le SN est dans la matrice, et entretient un rapport de prédication avec le SV/SA/SD inférieur, tel qu'il le définit, c'est-à-dire un rapport de coindexation. Nous laisserons cette théorie de côté car elle ne rend pas compte de la constituance de la phrase.

Pour Stowell (1981) (qui se fonde sur des analyses de Jespersen de type *nexus*), la structure est [SN SX], ce qu'il appelle une SMC.

---

Mais alors, où ces syntagmes ont-ils reçu leur cas nominatif ? On peut le voir comme un cas par défaut, mais il est clair que ce problème nécessite de plus amples recherches.

<sup>28</sup> Où X représente les catégories A, N, V.

Quelle que soit la théorie adoptée, elle suppose toujours que toutes les SMCs ont la même structure.

En ce qui nous concerne, la question est de savoir si le fait que nos structures proleptées contiennent une proposition font d'elles des SC. C'est-à-dire si la structure est [<sub>SC</sub> SD C'], ou si l'on a affaire à autre chose du type [<sub>SD</sub> (X) SD (X) SC], où le X reste à déterminer. Ce qu'on a vu ci-dessus nous fait déjà écarter [<sub>SC</sub> SD C'] (1.2.2.4). Reste à trouver ce qu'est ce X : la réponse à la question d. devrait nous y aider.

Répondre à ces questions devrait aussi nous permettre d'explicitier le rapport que le SD en tête de syntagme entretient avec la matrice. Pour cela nous examinons les différentes propositions. Pour les unes les SMCs sont des SC dont certains éléments sont muets. Pour les autres, il faut prendre acte de l'incomplétude de ce qu'on voit et proposer une structure réduite.

#### 1.2.4.1. Pro-SC

Un premier groupe de linguistes est partisan d'une structure complète, c'est-à-dire avec un C (exprimé ou non). Voici leurs arguments :

La présence d'éléments tel que *comme* (*as/for* en anglais), qui servent de C par ailleurs. Starke (1995) propose cet argument, le pondère cependant de la remarque que la structure complète est présente, mais reste vide.

Grohman (2001) est, lui, amené à enrichir la structure dans son cadre syntaxique propre de l'antilocalité. Comme un mouvement ne peut avoir lieu dans un domaine trop proche, il faut supposer que, quand le SD monte dans la matrice pour aller chercher son accord, il sort d'une structure riche.

Finalement, les propositions qui visent à faire des SMCs des SCs sont dues à la volonté d'unifier la structure des différents types de propositions syntaxiques. On trouve également des positions nuancées comme celle de Contreras (1995), pour qui les structures [SD SA/SV] sont des SCs, mais pas les structures [SD SD/SP]. Sa démonstration, qui se fonde sur l'accessibilité de la proposition aux pronoms réfléchis, est cependant faussée par l'emploi dans ses exemples de pronoms tantôt réfléchis, tantôt réciproques.

#### 1.2.4.2. Anti-SC

Les arguments en faveur d'une structure allégée ont plus de poids : la proposition enchâssée reçoit son temps de la principale (Guéron & Hoekstra (1995)) ; la négation doit être lexicale plutôt que propositionnelle (pour les langues qui font cette distinction). Ainsi si on veut nier [1.66] il n'est pas possible de le faire au moyen de *pas* comme en [1.67]. On est obligé d'utiliser [1.68].

- [1.66] **Je trouve cela agréable.**
- [1.67] **\*Je trouve cela pas agréable.**
- [1.68] **Je trouve cela dés-agrable.**

Pour l'interprétation sémantique d'une telle structure, on peut songer à la *relation sémantique minimale* de Lemaréchal (1997 : 102) le « degré zéro de la relation » (voir aussi (1997 : 152-153)).

Soit un segment et, dans ce segment, deux segments constituants du premier, sachant que l'ensemble ainsi constitué est "bien formé" dans la langue considérée. Ce que nous appellerons "relation minimale" n'a aucun signifiant qui indiquerait qu'il y ait une relation entre les deux éléments, sauf le fait qu'on ait un segment plus large englobant ces deux éléments : ainsi le signifiant est la simple cooccurrence de deux segments comme constituants d'un plus grand. Quand au signifié, c'est seulement : "il y a une relation, on ne sait pas laquelle, entre les deux segments englobés par le plus grand". (Lemaréchal (1997 : 102))

Depuis lors, les partisans de la théorie de Stowell ont été bien plus nombreux que ceux de la théorie de Williams. Il s'est agi de raffiner la structure interne. Un des enjeux est de savoir quel genre de proposition est exprimé par une structure aussi minime que [SD SX]. Il s'agit là de répondre aux questions b. et c. Pour certains, le fait qu'il n'y ait pas de marqueur de temps, par exemple, en fait l'expression d'une situation ou d'un événement, bref d'une entité du deuxième ordre. Pour d'autres, il faut y voir une proposition complète, dont seulement certains éléments sont exprimés.

Aarts (1992 : 45) constate également les difficultés qu'il y a à considérer les SMCs comme des SC. Néanmoins, les tests qu'il propose et que nous reproduisons ici en [1.69] et [1.70] tendent à montrer que les SMCs sont des propositions sémantiques. Sa démonstration se fonde sur l'hypothèse que l'adverbe de modalité épistémique *probably* modifie un contenu propositionnel. [1.69] peut être glosée par [1.70], où *probably* porte sur le SV. Cela garantit donc que le complément de *found* a une interprétation propositionnelle.

- [1.69] **I must admit that I have found [these summer international schools probably the most rewarding part of my work].**
- [1.70] **I must admit that I have probably found [these summer international schools the most rewarding part of my work].**

Cela est confirmé par Basilico (2003), et permet d'écarter l'hypothèse SC. Basilico (2003 : 10-13) montre très bien que dans une SMCs on peut trouver un rapport topique/focus, sans pour autant avoir un SC. Cela va dans le sens de Sauzet (1989 : 245) pour qui « la topicalisation est une prédication ».



La conclusion est donc qu'une SMC est un ST, permettant ainsi de combiner sa nature propositionnelle et l'absence de C.

#### 1.2.4.3. Une approche polymorphe

Nous appelons approches polymorphes les approches qui considèrent que l'on ne peut attribuer un seul type aux SMCs.

Dans un cadre minimaliste, Lundin (2003 : 52-56) affine cette approche. Selon elle, les SMCs sont des Sv (Sa, Sp, Sd, en fonction de la nature du prédicat). Les v, a, p, d portent un trait  $\tau$ , c'est-à-dire temporel, qui n'est pas vérifié, puisque le temps de la SMC est dépendant de celui de la matrice. C'est le SD « sujet » de la SMC qui est chargé, en se déplaçant en haut de la SMC, de vérifier les traits  $\phi$  [traits nominaux] (avec le prédicat enchâssé) et le trait  $\tau$  (avec le verbe de la matrice). C'est cette position à l'interface entre matrice et SMC qui est similaire à celle que l'on a dans le cas de la prolepse. C'est le moyen le plus élégant de rendre compte de la double fonction dans la matrice et la subordonnée, sans se pencher sur le problème des thêta-rôles. Le cas est inséré directement dans le Sv.

Toutefois, cela est difficilement applicable à notre problème. En effet, on a montré que la prolepse n'était pas issue d'un mouvement. En outre, la subordonnée est, dans le cas de la prolepse, une proposition finie. La motivation du mouvement pour une vérification d'un trait temporel ininterprétable dans la subordonnée ne peut donc pas jouer. Nous laisserons donc cette proposition de côté.

Au vu de cette variété d'analyses, on se rend compte que les SMCs ne peuvent pas être des SC, mais qu'elles sont des objets polymorphes, équivalant à un événement ou une proposition (avec un verbe *considérer*, *trouver*), voire un acte de langage, ce qui est plus discutable. Cela ne résout pas pour autant le problème du rapport entre le SD et son prédicat.

#### 1.2.4.4. Confrontation avec la prolepse

Dans cette section nous tentons d'expliquer le rapport entre le SD et son prédicat, que ce soit dans une SMC ou dans une structure à prolepse. Pour cela nous généralisons la structure proposée dans Rafel (2001) et qu'il appelle *Complex Small Clause* (CSCI).

Cette structure est la suivante :  $[_SY SD_i [Y [_{SX} PRO_i [X ]]]]$ . Elle dit que le rapport entre le SD et le SX a pour intermédiaire une tête Y. Elle indique également qu'il y a deux prédications, une en interne et une en externe, ce qui correspond bien à la structure de la prolepse  $[SD SC [SD T']]$ . La prédication qui nous intéresse est la prédication externe, qui, selon les principes vus en introduction, et rappelés par le test de Aarts avec l'adverbe *probablement*, fait que  $[SD SC]$  dénotera un événement ou une proposition en fonction du

verbe qui l'introduit. Comme on l'a vu, il s'agira plutôt d'une proposition, puisque les verbes qui introduisent des prolepses sélectionnent des propositions.

Cette structure a l'avantage de faire l'économie de catégories vides. La seule à supposer est la tête Y qui est parfois réalisée sous la forme d'un *as/for* en anglais, d'un *comme* en français, d'un *ὥς* en grec. Elle correspond à une structure prédicative (mise en rapport de deux constituants). Elle permet d'éviter le problème d'accessibilité du SD depuis la matrice.

La tête Y est une tête nominalisatrice, au sens où c'est elle qui assure l'intégration de la subordonnée dans la matrice, et surtout qui lui permet d'occuper une place argumentale, réservée aux SD. C'est du reste le principe sur lequel s'appuient les grammaires puisqu'elles parlent souvent de « propositions substantives » (voir l'article de Boone (1994) « La complétive : un cas de nominalisation externe ? » et 1.1).

On peut se pencher sur deux problèmes que résout la structure que l'on propose : le marquage en cas et le choix entre réfléchi et pronom anaphorique. En effet, ces deux éléments conduisent à penser que les SD/pronoms sont directement accessibles au verbe de la matrice. C'est notamment un des arguments de Grohman (2001) pour sa structure.

Le marquage en cas du SD en tête de structure est un effet de la *diffusion du cas* (proposition de Christol (1989), voir 1.2.2.3). Dans le syntagme à prolepse/la SMC [<sub>SY</sub> SD<sub>i</sub> [Y [<sub>SX</sub> pro<sub>i</sub> [X ]]]], c'est la tête Y qui est marquée en cas par le verbe de la matrice. Puis le cas se diffuse sur les autres éléments du syntagme (voir p. 99). On passe donc de l'explication proposée en [1.71] à [1.72]. En [1.72]<sup>29</sup>, le cas se porte donc sur la tête Y, puis se diffuse sur l'ensemble des sous-constituants du syntagme SY. Enfin, dans une dernière étape, on élimine le marquage des éléments qui ne peuvent être marqués en cas. C'est cela que symbolisent les parenthèses à la dernière étape. Par exemple un C ne peut pas recevoir de cas. Cela a toutefois été invoqué pour ὅτι en grec, car il s'agit d'une ancienne forme d'accusatif neutre. Mais, outre le fait que la forme est désormais figée, le genre et le nombre ne sont pas commandés par ceux du SN. L'ancien cas de ὅτι est d'ailleurs désormais contingent, car on ne peut l'invoquer pour les autres C comme ὥς.

[1.71] [V [<sub>S'</sub> SN [<sub>S</sub> ]]<sub>acc</sub>] → [<sub>S'</sub> SN<sub>acc</sub> [<sub>S</sub> ]]

[1.72] [<sub>SY</sub> SN<sub>i</sub> [Y<sub>acc</sub> [<sub>SX</sub> pro<sub>i</sub> [X ]]]] → [<sub>SY</sub> SN<sub>acc</sub> [Y [<sub>SX</sub> pro<sub>i</sub> [X<sub>acc</sub> ]]]] → [<sub>SY</sub> SN<sub>acc</sub> [Y [<sub>SX</sub> pro<sub>i</sub> [X<sub>(acc)</sub> ]]]]

L'autre point est celui du *pronom réfléchi*. En [1.73] l'élément prolepté est coréférent avec le sujet du verbe matrice et il est un pronom réfléchi<sup>30</sup>. Cela confirme une fois de plus que la limite gauche du syntagme à prolepse n'est pas une barrière et que le verbe de la matrice peut s'introduire dans le SY.

<sup>29</sup> Nous prenons ici l'exemple de l'accusatif, mais il peut aussi s'agir du génitif.

<sup>30</sup> Voir aussi [1.21] et X. Cyr. 7, 2, 21 et Ar. *Grenouilles*, 906-907.

*Strepsiade envoie son fils Phidippidès chez Socrate pour s'instruire*

- [1.73] Γνώσει δὲ σραυτὸν<sup>31</sup> ὥς ἀμαθὴς εἶ καὶ παχύς.  
 savoir-IND.FUT.2SG ptc réfl-ACC.M.2SG que ignorant-NOM.M.SG être-IND.PST.2SG et épais-NOM.M.SG  
 ‘Tu sauras que, toi, tu es ignorant et mal dégrossi.’ (Ar. *Nuées*, 842)

Notons cependant que la syntaxe du réfléchi en grec classique est mal connue<sup>32</sup>, et qu’elle est obscurcie par l’existence, à l’état de vestige ou encore bien vivant, en fonction des personnes grammaticales, d’un pronom dit « réfléchi indirect ». Ainsi le verbe κελεύω ‘ordonner’ est suivi d’une infinitive qui peut contenir un pronom renvoyant au sujet de ce verbe. Dans ce cas-là, à la troisième personne, on trouve, avec une égale fréquence, le pronom anaphorique [1.74], le réfléchi [1.75] et [1.76], et le « réfléchi indirect » [1.77].

*Cyrus essaie de regrouper le plus grand nombre d’hommes*

- [1.74] Τοὺς φυγάδας ἐκέλευσε<sub>i</sub> σὺν αὐτῷ<sub>i</sub> στρατεύεσθαι.  
 art-ACC.M.PL banni-ACC.M.PL ordonner-IND.AOR.3SG avec pro-DAT.M.SG faire.campagne-INF.PST  
 ‘Il ordonna aux bannis de faire campagne avec lui<sub>i</sub>.’ (X. *An.* 1, 2, 2)

*Une fois les Grecs arrivés dans les villages d’Arménie, Polycrate veut partir piller*

- [1.75] Πολυκράτης<sub>i</sub> (...) ἐκέλευσεν ἀφιέναι ἐαυτόν<sub>i</sub>.  
 Polycratès-NOM ordonner-IND.AOR.3SG laisser-INF.PST réfl-ACC.M.SG  
 ‘Polycratès<sub>i</sub> ordonna qu’on le<sub>i</sub> laisse faire.’ (X. *An.* 4, 5, 24)

*Après avoir fait passer le Danube à ses troupes*

- [1.76] Δαρεῖος<sub>i</sub> ἐκέλευσε τοὺς Ἴωνας τὴν σχεδίην  
 Darius-NOM ordonner-IND.AOR.3SG art-ACC.M.PL Ionien-ACC.PL art-ACC.F.SG pont.mobile-ACC.SG  
 λύσαντας ἐπεσθαι κατ’ ἡπειρον ἐωυτῷ<sub>i</sub>.  
 délier-PART.AOR.ACC.M.PL suivre-INF.PST sur continent-ACC réfl-DAT.M.SG  
 ‘Darius<sub>i</sub> ordonna que les Ioniens rompissent le pont (de bateaux) et le<sub>i</sub> suivissent sur le continent.’ (Hdt, 4, 97)

*Xénophon renforce ses troupes avant de partir à l’assaut d’une colline*

- [1.77] Κελεύει<sub>i</sub> οἷ<sub>i</sub> συμπέμψαι  
 ordonner-IND.PST.3SG réfl.indirect-DAT envoyer.avec-INF.AOR  
 ἀπὸ τοῦ στόματος ἄνδρας.  
 depuis art-GEN.N.SG bouche-GEN.SG homme-ACC.PL  
 ‘Il ordonne que l’on envoie avec lui des hommes du front.’ (X. *An.* 3, 4, 42)

<sup>31</sup> C. de Lamberterie nous fait observer la proximité de ce passage avec la célèbre formule γινῶθι σεαυτόν. Le jeu littéraire est évident.

<sup>32</sup> On trouvera néanmoins des éléments dans Petit (1999), bien que ce livre s’intéresse surtout au simple ἔ, οὗ etc. attesté comme réfléchi à la période archaïque, et qu’il soit tourné vers la grammaire comparée des langues indo-européennes.

En revanche, aux première et deuxième personnes, c'est le pronom personnel non réfléchi qui est utilisé [1.78], à de rares exceptions près [1.79]. Ce problème est bien trop complexe pour qu'on l'aborde ici, nous le laissons donc de côté.

*Un personnage cherche son manteau*

- [1.78] Οὐδὲ τὴν γυναῖκ' ἐκέλευσάς σοι φράσαι ;  
 pas.même art-ACC.F.SG femme-ACC.SG ordonner-IND.AOR.2SG pro-DAT.2SG indiquer-INF.AOR  
 'Tu n'as même pas ordonné à ta femme de te l'indiquer ?'

(Ar. *Assemblées des femmes*, 335)

*Polos se prétend aussi fort que Gorgias*

- [1.79] Οὐκοῦν καὶ σὺ κελεύεις σαυτὸν ἐρωτᾶν (...);  
 ne.pas.donc aussi pro-NOM.2SG ordonner-IND.PST.2SG réfl-ACC.M.2SG interroger-INF.PST  
 'Est-ce que toi aussi tu invites (les gens) à t'interroger ?' (Pl. *Gorgias*, 462a)

Une proposition à prolepse aura dans la structure suivante [1.80] et Figure 1.6. Nous revenons en conclusion sur le rôle de la tête Y et le rapport de cette structure avec ce qu'on a dégagé pour les complétives du grec en 1.1.

- [1.80] [<sub>SY</sub> SD<sub>acci</sub> [Y [<sub>SC</sub> [C pro<sub>i</sub>]]]]

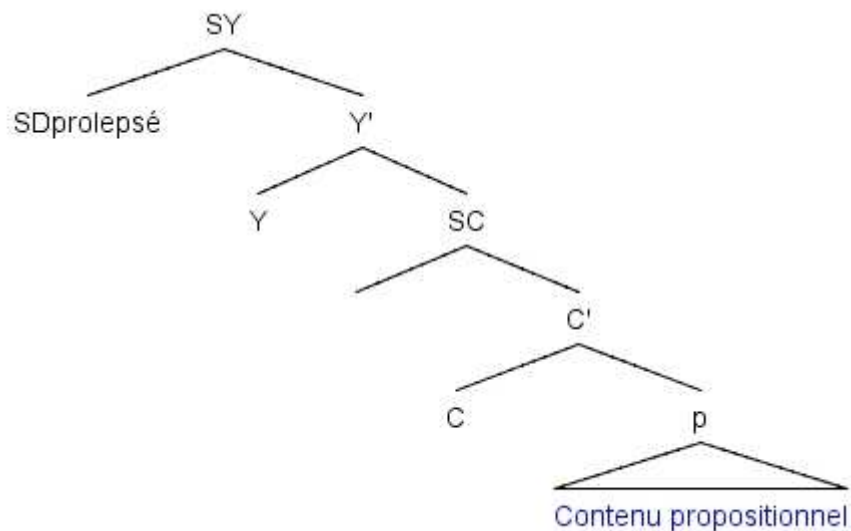


Figure 1.6 : la structure des propositions subordonnées du grec (version 1)

### 1.2.5. Réintroduire la sémantique

Nous avons maintenant la structure syntaxique des propositions à prolepse. Nous voudrions à présent nous intéresser rapidement au rapport sémantique de la prédication interne, c'est-à-dire à l'opération sémantique qu'induit la tête Y entre le SD et le SC.

Si l'on revient encore une fois à la proposition de Milner (1980), on peut essayer de la formaliser. Un SD dénote prototypiquement une entité (de type  $e$ ), mais dans les cas de prolepse, il est employé « indirectement ». Il renvoie donc à l'ensemble des propriétés de l'entité dénotée par ce SD :  $\langle\langle e, t \rangle t \rangle$ , ce qui n'est rien d'autre qu'un quantificateur généralisé. Comme on est en contexte intensionnel (voir 1.2.1.1.2 et chapitre suivant), son type est en réalité  $\langle\langle e, \langle s, t \rangle \rangle \langle s, t \rangle$ . Cela correspond à une opération de *changement de type* telle que décrite dans Partee (1987). Dans cet article, l'auteur montre qu'une même expression n'est pas d'un type uniforme dans tous ses emplois. Par exemple, un SD indéfini renvoie à une entité de type  $e$  (ou un ensemble de propriétés de type  $\langle\langle e, t \rangle, t \rangle$ ) dans [1.81], mais il est un prédicat dans [1.82], donc de type  $\langle e, t \rangle$ . Il est donc nécessaire qu'il soit adapté pour servir dans une expression où il n'a pas son type prototypique. C'est cette adaptation que l'on appelle le *changement de type* (*type-shifting*).

[1.81] Nous avons passé nos vacances sur *une jolie île*.

[1.82] Lesbos est *une jolie île*.

La subordonnée, elle, est une proposition, mais qui contient un pronom qui a besoin d'un référent. Elle est donc incomplète. Pour simplifier, on dira qu'elle dénote une propriété d'un  $x$ , ou encore l'ensemble des  $x$  qui ont la propriété  $P$ , ce que l'on peut formaliser par  $\lambda x_e.P(x)$ , soit un terme de type  $\langle e, \langle s, t \rangle \rangle$  (car on est en contexte intensionnel).

Prenons l'exemple de la prolepse en [1.83] :  $[_{SY} \acute{\upsilon}\mu\tilde{\alpha}\varsigma_i [_{Y_{acc}} [_{SC} [\acute{o}\tau\iota \text{ pro}_i \sigma\acute{\upsilon}\nu \acute{\epsilon}\mu\omicron\iota \acute{\epsilon}\xi\eta\lambda\theta\epsilon\tau\epsilon ]]]]$

*Cyrus harangue les Mèdes*

[1.83] Ἐγὼ            ὕμᾱς            οἶδα            σαφῶς    ὅτι οὐ χρημάτων  
 pro-NOM.1SG   pro-ACC.2PL   savoir-IND.1SG   clairement   que nég argent-GEN.PL  
 δεόμενοι                            σὺν ἐμοὶ            ἐξήλθετε.  
 demander-PART.PST.NOM.M.PL   avec pro-DAT.1SG   sortir-IND.AOR.2PL

‘Moi, je sais bien que vous, ce n’est pas par besoin d’argent que vous êtes partis avec moi.’  
 (X. Cyr. 5, 1, 20)

Dans la matrice,  $\acute{\upsilon}\mu\tilde{\alpha}\varsigma$  a subi une topicalisation, outre l’opération de prolepse. La structure de la phrase avant sa montée est la suivante :

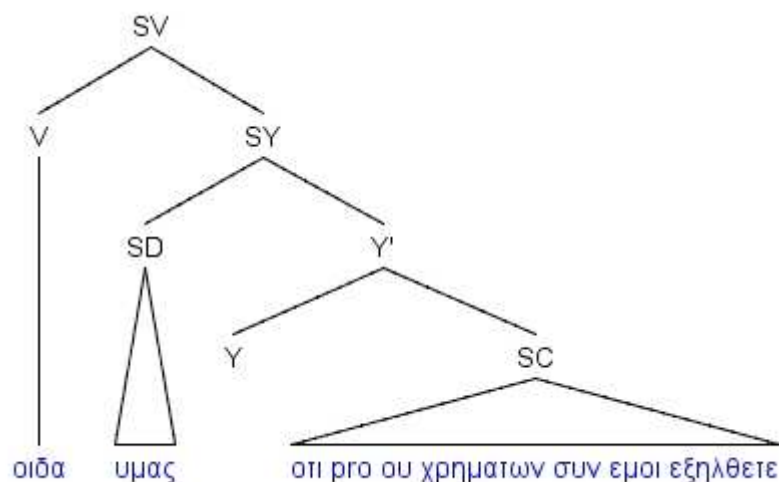


Figure 1.7 : structure d'une subordonnée interrogative à prolepse

Ὑμᾶς est employé « indirectement ». Il dénote donc non pas une entité, mais un ensemble de propriétés. Pour cela, il subit un changement de type (classique)  $e \rightarrow \langle\langle e, t \rangle\rangle$ . Comme on est en contexte intensionnel, son type est en réalité  $\langle\langle e, \langle s, t \rangle \rangle \langle s, t \rangle$ .

De son côté la subordonnée [ὅτι προ σὺν ἐμοὶ ἐξηλθετε] subit une lambda-abstraction sur son sujet :  $\langle s, t \rangle \rightarrow \langle e, \langle s, t \rangle \rangle$ .

Le SD prolepté et la subordonnée se combinent ensuite pour donner un terme de type  $\langle s, t \rangle$ , c'est-à-dire une proposition, correspondant ainsi au type réclamé par le verbe matrice, *savoir*.

### 1.3. La prolepse et les subordonnées interrogatives

On peut maintenant se demander si la prolepse a plus d'affinité avec les subordonnées interrogatives qu'avec d'autres, et en particulier, avec un type de verbes introducteurs.

Statistiquement, les exemples de prolepses représentent 5% du corpus, ce qui ne démarque pas significativement la subordonnée interrogative des subordonnées en ὅτι.

De même, si l'on prend l'ensemble des procédés que l'on pourrait dire de « mise en relief » (prolepse, SP en περί, pronom neutre), on arrive au chiffre de 16%.

Le Tableau 1.6 montre la répartition des subordonnées à prolepse avec les prédicats fréquents dans le corpus (vingt-sept occurrences et plus).

Tableau 1.6 : taux de prolepse par verbe

Prédicat <sup>33</sup>	Prolepse	Taux
ὁράω ‘voir’ 27	5	18,5
σκοπέω (ἐσκεψάμην) <sup>34</sup> ‘examiner’ 140	10	7
οἶδα ‘savoir’ 110	7	6,4
λέγω ‘dire’ 80	3	3,8
βουλεύομαι ‘délibérer’ 30	0	0
ἐρωτάω (ἠρώμην) <sup>34</sup> ‘demander’ 104	0	0

Il ressort de l’observation de ce tableau que certains prédicats sont familiers avec la prolepse, tandis que d’autres y sont résistants (βουλεύομαι ‘délibérer’ ; ἐρωτάω (ἠρώμην) ‘demander’). Il est possible que cela ait avoir avec le marquage de leur complément.

### 1.3.1. Les prédicats qui excluent la prolepse

Le deuxième argument de βουλεύομαι ‘délibérer’ est introduit par une préposition quand il s’agit d’un SD. Quand il s’agit d’une subordonnée, soit elle est substantivée et introduite par une préposition, soit elle est introduite directement (voir l’analyse de [8.13] et la section 10.3). La prolepse nécessite que le SD proleptisé soit marqué par le verbe matrice en cas. Dans cette situation, cela voudrait dire qu’il devrait recevoir une préposition thématique comme περί ou ὑπέρ + gén. ‘au sujet de’<sup>35</sup>. Par conséquent, on ne peut plus faire la distinction entre une prolepse avec un SD marqué en cas par la préposition et une subordonnée avec un modificateur indiquant le sujet de la réflexion, puisque les deux auraient la forme ‘délibérer au sujet de x Q’.

En pratique, le premier cas, sans que le SD complément de la préposition joue de rôle dans la subordonnée, est fréquent (voir par exemple Dém. *Rhodiens*, 2). En revanche, le second cas, avec une prolepse, ne se présente presque jamais. En effet, on délibère le plus souvent sur quelque chose que l’on doit faire soi-même. Les sujets du verbe matrice et du verbe subordonné sont presque toujours les mêmes. On aurait donc ‘délibérer au sujet de soi-même (sur) ce qu’on va faire’. On en a trouvé un seul exemple, dans les dialogues apocryphes de Platon [1.84] (où la préposition est en anastrophe, c’est-à-dire est postposée à son régime, comme l’indique la remontée de l’accent).

*La richesse du sage, c’est sa clairvoyance*

[1.84] Ὁ δυνάμενος εὖ βουλεύεσθαι καὶ αὐτὸς αὐτοῦ  
 art-NOM.M.SG pouvoir-PART.PST.NOM.M.SG bien délibérer-INF.PST et pro-NOM.M.SG réfl-GEN.M.SG

<sup>33</sup> Chaque prédicat est suivi de son nombre d’occurrences avec une interrogative dans le corpus.

<sup>34</sup> Ces deux formes sont en relation de supplétisme comme le montre bien Kölligan (2007).

<sup>35</sup> Pour la problématique du marquage en cas ou en préposition, on ne peut que renvoyer à Jacquino (1994) (éd.).

πὲρι καὶ ἑτέρου, ὅπως ἂν ἄριστα πράττοι,  
 au.sujet.de et autre-GEN.M.SG comment ptc bien-SUP agir-OPT.PST.3SG  
οὐκ ἂν ἄρα δύναιτο διατίθεσθαι ;  
 nég ptc ptc pouvoir-OPT.PST.3SG vendre-INF.PST

‘Celui qui est capable de réfléchir à la façon dont lui-même et les autres peuvent agir pour le mieux, ne réussirait-il pas à vendre [sa sagesse] ?’ (Pl. *Eryxias* (apocryphe<sup>36</sup>) 394e)

En revanche, la topicalisation (déplacement sans changement d’un SD en tête de proposition), ne pose pas de problème : [1.30].

Le cas d’ἑρωτάω ‘demander’ est plus complexe. Tout d’abord, un contre-exemple se présente [1.85]. Mais si on l’examine, on s’aperçoit qu’il n’en est pas un, car il peut très bien s’agir d’une topicalisation (« prolepse manquée ») (voir p. 99 et les exemples [1.28] et suivants), c’est-à-dire d’un nominatif placé dans la matrice. Cela n’est en tout cas pas structuralement interdit, car on a vu que les topicalisations restent accolées (« figées ») à la subordonnée<sup>37</sup>.

*Les Grecs ont fait un prisonnier perse de l’armée de Tiribaze*

[1.85] Οἱ δὲ ἠρώτων αὐτὸν τὸ στράτευμα  
 dém-NOM.M.PL demander-IMP.3PL pro-ACC.SG art-ACC.N.SG armée-ACC.SG  
ὅποσον τε εἴη καὶ ἐπὶ τίνι συνειλεγμένον.  
 combien.ὅστις-ACC.N.SG ptc être-OPT.PST.3SG et sur int-N.DAT assembler-PART.PFT.ACC.N.SG  
 ‘Ceux-ci lui demandaient la taille de l’armée et à quelle occasion elle avait été rassemblée.’ (X. *An.* 4, 4, 17)

L’explication de l’absence de prolepse avec ἑρωτάω réside peut-être, comme pour βουλεύομαι, dans sa construction.

En effet, si l’on examine un exemple avec ἑρωτάω comme [1.86], on s’aperçoit que deuxième argument de ce verbe n’est pas la subordonnée interrogative, mais la personne interrogée. C’est d’ailleurs ce SD qui est à l’accusatif (με ‘moi’). Lors de la passivation, c’est ce SD qui devient sujet [1.87].

*Grâce à Démosthène, les Athéniens n’ont pas trahi les Grecs*

[1.86] Εἰτά μ’ ἑρωτᾷς ἀντὶ ποίας ἀρετῆς  
 puis pro-ACC.1SG demander-IND.PST.2SG contre quel.int-GEN.F.SG vertu-GEN.SG

<sup>36</sup> J. Souilhé, dans la C.U.F. (tome XIII des œuvres complètes de Platon) estime que la fonction de gymnasiarque dont parle le dialogue ne correspond plus à ce qu’elle était à l’époque classique, mais plutôt à ce qu’elle était devenu sous l’hégémonie macédonienne, le dialogue aurait donc été écrit « au plus tôt dans le courant du III<sup>e</sup> siècle [avant J.-C.] » (p. 88).

<sup>37</sup> Il y a un autre contre-exemple, en dehors de notre corpus, et pour lequel nous n’avons pour l’instant pas d’explication : Ar. *Nuées*, 144-145, avec le verbe ἀνερωτάω. Dans ces vers, le SD prolepté est féminin, ce qui ne laisse pas planer d’ambiguïté comme dans le cas des neutres. Cette exemple est cité dans Chanet (1988 : 85).



**ἀξιῶ** **τιμᾶσθαι** ;  
réclamer-IND.PST.1SG honorer-INF.PST.PASS

**‘Puis tu me demandes pour quel mérite je réclame les honneurs !’**

(Dém Couronne, 297)

*Les Grecs ont capturé un homme en Arménie*

[1.87] **Ἐρωτώμενος** **ποδαπὸς** **εἶη,**  
interroger-PART.PST.PASS.NOM.M.SG d’où.int-NOM.M.SG être-OPT.PST.3SG  
**Πέρσης** **ἔφη** **εἶναι.**  
perse-NOM.M.SG dire-IMP.3SG être-INF.PST

**‘Interrogé sur son origine, il répondit qu’il était Perse.’**

(X. An. 4, 4, 17)

Les seuls cas qui pourraient relever de la prolepse sont ceux où la personne interrogée et le sujet du verbe subordonné sont coréférents. L’impossibilité de dissocier ces deux éléments montre bien que l’on n’a pas affaire à de vraies prolepses, mais à la structure « normale » « demander à quelqu’un quelque chose ».

Qu’en est-il de la subordonnée interrogative ? Elle semble elle aussi être marquée à l’accusatif. Si tel est le cas, on serait face à un type de double accusatif comme en [1.88], [1.89] avec des pronoms. On s’aperçoit cependant qu’il s’agit à chaque fois d’un pronom neutre, et jamais d’un nom, ou alors d’un nom formé sur le verbe comme ἐρώτησις ‘question’. On a donc affaire à des accusatifs d’objet interne litt. « questionner une question » [1.90].

[1.88] **Εἴ τις** **ταῦτα** **ἐρωτῶη** **ἡμᾶς, ...**  
si indé-NOM dém-ACC.N.PL demander-OPT.PST.3SG pro-ACC.1PL

**‘Si on nous demandait cela.’**

(Pl. Rp. 378e)

[1.89] **Ἦ,** **ὦ Ἱππία,** **ἐάν τι** **ἐρωτᾷ** **σε**  
Est-ce que ptc Hippias-VOC si indé-ACC.N demander-SUBJ.PST.3SG pro-ACC.2SG  
**Σωκράτης,** **ἀποκρινῇ ;**  
Socrate-NOM répondre-IND.FUT.2SG

**‘Hippias, si Socrate te pose une question, répondras-tu ?’** (Pl. Hippias Mineur, 363c)

*Démosthène joue au démocrate en appelant à la tribune une personne avec qui il a concerté les réponses*

[1.90] **Καὶ τελευτῶν** **ἐπὶ τὸ** **βῆμα** **καλέσας**  
et finir-PART.PST.NOM.M.SG vers art-ACC.N.SG tribune-ACC.SG appeler-PART.AOR.NOM.M.SG  
**Ἀντίπατρον,** **ἐρώτημά** **τι** **ἤρώτα.**  
A-ACC question-ACC.SG indé-ACC.N demander-IMP.3SG

**‘Et pour finir, il appela Antipatros à la tribune, et lui posa une question.’**

(Eschine, Contre Ctésiphon, 72)

Il n'est pas certain que l'interrogative soit sur le même plan que ces objets internes. On s'attend plutôt à ce qu'elles commutent avec des SD qui soient des questions cachées, c'est-à-dire des SD employés pour signifier une question d'identité « je demande l'heure » = « je demande quelle heure il est » (voir Chapitre 6 p. 284).

En l'absence de SD dénotant la personne interrogée, on trouve des passifs qui renvoient à la question [1.91]<sup>38</sup>. En réalité, on ne trouve cela que sous la forme d'un participe passif (présent, aoriste ou parfait) et toujours en l'absence de l'interrogative. On a davantage l'impression que ce qui est passivé, ce n'est pas l'interrogative elle-même, mais à nouveau un objet interne.

*L'étranger demande à Théétète s'il est plus informé que lui sur un domaine (quel homme peut tout savoir)*

[1.91] Τὸ ποῖον, καὶ πρὸς τί μάλιστα λέγεις ; οὐ γάρ  
 art-ACC.N.SG quel-ACC.N.SG et vers int-ACC.N.SG le.plus dire-IND.PST.2SG nég en.effet  
 που κατανοῶ τὸ νῦν ἐρωτώμενον.  
 quelque.part comprendre-IND.PST.1SG art-ACC.N.SG à.l'instant demander-PART.PST.PASS.ACC.N.SG

**‘Lequel (domaine), et quel est le premier objectif de tes paroles ? C’est que je n’arrive pas à comprendre ce que tu viens de demander (litt. ce qui est à l’instant demandé).’**

(Pl. *Sophiste*, 233a)

Par conséquent, on peut se demander si un cas est assigné à la subordonnée interrogative. L'explication de l'absence de prolepse pourrait donc résider dans l'interface entre le verbe matrice et la subordonnée.

On peut rechercher l'explication dans la structure interne de la subordonnée. Pour cela, on s'appuie sur Adger et Quer (2001 : 115-121). Dans cet article, les auteurs proposent, en s'appuyant sur les données de plusieurs langues, dont le basque, de voir une différence de structure dans les interrogatives qui suivent deux groupes de verbes : ceux qui sélectionnent des questions, comme le verbe *demander*, et ceux dont les questions ne font pas partie de la sélection, comme *dire*.

Selon eux, la structure des questions introduites par le deuxième groupe de verbes est plus riche. Elle comprend une tête D qui assure son insertion dans la phrase matrice, et qui n'est pas sans rappeler notre tête Y. Cette tête D est invisible dans la plupart des langues, mais sa présence se manifeste par l'impossibilité d'extraire des subordonnées qu'il introduit. Cela ressortit à une propriété générale des SD, d'où il est difficile de faire une extraction.

En revanche, l'extraction est plus aisée (bien que produisant des phrases non pleinement acceptables) depuis des subordonnées interrogatives introduites par un verbe 'demander'. Cela manifesterait l'absence d'un D.

<sup>38</sup> A.-M. Chanet (c. p.) a attiré mon attention sur ce point.

Si l'on assimile le syntagme D en tête de leur proposition avec le syntagme Y que l'on a proposé plus haut, on obtient une explication directe de l'absence de prolepse avec le verbe ἐρωτάω 'demander' : il n'y a pas de syntagme en tête de la proposition pour héberger le SD prolepté.

Cela ne va cependant pas sans difficulté. Tout d'abord, les jugements concernant la possibilité d'extraction depuis la subordonnée enchâssée sont très vagues. Tous les locuteurs du français que nous avons interrogés trouvent tous les deux phrases également mauvaises, ou la seconde à peine meilleure [1.92]/[1.93].

[1.92] \***Quelle voiture a-t-il su si Pierre avait volé \_ ?**

[1.93] ??**Quelle voiture a-t-il demandé si Pierre avait volé \_ ?**

En outre, avec le verbe λέγω 'dire' en grec, on n'a pas d'extraction de SInt depuis une subordonnée comme en [1.93], mais c'est aussi le cas avec un verbe d'interrogation. En revanche, on peut topicaliser ou focaliser un syntagme interne à la subordonnée, comme en [1.94] (en l'occurrence, focaliser).

*Les hommes de l'escorte de Cyrus le préviennent des dangers de chasser en pleine nature*

[1.94] ἔλεγον καὶ τοῦτο, τὰς δυσχωρίας ὅτι δέοι  
 dire-IMP.3PL aussi dém-ACC.N.SG art-ACC.F.PL danger.de.terrain-ACC.PL que falloir-OPT.PST  
φυλάττεσθαι οὐδὲν ἥττον ἢ τὰ θηρία.  
 se.garder-INF.PST rien-ACC.N moins que art-ACC.N.PL bête-ACC.PL

**'Il lui disait aussi qu'il ne fallait pas moins se garder des dangers du terrain que des bêtes sauvages.'** (X. Cyr. 1, 4, 7)

Si toutefois on accepte leur proposition, on a une intéressante convergence avec les faits dégagés précédemment. On les compare plus systématiquement en conclusion.

### 1.3.2. *Prolepse et pronom neutre*

Si l'on se souvient de la proposition de Fraser (2001) présentée en 1.2.2.4, une équivalence était posée en pronom neutre annonceur de subordonnée (« je vais te dire ceci, (à savoir) que... ») et prolepse, les deux éléments apparaissant selon lui dans la même position. [1.94] est un exemple de pronom neutre avec une proposition en ὅτι.

Dans notre corpus, les données semblent confirmer que les conditions d'apparition d'un pronom qui annonce la subordonnée sont apparentées à celles de la prolepse, car si l'on ajoute au Tableau 1.6 les chiffres concernant le pronom neutre, on conserve des chiffres comparables, et, chose intéressante, à une inversion près (οἶδα et λέγω), le même ordre (Tableau 1.7).

**Tableau 1.7 : taux comparés de prolepse et de pronom neutre par verbe.**

Prédicat	Prolepse	Taux	Pronom neutre	Taux
ὁράω ‘voir’ 27	5	18,5	4	14,8
σκοπέω (έσκεψάμην) ‘examiner’ 140	10	7	16	11,5
οἶδα ‘savoir’ 110	7	6,4	4	3,6
λέγω ‘dire’ 80	3	3,8	7	8,8
βουλευόμαι ‘délibérer’ 30	0	0	1	3,3
ἐρωτάω (ἠρόμην) ‘demander’ 104	0	0	2	2,8

Le coefficient de corrélation entre prolepse et pronom neutre  $\rho$  est  $\rho = 0,94^{39}$ . La probabilité qu’un tel résultat soit fortuit est inférieure à 0,05. La présence en tête de proposition d’un SD prolepté et le pronom neutre annonciateur sont donc des phénomènes fortement corrélés.

Est-ce pourtant à dire comme Fraser (2001) qu’ils sont dans la même projection ? Cela n’est pas évident. En effet, ils s’excluent probablement pour des raisons extérieures. Le pronom neutre marque la subordonnée comme focus de la phrase, tandis qu’un SD prolepté est un élément connu (voir 1.2.1.2.1). Il y a sûrement une contradiction à annoncer comme focus, une structure qui est (partiellement) connue. [1.94] n’est pas un contre-exemple, car le SD déplacé est focalisé et non prolepté.

Une autre indication que le pronom neutre et la prolepse ne sont pas dans le même rapport avec la subordonnée réside dans la composition sémantique. Alors que le SD doit s’assembler avec la subordonnée, le pronom est en relation d’équivalence avec elle (c’est pourquoi il est au neutre).

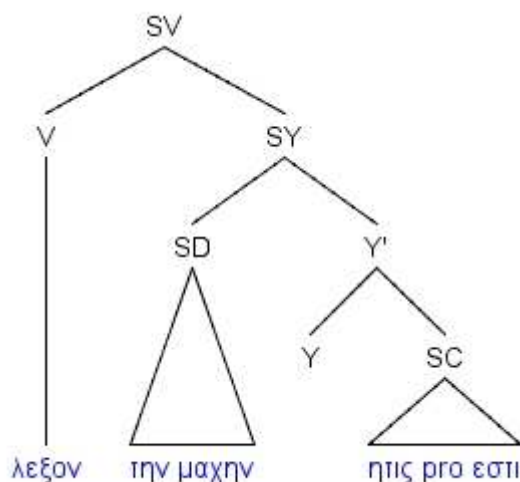
### 1.3.3. Composition sémantique

Si l’on en vient maintenant à l’interprétation sémantique de la prolepse avec une interrogative dépendant d’un verbe autre que ‘demander’, on voit qu’au prix d’aménagements mineurs, on peut adapter la proposition qui a été faite ci-dessus en 1.2.5. Prenons l’exemple de la phrase [1.95] : le SD τὴν μάχην ‘le (mode de) combat’ est une prolepse par rapport à la subordonnée interrogative ἥτις ἐστί. Il a ensuite été topicalisé dans la matrice, comme nous l’assure son complément ἐκάστων ‘de chaque (peuple)’, resté *in situ* (c’est une sorte de quantificateur flottant). On raisonne donc sur la structure qui correspond à la Figure 1.8.

*Cyrus s’enquiert auprès de son oncle des armées des peuples qui entourent les Perses*

[1.95] Τὴν μάχην λέξον ἐκάστων ἥτις ἐστί.  
 art-ACC.F.SG combat-ACC.SG dire-IMPE.PST.2SG chacun-GEN.M.PL ὅστις-NOM.F.SG être-IND.PST.3SG  
 ‘Dis-moi quel est le mode de combat de chaque peuple.’ (X. Cyr. 2, 1, 7)

<sup>39</sup> Plus le coefficient de corrélation est proche de 1, plus il y a de chance que les deux séries soient corrélées.



**Figure 1.8 : Structure d'une interrogative à prolepse**

On peut calquer l'interprétation proposée en 1.2.5. Τὴν μάχην 'le (mode de) combat' subit une interprétation indirecte, ce qui entraîne un changement de type  $e \rightarrow \langle \langle e, t \rangle t \rangle$ , qui est en réalité  $\langle \langle e, \langle s, t \rangle \rangle \langle s, t \rangle \rangle$ .

Il y a une abstraction sur la subordonnée interrogative ἥτις pro ἐστὶ :  $\langle s, t \rangle \rightarrow \langle e, \langle s, t \rangle \rangle$ .

Les deux s'associent ensuite pour former une proposition, car, comme on l'a vu en introduction, les subordonnées interrogatives dénotent des propositions après les verbes résolutifs comme *savoir*.

#### 1.3.4. Conclusion

On a vu que le SD prolepsié forme un constituant avec la subordonnée qu'il précède. « L'assemblage » se fait par l'intermédiaire d'une tête fonctionnelle. Cette tête fonctionnelle sert de relais pour le marquage en cas. Comme elle est située dans la position la plus haute, le SD peut facilement être extrait pour aller jouer un rôle de discours dans la matrice. On répète ici la structure proposée.

$$[1.96] \quad [{}_{SY} SD_i [Y_{acc} [SC [C \text{ pro}_i ]]]] \rightarrow [{}_{SY} SD_{acci} [Y [SC [C_{acc} \text{ pro}_i ]]]] \rightarrow [{}_{SY} SD_{acci} [Y [SC [C_{(acc)} \text{ pro}_i ]]]]$$

La composition sémantique suit le même procédé, que l'on ait affaire à une interrogative ou à une proposition en ὅτι/ὥς, ὅπως, μή etc.

### 1.4. La structure des complétives en grec ancien

Il faut à présent regrouper et comparer les différents résultats obtenus dans l'examen des complétives du grec (Tableau 1.5, ici répété (Tableau 1.8)) avec ceux qui ressortent de l'analyse de la prolepse (Figure 1.6 et [1.97]).

Tableau 1.8 : comparaison entre la structure des différentes complétives et un SD

SD	οὗτος	ὁ	?	ἄνθρωπος
Positions	1	2	3	4
ὅτι/ὥς	τοῦτο/αὐτό/ἐν	ὅτι/ὥς	*	p
interrogative polaire	τοῦτο/αὐτό/ἐν	τὸ	εἰ	p
infinitive	τοῦτο/αὐτό/ἐν	τὸ	*	p
participiale	* ?	ὅτι/ὥς	*	p
		Y	?	p

[1.97] **Prolepse** : [<sub>SY</sub> SD<sub>i</sub> [Y [<sub>SC</sub> [C pro<sub>i</sub> ]]]]

Si l'on compare les deux structures, on s'aperçoit que le SD prolepté précède les positions 2, 3 et 4, et est en concurrence avec la position 1. On a vu 1.3.2 que le pronom neutre était en réalité plus haut que le SD prolepté, puisqu'il est en rapport d'équivalence avec l'ensemble de la structure.

En outre, Adger et Quer (2001) proposent une assimilation d'une projection haute de la subordonnée avec un D, or on note en position 2 une distribution complémentaire entre le D et le complémenteur ὅτι/ὥς. On peut donc assimiler la tête Y dans le spécifieur de laquelle on place le SD prolepté et le C ὅτι/ὥς, ce qui convient également avec la position du SD prolepté le plus haut dans la structure : [<sub>SC1</sub> SD [C1 [

Ensuite, le C εἰ interrogatif est plus bas dans la structure. Il forme donc une seconde projection SC2.

On peut ajouter à cela que l'on n'a jamais de prolepse avec le relatif ὅς, même dans les situations où la relative semble servir d'interrogative. Le relatif semble donc être lui aussi dans le spécifieur du syntagme supérieur SC1.

En revanche, l'interrogatif accepte volontiers la prolepse. Comme il n'est pas un complémenteur, il doit se trouver dans le spécifieur du syntagme inférieur SC2. Cela est confirmé par le fait que le C de ce syntagme est le C interrogatif εἰ.

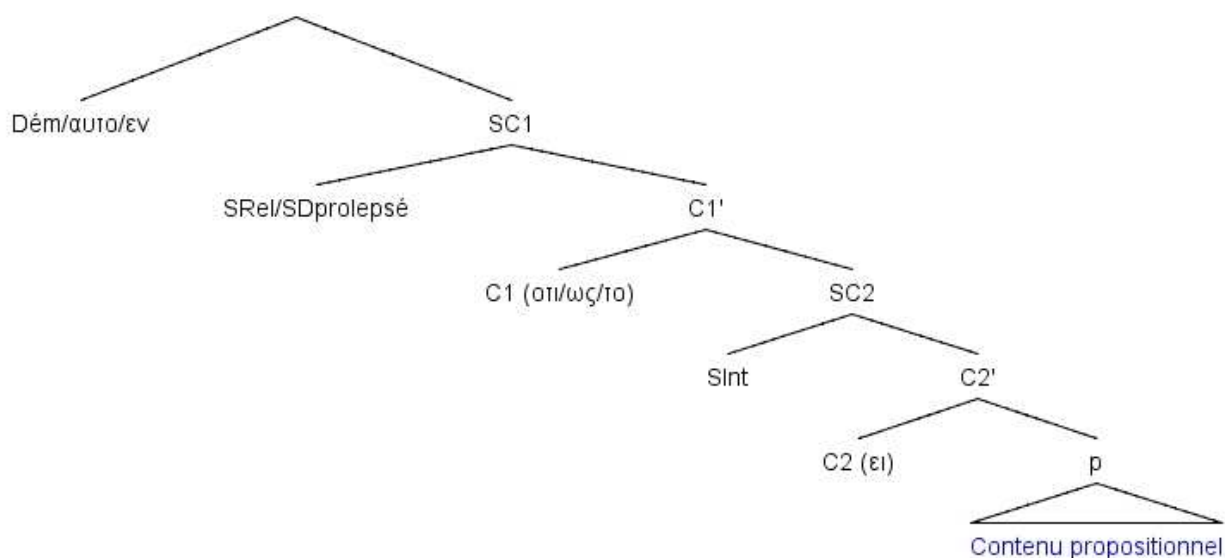


Figure 1.9 : la structure des propositions subordonnées du grec (version 2)

On a une indication indépendante de l'articulation entre ces deux systèmes de compléments avec l'arménien classique. En arménien classique, les subordonnées interrogatives constituantes sont obligatoirement précédées d'un complémenteur *t'e/et'e*<sup>40</sup> (Ouzounian (1992 : 217) ; c. p.) comme en [1.98] dont [1.99] donne la structure.

- [1.98] Isk nora harc'eal zGrigorios t'ē zinč' hramayesc'ē nma.  
 Quant.à lui ildemanda àGrégoire C ce que il.allait/voulait.ordonner à lui  
 (Agathange, *Histoire d'Arménie*, § 765)

- [1.99] [SC1 [C1 t'ē [SC2 zinč' [C2 [ST hramayesc'ē nma]]]]]

Enfin, on peut voir dans les données de l'espagnol une même accumulation de deux compléments [1.100]. Il faut cependant être prudent car l'emploi de *que* devant interrogative est contraint (voir 9.1).

- [1.100] Sue preguntó (que) cuántas charlas planeaban los estudiantes.  
 'Sue a demandé combien de communications les étudiants prévoyaient.'

Quelles sont les fonctions des SC1 et SC2 ? On a vu en introduction que l'interrogatif était en position focus. D'autre part, 1.2.1.2.1 nous a montré le statut connu du SD prolepsé. En outre, on a vu que le C1 commute avec l'article *défini*, celui-ci impliquant la préexistence du référent. Selon Adger et Quer (2001), le D qui surmonte ces subordonnées est sensible aux

<sup>40</sup> Un autre candidat pour cette position supérieure est le système du persan où les subordonnées interrogatives sont introduites dans certaines circonstances par la suite *ke* (= C1) + particule *āyā* (= C2). Voir Öhl (2007 : 415-416) qui propose de voir dans cette particule inférieure un opérateur Q(uestion). Cette particule marque la proposition comme disjonctive. On est proche du complémenteur grec *εἰ* et du français *si*, qui tous deux sont utilisés dans les interrogatives polaires et dans les conditionnelles.

mêmes contextes que les TPN. Or, les TPN sont utilisés dans des contextes non véridiques comme la négation ou l'interrogation, bloquant ainsi l'assertion d'existence (voir Chapitre 6). Pour une proposition, sa (non)existence est sa valeur de vérité. Or, une proposition présupposée est une proposition dont la vérité est présupposée. Les deux propositions sont donc convergentes<sup>41</sup>.

On a donc affaire là à l'articulation classique entre présupposé et posé<sup>42</sup>. Ces deux syntagmes forment la configuration minimale de la proposition. Le fait que le SD prolepté soit en position présupposée, et non dans une position de discours comme topique ou focus, l'autorise ensuite à jouer un rôle comme topique ou focus dans la matrice, rôle qu'on l'aurait sinon mal vu associer avec un autre rôle de topique dans la subordonnée. Cela permet aussi d'éviter l'inconvénient du figement attaché aux positions de discours (cf. *supra* p. 117 et note 27).

Les exemples [1.23] à [1.30] nous ont présenté des topiques. On considère que ces topiques sont situés au-dessus de la position du spécifieur de C1, en une position de discours facultative et réursive, où ils sont figés.

On peut maintenant reprendre l'ordre des mots du grec présenté en introduction [0.57], ici reproduit en [1.101]. On se rend compte que la première position Top-continu est un bon candidat pour la position présupposition que l'on a proposée ci-dessus [1.102].

#### [1.101] Structure informationnelle

[Top-cadre contrastif-exclusif] [Top-cadre] [Top-continu] [Matériau focal] [Verbe] [Top-continu] [Reste de la phrase]

#### [1.102] Structure informationnelle revue

[Top-cadre contrastif-exclusif] [Top-cadre] [Présupposition] [Matériau focal] [Verbe] [Top-continu] [Reste de la phrase]

Un élément supplémentaire va dans ce sens. On peut reprendre l'ensemble des exemples de subordonnées interrogatives constituantes de ce chapitre et de cette étude en général. On s'apercevra que le prédicat subordonné a tendance à être accolé à l'interrogatif. Il n'en est, en général, séparé que par des particules enclitiques ou des modificateurs internes de l'action. Dans une subordonnée à prolepse, cela serait le reflet de la structure présentée ici.

*Quand la patrie est en danger, il ne faut pas perdre de temps et aller droit au but*

[1.103] Τὴν παρασκευήν, ὅπως ὥς ἄριστα καὶ τάχιστα γενήσεται,  
art-ACC.F.SG préparation-ACC.SG comment le.plus.possible bien-SUP et vite-SUP devenir-IND.FUT.3SG  
πάνυ πολλὰ πράγματ' ἔσχον σκοπῶν.  
très beaucoup-ACC.N.PL problème-ACC.PL avoir-IND.AOR.1SG examiner-PART.PST.NOM.M.SG

‘Comment on se préparerait le mieux et le plus vite possible ? Je me suis donné  
beaucoup de peine à examiner cette question.’ (Dém. *Symmories*, 14)

<sup>41</sup> Tout cela est pour l'instant approximatif et sera précisé et détaillé au Chapitre 6.

<sup>42</sup> Voir en introduction l'exemple [0.9] et la citation de Halliday et Matthiessen qui l'accompagne. Dans cet exemple, les éléments qui lient le syntagme au discours sont plus à gauche que ceux qui apportent l'information.



[1.104] [Présupposition]	[Matériau focal]	[Verbe]
Τὴν παρασκευὴν	ὅπως	ὥς ἄριστα καὶ τάχιιστα γενήσεται

Enfin, cette structure va trouver une confirmation indépendante dans les conclusions de la première partie, où l'on montre que le relatif a essentiellement une propriété identificatoire, que l'on peut assimiler au caractère présupposé du SC1, et les interrogatifs une propriété non identificatoire, qui convient bien au caractère posé du SC2.

On peut maintenant reformuler la proposition d'Adger et Quer (2001). Ἐρωτάω 'demander' est rogatif. L'interrogative dénote une question avec lui, et non sa réponse. Elle n'a donc pas de caractère connu. Il est normal que la projection haute, le SC1, soit absente ou désactivée, et que l'on ne puisse pas avoir de prolepse. L'article peut être employé avec elle pour indiquer l'existence de la question.

Avec les prédicats résolutifs comme οἶδα 'savoir', l'interrogative dénote la réponse à la question. La projection haute est activée et disponible pour insérer un SD prolepté. L'emploi d'un C1 (ὅτι/ὥς) dans les complétives déclaratives marque ces complétives comme présupposé<sup>43</sup>. De fait, mis à part avec les verbes déclaratifs, ὅτι/ὥς ne sont utilisés qu'avec des verbes factifs.

Reste la question de l'accord. On a défendu la position selon laquelle le SC1, et en particulier le spécifieur de SC1 étaient accessibles à l'assignation du cas par le verbe (ou l'assignateur) de la matrice, le C1 ne constituant pas une barrière. Roussou (2010) propose aussi de voir en tête des subordonnées une accumulation de deux SC. Selon elle, le premier serait inséré en-dehors de la proposition, tandis que le second serait interne à la proposition. C'est ce caractère externe qui selon lui permet une plus grande affinité avec le prédicat matrice.

Dès lors, on comprend mieux l'incompatibilité relative entre le pronom neutre annonceur de subordonnée, qui est un marqueur de focus<sup>44</sup>, et la prolepse qui a un trait présupposé. La présence d'une prolepse peut donc servir d'indication concernant le statut de la subordonnée. L'ensemble de la subordonnée sera focalisée, et le SD prolepté présupposé. Si la subordonnée est annoncée par un pronom neutre, elle est aussi focalisée. Dans les autres circonstances (ni prolepse, ni pronom neutre), son statut devra être déterminé par d'autres moyens.

<sup>43</sup> Cela est une approximation. Voir Chapitre 8 pour une analyse plus précise de la sémantique des complétives déclaratives en relation avec les verbes qui les introduisent.

<sup>44</sup> Une autre fonction du pronom neutre, plus rare, est celle de reprise d'un topique cadre (cf. Cyr. 4, 3, 4). C'est une des propriétés que le topique cadre partage avec le focus, avec le fait ne pas être (obligatoirement) connu. Davantage là-dessus au Chapitre 6.



# **PREMIERE PARTIE**

## **LES TERMES INTRODUISANT DES**

### **SUBORDONNEES INTERROGATIVES**

#### **CONSTITUANTES**

Cette partie a pour objectif d'expliquer pourquoi des termes appartenant à trois paradigmes peuvent servir à introduire les subordonnées interrogatives du grec, alors qu'un seul est utilisé dans l'interrogative directe. Dans un premier temps (Chapitres 2-6), on se concentre sur les termes introducteurs qui ont une fonction argumentale dans la subordonnée. On élargit ensuite l'étude à l'ensemble des termes de chaque paradigme (Tableau 0.3).

Les deux premiers chapitres problématisent la question.

Le Chapitre 2 montre la nature du problème avec les relatives (paradigme de ὅς). Le Chapitre 3 introduit la seconde partie du problème, à savoir qu'il existe, à côté des interrogatifs et des relatifs, un troisième paradigme, celui de ὅστις. On y examine les explications qui ont déjà été proposées dans la littérature et on constate que ὅστις et τίς peuvent être employés indifféremment, ce qui n'est pas le cas de ὅς.

Les Chapitres 4, 5, et 6 proposent une explication nouvelle. Le Chapitre 4 étudie de près la structure syntaxique des différentes propositions, en s'appuyant sur les résultats du premier chapitre. Le Chapitre 5 se penche sur le sémantisme des interrogatives et des relatives. Le Chapitre 6 examine les contextes d'apparition des différentes propositions. On y constate que les résultats des Chapitres 3, 4, 5 et du début du Chapitre 6 sont convergents : les subordonnées en ὅς et les subordonnées en ὅστις et τίς ne sont pas en variation libre. Les emplois de ὅς et de ὅστις en subordonnée interrogative ne sont qu'un avatar de leur fonctionnement en couple dans le reste de leurs emplois.

Enfin, au Chapitre 7, on élargit cette analyse aux autres emplois (non argumentaux) et aux autres termes de chaque paradigme. Une partie d'entre eux sert aussi dans les exclamatives, ce qui nous amène à prendre position sur la question des exclamatives en grec.



## Chapitre 2. Un problème sémiotique

---

Nous avons évoqué en introduction la possibilité que certaines relatives (subordonnées introduites par des relatifs) soient des subordonnées interrogatives. Ce chapitre essaie de mettre en évidence les circonstances dans lesquelles cela est possible. La première condition est que le prédicat introducteur soit un prédicat d'attitude propositionnelle, et plus précisément un prédicat cognitif. Mais cette condition n'est pas suffisante. En effet, ces prédicats présentent presque systématiquement une ambiguïté entre deux types de relations avec leur objet. Un seul de ces deux types de relations nous intéresse ici. Il ne faut donc pas inclure l'autre. Pour cela, il convient de trouver des critères qui permettent de l'identifier et de l'écarter.

### 2.1. Prédicats intensionnels, prédicats extensionnels

En français, le verbe *savoir* est un prédicat intensionnel. Cela signifie qu'on ne peut faire une substitution *salva veritate* des éléments, et notamment des SD qui sont dans sa portée. Si l'on pose [2.1], la phrase [2.2] équivaut à [2.3].

[2.1] **Pierre est le voisin de Paul.**

[2.2] **Le voisin de Paul est violent, car il claque la porte à chaque fois qu'il sort de chez lui.**

[2.3] **Pierre est violent, car il claque la porte à chaque fois qu'il sort de chez lui.**

En revanche, dans ce même contexte, on ne peut affirmer que [2.4] et [2.5] sont équivalentes, car cela présupposerait en outre que Paul sache que Pierre est son voisin. Or, on peut énoncer [2.4] sans jamais avoir vu le voisin, et donc sans savoir que Pierre et le voisin ne font qu'une seule et même personne. Pour que [2.4] et [2.5] soient identifiables, il faudrait en outre que « Paul sait que Pierre est son voisin » soit vraie.

[2.4] **Paul sait que son voisin est violent, car il claque la porte à chaque fois qu'il sort de chez lui.**

[2.5] **Paul sait que Pierre est violent, car il claque la porte à chaque fois qu'il sort de chez lui.**

Pour expliquer cela, il faut nécessairement avoir recours à plusieurs mondes possibles (voir Martin (1983) pour une démonstration plus serrée). Dans certains mondes possibles *le voisin* et *Pierre* désignent la même personne, mais pas dans d'autres. C'est le verbe *savoir* qui introduit cette partition des mondes possibles. C'est pourquoi, le verbe *savoir* est dit

*intensionnel*. Dans l'exemple, c'est à partir du sens (l'intension, la compréhension) du syntagme *le voisin de Paul* que l'on comprend ce que sait Paul, et non par identification de *le voisin de Paul* à une extension (une référence, désignation, dénotation). Ce sont ces prédicats que l'on étudie en 6.4.3.2.

À côté de cela, on a le sentiment que le verbe *connaître* en français est extensionnel. Notons en outre qu'il ne sélectionne que des SD, et non des propositions subordonnées. Toutefois, en français, le verbe *connaître*, et, dans les autres langues, les verbes *savoir* qui sélectionnent des SD ne sont pas sans poser problème. Les trois verbes qui signifient 'savoir' en grec (οἶδα, γινώσκω et ἐπίσταμαι), quelles que soient leurs différences sémantiques, sélectionnent à la fois des propositions subordonnées et des SD (davantage sur eux au Chapitre 9).

## 2.2. Connaissance par accointance, connaissance par description

### 2.2.1. La théorie de Russell revue par Hintikka

Au moins depuis Russell (1910 ; 1912), on s'est aperçu qu'une phrase comme [2.6] pouvait recouvrir deux choses.

[2.6] **Je connais le Président de la République.**

[2.7] **Je sais que le Président de la République est N. Sarkozy.**

Dans un cas, cette connaissance est concrète, elle relève de la perception. Cela signifie que je l'ai rencontré. C'est ce qu'on appelle la *connaissance par accointance*. Dans l'autre cas, la connaissance est abstraite. La phrase équivaut, présentement, à [2.7]. C'est ce qu'on appelle *connaissance par description*, c'est à dire que j'ai connaissance d'un certain nombre de propriétés d'un individu, sans avoir connaissance de cet individu en personne. Ces deux types de connaissance sont deux branches d'une connaissance plus générale qui est la connaissance des choses (*knowledge of things*) qui se distingue de la connaissance des vérités (*knowledge of truths*).

Le mot *know* est utilisé dans deux sens différents. (1) Dans son premier emploi, il s'applique au savoir que l'on oppose à l'erreur. C'est le sens dans lequel ce que nous savons est *vrai*, le sens qui s'applique à nos croyances et convictions, c'est-à-dire à ce qu'on appelle *judgement*. Dans ce sens du mot, nous savons que c'est le cas que quelque chose. Ce genre de savoir peut être décrit comme savoir de vérités. (2) Dans son second emploi du mot *know*, le mot s'applique à notre connaissance des choses, que l'on peut appeler accointance. C'est dans ce sens que nous connaissons des choses perçues.

(...) Si j'ai une accointance avec quelque chose qui existe, mon accointance me fait savoir qu'elle existe. En revanche, il n'est pas vrai qu'à chaque fois que je

peux savoir qu'une chose d'un certain genre existe, moi ou quelqu'un d'autre doit avoir une accointance avec cette chose. Ce qui se passe quand j'ai un jugement vrai sans accointance, c'est que la chose m'est connue par *description*<sup>1</sup>. (Russell (1912 : 23))

Linguistiquement et philosophiquement, cela a donné lieu à un débat. L'une des deux connaissances (par accointance et par description) peut-elle être ramenée à l'autre ? Quel est le rapport entre ces notions d'accointance et de description et celles de dénotation/extension et de sens/intension ? Quel est le rapport entre connaissance des vérités et connaissance par description ([2.7], présentée comme un cas de connaissance par description n'est-elle pas en fait un cas de connaissance des vérités ?).

Le problème posé par Russell (1910) portait sur les expressions définies. Il prouve dans un premier temps que l'expression définie qu'il étudie ne représente ni la dénotation, ni le sens de ce à quoi elle correspond. Ce ne peut être la dénotation car on peut exprimer l'identité entre deux éléments sans savoir à quoi l'une ou l'autre expression fait référence. Ainsi en [2.8] la dénotation (la référence, l'extension) des deux expressions « l'auteur de *Waverley* » et « l'auteur de *Marmion* » est l'individu Walter Scott. On peut cependant croire et dire [2.8], sans le savoir. À ces expressions n'est donc pas substituable leur dénotation.

[2.8] **L'auteur de *Waverley* est l'auteur de *Marmion*.**

Par ailleurs, comme le sens des deux expressions n'est pas le même, ce n'est pas lui non plus qui permet de poser leur équivalence. On est donc face à une aporie, qui est résolue par Russell par la notion de connaissance par accointance. Selon lui, même quand on n'a pas de connaissance par accointance de la dénotation de l'expression, on a au moins une connaissance par accointance des parties de l'expression. Ainsi, je ne connais pas Walter Scott en personne, je peux même ne pas savoir qu'il a écrit *Waverley*, et même ignorer jusqu'à son existence, je connais au moins le livre *Waverley*, ce qui me permet de reconstruire un savoir.

Ainsi, pour Russell, la connaissance par description est réductible à la connaissance par accointance. C'est aussi l'idée qu'il exprime dans *The Problems of Philosophy* (1980 [1912] : 25-32).

---

<sup>1</sup> « The word *know* is used in two different senses. (1) In its first use it is applicable to the sort of knowledge which is opposed to error, the sense in which what we know is *true*, the sense which applies to our beliefs and convictions, i.e. to what are called *judgements*. In this sense of the word we know *that* something is the case. This sort of knowledge may be described as knowledge of truths. (2) In the second use of the word *know*, the word applies to our knowledge of things, which we may call *acquaintance*. This is the sense in which we know *sense-data*.

(...) If I am acquainted with a thing which exists, my acquaintance gives me the knowledge that it exists. But it is not true that, conversely, whenever I can know that a thing of a certain sort exists, I or someone else must be acquainted with the thing. What happens when I have true judgement without acquaintance, is that the thing is known to me by *description*. »

Quant à Hintikka (1989 : 65-84 et 113-139<sup>2</sup>), il mène une démarche inverse. Selon lui, le processus cognitif consiste toujours en un parcours des mondes possibles mis à la disposition du sujet connaissant. C'est ce qu'il appelle « trans-individuation » ou « trans-individualisation ». Il existe cependant deux types de transindividuation (1989 : 70) : par description et par accointance.

Dans le deuxième cas, il y a un rapport avec la perception<sup>3</sup>. La position que les différents objets occupent dans le cadre de la géométrie visuelle de [l'individu] *a*, crée une ressemblance entre les états de choses compatibles avec ce qu'il voit, ressemblance qu'on peut utiliser pour les spécifier comme individus, qu'on puisse ou non y parvenir par description. (Hintikka (1989 : 70-71))

En simplifiant à l'extrême, la différence entre accointance et description vient du fait que dans le premier cas, notre contact direct permet l'identification dans tous les mondes possibles, ce qui n'est pas possible dans le second.

### 2.2.2. *Référence indirecte et connaissance par description*

On peut se demander quel rapport ces deux modes de connaissance entretiennent avec l'intensionnalité, et dans quelle mesure la connaissance par description peut être dite intensionnelle. Cela requiert un examen du fonctionnement sémiotique des expressions linguistiques.

Pour cela, penchons-nous sur la description d'un substantif tel que *vérité*<sup>4</sup>. Si l'on peut lui trouver une définition, son rapport avec le monde extérieur est loin d'être clair. Les positions sont très variées sur ce point. On appelle souvent ces entités « intensionnelles »<sup>5</sup>, car on a l'impression qu'elles n'ont pas d'extension. Quant à nous, nous pensons que, si elles n'ont pas d'extension, elles font du moins référence à ce qui est l'intension d'autre chose. C'est la célèbre position de G. Frege, dans son article « Sinn und Bedeutung »<sup>6</sup> :

Il n'est pas sûr, cependant, qu'une dénotation corresponde toujours à un sens. (...) Si l'on emploie les mots de manière habituelle, c'est de leur sens qu'on parle. Mais il peut arriver qu'on veuille parler des mots eux-mêmes ou de leur sens. (...) Nous avons alors affaire à *des signes de signes*. (1971 [1892] : 104)

<sup>2</sup> Traduction en français de deux articles plus anciens parus en anglais : « Les Objets de la connaissance et de la croyance, accointance et personnes de notoriété publique » et « Connaissance par accointance, individualisation par accointance ».

<sup>3</sup> Il y a un raffinement : cette perception peut être mentale. C'est par exemple le cas dans le souvenir (Russell (1912 : 26) ; Hintikka (1989 : 73-74)).

<sup>4</sup> Ici pris comme prototype d'une entité du troisième ordre.

<sup>5</sup> Voir Lyons (1990 : 80).

<sup>6</sup> « Sens et dénotation ». « Sens » et « dénotation » sont deux expressions des concepts d'intension et d'extension.



## Il prend l'exemple du style indirect

Si on parle au style indirect, on parle du sens des paroles d'un autre. Il est donc clair que, dans ce style, les mots n'ont pas leur dénotation habituelle, ils dénotent ce qui est habituellement leur sens. Pour parler bref, nous disons qu'au style indirect, les mots sont employés indirectement ou encore que *leur dénotation est indirecte*. Nous distinguons dès lors la dénotation habituelle de l'indirecte et le sens habituel du sens indirect. *La dénotation indirecte d'un mot est son sens habituel*<sup>7</sup>. (1971 [1892] : 104)

La situation du substantif *vérité* est différente. Ce que l'on veut souligner par cette référence fréggéenne, c'est que le *principe de fonctionnement* est le même. Certains signes linguistiques fonctionnent par essence indirectement ; leur dénotation est toujours le sens de quelque chose d'autre. Si l'on accepte le schéma cognitif qui voit dans les intensions des représentations mentales, ce type d'entité établit un rapport, non pas avec quelque chose du monde extérieur, mais entre deux représentations mentales. J.-F. Le Ny (1989) établit lui aussi ces deux types de référence :

Le mot "référence" ou l'expression "faire référence", tels que nous venons de les employer, ont un contenu tout différent de celui qu'ils ont quand "référence" est un équivalent d'extension. La "référence<sub>1</sub>" désigne une relation "sémantique" entre un concept-dans-la-tête et un objet ou une réalité de l'univers extérieur. Dans l'autre cas (...) "référence<sub>2</sub>" désigne une relation entre une représentation dans la tête du comprendreur et une autre relation dans cette même tête. (1989 : 131)<sup>8</sup>

Il faut donc retenir que, dans notre théorie, un SD, en tant que signe linguistique complexe, a toujours une intension (qui correspond à son signifié) et une référence. Cette référence peut correspondre à son extension. Cependant, il existe de nombreux cas où un substantif n'a pas d'extension, soit *par nature*, nous allons voir l'exemple de *vérité*, soit dans un emploi particulier (*contraint*). Dans ce cas il fait tout de même référence à l'intension d'un autre objet linguistique. Selon nous, c'est le rôle même de la description au sens de Russell. Reprenons l'exemple [2.8], ici répété sous [2.9].

### [2.9] L'auteur de *Waverley* est l'auteur de *Marmion*.

Le problème auquel nous étions confronté était que chacun des SD *l'auteur de Waverley* et *l'auteur de Marmion* a un sens différent, et une même extension. Mais dans le cas où le locuteur ne connaît pas l'extension de ces SD, mais où il connaît les livres *Waverley* et *Marmion*, il sait que ces SD ont une extension. Il construit donc une extension virtuelle commune à ces SD, qui constitue donc une référence<sub>2</sub>, une dénotation indirecte, qui rend la

<sup>7</sup> C'est nous qui soulignons.

<sup>8</sup> Voir aussi (1989 : 72-74) section « l'extension des intensions ».

phrase possible. Cela remet en cause le triangle sémiotique, qui devient, à l'instar des polygones, le plus petit, mais non le seul, des polygones sémiotiques.

Notons qu'il existe une position qui est par exemple représentée par M. Forsgren (2001)<sup>9</sup> pour qui il faut *systématiquement* supposer dans le cadre de la référence, ce que nous avons appelé, avec Le Ny (1989), une référence<sub>2</sub>, c'est-à-dire une étape intermédiaire entre l'intension et l'extension, entre le signifié et le référent, étape à laquelle, dans certains cas, il convient de s'arrêter pour interpréter correctement le mode de référence du SD. En cela, il s'oppose à la position défendue par G. Kleiber, d'une relation *directe* entre le signifié et un référent stable. Cette étape intermédiaire est appelée de différentes manières d'un auteur à l'autre : « référence interne » (vs « référence externe » = l'extension)<sup>10</sup>, « objet-de-discours » (vs « référent mondain »)<sup>11</sup>. Ce référent « n'appartient pas à la réalité, il est modélisable sous la forme d'un ensemble – par définition évolutif – d'informations incluses dans le « savoir partagé par les interlocuteurs » (Forsgren (2001 : 175)).

Dans l'exemple que propose Forsgren (2001 : 177), « Pioline n'a pas atteint la cinquième manche », « Il est clair que le référent du SN "la cinquième manche" reste un objet-de-discours appartenant à un espace particulier, sans instanciation mondaine de la cible. » Cela dépasse de beaucoup notre sujet. Il est néanmoins intéressant de voir que ce phénomène est bien plus général qu'il n'y paraît, et que notre description s'inscrit dans un modèle cognitif plus général qui décrit « la possibilité humaine d'adapter la description du réel en fonction de points de vue et de visées argumentatives variables et évolutives » (Forsgren (2001 : 184)).

*Vérité* est un substantif qui a un fonctionnement indirect par nature, puisque il fait toujours référence à une intension, celle du contenu de la vérité. Par exemple [2.10]. Le SD *la vérité* renvoie à l'intension de la proposition « Jacques a menti »<sup>12</sup>.

[2.10] **a. Je sais que Jacques a menti.**

**b. Jacques a vraiment menti.**

**c. Donc je sais la vérité.**

Cette analyse sémiotique enrichit la théorie du signe et permet de mieux comprendre comment fonctionne la connaissance par description. Les SD sur lesquels porte une connaissance par description fonctionnent de façon indirecte. Ils ne sont pas réduits à leur intension, ils font bien référence. Mais on est bien dans une situation plus intensionnelle que celle de la connaissance par accointance, puisque leur dénotation est indirecte.

<sup>9</sup> Avec une bibliographie intéressante. Il emploie le terme de « référenciation indirecte » (*passim*). Il s'appuie notamment sur les travaux de J.-Cl. Anscombe, M.-J. Reichler-Béguelin, D. Apothéloz.

<sup>10</sup> J.-Cl. Anscombe.

<sup>11</sup> M.-J. Reichler-Béguelin et D. Apothéloz.

<sup>12</sup> Pour un exemple grec voir *infra* [2.28].

### 2.2.3. *Bilan*

Les deux connaissances en jeu dans le cas des subordonnées interrogatives sont la connaissance des vérités et la connaissance par description. La section précédente a montré que la frontière entre elles était floue. En effet, si la connaissance par accointance implique un rapport immédiat avec une entité du premier ou du deuxième ordre, les deux autres connaissances, à l'inverse, supposent une connaissance médiée, et la connaissance par description se laisse ramener à la connaissance des vérités. Ainsi [2.6], dans sa lecture par description se laisse paraphraser par une subordonnée interrogative [2.11].

[2.11] **Je sais qui est le président de la République.**

Dans les deux cas, le prédicat a une lecture intensionnelle. En voici la preuve. Dans leur lecture extensionnelle, les deux phrases [2.12] et [2.13] ont la même valeur de vérité : je connais la personne en question par accointance. En revanche dans leur lecture intensionnelle, je connais la personne par description, je sais qui est la personne en question, les deux phrases n'ont pas nécessairement la même valeur de vérité. Je peux très bien dire [2.12] et [2.13] en croyant que le ministre de l'intérieur de Dominique de Villepin et le Président de la République actuel sont deux personnes différentes, ou bien en ayant deux descriptions différentes en tête. Par exemple, [2.12] peut être continuée, par « c'est l'homme qui porte toujours des costumes bleus », et [2.13] par « c'est le mari d'une chanteuse célèbre ». Du reste, pour compliquer les choses, le ministre de l'intérieur de Dominique de Villepin n'était pas alors encore le mari d'une chanteuse célèbre.

[2.12] **Je connais le ministre de l'intérieur du gouvernement de Dominique de Villepin.**

[2.13] **Je connais le Président de la République.**

Tout cela montre que le sens intensionnel des prédicats d'attitude propositionnelle comme *savoir*, le sens dans lequel ils sont en relation de connaissance par description avec leur complément, et le sens dans lequel ils sélectionnent des subordonnées interrogatives sont les mêmes<sup>13</sup>. Voyons ce que cela a à nous apprendre sur leur rapport avec les relatives libres.

---

<sup>13</sup> Même conclusion en d'autres termes, mais avec une démonstration proche dans Nathan (2006 : 15-17).

### 2.3. Application aux relatives libres

Le fait qu'un verbe 'savoir'<sup>14</sup> sélectionne un SD ne le met donc pas à l'abri d'être un prédicat intensionnel (au sens donné pour les exemples [2.4] et [2.5]), c'est-à-dire d'impliquer une connaissance par *description* de son objet.

Or, cet objet peut être une relative, et notamment une relative libre, qui est une proposition substantive, puisqu'elle occupe la place d'un SD. Elle est donc susceptible elle aussi d'avoir une double interprétation par accointance (extensionnelle) et par description (intensionnelle). Dans ce dernier cas, le problème de délimitation avec une interrogative se pose. C'est par exemple le cas dans la phrase [2.14]<sup>15</sup>, où l'on a le verbe δηλόω 'montrer', et une relative libre οὗς τιμᾷ '(ceux) qu'il honore'.

*Quand beaucoup de gens voulaient voir Cyrus*

- [2.14] Προσκαλῶν τοὺς φίλους ἐσπουδαιολογεῖτο,  
 appeler-PART.PST.NOM.M.SG art-ACC.M.PL ami-ACC.M.PL parler.sérieusement-IMP.3SG  
 ὥς δηλοῖ οὗς τιμᾷ.  
 pour.que montrer-OPT.PST.3SG rel-ACC.M.PL honorer-IND.PST.3SG

**'Il appelait ses amis près de lui et s'entretenait sérieusement avec eux, pour montrer ceux qu'il honorait.'**  
 (X. An. 1, 9, 28)

'Montrer ceux qu'il honore' signifie-t-il désigner d'un geste les personnes qu'il honore (interprétation extensionnelle), ou bien donner des éléments à son auditoire, donner le sens qui va permettre à son auditoire de construire la référence (interprétation intensionnelle) ? Dans le second cas, la relative est interprétée comme l'interrogative dans le fragment de phrase française [2.15] ; dans le premier, c'est au contraire comme [2.16] qu'il faudra la comprendre.

[2.15] **Pour montrer qui il honore.**

[2.16] **Pour montrer ceux qu'il honore.**

L'objectif sera donc de déterminer si les relatives libres du grec peuvent avoir cette interprétation intensionnelle, c'est-à-dire de savoir si elles peuvent être utilisées comme des subordonnées interrogatives.

<sup>14</sup> Et plus généralement les prédicats épistémiques, y compris les verbes de perception, qui peuvent servir de verbes épistémiques.

<sup>15</sup> Pour un autre exemple, tout aussi difficile à démêler voir (Dém. *Midias*, 71).

## 2.4. Analyse des verbes de perception à partir de leurs constructions syntaxiques

Comme nous avons commencé à le dire, le problème se pose au-delà des verbes qui ont une interprétation épistémique immédiate, comme *savoir*. En effet, premièrement, ces verbes ont aussi une interprétation par accointance, deuxièmement, les verbes de perception comme *voir* peuvent aussi être utilisés comme verbes épistémiques<sup>16</sup>.

Pour le montrer, nous allons élargir l'approche en étudiant chaque type de complément qui occupe la place de deuxième argument d'un verbe comme *voir*, ὁράω en grec, que l'on prend comme exemple. Pour cela nous faisons l'étude des différents cadres prédicatifs du verbe.

### 2.4.1. La notion de 'cadre prédicatif'

Nous paraphrasons librement les pages 93-95 de Dik (1997 vol.2), avant d'entreprendre une étude du type de celle des pages 96-119.

Référer, pour un locuteur, c'est donner des renseignements à l'interlocuteur pour qu'il se fasse une représentation mentale de l'entité au sujet de laquelle quelque chose est prédiqué. Cela se fait le plus souvent à l'aide de substantifs. Les substantifs prototypiques sont ceux qui réfèrent à une entité du premier ordre<sup>17</sup>. C'est pourquoi, quand il existe plusieurs cadres prédicatifs, le plus prototypique est celui où il y a le plus grand nombre d'arguments du premier ordre. D'un point de vue cognitif, cela est très vraisemblable car c'est à partir d'entités du premier ordre, plus faciles à percevoir et à concevoir pour l'homme, que peuvent se développer les autres emplois.

Cependant on peut aussi créer des substantifs pour référer aux autres types d'entités. Mais on réfère plus couramment aux entités des deuxième, troisième et quatrième ordres au moyen d'expressions complexes que sont les propositions subordonnées. La morphologie est ici en rapport avec la syntaxe, car il existe tout un continuum entre le substantif et la proposition subordonnée à verbe fini : notamment les noms d'action et les formes nominales du verbe (Lehmann (1988)). Pour reprendre les exemples de S. Dik, après le verbe *know*, qui réclame un second argument qui réfère à une entité du troisième ordre, c'est-à-dire qui a un

---

<sup>16</sup> Il faut noter que le verbe οἶδα 'savoir' n'est rien d'autre que le parfait formé sur la racine \*weid-, qui fournit aussi l'aoriste du verbe 'voir' εἶδον ('j'ai vu'), et qui a pris son indépendance sémantique et morphologique, puisqu'il a son propre système de conjugaison et que le verbe 'voir' utilise une autre forme de parfait ἐόρακα.

<sup>17</sup> Voir introduction 0.3.2.

objet de type propositionnel, on peut avoir un substantif qui dénote une proposition ou une subordonnée propositionnelle<sup>18</sup> :

[2.17] **John knew the facts.**

[2.18] **John knew that Mary had failed to show up.**

Mais si le cadre prédicatif change, le verbe change d'acception et le second argument n'a pas la même nature. Ainsi pour *believe*. Le premier argument est toujours un être humain, mais le second argument peut être une entité du troisième ordre ou une entité du premier ordre de type humain. La relation entre le premier et le second argument est différente dans la phrase [2.19]a et dans la phrase [2.19]b :

[2.19] **a. John believes that Bill loves Sally.**

**b. John believes Mary.**

Dans [2.19]a le second argument constitue le contenu de la croyance, dans [2.19]b la source de la croyance.

Dans la section suivante, on fait une étude exhaustive des cadres prédicatifs d'un verbe, ὁράω 'voir', afin de montrer la complexité de l'analyse.

#### 2.4.2. *Le verbe ὁράω 'voir'*

Nous nous fonderons en premier lieu sur les subordonnées, car le substantif est ambigu, au sens où la catégorie grammaticale du substantif est propre à renvoyer à tout type d'entité. Les substantifs nous serviront cependant à voir s'il y a un lien de paraphrase entre les substantifs qui désignent des entités de tel ordre et telle subordonnée, pour voir de quel type d'entité relève cette subordonnée. Demandons-nous d'abord s'il n'y a pas un emploi prototypique, c'est-à-dire avec une entité du premier ordre. De fait, il existe [2.20]. C'est dans ces exemples que ὁράω a le sens de base de 'voir'. D'ailleurs on trouve même un emploi absolu dans le sens de « être doté du sens de la vue » [2.21].

*Le complément désigne une entité du premier ordre*

[2.20] **καὶ τὸν ἐχθρὸν εἶδε τὸν αὐτοῦ**  
 et art-ACC.M.SG ennemi-ACC.M.SG voir-IND.AOR.3SG art-ACC.M.SG réfl-GEN.M.SG  
**καὶ τῶν Ἑλλήνων, ...**  
 et art-GEN.M.PL Grec-GEN.PL

**'[Quand] il a vu son ennemi et celui des Grecs, ...'** (Dém. *Ambassade*, 307)

<sup>18</sup> Qu'on nous pardonne cette formulation. Ce que nous voulons dire c'est qu'il s'agit là d'une proposition (syntaxique) qui dénote une proposition sémantique, on dit en anglais *an embedded proposition* ou *a propositional clause*.

*Un emploi absolu ‘être doté du sens de la vue’*

- [2.21] ὁρῶντας μὴ ὁρᾶν καὶ ἀκούοντας μὴ ἀκούειν.  
voir-PART.PST.ACC.M.PL nég voir-INF.PST et entendre-PART.PST.ACC.M.PL nég entendre-INF.PST

‘(Les uns regardant les actes de ceux qui ont échoué de sorte que, comme dit le proverbe), en voyant, ils ne voient pas et en entendant, ils n’entendent pas, les autres ...’

(Dém. *Contre Aristogiton 1*, 89)

Pour ὁράω, le premier argument est toujours un être humain. Le second argument, quand il a la forme d’une subordonnée, peut être, outre une interrogative ou une relative :

*Une subordonnée en ὅπως/ ὅπως μὴ/ μή + (ἄν) subjonctif (éventuellement indicatif futur après ὅπως)*

- [2.22] Ὅρα μὴ τούτων μὲν ἐχθρὸς ἦς,  
voir-IMPE.PST.2SG C dém-GEN.M.PL ptc ennemi-NOM.M.SG être-SUBJ.2SG  
ἐμοὶ δὲ προσποιῇ.  
pro-DAT.1SG ptc feindre-SUBJ.PST.2SG

‘Veille à ne pas devenir leur ennemi en feignant d’être le mien.’

(Dém. *Couronne*, 125)

*Une proposition en ὅτι*

*Phormion demande à Pasion de réunir sur son nom les différents prêts de la banque, afin qu’elle n’ait plus qu’un seul débiteur*

- [2.23] (= [1.3]) ... ὁρῶν ὅτι (...) οὐχ οἶός τ’ ἔσσιτ’  
voir-PART.PST.NOM.M.SG C nég capable-NOM.M.SG être-OPT.FUT.3SG  
εἰσπράττειν ὅσα Πασίων ....  
exiger combien.rel-ACC.N.PL Pasion-NOM

‘... voyant que il ne serait pas capable d’exiger tout ce que Pasion (avait prêté).’

(Dém. *Pour Phormion*, 6)

*Une participiale*

*L’orateur constate ce qui fait plaisir à son auditoire*

- [2.24] (= [1.1]) Ἀεὶ τοῦς ὑπὲρ ἡμῶν λόγους καὶ δικαίους  
toujours art-ACC.M.PL à.propos.de pro-GEN.1PL discours-ACC.PL et juste-ACC.M.PL  
καὶ φιλανθρώπους ὁρῶ φαινομένους.  
et agréable-ACC.M.PL voir-IND.PST.1SG paraître-PART.PST.ACC.M.PL

‘Je vois que les discours en notre faveur nous semblent toujours et justes et agréables.’

(Dém. *2Phil.* 1)

*La proposition en ὅπως/ ὅπως μὴ/ μή met en rapport le premier argument avec une entité du deuxième ordre<sup>19</sup>. Il s’agit d’un procès ou d’un état qui n’est pas encore réalisé, et en faveur duquel ou contre lequel l’être humain dénoté par le premier argument doit agir. On trouve, quoique rarement, des substantifs dans cette fonction. Ainsi dans l’exemple suivant*

<sup>19</sup> En tant que telle, la subordonnée en μή doit pouvoir être paraphrasée par un nom d’action ou d’état.

σωτηρία ‘salut’, qui dénote bien une entité du deuxième ordre puisqu’il s’agit d’un nom d’action/ d’état, peut être paraphrasé par ὅπως σωθῇ ‘pour qu’il soit sauvé’<sup>20</sup>.

*Les affranchis vendaient parfois leur femme pour gagner de l’argent*

[2.25]	Πασίων	ὁ	πατήρ	ὁ	σὸς	οὐ	πρῶτος	
	Pasion-NOM	art-NOM.M.SG	père-NOM.M.SG	art-NOM.M.SG	poss-2SG.NOM.M.SG	nég	premier-NOM.M.SG	
	οὐδὲ	μόνος,	οὐδ’	αὐτὸν	ὕβριζων	οὐδ’	ὕμᾱς	τοὺς
	ni	seul-NOM.M.SG	ni	réfl-ACC.M.SG	maltraiter-PART.PST.NOM.M.SG	ni	pro-ACC.2PL	art-ACC.M.PL
	υἱεῖς,	ἀλλὰ	μόνην	ὀρῶν	σωτηρίαν			
	fils-ACC.PL	mais	seul-ACC.F.SG	voir-PART.PST.NOM.M.SG	salut-ACC.SG			
	τοῖς	ἐαυτοῦ	πράγμασιν,	εἰ ...				
	art-DAT.N.PL	réfl-GEN.M.SG	affaire-DAT.PL	si				

**‘Pasion, ton père, ni le premier, ni le seul, sans maltraiter ni sa personne, ni vous, ses fils, n’ayant en vue que le salut de ses affaires, (a vendu sa femme à Phormion).’**

**(Dém. *Pour Phormion*, 30)**

Le rapport à la vue est donc tout métaphorique, puisqu’il s’agit d’avoir un objectif en vue. On peut tirer argument de la similarité du ὅπως de cette construction avec celui d’une question enchâssée (ὅπως ‘comment’) pour dire qu’il faudrait traiter ce cas avec celui des questions enchâssées et des relatives. Cependant, outre la grammaticalisation manifeste de cet emploi de ὅπως, l’emploi de la négation μή, exigée par ces subordonnées, indique que l’on n’a pas affaire à une interrogative, mais à un autre type de subordonnée. La négation μή est certes celle du subjonctif délibératif (voir Chapitre 11), mais ce sens du subjonctif ne convient pas ici. En outre la négation reste μή quand le futur de l’indicatif se substitue au subjonctif, ce qui est impossible dans les interrogatives. S. Amigues (1977) montre bien que la confusion ne peut avoir lieu que si le verbe de la subordonnée en ὅπως est à l’indicatif futur non nié.

Du reste, dans ces cas-là, la sémantique permet souvent de faire la différence. Il y a ambiguïté quand il s’agit d’un verbe « admettant l’examen des moyens mis en œuvre » (1977 : 34). En revanche, « il n’y a plus lieu de faire intervenir l’interrogative indirecte quand le verbe introducteur n’implique pas un examen des moyens » (1977 : 38). Il semble bien que ce soit le cas dans les exemples démosthéniens que l’on présente ici. Tout d’abord, ὅπως μή et μή sont manifestement en distribution libre, et la présence de la négation μή après ὅπως assure de l’interprétation finale, ou plutôt de l’interprétation comme verbe de crainte (Amigues (1977 : 17-18)). Il ne reste finalement que deux exemples qui peuvent porter à confusion. Dans [2.26], la coordination avec un verbe d’action ‘faire en sorte que’ assure l’interprétation comme « complétive finale », dans [2.27], l’interprétation est celle d’une finale satellite de la participiale complément de ὁράω.

*La conduite des hommes raisonnables, c’est de ...*

<sup>20</sup> Voir (Eschine, *Contre Ctésiphon*, 132) où σωτηρία est coordonné à un infinitif substantivé.



- [2.26] ... ὅπως τὸ συνεστηκὸς τοῦτο  
 comment art-NOM.N.SG existant-ACC.N.SG dém-ACC.N.SG  
συμμενεῖ στράτευμ' ὁρᾶν καὶ πράττειν.  
 se.maintenir-IND.FUT.3SG armée-ACC.SG voir-INF.PST et faire-INF.PST  
 ‘de veiller à faire en sorte que l’armée existante se maintienne sur pied.’

(Dém. *Chersonèse*, 46)

*Démosthène fait le récit de la prise de pouvoir des oligarques à Rhodes*

- [2.27] Ὀρῶ αὐτοὺς ὅπως καταλύσωσι τὸν δῆμον,  
 voir-IND.PST.1SG pro-ACC.M.PL pour.que détruire-SUBJ.AOR.3PL art-ACC.M.SG peuple-ACC.SG  
προσλαμβάντας τινὰς τῶν πολιτῶν.  
 prendre-PART.AOR.ACC.M.SG indé-ACC.PL art-GEN.M.PL citoyen-GEN.PL  
 ‘Je vois que, pour détruire la démocratie, ils se sont emparés de certains citoyens.’

(Dém. *Rhodiens*, 14)

*La proposition en ὅτι* (ex. [2.23]) dénote une *entité du troisième ordre*. Après ὁράω on ne trouve pas de substantif qui dénote ce genre d’entité, mais ils sont nombreux après des verbes comme ἀκούω ‘entendre’, οἶδα ‘savoir’, λέγω ‘dire’..., comme dans l’exemple [2.28] où τὰς ἀληθείας litt. ‘les vérités’ est en rapport avec une proposition en ὅτι.

*Un débiteur explique à son créancier pourquoi il ne pourra le payer*

- [2.28] λέγων τὰς ἀληθείας, ὅτι πεπορισμένον  
 dire-PART.PST.NOM.M.SG art-ACC.F.PL vérité-ACC.PL que procurer-PART.PFT.PASS.GEN.N.SG  
 τοῦ ἀργυρίου ὃ ἔμελλον αὐτῷ ἐκτίνειν  
 art-GEN.N.SG argent-GEN.SG rel-ACC.N.SG être.sur.le.point.de-IMP.1SG pro-DAT.SG payer-INF.PST  
συμβέβηκέ μοι τριηραρχία ...  
 arriver-IND.PFT.3SG pro-DAT.1SG triérarchie-NOM.SG

‘En disant la vérité, à savoir que, quand je me fus procuré la somme que j’allais lui payer, il m’est échu une triérarchie.’ (Dém. *Contre Evergos et Mnésiboulos*, 49-50)

Dans ce cas le verbe ὁράω a un sens intellectuel et, du sens de ‘voir’, on ne retient plus que le sème de perception, mais cette fois-ci intellectuelle. Cela est vrai de tous les verbes de perception de notre corpus, qui sont dans ces contextes presque interchangeable et signifient en substance ‘comprendre’. Le sème d’action, présent dans l’acception précédente (construction en ὅπως/ μή), est absent de celle-ci.

Le cas de *la participiale* (ex. [2.24]) est plus complexe, car elle peut désigner une *entité du deuxième* ou *du troisième ordre*. En effet, quand elle désigne une entité du troisième ordre, le fonctionnement est le même que pour une proposition en ὅτι. Mais quand elle désigne une entité du deuxième ordre, le sens de ‘voir’ est prégnant. Cela, au fond, n’est pas étonnant, car on s’approche, dans la hiérarchie des entités, de celles du premier ordre. Ainsi on trouve après ὁράω des substantifs qui désignent des entités du deuxième ordre avec ce sens du verbe :

*En son absence, l'orateur a été ruiné et sa mère a été vendue à Phormion*

- [2.29] **Ἐπειδὴ καταπλεύσας ἡσθόμην**  
 quand aborder-PART.AOR.NOM.M.SG s'apercevoir-IND.AOR.1SG  
**καὶ τὰ πεπραγμέν' εἶδον, ...**  
 et art-ACC.N.PL faire-PART.PFT.PASS.ACC.N.PL voir-IND.AOR.1PL

**‘Quand, une fois débarqué, j’eus saisi et vu ce qui s’était passé, ...’**

(Dém. *Contre Stéphanos* 1, 3)

Toutefois, il existe une différence syntaxique entre ces deux emplois. Nous empruntons ici l'analyse de S. Dik pour le verbe *see* :

Une des propriétés de ce genre de complément prédicationnel est que la situation subordonnée doit se dérouler en même temps que la prédication matrice. L'opérateur de temps de la prédication subordonnée ne peut être sélectionné librement<sup>21</sup>. (1997 vol.2 : 112)

Et de fait, la même contrainte existe en grec, où, dans ce cas, ὁράω est suivi d'une participiale dont le verbe est au présent ou au parfait (résultat présent d'une action passée) [2.30], ce qui n'est pas le cas, bien entendu, pour l'interprétation propositionnelle, où le participe peut être aussi bien au présent et au parfait [2.31]a, qu'à l'aoriste ou au futur<sup>22</sup> [2.31]b.

*Interprétation sensorielle*

- [2.30] **Τὸν ἀνδροφόνον ὁρᾷ περιούντ' ἐν τοῖς ἱεροῖς καὶ κατὰ τὴν ἀγοράν.**  
 art-ACC.M.SG meurtrier-ACC.SG voir-IND.PST.3SG circuler-PART.PST.ACC.M.SG dans art-DAT.N.PL  
 sacré-DAT.N.PL et vers.le.bas art-ACC.F.SG agora-ACC.SG

**‘Il voit l’assassin fréquenter les lieux sacrés et descendre l’agora.’**

(Dém. *Contre Aristocrate*, 80)

*Interprétation propositionnelle*

*Si Philippe continuait à progresser, ce serait une catastrophe pour Athènes*

- [2.31] **a. ὃ ἐώρα συμβησόμενα, ...**  
 rel-ACC.N.PL voir-IMP.3SG arriver-PART.FUT.ACC.N.PL

**‘ce que (la cité) voyait qui devait arriver.’**

(Dém. *Couronne*, 63)

*Philippe a corrompu des députés, mais il ne serait peut-être pas jeté sur la Grèce*

- b. ... εἴ τινα τούτων εἶδε δίκην δόντα, ...**  
 si indé-ACC dém-GEN.PL voir-IND.AOR.3SG être.puni-PART.AOR.ACC.M.SG

**‘... s’il avait vu que l’un d’entre eux avait été puni, ...’**

(Dém. *Ambassade*, 138)

<sup>21</sup> « One property of this type of predication complement is that the embedded SoA [state of affairs] should be simultaneous with the time of the matrix predication. The Tense operator of the embedded predication cannot be freely selected. »

<sup>22</sup> De même que dans l'exemple [2.23] avec ὅτι, le verbe est au futur.

De la même façon, quand la participiale dénote un procès ou un état qui n'est pas visible, cela ne peut faire l'objet que d'une perception intellectuelle, et par conséquent aussi être mis en question. Dans ce cas la participiale dénote une proposition [2.32].

*Alors que Philippe est si menaçant, il pourrait accroître encore son pouvoir*

- [2.32] Ἀλλ' ὁρῶ συγκεκρικῶτα ἅπαντας ἄνθρώπους,  
 mais voir-IND.PST.1SG être.d'accord-PART.PFT.ACC.M.PL tout-ACC.M.PL homme-ACC.PL  
ἀφ' ὑμῶν ἀρξάμενους...  
 à.partir.de pro-GEN.2PL commencer-PART.AOR.ACC.M.PL  
 'Mais je vois que tous les hommes sont d'accord, à commencer par vous.'

(Dém. 3Phil. 22)

Cette distinction est nécessaire, car il faut reconnaître que, dans la plupart des situations, le verbe est à un temps du présent. Cela s'explique aisément : même lorsque le contenu de la subordonnée fait l'objet d'une opération intellectuelle, cette opération a le plus souvent lieu sur un fait présent et constaté. C'est pourquoi le verbe est souvent au parfait (résultat présent d'une action passée). Une confusion ou une indécision (une neutralisation ?) peut alors intervenir dans certains cas entre perception sensorielle et intellectuelle, comme en [2.33].

*Pourquoi Philippe cherche-t-il l'alliance d'autres cités plutôt que celle d'Athènes ?*

- [2.33] Οὐ γὰρ δὴ τριήρεις γ' ὁρᾷ πλείους αὐτοῖς  
 nég car ptc trière-ACC.PL ptc voir-IND.PST.3SG plus-ACC.F.PL pro-DAT.PL  
ἢ ὑμῖν οὕσας.  
 que pro-DAT.2PL être-PART.ACC.F.PL  
 'Car, en tout cas, ce n'est pas qu'il voie qu'elles aient plus de trières que vous.'

(Dém. 2Phil. 12)

C'est probablement pour cette raison que, pour l'emploi intellectuel, le verbe ὁράω préfère la proposition en ὅτι et, pour l'emploi perceptif, la participiale.

On peut déterminer cinq cadres prédicatifs (et autant d'acceptions) pour le verbe ὁράω, (mis à part le cadre 3)a, où il est *agent*, le premier argument est *experier*<sup>23</sup>) :

- 1) ὁράω monovalent, « être doué de la capacité de voir ».
- 2) ὁράω bivalent, dont le deuxième argument est un SD dénotant une entité du premier ordre, « percevoir par la vue l'image de quelque chose ou de quelqu'un ».
- 3) ὁράω bivalent, dont le deuxième argument est un SD dénotant une entité du deuxième ordre,
  - a. avec un sème d'action du sujet, « viser un état ou une action pour soi ou pour quelqu'un d'autre ». Dans ce cas, la construction en ὅπως/μή est possible.

<sup>23</sup> Comme ὁράω est un verbe de perception, le premier argument désigne le siège de l'action, il est le réceptacle de la perception.

b. avec un sème de perception, « percevoir par la vue un procès ou un état ». Dans ce cas, la construction par une participiale avec un verbe au présent ou au parfait est possible.

4) ὁράω bivalent, dont le deuxième argument est un SD dénotant une entité du troisième ordre, « percevoir par l'esprit, comprendre ». Dans ce cas, les constructions avec une participiale (sans restriction temporelle) ou avec le complémenteur ὅτι sont possibles.

Les interrogatives et les relatives entrent-elles dans un ou plusieurs de ces cadres prédicatifs ? Ou bien faut-il en créer un pour elles ? Nous ne nous occupons pour l'instant que de celles qui entrent en concurrence. Prenons deux exemples superposables [2.34] et [2.35].

*Socrate à Stepsiade qui confond tout*

[2.34] Ὅρᾱς ἃ πάσχεις ;

voir-IND.PST.2SG rel-ACC.N.PLsubir-IND.PST.2SG

‘Vois-tu ce qui t’arrives ?’

(Ar. Nuées, 662)

*Si vous annulez le décret d’aide à la Chersonèse*

[2.35] Πάλιν ὁρᾷτε τί συμβήσεται.

à.nouveau voir-IMPE.PST.2PL int-ACC.N.SG arriver-IND.FUT.3SG

‘Voyez à nouveau ce qui arrivera.’

(Dém. Contre Aristocrate, 105-106)

Il faut d’emblée écarter les cadres prédicatifs 1) et 2) car ὁράω, dans ces exemples, est manifestement bivalent et son deuxième argument ne dénote pas une entité du premier ordre. Le cadre prédicatif 3)a ne convient pas non plus car on n’a pas affaire à une subordonnée en ὅπως ni en μή. Restent les cadres prédicatifs 3)b et 4), c’est-à-dire les cadres prédicatifs qui correspondent précisément à la connaissance d’une situation par accointance (3)b) et par description (4). [2.35] ne peut pas être une connaissance par accointance, car il est situé dans le futur, en vertu de ce qu’on a dit sur les verbes de perception (p. 154).

[2.34] est plus compliqué. En effet, le décret vient d’être lu. Toutefois, la lecture est perçue par l’ouïe et l’orateur emploie un verbe de perception visuelle. Il faut ajouter à cela le critère proposé en introduction (0.6.8) : l’asymétrie de sélection entre le prédicat matrice et le prédicat subordonné. L’interprétation penche donc en faveur du cadre prédicatif 4), c’est-à-dire d’une connaissance par description, une connaissance intellectuelle du décret, et non perceptive<sup>24</sup>. **Si l’on est d’accord avec ce résultat, il faut bien admettre que les relatives libres peuvent être utilisées comme des subordonnées interrogatives.**

<sup>24</sup> Si l’on suit Russell (1912 : 25-32 et ci-dessus section 2.1), la connaissance par description procède à un moment ou à un autre d’une connaissance par accointance. Elle est par description uniquement parce qu’elle est indirecte. C’est bien ce que nous avons ici.

La possibilité d'utiliser un verbe 'voir' avec un complément qui ne dénote pas une entité du premier ou du deuxième ordre n'est du reste pas limité aux relatives libres. Le cas se présente aussi avec des SD comme en [2.36]. Il s'agit sûrement d'une question cachée. On revient sur le rapport entre la possibilité d'utiliser des relatives libres comme des subordonnées interrogatives et l'existence de questions cachées en 6.3.

*Eschine accable Démosthène*

- [2.36] Πανταχόθεν ἂν τις ἴδοι τὴν ἀγνωμοσύνην αὐτοῦ  
 de.toutes.parts ptc indé-NOM voir-OPT.AOR.3SG art-ACC.F.SG dureté-ACC.SG pro-GEN.M.SG  
καὶ τὴν βασκανίαν.  
 et art-ACC.F.SG méchanceté-ACC.SG

'Sous tous les aspects, on pourrait voir sa dureté et sa méchanceté.'

(Dém. *Couronne*, 252)

On le voit, les verbes de perception posent de nombreux problèmes, dont une partie seulement ont été réglés par l'analyse que l'on vient de mener. Néanmoins, cela est suffisant pour se rendre compte qu'une interprétation par accointance souvent ne convient pas, et qu'il faut admettre une interprétation par description. Le plus intéressant réside sûrement dans le fait que cette interprétation par description va de pair avec une interprétation non comme entité du premier ou du deuxième, mais du troisième ordre, dont relèvent les subordonnées interrogatives et certaines relatives.

## 2.5. Complications

Désormais on sait que si l'on a en grec un verbe de perception avec un SD, ou avec une relative libre qui semble au premier abord désigner une entité du premier ordre, on ne peut conclure directement qu'il s'agit d'une interprétation par accointance et qu'ils n'ont pas d'interprétation semblable à celle des verbes cognitifs avec les interrogatives.

Inversement, quand on s'intéresse aux prédicats abstraits, comme le verbe *dire*, le problème semble ne pas se poser, car une phrase avec un SD objet, si elle est possible, comme en grec, comme « je dis l'homme que j'ai vu » (signifiant « je dis quel homme j'ai vu »), ne souffrira que l'interprétation par description.

En revanche, avec une relative libre, le problème se pose autrement. En effet, il s'agit de la fameuse ambiguïté en français de phrases comme [2.37] ou [2.38], qui ont deux sens que l'on peut gloser ainsi : mon savoir = mon savoir : il s'agit alors d'une tautologie ; ou bien mon savoir = la réponse à la question « que sais-je ? ». On peut donc avoir une interprétation interrogative sans avoir l'asymétrie de sélection évoquée en introduction (0.6.8).

- [2.37] Je sais ce que je sais.

- [2.38] Je dis ce que je dis.

Dans la théorie russellienne, on est là en présence d'une connaissance des vérités. Le problème de la connaissance par accointance et par description ne se pose donc pas. Mais on a vu que la connaissance par description et la connaissance des vérités (2.2.2 et 2.2.3) se réduisaient à une seule, ramenant la triple classification des connaissances à une dichotomie.

On peut par conséquent assimiler ce problème à la question plus générale de la connaissance par description et par accointance. La tautologie (quand on a affaire à une vraie relative) est une connaissance par accointance (directe), tandis que l'interprétation interrogative est une connaissance par description (indirecte).

On pourrait croire que le problème ne se pose pas pour le grec, puisqu'il a une morphologie qui distingue interrogatifs et relatifs. Mais si les relatives peuvent avoir une interprétation par description, comme avec les verbes de perception, le problème renaît. Et de fait, c'est le cas et l'on n'a plus le critère de l'asymétrie de sélection pour nous aider. Cette fois-ci, il s'agit de faire la différence entre deux types de relatives (voir une description plus précise de ce problème en 4.1.1).

## 2.6. Conclusion

Il faut bien distinguer connaissance par accointance et connaissance par description, au besoin en s'aidant du contexte. Cela est tout particulièrement vrai des relatives libres. Parmi les relatives libres, seules celles qui peuvent recevoir une interprétation « par description » sont intéressantes pour notre sujet, car elles apparaissent dans des contextes intensionnels, c'est-à-dire dans des interprétations épistémiques des prédicats introducteurs, celles-là mêmes qu'ils revêtent quand ils introduisent des subordonnées interrogatives.

Le modèle sémiotique que l'on a esquissé devrait nous permettre d'expliquer ce fonctionnement particulier des relatives libres.

Il faudra procéder de la même façon dans le cas des SD qui peuvent, comme on le verra, être des questions cachées, ou plutôt, des propositions cachées (voir déjà l'exemple [2.36]).

Revenons à présent sur l'exemple avec le verbe δηλόω 'montrer' [2.14], ici répété sous [2.39].

*Quand beaucoup de gens voulaient voir Cyrus*

[2.39] Προσκαλῶν                    τοὺς                    φίλους                    ἐσπουδαιολογεῖτο,  
appeler-PART.PST.NOM.M.SG   art-ACC.M.PL   ami-ACC.M.PL   parler.sérieusement-IMP.3SG  
ὥς                    δηλοῖν                    οὗς                    τιμᾷ.  
pour.que   montrer-OPT.PST.3SG   rel-ACC.M.PL   honorer-IND.PST.3SG

**'Il appelait ses amis près de lui et s'entretenait sérieusement avec eux, pour montrer ceux qu'il honorait.'**  
(X. An. 1, 9, 28)

Étant donné la situation, le verbe δηλόω ‘montrer’ correspond à un geste ostentatoire de Cyrus, qui désigne, physiquement, à la perception des autres, les gens qui sont ses amis. Il s’agit donc d’une connaissance par accointance.

En revanche, en [2.40], on a affaire à une connaissance par description, car la relative ne désigne pas une entité du premier ou du deuxième ordre et on a bien l’asymétrie de sélection entre les deux verbes δηλόω ‘montrer’ et δέομαι ‘réclamer’.

*Xénophon se justifie de sa retraite face à une armée ennemie. Heureusement, les ennemis sont venus en petit nombre*

[2.40] ... ὥστε βλάψαι μὲν μὴ μεγάλα,  
 de.sorte.que nuire-INF.AOR ptc nég grand-ACC.N.PL  
 δηλώσαι δὲ ὧν δεόμεθα.  
 montrer-INF.AOR ptc rel-GEN.N.PL avoir.besoin-IND.PST.1PL

‘... de sorte que, sans nous nuire beaucoup, ils nous ont montré nos faiblesses (litt. ce dont nous manquons).’ (X. An. 3, 3, 14)

Le contenu de la relative libre ὧν δεόμεθα ‘ce dont nous manquons’ (dans le contexte ‘nos faiblesses militaires’) est développé ensuite [2.41].

[2.41] Νῦν γὰρ οἱ πολέμοι τοξεύουσι καὶ σφενδονῶσιν ὅσον οὔτε οἱ Κρήτες ἀντιτοξεύειν δύνανται οὔτε οἱ ἐκ χειρὸς βάλλοντες ἐξικνεῖσθαι· ὅταν δὲ αὐτοὺς διώκωμεν, πολὺ μὲν οὐχ οἷόν τε χωρίον ἀπὸ τοῦ στρατεύματος διώκειν, ἐν ὀλίγῳ δὲ οὐδ’ εἰ ταχὺς εἴη πεζὸς πεζὸν ἂν διώκων καταλαμβάνοι ἐκ τόξου ρύματος.

‘Actuellement ses archers et ses frondeurs tirent si loin que nos Crétois ne peuvent leur répondre, ni ceux des nôtres qui lancent le javelot, les atteindre. Si, d’autre part, nous les poursuivons, nous ne pouvons pas nous éloigner beaucoup de l’armée ; et dans un court espace, un fantassin, si rapide qu’il soit, ne peut en attraper un autre, si celui-ci a sur lui l’avance d’une portée d’arc.’ (Trad. P. Masqueray, C.U.F.) (X. An. 3, 3, 15-16)

Il est donc en grec une classe particulière de relatives, qui sont en concurrence avec les subordonnées interrogatives. Il s’agit des relatives enchâssées par les verbes qui sont ambigus entre une connaissance par accointance et une connaissance par description, à savoir tous les verbes de connaissance, mais aussi les verbes de perception. Il s’agit ensuite des relatives avec ces mêmes verbes, auxquels on peut ajouter le verbe λέγω ‘dire’, qui contiennent un verbe qui est lui aussi cognitif (ou épistémique).

Ces relatives ont apparemment la même structure et les mêmes emplois que les interrogatives, et ne diffèrent que par le terme introducteur. Le rapport avec ces interrogatives et ces relatives « interrogatives » fait l’objet de cette première partie.





## Chapitre 3. Ὅς, ὅστις et τίς. Première approche

On a constaté (chapitre précédent) qu'il existe une classe de relatives qui semblent fonctionner comme des subordonnées interrogatives. Il faut ici ajouter qu'outre les relatifs et les interrogatifs, un troisième terme introducteur est possible : ὅστις, ce qui vient encore compliquer le tableau. L'objectif de ce chapitre est de présenter une première série d'explications de l'emploi de ces trois paradigmes dans la subordonnée interrogative grecque et de soulever les questions qui vont permettre dans les chapitres suivants de mieux comprendre ce phénomène.

Les exemples [3.1], [3.2] et [3.3] illustrent ce fait. En [3.1], ce qui est traduit comme une subordonnée interrogative est introduit par un pronom qui appartient au paradigme du relatif ὅς, en [3.2], au paradigme du relatif ὅστις, en [3.3] au paradigme de l'interrogatif τίς. Il faut noter que dans les trois cas, le verbe introducteur est un verbe signifiant 'savoir'.

*Un traître cherche à se mêler aux troupes de Cyrus*

- [3.1] Ἐγνώσθη ὅς ἦν.  
savoir-IND.AOR.PASS.3SG rel-NOM.M.SG être-IMP.3SG  
litt. 'Il fut connu qui il était.' ou bien 'il [impersonnel] fut connu qui il était.'  
'Il fut démasqué.' (X. Cyr. 5, 4, 5)

*Démotène explique qu'Eschine essaie de tromper les citoyens athéniens*

- [3.2] Οὐχ ἡγεί γινώσκειν αὐτοὺς ὅστις εἶ ;  
nég penser-IND.PST.2SG savoir-INF.PST pro-ACC.M.PL ὅστις-NOM.M.SG être-IND.PST.2SG  
'Ne crois-tu pas qu'ils savent qui tu es ?' (Dém. Couronne, 283)

*Socrate à Calliclès*

- [3.3] Ἴσως οὐπω οἶσθα τί λέγω.  
peut-être ne.pas.encore savoir-IND.PST.2SG int-ACC.N.SG dire-IND.PST.1SG  
'Peut-être n'as-tu pas encore compris ce que je veux dire ?' (Pl. Gorgias, 500a)

Dans les exemples [3.1] et [3.2], on a affaire à une relative dite *libre* (ou *autonome*, *indépendante*), c'est-à-dire qui n'a pas d'antécédent, et qui joue donc un rôle directement dans la matrice. Le critère d'asymétrie de sélection est bien respecté : deux verbes qui ont une propriété de sélection différente « partagent » un même élément. Γινώσκω 'savoir' et εἶμι 'être' dans [3.1] et [3.2].

Un indice que ces relatives doivent être analysées conjointement avec les subordonnées interrogatives est que ces deux types de propositions peuvent être coordonnés. Ainsi en [3.4], une interrogative introduite par τί, le pronom interrogatif direct en emploi indirect, est coordonnée à une relative, avec le verbe ὑπισχνέομαι ‘promettre’.

*Philippe n’a pas tenu ses promesses*

[3.4]	Οὐ	φησιν	εἰδέναι	τί	ἂν	ποιῶν	χαρίσαιτο,
	nég	dire-IND.PST.3SG	savoir-INF	int-ACC.N.SG	ptc	faire-PART.PST.NOM.M.SG	plaire-OPT.AOR.3SG
	οὐδ’	ᾧ	αὐτὸς	ὑπέσχετο.			
	ni	rel-ACC.N.SG	pro-NOM.M.SG	promettre-IND.AOR.3PL			

**‘Il affirme qu’il ne sait pas ce qu’il pourrait faire pour vous être agréable, ni ce qu’il avait lui-même promis.’**  
(Dém. *Ambassade*, 40)

Deux éléments coordonnés sont en principe de même type sémantique, voire syntaxique. Comme le verbe οἶδα ‘savoir’ sélectionne des questions et des propositions, la conclusion doit être logiquement que la relative ὃ αὐτὸς ὑπέσχετο ‘ce qu’il avait lui-même promis’ dénote aussi une proposition ou une question, plutôt qu’une promesse.

Jusqu’au Chapitre 6, on se concentre sur les pronoms qui jouent un rôle argumental dans la subordonnée. Dans le présent chapitre, on analyse d’abord les rapports entre les trois types de pronoms qui introduisent des subordonnées interrogatives : ὅς, τίς et ὅστις. Après un état de la question (3.1), on fait une analyse distributionnelle : il apparaît rapidement que τίς et ὅστις sont employés dans les mêmes contextes et avec les mêmes verbes, tandis que ὅς est plus rare et se limite aux verbes qui ont un sème de connaissance (3.2). Une analyse morphologique vient confirmer la probable parenté, en synchronie, entre ὅστις et τίς. Dans ὅστις, le premier élément tend à devenir indéclinable et à être un simple marqueur de subordination, tandis que le second est senti comme l’interrogatif direct (3.3).

On élargit ensuite la perspective aux autres emplois de ὅστις et de ὅς, comme relatifs, ou comme relatifs libres (3.4). Leur distribution semble complémentaire. Quand le contexte est négatif, c’est ὅστις qui tend à être utilisé. La section 3.5 résume les différentes pistes poursuivies dans ce chapitre.

### 3.1. État de la question

Peu de progrès ont été fait depuis la grammaire de KG (1904 : 438-439), où la description et la sémantique qui sont attachées à cette question reposent sur l’intuition. La différence qui est mise en avant est binaire : ὅς est opposé à τίς et ὅστις (le rapprochement entre ces deux termes reste implicite). Τίς et ὅστις sont vus comme les pronoms ‘normaux’ pour introduire des subordonnées interrogatives. KG s’attachent donc à justifier la présence de ὅς. Selon eux « là où ὅς est utilisé dans une prétendue subordonnée interrogative, il a

moins le sens des interrogatifs τίς ou ὅστις, que le sens du relatif οἷος, comme le latin *qui* [employé] à la place de *qualis*<sup>1</sup> » (1904 : 438). Il est difficile d'expliquer à quoi renvoie sémantiquement ce rapport de synonymie, d'autant plus que, on va le voir, le pronom οἷος pose plus de problèmes que ὅς encore. Sa source réside probablement dans le fait que cette analogie est essentiellement perceptible quand ὅς est dans la position prédicat. Or un prédicat prototypique est un adjectif et *qualis*/οἷος sont des proformes d'adjectif (voir p. 396).

En revanche, KG font des remarques syntaxiques tout à fait intéressantes, et qui demanderont à être systématisées : ils constatent que ὅς apparaît presque exclusivement dans des phrases affirmatives (ce qui est vrai et qu'il faudra préciser ensuite) ; ils rappellent un fait constaté depuis longtemps : ce sont presque uniquement des verbes de la sphère du savoir qui sélectionnent comme complément ce qui ressemble à une relative libre introduite par ὅς.

Goodwin (1955 : 344, § 1600) ne dit rien sinon que ὅς est rarement utilisé pour introduire une subordonnée interrogative.

Smyth (1956 : 601-2, § 2668-2660) reprend les mêmes remarques que KG. Il ajoute simplement que, dans quelques rares exemples, on trouve ὅς après un verbe négatif, ce qui suggère qu'il faut proposer un critère plus large que la polarité de l'énoncé si l'on veut expliquer la répartition de ὅς et ὅστις.

Schwyzler (1975 : 643) ajoute aux travaux précédemment cités que la relative introduite par ὅς devait ne pas être complètement sentie comme interrogative (« nicht völlig als Fragesatz empfunden »). Il souligne également l'emploi parallèle de *yás* dans le *Rigveda*<sup>2</sup>). Syntactiquement la relative n'est rien d'autre qu'une relative avec un antécédent léger comme un démonstratif, qui ne serait pas exprimé. Par ailleurs, le point commun entre ὅστις et τίς est l'incertitude (ignorance de la question, d'une part, et indéfinition, d'autre part).

Humbert (1972 : 39-40) se contente de souligner une certaine confusion dans les emplois de ὅς et de τίς, avec des passages du premier à l'emploi interrogatif, et du second à l'emploi relatif.

Monteil (1963 : 150-154) avance une explication pragmatique dont on aura à préciser les termes au Chapitre 6.

Partout ὅς insiste sur une identité connue ; il exclut la sollicitation et la demande ; et c'est précisément par l'affirmation lucide et sereine de cette connaissance que Sophocle obtient les effets les plus pathétiques d'*Œdipe Roi*. (...) Ὅστις sollicite la connaissance d'une identité ignorée ; ὅς affirme la connaissance d'une identité qui n'est pas nécessairement sollicitée. (1963 : 153)

D. Muchnová (1999) représente un point de vue original sur la question. Elle insiste surtout sur l'aspect pragmatique, en distinguant deux actes de langage : assertif et interrogatif.

<sup>1</sup> « Wo ὅς in einer sogenannten abhängigen Frage gebraucht wird, hat es weniger die Bedeutung des fragenden τίς oder ὅστις, als vielmehr die Bedeutung des relativen οἷος, wie im Lat. *qui* statt *qualis*. »

<sup>2</sup> Voir sur ce point le thèse de A. Etter (1985) : *Die Fragesätze im Rgveda*.

Ces traits définis, elle indique ce qui entre dans la première ou la deuxième catégorie, et donc exige ou non une interrogative. Ainsi, un impératif ou un verbe modalisé ont le même effet d'appel à la réponse qu'un interrogatif. Elle conclut syntaxiquement à l'existence de deux types de relatives : les vraies relatives, et celles qui sont utilisées comme complétives, ce que l'on a formulé en termes de discordance syntaxique et sémantique.

G. Wakker (1999 : 148) pose, à notre avis, les bonnes questions, en distinguant la syntaxe et la sémantique. Il y a en effet deux points de vue. On peut considérer que ὅς est employé comme interrogatif comme ὅστις ou τίς, et qu'il se comporte donc de la même façon syntaxiquement. Si c'est le cas, il faut le démontrer. Dans le cas contraire, rien ne l'empêche d'avoir une interprétation sémantique qui soit celle d'une interrogative, quand bien même il conserverait toutes les qualités d'un relatif.

Son analyse syntaxique relève certains éléments qui placent les relatives « interrogatives » dans une situation intermédiaire entre relatives (ὅς) et interrogatives (ὅστις ou τίς).

Points communs avec les subordonnées interrogatives :

- Les deux types de propositions sont coordonnés.
- La proposition est annoncée par un pronom neutre cataphorique ou anaphorique (mais il peut s'agir d'un antécédent).
- On a parfois une prolepse avec une relative, mais il est rare qu'elle puisse être distinguée d'un simple antécédent.

Distinctions :

- Seules les relatives peuvent contenir ἄν et le subjonctif.
- Seules les subordonnées interrogatives peuvent avoir un optatif oblique.
- Seules les relatives peuvent avoir la particule περ.
- Seules les subordonnées interrogatives peuvent avoir la particule ποτε.
- Les relatives apparaissent dans des contextes de connaissance manifeste. Cela correspond en fait à la remarque mainte fois faite par le passé que ὅς n'apparaît pas quand le verbe de la matrice est nié. Elle propose une liste plus longue de contextes : à la négation, il faut ajouter l'insertion du verbe matrice dans un contexte interrogatif ou final. On verra que cette piste est prometteuse.

La conclusion est aporétique. G. Wakker suggère de rendre compte de la différence entre les deux par un continuum, avec aux extrémités deux situations prototypiques : connaissance et ignorance manifestes. Elle invoque notamment un principe de neutralisation dans certains contextes. Nous pensons qu'il est néanmoins possible de trouver des critères qui permettent de trancher entre ce qu'elle appelle relative et interrogative. Comme nous le verrons par la suite, il faut affiner les distinctions qui sont faites dans cet article. En effet, la plupart des contre-exemples sont tirés d'Hérodote, donc d'une période et d'un dialecte un peu différents de ceux que l'on examine dans ce travail ; et les relatives qui présentent des points

communs syntaxiques avec les interrogatives sont presque toujours des propositions où le pronom introducteur a dans la subordonnée une fonction de satellite/circonstant/modificateur du verbe ou du nom, et pour ainsi dire jamais une fonction d'argument. Cette distinction sera développée plus bas.

Dans le même volume A.-M. Chanet propose des tests syntaxiques qui sont proches de ceux de G. Wakker, bien que la liste en soit un peu plus longue. Elle inclut par ailleurs la fonction pragmatique à la fois des subordonnées et des pronoms introducteurs dans sa description. Elle parvient à la conclusion que relatives et interrogatives forment une classe homogène, qu'elle propose d'appeler 'cursives'. Nous reviendrons plus en détail sur cette analyse, mais on peut déjà noter que ses résultats sont probablement faussés par les mêmes absences de distinction que celles que l'on rencontre chez G. Wakker.

Ces quelques pistes posées, venons-en maintenant aux différentes hypothèses qui peuvent rendre compte de la distribution entre τίς, ὅστις et ὅς.

### 3.2. Premières hypothèses

#### 3.2.1. Τίς, ὅστις et ὅς sont interchangeables

La plus simple des hypothèses est celle d'une distribution libre entre ces trois éléments. Aucun auteur ne la pose, bien qu'on en soit proche dans Wakker (1999), et plus encore dans Chanet (1999). Mais, comme le souligne ce dernier article (p. 90), ces trois éléments sont les plus proches quand ils sont employés dans des expressions du type ὁν τρόπον ; ἣν αἰτίαν, ce sur quoi il va falloir revenir par la suite. Ces expressions mises à part, il se dégage une distribution complémentaire par type de verbes, qui a été soulignée mainte fois par le passé, comme notre rapide passage en revue de la littérature sur la question l'a montré.

#### 3.2.2. Répartition par verbes

La répartition se ferait entre deux classes sémantiques de verbes. La première relèverait de la sphère du *savoir*, certains auteurs comme Smyth (1956 : 601) ajoutent *dire*, *voir*, *faire savoir*, *percevoir* (verbes impliqués : οἶδα, λέγω, ὁράω, δείκνυμι, αἰσθάνομαι ...)³. Leur point commun est bien le domaine de la connaissance (acquisition ou transmission de la connaissance). Davantage sera dit sur ces verbes au Chapitre 9. La deuxième classe est une classe qui manifeste la recherche du savoir : ἐρωτάω 'demander'. La première classe accepterait des subordonnées en ὅς, et non la deuxième. On retrouve la bipartition présentée en introduction entre prédicats résolutifs et prédicats rogatifs.

<sup>3</sup> Voir aussi Monteil (1963 : 64-65) : « le verbe exprime la connaissance acquise et l'on ne peut parler d'interrogation indirecte qu'au sens large et impropre qu'a vulgarisé la grammaire latine. »

Notre corpus confirme pleinement ces impressions<sup>4</sup>. Cela appelle plusieurs remarques.

Tout d'abord, cela amène à grouper τίς et ὅστις et à isoler ὅς.

Ensuite, il faut constater que tous les verbes qui ont ὅς, ont aussi ὅστις et τίς. Sélectionner de « vraies questions » est donc une condition *sine qua non* pour sélectionner aussi des relatives « interrogatives ». Cela signifie donc que la classe sémantique des verbes ne suffit pas à expliquer quelle peut être la sémantique des pronoms que l'on examine. En particulier, comment expliquer les exemples de coordination entre des subordonnées introduites par ὅς et des subordonnées introduites par ὅστις et par τίς ?

Mais avant d'aller plus loin, il semble nécessaire de fonder la binarité ὅς vs ὅστις+τίς sur des arguments indépendants. En effet, presque tous les auteurs partent de cette division binaire comme d'un postulat. La morphologie et les autres emplois de ὅστις invitent toutefois à la prudence, puisqu'on y voit apparaître comme premier élément le relatif ὅς, et que par ailleurs, il sert de relatif, dit « indéfini » par la tradition grammaticale. Enfin, dernière question, si ὅστις et τίς doivent être traités ensemble, existe-t-il une distinction entre les deux, ou bien sont-ils des variantes libres l'un de l'autre ?

### 3.2.3. *Le rapprochement entre ὅστις et τίς*

#### 3.2.3.1. Les similitudes syntaxiques

Ils sont appariés par plusieurs tests syntaxiques, dont les propositions en ὅς sont exclues :

- 1) La subordonnée peut être annoncée par un pronom neutre dans la matrice (exemple [6.42]).
- 2) La subordonnée peut être substantivée par l'article neutre τό (exemple [1.4] et [9.99]).
- 3) Les subordonnées introduites par τίς, comme par ὅστις, peuvent contenir un subjonctif délibératif (Chapitre 11).
- 4) La subordonnée peut passer à l'optatif oblique en contexte passé (Chapitre 12).
- 5) La subordonnée peut voir son contenu élider.
- 6) Statistiquement, les subordonnées en τίς et en ὅστις apparaissent dans les mêmes proportions avec les prédicats résolutifs (Chapitre 6).

Le premier cas n'a qu'un seul bon contre-exemple dans la littérature (aucun dans mon corpus) : une subordonnée en ὅς annoncée par un pronom neutre. Il est fourni par Chanet

<sup>4</sup> Et même tout le grec classique. De vastes élargissements de notre corpus et un relevé de toutes les grammaires et articles ne donnent que deux contre-exemples, tous deux cités par A.-M. Chanet (1999) : Hyp. Fr. 70 = Del. 4 et Is. 5, 70. Aucun des deux termes introducteurs n'a de fonction argumentale. Dans le premier exemple, la locution ἐν οἷς est employée, or on verra (7.3.4) qu'elle neutralise l'opposition entre relatives et interrogatives. Dans le second exemple, le verbe principal est πυνθάνομαι qui est polysémique et appartient à la fois à la classe des rogatifs et des résolutifs (il est examiné en 9.2).

(1999 : 94) : [3.5]. Il faut d'abord noter que cette phrase pose des problèmes de texte, notamment quant à la place de δέ, qui varie selon les manuscrits.

*Qui a le droit de faire de la poésie et par quel moyen ?*

- [3.5] Ὡς ἐξέστω καὶ μὴ δέ, τοῦτο νομοθετησώμεθα.  
 rel-DAT.M.SG être.permis-IMPE.3SG et nég ptc dém-ACC.N.SG légiférer-SUBJ.AOR.1PL  
 ‘À qui cela doit être permis et à qui cela ne doit pas être permis, légiférons sur ce point.’  
 (Pl. *Lois*, 935e)

Pour que cette phrase constitue un réel contre-exemple, il faut admettre que le relatif ὅς est bien un datif masculin ‘à qui’, et non un instrumental neutre ‘avec quoi’ qui aurait pour « antécédent » le démonstratif neutre τοῦτο ‘cela’. Or, si le masculin est plus probable, il n’est pas fortement imposé par le contexte, puisque dans la phrase suivante on trouve deux datifs qui complètent l’impératif ἐξέστω ‘qu’il soit permis’ : le datif de la personne à qui on permet (ou en l’occurrence interdit), et le datif « instrumental » du moyen qu’elle peut ou non employer. Dans la suite [3.6], on discute à la fois les personnes qui sont autorisées à moquer les autres, et les moyens permis pour cela.

- [3.6] Ποιητῇ δὴ κωμωδίας ἢ τινος ἰάμβων ἢ μουσῶν μελωδίας μὴ ἐξέστω μήτε λόγῳ μήτε εἰκόνι, μήτε θυμῷ μήτε ἄνευ θυμοῦ, μηδαμῶς μηδένα τῶν πολιτῶν κωμωδεῖν. (...) Οἷς δ’ εἴρηται πρότερον ἐξουσίαν εἶναι περὶ τοῦ ποιεῖν, εἰς ἀλλήλους τούτοις ἄνευ θυμοῦ μὲν μετὰ παιδιᾶς ἐξέστω, σπουδῇ δὲ ἅμα καὶ θυμουμένοισιν μὴ ἐξέστω.  
 ‘Que nul faiseur de comédie, de poésie iambique ou lyrique, n’ait donc licence soit en paroles, soit en gestes, soit avec colère, soit sans colère, de tourner en ridicule d’aucune façon aucun citoyen. (...) Quant à ceux à qui nous avons permis tout à l’heure de s’attaquer mutuellement dans leurs poèmes, ils auront le droit de le faire sans colère et par jeu, mais non pour de bon et avec rancœur.’ (Trad. A. Diès, C.U.F.)

De la même façon, le cas de la substantivation n’a qu’un contre-exemple connu et abondamment cité [3.7].

*Il faut d’abord sauver les alliés d’Athènes de Philippe*

- [3.7] Τότε καὶ περὶ τοῦ τίνα τιμωρήσεται τις  
 alors et au.sujet.de art-GEN.N.SG int-ACC se.venger-IND.FUT.3SG indé-NOM  
καὶ ὅν τρόπον ἐξέσται σκοπεῖν.  
 et rel-ACC.M.SG manière-ACC.M.SG être.permis-IND.FUT examiner-INF.PST  
 ‘Alors, il sera possible de réfléchir sur le problème de savoir de qui on se vengera et de quelle manière.’  
 (Dém. 301. 2)

Mais ce dernier ne résiste pas à l’examen. En effet, le double καί va à l’encontre de l’interprétation de ὅν τρόπον comme une relative substantivée par τοῦ, car si la relative était

elle aussi sous la dépendance de l'article, le premier καί se trouverait entre τοῦ et τίνα. Cet argument ne tient pas si, comme le suggère F. Lambert (c. p.), le premier καί est adverbial.

Par ailleurs, un manuscrit (le *Marcianus* 416, du Xe siècle) donne, avec un texte certes un peu différent, περὶ τοῦ τίνα τρόπον τιμωρήσεται τις ἐκεῖνον 'au sujet de [la question de savoir] comment quelqu'un se vengera de cet homme', ce qui est plus conforme au texte. La question n'est pas de savoir qui l'on doit châtier (Démosthène vient de dire que c'est Philippe), mais simplement la façon dont on va le faire.

Dans l'un ou l'autre cas, la substantivation de ὁν τρόπον est à rejeter. La seconde solution me semble cependant meilleure car, outre le fait que le *Marcianus* est un des meilleurs manuscrits, le sens du verbe σκοπέω ne relève pas de la sphère sémantique qui est sensible à la présence d'une subordonnée en ὅς (10.3).

Le subjonctif délibératif est bien attesté avec des interrogatifs ([3.8], [3.9]), et absent avec les relatifs (on en discute les deux seuls contre-exemples dans le chapitre consacré à ce mode (en 11.1.4.1)).

*Abradatas jure fidélité à Cyrus*

- [3.8] Οὐκ ἔχω τί μείζον εἶπω ἢ ὅτι (...)  
 nég avoir-IND.PST.1SG int-ACC.N.SG grand-COMP.ACC.N.SG dire-SUBJ.AOR.1SG que que  
 litt. 'Je n'ai pas que puis-je dire de plus que ...'  
 'Je n'ai rien d'autre à te dire de mieux que ...'<sup>5</sup> (X. Cyr. 6, 1, 48)

*Philippe semble protéger Eschine*

- [3.9] Οὐκ ἔχω σκοπούμενος εὕρεῖν  
 nég avoir-IND.PST.1SG examiner-PART.PST.NOM.M.SG trouver-INF.AOR  
 ὅτι μείζον τούτου κατηγορήσω.  
 ὅστις-ACC.N.SG grand-COMP.ACC.N.SG dém-GEN.N.SG accuser-SUBJ.AOR.1SG  
 'Même à la réflexion, je n'arrive pas à trouver quelle accusation plus grande que cela je puis faire.' (Dém. Ambassade, 134)

En revanche, on ne trouve pas de test syntaxique qui oppose τίς et ὅστις.

### 3.2.3.2. L'usage en question directe

Un bon argument supplémentaire pour les traiter sur le même plan nous est par ailleurs fourni par les questions directes. En grec, quand on se fait confirmer une question, on est

<sup>5</sup> Telle qu'elle se présente, la traduction ne rend pas compte du fait que l'on a affaire à une subordonnée interrogative (voir 11.1.3 et 11.1.4).





ὅστις sont coordonnés, τίς viendrait en général en second. Il marquerait la croissance de l'émotion, avec un retour vers l'interrogative directe. Syntaxiquement, le premier élément ὅς- de ὅστις marquerait la subordination. Par économie, il ne serait plus nécessaire de répéter cet élément dans les autres subordonnées interrogatives. Les exemples sont cependant trop peu nombreux pour conclure.

De son côté, C. J. Ruijgh (1971 : 327) affirme qu'« au lieu du relatif indéfini [ὅστις], l'interrogatif [τίς] s'emploie si on veut souligner la notion inconnue : en principe, τίς représente un 'qui' plus fort que ὅς τίς ». Il y aurait donc une échelle sur laquelle l'indéfinition (ὅστις) serait plus faible que l'ignorance (τίς). On essaie de rendre compte de cette intuition en 6.4, et notamment en 6.4.3.3 en termes d'intensionnalité. On y explique pourquoi ὅστις et τίς sont neutralisés dans ces contextes.

### 3.3. L'enseignement de la morphologie : ὅστις et les autres interrogatifs

La morphologie peut nous donner une indication concernant le rapprochement entre τίς et ὅστις.

Historiquement, on le sait, ὅστις est l'assemblage du pronom relatif ὅς et du pronom indéfini τίς (Chantraine (1961 : p. 131, § 144)). L'idée de Monteil (1963) est que, synchroniquement, ὅστις aurait pu être senti comme l'assemblage du pronom relatif ὅς et du pronom *interrogatif* τίς. Son idée est à vrai dire plus générale. On en a présenté les grands traits dans le Tableau 0.3 de l'introduction théorique. Il considère que le couple ὅς/ὅστις est parallèle à toute une série de couples comme οἷος/ (ὁ)ποῖος (corrélatif de qualité 'tel quel'/interrogatif 'quel/quel type'), ὅσος/(ὁ)-πόσος (corrélatif de quantité 'aussi nombreux que'/interrogatif de quantité 'combien') etc. selon le principe résumé dans le Tableau 3.1, simplification du Tableau 0.3 de l'introduction.

Tableau 3.1 : les pronoms relatifs, interrogatifs et indéfinis du grec, d'après Monteil (1963)

	Relatif	Interrogatif	Interrogatif/ libre choix
Identification	ὅς	τίς	ὅς-τίς
Qualité	οἷος	ποῖος	ὁ-ποῖος
Quantité	ὅσος	πόσος	ὁ-πόσος

Dans la dernière colonne du tableau, l'élément qui est détaché à l'avant du mot serait senti par les locuteurs comme une marque de subordination, que ce soit ὅς- ou ὁ-.

Sa thèse trouve un appui dans le fait que dans les formes comme ὁ-πόσος 'combien', etc., le premier élément n'a jamais été fléchi. Monteil (1963 : 74) propose d'y voir soit le thème indo-européen \*yo- nu, soit, pour les formes à géménées comme ὁπ-ποῖος 'quel', la

forme de neutre \**yod-*. Biraud (1991a : 275) fait la même remarque sur le rôle subordonnant du *ὁ-* de *ὁποῖος*.

En outre, même *ὅστις* tend à avoir des formes à premier élément indéclinable. Les formes usuelles du génitif et du datif sont *ὃ-του* et *ὃ-τω*. Les formes attendues *οὗ τινοῦ* et *ᾧ τινι* sont même absentes des inscriptions (Threatte (1996 : 332-333)). Certains dialectes présentent la forme *ὃ-τις*, c'est-à-dire *ὅστις* avec le premier élément figé (*Il.* 3, 279 ; arcadien (IG V, 2, 343, l. 34) ; Chantaine (1961 : 132, § 145) mentionne aussi le lesbien et le delphique).

Cela n'est sans problème, toutefois. Tout d'abord, de l'aveu même de Monteil, l'emploi des formes dissyllabiques répond plus à une contrainte phonologique qu'à une contrainte syntaxique. En outre, le parallélisme entre *ὅστις* et les autres formes du paradigme est faussé par plusieurs éléments. Il faut d'abord dire que la parenté entre les deuxièmes éléments de ces mots *-τις*, *-ποῖος*, *-πόσος*, qui reposent tous sur les thèmes indo-européens \**k<sup>w</sup>e/o-* ou \**k<sup>w</sup>i-*, n'est plus perceptible en synchronie.

De plus, dans *ὅστις*, les deux éléments se déclinent *ὃς-* et *-τις*, tandis que le premier élément est figé dans *ὁ-ποῖος* etc. Ensuite, pour former *ὁποῖος*, on a l'impression que l'on ajoute à *οῖος* un pré-élément *ὁπ-*. Dans *ὅστις*, c'est au contraire à la fin que l'on ajoute ce qui est senti comme la partie contribuant au sens interrogatif *-τις*.

Ὅστις est le seul pronom à faire exception à ce système de formation dans toute la série qui est fournie par Monteil.

Mais il y a plus : le fait que, dans *ὁποῖος* ou dans *ὁπόσος*, on ait un élément interrogatif était peut-être mal senti, car les Grecs ont ressenti le besoin de recaractériser par l'indéfini *τις*<sup>8</sup>, aussi bien l'interrogation directe qu'indirecte, comme on le voit dans les exemples [3.12] et [3.13]. Cependant, une autre interprétation est possible : il s'agit du parallélisme de l'ensemble de leurs emplois avec *ὅστις* (voir Chapitre 7).

*Cyrus veut se rendre chez Gobryas*

- [3.12] **Ἐπήρετο**                      **πόση**                      **τις**                      **ὁδὸς**  
 demander-IND.AOR.3SG    combien.int-NOM.F.SG    indé-NOM.SG    route-NOM.SG  
**ὡς**    **αὐτὸν**                      **εἶη.**  
 vers    pro-ACC.M.SG    être-OPT.PST.3SG  
 'Il demanda la longueur de la route jusque chez lui.'                      (X. Cyr. 4, 6, 10)

*Socrate et Protagoras cherchent la nature de chaque partie de la vertu*

- [3.13] **Κοινῇ**                      **σκεψώμεθα**  
 ensemble                      examiner-IMPE.1PL

<sup>8</sup> On a même des exemples de *ὅσος τις* et de *οἷός τις* (voir en 7.3.5.4.3).

**ποῖόν τι αὐτῶν ἐστὶν ἕκαστον.**  
 quel.int-NOM.N.SG indé-NOM.N pro-GEN.N.PL être-IND.PST.3SG chaque-NOM.M

**‘Examinons ensemble quelle est la nature de chacune d’entre elles.’ (Pl. Prot. 330b)**

Enfin, si l’on accepte la proposition d’analyse syntaxique faite au Chapitre 1, Figure 1.9, le complémenteur que représenterait ὁ- (ὅσ-) ne pourrait être que C1. Or, C1 est en distribution complémentaire avec l’article, alors que les formes du paradigme de ὅστις peuvent apparaître avec un article.

Quoi qu’il en soit, l’analyse morphématique de ὅποῖος (τις) doit être celle des Tableau 3.2 et Tableau 3.3. Si l’on n’accepte pas l’analyse de Monteil, la première case doit être fondue dans la seconde.

**Tableau 3.2 : analyse morphématique de ὅποῖος**

Subordination	Interrogation	Qualité	Marque casuelle (+ genre et nombre)
(ὁ)-	π-	οῖ-	-ος

**Tableau 3.3 : analyse morphématique de ὅποῖός τις (1)**

Subordination	Indétermination	Qualité	Marque casuelle (+ genre et nombre)	Interrogation
(ὁ)-	π-	οῖ-	-ός	τις

Une analyse alternative est proposée dans Ruijgh (1971 : 323). Il propose de voir dans les relatives en ὅστις une transformation d’une forme de base [ὅς ἤλθε] τις, où τις s’ajoute à la subordonnée pour lui donner un sens indéfini, comme l’on ajoute à un nom ou un SN ἄνθρωπός τις. Cela irait pour une part dans le sens que l’on va attribuer dans la suite aux relatives, en suivant Jacobson (1995) : les relatives sont des prédicats qui subissent ensuite, à l’instar des noms, des opérations qui leur permettent de s’insérer sémantiquement et syntaxiquement dans tel ou tel environnement. Néanmoins, Ruijgh ne précise pas le rapport qu’entretiennent les deux éléments. Rapport de prédication ? Rapport d’antécédent et relatif ? Dans ce dernier cas, il faudrait alors expliquer la différence entre τις ὅς ἤλθε ‘quelqu’un qui est venu’ et ὅστις ἤλθε ‘celui qui est venu’ (avec différentes traductions possibles en fonction des emplois).

Comment se fait-il alors que l’on ait la forme [ὅς τις ἤλθε] ? Ruijgh invoque pour justifier l’ordre des mots de surface la loi de Wackernagel, selon laquelle un élément enclitique préfère la seconde place dans la phrase ou dans son domaine. Cela ne fournit toutefois pas directement une explication pour les emplois interrogatifs de ὅστις, sauf à considérer que ce n’est pas le τις indéfini, mais le τίς interrogatif qui est entré dans cette composition. Historiquement, cela n’est pas possible, car on ne peut plus alors invoquer la loi de position des enclitiques ; synchroniquement, le résultat devient très proche de la proposition de Monteil, à laquelle il vaut peut-être mieux se tenir.

### 3.4. Le couple ὅς/ὅστις en dehors des subordonnées interrogatives

Jusqu'à présent notre champ d'investigation s'est limité au domaine des interrogatives. Si on l'étend, on s'aperçoit qu'on est d'autant plus fondé à opposer les deux termes de ce couple. En effet, ils se complètent également dans leurs autres emplois, de relatifs cette fois-ci. Les analyses qui suivent vont contre Ruijgh (1971 : 326) où l'auteur affirme que ὅς a une valeur sous spécifiée et donc qu'il englobe ὅστις. Il est vrai qu'il s'occupe surtout de l'épopée, mais ce propos vaut jusqu'à l'époque hellénistique, selon lui.

Distributionnellement, les choses sont assez claires. Il reste à les expliquer.

#### 3.4.1. Relatives libres

Dans les propositions thétiqes, on emploie des tours avec le verbe *être*, suivi d'une relative libre, du type « il y a (des gens) qui ». La distribution semble être la même que pour le subjonctif et l'indicatif en français, comme cela ressort des traductions.

*Cyrus tient un propos moral au sujet des riches*

- [3.14] **Εἰςὶ**                      **οἱ**                      **λεληθέναι**                      **βούλονται**  
 être-IND.PST.3PL    rel-NOM.M.PL    se.cacher-INF.PFT    vouloir-IND.PST.3PL  
**ὅσα**                      **ἂν**    **ἔχωσι.**  
 Combien.rel-ACC.N.PL    ptc    avoir-SUBJ.PST.3PL  
 ‘Il y a des gens qui veulent que tout ce qu’ils possèdent passe inaperçu.’

(X. Cyr. 8, 4, 33)

*À l'époque des Trente Tyrans*

- [3.15] **Οὐδεὶς**                      **ἔστιν**<sup>9</sup>                      **ὅστις**                      **ἀπεστερεῖτο**                      **τοῦ**                      **σωθῆναι,**  
 personne-NOM    être-IND.PST.3SG    ὅστις-NOM.M.SG    être.privé-IMP.3SG    art-GEN.N.SG    sauver-INF.AOR.PASS  
**ὅστις**                      **ἑαυτὸν**                      **οἴκοι**                      **κρύψειεν.**  
 ὅστις-NOM.M.SG    réfl-ACC.M.SG    à.la.maison    cacher-OPT.AOR.3SG

litt. ‘Il n’y a personne qui ne fût privé de salut, qui se cachât chez soi.’

‘Tous pouvaient se sauver en se cachant chez eux.’ (Dém. Contre Androton, 52)

On s'aperçoit que c'est la présence de la négation qui différencie [3.14] et [3.15] (avec deux ὅστις en cascade : « stacking »). Si l'on y regarde de plus près, ὅστις apparaît dans tous les contextes qui ont la même orientation argumentative (au sens de Ducrot (1980) ; Anscombe et Ducrot (1981), présenté p. 302) que la négation, comme par exemple l'interrogation [3.16].

<sup>9</sup> L'exemple est en contexte passé, mais le tour est en quelque sorte figé au présent. Voir KG (1904 : § 554, remarque 7), sur l'idée que οὐδεὶς ἔστιν ὅστις pourrait être un pronom. Mais on voit en 4.6 qu'il ne présente toutes les caractéristiques d'un pronom (complexe) que lorsque le verbe ἔστιν est absent. Dans notre exemple, on a donc plus affaire à une expression toute faite qu'à un tour figé. Il est du reste parfois au passé comme en [4.78]

*Artaxerxès vient de remporter la victoire*

- [3.16] Τίς      αὐτῷ      ἔστιν  
 int-NOM    pro-DAT.M.SG    être-IND.PST.3SG  
ὅστις      τῆς      ἀρχῆς      ἀντιποιεῖται ;  
 ὅστις-NOM.M.SG    art-GEN.F.SG    pouvoir-GEN.SG    disputer-IND.PST.3SG  
**‘Qui est-ce qui lui dispute le pouvoir ?’** (X. An. 2, 1, 11)

Monteil (1963 : 142, note 2) attribue l’emploi d’ὅστις dans ces contextes à sa valeur plus expressive que ὅς. On verra en réalité que ὅστις a un sémantisme qui le lie à la négation, et aux contextes non véridiques en général, à la manière d’un terme à polarité négative, ce qui n’a que peu à voir avec l’expressivité.

### 3.4.2. *Relative avec antécédent indéfini*

La distribution de la section 3.4.1, qui reste à préciser, est aussi vraie des relatives avec antécédent, y compris avec antécédent indéfini. Ce n’est donc pas l’indéfinition, comme on le lit souvent dans les grammaires, qui provoque l’emploi de ὅστις. Ainsi, en [3.17], l’antécédent de la relative est l’indéfini *τινές*. Le sens est le même qu’en [3.14]. Cette observation et ces exemples sont très importants, car ils permettent d’écarter l’ancienne hypothèse qui réduit ὅστις à l’indéfinition. Il ne faut pas non plus le traiter comme les expressions indéfinies, comme cela a été proposé pour les termes *Wh-* en général (Berman (2003)), dont il relève par le second élément *-τις* (voir 5.1.3.1).

- [3.17] Εἰςὶ      τινές      οἷ      τότ’    ἐξελέγγειν  
 être-IND.PST.3PL    indé-NOM.PL    rel-NOM.M.PL    alors    confondre-INF.PST  
τὸν      παριόντ’      οἶονται.  
 art-ACC.M.SG    se.présenter.à.la.tribune-PART.PST.ACC.M.SG    croire-IND.PST.3PL  
**‘Il y a des gens qui croient à ce moment-là confondre celui qui monte à la tribune.’**  
 (Dém. Chersonèse, 38)

En revanche, si l’on est dans un contexte dont l’orientation argumentative est semblable à celle de la négation, c’est ὅστις qu’on emploie, sans crainte d’une redondance avec *τις*, comme en [3.18], dans une interrogative.

*Les Grecs ont le Grand Roi et les peuples d’Asie pour ennemis*

- [3.18] Ἔστι      τις      οὕτως    ἄφρων    ὅστις      οἶεται  
 être-IND.PST.3SG    indé-NOM    ainsi    insensé-NOM    ὅστις-NOM.M.SG    croire-IND.PST.3SG  
ἂν    ἡμᾶς      περιγενέσθαι ;  
 ptc    pro-ACC.1PL    l’emporter-INF.AOR  
**‘Y a-t-il quelqu’un d’assez insensé pour croire que nous pourrions l’emporter ?’**  
 (X. An. 7, 1, 28)

Cela s'étend sans difficulté aux relatives avec un antécédent nominal. Par exemple dans les clivées interrogatives du type français « quel est l'homme qui », « qui est-ce qui », on a toujours ὅστις. [3.19] et [3.20], en contexte assertif, s'opposent à [3.21], en contexte interrogatif.

*On cherche la preuve d'un prêt fait à Spoudias par la femme de Polyeucte*

- [3.19] Γράμματα ἔστιν ἡ κατέλιπεν.  
 lettre-NOM.PL être-IND.PST.3SG rel-ACC.N.PL laisser-IND.AOR.3SG  
 'Il y a une lettre qu'elle a laissée.' (Dém. Contre Spoudias, 9)

- [3.20] Ἔστι νόμος ὃς κελεύει τοὺς  
 être-IND.PST.3SG loi-NOM.SG rel-NOM.M.SG ordonner-IND.PST.3SG art-ACC.M.PL  
σιτοπώλας συνωνεῖσθαι τὸν σίτον.  
 marchand.de.blé-ACC.PL acheter.ensemble-INF.PST art-ACC.M.SG blé-ACC.SG  
 'Il existe une loi qui ordonne aux marchands de blé d'acheter le blé ensemble.'  
 (Lys. 22, 6)

*Socrate interroge Mélitos sur l'homme qui doit être chargé de la jeunesse*

- [3.21] Τίς ἄνθρωπος, ὅστις πρῶτον καὶ αὐτὸ τοῦτο  
 int-NOM homme-NOM.SG ὅστις-NOM.M.SG d'abord même pro-ACC.N.SG dém-ACC.N.SG  
οἶδε, τοὺς νόμους ;  
 savoir-IND.3SG art-ACC.M.PL loi-ACC.PL  
 'Quel est l'homme qui sait d'abord cela : ce que sont les lois ?' (Pl. Ap. 24e)

### 3.4.3. Avec antécédent défini

L'opposition s'étend même au-delà des propositions thétiqes, aux relatives qui ont un antécédent défini. Le cas le plus problématique est évidemment celui où l'antécédent est un nom propre puisqu'alors, la relative ne peut plus être interprétée que comme une appositive<sup>10</sup>. Selon Monteil (1963 : 138), cet emploi résulte du rapprochement des valeurs de ὃς et de ὃστις, qui est presque accompli dès l'époque classique. Nous nous inscrivons en faux contre une telle affirmation. Même dans cet emploi la distinction entre ὃς et ὃστις subsiste. Du reste, comme on le verra dans le chapitre suivant, consacré à la syntaxe, ὃστις n'a jamais comme ὃς de valeur restrictive.

Faire l'étude précise de ces cas va au-delà des objectifs du présent travail. Il serait néanmoins intéressant de voir quand ὃστις peut apparaître et si les contextes négatifs lui sont aussi favorables. Dans des exemples comme [3.22] en face de [3.23], il est difficile de voir ce qui motive l'apparition du relatif ἥτις. Selon les grammaires traditionnelles, ὃστις serait employé, comme le subjonctif en latin, à chaque fois que la relative a une nuance

<sup>10</sup> Cela pose d'ailleurs un problème à une théorie comme celle de Minard (1937), relayée par Monteil (1963), puisque c'est ὃς τε qui était appositif et non ὃς τις.

circonstancielle. En [3.23], cette nuance serait causale. On peut aussi souligner la différence entre une proposition au parfum générique [3.23] et une proposition contingente [3.22].

*Sur le point d'être sacrifiée par son père, Iphigénie s'est vu substituer une génisse. Agamemnon pense cependant que c'est elle qu'il a tuée*

- [3.22] Ἄρτεμις ἔσωσέ μ',  
 Artémis-NOM sauver-IND.AOR.3SG pro-ACC.1SG  
 ἦν ἔθυσ' ἐμὸς πατήρ.  
 rel-ACC.F.SG sacrifier-IND.AOR poss-1SG.NOM.M.SG père-NOM.SG  
 '(Iphigénie) Artémis m'a sauvée, moi que mon père avait sacrifiée.'  
 (E. *Iphigénie en Tauride*, 784)

*Iphigénie se plaint de son sort, et notamment de la déesse Artémis*

- [3.23] Τὰ τῆς θεοῦ δὲ μέμφομαι σοφίσματα,  
 art-ACC.N.PL art-GEN.F.SG déesse-GEN.SG ptc reprocher-IND.PST.1SG sophisme-ACC.PL  
 ἥτις βροτῶν μὲν ἦν τις ἄνηται φόνου  
 ὅστις-NOM.F.SG mortel-GEN.PL ptc si indé-NOM toucher-SUBJ.AOR.3SG meurtre-GEN.SG  
 ἢ καὶ λοχείας ἢ νεκροῦ θίγη χεροῖν  
 ou aussi portée-GEN.SG ou cadavre-GEN.SG toucher-SUBJ.AOR.3SG main-DAT.DUEL  
 βωμῶν ἀπείργει, μυσάρων ὥς ἡγουμένη,  
 autel-GEN.PL écarter-IND.PST.3SG impur-ACC.M.SG comme considérer-PART.PST.NOM.F.SG  
 αὐτὴ δὲ θυσίαις ἥδεται βροτοκτόνους.  
 pro-NOM.F.SG ptc sacrifice-DAT.PL se.réjouir-IND.PST.3SG homicide-DAT.F.PL  
 'Je blâme les sophismes de la déesse, elle qui, si un mortel est en contact avec un meurtre, ou encore vient à toucher une portée ou un cadavre de ses mains, l'écarte des autels, sous prétexte qu'elle le juge impur, mais qui apprécie les sacrifices humains.'  
 (E. *Iphigénie en Tauride*, 380-4)

### 3.4.4. Neutralisation ?

Il est de possibles situations de neutralisation. Ainsi quand la relative contient ἄν et le subjonctif, il est difficile de trouver une distinction ou une nuance. Dans l'exemple [3.24], ὅς et ὅστις sont employés.

*Si l'indiscipline s'introduit dans l'armée*

- [3.24] Ὑμεῖς μὲν οἱ πάντες οὐκ ἔσεσθε κύριοι  
 pro-NOM.2PL ptc art-NOM.M.PL tout-NOM.M.PL nég être-IND.FUT.2PL maître-NOM.M.PL  
 οὔτε ἀνελέσθαι πόλεμον ᾧ ἂν βούλησθε οὔτε καταλῦσαι,  
 ni se.charger-INF.AOR guerre-ACC.SG rel-DAT.M.SG ptc vouloir-SUBJ.PST.2PL ni finir-INF.AOR  
 ἰδίᾳ δὲ ὁ βουλόμενος ἄξει  
 particulier-DAT.F.SG ptc art-NOM.M.SG vouloir-PART.PST.NOM.M.SG conduire-IND.FUT.3PL  
 στρατεύμα ἐφ' ᾧ τι ἂν θέλῃ.  
 armée-ACC.SG contre ὅστις-ACC.N.SG ptc vouloir-SUBJ.PST.3SG



**‘Vous tous, vous ne serez plus maîtres de engager la guerre à qui vous voudrez, ni de l’arrêter, mais ce sera n’importe qui qui, de son propre chef, conduira l’armée contre qui il voudra.’**  
(X. An. 5, 7, 27)

Tout au plus a-t-on l’impression qu’avec ὅς le référent ou le choix est inconnu, mais qu’il sera déterminé, par exemple dans le futur, ou par la situation présente. Avec ὅστις, on a plus l’impression que l’on est du côté du libre choix. La différence serait peut-être celle qui existe entre un simple futur pour ὅς « à qui vous voudrez », et « n’importe lequel » pour ὅστις. Mais il est difficile de formaliser cette intuition, qui néanmoins fonctionne assez bien. Il semble à nouveau y avoir un lien avec la spécificité, comme dans les relatives françaises au subjonctif.

[3.25] **Je cherche un homme qui soit vêtu de bleu.**

[3.26] **Je cherche un homme qui est vêtu de bleu.**

En [3.25], tout homme vêtu de bleu fera l’affaire ; en [3.26], il s’agit d’une personne spécifique et déjà existante. Comment peut-on transférer cette notion de spécificité en contexte futur comme dans l’exemple [3.24] ? Peut-être en disant qu’avec ὅς, les caractéristiques sont établies, tandis qu’avec ὅστις, elles ne le sont pas, la spécificité dans le futur, ou en contexte intensionnel, reculant d’un degré de précision<sup>11</sup>.

### 3.5. Théorisation de la différence entre ὅς et ὅστις

Les remarques et analyses qui précèdent sont empiriques. Il est temps de les formaliser. Le Tableau 3.4 résume les différentes situations et hypothèses que l’on a avancées pour expliquer la différence entre ὅς et ὅστις.

<sup>11</sup> La présence de ἄν et le subjonctif fait de ὅστις, de manière non ambiguë, une relative, car ce mode accompagné de cette particule est strictement interdit et absent des subordonnées en τίς. Ainsi dans X. Cyr. 5, 3, 9 ou Dém. *1Phil.* 51 (situation parallèle à celle de ὅς dans Dém. *Leptine* 163). En retour, cela rend suspectes toutes les propositions en ὅστις, pour lesquelles on pourra toujours invoquer une analyse relative, avec le sens de ‘quel que soit le ...’. À noter que cela fait vraiment penser au contraste entre un εἰ conditionnel et un εἰ interrogatif. En effet, les relatives en ὅστις ἄν sont souvent prises dans des systèmes qui sont assimilés à des systèmes conditionnels (Wakker (1992)). Si l’on considère par ailleurs que les εἰ interrogatifs procèdent des εἰ conditionnels, on s’aperçoit que le terrain de ce stade du grec était peut-être favorable à un développement, qui n’a finalement pas eu lieu, vers la création d’interrogatives en ὅστις ἄν, avec, en quelque sorte, un mode particulier (comme le subjonctif latin est systématiquement utilisé en subordonnée interrogative).

Tableau 3.4 : interprétation de ὅς et de ὅστις (version 1)

		ὅς	ὅστις
1	relative (libre ou avec antécédent) passé/présent	défini ou indéfini spécifique	indéfini non spécifique
2	relative (libre ou avec antécédent) présent général/futur	instanciation possible par un seul x ou par une seule somme de x	instanciation possible par tous les x imaginables dans la limite de la sélection sur verbe (ex : n'importe quel être animé...)
3	interrogative avec les prédicats résolutifs	connaissance	absence de connaissance

Dans cette description, on a souvent été amené à comparer les relatives en ὅστις avec des expressions indéfinies. Il faut explorer cette piste plus avant pour voir si elle se tient. On aurait donc dans cette première hypothèse une distinction : relative libre en ὅς = défini / relative libre en ὅστις = indéfini. Mais on s'aperçoit à cause des cas de la section 3.4.2 que la distinction se fait plutôt entre spécificité et non spécificité.

Cette distinction se trouve à son tour insuffisante quand on arrive au cas du futur et de la généralité. Comme il a été dit plus tôt, dans cette situation, on a la sensation d'un décalage d'un cran. Aucune relative ne désigne quelque chose de spécifique, mais dans un cas (avec ὅς), on connaît les caractéristiques qui permettront de déterminer de quel individu il s'agit ; dans l'autre (avec ὅστις), cela n'est pas possible, ou sans intérêt.

Enfin, le dernier cas, celui qui nous intéresse le plus, celui des subordonnées interrogatives, pose également problème à cette hypothèse de la spécificité, car quand on pose une question, on présuppose l'existence d'un individu qui va instancier la réponse. On ne pose pas la question [3.27] sans présupposer qu'il existe quelqu'un qui a la propriété d'être venu.

#### [3.27] Qui est venu ?

S'il est vrai que la réponse « personne » est acceptable, on ne peut pas dire, en revanche, que quelqu'un utilisera ὅστις dans une subordonnée interrogative pour indiquer qu'il pense que la réponse est nulle. Là encore, on a une impression de différence de degré entre ὅς et ὅστις. Avec ὅς, qui n'est utilisé qu'avec des prédicats résolutifs, on a l'impression que la réponse est connue non seulement du locuteur, mais de l'interlocuteur, ou dans un récit, du sujet de la phrase et de la source d'information, tandis qu'avec ὅστις, il semble qu'un des deux partis seulement connaît la réponse. Cela fait penser à la description de Serbat (1985 : 10) :

Le “regard interrogateur” existe certes, mais il peut venir de n'importe où (ce qui rend possible l'emploi des personnes non premières, et celui des verbes non-percontatifs) ; (...) la mise en question vient de n'importe où, non sans être répercutée, selon un itinéraire anguleux – comme une bille de flipper – par ces bornes du parcours discursif que sont les personnes du verbe y compris l'illimité troisième personne.

Encore une fois, on est proche de la spécificité, mais cette fois-ci avec un degré en dessous de la spécificité des indéfinis ou des relatives au subjonctif du français que l'on évoquait ci-dessus.

**Tableau 3.5 : les différents degrés auxquels ὅς et ὅστις s'opposent**

Domaine d'action	Syntaxe	Interprétation
Intensionnel	relative (libre ou avec antécédent) présent général/futur	Aucun des deux n'est spécifique, mais l'intension de ὅς l'est
Extensionnel	relative (libre ou avec antécédent) passé/présent	Rapport spécifique/non spécifique
Pragmatique	interrogative avec les prédicats résolutifs	Les deux sont spécifiques, mais avec ὅστις, au moins un des participants ne peut pas identifier le référent

Dans un premier temps, nous conserverons comme approximation cette différence de degré de spécificité entre ὅς et ὅστις, bien que l'analyse en termes de spécificité puisse laisser croire que l'on considère les relatives libres comme des indéfinis et ne puisse pas être conservée en l'état.

On le voit, il est nécessaire de replacer chaque paradigme dans l'ensemble de ses emplois, mais aussi de connaître, dans les autres contextes, la répartition entre les différents paradigmes. Cela permet de placer les subordonnées interrogatives dans l'ensemble d'un système et de mieux les comprendre. Le chapitre suivant est consacré à la syntaxe des interrogatives et des relatives du grec. Le Chapitre 5 à la sémantique des relatives libres. Le Chapitre 6 revient sur la confrontation entre ὅς et ὅστις, ainsi que sur la place de τίς dans ce système.



## Chapitre 4. La syntaxe des interrogatives et des relatives

---

Il s'agit maintenant d'approfondir la différence syntaxique entre les propositions en ὅς et les propositions en ὅστις et τίς. On a vu dans le premier chapitre que les complétives en ὅτι/ὡς et les subordonnées interrogatives étaient dominées par un système de deux SCs. En est-il de même des relatives utilisées comme subordonnées interrogatives ?

Les analyses des Chapitre 2 et Chapitre 3 ne nous fournissent pas pour l'instant de structures syntaxiques qui permettraient de poser une distinction nette entre les propositions en ὅς, et les propositions en ὅστις. Certains faits sont néanmoins notables :

- les propositions en ὅς, relatives « interrogatives », n'autorisent pas la prolepse, contrairement aux propositions en ὅστις.
- les relatives (libres ou pas) en ὅς peuvent subir une attraction casuelle en cas de non-identité entre le cas voulu par la matrice et le cas voulu par le verbe subordonné. Cette attraction est facultative, mais, quand elle s'applique, elle n'est pas libre. Elle se fait selon une hiérarchie des cas.
- les relatives (libres ou pas) en ὅστις ne subissent *jamais* d'attraction.

Cela rappelle dans le cas des subordonnées à syntagme prolepté le traitement de ce syntagme, qui reçoit son cas de la matrice, et est porteur de l'information casuelle qui touche l'ensemble de la subordonnée. Comme c'est ὅς qui semble jouer ce rôle dans les propositions que l'on examine, il semblerait légitime de proposer qu'il occupe une place différente de ὅστις dans la structure syntaxique.

Avant de voir si ces hypothèses sont vérifiées, il faut d'abord dire un mot des propositions en ὅς retenues pour l'examen.

### 4.1. Le corpus

#### 4.1.1. Les relatives « interrogatives » et les « vraies » relatives

On a vu au Chapitre 2 que les relatives libres recevaient une interprétation « interrogative » ou une interprétation « classique » en fonction de plusieurs critères, que l'on a essayé de ramener à la distinction entre connaissance par accointance (extensionnelle) et connaissance par description (intensionnelle). On rappelle ici cette distinction et on précise

quelles relatives libres recevront une interprétation intensionnelle et quelles relatives libres recevront une interprétation extensionnelle.

Quand on examine les relatives en ὅς utilisées dans des contextes où l'on voit également apparaître des subordonnées interrogatives hors de tout soupçon (en τίς), on se rend compte que certaines sont probablement des relatives du genre le plus commun qui soit et qui n'appellent pas de remarques particulières tandis que d'autres sont proches des interrogatives. Pour bien comprendre cela, il faut revenir à une des premières remarques que l'on a faites, concernant ce qui a éveillé notre soupçon sur les relatives en ὅς qui pourraient être employées comme subordonnées interrogatives : il s'agissait de la non-cohérence de sélection entre le verbe de la matrice et le verbe subordonné. Dans une phrase comme [4.1], le verbe *prendre* et le verbe *tendre* sélectionnent tous les deux des objets spatiaux (des entités du premier ordre). Des phrases avec des relatives libres sont justiciables de la même interprétation, de manière triviale pour [4.2], et pour la même raison qu'en [4.1] pour [4.3].

[4.1] **Je prends le verre que tu me tends.**

[4.2] **Je fais ce que tu fais.**

[4.3] **Je prends ce que tu me tends.**

En revanche, en [4.4] ou [4.5], la sélection n'étant pas la même, les phrases ne peuvent pas être interprétées.

[4.4] **# Je fais le verre que tu me tends.**

[4.5] **# Je prends ce que tu fais.**

Si l'on s'intéresse maintenant à [4.6] ([3.1] est justiciable de la même interprétation), la sélection des verbes οἶδα 'savoir' et ὑπισχνέομαι 'promettre' n'étant pas la même<sup>1</sup>, la phrase n'est possible que si une opération sémantique supplémentaire a lieu. C'est cette opération sémantique supplémentaire que nous cherchons à dégager *in fine*.

*Le Grec Thorax essaie de convaincre l'armée de quitter l'Asie Mineure. Timasion, un autre chef grec, a reçu des promesses de récompense, si l'armée partait*

[4.6] **Ταῦτα ἔλεγεν εἰδὼς**  
dém-ACC.N.PL dire-IMP.3SG savoir-PART.NOM.M.SG

<sup>1</sup> (i) ne peut que se comprendre avec une interprétation de question cachée (« je sais quelles sont les choses tu as promises », ce qui est aussi possible en grec, voir les exemples de questions cachées en 6.3.3.1) ; (ii) a seulement le sens « je promets ce que tu sais [que je promets] », et donc le verbe sélecteur est le même dans la matrice et dans la subordonnée.

(i) ? Je sais tes promesses.

(ii) Je promets ce que tu sais.

ὃ Τιμασίῳι ὑπισχνούντο.  
 rel-ACC.N.PL Timasion-DAT promettre-IMP.3PL

‘Voilà ce qu’il disait, sachant ce qu’ils avaient promis à Timasion.’ (X. An. 5, 6, 26)

Alors que dans les autres langues où le test d’asymétrie de sélection est utilisé, il est jugé suffisant pour distinguer interrogatives et relatives (voir Leonarduzzi (2004) qui l’utilise avec constance), on constate qu’il n’est pas suffisant pour entraîner l’emploi de l’interrogatif à la place du relatif en grec. En revanche, il met bien en évidence un fonctionnement particulier des relatives.

Quand on se demande quelles propositions retenir, on est face au problème suivant (déjà évoqué Chapitre 2 dans la section 2.5) : si les propositions en ὃς peuvent fonctionner comme des subordonnées interrogatives, elles devraient pouvoir le faire, que le verbe sélecteur soit le même ou non dans la matrice et dans la subordonnée. Néanmoins, étant donné que cela n’est pas encore prouvé et que l’on n’a pas encore dégagé les mécanismes de fonctionnement qui font qu’une phrase comme [4.6] est possible, il vaut mieux écarter les phrases du type [4.7]<sup>2</sup>. En effet, cette phrase peut signifier « le contenu de tes paroles n’est pas connu de tout le monde, mais moi j’en ai une connaissance », ou bien « le contenu propositionnel de tes paroles est la même chose que le contenu propositionnel de mon savoir », par exemple tu dis qu’il neige dehors, et moi je sais qu’il neige dehors. À plus forte raison, il faut écarter les phrases où le verbe est identique comme [4.8].

[4.7] Je sais ce que tu dis.

[4.8] Je dis ce que tu dis.

Chanet (1999) pose bien le problème, en soulignant la double interprétation de phrases comme « je sais ce que je sais » ; Le Goffic (1987) propose, au sujet de « ce que » et « ce qui » en français une fine typologie des cas :

- Ambiguïté, quand le contexte permet de dégager une interprétation relative (« intégrative ») ou interrogative (« percontative »).
- Neutralisation, quand les deux interprétations aboutissent au même résultat.
- Ambivalence, quand les deux interprétations sont présentes, mais distinctes.

Les cas qui s’offrent à nous relèvent souvent de l’ambiguïté, mais la prudence invite à les laisser de côté, de peur d’interpréter le contexte de manière erronée. De plus, un exemple comme [4.9] ou une phrase comme εἰπὲ μοι ὃ οἶσθα ‘dis-moi ce que tu sais’ est plutôt un cas de neutralisation, car énoncer le contenu du savoir et donner la réponse à la question « que sais-tu ? » sont probablement un seul et même acte.

<sup>2</sup> Eriksson (1982) analyse en français les phrases comme « il m’a dit ce qu’il pensait ».

*Thrasymaque veut se retirer sans expliquer ses propos. Socrate le retient*

[4.9] **Βιωσόμεθα** **ἀγνοοῦντες**

vivre-IND.FUT.1PL ignorer-PART.PST.NOM.M.PL

**ὁ** **σὺ** **φῆς** **εἰδέναι**.

rel-ACC.N.SG pro-NOM.1SG affirmer-IND.PST.2SG savoir-INF

**‘Nous vivrons en ignorant ce que toi tu affirmes savoir.’**

**(Pl. Rp. 344e)**

On peut résumer cette section en disant que l’asymétrie de sélection assure que l’on est en présence d’une relative d’un genre particulier, mais la symétrie de sélection ne nous apprend rien. Nous écarterons donc de l’étude toutes les relatives libres donc les verbes de la matrice et de la subordonnée ont la même sélection sémantique.

Liste des exemples écartés : X. *An.* 1, 3, 13 ; 2, 4, 18 ; 7, 4, 23 ; *Cyr.* 2, 2, 6 ; 4, 5, 24 ; *I Phil.* 1 ; 51 ; *Chersonèse* 4 ; 76 ; 55 ; *Rhodiens* 2 ; *Couronne* 22 ; 195 ; *Ambassade* 3 ; 158 ; 251 ; 270 ; 288 ; 304 ; *Leptine* 146 ; 163 ; *Midias* 71 ; *Pl. Prot.* 312a ; 318b ; 342c ; 350c ; *Rp.* 339a ; 344e ; 362d ; 369a ; 392c ; 392e ; 394b ; 394c ; 396b ; 398b ; 398c ; 415d ; 420b ; 429c ; 436c ; 441a ; 450d ; 471c ; 489a ; 491c ; 571b ; 571d ; 614b ; *Gorgias* 458e ; 463d ; 464b ; 493c.

Verbes en jeu dans ces exemples : ἀγνοέω ‘ignorer’ ; αισθάνομαι ‘sentir’ ; ἀκούω ‘entendre/écouter’ ; ἀποκρύπτομαι ‘cacher’ ; βουλεύομαι ‘décider’ ; γινώσκω ‘(re)connaître’, ‘comprendre’ ; (ἐπι/ἐν-)δείκνυμι ‘montrer’ ; δηλώω ‘montre’ ; διανοοῦμαι ‘réfléchir’ ; διδάσκω ‘apprendre/instruire’ ; πείραν δίδωμι ‘mettre à l’épreuve’ ; διεξέρχομαι ‘raconter’ ; ἐπίσταμαι ‘savoir’ ; εὕρισκω ‘trouver’ ; ζητέω ‘chercher’ ; θαυμάζω ‘s’étonner’ ; κατηγορέω ‘accuser’ ; λέγω ‘dire’ ; (ἀπο)-μανθάνω ‘apprendre/comprendre’ ; μνημονεύω ‘(se) rappeler’ ; μιμνήσκομαι ‘se souvenir’ ; νομίζω ‘penser’ ; οἶδα ‘savoir’ ; ὁράω ‘voir’ ; πυνθάνομαι ‘apprendre de/s’enquérir’ ; (ἐπι)-σκοπέω/έσκεψάμην ‘examiner’ ; συνίημι ‘comprendre’ ; ὑπολαμβάνω ‘saisir/supposer’ ; (ἀνα)-φαίνομαι ‘apparaître comme manifeste’ ; φράζω ‘indiquer’.

#### 4.1.2. *Adjoints et arguments*

On a déjà noté rapidement au chapitre précédent la différence qu’il existe entre le comportement syntaxique des subordonnées en οἷος et des subordonnées en ὅς (3.3). On peut en réalité ajouter aux subordonnées en οἷος toutes les relatives dont le relatif joue un rôle de modificateur dans la subordonnée. En effet, elles présentent des phénomènes communs avec les subordonnées en οἷος et avec les subordonnées interrogatives *bona fide* : elles acceptent la prolepse ; l’ellipse ; la coordination entre elles ; la substantivation. Tout cela les rapproche des subordonnées interrogatives de bon aloi introduites par τίς.

*Prolepse*



*Adjoint en ὅς*<sup>3</sup>

*On vient d'examiner la situation d'Athènes*

- [4.10] Ἄξιον ἐνθυμηθῆναι καὶ λογίσασθαι τὰ πράγματ'  
digne-NOM.N.SG réfléchir-INF.AOR et calculer-INF.AOR art-ACC.N.PL affaire-ACC.PL  
ἐν ᾧ κατέστηκε νυνὶ τὰ Φιλίππου.  
dans rel-DAT.N.PL se.trouver-IND.PFT.3SG aujourd'hui art-ACC.N.PL Philippe-GEN  
**'Cela vaut la peine de réfléchir et d'examiner dans quelle situation se trouvent  
aujourd'hui les affaires de Philippe.'** (Dém. *IOI*. 21)

*Avec τίς*

*Quels sont les rythmes musicaux que l'on pourra accepter dans la cité ?*

- [4.11] ... βίου ῥυθμοὺς ἰδεῖν κοσμίῳ τε  
vie-GEN.SG rythme-ACC.PL voir-INF.AOR convenable-GEN.M.SG ptc  
καὶ ἀνδρείῳ τίνας εἰσίν.  
et courageux-GEN.M.SG int-NOM.PL être-IND.PST.3SG  
**'(Il faut) voir quels sont les rythmes d'une vie convenable et courageuse.'**  
(Pl. *Rp.* 399e)

*Ellipse*

*Adjoint en ὅς*

*Démosthène vient de proposer un nouveau partage fiscal*

- [4.12] Ἄν' ᾧ, εἴσεσθε, ἐπειδὴν...  
à.cause.de rel-ACC.N.SG savoir-IND.FUT.2PL quand  
**'Vous en saurez la raison quand ....'** (Dém. *Symories*, 17)

*Avec τίς*

*Socrate affirme qu'il y a cinq formes de gouvernements et d'âmes*

- [4.13] Λέγε τίνας.  
dire-IMPE.PST.2SG int-NOM.PL  
**'(Glaucón) Dis-moi lesquelles.'** (Pl. *Rp.* 445d)

*Coordination*

Une relative peut être introduite par plusieurs relatifs coordonnés si ceux-ci ont le même antécédent comme en [4.14]. En revanche, ce n'est que dans un contexte qui admet aussi des subordonnées interrogatives que l'on a des relatifs coordonnés qui renvoient à deux éléments différents [4.15].

*Tous les êtres ont des pores*

- [4.14] ... πόρους εἰς οὓς καὶ δι' ὧν αἱ ἀπορροαὶ πορεύονται.  
pore-ACC.PL vers rel-ACC.M.PL et par rel-GEN.M.PL art-NOM.F.PL effluves-NOM.PL aller-IND.PST.3PL  
**'des pores vers lesquels et par lesquels vont les effluves.'** (Pl. *Ménon*, 76c)

<sup>3</sup> Avec un animé : *Prot.* 342b.

*Adjoint en ὅς*

*Les choses peuvent participer de deux essences, selon le point de vue sous lequel on les examine. Elles ressemblent ...*

- [4.15] ... τῷ τῶν παίδων αἰνίγματι τῷ περὶ  
 art-DAT.N.SG art-GEN.M.PL enfant-GEN.PL énigme-DAT.SG art-DAT.N.SG au.sujet.de  
 τοῦ εὐνούχου, τῆς βολῆς πέρι τῆς  
 art-GEN.M.SG eunuque-GEN.S G art-GEN.F.SG coup-GEN.SG au-sujet-de art-GEN.F.SG  
 νυκτερίδος, ᾧ καὶ ἐφ' οὗ αὐτὸν  
 chauve.souris-GEN.SG rel-DAT.N.SG et sur rel-GEN.N.SG pro-ACC.M.SG  
 αὐτὴν αἰνίττονται βαλεῖν.  
 pro-ACC.F.SG dire.une.énigme-IND.PST.3PL jeter-INF.AOR

**‘... à cette énigme des enfants sur l’eunuque et sur le coup porté à la chauve-souris, où ils demandent avec quoi et sur quelle partie il l’a atteinte.’** (Pl. *Rp.* 479c)

*Avec τίς*

*Calliclès est en pleine incohérence au sujet des meilleurs des hommes*

- [4.16] Εἰπὼν ἀπαλλάγηθι τίνας ποτὲ λέγεις  
 dire-PART.AOR.NOM.M.SG quitter-IMPE.AOR.2SG int-ACC.M.PL ptc dire-IND.PST.2SG  
 τοὺς βελτίους τε καὶ κρείττους καὶ εἰς ὅ τι.  
 art-ACC.M.PL bon-COMP.ACC.M.PL ptc et fort-COMP.ACC.M.PL et vers ὅστις-ACC.N.SG

**‘Quitte (cette incohérence) en me disant quels sont, à ton avis, les meilleurs et les plus puissants, et dans quel domaine.’** (Pl. *Gorgias*, 491c)

*Substantivation par l’article τό*

*Adjoint en ὅς*

*Anaxagore s’est centré sur les causes physiques*

- [4.17] Τὸ οὗ ἔνεκα καὶ ὅφ' οὗ  
 art-ACC.N.SG rel-GEN.N.SG à.cause.de et par rel-GEN.N.SG  
 βελτίονας αἰτίας οὕσας καὶ ἀρχάς ἀφήκεν.  
 bon-COMP.ACC.F.PL cause-ACC.PL être-PART.PST.ACC.F.PL et principe-ACC.PL laisser-IND.AOR.3SG

**‘Il a abandonné le pourquoi et le comment qui sont les causes et principes supérieurs.’** (Plutarque, *De Defectu Oraculorum*, 435F)<sup>4</sup>

*Avec τίς*

*Dans les affaires des filles épiclères, il faut se rendre auprès de l’archonte*

- [4.18] ... παρ' ᾧ τῷ ἡδίκηκότι κίνδυνος  
 auprès rel-DAT.M.SG art-DAT.M.SG être.coupable-PART.PFT.DAT.M.SG danger-NOM.SG  
 περὶ τοῦ τί χρὴ παθεῖν ἢ ἀποτεῖσθαι.  
 au.sujet.de art-GEN.N.SG int-ACC.N.SG falloir-IND.PST subir-INF.AOR ou payer-INF.AOR

**Litt. ‘... auprès de qui il y a un danger pour le coupable au sujet de ce qu’il faut subir ou payer.’**

<sup>4</sup> Voir aussi 436E.

‘... auprès de qui la condamnation est risquée pour le coupable.’

(Dém. *Contre Panténète*, 46)

Cette asymétrie entre arguments et adjoints n’a rien pour surprendre et est parallèle à un certain nombre d’autres phénomènes (différence d’extraction dans les questions, par exemple).

À ce groupe, il faut peut-être ajouter les attributs en ὅς, qui se comportent d’une façon proche, au sens où ils semblent être très favorables à la prolepse. Mais on peut aussi proposer une analyse comme celle du français « il demande l’heure *qu’il est* », où la relative est non-informative et ne semble être là que pour indiquer le caractère propositionnel du SN ‘l’heure’, qui est une sorte de question cachée. Il en est de même dans [4.19] (= [3.1]).

*Un traître cherche à se mêler aux troupes de Cyrus*

[4.19] Ἔγνώσθη ὅς ἦν.  
savoir-IND.AOR.PASS.3SG rel-NOM.M.SG être-IMP.3SG

litt. ‘Il fut connu qui il était.’

‘Il fut démasqué.’

(X. *Cyr.* 5, 4, 5)

Néanmoins, il se pourrait qu’on ait en [4.20] un exemple d’attribut avec une ellipse, certes particulier puisqu’il n’indique pas l’identité, mais la possession.

*Allégorie de la caverne. Une fois éclairés*

[4.20] Γνώσεσθε ἕκαστα τὰ εἰδωλα  
savoir-IND.FUT.2PL chaque-ACC.N.PL art-ACC.N.PL image-ACC.PL

ἅττα ἐστὶ καὶ ὧν.  
rel-ACC.N.PL être-IND.PST.3SG et rel-GEN.N.PL

litt. ‘Vous saurez chaque image quelle elle est et de quoi.’

‘Vous saurez quelle est chaque image et ce qu’elle représente.’

(Pl. *Rp.* 520c)

On a également des exemples de prolepses avec des attributs, que l’on ne peut réinterpréter comme antécédent+relative. Ainsi [4.21], en raison de l’absence d’accord entre φωνή (féminin) et ὅ (neutre).

*Socrate vient de donner une définition de la couleur*

[4.21] Ἔχouis ἂν ἐξ αὐτῆς εἰπεῖν  
avoir-OPT.PST.2SG ptc à.partir.de pro-GEN.F.SG dire-INF.AOR  
καὶ φωνῇ ὅ ἔστι.  
aussi voix-ACC.SG rel-NOM.N.SG être-IND.PST.3SG

‘Tu pourrais à partir d’elle dire aussi ce qu’est la voix.’

(Pl. *Ménon*, 76 d-e)

Il semble donc de bonne méthode d’écarter également les cas d’attributs pour l’instant.

Il reste donc un ensemble de 57 exemples qui sont introduits par ὅς et qui ont un fonctionnement cohérent. Comme dans les subordonnées interrogatives, ils présentent une différence de sélection sémantique entre le verbe de la matrice et le verbe de la subordonnée ; mais contrairement à elles (et à une série d'autres subordonnées avec un élément introducteur qui appartient à un autre paradigme ou qui occupent une fonction de modificateur dans la subordonnée), ils n'acceptent ni la prolepse, ni l'ellipse, ni la coordination entre eux, ni la substantivation.

Il ressort donc que ces subordonnées sont proches des subordonnées interrogatives par la sémantique, mais pas par leur syntaxe. C'est maintenant à ce dernier aspect qu'il faut s'intéresser pour le préciser.

## 4.2. Une théorie pour les relatives en grec

Avant d'examiner les relatives qui nous intéressent particulièrement, arrêtons-nous un instant sur la théorie qui est propre à expliquer les relatives restrictives « ordinaires » du grec. Il existe trois théories<sup>5</sup> : la théorie de l'adjonction de la relative au nom ; celle où le nom est généré dans la relative et en est extrait par dérivation ; celle du *matching* (le nom 'antécédent' est aussi présent dans la subordonnée et est supprimé, en raison de la présence de ce nom extérieur). Chacune rencontre des obstacles théoriques d'une part<sup>6</sup>, et avec les données du grec, d'autre part.

### 4.2.1. Adjonction de la relative à un nom

Il s'agit de la théorie la plus ancienne. On en trouve des développements intéressants dans Touratier (1980a) et Lehmann (1984). On préfère ici Lehmann (cf. p. 78 où l'on décrit le processus d'abstraction sur la proposition qui produit une propriété). La relative est traitée comme un adjectif. Cela donne pour [4.23] la même parenthétisation que pour [4.22].

[4.22] Le [gentil [chien]].

[4.23] Le [[chien] qui court].

Cette théorie rencontre néanmoins plusieurs obstacles. Le premier est celui de la médiation du relatif. En effet, le relatif abstrait sur un élément de type *e* et non de type <*e*, *t*>. Il faut donc que l'antécédent instancie un individu et non une propriété. Or le parenthésage

<sup>5</sup> La monographie de Monteil (1963) ne peut malheureusement pas nous aider car elle est centrée sur le sémantisme des termes introducteurs, plutôt que sur la syntaxe des relatives.

<sup>6</sup> Ceux-ci ont été très bien analysés dans le premier chapitre de Salzman (2006), auquel nous reprenons plusieurs analyses. Nous renvoyons le lecteur à ce travail et à la bibliographie qu'il contient pour plus d'informations sur les relatives à antécédent. Voir aussi Kleiber (1987) et de Vries (2002).

proposé instaure un lien entre *chien* et *court*, alors que le sujet de *court* n'est pas le N ou le SN *chien*, mais le SD *le chien*. Si l'on propose une structure comme [4.24], on tombe sur une structure qui est celle des appositives, et qui ne permet plus de dériver le sens. Le SD global désigne un individu qui a la double propriété d'être un chien et de courir. Mais il peut y avoir d'autres chiens avec d'autres propriétés dans le contexte. Dans la structure [4.24], « qui court » est la propriété de l'unique individu qui est un chien dans le contexte, ce qui n'est pas le sens.

[4.24] [Le chien] [qui court].

Bach et Cooper (1978) proposent de résoudre le problème en postulant une restriction de propriété attachée à tout SN (à ce stade théorique, le SD n'avait pas encore été proposé). Pour montrer le besoin de cette propriété, ils s'appuient sur les corrélatives en hittite, structures qui existent aussi en grec. Il s'agit de structure que l'on peut gloser en français : « [quel homme est venu]<sub>i</sub>, [chaque homme]<sub>i</sub> est gentil ». Le SD *chaque homme* ne renvoie pas à l'ensemble de l'humanité, mais seulement au sous-ensemble des hommes qui sont venus. Il y a donc une restriction sur l'extension de *chaque homme* qui n'est cependant pas indiquée dans le SD lui-même, mais par un syntagme qui lui est extérieur : la corrélativité<sup>7</sup>. Il faut intégrer à l'intension du SD la propriété supplémentaire « étant venu ». Comme syntaxiquement, la corrélativité ne forme pas un constituant avec *chaque homme*, il faut supposer que le SD *chaque homme* (et les SD en général) autorise dans sa dénotation une précision, apportée dans l'exemple par la corrélativité, mais qui peut aussi être apportée contextuellement. Appelons avec Bach et Cooper (1978) cette précision R. Un SD est donc maintenant une fonction qui prend une propriété et retourne un individu :  $\langle\langle e, t \rangle, e \rangle$ <sup>8</sup>.

Si maintenant on revient à notre exemple [4.24], la corrélativité peut être vue comme une propriété instanciant cette variable R.

$$[[\text{Le chien}]] = \lambda R_{\langle e, t \rangle}. [\lambda x (\text{chien}(x) \wedge R(x))]^9 \text{ (l'ensemble des propriétés du chien)}$$

$$[[\text{qui court}]] = \lambda x_e. [\text{courir}(x)] \text{ (l'ensemble des individus qui courent)}$$

$$[[\text{Le chien qui court}]] = \lambda R_{\langle e, t \rangle}. [\lambda x (\text{chien}(x) \wedge R(x))] (\lambda y_e. [\text{courir}(y)]) \rightarrow [\lambda x (\text{chien}(x) \wedge \lambda y_e. [\text{courir}(y)] (x)) \rightarrow [\lambda x (\text{chien}(x) \wedge [\text{courir}(x)])] \text{ (l'individu unique qui se trouve avoir les propriétés d'être un chien et de courir)}$$

La structure syntaxique des relatives restrictives et appositives reste [4.24]. On adopte la proposition sémantique de Bach et Cooper (1978) et on l'adapte à la structure que l'on propose pour distinguer restrictive et appositive (4.7.2 et Figure 4.4).

<sup>7</sup> Dayal (1996) avance un argument qui va dans le même sens : dans *celui qui est venu*, *celui* n'est pas un proSN, mais un proSD. Dans ce cas-là, la composition sémantique ne serait pas non plus directement déductible de la composition syntaxique.

<sup>8</sup> En réalité, si l'on adopte la théorie des quantificateurs généralisés, le type est  $\langle\langle e, t \rangle, \langle\langle e, t \rangle, t \rangle\rangle$ .

<sup>9</sup> L'opérateur iota est le reflet de l'article défini singulier en langue naturelle (voir Partee (1987) pour discussion).

Un autre obstacle, du moins en grec, est que cette structure ne rend pas compte des nombreuses relatives où le nom est placé dans la subordonnée (que l'on peut nommer à tête interne, mais c'est déjà prendre parti sur la structure). [4.25] en donne un exemple.

*Kallikratidas, le nouveau général spartiate, se prépare à se porter à la rencontre des Athéniens*

[4.25] **Αὐτὸς**      **ὁ**      **Καλλικρατίδας** **πρὸς αἷς**      **παρὰ** **Λυσάνδρου**  
 pro-NOM.M.SG art-NOM.M.SG K-NOM      vers rel-DAT.F.PL auprès.de L-GEN

**ἔλαβε**      **—** **ναυσὶ**      **προσεπλήρωσεν (...)** **πεντήκοντα** **ναῦς.**  
 prendre-IND.AOR.3SG bateau-DAT.PL armer-IND.AOR.3SG 50      bateau-ACC.PL

**‘Kallikratidas lui-même, outre les navires qu’il avait reçus de Lysandre, en arma cinquante autres.’** (X. *Hell.* 1, 6, 3)

Dans les grammaires traditionnelles, un point est en suspens : est-ce le nom qui est déplacé dans la relative ou la relative qui vient « englober » le nom ? Dans les deux cas, la motivation est de mettre en avant l’information portée par la relative, plutôt que le nom. La relative est alors dite ‘substantivée’. On a affaire, en somme, à une relative libre, dont le relatif n’est pas un simple pronom, mais le déterminant d’un syntagme plus complexe.

Il est difficile d’accepter le déplacement du nom dans la relative, car il n’est régi par aucune règle, suppose une dérivation par mouvement vers la droite, et dans le cas où le nom « descend » dans la relative, il faut justifier son cas, qui est tantôt celui de la matrice, tantôt celui de la subordonnée, selon la même hiérarchie que celle de l’attraction (voir ci-dessous génitif > datif > accusatif > nominatif). Faire descendre le nom dans la relative impose qu’il ait reçu un cas et un article dans la matrice, que cet article soit supprimé, et que le cas soit remplacé par un autre. Même si l’on admet cela, cela contrevient au moins dans un cas à une règle du grec que l’on va voir plus tard : dans certains cas, un génitif serait effacé au profit d’un accusatif, ce qui est rigoureusement proscrit si l’on suit la hiérarchie de la prééminence des cas les uns sur les autres. Ainsi en [4.26], la phrase serait dérivée de ... τῆς τροπῆς τῶν νεῶν [bateau-GEN.PL] ... ‘la déroute *des bateaux* qu’ils ont détruit, près du continent’<sup>10</sup>.

*Après une bataille autour de Naupacte, les deux armées crient victoire*

[4.26] **Ἔστησαν**      **καὶ οἱ**      **Πελοποννήσιοι**      **τροπαῖον**  
 dresser-IND.AOR.3PL aussi art-NOM.M.PL Péloponnésien-NOM.PL trophée-ACC.SG

**ὥς**      **νενικηκότες**      **τῆς**      **τροπῆς,**  
 comme.si vaincre-PART.PFT.NOM.M.PL art-GEN.F.SG dérouté-GEN.SG

<sup>10</sup> Voir X. *An.* 5, 1, 8 pour un même phénomène, où une relative a le rôle d’un génitif adnominal.

ὅς, πρὸς τῇ γῇ διέφθειραν —ι ναῦς.  
 rel-ACC.F.PL du.côté.de art-DAT.F.SG terre-DAT.SG détruire-IND.AOR.3PL bateau-ACC.PL

**‘Les Péloponnésiens aussi, comme s’ils avaient vaincu, dressèrent un trophée à la victoire sur les bateaux qu’ils avaient détruits près de la terre.’ (Th. 2, 92, 5)**

Un élément est resté jusqu’à présent peu étudié dans la littérature sur la question : quand le nom est dans la subordonnée, il est presque toujours en dernière position (voir cependant Bakker (2007 : 80-83 et 268-270)). On verra plus tard les implications que cela a sur leur dérivation (section 4.5.2.3).

#### 4.2.2. Génération du nom dans la relative

La deuxième théorie propose un mouvement inverse à la première. Le nom est généré dans la relative et « promu » en tête. Cela permet d’expliquer sans difficulté les cas où le nom est dans la relative, avec des cas d’attractions casuelles facultatives.

Quand le nom est à l’extérieur, il faut supposer une dérivation du type :

- [4.27] a. Tu as construit [quelle [maison]<sub>j</sub>]<sub>i</sub>.  
 b. [Quelle [maison]<sub>j</sub>]<sub>i</sub> tu as construit [ \_ ]<sub>i</sub>.  
 c. La [[quelle [maison]<sub>j</sub>]<sub>i</sub> tu as construit [ \_ ]<sub>i</sub>.  
 d. [La [maison]<sub>j</sub>] [[que [ \_ ]<sub>j</sub> ]<sub>i</sub> tu as construit(e) [ \_ ]<sub>i</sub>.  
 [4.28] J’habite la maison que tu as construite.

Du point de vue de la théorie générativiste, extraire le nom à ce moment de la dérivation pose un problème, car il s’agit d’un mouvement contrecyclique<sup>11</sup> si l’on considère que l’arbre doit toujours s’étendre par la racine et que c’est l’article qui déclenche la montée du syntagme relatif. Mais on peut aussi considérer, comme nous l’avons fait en [4.27]a-d, que la montée précède l’adjonction de l’article.

En outre, cela pose à nouveau un problème de cas, si celui-ci est différent dans la subordonnée et dans la matrice (Rijksbaron (1981 : 253)). Ce problème disparaît si l’on accepte que le terme peut être introduit fléchi dans l’arbre. Sa montée a alors pour motivation supplémentaire la vérification de son cas. Mais cette question reste controversée.

Un problème plus important est posé par la constituance. En effet, souvent, et encore plus en grec, la relative est très loin du SD auquel elle se rapporte. Voir [4.29], où la traduction française a dû couper la phrase et reprendre avec un pronom *l’*.

- [4.29] Οὓκουν ἀπιστεῖν εἰκός, οὐδὲ τὰς ὅψεις τῶν πόλεων μᾶλλον σκοπεῖν ἢ τὰς δυνάμεις, νομίζειν δὲ τὴν στρατείαν ἐκείνην μεγίστην μὲν γενέσθαι τῶν πρὸ αὐτῆς, λειπομένην δὲ τῶν

<sup>11</sup> D’autres problèmes techniques sont discutés dans Borsley (1997).

νῦν, τῇ Ὀμήρου αὖ ποιήσει εἴ τι χρὴ κἀνταῦθα πιστεύειν, ἣν εἰκὸς ἐπὶ τὸ μείζον μὲν ποιητὴν ὄντα κοσμήσαι, ὅμως δὲ φαίνεται καὶ οὕτως ἐνδεεστέρα.

‘Il ne faut donc pas élever de doutes, ni s’arrêter à l’apparence des villes plutôt qu’à leur puissance ; et il faut considérer que cette expédition fut plus importante que les précédentes, mais inférieure à celles de nos jours, si l’on veut ici encore, ajouter foi aux poèmes d’Homère : sans doute est-il vraisemblable qu’étant poète, il l’a embellie pour la grandir, et pourtant même ainsi elle apparaît inférieure.’ (Trad. J. de Romilly, C.U.F.)

(Th. 1, 10, 3)

De même, quand deux SD sont coordonnés ‘l’homme et la femme que je connais’, comment la dérivation est-elle possible ? On a néanmoins quelques rares exemples comme [4.30] qui vont dans ce sens de cette théorie. Deux structures sont possibles :

1) La relative est adjointe au nom et enclavée entre l’article et le nom, comme un adjectif, ce qui n’arrive qu’exceptionnellement en grec<sup>12</sup> : τῇ [[ῆ φῆς σὺ] σκληρότητι].

2) Le nom est dans la relative τῇ [ῆ φῆς σὺ [σκληρότητι]]

#### Discussion sur l’iconicité du langage

[4.30] Τὸ λάβδα ἀνόμοιον ἐστὶ

art-NOM.N.SG lambda différent-NOM.N.SG être-IND.PST.3SG

τῇ ῆ φῆς σὺ σκληρότητι.

art-DAT.F.SG rel-DAT.F.SG affirmer-IND.PST.2SG pro-NOM.2SG dureté-DAT.SG

‘Le lambda n’a pas de rapport avec la dureté dont, toi, tu parles.’ (Pl. *Cratyle*, 435a)

Cela permettrait de comprendre l’assignation du cas, qui est un grave problème pour cette théorie. Elle se ferait avant la montée du nom, par percolation. Ensuite, le nom étant au bon cas, l’extraction ne ferait plus difficulté. La dérivation est toujours contrecyclique, mais c’est la seule hypothèse que l’on peut faire au regard de ces données.

Cela donne également une indication supplémentaire, car on voit que le nom reste *in situ*, tandis que seul le relatif monte. Néanmoins, il faut supposer que les deux ont eu une collocation, car sinon, on s’explique mal l’accord casuel.

Dérivation :

φῆς σὺ ῆν σκληρότητα

affirmer-IND.PST.2SG pro-NOM.2SG rel-ACC.F.SG dureté-ACC.SG

τῇ φῆς σὺ ῆν σκληρότητα

art-DAT.F.SG affirmer-IND.PST.2SG pro-NOM.2SG rel-ACC.F.SG dureté-ACC.SG

τῇ φῆς σὺ ῆ σκληρότητι

art-DAT.F.SG affirmer-IND.PST.2SG pro-NOM.2SG rel-DAT.F.SG dureté-DAT.SG

τῇ ῆ φῆς σὺ σκληρότητι

art-DAT.F.SG rel-DAT.F.SG affirmer-IND.PST.2SG pro-NOM.2SG dureté-DAT.SG

<sup>12</sup> Voir le seul autre exemple dans (Dém. *Ambassade*, 254).



Reste le problème du cas, car on n'a pas d'exemple où le relatif ne s'accorde pas avec le nom. Or, on a bien souvent pour résultat  $\tau\eta\ \sigma\kappa\lambda\eta\rho\acute{o}\tau\eta\tau\iota\ \eta\eta\nu\ \varphi\eta\varsigma\ \sigma\acute{\upsilon}$ . Il n'est pas raisonnable de penser que le relatif a perdu ensuite le cas datif pour recevoir le cas accusatif, surtout au regard de la hiérarchie des cas en grec (et dans les langues du monde).

Au bout du compte, ces données, qui sont très intéressantes en elles-mêmes, posent plus de problèmes qu'elles n'en résolvent.

#### 4.2.3. La théorie du 'matching'

Cette théorie est en quelque sorte une fusion des deux précédentes. Elle prend acte du fait que l'on a besoin d'un nom à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de la relative. Elle propose donc de partir d'une structure avec un nom interne et un nom externe. Comme le nom est répété et identique, un des deux noms est détruit. En français ce sera le nom interne [4.31]. En grec, ce sera tantôt l'un, tantôt l'autre, ce qui permet d'obtenir à la fois les relatives comme [4.25] ou [4.26], et les relatives à « antécédent » externe.

- [4.31] (La) [[maison<sub>i</sub>] [quelle [maison<sub>i</sub>]] tu as construite]].  
 (La) [[maison<sub>i</sub>] [quelle ~~maison<sub>i</sub>~~] tu as construite]].  
 (La) [[maison<sub>i</sub>] [que   <sub>i</sub> tu as construite]].

Cela ne résout cependant pas tous les problèmes. Par exemple la coordination continue à être gênante. Si l'on part de [4.32] pour obtenir [4.33], on a à nouveau un problème de constituance, puisque la relative n'est pas adjointe à *homme* comme elle l'est à *femme*. Par conséquent, on ne voit plus clairement comment le processus d'effacement pourrait avoir lieu. Ou bien il faut supposer des ellipses, ou encore une structure syntaxique à plusieurs dimensions, ce qui est beaucoup plus coûteux théoriquement et risque de conduire à des stipulations. Il faut néanmoins noter que l'accès au lieu d'interprétation, ou l'accès à l'extérieur de la relative sont tout aussi compliqués à expliquer respectivement dans le cas d'adjonction de la relative au nom et dans le cas de la génération interne.

- [4.32] L'homme et la femme [quel homme et quelle femme je connais].  
 [4.33] L'homme et la femme [quel ~~homme~~ et quelle ~~femme~~ je connais].  
 L'homme et la femme que je connais.

Un autre problème vient des langues où l'on a une structure comme [4.31] apparente. C'est le cas du latin ([4.34], [4.35]), et dans une moindre mesure du français [4.36].

- [4.34] **Ariovistum, ut semel Gallorum copias proelio vicerit,**  
 A-ACC une fois que Gaulois-GEN.PL troupe-ACC.PL combat-ABL.SG vaincre-SUBJ.PFT.3SG  
**quod proelium factum sit Admagetobrigae, ...**  
 rel-NOM.N.SG combat-NOM.SG faire-SUBJ.PFT.PASS.3SG A-LOC

**‘(Il disait qu’) Arioviste, une fois qu’il avait vaincu les troupes gauloises dans un combat, lequel combat avait eu lieu à Admagetobrige, ....’**

(César, *Guerre des Gaules*, 1, 31, 12)

[4.35] **Erant omnino itinera duo, quibus itineribus domo exire.**  
 être-IMP.3PL en.tout chemin-ACC.PL deux rel-ABL.N.PL chemin-ABL.PL maison-ABL.SG sortir-INF.PST

**‘Il y avait en tout deux chemins qui permettaient de sortir de la maison.’**

(César, *Guerre des Gaules*, 1, 6, 1)

[4.36] **J’ai vu un homme, lequel homme m’a salué.**

On note tout de suite une particularité des noms qui sont à l’extérieur de la subordonnée. Ils sont indéfinis. On ne rencontre pas d’exemples d’« antécédent » défini, comme dans les relatives restrictives « ordinaires ». Avec un « antécédent » indéfini, la caractérisation comme restrictive est moins pertinente, car il ne s’agit plus de l’individu ou du groupe d’individus unique qui est caractérisé par l’intersection de deux ensembles, mais d’un individu parmi d’autres qui ont les mêmes propriétés. Il ne s’agit donc plus exactement d’une restrictive<sup>13</sup>. Pour [4.35], les deux interprétations peuvent être défendues. Pour [4.34] et [4.36], on a clairement affaire à une appositive.

Par conséquent, il semble difficile de supposer une structure primitive qui, les rares fois où elle est apparente, a une sémantique différente.

#### 4.2.4. Conclusions

Vu les difficultés que doivent affronter les trois théories, on statuera en disant que le grec a le choix entre deux stratégies : le nom peut être à l’intérieur ou à l’extérieur, sans qu’il y ait de différences d’interprétation entre les deux (si le nom externe est défini). Dans le cas où le nom est à l’extérieur, on conserve l’analyse d’adjonction de la relative à un nom<sup>14</sup>. Les arguments contre cette théorie, qui sont réels, n’affectent pas notre approche. On verra une solution pour la sauver<sup>15</sup>.

Dans le cas où le nom est à l’intérieur de la subordonnée, nous considérerons qu’il y est né et qu’il faut les traiter comme des relatives à « tête interne ». Il est toutefois probable que leur sémantique est différente de celle des langues qui sont habituellement étudiées pour

<sup>13</sup> Sur ce problème, voir le livre de G. Kleiber (1987), et son sous-titre évocateur : *Relatives restrictives et relatives appositives : une opposition “introuvable” ?*, notamment p. 54-77 pour le problème de l’antécédent indéfini.

<sup>14</sup> Au terme d’une semblable comparaison des théories, Bianchi (2000) adopte pour le grec une analyse en termes de génération dans la relative et montée. Elle explique tous les faits que l’on va rencontrer dans ce chapitre en ces termes. Les prédictions sont justes dans les cas d’attraction, et fausses quand l’attraction est bloquée, c’est-à-dire dans la moitié des cas. La théorie de l’adjonction est juste pour cette moitié.

<sup>15</sup> Voir Salzman (2006). Il s’agit d’expliquer des cas comme (i) qui sont marginalement acceptables.

(i) ? J’ai vu les photos de soi<sub>i</sub> que Caroline<sub>i</sub> a prises.

Un réfléchi renvoie en principe au sujet de la phrase (ou à un SD qui le c-commande). Or, dans cette phrase *soi* renvoie à *Caroline*, mais n’est pas dominé par ce SN. Supposer que le SD *les photos de soi* aient pris leur origine dans la subordonnée, rétablirait cette domination, au moins à une étape de la dérivation.

ce phénomène (japonais, quechua, lakhota), car elles équivalent à des expressions définies (elles combinent les traits d'unicité et de familiarité<sup>16</sup>), et la variation semble vraiment libre avec les relatives à tête externe (Rijksbaron (1981 : 252)). En [4.26], répété ici sous [4.37], le syntagme ὅς ναῦς fait figure de syntagme relatif complexe, où ὅς est un déterminant. Du reste, il est exclusif de l'article, contrairement au français *le-quel*, par exemple. Denys de Thrace, dans le chapitre 16 de sa grammaire, consacré à l'article<sup>17</sup> (= *Grammatici Graeci* 1.1, p. 61), considère le relatif (ὅς) et l'article (ὁ) comme deux catégories d'ἄρθρον ('article'), l'un prépositif (l'article), et l'autre postpositif<sup>18</sup> (le relatif), sans doute car ils ont tous deux des emplois anaphoriques.

*Après une bataille autour de Naupacte, les deux armées crient victoire*

- [4.37] Ἔστησαν καὶ οἱ Πελοποννήσιοι τροπαῖον  
 dresser-IND.AOR.3PL aussi art-NOM.M.PL Péloponnésien-NOM.PL trophée-ACC.SG  
 ὡς νενικηκότες τῆς τροπῆς,  
 comme.si vaincre-PART.PFT.NOM.M.PL art-GEN.F.SG dérouté-GEN.SG  
 ὅς, πρὸς τῇ γῇ διέφθειραν —i ναῦς.  
 rel-ACC.F.PL du.côté.de art-DAT.F.SG terre-DAT.SG détruire-IND.AOR.3PL bateau-ACC.PL

**'Les Péloponnésiens aussi, comme s'ils avaient vaincu, dressèrent un trophée à la victoire sur les bateaux qu'ils avaient détruits près de la terre.'** (Th. 2, 92, 5)

On a affaire au double emploi pronom/déterminant du relatif, de même que τίς a aussi ce double usage (voir aussi les démonstratifs, et le français *le*). Le syntagme ὅς ναῦς ne diffère pas essentiellement d'un pronom relatif. Ces relatives appartiennent donc à la catégorie des relatives libres (même conclusion chez Touratier (1994 : 632)). En grec les relatives libres sont des expressions définies, « les GN à déterminant relatif sont toujours d'interprétation définie tout en ne comportant jamais l'article défini » (Biraud (1991a : 156)) (voir le chapitre suivant pour la démonstration sémantique)<sup>19</sup>.

Syntaxiquement, elles varient librement avec des relatives à antécédent (Rijksbaron (1981 : 241)). En [4.38] la relative σὺν αἷς εἶχε ναυσὶν εἴκοσιν ne présente pas de différence notable avec en [4.39] σὺν ταῖς δώδεκα ναυσὶν αἷς εἶχεν ἐν τῷ περὶ Ἀχαΐαν καὶ Λέχαιον κόλπῳ (même préposition, même cas, même verbe subordonné, même temps, même sens).

*Conon vient d'être nommé à la place d'Alcibiade*

- [4.38] Κόνων ἐκ τῆς Ἀνδρου σὺν αἷς εἶχε —i ναυσὶν (...)

<sup>16</sup> Il n'est pas certain que les deux traits soient indispensables et définitoires de la définitude, un des deux est peut-être suffisant (voir les études classiques de Corblin (1987) et Heim (1988)).

<sup>17</sup> Défini. Le grec classique n'a pas d'article indéfini. L'indéfinition est exprimée par un nom nu. M. Biraud (1991a) a montré que τις n'était pas un article, mais un D3 (un modificateur de SD dans notre terminologie) (voir aussi Guardiano (2003)).

<sup>18</sup> Ἔστι προτακτικὸν μὲν ὁ, ὑποτακτικὸν δὲ ὅς.

<sup>19</sup> Même constat dans Rijksbaron (1981 : 241).

Conon-NOM de art-GEN.F.SG Andros-GEN avec rel-DAT.F.PL avoir-IMP.3SG bateau-DAT.PL  
 εἴκοσιν εἰς Σάμον ἔπλευσεν ἐπὶ τὸ ναυτικόν.  
 20 vers Samos-ACC naviguer-IND.AOR.3SG sur art-ACC.N.SG flotte-ACC.SG

‘Conon navigua d’Andros vers Samos avec les vingt navires qu’il avait pour rejoindre la flotte.’  
 (X. *Hell.* 1, 5, 17-18)

*Le navarque spartiate Ecdikos est en difficulté à Cnide*

[4.39] Ἐκέλευσαν τὸν Τελευτίαν σὺν ταῖς δώδεκα ναυσὶν  
 ordonner-IND.AOR.3PL art-ACC.M.SG T-ACC avec art-DAT.F.PL 12 bateau-DAT.PL  
 αἷς· εἶχεν —i ἐν τῷ περὶ Ἀχαΐαν καὶ Λέχαιον κόλῳ  
 rel-DAT.F.PL avoir-IMP.3SG dans art-DAT.M.SG autour Achaïe-ACC et Léchaion-ACC golfe-DAT.SG  
 περιπλεῖν πρὸς τὸν Ἐκδικον.  
 contourner.par.mer-INF.PST vers art-ACC.M.SG Ekdikos-ACC

‘(Les Spartiates) ordonnèrent à Teleutias de contourner le Péloponnèse avec les douze navires qu’il avait dans le golfe près de l’Achaïe et de Léchaion, pour rejoindre Ecdikos.’  
 (X. *Hell.* 4, 8, 23)

Il y a une autre indication que ὅς est défini. En grec, un SD qui comprend un nom modifié par un adjectif peut se dire Art + Adj + N, ou bien Art + N + Art + Adj (avec reduplication de l’article défini) : « le bel homme » : ὁ καλὸς ἀνὴρ ou bien ὁ ἀνὴρ ὁ καλός. Dans une relative à « tête interne » le nom peut être accompagné d’un modificateur. Si celui-ci n’est pas adjoint directement au nom, il est introduit par l’article *défini*, ce qui montre le caractère défini du SD comme dans l’exemple [4.40]<sup>20</sup>, où le modificateur est un complément du nom.

*Socrate, poète sur le tard, n’a pas d’inspiration*

[4.40] Οὗς προχείρους εἶχον μύθους καὶ ἠπιστάμην  
 rel-ACC.M.PL disponible-ACC.M.PL avoir-IMP.1SG histoire-ACC.PL et connaître-IMP.1SG  
 τοὺς Αἰσώπου, τούτων ἐποίησα  
 art-ACC.M.PL Ésope-GEN dém-GEN.M.PL composer-IND.AOR.1SG  
 οἷς πρότοις ἐνέτυχον.  
 rel-DAT.M.PL premier-DAT.M.PL rencontrer-IND.AOR.1SG

Litt. ‘Quelles histoires disponibles les d’Ésope j’avais et je savais, j’ai composé parmi elles celles que j’ai rencontrées les premières.’

‘J’ai fait des compositions avec les histoires que j’ai rencontrées les premières parmi celles que j’avais à ma disposition et que je savais : celles d’Ésope.’  
 (Pl. *Phédon*, 61b)

Un autre argument de poids réside dans la structure interne des relatives coordonnées. Quand deux relatives sont coordonnées et qu’elles se rapportent à un même antécédent, le

<sup>20</sup> Voir aussi (X. *Cyr.* 1, 4, 26), malgré un problème de texte (l’article τὴν devant l’adjectif manque dans certaines manuscrits).

deuxième relatif est parfois remplacé par le pronom αὐτόν, qui est un ProSD, équivalent à *le, la, les* en français et donc défini [4.41].

*Cyrus à Tigrane*

- [4.41] Εἰπέ μοι ποῦ δὴ ἐκεῖνός ἐστιν ὁ  
 dire-IMPE.AOR.2SG pro-DAT.1SG où ptc dém-NOM.M.SG être-IND.PST.3SG art-NOM.M.SG  
 ἀνὴρ ὃς συνεθήρα ἡμῖν καὶ σύ  
 homme-NOM.SG rel-NOM.M.SG chasser.avec-IMP.3SG pro-DAT.1PL et pro-NOM.2SG  
 μοι μάλα ἐδόκεις θαυμάζειν αὐτόν.  
 pro-DAT.1SG très sembler-IMP.2SG admirer-INF.PST pro-ACC.M.SG

‘Dis-moi où est cet homme qui chassait avec nous et que toi tu semblais admirer tant  
 (litt. Et toi tu semblais l’admirer tant).’ (X. *Cyr.* 3, 1, 38)

Enfin, le relatif ὃς connaît un emploi particulier : il peut être utilisé pour lier deux phrases. C’est ce qu’on appelle un relatif de liaison (voir en dernier lieu Denizot (à paraître)). Il n’a pas alors de rôle subordonnant. Il est en tête de phrase. D’après les grammaires, il est l’équivalent d’une particule de liaison et d’un pronom anaphorique. Là encore, il est nécessairement défini, c’est-à-dire qu’il renvoie de manière univoque à un référent précédemment posé dans le discours [4.42].

*Un procès met en jeu des personnes de première importance*

- [4.42] Καὶ μὲν δὴ πολλοὶ καὶ τῶν ἀστῶν καὶ τῶν  
 et ptc ptc beaucoup-NOM.M.PL et art-GEN.M.PL citoyen-GEN.PL et art-GEN.M.PL  
 ξένων ἤκουσιν εἰσόμενοι τίνα  
 étranger-GEN.M.PL être.venu-IND.PST.3PL savoir-PART.FUT.NOM.M.PL int-ACC.SG  
 γνώμην περὶ τούτων ἔξετε.  
 sentence-ACC.SG au.sujet.de dém-GEN.M.PL avoir-IND.FUT.2PL  
 Ὡς οἱ μὲν (...) ἀπίασιν.  
 rel-GEN.M.PL dém-NOM.M.PL partir-IND.FUT.3PL

‘Et nombre de citoyens et d’étrangers sont venus pour savoir la décision que vous  
 allez prendre à leur sujet. Parmi eux, certains partiront (en tirant une leçon) ...’ (Lys., 12, 35)

La relative libre en ὃς, dans les emplois 1 du Tableau 3.4 ou les emplois extensionnels du Tableau 3.5, équivaut donc à une expression définie.

### 4.3. L’attraction casuelle

#### 4.3.1. Description

Dans la lignée de ce que l’on a dit ci-dessus, on s’aperçoit que le phénomène de l’attraction se présente de la même façon dans les relatives libres et dans les relatives à « antécédent ».

On parle d'attraction casuelle quand il y a uniformisation du cas attribué au relatif dans la subordonnée et du cas attribué dans la matrice à l'antécédent : les deux éléments prennent le cas de l'un des deux. Cela ne se fait pas librement. Les règles énoncées par les grammairiens sont les suivantes (voir par exemple KG (1904 : § 555)) : quand un des deux éléments est au datif ou au génitif et l'autre à l'accusatif l'uniformisation se fait au datif ou au génitif. Cette règle doit cependant être amendée au vu d'un certain nombre d'exceptions.

L'attraction semble être la règle plutôt que l'exception (voir les références citées dans Rijksbaron (1981 : 251)). Par exemple, dans l'*Anabase*, sur 218 cas où un SD et un relatif sont susceptibles d'exercer une attraction l'un sur l'autre, l'attraction a lieu 187 fois. Il en va de même dans les inscriptions et les papyrus, si bien que Rijksbaron en vient à se demander si elle ne serait pas obligatoire dans les relatives restrictives, les autres cas pouvant être des appositives (1981 : 252). Cette généralisation bute, de son propre aveu, sur un certain nombre de cas indécidables.

Considérons les exemples suivants. On parle d'attraction progressive quand le relatif prend le cas attribué dans la matrice ; on parle d'attraction régressive (ou inverse) quand le cas voulu dans la subordonnée s'étend au SD dans la matrice.

Les exemples [4.43] à [4.46] semblent montrer que l'attraction peut effectivement se faire dans les deux sens. Il y a une prééminence du génitif et du datif sur l'accusatif (dans aucun exemple, l'accusatif n'a la prééminence sur le génitif ou le datif), et cette prééminence joue dans les deux sens. Le cas est plus « fort » que les rapports de dominance. En [4.46], πάντων peut toutefois se comprendre comme un quantificateur flottant.

*Attraction progressive*

*génitif > accusatif* (τῆς ἐλευθερίας (gén) ἥν (acc) ...)

*Cyrus harangue les troupes grecques*

- [4.43] Ἔσεσθε ἄνδρες ἄξιοι τῆς ἐλευθερίας  
être-IND.FUT.2PL homme-NOM.PL digne-NOM.M.PL art-GEN.F.SG liberté-GEN.SG

ἧς κέκτησθε.  
rel-GEN.F.SG acquérir-IND.PFT.2PL

**‘Vous serez des hommes dignes de la liberté que vous possédez.’ (X. An. 1, 7, 3)**

*datif > accusatif* = [4.39] (ταῖς ναυσὶν(dat) ἄς(acc) ...)

*Le navarque spartiate Ecdikos est en difficulté à Cnide*

- [4.44] Ἐκέλευσαν τὸν Τελευτίαν σὺν ταῖς δώδεκα ναυσὶν  
ordonner-IND.AOR.3PL art-ACC.M.SG T-ACC avec art-DAT.F.PL 12 bateau-DAT.PL  
αἷς εἶχεν ἐν τῷ περὶ Ἀχαΐαν καὶ Λέχαιον κόλπῳ  
rel-DAT.F.PL avoir-IMP.3SG dans art-DAT.M.SG autour Achaïe-ACC et Léchaion-ACC golfe-DAT.SG  
περιπλεῖν πρὸς τὸν Ἐκδικον.  
contourner.par.mer-INF.PST vers art-ACC.M.SG Ekdikos-ACC

**‘(Les Spartiates) ordonnèrent à Teleutias de contourner le Péloponnèse avec les douze navires qu’il avait dans le golfe près de l’Achaïe et de Léchaion, pour rejoindre Ecdikos.’**

(X. *Hell.* 4, 8, 23)

*Attraction régressive*

*datif > accusatif (θεοὺς (acc) οἷς (dat)...)*

*Xénophon consulte l’oracle de Delphes au sujet de son voyage en Perse*

- [4.45] **Ἀνεῖλεν αὐτῷ ὁ Ἀπόλλων**  
indiquer-IND.AOR.3SG pro-DAT.M.SG art-NOM.M.SG A-NOM  
**θεοῖς οἷς ἔδει θύειν.**  
dieu-DAT.PL rel-DAT.M.PL falloir-IMP sacrifier-INF.PST

**‘Apollon lui indiqua à quels dieux il fallait qu’il sacrifiât.’**

(X. *An.* 3, 1, 6-7)

*génitif > accusatif (ὧν (gén) πάντα (acc)...)*

*Les envoyés lacédémoniens rencontrent les envoyés perses*

- [4.46] **Ἔλεγον ὅτι Λακεδαιμόνιοι ὧν δέονται**  
dire-IMP que L-NOM.PL rel-GEN.N.PL avoir.besoin-IND.PST.3PL  
**πάντων πεπραγότες εἶεν παρὰ βασιλέως.**  
tout-GEN.N.PL faire-PART.PFT.NOM.M.PL être-OPT.PST.3PL auprès.de roi-GEN.SG

**‘(Les Ambassadeurs lacédémoniens) leur dirent que les Lacédémoniens avaient demandé et obtenu de la part du roi tout ce dont ils avaient besoin.’**

(X. *Hell.* 1, 4, 2-3)

Les exemples [4.47] et [4.48] montrent qu’il y a en outre un ordre entre le génitif et le datif : le génitif a une prééminence sur le datif. À vrai dire, cela se voit mieux et les exemples sont plus nombreux dans les relatives libres. En [4.47], la structure est un peu compliquée : « il emmenait beaucoup τῶν ἑαυτοῦ “des siens” ». Le SD τῶν ἑαυτοῦ est ensuite divisé en deux groupes coordonnés par τε ... καί ... (et ... et ...). On a la structure particulière au grec et que l’on a déjà décrite : l’homme le beau (= le bel homme). Le premier groupe est donc τῶν ἑαυτοῦ τῶν τε πιστῶν ‘les siens les fiables’. Pour le deuxième groupe, on attend donc aussi un article au génitif pluriel τῶν + un adjectif. Mais c’est la relative qui en tient lieu. On devrait donc avoir τῶν οἷς ἠπίσται, ce qui est exclu en grec<sup>21</sup>. C’est donc logiquement qu’il y a une attraction, ici progressive, dont le cas vient du SN τῶν ἑαυτοῦ (στρατιωτῶν) ‘ses soldats’ et une absence d’article.

En [4.48], l’exemple convient, mais on a ὅσος ‘combien’ et non ὅς.

*Attraction progressive*

*génitif > datif (τῶν ἑαυτοῦ (gén) ... οἷς (dat))*

*Gadatas se prépare à partir avec Cyrus*

- [4.47] **ἤγετο καὶ τῶν ἑαυτοῦ τῶν τε πιστῶν**  
emmener-IMP.3SG aussi art-GEN.M.PL réfl-GEN.M.SG art-GEN.M.PL ptc fiable-GEN.M.PL

<sup>21</sup> Même un exemple comme [4.30] ne présente pas tout à fait la même structure, puisqu’il y a un nom à l’intérieur de la relative.

οἷς ἤδετο καὶ ὧν ἠπίσται πολλούς.  
rel-DAT.M.PL apprécier-IMP.3SG et rel-GEN.M.PL se.défier-IMP.3SG nombreux-ACC.M.PL

‘Il emmenait aussi beaucoup des siens, certains en qui il avait confiance et qu’il appréciait, d’autres dont il se défiait.’ (X. Cyr. 5, 4, 39)

*Attraction régressive*

*génitif > datif (τέκνοις (dat) ὅσων (gén) ...)*

*Clytemnestre prie Apollon de la laisser au palais*

[4.48] ... φίλοις τε ξυνοῦσαν οἷς ξύνειμι νῦν,  
ami-DAT.M.PL ptc vivre.avec-PART.PST.ACC.F.SG rel-DAT.M.PL vivre.avec-IND.PST.1SG aujourd’hui  
ἐνήμεροῦσαν καὶ τέκνων ὅσων ἐμοὶ  
couler.des.jours.heureux-PART.PST.ACC.F.SG et enfant-GEN.PL autant.que-GEN.N.PL pro-DAT.1SG  
δύσνοια μὴ πρόσεστιν ἢ λύπη πικρά.  
hostilité-NOM.SG nég s’appliquer-IND.PST.3SG ou chagrin-NOM.SG amer-NOM.F.SG

‘coulant des jours heureux en compagnie des amis avec lesquels je vis aujourd’hui et de ceux de mes enfants qui ne nourrissent ni hostilité ni amer chagrin à mon égard.’

(S. Electre, 653)

Enfin, on a des exemples où le nominatif semble disparaître au profit de l’accusatif [4.49]<sup>22</sup>. Par transitivité, cela compléterait l’échelle des cas, qui serait la suivante génitif > datif > accusatif > nominatif<sup>23</sup>. On revient sur cette question dans l’appendice de ce chapitre.

*Attraction régressive*

*accusatif > nominatif (ἡ οὐσία (nom) ἦν (acc))*

*Quand Nicératos est mort, il n’a pas laissé tant d’argent que cela*

[4.49] Τὴν οὐσίαν ἦν κατέλιπε τῷ υἱῷ,  
art-ACC.F.SG richesse-ACC.SG rel-ACC.F.SG laisser-IND.AOR.3SG art-DAT.M.SG fils-DAT.SG  
οὐ πλείονος ἀξία ἐστὶν ἢ τεττάρων καὶ δέκα τάλαντων.  
nég plus-GEN.N.SG digne-NOM.F.SG être-IND.PST.3SG que quatre-GEN et 10 talent-GEN.PL

‘La richesse qu’il a laissée à son fils ne vaut pas plus que quatorze talents.’

(Lys. 19, 47-48)

Il ressort de cet aperçu des données que l’attraction progressive est bien établie selon la hiérarchie génitif > datif > accusatif. Elle est moins certaine pour accusatif > nominatif, vu le petit nombre d’exemples et la structure particulière de ceux-ci (il s’agit pour l’essentiel de corrélatives, voir ci-dessous 4.3.3).

Quant à l’attraction régressive les exemples sont très peu nombreux et souvent contestables. Les trois meilleurs ont été donnés ici ([4.45], [4.46] et [4.48]). On constate que dans ces cas, on a un nom nu, qui est collé au relatif, ce qui est une structure que l’on va retrouver plus tard, et où il semble que le nom ne soit pas dans la matrice, mais bien dans la

<sup>22</sup> Voir tous les exemples donnés dans KG (1904 : § 555, après la remarque 12).

<sup>23</sup> Slings (1994) parvient au résultat datif > génitif > accusatif > nominatif, où le génitif et le datif sont inversés. L’ordre de ces deux derniers cas est difficile à fixer, peut-être sont-ils sur le même plan.



relative : [N + Rel] alterne avec [Rel + N]. De plus, on a affaire en [4.45] à une subordonnée interrogative, comme le montre la traduction, ainsi que le critère de l'asymétrie de sélection entre la sélection du verbe matrice et celle du verbe subordonné [4.50].

[4.50] # **Je sacrifie ce que tu indiques.**

#### 4.3.2. *La hiérarchie génitif > datif > accusatif > nominatif*

Comme l'attraction casuelle est pour nous plus une pierre de touche de certains phénomènes qu'un sujet d'étude en soi, on se contentera d'exposer une théorie sur les cas simplifiée, la bibliographie sur le sujet étant immense.

La hiérarchie génitif > datif > accusatif (> nominatif)<sup>24</sup> trouve ses fondements ailleurs en grec, et hors du grec. Pour les comprendre, il convient de distinguer entre cas grammatical et cas sémantique<sup>25</sup>. On appelle « cas grammatical » (ou « structural »), un cas qui marque la fonction syntaxique. On appelle « cas sémantique » (ou « concret », « lexical », « inhérent »<sup>26</sup>), un cas qui marque le rôle sémantique (ou thème-rôle).

En grec, le nominatif est un cas grammatical. Il est parfois associé à des positions syntaxiques spécifiques. La fonction du nominatif grec est de marquer la fonction sujet<sup>27</sup>. L'accusatif a un rôle ambivalent. Il est à la fois un cas grammatical et un cas sémantique. En tant que cas grammatical, il sert à marquer la fonction objet. Ainsi, même avec les verbes qui ne sélectionnent que le datif ou le génitif, quand l'objet est réduit à un pronom indéfini, celui-ci peut être un pronom accusatif neutre [4.51] (KG (1898 : § 409 remarque 6 et § 410 remarque 5)). C'est également le cas des « objets internes » (KG (1898 : 410)).

*Timothée harangue les Athéniens : « Au lieu d'agir, ...*

[4.51] ... **Βουλευέσθε**                    **τί**                    **χρήσεσθε.**

délibérer-IND.PST.2PL   int-ACC.N.SG   utiliser-IND.FUT.2PL

**‘... Vous délibérez sur ce qu'il vous est utile de faire ».**                    (Dém. Chersonèse, 74)

<sup>24</sup> Dans cette section, on laisse le vocatif de côté, car il ne rentre pas dans la construction verbale (cf. Lallot (1994 : 12) « le vocatif a été incontestablement considéré [par les grammairiens anciens] comme hétérogène aux autres cas dans la mesure où l'interpellation qu'il a pour spécificité d'exprimer est envisagée en elle-même comme un énoncé complet chez les Stoïciens et chez Apollonius [Dyscole] »). On ne traite pas non plus des compléments introduits par des prépositions.

<sup>25</sup> On renvoie à Serbat (1981a) qui fait l'histoire des diverses théories casuelles. La date de composition de l'ouvrage n'a cependant pas permis de prendre en compte le cas tel qu'il est conçu dans la théorie du gouvernement et du liage.

<sup>26</sup> En réalité, cas lexical et cas inhérent sont des subdivisions du cas sémantique, qui ne nous concernent pas ici. Pour plus de détails, on peut se reporter à Woolford (2006).

<sup>27</sup> Ainsi que l'attribut du sujet par accord. On lui donne parfois la valeur d'un cas par défaut, ce qui autorise son utilisation comme topique suspendu (voir introduction théorique note 48).

Comme cas sémantique, l'accusatif indique en général l'extension ou la direction, par exemple après les prépositions de mouvement.

Le datif et le génitif sont eux des cas sémantiques, parfois synchrétiques – le génitif recouvre à la fois l'ablatif et le génitif ; le datif recouvre l'instrumental, le locatif et le datif proprement dit –, comme nous l'indique la morphologie historique.

Cette hiérarchie se retrouve par ailleurs dans un célèbre article de Zaenen, Maling et Thráinsson (1985, « Case and grammatical functions : The Icelandic passive »), où ils analysent le passif en islandais. En se fondant sur le fait que, quand on fait une passivation en islandais, un (SD qui aurait été à l') accusatif devient nominatif, mais qu'un datif reste datif, tout en ayant toutes les propriétés d'un sujet (on a donc affaire à un vrai passif), ils proposent de voir là une hiérarchie d'attribution des cas : les cas obliques comme le datif et le génitif sont attribués en premier, et ont un signifié sémantique : ce sont des cas sémantiques (lexicaux dans leur terminologie). Ils sont donc plus « solides » et sont conservés dans les différentes opérations qu'ils ont à subir. En revanche les cas grammaticaux (cas par défaut dans leur terminologie), comme le nominatif ou l'accusatif, ne sont assignés qu'ensuite, une fois les fonctions grammaticales fixées (sujet et objet). Les SD qui pourraient être accusatifs ou nominatifs sont donc susceptibles de conserver un cas plus fort si celui-ci leur est assigné avant. Tout cela est résumé dans le Tableau 4.1 (= Zaenen, Maling, Thráinsson (1985 : table 1, p. 119)).

**Tableau 4.1 : marquage casuel et fonctions grammaticales des verbes ditransitifs**

Verb type	Thematic roles	Lexical case marking	Grammatical functions (Association Principles)	Default case marking
DAT-ACC	Agent	DAT	SUBJ (61b)	NOM
	Theme		2OBJ/OBJ (61a)	ACC
	Goal		OBJ/2OBJ (61a)	
ACC-DAT	Agent	DAT	SUBJ (61b)	NOM
	Theme		2OBJ (61c)	
	Source		OBJ (61a)	ACC
ACC-GEN	Agent	GEN	SUBJ (61b)	NOM
	Theme		2OBJ (61c)	
	Goal		OBJ (61a)	ACC
DAT-DAT	Agent	DAT	SUBJ (61b)	NOM
	Theme		2OBJ (61c)	
	Goal		OBJ (61a)	
DAT-GEN	Agent	GEN	SUBJ (61b)	NOM
	Theme		2OBJ (61c)	
	Goal		OBJ (61a)	

Cela n'est d'ailleurs pas pour surprendre, car il est normal que la grammaire traite en premier ce qui concerne les rôles sémantiques, qui sont assignés très tôt, aussi bien en

grammaire générative qu'en grammaire fonctionnelle, dans le SV, avant dérivation, ou au premier niveau fonctionnel.

On peut ajouter que la morphologie du grec vient confirmer la division cas grammaticaux/cas sémantiques. À la première déclinaison, il y a une rupture entre les nominatif/accusatif, d'une part, et les génitif/datif, d'autre part. En effet, dans le type ἀλήθεια, le -α final est bref au nominatif et à l'accusatif singuliers, mais long au datif et au génitif : ἀλήθειᾱ, ἀλήθειᾱν mais ἀληθείᾱς, ἀληθεί□.

Aux deux premières déclinaisons, quand l'accent est final, il est oxyton (aigu sur la finale) aux nominatifs et accusatifs singuliers et pluriels, mais périspomène (circonflexe sur la finale) aux génitifs et datifs singuliers et pluriels : κεφαλή (nom.sg), κεφαλὴν (acc.sg), κεφαλαί (nom.pl), κεφαλᾶς (acc.pl), mais κεφαλῆς (gén.sg), κεφαλῇ (dat.sg), κεφαλῶν (gén.pl), κεφαλαῖς (dat.pl).

À la troisième déclinaison, on peut rappeler l'alternance accentuelle des monosyllabes (au nominatif πούς (nom.sg) 'pied') entre un accent paroxyton à l'accusatif (aigu sur la pénultième) (et πόδα (acc.sg)) et oxyton (aigu sur la finale) (ποδός (gén.sg) et ποδί (dat.sg)).

L'ambivalence de l'accusatif (cas grammatical/cas sémantique) ressort de son analyse dans la grammaire antique et de la morphologie de l'article et du relatif.

Dans la classification des grammairiens de l'Antiquité, l'accusatif est classé avec les cas πλάγιοι 'obliques' (génitif et datif) (par opposition au nominatif, seul cas εὐθεῖα 'droit'). Voir par exemple Apollonios Dyscole (II, 29 = *Grammatici Graeci* 2.2, p. 147-148)<sup>28</sup> :

Αἱ ὀνομαστικαὶ πτώσεις καὶ αἱ ἀντὶ τούτων παραλαμβανόμεναι ἀντωνυμίαι σύνταξιν τὴν αὐτὴν ποιοῦνται τοῖς ῥήμασιν, ὥς ἔχει τὸ Τρύφων διδάσκει καὶ οὗτος διδάσκει· αἱ γὰρ μὴν πλάγιοι τὴν ἐκ τῶν εὐθειῶν σύνταξιν ἀναδέχονται, τῶν μεταξὺ πιπτόντων ῥημάτων ἐνδεικνυμένων τὴν ἐκάστης διάθεσιν, ὥς ἔχει τὸ Θέων διδάσκει Τρύφων, τοῦτον φιλῶ ἐγώ, φιλεῖ Θεόν.

'Les formes casuelles des noms et les pronoms qui les remplacent se construisent de la même façon avec les verbes ; ainsi dans Τρύφων διδάσκει [Tryphon enseigne] et οὗτος διδάσκει [celui-ci enseigne]. Quant aux cas obliques, ils forment le terme d'une construction qui part du cas direct, le verbe intermédiaire indiquant la position diathétique de chacun : Θέωνα [acc] διδάσκει Τρύφων [Tryphon instruit Théon], τοῦτον [acc] φιλῶ ἐγώ [j'aime cet homme], φιλεῖ Θεόν [nom] [Théon aime].' (Trad. J. Lallot dans son édition de 1997)

Cependant, cette classification parmi les cas obliques n'empêche pas les grammairiens de sentir la particularité de ce cas :

La polarité syntagmatique nominatif-accusatif manifeste sous sa forme la plus pure la distribution des rôles dans le scénario transitif, conçu comme mettant en

<sup>28</sup> Pour plus de détail, voir l'article de J. Lallot (1994).

œuvre le passage (μετά- ou διά-βασις) de l'activité d'un agent à un patient. Cette distribution sans bavure de l'activité et de la passivité entre les deux actants a pour corrolaire que la formule avec accusatif est *par excellence* celle qui admet la conversion passive. (Lallot (1994 : 14))

La morphologie de l'article nous fournit une indication supplémentaire sur l'accusatif. Il semble bien hésiter morphologiquement entre les cas sémantiques et le nominatif, cas grammatical. Si l'on observe les paradigmes singulier et pluriel de l'article et du relatif masculin (le même constat peut être fait pour le féminin), on s'aperçoit que l'article accusatif partage avec les autres cas « obliques » le τ- initial, mais qu'il s'en démarque par l'accent (accent aigu). Dans le relatif, cet accent est le même que celui du nominatif.

**Tableau 4.2 : les paradigmes de l'article et du relatif masculin**

	Singulier		Pluriel	
	Article	Relatif	Article	Relatif
Nominatif	ὁ	ὅς	οἱ	οἳ
<b>Accusatif</b>	τ-όν	ὄν	τ-ούς	οὓς
Génitif	τ-οῦ	οῦ	τ-ῶν	ῶν
Datif	τ-ῷ	ῷ	τ-οῖς	οῖς

La morphologie de l'article du grec classique serait donc un reflet de l'ambiguïté de l'accusatif, cas à la fois sémantique et grammatical (ce phénomène n'est pas isolé, voir pour les autres langues indo-européennes Meier-Brügger, Fritz, Mayrhofer (2002 : 270-272)).

#### 4.3.3. Une restriction à cette hiérarchie ? Les corrélatives du grec

Il faut cependant regarder les exemples où l'accusatif prend le pas sur le nominatif, comme [4.49], avec circonspection. En effet, on s'attend à trouver également des exemples d'attraction progressive, or nous n'en avons pas ; on s'attend à trouver des attractions progressives et régressives du génitif et du datif sur le nominatif, or nous n'en avons que dans les relatives libres.

En réalité, dans ces exemples, bien souvent, on a une structure proche de celle qui est décrite pour les corrélatives. Monteil (1963 : 55-61) parle de corrélatrice en grec quand on a ce qui ressemble à une relative, placée en tête de phrase, et dans la matrice un pronom ou un élément qui joue le rôle que l'entité dénotée par la relative jouerait dans la matrice, notamment quand les cas sont différents. Il cite des structures qui comprennent deux démonstratifs οὗτος, où les deux phrases sont bien parallèles et sans autre lien que ce parallélisme. Il invoque une telle genèse pour les relatives du grec, à l'époque où le relatif grec était encore un pronom démonstratif, comme le fera J. Haudry quelques années plus tard dans un fameux article (1973), notamment p. 152-154, où il réutilise la notion de diptyque empruntée à Minard (1937).

Sous son aspect le plus pur l'énoncé corrélatif est constitué par deux propositions exactement parallèles, commençant chacune par un pronom. Ce parallélisme formel est propre à renforcer dans la conscience de l'usager l'impression d'interdépendance des deux termes. L'écho phonique des deux pronoms prend valeur grammaticale, et ce qui a pu être au départ hasard de la parole tend à s'ériger en structure de la langue. Cela est vrai particulièrement des énoncés où la subordonnée fait suite à la principale, et dont le prototype a pu être constitué en puissance dès l'indo-européen. (Monteil (1963 : 59))

Mais quand la « relative » reste en tête de la phrase, elle a conservé ce rôle hors-phrase. Il ne s'agit pas de deux structures parallèles, mais d'une proposition qui est adjointe à l'ensemble de la phrase, extraposée dans le champ gauche réservé aux fonctions discursives, et notamment topicales. Le pronom qui la reprend éventuellement n'a donc rien d'un antécédent. Il s'agit d'une véritable anaphore. La preuve de cette extraposition (topique suspendu) est l'indépendance casuelle de la relative et du nom/SN qui se trouve éventuellement en tête. Il faut faire la différence avec le détachement (topicalisation), où le SD ou la RL détaché reçoit son cas en fonction de son rôle dans la matrice. On a déjà illustré cela dans le chapitre sur la prolepse par le contraste entre les phrases françaises [1.41]a (topicalisation) et b (topique suspendu), ici répétées sous [4.52], (et en introduction par les exemples [0.5] à [0.8]).

- [4.52] a. J'ai déjà oublié les vacances de l'an dernier, mais de celles de cette année, je me souviendrai \_\_\_\_.
- b. Ces vacances, je m'en souviendrai.

Ces structures sont donc à mettre sur le même plan que le *nominativus pendens*. Les corrélatives sont hors-phrase, dans un domaine préphrastique.

Plus récemment une étude convaincante a été proposée pour le hindi dans Dayal (1996) : comme on vient de le montrer, les corrélatives relèvent de l'extraposition. En cela, elles ont un domaine plus autonome dans lequel il peut se passer des opérations qui n'influencent pas le reste de la phrase. Une particularité du grec est que l'on peut avoir en tête de la corrélatif une possibilité supplémentaire. Au lieu de [Relatif + N], on a parfois [N + Rel], de manière très étrange. Cela ne change cependant rien à l'autonomie de la corrélatif par rapport à la matrice. On peut trouver ces groupes avec un N en tête, et avoir néanmoins dans la matrice un pronom à un tout autre cas qui indique le rôle que le syntagme extraposé jouerait dans la phrase. C'est le cas en [4.53] où Κοτωρίτας οὗς ... est repris par αὐτοί. En [4.54] on a même la répétition du démonstratif οὗτος, ce qui n'est pas attendu si le premier SD n'était pas hors phrase/extraposé.

*Xénophon explique que les Grecs doivent piller les peuples qui ne leur vendent pas de vivres*

- [4.53] Κοτυωρίτας οὗς ὑμετέρους φατὲ εἶναι,  
 K-ACC.PL rel-ACC.M.PL poss-2PL.ACC.M.PL dire-IND.PST.2PL être-INF.PST  
εἴ τι αὐτῶν εἰλήφαμεν,  
 si indé-ACC.N.SG pro-GEN.M.PL prendre-IND.PFT.1PL  
αὐτοὶ αἵτιοί εἰσιν.  
 pro-NOM.M.PL responsable-NOM.M.PL être-IND.PST.3PL

**‘Quant aux Cotyôrites, que vous dites vos alliés, si nous leur avons pris quelque chose, ils en sont eux-mêmes responsables.’**  
 (X. An. 5, 5, 19)

*Tirésias fait des révélations voilées à Œdipe*

- [4.54] Τὸν ἄνδρα τοῦτον, ὃν πάλαι  
 art-ACC.M.SG homme-ACC.SG dém-ACC.M.SG rel-ACC.M.SG autrefois  
ζητεῖς ἀπειλῶν κἀνακηρύσσων φόνον  
 chercher-IND.PST.2SG menacer-PART.PST.NOM.M.SG et.déclarer-PART.PST.NOM.M.SG meurtre-ACC.SG  
τὸν Λαΐειον, οὗτός ἐστιν ἐνθάδε,  
 art-ACC.M.SG de.L-ACC dém-NOM.M.SG être-IND.PST.3SG ici  
ξένος λόγῳ μέτοικος.  
 hôte-NOM.M.SG parole-DAT.SG métèque-NOM.M.SG

**‘Cet homme que tu cherches depuis longtemps en menaçant et proclamant des édits sur le meurtre de Laïos, cet homme est ici, hôte et métèque de nom.’** (S. *Œdipe Roi*, 449-452)

Enfin, on a même des cas où il faudrait supposer une violation de la hiérarchie établie jusqu’à présent génitif > datif > accusatif > nominatif. En [4.55], l’attraction se ferait de l’accusatif sur le génitif, ce dont on n’a aucun exemple en dehors de cette configuration, et qui, en outre, brise l’ordre universel des cas mentionné ci-dessus en 4.3.2.

*Chrémyle apprend à Ploutos que celui-ci est très puissant*

- [4.55] ... ὅπως ἐγὼ τὴν δύναμιν ἣν ὑμεῖς φατε  
 comment pro-NOM.1SG art-ACC.F.SG pouvoir-ACC.SG rel-ACC.F.SG pro-NOM.2PL dire-IND.PST.2PL  
ἔχειν με, ταύτης δεσπότης γενήσομαι ;  
 avoir-INF.PST pro-ACC.1SG dém-GEN.F.SG maître-nom.sg devenir-IND.FUT

**‘(ma question est) comment moi, ce pouvoir que vous dites que je possède, en deviendrai-je le maître ?’**  
 (Ar. *Ploutos*, 200-201)

Cette structure n’est pas ce qui est attendu dans les cas d’attraction examinés jusqu’à présent. Ceci est normal puisque nous avons affaire à une structure distincte des relatives restrictives « ordinaires » et des relatives libres où l’attraction joue.

Ceci est confirmé par le fait que ces relatives sont bien extraposées. En [4.55], elle n’est précédée que d’un pronom nominatif de première personne dont la seule fonction est une fonction de discours (ici probablement focus), puisque le marquage sujet se fait par la

morphologie verbale. Comme pour le hindi (Srivastav (1991a)), toutes les combinaisons des structures du Tableau 4.3 sont acceptées (à l'exception de celle en gras (SN + relatif) et que l'on examine ici, que le hindi n'a pas, semble-t-il). On revient sur cette structure à la fin du chapitre, car elle se trouve également en position argumentale, mais seulement avec une relative « interrogative », ce qui nous concerne de près.

**Tableau 4.3 : les structures corrélatives en grec ancien**

Position extraposée	Matrice
Relatif	Nom défini
Relatif + N	Démonstratif ou pronom αὐτός
<b>SN/N + relatif</b>	∅

Enfin, comme en hindi (cf. les travaux de V. Dayal), cette relative extraposée (« corrélatrice ») est nécessairement définie. Comme le montrent les exemples cités, où le nom est précédé de l'article défini<sup>29</sup>, et où, surtout, il est toujours repris dans la matrice par une expression définie, que ce soit un nom lui-même défini, un démonstratif ou une anaphore zéro (la désinence verbale tenant lieu d'indicateur de fonction dans ce cas-là).

#### 4.3.4. Conclusion

Si les seuls exemples d'attraction génitif/datif/accusatif > nominatif sont des corrélatives, qui ont, on vient de le voir, une structure très différente, la fin de la hiérarchie (acc > nom) ne peut plus s'appuyer sur ces données. Celle-ci n'en reste pas moins solidement établie par des données externes. Elles permettent de comprendre pourquoi le nominatif est « protégé » contre l'attraction casuelle.

Le mécanisme (hormis la corrélation) est le suivant : le syntagme relatif (SRel) reçoit son cas de l'assignateur de la subordonnée. Le SD sur lequel porte la relative reçoit lui son cas de la matrice. On a ensuite une procédure d'accord entre un SD et la relative (comme entre un SD et l'adjectif qui s'y rapporte<sup>30</sup>) en fonction de la hiérarchie des cas : si le SD est au génitif ou au datif et que le SRel est à l'accusatif, le SD *peut* imposer son cas à l'ensemble de la

<sup>29</sup> Mais on sait que l'article défini n'est pas une condition nécessaire pour qu'un SN soit défini en grec. La preuve en est tous les SN à interprétation générique/générale qui sont des noms nus, singuliers ou pluriels, ou en position attribut, même s'il s'agit d'une identification. Voir l'exemple (i)

*Ménon : la vertu, c'est la justice*

(i) Πότερον ἀρετὴ ἢ ἀρετὴ τις ; (Pl. *Ménon*, 73e)  
est-ce.que vertu-NOM.SG ou vertu-NOM.SG indé-NOM

'Socrate : LA vertu ou UNE vertu ?'

Une autre preuve que ces SN sont définis est fournie par Biraud (1991a : 85 ; 115). En effet, c'est le seul cas où un D3 (un modificateur de SD) qui est par ailleurs toujours attesté avec un SD avec article défini peut modifier un nom sans article défini. (S. Bakker traite des définis (2007 : 163-173) et des génériques (2007 : 200-211), mais elle n'aborde pas le problème. Il ressort du traitement de l'exemple d'ἀριθμός en Hdt 7, 87 (p. 177), qu'elle considère les noms nus comme des indéfinis, malgré sa traduction dans ce passage par 'the number').

<sup>30</sup> On part du principe que le rapport est entretenu entre un SD et un SRel, et non entre le SN complément du D et le SRel. Cela est démontré en 4.7.

proposition adjectif, en l'occurrence à la relative. Mais, comme seul le SRel peut être marqué en cas, il est le seul porteur de la marque casuelle qui affecte en réalité l'ensemble de la subordonnée [1.72]. On a rencontré une telle procédure au sujet de la prolepse. Le syntagme prolepté recevait pour l'ensemble de la subordonnée le cas accusatif, ou nominatif, s'il y avait passivation. L'ensemble de la procédure est schématisé sous [4.56].

$$[4.56] \quad [_{SY} SD_{g\acute{e}n/dat} [_{SC} [SRel]_{acc} [C' \dots]] \rightarrow [_{SY} SD_{g\acute{e}n/dat} [_{SC} [SRel]_{acc} [C' \dots] ]_{g\acute{e}n/dat} \rightarrow [_{SY} SD_{g\acute{e}n/dat} [_{SC} [SRel]_{acc+g\acute{e}n/dat} [C' \dots] ]_{g\acute{e}n/dat} \rightarrow [_{SY} SD_{g\acute{e}n/dat} [_{SC} [SRel]_{acc+g\acute{e}n/dat} [C' \dots] ]_{g\acute{e}n/dat}$$

On peut comparer cette règle à celles proposées par Rijksbaron (1981 : 242) dans le cadre de la FG. Il n'admet que l'attraction du datif ou du génitif sur l'accusatif, et ramène ce problème à la question de la hiérarchie, non des cas, mais des rôles sémantiques. Le rôle sémantique *goal* est haut dans la hiérarchie, et donc facile à recouvrer. Il n'est donc pas nécessaire de le marquer, contrairement aux rôles sémantiques que marquent le datif (destinataire, instrument) et le génitif (origine). Dès lors, l'accord peut se faire entre le nom et la relative, comme entre le nom et son adjectif<sup>31</sup>.

Cela fait la prédiction que l'agent devrait pouvoir subir l'attraction, puisqu'il est plus haut encore dans la hiérarchie des rôles sémantiques. Cependant, le cas ne se présente pas. A. Rijksbaron l'explique en disant que, dans une telle configuration, le grec préfère utiliser un participe. Mais il en va de même avec un SRel au nominatif qui ne marque pas la fonction sémantique agent, ce qui est un problème pour Rijksbaron. On a de plus des exemples où un participe n'est pas utilisé et où la règle ne s'applique pas.

Une explication en termes de fonctions syntaxiques plutôt que sémantiques est préférable. Il s'agit uniquement, en grec, de SD en fonction sujet. Il existe une asymétrie entre cette fonction et les autres, et entre la position sujet et les autres<sup>32</sup>. Elle est la seule qui soit située plus haut que le verbe.

Pour les *compléments du verbe* (arguments internes), le cas peut être assigné de deux façons : soit le cas accusatif « grammatical » est assigné à l'objet du verbe (possiblement dans une projection dédiée à cette fonction et interne au SV) ; soit l'objet reçoit un cas qui correspond à son rôle sémantique (accusatif, datif, génitif).

Quand au *sujet* (argument externe), il se voit assigner le cas nominatif soit par le temps (les sujets au nominatif sont limités aux propositions finies), soit dans une position dédiée à cela. Il serait intéressant de voir si les sujets à l'accusatif, par exemple quand le SRel à

<sup>31</sup> « Par cet ajustement morphologique est comblée la différence formelle entre le nom-tête et la relative que constitue l'assignation en cas (le nombre et le genre du pronom relatif sont déjà en accord avec le nom-tête). » « By this morphological adjustment, the formal gap between headnoun and relative clause as to case-assignment – number and gender of the relative pronoun are already in accordance with the Headnoun – is bridged » (1981 : 242). Voir, plus explicitement encore, (1981 : 247).

<sup>32</sup> Voir par exemple Cardinaletti (2004).



l'accusatif est le sujet d'une proposition infinitive, présentent la même résistance à l'attraction. Ainsi on pourrait voir si l'absence d'attraction est due à la fonction sujet ou au cas nominatif.

#### 4.4. Les relatives libres

##### 4.4.1. Relatives libres et relatives « à antécédent »

Nous avons fait l'observation que les relatives dont le nom est à l'intérieur, contiennent un syntagme relatif, qui est en fait un SD [ $\delta\varsigma$  + SN], et que ce syntagme était à mettre sur le même plan qu'un relatif seul proforme de SD. C'est pourquoi, nous avons suggéré que les deux types de relatives étaient en fait des relatives libres. Nous avons ensuite vu qu'il n'y avait pas de différences syntaxiques ou sémantiques entre les relatives qui contiennent [ $\delta\varsigma$  + SN] et les relatives adjointes de N (relatives à 'antécédent') : elles commutent dans les mêmes contextes, et toutes deux peuvent équivaloir à une expression définie (ou indéfinie spécifique) (voir chapitre précédent et section 4.2). Par conséquent, par transitivité, les relatives libres *introduites par  $\delta\varsigma$  seul* ne doivent pas avoir, en grec, de caractéristiques différentes de celles « à antécédent ». On s'attend à ce que les relatives libres et les relatives « ordinaires » aient une structure syntaxique interne identique.

Cela va de pair avec une autre observation : les caractéristiques que l'on attache habituellement aux relatives libres dans les langues (voir un relevé typologique dans Caponigro (2003)) : parfum de généricité, maximalité, élément *Wh-*, ne s'appliquent pas aux relatives libres du grec.

##### 4.4.2. Un mot sur la syntaxe des relatives libres

Il y a longtemps eu un débat sur les relatives libres (RL) pour savoir s'il s'agit de SD ou de SC. La première hypothèse considère que le syntagme relatif est extérieur à la proposition selon le schéma (extrêmement simplifié) : [<sub>SN</sub> [SRelatif [<sub>SC</sub> ...]]]. L'extériorité du SRelatif permet d'expliquer les cas d'accord en cas (en fonction du rôle de la subordonnée dans la matrice) et en nombre (une RL sujet pluriel déclenche un accord au pluriel du verbe), et, dans le cas du grec, des cas d'attraction progressive ou régressive en cas. En effet, le SRelatif joue directement un rôle dans la matrice (voir l'article initiateur de cette analyse : Bresnan et Grimshaw (1978)).

La seconde hypothèse est la suivante : [<sub>SC</sub> SRelatif ...]. Le SRelatif fait partie de la subordonnée. Elle rend compte de la distribution du SRelatif, qui est différente de celle d'un SN. On ne peut utiliser un SRel comme un SN « Je mange mon repas/\*quoi » ; j'ai commandé [ce qui est recommandé par le cuisinier]/\*[le plat est recommandé par le cuisinier]' (exemples empruntés à Jacobson (1995 : 459-460)).

Depuis, ces analyses ont été unifiées dans des approches dérivationnelles (notamment de Vries (2002 : 40-46 et surtout 220-221), Caponigro (2002 ; 2003 : 77-79)). Selon ces

travaux, les RL sont bien des SC, mais le relatif est extrait de ce SC pour lui permettre de rendre compte des effets d'accord que l'on vient d'évoquer. Cela est permis par le fait que le SC, pour pouvoir jouer son rôle de SD, est sélectionné par un déterminant silencieux. On a vu dans l'introduction théorique des cas de catégories autres que le nom qui étaient sélectionnées par un D (0.2). Il s'agit même du meilleur argument en faveur du SD. L'exemple qu'on a pris était celui de l'infinitif. On a ensuite vu dans le premier chapitre celui des interrogatives et des infinitives substantivées. On aurait avec les relatives libres un phénomène semblable, mais avec un D silencieux.

C'est ce déterminant silencieux qui provoque la montée du SRelatif au-delà des frontières du SC. On a donc le schéma :  $[_{SD} D [_{SC} SRelatif]] \rightarrow [_{SD} [SRelatif_i] D] [_{SC} \text{---}_i]$ . L'avantage de cette approche est qu'elle permet de conserver les caractéristiques propositionnelles de la subordonnée (le SC), tout en lui permettant de jouer son rôle nominal dans la matrice (qu'elle soit sélectionnée par le verbe matrice ou par un autre élément de la matrice comme une préposition).

Les seules difficultés que l'on rencontre dans cette approche sont les mêmes que pour extraire d'un SC dans le cas de la prolepse<sup>33</sup>. Un autre problème est celui du D silencieux. En effet, on affirme parfois qu'il apparaît dans certaines langues, mais dans ce cas, on a affaire à des démonstratifs qui jouent en réalité le même rôle que les antécédents nominaux (de Vries (2002 : 40-46)), et les problèmes propres aux RL se résolvent d'eux-mêmes, mais ces structures ne sont pas des RL. En réalité, la meilleure justification reste encore l'unité de la catégorie 'relative'. Comme il faut supposer un D (apparent, lui) comme tête des autres relatives, on l'étend (silencieux, cette fois) aux RL.

Dans une approche représentationnelle (mais qui ici revient pour ainsi dire à la théorie du mouvement par copie), on peut dire que le SRelatif a pris place dès le début en tête de la proposition, en revenant à la proposition originelle de Bresnan et Grimshaw (1978). Le problème de cette étude est bien entendu de justifier le double rôle du SRelatif. Pour cela, les auteurs supposent qu'il y a à l'origine deux syntagmes, le second (le plus bas dans la structure) étant supprimé par une règle parce qu'il est coréférent et contrôlé par le syntagme le plus haut dans la structure selon le schéma :  $[_{SN} SRelatif_i [_{S} \dots pro_i]] \rightarrow [_{SN} SRelatif_i [_{S} \dots \text{pro}_i]]$ . La motivation de ce pro(nom) inférieur est bien sûr difficile. Cette proposition annonce de loin la théorie du *matching* que l'on a présentée plus haut.

Mise à part celle qui considère les RL comme de simples SC et qui a été marginalisée par les approches dérivationnelles avec un D qui domine la subordonnée, toutes les approches considèrent donc qu'il y a en tête de la subordonnée un SD ou un SN. C'est ce SD ou ce SN

<sup>33</sup> Voir 1.2.2.1.1.

qui est candidat au QVE et qui explique ce que l'on verra en au chapitre suivant. Pour notre part, nous avançons une requalification de ce D en C (4.7).

La section suivante est consacrée aux problèmes d'attraction casuelle en grec et présente ce qui nous semble être la meilleure structure interne pour les relatives du grec (libre ou non).

## 4.5. Relatives libres et attraction

### 4.5.1. Description générale du phénomène

Dans les grammaires, on trouve décrits sous la même rubrique d'attraction, les cas d'attraction des relatives « à antécédent », et ceux des relatives libres. Un fait est cependant frappant : si l'on regarde les exemples, on a l'impression que « l'attraction » est un phénomène plus étendu dans les relatives libres, et surtout moins contraint.

En voici quelques exemples

*génitif > accusatif*

*Cyrus fait une proposition au fils du roi d'Arménie qu'il vient de défaire*

- [4.57] Ἐγὼ σοι ὑπισχνούμαι, ἣν ὁ θεὸς  
 pro-NOM.1SG pro-DAT.2SG promettre-IND.PST.1SG si art-NOM.M.SG dieu-NOM.SG  
 εὖ διδῶ, ἄνθ' ὧν ἂν ἐμοὶ δανείσῃς  
 bien donner-SUBJ.PST.3SG au.lieu.de rel-GEN.N.PL ptc pro-DAT.1SG prêter-SUBJ.AOR.2SG  
 ἢ ἄλλα πλείονος ἄξια εὐεργετήσῃς  
 ou autre-ACC.N.PL plus-GEN.N.SG digne-ACC.N.PL faire.de.bonnes.actions-INF.FUT  
 ἢ τὰ χρήματα ἀπαριθμήσῃς, ἣν δύνωμαι.  
 ou art-ACC.N.PL argent-ACC.PL rembourser-INF.FUT si pouvoir-SUBJ.PST.1SG

‘Moi je te promets, si le dieu le permet, en échange de ce que tu me prêterais soit de te rendre des services d'un prix supérieur soit de te rembourser cet argent, si je le peux’.

(X. Cyr. 3, 1, 34)

*datif > accusatif*

*Cyrus offre du vin à ses amis*

- [4.58] Δεῖταιί σου τήμερον τοῦτον ἐκπιεῖν  
 réclamer-IND.PST.3SG pro-GEN.2SG aujourd'hui dém-ACC.M.SG boire-INF.AOR  
 σὺν οἷς μάλιστα φιλεῖς.  
 avec rel-DAT.M.SG le.plus aimer-IND.PST.2SG

‘Il te prie de le boire aujourd'hui avec ceux que tu apprécies le plus.’

(X. An. 1, 9, 25-26)

*datif > nominatif*

*Protagoras hésite à poursuivre, mais Socrate l'y engage*

- [4.59] Εἴ σοι δοκεῖ ἐμμένειν  
 si pro-DAT.2SG sembler.bon-IND.PST.3SG s'en.tenir.à-INF.PST  
 οἷς ἄρτι ἔδοξεν ἡμῖν.  
 avec rel-DAT.M.SG le.plus aimer-IND.PST.2SG

rel-DAT.M.SG à.l'instant sembler.bon-IND.AOR.3SG pro-DAT.1PL

**‘Si tu décides d’en rester à ce que nous avons décidé à l’instant, ...’ (Pl. Prot. 353b)**

*génitif > datif*

*Les hommes versés dans les diverses sciences sont-ils des dialecticiens pour Glaucon ?*

[4.60] **Οὐ μὰ τὸν Δί’, ἔφη, εἰ μὴ μάλα γέ τινες ὀλίγοι**  
 nég ptc art-ACC.M.SG Zeus-ACC dire-IMP si nég beaucoup ptc indé-NOM.PL peu-NOM.M.PL  
**ὧν ἐγὼ ἐντετύχηκα.**  
 rel-GEN.M.PL pro-NOM.1SG rencontrer-IND.PFT.1SG

**‘Non par Zeus, dit-il, sauf un tout petit nombre de ceux que j’ai rencontrés.’**

**(Pl. Rp., 531e)**

On peut faire les remarques suivantes :

- 1) Les cas d’attraction du génitif et du datif sur l’accusatif sont décrits comme obligatoires [4.57], [4.58].
- 2) On a des cas d’attraction des génitifs et des datifs sur des nominatifs *neutres* [4.59].
- 3) Les cas d’attraction du génitif sur le datif sont plus nombreux qu’avec les relatives « ordinaires » [4.60].
- 4) Enfin, il peut sembler étrange de parler d’attraction dans des structures où on n’a pas deux, mais un seul élément. On suppose en général la présence d’un antécédent démonstratif, qui transmet son cas, puis est supprimé ou effacé. Il est cependant frappant de voir que ce démonstratif n’est pour ainsi dire jamais présent, sauf dans les cas de corrélatives, qui sont à mettre à part, comme on a vu ci-dessus.

Toutes ces particularités sont explicables en s’appuyant à la fois sur la syntaxe des relatives libres que l’on a proposée ci-dessus, et sur la description faite dans la section précédente du phénomène d’attraction dans les relatives « ordinaires ».

Si l’on revient à la structure rapidement décrite en 4.4.2 pour les relatives libres, on a vu que les différentes propositions parviennent à la conclusion qu’une structure comme [<sub>SD</sub> [SRelatif [<sub>SC</sub> ...]]], avec le relatif en tête de la structure, et *hors du SC* est inévitable. Cette structure explique directement le phénomène décrit comme attraction. En effet, le SRelatif dans cette position peut recevoir son cas soit de la subordonnée, soit de l’assignateur de la matrice. Il faut donc supposer un même ordre d’assignation du cas génitif > datif > accusatif > nominatif.

De la remarque 4) découle l’explication des autres particularités : comme il y a un seul élément, c’est nécessairement sur lui que se porte l’assignation des cas, dans l’ordre indiqué, d’où la remarque 1)<sup>34</sup>. Le phénomène 3) s’explique par le fait qu’il n’y a pas de SD dans la matrice qui puisse porter le cas génitif, qui est, comme on l’a vu, le plus fort. Celui-ci tend donc à s’imposer.

<sup>34</sup> Même si en réalité, il y a quelques rares exceptions (voir E. *Médée*, 753).

#### 4.5.2. Des exceptions ?

##### 4.5.2.1. Attraction d'un nominatif

Le phénomène 2) est problématique et ambivalent. En effet, il contrevient à la règle de « protection des sujets » que l'on a énoncé ci-dessus. D'autre part, contrairement aux autres « attractions » avec des relatives libres, il n'est pas obligatoire.

On peut d'abord invoquer le fait que cela ne se produit qu'avec des relatifs neutres, et donc que le nominatif et l'accusatif étant identiques, la même attraction, c'est-à-dire le même marquage ou surmarquage casuel, peut se produire pour les deux. Cela n'est pas conforme à l'explication que nous avons produite ci-dessus, car dans celle-ci, ce n'est pas le genre qui compte, mais la position sujet, qui protège le SD ou le relatif.

Si l'on examine le nominatif-accusatif neutre de plus près, on s'aperçoit que, plutôt qu'une identité casuelle, on a en fait affaire à une absence de marquage. Le neutre est souvent morphologiquement un thème nu. Il n'est donc pas étonnant qu'il reste accessible à l'imposition d'un autre marquage casuel, malgré sa position. C'est sur la base de ce constat que l'on a invoqué en indo-européen des traces d'ergativité (Schmidt (1977) ; Villar (1984)).

##### 4.5.2.2. Les groupes prépositionnels

Il est également des situations qui résistent à « l'attraction » et qu'il est important d'étudier ici car on les a déjà rencontrées. Il s'agit des modificateurs, et notamment des SP. En effet, il faut comprendre si leur résistance à l'attraction est due à la même propriété que celle qui les met à part des arguments dans les subordonnées interrogatives (voir section 4.1.2), et si l'attraction permet d'identifier cette propriété.

Dans l'exemple [4.61], la seule interprétation possible est τὴν δύναμιν 'la force' (τούτων [dém-GEN]) 'de ceux' ἐφ' οὓς ἂν ἵωσιν 'contre qui ils iront' (comme en [4.26]).

*Il faut organiser le pillage. Si des hommes inexpérimentés y participent,*

- [4.61] **Ευμβουλεύωμεν πειρώμενοι εἰδέναι τὴν δύναμιν**  
 conseiller-SUBJ.PST.1PL essayer-PART.PST.NOM.M.PL savoir-INF art-ACC.F.SG pouvoir-ACC.SG  
**ἐφ' οὓς ἂν ἵωσιν.**  
 vers rel-ACC.M.PL ptc aller-SUBJ.PST.3PL

**'Conseillons-les en essayant de connaître la puissance de ceux contre qui ils se porteront.'** (X. An. 5, 1, 8)

On peut expliquer cette résistance aux cas correspondant au rôle que la relative joue dans la matrice par le fait que le relatif a conservé devant lui l'élément qui lui assigne son cas, à savoir la préposition. Il est donc protégé contre les influences extérieures.

Il est intéressant en revanche de noter que dans le cas non pas d'un SP dépendant d'un SD, mais d'un adverbial de lieu dépendant d'un autre adverbial de lieu ou d'un SP, l'attraction est possible avec un autre adverbe de lieu (KG 1904 : § 555, remarque 6). C'est ce qu'on a en [4.62], où ὅθεν 'd'où' peut être vu comme le reflet de ἐκεῖθεν οὐ/οἷ 'de là+où (locatif ou directionnel)'. C'est également le cas avec des tours figés comme ἐν ᾧ, ἐν οἷς qui valent pour ἐν τούτῳ ἐν ᾧ, ἐν τούτοις ἐν οἷς 'dans ces circonstances dans lesquelles' (grec moderne ενώ 'tandis que, alors que ...').

*Après la victoire du Cap Mycale sur les Perses, les Athéniens rentrent chez eux*

- [4.62] Διεκομίζοντο εὐθὺς ὅθεν ὑπεξέθεντο παῖδας καὶ γυναῖκας.  
ramener-IMP.3PL droit d'où.rel cacher-IND.AOR.3PL enfant-ACC.PL et femme-ACC.PL

**'Ils faisaient directement revenir femmes et enfants de là où ils les avaient abrités.'**

(Th. 1, 89)

Restent enfin à expliquer quelques rares cas où le relatif n'est pas protégé par une préposition, comme [4.26], et où l'attraction n'a néanmoins pas lieu.

#### 4.5.2.3. Les relatives à tête interne

Ces relatives sont très intéressantes et demanderaient une étude à part entière. Il faut commencer par dire qu'elles sont tout à fait différentes de celles que l'on décrit dans des langues non-indo-européennes comme des relatives à tête interne (Cole (1987) et Basilico (1996)). Nous n'employons le terme de relative à tête interne que parce que, descriptivement, ce qu'on considère ordinairement comme l'antécédent est ici présent dans la relative.

La place de ce nom n'est d'ailleurs pas toujours évidente à fixer dans la structure syntaxique. Si l'on prend l'exemple [4.26], ici répété sous [4.63], on s'aperçoit que le nom ναῦς 'bateaux' est situé tout à la fin de la proposition.

*Après une bataille autour de Naupacte, les deux armées crient victoire*

- [4.63] Ἔστησαν καὶ οἱ Πελοποννήσιοι τροπαῖον  
dresser-IND.AOR.3PL aussi art-NOM.M.PL Péloponnésien-NOM.PL trophée-ACC.SG  
ὡς νενικηκότες τῆς τροπῆς,  
comme.si vaincre-PART.PFT.NOM.M.PL art-GEN.F.SG dérouté-GEN.SG  
ὅς πρὸς τῇ γῇ διέφθειραν ναῦς.  
rel-ACC.F.PL du.côté.de art-DAT.F.SG terre-DAT.SG détruire-IND.AOR.3PL bateau-ACC.PL

**'Les Péloponnésiens aussi, comme s'ils avaient vaincu, dressèrent un trophée à la victoire sur les bateaux qu'ils avaient détruits près de la terre.'**

(Th. 2, 92, 5)

Pour A. Rijksbaron (1981 : 243 ; 247), le nom est bien à l'intérieur de la subordonnée, mais d'une façon un peu particulière. Son exemple est οἷς ἔκοψαν δένδρεσιν '(ils ont construit une barrière) avec les arbres qu'ils ont coupés', litt. '(avec) quels<sub>i</sub> ils ont coupé arbres<sub>i</sub>'. On ne peut pas utiliser dans ces cas un participe si on veut exprimer l'agent et le patient. Cela

donnerait quelque chose comme 'avec les eux-ayant-coupé arbres'. On doit donc utiliser une relative τοῖς δένδρεσιν οἷς ἔκοψαν 'les arbres qu'ils ont coupés'. Cependant, on peut utiliser cette construction avec le nom dans la relative qui est une sorte d'*intermédiaire*. L'idée générale est que le verbe est une sorte de participe dans ce cas-là<sup>35</sup>. C'est le nom qui est la tête du syntagme, et non le relatif. Il propose la dérivation suivante :

Le déterminant externe du nom est réalisé comme relatif, et il y a ensuite un relatif zéro qui relie le SD : [οἷς δένδρεσιν REL-0 ἔκοψαν]. Le nom et le verbe sont ensuite inversés. Alternativement, il propose que le verbe soit un modificateur : [οἷς δένδρεσιν (tête) ἔκοψαν (modificateur)]. Le même phénomène d'interversion se produit donnant la structure attendue [οἷς ἔκοψαν δένδρεσιν].

Il se défend que ces règles d'interversion soient *ad hoc*. Il considère que c'est un phénomène plus général dans le SD grec. Ainsi, un adjectif peut être placé après le nom, s'il est introduit par un article : τοῖς δένδρεσιν τοῖς καλοῖς '(avec) les arbres les beaux', ce qui serait le point de départ de la structure plus courante τοῖς καλοῖς δένδρεσιν '(avec) les beaux arbres'. Dans le cas considéré, le fait que le verbe soit toujours placé entre le relatif et le nom joue en faveur de cette explication.

S. Bakker (2007 : 80-83 et 268-270), quant à elle, pense que l'on n'a pas une tête interne, mais une antéposition de la relative. Elle aussi s'appuie sur la place finale du nom pour dire cela. Cela fait la prédiction que le cas du nom et du relatif seront toujours les mêmes (cela est vérifié) et qu'il sera toujours celui attendu dans la matrice, sauf en cas d'attraction par le cas exigé dans la relative. Les faits vont contre cette idée (et contre celle de Rijksbaron).

En [4.63], le relatif ὅς et le nom ναῦς 'bateaux' sont à l'accusatif, le cas exigé dans la subordonnée. Le cas exigé par la matrice est le génitif. Les deux devraient donc être au génitif, ou au moins ναῦς, si l'attraction n'a pas lieu sur l'antécédent<sup>36</sup>.

De plus, S. Bakker est gênée par l'absence d'article devant le nom (2007 : 269, note 75)<sup>37</sup>. Dans le cas de l'antéposition de la relative, on attendrait, pour reprendre l'exemple précédent οἷς ἔκοψαν τοῖς δένδρεσιν litt. 'quels ils ont coupés, les arbres'. Or, on ne l'a pas dans les exemples de tête interne, alors que cela est possible (Pl. *Prot.* 342 : οὗς Πρωταγόρας ἔλεγε τοὺς σοφιστάς litt. 'desquels Protagoras parlait, les sophistes', 'les sophistes dont Protagoras parlait'). Faire l'hypothèse que le relatif joue un double rôle d'article (pour le nom qui suit) et de relatif ne se justifie donc pas structurellement.

<sup>35</sup> On ne sait pas jusqu'à quel point il pousse l'analogie. Il semble qu'elle n'est que structurelle.

<sup>36</sup> C'est le cas par exemple dans (Pl. *Rp.* 582a).

<sup>37</sup> Elle suppose en outre que ces relatives sont systématiquement ambiguës entre une lecture définie et indéfinie, ce qui n'est pas le cas. Elles ont toujours une lecture définie (cf. exemples [4.38] à [4.42] et leur analyse).

Fondée sur les mêmes constats positionnels (nom en position postverbale), l'hypothèse dérivationnelle est bien plus simple. Nous l'examinons maintenant.

Un relevé des relatives à tête interne qui contiennent ὃν ... λόγον nous montre une distribution intéressante : dans les corrélatives [4.64], ainsi que dans les relatives « interrogatives » [4.65], le syntagme relatif ὃν λόγον tend à être en tête de proposition<sup>38</sup>.

*L'étranger et Théétète discutent de la valeur de vérité des phrases*

- [4.64] Ὅν ὕστερον δὴ λόγον εἶρηκα περὶ σοῦ,  
 rel-ACC.M.SG plus.tard ptc discours-ACC.SG dire-IND.PFT.1SG au.sujet.de pro-GEN.2SG  
 πρῶτον μὲν, ἐξ ὃν ὀρισάμεθα τί ποτ' ἔστι  
 d'abord ptc à.partir.de rel-GEN.N.PL définir-IND.AOR.1PL int-NOM.N.SG ptc être-IND.PST.3SG  
 λόγος, ἀναγκαιότατον αὐτὸν  
 discours-NOM.SG nécessaire-SUP.ACC.N.SG pro-ACC.M.SG  
 ἓνα τῶν βραχυτάτων εἶναι.  
 un-ACC.M art-GEN.M.PL bref-SUP.GEN.M.PL être-INF.PST

**‘Le discours que j’ai prononcé plus tard à ton sujet, d’abord, d’après les éléments sur lesquels nous avons appuyé la définition du discours, il ne peut être qu’un des plus brefs.’**

(Pl. *Sophiste*, 263c)

*On s’étonne que des erreurs et des mauvaises actions soient attribuées aux dieux par les poètes*

- [4.65] Ἐάν τις ποιῇ (...) Νιόβης πάθη, ἢ τὰ Πελοπιδῶν  
 si indé-NOM faire-SUBJ.PST.3SG Niobé-GENsouffrance-ACC.PL ou art-ACC.N.PL Pélopie-GEN.PL  
 ἢ τὰ Τρωικὰ ἢ τι ἄλλο τῶν τοιούτων,  
 ou art-ACC.N.PL de.Troie-ACC.N.PL ou indé-ACC.N.SG autre-ACC.N.SG art-GEN.N.PL tel-GEN.N.PL  
 ἢ οὐ θεοῦ ἔργα εἶπεν αὐτὰ λέγειν, ἢ εἰ θεοῦ,  
 ou nég dieu-GEN.SG acte-ACC.PL devoir.laisser pro-ACC.N.PL parler-INF.PSTou si dieu-GEN.SG  
 ἐξευρετέον αὐτοῖς σχεδὸν  
 devoir.découvrir pro-DAT.M.PL presque  
 ὃν νῦν ἡμεῖς λόγον ζητοῦμεν.  
 rel-ACC.M.SG maintenantpro-NOM.1PL raison-ACC.SG chercher-IND.PST.1PL

**‘Si on représente les malheurs de Niobé ou ceux des Pélopidés ou ceux de Troie ou un autre sujet de ce genre, soit il faut dire que ce ne sont pas les actes d’un dieu, soit, si ce sont ceux d’un dieu, ils doivent trouver une raison, peut-être celle que nous sommes en train de chercher.’**

(Pl. *Rp.* 380a-b)

Au contraire, quand on a une relative libre (qui n’est pas une corrélatrice), le nom tend à être à la fin de la relative, comme en [4.66].

<sup>38</sup> Voir Pl. *Lois* 870d ; *Ambassade* 251.



*Iphigénie confie une lettre à Pylade. Celui-ci prête serment, mais il veut en être délivré si la lettre périt dans un naufrage. C'est ce qu'il s'apprête à ajouter*

[4.66] ἄκουε δὴ νυν ὅν παρήλθομεν λόγον.  
 écouter-IMPE.2SG ptc ptc rel-ACC.M.SG négliger-IND.AOR.1PL discours-ACC.SG

**‘Pylade : Écoute donc ce que nous avons négligé de dire.’**

**(E. Iphigénie en Tauride, 753)**

Le plus simple est de considérer que dans le cas de la relative libre, le relatif seul est placé en tête de la relative, pour remplir sa fonction de subordonnant, le N ou le SN restant *in situ* Figure 4.1. En revanche, dans les corrélatives et dans les interrogatives, comme le N ou le SN font partie des éléments qui sont en jeu, l'ensemble du syntagme monte en tête de la proposition Figure 4.2. Cette position, formulée en termes légèrement différents, est aussi celle de M. Biraud :

Lorsque c'est un relatif qui est le subordonnant, il assure, en tant que subordonnant, le marquage du début de la proposition : à ce titre, il est antéposé lorsqu'il détermine un nom, celui-ci pouvant soit le suivre immédiatement, soit se trouver disjoint de lui, à la place fonctionnelle d'un tel groupe nominal<sup>39</sup> dans la proposition, soit, avec une disjonction extrême, en position de marqueur final de la proposition. (Biraud (1991a : 144 ; 147))

De fait, la plupart des exemples qu'elle donne, dans un corpus qui a peu d'œuvres en commun avec le nôtre, fournissent une structure [Rel ... N].

<sup>39</sup> C'est nous qui soulignons.

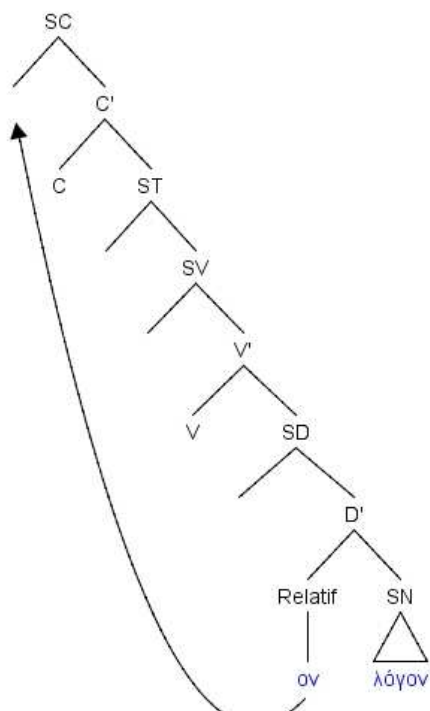


Figure 4.1 : relative libre (1)

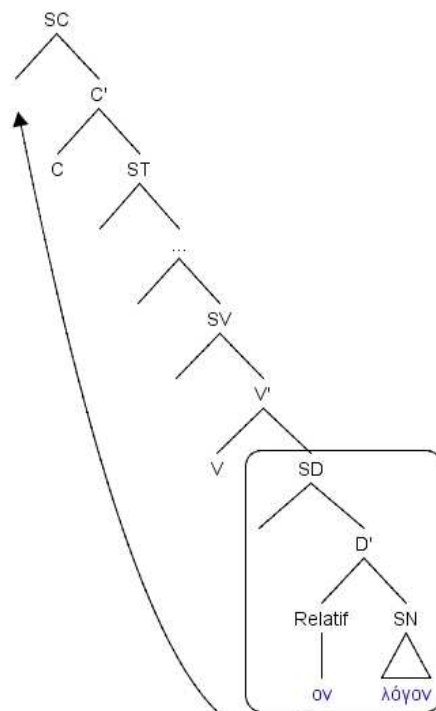


Figure 4.2 : corrélative, et relative « subordonnée interrogative »

#### 4.6. ὅστις et l'attraction

Il est important de noter qu'avec ὅστις l'attraction n'a jamais lieu, ou du moins pas selon les mêmes mécanismes. En voici trois, illustrés par [4.67] :

- 1) Elle apparaît presque exclusivement dans le tour οὐδεις ἔστιν ὅστις 'il n'y a personne qui', et avec une négation dans la proposition introduite par ὅστις, si bien qu'on pense à un terme à polarité négative (TPN).
- 2) Il faut noter que le verbe ἔστιν n'est jamais présent quand il y a cette attraction.
- 3) On trouve des exemples d'« attraction » à l'accusatif, ce qui est radicalement proscrit dans les mécanismes que l'on a décrits ci-dessus.

*Eschine, soumis à Philippe, voulait que les Athéniens abandonnent le combat, mais heureusement, ils ont tenu bon*

[4.67] **Εἰ ταῦτα προεῖτ' ἀκονιτί, περὶ ὧν οὐδένα**  
 si dém-ACC.N.PL abandonner-IND.AOR.3PL sans.combat au.sujet.de rel-GEN.N.PL aucun-ACC.M.SG  
**κίνδυνον ὄντιν' οὐχ ὑπέμειναν οἱ πρόγονοι,**  
 danger-ACC.SG ὅστις-ACC.M.SG nég résister-IND.AOR.3PL art-NOM.M.PL ancêtre-NOM.PL  
**τίς οὐχὶ κατέπτυσεν ἄν σοῦ ;**  
 int-NOM.SG nég cracher-IND.AOR.3SG ptc pro-GEN.2SG

**‘Si on avait abandonné ce pour quoi nos ancêtres avaient affronté tous les dangers, qui ne t’aurait craché au visage ?’**  
 (Dém. Couronne, 200)

La conclusion ne peut être que, comme le font remarquer à juste titre KG (1904 : § 555, juste avant la remarque 13), « de cette façon, le tour οὐδεὶς ὅστις οὐ apparaît comme un *pronom* qui peut se décliner à tous les cas »<sup>40</sup>. KG donnent alors le paradigme et appuient leur hypothèse du fait que ce pronom est utilisé, par exemple comme sujet d'un AcI [4.68].

*Cyrus quitte la Médie pour aller auprès de son père*

[4.68] Οὐδένα ἔφασαν ὄντιν' οὐ δακρύοντ' ἀποστρέφεσθαι.  
aucun dire-IND.AOR.3PL ὅστις-ACC.M.SG nég pleurer-PART.PST.ACC.M.SG se.détourner-inf.pst  
**litt. 'Ils dirent qu'il n'y a personne qui ne se soit pas détourné en pleurant'**  
**'Tout le monde, selon leurs dires, se détourna en pleurant.'** (X. Cyr. 1, 4, 25-26)

Nous avons donc affaire à un phénomène qui n'a rien à voir avec l'attraction décrite précédemment. Il s'agit d'un idiomatisme. On peut par conséquent conclure que ὅστις résiste à l'attraction. Dans la section suivante, on tente d'expliquer les différences syntaxiques entre ὅς et ὅστις qui justifient cette différence de comportement. Cela nous permet également d'affiner la structure des relatives en grec ancien.

## 4.7. La syntaxe des relatives en grec ancien

### 4.7.1. La position du relatif dans la périphérie gauche de la proposition

On a observé qu'il n'y avait jamais d'extraction hors de la relative (ni focalisation ni topicalisation). Cela peut s'expliquer par les restrictions d'extraction sur les SD en général. Mais on a vu au premier chapitre que les subordonnées interrogatives étaient aussi des SD, et pourtant, on peut en extraire des topiques.

Par ailleurs, on a vu que la prolepse était proscrite avec les relatives, y compris celles qui présentent l'asymétrie de sélection conduisant à une interprétation interrogative.

Le plus simple moyen d'expliquer cet ensemble de faits est de supposer que ces opérations ne peuvent pas avoir lieu car il n'y a pas en haut de la structure de site d'accueil disponible pour les éléments déplacés, ni pour la prolepse. Le relatif est donc l'élément le plus à gauche dans la périphérie de la proposition grecque<sup>41</sup>.

<sup>40</sup> « Auf diese Weise erscheint die Redensart οὐδεὶς ὅστις οὐ als ein Pronominalsubstantiv, das durch alle Kasus flektiert werden kann ».

<sup>41</sup> Roussou (2000) parvient à la même conclusion pour le relatif που du grec moderne, en s'appuyant en plus sur son emploi dans les complétives des verbes factifs émotifs. Mais ce relatif, à la manière de l'anglais *that*, est un complémenteur et dans la structure de la périphérie gauche de la proposition grecque (moderne) ce που est en réalité la tête d'une projection supérieure à notre SC1 (cf. la conclusion du premier chapitre).

#### 4.7.2. *Ce qu'on peut tirer de l'étude de l'attraction*

Les résultats obtenus dans l'étude de la prolepse nous indiquaient qu'il y a en tête des propositions complétives une tête fonctionnelle qui permet d'insérer la proposition dans la phrase et l'autorise à y jouer un rôle argumental : elle joue un rôle de NOMINALISATEUR<sup>42</sup>. Cela expliquerait pourquoi les subordonnées interrogatives peuvent avoir toutes les fonctions du nom (Bodelot (1987), Leonarduzzi (2004 : 37)).

Au regard de la distribution complémentaire entre ce nominalisateur (D) et certains compléments, on a proposé de l'identifier avec une projection d'un C supérieur : SC1, surmontant un SC2.

En arménien, les subordonnées qui équivalent à ὅς sont des subordonnées qui portent dans la majorité des cas un article (Lamberterie (1997, notamment p. 326 pour l'équivalence)). Cet article est enclitique et on le trouve « accolé au premier mot accentué qui suit le pronom relatif, et cela quelle que soit la classe grammaticale de ce mot : non seulement un nom, mais aussi un verbe, un pronom ou un adverbe » (Lamberterie (1997 : 315)). Au-delà de la contrainte phonologique, il est intéressant de constater l'analogie structurelle entre un relatif qui précède une tête définissante et ὅς que l'on propose de placer dans le spécifieur d'une tête C1 qui joue le même rôle (nous l'avons appelée « présupposé »).

La présence du SC1 a un intérêt supplémentaire. Alors que le SC2 est une barrière qui délimite et « protège » la subordonnée d'une incursion de la matrice, le (spécifieur de) SC1, lui, est accessible, et la matrice peut s'y « introduire », par exemple pour imposer un cas ou gouverner un pronom (emploi du réfléchi). La tête C1 est un intermédiaire entre les deux propositions. [4.69] rappelle la structure d'une subordonnée à prolepse. Le C1 joue le rôle de déterminant, le SC2, celui de nom.

[4.69] [SC1 [Syntagme prolepsé] [C1, C1 [SC2 [C2, C2 [ ... ]]]]]

D'autre part, une relative est une proposition adjectivale, qui vient réduire l'extension d'un nom en s'y adjoignant. Comme tout adjectif, elle peut subir une substantivation, ce qui donne une relative libre.

Du point de vue de la structure, on est arrivé à la conclusion que, dans les relatives libres, le relatif était déplacé au-dessus du niveau de la proposition/du SC2. C'est pourquoi les travaux sur les relatives libres proposent une structure du type [4.70]. Si on assigne à la même tête C1 que pour la prolepse, le rôle que l'on donnait à ce D silencieux, on obtient [4.71]. Cela permet d'avoir une structure unifiée pour les propositions substantives du grec.

<sup>42</sup> Sur la nécessité d'une partie de la structure qui surmonte le complément et prend en charge son insertion dans la matrice, et sur l'unification qu'elle permet entre la structure des relatives et des interrogatives, voir la proposition de Muller (1989).

[4.70] [<sub>SD</sub> [ **SRelatif** ] **D** [<sub>SC</sub> ...]]]

[4.71] [<sub>SC1</sub> [ **SRelatif** ] **C1** [<sub>SC2</sub> ...]]]

Si l'on compare ce qui se passe dans la prolepse et ce qui se passe dans le cas de l'attraction casuelle dans les relatives libres, on remarque un point commun : le syntagme qui est placé juste au-dessus du SC2 entretient des liens étroits avec les deux propositions, matrice et subordonnée. Dans le cas de la prolepse, il reçoit son cas (accusatif, la plupart du temps, mais pas toujours), de la proposition matrice ; dans le cas de la relative libre, il est soumis à « l'attraction casuelle », c'est-à-dire, en réalité, que lui aussi reçoit son cas de la matrice. On a là un mécanisme qu'on a déjà décrit. Étant donné qu'un SC ne peut pas être marqué en cas, celui-ci se reporte, par la médiation du C2 sur le syntagme dans le spécifieur. On parvient donc au même résultat.

Cela nous semble suffisant pour dire que la structure est la même entre les deux types de propositions. Un SC est surmonté d'un autre syntagme qui l'intègre dans la matrice en assurant le rôle de transition entre les deux propositions.

Qu'en est-il maintenant des relatives qui ont un antécédent ? Deux possibilités s'offrent à nous. La première est de placer cet antécédent dans le spécifieur de SC1. Dans ce cas le relatif est placé un cran en-dessous, dans le spécifieur de SC2. Dans les cas d'attraction, c'est la présence du SD supérieur dans le spécifieur de SC1 qui sert de relais, et permet au cas extérieur de venir « contaminer » le relatif situé plus bas, selon le principe de l'accord entre le SD et la relative qui le caractérise (voir ci-dessus [4.56] et Figure 4.4)<sup>43</sup>.

<sup>43</sup> Une élégante solution alternative serait de proposer une structure où la relative restrictive est adjointe au niveau D' : [<sub>SD</sub> [<sub>D'</sub> [<sub>D'</sub> [D] [SN]] [Relative]]. Cela permet de conserver la différence syntaxique entre les restrictives et les appositives, tout en donnant la bonne constituance (D+N forment un constituant). Cette solution fait cependant perdre le parallélisme avec les autres SC. La note 45 donne aussi un argument syntaxique contre cette structure (la relative doit être un adjoind de SD et non de D').

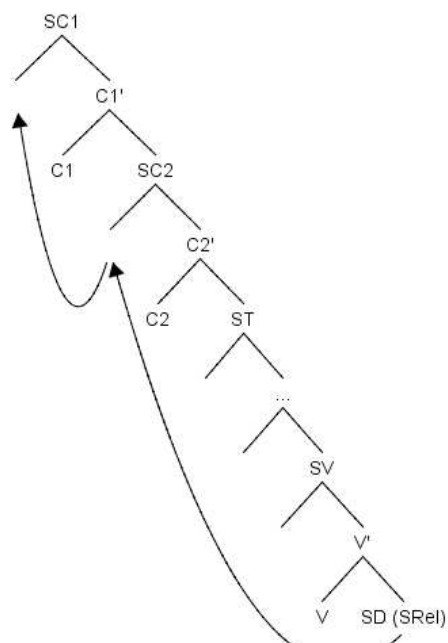


Figure 4.3 : relative libre (2)

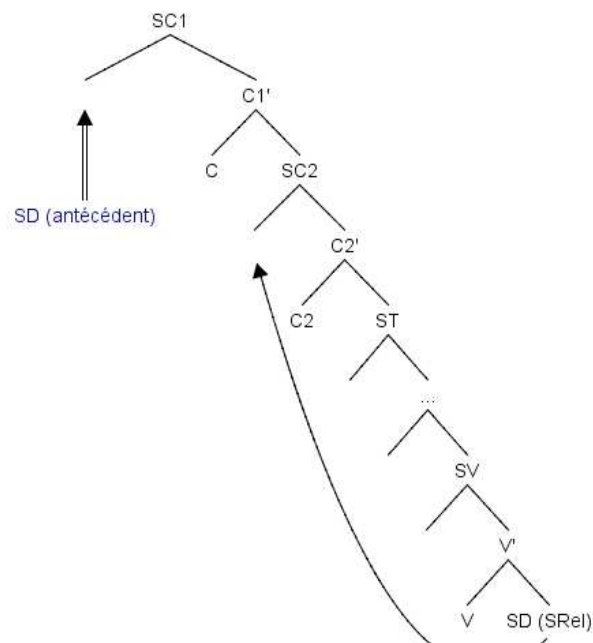


Figure 4.4 : relative à antécédent

Construire une relative libre, ce serait donc faire monter le relatif dans le spécifieur de SC1, afin que ce soit lui qui joue un rôle à la fois dans la matrice et dans la relative (Figure 4.3). C'est à peu près ce que proposent Caponigro (2002), pour qui la tête C1 est un D silencieux, rappelons-le.

La seconde possibilité serait de laisser le relatif dans le syntagme de tête, ce qui lui permettrait d'être à l'interface avec le SD qui se situe dans la matrice. Construire une relative libre, ce serait laisser le relatif là où il est et l'opération se passerait à l'extérieur, par insertion dans la matrice, à moins que cette charge ne soit dévolue à la tête C1.

La première solution semble toutefois la plus simple, car elle permet de rendre compte de situations aussi simples que celles où le relatif et son « antécédent » n'ont pas le même cas, par le fait que le relatif est dans une position plus basse, donc moins accessible à l'influence de la matrice.

Si l'on revient sur l'arménien classique, dans le cas d'une relative (restrictive) à antécédent défini, la relative ne porte en général pas l'article (Lamberterie (1997 : 324)). L'article se limite à son antécédent. [4.72] et [4.73] reproduisent l'exemple de (35) de l'article de C. de Lamberterie (1997 : 325). On peut les analyser comme [4.74] et [4.75]. Cela n'est bien entendu qu'une hypothèse qui demanderait à être explorée plus avant et à être comparée avec les données présentées en [1.98].

[4.72] or inč' elew - n (Luc, 22, 49)

ce qui s'était passé - article

[4.73] z-irs - n or elen (Luc, 8, 34)

les choses - article qui se sont passées

[4.74] [<sub>SC1</sub> **or inč** [<sub>C1</sub> (e<sub>lew</sub> -) **u** [<sub>SC2</sub> ...]]]

[4.75] [<sub>SC1</sub> **z-irs** [<sub>C1</sub> - **u** [<sub>SC2</sub> **or** [<sub>C2</sub> **elen**]]]]]

Le spécifieur de SC1 serait une position gouvernée par l'assignateur de cas de la matrice. La médiation du spécifieur de SC1 pour rendre compte des cas d'attraction est de toute façon nécessaire pour expliquer que l'attraction progressive ait une influence si profonde dans la relative. Revenons par exemple sur [4.25], ici répété sous [4.76]. S'il faut supposer une structure *πρὸς* [*αἷς*<sub>i</sub> *παρὰ* *Λυσάνδρου* ἔλαβε    <sub>i</sub> *ναυσί*], et non *πρὸς* [[*αἷς* *παρὰ* *Λυσάνδρου* ἔλαβε] *ναυσί*] (voir la discussion 4.5.2.3), le cas imposé par la préposition *πρὸς* se reporte non seulement sur le relatif, mais sur le nom dont il est le déterminant, et qui est enchâssé profondément dans la relative.

*Kallikratidas, le nouveau général Spartiate, se prépare à se porter à la rencontre des Athéniens*

[4.76] *Αὐτὸς*            *ὁ*                    *Καλλικρατίδας* *πρὸς* *αἷς*<sub>i</sub>            *παρὰ*    *Λυσάνδρου*  
 pro-NOM.M.SG    art-NOM.M.SG    K-NOM                    vers    rel-DAT.F.PL    auprès.de    L-GEN  
*ἔλαβε*               <sub>i</sub>    *ναυσί*            *προσεπλήρωσεν* (...) *πεντήκοντα* *ναῦς*.  
 prendre-IND.AOR.3SG    bateau-DAT.PL    armer-IND.AOR.3SG    50                    bateau-ACC.PL

**‘Kallikratidas lui-même, outre les navires qu’il avait reçus de Lysandre, en arma cinquante autres.’** (X. *Hell.* 1, 6, 3)

Cette position sur la syntaxe des relatives peut sembler hétérodoxe et réclame des motivations supplémentaires, au regard des trois analyses exposées en 4.2. Les théories du *matching* et de la « promotion » d’un nom généré dans la relative rencontrent à nos yeux des obstacles trop importants, que l’on a déjà développés. En revanche, en proposant une structure comme [<sub>SC1</sub> SD [<sub>C1</sub> C1 [<sub>SC2</sub> SRel [<sub>C2</sub> [...]]]]], on règle le problème de la composition sémantique. Quand la relative était adjointe au N ou au SN, le relatif reprenait un N ou un SN, alors qu’il joue un rôle de SD dans la relative (qui plus est, d’un SD défini, comme on l’a vu en 4.2.4). Au contraire, dans la structure proposée, le relatif est en rapport avec un SD.

Cette étude fournit en faveur d’une syntaxe des relatives à la façon de Lehmann un nouvel argument qui se fonde sur les corrélatives et les relatives libres. Suivant Lehmann (1984), le relatif est un abstracteur (introduction théorique, 0.6.6 et 4.2.1). La lecture définie des relatives libres est obtenue par le sémantisme particulier de ὅς (rôle identificationnel, voir

6.6)<sup>44</sup>. Comme le SD et la relative appartiennent tous deux à un même syntagme (SC1), la composition se fait sans difficulté<sup>45</sup> (voir *infra* le traitement de l'exemple [4.77]).

Cette position semble aussi être celle de M. Biraud (1991a). Elle nie aux pronoms relatifs tout rôle anaphorique, contrairement à Touratier (1980a). Selon elle, ils sont coréférents de ce qu'on appelle leur antécédent.

Dire que deux syntagmes nominaux sont coréférents signifie seulement que les deux syntagmes nominaux sont en rapport par l'intermédiaire de l'objet dénoté : il serait faux de dire que la mention du premier est une désignation cataphorique du second, ou la mention du second une désignation anaphorique du premier, même si leur succession dans la linéarité du discours peut donner cette impression. (1991a : 258)

Elle tire argument de l'existence des corrélatives, dont le prétendu antécédent se trouve ensuite et qui ne peuvent donc pas être anaphoriques. En outre, c'est ce même terme ὅς, que l'on trouve dans les relatives libres, qui, là encore, ne peut être anaphorique. Enfin, « si nous excluons que les relatifs puissent désigner le syntagme nominal antécédent, c'est parce que, très souvent, ce dernier est précisément un pronom démonstratif qui, lui, désigne la relative » (1991a : 258).

Cela règle aussi les problèmes de constituance. Comme pour la prolepse, le SD généré dans le spécifieur de SC1 peut ensuite monter dans la matrice pour jouer des rôles spécifiques (de discours). Ainsi, on n'a pas besoin de supposer un mouvement vers la droite (de la relative), quand le SD et la relative sont très distants l'un de l'autre [4.29]. Dans tous les cas, c'est le SD qui a été extrait et qui monte pour jouer son rôle dans la matrice.

Enfin, l'assignation du cas se fait de la façon suivante : l'assignateur de la matrice impose son cas à l'ensemble de la structure, cas qui se reporte ensuite sur les éléments qui peuvent porter le cas, c'est-à-dire le SD antécédent et le relatif<sup>46</sup> (ce qu'on appelle descriptivement « attraction »).

Une relative appositive est un SD auquel est apposée une relative libre : [SD] [SC1 SRel [C1' C1 [SC2 [...]]]]. Le cas qui est imposé par la matrice au SD ne peut donc pas se transmettre par attraction au relatif.

<sup>44</sup> On peut aussi supposer une clôture par l'opérateur  $\iota$ , peut-être matérialisé en français par *celui* (Touratier (1980b : 129-146 ; 363-386) fait de *celui* et *ce* qui précèdent les relatives des sortes d'articles). [[qui est venu]] =  $\lambda x_e.venir (x) (l'ensemble des x qui sont venus). [[qui est venu]]<sub>(RL)</sub> =  $\iota x_e.venir (x) (celui qui est venu).$$

<sup>45</sup> Voir Dayal (1996 : 155-157 et 178-181) pour une proposition similaire d'adjonction à un SD, plutôt qu'à un SN. Un de ses arguments est que l'on peut former des relatives restrictives qui se rapportent à un pronom, du type français « celui qui », où cela est nécessairement une proforme de SD et non de SN (voir Dayal pour les exemples hindis et les références à l'irlandais).

<sup>46</sup> Une solution alternative est de considérer que le spécifieur de SC1 est une position gouvernable par un élément de la matrice (ce qui a été montré à l'aide des pronoms réfléchis). La matrice assigne alors le cas au SD « antécédent », cas qui se transmet ensuite au relatif par l'intermédiaire de la tête C1 dans les cas d'attraction.



### 4.7.3. Retour sur ὅστις

Ὅστις n'introduit jamais de relative restrictive (voir chapitre précédent). Soit il introduit une relative clairement appositive, soit il introduit une relative qui est adjointe à une expression indéfinie (dans ce cas, la sémantique des restrictives, avec l'intersection de deux ensembles, qui forme un ensemble défini, ne s'applique pas cf. *supra* p.194 et la note 13).

Les subordonnées en ὅστις sont donc utilisées soit comme relatives libres, soit comme appositives (mais il s'agit alors aussi d'une sorte de relatives libres cf. la dernière remarque de la section précédente). Cela explique pourquoi elles ne sont pas sensibles à l'attraction : on n'est jamais dans la configuration de la Figure 4.3 ou de la Figure 4.4.

Leur structure est la suivante [<sub>SC1</sub> [<sub>SC2</sub> ὅστις]]. La Figure 4.5 représente la structure d'une subordonnée interrogative en ὅστις (ou τίς). Ὅστις est dans le spécifieur de SC2 et y reste ; le spécifieur de SC1 est disponible pour un syntagme prolepsé. C1 joue le rôle de nominalisateur car une subordonnée interrogative est une proposition substantive (cf. la possibilité de le réaliser comme D).

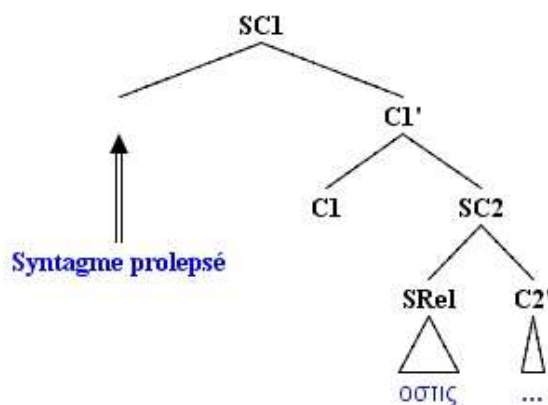


Figure 4.5 : subordonnée interrogative

### 4.7.4. Dérivation

La construction d'une phrase comme [4.39], répétée ici sous [4.77], se fait comme suit<sup>47</sup>. Nous ne détaillons que le SP σὺν ταῖς δώδεκα ναυσὶν αἷς (Τελευτίας) εἶχεν ἐν τῷ περὶ Ἀχαΐαν καὶ Λέχαιον κόλπῳ ('avec les douze bateaux que Téléutias avait dans le golfe près de l'Achaïe et de Léchaion'). Dans toute cette partie, on travaille dans un cadre extensionnel pour ne pas alourdir les notations.

[4.77]	Ἐκέλευσαν	τὸν	Τελευτίαν	σὺν	ταῖς	δώδεκα	ναυσὶν
	ordonner-IND.AOR.3PL	art-ACC.M.SG	T-ACC	avec	art-DAT.F.PL	12	bateau-DAT.PL

<sup>47</sup> On s'est ici largement inspiré de Dayal (1996).

αἷς εἶχεν ἐν τῷ περὶ Ἀχαΐαν καὶ Λέχαιον κόλῳ  
 rel-DAT.F.PL avoir-IMP.3SG dans art-DAT.M.SG autour Achaïe-ACC et Léchaion-ACC golfe-DAT.SG  
 περιπλεῖν πρὸς τὸν Ἑκδικόν.  
 contourner.par.mer-INF.PST vers art-ACC.M.SG Ekdikos-ACC

‘(Les Spartiates) ordonnèrent à Teleutias de contourner le Péloponnèse avec les douze navires qu’il avait dans le golfe près de l’Achaïe et de Léchaion, pour rejoindre Ecdikos.’

(X. *Hell.* 4, 8, 23)

La structure de la proposition infinitive est la suivante :

[S [SV τὸν Τελευτίαν [V' [SP σὺν ταῖς δώδεκα ναυσὶν αἷς εἶχεν ἐν τῷ περὶ Ἀχαΐαν καὶ Λέχαιον κόλῳ] [V' [περιπλεῖν] [SP πρὸς τὸν Ἑκδικόν]]]]].

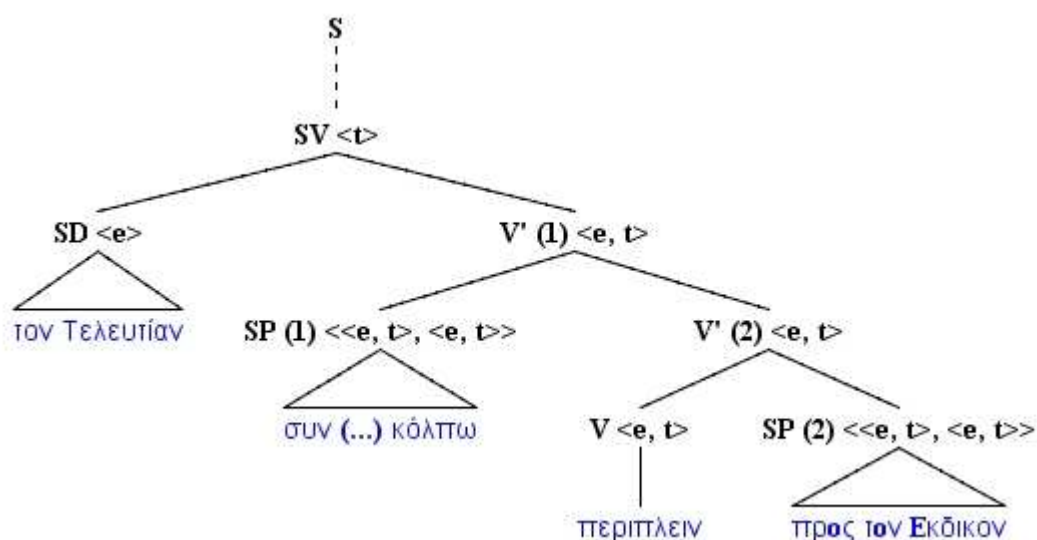


Figure 4.6 : la structure syntaxique de [4.77]

Structure du SP1 :

[SP [P' [P σὺν] [SC1 [SD ταῖς δώδεκα ναυσὶν] [C1' C1 [SC2 [SRel αἷς]<sub>i</sub> [C2' C2 [ST εἶχεν \_\_\_<sub>i</sub> ἐν τῷ περὶ Ἀχαΐαν καὶ Λέχαιον κόλῳ]]]]]]]]]

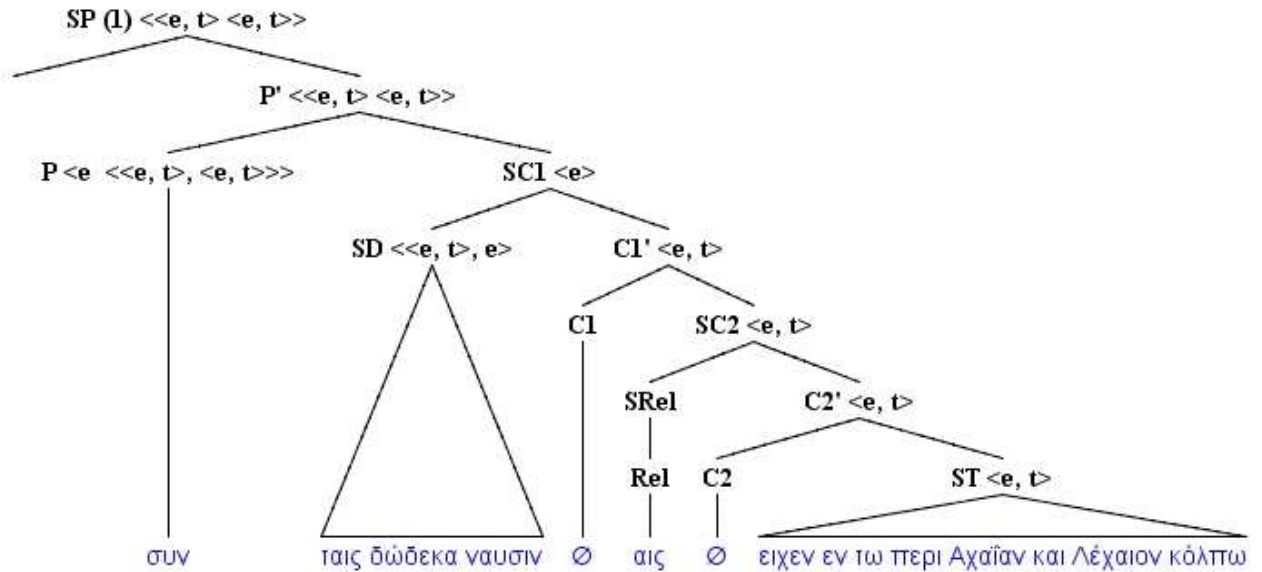


Figure 4.7 : structure syntaxique du nœud SP (1) de la figure Figure 4.6

Dans la dérivation, pour plus de simplicité, on ignore l'adjoint (ἐν τῷ περὶ Ἀχαιῶν καὶ Λέχαιον κόλπῳ). On considère chaque nœud de l'arbre l'un après l'autre dans la dérivation.

**SC2 :** Le relatif est un abstracteur :  $[[\tilde{o}^{48} (\text{Τελευτίας}) \text{ εἶχεν}]] = \lambda x_e. [\text{avoir} (t, x)]$ .

**SD :** La tête fonctionnelle C1 est un nominalisateur. Elle impose à son spécifieur d'être un SD. C'est la composition entre ce SD et ce qui résulte de la dérivation de la partie inférieure de l'arbre qui donne pour résultat un élément de type  $e$ .

Dans l'exemple, le spécifieur de SC1 est rempli par le SD ταῖς δώδεκα ναυσὶν, ἡ ναῦς (au nominatif singulier, car le cas n'a pas encore été assigné par la préposition, et en ignorant le numéral, le nombre). Ce SD contient un nom, qui a une variable de propriété (voir la présentation de Bach et Cooper (1978) p. 189). Comme pour la prolepse, cette variable de propriété se combine avec la relative (qui est de type  $\langle e, t \rangle$ , donc une propriété), pour donner un résultat de type  $e$ .

$$[[\text{ναῦς}]] = \lambda x_e. [\text{ναῦς} (x) \wedge R (x)]$$

$$[[\tilde{o}]] = \lambda Q_{\langle e, t \rangle}. [\lambda x_e Q (x)]$$

$$[[\tilde{o} \text{ ναῦς}]] = \lambda x_e. [\text{ναῦς} (x) \wedge R (x)]^{49}$$

$$\text{Par } \lambda\text{-abstraction : } \lambda R_{\langle e, t \rangle}. \lambda x_e [\text{ναῦς} (x) \wedge R (x)]$$

**SC1 :**  $[[\tilde{o} \text{ ναῦς} + \tilde{o} (\text{Τελευτίας}) \text{ εἶχεν}]] = \lambda R_{\langle e, t \rangle}. \lambda x_e [\text{ναῦς} (x) \wedge R (x)] (\lambda y_e. [\text{avoir} (t, y)]) \rightarrow \lambda x_e [\text{ναῦς} (x) \wedge \lambda y_e. (\text{avoir} (t, y)) (x)] \rightarrow \lambda x_e [\text{ναῦς} (x) \wedge (\text{avoir} (t, x))]$

<sup>48</sup> Le relatif n'est pas encore marqué en genre et en nombre à ce stade de la dérivation. Pour indiquer cela, on utilise conventionnellement le neutre  $\tilde{o}$ .

<sup>49</sup> On utilise l'opérateur iota, car on traite le SD comme un singulier. Il est en réalité pluriel, et il faudrait utiliser l'opérateur de somme  $\sigma$ .

La relative apporte une caractérisation sur un SD, et non sur un N ou un SN, comme c'est le cas dans une structure où on propose que la relative soit adjointe à ce N ou ce SN. On évite ainsi le problème de la constituance, tout en dérivant le bon sens (la relative restreint l'extension du référent).

Ensuite, syntaxiquement, les accords en genre et en nombre se font  $\eta \nu\alpha\tilde{\upsilon}\varsigma + \tilde{\omicron}$  (Τελευτίας) εἶχεν > αἱ νῆες ἄς (Τελευτίας) εἶχεν.

**P:** Σύν est une préposition. Avec une entité, elle constitue donc un SP de type adverbial, c'est-à-dire un modificateur de V' <e, t> ou de proposition <s, t>. Ici, le SP est modificateur de V', c'est-à-dire une fonction <<e, t>, <e, t>> qui prend un V' <e, t> et retourne un V' <e, t>. Σύν est donc de type <e <<e, t>, <e, t>>>.

$$[[\sigma\acute{\upsilon}\nu]] = \lambda x_e. \lambda P_{\langle e, t \rangle}. [\sigma\acute{\upsilon}\nu (x) (\lambda y_e. [P(y)])]$$

**P':**

$$[[\sigma\acute{\upsilon}\nu + \alpha\acute{\iota} \nu\eta\epsilon\varsigma \tilde{\alpha}\varsigma \text{ (Τελευτίας) } \epsilon\acute{\iota}\chi\epsilon\nu]] = \lambda z_e. \lambda P_{\langle e, t \rangle}. [\sigma\acute{\upsilon}\nu (z) (\lambda y_e. [P(y)])] (\iota x_e [\nu\alpha\tilde{\upsilon}\varsigma (x) \wedge (\text{avoir } (t, x))]) \rightarrow \lambda P_{\langle e, t \rangle}. [\sigma\acute{\upsilon}\nu (\iota x (\nu\alpha\tilde{\upsilon}\varsigma (x) \wedge (\text{avoir } (t, x)))) (\lambda y_e. [P(y)])]$$

Lors de l'association avec la préposition, la préposition appose son cas (ici datif) au SC1. Le cas est marqué sur le SD et le relatif est ensuite marqué datif, qui efface l'accusatif (on doit supposer ici une surimposition des cas).

$$\sigma\acute{\upsilon}\nu + \alpha\acute{\iota} \nu\eta\epsilon\varsigma \tilde{\alpha}\varsigma \text{ (Τελευτίας) } \epsilon\acute{\iota}\chi\epsilon\nu \rightarrow \sigma\acute{\upsilon}\nu \tau\alpha\acute{\iota}\varsigma \nu\alpha\upsilon\sigma\acute{\iota}\nu \alpha\acute{\iota}\varsigma \text{ (Τελευτίας) } \epsilon\acute{\iota}\chi\epsilon\nu.$$

**V' (1) (Figure 4.6):**  $\sigma\acute{\upsilon}\nu \tau\alpha\acute{\iota}\varsigma \nu\alpha\upsilon\sigma\acute{\iota}\nu \alpha\acute{\iota}\varsigma \text{ (Τελευτίας) } \epsilon\acute{\iota}\chi\epsilon\nu + \text{περιπλεῖν πρὸς τὸν Ἔκδικον}.$

$$\begin{aligned} & [[\sigma\acute{\upsilon}\nu \tau\alpha\acute{\iota}\varsigma \nu\alpha\upsilon\sigma\acute{\iota}\nu \alpha\acute{\iota}\varsigma \text{ (Τελευτίας) } \epsilon\acute{\iota}\chi\epsilon\nu + \text{περιπλεῖν πρὸς τὸν Ἔκδικον}]] = \\ & \lambda P_{\langle e, t \rangle}. [\sigma\acute{\upsilon}\nu (\iota x (\nu\alpha\tilde{\upsilon}\varsigma (x) \wedge (\text{avoir } (t, x)))) (\lambda y_e. [P(y)])] (\lambda z_e. [\text{περιπλεῖν πρὸς τὸν Ἔκδικον } (z)]) \\ & \rightarrow [\sigma\acute{\upsilon}\nu (\iota x (\nu\alpha\tilde{\upsilon}\varsigma (x) \wedge (\text{avoir } (t, x)))) (\lambda y_e. [\lambda z_e. [(\text{περιπλεῖν πρὸς τὸν Ἔκδικον } (z) (y))]])] \\ & \rightarrow [\sigma\acute{\upsilon}\nu (\iota x (\nu\alpha\tilde{\upsilon}\varsigma (x) \wedge (\text{avoir } (t, x)))) (\lambda y_e. [(\text{περιπλεῖν πρὸς τὸν Ἔκδικον } (y))])] \end{aligned}$$

**SV (Figure 4.6):**  $\sigma\acute{\upsilon}\nu \tau\alpha\acute{\iota}\varsigma \nu\alpha\upsilon\sigma\acute{\iota}\nu \alpha\acute{\iota}\varsigma \text{ (Τελευτίας) } \epsilon\acute{\iota}\chi\epsilon\nu \text{ περιπλεῖν πρὸς τὸν Ἔκδικον } + \text{τὸν Τελευτίαν}$

$$\begin{aligned} & [[\sigma\acute{\upsilon}\nu \tau\alpha\acute{\iota}\varsigma \nu\alpha\upsilon\sigma\acute{\iota}\nu \alpha\acute{\iota}\varsigma \text{ (Τελευτίας) } \epsilon\acute{\iota}\chi\epsilon\nu \text{ περιπλεῖν πρὸς τὸν Ἔκδικον } + \text{τὸν Τελευτίαν}]] = \\ & [\sigma\acute{\upsilon}\nu (\iota x (\nu\alpha\tilde{\upsilon}\varsigma (x) \wedge (\text{avoir } (t, x)))) (\lambda y_e. (\text{περιπλεῖν πρὸς τὸν Ἔκδικον } (y)))] (t) \\ & \rightarrow [\sigma\acute{\upsilon}\nu (\iota x (\nu\alpha\tilde{\upsilon}\varsigma (x) \wedge (\text{avoir } (t, x)))) (\text{περιπλεῖν πρὸς τὸν Ἔκδικον } (t))] \end{aligned}$$

## 4.8. Application à notre problème

Nous avons désormais une structure explicative unique pour les complétives et les relatives. Il faut maintenant voir comment cette structure est traitée dans les subordonnées interrogatives et si elle nous permet d'expliquer les différences de comportement susmentionnées entre les subordonnées interrogatives en ὅστις et celles en τίς.

On a déjà anticipé en proposant la structure Figure 4.5 (ici répétée en Figure 4.8) pour les subordonnées en ὅστις. Cela permet de laisser libre le spécifieur de SC1 pour une éventuelle prolepse. Par ailleurs, le fait que ὅστις reste dans le SC2 rend compte du fait que les subordonnées interrogatives en ὅστις ont la même distribution que celles en τίς, dont on rappelle la structure Figure 4.9 (τίς prend place dans le spécifieur du C2).

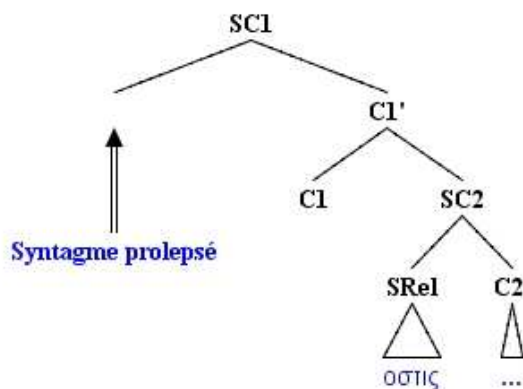


Figure 4.8 : subordonnée interrogative avec ὅστις

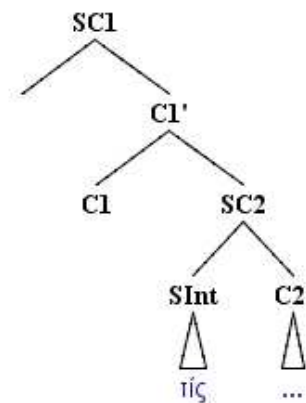


Figure 4.9 : subordonnée interrogative avec τίς

Pour ce qui est des subordonnées avec ὅς, la situation est différente. Comme nous l'avons dit au début de ce chapitre, ces subordonnées n'acceptent pas la prolepse, ni la topicalisation d'un de leurs éléments, ni l'ellipse (4.1.2). On peut ajouter par ailleurs que même dans cet emploi de « subordonnée interrogative », les propositions en ὅς continuent à se comporter comme des relatives libres classiques. Ainsi elles provoquent l'accord en nombre avec le verbe matrice, comme elles le font dans une proposition thétique [4.78].

*Le Perse Strouthas met en déroute l'armée du Spartiate Thibron. Beaucoup sont tués*

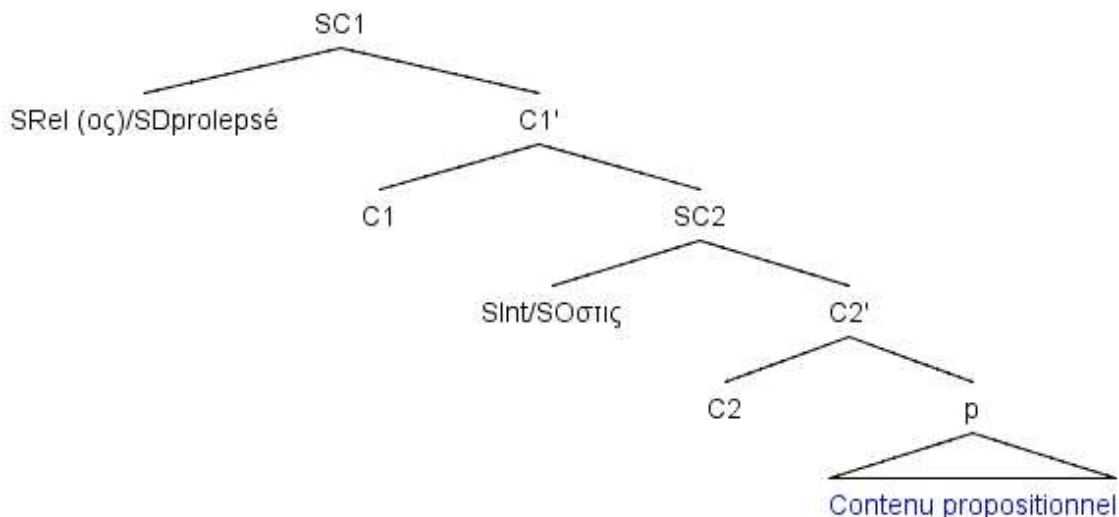
- [4.78] ἦσαν δὲ καὶ οἱ ἐσώθησαν αὐτῶν  
 être-IMP.3PL ptc et rel-NOM.M.PL sauver-IND.AOR.PASS.3PL pro-GEN.M.PL  
 εἰς τὰς φιλίας πόλεις.  
 vers art-ACC.F.PL ami-ACC.F.PL cité-ACC.PL

‘Mais il y en eut aussi qui se sauvèrent en allant dans des cités amies.’

(X. Hell. 4, 8, 19)

La structure des relatives libres ordinaires et des relatives « interrogatives » est donc la même. La différence avec les autres relatives libres sera à chercher du côté de l'interprétation sémantique.

Si on unifie les deux structures, on retrouve donc celle présentée en conclusion du Chapitre 1 (ici reproduite en Figure 4.10).



**Figure 4.10 : la structure des propositions subordonnées du grec (version 2)**

On avait posé que l'articulation entre le SC1 et le SC2 reflétait celle entre présupposé et posé. Maintenant on sait que le relatif est dans le spécifieur de la projection « présupposé » et l'interrogatif dans celui de la projection « posé ». Si l'on accepte ce résultat, on peut faire des hypothèses fortes concernant la différence sémantique entre les subordonnées relatives « interrogatives » (en ὅς), et les subordonnées interrogatives en τίς/ὅστις. Celles en ὅς seraient présupposées, c'est-à-dire que la réponse en serait connue. On rejoint là l'intuition de nombreux chercheurs (voir l'état de la question en 3.1). Cette hypothèse est évaluée au Chapitre 6 à la lumière de nouvelles données.

Enfin, reste le problème ardu des relatives dont le pronom a la fonction d'adjoint dans la relative (4.1.2). Le fait que la prolepse soit autorisée invite à les placer dans le spécifieur de SC2, à la manière de ὅστις, plutôt que dans le spécifieur de SC1 (ce qui en ferait des relatives libres comme les autres). La possibilité d'ellipse y invite aussi, car cet élément placé en tête du SC2 est garant du rétablissement du reste de la structure. Placé dans le SC1, plus rien ne le différencierait d'un simple pronom.

On peut noter des exemples difficiles à expliquer, comme [4.79], où une série de SD est coordonnée à une interrogative totale introduite par εἰ et dans la dépendance du verbe σκοπέω, ce qui garantit les interprétations comme questions cachées. Il est intéressant de noter que sous l'influence de cette interprétation, la relative qui dépend de τοὺς καιρούς, introduite par un relatif qui a une fonction d'adjoint ἐν οἷς, subit une ellipse. Ce phénomène s'étend donc très loin. S'il est difficile à expliquer, on peut au moins supposer qu'il y a un

transfert de l'interprétation particulière qui touche le SD situé dans le spécifieur de SC1, et qui s'étend (comme le fait l'attraction casuelle dans des circonstances toutes autres), au relatif, encore une fois par l'intermédiaire de la tête C1.

*Un bienfaiteur de la cité risque d'être condamné à cause d'un mauvais décret*

- [4.79] **Σκοπεῖτε μὴ τοῦτο, εἰ (...), ἀλλὰ τὴν προθυμίαν**  
 examiner-IMPE.2PL nég dém-ACC.N.SG si mais art-ACC.F.SG ardeur-ACC.F.SG  
**καὶ τὸ αὐτὸν ἐπαγγειλάμενον ποιεῖν**  
 et art-ACC.N.SG pro-ACC.M.SG promettre-PART.AOR.ACC.M.SG faire-INF.PST  
**καὶ τοὺς καιροὺς ἐν οἷς.**  
 et art-ACC.M.SG occasion-ACC.M.SG dans rel-DAT.N.PL

**‘Examinez non pas si (...), mais son ardeur et le fait qu’il ait fait une promesse et l’ait accomplie et les circonstances dans lesquelles (cela a eu lieu).’ (Dém. *Leptine*, 45-46)**

Nous reviendrons plus longuement sur la structure des propositions qui se détachent des relatives libres introduites par ὅς, avec une fonction d’argument dans la subordonnée au Chapitre 7.

## Appendice. La structure [[SN] [Relatif]]

On s'est plusieurs fois heurté dans ce chapitre à un ordre des mots étrange [N + Relatif] dans le cas de l'attraction inverse [4.80] et dans le cas des corrélatives [4.81]. Cela vaut la peine d'y revenir car c'est aussi un ordre qui se trouve dans les subordonnées interrogatives [4.82] (seulement attesté avec un prédicat résolutif)<sup>50</sup>.

*Xénophon consulte l'oracle de Delphes au sujet de son voyage en Perse*

- [4.80] **Ἀνεῖλεν αὐτῷ ὁ Ἀπόλλων**  
indiquer-IND.AOR.3SG pro-DAT.M.SG art-NOM.M.SG A-NOM  
**θεοῖς οἷς ἔδει θύειν.**  
dieu-DAT.M.PL rel-DAT.PL falloir-IMP sacrifier-INF.PST  
‘Apollon lui indiqua à quels dieux il fallait qu’il sacrifiât.’ (X. An. 3, 1, 6-7)

*Les philosophes doivent gouverner la cité*

- [4.81] **Ἐν πόλει ἧ ἥκιστα πρόθυμοι ἄρχειν**  
dans cité-DAT.SG rel-DAT.F.SG le.moins empressé-NOM.M.PL commander-INF.PST  
**οἱ μέλλοντες ἄρξιν, ταύτην ἄριστα**  
art-NOM.M.PL devoir-PART.PST.NOM.M.PL commander-INF.FUT dém-ACC.F.SG bien-SUP  
**καὶ ἀστασιαστότατα ἀνάγκη οἰκεῖσθαι.**  
et avec.des.dissensions-SUP nécessité-NOM.SG gouverner-INF.PST.PASS  
‘La cité dans laquelle ceux qui doivent commander sont le moins empressés à le faire, ne peut qu’être gouvernée le mieux possible et avec le moins de dissensions.’ (Pl. Rp., 520d)

*Il faut répartir de manière rigoureuse les chantiers d’armement entre les différentes tribus*

- [4.82] **Ὅπως ἂν (...) εἰδῇτε πρῶτον μὲν τὴν φυλὴν, ὅπου**  
pour.que ptc savoir-SUBJ.2PL d’abord ptc art-ACC.F.SG tribu-ACC.SG où.ὅστις  
**τέτακται, μετὰ ταῦτα δὲ τὴν τριττὴν,**  
établir-IND.PFT.3SG après dém-ACC.N.PL ptc art-ACC.F.SG tritthye-ACC.SG  
**εἶτα τριήραρχοι τίνες καὶ τριήρεις ποῖαι.**  
puis triérarque-NOM.PL int-NOM.PL et trière-NOM.PL quel.int-NOM.F.PL  
‘... pour que vous sachiez tout d’abord où est située votre tribu, et après cela la tritthye, puis quels sont les triérarques et de quel genre de trières (ils commandent).’  
(Dém. Symmories, 23)

Pour le cas de la corrélatrice, on a pu supposer que le nom était générique, et donc qu’il s’agissait d’un syntagme défini sans déterminant, un nom nu. Ce qui permettrait donc de poser une structure identique à celle des relatives libres [SC1 SN [C1’ C1 [SC2 SRelatif [C2’ ...]]]].

<sup>50</sup> Dém. 1Phil. 13 ; Rhodiens 34 ; Pl. Rp. 347a ; 522b.



En revanche, cette explication ne tient plus pour [4.80] ou [4.82], où on a bien affaire à un élément défini sans article, mais qui n'est pas non plus « général »<sup>51</sup>. Cela implique que le nom doit trouver sa définition ailleurs, et ce ne peut être que si le relatif est son déterminant<sup>52</sup>, puisque celui-ci a un trait défini, comme on l'a vu à la fin de la section 4.2.4, c'est pourquoi dans θεοῖς οἷς et πόλει ἧ, c'est οἷς et ἧ qui servent de déterminants, comme dans les structures plus fréquentes ἧ πόλει et οἷς θεοῖς [4.83] (à mettre en regard de [4.80]). Comme la préposition ἐν en [4.81] est un élément de la corrélatrice, il est nécessaire que la structure πόλει ἧ soit dans la dépendance de la préposition, c'est-à-dire interne au SD. À cela s'ajoute la concordance casuelle qui est toujours présente entre le N et le relatif, ce qui suggère leur proximité.

*Hermocrate et Critias réclament tous deux l'indulgence pour leur discours*

- [4.83] Παραμυθουμένῳ καὶ παραθαρρύνοντί σοι πειστέον,  
 consoler-PART.PST.DAT.M.SG et encourager-PART.PST.DAT.M.SG pro-DAT.2SG devoir.convaincre  
 καὶ πρὸς οἷς θεοῖς εἶπες τοὺς τε ἄλλους  
 et vers rel-DAT.M.PL dieu-DAT.PL dire-IND.AOR.2SG art-ACC.M.PL ptc autre-ACC.M.PL  
 κλητέον καὶ δὴ καὶ τὰ μάλιστα Μνημοσύνην.  
 devoir.appeler et ptc aussi art-ACC.N.PL le.plus M-ACC

**Critias : ‘Il faut que je me fie à tes mots de consolation et d'encouragement et, les dieux auxquels tu t'adresses, il faut que je les invoque tous, et plus que tout autre Mnemosyne.’**  
 (Pl. *Critias*, 108d-e)

Pour le cas de l'interrogative, c'est l'interrogation qui porte sur le N qui doit être marquée. Si l'on regarde de plus près [4.82], on s'aperçoit que dans τριήραρχοι τίνες, τριήραρχοι est bien au nominatif, cas qu'il n'a pu acquérir que par l'intermédiaire du déterminant interrogatif τίνες. On peut du reste comparer [4.82] à [4.84]. Dans [4.84], le syntagme [N + Rel] θεοῖς οἷσιν est coordonné à un syntagme [Rel + N] αἵτινες θυσίαι 'quels sacrifices'<sup>53</sup>.

*Un des domaines où doit intervenir le législateur est celui de l'organisation des fêtes*

- [4.84] Τούτων μὴν ἐχόμενά ἐστιν τάξασθαι μὲν  
 dém-GEN.N.PL ptc être.attaché.à-PART.PST.NOM.N.PL être-IND.PST.3SG organiser-INF.AOR ptc  
 καὶ νομοθετήσασθαι ἐορτὰς μετὰ τῶν ἐκ Δελφῶν μαντείων,  
 et légiférer-INF.AOR fête-ACC.PL après art-GEN.F.PL de D-GEN oracle-GEN.PL

<sup>51</sup> Il faut se souvenir qu'un nom est défini en grec s'il est précédé de l'article ou s'il est employé en contexte général (« la chose en soi »), voir note 29.

<sup>52</sup> Même idée chez M. Biraud (1991a : 19, note 1) : « Ceux-ci [les interrogatifs] ouvrent généralement la proposition qu'ils introduisent, sans que ce soit cependant une obligation ; la postposition de l'interrogatif est en effet une variante stylistique rare mais bien attestée ; de même, des suites nom-pronom relatif (au même cas) existent, bien qu'on les qualifie d'« attraction inverse » dans les grammaires, en considérant que le pronom relatif n'est pas alors le déterminant du nom, ce qui n'est pas certain. »

<sup>53</sup> Même situation en Dém. *Rhodiens*, 34.

αἵτινες θυσίαι καὶ θεοῖς οἷσιν ἄμεινον καὶ λῶον  
 ὅστις-NOM.F.PL sacrifice-NOM.PL et dieu-DAT.PL ὅστις-DAT.M.PL bien-COMP et mieux  
 θυούση τῇ πόλει γίγνιντ' ἄν.  
 sacrifier-PART.PST.DAT.F.SG art-DAT.F.SG cité-DAT.SG avoir.lien-OPT.PST.3PL ptc

**L'Athénien : 'Il va de pair avec cela d'organiser les fêtes et de légiférer, avec l'aide des oracles de Delphes, [sur la question de savoir] quels sacrifices peuvent être les meilleurs et les plus favorables à la cité quand elle sacrifie, et à quels dieux ?'** (Pl. *Lois*, 828a)

La seule solution est alors de considérer que le déterminant du nom est le relatif et qu'il est placé après<sup>54</sup>. Il y aurait donc le choix de placer la tête à droite (Figure 4.11) ou à gauche (Figure 4.12). Ici le D est un Relatif.

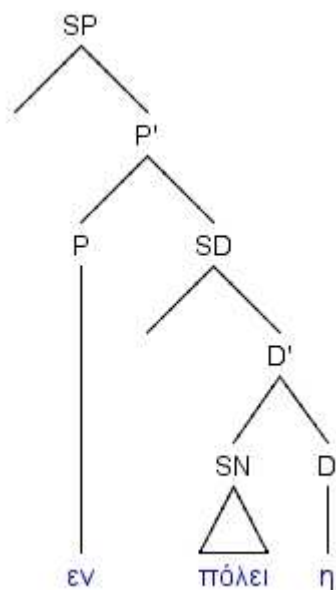


Figure 4.11 : SRel à tête à droite

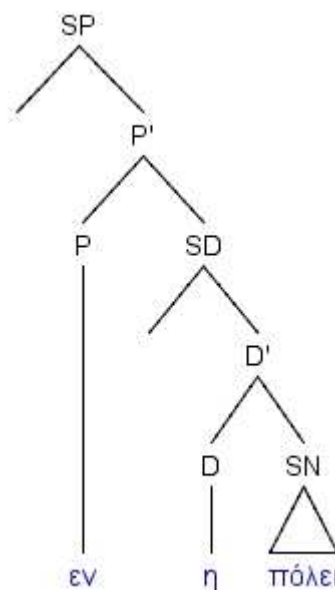


Figure 4.12 : SRel à tête à gauche

Pour les corrélatives et les relatives « interrogatives », on aurait ensuite un mouvement de l'ensemble du SP vers le spécifieur de SC1 comme sur la Figure 4.13, ce qui donnerait des propositions substantives les deux ordres possibles *πόλει ἥ* ou *ἥ πόλει*, *θεοῖς οἷς* ou *οἷς θεοῖς*.

<sup>54</sup> Bianchi (2000 : 67) propose aussi une interversion du Rel et du SN, mais l'endroit où le SN se déplace n'est pas clair. Vu le parallélisme qu'elle propose avec les théories de génération du SN dans la relative, le SN doit être extrait de la subordonnée. Un exemple comme [4.81] interdit cela, car le SN reste dans la dépendance de la préposition, qui elle-même est dans le SC2. En cas de montée, on ne peut supposer qu'un déplacement de la position complément du SRel à la position de spécifieur, ce qui n'est pas conforme à la théorie qu'elle suit.

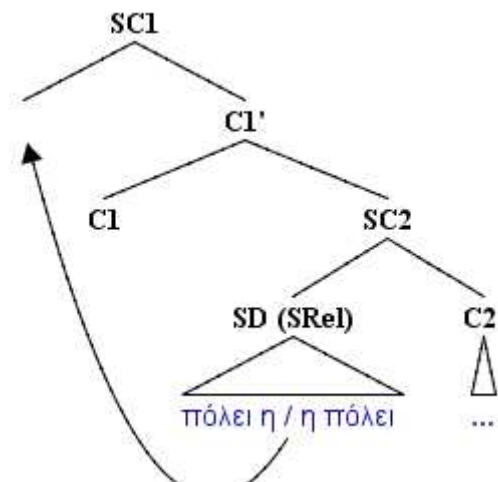


Figure 4.13 : mouvement de SC en SC1 (nominalisation)

Une structure comme

[SC1 [C1' C1 [SC2 [SD (en fait SRelatif) θεοῖς οἷς] [C2' C2 [ ... ]]]]

→ [SC1 [SN θεοῖς]<sub>i</sub> [C1' C1 [SC2 [SD [ \_ ]<sub>i</sub> οἷς] [C2' C2 [ ... ]]]]

est en fait impossible car le spécifieur de SC1 est réservé aux SD, et ce serait un SN seul qui serait chargé de l'interface entre la matrice et la subordonnée, sans avoir ni pouvoir avoir aucune implication dans la matrice, puisque non référentiel. Par ailleurs, cela suppose une extraction du nom depuis un SD, ce qui est sans exemple.

Il reste maintenant à se demander pourquoi cet ordre ne semble apparaître qu'avec les subordonnées interrogatives et corrélatives. Il n'est pas exclu qu'il apparaisse également avec les relatives libres. Dans ce cas, il est limité aux subordonnées substantives. Il est très difficile de trouver une différence entre θεοῖς οἷςτιςιν 'dieux quels' et αἵτινες θυσίαι 'quels sacrifices' en [4.84]. On peut éventuellement invoquer une raison discursive de mise en évidence de tel ou tel élément, mais en [4.84] il n'y a vraiment aucune différence qui transparaît entre θυσίαι et θεοῖς. Ils sont également sur le même plan, également nouveaux dans le discours.

La seule chose que l'on peut dire est que la possibilité de placer le SN à gauche du relatif ne pose pas de problème d'interface avec la matrice. En effet, dans le cas de la prolepse et dans celui de l'attraction, on avait vu que le site en tête de relative était accessible depuis la matrice, notamment pour le marquage en cas. Un syntagme interrogatif comme τριήραρχοι τίνες 'triérarques quels' reste dans le spécifieur de SC2, où il est protégé par l'intervention de C1 entre l'assignateur potentiel de cas et lui-même et conserve son cas nominatif. Quand aux relatives libres, on n'a des exemples « d'inversion » que lorsque le cas ne donne pas prise à un assignateur de cas de la matrice, c'est-à-dire quand il est datif ou génitif (voir [4.80], [4.81] et aussi [4.48]).

La principale conclusion de cet appendice est que l'attraction inverse n'est qu'une illusion. Elle n'existe en fait pas.

Une seconde conclusion est que ces structures étranges attirent (discrètement) la syntaxe des relatives vers celle des interrogatives. C'est également un point qu'elles partagent avec les corrélatives, avec le fait que quand le relatif/interrogatif monte, le nom dont il est le D reste *in situ* dans les relatives libres « classiques », mais l'accompagne dans les interrogatives, les corrélatives et les relatives libres fonctionnant de pair avec les interrogatives.

Un autre point commun entre corrélatives et relatives libres est l'existence de « corrélatives cachées » à côté de questions cachées. Les questions cachées (6.3.3.1) sont autorisées pour les N relationnels ou *les SD modifiés par une relative*. De la même façon, certains SD sont hors-phrase, avec leur propre cas, et sont repris par un pronom exactement comme les corrélatives (exemples [4.53] à [4.55]). Ces données seraient à étudier dans un travail sur les corrélatives en grec.

## Chapitre 5. La nature des relatives et des interrogatives

---

Dans cette section, on passe en revue les théories sur les relatives libres et les interrogatives que l'on rencontre dans la littérature, et on tente de voir en quoi elles peuvent éclairer notre problème<sup>1</sup>. Les études dans ces domaines sont souvent écrites en anglais, bien que portant sur des langues très diverses. On y utilise donc le terme générique d'élément *Wh-* pour désigner la classe des éléments introducteurs de ces subordonnées, puisque dans leur traduction, on emploie des termes anglais qui ont pour caractéristique de commencer par cet élément. Les auteurs cherchent à trouver une unité à cette classe des éléments *Wh-* et donc des propositions qui sont introduites par ces pronoms.

En grec, la perspective est un peu différente. Ce n'est pas une unité formelle (un paradigme *Wh-*) qui fait chercher l'unité syntaxique et sémantique de la classe. À l'inverse, ce sont des emplois dans des contextes similaires (en l'occurrence, subordonnées interrogatives) qui font chercher des propriétés communes à des termes morphologiquement distincts (ὅς, τίς et ὅστις). Par ailleurs, il faut toujours avoir à l'esprit que l'on essaie de trouver une ou des propriétés qui unifie(nt) les emplois de ces *subordonnées*, tandis que l'étude des *Wh-* inclut les questions *directes*.

Il reste une précaution à ajouter. Les études qui vont être présentées généralisent souvent à partir d'un seul emploi des termes *Wh-* soit interrogatif, soit relatif, ce qui suffit souvent à expliquer qu'elles parviennent à des résultats différents.

On examine d'abord les théories *Wh-* qui se fondent sur des propriétés des interrogatives, puis celles qui s'appuient sur les propriétés des relatives.

### 5.1. Les théories portant sur les questions

#### 5.1.1. Les *Wh-* sont ambigus entre lecture définie et indéfinie

Cette hypothèse remonte à la grammaire générative des années 1960. Elle se fonde sur le parallélisme entre *which* (défini) et *what* (indéfini) d'une part, et l'absence de pendant pour *who*, *where* et *when*, qui sont donc ambigus entre la lecture définie la lecture indéfinie, d'autre

---

<sup>1</sup> On se limite à une synthèse qui nous conduit à une modification des propositions existantes, car ces problèmes ont été très bien discutés et avec beaucoup de détails dans des travaux récents (Hinterwimmer (2008) ; Lahiri (2002)).

part. Cette position a notamment été défendue par Katz et Postal (1964) et Kuroda (1968). Qu'entendent-ils par ambiguïté entre défini et indéfini ? Raisonnons sur le français.

En français, l'équivalent du couple *what/which* est peut-être *qui/lequel*<sup>2</sup>. Dans une phrase dite hors contexte comme [5.1], *lequel* ne peut pas être utilisé. Il est possible en [5.2], où il y a un ensemble défini contextuellement. C'est cette nécessité d'ancrage contextuel qui fait pour Kuroda que *which/lequel* sont donc des *Wh-* définis.

[5.1] **Qui/\*lequel est le plus investi ?**

*Contexte : Frédérique, Nicolas et Édouard participent à l'organisation*

[5.2] **Lequel (qui) est le plus investi ?**

Le problème pour Kuroda est que l'ancrage contextuel et la définitude ne sont pas réductibles l'un à l'autre. Plus tard on s'est aperçu qu'il valait mieux décrire cette répartition en termes strictement discursifs, sans référer à la notion de définitude. *Which* et *lequel* ne sont autorisés que s'ils sont ancrés dans le discours (*D(iscourse)-linked*, voir entre autres Comorovski (1996)), ce qui a un effet en roumain sur l'ordre des *Wh-* pouvant apparaître en tête de phrase dans les questions multiples.

Si on applique cette distinction au grec, ὅς serait l'équivalent de *lequel* et ὅστις/τίς de *qui*. Mais comme ni ὅς, ni ὅστις n'apparaissent jamais dans les questions directes, le parallèle n'est pas exact. Tient-il néanmoins dans le cas des subordonnées interrogatives ? Cela est fort possible et l'on verra que le lien avec la situation de discours, de même que la notion de présupposition, joue un rôle important pour expliquer la répartition entre ὅς et ὅστις.

### 5.1.2. Les *Wh-* comme quantificateurs

Hintikka (1976a : 61-70) a été le premier, à notre connaissance, à attirer l'attention sur une double lecture des questions partielles. Elles sont souvent interprétées comme exigeant une réponse exhaustive et maximale. Ainsi dans la question « qui est venu au pot de départ d'Amélie ? », si trois individus, Pierre, Paul et Jacques sont venus à son pot de départ et que je réponds simplement Pierre, une personne qui connaît la réponse complète considérera que je n'ai pas répondu à la question. Cela peut être rendu par la formule logique [5.3].

[5.3]  **$\forall x (\text{venir}(x) \rightarrow \text{savoir}(\text{je}, \text{venir}(x)))$**

<sup>2</sup> Une différence avec l'anglais est peut-être que *qui* peut être utilisé en [5.2], tandis qu'il est possible que *what* ne puisse être employé dans ce contexte. *Qui* contient donc *lequel*, tandis que *which* et *what* s'opposent. C'est ce qui ressort de (i).

*There is a knife, a fork and a spoon*

(i) Which (one)/\*what is the handiest to cut the meat ?

[5.3] dit que savoir la réponse à la question « qui est venu ? » c'est savoir de tous les individus qui sont venus, qu'ils sont venus. Donner la réponse à cette question, c'est donc citer tous ces individus.

En revanche, à la question « comment aller à l'aéroport », on peut considérer que si je réponds « en voiture », alors qu'il est également possible d'y aller en RER, j'ai répondu de manière satisfaisante à la question. La demande n'exigeait qu'une réponse de type existentiel [5.4]<sup>3</sup>.

[5.4]  $\exists x (\text{route-vers-l'aéroport } (x) \wedge \text{savoir } (je ; \text{route-vers-l'aéroport } (x)))$

Si l'on suit Hintikka, les éléments *Wh-* seraient donc des quantificateurs, du type *tout*, *quelque* etc., mais avec une lecture ambiguë entre existentielle et universelle, en fonction du contexte. Cette idée a été reprise et développée ensuite dans Nishigauchi (1990).

Un autre article influent a considéré les *Wh-* comme des quantificateurs, de valeur existentielle, mais sans autre fondement. Il s'agit de Karttunen (1977). Nous le laissons de côté, car c'est pour lui un simple postulat.

Nous pouvons pour l'instant signaler que l'approche par la quantification pose d'autres problèmes. Ainsi Chierchia (1991 : 80-81) signale un problème technique touchant à l'ambiguïté de la quantification : celle-ci porte-t-elle sur la proposition ou sur le constituant touché par la question ? De plus, la quantification sur une phrase, de type *t*, ne pose pas de problème, mais sur une interrogative, dont on ne connaît pas le type, donne quelque chose de mal formé. Le problème s'étend quand on s'attaque à la question de l'interaction entre quantificateur et interrogatif. La meilleure solution dans ce cas-là semble être d'adopter la solution de Engdahl (1986), qui propose que les liens entre les différents termes en jeu (expressions quantifiées, interrogatifs...) soient tissés par des relations fonctionnelles, et non par des relations de portée.

Ginzburg et Sag (2000 : 138-166) s'opposent aussi à un traitement des *Wh-* comme quantificateurs. Selon eux, cela entraîne des complications théoriques inutiles. Ils observent en outre un certain nombre de différences dans le comportement des interrogatifs et celui des quantificateurs.

Quand un interrogatif et un quantificateur apparaissent dans une même phrase, l'interrogatif a toujours portée sur le quantificateur. Il ne présente donc pas l'ambiguïté de portée propre aux quantificateurs. [5.5], avec des quantificateurs « ordinaires », peut signifier que les deux mêmes personnes ont vu chaque invité, mais aussi que chaque invité a été vu par

<sup>3</sup> Ces questions sont présentées en 0.7.3.3 et réexaminées en 11.3.

une paire de personnes différente (lecture où *chaque* a portée sur *deux*). Ainsi en [5.6], on ne peut avoir la lecture où chaque invité a été vu par une personne différente, ce qui serait la lecture avec *chaque* ayant portée sur *qui*.

[5.5] **Deux personnes ont vu chaque invité.**

[5.6] **Qui a vu chaque invité ?**

[5.7] **Qui chaque invité a-t-il vu ?**

Dans les quelques situations inverses, comme [5.7], le traitement proposé est celui d'Engdahl (1986), comme dans Chierchia (1991). Ginzburg et Sag (2000 : 156-162) présentent des arguments qu'il serait trop long de reproduire ici. La lecture fonctionnelle semble subsumer la lecture par liste de paires. Elle serait donc première et donnerait raison à Engdahl (1986).

Ensuite, les questions multiples ne présentent pas les mêmes lectures que les questions qui combinent un interrogatif et un quantificateur. Dans le second cas, on doit répondre par une liste de paires, mais pas nécessairement dans le premier (Ginzburg et Sag (2000 : 141) et exemples [0.95] à [0.97]). Enfin, les questions en *which* ont un présupposé d'unicité qui va à l'encontre de l'idée de quantification.

Ces arguments poussent donc à abandonner la conception des *Wh-* comme quantificateurs. Cependant, la distinction introduite par Hintikka est empiriquement juste. Nous verrons ci après (5.1.3.4.2.2) qu'elle recouvre, plutôt qu'une différence entre universel et existentiel, une distinction entre défini et indéfini spécifique (tout autre que celle proposée par Kuroda (1968)).

### 5.1.3. Les *Wh-* comme indéfinis

#### 5.1.3.1. Berman (2003 [1990]) et le QVE

Berman (2003 [1990]) propose une autre conception des termes *Wh-* : il les considère comme des indéfinis. Cette conception repose sur une combinaison des résultats obtenus par Hintikka et Nishigauchi sur l'ambiguïté quantificationnelle des mots *Wh-* et la sémantique de Heim (1988) pour les indéfinis, telle qu'elle est développée dans la première partie de sa thèse.

Dans Heim (1988), il est défendu que les indéfinis ne sont pas des quantificateurs, au même titre que *tout*, *chaque*, *quelque* etc, mais des *variables*, qui reçoivent leur force quantificationnelle de l'extérieur. Elles sont liées par des quantificateurs. Si aucun quantificateur n'est présent, une opération de clôture existentielle a lieu et ils reçoivent une lecture existentielle par défaut, mais qui ne leur est pas propre. Ainsi en [5.8] et dans sa (grossière) transcription logique [5.9], on s'aperçoit que *un vélo* a une lecture existentielle (et contingente) (Heim (1988 : 130-139)).



[5.8] **Un vélo a été volé (en bas de chez moi).**

[5.9]  $\exists x (\text{vélo}(x) \wedge \text{être-volé}(x))$

En [5.10] et [5.11]<sup>4</sup>, la lecture privilégiée est générique. On considère que *un vélo* est dans la portée d'un opérateur générique GÉN<sup>5</sup>, en relation avec le présent de l'indicatif.

[5.10] **Un vélo a deux roues.**

[5.11] **GÉN x [vélo (x)] [avoir-deux-roues (x)]**

En [5.12], un quantificateur est présent, il s'agit de l'adverbe *souvent*, qui lie le SD *un vélo*, ce qui fait que la phrase a à peu près la même lecture que [5.13], dont la transcription logique grossière est [5.14].

[5.12] **Un vélo a souvent deux roues.**

[5.13] **Beaucoup de vélos ont deux roues.**

[5.14] **BCP x [vélo (x)] [avoir-deux-roues (x)]**

Il nous semble que le même résultat est obtenu dans Corblin (1987), indépendamment. Dans le premier chapitre de ce livre, il est démontré sur des données du français qu'un indéfini comme *un* opère une extraction sur un ensemble. Si l'on considère que cette extraction peut être répétée, possiblement jusqu'à épuisement du stock dans lequel cette extraction a lieu, on obtient un résultat proche de celui de Heim.

Le cas que Berman examine est celui d'une phrase comme [5.15] où la lecture pseudo-logique qui est donnée ensuite semble montrer que la lecture de la subordonnée introduite par un élément *Wh-* varie en fonction de l'adverbe qui est présent dans la matrice, de même qu'en [5.12] avec la lecture [5.14]. Il appelle ce phénomène l'« effet de variation quantificationnelle » (*Quantification Variability Effect*, abrégé QVE). Ainsi [5.15] a la lecture [5.16]<sup>6</sup>.

[5.15] **Bernard sait à peu près ce qui s'est passé hier.**

[5.16] **LA PLUPART e [arriver-hier (e)] [savoir (b ; arriver-hier (e))]**

<sup>4</sup> Suivant l'exemple de Lahiri (2002), nous utilisons une notation neutre (simple juxtaposition) pour noter le rapport entre le restricteur et la portée nucléaire des quantificateurs qui ne sont pas existentiels ou universels.

<sup>5</sup> Voir Lyons (1978 : 19), Carlson et Pelletier (éd.) (1995, notamment p. 43-63), et pour une application de cette théorie au grec, Bakker (2007 : 201, note 96). L'opérateur générique est distinct de l'opérateur universel en ce qu'il ne peut pas être utilisé dans des généralisations accidentelles et autorise des exceptions (une remarque qui remonte à la logique de Port-Royal). De plus, les génériques peuvent être exprimés par des noms qui expriment l'espèce, contexte dans lesquels la quantification universelle ne marche pas (ex : « L'homme a mis le pied sur la lune en 1969 » et « tous les hommes ont mis le pied sur la lune en 1969 » n'ont pas le même sens).

<sup>6</sup> *e* note ici une variable d'événement.

Cela permettrait d'expliquer non seulement l'ambiguïté entre deux lectures quantificationnelles dans des phrases sans élément quantificateur comme dans [5.3] et [5.4], mais encore toutes les lectures intermédiaires d'existentielle à universelle dont [5.15] est un représentant. La conclusion naturelle de cette description est que les *Wh*-, au moins dans cet emploi, mais probablement dans tous leurs emplois, se comportent comme des variables, donc comme des indéfinis.

Depuis cet article fondateur, une littérature énorme s'est développée sur le QVE pour le préciser, le restreindre ou l'éliminer. Nous ne ferons pas ici une synthèse des travaux sur la question, car cela dépasserait le but de cette thèse, et parce que le cas ne se présente jamais dans notre corpus.

Néanmoins nous insisterons sur deux aspects :

- 1) Chapitre 6. La réduction de la portée de ce phénomène par Lahiri (1991 ; 2002), qui démontre que, dans bien des cas, la variation n'est qu'un effet secondaire du QVE qui porte en fait sur la variable d'événement du prédicat de la *matrice*.
- 2) Chapitre 7. Le fait que ce QVE s'étende à des propositions introduites par des *Wh*-autres que les subordonnées interrogatives, ce qui nous intéresse au plus haut point, puisque notre objectif ici, au-delà de rendre compte de manière appropriée des variations au sein des subordonnées interrogatives, est d'expliquer les différences entre ὅς et ὅστις dans tous les contextes où ils s'opposent.

#### 5.1.3.2. Lahiri (1991 ; 2002)

Berman (2003 [1990]) constate déjà qu'il n'y a pas de QVE, pour les prédicats (inter)rogatifs comme *se demander* ainsi que dans les questions directes. Pour expliquer cela, il invoque un opérateur Q, qu'il emprunte à Katz et Postal (1964), qui lie le syntagme *Wh*-, lequel ne peut par conséquent plus être lié par un autre quantificateur.

Mais c'est à Lahiri (2002, mais dès 1991) que l'on doit le plus grand raffinement en ce domaine. P. 23-55, il montre clairement que tous les prédicats ne sont pas sensibles au QVE : seuls les prédicats *résolutifs* l'acceptent. Mais ce n'est pas tout. P. 46-55, il montre que seuls les adverbes de *quantité* peuvent vraiment entraîner une variation du *Wh*-enchâssé. Pour montrer cela, il prend un exemple du type [5.15]. Il fait d'abord remarquer qu'avec un adverbe de temps (de fréquence, pour être plus exact), une phrase avec un événement épisodique dans la subordonnée est impossible ou difficile [5.17], [5.18].

[5.17] \***Bernard sait souvent ce qui s'est passé hier.**

[5.18] ? **Bernard sait souvent ce qui s'est passé la veille.**

Et même avec un événement à lecture habituelle, on ne peut établir une équivalence, comme on l'avait fait entre [5.15] et [5.16] (entre adverbe de quantité et quantificateur).

[5.20] n'est pas une paraphrase exacte de [5.19], et [5.21] n'en est pas une transcription, car [5.20]/[5.21] peut avoir des conditions de vérité dans lesquelles [5.19] est faux.

[5.19] **Bernard sait souvent ce qui se passe dans le voisinage.**

[5.20] **Bernard sait la plupart des événements qui se passent dans le voisinage.**

[5.21] **LA PLUPART e [se-passer-dans-le-voisinage (e)] [savoir (b ; se-passer-dans-le-voisinage (e))]**

Admettons par exemple que la plupart des événements se passent le week end. Si Bernard ne sait que ce qui se passe le week end, il semble approprié de dire qu'il sait la plupart de ce qui se passe dans le voisinage. Dans ce cas dire [5.20]/[5.21] est exact, mais [5.19] ne convient pas, car, la plupart *du temps* (5/7 jours), il ne sait pas ce qui se passe.

Cela ne se produit jamais avec les adverbes de quantité. [5.15] et [5.16] ont les mêmes conditions de vérité.

Enfin, Lahiri (2002 : 221-242) montre que parmi les adverbes de quantité, les adverbes d'*extension* n'ont pas non plus la lecture attendue dans un cas de QVE. En effet, les adverbes d'extension, comme de fréquence, sont compatibles avec tous les types de prédicats qui sélectionnent des subordonnées interrogatives, tandis que les adverbes de quantité sont acceptés par les seuls prédicats résolutifs, ce qui va dans le sens d'une particularité de cette classe. Ainsi [5.22] n'a guère de sens.

[5.22] **?? Bernard se demande à peu près ce qui s'est passé hier.**

L'explication de cette limitation du QVE réside non dans le fait qu'un opérateur Q empêche l'adverbe de jouer son rôle quantificateur, comme le proposait Berman (2003 [1990]), mais dans le fait que, mis à part le cas des adverbes de quantité avec des prédicats résolutifs, l'adverbe est un « lieu sélectif » et lie la variable d'événement du prédicat matrice.

Reste le cas des adverbes de quantité qui vont bien dans le sens d'une interprétation parallèle à celle des indéfinis et qui rendrait aussi compte des cas d'emploi des relatives dans des propositions thétiqes.

### 5.1.3.3. Une précaution

Avant d'aller plus loin, il faut préciser que le problème est en fait plus complexe, comme le montre Ginzburg (1995d), car une dimension est laissée de côté. Il s'agit de la notion de *résolutivité* (*answerhood*)<sup>7</sup>. En effet, pour chaque question, cette dimension s'ajoute

<sup>7</sup> Cette notion se trouve déjà dans Hintikka (1976a : 41-54). Elle est grandement enrichie dans Ginzburg (1995b & c).

au contenu de la subordonnée interrogative. Ce que montre bien Ginzburg, c'est que le QVE peut agir non seulement sur les réponses (en [5.15], sur cinq événements, Bernard en connaît quatre) ; non seulement sur la variable d'événement du prédicat principal (comme en [5.23]) ; mais encore sur la *précision de la réponse*. La phrase [5.25]<sup>8</sup> peut signifier [5.26], mais, dans le contexte de [5.24], cette lecture est bloquée. La locution adverbiale *dans une certaine mesure* porte uniquement sur la précision de la connaissance de Celia en termes de résolutivité, et non en termes de quantification sur une variable d'événement ou *Wh-*.

[5.23] **Bernard sait souvent ce qui s'est passé.**

*Au sujet d'une soirée qui a été donnée la veille*

[5.24] **Celia : Tout ce que je sais, c'est que certains linguistes éméchés sont venus.**

[5.25] **Celia sait dans une certaine mesure qui est venu hier à la soirée.**

[5.26] **CERTAINS x [linguiste-éméché (x) ∧ venir-à-la-soirée (x)] [savoir (c ; venir-à-la-soirée (x))]**

Comme ce problème est orthogonal à notre démonstration, nous le laisserons de côté, tout en gardant à l'esprit que ce troisième type de lecture peut venir parasiter les autres. La plus grande prudence est donc de mise.

#### 5.1.3.4. Conséquences

Si l'on accepte le QVE pour les subordonnées interrogatives, cela amène plusieurs questions. Tout d'abord, qu'implique le QVE pour les réponses ? Comment expliquer que le QVE amène plutôt à la conclusion que les syntagmes *Wh-* sont des variables, tandis que les interrogatives sont plutôt du côté de la définition (présupposition de l'existence d'une réponse ou une somme de réponses unique et complète/maximale, commutation avec des SD-questions cachées définies) ? Pourquoi le QVE est-il limité à certains verbes et à certains adverbes ?

##### 5.1.3.4.1. Le QVE et les réponses

Le QVE n'est attesté qu'avec les prédicats *résolutifs*. La quantification sur le syntagme *Wh-* a donc des implications sur la *réponse* à la question sous-jacente. On se rappelle que l'on a défini en introduction les questions comme des concepts propositionnels (l'intension d'une question). Mais quand une subordonnée interrogative est enchâssée par un prédicat résolutif, elle dénote une simple proposition, conjonction de l'ensemble des propositions qui constituent une réponse appropriée à la question sous-jacente. Considérons à nouveau l'exemple [5.15], répété ici en [5.27]. Sa contrepartie logique [5.28] est le reflet

<sup>8</sup> [5.24] et [5.25] sont des adaptations des exemples 4, 5 et 6 de Ginzburg (1995d).

d'une proposition, et n'encode pas la subordonnée interrogative. Il serait plus juste d'écrire [5.29] pour la question correspondante et [5.30]<sup>9</sup> pour la subordonnée enchâssée par le verbe *savoir*<sup>10</sup>, avec le QVE qui entraîne une « clôture quantificationnelle » qui se substitue au  $\lambda$  qui porte sur la variable d'événement *e*.

[5.27] **Bernard sait à peu près ce qui s'est passé hier.**

[5.28] **LA PLUPART e [arriver-hier (e)] [savoir (b ; arriver-hier (e))]**

[5.29]  $\lambda w_s. \lambda w'_s. [\lambda e. \text{arriver-hier} (w) (e) = \lambda e. \text{arriver-hier} (w') (e)]$

[5.30] **savoir (w) (b,  $\lambda w'_s. [\text{LA PLUPART e (arriver-hier (w) (e))} = \text{LA PLUPART e (arriver-hier (w') (e))}]$ )**

On constate donc que la nature de variable du *Wh-* entraîne une variation quantificationnelle sur le nombre de réponses que possède le sujet du verbe *savoir*. Ainsi, dans l'exemple donné, si l'ensemble des événements qui se sont produits hier est {pleuvoir ; déclarer la guerre ; fêter le carnaval ; rendre visite à sa sœur},  $\lambda w'_s. [\text{LA PLUPART e (arriver-hier (w) (e))} = \text{LA PLUPART e (arriver-hier (w') (e))}]$  dénotera par exemple : 'Bernard sait qu'il a plu hier, que la guerre a été déclarée et qu'il a rendu visite à sa sœur', à l'exclusion de 'que le carnaval a été fêté'.

Dans la sémantique de Karttunen, cela donnerait :  $\text{LA PLUPART } p [p = \lambda w_s. \exists e (\text{arriver-hier} (w) (e))]$ .

#### 5.1.3.4.2. Les subordonnées interrogatives et les SD définis

##### 5.1.3.4.2.1. SD définis

Dans toute question, il y a une partie inconnue (représentée par le syntagme *Wh-*) et une partie présupposée (le reste de la phrase). Le terme inconnu est rangé au rang des variables, mais que dire du terme présupposé ? Il est à rapprocher d'autres expressions présuppositionnelles : les expressions définies. En effet, on a souvent noté dans la littérature qu'une expression définie à elle seule pouvait dénoter une question. C'est ce qu'on appelle une question cachée<sup>11</sup>. Ainsi en français on peut dire [5.31] et [5.32].

[5.31] **Je te demande l'heure = Je te demande quelle heure il est.**

[5.32] **Je sais l'heure = Je sais quelle heure il est.**

De la même façon en grec :

<sup>9</sup> En tant que telle, l'identité avec le quantificateur *la plupart* pose des problèmes qu'on ignore ici (elle entraîne une lecture exhaustive, qui n'a précisément pas lieu ici).

<sup>10</sup> Voir en introduction la sémantique des questions de Groenendijk et Stokhof (1982 ; 1984 ; 1989).

<sup>11</sup> Voir la partie qui leur est consacrée dans le chapitre suivant 6.3.3.1.

*Philippe s'apprête à entrer en Béotie, après la prise d'Élatée*

- [5.33] Τὸν τότε συμβάντ' ἐν τῇ πόλει θόρυβον  
 art-ACC.M.SG alors arriver-PART.AOR.ACC.M.SG dans art-DAT.F.SG cité-DAT.SG bruit-ACC.SG  
ἴστε ἅπαντες. (Dém. *Couronne*, 168)  
 savoir-IND.PST.2PL tout-NOM.M.PL

**‘Vous savez tous le bruit qui s’est alors répandu dans la cité.’**

Il va s’agir de combiner cette approche, cette glose possible comme défini avec l’approche ci-dessus où le syntagme *Wh-* et la question sont vus comme des variables, éventuellement liées par un quantificateur, qui étaient rapprochées d’indéfinis.

#### 5.1.3.4.2.2. Les indéfinies et le QVE

Admettons pourtant que dans les situations extrêmement restreintes, les *Wh-* puissent s’interpréter comme des indéfinis. Pour vérifier cette hypothèse, on peut tenter une commutation avec un SD indéfini. Comme il s’agit de cas de subordonnées interrogatives, cela revient à examiner si l’on peut avoir des questions cachées indéfinies.

Les questions cachées avec un SD indéfini sont-elles possibles ? On a longtemps éludé cette question. Toutefois dans Frana (2007) on trouve un exemple que l’on reproduit ici en anglais, car il n’y a pas d’équivalent exact en français : [5.34] peut être une paraphrase de [5.35].

*John and I have been talking about your migraines and John told me that he has read in the Pioneer Valley medical gazette that Dr. Karl Mang has done outstanding research on the treatment of migraines*

- [5.34] **John knows a doctor that can treat your illness.**

- [5.35] **John knows who can treat your illness.**

De la même façon en grec :

*En Perse, les homotimes (nobles pairs) ne veulent pas être traités comme la masse*

- [5.36] Ἐγὼ ἄνδρα οἶδα καὶ τοῦ δήμου  
 pro-NOM.1SG homme-ACC.SG connaître-IND.1SG même art-GEN.M.SG peuple-GEN.SG  
 ὅς συνερεῖ  
 rel-NOM.M.SG être.en.accord-IND.FUT.3SG  
 ὥστε μὴ εἰκῇ οὕτως ἰσομοιρίαν εἶναι. (X. *Cyr.* 2, 2, 22)  
 de.sorte.que nég par.hasard ainsi égalité-ACC.SG être-INF.PST

**‘Moi, je connais un homme qui, bien qu’il soit du peuple, sera d’accord avec nous pour dire que l’égalité ne doit pas être laissée au hasard.’**

(= ‘Je sais quel homme sera d’accord...’)

Le contexte fourni prouve qu'il s'agit en [5.34] d'une connaissance par description et non par accointance (cf. Chapitre 2). Mais l'introduction d'un adverbe de quantité dans cette phrase ne produit pas du tout de QVE [5.37], ce qu'on attend de la contrepartie avec une subordonnée interrogative : [5.38] se transcrit grossièrement en [5.39]<sup>12</sup>.

[5.37] \* **John mostly/to some extent knows a doctor that can treat your illness.**

[5.38] ?? **John mostly knows who can treat your illness.**

[5.39] **MOST x [can-treat-your-illness (x)] [know (j ; can-treat-your-illness (x))]**

Cela vient du fait que la lecture de *a doctor* dans [5.34] est nécessairement *spécifique*.

#### 5.1.4. Conclusion d'étape

Dans cette première partie du chapitre, on a vu que l'assimilation des *Wh*-interrogatifs à des SD définis (5.1.1) ou des quantificateurs (5.1.2) ne convenait pas. On a ensuite exploré l'hypothèse qu'ils sont des variables (5.1.3). Pour cela on s'est appuyé sur le test du QVE. Il est apparu que le QVE est un phénomène bien existant, bien que plus limité que ce que l'on croyait au début (Berman (2003)). L'idée est que, si les *Wh*-interrogatifs sont des variables, ils peuvent être liés par un quantificateur, hypothèse qui est vérifiée par des exemples comme [5.27].

Plusieurs éléments viennent cependant remettre en cause cette conclusion. Le premier est que le QVE semble pouvoir avoir lieu sur autre chose que des variables (voir *infra* avec les SD définis pluriels). Le second est que les équivalents en grec des *Wh*-interrogatifs qui subissent le QVE sont des relatives « interrogatives », et non des interrogatives de bon aloi (avec le même terme introducteur que les interrogatives directes). En effet, le QVE est limité aux seuls verbes résolutifs, qui plus est en contexte positif. Or, cette restriction aux prédicats résolutifs est aussi une propriété des relatives « interrogatives » (voir Chapitre 3, Chapitre 6).

La section suivante montre que le QVE apparaît aussi avec d'autres relatives libres. Tout indique donc que le QVE serait en fait (en grec) un phénomène limité aux *Wh*-relatifs. Aucune des hypothèses qui cherchent à ramener les *Wh*-interrogatifs à une autre catégorie ne fonctionne. La conclusion pourrait donc être que les *Wh*-interrogatifs ne sont assimilables à aucune catégorie.

<sup>12</sup> Il faut noter que [5.38] semble plus étrange aux locuteurs de l'anglais britannique qu'à ceux de l'anglais nord-américain. Néanmoins, le contraste avec [5.37] est net.

## 5.2. Le QVE dans les relatives

Il y a une ambivalence du QVE. Il est censé toucher uniquement les termes *Wh-*. Cependant, la quantification sur le terme *Wh-* entraîne la quantification de l'ensemble de l'individu dénoté par la relative. Voir par exemple [5.42].

Dayal (1996) examine les questions et les relatives en Hindi. Ce travail est intéressant, car, comme en grec, il y a deux formes qui sont employées. L'une reposant sur le thème interrogatif/indéfini indo-européen *\*kʷ-* (comme le τίς du grec) et qui introduit les questions, l'autre sur le thème *\*yo-* (comme le grec ὅς) et qui introduit des relatives. Selon Dayal, ils représentent néanmoins deux cas de mots *Wh-*.

Concernant le QVE, elle est face à un problème : elle a montré que les relatives libres du hindi, et notamment le type qu'elle nomme « corrélatrice », sont des expressions définies, car elles sélectionnent un individu, ou une somme d'individus uniques. Néanmoins, les relatives libres semblent soumises au QVE, ce qui en ferait des variables. Mais elle montre que ce QVE n'agit en réalité que sur la variable événementielle du verbe (voir déjà Lahiri en 5.1.3.2). Pour cela, elle prend l'exemple de deux verbes 'être' *hai* (épistémique) et *hotaa hai* (générique). Seul le second peut avoir une lecture générique. Par conséquent, ce n'est que dans [5.41] que l'on peut avoir la lecture où il y a plusieurs filles. En [5.40], la réussite touche l'unique fille qui est intelligente.

[5.40] **Jo laRkii tez hai vo aksar safal hotii hai.**  
rel fille-SG intelligente être1-3SG.PST pro-3SG.N souvent réussissant être2-3SG.PST

[5.41] **Jo laRkii tez hotii hai vo aksar safal hotii hai.**  
rel fille-SG intelligente être2-3SG.PST pro-3SG.N souvent réussissant être2-3SG.PST

**Litt. 'quelle fille est intelligente, elle réussit souvent.'**

**'La fille qui est intelligente réussit souvent.'**

Ces données mettent en question le QVE comme pierre de touche pour indiquer si un élément est une variable et fonctionne comme un indéfini. En outre, le fait que les relatives du hindi soient plus proches des définis que des indéfinis (unicité du référent) pourrait donner une indication sur le traitement à apporter aux subordonnées en ὅς et ὅστις, qui sont, elles aussi, des relatives.

Toutefois, il convient de reproduire le test de Dayal avec un adverbial qui ne soit pas de temps, si l'on veut suivre Lahiri (2002) dans ses restrictions. Avec un adverbe de quantité comme *en gros*, en français, on s'aperçoit, comme le prédit Dayal (1996), que seule la phrase à lecture générique [5.42] peut être transcrite [5.44] et glosée [5.45].

[5.42] **En gros, qui est intelligent, réussit.**

[5.43] **En gros, l'homme intelligent réussit.**

[5.44] **LA PLUPART x [homme (x) ∧ intelligent (x)] [réussir (x)]**



[5.45] **La plupart des gens intelligents réussissent.**

[5.46] **En gros, qui a été intelligent, a réussi.**

[5.47] **En gros, l'homme intelligent a réussi.**

Mais pour ce qui est des autres, [5.46] et [5.47], qui contiennent des événements épisodiques, cette transcription n'est pas proscrite, ce qui est un problème pour Dayal (1996).

Plus récemment, Hinterwimmer (2008) s'est penché sur le problème. Il constate lui aussi qu'il y a un QVE avec ses données, mais comme Dayal, il essaie de montrer que ce QVE porte sur la variable d'événement du prédicat principal.

Dayal (1996) et Hinterwimmer (2008) ont raison d'écarter le QVE comme argument pour dire que les *Wh*- sont des indéfinis : « le fait qu'il faille une concordance temporelle pour que la phrase soient bonne va dans le sens d'une interprétation sur les situations »<sup>13</sup> (Hinterwimmer (2008 : 58)). Comme, en revanche, cette concordance n'est pas nécessaire pour les quantificateurs, il est difficile de donner à ces adverbes une interprétation de quantificateur.

En revanche, il semble qu'on ne peut nier que ce QVE a lieu quand l'adverbe est un adverbe de quantité. Ainsi en [5.46] et [5.47], ci-dessus, et en [5.48] et [5.49], ci-dessous, où on trouve des SD définis qui peuvent se transcrire en [5.50]. Cela fait-il des *Wh*- relatifs des indéfinis ?

[5.48] **Pierre a mangé en grande partie ce que Nathalie lui a offert.**

[5.49] **Pierre a mangé en grande partie les chocolats/le gâteau que Nathalie lui a offert(s).**

[5.50] **LA PLUPART x [chocolat/gâteau (x)  $\wedge$  offrir (n, x, p)] [manger (p, x)]**

### 5.3. Les relatives libres sont définies ou spécifiques

#### 5.3.1. Les RL : définies ET sensibles au QVE ?

Dayal (1996), Caponigro (2003) et Hinterwimmer (2008) considèrent les RL comme des expressions définies<sup>14</sup>. En effet, ils commutent avec des SD définis (voir par exemple Caponigro (2003 : 40-44) pour une batterie de commutations). Un des arguments principaux est l'unicité et la maximalité des RLs, ce qui les contraint à ne pouvoir commuter qu'avec des expressions qui ont ces propriétés. Cette position est aussi celle de Dayal (1996). Hinterwimmer (2008) a nuancé cette position : selon lui les RL sont des SD définis *pluriels*,

<sup>13</sup> Sur cette question, voir en dernier lieu Ebert et Hinterwimmer (2010).

<sup>14</sup> Selon Corblin (1987 : 194), « le calcul propre au défini consiste à utiliser le contenu préfixé pour recruter *un particulier*, ce qui suppose la détermination de deux termes : un domaine de sélection, un critère de sélection » (c'est nous qui soulignons). Par exemple, pour « le chien », le domaine est le contexte et le critère est *chien*. Pour « le chien qui court », le domaine est *chien* et le critère est la relative.

car les décrire comme des SD définis singuliers ne permet pas d'expliquer tous les cas, et notamment les cas de QVE.

En effet, il faut bien expliquer les cas de QVE, même s'ils sont limités. On a vu qu'avec les RL, le QVE existait dans l'analyse des exemples [5.48] à [5.50]. Cela conduirait à la conclusion que les RL sont des indéfinis (si l'on fait le même raisonnement que Berman sur les subordonnées interrogatives). Il est cependant une autre possibilité, si l'on envisage que le QVE n'agit pas sur des variables, mais sur des entités plurielles, dont il sélectionne une partition. C'est ce qui explique par exemple le contraste entre [5.51] et [5.52]<sup>15</sup>.

[5.51] **En gros, la personne qui conduisait une voiture bleue était agressive.**

[5.52] **En gros, (celui) qui conduisait une voiture bleue était agressif.**

[5.53] **LA PLUPART x [conduire-une-voiture-bleue (x)] [agressif (x)]**

Seule [5.52] peut être paraphrasée par [5.53]. En [5.51] *la personne qui...* ne peut avoir qu'une lecture unique. En revanche, [5.54] a, elle aussi, la lecture de [5.53].

[5.54] **En gros, les personnes qui conduisaient une voiture bleue étaient agressives.**

Cela conduit donc Hinterwimmer à dire que les RL équivalent plutôt à des SD définis *pluriels* que singuliers. En réalité, les deux sont nécessaires. Une phrase française comme [5.55] est un peu étrange sans *celui*. Si cependant on accepte que les subordonnées en *celui qui* sont des relatives libres en français<sup>16</sup>, on a là une lecture *singulière*. Il en va de même dans l'exemple de Dayal (1996) cité ci-dessus en [5.40] et reproduit sous [5.56].

[5.55] **Tu rencontreras <sup>?</sup>(celui) qui a gagné le match de samedi.**

[5.56] **Jo laRkii tez hai vo aksar safal hotii hai.**

rel. fille-SG intelligente être1-3SG.PST pro-3SG.N souvent réussissant être2-3SG.PST

**Litt. 'quelle fille est intelligente, elle réussit souvent.'**

**'La fille qui est intelligente réussit souvent.'**

Jacobson (1995) prend acte de cette double lecture (singulier et pluriel) des relatives libres et en propose une explication. Cette explication repose sur les principes suivants. Selon elle, les propositions *Wh-* sont des propriétés (c'est-à-dire des ensembles d'individus), ce qui n'est pas étonnant si on considère les *Wh-* comme des abstraiteurs. Suivant Partee (1987), elle

<sup>15</sup> On a remplacé l'adverbe de temps avec lequel Hinterwimmer (2008) fait ses tests par un adverbe de quantité pour les raisons développées ci-dessus en 5.1.3.2. Pour le reste l'analyse est celle de Hinterwimmer (2008 : 54) dont on adapte les exemples.

<sup>16</sup> La phrase serait bonne en grec avec ὅς sans pronom antécédent (voir Isée, 7, 32), et probablement dans d'autres langues.

souligne qu'une opération de changement de type d'un ensemble d'individus à un individu unique n'est pas surprenante quand l'ensemble est un singleton. De plus, elle considère les pluriels comme formant un type spécial d'entité. Ils fonctionnent en quelque sorte comme un groupe, *une* « entité plurielle maximale ».

Son idée est donc que les relatives libres (un ensemble d'individus) subissent une opération de changement de type qui les ramène à une entité, mais pas une entité individuelle, une entité plurielle maximale<sup>17</sup>. Ainsi, on a une motivation pour le changement de type (passage d'un ensemble d'individus à une entité) et pour les lectures plurielles des relatives libres. Si cette entité plurielle maximale n'est qu'un unique individu, on aura la lecture singulière.

### 5.3.2. *RL et indéfinition*

Tout comme pour les subordonnées interrogatives (section 5.1.3.4.2.2), il est néanmoins des RL qui peuvent se paraphraser par un SD indéfini<sup>18</sup>. Mais, comme pour les subordonnées interrogatives, ce SD indéfini n'est pas accessible au QVE. Ainsi en français [5.57] et [5.58] semblent bien équivalents.

[5.57] **J'ai à qui parler quand je suis triste.**

[5.58] **J'ai une personne à qui parler quand je suis triste.**

Cela rappelle les propositions thétiques du grec que l'on a rencontrées en 3.4.2 (voir en particulier l'exemple [3.20] et Isée, 7, 9) où les relatives libres et les SD indéfinis s'équivalaient sémantiquement.

En revanche, nous nous inscrivons en faux contre l'affirmation de Caponigro (2003 : 92) : « Les SD qui remplacent des RL ne peuvent jamais être interprétés spécifiquement<sup>19</sup> ». La seule interprétation des exemples donnés en 3.4.2 et de [5.57] est une interprétation spécifique. L'exemple sur lequel il s'appuie est la version italienne de la phrase française [5.59] (pour un exemple grec, voir [5.60]).

[5.59] **Ne t'inquiète pas : chacun d'eux a à qui parler en cas de besoin.**

<sup>17</sup> Cela nécessite un raffinement. Les relatives libres ne dénotent pas un ensemble d'individus, mais un ensemble d'entités plurielles maximales. On peut voir cela à la différence de sens entre :

- (i) Ce qui est dans mon assiette, ce sont des haricots, du riz et des chips.
- (ii) Des haricots, du riz et des chips sont dans mon assiette.
- (iii) Des haricots, du riz et des chips sont ce qui est dans mon assiette.

En (ii), le prédicat *sont dans mon assiette* est l'ensemble des individus qui sont dans mon assiette ( $\lambda x_e. \text{être.dans.mon.assiette}(x)$ ). Si *ce qui est dans mon assiette* est simplement un ensemble d'individus ( $\lambda x_e. \text{être.dans.mon.assiette}(x)$ ), alors (ii), et (i) et (iii) ont le même sens, ce qui n'est pas le cas. (Jacobson (1995 : 470-471)).

<sup>18</sup> Dans cette section, on s'appuie sur le chapitre 3 de Caponigro (2003 : 82-110).

<sup>19</sup> « Indefinite DPs that replace existential FRs can never be interpreted specifically. »

*Un guide a mené les Grecs jusqu'à la mer*

- [5.60] **Κώμην** **δείξας** **αὐτοῖς**  
 village-ACC.SG montrer-PART.AOR.NOM.M.SG pro-DAT.M.PL  
**οὗ** **σκηνήσουσι(...)** **ᾧχετο.**  
 rel-lieu camper-IND.FUT.3PL partir-IMP.3SG

**‘Après leur avoir indiqué un village où planter leur tente, il partit.’ (X. An. 4, 7, 27)**

Il est vrai que la notion de spécificité ne va pas sans poser de problèmes (voir Geurts (2010) sur ce sujet). Néanmoins, il est clair, que l'on aborde la question du côté de l'énonciation (un indéfini spécifique est connu du locuteur, mais pas de l'interlocuteur), ou des présuppositions/de l'arrière-plan, que les RL dans les exemples donnés renvoient à des individus précis. M. Wiltschko (1999) soutient que les RL sont des indéfinis spécifiques<sup>20</sup>. Les seuls cas de non spécifiques sont avec *whatever*, c'est-à-dire un type de RL spécial (même critique dans Caponigro (2003 : 76-77)). Les tests qu'elle leur applique ne valent pas pour les RL simples. Celles-ci n'ont pas de lecture non-spécifique.

De même, dans l'exemple français [5.61] et sa paraphrase [5.62], une RL et un indéfini renvoient à une personne précise, en général (dans cette formule, le locuteur lui-même).

[5.61] **Qu'il vienne, et il trouvera à qui parler !**

[5.62] **Qu'il vienne, et il trouvera une/\*la personne à qui parler !**

C'est ce caractère spécifique qui rend ces relatives insensibles au QVE (voir aussi les interrogatives [5.35] glosées par des indéfinies [5.34]), et non, comme Caponigro (2003 : 153-155) l'affirme, parce qu'il s'agit d'expressions quantifiées. D'ailleurs, il y a une contradiction sous-jacente dans son analyse. Le test du QVE repose sur l'idée que les indéfinis sont des variables. Si on les conçoit comme des expressions quantifiées, le test n'est plus valide pour montrer si une relative libre est une expression indéfinie ou non. Poussons le raisonnement jusqu'au bout. Si les relatives libres sont des variables (elles sont sensibles au QVE), elles ne peuvent pas être des indéfinis, puisque les indéfinis sont des quantificateurs. Si elles sont insensibles au QVE, on ne peut rien tirer de cette conclusion négative.

Il est intéressant de voir que parmi les verbes avec lesquels on rencontre ce genre de RL à infinitif en français, la plupart acceptent à la fois une lecture « connaissance par acointance » et « connaissance par description », c'est-à-dire qu'ils sélectionnent, en grec du moins, des subordonnées interrogatives (ce que l'on vérifie aisément par l'apparition de τίς à côté de ὅστις). La contrepartie négative de [5.57] en grec ancien sera une subordonnée

<sup>20</sup> En réalité les cas qu'elle signale s'expliquent bien par l'alternance entre défini singulier et pluriel, cf. *supra*.

interrogative<sup>21</sup> : [5.63], puisque l'on peut (optionnellement) utiliser dans ce cas l'interrogatif direct τίς, en position d'interrogatif indirect, ou encore le relatif « indéterminé » ὅστις.

- [5.63] Οὐκ ἔχω τί χρὴ ποιῆσαι.  
 nég avoir-IND.PST.1SG int-ACC.N.SG falloir-PST faire-INF.AOR

Litt. 'Je n'ai pas ce qu'il faut faire.'

'Je ne sais que faire.'

(Dém. *Midias*, 111)

En revanche, on suit l'analyse de Caponigro pour les cas où le prédicat de la matrice est nié, dans une phrase comme [5.64], qui se paraphrase par [5.65], avec un indéfini en Italien, qui n'est pas spécifique.

- [5.64] Carlo non ha [dove nascondersi in caso di pericolo].  
 Charles nég avoir-IND.PST.3SG où se.cacher en cas de danger

- [5.65] Carlo non ha [un posto in cui nascondersi in caso di pericolo].  
 Charles nég avoir-IND.PST.3SG un endroit dans REL se.cacher en cas de danger

'Charles n'a pas d'endroit où se cacher en cas de danger.'

Il faudra revenir sur ce cas, car en français on a « Charles n'a **pas d'**endroit où se cacher » et non pas le même indéfini que dans la version positive, et en grec, comme on l'a vu brièvement, on utilisera τίς ou ὅστις et non ὅς dans ce cas.

## 5.4. Bilan : quelle est la nature des relatives et des interrogatives ?

### 5.4.1. Des propositions d'interprétation spécifique

Quand on fait un bilan des analyses précédentes, on s'aperçoit d'un parallélisme dans les données de ce chapitre, essentiellement prises au français, entre les subordonnées interrogatives et les RL. Les subordonnées interrogatives sont introduites par un prédicat résolutif, et appartiennent à un contexte positif. Les RL analysées apparaissent elles aussi dans des contextes positifs. Dans ces situations, subordonnées interrogatives comme RL équivalent à un SD défini, sauf dans le cas d'absence d'exhaustivité, où on peut les gloser par des indéfinis *spécifiques*.

Pour ce qui est du défini, il y a une hésitation entre défini singulier et défini pluriel. En réalité, la division n'est pas exactement là. Elle réside plutôt dans le caractère sécable ou non de ce que dénote le SD avec lequel commute la subordonnée. Cela peut se vérifier avec le

<sup>21</sup> En grec moderne également, au positif, comme au négatif. Voir l'exemple de Caponigro (2003 : 89). (δεν) ἔχω με ποιον [int] να μιλήσω όταν είμαι λυπημένος (= exemple français en [5.57]).

QVE. Si le SD est pluriel ou s'il désigne un nom massif, il est soumis au QVE, car on peut prélever une partition sur lui (exemple [5.48] et [5.49]). S'il est comptable, non-massif et unique, il n'est pas soumis au QVE ([5.56]).

Pour ce qui est de la lecture indéfinie, elle correspond aux cas où la question (et la réponse) ne sont pas exhaustives (exemples [5.34] et [5.36]), c'est-à-dire qu'il suffit d'avoir un individu qui y réponde pour que la réponse soit jugée satisfaisante, et où une RL a aussi une interprétation indéfinie *spécifique* [5.58].

Le point commun des subordonnées interrogatives et RL en contexte positif est qu'elles correspondent toutes à des expressions *spécifiques*.

En revanche, les subordonnées interrogatives et les RL qui apparaissent en contexte non positif, ou sont introduites par un prédicat non résolutif/rogatif, ne sont pas sensibles au QVE. Dans ce cas, la lecture spécifique est bloquée [5.65].

#### 5.4.2. *Retour au grec*

Le résultat de l'examen précédent est qu'une partie des subordonnées interrogatives (introduites par un prédicat résolutif et en contexte positif) se comporte comme des relatives libres (sensibilité au QVE).

Si maintenant on en vient aux données du grec, on s'aperçoit que ce groupe de subordonnées interrogatives et relatives libres est homogène, car il correspond exactement aux subordonnées qui sont introduites par ὅς (voir dans le chapitre les exemples [5.36], [5.60], [5.63] et la note 16). Il y a une isomorphie entre le terme introducteur et le comportement de la subordonnée. Les subordonnées introduites par ὅς doivent donc elle aussi avoir pour trait commun la spécificité.

Les autres subordonnées interrogatives (insensibles au QVE) sont, elles, introduites par ὅστις ou τίς, les deux termes dont on a déjà vu l'apparement. L'absence de connaissance interdit de poser un trait /spécifique/ pour ces subordonnées.

L'opposition entre spécifique et non spécifique nous fournit une nouvelle piste que nous allons explorer dans le prochain chapitre.

## Chapitre 6. Le couple ὅς/ὅστις

Au Chapitre 3, il est apparu que les subordonnées « relatives » introduites par ὅς et ὅστις apparaissaient dans les mêmes circonstances (énoncés théétiques ou catégoriques, subordonnées interrogatives après des prédicats résolutifs, relatives libres), avec les mêmes types d'antécédent, à la notable exception que ὅστις ne sert pas à introduire de relative restrictive à antécédent défini. On a noté la différence de polarité des énoncés dans lesquelles ὅς, d'une part, et ὅστις, d'autre part, apparaissent : avec ὅστις, les énoncés ont tendance à être négatifs ou interrogatifs. C'est cette piste que l'on voudrait explorer maintenant, en regardant si cela se confirme pour leur emploi en subordonnée interrogative, et en approfondissant la nature des contextes qui autorisent l'un ou l'autre.

Cela doit être croisé avec les résultats obtenus dans les deux précédents chapitres : on a défini (Chapitre 4) une syntaxe précise des propositions substantives en ὅς et en ὅστις, parvenant à la conclusion que, dans le cas de ὅς, le pronom se trouvait en tête de la proposition et donc que sa syntaxe ne différait pas de celle des autres relatives libres, tandis que, pour ὅστις, le pronom restait dans le spécifieur de SC2 (laissant le spécifieur de SC1 libre pour un SD prolepsé, notamment), et se comportait donc comme l'interrogatif τίς. On a souligné le rapport entre les positions occupées par ces termes et les traits présupposé/posé dont elles sont porteuses.

D'autre part, on s'est aperçu (Chapitre 5) que certaines études posent une unité d'emploi de certains pronoms *Wh-/Qu-* en anglais et en français autour des notions de spécificité et de définitude. Mais les propositions *Wh-* qui ont ces caractéristiques correspondent uniquement aux propositions en ὅς en grec. La cause en est que les études qui parviennent à ces résultats ne traitent que des relatives qui dépendent d'une proposition indépendante en phrase déclarative, alors que bien d'autres contextes existent, où cette fois-ci spécificité et définitude ne sont pas assurées et où ὅστις apparaît.

Nous nous proposons donc de préciser les contextes d'apparition de ὅστις, en trouvant une ou des règle(s). Cela nous permettra ensuite de généraliser et de montrer en quoi ὅς et ὅστις forment un couple en grec classique. On verra que ce n'est que dans la perspective de ce couple que l'on peut comprendre leurs emplois si variés. La notion centrale qui est avancée est celle d'*identification*. Avec ὅς, l'identification de l'élément sous-spécifié est possible, avec ὅστις, elle est bloquée.

## 6.1. Organisation du chapitre

Dans un premier temps, on constate la similitude de distribution entre les subordonnées interrogatives en τίς/ὅστις en grec classique et les termes à polarité négative (TPN) dans d'autres langues (section 6.2). On explique ensuite le fonctionnement des subordonnées en ὅς après les prédicats résolutifs, elles qui ne présentent pas cette sensibilité (section 6.3). On analyse les contextes d'apparition de ὅστις, et on essaie de comprendre pourquoi il est, dans ces contextes, en variation libre avec τίς (section 6.4). Les sections 6.5 et 6.6 confrontent les résultats obtenus dans l'étude des deux types de subordonnées et montrent qu'elles fonctionnent de pair : ὅς est réservé aux contextes où l'identification est possible, tandis qu'on utilise ὅστις quand ce processus d'identification est bloqué, et ce dans tous leurs emplois. La section 6.7 résume les acquis de ce chapitre et s'attaque à la difficile question des rapports entre subordonnées interrogatives et subordonnées « propositionnelles », et au-delà entre questions et réponses.

## 6.2. Les subordonnées en ὅστις, des termes à polarité négative ?

Adger et Quer (2001) analysent les subordonnées interrogatives polaires (totales) en anglais, catalan, castillan, islandais et basque, et constatent que les interrogatives totales apparaissent librement avec les verbes rogatifs, mais nécessitent la présence d'un opérateur avec les autres verbes. Avec ces derniers verbes, leur distribution est proche de celle des TPA/TPN<sup>1</sup>. Leur idée est que ces propositions, avec ces verbes, sont sensibles à certains contextes, ce qui n'est bien entendu pas le cas des propositions en *that/que* etc.

En grec, on peut faire le même constat : les subordonnées en ὅς après les verbes résolutifs apparaissent librement, tandis que les subordonnées en τίς/ὅστις ont besoin de contextes particuliers. Cela a déjà été relevé dans plusieurs études sur la question (voir l'état de la question en 3.1, notamment Muchnová et Wakker). Il faut vérifier ce premier constat, et tenter ensuite de l'expliquer, ce que l'on fera d'une façon toute différente d'Adger et Quer (2001).

### 6.2.1. Un mot sur les termes polaires

Avant de nous lancer dans cette étude, un mot est nécessaire au sujet de termes polaires (TP). On appelle *termes polaires* les termes qui sont sensibles à la polarité de l'énoncé (positif ou négatif) et qui ont besoin de cet environnement pour apparaître. Les exemples les plus courants sont les termes à polarité négative, c'est-à-dire les termes qui ne

<sup>1</sup> Cela est vrai aussi des propositions polaires en εἰ 'si' du grec, mais ce n'est pas notre propos ici de le montrer.



peuvent apparaître que dans un contexte négatif (selon Giannakidou (1998 : 56-61) ils sont trois pour le grec moderne : la négation, les contextes introduits par  $\chi\omega\rho\iota\varsigma$  ‘sans’, et les subordonnées en  $\pi\rho\iota\nu$  ( $\nu\alpha$ ) ‘avant que’).

Les termes à polarité positive ne sont, au contraire, autorisés que dans des contextes strictement positifs (voir *infra* ce qu’on entend par là).

Une troisième classe, à laquelle appartient le français *jamais*, est constituée des termes que l’on a appelés *affectifs*, à la suite de Klima (1964). Ce sont des termes qui sont sensibles à *l’orientation de l’énoncé*, au sens de l’orientation argumentative de Ducrot (1980), plutôt qu’à sa polarité exacte. Ce sont ces termes qui vont nous être utiles dans la suite. [6.1] nous donne une définition tirée de Giannakidou (1998 : 70).

[6.1] **Sensibilité des termes à polarité affective (TPA)**

a. Un TPA est un quantificateur existentiel dépendant.

b. Un quantificateur existentiel  $\exists x_{ni}$  est dépendant si et seulement si la variable  $x_{ni}$  à laquelle il apporte sa contribution n’introduit pas un référent de discours dans  $w_0$ <sup>2</sup>.

$W_0$  est le monde réel. En effet, une expression peut être propre à introduire des référents dans des mondes possibles parallèles au monde tel qu’il est sans pouvoir le faire dans ce monde-là. On a affaire à la même distinction qu’entre, par exemple, l’indicatif et le conditionnel. Le (mode) conditionnel introduit un événement qui est vrai dans des mondes possibles qui ne sont pas le monde réel.

Un référent de discours est un référent qui n’a de réalité que dans une partie du discours et dont la dénotation n’a pas nécessairement d’existence dans le monde réel (voir Karttunen (1969) et Heim (1988 : 249-263)).

Il y a un débat sur ce à quoi les TPA sont sensibles. Les propositions les plus anciennes proposent que ce soit au caractère monotone décroissant (MD) de certains opérateurs (*downward-entailingness*). Un opérateur monotone décroissant inverse la relation d’implication entre un ensemble et un sous-ensemble. C’est le cas en [6.2], où tout ce qui est dit d’un moineau peut être dit également d’un oiseau, mais non l’inverse, naturellement. Par conséquent, l’implication [6.2]c est fausse. En revanche, d est vraie, ce qui est une inversion par rapport à b. En réalité, cela est un peu plus complexe et la définition juste est [6.3].

[6.2] **Exemple d’implication décroissante (downward-entailingness)**

a. [moineau]  $\subset$  [oiseau]

b. Il y a un moineau qui pépie  $\rightarrow$  il y a un oiseau qui pépie

c. Il y a un oiseau qui pépie  $\nrightarrow$  il y a un moineau qui pépie

<sup>2</sup> En réalité, dans le modèle épistémique (l’univers de croyance) d’un individu (Giannakidou (1998 : 139)).

**d. Il n'y a pas d'oiseau qui pépie → il n'y a pas de moineau qui pépie**

[6.3] **Implication décroissante (downward-entailingness)**

Une fonction  $f$  de type  $\langle \sigma, t \rangle$  est monotone décroissante si et seulement si pour tous  $x, y$  de type  $\sigma$  tel que  $x \Rightarrow y$ ,  $f(y) \Rightarrow f(x)$

Selon Giannakidou (1998), cette condition ne suffit pas, car il y a des contextes où des TPA apparaissent qui ne sont pas monotones décroissants. C'est le cas par exemple du futur, qui autorise des TPA en grec moderne (langue sur laquelle se fonde l'analyse de Giannakidou), sans être monotone décroissant [6.5]. Pourtant dans [6.6], un TPA (κάνένα) est possible.

[6.4] **[ami]  $\subset$  [homme]**

[6.5] **Θα βρω έναν άντρα να με βοηθήσει**  
 ptc trouver-SUBJ.AOR.1SG un homme-ACC.SG ptc pro-ACC.1SG aider-SUBJ.AOR.3SG  
 /→ **Θα βρω ένα φίλο να με βοηθήσει**  
 ptc trouver-SUBJ.AOR.1SG un ami-ACC.M.SG ptc pro-ACC.1SG aider-SUBJ.AOR.3SG

**'Je trouverai un homme pour m'aider /→ je trouverai un ami pour m'aider.'**

[6.6] **Θα βρω κανένα φίλο να με βοηθήσει**  
 ptc trouver-SUBJ.AOR.1SG TPA ami-ACC.M.SG ptc pro-ACC.1SG aider-SUBJ.AOR.3SG  
**'Je trouverai un/quelque ami pour m'aider.'**

Giannakidou affirme donc que les contextes monotones décroissants ne sont qu'un des types de contextes qui permettent l'emploi de TPA. La notion pertinente est celle de la *non-véridicalité*, dont une définition est donnée en [6.7], tirée de Giannakidou (2002 : numéro 8/définition 2).

[6.7] **(Non)-véridicalité pour les opérateurs propositionnels**

Un opérateur propositionnel  $F$  est véridique si et seulement si  $Fp$  implique  $p$  :  $Fp \rightarrow p$   
 Sinon,  $F$  est non véridique.

Pour [6.6], l'opérateur est le futur : le fait que l'action ait lieu dans le futur n'implique pas que pour l'instant j'ai un ami pour m'aider. Le futur est donc bien un opérateur non véridique.

Von Stechow (1999) essaie de sauver l'ancienne idée de monotonie décroissante, en y ajoutant une condition supplémentaire : les présuppositions de la proposition impliquée doivent être remplies, c'est-à-dire que cette proposition doit être définie. Il appelle cette nouvelle relation « Strawson Entailingness », car, selon Strawson, une proposition dont les présuppositions ne sont pas remplies n'a pas de valeur de vérité. Cela donne la définition [6.8]

[6.8] **Monotonie décroissante de Strawson (Strawson Downward Entailingness)**

Une fonction  $f$  de type  $\langle \sigma, t \rangle$  est Strawson MD si et seulement si pour tout  $x, y$  de type  $\sigma$  tel que  $x \Rightarrow y$ , et  $f(x)$  est définie,  $f(y) \Rightarrow f(x)$

Il prend pour exemple *only*. *Only* n'est pas monotone décroissant, si l'on en croit l'implication [6.10]. Et pourtant, il autorise des TPA [6.11].

[6.9] **[kale]  $\subset$  [vegetables]**

[6.10] **Only John ate vegetables for breakfast  $\nrightarrow$  Only John ate kale for breakfast.**

[6.11] **Only John ever ate any kale for breakfast.**

Si maintenant on regarde si *only* est monotone décroissant selon Strawson, c'est le cas [6.12]. « John ate kale for breakfast » assure que « only John ate kale for breakfast » est défini, l'inférence est valide et *only* est bien monotone décroissant selon Strawson.

[6.12] **a. John ate kale for breakfast.**

**b. Only John ate vegetables for breakfast.**

**c. Only John ate kale for breakfast.**

Mais restent des problèmes, comme le souligne par exemple Rothschild (2006) : dans certains cas, on a affaire à des opérateurs qui sont monotones croissants (c'est le cas du futur dans l'exemple grec moderne [6.5]<sup>3</sup>) ou à des opérateurs n'entraînent pas d'implication (en termes techniques, ils sont non-monotones). Par exemple, le fait que la plupart des Français aient habité un jour Paris n'implique pas que la plupart des Françaises aient habité un jour Paris. Inversement, le fait que la plupart des Françaises aient habité un jour Paris n'implique pas que la plupart des Français aient un jour habité Paris. Et pourtant [6.13] et [6.14] (le TPA est *jamais*) sont possibles pour toute une partie des locuteurs français interrogés (la version anglaise est acceptable, semble-t-il). De tels cas sont problématiques aussi bien pour Giannakidou que pour von Stechow.

[6.13] **% La plupart des Français qui ont jamais habité à Paris, s'y sont plu.**

[6.14] **% La plupart des Françaises qui ont jamais habité à Paris, s'y sont plu.**

Enfin, depuis quelques années, s'est développée une littérature sur les éléments qui s'interposent entre les opérateurs et leur domaine d'action et brouillent les cartes (voir par exemple Homer (2008)).

<sup>3</sup> Je trouverai un ami pour m'aider  $\rightarrow$  je trouverai un homme pour m'aider.

Pour l'instant nous nous contenterons de la version de Giannakidou (1998 ; 2002). Elle est la seule, en effet, à proposer une liste détaillée des contextes où les TPA apparaissent, et sa notion de non-véridicalité rend compte de davantage de contextes.

### 6.2.2. *Les subordonnées en ὅστις ne sont pas sensibles au QVE*

Il faut commencer par remarquer que quand le verbe matrice d'une subordonnée interrogative est nié, le QVE ne peut pas s'appliquer ([6.15], [6.18]). Cela peut être étendu aux contextes interrogatifs ([6.16], [6.19]). Cela complète le parallèle entre les verbes intensionnels/rogatifs et les prédicats résolutifs niés. On avait constaté, indépendamment, que, en grec, avec les prédicats résolutifs niés, on emploie ὅστις ou τίς, comme avec les prédicats rogatifs. Or les prédicats rogatifs n'acceptent pas non plus le QVE [6.17], [6.20].

- [6.15] **I do not (\*mostly) know who came.**
- [6.16] **Do you (\*mostly) know who came ?**
- [6.17] **I wonder (\*mostly) who came.**
- [6.18] **Je ne sais pas (\*en gros) qui est venu.**
- [6.19] **Sais-tu (\*en gros) qui est venu ?**
- [6.20] **Je demande (\*en gros) qui est venu.**

On constate que ce ne sont pas les seuls contextes où le QVE est bloqué. Cela suggère qu'il y a une unité à ces contextes. De fait, ce sont aussi des contextes où les TPA/TPN apparaissent, dans les langues qui en ont.

### 6.2.3. *Des similitudes entre certains Wh-, ὅστις et les TPN*

L'idée serait que les propositions en ὅστις sont en fait une sorte de TPA. Cela a, du reste, déjà été soutenu au sujet de certains types de questions par den Dikken et Giannakidou (2002 : voir leur bibliographie pour des traces de cette idée dans la littérature antérieure). Dans cet article, il s'agit des expressions comme *What the hell ?* en anglais ou *Qui diable ?* en français et de leur traduction à travers les langues<sup>4</sup>. Ils attirent notamment l'attention sur des contrastes suivants, qui nous intéressent car en subordonnée interrogative : contrairement aux *Wh-* simples, *Wh- the hell* n'est pas autorisé quand le verbe introducteur est un prédicat résolutif positif [6.21]a/b et [6.24]a<sup>5</sup>. Comme les TPN, il est autorisé quand le prédicat introducteur est négatif : [6.22]b et [6.24]b. La même chose est vraie des TPN comme *any* en anglais [6.23]a/b et *jamais* en français [6.25]a/b.

<sup>4</sup> Il faut remarquer que les expressions anglaise et française, malgré leur parallélisme, n'appartiennent pas au même registre de langue.

<sup>5</sup> Les exemples français sont plus difficiles à tester auprès des locuteurs, car il semble qu'un certain nombre de locuteurs du français ne possèdent plus cette expression. Il a donc été vérifié au préalable si l'expression semblait naturelle au locuteur. Dans le cas contraire, toutes les phrases sont rejetées en bloc.

- [6.21] a. I know who would buy that book.  
b. \*I know who the hell would buy that book.
- [6.22] a. I don't know who would buy that book.  
b. I don't know who the hell would buy that book.
- [6.23] a. \*John knew that Martha bought any book.  
b. John didn't know that Martha bought any book.
- [6.24] a. \*Je sais qui diable est venu<sup>6</sup>.  
b. Je ne sais pas qui diable est venu.
- [6.25] a. \*Je sais qui a jamais réussi cette épreuve<sup>6</sup>.  
b. ? Je ne sais pas qui a jamais réussi cette épreuve.

Ὅστις a très certainement une expressivité moins marquée et une orientation argumentative différente des expressions en *Wh- the hell* / *Qu- diable*. Nous aimerions toutefois nous inspirer de ce genre de contrastes pour traiter notre problème.

Un autre élément suggère que ce pourrait être la bonne direction : dans son livre sur les TP en grec moderne, A. Giannakidou (1998) constate que sur seize contextes qui autorisent les TPA, dix autorisent également les relatives au subjonctif en *που να ...* (1998 : 86-89). Or, nous avons constaté que les relatives non spécifiques du français, qui sont elles aussi au subjonctif, ont pour reflet en grec ancien des propositions en ὅστις.

#### 6.2.4. La non-véridicalité comme critère pour l'emploi de ὅστις

Contextes à examiner :

Groupe 1 : négation (et les verbes intrinsèquement négatifs) ; subordonnée temporelle en *πρίν* 'avant que' ; interrogation ; protase de conditionnel ; futur ; modalité (nécessité, possibilité, capacité, volonté) ; impératif et contextes injonctifs ; ἴσως 'peut-être'.

Groupe 2 : subordonnée en 'sans que'<sup>7</sup> ; restriction de quantificateur universel ; subordonnée 'trop pour que' ; subordonnée comparative ou superlative ; contexte générique ou habituel ; disjonction ; syntagme de déterminant monotone décroissant.

Les huit contextes du Groupe 2 ne sont pas présents dans notre corpus. Nous les laissons donc de côté. Pour les onze autres contextes, les exemples sont plus ou moins nombreux, et souvent plusieurs d'entre eux se superposent. On a néanmoins essayé de tirer au clair les effets de chacun, ce qui a eu pour résultat de les répartir en quatre groupes :

<sup>6</sup> Il semble que cet exemple s'améliore légèrement avec une modalisation interne : « ?? Je sais qui diable aurait du venir » / « ?? Je sais qui aurait jamais réussi cette épreuve ».

<sup>7</sup> En grec, mis à part ἄνευ + infinitif substantivé, ce qu'on traduit par 'sans que' est exprimé autrement, par exemple, par un participe nié. Cette catégorie est donc incluse dans celle des négations, dont, de toute façon, elle ne diffère pas typologiquement en ce qui concerne le déclenchement des TPA/TPN.

- 1) Les contextes qui autorisent sans conteste ὅστις/τίς : négation ; subordonnée en πρίν ‘avant que’ ; modalité (nécessité, possibilité avec optatif + ἄν).
- 2) Les contextes qui comptent quelques exceptions aisément réductibles au premier cas : interrogation ; protase de conditionnel ; modalité (possibilité, volonté).
- 3) Les contextes plus difficiles à trancher : impératif, futur.
- 4) Les contextes neutres : proposition finale ; proposition consécutive.
- 5) Trois exceptions que l’on traite « au cas par cas ».

L’enquête a été menée dans des situations comparables, avec le même ensemble de verbes pour chaque contexte. Pour être inclus dans l’étude, un verbe devait présenter les deux constructions : ὅς et ὅστις/τίς, tout en gardant le même sémantisme. On approfondit dans la deuxième partie la classification des verbes. Il suffit pour l’instant de voir qu’il s’agit des verbes qui ont été caractérisés dans l’introduction comme des prédicats résolutifs.

Par ailleurs, il fallait que le pronom introducteur ait dans la subordonnée un rôle argumental, à l’exception de la fonction d’attribut, en vertu de la méfiance qu’ont éveillé les modificateurs et les attributs dans cette partie.

Cette méthode de sélection sévère nous laisse 48 subordonnées introduites par ὅς ; 77 introduites par ὅστις et 85 par τίς, soit en tout 210 subordonnées.

#### 6.2.4.1. Chiffres bruts

Tableau 6.1 : relevé des différentes situations en fonction du terme introducteur<sup>8</sup>

Contextes	ὅς	ὅστις	τίς
Contexte positif	<i>An.</i> 4, 7, 11 ; 5, 6, 26 ; 7, 4, 21 ; <i>Cyr.</i> 1, 6, 46 ; 4, 4, 2 ; 5, 4, 5 ; 5, 5, 27 ; 7, 5, 13 ; 7, 5, 46 ; 8, 5, 13 ; <i>Mégalopolitains</i> , 32 ; <i>1Ol.</i> 5 ; <i>Chersonèse</i> , 11 ; <i>Couronne</i> , 166 ; <i>Midias</i> , 24 ; <i>Prot.</i> 347e ; 336a ; <i>Rp.</i> 429d ; 479b ; 484a ; 588b ; <i>Gorgias</i> , 453b ; 463e ; 493c	0	0
Proposition finale	<i>An.</i> 1, 9, 28 ; 7, 3, 7 ; <i>Cyr.</i> 5, 2, 21 ; 7, 4, 13	<i>Gorgias</i> , 467c	<i>An.</i> 3, 1, 41 ; <i>Couronne</i> , 218
Futur	<i>Cyr.</i> 3, 3, 36 ; <i>Mégalopolitains</i> , 3 ; <i>Org. Fin.</i> 10 ; <i>2Ol.</i> 4 ; <i>4Phil.</i> 1 ; 31 ; 60 ;	<i>An.</i> 2, 1, 2 ; <i>Cyr.</i> 5, 5, 15 ; 8, 1, 5 ; <i>Ambassade</i> , 157 ; <i>Rp.</i> 530c ; <i>Gorgias</i> , 453e	<i>Couronne</i> , 26 ; 73 ; <i>Ambassade</i> , 33 ; 166 ; <i>Midias</i> , 216 ; <i>Rp.</i> 484a
Protase de conditionnel	<i>3Phil.</i> 4 ; <i>Prot.</i> 342b	0	<i>An.</i> 3, 1, 40 ; 3, 2, 36 ; <i>Cyr.</i> 7, 5, 80 ; <i>Symmories</i> , 2 ; <i>1Phil.</i> 15 ; <i>Prot.</i> 324a ; <i>Rp.</i> 433c ; 618c

<sup>8</sup> Il est possible qu’un passage relève de deux environnements, puisque l’on peut avoir superposition d’environnements. Voir par exemple *Cyr.* 8, 1, 5 qui cumule la modalité de possibilité, la négation et le futur.

Contextes	ὅς	ὅστις	τίς
Injonction	<i>An.</i> 7, 1, 25 ; <i>Chersonèse</i> , 13 ; <i>Ambassade</i> , 62	<i>An.</i> 2, 1, 9 ; 2, 1, 15 ; <i>Cyr.</i> 2, 4, 8 ; 5, 5, 24 ; 7, 5, 47 ; <i>Couronne</i> , 214	<i>An.</i> 2, 1, 10 ; 2, 1, 15 ; 2, 2, 10 ; 3, 3, 2 ; 5, 8, 2 ; 7, 7, 25 ; <i>Cyr.</i> 7, 5, 83 ; 8, 1, 2 ; <i>Mégalopolitains</i> , 8 ; <i>4Phil.</i> 75 ; <i>Couronne</i> , 191 ; <i>Leptine</i> , 113 ; <i>Ambassade</i> , 174 ; <i>Midias</i> , 108 ; <i>Rp.</i> 367b ; 445d ; 532e ; 580a ; 599d ; <i>Gorgias</i> , 449a ; 455a ; 470b ; 494e
Interrogation	<i>Prot.</i> 312b ; <i>Rp.</i> 571a	<i>Ambassade</i> , 206 ; 213 ;	<i>Ambassade</i> , 33 ; <i>Prot.</i> 349e ; <i>Rp.</i> 571c
Modalité volonté	<i>3Phil.</i> 4 ; <i>Midias</i> , 24	<i>Cyr.</i> 6, 1, 31 ; <i>Gorgias</i> , 474c ; 489d	<i>2Phil.</i> 35 ; <i>Ambassade</i> , 9 ; <i>Midias</i> , 175 ; <i>Prot.</i> 324a ; <i>Rp.</i> 358b ; 544b ; <i>Gorgias</i> , 505e
Modalité possibilité/capacité	<i>Org. Fin.</i> 21 ; <i>Chersonèse</i> , 5 ; <i>Midias</i> , 131	<i>Rhodiens</i> , 34 ; <i>Gorgias</i> , 453e	<i>An.</i> 1, 7, 8 ; <i>Cyr.</i> 1, 2, 10 ; 8, 2, 10 ; <i>Symmorios</i> , 2 ; <i>Prot.</i> 354e ; <i>Rp.</i> 618c ; <i>Gorgias</i> , 488c
Modalité nécessité	0	<i>An.</i> 7, 3, 5 ; <i>Cyr.</i> 3, 1, 14 ; 8, 1, 5 ; 8, 3, 19 ; <i>Chersonèse</i> , 24 ; <i>Gorgias</i> , 452e	<i>Ambassade</i> , 236 ; <i>Rp.</i> 374e ; 433c ; 474b ; 524a
Avant que	0	<i>An.</i> 1, 4, 14	<i>An.</i> 1, 4, 13
Verbes intrinsèquement négatifs	0	<i>An.</i> 2, 2, 2 ; 2, 5, 33 ; <i>Cyr.</i> 1, 6, 2 ; 3, 1, 6 ; 4, 5, 38 ; 7, 5, 47 ; <i>1Phil.</i> 51 ; <i>3Phil.</i> 25 ; <i>Couronne</i> , 129 ; <i>Prot.</i> 321c ; <i>Rp.</i> 331e ; 368b ; 511e <i>Gorgias</i> , 472c ; 517c	<i>An.</i> 7, 3, 29 ; <i>Prot.</i> 313d-e ; <i>Rp.</i> 524a
Modalité optatif + ἄν	0	<i>Cyr.</i> 8, 1, 16	<i>An.</i> 2, 5, 15 ; <i>Cyr.</i> 7, 5, 46 ; <i>Rp.</i> 581e
Négation	0	<i>An.</i> 1, 7, 7 ; 2, 1, 2 ; 2, 1, 23 ; 2, 4, 7 ; 3, 1, 40 ; <i>Cyr.</i> 1, 4, 24 ; 4, 5, 38 ; 5, 4, 11 ; 7, 3, 10 ; 8, 1, 5 ; 8, 2, 12 ; <i>Rhodiens</i> , 13 ; 51 ; <i>Couronne</i> , 139 ; 172 ; <i>Ambassade</i> , 120 ; 220 ; 266 ; <i>Leptine</i> , 167 ; <i>Midias</i> , 159 ; <i>Prot.</i> 320a ; <i>Rp.</i> 334b ; 347a ; 378d ; 392c ; 457a ; 479c ; 487b ; 505b ; 589b ; <i>Gorgias</i> , 465b ; 465e ; 486a ; 497a ; 498d ; 505c ; 521b ; 521d ; 526b	<i>An.</i> 1, 5, 16 ; <i>Cyr.</i> 1, 2, 10 ; 6, 1, 48 ; <i>Chersonèse</i> , 23 ; 32 ; <i>3Phil.</i> 4 ; 54 ; <i>Ambassade</i> , 40 ; 41 ; 48 ; 336 ; <i>Midias</i> , 111 ; <i>Prot.</i> 354e ; 377d ; <i>Rp.</i> 367b ; 484a ; <i>Gorgias</i> , 462e-463a ; 463d ; 500a
ἵσως 'peut-être'	0	0	<i>Rp.</i> 331e
Proposition consécutive	<i>An.</i> 3, 3, 14		<i>1Phil.</i> 49
Cas particulier	0	<i>Gorgias</i> , 518a	<i>1Phil.</i> 36

Tableau 6.2 : proportions de τίς comparées aux proportions de ὅστις

Contextes	ὅστις		Contextes	τίς	
	Chiffres bruts	Proportions %		Chiffres bruts	Proportions %
Proposition consécutive	0	0	Proposition consécutive	1	1,2
Autre contexte positif	0	0	Autre contexte positif	0	0
Avant que	1	1,3	Avant que	1	1,2
Modalité optatif + ἄν	1	1,3	Modalité optatif + ἄν	3	3,5
Protase de conditionnel	1	1,3	Protase de conditionnel	7	8,2
Proposition finale	1	1,3	Proposition finale	2	2,4
Cas particulier	1	1,3	Cas particulier	2	2,4
Modalité volonté	2	2,6	Modalité volonté	7	8,2
Modalité possibilité/capacité	2	2,6	Modalité possibilité/capacité	7	8,2
Futur	5	6,5	Futur	5	5,9
Interrogation	6	7,8	Interrogation	3	3,5
Injonction	6	7,8	Injonction	25	29,4
Modalité nécessité	7	9,1	Modalité nécessité	4	4,7
Verbes intrinsèquement négatifs	11	14,3	Verbes intrinsèquement négatifs	3	3,5
Négation	33	42,9	Négation	15	17,6
Total	77	100	Total	85	100

Tableau 6.3 : proportions (croissantes) des différentes situations pour ὅς

Contextes	ὅς	
Verbes intrinsèquement négatifs	0	0
Avant que	0	0
Modalité nécessité	0	0
Modalité optatif + ἄν	0	0
Négation	1	2,1
Interrogation	1	2,1
Proposition consécutive	1	2,1
Protase de conditionnel	2	4,2
Modalité volonté	2	4,2
Modalité possibilité/capacité	2	4,2
Injonction	3	6,3
Proposition finale	3	6,3
Futur	7	14,6
Autre contexte positif	26	54,2
Cas particulier		0
Total	48	100



Tableau 6.4 : proportions de ὄζ comparées aux proportions de ὄστις/τίς

Contextes	ὄστις/τίς		Contextes	ὄζ	
	Chiffres bruts	Proportions %		Chiffres bruts	Proportions %
Contexte positif	0	0	Contexte positif	26	53,1
Proposition consécutive	1	0,6	Proposition consécutive	1	2
Avant que	2	1,2	Avant que	0	0
Proposition finale	3	1,9	Proposition finale	3	6,1
Cas particulier	3	1,9	Cas particulier	0	0
Modalité optatif + ἄν	4	2,5	Modalité optatif + ἄν	0	0
Protase de conditionnel	8	4,9	Protase de conditionnel	2	4,1
Interrogation	9	5,6	Interrogation	1	2
Modalité volonté	9	5,6	Modalité volonté	2	4,1
Modalité possibilité/capacité	9	5,6	Modalité possibilité/capacité	3	6,1
Futur	10	6,2	Futur	7	14,3
Modalité nécessité	11	6,8	Modalité nécessité	0	0
Verbes intrinsèquement négatifs	14	8,6	Verbes intrinsèquement négatifs	0	0
Injonction	31	19,1	Injonction	3	6,1
Négation	48	29,6	Négation	1	2
Total	162	100	Total	49	100

Tableau 6.5 : rapport ὄζ/τίς-ὄστις en fonction des contextes

Contextes	Rapport ὄζ/τίς-ὄστις
Cas particulier	0
Modalité nécessité	0
Modalité optatif + ἄν	0
Verbe intrinsèquement négatif	0
Négation	2
Injonction	8,8
Interrogation	10
Modalité possibilité/capacité	18,2
Modalité volonté	18,2
Protase de conditionnel	20
Avant que	33,3
Futur	41,2
Proposition consécutive	50
Proposition finale	50
Autre contexte positif	100

Il ressort de ces tableaux que les chiffres de ὅστις et de τίς sont convergents, et sont en raison inverse des chiffres de ὅς. Le Tableau 6.5 met en évidence les zones grises qui sont particulièrement intéressantes à étudier, notamment celles pour lesquelles le rapport est entre 30 et 50. Il faut maintenant voir au cas par cas ce que ces chiffres recouvrent.

#### 6.2.4.2. Contextes 1)

Ce qui va le plus dans le sens d'une comparaison avec les TPA et les TPN est évidemment l'exclusivité de τίς/ὅστις avec la *négation*, et de ὅς dans les *contextes positifs non modalisés*. En effet, sur 74 cas (88 avec les verbes intrinsèquement négatifs comme ἀπορῶ ou ἄγνοῶ 'ignorer'), un seul fait exception, il s'agit de [6.26].

*Démosthène vient de commencer la liste des violences exercées par Midias*

- [6.26] Οὐ γὰρ ἂν δύναιτ' οὐδεὶς εἰσάπαξ εἰπεῖν  
 nég en.effet ptc pouvoir-OPT.PST.3SG personne en.une.seule.fois dire-INF.AOR  
ᾧ πολὺν χρόνον οὗτος ὑδρίζων  
 rel-ACC.N.PL beaucoup-ACC.M.SG temp-ACC.SG dém-NOM.M.SG être.violent-PART.PST.NOM.M.SG  
 συνεχῶς ἅπαντα τὸν βίον εἴργασται.  
 en.continu tout-ACC.M.SG art-ACC.M.SG vie-ACC.M.SG faire-IND.PFT.3SG

**‘Car personne ne pourrait dire en une seule fois les violences dont cet individu s’est rendu coupable, toute sa vie durant.’** (Dém. *Midias*, 131)

En [6.26] on a affaire à une emphase qui passe par la négation et dont la portée est clairement εἰσάπαξ εἰπεῖν ‘dire en une seule fois’. La subordonnée, elle, y échappe donc. La présupposition qui s’attache au fait d’avoir le choix entre dire ou ne pas dire est que l’on sait. Le manque de temps n’implique pas un manque de connaissance, comme dans l’expression française qui porte sur la capacité, elle, « je ne saurais dire ».

On peut donc dire comme première approximation que lorsque le sujet du verbe principal ignore la réponse, on emploie τίς/ὅστις ; lorsqu’il la possède, on emploie ὅς. Toutefois, un autre élément entre déjà en ligne de compte : la structure informationnelle. Certains des éléments présentés dans cette section sont aussi des éléments qui créent un foyer, une focalisation. Selon que la subordonnée entre ou non dans cette focalisation, est dans ou en dehors de la portée de l’élément focalisateur, sa forme pourra changer. Dans le cas où il est hors de la portée de l’élément focalisateur, il échappe au contexte non véridique. Cela subsume la connaissance du sujet du verbe matrice.

Un exemple intéressant nous est fourni par Démosthène : [6.27].

*Réponse de Philippe à l’Ambassade athénienne*

- [6.27] Ἦν μὲν ἀπ’ ἀρχῆς εἴχετε πρὸς ἡμᾶς αἵρεσιν,  
 rel-ACC.F.SG ptc de début-GEN.SG avoir-IMP.2PL vers pro-ACC.1PL projet-ACC.SG

οὐκ ἄγνοῶ, καὶ τίνα σπουδὴν ἐποιεῖσθε προσκαλέσασθαι  
 nég ignorer-IND.PST.1SG et int-ACC zèle-ACC faire-IMP.2PL faire.appel-INF.AOR  
 βουλόμενοι Θετταλοὺς καὶ Θηβαίους, ἔτι δὲ καὶ Βοιωτοὺς.  
 vouloir-PART.PST.NOM.M.PL Thessalien-ACC.PL et Thébain-ACC.PL encore ptc aussi Béotien-ACC.PL

**‘Le projet que vous aviez depuis le début à notre rencontre, je ne l’ignore pas, ni non plus le zèle que vous mettiez dans votre désir de faire appel aux Thessaliens et aux Thébains, ou encore aux Béotiens.’**  
 (Dém. *Couronne*, 166)

En [6.27], une première proposition introduite par ὅς est mise en tête. Il s’agit du contenu du message des Ambassadeurs athéniens auprès de Philippe, qui déclarent qu’Athènes a changé d’attitude à son égard. La subordonnée coordonnée par καὶ est introduite par τίς, et son contenu consiste non pas en ce que les Athéniens ont déclaré à Philippe, et en réponse de quoi il écrit la lettre, mais en ce qu’il a lui-même deviné. Il est donc logique que la première proposition soit topique (elle est du reste associée à μέν, qui introduit un topique-cadre), et la seconde focalisée (cela est par ailleurs conforme à ce qui est attendu si l’on suit le schéma d’ordre des mots du grec). Il faut néanmoins être prudent car la lettre est écrite par un Macédonien, et non par un Athénien. Par exemple, la coordination par καὶ ‘et’ est surprenante, là où on attendrait οὐδέ ‘ni’.

Un autre élément qui permet à la subordonnée d’échapper à la portée d’un opérateur de focalisation est la présupposition et le lien avec le discours. On l’examine plus en détail ci-dessous en 6.5. Notons simplement pour l’instant que, quand l’événement que contient la subordonnée doit avoir lieu dans le futur, il ne peut être présupposé<sup>9</sup>, et que cela est un facteur favorable à l’emploi de τίς/ὅστις.

Lorsque le verbe introducteur est à l’optatif + ἄν (expression du potentiel) ou bien est introduit par πρίν ‘avant que’, les exemples sont trop peu nombreux pour conclure. Néanmoins, les chiffres sont clairs : il n’y a pas de relative quand le verbe introducteur est dans cette configuration. Par ailleurs, on sait que les subordonnées temporelles d’antériorité sont des contextes très favorables aux TPN (et non pas seulement aux TPA) : en grec moderne, ils sont introducteurs de TPN (Giannakidou (1998 : 61)) ; en français, elles permettent un *ne* dit explétif. Il n’est donc pas surprenant de les trouver dans la catégorie de contextes les plus tranchés.

En revanche, on voit mal pourquoi l’optatif + ἄν serait plus favorable aux subordonnées en τίς/ὅστις que, par exemple, le modal ἔξεστιν ‘il est possible, il est permis’. Néanmoins, on peut signaler que ἔξεστιν est un modalité déontique, tandis que l’optatif + ἄν est plutôt du côté aléthique ou épistémique, même s’il n’ignore pas complètement les emplois déontiques.

<sup>9</sup> Voir Faure (2006).

Cette hypothèse n'est cependant pas confirmée par la *modalité de nécessité*. En effet, celle-ci, qu'elle soit déontique (Dém. *Chersonèse*, 24) ou aléthique (Pl. *Rp.* 474b), n'entraîne que des subordonnées en τίς/ὅστις. On a inclus, de manière un peu lâche, les verbes κελεύω 'ordonner' et δοκεῖ μοι 'je décide de'<sup>10</sup>, ainsi que la possibilité niée (« il n'est pas possible que » = « il est nécessaire que ne pas »). La nécessité semble indiquer que la connaissance n'est pas atteinte, mais surtout insister sur l'acquisition de cette connaissance et sur la subordonnée, ce qui n'est pas le cas avec la possibilité, qui semble plutôt insister sur le prédicat matrice, pour des raisons qui nous restent obscures.

#### 6.2.4.3. Contextes 2)

Le cas de l'*interrogation* est lui aussi probant, même s'il est moins fréquent, et donc que les chiffres sont moins lourds. Elle a la même orientation argumentative que la négation (cf. *infra* p. 302). Une seule exception apparaît :

*Socrate à Hippocrate, qui s'apprête à suivre l'enseignement de Protagoras*

- [6.28] Οἶσθα οὖν ὅ μέλλεις νῦν πράττειν,  
 savoir-PST.2SG donc rel-ACC.N.SG être.sur.le.point-PST.IND.2SG maintenant faire-INF.PST  
 ἢ σε λανθάνει ;  
 ou pro-ACC.2SG échapper-IND.PST.3SG

**'Te rends-tu compte de ce que tu es sur le point de faire ? Ou bien cela t'échappe-t-il ?'**  
 (Pl. *Prot.* 312b)

En [6.28] on a deux verbes matrices : οἶσθα 'tu sais', et σε λανθάνει 'cela t'échappe'. Le contraste entre les deux montre que la question porte sur le verbe, et non sur la subordonnée. Elle n'est donc pas dans le focus de la question. On retrouve le même effet que pour l'exemple [6.26]. Cela confirme que la structure informationnelle joue un rôle important. Par ailleurs, on peut souligner l'effet stylistique qu'il y a derrière la question de Socrate, et qui est « je sais bien, moi qui pose la question, quelle est la réponse ». Il ne s'agit nullement d'une demande d'information, mais d'une mise en garde, ce qui décide le choix en faveur de ὅς<sup>11</sup>.

Les subordonnées en τίς/ὅστις sont plus nombreuses dans les *protases de conditionnel*<sup>12</sup>, bien que les proportions soient les mêmes (4 à 5%) entre les propositions en ὅς et les propositions en τίς/ὅστις (Tableau 6.4). Si l'on suit Giannakidou (1998 ; 2002), c'est un contexte où apparaissent des TPA. On attend donc des propositions en τίς/ὅστις, par défaut,

<sup>10</sup> On traite *ordonner* et *décider* comme « rendre obligatoire ».

<sup>11</sup> On a exactement la même situation en *Rp.* 571a.

<sup>12</sup> Y compris les relatives au subjonctif + ἄν à « valeur conditionnelle », dont on n'a, de toute façon, qu'un seul exemple avec une subordonnée interrogative dans le corpus : *IPhil.* 15.

dans la portée d'un opérateur conditionnel. Les protases de conditionnelle permettent aussi les TPA en français comme on le voit dans l'expression « si jamais ... ».

Il convient donc de regarder de plus près les deux exceptions avec ὅς. En [6.29], on vient juste de donner la solution à la question de savoir par quoi les Crétois et les Lacédémoniens l'emportent sur les autres Grecs : c'est par la sagesse.

*Les Crétois et Lacédémoniens cachent leur sagesse pour garder leur supériorité*

- [6.29] Σχηματίζονται ἀμαθεῖς εἶναι, ἵνα μὴ κατάδηλοι  
 feindre-IND.PST.3PL ignorant-NOM.M.PL être-INF.PST pour.que nég clair-NOM.M.PL  
 ὧσιν ὅτι σοφία τῶν Ἑλλήνων περίεισιν, ὥσπερ  
 être-SUBJ.PST.3PL que sagesse-DAT.SG art-GEN.M.PL Grec-GEN.PL l'emporter-IND.PST.3PL comme  
 οὕς Πρωταγόρας ἔλεγε τοὺς σοφιστάς, ἀλλὰ δοκῶσιν  
 rel-ACC.M.PL P-NOM dire-IMP.3SG art-ACC.M.PL sophiste-ACC.PL mais sembler-SUBJ.PST.3PL  
 τῷ μάχεσθαι καὶ ἀνδρεία περιῖναι, ἡγούμενοι,  
 art-DAT.N.SG combattre-INF.PST et courage-DAT.SG l'emporter-INF.PST penser-PART.PST.NOM.M.PL  
 εἰ γνῶσθεῖεν ὧ περίεισιν πάντα τοῦτο  
 si reconnaître-OPT.AOR.PASS.3PL rel-DAT.N.SG l'emporter-IND.PST.3PL tout-ACC.M.PL dém-ACC.N.SG  
 ἀσκήσειν, τὴν σοφίαν.  
 s'exercer-à-INF.FUT art-ACC.F.SG sagesse-ACC.SG

**‘Ils feignent d’être ignorants, pour qu’il n’apparaisse pas manifeste que c’est par la sagesse qu’ils l’emportent sur les Grecs, comme les sophistes dont parlait Protagoras et pour que l’on croie que c’est en se battant et avec leur courage qu’ils l’emportent, car ils pensent que, si l’on découvre par quoi ils sont supérieurs, tous s’y exerceront, à la sagesse.’**

(Pl. Prot. 342b)

En [6.30], la relative est en tête dans la protase, en position topicale. Le contenu désigne les intérêts des Athéniens. Cet intérêt est connu, et va être développé par Démosthène. Du reste, cette protase est mise en balancement μέν ... δέ ... ‘d’une part, ... d’autre part ...’ avec la phrase précédente. Le contraste se fait entre οὕτω διάκεισθε ‘être dans cet état (écouter les flatteurs)’ et χωρὶς κολακείας ἐθελήσεται ἀκούειν ‘consentir à écouter (parler) sans flatterie’, ce qui montre que le focus est bien sur ce membre de phrase et non sur la subordonnée.

*Certains hommes politiques cherchent à flatter les foules*

- [6.30] Εἰ μὲν οὖν καὶ νῦν οὕτω διάκεισθε, οὐκ ἔχω  
 si ptc donc aussi maintenant ainsi être.disposé-IND.PST.2PL nég avoir-IND.PST.1SG  
 τί λέγω· εἰ δ’ ἂν συμφέρι χωρὶς κολακείας  
 int-ACC.N.SG dire-IND.PST.1SG si ptc rel-ACC.N.PL être.utile-IND.PST.3SG sans flatterie-GEN.SG  
 ἐθελήσεται ἀκούειν, ἔτοιμος λέγειν.  
 consentir-IND.FUT.2PL écouter-INF.PST prêt-NOM.M.SG parler-INF.PST

**‘Si donc aujourd’hui encore vous êtes dans cette disposition, je n’ai rien à dire ; mais si vous consentez à écouter ce qui est dans votre intérêt sans être flattés, (je suis) prêt à parler.’**

(Dém. 3Phil. 4)

Au contraire, si l'on se penche sur le cas [6.31], on s'aperçoit que les subordonnées en *τίνας* sont bien focalisées. Ce dont il s'agit au moment où parle Xénophon, c'est de désigner les chefs pour mener les expéditions<sup>13</sup>.

*Les Grecs sont suivis de leur ennemi. Xénophon propose d'adopter la position du carré, la plus propre à se défendre*

- [6.31] **Εἰ οὖν νῦν ἀποδειχθείη τίνας χρὴ ἡγεῖσθαι**  
 si donc maintenant proclamer-OPT.AOR.PASS.3SG int-ACC.PL falloir-IND.PST conduire-INF.PST  
**τοῦ πλαισίου καὶ τὰ πρόσθεν κοσμεῖν καὶ τίνας**  
 art-GEN.N.SG carré-GEN.SG et art-ACC.N.PL devant disposer-INF.PST et int-ACC.PL  
**ἐπὶ τῶν πλευρῶν ἐκατέρων εἶναι, τίνας δ' ὀπισθοφυλακεῖν, οὐκ ἂν**  
 sur art-GEN.F.PL côté-GEN.PL chaque-GEN.PL être-INF.PST int-ACC.PL ptc garder.l'arrière-INF.PST nég ptc  
**ὁπότε οἱ πολέμιοι ἔλθοιεν βουλευέσθαι ἡμᾶς**  
 à.chaque.fois art-NOM.M.PL ennemi-NOM.PL venir-OPT.AOR.3PL décider-INF.PST pro-ACC.1PL  
**δοεῖ, ἀλλὰ χρῶμεθα ἂν εὐθὺς τοῖς τεταγμένοις.**  
 falloir-OPT.PST mais utiliser-IND.PST.1PL ptc aussitôt art-DAT.N.PL placer-PART.PFT.DAT.N.PL

**‘Si donc on désignait maintenant qui doit conduire le carré et organiser l’avant-garde, qui doit être sur chaque flanc et qui doit être à l’arrière-garde, quand les ennemis arriveraient, nous n’aurions pas à prendre une décision, nous nous servirions directement des troupes en place.’**  
 (X. An. 3, 2, 36)

En [6.32] (= [1.25]), la subordonnée interrogative reste dans la portée de l'opérateur. L'infinitif substantivé prolepté *τὸ κολάζειν τοὺς ἀδικοῦντας* est le thème de la discussion. Protagoras a dit que c'était une possibilité, par contraste avec le sujet du paragraphe précédent, qui portait sur les vertus et les défauts innés. On examine maintenant la question de l'efficacité de la punition contre les coupables<sup>14</sup>.

*Il est des vertus qui s'apprennent, comme la justice*

- [6.32] **Εἰ ἐθέλεις ἐννοῆσαι τὸ κολάζειν, ὃ Σώκρατες,**  
 si consentir-IND.PST.2SG concevoir-INF.AOR art-ACC.N.SG punir-INF.PST ptc S-VOC  
**τοὺς ἀδικοῦντας τί ποτε δύναται,**  
 art-ACC.M.PL être.coupable-PART.PST.ACC.M.PL int-ACC.N.SG ptc pouvoir-IND.PST.3SG  
**αὐτό σε διδάξει ὅτι οἱ γε ἄνθρωποι**  
 pro-NOM.N.SG pro-ACC.2SG apprendre-IND.FUT.3SG que art-NOM.M.PL ptc homme-NOM.PL  
**ἡγούνται παρασκευαστὸν εἶναι ἀρετήν.**  
 considérer-IND.PST.3PL qui.s'acquiert-ACC.N.SG être-INF.PST vertu-ACC.SG

**‘Si tu consens à concevoir, Socrate, la puissance qu’a le châtimement des coupables, cela t’apprendra que les hommes considèrent la vertu comme quelque chose qui s’acquiert.’**

<sup>13</sup> Situation semblable dans Dém. *1Phil.* 15 ; *Symposiums*, 2 ; Pl. *Rp.* 618c.

<sup>14</sup> Situation semblable en Pl. *Rp.* 336c.

## (Pl. Prot. 324a)

En X. An. 3, 1, 40, deux subordonnées interrogatives en τίς/ὅστις sont mises en contraste « non seulement, ... mais encore ».

Quant aux modalités de *possibilité* et de *volonté*, leurs proportions les rangent clairement au côté de τίς/ὅστις. Pourtant, il faut dissocier les deux cas.

Dans le cas de la *possibilité*, malgré la prééminence de τίς/ὅστις, on constate que quand une subordonnée de ce type apparaît, la modalité de possibilité est presque toujours en interaction avec un autre opérateur qui favorise ces subordonnées. [6.33] donne la liste des situations : mis à part le futur, dont l'analyse vient ensuite, nous n'avons que des cas de déclencheurs de propositions en τίς/ὅστις.

- [6.33] Cyr. 1, 2, 10 (négation) ; 8, 2, 10 (optatif + ἄν dans la subordonnée) ; Symmories, 2 (protase de conditionnel) ; Prot. 354e (négation) ; Rp. 618c (protase de conditionnel) ; Gorgias, 488c (négation) ; Rhodiens, 34 (négation) ; Gorgias, 453e (futur)

Pour ce qui est des relatives libres (en ὅς), les trois cas se répartissent de la façon suivante :

Org. Fin. 21 : la relative est topique (le focus est porté par deux éléments qui sont mis en contraste) ; Chersonèse, 5 (protase de conditionnel) : situation identique à celle de l'exemple [6.30] ; Midias, 131 : exemple discuté sous [6.26].

On peut donc conclure que les contextes de possibilité et de capacité n'ont pas d'action sur la forme de la subordonnée, et qu'ils sont transparents aux actions des autres contextes. Ils ne figurent du reste pas dans Giannakidou (1998), dont la catégorie *modals* ne recouvre que la nécessité déontique ou épistémique.

Il n'en est pas de même pour la *volonté*, semble-t-il. 18 % des exemples, soit deux exemples, présentent ὅς. On a majoritairement τίς/ὅστις. Il faut au moins distinguer deux cas :

- a. le verbe est un verbe d'acquisition de connaissance, la subordonnée est toujours τίς/ὅστις (Cyr. 6, 1, 31 (μανθάνω 'comprendre') ; Gorgias, 474c (οἶδα 'savoir') ; 489d (οἶδα 'savoir') ; 505e (οἶδα 'savoir') ; Rp. 358b (ἀκούω 'entendre') ; 544b (ἀκούω 'entendre')) ;
- b. le verbe est un verbe de diffusion de connaissance : (2Phil. 35 (ἐπαναμνήσκω 'rappeler') ; Ambassade, 9 (ὑπομνήσκω 'rappeler') ; Midias, 175 (δείκνυμι 'montrer')).

Dans le cas a, il n'y a jamais de concurrence avec les relatives libres. Cela n'est pas étonnant. 'Vouloir savoir' est souvent pris comme synonyme de 'demander'<sup>15</sup>. Dans le cas b, on a un contre-exemple<sup>16</sup>, il s'agit de [6.34], pour lequel nous n'avons pas d'explication, tant

<sup>15</sup> Voir par exemple Comorovski (1996 : 29-30) et Heim (1992).

<sup>16</sup> 3Phil. 4 (ὅς) excepté, qui est exactement parallèle à Prot. 324a (τίς), les deux présentent une structure εἰ ἐθέλεις 'si tu consens. Ils sont discutés ci-dessus [6.30] et [6.32].

il est parallèle à [6.35] : verbe introducteur déclaratif précédant immédiatement la subordonnée, même situation dans le discours (au début), même situation d'énonciation : rappel de faits avant de passer à la suite *πρὸ τούτων* 'avant cela' / *πρὸ πάντων ὧν μέλλω λέγειν* 'avant tout ce que je m'apprête à dire'.

*Démosthène fait la liste des fautes de Midias*

- [6.34] **Βούλομαι** **πρὸ** **τούτων** **εἰπεῖν** **οἷς** **ἐπιχειρήσειν**  
 vouloir-IND.PST.1SG avant dém-GEN.N.PL dire-INF.AOR rel-DAT.N.PL entreprendre-INF.FUT  
**αὐτὸν** **ἀκήκοα** **ἐξαπατᾶν** **ὁμᾶς**.  
 pro-ACC.M.SG entendre-IND.PFT.1SG tromper-INF.PST pro-ACC.2PL  
 'Avant cela, je veux vous dire par quels moyen j'ai entendu dire qu'il allait  
 entreprendre de vous tromper.' (Dém. *Midias*, 24)

*Démosthène fait la liste des fautes d'Eschine*

- [6.35] **Βούλομαι** **πρὸ** **πάντων** **ὧν** **μέλλω** **λέγειν**  
 vouloir-IND.PST.1SG avant tout-GEN.N.PL rel-GEN.N.PL s'apprêter-IND.PST.1SG dire-INF.PST  
**μνημονεύοντας** **ὁμῶν** **οἶδ'** **ὅτι** **τοὺς** **πολλοὺς**  
 se.souvenir-PART.PST.ACC.M.SG pro-GEN.2PL savoir-IND.1SG que art-ACC.M.PL nombreux-ACC.M.PL  
**ὑπομνήσαι**, **τίνα** **τάξι** **ἐαυτὸν** **ἔταξεν** **Αἰσχίνης ἐν τῇ**  
 rappeler-INF.AOR int-ACC.SG position-ACC.SG refl-ACC.SG placer-IND.AOR.3SG E-nom dans art-DAT.F.SG  
**πολιτεία** **τὸ πρῶτον**, **καὶ τίνας** **λόγους** **κατὰ τοῦ** **Φιλίππου**  
 politique-DAT.SG d'abord et int-ACC.PL discours-ACC.PL contre art-GEN.M.SG P.GEN  
**δημηγορεῖν** **ᾧ** **θετο** **δεῖν**.  
 dire.devant.le.peuple-INF.PST penser-IMP.3SG falloir-INF.PST  
 'Je veux, avant tout ce que je m'apprête à dire, vous rappeler ce dont la plupart  
 d'entre vous se souvient, je le sais : quel positionnement Eschine avait d'abord pris en  
 politique, et quels discours contre Philippe il pensait qu'il fallait prononcer devant le peuple.'  
 (Dém. *Ambassade*, 9-10)

#### 6.2.4.4. Contextes 3)

L'*injonction* et le *futur* ont pour point commun leur orientation vers l'avenir. Pourtant la balance penche nettement en faveur des propositions en *τίς/ὅστις* avec l'*injonction*, tandis que le *futur* est plus équilibré.

Le cas de l'*injonction* appelle néanmoins une certaine prudence. En effet, les chiffres disproportionnés au sein même du couple *τίς/ὅστις* interpellent. Ils s'expliquent aisément par l'ambiguïté d'un cas comme [6.36], qui peut aussi bien se ponctuer comme a que comme b. Les pratiques éditoriales hésitent beaucoup. En l'absence d'intonation, il est difficile de trancher, mais il est probable, au regard de la disproportion, qu'un certain nombre de ces exemples sont à écarter : 18 exemples sur les 23 avec *τίς* présentent cette ambiguïté avec le verbe *λέγω* 'dire', ce qui, en pratiquant une sélection extrême, laisserait 5 exemples de



subordonnées, en face des 6 exemples avec ὅστις. Ces derniers ne présentent qu'un seul exemple d'impératif avec le verbe λέγω 'dire' [6.37].

- [6.36] a. Σὺ            ἡμῖν            εἰπὲ            τί            λέγεις.  
                  pro-NOM.2SG   pro-DAT.1PL   dire-IMPE.AOR.2SG   int-ACC.N.PL   dire-IND.PST.2SG  
 b. Σὺ            ἡμῖν            εἰπὲ            « τί            λέγεις ».  
 'Toi, dis-nous ce que tu entends par là.'/'Toi, dis-nous « qu'entends-tu par là ? »'  
 (X. An. 2, 1, 16)

*Cyrus explique à Cyaxare qu'il a utilisé sa cavalerie pour son bien*

- [6.37] Ἀλλὰ λέγε            ὅτι            γιγνώσκεις            περὶ            αὐτῶν.  
                  allons   dire-IMPE.PST.2SG   ὅστις-ACC.N.SG   avoir.une.opinion-IND.PST.2SG   au.sujet.de   pro-GEN.N.PL  
 'Allons, dis ce que tu en penses.'  
 (X. Cyr. 5, 5, 24)

Cela dit, il reste au minimum 11 exemples d'impératifs introduisant une subordonnée interrogative en τίς/ὅστις, pour seulement 3 avec une relative libre. Là encore, il faut distinguer deux classes de verbes introducteurs :

a. le verbe est un verbe d'acquisition de connaissance, par la perception ou la réflexion : on trouve ὅς et τίς/ὅστις (ὅς : X. An. 7, 1, 25 (ἐνθυμεῖσθε 'réfléchissez') ; Dém. Chersonèse, 13 (θεωρεῖτε 'observez') ; Ambassade, 62 (ἀκούσατε 'écoutez')) ; (τίς/ὅστις : Dém. Couronne, 214 (ἀκούσατε 'écoutez') ; Ambassade, 174 (θεάσατε 'observez') ; Midias, 108 (ἀκούετε 'écoutez') ; Pl. Gorgias, 455a (ἴδωμεν 'regardons'))).

b. le verbe est un verbe de diffusion des connaissances : on ne trouve que τίς/ὅστις (X. An. 2, 1, 9 (ἀποκρίνασθε 'répondez') ; An. 2, 1, 15 (συμβούλευσον 'conseille-moi') ; An. 7, 7, 25 (ἀναμνήσθητι 'rappelle') ; Cyr. 5, 5, 24 (λέγε) ; 7, 5, 47 (συμβουλευέτω 'conseille-moi'))).

Cette répartition est intéressante à plusieurs égards. Elle est d'abord exactement symétrique à celle présentée pour la modalité volitive, ce qu'on pourrait résumer dans un tableau très simple (Tableau 6.6), où la complémentarité apparaît clairement

**Tableau 6.6 : la complémentarité entre la modalité volitive et l'injonction**

	Modalité volitive	Injonction
τίς/ὅστις	je veux savoir	dis-moi
ὅς ou τίς/ὅστις	je veux te dire	écoute-moi

Ensuite, comme pour la modalité volitive, à nouveau, on trouve des cas parfaitement semblables, où l'un ou l'autre des éléments introducteurs est possible : exemples [6.38] et [6.39], où Démosthène prononce un discours devant les citoyens, et annonce par le même impératif la lecture d'un texte.

*Les Phocidiens se sont alliés aux Athéniens, mais n'ont pas été secourus*

- [6.38] Ὡν ἔτυχον διὰ τοῦτον τὸν βοηθῆσαι  
 rel-GEN.N.PL obtenir-IND.AOR.3PL à.cause.de dém-ACC.M.SG art-ACC.M.SG secourir-INF.AOR  
κωλύσαντα ὕμῃς, ἀκούσατε.  
 empêcher-PART.AOR.ACC.M.SG pro-ACC.2PL entendre-IMPE.AOR.2PL

‘Ce qui leur est arrivé à cause de cet homme qui vous a empêchés de les secourir, écoutez-le.’  
 (Dém. *Ambassade*, 62)

*Les envoyés de Philippe et ceux des Athéniens se disputent l’alliance des Thébains*

- [6.39] Ὅτι ἐπείσαμεν ἡμεῖς  
 ὅστις-ACC.N.SG persuader-IND.AOR.1PL pro-NOM.1PL  
καὶ ἡμῖν ἀπεκρίναντο, ἀκούσατε.  
 et pro-DAT.1PL répondre-IND.AOR.3PL entendre-IMPE.AOR.2PL

‘Ce dont nous les avons persuadés et ce qu’ils nous ont répondu, écoutez-le.’

(Dém. *Couronne*, 214)

On est là dans une situation tout à fait symétrique à celle du parallèle [6.34]/[6.35]. Comme en [6.34] et [6.35], les propositions ont le même statut en [6.38] et [6.39]. Le seul constat que l’on peut faire est que, dans le cas des relatives, le pronom a dans la subordonnée une fonction qui nous a fait écarter certains cas : attribut du sujet, complément au génitif, tandis qu’avec les propositions en τίς/ὅστις, on a uniquement des accusatifs objets.

La règle semble donc pour les impératifs comme pour la modalité volitive que ce sont les subordonnées en τίς/ὅστις qui doivent être employées, sauf dans des cas spécifiques, qui feront l’objet du prochain chapitre.

Pour le *futur*, il faut à nouveau constater une répartition par verbes :

a. le verbe est un verbe de manifestation du savoir : on ne trouve que τίς/ὅστις (X. *Cyr.* 5, 5, 15 (δῆλόν ἐστι ‘être évident’) ; 8, 1, 5 (εὐρίσκω ‘trouver’) ; Dém. *Couronne*, 73 (φανερὸν ἐστι ‘être clair’) ; *Ambassade*, 33 (οἶδα ‘savoir’) ; 157 (δηλοῖ impersonnel ‘se manifester’) ; 166 (ἀκούω ‘entendre’) ; *Midias*, 216 (θεάομαι ‘observer’) ; Pl. *Rp.* 484a (καθοράω ‘se rendre compte’)).

b. le verbe est un verbe de diffusion des connaissances : on trouve ὅς et τίς/ὅστις. τίς/ὅστις : X. *An.* 2, 1, 2 (σημαίνομαι ‘indiquer’) ; Dém. *Couronne*, 26 (διδάσκω ‘apprendre’) ; Pl. *Rp.* 530 (λέγω ‘dire’) ; *Gorgias*, 453e (ἀποδείκνυμι ‘montrer’). ὅς : X. *Cyr.* 3, 3, 36 (δείκνυμι ‘montrer’) ; Dém. *Org. Fin.* 10 (λέγω ‘dire’) ; *2Ol.* 4 (λέγω ‘dire’) ; *4Phil.* 1 (λέγω ‘dire’) ; 31 (λέγω ‘dire’) ; *Couronne*, 60 (ἀναμνησκω ‘rappeler’).

À nouveau, on constate une asymétrie entre une classe de verbes qui n’accepte que τίς/ὅστις, et une classe qui accepte τίς/ὅστις aussi bien que ὅς. Si on s’intéresse à la première classe, on peut se demander ce qu’elle a en commun avec les deux autres classes de verbes qui ne sélectionnent que des subordonnées en τίς/ὅστις dans les cas de la modalité volitive et de l’injonction. Au premier abord, il semble y avoir une contradiction. Par exemple, le verbe θεάομαι ‘observer’, qui hésitait entre ὅς et τίς/ὅστις, pour l’injonction, se trouve, pour le futur,

dans la catégorie qui n'accepte que τίς/ὅστις. Cependant, si l'on observe de plus près les cas qui se présentent, on s'aperçoit que la situation est un peu différente. En effet, dans cette classe, on trouve surtout des prédicats comme δῆλόν/φανερὸν/δηλόω, signifiant 'être/rendre clair, manifeste', qui sont neutres du point de vue de la perspective adoptée. Alors que les verbes qui ne prenaient que τίς/ὅστις étaient à la première personne pour la modalité volitive, et à la deuxième personne pour l'injonction, on est là dans une perspective différente de dévoilement du savoir et indépendante des acteurs de l'énonciation. En *Midias*, 216, on a bien un verbe personnel, mais il est à la troisième personne : θεάσσονται. En *Rp.* 484a, on a affaire à un propos général. Enfin, en *Ambassade*, 33, le futur interagit avec une force interrogative, qui à elle seule suffit à autoriser τίς/ὅστις.

D'autre part, du côté des verbes qui hésitent entre τίς/ὅστις et ὅς, on a majoritairement des premières personnes, qui annoncent ce qu'elles vont développer. Nous pouvons donc compléter notre tableau en y ajoutant une troisième colonne.

**Tableau 6.7 : la complémentarité entre la modalité volitive, l'injonction et le futur**

	Modalité volitive	Injonction	Futur
τίς/ὅστις	je veux savoir	dis-moi	il sera clair
ὅς ou τίς/ὅστις	je veux te dire	écoute-moi	je vais te dire

#### 6.2.4.5. Contextes 4)

On a en tout et pour tout deux exemples de *propositions consécutives*, l'une avec ὅς [6.40], l'autre avec τίς [6.41].

*Le Perse Mithradatès a attaqué l'arrière-garde grecque défendue par Xénophon et lui inflige des pertes. Xénophon se justifie*

[6.40] Τοῖς θεοῖς χάρις ὅτι οὐ σὺν πολλῇ ῥώμῃ  
 art-DAT.M.PL dieu-DAT.PL reconnaissance-NOM que nég avec beaucoup-DAT.F.SG force-DAT.SG  
 ἀλλὰ σὺν ὀλίγοις ἦλθον, ὥστε βλάψαι μὲν μὴ μέγала,  
 mais avec peu-DAT.N.PL venir-IND.AOR.3PL de.sorte.que nuire-INF.AOR ptc nég grand-ACC.N.PL  
 δηλῶσαι δὲ ὧν δεόμεθα.  
 montrer-INF.AOR ptc rel-GEN.N.PL avoir.besoin-IND.PST.1PL

**'Grâce soit rendue aux dieux qu'ils soient venus non pas avec une force importante, mais avec une petite troupe : ainsi, sans beaucoup nous nuire, ils ont mis en évidence ce qui nous manque.'**  
 (X. *An.* 3, 3, 14)

*Les gens prétendent savoir ce que va faire Philippe*

[6.41] Ἐγὼ οἶμαι μὲν, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, νῆ τοὺς θεοὺς  
 moi-NOM.1SG croire-IND.PST.1SG ptc ptc homme-VOC.PL athénien-VOC ptc art-ACC.M.PL dieu-ACC.PL  
 ἐκεῖνον μεθύειν τῷ μεγέθει τῶν πεπραγμένων(...),  
 dém-ACC.SG être.ivre-INF.PST art-DAT.N.SG grandeur-DAT.SG art-GEN.N.PL faire-PART.PFT.PASS.GEN.N.PL

οὐ μέντοι μὰ Δί' οὕτω γε προαιρεῖσθαι πράττειν  
 nég ptc ptc Zeus-ACC ainsi ptc préférer-INF.PST faire-INF.PST  
 ὥστε τοὺς ἀνοητοτάτους τῶν παρ' ἡμῖν εἰδέναι  
 de.sorte.que art-ACC.M.PL insensé-SUP.ACC.M.PL art-GEN.M.PL auprès.de pro-DAT.1PL savoir-INF  
 τί μέλλει ποιεῖν ἐκεῖνος.  
 int-ACC.N.SG s'apprêter-IND.PST.3SG faire-INF.PST dém-NOM.M.SG

**‘Pour ma part, messieurs les Athéniens, je pense, par les dieux, que cet homme, bien qu’il soit ivre de l’ampleur de ce qu’il a réalisé, préfère, par Zeus, ne pas faire en sorte que les plus insensés de chez nous sachent ce qu’il s’appête à faire.’ (Dém. 1Phil. 49-50)**

Tout au plus peut-on remarquer que dans [6.40] le verbe matrice δηλῶσαι ‘montrer’ est mis en balancement avec βλάψαι ‘nuire’ par la parataxe μέν... δέ... ‘d’une part, d’autre part’, ce qui suggère que l’accent est mis sur lui, et non sur la subordonnée, critère d’apparition des subordonnées en ὅς, que l’on a déjà reconnu à plusieurs reprises. Au contraire, dans [6.41], c’est l’ensemble du SV qui est focalisé par la négation οὐ de la matrice. Les consécutives seraient donc des domaines neutres pour le problème qui nous intéresse, et transparent à l’action des autres opérateurs.

Pour ce qui est des *propositions finales*, on a quatre exemples avec ὅς, et trois avec τίς/ὅστις. Cet équilibre suggérerait que ce contexte est lui aussi neutre vis-à-vis du problème qui nous occupe. Il y a peu à tirer du constat que tous les exemples de ὅς sont introduits par les conjonctions finales ὅπως ou ὥς. Cela est sans doute dû à l’auteur, car ces quatre exemples, aussi bien que l’unique exemple avec τίς sous l’influence d’un ὥς, sont extraits des œuvres de Xénophon. Les deux autres exemples avec τίς/ὅστις (*Couronne*, 218 ; *Gorgias*, 467c) ont la conjonction ἵνα.

L’observation des termes introducteurs ne nous apprend donc rien. Si l’on revient sur le critère de la structure informationnelle, on constate que les subordonnées en τίς/ὅστις sont toujours focalisées. En [6.42], les deux subordonnées sont mises en balancement par οὐ μόνον ... ἀλλὰ καὶ ... ‘non seulement ..., mais encore ...’ ; en [6.43] (= [1.23]), l’élément topique est extrait de la subordonnée et la précède, suggérant que la subordonnée elle-même est focalisée. Enfin, le caractère focal de [6.44] ne peut se déduire que du contexte. Les subordonnées finales sont donc neutres vis-à-vis du choix entre τίς/ὅστις et ὅς.

*Dans une armée, il faut entretenir le moral des soldats*

[6.42] Ἦν τις αὐτῶν τρέψη τὰς γνώμας,  
 si indé-NOM.SG pro-GEN.M.PL tourner-SUBJ.AOR.3SG art-ACC.F.PL avis-ACC.PL  
 ὥς μὴ τοῦτο μόνον ἐννοῶνται, τί πείσονται,  
 pour.que nég dém-ACC.N.SG seulement concevoir-SUBJ.PST.3PL int-ACC.N.SG persuader-IND.FUT.3PL  
 ἀλλὰ καὶ τί ποιήσουσι, πολὺ εὐθυμότεροι ἔσονται.  
 mais encore int-ACC.N.SG faire-IND.FUT.3PL beaucoup confiant-COMP.NOM.M.PL être-IND.FUT.3PL

**‘Si on change le cours de leur pensée, pour qu’ils comprennent non seulement ce qu’ils vont endurer, mais encore ce qu’ils vont faire, ils seront bien plus confiants.’**

(X. An. 3, 1, 41)

*Démosthène a réussi à persuader les Athéniens de secourir les Thébains. Philippe exprime son dépit dans des lettres*

- [6.43] Καὶ μοι λέγε ταύτας λαβών, ἵν' εἰδῇτε,  
 et pro-DAT.1SGdire-IMPE.PST.2SGdém-ACC.F.SG prendre-PART.AOR.NOM.M.SG pour.que savoir-SUBJ.2PL  
 ἢ ἐμὴ συνέχεια καὶ πλάνοι καὶ ταλαιπωρίαί  
 art-NOM.F.SG poss-1SG.NOM.F.SG constance-NOM.SG et errance-NOM.PL et peine-NOM.PL  
 καὶ τὰ πολλὰ ψηφίσματα, ἃ νῦν  
 et art-NOM.N.PL nombreux-NOM.N.PL décret-NOM.PL rel-ACC.N.PL maintenant  
 οὗτος διέσυρε, τί ἀπειργάσατο.  
 dém-NOM.M.SG décrier-IMP.3SG int-ACC.N.SG accomplir-IND.AOR.3SG

**‘Et prends-moi ces lettres et lis-les, pour que vous sachiez ma constance, mes errances, mes peines, ces nombreux décrets que cet individu décriait à l’instant, ce qu’ils ont accompli.’**

(Dém. Couronne, 218)

*On cherche à savoir si la rhétorique fait agir les hommes contre leur propre volonté*

- [6.44] Ἐθέλω ἀποκρίνεσθαι, ἵνα καὶ εἰδῶ ὃ τι λέγεις.  
 consentir-IND.PST.1SG répondre-INF.PST pour.que aussi savoir-SUBJ.1SG ὅστις-ACC.N.SGdire-IND.PST.2SG  
 (Polos à Socrate) **‘Je consens à répondre afin de savoir ce que tu veux dire.’**

(Pl. Gorgias, 467c)

Il est intéressant de voir que les propositions finales ne figurent pas dans les contextes proposés par Giannakidou (1998).

#### 6.2.4.6. Cas particuliers 5)

Il reste deux cas particuliers, mais qui ne le sont finalement pas plus que les subordonnées en τίς/ὅστις que l’on a rencontrées dans des contextes neutres vis-à-vis de leur emploi. Dans ces contextes (finales et consécutives), on a constaté que leur emploi était provoqué soit par un déclencheur qui englobait le contexte en question, soit par le caractère focal de la subordonnée.

[6.45] s’explique aisément par le caractère contrefactuel du verbe matrice ὥς εἰδὼς ‘comme si tu savais’, qui souligne une absence de savoir et se laisse ramener au cas de la négation.

*Socrate à Calliclès : tu sembles parfois comprendre l’analogie entre l’âme et la cité, mais en fait, tu ne m’as pas compris*

- [6.45] Ὁμολογεῖς ὥς εἰδὼς ὃ τι ἐγὼ λέγω.  
 être.d'accord-IND.PST.2SGcomme savoir-PART.NOM.M.SG ὅστις-ACC.N.SG pro-NOM.1SG dire-IND.PST.1SG  
**‘Tu acquiesces comme si tu avais compris ce que je voulais dire.’** (Pl. Gorgias, 518a)

Les interrogatives présentes en [6.46] n'ont pas de réponse fixe. La réponse dépend de chacun (ἕκαστος). Cette variation interdit toute présupposition et introduit des mondes d'évaluation parallèles.

*Démosthène fustige l'organisation athénienne pour les affaires extérieures, la comparant à ce qui se passe à l'intérieur*

[6.46] Ὅτι ἐκεῖνα ἅπαντα νόμῳ τέτακται, καὶ πρόοιδεν  
 que dém-ACC.N.PL tout-ACC.N.PL loi-DAT.SG établir-IND.PFT.PASS.3SG et prévoir-IND.3SG  
 ἕκαστος ὑμῶν ἐκ πολλοῦ τίς χορηγός  
 chacun-NOM pro-GEN.2PL à.partir.de beaucoup-GEN int-NOM chorège-NOM.SG  
 ἢ γυμνασίαρχος τῆς φυλῆς, πότε καὶ παρὰ τοῦ  
 ou gymnasiarque-NOM.SG art-GEN.F.SG tribu-GEN.SG quand.int et de.la.part.de int-GEN.SG  
 καὶ τί λαβόντα τί δεῖ ποιεῖν,  
 et int-ACC.N prendre-PART.AOR.ACC.M.SG int-ACC.N falloir-IND.PST faire-INF.PST  
 οὐδὲν ἀνεξέταστον οὐδ' ἀόριστον ἐν τούτοις ἡμέληται.  
 rien-NOM non évaluable-NOM.N.SG ni invisible-NOM.N.SG dans dém-DAT.N.PL négliger-IND.PFT.PASS.3SG

‘Comme tout cela est établi par la loi, chacun de vous sait longtemps à l’avance qui sera le chorège ou le gymnasiarque de la tribu, quand, grâce à qui il faut obtenir quoi pour faire quoi : rien de cela n’est laissé de côté sans être évalué ou examiner.’ (Dém. 1Phil. 36)

#### 6.2.4.7. Récapitulatif

Le résultat de l'enquête que l'on vient de mener est clair : parmi les contextes orientés négativement ou affectivement<sup>17</sup> qui sont représentés dans notre corpus, tous entraînent l'emploi de subordonnées en τίς/ὅστις. C'est ce qu'on avait appelé le groupe 1 et que l'on répète ici.

**Groupe 1 : Négation (et les verbes intrinsèquement négatifs) ; subordonnée temporelle en πρίν ‘avant que’ ; interrogation ; protase de conditionnel ; futur ; modalité (nécessité, volonté) ; impératif et contextes injonctifs ; ἵσως ‘peut-être’**

Nous avons également examiné les propositions finales, consécutives, et les modalités de possibilité et de capacité. Ces contextes se sont révélés inactifs dans le cas des propositions en τίς/ὅστις, et transparents à l'action des contextes du groupe 1.

Dans ces contextes (finales, consécutives, possibilité/capacité), ainsi que dans deux cas examinés à la section 6.2.4.6, il n'y a pas toujours de contextes enchâssant du groupe 1, mais on a pourtant des subordonnées en τίς/ὅστις. On peut néanmoins les expliquer :

Les contextes du groupe 1 entraînent la plupart du temps une focalisation, et c'est la subordonnée en τίς/ὅστις qui est dans le focus. Dans les cas où il n'y a pas de focalisateur

<sup>17</sup> Qui permettent l'emploi de TPN ou de TPA dans Giannakidou (1998).

explicite, on a néanmoins constaté que la subordonnée en τίς/ὅστις était l'élément focal de la phrase, soit parce qu'elle est mise en balancement avec un autre élément [6.42], soit par sa position dans la phrase, où elle constitue l'apport informationnel d'un élément clairement topique ([6.27], [6.32], [6.43]).

Enfin, tous ces contextes sont des contextes introduisant une partition sur un ensemble de mondes possibles, ce sur quoi l'on reviendra plus tard.

Quant aux subordonnées en ὅς, elles sont utilisées dans des contextes libres de la portée d'un opérateur non véridique. Dans les rares exemples où elles apparaissent dans un des contextes du groupe 1 ([6.29], [6.30]), elles sont clairement en dehors de la portée de l'opérateur, car elles sont liées au discours et présupposées. Ces subordonnées jouent souvent un rôle de topique dans les phrases où elles apparaissent.

Trois contextes sont apparus comme problématiques à première vue, mais un examen attentif a révélé une répartition des tâches intéressantes entre ὅς et τίς/ὅστις. Ils sont résumés dans le Tableau 6.7, ici répété sous la forme du Tableau 6.8.

**Tableau 6.8 : la complémentarité entre la modalité volitive, l'injonction et le futur**

	Modalité volitive	Injonction	Futur
τίς/ὅστις	je veux savoir	dis-moi	il sera clair
ὅς ou τίς/ὅστις	je veux te dire	écoute-moi	je vais te dire

Les subordonnées en τίς/ὅστις sont obligatoires quand elles constituent la connaissance à acquérir. Leur caractère inconnu fait d'elles le focus de l'énoncé. En revanche, quand il s'agit d'une connaissance à transmettre, les deux types de subordonnée sont utilisés, car le contenu de la subordonnée peut aussi bien être connu et faire l'objet d'une (re)formulation (ὅς), ou bien, être l'objet de la recherche (τίς/ὅστις). C'est pourquoi, dans cette dernière situation seulement, il est parfois difficile de comprendre pourquoi l'un ou l'autre type de subordonnée est utilisé. Voir les couples d'exemples [6.34]/[6.35], et [6.38]/[6.39]. Peut-être faut-il alors invoquer des critères subtils comme l'orientation subjective vers la première personne (ὅς), ou vers la deuxième (τίς/ὅστις), terrain mouvant, et probablement invérifiable en l'absence de locuteurs.

Le Tableau 6.9 fournit un récapitulatif des résultats obtenus dans cette section. Les chiffres importants sont ceux des subordonnées en τίς/ὅστις, car ce sont elles qui ont besoin d'être « déclenchées » par un environnement particulier. À cet égard, on s'aperçoit qu'elles sont très majoritaires dans les environnements non véridiques, et qu'il y a un lien de dépendance fort entre les deux phénomènes. La plupart des exceptions s'expliquent par une focalisation/topicalisation explicite ou non (problème abordé en 6.5.2 et 6.5.3).

**Tableau 6.9 : les emplois des subordonnées en τίς/ὅστις et en ὅς en fonction des contextes non véridiques**

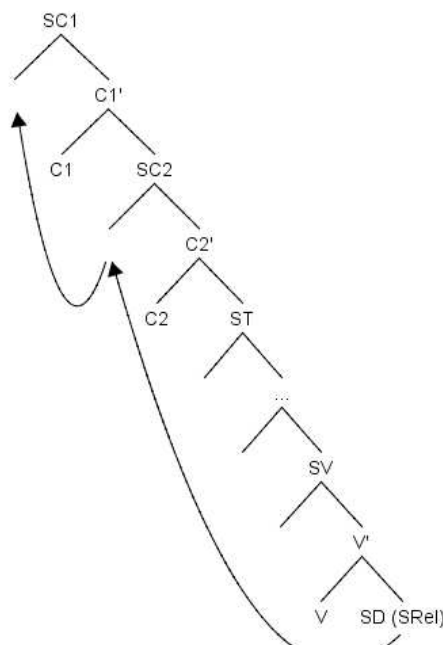
	Contextes comprenant un opérateur non véridique et/ou de focalisation explicite (élément du groupe 1)	Contextes sans opérateur non véridique et/ou de focalisation explicite	Total	Pourcentage d'emplois non prototypiques
ὅς	14	33	47	42,4 %
τίς/ὅστις	163	14	177	8,6 %
Total	177	47	224	26,6 %
Pourcentage d'exceptions	8,6 %	42,4 %	26,6 %	

### 6.3. Les subordonnées en ὅς

#### 6.3.1. Le problème de la sélection sémantique

Le lien de dépendance entre les contextes non véridiques et les subordonnées en τίς/ὅστις est maintenant établi. Cela ne nous dit cependant pas pourquoi les subordonnées en ὅς peuvent être utilisées après des prédicats qui introduisent des subordonnées interrogatives, ni comment fonctionne leur interprétation. C'est à cela qu'est consacrée cette section.

Il faut d'abord se rappeler que la syntaxe des relatives libres en ὅς n'est pas affectée par cet emploi comme subordonnée interrogative. On rappelle ici sous la Figure 6.1 la structure et la dérivation que l'on avait proposées au Chapitre 4, Figure 4.3.

**Figure 6.1 : relative libre (2)**

La conclusion en était que les emplois des relatives libres comme subordonnées interrogatives, et notamment la justification de l'asymétrie de sélection sémantique entre le



verbe de la matrice et le verbe de la subordonnée devaient trouver une explication dans l'interprétation.

### 6.3.2. *Les relatives « interrogatives » en $\delta\varsigma$ dénotent des propositions sémantiques*

Dans cette section, on aborde les rapports entre les prédicats résolutifs et leur complément, en prenant pour exemple leur parangon : le verbe *savoir*. Dans la majorité des travaux récents sur la question, la sémantique adoptée est celle de Heim (1992) : « Presupposition projection and the semantics of attitude verbs ». Dans cet article, elle montre que les verbes d'attitude propositionnelle (ceux qui sélectionnent une proposition sémantique comme complément) peuvent être ramenés à la croyance. Ainsi « Jean croit qu'il pleut » est vrai s'il pleut dans tous les mondes possibles qui sont conformes avec ce que Jean croit. Elle formalise cela de la manière suivante :

$\text{Dox}(w)(j)$  représente l'ensemble de ce que Jean croit dans  $w$  (ses croyances peuvent changer d'un monde à l'autre) ;  $w$  et  $w'$  désignent des mondes possibles. [6.47] doit être lu : *Jean croit qu'il pleut* signifie que dans tous les mondes possibles  $w'$  qui appartiennent à l'univers de croyance de Jean dans le monde  $w$ , il pleut.

$$[6.47] \quad [[\text{Jean croit qu'il pleut}]]^{w,g} = \forall w_s' [w' \in \text{Dox}(w)(j) \rightarrow \text{il pleut dans } w']$$

C'est cette quantification universelle que l'on retrouve pour le verbe *savoir*, si l'on estime, suivant Heim (1992), que « savoir » c'est « croire à juste titre » quelque chose, et que quand on sait quelque chose, on le croit. On adopte pour l'instant cette idée (voir le Chapitre 9 pour un examen plus précis des différences entre les verbes d'attitude propositionnelle et une confirmation de cette idée).

Comme les verbes résolutifs qui introduisent les subordonnées en  $\delta\varsigma$ , sont des verbes d'attitude propositionnelle, ils sélectionnent plutôt une proposition qu'une question. On peut donc faire l'hypothèse que les subordonnées introduites par  $\delta\varsigma$  sont des propositions sémantiques.

Comme on l'a vu ci-dessus (tendance à avoir portée sur l'opérateur non véridique) et dans le chapitre précédent (paraphrase par un SD défini ou indéfini spécifique), elles sont par ailleurs liées au discours ou présupposées. Cela signifie que l'information manquante exprimée par le pronom relatif peut être retrouvée grâce au contexte. Si l'on se souvient de la sémantique des questions avec un verbe 'savoir' que l'on a exposée en introduction (il s'agit de celle de Groenendijk et Stokhof (1982, 1984, 1989), voir p. 76-78) elle ne disait pas autre chose [6.48] et [6.49].

$$[6.48] \quad \text{Jean sait qui marche.}$$

- [6.49] **savoir (w) (j ;  $\lambda w_s'$ . [ $\lambda x_e$ .marcher (w) (x) =  $\lambda x_e$ .marcher (w') (x)])**  
**w et w' sont des index (des mondes possibles), j la constante représentant Jean, et x une variable**

[6.50] donne l'extension du verbe *savoir* dans la représentation de la sémantique de Heim (1992) pour les prédicats d'attitude propositionnelle. Cela dit que dans tous les mondes possibles qui dépendent du savoir d'un individu x à déterminer, x sait p (la présupposition n'est pas intégrée dans cette représentation et est ignorée dans toute cette section, mais il faut se rappeler que c'est elle qui distingue *croire* de *savoir*).

[6.52] donne la signification de savoir quand il prend pour complément la proposition « que Marie marche » [6.51].

- [6.50]  $[[\text{savoir}]]^{w,g} = \lambda p_{\langle s, t \rangle} . \lambda x_e . \forall w_s' [w' \in \text{Dox}(w)(x) \rightarrow p(w')]$   
 [6.51]  $p = \lambda w_s'' . [\text{marcher}(w'')(m)]$   
 [6.52]  $[[\text{savoir que Marie marche}]] = \lambda x_e . \lambda w_s . \forall w_s' [w' \in \text{Dox}(w)(x) \rightarrow \lambda w_s'' . [\text{marcher}(w'')(m)](w')]$   
 [6.53]  $[[\text{savoir que Marie marche}]] = \lambda x_e . \lambda w_s . \forall w_s' [w' \in \text{Dox}(w)(x) \rightarrow [\text{marcher}(w')(m)]]$  (par bêta-réduction)

[6.56] représente *savoir qui marche*, avec la subordonnée interrogative (un concept propositionnel), du type *qui marche* [6.54]. Dans le monde de connaissance w', cette question devient identifiable (la proposition qui correspond à sa réponse vraie dans w' est déterminée), elle ne dénote donc plus un concept propositionnel, mais une proposition [6.55] : la proposition qui est vraie dans tous les mondes possibles dans lesquels l'ensemble des marcheurs est exactement le même que dans w (le monde de référence). Quand elle est enchâssée sous *savoir*, un de ses index est identifiable à l'univers de croyance du sujet du verbe *savoir* [6.56] (pour la même raison que pour [6.53], [6.57] est aussi valable).

- [6.54]  $q = \lambda w_s' . \lambda w_s'' . [\lambda x_e . \text{marcher}(w')(x) = \lambda x_e . \text{marcher}(w'')(x)]$   
 [6.55]  $q(w) = \lambda w_s'' . [\lambda x_e . \text{marcher}(w)(x) = \lambda x_e . \text{marcher}(w'')(x)]$   
 [6.56]  $[[\text{savoir qui marche}]] = \lambda x_e . \lambda w_s . \forall w_s' [w' \in \text{Dox}(w)(x) \rightarrow \lambda w_s'' . [\lambda x_e . \text{marcher}(w)(x) = \lambda x_e . \text{marcher}(w'')(x)](w')]$   
 [6.57]  $[[\text{savoir qui marche}]] = \lambda x_e . \lambda w_s . \forall w_s' [w' \in \text{Dox}(w)(x) \rightarrow [\lambda x_e . \text{marcher}(w)(x) = \lambda x_e . \text{marcher}(w')(x)]]$

La seule modification que l'on doit maintenant prendre en compte est que, au moins pour le grec ancien, la proposition qui équivaut à *qui marche* dans l'exemple n'est syntaxiquement pas une interrogative, mais une relative libre qui reçoit une interprétation spéciale. La conséquence est que l'on n'a plus à construire un pont entre l'interprétation de

ces propositions et celle des interrogatives : chacune peut désormais être interprétée indépendamment.

### 6.3.3. *Changement de type sémantique ?*

Comment peut-on amener une relative libre qui peut dénoter toutes sortes d'entités, à dénoter une entité abstraite, du troisième ordre ? On retrouve là le problème de la connaissance par accointance et de la connaissance par description.

Pour cela, on peut s'appuyer sur l'analyse de Jacobson (1995 : 466-467)<sup>18</sup>. Selon elle, et c'est ce que nous avons suivi jusqu'à présent<sup>19</sup>, une relative est de type  $\langle e, t \rangle$  ; elle est un prédicat (un ensemble d'entités), ce qui n'est pas étonnant, puisqu'elle appartient au paradigme de l'adjectif (elle complète un nom). Une relative libre n'est rien d'autre qu'un adjectif substantivé, elle est donc du type des entités, de type  $e$ <sup>20</sup>. Cela est confirmé par le fait que dans certaines langues comme l'arménien classique, les relatives libres<sup>21</sup> prennent un article dans certaines circonstances (Lamberterie (1997)).

De cette façon, on rejoint le problème général de la façon dont un SD, dénotant une entité du premier ou du deuxième ordre, peut être amené à prendre une interprétation de question ou de proposition. C'est le problème des *questions cachées*. Récemment, plusieurs articles (dont Frana (2007)) et une thèse (Nathan (2006)) lui ont été consacrés.

#### 6.3.3.1. Les questions cachées

Leur existence est attestée par des tests comme celui de la pronominalisation, proposée par exemple par Eriksson (1982 : 8) : « j'ai compris la femme que vous êtes » ne se pronominalise pas en « je l'ai comprise », mais en « je l'ai compris ». En [6.58] (= [3.21]), le SD-question cachée  $\tau\omicron\upsilon\varsigma$  νόμους (masculin pluriel) est annoncé par un pronom neutre singulier  $\tau\omicron\upsilon\tau\omicron$  'savoir cela : les lois', ce qui montre l'équivalence entre un SD-question cachée et une entité abstraite, probablement une proposition.

*Socrate interroge Mélitos sur l'homme qui doit être chargé de la jeunesse*

[6.58]  $\tau\iota\varsigma$       $\alpha\upsilon\theta\rho\omega\pi\omicron\varsigma$ ,      $\delta\sigma\tau\iota\varsigma$       $\pi\rho\omega\tau\omicron\nu$       $\kappa\alpha\iota$       $\alpha\upsilon\tau\omicron$       $\tau\omicron\upsilon\tau\omicron$   
 int-NOM   homme-NOM.SG    $\delta\sigma\tau\iota\varsigma$ -NOM.M.SG   d'abord   même pro-ACC.N.SG   dém-ACC.N.SG

<sup>18</sup> Bien que notre vision syntaxique des relatives soit différente (voir Chapitre 4), nos sémantiques s'accordent.

<sup>19</sup> Voir l'introduction théorique (0.6.4) où l'on a considéré que les relatifs étaient des abstraeurs, ici sur des individus, changeant une proposition en propriété.

<sup>20</sup> Son approche est en fait plus complexe, on l'a présentée au Chapitre 5 p. 250.

<sup>21</sup> Dans les relatives restrictives, l'arménien semble moins souvent marquer la relative avec l'article, puisque celui-ci est exprimé sur l'antécédent « la relative déterminée est le plus souvent sans article si elle a un antécédent pourvu lui-même d'un article » (Lamberterie (1997 : 324)). Quand la relative a antécédent porte un article, il est possible qu'elle soit une appositive.

οἶδε,                    τοὺς                    νόμους ;  
 savoir-IND.3SG    art-ACC.M.PL    loi-ACC.PL

‘Quel est l’homme qui sait d’abord cela : ce que sont les lois ?’

(Pl. *Ap.* 24e)

Sémantiquement, on peut se reporter à la démonstration de l’existence d’une connaissance par description au Chapitre 2.

On en a vu plusieurs exemples en grec ([2.36] (Dém. *Couronne*, 252) ; [5.33], (Dém. *Couronne*, 168) ; voir aussi *Leptine*, 45 ; Pl. *Phédon*, 116c ; *infra* [6.102]). En voici un autre, où le SD-question cachée est coordonné à une interrogative polaire, ce qui garantit l’interprétation (autre exemple de coordination en *Leptine*, 13).

*Le dieu s’acharne sur Andocide. Cela ressort de son histoire*

[6.59] Σκέψασθε                    καὶ   αὐτοῦ                    Ἀνδοκίδου                    τὸν                    βίον,                    ἀφ’ οὗ  
 examiner-IMPE-AOR.2PL    aussi    pro-GEN.M.SG    A-GEN                    art-ACC.M.SG    vie-ACC.M.SG depuis.que  
 ἡσέβηκε,                    καὶ   εἰ   τις                    τοιοῦτος                    ἕτερός                    ἐστίν.  
 être.impie-IND.PFT.3SG    et    si    indé-NOM.SG    tel-NOM.M.SG    autre-NOM.M.SG    être-IND.PST.3SG

**litt. ‘Examinez donc aussi la vie d’Andocide lui-même depuis qu’il s’est montré impie et si une autre est telle.’**

**‘Examinez donc aussi la vie d’Andocide depuis qu’il s’est montré impie pour voir s’il en est une autre pareille.’** (Lys., 6, 21)

Les questions cachées ont les particularités suivantes (Nathan (2006 : 13-17)) :

- Elles sont limitées aux prédicats résolutifs (c’est-à-dire, ceux qui prennent aussi des subordonnées déclaratives à côté d’interrogatives).
- Elles sont limitées à certains noms : 1) les noms relationnels, c’est-à-dire des noms qui ont une place argumentale (l’exemple classique est celui de *prix*, qui est nécessairement *prix de quelque chose*) 2) les noms modifiés par une relative.

Il est certaines exceptions, dont le célèbre « demander l’heure », qui comprend un verbe rogatif. Nathan (2006 : 140-145) ne propose que des pistes d’explication mêlant sémantique et pragmatique<sup>22</sup>. Il est cependant important de remarquer que *demander* est un des rares rogatifs à accepter les questions cachées, et que même avec lui, tous les SD qui peuvent servir de questions cachées avec les résolutifs ne sont pas acceptables. Ainsi dans le scénario<sup>23</sup> des exemples [6.60] à [6.68], [6.63] un rogatif est certainement pire que [6.65] avec un résolutif.

<sup>22</sup> Il est un peu plus explicite dans Nathan (2005), où il essaie d’expliquer le contraste suivant :

(i) Sam knew/asked the price of milk.  
 (ii) Sam knew/\*asked the person responsible.

Il propose (2005 : 293-294) de revenir à la sémantique de Heim (1979) (cf. *infra*), uniquement pour ces verbes.

<sup>23</sup> On reprend ici l’exemple désormais traditionnel du gouverneur de Californie.

*Un groupe d'amis jouent à un jeu comme le Trivial Pursuit. Les questions sont numérotées. Après la soirée, on en fait un récit*

- [6.60] **Frederica a posé la question 3.**
- [6.61] **La question 3 était : qui est le gouverneur de Californie ?**
- [6.62] **Frederica a demandé qui était le gouverneur de Californie.**
- [6.63] **\*Frederica a demandé le gouverneur de Californie.**

En revanche, on peut tout à faire dire [6.64] ou [6.65]<sup>24</sup>, avec un verbe *trouver* et un simple SD, pour signifier que Frederica a répondu correctement à une question.

- [6.64] **Frederica a trouvé la question 3.**
- [6.65] **? Frederica a trouvé le gouverneur de Californie.**

Historiquement, les SD-questions cachées étaient considérés comme des questions d'*identité* déguisée<sup>25</sup>, ou simplifiée. [6.65] était l'équivalent de [6.66].

- [6.66] **Frederica a trouvé qui était le gouverneur de Californie.**
- [6.67] **Frederica a trouvé que le gouverneur de Californie était Arnold Schwarzenegger.**
- [6.68] **Frederica a trouvé que Arnold Schwarzenegger était son voisin.**

Cependant, on s'est aperçu qu'il y avait des différences subtiles entre les deux (Heim (1979)). [6.65] ne peut avoir qu'une lecture *de re*, c'est-à-dire équivaloir à [6.67], tandis que [6.66] peut être utilisé pour [6.68], sans même avoir besoin de savoir que le gouverneur de Californie et Arnold Schwarzenegger sont la même personne (lecture *de dicto*).

Heim (1979) remarque que l'emploi d'un SD-question cachée marque une relation entre un individu sachant (découvrant, comprenant, etc.) et un autre individu, mais par l'intermédiaire du verbe *savoir*, qui est un verbe intensionnel, et donc dépendant de l'index auquel le savoir existe. Ces SD dénotent donc plutôt qu'une entité, une relation entre un index (des mondes possibles) et un individu : c'est ce que Heim (1979) appelle, suivant R. Montague, un concept individuel, qui est de type <s, e>.

Ce qui reste plus ou moins implicite est aussi le fait que les SD qui servent de questions cachées doivent être d'une manière ou d'une autre fonctionnels (ou relationnels), c'est-à-dire qu'ils servent à construire une relation entre deux éléments, qui est donc susceptible de changer. Dans notre exemple, entre un homme et un état des États-Unis : la

<sup>24</sup> Certains locuteurs trouvent [6.65] difficile. Elle reste cependant meilleure que [6.63].

<sup>25</sup> Cela n'a rien d'évident. Dans un des premiers articles sur la question, Baker (1969) établit une équivalence entre (i) et (ii), et non entre (i) et (iii), ce qu'on attend dans une lecture identifiante.

- (i) Tell me the house you wish to buy.
- (ii) Tell me which house you wish to buy.
- (iii) Tell me what the house you wish to buy is.

relation de gouvernance. Dans l'exemple anglais suivant [6.69], entre une ville et un pays : le fait d'être une capitale.

[6.69] **John knows the capital of Italy.**

Quand cette relation n'est pas explicite, elle se fait entre le concept et le monde tel qu'il est. Ainsi dans « il sait l'heure », la relation se fait entre le temps et le moment où ce temps est demandé. Le SD qui est employé comme question cachée doit donc être sémantiquement riche, ou du moins saillant en contexte. Si l'on reprend l'exemple du jeu de questions, on peut avoir le cas [6.70].

*Il s'agissait de trouver le maximum d'éléments sur l'Italie*

[6.70] **Frederica a trouvé la capitale, Pierre le drapeau, Dimitri le président, ...**

Romero (2005) s'appuie sur Heim (1979) dont elle propose une version mise à jour. [6.69] trouve pour transcription [6.71]. [6.71] dit en substance que connaître dans le monde  $w$  la capitale de l'Italie, c'est identifier ce qui est la capitale de l'Italie dans l'opinion de John avec la capitale de l'Italie dans le monde  $w$ . Au moment où la question est posée, le monde  $w$  sera identifié au monde tel qu'il est et le SD *la capitale de l'Italie* sera identifiée avec Rome, mais dans un monde différent avec Florence, etc.

[6.71] **[[John knows the capital of Italy]] =  $\lambda w_s. \forall w_s' [w' \in \text{Dox}(w)(j) \rightarrow [\text{ix}_e(\text{capital-of-Italy}(x, w')) = \text{ix}_e(\text{capital-of-Italy}(x, w))]]$**

Le verbe *know* avec une question cachée a donc pour sémantique [6.72]. Cela dit que le verbe *know* peut prendre un SD qui dénotera un concept individuel, et que ce concept individuel sera identifié avec ce que représente le concept individuel dans le monde où on aura choisi d'interpréter la phrase.

[6.72] **[[know<sub>SD-QC</sub>]] =  $\lambda y_{\langle s, e \rangle}. \lambda x_e. \lambda w_s. \forall w_s' [w' \in \text{Dox}(w)(x) \rightarrow [y(w') = y(w)]]$**

On sent que cette proposition va dans la bonne direction. Néanmoins, le sens est plus difficile à déterminer quand le SD-question cachée est un SD indéfini (objection faite par Frana (2007)). Cela semble tout de même faisable si l'on considère que de SD indéfini est un indéfini spécifique, ce qu'il est dans les exemples que l'on a vus au chapitre précédent [5.34] et que l'on répète ici sous [6.73].

*John and I have been talking about your migraines and John told me that he has read in the Pioneer Valley medical gazette that Dr. Karl Mang has done outstanding research on the treatment of migraines.*

[6.73] **John knows a doctor that can treat your illness.**

Un autre problème est que cela ne permet pas de proposer une sémantique unitaire pour *savoir*, puisqu'il sélectionne tantôt des propositions, tantôt des concepts individuels.

Venons-en à présent à la proposition de Frana (2007). Elle essaie de prendre en compte les facteurs que l'on vient d'évoquer rapidement : la connaissance se fait *de re* ; les questions cachées impliquent une identification ; elles nécessitent une relation entre deux éléments. Sur cette base, elle propose [6.75] comme glose exacte de [6.65], ici répété sous [6.74].

[6.74] **Frederica a trouvé le gouverneur de Californie.**

[6.75] **Frederica a trouvé au sujet de Arnold Schwarzenegger qu'il était le gouverneur de Californie.**

La sémantique qu'elle propose est la suivante : comme l'individu avec lequel il doit y avoir identification est externe au domaine du savoir (de la découverte, de la compréhension, etc.), elle suggère que ce que le verbe sélectionnerait ne serait pas un individu ni un concept individuel, mais une propriété à appliquer à cet individu externe [6.76].

[6.76]  $[[\text{know}_{\text{SD-QC}}]] = \lambda P_{\langle e, \langle s, t \rangle \rangle} . \lambda x_e . \lambda w_s . \exists y_e [P(y)(w) \wedge \forall w'_s [w' \in \text{Dox}(w)(x)(w') \rightarrow P(y)(w')]]$

Si l'on en vient maintenant à la proposition complète de Frana (2007), on voit qu'elle suppose une tête d'identification silencieuse *ident*, ce qui n'est pas sans rappeler notre tête C1 (Figure 6.2).

[6.77] **John knows the governor of California.**

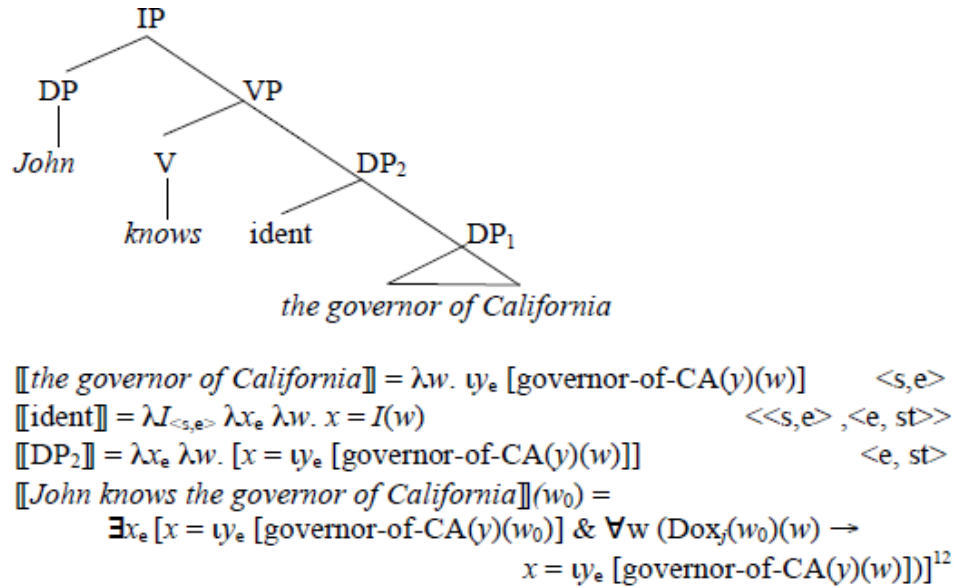


Figure 6.2 : la dérivation sémantique de [6.77]

C'est sur le rôle de cet opérateur que nous divergeons, car, si le fait qu'il sélectionne un concept individuel va dans le sens des résultats de Heim (1979) et Romero (2005), le fait qu'il retourne une propriété n'a rien de nécessaire. Il vaut mieux supposer que l'identification retourne une *question* ou une *proposition*, et que ce soit cette proposition que sélectionne *savoir*.

Du reste, la structure de la glose qu'elle donne n'est pas « Frederica a trouvé Arnold Schwarzenegger comme étant le gouverneur de Californie », mais bien une proposition en *that/que*. Il nous semble donc plus simple et plus uniforme pour la sémantique de *savoir* de supposer qu'il s'agit bien là d'une proposition.

Cela est d'autant plus facile à formaliser au moyen de la sémantique des questions de Groenendijk et Stokhof, car dans ce modèle, les questions constituantes sont toujours des identifications (et les questions cachées sont des questions d'identification). Rappelons d'abord l'interprétation du verbe *savoir* [6.78] (voir [6.50]), et la façon dont il peut prendre une interrogative comme complément à l'aide de l'exemple développé en [6.48], [6.54], [6.55] et [6.56], et répété ici sous [6.79], [6.80] et [6.81]. On voit que cela procède d'une identification et que la question, devenue proposition, ne s'interprète qu'en fonction du monde de référence.

$$[6.78] \quad [[\text{savoir}]]^{w^g} = \lambda p_{\langle s, t \rangle} \lambda x_e \forall w_s' [w' \in \text{Dox}(w)(x) \rightarrow p(w')]$$

$$[6.79] \quad \text{Jean sait qui marche.}$$

$$[6.80] \quad q(w) = \lambda w_s''. [\lambda x_e \text{marcher}(w)(x) = \lambda x_e \text{marcher}(w'')(x)]$$

$$[6.81] \quad [[\text{savoir qui marche}]] = \lambda x_e \lambda w_s \forall w_s' [w' \in \text{Dox}(w)(x) \rightarrow \lambda w_s''. [\lambda x_e \text{marcher}(w)(x) = \lambda x_e \text{marcher}(w'')(x)](w')]$$

$$[6.82] \quad [[\text{savoir qui marche}]] = \lambda x_e \lambda w_s \forall w_s' [w' \in \text{Dox}(w)(x) \rightarrow [\lambda x_e \text{marcher}(w)(x) = \lambda x_e \text{marcher}(w')(x)]]$$



On pourrait traiter de la même façon les questions cachées. Selon nous la glose de [6.83] est plutôt [6.84] que celle que donne Frana : [6.75]<sup>26</sup>.

[6.83] **Je connais le gouverneur de Californie.**

[6.84] **Je sais du gouverneur de Californie qui il est.**

Le contexte étant intensionnel, *le gouverneur de Californie* dénote un concept propositionnel  $\langle s, e \rangle$  [6.85]. Ce concept est ensuite lié par un opérateur de question Q [6.86], soit [6.87]. Quand ce concept dénote la réponse à la question, cela donne [6.88]. Enchâssé sous *savoir/connaître*, on a donc [6.89] et [6.90].

[6.85]  $[[\text{le gouverneur de Californie}]] = \lambda w_s. ix_e. [GCA(x)(w)]$

[6.86]  $[[Q]] = \lambda y_{\langle s, e \rangle}. \lambda w_s. \lambda w'_s. [y(w) = y(w')]$

[6.87]  $[[Q(\text{le gouverneur de Californie})]] = \lambda w_s. \lambda w'_s. [ix_e. GCA(x)(w) = ix_e. GCA(x)(w')]$

[6.88]  $[[Q(\text{le gouverneur de Californie})]](w) = \lambda w'_s. [ix_e. GCA(x)(w) = ix_e. GCA(x)(w')]$

[6.89]  $[[\text{connaître}([Q(\text{le gouverneur de Californie})])]] = \lambda p_{\langle s, t \rangle}. \lambda w_s. \lambda x_e. \forall w'_s. [w' \in \text{Dox}(w)(x) \rightarrow p(w')] (\lambda w'_s. [ix_e. GCA(x)(w) = ix_e. GCA(x)(w')])$   
 $= \lambda x_e. \lambda w_s. \forall w'_s. [w' \in \text{Dox}(w)(x) \rightarrow \lambda w'_s. [ix_e. GCA(x)(w) = ix_e. GCA(x)(w')] (w')]$   
 $= \lambda x_e. \lambda w_s. \forall w'_s. [w' \in \text{Dox}(w)(x) \rightarrow [ix_e. GCA(x)(w) = ix_e. GCA(x)(w')]]$

[6.90] **Interprétation à  $w_0$  :**  $[[\text{connaître le gouverneur de Californie}]]^{w_0, g} = \lambda x_e. \forall w'_s. [w' \in \text{Dox}(w_0)(x) \rightarrow [ix_e. GCA(x)(w_0) = ix_e. GCA(x)(w')]]$

Bien que non formalisée, une proposition proche a été faite pour le grec par A.-M. Chanet (1988). Dans cet article, elle traite des verbes qui prennent comme complément à la fois un SD-objet (dans sa terminologie, un « objet externe »), et une subordonnée (« objet propositionnel »). Elle constate qu'en grec, un verbe qui a cette double sélection accepte aussi les subordonnées avec SD prolepté. Sa thèse est que cette dernière construction est le chaînon qui relie les deux autres. C'est ce que nous proposons ici. Curieusement, cependant, elle ne distingue pas, malgré la référence à Milner (1980), quand le verbe a un SD seul pour complément, entre une interprétation directe (extensionnelle, par accointance), et une interprétation indirecte (intensionnelle, c'est-à-dire propositionnelle, par description) (1988 : 80-82).

En grec, connaître A, c'est pouvoir répondre à une question τίς ἐστὶ A [qui est A], portant sur l'identité, ou à une question ποῖός ἐστὶ A [quel est A] (qualitativement). On ne s'étonnera pas de constater que les énoncés de type c) [SD],

<sup>26</sup> Avec, en français, un changement de verbe, que l'on n'a pas en italien ou en allemand. Dans ces deux langues, le verbe *sapere* reste *sapere* et *wissen* reste *wissen* avec les questions cachées (alors qu'elles possèdent un deuxième verbe *conoscere* et *kennen*, apparemment réservés à la connaissance par accointance).

sans rhème spécifié, expriment surtout la connaissance de traits stables, identité et qualité ; certes le domaine qualitatif est infiniment vaste dans l'absolu, mais, pratiquement, le contexte d'emploi est là, qui peut orienter l'interprétation. (1988 : 81-82)

On ne voit pas pourquoi le grec serait la seule langue à réduire à une seule lecture la lecture extensionnelle du savoir, connaître la personne par accointance, et la lecture intensionnelle, la connaître par description. Ce n'est pas parce que les trois verbes signifiant 'savoir' οἶδα, γινώσκω et ἐπίσταμαι acceptent tous les deux lectures, que ces deux lectures sont confondues. L'anglais n'a que le verbe *know*, et les deux lectures sont bien distinctes. Ceci est crucial, car seule l'interprétation par description peut être mise en relation avec une proposition. C'est cette dernière interprétation que l'on appelle question cachée. Notre proposition se veut à la fois un prolongement et un amendement de celle de Chanet (1988).

Dans les questions cachées, ce n'est donc pas un prédicat *savoir* spécial, qui sélectionne des SD-questions cachées, qui est en jeu, mais c'est au niveau de la structure de la subordonnée qu'a lieu l'interprétation sémantique adéquate. On retrouve le même processus d'identification par le contexte que l'on a avec les subordonnées interrogatives classiques après *savoir*.

Cette proposition pourrait cependant faire des prédictions trop fortes. En effet, rien n'empêche la proposition à retrouver contextuellement d'être autre chose qu'une identification *qui il est* dans [6.84]. Or, il semble que les questions cachées sont toujours identificationnelles. Ainsi, même dans les contre-exemples comme [6.91], que l'on peut paraphraser [6.92] (tirés de Nathan (2006 : 17)), peuvent en fait recevoir la lecture identificationnelle [6.93] qui unifie toutes les questions cachées sous un seul type.

[6.91] **Fred tried to guess the amount of the stolen money.**

[6.92] **Fred tried to guess how much money had been stolen.**

[6.93] **Fred tried to guess what the amount of the stolen money was.**

Ce principe n'est cependant justifié par personne dans la littérature et simplement admis. Il est rendu ici sous la forme de l'opérateur Q [6.85]. Nous en ferons donc de même.

Reste le problème soulevé par Frana de l'adéquation avec la lecture *de re* (voir [6.66], [6.67] et [6.68]). Il est d'emblée résolu dans l'interprétation que l'on a donnée en [6.89]. [6.95] donne l'interprétation de [6.94]. Le problème est l'inverse de celui rencontré par Frana (2007). [6.95] prédit une lecture *de re*, quand une lecture *de dicto* est possible en [6.94]. Nous laissons ce problème de côté (voir Beck et Rullmann (1999) et Sharvit (2002)).

[6.94] **Je sais qui est le gouverneur de Californie.**

- [6.95]  $[[\text{savoir qui est le gouverneur de Californie}]]^{w_0g} = \lambda x_e. \forall w_s' [w' \in \text{Dox}(w_0)(x) \rightarrow [\lambda y_e. \text{GCA}(w_0)(y) = \lambda y_e. \text{GCA}(w')(y)]]$

Il faut par ailleurs ajouter que les questions cachées sont des SD définis, rarement indéfinis, et dans ce cas, toujours spécifiques, et au contenu sémantique riche. Cela assure leur rattachement au contexte et leur identification.

Le résultat est donc que la question cachée est en fait une *proposition* cachée, comme les subordonnées interrogatives après un verbe *savoir* dans la sémantique des questions de Groenendijk et Stokhof (1982, 1989). C'est aussi la proposition que fait Nathan (2005 ; 2006). Il suppose cependant une dérivation sémantique assez différente, puisque, selon lui, il y a un changement de type qui s'applique sur le SN du SD [6.97] : d'un prédicat, on passe à un ensemble de propositions (sémantique des questions de Karttunen (1977)), puis le déterminant singularise l'ensemble de propositions [6.97], qui devient une proposition simple [6.98]. Il parle de proposition cachée, plutôt que de question cachée.

- [6.96] **I know the time.**  
 [6.97]  $[[Q]] = \lambda P_{\langle s, \langle e, t \rangle \rangle}. \lambda p_{\langle s, t \rangle}. [\exists x_e (p = \lambda w_s. P(w)(x))]$   $\langle s, \langle e, t \rangle \rangle \rightarrow \langle \langle s, t \rangle, t \rangle$   
 [6.98]  $[[the]] = \lambda Q_{\langle \langle s, t \rangle, t \rangle}. \lambda p_{\langle s, t \rangle}. [Q(p) = 1]$  (cf.  $[[the]] = \lambda P_{\langle e, t \rangle}. \lambda x_e [P(x) = 1]$ )  
 [6.99]  $[[time]] = \lambda x_e. \lambda w_s. time(w)(x)$   
 [6.100]  $[[Q([time])]] = \lambda P_{\langle s, \langle e, t \rangle \rangle}. \lambda p_{\langle s, t \rangle}. [\exists x_e (p = \lambda w_s. P(w)(x))] (\lambda y_e. \lambda w_s. time(w)(y))$   
 $= \lambda p_{\langle s, t \rangle}. [\exists x_e (p = \lambda y_e. \lambda w_s. time(w)(y)(x))]$   
 $= \lambda p_{\langle s, t \rangle}. [\exists x_e (p = \lambda w_s. time(w)(x))]$   
 [6.101]  $[[the(Q(time))]] = \lambda Q_{\langle \langle s, t \rangle, t \rangle}. \lambda q_{\langle s, t \rangle}. [Q(q) = 1] (\lambda p_{\langle s, t \rangle}. [\exists x_e (p = \lambda w_s. time(w)(x))])$   
 $= \lambda q_{\langle s, t \rangle}. [(\lambda p_{\langle s, t \rangle}. [\exists x_e (p = \lambda w_s. time(w)(x))]) (q) = 1]$   
 $= \lambda q_{\langle s, t \rangle}. [\exists x_e (q = \lambda w_s. time(w)(x)) = 1]$

### 6.3.3.2. Les relatives libres

On peut retenir de la section précédente qu'il y a deux types de SD qui peuvent servir de questions cachées : les noms fonctionnels et les noms modifiés par des relatives.

Deux choses sont intéressantes : tout d'abord, les questions cachées que l'on a dans notre corpus sont toujours des noms modifiés d'une façon ou d'une autre, en général par une relative [6.102]. Si l'on se souvient de la parenté de structure entre une relative restrictive à antécédent [<sub>SC1</sub> SD [<sub>SC2</sub> SRel ...]] et celle d'une relative libre [<sub>SC1</sub> SRel [<sub>SC2</sub> ...]], l'hypothèse que l'une comme l'autre peut servir de question cachée trouve un fondement.

*Philippe ne s'arrêtera pas après avoir pris Olymthe*

- [6.102] ἵνα γινῶτ', ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ αἰσθησθ'   
 pour.que savoir-SUBJ.AOR.2PL ptc homme-VOC.PL athénien-VOC.PL et sentir-SUBJ.AOR.2PL   
 ἀμφοτέρα, καὶ τὸ προῖεσθαι καθ' ἕκαστον αἰεί

l'un.et.l'autre-ACC.N.PL et art-ACC.N.SG délaisser-INF.PST par chacun-ACC.N.SG toujours  
 τι τῶν πραγμάτων ὥς ἀλυσιτελέες, καὶ τὴν φιλοπραγμοσύνην  
 indé-ACC.N art-GEN.N.PL affaire-GEN.PL comme inutile-NOM.N.SG et art-ACC.F.SG suractivité-ACC.SG  
 ἧ χρῆται καὶ συζῇ Φίλιππος, ὅφ' ἧς οὐκ  
 rel-DAT.F.SG utiliser-IND.PST.3SG et vivre.avec-IND.PST.3SG P-NOM par rel-GEN.F.SG nég  
 ἔστιν ὅπως ἀγαπήσας τοῖς πεπραγμένοις  
 être-IND.PST.3SG que être.satisfait-PART.AOR.NOM.M.SG art-DAT.N.PL faire-PART.PFT.PASS.DAT.N.PL  
 ἡσυχίαν σήσει.  
 tranquillité-ACC.SG avoir-IND.FUT.3SG

**‘Pour que vous sachiez, messieurs les Athéniens, et que vous sentiez à la fois combien il est désavantageux de toujours laisser passer les occasions, une à une, et de quelle suractivité Philippe fait preuve en permanence, suractivité par laquelle il est impossible qu’il se satisfasse de ce qui s’est passé et qu’il reste tranquille.’** (Dém. *101*. 14)

Il est ensuite intéressant de voir que, quand on a un nom qui n’est pas fonctionnel, on peut en faire une question cachée en anglais en plaçant l’adjectif après<sup>27</sup>. Mais il n’est pas sûr que l’on ait affaire dans ce cas à la même syntaxe qu’avec les adjectifs préposés. Leur syntaxe est probablement proche de celle des SMCs, et celle que nous avons proposée pour les relatives restrictives en général semble pouvoir s’appliquer là aussi, car elle permet à la fois de combiner un adjectif avec un SD, en obtenant la sémantique des relatives restrictives, tout en conservant la différence avec les appositives [<sub>SY</sub> SD [<sub>Y</sub> Y [<sub>SA</sub> adj. postposé]]]. Les adjectifs préposés, eux, seraient adjoints du SN complément du D : [D [<sub>SN</sub> Adj. [SN]]].

Pour le français, cela permet peut-être d’expliquer la différence sémantique entre adjectifs pré- et post-posés. Le fait que les adjectifs préposés soient plutôt des qualités permanentes et les postposés des qualités provisoires, plaide en faveur d’une interprétation moins proche du nom dans le cas d’adjectifs à qualité provisoire : quand la composition avec le SD se fait, c’est avec un élément qui est déjà référentiel, et qui a déjà son individualité. On comprend ainsi la différence entre *un sale type* et *un type sale*.

On peut revenir sur la question première de cette section : comment les relatives libres peuvent-elles fonctionner comme « interrogatives » ? On a vu (6.3.2) qu’elles étaient limitées aux prédicats qui prennent des propositions, et qu’il était donc probable que ce soit là leur dénotation. Ce problème *a priori* pour notre étude a trouvé une solution dans la théorie des questions cachées. Les questions cachées sont en réalité des propositions cachées, elles aussi limitées aux prédicats résolutifs. Elles sont souvent exprimées par des SD suivis d’une relative. Or, les relatives libres sont des SD, ou en tout cas des éléments de type nominal, comme leur syntaxe le suggère. Notre hypothèse est donc que les relatives libres, comme les

<sup>27</sup> Nathan (2005 : 293) et note 22, ex. (ii).

groupes [SD+relatives restrictives], sont propres à exprimer des propositions cachées<sup>28</sup>. Le processus qui en fait des questions cachées, ou plutôt, des propositions cachées, est donc le même que celui que l'on a vu ci-dessus, que l'on préfère la proposition de Nathan, de Frana ou la nôtre.

## 6.4. Les subordonnées en $\delta\sigma\tau\iota\varsigma$

### 6.4.1. *Le problème*

Expliquer les subordonnées en  $\tau\iota\varsigma$  après des verbes rogatifs ne pose pas de problème, car cela procède tout simplement de l'enchâssement d'une interrogative. Il suffit de prendre le type sémantique de l'interrogative, et de supposer que ces verbes sélectionnent ce type. Ainsi, dans le cadre de la sémantique des interrogatives de Groenendijk et Stokhof, ces verbes sont de type  $\langle\langle s, \langle s, t \rangle \rangle \langle e, t \rangle\rangle$ .

Un problème apparaît avec  $\delta\sigma\tau\iota\varsigma$ , qui n'est pas le produit direct d'un enchâssement. Si l'on se rappelle la proposition de voir dans ce terme un élément bimorphémique  $\delta\varsigma$ -marquant la subordination et  $-\tau\iota\varsigma$  marquant l'interrogation, on peut trouver une solution après les verbes rogatifs.

En revanche, cela ne nous dit rien concernant les prédicats résolutifs, qui, eux, sélectionnent une proposition, et non une interrogation : ils sont de type  $\langle\langle s, t \rangle \langle e, t \rangle\rangle$ . Cela vient d'être confirmé dans l'étude des questions/propositions cachées et des relatives libres employées dans ce rôle.

Pourtant ils enchâssent des subordonnées en  $\delta\sigma\tau\iota\varsigma$  et en  $\tau\iota\varsigma$ . Si l'on attribue, à cause de leur enchâssement par des prédicats rogatifs, un type  $\langle s, \langle s, t \rangle \rangle$  à ces propositions, comme la parenté formelle nous y invite, nous avons à nouveau affaire à une asymétrie entre la sélection sémantique du verbe et le sémantisme de la subordonnée.

Il nous faut donc traiter deux problèmes séparés : comment  $\delta\sigma\tau\iota\varsigma$  peut-il servir à la même chose que  $\tau\iota\varsigma$ , étant donné ses emplois par ailleurs, qui, eux, n'admettent pas l'alternance avec  $\tau\iota\varsigma$  ?

Comment des subordonnées du même type que des questions peuvent-elles être enchâssées par un verbe qui ne sélectionne que des propositions ?

### 6.4.2. *La solution de Lahiri*

La seconde question a trouvé une solution dans Lahiri (2002 : 76-94) (voir déjà Adger et Quer (2001 : 125-126)). Celle-ci est syntaxique, il s'agit de la montée de l'interrogative

<sup>28</sup> D'autre part, il y a eu un débat au sujet des pseudo-clivées et des phrases spécificationnelles (voir notamment Caponigro et Heller (2003), et Romero (2005), et leur bibliographie) pour savoir si l'on avait affaire à des interrogatives, à des relatives, ou à des relatives fonctionnant comme des questions cachées. Aucun des contre-arguments (différence de distribution ou d'interprétation) ne tient pour les relatives libres et les questions cachées.

(*interrogative-raising*) en forme logique. La Figure 6.3 (son (49)) donne un exemple de dérivation, correspondant à la phrase [6.103].

[6.103] **John knows, for the most part, which students came to the party.**

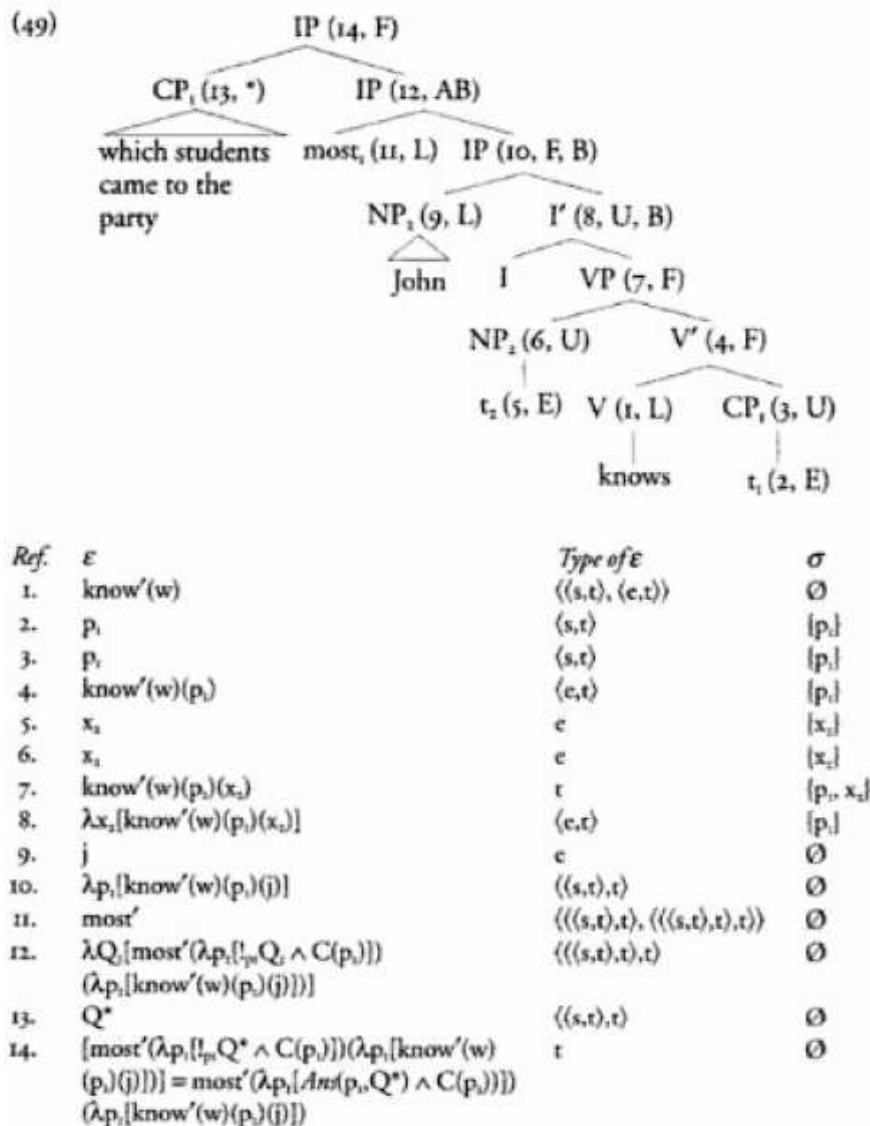


Figure 6.3 : la montée des interrogatives avec les prédicats résolutifs<sup>29</sup>

La montée de l'interrogative est motivée par le QVE rencontré au chapitre précédent. En effet, un adverbe dans la matrice peut quantifier dans la subordonnée, et notamment porter sur le terme *Wh-*, mais seulement avec les prédicats résolutifs. Lahiri suppose donc que l'interrogative monte pour se placer dans le restricteur de l'adverbe, la matrice étant le noyau. Cette montée laisse une trace, qui, elle, est interprétable comme une proposition. Quand il n'y

<sup>29</sup> On remarque que Lahiri adopte la sémantique des questions de Karttunen, où les interrogatives sont des ensembles de propositions  $\langle\langle s, t \rangle, t \rangle$ , et non des concepts propositionnels  $\langle s, \langle s, t \rangle \rangle$ , comme pour Groenendijk et Stokhof.

a pas d'adverbe de quantification, c'est un quantificateur par défaut, universel ou existentiel, qui joue le rôle dévolu à *most(ly)* dans l'exemple.

Dans la dérivation sémantique, le nœud (10) est crucial : il s'agit de l'abstraction sur la phrase qui est dans le noyau du quantificateur : comme *know* sélectionne une proposition, on abstrait une proposition :  $t \rightarrow \langle \langle s, t \rangle, t \rangle$ . Le quantificateur, de type  $\langle \langle \langle s, t \rangle, t \rangle \langle \langle \langle s, t \rangle, t \rangle t \rangle \rangle$  a donc ensuite dans sa portée deux ensembles de propositions (l'interrogative et la matrice), qu'il peut assembler.

Avec les prédicats rogatifs, soit la montée n'a pas lieu, et l'adverbe se retrouve sans restricteur, soit elle a lieu, mais il y a hétérogénéité de type entre l'interrogative qui est montée, et la phrase sur laquelle on a abstrait. En effet, quand on abstrait sur la phrase dans le noyau du quantificateur, on abstrait une question :  $t \rightarrow \langle \langle \langle s, t \rangle, t \rangle t \rangle$ . Le quantificateur doit donc assembler deux expressions de types différents, ce qui n'est pas possible (il sélectionne une expression de type  $\langle \langle s, t \rangle, t \rangle$ , et la phrase lui fournit une expression de type  $\langle \langle \langle s, t \rangle, t \rangle t \rangle$ ). Cela explique l'absence de QVE.

Malgré tout, cette solution élégante rencontre des difficultés.

La première, dans notre perspective, est que, dans des contextes véridiques, ce qui suit le prédicat résolutif, n'est pas une interrogative, mais une relative libre, qui reçoit une interprétation de proposition. Dans la version grecque de l'exemple de Lahiri, *which students came to the party* serait donc de type  $\langle s, t \rangle$ , et non de type  $\langle \langle s, t \rangle, t \rangle$  (ou dans notre approche  $\langle s, \langle s, t \rangle \rangle$ ). Il rencontre donc le même problème que dans le cas de la montée d'interrogative avec les rogatifs.

Le second problème est encore plus important. En effet, on pourrait admettre la proposition de Lahiri pour les cas où c'est une véritable interrogative, c'est-à-dire, en grec, quand on a une subordonnée en τίς ou en ὅστις. Mais justement, dans ces cas-là, on n'a pas de QVE. Si l'on considère le contraste entre [6.104] et [6.105], il est clair que les opérateurs non véridiques ne permettent pas cette variation.

[6.104] **Je sais en grande partie quels étudiants sont venus à la soirée.**

[6.105] **\*Je ne sais pas en grande partie quels étudiants sont venus à la soirée.**

Enfin, des exemples de coordination entre une interrogative et une proposition, comme dans [6.106], suggèrent qu'il y a une unité, ou du moins une uniformisation *in situ* du type des deux subordonnées.

*Adimante a défendu un point de vue utilitariste de la justice pour obliger Socrate à défendre l'autre point de vue*

[6.106] **Μὴ** ἡμῖν **μόνον** ἐνδείξῃ **τῷ** λόγῳ  
 nég pro-DAT.1PL seulement montrer-SUBJ.AOR.2SG art-DAT.M.SG parole-DAT.SG

ὅτι δικαιοσύνη ἀδικίας κρείττον, ἀλλὰ τί ποιοῦσα  
 que justice-NOM.SG injustice-GEN.SG bien-COMP.NOM.N.SG mais int-ACC.N.SG faire-PART.PST.NOM.F.SG  
 ἑκάτερα τὸν ἔχοντα αὐτὴ δι' αὐτὴν  
 chacun-NOM.F art-ACC.M.SG avoir-PART.PST.ACC.M.SG pro-NOM.F.SG à.cause.de réfl-ACC.F.SG  
 ἡ μὲν κακόν, ἡ δὲ ἀγαθόν ἐστιν.  
 art-NOM.F.SG ptc mal-NOM.N.SG art-NOM.F.SG ptc bien-NOM.N.SG être-IND.PST.3SG

**‘Montre-nous non seulement que la justice vaut mieux que l’injustice, mais encore quelle action chacune exerce par elle-même sur celui qui la pratique et qui fait que l’une est un mal et l’autre un bien.’**  
 (Pl. Rp. 367 b)

Il semble donc que la proposition de Lahiri ne marche pas pour les données du grec.

#### 6.4.3. Notre proposition

##### 6.4.3.1. Les autres emplois de ὅστις

Nous proposons de prendre en compte l’apport des opérateurs non véridiques dans l’apparition des subordonnées en τίς/ὅστις.

Il faut d’abord rappeler un fait intéressant : ce sont ces mêmes opérateurs qui autorisent à utiliser ὅστις dans ses autres emplois (comme relatif), là où il forme une paire avec ὅς, comme on l’a vu en 3.4.

Si l’on reprend la liste des contextes non véridiques (Groupe 1 en 6.2.4), elle se divise en deux ensembles. L’ensemble 1 constitue les principaux contextes ; l’ensemble 2 est moins probant, pour plusieurs raisons. Pour ἴσως ‘peut-être’ et pour πρίν ‘avant que, il est difficile de trouver des exemples ; pour le futur et la modalité, ὅστις souffre de la concurrence de ὅς ἄν<sup>30</sup>, les subordonnées en ὅστις ἄν rendant le problème plus ardu encore.

[6.107] **Ensemble 1 : négation (et les verbes intrinsèquement négatifs) ; interrogation ; protase de conditionnel.**

[6.108] **Ensemble 2 : subordonnée temporelle en πρίν ‘avant que’ ; futur ; modalité (nécessité, volonté) ; impératif et contexte injonctif ; ἴσως ‘peut-être.’**

À [6.109] (= [3.15], négation) et [6.110] (= [3.16], interrogation directe), on peut ajouter ceux-ci : interrogation indirecte [6.111] ; protase de conditionnel [6.112]<sup>31</sup>.

#### Négation

##### À l’époque des Trente Tyrans

<sup>30</sup> Il est intéressant de voir qu’en arménien classique, ce sont précisément des « situations-frontières ». Ainsi dans la traduction d’un passage de Luc (8, 18), ὅς ἄν (μὴ) ἔχῃ ‘celui qui ptc (n’) a [subj.pst] (pas)’ est rendue une fois par une relative avec article (≈ subordonnée en ὅς) et une fois avec une relative sans article (≈ subordonnée en ὅστις) (Lamberterie (1997 : 323)).

<sup>31</sup> On a vu au Chapitre 3 que ce n’était pas la présence de l’indéfini τίς comme antécédent qui justifiait l’emploi de ὅστις, puisque dans les autres contextes, un antécédent τίς a un relatif ὅς.



- [6.109] Οὐδεὶς ἔστιν ὅστις ἀπεστερεῖτο τοῦ σωθῆναι,  
 personne-NOM être-IND.PST.3SG ὅστις-NOM.M.SG être.privé-IMP.3SG art-GEN.N.SG sauver-INF.AOR.PASS  
ὅστις ἐαυτὸν οἴκοι κρύψειεν.  
 ὅστις-NOM.M.SG réfl-ACC.M.SG à.la.maison cacher-OPT.AOR.3SG  
**litt. ‘Il n’y a personne qui ne fût privé de salut, qui se cachât chez soi.’**  
**‘Tous pouvaient se sauver en se cachant chez eux.’ (Dém. Contre Androton, 52)**

*Interrogation directe et indirecte*

*Après la bataille de Counaxa où le Grand Roi l’a emporté sur son frère Cyrus*

- [6.110] Τίς αὐτῷ ἔστιν  
 int-NOM pro-DAT.M.SG être-IND.PST.3SG  
ὅστις τῆς ἀρχῆς ἀντιποιεῖται ;  
 ὅστις-NOM.M.SG art-GEN.F.SG pouvoir-GEN.SG disputer-IND.PST.3SG  
**‘Qui est-ce qui lui dispute le pouvoir ?’ (X. An. 2, 1, 11)**

*On a besoin d’un détachement de volontaires*

- [6.111] Ἐδόκει (...) ἐρωτᾶν εἴ τις αὐτῶν ἔστιν  
 décider-IMP.3SG demander-INF.PST si indé-NOM pro-GEN.M.PL être-IND.PST.3SG  
ὅστις ἀνὴρ ἀγαθός ἐθέλοι ἂν γενέσθαι  
 ὅστις-NOM.M.SG homme-NOM.SG bien-NOM.M.SG consentir-OPT.PST.3SG ptc devenir-INF.AOR  
καὶ ὑποστὰς ἐθελοντῆς πορεύεσθαι.  
 et se.charger-PART.AOR.NOM.M.SG volontaire-NOM.SG faire.route-INF.PST  
**‘On décida de demander s’il y avait quelqu’un parmi eux (les soldats) qui consente à être courageux et, en prenant ses responsabilités, à avancer comme volontaire.’**  
**(X. An. 4, 1, 26-27)**

*Protase de conditionnel*

- [6.112] Κἂν εἰ ὀλίγον ἔστιν τις ὅστις διαφέρει  
 même si un.peu être-IND.PST.3SG indé-NOM ὅστις-NOM.M.SG être.supérieur-IND.PST.3SG  
ἡμῶν προβιβάσαι εἰς ἀρετὴν, ἀγαπητόν.  
 pro-GEN.1PL faire.avancer-INF.AOR vers vertu-ACC.SG satisfaisant-NOM.N.SG  
**‘Même s’il y a un homme qui l’emporte un tant soit peu sur nous pour ce qui est de nous mener à la vertu, il faut s’en satisfaire.’**  
**(Pl. Prot. 328a-b)**

#### 6.4.3.2. Ὅστις, un relatif intensionnel ?

Si l’on reprend maintenant la liste des opérateurs (non véridiques) qui déclenchent l’emploi de ὅστις, en subordonnée interrogative ou ailleurs, il apparaît vite qu’ils se divisent en deux groupes. La négation et l’interrogation sont des opérateurs non véridiques. Les subordonnées temporelles en πρίν ‘avant que’, les protases de conditionnel, les futurs, les modalités (nécessité, volonté), les impératifs et les contextes injonctifs, ἵσως ‘peut-être’ ont en commun d’être en plus des opérateurs intensionnels.

#### 6.4.3.2.1. Les opérateurs intensionnels

Il faut s'arrêter sur cette dernière notion. Un opérateur est intensionnel s'il introduit une alternative à la proposition sur laquelle il porte. Celle-ci est réalisée dans un ensemble de mondes possibles et non dans un autre. Autrement dit, il entraîne une partition des mondes possibles. Si l'on prend l'exemple [6.113], on s'aperçoit que dans une partie des mondes possibles Pierre est venu, mais pas dans l'autre.

[6.113] **Ève sait que Pierre est venu.**

Un test pour détecter les opérateurs intensionnels est la substitution (déjà utilisée au Chapitre 2, exemples [2.1] à [2.5] pour montrer l'existence de la connaissance par description). Si deux expressions substituables sont utilisées extensionnellement, elles renvoient à la même réalité, à un même individu, dans tous les mondes possibles. Au contraire, si elles sont employées intensionnellement, ce qui compte, ce n'est pas ce à quoi elles font référence, mais le signifié qu'elles véhiculent, autrement dit, elles ne renvoient pas au même individu d'un monde à l'autre. Substituer l'une à l'autre changera donc la valeur de vérité de la phrase. La substitution ne peut pas se faire *salva veritate*.

Soit l'équivalence [6.114]. Dans un contexte extensionnel comme [6.115], la substitution peut se faire, ce que donne [6.116] ou [6.117], sans que la valeur de vérité de la phrase en soient affectées.

[6.114] **Pierre = le professeur de latin = le professeur de grec.**

[6.115] **Pierre est venu.**

[6.116] **Le professeur de latin est venu.**

[6.117] **Le professeur de grec est venu.**

En revanche, [6.118] et [6.119] peuvent avoir des valeurs de vérité différentes dans les mondes où [6.114] est vraie, autrement dit elles ne sont plus équivalentes sous la condition [6.114]. Si Ève sait que Pierre est professeur de latin, mais qu'elle ignore qu'il est professeur de grec, [6.118] et [6.119] ne sont pas équivalentes (lecture *de dicto*).

[6.118] **Ève sait que le professeur de latin est venu.**

[6.119] **Ève sait que le professeur de grec est venu.**

Dans l'ensemble des mondes possibles qui dépendent du savoir d'Ève, Pierre est professeur de latin, mais pas de grec.

Dans la liste des opérateurs non véridiques, une grande partie sont des opérateurs intensionnels, comme le montrent les exemples suivants (dans leur lecture *de dicto* des SD *le professeur de latin* et *le professeur de grec*).

En [6.120], c'est la présence du professeur de latin qui compte. Peu importe qu'il soit également professeur de grec. Substituer l'un à l'autre comme en [6.120]b change donc la valeur de vérité. Il est vrai que la réunion ne peut pas commencer sans le professeur de latin, mais elle peut très bien commencer sans le professeur de grec. Il en est de même pour les protases de conditionnel, [6.121]a et b ; les opérateurs de nécessité [6.122]a et b, et volitifs [6.123]a et b ; les injonctions [6.124]a et b, l'opérateur de possibilité *peut-être* [6.125]a et b. Le cas du futur est moins clair [6.126]a, b.

- [6.120] a. La réunion sur les langues romanes ne commence pas avant que le professeur de latin ne soit arrivé.
- b. La réunion sur les langues romanes ne commence pas avant que le professeur de grec ne soit arrivé.
- [6.121] a. Si le professeur de latin n'est pas à la réunion sur les langues romanes, celle-ci ne commence pas.
- b. Si le professeur de grec n'est pas à la réunion sur les langues romanes, celle-ci ne commence pas.
- [6.122] a. Il faut que le professeur de latin vienne à la réunion sur les langues romanes.
- b. Il faut que le professeur de grec vienne à la réunion sur les langues romanes.
- [6.123] a. Le directeur veut que le professeur de latin vienne à la réunion sur les langues romanes.
- b. Le directeur veut que le professeur de grec vienne à la réunion sur les langues romanes.
- [6.124] a. Que le professeur de latin vienne à la réunion sur les langues romanes !
- b. Que le professeur de grec vienne à la réunion sur les langues romanes !
- [6.125] a. Peut-être le professeur de latin est-il venu à la réunion sur les langues romanes.
- b. Peut-être le professeur de grec est-il venu à la réunion sur les langues romanes.
- [6.126] a. Le professeur de latin viendra à la réunion sur les langues romanes.
- b. Le professeur de grec viendra à la réunion sur les langues romanes.

Pour le dire autrement, c'est en tant que professeur de latin que Pierre doit venir à la réunion sur les langues romanes. Le fait qu'il soit professeur de grec importe peu dans ces contextes. Il est même faux de dire qu'il faut que le professeur de grec vienne à la réunion sur les langues romanes, bien qu'il s'agisse également de Pierre. Le sens, l'*intension* de l'expression est donc crucial dans son emploi dans ces contextes.

Si maintenant on formalise [6.119], ici répété sous [6.127], on obtient [6.128].

[6.127] Ève sait que le professeur de grec est venu.

[6.128]  $[[\text{Ève sait que le professeur de grec est venu}]]^{w_0g} = \forall w_s' [w_s' \in \text{Dox}(w_0) (\text{è}) \rightarrow p(w')] \wedge p = \wedge [1y_e.(\text{prof-de-grec}(y) \wedge \text{venir}(y))] \wedge p(w_0]$

Quand il s'agit d'une question, on a affaire à un cas plus complexe. La question (directe) *Qui marche ?* est représentée comme en [6.54], répété ici sous [6.129]. Quand elle est enchâssée par un verbe factif comme *savoir*, la variable  $x$  pourra être interprétée en ayant recours au contexte (interprétation de la question dans le monde  $w$ ), ce qui donne [6.55] ([6.130]) et [6.131]. On a vu que dans cette situation, c'est  $\delta\varsigma$  qui est employé.

$$[6.129] \quad q = \lambda w_s'. \lambda w_s''. [\lambda x_e. \text{marcher}(w')(x) = \lambda x_e. \text{marcher}(w'')(x)]$$

$$[6.130] \quad q(w) = \lambda w_s''. [\lambda x_e. \text{marcher}(w)(x) = \lambda x_e. \text{marcher}(w'')(x)]$$

$$[6.131] \quad [[\text{savoir qui marche}]] = \lambda x_e. \lambda w_s. \forall w_s' [w' \in \text{Dox}(w)(x) \rightarrow [\lambda x_e. \text{marcher}(w)(x) = \lambda x_e. \text{marcher}(w')(x)]]$$

Prenons maintenant le cas où, comme ce qui a été examiné en 6.2, l'ensemble de la proposition dépend d'un opérateur intensionnel. Par exemple, un opérateur intensionnel de nécessité comme *falloir*. [6.132] est une formalisation du sens de cet opérateur. Cela dit que la nécessité est une modalité qui associe dans tous les mondes possibles une même valeur de vérité à la proposition sur laquelle elle porte. La nécessité est donc rendue par le quantificateur universel [6.132]<sup>32</sup>.

$$[6.132] \quad [[\text{falloir}]]^{w,g} = \lambda p_{\langle s, t \rangle}. \forall w_s' \text{ compatible avec le monde } w : p(w') = 1$$

Si l'on applique cette modalité à notre phrase exemple [6.133], ce que l'on représente formellement en [6.134], on s'aperçoit que l'on est dans un contexte d'intensionnalité « au carré », puisque la subordonnée est enchâssée sous deux opérateurs (*falloir* et *savoir*). Le monde d'identification est l'univers de savoir de Jacques, mais ce monde ne peut plus être identifié avec le monde tel qu'il est, car cette identification est bloquée par l'opérateur *falloir*. Notre thèse est que l'emploi de  $\delta\sigma\tau\iota\varsigma$  tient au fait que le monde réel n'est plus accessible comme monde d'évaluation de la réponse. Autrement dit, dans la réponse [6.130] à la question [6.129], quand elle est enchâssée sous *devoir savoir* [6.134], le monde d'évaluation  $w$  est constitué par les mondes  $w'$  compatibles avec le monde de référence, mais pas par le monde de référence lui-même.

$$[6.133] \quad \text{Il faut que Jacques sache qui marche.}$$

$$[6.134] \quad [[\text{falloir}(\text{Jacques sait qui marche})]]^{w,g} = \forall w_s' \text{ compatible avec le monde } w : p(w') = 1 \wedge [p = \forall w_s'' [w_s'' \in \text{Dox}(w)(j) \rightarrow [\lambda x_e. \text{marcher}(w')(x) = \lambda x_e. \text{marcher}(w'')(x)]]]$$

<sup>32</sup> Il s'agit là d'une simplification, qui ne prend pas en compte, par exemple, l'apport d'A. Kratzer et de l'arrière-plan conversationnel (*conversational background*).

[6.135] et [6.136] donnent un exemple de question après un verbe *demande*. On voit que là aussi l'identification est bloquée, car aucun des deux mondes  $\lambda w_s'.\lambda w_s''$  dont procède la question n'est instancié.

[6.135] **Jean demande qui marche.**

[6.136]  $[[\text{demander qui marche}]] = \lambda w_s.\lambda x_e.\text{demander}(w)(x; Q = \lambda w_s'.\lambda w_s''.[\lambda x_e.\text{marcher}(w')](x) = \text{marcher}(w'')(x))]$

Sachant cela, il n'est donc pas étonnant que l'on emploie  $\tau\iota\varsigma$  ou  $\delta\sigma\tau\iota\varsigma$  dans l'un et l'autre cas.

#### 6.4.3.2.2. La négation et l'interrogation

La négation et l'interrogation ne sont pas des opérateurs intensionnels comme le montrent les deux séries d'exemples [6.137]-[6.139] et [6.140]-[6.142]. Si Pierre est aussi le professeur de latin et le professeur de grec, alors, toutes ces phrases ont la même valeur de vérité dans le monde de référence. Autrement dit, c'est la dénotation de chaque expression qui est utile pour évaluer la valeur de vérité de chaque phrase, et non son sens.

[6.137] **Pierre est-il venu ?**

[6.138] **Le professeur de latin est-il venu ?**

[6.139] **Le professeur de grec est-il venu ?**

[6.140] **Pierre n'est pas venu.**

[6.141] **Le professeur de latin n'est pas venu.**

[6.142] **Le professeur de grec n'est pas venu.**

Néanmoins, on sait qu'ils partagent un certain nombre de traits communs avec les opérateurs intensionnels que l'on a examinés ci-dessus. Comme on l'a vu dans la première section, ils sont non véridiques et autorisent les TPA. Ils sont même plus puissants, puisqu'ils autorisent également les TPNs et que la négation est non seulement non véridique, mais aussi antivéridique. La définition de la non-véridicalité donnée en [6.7] est ici répétée en [6.143]. La définition de l'antivéridicalité est donnée ensuite.

[6.143] **(Non)-véridicalité pour les opérateurs propositionnels**

Un opérateur propositionnel  $F$  est véridique si et seulement si  $Fp$  implique  $p : Fp \rightarrow p$   
Sinon,  $F$  est non véridique.

[6.144] **Antivéridicalité pour les opérateurs propositionnels**

Un opérateur propositionnel  $F$  est antivéridique si et seulement si  $Fp$  implique  $\text{non-}p : Fp \rightarrow \neg p$ .

Toutefois, l'interrogation n'est pas antivéridique. Il faut chercher le point commun avec la négation ailleurs. Ce point commun nous est fourni par O. Ducrot et sa théorie de la *valeur argumentative* d'une phrase. La valeur argumentative d'une phrase est l'orientation qu'elle donne en direction d'une conclusion. L'exemple classique est celui de « p mais q ». Alors que p est « présenté comme pouvant autoriser telle conclusion r », q a une valeur argumentative inverse  $\neg r$ . « Le seul acte d'argumentation auquel donne lieu le discours est accompli à partir de la valeur argumentative de q, et il est dirigé vers  $\neg r$  » (Anscombe et Ducrot (1981 : 5)). Cette valeur argumentative doit être distinguée de la valeur indicielle (la question « est-ce que p ? » fait envisager à la fois la possibilité que p et que  $\neg p$ ). « La valeur argumentative est dyssymétrique, et privilégie  $\neg p$  » (Anscombe et Ducrot (1981 : 5)). La valeur argumentative d'un type de phrase est *intrinsèque* à ce type de phrase.

Pour prouver que « la valeur argumentative des phrases interrogatives leur confère la même orientation argumentative que possèdent les phrases négatives correspondantes » (Anscombe et Ducrot (1988 : 115)), les auteurs s'appuient sur les enchaînements argumentatifs. Nous reproduisons ici l'un de leur exemple. Dans [6.145]<sup>33</sup>, on peut remplacer l'interrogation par une proposition qui correspond au contenu propositionnel de la question, mais nié [6.146]. Dans les deux cas, la conclusion peut être « Peut-être faudrait-il remettre l'excursion ? » et non, « Partons demain comme prévu ».

*Contexte : X, malgré le beau temps, est partisan d'annuler l'excursion du lendemain et dit à Y :*

[6.145] **Il fait beau aujourd'hui, mais fera-t-il beau demain ?**

[6.146] **Il fait beau aujourd'hui, mais il ne fera pas beau demain.**

[6.147] **# Il fait beau aujourd'hui, mais il fera beau demain.**

En revanche, on ne peut coordonner la proposition au positif [6.147]. Dans ce cas, il faut changer un élément : coordonner par *et*, ou changer l'adjectif, ce qui dans les deux cas fait perdre le parallèle avec l'interrogative. Les différentes manipulations sur le contexte ne permettent pas d'améliorer [6.147]. Cette valeur argumentative intrinsèquement négative de l'interrogation repose, selon les auteurs, sur l'incertitude attachée à l'interrogation<sup>34</sup>. « L'élément négatif apparaît seulement dans un acte d'expression. Le locuteur n'affirme pas son incertitude, il la montre, il la joue » (Anscombe et Ducrot (1981 : 18)).

Autrement dit, la négation inverse la valeur de vérité de la proposition et l'interrogation la suspend, bloquant ainsi la relation entre l'univers de croyance du sujet de *savoir* et le monde de référence. Cela a pour effet une même orientation argumentative vers la

<sup>33</sup> La question n'est pas rhétorique, car elle peut être suivie de « je me le demande ».

<sup>34</sup> Voir pour une mise en doute de la pertinence de cette notion dans le phénomène de l'interrogation en général, Leonarduzzi (2004).

négation du contenu propositionnel. La négation et l'interrogation ont donc une action différente, mais qui a le même effet que celle des opérateurs intensionnels. Ces derniers accèdent à un ensemble de mondes possibles qui devient le domaine d'évaluation de la question. Le monde réel perd son statut de monde d'évaluation.

Les subordonnées interrogatives ne sont pas le seul domaine où opérateurs antivéridiques, interrogation et opérateurs intensionnels ont un comportement semblable. Si l'on regarde les données du russe, par exemple, on s'aperçoit que le complément d'objet d'un verbe est le plus souvent à l'accusatif, mais qu'il est mis au génitif quand le verbe est dans la portée d'un opérateur de l'un ou l'autre type. C'est le même contraste qu'en français (où il est limité à la négation) entre « j'ai une maison » et « je n'ai pas de maison ». Voir Kagan (2007) sur cette question.

De la même façon, en basque, un suffixe *-ik* dit « partitif » s'adjoint aux SN (en distribution complémentaire avec le D, comme dans le français *un/de* dans l'exemple du paragraphe précédent), dans ces mêmes contextes (voir Adger et Quer (2001 : 116-117) et leurs références).

Si l'on revient sur le QVE que l'on a examiné au chapitre précédent, on s'aperçoit que celui-ci est bloqué exactement dans les mêmes situations où c'est τίς ou ὅστις qui est employé et non ὅς, ce qui ressort du contraste entre [6.148] et [6.149]. Avec un opérateur intensionnel [6.150], la phrase est simplement étrange.

[6.148] **Je sais en gros qui est venu.**

[6.149] **\*Je ne sais pas en gros qui est venu.**

[6.150] **? Il est possible que Pierre sache en gros qui est venu.**

Cela veut probablement dire que l'adverbe et l'opérateur propositionnel sont syntaxiquement et sémantiquement en concurrence car ils quantifient sur la variable d'événement ou de situation du verbe. L'effet est que le verbe *savoir* (et tout verbe résolutif) qui est dans la portée d'un opérateur non véridique a le même comportement qu'un verbe rogatif, conclusion obtenue indépendamment par l'examen de la distribution des termes introducteurs.

### 6.4.3.3. Conclusion

Ὅστις n'est donc pas un opérateur uniquement intensionnel, mais plutôt non véridique, et ce, dans tous ses emplois.

Il n'est pas étonnant que ὅς et ὅστις/τίς alternent après les prédicats qui sont résolutifs, puisque, on le verra dans la deuxième partie (9.3.1.2), il s'agit, pour certains, de prédicats simplement véridiques et, pour d'autres, de prédicats qui sont factifs cognitifs (semi-factifs),

propres à perdre leur caractère présuppositionnel dans certains contextes (ceux justement que l'on a définis).

L'autre question était : comment se fait-il alors que ὅστις soit en distribution libre avec τίς quand il sert de pronom interrogatif dans une subordonnée interrogative et non dans ses autres emplois ?

L'explication réside dans le fait que ὅστις fonctionne en couple avec ὅς (davantage sur ce point à la section 6.6). Le comportement de l'un est réglé sur le comportement de l'autre. Dans une proposition thétique, par exemple (un contexte véridique et extensionnel), on emploiera ὅς. Si cette proposition thétique dépend d'un opérateur non véridique, on emploie ὅστις. Pour les cas où cet opérateur non véridique est intensionnel, on a bien un contraste entre ὅστις relatif intensionnel et ὅς relatif non-intensionnel.

On peut transposer cela aux subordonnées interrogatives. On a vu que le verbe *savoir* est un verbe intensionnel. Pourtant il est suivi aussi bien de ὅς que de ὅστις. Cependant, ὅστις n'apparaît que si *savoir* est dépendant d'un opérateur non véridique. La distance entre ὅς et ὅστις est donc bien maintenue. Elle est toujours *d'un degré* de véridicalité ou d'intensionnalité.

Si l'on observe maintenant τίς, on se rend compte qu'il n'est employé que dans des contextes d'intensionnalité « au carré », après les verbes rogatifs ou les verbes résolutifs dépendant d'un opérateur non véridique. Son rôle est donc limité à ces contextes. Comme, par contraste avec ὅς, ὅστις est aussi utilisé dans ces cas-là (questions directes mises à part), ὅστις et τίς se rejoignent dans cet unique emploi. Τίς ne peut pas être utilisé dans les autres emplois de ὅστις, qui sont insuffisamment intensionnels pour lui.

Ὅστις n'est donc pas un relatif *indéfini*, comme on le lit dans les grammaires, mais un relatif non véridique, voire intensionnel (on lit parfois plus à juste titre *indéterminé*).

NB. On a probablement là un terrain favorable à la variation diachronique ou diatopique, ce qui fait que dans des textes tardifs ou dialectaux, τίς est employé comme relatif 'intensionnel' (notamment dans des contextes génériques). Voir les exemples épigraphiques tardifs suivants (ils sont commodément regroupés et analysés dans Strubbe (1997 : 285)), qui sont presque exactement superposables. [6.152] est une inscription d'Appia au nord de la Phrygie, datée de 215-230 ; [6.151]<sup>35</sup> est d'Orkistos (Phrygie de l'est), datée de 175-200. Toutes deux sont en trimètres iambiques.

[6.151] Τίς      ἄν   προσοίσει<sup>36</sup>      χεῖρα      τήν      βαρύφθονον,  
τίς-NOM    ptc    approcher-IND.FUT.3SG    main-ACC.SG    art-ACC.F.SG    malveillante-ACC.F.SG

<sup>35</sup> C. de Lamberterie (c. p.) me signale que l'on ne peut pas écarter un latinisme, fréquent dans cette région à cette époque tardive.

<sup>36</sup> Προσοίσει est morphologiquement un futur, mais l'iotacisme a fait se rejoindre subjonctif et futur depuis longtemps, si bien que des ponts se sont créés entre les deux catégories (en syntaxe classique, on attendrait ici un subjonctif προσενέγκη).



τέκνων                    ἁώρων                    περιπέσοιτο                    συμφοραῖς.  
 enfant-GEN.PL   prématuré-GEN.N.PL   tomber.dans-OPT.AOR.3SG   malheur-DAT.PL

**‘Celui qui approchera sa main malveillante (de la tombe), puisse-t-il être touché du malheur de la mort prématurée de ses enfants.’**  
**(Calder (1956 : n°308))**

[6.152] Ὅς            ἂν   προσοίσει<sup>36</sup>                    χεῖρα            τὴν            βαρύφθονον,  
 rel-NOM   ptc   approcher-IND.FUT.3SG   main-ACC.SG   art-ACC.F.SG   malveillante-ACC.F.SG  
 οὕτως   ἁώροις                    περιπέσοιτο                    συ<ν>φοραῖς.  
 ainsi   prématuré-DAT.F.PL   tomber.dans-OPT.AOR.3SG   malheur-DAT.PL

**‘Celui qui approchera sa main malveillante (de la tombe), puisse-t-il être touché du malheur de la mort prématurée.’**  
**(Levick *et al.* (1993, n°150))**

## 6.5. Présupposition et apport contextuel

Dans la première section, certaines exceptions sont apparues. On les a décrites de la manière suivante : certaines subordonnées en ὅς échappent à la portée de l’opérateur, car elles sont liées au discours ; certaines subordonnées en ὅστις/τίς sont utilisées dans des contextes sans opérateur non véridique. Il faut s’intéresser de près à ces cas, sans quoi ils mettront en danger la validité de l’explication que l’on a fournie dans la section précédente.

Monteil (1963 : 64) propose de lier l’emploi de ὅς au fonds de connaissance : « le verbe exprime la connaissance acquise. (...) ὅς, à la différence de ὅστις, suppose déjà connue l’identité de la personne dont on parle » (voir aussi p. 153). Cela nous ramène au problème des présuppositions.

Eckert (1992), dont l’objectif est de faire le départ entre les emplois des relatives et des interrogatives en latin, avance comme notions cruciales celles de thème, rhème et focus, qui sont liées à celle de présupposition. Il fait notamment une étude exhaustive chez Cicéron (p. 65-98) des propositions *quod sentio* (relative) et *quid sentiam* (interrogative) ‘ce que je pense’ après le verbe *dicere* ‘dire’, en particulier à la première personne du singulier du futur (*dicam*). Il ne prend pas la précaution d’écarter certaines relatives, qui sont manifestement de vraies relatives, puisque le verbe *dicere* et le verbe *sentire* sélectionnent des objets sémantiques proches.

Le résultat de ses observations est que, quand *dicam quod sentio* (avec une relative) est employé, c’est *dicam* qui est le rhème (le focus dans notre terminologie), quand *dicam quid sentiam* (avec une interrogative) est employé, c’est *quid sentiam* qui est le rhème. Cela rejoint nos observations de la section 6.2 où l’on a vu que, dans les emplois exceptionnels de ὅστις/τίς, qui correspondent ici à *quid*, la subordonnée était toujours focalisée.

Nos premières observations, ainsi que ces deux études (Monteil (1963) et Eckert (1992)), nous fournissent une piste pour expliquer les exceptions : celle de la présupposition.

Homer (2008) revient sur les conditions qui permettent l'apparition des TPAs et des TPNs, et qui sont les mêmes que celles où les subordonnées en ὅστις apparaissent. Il constate lui aussi l'importance du statut topicalisé ou focalisé de l'élément qui peut prendre la forme d'un TPA/TPN. Il note en particulier le contraste suivant où l'indice F indique ce sur quoi porte *too* :

*Contexte : Marie a lu un livre intéressant*

[6.153] \*I don't think [John]<sub>F</sub> read anything interesting too.

*Contexte : Beaucoup d'étudiants dans la classe de Marie ont lu un livre très intéressant*

[6.154] I don't think [anybody in John's class]<sub>F</sub> read something interesting too.

En [6.153], *too* met en série, en relation paradigmatique *Marie* et *John*. C'est donc *John* qui est dans sa portée. Le TPA *anything* n'est pas autorisé. En revanche, en [6.154], *too* met en série *anybody in John's class* avec *beaucoup d'étudiants de la classe de Marie*. Le TPN *Anybody* est donc dans la portée de l'opérateur de négation et est autorisé.

En revanche, si en [6.153] on remplace *any* par *some*, la phrase devient acceptable [6.155].

[6.155] I don't think [John]<sub>F</sub> read something interesting too.

Giannakidou (2002 : 31) fait le constat que la phrase [6.156] ne peut avoir que l'interprétation avec portée large [6.157], et non [6.158], où le syntagme introduit par *some* est dans la portée de la négation.

[6.156] John didn't see some student.

[6.157]  $\exists x [\text{student}(x) \wedge \neg \text{saw}(\text{John}, x)]$

[6.158]  $\# \neg \exists x [\text{student}(x) \wedge \text{saw}(\text{John}, x)]$

C'est à ce phénomène que nous assistons dans l'emploi des propositions en ὅς d'une part, et ὅστις/τίς d'autre part. Dans la suite nous défendrons donc la position que les subordonnées en ὅς ont le même comportement que *some* dans l'exemple [6.156], et les subordonnées en ὅστις/τίς le même que *any*. On verra les mécanismes qui permettent cette interprétation.

### 6.5.1. Une théorie des présuppositions : van der Sandt (1992)

Nous présentons ici à grands traits la théorie des présuppositions proposée par van der Sandt (1992) qui va servir de base à notre analyse. L'idée de cet article est que les

présuppositions et leur projection fonctionnent comme les anaphores. Quatre situations se présentent.

### 6.5.1.1. Présence d'un antécédent dans le contexte antérieur

Deux sous-cas se présentent. Le cas [6.159] où la présupposition déclenchée par la dernière réplique de B trouve son antécédent dans la première réplique de A. Il s'agit d'un *liage haut*.

Le cas [6.160], où l'antécédent de « le roi de France » (expression définie, et donc présuppositionnelle), se trouve dans la conditionnelle qui précède, ce qui n'engage en rien l'existence d'un roi de France dans le contexte général. Il s'agit d'un cas de *liage bas*.

#### *Liage haut*

[6.159] A : J'ai été à la piscine, hier.

B : Laquelle ?

A : Celle de mon quartier.

B : À quel moment ?

A : Sur mes heures de travail.

B : Et tu ne regrettes pas d'y être allé ?

#### *Liage bas*

[6.160] Si la France a un roi, le roi de France est chauve.

### 6.5.1.2. Absence d'antécédent

Dans ce cas, un processus d'*accommodation* s'enclenche. Il s'agit d'un processus de création d'un antécédent par et pour la présupposition qui a été déclenchée. On distingue deux cas, en fonction du niveau où l'antécédent est créé. En effet, dans les cas comme [6.161], le fait que B soit allé à la piscine est ajouté dans le contexte *au niveau le plus général*. Dans la suite de la conversation, ce fait sera accepté par les deux interlocuteurs.

#### *Accommodation globale*

[6.161] A : Comment s'est passée la journée d'hier ?

B : Bien, j'ai avancé dans mon travail.

A : Et tu as eu le temps de finir ?

B : Non, mais je ne regrette pas pour autant d'être allé à la piscine à la pause-déjeuner.

(Ce dont il n'avait pas été question auparavant, le fait que B a été à la piscine est donc *accommodé*)

Analysons maintenant [6.162]. Le verbe *s'apercevoir* est un déclencheur de présupposition. La phrase [6.163], énoncée seule, déclenche bien la présupposition [6.164]. En revanche en [6.162], le présupposé général est bien que B a fini son travail. Pourtant, il énonce dans sa dernière réplique [6.163] sous condition. *S'apercevoir* déclenche donc la présupposition [6.164], mais seulement *localement*. L'accommodation se fait comme en [6.165]<sup>37</sup>. Ce traitement est plus fin que celui de Gazdar (1979), qui prédit dans ce cas une annulation de la présupposition, alors qu'elle subsiste, mais n'agit pas au niveau global.

*Accommodation locale*

[6.162] **A : Comment s'est passée la journée d'hier ?**

**B : Bien, j'ai avancé dans mon travail.**

**A : Et tu as eu le temps de finir ?**

**B : Oui, mais si j'avais été à la piscine, mon chef ne se serait pas aperçu que je n'ai pas fini mon travail.**

[6.163] **Mon chef ne se serait pas aperçu que je n'ai pas fini mon travail.**

[6.164] **Je n'ai pas fini mon travail.**

[6.165] **Si j'avais été à la piscine, (je n'aurais pas fini mon travail et) mon chef ne se serait pas aperçu que je n'ai pas fini mon travail.**

## 6.5.2. *Les exceptions avec ὅς*

### 6.5.2.1. *Les propositions exprimées par les subordonnées en ὅς sont présupposées*

La piste que nous nous proposons d'explorer est celle du rapport au discours, à la connaissance et aux présuppositions de l'énoncé.

La conclusion du Chapitre 5 était que les subordonnées en ὅς sont sémantiquement l'équivalent d'expressions définies, ou bien (rarement) d'indéfinies spécifiques. Cela est confirmé par la syntaxe. Au Chapitre 4, on a vu les affinités syntaxiques de ὅς avec les expressions définies. On répète ici les exemples [4.40] et [4.41]. En [6.166], le nom Αἰσώπου 'Ésope', qui caractérise les μύθους 'histoires', est introduit par un article défini τοῦς 'les', comme cela est possible en grec quand le génitif adnominal ou l'adjectif n'est pas enclavé entre l'article et le nom. Or les expressions définies sont des déclencheurs de présupposition. Si l'analogie peut-être maintenue, alors les relatives libres « interrogatives » sont présupposées.

*Socrate, poète sur le tard, n'a pas d'inspiration*

<sup>37</sup> On indique entre parenthèses l'endroit où la présupposition a été ajoutée pour donner une cohérence.

- [6.166] **Οὗς προχείρους εἶχον μύθους καὶ ἠπιστάμην**  
 rel-ACC.M.PL disponible-ACC.M.PL avoir-IMP.1SG histoire-ACC.PL et connaître-IMP.1SG  
**τούς Αἰσώπου, τούτων ἐποίησα**  
 art-ACC.M.PL Ésope-GEN dém-GEN.M.PL composer-IND.AOR.1SG  
**οἷς πρώτοις ἐνέτυχον.**  
 rel-DAT.M.PL premier-DAT.M.PL rencontrer-IND.AOR.1SG

**Litt. ‘Quelles histoires disponibles les d’Ésope j’avais et je savais, j’ai composé parmi elles celles que j’ai rencontrées les premières.’**

**‘J’ai fait des compositions avec les histoires que j’ai rencontrées les premières parmi celles que j’avais à ma disposition et que je savais : celles d’Ésope.’ (Pl. Phédon, 61b)**

En [6.167], la relative qui complète ὁ ἀνὴρ a deux branches. Dans la première, le pronom est sujet, dans la seconde, il est objet. Toutefois, il n’est pas repris par un relatif avec changement de cas, comme en français « l’homme qui chassait et que tu admires », mais par un pronom personnel de troisième personne αὐτόν, qui, par définition, est défini.

*Cyrus à Tigrane*

- [6.167] **Εἰπέ μοι ποῦ δὴ ἐκεῖνός ἐστιν ὁ ἀνὴρ**  
 dire-IMPE.AOR.2SG pro-DAT.1SG où.int ptc dém-NOM.M.SG être-IND.PST.3SG art-NOM.M.SG homme-NOM.SG  
**ὃς συνεθήρα ἡμῖν**  
 rel-NOM.M.SG chasser.avec-IMP.3SG pro-DAT.1PL  
**καὶ σὺ μοι μάλα ἐδόκεις θαυμάζειν αὐτόν.**  
 et pro-NOM.2SG pro-DAT.1SG très sembler-IMP.2SG admirer-INF.PST pro-ACC.M.SG

**‘Dis-moi où est cet homme qui chassait avec nous et que toi tu semblais admirer tant.’ (litt. ‘Et toi tu semblais l’admirer tant’).** (X. Cyr. 3, 1, 38)

Enfin, une relative libre introduite par ὅς peut être coordonnée à un SD défini. En [6.168], la coordination τε ... καὶ relie οἱ ἄμφι Θεμιστοκλέα ‘les hommes de l’entourage de Thémistocle’ d’une part, et οὗς...ἔλεγεν ‘ceux dont Anytos parlait’, d’autre part. Dans le premier membre le τε porte sur l’ensemble du SD, et non seulement sur ἄμφι Θεμιστοκλέα<sup>38</sup>, ce qui ferait que l’article porterait à la fois sur le SP et sur la relative, cette dernière possibilité étant exclue en grec.

*L’opinion vraie et la science sont les deux moyens propres à bien diriger les hommes*

- [6.168] **Οὐκ ἄρα σοφία τινὶ οὐδὲ σοφοὶ ὄντες**  
 nég ptc habileté-DAT.SG indé-DAT ni habile-NOM.M.PL être-PART.PST.NOM.M.PL  
**οἱ τοιοῦτοι ἄνδρες ἡγοῦντο ταῖς πόλεσιν,**  
 art-NOM.M.PL tel-NOM.M.PL homme-NOM.PL conduire-IMP.3PL art-DAT.F.PL cité-DAT.PL  
**οἱ ἄμφι Θεμιστοκλέα τε καὶ οὗς**  
 art-NOM.M.PL autour T-ACC ptc et rel-ACC.M.PL

<sup>38</sup> Voir pour les différents positions et rôles de la coordination par τε ... καὶ l’article de F. Lambert (2005).

ἄρτι ἄνυτος ὅδε ἔλεγεν.  
à.l'instant A-NOM dém-NOM.M.SG dire-IMP.3SG

**‘Ce n’est ni grâce à une compétence, ni parce qu’ils étaient compétents que dirigeaient les cités des hommes de ce genre, ceux de l’entourage de Thémistocle et ceux dont Anytos parlait à l’instant.’**  
(Pl. *Ménon*, 99b)

Cette affinité des relatifs et des relatives en ὅς avec les expressions définies va dans le sens des observations faites dans la première section de ce chapitre. À l’instar des expressions définies, ces relatives, dans leur emploi de propositions cachées, sont liées au discours et présupposées<sup>39</sup>.

Comorovski (1996 : 9) soutient que c’est là une propriété fondamentale des *Wh*- dans toutes les langues, et que ce n’est que lorsque l’on a un prédicat qui bloque cet accès au contexte pour les subordonnées *Wh*- que l’on a un cas particulier<sup>40</sup>. Cela correspondrait à l’emploi de ὅστις/τίς. Elle prend pour exemple *wonder/se demander* et *want to know/vouloir savoir*, et elle montre (1996 : 29-32) qu’ils ont la même sémantique, ce qui est en conformité avec nos résultats de 6.4.3.2, où *savoir* en français (et en grec) ne prend des subordonnées en ὅστις/τίς que s’il est dans la dépendance d’un opérateur comme *vouloir*, dans l’exemple de Comorovski.

Dans ce même travail, elle montre l’influence qu’a le fait d’être lié au discours. Par exemple en français, l’ordre des mots interrogatifs doit respecter la supériorité sujet > objet > objet indirect etc. C’est pourquoi on a le contraste entre [6.169] et [6.171], alors que l’ordre objet-sujet n’est pas proscrit [6.170]. En revanche, si le syntagme objet est lié au discours, il peut apparaître avant le sujet. [6.172] est donc meilleur que [6.171], et [6.171] devient possible s’il s’agit d’une question-écho [6.173] de [6.170] (*QUI* prenant la place de *Marie*).

- [6.169] **Qui a lu quoi ?**  
[6.170] **Qu’est-ce qu’a lu Marie ?**  
[6.171] **\*Qu’est-ce qu’a lu qui ?**  
[6.172] **? Quel livre a lu quel étudiant ?**  
[6.173] **Qu’est-ce qu’a lu QUI ?**

Cela se traduit en roumain, une des langues sur lesquelles porte le livre d’I. Comorovski, par la possibilité de mettre en tête d’interrogative plusieurs mots interrogatifs, si l’un est lié au discours [6.174].

[6.174] **Cine cui ce ziceai cā i-a promis**  
int-NOM.AN int-DAT.AN int-ACC.INAM dire-IND.IMP.2SG C pro-DAT.AN.3SG promettre-IND.PFT

<sup>39</sup> Voir aussi dans Heim (1988) la description des expressions définies en termes de *familiarité*, dans un cadre de sémantique dynamique.

<sup>40</sup> Pour Groenendijk et Stokhof (1982 : 185), il s’agit en fait d’une implicature.

**‘Qui as-tu dit qui avait promis quoi à qui ?’**

On emploie donc ὅς quand la réponse peut être trouvée dans le discours, c’est-à-dire pour indiquer qu’il y a bien connaissance, et que l’opération d’identification, caractéristique de l’interprétation des propositions en ὅς après les prédicats résolutifs, peut donc se faire. Si l’on reprend l’exemple [6.29] ([6.175]), on s’aperçoit que, malgré la présence de la subordonnée dans une protase de conditionnelle, on emploie bien ὅς, en rapport avec ce qui a été dit auparavant : ce par quoi les Crétois l’emportent, c’est par leur habileté.

*Les Crétois et les Lacédémoniens cachent leur sagesse pour conserver leur supériorité*

- [6.175] **Σχηματίζονται ἀμαθεῖς εἶναι, ἵνα μὴ κατάδηλοι**  
 feindre-IND.PST.3PL ignorant-NOM.M.PL être-INF.PST pour.que nég clair-NOM.M.PL  
**ὅσιν ὅτι σοφία τῶν Ἑλλήνων περίεισιν, ὥσπερ**  
 être-SUBJ.PST.3PL que habileté-DAT.SG art-GEN.M.PL Grec-GEN.PL l’emporter-IND.PST.3PL comme  
**οὗς Πρωταγόρας ἔλεγε τοὺς σοφιστάς, ἀλλὰ δοκῶσιν**  
 rel-ACC.M.PL P-NOM dire-IMP.3SG art-ACC.M.PL sophiste-ACC.PL mais sembler-SUBJ.PST.3PL  
**τῷ μάχεσθαι καὶ ἀνδρεία περιεῖναι, ἡγούμενοι,**  
 art-DAT.N.SG combattre-INF.PST et courage-DAT.SG l’emporter-INF.PST penser-PART.PST.NOM.M.PL  
**εἰ γνωσθεῖεν ὃ περίεισιν πάντα τοῦτο**  
 si reconnaître-OPT.AOR.PASS.3PL rel-DAT.N.SG l’emporter-IND.PST.3PL tout-ACC.M.PL dém-ACC.N.SG  
**ἀσκήσειν, τὴν σοφίαν.**  
 s’exercer.à-INF.FUT art-ACC.F.SG habileté-ACC.SG

**‘Ils feignent d’être ignorants, pour qu’il n’apparaisse pas manifeste que c’est par leur habileté qu’ils l’emportent sur les Grecs, comme les sophistes dont parlait Protagoras et pour que l’on croie que c’est en se battant et avec leur courage qu’ils l’emportent, car ils pensent que, si l’on découvre par quoi ils sont supérieurs, tous s’y exerceront, à être habiles.’ (Pl. *Prot.* 342b)**

On peut néanmoins se demander si le caractère présupposé de ces subordonnées suffit. En effet, si l’on regarde les cas où la subordonnée a une portée large sur l’opérateur non véridique (sections 6.2.4.2 à 6.2.4.6), on s’aperçoit qu’elle n’est pas seulement présupposée, elle est aussi topique. Giannakidou (2002) et Homer (2008) parlent de différence de portée sans expliquer ce qui provoque cette variation, mais Eckert (1992) la ramène explicitement, non au caractère présuppositionnel, mais à la fonction pragmatique du constituant.

On peut accumuler les exemples d’influence de la structure informationnelle sur la syntaxe et la sémantique. Erteschik-Shir (2007 : 159-160) note qu’un *Wh-* ne peut être extrait d’un constituant que si ce constituant est focalisé. Beaver (2010) souligne des cas de perte de factivité en fonction du caractère focal ou non de la subordonnée (voir l’analyse des exemples [9.26] et [9.27]). Le titre du chapitre 6 du livre de C. Endriss (2009 : 213-269) est explicite. « exceptional wide scope as a *topic* phenomenon » (il s’agit des indéfinis).

Comme on le sait, il y a une forte corrélation entre la présupposition et le topique. Les topiques (continus) sont toujours présupposés (voir *infra* pour les topiques-cadres). La condition présuppositionnelle semble toutefois suffire, au vu de l'exemple [6.175], où le statut topical de la relative n'est pas évident. En outre, dans la mesure où on peut se servir de l'ordre des mots du grec pour déterminer le statut pragmatique des constituants<sup>41</sup>, la position occupée par les subordonnées en ὅς que l'on étudie est souvent la position finale dans la phrase, celle qui est dédiée aux éléments présupposés (voir Bertrand (2009 : 236)). Les éléments simplement présupposés ne subissent pas le mouvement, très fréquent pour les éléments topicaux en grec.

En tant qu'expressions proches des définis, les subordonnées en ὅς sont donc présuppositionnelles. Dans le cas où elles ne trouveraient pas d'antécédent, un processus d'accommodation peut avoir lieu, tel qu'il a été décrit en 6.5.1.2. Cette accommodation est nécessairement globale.

#### 6.5.2.2. L'accommodation globale des propositions exprimées par les subordonnées en ὅς

Qu'est-ce que cela veut dire pour une relative libre d'être accommodée ? Rappelons d'abord que l'on a montré en 6.3 que les relatives libres en ὅς sont des propositions cachées quand elles sont introduites par un prédicat résolutif. En tant que proposition, elles peuvent donc être accommodées à l'instar des autres propositions. Néanmoins, elles ont un élément qui est non spécifié. Le processus d'accommodation concerne donc en réalité la proposition à laquelle elles correspondent, avec l'élément spécifié. Cette proposition correspondante est accommodée, rendant ainsi possible le processus d'identification qui est au fondement de leur fonctionnement.

Cette accommodation se fait par inférence depuis le contexte, ou par transfert du fonds commun de connaissance au contexte.

Les exemples analysés en 6.2 vont dans le sens d'une accommodation globale. En [6.176] (exemple [6.28]), on est dans une interrogative, ce qui provoque normalement l'emploi de ὅστις ou de τίς. On a montré que l'orientation illocutoire était vers la connaissance, la question étant rhétorique : Hippocrate est sur le point d'aller à sa perte en suivant l'enseignement de Protagoras.

*Socrate à Hippocrate, qui s'apprête à suivre l'enseignement de Prot.*

[6.176] Οἶσθα οὖν ὅ μὲλλεις νῦν πράττειν,  
savoir-PST.2SG donc rel-ACC.N.SG être.sur.le.point-PST.IND.2SG maintenant faire-INF.PST

<sup>41</sup> Il faut se rappeler que l'ordre des mots du grec classique est déterminé par le statut pragmatique des constituants (voir 0.5.2).



ἢ σε                    λανθάνει ;  
 ou pro-ACC.2SG    échapper-IND.PST.3SG

**‘Te rends-tu compte de ce que tu es sur le point de faire ? Ou bien cela t’échappe-t-il ?’**  
 (Pl. Prot. 312b)

Le processus d’identification que l’on a décrit comme étant à la base du fonctionnement des questions est donc possible avec cette connaissance partagée, et la relative échappe à l’interrogation. Elle est du reste le topique de la question, les deux éléments focalisés dans la question alternative étant οἶσθα ‘tu sais’ et σε λανθάνει ‘cela t’échappe’. On peut donc gloser la phrase par [6.177], où la proposition accommodée est exprimée entre parenthèses.

[6.177] (Tu vas à ta perte) Sais-tu ce que tu vas faire ?

En [6.178], qui reprend [6.30], on a affaire à une conditionnelle. On a montré précédemment que la relative était le topique de la protase, et même de l’ensemble de la phrase. Là encore, le verbe introducteur est focalisé, et c’est sur lui que porte l’opérateur conditionnel, comme cela est montré par le contraste avec la phrase qui précède.

*Certains hommes politiques cherchent à flatter les foules qui souvent les écoutent*

[6.178] Εἰ μὲν οὖν καὶ νῦν            οὕτω διάκεισθε,            οὐκ ἔχω  
 si ptc    donc aussi    maintenant    ainsi    être.disposé-IND.PST.2PL    nég    avoir-IND.PST.1SG  
 τί                    λέγω·                    εἰ δ’ ἤ                    συμφέρει                    χωρὶς κολακείας  
 int-ACC.N.SG    dire-IND.PST.1SG    si ptc rel-ACC.N.PL    être.utile-IND.PST.3SG    sans    flatterie-GEN.SG  
 ἐθελήσεται’                    ἀκούειν,                    ἔτοιμος                    λέγειν.  
 consentir-IND.FUT.2PL    écouter-INF.PST    prêt-NOM.M.SG    parler-INF.PST

**‘Si donc aujourd’hui encore vous êtes dans cette disposition, je n’ai rien à dire ; mais si vous consentez à écouter ce qui est dans votre intérêt sans être flattés, (je suis) prêt à parler.’**  
 (Dém. 3Phil. 4)

Démosthène n’a pas encore dit ce qu’il fallait faire, et du reste, il ne l’exprimera que brièvement, à la fin du discours, comme une évidence (§ 70-72), le reste du discours étant consacré à l’exhorter les Athéniens à l’action. On peut donc considérer que la proposition concernant ce qu’il faut faire est accommodée, comme en [6.179].

[6.179] (Il faut préparer notre armée et consolider nos alliances) si vous êtes dans cette disposition (de n’écouter que les flatteurs), je ne sais que dire, si en revanche, vous consentez à m’écouter dire sans flatterie ce qu’il est dans votre intérêt de faire, je suis prêt à parler.

### 6.5.3. Les exceptions avec ὅστις

Les subordonnées en ὅστις ont, elles, un caractère nouveau. La même question se pose que pour les subordonnées en ὅς. Le caractère nouveau est-il suffisant, ou bien faut-il supposer en outre qu'elles sont focalisées (c'est-à-dire qu'elles sont l'information que l'on apporte sur le ou les topiques) ? L'analyse présentée dans les sections 6.2.4.2 à 6.2.4.6 va dans le sens du caractère focal de la subordonnée. En effet, elle est presque toujours en rapport avec un opérateur qui crée un foyer, et, dans le cas contraire, elle est nettement focalisée, par exemple par une mise en contraste (exemples [6.41], [6.42], [6.43] et [6.44]).

Comme on l'a vu dans introduction théorique (reprise de l'analyse de Rooth (1992), p. 41), le rôle du focus est de créer un ensemble d'alternatives identifiables à l'aide de la partie topique. Dans une phrase grecque, si l'on prend l'exemple de [6.44] ([6.180]), le caractère focalisé de la subordonnée va de pair avec la focalisation du pronom interrogatif (0.6.7)<sup>42</sup>. Comme ce dernier n'est pas instancié, sa valeur sémantique ordinaire et sa valeur sémantique focalisée sont la même : [6.181].

*On cherche à savoir si la rhétorique fait agir les hommes contre leur propre volonté*

[6.180] Ἐθέλω ἀποκρίνεσθαι, ἵνα καὶ εἰδῶ  
consentir-IND.PST.1SG répondre-INF.PST pour.que aussi savoir-SUBJ.1SG  
ὃ τι λέγεις.  
ὅστις-ACC.N.SG dire-IND.PST.2SG

(Polos à Socrate) 'Je consens à répondre afin aussi de savoir ce que tu veux dire.'

(Pl. *Gorgias*, 467c)

[6.181]  $[[[\text{ὃ τι}]_F \text{λέγεις}]]^f = [[[\text{ὃ τι} \text{λέγεις}]]]^0 = \{ \text{λέγεις } x \mid x \in P \}$  P l'ensemble des propositions

"Ο τι λέγεις 'ce que tu veux dire' dénote donc un ensemble de propositions<sup>43</sup>, ce qui correspond à une question dans la sémantique des questions de Hamblin (1973) et de Karttunen (1977). Ce dernier point n'est pas sans poser problème, car on s'est jusqu'à présent appuyé sur la sémantique des questions de Groenendijk et Stokhof (1982). L'approche de Hamblin et de Karttunen est plus extensionnelle. Elle consiste à dire que les questions sont un ensemble de propositions qui constituent les réponses possibles (Hamblin) ou vraies

<sup>42</sup> On peut rapidement le redémontrer. Le meilleur argument repose sur la nécessité de focaliser l'élément de la réponse qui instancie la place que l'interrogatif laisse libre (Rooth (1992 : 83)). À la question (i), (ii) est une réponse appropriée, mais pas (iii), de même que (iv) convient mais pas (v).

(i) Qui aime Arlequin ?  
(ii) [Lisette]<sub>FOC</sub> aime Arlequin.  
(iii) Lisette aime [Arlequin]<sub>FOC</sub>.  
(iv) C'est Lisette qui aime Arlequin.  
(v) C'est Arlequin qu'aime Lisette.

<sup>43</sup> Alternatives, voir Higginbotham (2003 [1993]).

(Karttunen) à une question. Une question est donc de type  $\langle\langle s, t \rangle\rangle$ . Dans le cas que l'on examine en rapport avec le phénomène de focus, il s'agit plutôt de la sémantique de Hamblin.

L'approche de Groenendijk et Stokhof est intensionnelle : une question est l'intension d'une proposition (un concept propositionnel) ; c'est grâce à elle que l'on peut construire la proposition. Une question est de type  $\langle s, \langle s, t \rangle \rangle$ .

[6.181] devrait donc être reformulée comme en [6.182], ce qui n'a pas de sens puisque cela revient à donner une équivalence entre une expression de type  $\langle\langle s, t \rangle\rangle$  et une expression de type  $\langle s, \langle s, t \rangle \rangle$ .

$$[6.182] \quad [[[\delta \tau\iota]_F \lambda\acute{\epsilon}\gamma\epsilon\iota\varsigma]]^f = \{\lambda\acute{\epsilon}\gamma\epsilon\iota\varsigma x \mid x \in P\} \quad P \text{ l'ensemble des propositions} = [[[\delta \tau\iota \lambda\acute{\epsilon}\gamma\epsilon\iota\varsigma]]^0 = \lambda w_s. \lambda w_s'. [\lambda x_e. \lambda\acute{\epsilon}\gamma\epsilon\iota\varsigma (w) (x) = \lambda x_e. \lambda\acute{\epsilon}\gamma\epsilon\iota\varsigma (w') (x)]$$

Il est possible que l'on ait finalement besoin des deux sémantiques pour les questions. Nous laissons pour l'instant cette question ouverte.

Voyons si cette démarche est la bonne. L'exemple [6.46] (= [6.183]) a un statut un peu particulier.

*Démosthène fustige l'organisation athénienne pour les affaires extérieures, la comparant à ce qui se passe à l'intérieur*

[6.183] **Ὅτι ἐκεῖνα πάντα νόμῳ τέτακται, καὶ πρόοιδεν**  
 que dém-ACC.N.PL tout-ACC.N.PL loi-DAT.SG établir-IND.PFT.PASS.3SG et prévoir-IND.3SG  
**ἕκαστος ὑμῶν ἐκ πολλοῦ τίς χορηγός**  
 chacun-NOM pro-GEN.2PL à.partir.de beaucoup-GEN int-NOM chorège-NOM.SG  
**ἢ γυμνασίαρχος τῆς φυλῆς, πότε καὶ παρὰ τοῦ**  
 ou gymnasiarque-NOM.SG art-GEN.F.SG tribu-GEN.SG quand.int et de.la.part.de int-GEN.SG  
**καὶ τί λαβόντα τί δεῖ ποιεῖν,**  
 et int-ACC.N prendre-PART.AOR.ACC.M.SG int-ACC.N.SG falloir-IND.PST faire-INF.PST  
**οὐδὲν ἀνεξέταστον οὐδ' ἀόριστον ἐν τούτοις ἡμέληται.**  
 rien-NOM.N non évaluable-NOM.N.SG ni invisible-NOM.N.SG dans dém-DAT.N.PL négliger-IND.PFT.PASS.3SG

**‘Comme tout cela est établi par la loi, chacun de vous sait longtemps à l’avance qui sera le chorège ou le gymnasiarque de la tribu, quand, avec quel moyen, ce qu’il faut obtenir pour faire quoi : rien de cela n’est laissé de côté sans être évalué ou examiner.’**

(Dém. 1Phil. 36)

Il y a bien un contraste entre ce qui est déterminé par la loi, c'est-à-dire tout ce qui concerne l'administration de la cité, et ce qui n'est pas déterminé par la loi, ce qui touche à la guerre. Mais le fait qu'il y ait connaissance grâce à la loi devrait accommoder la réponse aux questions posées, et ainsi provoquer l'emploi de  $\delta\varsigma$  plutôt que de  $\delta\sigma\tau\iota\varsigma/\tau\iota\varsigma$ . Or, ce n'est pas le cas. Cela s'explique par le fait que la réponse n'est en réalité pas fixe. La présence de  $\epsilon\kappa\alpha\sigma\tau\omicron\varsigma$  'chacun' entraîne une variation de la réponse en fonction de la tribu dans laquelle il se trouve ( $\tau\eta\varsigma \phi\upsilon\lambda\eta\varsigma$ ). Cette indexation de la réponse empêche l'accommodation et donc l'identification

de la réponse avec un savoir posé. La réponse n'est pas une proposition, mais un ensemble de propositions qui à chaque tribu attribue un gymnasiarque, un chorège etc. La phrase a en outre un parfum de généricité. Plus formellement, cela donne [6.184], avec une variation sur des paires d'individus.

[6.184]  $[[\tau\acute{\iota}\varsigma \acute{\epsilon}\sigma\tau\iota \gamma\upsilon\mu\nu\alpha\sigma\acute{\iota}\alpha\rho\chi\omicron\varsigma \tau\eta\varsigma \varphi\upsilon\lambda\eta\varsigma]]^{w,g} = \{(x, y) \text{ gymnasiarque-de-la-tribu-de-}y (w) (x) \mid x \text{ et } y \in E\}$  E l'ensemble des individus humains

Nous aimerions dire quelques mots de la seconde hypothèse, selon laquelle ὅστις est utilisé non quand l'interrogative est focalisée, mais quand elle est nouvelle dans le discours. Une façon de voir cela serait d'observer quand elle n'est pas focus, tout en étant nouvelle. Il est une fonction pragmatique associée à ce statut nouveau et non focus : il s'agit de la fonction de topique cadre<sup>44</sup>. Si l'on se rappelle l'ordre des mots du grec donné en introduction ([0.56] et [0.57]), une position est dédiée à cette fonction : il s'agit de la position en tête de phrase. Si donc on trouvait une interrogative dans cette position, cela irait à la fois dans le sens d'une dissociation entre les subordonnées en ὅστις et la fonction pragmatique focus, et du caractère nouveau de la subordonnée.

Sur les six cents interrogatives constituantes introduites par un terme du paradigme de ὅστις ou de τίς dans notre corpus, la grande majorité est postposée. C'est-à-dire que l'interrogative fait partie du domaine focal postverbal, cette option étant peut-être préférée en raison du « poids » de la subordonnée (selon la loi générale que les éléments les plus lourds ont tendance à être exprimés en fin d'énoncé, dite loi des membres croissants ou de Behagel). Quand l'interrogative précède le verbe, elle le précède immédiatement. On a alors un cas de focus restreint. Sur les quatre contre-exemples, trois subordonnées sont clairement dans le focus. Elles ne sont séparées du prédicat que par un quantificateur pour des raisons qui nous sont obscures (X. An. 2, 2, 2 ; Cyr. 7, 2, 21 ; Dém. Org. Fin. 15). Reste un exemple où l'interrogative semble bien être topique-cadre : Prot. 312c. Par comparaison, les relatives libres peuvent occuper une position haute détachée du verbe comme en [6.30].

La conclusion est que l'on ne peut dissocier l'interrogative de la fonction pragmatique focus.

#### 6.5.4. Conclusion

Les explications de la distribution entre les subordonnées en ὅς et ὅστις/τίς par la comparaison avec les TPA/TPN, et par les fonctions de discours qu'elles occupent sont donc complémentaires. Avec les prédicats résolutifs, les subordonnées en ὅς sont présupposées, les

<sup>44</sup> Slings (1997 : 197), qui donne l'exemple de Pl. Rp. 565d ; Endriss et Hinterwimmer (2008). Nicolas Bertrand (c. p.) me signale que l'on trouve dans cette position tout type de constituants, alors que les autres positions topiques sont réservées à des SD, définis qui plus est. Par exemple, on peut trouver des SN indéfinis (X. An. 1, 6, 11) (des adverbes, des adjectifs, des infinitifs...).

subordonnées en ὅστις/τίς sont focalisées. Ce résultat est bienvenu, car les notions de présupposition et de focus fonctionnent de pair. Alors que ce qu'on dit d'un topique peut être un ensemble formé d'autres topiques et du focus, le focus clive la phrase. L'ensemble de ce qui n'est pas focus dans la phrase forme l'arrière-plan de ce qui est dit, c'est-à-dire la présupposition. L'association du focus et de la présupposition forme l'assertion (Ducrot (1991) ; Lambrecht (1994 : 207)).

Les opérateurs non véridiques intensionnels prennent dans leur portée une proposition, mais en plus créent un foyer. Si la subordonnée interrogative est dans ce foyer, elle reste dans la portée de l'opérateur intensionnel qui ainsi bloque l'accès au monde supérieur d'évaluation : dans ce cas, on emploie une subordonnée en ὅστις ou τίς pour indiquer que l'on est dans un contexte d'intensionnalité « au carré ». Les subordonnées en ὅστις ou τίς ont donc toujours besoin d'être dans la portée d'un opérateur.

Si la subordonnée n'est pas dans le foyer créé par l'opérateur, elle échappe à sa portée. Il n'y a dans ce cas aucun problème d'évaluation : on emploie ὅς.

Les opérateurs de focalisation (autres que non véridiques) ont un effet un peu différent. Dans la subordonnée qui est dans leur portée, le focus se transmet au pronom introducteur. Comme celui-ci est dans le focus, il n'est pas interprétable. La subordonnée prend donc pour dénotation l'ensemble des propositions qui correspondent à la subordonnée.

Dans le passage suivant [6.185], la même double question revient trois fois (une fois avec chaque type de terme introducteur). La question directe à laquelle elle correspond est τίς ἐστὶν ἡ ἀπὸ τῆς ῥητορικῆς πειθῶ καὶ περὶ τίνων (ἐστὶν ἡ ἀπὸ τῆς ῥητορικῆς πειθῶ) 'Quelle est la force de persuasion de la rhétorique et dans quels domaines agit-elle ?'. Comme les deux questions restent symétriques tout au long du passage, nous ne traiterons que la première partie.

*Il faut préciser le sujet de la conversation*

- [6.185] Ἐγὼ τὴν ἀπὸ τῆς ῥητορικῆς πειθῶ, ἥτις  
 pro-NOM.1SG art-ACC.F.SG de art-GEN.F.SG rhétorique-GEN persuasion-ACC ὅστις-NOM.F.SG  
 ποτ' ἐστὶν ἣν σὺ λέγεις καὶ περὶ ὧντινων  
 ptc être-IND.PST.3SG rel-ACC.F.SG pro-NOM.2SG dire-IND.PST.2SG et au.sujet.de ὅστις-GEN.N.PL  
πραγμάτων ἐστὶν πειθῶ, σαφῶς μὲν εὖ ἴσθ' ὅτι οὐκ  
 chose-GEN.PL être-IND.PST.3SG persuasion-ACC clairement ptc bien savoir-IMPE.2SG que nég  
οἶδα, οὐ μὲν ἄλλ' ὑποπτεύω γε ἣν οἶμαι  
 savoir-IND.1SG nég ptc pourtant soupçonner-IND.PST.1SG ptc rel-ACC.F.SG penser-IND.PST.1SG  
 σε λέγειν καὶ περὶ ὧν οὐδὲν μέντοι ἥττον  
 pro-ACC.2SG dire-INF.PST et au.sujet.de rel-GEN.N.PL rien-ACC.SG ptc moins  
ἐρήσομαι σε τίνα ποτὲ λέγεις τὴν  
 demander-IND.FUT.1SG pro-ACC.2SG int-ACC.SG ptc dire-IND.PST.2SG art-ACC.F.SG

πειθῶ	τὴν	ἀπὸ τῆς	ῥητορικῆς
persuasion-ACC	art-ACC.F.SG	de	art-GEN.F.SG
rhétorique-GEN			
καὶ	περὶ	τίνων	αὐτὴν εἶναι.
et	au.sujet.de	int-GEN.N.PL	pro-ACC.F.SG être-INF.PST

**‘Pour ma part, ce que tu penses qu’est la force de persuasion de la rhétorique, et dans quels domaines elle s’applique, sache bien que je ne le sais pas. Mais, bien que j’aie tout de même une idée de ce que je crois que tu entends par là et des domaines qu’elle touche, je ne t’en demanderai pas moins ce que tu penses qu’est la force de persuasion de la rhétorique et à quels domaines elle s’applique.’** (Pl. *Gorgias*, 453b-c)

Dans un premier temps, la subordonnée est introduite par ὅστις. Elle est placée avant le prédicat (σαφῶς εὖ ἴσθ’ ὅτι) οὐκ οἶδα, juste après le pronom-topique ἐγώ ‘je’, et juste avant le verbe. Elle est donc en position focus, si l’on suit le schéma de l’ordre des mots en grec classique. En tête de cette subordonnée, un élément est prolepsé, ce qui confirme le statut focal de la subordonnée. Le verbe matrice de cette subordonnée est lui-même enchâssé par un impératif à valeur adverbiale εὖ ἴσθ’ ὅτι ‘sache-bien que’<sup>45</sup>. Le verbe *savoir* matrice de la subordonnée est nié. L’emploi du pronom ὅστις ne surprend donc pas.

Dans le membre de phrase suivant, οὐ μὲν ἄλλ’ constitue un joncteur adversatif. Le verbe ὑποπτεύω ‘soupçonner’ n’est donc pas nié. Sémantiquement, il est orienté dans le même sens que *savoir*. La subordonnée est donc répétée, mais cette fois-ci, c’est le relatif ὅς que l’on emploie.

Enfin, dans la troisième partie du texte, la dernière subordonnée est introduite par le verbe ἐρήσομαι, futur supplétif de ἐρωτάω ‘demander’<sup>46</sup>. L’emploi de τίς, l’interrogatif direct, en fonction d’indirect est donc régulier.

Restent quelques cas difficiles, comme les cas de coordination ou d’accumulation d’opérateurs, mais qui s’expliquent bien dans le cadre que l’on vient de définir.

#### 6.5.4.1. Les cas de coordination

[6.186] et [6.187] sont deux cas de coordination que l’on a déjà rencontrés, et qui appellent une explication<sup>47</sup>.

<sup>45</sup> Rappelons que, malgré la présence du complémenteur ὅτι, le statut adverbial du groupe est probable. On le trouve même à la fin d’une phrase dans des tours comme « il est venu, sache-bien que ». Voir 9.3.1.3 pour une explication reposant sur le sémantisme des verbes cognitifs.

<sup>46</sup> Cf. Kölligan (2007).

<sup>47</sup> Les cas de coordination d’interrogatives requièrent un traitement sémantique particulier, présenté dans Groenendijk et Stokhof (1989, notamment p. 51-56). Les seuls cas qui ne requièrent pas de changement de type est ceux où deux subordonnées interrogatives sont coordonnées par une conjonction, ou bien où une interrogative est coordonnée par une conjonction à une déclarative (1989 : 53), ce qui est précisément le cas qui nous intéresse ici. Les cas problématiques sont les conjonctions et les disjonctions d’interrogatives directes, ainsi que les disjonctions de subordonnées interrogatives.

Pour [6.186], l'essentiel a déjà été dit lors de l'analyse de l'exemple [6.27]. L'auteur de la lettre, Philippe, a été informé par les ambassadeurs athéniens du contenu de ἦν αἵρεσιν ... . En revanche, il a deviné seul le contenu de τίνα σπουδὴν ..., ce dont il informe les Athéniens par ce début de lettre : cela constitue donc l'information nouvelle, le focus. Le verbe introducteur οὐκ ἄγνοῶ 'je n'ignore pas' équivaut à *savoir*. La litote permet tout de même de créer un foyer dans lequel entre τίνα σπουδὴν ..., mais pas ἦν αἵρεσιν ... qui est topique et topicalisé.

*Réponse de Philippe à l'Ambassade athénienne*

- [6.186] Ἦν μὲν ἀπ' ἀρχῆς εἵχετε πρὸς ἡμᾶς αἵρεσιν,  
 rel-ACC.F.SG ptc de début-GEN.SG avoir-IMP.2PL vers pro-ACC.1PL projet-ACC.SG  
 οὐκ ἄγνοῶ, καὶ τίνα σπουδὴν ἐποιεῖσθε προσκαλέσασθαι  
 nég ignorer-IND.PST.1SG et int-ACC zèle-ACC faire-IMP.2PL faire.appel-INF.AOR  
 βουλόμενοι Θετταλοὺς καὶ Θηβαίους, ἔτι δὲ καὶ Βοιωτοὺς.  
 vouloir-PART.PST.NOM.M.PL Thessalien-ACC.PL et Thébain-ACC.PL encore ptc aussi Béotien-ACC.PL  
**'Le projet que vous aviez depuis le début à notre rencontre, je ne l'ignore pas, ni non plus le zèle que vous mettiez dans votre désir de faire appel aux Thessaliens et aux Thébains, ou encore aux Béotiens.'**  
 (Dém. *Couronne*, 166)

Le cas de [6.187] est différent. Syntaxiquement les deux propositions sont après le verbe, et toutes deux dans la dépendance de la négation. Elles ne sont cependant pas équivalentes. Dans la première, on a un optatif + ἄν, dont l'orientation argumentative est proche de celle d'un subjonctif délibératif 'que puis/dois-je faire'. Celui-ci contraint une interprétation sur un ensemble de propositions contradictoires. Cela va de pair avec la négation.

En revanche, la deuxième partie de la question correspond à la proposition présente dans le contexte. Le discours indirect introduit par φησιν 'il dit' correspond au contenu d'une lettre qui vient d'être lue. La deuxième partie, touchant à ses promesses, a été rappelée par Démosthène avant la lecture de la lettre. Le contenu est donc connu de l'orateur comme de ses interlocuteurs. L'identification peut se faire et la subordonnée n'est pas dans la portée de la négation (voir aussi *Ambassade*, 304).

*Philippe n'a pas tenu ses promesses*

- [6.187] Οὐ φησιν εἰδέναι τί ἂν ποιῶν χαρίσαιτο,  
 nég dire-IND.PST.3SG savoir-INF int-ACC.N.SG ptc faire-PART.PST.NOM.M.SG plaire-OPT.AOR.3SG  
 οὐδ' ὃ αὐτὸς ὑπέσχετο.  
 ni rel-ACC.N.SG pro-NOM.M.SG promettre-IND.AOR.3SG  
**'Il affirme qu'il ne sait pas ce qu'il pourrait faire pour vous être agréable, ni ce qu'il avait lui-même promis.'**  
 (Dém. *Ambassade*, 40)

#### 6.5.4.2. Environnements ou opérateurs ?

Jusqu'à présent, on n'a pas pris position sur la façon dont l'opérateur non véridique déclenchait l'emploi de ὅστις ou de τίς. En effet, si l'on considère les propositions introduites par ces termes comme des interrogatives (de type <s, <s, t>>), on a un problème de sélection avec les prédicats résolutifs, qui requièrent, eux, une proposition (de type <s, t>). Cette difficulté a été résolue de manière diverse dans la littérature.

Adger et Quer (2001) avancent une solution semblable à celle de Lahiri (2002) (voir section 6.4.2). Selon eux, l'interrogative est précédée avec les prédicats résolutifs d'un D quantificateur (voir la présentation de leur proposition au Chapitre 1, p. 130 et p. 134 à 137). Ce D entraîne donc une montée de l'interrogative, qui laisse derrière elle une trace du bon type. Cette proposition rencontre les mêmes difficultés que celle de Lahiri. Les cas où une interrogative est employée sont précisément les cas où l'emploi d'un quantificateur est bloqué. Dans les cas où cette opération peut avoir lieu, elle est inutile, puisque l'on a une relative qui dénote une proposition (6.3.3.2).

Öhl (2007) nie, quant à lui, l'utilité de ce D surmontant la subordonnée et propose de voir un TPA dans ce que nous appelons le SC2 interrogatif. L'emploi de ce TPA est autorisé par la présence d'un contexte non véridique. Mais cela ne règle pas le problème de la sélection sémantique du verbe. Il doit pour l'expliquer postuler une variable polaire  $\pi$  dans le prédicat introducteur, qui est sensible à la polarité du contexte et entraîne une modification de la sélection du verbe. Cette tête  $\pi$  sert d'intermédiaire dans une chaîne qui permet ainsi à l'opérateur non véridique de sélectionner la question :  $[\text{OpQ} - [\pi [\text{V} - [\text{Q} \dots ]]]]$ <sup>48</sup>. Il appuie cette proposition sur des cas de reconstructions ou d'incorporations de la négation en allemand. En grec, on peut songer aux verbes 'savoir' avec négation incorporée comme ἀπορέω ou ἄγνοέω 'ignorer'. Cela est cependant bien mince. Mais alors que dire quand ces verbes sont de nouveau niés ? Dans ces cas, ils n'autorisent plus l'emploi d'interrogatives, mais de relatives. Mais rien ne l'interdit dans sa théorie. En outre, il doit supposer plusieurs éléments silencieux pour lesquels les fondements sont plus que minces. Nous ne retiendrons donc pas non plus cette proposition.

Ces deux propositions sont par ailleurs face à un même problème : elles ne marchent pas pour les interrogatives constituantes (Öhl (2007 : 405)). En effet, dans les langues considérées dans ces études, les interrogatives constituantes n'ont pas besoin d'être autorisées

<sup>48</sup> Dans un cadre minimaliste, Roussou (2010 : section 4) est une proposition qui va dans le même sens, sauf que sa chaîne est syntaxique et non sémantique (« Agree is required to relate the complementizer, the predicate and the designated operator, by creating pairs of elements, along the path of successive applications of Merge »).



par un opérateur. Elles apparaissent aussi bien dans des contextes pleinement véridiques : [6.189] s'oppose au contraste de [6.188]a/b.

[6.188] a. **Il ne sait pas si tu es venu.**

b. **? Il sait si tu es venu.**

[6.189] **Il (ne) sait (pas) qui est venu.**

Öhl (2007 : 430-437) explique cela en disant que les polaires ont un trait *Q* et que les constituantes ont un trait *Wh*- qui ne sont pas assimilables l'un à l'autre. Les données du grec classique permettent de rétablir la symétrie entre interrogatives polaires et interrogatives constituantes, puisque ces dernières apparaissent dans les mêmes contextes que les polaires, et sont remplacées par des relatives dans les autres. Le trait *Wh*- n'a donc pas de raison d'être. Il serait nécessaire de réévaluer les deux propositions Adger et Quer (2001) et Öhl (2007) à la lumière de ces nouvelles données.

Notre solution est essentiellement sémantique, on l'a vu : les subordonnées en  $\delta\sigma\tau\iota\varsigma$  et en  $\tau\iota\varsigma$  dénotent des propositions avec les prédicats résolutifs. Le terme  $\delta\sigma\tau\iota\varsigma$  ou  $\tau\iota\varsigma$  est utilisé pour marquer non l'interrogation, mais l'impossibilité d'accéder au monde d'évaluation qui fournira la réponse. Cette impossibilité est engendrée par l'opérateur non véridique, ou le caractère nouveau et focal de la subordonnée<sup>49</sup>. Il est cependant un point qui est resté imprécis dans notre développement.

Notre théorie met en jeu des *opérateurs*. Il nous est cependant souvent arrivé auparavant de parler de *contextes* ou d'environnements, ou même d'orientation argumentative. Il est un point où les deux se détachent l'un de l'autre. Dans le cas de l'opérateur, l'ajout d'un ou de plusieurs opérateurs au-dessus n'aura pas effet, car c'est le dernier opérateur, celui qui prend la subordonnée dans sa portée qui aura un effet sur elle.

Au contraire dans le cas de contextes ou d'environnements, à plus forte raison si l'on parle d'orientation argumentative, il y a place pour un changement. La rencontre de deux opérateurs provoque une modification de l'environnement global, et donc du type de subordonnée qu'il contient<sup>50</sup>. *Je sais*, *Je ne sais pas*, *Je ne suis pas sans savoir*, ou même *Je ne suis pas sans ignorer* n'ont pas tous le même effet. *Je sais* et *Je ne suis pas sans savoir* d'une part, et *Je ne sais pas* et *Je ne suis pas sans ignorer*, d'autre part, forment deux groupes distincts. Dans *Je ne suis pas sans savoir*, les deux négations *ne ... pas* et *sans* s'annulent.

On va donc observer dans le cas de la rencontre d'opérateurs s'ils interagissent pour procurer un environnement global à la subordonnée, ou bien si seul le dernier compte. Pour

<sup>49</sup> Il faut rappeler que l'on a traité la négation et l'interrogation à part. Ce ne sont pas des opérateurs intensionnels. On a décrit leur action comme suspendant la valeur de vérité. Elles maintiennent la subordonnée dans leur portée et interdisent l'identification de la proposition qu'elle dénote avec une proposition présupposée.

<sup>50</sup> Voir Homer (2008 : 222-223) pour un semblable débat autour des termes à polarité négative.

l'instant la théorie telle qu'on l'a présentée dit que dans le cas des opérateurs intensionnels, seul le dernier compte. Elle ne dit rien sur la négation et l'interrogation.

Nous avons déjà traité un cas de rencontre d'opérateurs avec une subordonnée en ὅς. Il s'agit de l'exemple [6.26], ici répété sous [6.190]. On a à la fois une négation et un optatif potentiel (+ ἄν) exprimant la capacité. L'élément qui est dans la portée de ces opérateurs est εἰσάπαξ 'en une seule fois'. Ce n'est pas la connaissance du contenu des actes de *Midias* qui est remise en cause, mais le temps nécessaire pour les énumérer (contraste entre εἰσάπαξ 'en une seule fois' et πολὺν χρόνον 'longtemps'). Cet exemple n'est donc pas pertinent pour examiner la rencontre d'opérateurs.

*Démotène vient de commencer la liste des violences exercées par Midias*

- [6.190] Οὐ γὰρ ἄν δύναιτ' οὐδεὶς εἰσάπαξ εἰπεῖν  
 nég en.effet ptc pouvoir-OPT.PST.3SG personne en.une.seule.fois dire-INF.AOR  
ᾧ πολὺν χρόνον οὕτως ὕβριζων  
 rel-ACC.N.PL beaucoup-ACC.M.SG temp-ACC.SG dém-NOM.M.SG être.violent-PART.PST.NOM.M.SG  
 συνεχῶς ἅπαντα τὸν βίον εἴργασται.  
 en.continu tout-ACC.M.SG art-ACC.M.SG vie-ACC.M.SG faire-IND.PFT.3SG

**'Car personne ne pourrait dire en une seule fois les violences dont cet individu s'est rendu coupable, toute sa vie durant.'** (Dém. *Midias*, 131)

En revanche, l'exemple [6.191] est très proche de [6.190] : même verbe δύναμαι 'pouvoir', orientation future, présence d'une négation. La subordonnée est cette fois bien dans la portée de *pouvoir*, l'orientation temporelle future du verbe et la négation semblent se surajouter sans rien changer. On peut tout de même objecter que le nombre d'éléments est impair et qu'il y a un double renversement d'orientation.

*Chrysantas explique pourquoi il faut obéir à Cyrus*

- [6.191] Τοῦτο εἶδεῖν χρή ὅτι οὐ μὴ δύνηται  
 dém-ACC.N.SG bien savoir-INF falloir-IND.PST.3SG que nég C/nég pouvoir-IND.SUBJ.3SG  
 Κύρος εὐρεῖν ὅ τι αὐτῷ μὲν ἐπ' ἀγαθῷ  
 Cyrus-NOM trouver-INF.AOR ὅστις-ACC.N.SG réfl-DAT.M.SG ptc vers bien-DAT.M.SG  
 χρήσεται, ἡμῖν δὲ οὐ, ἐπεὶ περ τά γε αὐτὰ  
 utiliser-IND.FUT.3SG pro-DAT.1PL ptc nég puisque art-ACC.N.PL ptc pro-ACC.N.PL  
 ἡμῖν συμφέρει καὶ οἱ αὐτοὶ εἰσιν ἡμῖν πολέμιοι.  
 pro-DAT.1PL être.utile-IND.PST et art-NOM.M.PL même être-IND.PST.3PL pro-DAT.1PL ennemi-NOM.M.PL

**'Il faut bien savoir qu'il n'y a pas de danger que Cyrus puisse découvrir comment agir pour lui-même sans que cela ne nous profite, puisqu'il a les mêmes intérêts et les mêmes ennemis que nous.'** (X. *Cyr.* 8, 1, 5)

Dans l'exemple [6.192], on a affaire à un verbe intrinsèquement négatif ἀπορέω 'ignorer', qui est lui-même nié. La négation prend dans sa portée le verbe ἀπορέω 'ignorer',

car celui-ci est mis en contraste avec πείθοιο ‘obéir’ par l’inverseur de négation ἀλλά ‘mais’. Elle inverse donc la polarité de ἀπορέω, et en fait un verbe *savoir*. La subordonnée est néanmoins introduite par ὅστις, car elle est dans le focus (le focus est prédicationnel), comme le montre l’extraction de son complément, topical, lui : θείοις σημείοις ὃ τι χρῶο ‘les signes divins ce que tu dois en faire’. Cet exemple, qui n’est d’ailleurs pas à proprement parler un exemple de rencontre d’opérateurs, ne nous apprend donc rien.

*Le père de Cyrus à son fils : « je t’ai appris à interpréter les oracles pour que tu ne sois pas trompé par les devins et pour que*

[6.192] ... ὅπως (...) μὴ εἴ ποτε ἄρα ἄνευ μάντεως γένοιτο, ἀποροῖο  
 pour.que nég si un.jour ptc sans devin-GEN.SG se.trouver-OPT.AOR.2SG ignorer-OPT.PST.2SG  
 θείοις σημείοις ὃ τι χρῶο, ἀλλὰ γινώσκων  
 divin-DAT.N.PL signe-DAT.PL ὅστις-ACC.N.SG utiliser-OPT.PST.2SG mais savoir-PART.PST.NOM.M.SG  
 διὰ τῆς μαντικῆς τὰ παρὰ τῶν θεῶν  
 grâce.à art-GEN.F.SG mantique-GEN.SG art-ACC.N.PL de.la.part art-GEN.M.PL dieu-GEN.PL  
 συμβουλευόμενα, τούτοις πείθοιο.  
 conseiller-PART.PST.PASS.ACC.N.PL dém-DAT.N.PL obéir-OPT.PST.2SG

‘... pour que, si un jour tu te trouvais sans devin, tu n’ignores pas comment interpréter les signes divins, mais que, comprenant grâce à la mantique les conseils venus des dieux, tu leur obéisses ».’ (X. Cyr. 1, 6, 2)

En réalité, on a plutôt la sensation que les opérateurs intensionnels se renforcent, accroissant l’enchâssement des subordonnées. C’est le cas en [6.193]. Voir aussi Pl. *Prot.* 324a (conditionnel + ἐθέλω ‘vouloir’); Dém. *Symmories*, 2 (conditionnel + δύναμαι ‘pouvoir’).

*Dans l’au-delà, on donne aux âmes le choix de leur vie future*

[6.193] Ἐπιμελητέον ὅπως ἕκαστος ἡμῶν τῶν ἄλλων  
 devoir.s’efforcer C chacun-NOM.M pro-GEN.1PL art-GEN.N.PL autre-GEN.N.PL  
 μαθημάτων ἀμελήσας τούτου τοῦ μαθήματος  
 étude-GEN.PL négliger-PART.AOR.NOM.M.SG dém-GEN.N.SG art-GEN.N.SG étude-GEN.SG  
 καὶ ζητητῆς καὶ μαθητῆς ἔσται, ἐάν ποθεν οἷός τ’  
 et chercheur-NOM.SG et élève-NOM.SG être-IND.FUT.3SG si de.quelque.part capable-NOM.M.SG  
 ἢ μαθεῖν καὶ ἐξευρεῖν τίς αὐτὸν ποιήσει  
 être-SUBJ.PST.3SG apprendre-INF.AOR et découvrir-INF.AOR int-NOM pro-ACC.M.SG faire-IND.FUT.3SG  
 δυνατόν καὶ ἐπιστήμονα, βίον καὶ χρηστὸν καὶ πονηρὸν  
 capable-ACC.M.SG et savant-ACC.M.SG vie-ACC.SG et honnête-ACC.M.SG et mal-ACC.M.SG  
 διαγιγνώσκοντα, τὸν βελτίω  
 distinguer-PART.PST.ACC.M.SG art-ACC.M.SG bien-COMP.ACC.M.SG  
 ἐκ τῶν δυνατῶν ἀεὶ πανταχοῦ αἰρεῖσθαι.  
 à.partir.de art-GEN.M.PL possible-GEN.M.PL toujours.de.toutes.parts choisir-INF.PST

‘Il faut faire en sorte que chacun d’entre nous, abandonnant les autres études, s’applique à celle-là et en soit l’élève, au cas où il serait capable de comprendre ou de

**découvrir qui fera de lui un homme savant à même, en distinguant l'honnête et la mauvaise vie, de toujours choisir, en toutes circonstances, la meilleure parmi celles qui s'offrent à lui.'**

(Pl. *Rp.* 618b-c)

Quand la négation intervient, on a deux cas de figure. Dans le premier, [6.194], c'est la négation qui est dans la portée d'un opérateur intensionnel, ici ἴσως 'peut-être'. Voir aussi Pl. *Rp.* 524a, avec un verbe intrinsèquement négatif : ἀναγκαῖον ἀπορεῖν 'il est nécessaire d'ignorer', 'on ne peut qu'ignorer'.

*Socrate explique à Calliclès la différence entre la vie du philosophe et la vie de celui qui apprend la rhétorique et la politique*

[6.194] Ἰσως οὐπω οἶσθα τί λέγω.  
peut-être ne.pas.encore savoir-IND.2SG int-ACC.N.SG dire-IND.PST.1SG

**'Peut-être ne sais-tu pas encore ce que je veux dire.'** (Pl. *Gorgias*, 500d)

Dans le deuxième cas, c'est la négation qui porte sur l'opérateur intensionnel, comme en [6.195]. Ici ῥάδιον 'facile' est traité comme une variante de 'possible'. Mais que ce soit ῥάδιον ou οὐ ῥάδιον qui influence le choix de la subordonnée, celle-ci garde la même forme, puisque οὐ ῥάδιον 'pas facile' est lui-même intensionnel.

*La chasse est la meilleure préparation à la guerre*

[6.195] (...) ὥστε οὐ ῥάδιον εὑρεῖν τί ἐν τῇ θήρᾳ  
de.sorte.que nég facile-ACC.N.SG trouver-INF.AOR int-ACC.N.SG dans art-DAT.F.SG chasse-DAT.SG  
ἔστι τῶν ἐν πολέμῳ παρόντων.  
être.distant-IND.PST.1SG art-GEN.N.PL dans guerre-DAT.SG être.présent-PART.PST.GEN.N.PL

**'(...) de sorte qu'il n'est pas facile de trouver ce qui, dans la chasse, est absent des situations qui se présentent à la guerre.'** (X. *Cyr.* 1, 2, 10)

On peut faire le même constat pour Pl. *Prot.* 354e (οὐ ῥάδιον) ; X. *An.* 2, 1, 2 (négation + futur) ; Dém. *Ambassade*, 33 (interrogation + futur).

Il est donc difficile de trancher la question que l'on a posée dans cette section. Si l'on doit prendre en considération l'environnement, on n'a aucun environnement où l'orientation argumentative s'inverse, ou bien où les opérateurs interfèrent. Au contraire, il y a toujours renforcement. Dans ce cas, il est vain de chercher à savoir si seul le dernier agit, ou bien si c'est l'ensemble de l'environnement qui participe au choix de ὅστις/τίς. Pour pouvoir conclure dans un sens ou dans l'autre, il faudrait davantage d'exemples de subordonnées en ὅς.

Une piste d'explication réside peut-être dans la nature des divers opérateurs. Les opérateurs intensionnels se cumulent ([6.191] et [6.193]). La négation et l'interrogation inversent l'orientation argumentative (6.4.3.2.2). S'ils sont présents en même temps, leurs effets ne se cumuleront pas, mais s'inverseront, selon le principe mathématique « moins et

moins font plus » [6.192]. Si un seul opérateur négatif/interrogatif est présent avec un opérateur intensionnel, leurs effets se cumulent ([6.191], [6.194] et [6.195]).

On peut donc résumer simplement l'analyse de cette section : tous les opérateurs intensionnels, la négation et l'interrogation entraînent l'emploi d'une subordonnée en ὅστις/τίς, sauf dans le cas où un nombre pair d'opérateurs *négatifs/interrogatifs* est employé.

## 6.6. Le couple ὅς/ὅστις et l'échelle des intensionnalités

### 6.6.1. Ὅς permet l'identification, ὅστις l'empêche

On a, dans ce chapitre, montré sous divers angles que les subordonnées introduites par ὅς, d'une part, et par ὅστις/τίς, d'autre part, ont un fonctionnement complémentaire. Nous voudrions à présent revenir sur l'hypothèse qui a été faite à la fin du Chapitre 3. On y soutenait que le fonctionnement complémentaire de ὅς et de ὅστις dépassait les simples contextes interrogatifs-résolutifs pour s'étendre à leurs autres emplois, ce qu'on avait résumé dans le tableau que l'on redonne ci-dessous (Tableau 6.10).

**Tableau 6.10 : les différents degrés auxquels ὅς et ὅστις s'opposent**

	Domaine d'action	Syntaxe	Interprétation
1	Intensionnel	relative (libre ou avec antécédent) présent général/futur	Aucun des deux n'est spécifique, mais l'intension de ὅς l'est
2	Extensionnel	relative (libre ou avec antécédent) passé/présent	Rapport spécifique/non spécifique
3	Pragmatique	interrogative avec les prédicats résolutifs	Les deux sont spécifiques, mais avec ὅστις, au moins un des participants ne peut pas identifier le référent

L'analyse qui a été développée dans ce chapitre appelle quelques modifications.

Chacun des trois contextes est isolé par un critère. Dans le contexte 1), la subordonnée peut comporter la particule ἄν. Dans le contexte 3) ὅστις et τίς sont en variation libre (voir 3.2.3 et 6.4.3.3). Enfin, le contexte 2) est isolé négativement, du fait qu'il n'accepte aucune de ces variations.

On a vu que dans le cas 3), ce n'est en réalité pas la pragmatique qui détermine le choix de ὅς ou de ὅστις, mais la portée d'un opérateur au niveau de la phrase. Le verbe qui introduit la subordonnée est un verbe intensionnel. Le fait qu'il soit lui-même dans la portée d'un opérateur intensionnel rend l'environnement dans lequel est enchâssée la subordonnée aussi opaque qu'un environnement interrogatif. C'est cela qui permet l'emploi de τίς à la place de ὅστις. La distance entre ὅστις et ὅς reste cependant d'un degré d'intensionnalité.

L'identification de l'élément laissé sous-spécifié par le pronom introducteur se fait selon un mécanisme d'identification avec une proposition présupposée. Le domaine

d'identification est donc le contexte de la phrase créé par le texte ou le dialogue. Ὅστις indique que l'identification ne peut avoir lieu dans ce domaine.

On peut donc écarter les explications pragmatiques qui sont proposées par exemple dans Pierrard (1992 : 247) ou dans Serbat (1985). Dans ces deux articles (portant respectivement sur le français et le latin), on soutient qu'on emploie une interrogative indirecte et non une relative libre à chaque fois qu'il y a une mise en question quelque part dans la situation d'énonciation. Le problème est que cette proposition génère plus d'interrogatives que nécessaire puisque l'on peut toujours trouver un « regard interrogateur ». Par ailleurs, dans les cas où l'on emploie une relative en ὅς, le regard interrogateur existe bien. Mais la réponse se trouve dans le contexte. Une proposition en ὅστις ou en τίς est donc utilisée quand le regard interrogateur ne trouve pas de moyen d'identification de l'élément non spécifié et qu'il doit se tourner vers une identification extérieure, en ayant notamment recours à un autre participant de la situation d'énonciation, à un raisonnement, etc.

Dans le cas des contextes 1), futurs et génériques, on a là aussi affaire à des contextes intensionnels, ce qui est marqué par l'emploi fréquent de la particule ἄν. Il faut distinguer les contextes génériques des contextes futurs. Dans les contextes futurs, la subordonnée en ὅς a un référent, une extension, qui n'est pas encore spécifique, mais qui le sera le moment venu, comme dans la phrase française [6.196].

[6.196] **Le livreur arrivera à 10h.**

Avec ὅστις, l'identité du livreur importe peu, que ce soit au moment où je parle, ou au moment de la livraison. Ὅστις est un terme de libre choix<sup>51</sup>, comme dans [6.197], ou éventuellement l'équivalent d'un indéfini [6.198].

[6.197] **Quel que soit le livreur, il arrivera à 10h.**

[6.198] **Un livreur arrivera à 10h.**

L'identité du référent des subordonnées en ὅς et en ὅστις n'est donc fixée dans aucun des deux cas, mais pour ce qui est de la subordonnée en ὅς, il le sera. Celui de la subordonnée en ὅστις restera indéterminé. Le domaine d'identification est donc un monde virtuel. Ὅστις indique que l'identification ne peut avoir lieu dans ce domaine.

<sup>51</sup> Ce n'est pas l'unique cas de mot qui joue à la fois le rôle d'un TPA/TPN et d'un terme de choix libre. Voir par exemple *any* en anglais dans « you can choose anything » (analyse dans Giannakidou (1998 : 163-174)), tandis qu'en grec moderne, ils sont distincts : *κάνενας* (TPA) et *οποιοδήποτε* (choix libre). Ce dernier terme existe déjà en grec ancien, mais est très marqué. Il faut noter qu'en grec moderne *οποιοδήποτε* alterne librement avec *όποιος* pour introduire une relative libre, ce qui est déjà le cas en grec ancien (Giannakidou (1998 : 15 ; 58-61 ; 74-85 et passim)).

Le contexte 2) présente le cas le plus simple. La différence entre ὅστις et ὅς est la même qu'entre un SD défini ou indéfini spécifique et un SD indéfini non spécifique. Le domaine d'identification est le monde actuel. La procédure est une procédure référentielle. Là encore, ὅστις est un degré en-dessous de ὅς pour ce qui est de l'identification, et ne permet pas d'identifier un référent.

Si l'on revisite le Tableau 6.10 à la lumière de ces remarques, on obtient le Tableau 6.11, où le domaine d'identification<sup>52</sup> croît en virtualité, du monde réel au monde virtuel.

**Tableau 6.11 : interprétation de ὅς et de ὅστις (version 2)**

	Domaine d'action	Syntaxe	Interprétation
2	Monde actuel	relative (libre ou avec antécédent) passé/présent	Identification référentielle. Rapport spécifique/non spécifique
3	Contexte	interrogative ou relative libre avec les prédicats résolutifs	Identification discursive. Les deux sont spécifiques, mais avec ὅστις, l'accès au monde d'évaluation est bloqué
1	Monde virtuel	relative (libre ou avec antécédent) présent général/futur	Identification décalée. Aucun des deux n'est spécifique, mais l'intension de ὅς l'est <sup>53</sup>

Quelle est le processus de l'identification propre à ὅς ? On a vu que les propositions en ὅς étaient l'équivalent d'expressions définies (domaines d'action 1) et 2) et 4.2.4), à des expressions définies ou indéfinies spécifiques (domaine d'action 3)). S. Bakker (2007 : 163) définit la définitude en termes d'identification :

Je conclus que l'article défini est approprié quand le locuteur présente le référent en question comme pouvant se ramener sans équivoque à une structure cognitive disponible et qui est pertinente dans le discours donné. (...) La caractéristique générale des SN définies est l'identifiabilité<sup>54</sup>.

Par ailleurs, on a montré que les propositions en ὅς sont présupposées quand elles dépendent de prédicats résolutifs. Ce processus d'identification suit donc le même processus que les présuppositions, c'est-à-dire un processus de résolution d'anaphore (voir ci-dessus 6.5.1). Elles ne sont néanmoins pas tout à fait réductibles aux présuppositions, puisqu'elles équivalent quelquefois à des indéfinis spécifiques. On peut donc tenter de subsumer présupposition et identification sous une même notion d'*arrière-plan* de la même façon que

<sup>52</sup> La notion d'identification est déjà présentée comme cruciale dans Monteil (1963) et dans Wakker (1999).

<sup>53</sup> C'est-à-dire que l'intension de la subordonnée en ὅς est suffisamment précise pour permettre l'identification le moment venue (dans le cas du futur), ou lors de l'application à un cas particulier (dans le cas du générique).

<sup>54</sup> « I conclude that a definite article is appropriate if the speaker presents the referent in question as unequivocally relatable to an available cognitive structure that is relevant in the given discourse. (...) The general characteristic of definite NPs is identifiability. »

Geurts (2010) montre que la spécificité et les présuppositions sont deux espèces d'arrière-plan (*backgrounding*) sans être réductibles l'une aux autres.

Cela ne veut pas dire que ὅς est un anaphorique. Ὅς est un abstracteur. Il porte cependant une information supplémentaire qui indique : « le contenu de la subordonnée permet de retrouver mon identité. »

Il resterait à examiner le contraste entre ὅς et ὅστις quand ils sont utilisés dans une relative appositive. Dans les exemples que l'on a vu d'Euripide [3.22] et [3.23], répétés ici sous [6.199] et [6.200], on s'aperçoit que dans la première phrase [6.199], le verbe de la relative est au passé. L'identification entre l'antécédent et la relative est donc complète.

*Sur le point d'être sacrifiée par son père, Iphigénie s'est vu substituer une génisse. Agamemnon pense cependant que c'est elle qu'il a tuée*

[6.199] Ἄρτεμις ἔσωσέ μ',  
 Artémis-NOM sauver-IND.AOR.3SG pro-ACC.1SG  
 ἦν ἔθυσ' ἐμὸς πατήρ.  
 rel-ACC.F.SG sacrifier-IND.AOR poss-1SG.NOM.M.SG père-NOM.SG  
 'Iphigénie : Artémis m'a sauvée, moi que mon père avait sacrifiée.'

(E. *Iphigénie en Tauride*, 784)

Dans [6.200], le contenu de la relative introduit une variation dans l'attitude de la déesse. Elle interdit l'accès des autels aux mortels seulement dans des cas précis. On peut noter la présence du système conditionnel qui facilite cette partition des mondes possibles en deux ensembles. L'identification entre la déesse et celle qui interdit n'est donc que partielle.

*Iphigénie se plaint de son sort, et notamment de la déesse Artémis*

[6.200] Τὰ τῆς θεοῦ δὲ μέφομαι σοφίσματα,  
 art-ACC.N.PL art-GEN.F.SG déesse-GEN.SG ptc reprocher-IND.PST.1SG sophisme-ACC.PL  
 ἧτις βροτῶν μὲν ἦν τις ἄνηται φόνου  
 ὅστις-NOM.F.SG mortel-GEN.PL ptc si indé-NOM toucher-SUBJ.AOR.3SG meurtre-GEN.SG  
 ἢ καὶ λοχείας ἢ νεκροῦ θίγη χερσὶν  
 ou aussi portée-GEN.SG ou cadavre-GEN.SG toucher-SUBJ.AOR.3SG main-DAT.DUEL  
 βωμῶν ἀπείργει, μυσαρὸν ὥς ἡγουμένη,  
 autel-GEN.PL écarter-IND.PST.3SG impur-ACC.M.SG comme considérer-PART.PST.NOM.F.SG  
 αὐτὴ δὲ θυσίαις ἥδεται βροτοκτόνοις.  
 pro-NOM.F.SG ptc sacrifice-DAT.PL se.réjouir-IND.PST.3SG homicide-DAT.F.PL

'Je blâme les sophismes de la déesse, elle qui, si un mortel est en contact avec le meurtre, ou encore vient à toucher une portée ou un cadavre de ses mains, l'écarte des autels, sous prétexte qu'elle le juge impur, mais qui apprécie les sacrifices humains.'

(E. *Iphigénie en Tauride*, 380-4)

Cela fournit une piste pour donner à ce dernier emploi du couple ὅς/ὅστις une même explication qu'aux autres.



Le choix de ὅστις/τίς ou de ὅς se ramène donc à deux conditions véridique/non véridique ou focalisé/présumé. Ces deux conditions sont elles-mêmes réductibles au seul critère de l'identification [6.201].

[6.201] **Expression identificationnelle**

**Une expression sous-spécifiée E est identificationnelle si elle a accès à un antécédent dans le monde de référence.**

**Une expression sous-spécifiée E est non identificationnelle si cet accès est bloqué par un opérateur non véridique ou si elle n'a pas d'antécédent dans le monde de référence (elle est dans le focus de la proposition).**

Typologiquement, il est intéressant de voir que certaines langues ont une ligne de partage entre deux emplois de leurs relatives qui est superposable à celle que l'on vient de définir pour le grec. C'est par exemple ce que montre C. de Lamberterie (1997) pour les relatives à article en arménien classique. Selon lui, les relatives à article sont « déterminées » et les relatives sans article sont « indéterminées » (Lamberterie (1997 : 320)).

L'arménien classique a employé l'article pour opposer deux types de propositions relatives, à savoir les déterminées (avec article) et les indéterminées (sans article). D'autres langues ont recouru à d'autres procédés pour exprimer une distinction du même ordre. En hittite, par exemple, l'élément discriminant est la place du pronom relatif, qui en principe suit le mot auquel il se rapporte si la relative a une valeur déterminée, mais le précède lorsqu'elle est indéterminée. Ailleurs, la distinction est exprimée par le recours à des thèmes pronominaux différents : c'est le cas en grec (ὅς, ὅς τε vs ὅστις) et en vieux latin, où *quī* semble bien avoir été, au départ, un relatif déterminé s'opposant à l'indéterminé *quis*. (Lamberterie (1997 : 326))

Il serait trop long de reproduire ici les données de l'arménien dans leur ensemble, mais ces deux types de relatives s'opposent dans l'interrogation indirecte et dans les emplois restrictifs et appositifs, à l'instar de ὅς et ὅστις.

### 6.6.2. *Élargissement : le grec ὅστις et le français quoi que ce soit*

Dans un article à paraître, F. Corblin analyse l'expression française *quoi que ce soit*. On attache à cette expression deux emplois : un emploi comme quantificateur universel et un emploi comme terme à polarité négative. Or, ces derniers sont en général rapprochés des indéfinis. Il propose néanmoins d'unifier ces deux emplois sous une même valeur. On pourrait gloser cette valeur comme « insensibilité aux contextes ».

Il s'agit d'une propriété spécifique de l'universel *quoi que ce soit* d'être, en quelque sorte "immunisé" contre toute restriction contextuelle de son domaine de quantification, qui doit rester, par nature, maximal. Un autre universel comme *tout*, par exemple, sera en revanche acceptable dans le correspondant de "Tout m'est

tombé sur la tête”, dans la mesure où il quantifie universellement sur un ensemble contextuellement restreint. Nous proposons de considérer que cette seule contrainte est à la source de toutes les agrammaticalités observées.

Si les contextes décroissants [emploi comme TPN] sont toujours des sites d'accueil favorables pour *quoi que ce soit*, c'est parce qu'ils produisent des énoncés compatibles avec une quantification universelle sur tous les individus possibles. Considérons un énoncé négatif comme “Je n'ai pas mangé quoi que ce soit”. Il n'y a pas de difficulté à considérer qu'il s'interprète comme : “pour tout x possible, je n'ai pas mangé x”. Le positif correspondant implique une quantification existentielle de la variable, et n'est pas compatible avec une quantification universelle sur tous les objets possibles. Protase de conditionnelle, questions, compléments de comparatif ont la même propriété : ils sont compatibles avec une quantification universelle maximale de la variable argument. (p. 16-17)

Cette insensibilité aux contextes fait penser à l'absence d'identification dont on a fait la caractéristique principale de ὅστις. C'est bien parce que ὅστις n'est pas sensible au contexte qu'il ne peut y trouver un antécédent pour l'individu dénoté par la subordonnée. Cette proposition marche donc parfaitement pour les contextes 1) et 2) du tableau Tableau 3.4, où ὅστις pourrait presque toujours être traduit par *quoi que ce soit*.

Mais les emplois de ὅστις sont plus larges. Ils recouvrent également des relatives appositives et les subordonnées interrogatives. Dans ce dernier cas, nous avons décrit l'absence d'identification non comme une insensibilité au contexte, mais comme un blocage d'accès au contexte. Comme dans ses autres emplois, ὅστις ici n'est pas évalué par rapport au contexte, mais contrairement à eux, ce n'est pas parce qu'il a une portée plus large, mais plus étroite. Il est clair qu'il faut subsumer sous une même notion non pas deux, mais quatre emplois de ὅστις, ce qui doit nécessairement amener des adaptations de la proposition de F. Corblin pour le français *quoi que ce soit*, dans laquelle nous croyons néanmoins retrouver des éléments de comparaison. Il y aurait peut être également une distinction à faire entre ὅστις et ὅστις+particule (οὗν, δῆ, ποτε).

NB. M. Biraud dans son livre sur la détermination nominale parle d'un cas intéressant en grec (1991a : 89 ; 205 ; 208 ; 220) : il s'agit de l'alternance πάντες οἱ ἄνθρωποι/πάντες ἄνθρωποι ('tous les hommes'/'tous hommes') et du fait que l'article soit absent dans la deuxième structure, alors qu'elle est au pluriel (le français n'accepte que l'alternance *tous les hommes/tout homme*. Elle propose de voir dans l'optionnalité de l'article un effet de l'interprétation maximale du SD, dont la dénotation reste donc la même, avec ou sans article.

On peut faire une autre hypothèse (*a priori* invérifiable) que πάντες οἱ ἄνθρωποι est utilisé dans les cas où on a un ancrage dans le contexte, un ensemble prédéfini, et πάντες ἄνθρωποι dans le cas contraire.

### 6.6.3. *Les contextes intensionnels*

Concernant les prédictions que font les contextes intensionnels pour l'apparition de *ὅστις*, il faut être prudent car cela peut amener à faire des prédictions trop fortes. Tous les contextes intensionnels sont-ils des contextes qui entraînent l'utilisation de *ὅστις* et de *τίς* ?

Examinons par exemple le cas des verbes *croire* ou *penser*. *Νομίζω εἰδέναι* 'je crois savoir' est neutre vis-à-vis de la sélection de tel ou tel type de complément. À noter que ce type de verbe ne déclenche pas non plus l'emploi de TPA/TPN dans les langues qui en possèdent. Pour le grec moderne, [6.202] n'est pas acceptable, [6.203], sans TPA, l'est.

- [6.202] \* *Νομίζω πως ήρθε κανένας.*  
 croire-IND.PST.1SG que venir-IND.AOR.3SG TPA-NOM
- [6.203] *Νομίζω πως ήρθε κάποιος.*  
 croire-IND.PST.1SG que venir-IND.AOR.3SG indé-NOM
- 'Je crois que quelqu'un est venu'.

Par ailleurs, les verbes *croire* en grec ne semblent pas davantage déclencher l'emploi de *ὅστις* dans d'autres de ses emplois.

Cependant, *croire* est non véridique (au sens de [6.7]), comme le montre l'inférence [6.204]. On est donc face à une difficulté.

- [6.204] *Jean croit que Pierre est venu /→ Pierre est venu.*

Une différence entre *νομίζω* (*εἰδέναι*) 'je crois (savoir)' et les autres opérateurs que l'on a décrits dans ce chapitre est que *νομίζω* ne peut porter que sur le verbe *εἰδέναι*, tandis que les autres opérateurs sont des focalisateurs, qui peuvent prendre en charge une sous-partie de la phrase seulement, y compris la subordonnée en *ὅστις*. *Νομίζω* (*εἰδέναι*) forme une sorte de périphrase, de verbe reconstruit.

## 6.7. Conclusion : subordonnée interrogative et subordonnée propositionnelle

Ce chapitre nous a permis de dégager les circonstances dans lesquelles *ὅς* et *ὅστις* sont utilisés. Ils forment un couple dans tous leurs emplois, et non pas seulement dans les subordonnées interrogatives, l'un indiquant que le référent peut être identifié, et l'autre que cette identification est bloquée. Dans un de ces emplois, le sémantisme de *τίς* rejoint celui de *ὅστις* : il s'agit des subordonnées interrogatives. C'est pourquoi, dans ces situations, ils sont en variation libre.

On a aussi rencontré le problème de la sélection des prédicats, et de la distinction entre interrogatives dénotant une question et interrogative dénotant une réponse. Nous revenons maintenant sur ces deux points.

### 6.7.1. La sélection des prédicats introducteurs

La littérature linguistique offre surtout des explications syntaxiques de la possibilité pour des sélecteurs de proposition (les prédicats résolutifs) d'être suivis par des interrogatives. Nous nous sommes concentré sur ces propriétés sélectionnelles et nous avons tenté de les expliquer par une interaction entre l'environnement et le sémantisme des termes introducteurs. On a montré que les subordonnées en ὅς, ὅστις et τίς dénotent des propositions avec les prédicats résolutifs. Une partie de ces propositions sont des propositions cachées (subordonnées en ὅς). L'emploi de ὅστις et τίς n'est pas dû à leur nature interrogative, mais au blocage d'identification. Un type uniforme est nécessaire pour expliquer les exemples de coordinations de ces types de subordonnées entre elles (6.5.4.1) et de ces subordonnées avec une proposition déclarative [6.205] ([6.106] ; Dém. *1Phil.* 50, *Ambassade*, 203), de même qu'une interrogative polaire peut-être coordonnée à une interrogative (Pl. *Rp.* 373e).

*Adimante a défendu un point de vue utilitariste de la justice pour obliger Socrate à défendre l'autre point de vue*

[6.205]	<u>Μὴ</u>	ἡμῖν	<u>μόνον</u>	<u>ἐνδείξει</u>	τῷ	λόγῳ	
	nég	pro-DAT.1PL	seulement	montrer-SUBJ.AOR.2SG	art-DAT.M.SG	parole-DAT.SG	
	<u>ὅτι</u>	δικαιοσύνη	ἀδικίας	κρεῖττον,	<u>ἀλλὰ</u>	τί	ποιοῦσα
	que	justice-NOM.SG	injustice-GEN.SG	bien-COMP.NOM.N.SG	mais	int-ACC.N.SG	faire-PART.PST.NOM.F.SG
	ἐκάτερα	τὸν	ἔχοντα		αὐτῇ	δι'	αὐτήν
	chacun-NOM.F.SG	art-ACC.M.SG	avoir-PART.PST.ACC.M.SG		pro-NOM.F.SG	à.cause.de	réfl-ACC.F.SG
	ἡ μὲν	κακόν,	ἡ δὲ	ἀγαθόν	ἐστίν.		
	dém-NOM.F.SG	mal-NOM.N.SG	dém-NOM.F.SG	bien-NOM.N.SG	être-IND.PST.3SG		

**‘Dans ton développement, montre-nous non seulement que la justice vaut mieux que l’injustice, mais encore quelle action chacune exerce par elle-même sur celui qui la pratique et qui fait que l’une est un mal et l’autre un bien.’**  
(Pl. *Rp.* 367b)

D'autres travaux font le pari de l'unité de la dénotation des subordonnées (déclaratives, interrogatives, relatives) avec les prédicats résolutifs.

Ginzburg (1995c : sections 7.5 et 7.6) se fonde sur les cas de coordinations entre déclarative et interrogative comme en [6.206] (son 64). [6.201] fournit un exemple grec.

[6.206] **Jill knows who left and/or that Mary had been disappointed.**

Son classement des prédicats qui enchâssent des questions distingue, comme on l'a vu en introduction, deux classes de verbes : les prédicats résolutifs, qui sont factifs, et les

prédicats de question. Comme la coordination entre une interrogative et une proposition n'est possible qu'avec un prédicat résolutif/factif (elle est par exemple exclue avec le verbe *believe/croire*), il fait l'hypothèse que le type du syntagme coordonné est uniforme et correspond au type de sélection des verbes enchâssant, c'est-à-dire à un fait. Il fait alors appel au concept de *coercion* de Pustejovsky (1993) (cf. *supra* p. 72) : l'interrogative serait contrainte à dénoter un fait<sup>55</sup>.

Dans le modèle de Groenendijk et Stokhof (1982, 1984, 1989), cette contrainte est inutile puisque l'on peut jouer sur l'intension ou l'extension d'une interrogative. Comme les prédicats résolutifs sélectionnent une proposition, celle-ci peut se coordonner sans mal avec l'extension d'une interrogative, puisque dans ce cas-là l'interrogative dénote une proposition. On a vu comment formaliser cela en [6.48]-[6.57].

### 6.7.2. *Questions et réponses*

À l'issu de ce long parcours, on a donc conclu à des processus sémantiques se fondant sur l'identification, laissant donc les notions de question et d'interrogation de côté. D'où vient alors que l'on met en rapport les prédicats résolutifs et rogatifs, comme formant une paire complémentaire, et leur subordonnée comme étant les unes les réponses qui correspondent aux questions des autres ?

À nos yeux, la notion d'interrogation n'est valable que quand le prédicat introducteur dénote réellement un acte de langage. Comme on le verra ensuite (9.1), ces prédicats ont des caractéristiques spécifiques.

Le rapport avec les questions est en réalité un effet pragmatique lié au processus d'identification. L'interrogation est une recherche d'identité. Les subordonnées après les prédicats résolutifs sont une réussite ou un échec d'identification. Ce dernier cas est très proche de la recherche d'identification, et, du reste, ce sont les mêmes termes qui sont employés dans ces circonstances :  $\delta\sigma\tau\iota\varsigma$  et  $\tau\iota\varsigma$ .

Comme le fait remarquer Suñer (1993) :

De fait, étant donné le contexte pragmatique, presque tous les actes de langage (ou les gestes) peuvent être interprétés comme des demandes d'information. Par exemple, quand deux personnes sont sur une autoroute depuis un moment, n'importe laquelle des possibilités sous [6.207] peut être interprétée comme [la question] : "dans combien de temps allons-nous nous arrêter ?"<sup>56</sup>. (Suñer (1993 : 74))

<sup>55</sup> On remarquera que jusqu'à présent on n'a pas fait la distinction entre fait et proposition. Cette question sera abordée avec celle des prédicats introducteurs.

<sup>56</sup> « As a matter of fact, given the necessary pragmatic context almost any speech act (or gesture) may be interpreted as a request of information. For instance, when two people have been driving along the highway for a while, any of the possibilities may be interpreted as "how much longer till we stop ?". »

- [6.207] **a. Ça fait déjà neuf heures que l'on est en route.**  
**b. Je commence à être fatigué.**  
**c. Ah, nous avons déjà fait 1000 km.**

Avec un verbe comme *savoir* la relation est plus étroite entre connaissance et recherche de connaissance. L'emploi de ce verbe, ou d'un prédicat résolutif, cognitif par essence, entraîne donc toujours l'effet ou l'impression qu'il y a contextuellement une recherche de savoir. C'est probablement dans ce sens que vont les articles de G. Serbat (1985) et Pierrard (1992), sans qu'ils puissent être le fondement d'une théorie, étant donné leur pouvoir surgénérateur.

En revenant sur le terrain de la sémantique, on peut supposer comme le fait Higginbotham (2003 [1993]) qu'

avec les verbes épistémiques [résolutifs], et de fait, avec tous les verbes dont on considère naturellement que les arguments réfèrent à des propositions ou des faits, le complément interrogatif est relié aux questions abstraites auxquelles il réfère par sa relation aux réponses<sup>57</sup>. (Higginbotham (2003 : 396))

Le pivot de la relation entre question et réponse est constitué par ces questions abstraites dont on a déjà trace dans Karttunen (1977). Cela s'appuie selon lui sur le test de substitutivité entre les phrase de [6.208] (le même test fait avec le SD « la question » n'est pas valide avec les prédicats résolutifs, quel que soit leur environnement (appendice, Tableau 6.12)).

- [6.208] **a. Marie sait qui Jean a vu.**  
**b. \*Marie sait la/une question « qui Jean a-t-il vu ? ».**  
**c. Marie sait la/une réponse à la question « qui Jean a-t-il vu ? ».**

Cette analyse correspond bien à la description du phénomène par Ruijgh (1971), pour qui la notion cruciale est celle de connaissance, donc d'identification, l'idée de question découlant de l'ignorance.

Dans l'interrogative indirecte, c'est-à-dire les complétives dépendant d'un verbe qui exprime ou implique la sollicitation d'une réponse ou l'ignorance, l'emploi de ὅς au lieu de ὅστις est impossible. Si le grec s'en tient ici à ὅστις, c'est que l'objet d'une question est nécessairement une notion inconnue, donc indéfinie. Au lieu du relatif indéfini, l'interrogative s'emploie si on veut souligner la notion inconnue. (...)

<sup>57</sup> « With the epistemic verbs, and indeed with all verbs whose arguments are naturally taken to refer to propositions or to facts, interrogative complement is mediated by relations to answers to the abstract questions that it refers to. »

On sait que le grec se sert bien de ὅς dans les complétives dépendant d'un verbe qui exprime simplement la déclaration ou la connaissance : l'objet de la déclarative ou de la connaissance n'est pas nécessairement une notion inconnue.

Ainsi, il y a une distinction sémantique subtile entre λέγω ὅς ἦλθε 'je mentionne celui qui est venu' et λέγω ὅστις ἦλθε 'je réponds à la question de savoir qui est venu'. (Ruijgh (1971 : 327))

C'est cette « distinction sémantique subtile » que nous avons tenté de dégager dans ce chapitre.

## Appendice. Des résultats convergents en anglais

Dans un travail portant sur l'anglais, Turnbull-Sailor (2007) défend la position selon laquelle les subordonnées *Wh-* qui sont enchâssées par des prédicats que nous appelons résolutifs *sont des relatives libres*. Le Tableau 6.12 résume, en l'adaptant pour ce qui est de la terminologie, ses résultats. Comme le montre la première colonne, quand le verbe est seul, les deux classes de verbes sont clairement distinctes.

Ce qui est crucial dans son analyse, c'est que même les opérateurs comme la négation ou le verbe *vouloir* ne réconcilient jamais complètement les deux classes de verbes (deuxième et troisième colonnes).

**Tableau 6.12 : les tests syntaxiques distinguant les prédicats résolutifs et rogatifs en anglais américain d'après Turnbull-Sailor (2007)**

	Verbe seul		Verbe nié		Vouloir + verbe	
	<i>savoir</i>	<i>demander</i>	<i>savoir</i>	<i>demander</i>	<i>savoir</i>	<i>demander</i>
<i>Wh-</i> the hell	*	√	√	*	√	√
Inversion en anglais non standard	*	√	?	√	√	√
Topicalisation de la subordonnée	*	√	*	*	√	√
Introduction de questions directes	*	√	*	*	√	√
Substitution par un SD « la questions »	*	√	*	√	*	√

Sa conclusion est donc que la convergence que l'on observe entre les deux classes de verbes dans le cas d'enchâssement sous certains opérateurs est due à l'action des opérateurs extérieurs (il se sert également des travaux de Giannakidou), et à un changement de type sémantique de la subordonnée.

On le voit, ses résultats sont proches des nôtres. Les données du grec sont cependant plus complexes, car il faut expliquer en outre pourquoi on a trois types de termes introducteurs différents. Plus encore, ce travail ne donne pas d'indication concernant la façon dont une relative libre peut servir de complément à un verbe qui sélectionne des propositions. Il n'en reste pas moins précieux par la similitude des résultats obtenus sur une langue et avec des tests différents des nôtres



## Chapitre 7. Οἷος/ὅποιος, ὅσος/ὅπόσος et les couples de modificateurs : le problème des exclamatives

---

Dans le chapitre précédent, on a réussi à déterminer quelle était la différence d'interprétation entre les propositions introduites par τίς/ὅστις d'une part, et celle introduites par ὅς, d'autre part. On se souvient que ce sont leurs différences syntaxiques qui avaient éveillé nos soupçons au Chapitre 3. Seules les propositions en τίς/ὅστις ont les caractéristiques suivantes :

- Elles peuvent être annoncées par un pronom neutre,
- avoir un SD prolepté,
- contenir un optatif oblique,
- être substantivées par l'article neutre τό,
- avoir deux pronoms introducteurs coordonnés,
- contenir des questions multiples,
- voir l'ellipse de leur contenu,
- déclencher un accord singulier/neutre avec le prédicat matrice.

Bien entendu, tous les phénomènes ne sont pas attestés pour tous les termes introducteurs, mais chaque type de terme introducteur en connaît au moins deux, et si l'on accepte les résultats de l'étude syntaxique que l'on a proposée, le fait qu'au moins un soit possible signifie que la structure de la proposition rend les autres possibles.

Si l'on en vient maintenant aux autres types de propositions, introduites par des termes qui ne sont pas en position argumentale et qui concernent le temps, le lieu, la qualité, la quantité... (cf. Tableau 0.3), ou bien introduites par τίς/ὅστις/ὅς en position non argumentale, ou attribut, on s'aperçoit que leur comportement syntaxique est proche, *que le terme introducteur soit du paradigme de ὅς* (ὡς 'comment', οἷος 'quel', ὅσος 'combien'...) *ou de celui de τίς/ὅστις* (πῶς/ὅπως 'comment', ποῖος/ὅποιος 'quel', πόσος/ὅπόσος 'combien' ...). Dans tous les cas, la liste des tests syntaxiques que l'on vient de donner semble s'appliquer, contrairement aux propositions introduites par un terme ὅς qui joue un rôle d'argument. Cela irait dans le sens d'une indistinction entre ces termes introducteurs (entre interrogatives et relatives libres).

Cependant, distributionnellement, les subordonnées introduites par les termes du paradigme de ὅς sont, comme pour ὅς lui-même, limitées aux prédicats résolutifs (même constat chez Ruijgh (1971 : 526 et 567)), ce qui irait, cette fois-ci, dans le sens d'un maintien de la distinction du chapitre précédent. Selon Monteil (1963), le fonctionnement de ὅς/ὅστις

serait à ce point applicable aux autres « relatifs » que le grec a créé, quand il n'en était pas pourvu, les termes correspondants du couple, et a rapproché deux termes qui ne l'étaient pas nécessairement. Ainsi ὅποῖος pour οἷος (1963 : 203), ὅπόσος pour ὅσος (1963 : 227), ὅπως pour ὥς (1963 : 365), et de même pour les compléments de lieu (1963 : 389).

Dès lors, on peut se demander si les différences au niveau interprétatif que l'on avait décelées entre τίς/ὅστις et ὅς subsistent. Si tel est le cas, comment expliquer la différence de comportement syntaxique ?

Avant d'aborder les cas des termes introducteurs un à un, il faut remarquer que certains d'entre eux sont propres à introduire une exclamative, directe ou indirecte, ce qui peut d'ores et déjà fournir une piste d'explication, mais vient également brouiller les cartes, car il est parfois difficile de faire le départ entre question (/réponse à une question) et exclamation<sup>1</sup>. On verra cependant que l'on arrive à trouver des critères de décision dans la plupart des cas.

D'un point de vue généraliste, il est intéressant de noter que les exclamatives sont introduites par des termes qui appartiennent au paradigme du relatif ὅς, et non au paradigme de l'interrogatif τίς. Cela passe inaperçu dans les langues comme le français où les deux paradigmes sont introduits par un élément *Qu-*, et où les exclamatives sont uniformément rapprochées des interrogatives, à l'exclusion des relatives (à l'exception des relatives/exclamatives de « manière » introduites par *comme* sur lesquelles on aura à revenir)<sup>2</sup>. Un des objectifs de ce chapitre est donc également de dresser un panorama des exclamatives en grec.

## 7.1. Position sur l'exclamation

Les rapports que l'exclamation entretient avec l'interrogation nécessitent de définir un cadre dans lequel on les étudiera. Pour ce faire on passera rapidement en revue les travaux les plus importants sur l'exclamation et on verra dans quelle mesure leurs résultats s'appliquent aux données du grec.

L'exclamation pose le problème de savoir s'il existe un type de phrase exclamatif, et, question corollaire, s'il y a un acte de langage exclamatif. Les différents travaux répondent très majoritairement oui à cette question. Reste à dégager ce qui fait la spécificité de l'exclamation. On a cherché cette spécificité dans un trait sémantique de l'exclamation (le haut degré, l'émotion), mais on a souvent reconnu la nécessité de le combiner avec un trait pragmatique, voire de le remplacer par ce dernier. L'exclamation serait un acte de langage

<sup>1</sup> C'est une des problématiques de l'article de M. Biraud (1991b).

<sup>2</sup> Le rapport entre exclamative et question sera à nouveau abordé quand on examinera les prédicats introducteurs, et notamment le verbe θαυμάζω 'admirer/s'étonner'. On s'occupera entre autres de la question de la distribution entre exclamatives et interrogatives constituantes, mais aussi totales (Chapitre 9, appendice).

spécifique qui correspondrait à un opérateur, possiblement muet, en tête de la phrase. Ou bien, il y aurait une implicature conventionnelle qui naîtrait des traits sémantiques, et qui entraînerait un effet exclamatif.

Pour notre part, nous partons du seul caractère reconnu par tous : le caractère présuppositionnel. C'est celui qui nous importe le plus dans ce chapitre. On prend ensuite en considération les apports des différents travaux, en regardant quels sont les éléments qui correspondent aux données du grec : il faut effectivement faire intervenir à la fois la sémantique et la pragmatique. Enfin, on tire les conclusions de cette étude pour notre chapitre.

### ***7.1.1. Un point assuré : le caractère présuppositionnel des exclamatives***

Il est assuré que les exclamations et les énoncés auxquels on peut prêter une force exclamative ont en commun d'être présuppositionnels. Cela signifie que l'on ne s'exclame que sur un point que l'on connaît et/ou que l'on constate, que l'on a sous les yeux, et qui devient donc partie intégrante du contexte. On a parfois parlé à ce sujet du caractère *factif* des exclamatives.

Une preuve de cela est que les exclamatives indirectes ne sont possibles qu'avec des prédicats factifs (émotifs/évaluatifs ou cognitifs) [7.1], ou bien avec des prédicats non factifs, mais qui le deviennent avec ces compléments [7.3]<sup>3,4</sup>. La présupposition est conservée quand l'énoncé est nié [7.2] et [7.4].

- [7.1] **Julien sait comme Éric est gentil.**
- [7.2] **Julien ne sait pas comme Éric gentil.**
- [7.3] **Julien lui a dit comme il regrettait.**
- [7.4] **Julien ne lui a pas dit comme il regrettait.**

Par ailleurs, on ne peut pas utiliser les exclamations pour apporter des informations nouvelles. Voir les exemples (ici francisés) de Villalba (2008 : 26). En [7.5], l'assertion « Julien regrette ses actes » est utilisée pour apporter une information. En [7.6], l'exclamation qui a le même contenu propositionnel ne peut être employée. De la même façon, avec une interrogation, qui demande un apport d'information ([7.7], [7.8]).

- [7.5] **J'ai une nouvelle à t'apprendre : Julien regrette ses actes.**
- [7.6] **# J'ai une nouvelle à t'apprendre : Comme Julien regrette ses actes !**
- [7.7] **– Dans quel état est Julien ? – Il regrette ses actes.**
- [7.8] **# – Dans quel état est Julien ? – Comme il regrette ses actes !**

<sup>3</sup> Voir Grimshaw (1979) ; Bacha (2000 : 261-285) et les listes de prédicats qu'elle propose en français ; Villalba (2008 : 17-19) pour l'appellation 'factifs'.

<sup>4</sup> Il en va de même avec les prédicats introducteurs d'interrogatives (voir (9.3.4)).

Le travail le plus récent sur cette question est Abels (2010). Il rappelle les critères que nous venons de mentionner et les objections que l'on peut leur faire. Ainsi les exclamatives semblent plus faciles à nier [7.9] que les présuppositions authentiques et reconnues comme celles qui sont véhiculées par des lexèmes [7.10].

- [7.9] – **Comme Coralie est grande !**  
 – **Mais non ! Elle porte des chaussures à talons.**
- [7.10] – **La femme de Julien fait du tricot.**  
 – **# Mais non ! Il n'est pas marié.**

Il cherche donc des critères supplémentaires et il les trouve dans les comportements des exclamatives vis-à-vis de la projection des présuppositions. Il montre que la vérité du contenu des exclamatives, contrairement aux implicatures conventionnelles, est bloquée par un certain nombre d'opérateurs. En [7.11], malgré ce que dit chaque membre du comité, il est peu probable que chaque candidat soit idéal pour le poste. Cela vient du fait que l'exclamative est enchâssée sous un verbe de parole. En revanche, en [7.12], le fait que Christophe est poursuivi par la justice reste vrai, bien que la phrase soit enchâssée par un verbe de parole.

- [7.11] **À la réunion, tous les membres du comité ont expliqué comme leur candidat était idéal pour le poste.**
- [7.12] **Coralie dit que Christophe, encore une fois poursuivi par la justice, s'est enfui à l'étranger.**

Il se trouve que les opérateurs qui bloquent la vérité des exclamatives sont les mêmes que ceux qui bloquent celle des autres présuppositions. Ces tests fournissent donc un argument plus fin et probant pour dire que les exclamatives sont effectivement présupposées.

La conséquence en est que l'on se retrouve face à un paradoxe. Une exclamative étant présupposée, elle est non informative. Son énonciation n'apporte-t-elle pour autant rien à la communication ? Si, bien entendu. L'information consiste non pas dans le contenu présuppositionnel, mais dans le sentiment et le ressenti qui l'accompagne. C'est ce qui a été souvent invoqué comme le cœur du message exclamatif.

### 7.1.2. *Chercher une unité aux exclamatives : la sémantique*

Pour trouver une spécificité aux exclamatives, on a fait appel à plusieurs traits : le haut degré (Milner (1978), après beaucoup d'autres), le caractère lacunaire (Rys (2003), nous y reviendrons), l'élargissement (Zanuttini et Portner (2003)), l'émotion.

Le tenant du *haut degré* qui a eu le plus de succès ces dernières années, y compris hors de France, est J.-C. Milner. Il a développé cette théorie dans les années 1970. La première remarque est que seuls des termes gradables peuvent être employés dans une exclamation. On ne peut utiliser [7.13] pour s'exclamer.

[7.13] # **Que Dieu est éternel !**

Il oppose ensuite deux séries de termes gradables ou deux séries d'emplois d'un même terme gradable : les termes/emplois classifiants et les non classifiants. Les termes/emplois classifiants rangent le terme dont ils sont prédiqués dans une catégorie, à une place plus ou moins importante. Au contraire, les termes/emplois non classifiants bloquent le terme à un degré élevé de la qualité [7.14]. On ne peut donc pas les nier [7.15]<sup>5</sup>.

[7.14] **Jean est étonnement serviable.**

[7.15] # **Jean n'est pas étonnement serviable.**

Quand un terme est niable, la négation peut servir à mettre en évidence les deux emplois. Voir les deux interprétations [7.16] et [7.17]. Il est vrai que l'on a une prosodie bien différente dans les deux cas. Dans le premier cas, *très* est proclitique. Dans le second, il y a une forte insistance sur *très* et cela introduit une polyphonie.

[7.16] **Il ne fait pas très chaud<sub>FOC</sub> = il fait froid. (emploi non classifiant)**

[7.17] **Il ne fait pas très<sub>FOC</sub> chaud = il fait un peu chaud/il fait une température douce. (emploi classifiant)**

Les termes de *classifiant* et de *non classifiant* ne sont pas très clairs, et le fait même qu'il y ait toujours du haut degré dans l'exclamation a été mis en doute. On a cité par exemple des phrases où on s'exclamait avec un prédicat non gradable, comme [7.18] (cité dans Gérard (1980)). [7.19] montre que le prédicat n'est pas gradable.

[7.18] **Que le cœur des hommes est incompréhensible ! (Marivaux, *le Paysan parvenu*)**

[7.19] **Le cœur des hommes est ?? très/?? plus/ ?? moins incompréhensible.**

Mais les phrases comme [7.18] comprennent néanmoins une idée de gradation. En effet, *incompréhensible* ne peut être utilisé ici que parce qu'il marque les bornes d'une échelle dans la difficulté de la compréhension<sup>6</sup>. Reste que l'on ne peut pas dire exactement que les

<sup>5</sup> Voir les intéressantes remarques de Culioli (1974 : 13) sur la négation des exclamatives, soit impossible : *Ce qu'il embête (\*pas) le monde !*, soit inopérante : *Ce qu'il fait (pas) comme bêtises !*

<sup>6</sup> Nous devons cette remarque à C. de Lamberterie.

prédicats gradables sont les seuls à pouvoir être utilisés dans l'exclamative. La gradation peut aussi venir d'ailleurs. C'est pourquoi on a essayé d'améliorer cette proposition en introduisant une référence contextuelle : on parle de haut degré par rapport à un *standard de comparaison* contextuellement défini.

L'autre domaine d'explication qui a rencontré le plus de succès est celui de l'*émotion*. Il est difficile à formuler, car, souvent, on peut intuitivement invoquer une émotion dans un contexte exclamatif, sans pouvoir l'expliquer. On a tenté de l'étendre ou de la généraliser par exemple à l'évaluation ou à l'appréciation<sup>7</sup>. On peut néanmoins mettre en doute cette dernière affirmation, car les exclamatives indirectes, si elles peuvent bien être enchâssées par des prédicats émotifs, le sont majoritairement par des prédicats cognitifs, et qui ne sont donc porteurs que d'une modalité épistémique, sans rapport avec l'émotion ou l'évaluation.

La proposition de Zanuttini et Portner (2003) semble propre à réconcilier les deux approches. Dans cet article, qui est désormais une référence, les auteurs proposent que la propriété qui distingue les exclamatives est l'*élargissement* (*widening*) par rapport à un domaine de référence et d'attente. L'élargissement fait bien porter l'exclamation sur une gamme d'éléments, ordonnés, ce qui rend compte du haut degré, et, en même temps, correspond à de l'inattendu, ce qui rend compte de l'émotion et des notions connexes.

En réalité, on s'aperçoit que ce qui pose le plus problème est en fait l'exclamation totale, au sens où l'on parle d'interrogation totale, c'est-à-dire portant sur l'ensemble de la phrase et non sur un seul constituant. Zanuttini et Portner (2003 : 53-54) soutiennent que ces interrogations peuvent entrer dans leur modèle explicatif. Si l'on reprend l'exemple [7.18], le domaine attendu était l'unique proposition {le cœur des hommes est compréhensible}. Il est *élargi* au domaine {le cœur des hommes est compréhensible ; le cœur des hommes est incompréhensible}.

Comme notre intérêt se limite aux exclamatives constituantes, nous laissons ce dernier point de côté<sup>8</sup>. Du reste, dans beaucoup d'études, les auteurs tâchent d'expliquer les points communs entre exclamatives et interrogatives constituantes. Zanuttini et Portner (2003) considèrent que le propre des exclamatives est de combiner un trait factif (voir section précédente) et un élément *Wh-*, qui leur assure l'accès au domaine sur lequel a lieu l'élargissement.

On touche là à un point difficile. En effet, Zanuttini et Portner (2003) supposent qu'exclamatives et interrogatives ont la même sémantique. C'est également ce qui ressort de

<sup>7</sup> Voir Le Querler (1994) citée dans Bacha (2000 : 141) : « ce qui fait l'unité sémantique des exclamatives, ce n'est pas l'expression du haut degré, mais l'expression d'une modalité (appréciative ou intersubjective) ».

<sup>8</sup> Voir par exemple Rett (2009) pour qui il faut nécessairement proposer deux traitements différents des exclamatives « de degré » et des exclamatives « propositionnelles ».

l'article de Culioli (1974 : 11-12), ou encore de Martin (1987), qui utilisent tous deux la notion de *parcours* :

Ce qu'il y a de commun à toutes les forces de l'exclamative 'graduelle', c'est l'idée d'un 'parcours des mondes possibles', parcours qui conduit à la conclusion que p est vérifiée jusque dans les extrêmes, ceux d'intensité maximale (Qu'elle est belle !) ou de plus grande déviance (Le chapeau !). (Martin (1987) cité dans Bacha (2000 : 139))

Or, attribuer la sémantique des questions aux exclamatives nous semble contradictoire avec l'idée de haut degré, et de fixation à un point extrême. Ce que provoque l'exclamative, ce n'est justement pas un parcours, c'est un blocage, une fixation sur une valeur extrême. Pour Zanuttini et Portner (2003 : 47-49), cela est lié à une implicature scalaire attachée à l'exclamation. On a vu qu'il s'agissait en fait d'une présupposition. L'élargissement peut alors être reformulé autrement. Ce n'est pas une extension du domaine de choix qui a lieu, mais l'exclusion de ce domaine pour un choix autre. Comme cet autre choix est inattendu, il reste indicible, bien qu'intégré dans l'univers de croyance du locuteur (Biraud (1991b : 146). On verra comment les données du grec permettent d'aller dans ce sens.

Pour l'heure, on constate que le haut degré (contradictoire avec les exclamations non graduelles) et l'émotion (contradictoire avec les modalités purement épistémiques) ne suffisent pas à caractériser l'exclamation. C'est pourquoi on a souvent cherché une explication du côté de la pragmatique.

### 7.1.3. *Le nécessaire complément de la pragmatique*

Dans la section précédente, la pragmatique n'était invoquée que comme conséquence, ou effet indirect d'un trait sémantique. Certains travaux posent au contraire un trait pragmatique comme caractéristique essentielle de l'exclamation.

Gérard (1980), Gutiérrez-Rexach (1996), Rett (2009) proposent de définir un opérateur illocutoire spécifique aux exclamatives, de même que l'on peut en trouver un qui corresponde à la force particulière des questions, injonctions ou assertions<sup>9</sup>. Cependant, ces théories ne prennent pas en compte la force illocutoire de la phrase, ou plus exactement, ne posent pas la question de sa place. Y a-t-il, au même titre que pour les autres actes de langage, à la fois un type de phrase qui correspond à l'exclamation, et des emplois d'autres types de phrase qui dénoteraient de manière indirecte une exclamation ? Pour notre part, nous le croyons, même quand on se limite au domaine des exclamatives constituantes.

---

<sup>9</sup> Matérialisés par des particules ou des compléments spécifiques. Ainsi *ας* en grec moderne pour l'injonction dans *ας πούμε* 'disons'.

Cela est loin d'être évident quand on parcourt la littérature. Pour Zanuttini et Portner (2003), la force illocutoire n'est pas un concept approprié. Au contraire, la valeur illocutoire de la phrase (qu'ils appellent « sentential force ») découle de la sémantique et n'est pas un module indépendant.

De la même façon, Milner (1978 : 373 et *passim*) défend qu'il y a isomorphisme entre le matériel exclamatif et le matériel interrogatif, et donc que les deux doivent entrer dans une théorie plus générale des *Wh*- (ce qu'on retrouve dans d'autres cadres théoriques, avec la notion de parcours attaché au matériel *Qu*- en français).

Pourtant cela ne convient pas pour le grec, ou du moins réclamerait des aménagements (voir Milner (1978 : 256, note 1)). De même que les deux correspondants en grec des questions et des relatives, comme on l'a vu au chapitre Chapitre 5, doivent bien être rangés dans deux catégories différentes, non seulement sur le plan du signifié, mais encore sur le plan fonctionnel, de même interrogatives et exclamatives doivent être absolument distinguées.

#### 7.1.4. *Conséquences pour notre étude*

R. Martin (1987) (cité par Bacha (2000 : 138)) distingue deux types d'exclamations : graduelles et non graduelles. Les non graduelles sont de forme assertive et les graduelles de forme interrogative. Il n'y aurait donc pas de forme spécifique dévolue aux exclamatives. Si l'on poursuit son raisonnement, l'exclamation n'existerait alors que comme acte de langage indirect dont le support serait un autre type de phrase.

Mais cela est-il si sûr ? On observe toujours que quelques formes dans chaque langue sont réservées à l'expression de l'exclamation à l'exclusion de l'interrogation : il s'agit de *comme* en français en face de *comment* (cf. Fuchs et Le Goffic (2005 : 286) et tous les travaux cités section 7.3.1.1), de *what a*, *how very* en anglais etc. Il est donc probable qu'il faille ajouter à côté des deux premières catégories définies par R. Martin, une troisième.

Comment expliquer cela ? Peut-être est-il naturel ou fréquent de s'exclamer sur quelque chose de gradable. Une forme s'est donc spécialisée dans cet emploi. En revanche, il est moins naturel de s'exclamer sur la nature ou l'identité de quelqu'un. Dans ce dernier cas, on utilise un autre type de phrase. Ainsi, il semble que certaines interrogatives en τίς 'qui' puissent avoir une interprétation exclamative.

Cette dernière question a été débattue, ainsi que l'interprétation à donner à ces exclamations. Voir par exemple Zanuttini et Portner (2003 : 73, la longue note 38), Leonarduzzi (2004 : 246-247) ou encore Rett (2009 : note 3) :

[L'exclamative] \**Who he associates with !* est grammaticale dans d'autres langues ; Zanuttini et Portner (2003) disent que les exclamatives introduites par l'équivalent de *who* sont grammaticales en padouan et en italien. Mes informateurs italiens affirment que ces exclamatives aussi sont sujettes à la restriction de degré :



[en italien] *Who she met at the party !* correspond à l'anglais (*Oh,*) *The people she met at the party !* en ce qu'il peut être utilisé pour exprimer que les personnes que le locuteur a rencontrées étaient particulièrement P (amusant, célèbre), mais non qu'il a rencontré des personnes particulièrement surprenantes. Cela indique que la différence entre les langues ne réside pas dans la participation à la restriction de degré, mais dans le fait que tel ou tel *Wh-* peut avoir une interprétation de degré ou pas<sup>10</sup>. (Rett (2009 : note 3))

On distinguera donc en grec :

- Les phrases déclaratives qui sont utilisées de manière exclamative, donc comme acte de langage indirect. Cet acte de langage naît du caractère présupposé de la proposition, qui n'est donc pas informative et à laquelle on attribue alors une autre valeur, possiblement avec l'aide d'une intonation particulière (cf. Bacha (2000 : 254 et passim)).
- Les phrases interrogatives (directes) introduites par τίς 'qui' et son paradigme. Là encore le contexte définit le caractère exclamatif de ces phrases. Comme le souligne M. Biraud (1991b : 148, note 11), poser une question dont on a déjà la réponse n'est pas un acte pertinent. La question est donc réinterprétée en exclamation. Cela rend l'assertion de Zanuttini et Portner (2003 : 73) « all *Wh*-phrases that occur in interrogatives also occur in exclamatives » fausse pour le grec. En grec, aucun élément qui introduit une interrogative n'introduit une exclamative (acte de langage direct).
- Les phrases proprement exclamatives, qui sont, elles, introduites par un matériel spécifique : ὅσος, οἷος, ὥς.

Dans la suite, ce n'est que cette dernière catégorie que l'on considérera comme une exclamative (directe ou enchâssée). Ce qui est intéressant, c'est que les mots qui introduisent spécifiquement des exclamatives directes appartiennent morphologiquement au paradigme du relatif ὅς.

Cela nous permet de lier les particularités morphologiques avec le trait essentiel des exclamatives qu'on a observé au début : la présupposition. En effet, on a vu au chapitre précédent que ὅς (vs ὅστις) avait un trait présuppositionnel (identificatoire).

<sup>10</sup> C'est nous qui soulignons. « [The exclamative] *\*Who he associates with !* is grammatical in other languages; Zanuttini and Portner (2003) report that exclamatives headed by e.g. *who* are grammatical in Paduan and Italian. My Italian informants report that these exclamatives, too, are subject to the Degree Restriction: *Who she met at the party !* is like the English (*Oh,*) *The people she met at the party !* in that it can be used to express surprise that the people she met were particularly P (fun, famous) but not that she met a few particularly surprising people. This indicates that the cross-linguistic difference is not about adherence to the Degree Restriction, but instead about whether or not a particular *Wh*-phrase can range over degrees. »

### 7.1.5. *Problématique*

On voit les pistes qui s'ouvrent à nous dans ce chapitre. Cependant, comme nous le disions en introduction, cela ne va pas sans difficulté.

Ce qui sert à introduire les exclamatives directes sert aussi à introduire des exclamations indirectes. Or, comme on vient de le suggérer, les exclamatives correspondent dans leur sémantique (présupposition) plus aux relatives libres qu'aux interrogatives. Pourtant, elles ont la syntaxe de ces dernières.

On pourrait dire que l'exclamation est un acte de langage au même titre que l'interrogation. Elles partageraient donc la même syntaxe, qui serait celle des actes de langage, sans en partager la sémantique, puisque ce sont deux actes de langage distincts.

Mais le problème va au-delà de la répartition entre exclamatives et interrogatives. En effet, les relatives dont l'élément introducteur joue dans la subordonnée le rôle d'un adjectif suivent aussi pour certaines la syntaxe des interrogatives, alors qu'une interprétation exclamative est impossible. Nous devons donc rendre compte de cela.

Il va donc falloir accomplir quatre tâches :

- Délimiter le domaine d'action de l'exclamative indirecte en grec.
- Voir quels sont les termes du paradigme de ὅς qui ne correspondent pas à une exclamative.
- Voir si, sémantiquement, l'opposition entre ὅς et τίς dédagée dans le chapitre précédent fonctionne pour ces derniers.
- En rapport avec la réponse précédente, il faut voir comment on peut expliquer la syntaxe inattendue que l'on a.

## 7.2. *L'exclamation en grec : repères*

Avant d'aller plus loin, il convient d'examiner les particularités de l'exclamation en grec classique.

### 7.2.1. *L'exclamation directe*

Les termes qui peuvent introduire des exclamatives directes constituantes sont au nombre de quatre : ὡς 'comme' [7.20], οἷος 'quel' [7.21], [7.23], ὅσος 'combien/à quel point' [7.22], ἡλίκος<sup>11</sup> 'combien/à quel point' [7.24]<sup>12</sup>.

<sup>11</sup> 'À quel âge', mais ce terme, employé presque exclusivement par Démosthène, est chez lui un équivalent de ὅσος (voir les fréquentes coordinations entre les deux termes, par exemple *2Phil.* 6 ; *Ambassade* 180, et l'emploi en corrélation avec τοσοῦτον dans *Midias* 147). De manière surprenante, on ne le trouve pas en emploi direct chez Démosthène.

*À Mnésiloque qui vient de gâcher tout le vin en le répandant par terre*

- [7.20] Ὡς φθονερὸς εἶ καὶ δυσμενής.  
 comme envieux-NOM.M.SG être-IND.PST.2SG et malveillant-NOM.M.SG  
 ‘Comme tu es envieux et malveillant !’ (Ar. *Thesmophories*, 757)

*L’audience de Socrate le presse de donner des détails sur l’organisation du régime qu’il propose*

- [7.21] Οἷον εἰργάσασθε ἐπιλαβόμενοι μου.  
 quel.rel-ACC.N.SG faire-IND.AOR.2PL s’en.prendre.à-PART.AOR.NOM.M.PL pro-GEN.1SG  
 ‘Ce que vous venez de faire en vous en prenant à moi !’ (Pl. *Rp.* 450a)

- [7.22] Ὅσον λόγον πάλιν κινεῖτε  
 combien.rel-ACC.M.SG discours-ACC.SG à.nouveau mouvoir-IND.PST.2PL  
περὶ τῆς πολιτείας.  
 au.sujet.de art-GEN.F.SG régime-GEN  
 ‘Quelle discussion soulevez-vous encore sur le régime politique !’ (Pl. *Rp.* 450a)

*Cyrus s’est habillé trop modestement pour se présenter devant des Ambassadeurs*

- [7.23] Τί τοῦτο, ὦ Κύρε ; οἷον πεποίηκας  
 int-ACC.N.SG dém-ACC.N.SG ptc Cyrus-VOC quel.rel-ACC.N.SG faire-IND.PFT.2SG  
οὕτω φανεῖς τοῖς Ἰνδοῖς ;  
 ainsi paraître-PART.AOR.NOM.M.SG art-DAT.M.PL indien-DAT.PL  
 ‘Qu’est-ce que cela, Cyrus ? Quelle façon de te présenter ainsi aux Indiens !’  
 (X. *Cyr.* 2, 4, 5)

*On croit que l’enfant a été abandonné, mais la servante se récrie*

- [7.24] Δύσμορ’, ἡλίκον λαλεῖς.  
 malheureux-VOC ἡλίκος-ACC.N.SG parler-IND.PST.2SG  
 ‘Malheureuse, comme tu parles à tort et à travers !’ (Ménandre, *Samienne*, 255)

Ces termes ne sont jamais *in situ*, et occupent toujours la position la plus à gauche dans la proposition (sauf, en [7.24], où il est précédé d’un terme hors-phrase : une apostrophe).

Comme dans les autres langues,

- Il n’y a pas d’exclamatives alternatives (interrogative : « Quelle est sa taille ? 1,90 m ou 1,95 m ? » ; exclamative : « Comme il est grand ! # 1,90 m ou 1,95 m !/? »).

<sup>12</sup> Les termes de chaque paradigme sont glosés de la façon suivante : sens du mot + paradigme auquel il appartient (voir « symboles, conventions et abréviations », ‘abréviations linguistiques’). Ainsi, ὅσος est glosé *combien.rel* ; ὅπόσος *combien.ὅστις* ; πόσος *combien.int*. Le terme correspondant à *comme* et *comment* fait exception, puisqu’on peut reproduire l’opposition du français (on glose ὅπως (paradigme de ὅστις) et πῶς (int.) tous les deux par *comment*).

- Une exclamative ne peut fonctionner dans un couple question/réponse (on ne peut pas répondre à une exclamative comme on répond à une interrogative ; on ne peut répondre avec une exclamative).

### 7.2.2. *Exclamation directe et indirecte*

D'autres indices assurent une cohérence à ces termes introducteurs d'exclamatives, dans des contextes qui sont sentis intuitivement comme exclamatifs (on essaiera de donner une description plus précise de ces contextes ensuite). Tous les points suivants sont impossibles en interrogation.

#### 1) ὥς + adjectif ou adverbe.

En ce qui concerne ὥς 'comme', il porte souvent sur un adjectif ou un adverbe. Comme il n'a pas dans ce cas de contrepartie en ὅπως ou πῶς, on peut dire que cet emploi, qui par ailleurs a tout d'exclamatif, est réservé aux exclamatives. Voir la section 7.3.1.1 qui est consacrée à ὥς (cf. Milner (1978 : 277) ὥς est un marqueur de degré, et il est difficile de mettre en question le degré d'un adjectif : \*Comment est-il plus gentil ? (voir néanmoins Nakamura (2008b) sur le français parlé, *infra* p. 360)).

#### 2) Tous ces termes peuvent être employés dans des tours adverbiaux figés formés sur l'adjectif θαυμαστός 'étonnant'.

Θαυμαστῶς ὥς 'étonnamment' (litt. 'étonnamment comme') : Pl. *Rp.* 331a ; θαυμαστὸν ὅσον 'étonnamment' (litt. 'étonnamment combien') : Pl. *Théétète*, 150d ; θαυμαστὸν οἷον 'étonnamment' (litt. 'étonnamment quel') : Hippocrate, *Traité des Aïres, Eaux et Lieux*, 20 ; θαυμαστὸν ἡλικόν 'étonnamment' (litt. 'étonnamment combien') : Dém. *Contre Leptine*, 41, *Contre Timocrate*, 122.

#### 3) De manière générale, l'emploi du verbe θαυμάζω 's'étonner' est un indice clair.

Comme le dit M. Biraud (1999 : 239 note 22) : « la connaissance préalable du fait relaté est partout supposée pour l'un au moins des interlocuteurs, et jamais elle n'apparaît sollicitée », ce qui ramène à la caractéristique centrale de l'exclamation : sa présupposition. Elle étend cette remarque aux autres verbes comme dans οὐκ οἶδα οἷος ἦλθε 'je ne sais pas quel (genre d') homme est venu'. On emploie un exclamatif comme ὥς, οἷος etc. seulement pour exprimer le « refus d'expression car indicible » (1999 : 250).

#### 4) L'accoutance et le rapport sensoriel, qui permettent une vérification et une connaissance immédiate, orientent également vers l'interprétation exclamative.

Ce sont des contextes où

la subjectivité émotionnelle affleure souvent dans d'autres termes du contexte immédiat : [les particules] οὖν δῆτα ou τοίνυν, un juron, une interrogation rhétorique dans la proposition dominante, qui est souvent à la fois interrogative et négative, parfois un nom qui comporte un jugement évaluatif, d'appréciation ou de dépréciation, porté par le locuteur ; tout ceci tend à orienter alors l'interprétation de οἷος vers l'expression de l'intensité indicible. (Biraud (1991b : 151))

C'est le cas en [7.25], où Socrate peut constater le nombre de personnes pouvant le contraindre à suivre Polémarque.

*Polémarque presse Socrate de rester au Pirée*

- [7.25] Ὅρῳς οὖν ἡμᾶς ὅσοι ἐσμέν ;  
 voir-IND.PST.2SG donc pro-ACC.1PL combien.rel-NOM.M.PL être-IND.PST.1PL  
 'Vois-tu comme nous sommes nombreux ?'<sup>13</sup> (Pl. *Rp.* 327c)

### 5) Prédicats réservés aux exclamatives

Un autre signe sûr d'exclamation réside dans le fait que les exclamatives peuvent être introduites par des prédicats qui, par ailleurs, n'acceptent pas les subordonnées interrogatives. Voir l'exemple [7.26] et aussi Dém. *IPhil.* 25 (exclamative introduite par ὥς 'comme' et dépendant de γέλως 'le rire') et Pl. *Rp.* 582b (ὥς 'comme' et γεύομαι 'goûter')<sup>14</sup>. Ces prédicats ressortissent à l'émotion et à la subjectivité. Cela va contre l'affirmation générale que les exclamatives ne peuvent pas être introduites par un N (Villalba (2008 : 28, note 7)).

*Seuthès brûle les villages thraces ...*

- [7.26] ... ὅπως φόβον ἐνθείη καὶ τοῖς ἄλλοις  
 pour.que peur-ACC.SG placer-OPT.AOR.3SG et art-DAT.N.PL autre-DAT.N.PL  
οἷα πείσονται, ἂν μὴ πείθωνται.  
 quel.rel-ACC.N.PL endurer-IND.FUT.3PL ptc nég obéir-SUBJ.PST.3PL  
 '... pour instiller la peur chez les autres aussi de ce qu'ils pourraient endurer, s'ils n'obéissaient pas.' (X. *An.* 7, 4, 1)

### 6) Orientation argumentative

L'orientation argumentative peut aussi indiquer que l'on est dans l'exclamation, comme οὐ χαλεπὸν ἐστὶν εἰδέναι 'il n'est pas difficile de savoir, comprendre ...' [7.27], ou encore οὐκ οἶσθα ; 'ne sais-tu pas que ?' [7.28]. Toutes expressions qui sont orientées vers une conclusion positive et indiquent la connaissance manifeste. Elles sont une invitation à l'interlocuteur à une faire un constat.

<sup>13</sup> Dans ce chapitre, nous essayons de rendre le plus possible les subordonnées exclamatives du grec par des subordonnées exclamatives en français, assumant la maladresse de certaines traductions. Cela n'a cependant pas toujours été possible, le français rendant souvent les exclamatives par des « exclamations cachées » (des SD suivis d'une relative) : « la façon dont tu te comportes me révolte » ; « \*comme/comment tu te comportes me révolte ». Sur une discussion générale sur la possibilité pour un SD de dénoter une exclamative voir p. 405.

<sup>14</sup> Voir aussi *infra* ex. [7.58].

*Pour savoir si un homme est vraiment juste, et si c'est grâce à cela qu'il est heureux, il faut le dépouiller de tout, hormis de son caractère juste. Une fois cela fait...*

- [7.27] Οὐδὲν ἔτι, ὥς ἐγὼμαι, γαλεπὸν ἐπεξελεῖν  
rien-ACC.N encore comme pro-NOM.1SG+croire-IND.PST.1SG difficile-ACC.N.SG poursuivre-INF.AOR  
τῷ λόγῳ οἷος ἐκάτερον βίος ἐπιμένει.  
art-DAT.M.SG parole-DAT.SG quel.rel-NOM.M.SG chacun-ACC.M vie-NOM.SG attendre-IND.PST.3SG  
'... il n'est plus du tout difficile, à ce que je crois, de décrire quel genre de vie attend  
chacun de ces hommes.' [= quelle vie difficile pour le juste (sommet du malheur) et quelle vie  
agréable pour l'injuste (sommet du bonheur)] (Pl. *Rp.* 361d-e)

*Socrate, après avoir montré à Hippocrate le danger de faire confiance à Prot.*

- [7.28] Οἶσθα εἰς οἷόν τινα κίνδυνον ἔρχη  
savoir-IND.PST.2SG vers quel.rel-ACC.M.SG indé-ACC.M.SG danger-ACC.SG aller-IND.PST.2SG  
ὑποθήσων τὴν ψυχὴν ;  
soumettre-PART.FUT.NOM.M.SG art-ACC.F.SG âme-ACC.SG  
'Te rends-tu compte du genre de danger que tu cours en allant mettre ton âme en  
jeu ?' (Pl. *Prot.* 313a)

Il ne s'agit pas de ne pas pouvoir savoir et de rester dans l'ignorance, il s'agit de ne pas pouvoir *se rendre compte*. Du reste, il est impossible de trouver de première personne [7.29] comme pour les questions [7.30].

[7.29] #Je ne sais pas quelle belle pomme j'ai mangée.

[7.30] Je ne sais pas qui est venu.

## 7) Expressions figées

Enfin, on peut noter un certain nombre de tours fixes, dans la subordonnée cette fois-ci, comme οἷ(α) + πάσχω 'quel genre de choses j'endure', régulièrement employé dans des contextes de connaissance, mais où le caractère indicible de la chose est patent. Οἷος est souvent coordonné avec ὅσος dans ces circonstances. Ainsi en [7.31].

*En quittant l'enfer pour un nouveau jugement, les âmes pleurent...*

- [7.31] ... ἀναμνησκομένας ὅσα τε καὶ οἷα πάθοιεν.  
se.souvenir-PART.PST.ACC.F.PL combien.rel-ACC.N.PL ptc et quel.rel-ACC.N.PL endurer-OPT.AOR.3PL  
'... se souvenant du nombre et de la nature des maux qu'elles avaient endurés.'  
(Pl. *Rp.* 615a)

Smyth (1956 : 601-2 § 2668 et 607, § 2685) fait remarquer que l'exclamation n'est pas limitée à ces quatre termes et qu'il se pourrait que le grec utilise aussi le relatif ὅς, sans fournir d'exemples probants.

Les critères réunis dans cette section sont de quatre types :

- Partout le haut degré et le dépassement d'un standard *contextuel* sont présents ;
- La connaissance (présupposition) est toujours présente ;
- Les verbes introducteurs expriment l'exclamation ou l'émotion ;
- L'interrogation est proscrite des contextes d'emplois ici décrits.

### 7.3. Analyse par terme introducteur

#### 7.3.1. La manière

##### 7.3.1.1. Ὅπως/ὥς 'comment'

Ὅς, de même que *comme* en français, est très polyvalent. Ruijgh (1971 : 567-568) le rapproche du *que* du français. En fait, il semblerait qu'il puisse avoir tous les emplois de *comme* et certains de *que*. Il introduit des comparaisons ; des causales<sup>15</sup> ; des temporelles ; des finales ; des consécutives ; des complétives déclaratives ; des exclamatives directes et indirectes. Devant un participe, il peut indiquer le but (avec un participe futur), ou bien la distance du locuteur par rapport au message véhiculé par le participe. Devant un SD ou un adjectif, il signifie 'en tant que' et peut introduire l'attribut de l'objet. Il peut aussi être conjonction de coordination 'car' entre deux phrases, et préposition suivie d'un SD dénotant une personne : 'vers, chez'. Devant un superlatif, il le renforce et on le traduit 'le plus x possible'.

Parmi tous ces emplois, certains sont probablement réductibles à d'autres, mais nous laissons cela de côté<sup>16</sup>. La question est de savoir s'il faut ajouter un emploi en 'subordonnée interrogative', comme le laissent pressentir nos données, et comment fonctionnent ces subordonnées. Sont-elles en réalité des exclamatives ? Y a-t-il un couple ὥς (identificatoire)/ὅπως (non identificatoire) ? Dans ce dernier cas, qu'est-ce qui distingue le ὥς identificatoire du ὥς exclamatif ? Autant de questions qui se poseront à nouveau pour les autres couples, et qui recevront, anticipons un peu, des réponses semblables.

Quant à ὅπως, il a lui aussi des emplois divers. Il sert d'interrogatif, mais il introduit aussi des propositions finales (à ce sujet voir le livre de S. Amigues (1977)) ; des relatives indéfinies/concessives (voir les remarques de Vernhes (1991) et Jiménez-López (1994))<sup>17</sup>. Le fait qu'il soit, dans l'emploi qui nous intéresse, en variation avec πῶς (qui est univoque) le rend cependant plus facile à aborder, car cette variation fournit un critère distributionnel. Ainsi, dans l'emploi final, ὅπως n'alterne jamais avec πῶς. Cet emploi ne se confond donc pas avec l'emploi interrogatif (voir néanmoins quelques restrictions en 10.3, avec σκοπέω).

<sup>15</sup> Pour les nuances, voir la thèse d'A. Rijksbaron (1976).

<sup>16</sup> Pour la méthode, on peut voir l'article sur le français *comme* de Fuchs et Le Goffic (2005). Ils distinguent dix-neuf emplois qu'ils parviennent à unifier, en synchronie, sous un seul *comme*, comparatif de manière. Pour le grec, voir Monteil (1963 : 327-364), qui explique comment les autres emplois de ὥς dérivent de l'emploi « relatif instrumental ».

<sup>17</sup> Pour une liste exhaustive, voir Monteil (1963 : 364-375).

Nous partons de l'hypothèse que la répartition entre ὥς et ὅπως est la même qu'entre ὅς et ὅστις. Dans les tableaux suivants, on montre quels sont les contextes attendus ou non où ils apparaissent l'un et l'autre.

**Tableau 7.1 : ὥς dans les contextes attendus<sup>18</sup>**

Contexte positif	<i>An.</i> 2, 3, 11 ; 1, 6, 5 ; <i>Cyr.</i> 2, 3, 22 ; 6, 3, 18 ; <i>Org. fin.</i> 9 ; <i>Rp.</i> 366d ; 398b ; 541b ; 559d ; 522e	10
ὥς ἔχει	<i>Cyr.</i> 4, 2, 4 ; 6, 1, 46 ; <i>Symmorios</i> , 2	3
Total contextes attendus		13

Nous avons isolé le tour ὥς ἔχει qui correspond à ἔχω + adverbe de manière 'être tel ou tel' ou 'dans telle ou telle disposition'. On trouve néanmoins πῶς ἔχει (*Pl. Prot.* 353b ; 359a). Le tour figé n'empêche donc pas la variation entre les deux termes.

**Tableau 7.2 : ὥς dans les contextes où on attend ὅπως/πῶς**

	Opérateurs problématiques		Réso- lus	Explication de la résolution	Non- résolus
Exclamation ὥς porte sur un adjectif, un adverbe	<i>An.</i> 1, 3, 16 ; 3, 1, 40 ; 3, 2, 11 ; 3, 3, 4 ; 6, 6, 32 ; 7, 7, 20 ; <i>Cyr.</i> 1, 1, 1 ; 1, 3, 8 ; 2, 3, 14 ; <i>Mégalopolitains</i> , 2 ; <i>1Phil.</i> 3 ; <i>2Phil.</i> 3 ; <i>Couronne</i> , 147 ; 227 ; <i>Ambassade</i> , 39 ; <i>Ambassade</i> , 155 ; 196 ; 216 ; 263 ; <i>Leptine</i> , 114 ; 153 ; <i>Midias</i> , 154 ; <i>Rp.</i> 392c ; 407e ; 410c ; 471c ; 490e ; 519a ; <i>Gorgias</i> , 449e ; 497a ; 510a	32	32		
Exclamation dépendant d'un opérateur non cognitif	<i>1Phil.</i> 25 (γέλως)	1	1		
ὥς ἔχει + opérateur problématique	<i>2Phil.</i> 73 ; <i>Ambassade</i> , 80	2	2	Entre dans le cadre de la théorie futur, injonction et modalité volitive	
Négation	<i>Rp.</i> 347a ; <i>Gorgias</i> , 447d	2	1	<i>Gorgias</i> 447d combinaison de deux opérateurs inverseurs	1
Interrogation	<i>Rp.</i> 550d ; <i>Gorgias</i> , 447d	2	2	<i>Gorgias</i> 447d et <i>Rp.</i> 550d combinaison de deux opérateurs inverseurs	
Modalité déontique	<i>Rp.</i> 550d ; 619e	2	2	<i>Rp.</i> 550d = question rhétorique ; 619e accointance/excla-	

<sup>18</sup> Nous appelons « contextes attendus » les contextes où ὅς apparaîtrait d'après la théorie du chapitre précédent.



	Opérateurs problématiques		Réso- lus	Explication de la résolution	Non- résolus
				mation	
Optatif + ἄν	<i>Symmories</i> , 30	1	1	topicalisation/con- naissance partagée	
Conditionnel					
Futur	<i>Cyr.</i> 8, 1, 17 ; <i>Mégalopolitains</i> , 24; <i>Prot.</i> 338c	3	3	Entre dans le cadre de la théorie futur, injonction et modalité volitive	
Injonction	<i>Couronne</i> , 174 ; <i>Ambassade</i> , 244	2	2	Entre dans le cadre de la théorie futur, injonction et modalité volitive	
Total contextes problématiques		48	47		1
Total contextes problématiques sauf exclamation		16	15		1

Tableau 7.3 : les tests syntaxiques rapprochant ὡς de ὅπως/πῶς

Prolepse	<i>An.</i> 1, 6, 5 ; 2, 3, 11 ; <i>Cyr.</i> 4, 2, 4
Optatif oblique	<i>Cyr.</i> 4, 2, 4
Pronom neutre	<i>Cyr.</i> 8, 1, 17
Ellipse	<i>Mégalopolitains</i> , 24 ; <i>Rp.</i> 366d
Substantivation	<i>Rp.</i> 471c

Tableau 7.4 : le comportement syntaxique de ὅπως/πῶς

Prolepse	<i>Cyr.</i> 8, 6, 17 ; <i>Leptine</i> , 4 ; <i>Rp.</i> 449c
Optatif oblique	<i>Cyr.</i> 8, 6, 17
Pronom neutre	<i>Cyr.</i> 2, 3, 10 ; 2, 4, 9 ; 4, 3, 4 ; 4, 3, 8
Ellipse	<i>Rp.</i> 612a
Substantivation	<i>2Ol.</i> 10 ; <i>Couronne</i> , 1 ; <i>Leptine</i> , 99

Si l'on compare les Tableau 7.1 et Tableau 7.2, on s'aperçoit que les contextes où ὡς n'est pas attendu sont presque quatre fois plus nombreux que ceux où il est attendu, ce qui pose d'emblée un important problème à notre hypothèse. Cela est d'autant plus vrai que le comportement syntaxique de ὡς est exactement superposable à celui de ὅπως/πῶς (Tableau 7.3 et Tableau 7.4).

Notre hypothèse peut cependant être maintenue. En effet, en s'appuyant sur les critères définis dans la section précédente concernant l'identification des exclamatives en grec, on s'aperçoit que les deux tiers des exceptions relèvent en réalité de ce cas-là. En [7.32],

ὥς porte sur καλῶς et εὐσχημόνως, mais l'interrogative correspondante est difficile<sup>19</sup> (de même que l'équivalent français [7.33]). Elle n'est cependant pas impossible et elle est bien attestée dans certaines langues (voir l'anglais [7.34]). En effet, πῶς 'comment' peut porter sur l'adverbe comme modificateur de degré πῶς καλῶς litt. 'comment beau ?', c'est-à-dire 'à quel point de beauté ?'. Toutefois, les exemples sont rares et davantage encore en subordonnée.

*Cyrus se demande pourquoi son grand-père Astyage a tant d'estime pour son échanson*

- [7.32] Οὐχ ὅρῃς ὥς καλῶς οἶνοχοεῖ καὶ εὐσχημόνως ;  
 nég voir-IND.PST.2SG comme bellement verser.du.vin-IND.PST.3SG et élégamment  
 'Ne vois-tu pas comme il verse bien et élégamment le vin ?' (X. Cyr. 1, 3, 8)

- [7.33] \*Comment/comme bien verse-t-il du vin ?

- [7.34] How well can he swim ?

- [7.35] Πῶς οἴσθε δυσχερῶς ἀκούειν Ὀλυνθίους  
 comment croire-IND.PST.2PL difficilement entendre-INF.PST O-ACC.PL  
 εἰ τίς τι λέγοι κατὰ Φιλίππου ;  
 si indé-NOM indé-ACC.N.SG dire-OPT.PST.3SG contre P-GEN  
 'Avec quelle animosité (litt. 'comment durement') croyez-vous que les Olynthiens  
 écoutaient celui qui parlait contre Philippe ?' (Dém. 2Phil. 20)

Sur les seize exemples restants (non exclamatifs), un seul (Pl. Rp. 347a) n'est pas justiciable d'une explication que l'on a dégagée au chapitre précédent. Beaucoup d'exemples voient la présence de deux opérateurs qui s'inversent (négation et interrogation, notamment). Dans certains, la proposition a une portée plus large que celle de l'opérateur qui pourrait empêcher son emploi. Deux cas intéressants sont représentés par le futur et l'injonction, à quoi on peut ajouter la modalité volitive. On a vu dans le chapitre précédent que ces trois opérateurs se détachent en ce qu'ils autorisent l'emploi du paradigme de ὅς comme de ceux de τίς/ὅστις. Les exemples étaient au nombre de 45, dont 12 pour ὅς et 33 pour τίς/ὅστις. On était parvenu à définir un fonctionnement complémentaire que l'on avait schématisé dans le tableau reproduit ici (Tableau 7.5) (voir Tableau 6.7).

Tableau 7.5 : la complémentarité entre la modalité volitive, l'injonction et le futur

	Modalité volitive	Injonction	Futur
τίς/ὅστις	je veux savoir	dis-moi	il sera clair
ὅς ou τίς/ὅστις	je veux te dire	écoute-moi	je vais te dire

L'emploi de τίς et ὅστις est obligatoire quand la connaissance est orientée vers le locuteur, c'est-à-dire quand le locuteur ignore de quoi il retourne. Au contraire, quand c'est l'interlocuteur qui ignore la réponse et le locuteur qui la possède, on peut utiliser ὅς ou

<sup>19</sup> Ce passage a grandement bénéficié d'une discussion avec A.-M. Chanet qui nous a notamment fourni l'exemple [7.35].

τίς/ὅστις, en fonction du point de vue adopté (avec ὅς, le lien avec le discours fait que la subordonnée a portée sur l'opérateur). Cette répartition va être vérifiée à grande échelle dans ce chapitre. Elle l'est déjà avec ὥς en face de ὅπως/πῶς. Prenons l'exemple de l'injonction.

Dans le cas d'une demande d'information du locuteur à l'interlocuteur, on n'a en effet que des πῶς ou des ὅπως ([7.36], [7.37], [7.38]).

*Crésus a mis à l'épreuve Apollon et son oracle*

- [7.36] ὦ Κροῖσε, λέξον πῶς σοι ἀποβέβηκε  
 ptc C-voc dire-IMPE.AOR.2SG comment pro-DAT.2SG aboutir-IND.PFT.3SG  
 τὰ ἐκ τοῦ ἐν Δελφοῖς χρηστηρίου.  
 art-NOM.N.PL de art-GEN.N.SG dans D-DAT oracle-GEN.SG

**Cyrus : 'Crésus, dis-moi comment a fini pour toi ce que l'oracle de Delphes t'avait prédit.'**  
 (X. Cyr. 7, 2, 15)

*Les Athéniens sont d'accord pour secourir les Olynthiens, mais pas sur la façon de le faire*

- [7.37] Τὸ ὅπως, τοῦτο λέγε.  
 art-ACC.N.SG comment dém-ACC.N.SG dire-IMPE.PST.2SG

**'Le « comment », dis-le moi.'**  
 (Dém. 301. 10)

*Socrate explique que la rhétorique dénature la politique. Il en fait ainsi une partie intégrante de la politique*

- [7.38] Ἐμοὶ δ' εἰπὲ πῶς λέγεις<sup>20</sup> πολιτικῆς μορίου  
 pro-DAT.1SG ptc dire-IMPE.AOR.2SG comment dire-IND.PST.2SG politique-GEN.F.SG part-GEN.SG  
 εἰδῶλον εἶναι τὴν ῥητορικὴν.  
 image-ACC.SG être-INF.PST art-ACC.F.SG rhétorique-ACC.F.SG

**Gorgias : 'Dis-moi pourquoi tu considères/comment tu peux dire que la rhétorique est le reflet d'une partie de la politique.'**  
 (Pl. Gorgias, 463e)

Au contraire, quand on a une information qui va du locuteur vers l'interlocuteur on a ὥς ([7.39], [7.40]), ou ὅπως/πῶς ([7.41] à [7.43]<sup>21</sup>). Notez le parallélisme de [7.39] et [7.43] (qui est lui-même d'un similitude frappante avec le parallélisme entre [6.38] et [6.39]).

*Dans les dangers, Démosthène demandait l'attention des Athéniens*

<sup>20</sup> Le tour πῶς λέγεις est particulier. En effet, λέγω 'dire' a un sens spécial, bien répertorié par les dictionnaires, où il signifie 'vouloir dire', presque 'penser' (voir le grec moderne τί λες ; 'qu'en penses-tu ?'). L'origine du savoir est mis en question (en français et dans plusieurs langues) par *comment* (« comment/ ?pourquoi sais-tu qu'il est venu ? ») et celle de la croyance par *pourquoi* (« pourquoi/ ?comment penses-tu qu'il est venu ? ») (cette remarque semble initialement due à Vendler (1972 : 116-118), voir des développements sur le rapport entre 'pourquoi' et 'comment' dans Hintikka (1976 : 31 ; 1996 : 257-259). Λέγω, en tant que verbe résolutif, appelle donc une question « comment », mais en tant que verbe de pensée « pourquoi ». Ici, on ne peut le traduire que par *pourquoi*, sauf à introduire un tour comme 'tu peux dire' (cette dernière traduction nous est suggérée par C. de Lamberterie).

<sup>21</sup> Voir aussi Dém. 301. 20 ; *Ambassade*, 331.

- [7.39] « Ὡς δ' ἔχει » ἔφην « ταῦτα, ἀκούσατέ μου ».  
 comme ptc être-IND.PST.3SG dire-IMP.1SG dém-ACC.N.PL écouter-IMPE.AOR.2PL pro-GEN.1SG  
 ‘La situation, dis-je, écoutez-moi (vous la dire).’ (Dém. *Couronne*, 174-175)

*Eschine a attaqué Timarque pour détourner l'attention*

- [7.40] Ὅσῳ αὖ σὲ πλείους ἢ 'κεῖνον  
 combien.rel de.nouveau pro-ACC.2SG nombreux-COMP.NOM.M.PL que dém-ACC.M.SG  
αἰτιῶνται, θεώρησον ὥς εἴσει<sup>22</sup>.  
 accuser-IND.PST.3PL observer-IMPE.AOR.2SG que savoir-IND.FUT.2SG  
 Démosthène : ‘À quel point ceux qui t'accusent sont de nouveau plus nombreux que  
 ceux qui l'accusent, si tu observes, tu le sauras.’ [litt. ‘observe comment tu sauras’]  
 (Dém. *Ambassade*, 244)

*Il faut prendre soin de la santé de son armée de la même façon que de la sienne*

- [7.41] Μνήσθητι σὺ πῶς πειρᾷ σαυτοῦ  
 se.souvenir-IMPE.AOR.2SG pro-NOM.2SG comment essayer-IND.PST.2SG réfl-GEN.2SG  
ἐπιμελεῖσθαι ὅπως ὑγιαίνεις.  
 prendre-soin-INF.PST que être.en.bonne.santé-SUBJ.PST.2SG  
 ‘Toi, souviens-toi de la façon dont tu essaies de t'appliquer à être en bonne santé.’  
 (X. *Cyr.* 1, 6, 16)

*Xénophon rappelle à Seuthès combien les Grecs lui ont été utiles dans sa conquête*

- [7.42] Ἴθι δὴ ἀναμνήσθητι πῶς μέγα ἡγοῦ τότε καταπρᾶξαι  
 allons ptc se.souvenir-IMPE.AOR.2SG comment grand-ACC.N.SG penser-IMP.2SG alors obtenir-INF.AOR  
ᾧ νῦν καταστρεψάμενος ἔχεις.  
 rel-ACC.N.PL aujourd'hui soumettre-PART.AOR.NOM.M.SG avoir-IND.PST.2SG  
 ‘Allons, rappelle-toi de la façon dont tu pensais qu'il te serait coûteux alors d'obtenir  
 ce que tu as soumis et qui est aujourd'hui en ta possession.’ (X. *An.* 7, 7, 27)

*Eschine a participé à la montée en puissance de Philippe à l'Amphictyonie*

- [7.43] Πῶς ἐπράχθη, νῦν ἀκούσατε,  
 comment faire-IND.AOR.PASS.3SG maintenant écouter-IMPE.AOR.2PL  
ἐπειδὴ τότε ἐκώλυθητε.  
 puisque alors empêcher-IND.AOR.PASS.2PL  
 ‘Comment cela a été réalisé, écoutez-le maintenant, puisqu'alors on vous en a  
 empêchés.’ (Dém. *Couronne*, 144)

Enfin, l'impératif à la troisième personne du singulier est, comme attendu, du côté de ὅπως/πῶς : [7.44], [7.45].

<sup>22</sup> Le texte est difficile. Les manuscrits portent ἔχει sauf S qui a ἔχει ἔση. Le passage a été diversement corrigé en εἴσει ‘tu sauras’, en ‘ἔχει (σοι)’. On adopte ici celle de Butcher dans la première édition d'Oxford (1903) et reprise dans la C.U.F.

*La chasse est un bon entraînement à la guerre, notamment parce qu'elle entraîne à la frugalité*

- [7.44] Ἀναμνησθήτω πῶς μὲν ἡδὺ μᾶζα καὶ ἄρτος  
 se.souvenir-IMPE.AOR.3SG comment ptc agréable-ACC.N.SG pâte-NOM.SG et pain-NOM.SG  
πεινῶντι φαγεῖν, πῶς δὲ ἡδὺ  
 avoir.faim-PART.PST.DAT.M.SG manger-INF.AOR comment ptc agréable-ACC.N.SG  
ὔδωρ πιεῖν διψῶντι.  
 eau-NOM.SG boire-INF.AOR avoir.soif-PART.PST.DAT.M.SG

**‘Que (le chasseur) se rappelle pourquoi la galette et le pain sont agréables à manger quand on a faim, et pourquoi l’eau est agréable à boire quand on a soif.’ (X. Cyr. 1, 2, 11)**

*Protagoras a soutenu que courage et vertu pouvaient être dissociés*

- [7.45] Ἀπολογείσθω ἡμῖν Πρωταγόρας ὅδε ᾧ τὸ πρῶτον  
 se.défendre-IMPE.PST.3SG pro-DAT.1PL P-NOM dém-NOM.M.SG rel-ACC.N.PLd’abord  
ἀπεκρίνατο πῶς ὀρθῶς ἔχει.  
 répondre-IND.AOR.3SG comment correctement être-IND.PST.3SG

**‘Que, pour sa défense, Protagoras ici présent nous explique en quoi ce qu’il a d’abord répondu était juste.’ (Pl. Prot. 359a)**

Cela est confirmé par le futur et la modalité volitive, et pour tous les types de termes introducteurs.

En guise de vérification, voici le tableau des occurrences de ὅπως/πῶς (Tableau 7.6 et Tableau 7.7).

Tableau 7.6 : ὅπως/πῶς dans les contextes attendus

Négation et verbe intrinsèquement négatif	Cyr. 2, 3, 10 ; 4, 3, 4 ; 4, 3, 19 ; 4, 5, 19 ; 5, 4, 32 ; 5, 5, 24 ; 5, 5, 25 ; 6, 4, 10 ; 7, 5, 7 ; 8, 4, 12 ; 8, 8, 20 ; An. 1, 6, 11 ; <i>Mégalopolitains</i> , 13 ; <i>Org. fin.</i> 15 ; <i>Ambassade</i> , 250 ; <i>Leptine</i> , 143 <i>Prot.</i> 319a ; 349a ; <i>Rp.</i> 368b (2x) ; 377a ; 389c ; 400b ; 407a ; 621b ; <i>Gorgias</i> , 459b ; 470e ; 503c ; 509a	29
Interrogation		
Modalité nécessité	Cyr. 1, 6, 43 ; <i>Leptine</i> , 4 ; <i>Rp.</i> 577a ; <i>Gorgias</i> , 459b	4
Modalité optatif + ἄν	Cyr. 1, 6, 43 ; <i>Leptine</i> , 73 ; <i>Rp.</i> 612a	3
πρίν 'avant de'	Cyr. 4, 2, 39	1
Protase de conditionnel		0
ἴσως	Cyr. 2, 4, 9 ; 4, 3, 8	2
Modalité volitive orientation vers le locuteur	<i>Rp.</i> 545d	1
Injonction orientation vers le locuteur	Cyr. 7, 2, 15 ; <i>3Ol.</i> 10 ; <i>Gorgias</i> , 463e	3
Futur orientation vers le locuteur		0
Total		43

Tableau 7.7 : ὅπως/πῶς dans les contextes plus problématiques

Contexte positif	Cyr. 8, 6 17 ; <i>Prot.</i> 353b	2
Injonction orientation du locuteur vers l'interlocuteur	Cyr. 1, 6, 16 ; An. 7, 7, 27 ; <i>3Ol.</i> 20 ; <i>Couronne</i> , 144 ; <i>Ambassade</i> , 331	5
Injonction orientation du locuteur vers 3ème personne	Cyr. 1, 2, 11	1
Futur orientation tournée vers l'interlocuteur	<i>Rp.</i> 393d ; 449c	2
Futur orientation du locuteur vers 3ème personne	Cyr. 5, 1, 26	1
Modalité volitive orientation tournée vers l'interlocuteur		0
Modalité volitive orientation du locuteur vers 3ème personne		0
Total		11

Comme on le voit, les seuls vrais contre-exemples sont ceux qui apparaissent en contexte positif, les autres entrant dans le cadre de la théorie futur-volitif-injonction. [7.46] et [7.47] assurent du statut focalisé de la subordonnée interrogative par la présence de la prolepse<sup>23</sup> [7.46] ou d'un topique dissocié de la subordonnée [7.47].

*Cyrus instaure dans son empire un système de relais pour faciliter les communications*

<sup>23</sup> On part du principe que la dissociation d'un élément présupposé (prolepse) ou topique (topicalisation) est due au statut focal de la subordonnée, suivant Christol (1989). Voir la conclusion du Chapitre 1.

- [7.46] ...ἐξ οὗ ταχέως ἡσθάνετο καὶ τὰ πάμπολυ  
 de rel-GEN.N.SG rapidement sentir-IMP.3SG aussi art-ACC.N.PL complètement  
ἀπέχοντα ὅπως ἔχου.  
 éloigné-ACC.N.PL comment être-OPT.PST.3SG

‘(système) grâce auquel il savait rapidement dans quelle situation se trouvaient même les lieux les plus reculés (de l’empire).’ (X. *Cyr.* 8, 6, 17)

*Il importe de comprendre pourquoi les hommes qui connaissent le bien ne l’accomplissent pas toujours*

- [7.47] ... ἐξευρεῖν περὶ ἀνδρείας, πρὸς τάλλα μόρια  
 découvrir-INF.AOR au.sujet.de courage-GEN.SG vers le.autre-ACC.N.PL part-ACC.N.PL  
τὰ τῆς ἀρετῆς πῶς ποτ’ ἔχει.  
 art-ACC.N.PL art-GEN.F.SG vertu-GEN.SG comment ptc être-IND.PST.3SG

‘(cela permettrait) de découvrir la position qu’occupe le courage relativement aux autres parties de la vertu.’ (Pl. *Prot.* 353b)

Pourquoi alors a-t-on ὥς, malgré la prolepse, dans les exemples de X. *An.* 1, 6, 5 et 2, 3, 11 ? En 2, 3, 11, on a affaire à une exclamation. On ne peut donc employer que ὥς. La subordonnée est focalisée, mais immédiatement vérifiable.

En revanche, *An.* 1, 6, 5 [7.48] pose davantage de problèmes. Le contenu propositionnel de la subordonnée n’est pas encore connu (il fait l’objet du développement du paragraphe suivant dans le texte), la subordonnée est focalisée. On attendrait ὅπως ou πῶς, et on a pourtant ὥς. On peut tenter de le justifier par une exclamation, interprétation qui sans être impossible n’est pas imposée par le contexte.

*Cléarque raconte aux Grecs comment le traître Orontas a été jugé*

- [7.48] Ἐπεὶ ἐξῆλθεν, ἀπήγγειλε τοῖς φίλοις  
 après.que sortir-IND.AOR.3SG annoncer-IND.AOR.3SG art-DAT.M.PL ami-DAT.M.PL  
 τὴν κρίσιν τοῦ Ὀρόντα ὥς ἐγένετο.  
 art-ACC.F.SG jugement-ACC.SG art-GEN.M.SG O-GEN comme avoir.lieu-IND.AOR.3SG

‘Quand il fut sorti, il annonça à ses amis comment le jugement d’Orontas s’était passé.’ (X. *An.* 1, 6, 5)

Au bout du compte, sur 115 exemples, deux seulement ne trouvent pas d’explication dans le cadre de la théorie que l’on a présentée au chapitre précédent. On peut donc la maintenir pour le couple ὥς/ὅπως-ὥς.

Il est intéressant maintenant de rapprocher ce couple du français *comme/comment* qui a été très étudié ces dernières années (numéro spécial de *Langue Française*, journée d’étude, thèse et articles). Si l’on prend l’exemple de l’article de Fuchs et Le Goffic (2005), on s’aperçoit qu’ils traitent le *comme* exclamatif du français comme le *comme* comparatif, un des

termes de la comparaison manquant dans le cas de l'exclamatif. Le *comme* comparatif est lui-même traité comme un intégratif, c'est-à-dire, dans notre terminologie, un relatif libre. Ce rapprochement est très intéressant pour nous, car on a vu que ce sont des relatives libres qui forment un couple avec les questions lorsqu'on en connaît la réponse. L'emploi d'un relatif en français dans l'exclamative nous fournit un argument indépendant pour dire que le rapprochement entre présupposition et relatif libre est justifié.

Le Tableau 7.8 montre où passe la frontière d'emploi en français et en grec du relatif libre et de l'interrogatif.

**Tableau 7.8 : la frontière entre relatif et interrogatif en grec et en français**

	Exclamation	Relative libre	Relative libre (en rapport avec une interrogation)	Interrogation (directe ou indirecte)
Français	comme	comme	comment	comment
Grec	ὥς	ὥς	ὥς	ὅπως/πῶς

Nakamura (2008b) va plus loin et propose une analyse de la frontière entre *comme* et *comment* en français en mettant en évidence des emplois de *comment* qui ne sont pas interrogatifs, mais intégratifs/relatifs libres. Sur un corpus de français parlé, il montre que les tours où *comment* est introduit par un verbe qui ne peut pas introduire d'interrogatives sont fréquents. Il a repéré notamment de nombreux emplois de « j'ai bien aimé comment »/ « j'ai pas aimé comment ».

Dans notre corpus, d'une tout autre nature il est vrai, la frontière entre ὥς et ὅπως est plus tranchée. Le seul contre-exemple n'en est pas vraiment un. Il s'agit de [7.45]. Il y a coexistence dans la même subordonnée d'un adverbe de manière et d'un interrogatif de manière. Mais on a affaire ici à un tour différent de ὥς + adverbe. Πῶς 'comment' ne porte pas sur ὁρθῶς, mais sur l'ensemble de la proposition : ὁρθῶς ἔχει 'être juste'. La proposition veut donc dire : 'comment ce que Protagoras a répondu peut-il réussir à être juste ?'.

Pour nous résumer, cette section nous apprend que, malgré une syntaxe proche, ὥς et ὅπως restent bien distincts l'un de l'autre, et que la frontière entre eux passe au même endroit que passe la frontière entre ὅς et ὅστις. On peut donc importer l'explication développée au chapitre précédent dans ce chapitre.

On a également pu répondre à une question que l'on avait soulevée : les emplois de ὥς ne sont pas tous exclamatifs. Au contraire, le ὥς exclamatif ne semble être qu'un sous-ensemble des emplois de ὥς en général, qui sont présuppositionnels. À la lumière de cette première série d'exemples, l'exclamation, du moins indirecte, ne semble pas avoir de spécificité par rapport aux relatives libres « interrogatives ».



### 7.3.1.2. Ὅν τινα τρόπον/ὄν τρόπον ‘de quelle manière’

Ce couple apparaît comme une variante plus étoffée du précédent, de même qu’en français *comment* et *de quelle manière* sont à peu près synonymes. Il a néanmoins quelques spécificités : il n’est jamais utilisé dans l’exclamation directe, ni, semble-t-il, indirecte. Il est en général figé à l’accusatif, mais est quelquefois au datif ou introduit par une préposition, sans qu’on puisse détecter de nuances de sens.

Enfin, comme il s’agit d’un tour figé, on a souvent dit qu’il pouvait échapper à l’alternance entre relatif et interrogatif. Ainsi P. Monteil (1963 : 153, note 2) affirme-t-il qu’« il semble que ὅ τρόπῳ, οἷς τρόποις (plutôt que ὅτῳ τρόπῳ, ὅτοις τρόποις [sic]) soit une locution toute faite. (...) Ὅτῳ τρόπῳ est cependant attesté. » Pour A.-M. Chanet (1999 : 94), « quand la cursive est introduite par ὅς, ce type de reprise ou d’annonce [par un pronom neutre] est relativement rare, sauf en cas de locutions comme ὄν τρόπον », ce qui semble impliquer, sans lui faire dire ce qu’elle n’a pas dit, que ὄν τρόπον, plus facilement que ὅς, peut fonctionner comme ὄν τινα τρόπον. Enfin G. Wakker (1999 : 151, note 13), dans une section où elle essaie d’expliquer les exemples où ὅς suit un verbe qui manifeste une ignorance, affirme, sans grande conviction, au sujet de l’exemple [3.7] que nous avons déjà traité, que « peut-être il est suggéré ici que dans ces circonstances la façon d’examiner s’impose d’une manière naturelle (et n’est pas vraiment discutable), tandis que la subordonnée en τίνα est une vraie question. *De plus ὄν τρόπον est une locution toute faite*<sup>24</sup>. »

On a observé (4.5.2.3) que les relatives à tête interne « classiques » avaient la particularité de laisser *in situ* le nom et de ne faire monter que le relatif, ce qui produit une configuration [Rel<sub>i</sub> [... [\_\_\_<sub>i</sub> nom]]], tandis que les relatives à tête externe avaient tendance à calquer le comportement des interrogatives. Cela se voit par la possibilité d’avoir une configuration [[Rel+nom]<sub>i</sub> [... \_\_\_<sub>i</sub> ]] en tête de subordonnée, et au sein du syntagme relatif, d’avoir au choix l’ordre [Rel+nom] ou [nom+Rel] (appendice au Chapitre 4). Ὅν τρόπον serait donc un exemple de plus de cette attraction de la syntaxe des relatives par la syntaxe des interrogatives. Cependant, cette attraction ne peut se voir dans le cas de la locution ὄν τρόπον. En effet, il ne s’agit pas d’un argument, mais d’un modificateur de manière. Sa position *in situ* n’est pas connue pour le grec. Il est donc possible que la montée ait lieu sans que cela se voie, et que la structure soit : [Rel<sub>i</sub> [\_\_\_<sub>i</sub> nom] [...]]. La même question se pose pour les questions de cause et de temps (voir par exemple Eschine, *Contre Timarque*, 9). Du reste, si l’on regarde les SRel qui présentent l’ordre [nom+Rel] dans l’appendice du Chapitre 4, on se rend compte qu’il s’agit également toujours de modificateurs.

<sup>24</sup> C’est nous qui soulignons.

Nous voudrions nous inscrire en faux contre l'affirmation selon laquelle ce serait parce que ὅν τρόπον est une expression toute faite qu'il a ce comportement. Cela doit plutôt être ramené au fait qu'il s'agit d'un modificateur, et non d'un argument. De plus, ὅν τρόπον n'a pas une distribution différente de celle des autres termes du paradigme de ὅς. Tout d'abord, seuls les verbes résolutifs admettent ὅν τρόπον. Ensuite, comme on va le voir, les tableaux présentent les mêmes alternances que pour ὡς et ὅπως.

**Tableau 7.9 : ὅν τρόπον dans les contextes attendus**

Contexte positif	<i>Chersonèse</i> , 52 ; <i>Ambassade</i> , 64 ; <i>Leptine</i> , 93 ; 109 ; <i>Rp.</i> 466e	5
------------------	---	---

**Tableau 7.10 : ὅν τρόπον dans les contextes où on attend ὄντινα τρόπον/τίνα τρόπον**

	Opérateurs problématiques	Chiffres	Résolus	Explication résolution	Non-résolus
Négation					
Interrogation	<i>3Phil.</i> 33	1	1	<i>3Phil.</i> 33 combinaison de deux opérateurs inverseurs	
Modalité déontique	<i>Leptine</i> , 73	1	1	Topicalisation	
Optatif + ἄν					
πρίν 'avant de'					
Conditionnel					
ἴσως					
Modalité volitive	<i>Ambassade</i> , 29 ; 315	2	2	Entre dans le cadre de la théorie futur, injonction et modalité volitive	
Futur	<i>Ambassade</i> , 17 ; <i>Rp.</i> 358d	2	2	Entre dans le cadre de la théorie futur, injonction et modalité volitive	
Injonction	<i>3Ol.</i> 6 ; <i>Leptine</i> , 73	2	2	Entre dans le cadre de la théorie futur, injonction et modalité volitive	
Total contextes problématiques		8	8		0

**Tableau 7.11 : les tests syntaxiques rapprochant ὅν τρόπον de ὄντινα τρόπον/τίνα τρόπον**

Prolepse	
Optatif oblique	
Pronom neutre	<i>Rp.</i> 466e ; <i>Ambassade</i> , 64
Ellipse	
Substantivation	

**Tableau 7.12 : le comportement syntaxique de ὄντινα τρόπον/τίνα τρόπον**

Prolepse	
Optatif oblique	

Pronom neutre	<i>Rp.</i> 485a
Ellipse	
Substantivation	

Tableau 7.13 : ὄντινα τρόπον/τίνα τρόπον dans les contextes attendus

	ὄντινα τρόπον	Chiffres
Négation et verbe intrinsèquement négatif	<i>1Ol.</i> 2 ; <i>3Ol.</i> 3 ; <i>Rp.</i> 429a ; 430e ; 471c ; <i>Gorgias</i> , 513c ; 520e	7
Interrogation		
Modalité nécessité		
Modalité optatif + ἄν		
πρίν 'avant de'	<i>Rp.</i> 458a	1
Protase de conditionnel		
ἴσως		
Modalité volitive orientation vers le locuteur	<i>Rp.</i> 327a ; <i>Gorgias</i> , 515b	2
Injonction orientation vers le locuteur	<i>Rp.</i> 450c	1
Futur orientation vers le locuteur		
Total		11

Tableau 7.14 : ὄντινα τρόπον/τίνα τρόπον dans les contextes plus problématiques

Contexte positif		
Injonction orientation du locuteur vers l'interlocuteur		
Injonction orientation du locuteur vers 3ème personne		
Futur orientation tournée vers l'interlocuteur		
Futur orientation du locuteur vers 3ème personne		
Modalité volitive orientation tournée vers l'interlocuteur	<i>Rp.</i> 485a ; 545c	2
Modalité volitive orientation du locuteur vers 3ème personne		
Total		2

Comme pour le couple ὡς et ὅπως/πῶς, la répartition s'explique aisément.

Dans deux phrases, on a la situation intéressante d'une subordonnée en τίνα τρόπον introduite par un substantif qui n'a un sens ni rogatif ni résolutif. Il s'agit des exemples [7.49] et [7.50].

*Le rôle de l'éducation est de tourner l'âme vers le bien*

[7.49] **Τούτου τοίνυν, ἦν δ' ἐγώ, αὐτοῦ τέχνη ἄν εἴη,**  
 dém-GEN.N.SG donc dire-1sg ptc pro-NOM.1SG pro-GEN.N.SG métier-NOM.SG ptc être-OPT.PST.3SG

τῆς            περιαγωγῆς,            τίνα            τρόπον            ὥς  
 art-GEN.F.SG fait.de.tourner-GEN.SG    int-ACC.M.SG manière-ACC.SG    le.plus.possible  
 ῥᾶστά            τε καὶ ἀνυσιμώτατα            μεταστραφήσεται.  
 facilement-SUP    ptc et            efficacement-SUP se.tourner-IND.FUT.3SG

‘(L’éducation), dis-je, serait l’art de cela : de faire tourner l’âme, [de rechercher] de quelle façon la plus facile et la plus efficace elle pourra changer de direction.’ (Pl. Rp. 518d)

En [7.49], la subordonnée en τίνα τρόπον dépend du SD τῆς περιαγωγῆς ‘le fait de faire tourner’. On peut comprendre ‘faire tourner l’âme [vers la recherche de] quelle manière...’. Si l’on considère que la subordonnée dépend de τέχνη, on peut comprendre ‘un art [de trouver] de quelle manière...’. Il existe cependant une autre solution. La construction de V. Cousin « Tout l’art consiste donc à chercher la manière » est impossible, car τέχνη est manifestement attribut. É. Chambry (C.U.F.), après d’autres, fait de ἡ παιδεία ‘l’éducation’ le sujet. Mais le terme n’a pas été employé depuis longtemps. P. Shorey préfère traduire par ‘il y a’ (‘il pourrait y avoir’) : « *there might be an art, an art of the speediest and most effective shifting or conversion of the soul, not an art of producing vision in it.* »

Il nous semble cependant qu’il y a une troisième solution : faire de la subordonnée le sujet, et de τέχνη son attribut : « [la recherche de] la façon dont l’âme se tournerait est l’art de cela, de faire tourner... »

En [7.50], la situation est plus simple. Le sujet est τὸ λοιπόν ‘la (question) de reste’, διανομή est l’attribut ‘(la question) de la distribution’, et la subordonnée est apposée à διανομή : « Il reste la question de la distribution, à savoir à qui ... et de quelle manière... ». L’interrogative peut même être considérée comme une question directe.

*Socrate et ses interlocuteurs viennent de finir l’examen des diverses sciences*

[7.50] Διανομή            τοίνυν, ἦν            δ’ ἐγώ,            τὸ            λοιπόν            σοι,  
 partage-NOM.SG donc    dire-1SG    ptc pro-NOM.1SG art-NOM.N.SG    reste-NOM.N.SG    pro-DAT.2SG  
 τίσιν            ταῦτα            τὰ            μαθήματα            δώσομεν  
 int-DAT.M.PL dém-ACC.N.PL    art-ACC.N.PL    enseignement-ACC.N.PL    donner-IND.FUT.1PL  
 καὶ            τίνα            τρόπον.  
 et            int-ACC.M.SG manière-ACC.SG

‘Il te reste donc, dis-je, à déterminer à qui nous donnerons ces enseignements et de quelle manière.’ (Pl. Rp. 535a)

Revenons maintenant sur l’exemple où ὅν τρόπον apparaissait comme substantivé [3.7]. On s’aperçoit que la solution philologique que l’on avait proposée reste satisfaisante, et est très probable. Néanmoins, on a vu que la syntaxe des tours et termes étudiés dans ce chapitre était proche de celles des interrogatives. On pourrait donc s’attendre à ce que ὅν τρόπον puisse être substantivé. Toutefois, la substantivation est le seul point

syntaxique qui est mal attesté (une seule fois, avec ὥς, voir *infra* ce qu'on dit de [7.125]). La première solution reste donc la meilleure à notre avis.

### 7.3.2. *Lieu*

Il faut d'abord rappeler qu'en grec, les questions de lieu sont réparties comme dans le Tableau 7.15.

**Tableau 7.15 : l'expression du lieu dans les interrogatives et les relatives**

	Lieu où l'on est	Lieu où l'on va	Lieu d'où l'on vient	Lieu par où l'on passe
Ὅστις/interrogatifs	ὅπου-ποῦ	ὅποι-ποῖ	ὁπόθεν-πόθεν	ὅπη-πῇ
Relatifs	οὗ/ἐνθα/ἵνα	οἷ	ὅθεν	ῇ

L'étude du lieu va pour l'essentiel dans le même sens que celle de la manière. Il y a toutefois beaucoup moins d'exemples, et quelques particularités. Ainsi pour le lieu où l'on est, le locatif, le grec classique utilise indifféremment comme relatif οὗ et ἐνθα<sup>25</sup>, mais dans notre corpus, seul ἐνθα apparaît en relative libre après un verbe résolutif. Mais cela pose des problèmes pour interpréter la symétrie ἐνθα/ὅπου. Et de fait, on a souvent des exemples de ὅπου, là où on attendrait οὗ ou ἐνθα (voir le Tableau 7.21) (même constat chez Monteil (1963 : 390)) comme le montre la coordination en [7.51] où les deux subordonnées sont exactement sur le même plan.

*Xénophon se défend en expliquant qu'on ne peut tromper les Grecs*

- [7.51] Ὑμεῖς ἴστε δῆπου ὅθεν ἥλιος ἀνίσχει  
 pro-NOM.2PL savoir-IND.PST.2PL ptc d'où.rel soleil-NOM.M.SG se.lever-IND.PST.3SG  
 καὶ ὅπου δύεται.  
 et où.ὅστις se.coucher-IND.PST.3SG

‘Vous, dit-il, vous savez, j'en suis sûr, d'où se lève le soleil et où il se couche.’

(X. An. 5, 7, 6)

**Tableau 7.16 : οὗ/ἐνθα, οἷ, ὅθεν, ῇ dans les contextes attendus**

Contexte positif	An. 4, 5, 29 (ἐνθα) ; 1Phil. 9 (οἷ) ; An. 5, 7, 6 (ὅθεν) ; Cyr. 6, 2, 36 (ὅθεν) ; Prot. 319b (ὅθεν) ; An. 5, 6, 7 (ῇ) ; Cyr. 1, 2, 5 (ῇ) ; 3, 3, 12 (ῇ) ; 5, 3, 16 (ῇ) ; 6, 1, 5 (ῇ)	10
------------------	--	----

<sup>25</sup> ἵνα est attesté une fois dans (Hdt 6, 97), avec le verbe πυνθάνομαι ‘s'enquérir de’.

**Tableau 7.17 : οἷ/ἐνθα, οἷ, ὅθεν, ἦ dans les contextes où on attend ὅπου-ποῦ/ὅποι-ποῖ/ὀπόθεν-πόθεν/ὅπη-πῇ**

	Opérateurs problématiques	Chiffres	Résolus	Explication résolution	Non-résolus
Négation					
Interrogation	<i>Cyr.</i> 7, 1, 6 (ἐνθα) ; <i>Rp.</i> 554c (οἷ) ; <i>Rp.</i> 433b (ὅθεν)	3	3	Entre dans le cadre de la théorie futur, injonction et modalité volitive	
Modalité déontique					
Optatif + ἄν					
πρίν ‘avant de’					
Conditionnel					
ἴσως					
Modalité volitive					
Futur	<i>An.</i> 2, 5, 26 (ὅθεν) ; <i>Rp.</i> 358c (ὅθεν)	2	2	Entre dans le cadre de la théorie futur, injonction et modalité volitive	
Injonction	<i>Rp.</i> 358e (ὅθεν)	1	1	Entre dans le cadre de la théorie futur, injonction et modalité volitive	
Total contextes problématiques		6	6		

**Tableau 7.18 : les tests syntaxiques rapprochant οἷ/ἐνθα, οἷ, ὅθεν, ἦ de ὅπου-ποῦ/ὅποι-ποῖ/ὀπόθεν-πόθεν/ὅπη-πῇ**

Prolepse	<i>An.</i> 4, 5, 34 (ἦ)
Optatif oblique	<i>An.</i> 4, 5, 34 (ἦ)
Pronom neutre	
Ellipse	
Substantivation	

**Tableau 7.19 : le comportement syntaxique de ὅπου-ποῦ/ὅποι-ποῖ/ὀπόθεν-πόθεν/ὅπη-πῇ**

Prolepse	<i>Symposiums</i> , 23 (ὅπου) ; <i>An.</i> 5, 7, 19 (ὅποι) ; <i>Rp.</i> 568d (ὀπόθεν)
Optatif oblique	
Pronom neutre	
Ellipse	<i>An.</i> 6, 3, 23 (ὅποι)
Substantivation	

Tableau 7.20 : ὅπου-ποῦ/ὅποι-ποῖ/ὀπόθεν-πόθεν/ὅπη-πῇ dans les contextes attendus

Négation et verbe intrinsèquement négatif	<i>Cyr.</i> 4, 2, 45 (ὅπου) ; <i>An.</i> 7, 2, 18 (ὅπου) ; <i>Rp.</i> 403e (ὅπου) ; <i>Cyr.</i> 3, 1, 4 (ὅποι) ; <i>An.</i> 2, 4, 19 (ὅποι) ; <i>An.</i> 2, 4, 20 (ὅποι) ; <i>An.</i> 2, 5, 7 (ὅποι) ; <i>An.</i> 3, 5, 17 (ὅποι) ; <i>An.</i> 6, 3, 23 (ὅποι) ; <i>Ambassade</i> , 231 (ὅποι) ; <i>Chersonèse</i> , 26 (ὀπόθεν) ; <i>Rp.</i> 382c (ὅπη) ; <i>Rp.</i> 472a (ὅπη) ; <i>Rp.</i> 506a (ὅπη) ; <i>Rp.</i> 602b (ὅπη) ; <i>Rp.</i> 621b (ὅπη) ; <i>Gorgias</i> , 511a (ὅπη)	17
Interrogation	<i>Rp.</i> 479b (ὅποι)	1
Modalité nécessité	<i>An.</i> 5, 8, 2 (ὅπου) ; <i>An.</i> 5, 1, 8 (ὅποι)	2
Modalité optatif + ἄν	<i>Rp.</i> 611e	1
πρίν 'avant de'		
Protase de conditionnel	<i>Symmories</i> , 2 (ὀπόθεν) ; <i>IPhil.</i> 15 (ὀπόθεν) ; <i>Rp.</i> 472e (ὅπη)	3
ἴσως	<i>IPhil.</i> 28 (ὀπόθεν)	1
Modalité volitive orientation vers le locuteur	<i>Rp.</i> 581b (ὅπη)	1
Injonction orientation vers le locuteur	<i>Rp.</i> 359c (ὅποι) ; <i>3Ol.</i> 28 (ὀπόθεν) ; <i>Rp.</i> 543c (ὀπόθεν)	3
Futur orientation vers le locuteur		
Générique	<i>Cyr.</i> 8, 5, 7 (ὅπου) ; <i>Rp.</i> 581d (ὅπη) ; <i>Rp.</i> 582b (ὅπη)	3
Opérateur non-cognitif	<i>Cyr.</i> 5, 2, 24 (ὅπη)	1
Total		33

Tableau 7.21 : ὅπου-ποῦ/ὅποι-ποῖ/ὀπόθεν-πόθεν/ὅπη-πῇ dans les contextes plus problématiques

	Contre-exemples	Chiffres	Explication résolution	Non-résolus
Contexte positif	<i>Cyr.</i> 2, 2, 9 (ὅπου) ; <i>Cyr.</i> 3, 3, 70 (ὅπου) ; <i>Cyr.</i> 8, 3, 28 (ὅπου) ; <i>Symmories</i> , 23 (ὅπου) ; <i>4Phil.</i> 6 (ὅπου) ; <i>An.</i> 5, 7, 19 (ὅποι) ; <i>Cyr.</i> 1, 4, 8 (ὅπη) ; <i>Cyr.</i> 5, 2, 24 (ὅπη) ; <i>An.</i> 1, 4, 8 (ὅπη)	9	<i>Cyr.</i> 1, 4, 8 (ὅπη) : focalisation	3
Injonction orientation du locuteur vers l'interlocuteur				
Injonction orientation du locuteur vers 3ème personne	<i>Rp.</i> 415d (ὅπου) ; <i>Rp.</i> 568d (ὀπόθεν)	2		
Futur orientation tournée vers l'interlocuteur				
Futur orientation du locuteur vers 3ème personne				
Modalité volitive orientation tournée vers				

	Contre-exemples	Chiffres	Explication résolution	Non- résolus
l'interlocuteur				
Modalité volitive orientation du locuteur vers 3ème personne				
Total		11		3

L'exemple de prolepse avec ἥ [7.52] peut aussi être compris comme un relatif τὴν ὁδὸν ἣ εἴη 'la route<sub>i</sub> de quel côté elle est<sub>i</sub>' ou bien 'la route par laquelle le pays des Chalybes est (accessible)'. Dans ce cas, on a affaire à une question cachée. Cf. aussi *infra* [7.108].

*Les Grecs vont quitter l'Arménie pour aller chez les Chalybes*

- [7.52] **Τὴν** **ὁδὸν** **ἔφραζεν** **ἣ** **εἴη.**  
 art-ACC.F.SG route-ACC.SG indiquer-IMP.3SG par.où.rel être-OPT.PST.3SG  
 '(Le chef du village) leur indiqua où était la route.' (X. An. 4, 5, 34)

### 7.3.3. Temps

Le temps est un cas particulier. Tout d'abord, les subordonnées interrogatives portant sur le temps sont rares (3 exemples dans le corpus : X. Cyr. 1, 4, 6 ; Dém. *Ambassade* 235 ; Pl. *Prot.* 314a). Ensuite, il n'y a que des contextes où ὅποτε ou πότε 'quand', l'interrogatif peut apparaître. Les rares exemples avec ὅτε, 'quand' relatif libre, se laissent en réalité très bien expliquer par une ellipse<sup>26</sup>. Soit la phrase [7.53]. Démosthène ne demande pas aux Athéniens de se souvenir du moment auquel Philippe faisait le siège, mais de ce qui se passait à ce moment-là. La phrase est donc elliptique<sup>27</sup>. C'est du reste ce qu'il développe dans la suite du discours [7.54] (voir aussi dans le corpus, X. Cyr. 3, 1, 14).

*Démosthène avertit les Athéniens du danger représenté par le siège d'Olynthe*

- [7.53] **Μέμνησθ'**, **ὃ** **ἄνδρες** **Ἀθηναῖοι,** **ὅτ'** **ἀπηγγέλθη**  
 se.souvenir-IMPE.PFT.2PL ptc homme-VOC.PL athénien-VOC.M.PL quand.rel annoncer-IND.AOR.PASS.3SG  
**Φίλιππος** **ὕμῃν** **ἐν** **Θράκη** **τρίτον** **ἢ** **τέταρτον** **ἔτος**  
 P-NOM pro-DAT.2PL dans T-DAT troisième-ACC.N.SG ou quatrième-ACC.N.SG année-ACC.SG  
**τουτὶ** **Ἡραῖον** **τειχὸς** **πολιορκῶν.**  
 dém-ACC.N.SG Héraeontichos-ACC assiéger-PART.PST.NOM.M.SG  
 'Souvenez-vous, Athéniens, de quand on vous a annoncé il y a deux ou trois ans que Philippe assiégeait Héraeontichos en Thrace.' (Dém. 301. 4)

<sup>26</sup> Biraud (1999 : 242) cite toutefois un exemple de μέμνημαι τοῦ χρόνου ὅτε, c'est-à-dire avec une question cachée. KH (1904 : 551) donne une liste de cas ambivalents.

<sup>27</sup> La traduction de la C.U.F semble faire le même choix puisqu'elle supplée dans la traduction de la phrase [7.53] « ce qui se passa quand ».



[7.54] Τότε τοῖνον μὴν μὲν ἦν μαιμακτηριών· Πολλῶν δὲ λόγων καὶ θορύβου γιγνομένου παρ' ὑμῖν ἐψηφίσασθε τετταράκοντα τριήρεις καθέλκειν καὶ τοὺς μέχρι πέντε καὶ τετταράκοντ' ἐτῶν αὐτοὺς ἐμβαίνειν καὶ τάλανθ' ἐξήκοντ' εἰσφέρειν.

‘C’était au mois de Mémactérion. Il y eut alors force discours, grande agitation ; on décréta de mettre à la mer quarante trières, d’embarquer les citoyens au-dessous de quarante cinq ans, de lever soixante<sup>28</sup> talents.’ (trad. M. Croiset, C.U.F) (Dém. 301. 4)

Par ailleurs, l’expression du temps par ὅτε/ὅποτε subit la concurrence des tours prépositionnels que l’on étudie dans la section suivante.

Quant à ὀπηνίκα ‘Quand ?’, ‘À quel moment précis ?’, ‘À quelle heure ?’, il est rare (absent du corpus en subordonnées interrogatives, voir Eschine *Contre Timarque*, 9). Il fonctionne aussi en rapport avec l’interrogatif πηνίκα (question de reprise : Ar. *Oiseaux*, 1499). Il a un répondant dans ἡνίκα, pour lequel les mêmes questions se posent que pour ὅτε. Il n’existe dans des relatives « interrogatives » qu’en poésie (LSJ s.v.).

### 7.3.4. SP

Les SP représentés dans notre corpus sont des compléments de lieu, de temps, de cause et thématique. Là encore, ils obéissent aux lois définies pour ὅς/τίς-ὅστις comme le montrent les Tableau 7.22 à Tableau 7.27.

Tableau 7.22 : SP avec ὅς ou οἷος dans les contextes attendus

Contexte positif	An; 1, 3, 15 ; 1, 7, 4 ; 3, 1, 15 ; 7, 4, 4 ; Cyr. 4, 2, 21 ; 5, 3, 16 ; 5, 4, 2 ; 8, 6, 2 ; <i>Iol.</i> 21 ; <i>Paix</i> , 4 ; <i>Couronne</i> , 53 ; <i>Midias</i> , 25 ; 141 ; <i>Prot.</i> 316b ; 317e ; 348c ; <i>Rp.</i> 429a ; 457a ; 493b ; 497a ; 536e ; 615e ; <i>Gorgias</i> , 453b	23
------------------	--	----

Tableau 7.23 : SP avec ὅς ou οἷος dans les contextes où on attend un SP avec τίς/ὅστις ou ποῖος/ὅποιος

	Opérateurs problématiques	Chiffres	Résolus	Explication résolution	Non - résolus
Négation					
Interrogation					
Modalité déontique	Cyr. 3, 3, 36	1	1	Subordonnée topique	
Optatif + ἄν					

<sup>28</sup> Nous corrigeons la traduction qui porte « cinquante ».

	Opérateurs problématiques	Chiffres	Résolus	Explication résolution	Non - résol us
πρίν 'avant de'					
Conditionnel	<i>Chersonèse</i> , 5 ; <i>Couronne</i> , 243	2	1	<i>Chersonèse</i> , 5 : subordonnée topique	1
ἴσως					
Modalité volitive	<i>3Phil.</i> 20 ; 470a	2	2	Entre dans le cadre de la théorie futur, injonction et modalité volitive	
Futur	<i>Symmories</i> , 17 ; <i>Paix</i> , 3 ; <i>4Phil.</i> 35 ; <i>Couronne</i> , 163 ; <i>Ambassade</i> , 288	5	5	Entre dans le cadre de la théorie futur, injonction et modalité volitive	
Injonction					
Total contextes probléma- tiques		10	9		1

**Tableau 7.24 : les tests syntaxiques rapprochant les SP avec ὅς ou οἷος des SP avec τίς/ὅστις ou ποῖος/ὁποῖος**

Prolepse	<i>Cyr.</i> 5, 4, 2
Optatif oblique	<i>Cyr.</i> 5, 4, 2
Pronom neutre	
Ellipse	<i>Symmories</i> , 17 ; <i>Rp.</i> 348c
Substantivation	

**Tableau 7.25 : le comportement syntaxique des SP avec τίς/ὅστις ou ποῖος/ὁποῖος**

Prolepse	
Optatif oblique	
Pronom neutre	
Ellipse	
Substantivation	

**Tableau 7.26 : SP avec τίς/ὅστις ou ποῖος/ὁποῖος dans les contextes attendus**

Négation et verbe intrinsèquement négatif	<i>An.</i> 2, 3, 23 ; <i>1Phil.</i> 36 ; 94 ; <i>Midias</i> , 207 ; <i>Gorgias</i> , 453b	5
Interrogation	<i>Cyr.</i> 8, 4, 13 ; <i>Gorgias</i> , 470a	2
Modalité nécessité	<i>An.</i> 5, 8, 12 ; <i>Rp.</i> 454e-455a ; <i>Rp.</i> 472e ; 503c	4
Modalité optatif + ἄν		
πρίν 'avant de'		
Protase de conditionnel	<i>Rp.</i> 472e	1
ἴσως		
Modalité volitive orientation vers le locuteur	<i>Gorgias</i> , 453a	1

Injonction orientation vers le locuteur		
Futur orientation vers le locuteur		
Total		13

Tableau 7.27 : SP avec τίς/ὅστις ou ποῖος/όποιος dans les contextes plus problématiques

Contexte positif		
Injonction orientation du locuteur vers l'interlocuteur	<i>1Phil. 144</i>	1
Injonction orientation du locuteur vers 3ème personne		
Futur orientation tournée vers l'interlocuteur	<i>1Phil. 22 ; Midias, 199 ; Gorgias, 451a</i>	3
Futur orientation du locuteur vers 3ème personne		
Modalité volitive orientation tournée vers l'interlocuteur	<i>Gorgias, 521c</i>	1
Modalité volitive orientation du locuteur vers 3ème personne		
Total		5

Il faut s'arrêter un instant sur deux locutions qui ne présentent pas l'alternance entre relatif et interrogatif. Ἐν οἷς (ou ἐν ᾧ) ; ἐφ' οἷς (ou ἐφ' ᾧ) n'existent dans notre corpus qu'avec le relatif. Ces locutions semblent être grammaticalisées pour exprimer la circonstance la plus générale 'dans la situation dans laquelle', 'à l'occasion de'<sup>29</sup>. Il n'est plus sûr que le relatif soit encore senti comme indépendant de la préposition, de même que les autres locutions temporelles comme ἀφ' οὗ 'depuis que' sont, elles aussi, figées. Par conséquent, ἐν οἷς et ἐφ' οἷς occupent tout le champ et l'alternance avec l'interrogatif disparaît. Cela a pour conséquence que ces subordonnées présentent la syntaxe des interrogatives.

Elles apparaissent dans les contextes non véridiques sans être présupposées ou topiques, c'est-à-dire sans avoir portée sur l'opérateur (du reste, la proposition coordonnée est une subordonnée en ὅστις) [7.55].

*Dans la cité de Socrate, les femmes seront nues, car leur vertu leur tiendra lieu d'habits*

[7.55]	Ὁ	γελῶν	ἀνὴρ	ἐπὶ	γυμναῖς	γυναιξί,	τοῦ
	art-NOM.M.SG	rire-PART.PST.NOM.M.SG	homme-NOM.SG	sur	nu-DAT.F.PL	femme-DAT.PL	art-GEN.N.SG
	βελτίστου	ἐνεκα	γυμναζομέναις,	ἀτελῇ	τοῦ		
	bien-SUP.GEN.N.SG	à.cause.de	être.nu-PART.PST.DAT.F.PL	dépourvu-ACC.M.SG	art-GEN.N.SG		

<sup>29</sup> Polo Arrondo (2004 ; 2005) étudie les différents sens de ἐφ' οἷς (ἐφ' ᾧ) et leur développement dans l'histoire du grec du Ve siècle (première attestation, dans *S. O.R.* 569) jusqu'au IIe siècle de notre ère. La locution est circonstancielle, puis prend des sens conditionnels, finaux, consécutifs, causaux (mais pour un autre développement voir Polo Arrondo (2005 : 115)). Sa grammaticalisation s'accompagne (après le IVe siècle) de restrictions sur les modes (infinitif et subjonctif) et sur les négations. Il semble cependant y avoir, étrangement, un retour à la valeur relative (Polo Arrondo (2005 : 112)).

γελοίου σοφίας δρέπων καρπόν, οὐδὲν οἶδεν,  
 moquerie-GEN.SG sagesse-GEN.SG cueillir-PART.PST.NOM.M.SG fruit-ACC.SG rien-ACC.N savoir-IND.3SG  
 ὡς ἔοικεν, ἐφ' ᾧ γελᾷ οὐδ' ὅ τι πράττει.  
 comme sembler-IND.3SG sur rel-DAT.N.SG rire-IND.PST.3SG ni ὅστις-ACC.N.SG faire-IND.PST.3SG

**‘L’homme qui se moque des femmes nues, alors qu’elles se dénudent pour la meilleure des causes, cueille le fruit de sa moquerie, dépourvu de sagesse, sans même savoir, semble-t-il, la cause de son rire ni ce qu’il fait.’** (Pl. *Rp.* 457b)

Elles peuvent subir l’ellipse [7.56].

*Un bienfaiteur de la cité risque d’être condamné à cause d’un mauvais décret*

[7.56] Σκοπεῖτε μὴ τοῦτο, εἰ (...), ἀλλὰ τὴν προθυμίαν  
 examiner-IMPE.2PL nég dém-ACC.N.SG si mais art-ACC.F.SG ardeur-ACC.F.SG  
 καὶ τὸ αὐτὸν ἐπαγγελάμενον ποιεῖν  
 et art-ACC.N.SG pro-ACC.M.SG promettre-PART.AOR.ACC.M.SG faire-INF.PST  
 καὶ τοὺς καιροὺς ἐν οἷς.  
 et art-ACC.M.SG occasion-ACC.M.SG dans rel-DAT.N.PL

**‘Examinez non pas si (...), mais son ardeur et le fait qu’il ait fait une promesse et l’ait accomplie et les circonstances dans lesquelles (cela a eu lieu).’** (Dém. *Leptine*, 45-46)

Elles acceptent les topicalisations, ici prouvées par la présence d’un quantificateur flottant (ἐκάστας).

*Fonder la science sur l’observation, ce serait ...*

[7.57] Οἷόνπερ ἂν εἰ θρέμματος μεγάλου καὶ ἰσχυροῦ τρεφομένου  
 comme si rejeton-GEN.SG grand-GEN.N.SG et fort-GEN.N.SG nourrir-PART.PST.PASS.GEN.N.SG  
 τὰς ὀργὰς τις καὶ ἐπιθυμίας κατεμάνθανεν,... φωνὰς δὴ  
 art-ACC.F.PL colère-ACC.PL indé-NOM et désir-ACC.PL comprendre-IMP.3SG voix-ACC.PL ptc  
 ἐφ' οἷς ἐκάστας εἶωθεν φθέγγεσθαι,...  
 sur rel-DAT.N.PL chaque-ACC.F.PL avoir.l’habitude-IND.3SG émettre.un.son-INF.PST

**‘... comme si, en élevant un animal grand et fort, on comprenait ses colères et ses désirs, (...) et les circonstances dans lesquelles il a l’habitude de faire entendre chacun de ses cris.’** (Pl. *Rp.* 493a-b)

**7.3.5. Ὅποσος (τις)/ὅσος ‘combien’ et ὁποῖος (τις)/οἷος ‘quel’, ‘de quelle nature’**

Avec ces deux termes, on retrouve le problème rencontré avec ὡς. Ils sont également utilisés comme exclamatifs. Ils ont un fonctionnement parallèle. L’un et l’autre sont ambigus entre adjectif et déterminant, à l’image du français *quel homme* (déterminant), et *lequel homme* (adjectif ou déterminant complexe ?). Cependant, syntaxiquement, ils se comportent

comme des déterminants, ce qui n'est pas le cas de leur correspondant dans d'autres classes. On revient sur ce point après la description générale et l'analyse des tableaux.

### 7.3.5.1. Tableaux ὅσος/(ὁ)πόσος

**Tableau 7.28 : ὅσος dans les contextes attendus**

Contexte positif	<i>An.</i> 6, 5, 23 ; <i>Cyr.</i> 1, 1, 1 ; 5, 4, 2 ; <i>Ambassade</i> , 48 ; <i>Rp.</i> 445c ; 493a ; 516c ; 563b ; 571a ; 587d ;	10
------------------	--	----

**Tableau 7.29 : ὅσος dans les contextes où on attend ὁπόσος/πόσος**

	Opérateurs problématiques	Chiffres	Résolus	Explication résolution	Non-résolus
Exclamation car ὅσῳ + comparatif	<i>Couronne</i> , 252 ; <i>Leptine</i> , 135 ; <i>Midias</i> , 42 ; <i>Rp.</i> 344a ; 587b ; <i>Gorgias</i> , 479b	6	6		
Exclamation « parvenir à un tel point de »	<i>Midias</i> , 131	1	1		
Exclamation car accointance manifeste	<i>Ambassade</i> , 48 ; <i>Rp.</i> 327c	2	2		
Exclamation car 2ème personne + négation + interrogation OU ne pas pouvoir dire/ pouvoir à peine sentir...	<i>Cyr.</i> 1, 4, 19 ; 1, 4, 28 ; <i>4Phil.</i> 64 ; <i>Ambassade</i> , 1 ; <i>Rp.</i> 348a ; 507c ; 579b	7	7		
Exclamation ὅσα πάσχω	<i>Rp.</i> 614e	1	1		
Exclamation dépendant d'un opérateur non cognitif					
Exclamation soupçonnée haut degré contextuel / coordination avec d'autres exclamatifs	<i>Cyr.</i> 7, 1, 38 (contrefactuel, haut degré) ; <i>2Phil.</i> 6 (conditionnel, coordination avec ἡλίκος) ; <i>Ambassade</i> , 180	3	3		
Négation	<i>Rp.</i> 522d	1	1	Passage clairement ironique	
Interrogation	<i>Rp.</i> 467c	1	0		1
Modalité déontique					
Optatif + ἄν					

	Opérateurs problématiques	Chiffres	Résolus	Explication résolution	Non- résolus
πρίν 'avant de'					
Conditionnel					
ἵσως					
Modalité volitive	<i>Midias</i> , 108 ; 175	1	1	Entre dans le cadre de la théorie futur, injonction et modalité volitive	
Futur	<i>An.</i> 2, 5, 10 ; <i>1Phil.</i> 13 ; <i>Ambassade</i> , 17 ;	3	3	Entre dans le cadre de la théorie futur, injonction et modalité volitive	
Injonction	<i>Ambassade</i> , 169 ; <i>Midias</i> , 126	2	2	Entre dans le cadre de la théorie futur, injonction et modalité volitive	
Total contextes problématiques		28	27		1
Total contextes problématiques sauf exclamation		8	7		1

Tableau 7.30 : les tests syntaxiques rapprochant ὅσος de ὁπόσος/πόσος

Prolepse	<i>Rp.</i> 329b ; 493c
Optatif oblique	<i>An.</i> 3, 1, 19
Pronom neutre	
Ellipse	
Substantivation	

Tableau 7.31 : le comportement syntaxique de ὁπόσος/πόσος

Prolepse	
Optatif oblique	
Pronom neutre	
Ellipse	
Substantivation	

Tableau 7.32 : ὁπόσος/πόσος dans les contextes attendus

Négation et verbe intrinsèquement négatif	<i>Cyr.</i> 2, 1, 4	1
Interrogation		
Modalité nécessité		
Modalité optatif + ἄν	<i>Cyr.</i> 6, 3, 18	1
πρίν 'avant de'		
Protase de conditionnel	<i>Symmories</i> , 2 ; <i>1Phil.</i> 15	2
ἵσως	<i>1Phil.</i> 28	1
Modalité volitive orientation vers le locuteur		

Injonction orientation vers le locuteur	<i>Cyr.</i> 3, 1, 31 ; 3, 1, 33 ; 3, 1, 36 ; 4, 2, 20 ; 4, 5, 25	5
Futur orientation vers le locuteur		
Total		10

Tableau 7.33 : ὀπόσος/πόσος dans les contextes plus problématiques

		Chiffres	Explication résolution	Non-résolus
Contexte positif	<i>Cyr.</i> 6, 3, 19 ; <i>An.</i> 1, 8, 27 ; <i>Couronne</i> , 122	3		3
Injonction orientation du locuteur vers l'interlocuteur	<i>Cyr.</i> 1, 6, 22 ;	1		
Injonction orientation du locuteur vers 3ème personne				
Futur orientation tournée vers l'interlocuteur				
Futur orientation du locuteur vers 3ème personne				
Modalité volitive orientation tournée vers l'interlocuteur				
Modalité volitive orientation du locuteur vers 3ème personne				
Total		4		3

## 7.3.5.2. Tableaux οἶος/(ὀ)ποῖος

Tableau 7.34 : οἶος dans les contextes attendus

Contexte positif	<i>An.</i> 1, 3, 13 ; 1, 7, 4 ; 3, 1, 15 ; 7, 1, 26 ; 7, 4, 1 ; 7, 7, 4 ; <i>Cyr.</i> 1, 5, 14 ; 1, 6, 8 ; 3, 1, 25 ; 4, 1, 3 ; 4, 1, 12 ; 4, 2, 3 ; 6, 1, 36 ; 7, 1, 14 ; 7, 3, 14 ; 8, 8, 26 ; <i>Paix</i> , 9 ; <i>Ambassade</i> , 61 ; 177 ; <i>Midias</i> , 4 ; <i>Rp.</i> 409b, 429e ; 543b ; 571a ; 576a ; 582a ; 595b	27
------------------	---	----

Tableau 7.35 : οἶος dans les contextes où on attend (ὀ)ποῖος

	Opérateurs problématiques	Chiffres	Résolus	Explication résolution	Non-résolus
Exclamation	<i>Rp.</i> 392c ; 611e	2	2	Coordinations avec	

	Opérateurs problématiques	Chiffres	Résolus	Explication résolution	Non- résolus
				une exclamative évidente (ὥς + adjectif)	
Exclamation « parvenir à un tel point de »					
Exclamation car accointance manifeste					
Exclamation car 2ème personne + négation + interrogation OU ne pas pouvoir dire/ pouvoir à peine sentir...	<i>Cyr.</i> 5, 2, 28 ; 8, 7, 18 ; <i>Ambassade</i> , 109 ; <i>Prot.</i> 313a ; <i>Rp.</i> 361d ; 398c ; 584d ; 612e ; <i>Gorgias</i> , 450c	9	9		
Exclamation οἷα πάσχω	<i>Cyr.</i> 5, 2, 28 (variante) ; <i>3Phil.</i> 61 ; <i>Rp.</i> 614e	3	3		
Exclamation dépendant d'un opérateur non cognitif	<i>Rp.</i> 582c	1	1		
Négation	<i>An.</i> 5, 1, 11 ; <i>Couronne</i> , 98-99 ; <i>Gorgias</i> , 479b	3	2	<i>An.</i> 5, 1, 11 : combinaison de deux opérateurs inverseurs ; <i>Gorgias</i> , 479b présupposition	1
Interrogation	<i>Rp.</i> 392a ; 601c	2	1	<i>Rp.</i> 601c : subordonnée a portée sur l'interrogation	1
Modalité déontique	<i>Rp.</i> 491a ; 601d	2	2	La subordonnée a portée sur l'opérateur de focalisation	
Optatif + ἄν	<i>An.</i> 5, 1, 11 ; <i>Rp.</i> 516b	2	2	<i>An.</i> 5, 1, 11 : combinaison de deux opérateurs inverseurs ; <i>Rp.</i> 516b : connaissance partagée	
πρίν 'avant de'	<i>Cyr.</i> 5, 2, 9	1	0	Accointance	1
Conditionnel	<i>Cyr.</i> 8, 7, 24 ; <i>Rp.</i> 377e ; 472b	3	2	<i>Cyr.</i> 8, 7, 24 : Conditionnel à l'indicatif ; <i>Rp.</i> 377e : connaissance partagée ; <i>Rp.</i> 472b : exclamative	1
ἵσως	<i>An.</i> 5, 1, 11	1	1	Combinaison de deux opérateurs inverseurs	



	Opérateurs problématiques	Chiffres	Résolus	Explication résolution	Non-résolus
Modalité volitive	<i>Ambassade</i> , 195	1	1		
Futur	<i>Rp.</i> 358c ; 569a	2	2		
Injonction	<i>An.</i> 5, 7, 26 ; 5, 8, 7 ; <i>Cyr.</i> 3, 2, 12 ; <i>Ambassade</i> , 298 ; <i>Rp.</i> 572b	5	5		
Coordination οἶος/όποῖος	<i>Leptine</i> , 44	1	0	Problème de texte	1
Total contextes problématiques		38	33		
Total contextes problématiques sauf exclamation		23	18		5

Tableau 7.36 : les tests syntaxiques rapprochant οἶος de (ό)ποῖος

Prolepse	<i>Rp.</i> 398c ; 582a
Optatif oblique	<i>An.</i> 1, 3, 13 ; <i>Cyr.</i> 7, 3, 14
Pronom neutre	
Ellipse	
Substantivation	
Multiple <sup>30</sup>	<i>Ambassade</i> , 61 ; <i>Rp.</i> 569a ; <i>Cyr.</i> 4, 5, 29

Tableau 7.37 : le comportement syntaxique de (ό)ποῖος

Prolepse	<i>Cyr.</i> 8, 5, 6
Optatif oblique	
Pronom neutre	
Ellipse	
Substantivation	
Multiple	

Tableau 7.38 : (ό)ποῖος dans les contextes attendus

Négation et verbe intrinsèquement négatif	<i>Cyr.</i> 1, 6, 44 ; 2, 2, 2 ; 2, 2, 10 ; 4, 5, 38 ; 8, 7, 12 ; <i>An.</i> 2, 5, 7 ; 2, 5, 13 ; <i>Ambassade</i> , 245 ; <i>Prot.</i> 313b ; <i>Rp.</i> 398c ; 400a-b ; 414d ; <i>Gorgias</i> , 494e	13
Interrogation	<i>Gorgias</i> , 500a	1
Modalité nécessité	<i>Rp.</i> 394d ; 503c	2
Modalité optatif + ἄν	<i>Cyr.</i> 3, 3, 35	1
πρίν 'avant de'		
Protase de conditionnel	<i>Cyr.</i> 2, 1, 27 ; <i>Org. fin.</i> 29 ; <i>3Ol.</i> 26 ; <i>Rp.</i> 599d ; 618b	5
ἵσως		
Modalité volitive orientation vers le locuteur	<i>Cyr.</i> 5, 1, 4	1

<sup>30</sup> Relativement fréquent. Voir en outre les exemples dans le LSJ s.v.

Injonction orientation vers le locuteur	<i>Cyr.</i> 3, 3, 8 ; 5, 5, 13 ; 8, 4, 19 ; <i>Couronne</i> , 76 ; <i>Rp.</i> 468a ; 532e ; <i>Gorgias</i> , 463c	7
Futur orientation vers le locuteur	<i>Cyr.</i> 5, 4, 11	1
Total		31

Tableau 7.39 : (ὁ)ποῖος dans les contextes plus problématiques

	Contre-exemples	Chiffres	Explication contre-exemples	Non-résolus
Contexte positif	<i>Cyr.</i> 8, 5, 6 ; <i>An.</i> 2, 6, 4 ; <i>Symmorios</i> , 23 ; <i>Rhodiens</i> , 34	4	<i>Symmorios</i> , 23 focalisation/contraste ; <i>Rhodiens</i> , 34 focalisation/contraste	2
Injonction orientation du locuteur vers l'interlocuteur	<i>Cyr.</i> 8, 1, 2 ; <i>3OL.</i> 25	2		0
Injonction orientation du locuteur vers 3ème personne				
Futur orientation tournée vers l'interlocuteur	<i>Cyr.</i> 8, 4, 17	1		0
Futur orientation du locuteur vers 3ème personne				
Modalité volitive orientation tournée vers l'interlocuteur				
Modalité volitive orientation du locuteur vers 3ème personne				
Total		7		2

### 7.3.5.3. Des pronoms exclamatifs

Les deux couples de termes ὅσος/(ὁ)πόσος et οἷος/(ὁ)ποῖος se conforment à la règle générale. Sur 118 occurrences, 11 seulement font exception et ne trouvent pas d'explication, soit 9 %.

Sur ces 118 exemples, 35 relèvent de l'exclamation, qui est donc un facteur à prendre en compte absolument. Comme le montre [7.58], une exclamative en οἷος peut être introduite par un verbe matrice factif émotif et qui ne peut introduire de vraies interrogatives (voir aussi X. *An.* 1, 7, 4).

*Abradatas, un allié de Cyrus, vient de mourir au combat. Cyrus essaie de consoler Panthée, sa veuve*

[7.58] Ὁ μὲν δὴ ταῦτ' εἰπὼν ὀπῆει,  
 dém-NOM.M.SG ptc dém-ACC.N.PL dire-PART.AOR.NOM.M.SG partir-IMP.3SG

<u>κατοικτίρων</u>	τήν	τε γυναῖκα	<u>οἷου</u>	ἀνδρὸς
plaindre-PART.PST.NOM.M.SG	art-ACC.F.SG	ptc femme-ACC.SG	quel.rel-GEN.M.SG	homme-GEN.SG
στέροιτο	<u>καὶ</u> τὸν	ἄνδρα	<u>οἷαν</u>	γυναῖκα
être.privé-OPT.PST.3SG et	art-ACC.M.SG	homme-ACC.M.SG	quel.rel-ACC.F.SG	femme-ACC.SG
καταλιπὼν	<u>οὐκέτ'</u> ὄψοιτο.			
laisser-PART.AOR.NOM.M.SG	ne.plus	voir-OPT.FUT.3SG		

**‘Celui-ci prononça ces mots et partit en plaignant la femme de perdre un tel mari et le mari de laisser une telle femme qu’il ne reverrait plus.’**  
(X. Cyr. 7, 3, 14)

Restent 23 exemples de ὅσος et οἷος qui ne sont pas exclamatifs et correspondent à l’emploi résolutif que l’on a isolé dans le chapitre précédent pour ὅς<sup>31</sup>. Il est donc indispensable, comme pour ὡς ‘comme’, de recourir à un système ternaire. Cela serait confirmé par la possibilité d’avoir l’équivalent de questions multiples avec οἷος (voir Tableau 7.36). Or on n’a pas, à travers les langues, d’exclamatives multiples, selon Rett (2009). Elle explique ce phénomène par le fait que la multiplicité empêche une lecture de haut degré. Les subordonnées « multifocales » seraient donc des relatives libres « interrogatives ». Il resterait à expliquer pourquoi elles ne sont possibles en dehors des interrogatives qu’avec οἷος, et avec aucun autre membre du paradigme de ὅς. En réalité, on se rend compte qu’elles sont des exclamatives (cf. *infra* le traitement des exemples [7.113] et [7.114] p. 412).

Enfin, pour être complet, il faut constater que seul ὅσος, sous la forme ὅσῳ, est utilisé comme intensificateur de comparatif ‘à quel point il est plus grand’, de même qu’il est le seul utilisé avec un génitif, sous la forme de l’accusatif neutre singulier adverbial ὅσῳ suivi d’un génitif (Tableau 7.29) pour dire ‘parvenir à un tel point (méchanceté)’. Il faut dire que, mis à part l’exemple de *Gorgias*, 479b, tous ces exemples dépendent d’un verbe ‘observer’ (θεάομαι, θεωρέω...), ou du moins ‘acquérir une connaissance’ qui va du locuteur vers l’interlocuteur, et les subordonnées dénotent toujours quelque chose présenté comme extraordinaire par le locuteur. On est donc bien dans les circonstances de l’exclamation, et c’est ainsi qu’il faut interpréter ces subordonnées. Si le contexte n’est pas exclamatif, rien n’interdit l’emploi de ((ὀ)πόσος ((ὀ)πόσῳ) dans cette situation, et de fait, il est attesté dans les questions directes (Dém. *Couronne*, 271 ; *Ambassade*, 238, *Contre Androtion*, 35), et dans les relatives de choix libre (Pl. *Lois*, 647e et 649b).

#### 7.3.5.4. Problèmes syntaxiques

##### 7.3.5.4.1. La prolepse

<sup>31</sup> Selon Monteil (1963 : 189 et 201) quand οἷος a l’air d’être utilisé comme interrogatif indirect, une « connaissance préalable est partout supposée par l’un au moins des interlocuteurs, et jamais elle n’apparaît sollicitée ».

Comme précédemment, on trouve des exemples de prolepses avec οἷος (398c ; 582a) et ὅσος (Rp. 329b ; 493a). Cela est problématique, car on a considéré la prolepse comme un indice du caractère focalisé de la subordonnée. Or, une subordonnée focalisée doit être introduite par un terme du paradigme de τίς/ὅστις, selon notre théorie.

Dans deux exemples, la subordonnée est bien focalisée par rapport au SD prolepté présupposé, mais l'ensemble est topique par rapport au focus de la phrase, qui est nettement marqué, car dans le premier cas [7.59], la question porte sur lui (ἐμπειρότερος) ; dans le second cas [7.60], le focus est marqué explicitement par la négation (ἐωρακῶς εἴη). Cela n'est pas pour surprendre, si on utilise la notion de dynamisme communicatif de Panhais (1984), selon lequel les éléments sont ordonnés du plus connu au moins connu. Les notions de connu/nouveau sont donc relatives. Cette répartition entre prolepse et subordonnée hors du focus semble être aisée quand la subordonnée peut avoir une interprétation exclamative (voir [7.58]).

*Pour bien juger, il faut avoir de l'expérience. Mais chaque genre d'homme a un genre d'expérience différent. Il vaut mieux choisir pour chef l'homme qui connaît le mieux les plaisirs des autres hommes*

[7.59] Πότερον ὁ φιλοκερδής, μανθάνων αὐτήν  
 est-ce.que art-NOM.M.SG cupide-NOM.M.SG apprenant-PART.PST.NOM.M.SG pro-ACC.F.SG  
 τὴν ἀλήθειαν οἷόν ἐστιν, ἐμπειρότερος  
 art-ACC.F.SG vérité-ACC.SG quel.rel-ACC.N.SG être-IND.PST.3SG expérimenté-COMP.NOM.M.SG  
 δοκεῖ σοι εἶναι τῆς ἀπὸ τοῦ εἰδέναι ἡδονῆς,  
 sembler-IND.PST.3SG pro-DAT.2SG être-INF.PST art-GEN.F.SG de art-GEN.N.SG savoir-INF plaisir-GEN.SG  
 ἢ ὁ φιλόσοφος τῆς ἀπὸ τοῦ κερδαίνειν ;  
 ou art-NOM.M.SG philosophe-NOM.SG art-GEN.F.SG de art-GEN.N.SG profiter-INF.PST  
 ‘Est-ce que le cupide, quand il apprend ce qu’est la vérité en soi, te semble avoir plus  
 d’expérience du plaisir de savoir que le philosophe n’a d’expérience du plaisir du gain ?’  
 (Pl. Rp. 582a-b)

*Le peuple laisse agir les sophistes sans aucune distance...*

[7.60] ... οἷόνπερ ἂν εἰ (...) τὴν τοῦ ἀναγκαίου καὶ ἀγαθοῦ  
 tel-ACC.M.SG ptc si art-ACC.F.SG art-GEN.N.SG nécessaire-GEN.N.SG et bon-GEN.N.SG  
 φύσιν, ὅσον διαφέρει τῷ ὄντι, μήτε  
 nature-ACC.SG combien.rel-ACC.N.SG différer-IND.PST.3SG art-DAT.N.SG être-PART.PST.DAT.N.SG ni  
 ἐωρακῶς εἴη μήτε ἄλλω δυνατὸς δεῖξαι.  
 voir-PART.PST.NOM.M.SG être-OPT.PST.3SG ni autre-DAT.M.SG capable-NOM.M.SG montrer-INF.AOR  
 ‘... comme s’il n’avait pas compris et n’était pas capable de montrer à un autre à quel  
 point en réalité la nature du nécessaire et du bon diffère.’  
 (Pl. Rp. 493c)

Dans les deux exemples restants, le premier est probablement un cas d’exclamative directe [7.61], malgré la possibilité de l’interpréter comme une indirecte avec le verbe ἐστὶ ‘est’ sous-entendu. Dans le second [7.62], la subordonnée est clairement focalisée, mais la connaissance est manifeste, car la phrase signifie ‘chacun sait que’. Il n’est du reste pas

certain qu'on ait affaire à une prolepse car ἃ peut aussi être un pronom neutre cataphorique. En outre, ce n'est pas un sens exclamatif qui se dégage.

*Les vieillards se réunissent souvent*

- [7.61] Ἐπὶ            τοῦτῳ            δὴ τὸ            γῆρας            ὑμνοῦσιν  
à.l'occasion.de    dém.DAT.N.SG    ptc    art-ACC.N.SG    vieillesse-ACC.SG    chanter-IND.PST.3PL  
ὅσων                    κακῶν                    σφίσιν                    αἴτιον.  
combien.rel-GEN.N.PL    malheur-GEN.PL    réfl-DAT.PL    responsable-ACC.N.SG  
**‘À cette occasion, ils font la litanie du nombre de maux que la vieillesse leur a causés.’**  
(Pl. Rp. 329c)

*Il faut édicter des règles pour la mélodie et le chant qui s'accordent avec celles de la cité*

- [7.62] Ἄρ'            οὖν οὐ πᾶς                    ἤδη            ἄν εὔροι                    ᾧ            ἡμῖν  
est.ce.que    donc    nég    chacun-NOM.M.SG    à.présent    ptc    trouver-OPT.AOR.3SG    rel-ACC.N.PL    pro-DAT.1PL  
λεκτέον    περὶ            αὐτῶν                    οἷα                    δεῖ                    εἶναι,                    εἶπερ  
devoir.dire    au.sujet.de    pro-GEN.M.PL    quel.rel-ACC.N.PL    falloir-IND.PST    être-INF.PST    puisque  
μέλλομεν                    τοῖς                    προειρημένοις                    συμφωνήσιν ;  
devoir-IND.PST.1PL    art-DAT.N.PL    dire.avant-PART.PFT.PASS.DAT.N.PL    être.d'accord-INF.FUT  
**‘Chacun n'est-il pas encore capable de trouver les discours que nous devons tenir à leur sujet pour expliquer comment ils (la mélodie et le chant) doivent être, puisque nous devons suivre les principes que l'on vient d'énoncer ?’**  
(Pl. Rp. 398c)

Rejeter les cas de prolepses du côté de l'exclamative résout-il le problème ? Il semble que oui si l'on considère nettement l'exclamative comme un type de phrase et de subordonnée devant être distingué tant de l'interrogation que des relatives libres, y compris celles qui sont homonymes. On verra plus bas d'autres indications syntaxiques de cela.

#### 7.3.5.4.2. Le problème de l'article

À cela s'ajoutent d'autres particularités. Ὅσος et οἷος sont des proformes d'adjectifs (Biraud (1991a ; 1991b : 152)). On pourrait donc à s'attendre à ce qu'ils se comportent comme des adjectifs (des D1 dans la terminologie de M. Biraud).

Leurs correspondants τοιοῦτος 'tel' et τοσοῦτος 'de ce nombre' n'ont que des fonctions d'adjectifs. Ils apparaissent avec l'article [7.63], ou sans [7.64]. Dans ce dernier cas, ils restent des adjectifs. En [7.64], le nom est indéfini. Il n'a donc pas d'article. Il en va de même avec les attributs qui ne prennent pas l'article en grec.

*S'il y avait un Démosthène dans chaque cité, jamais Philippe n'aurait asservi la Grèce et les Grecs seraient partout libres...*

- [7.63] ...τῶν                    τοσοῦτων                    καὶ τοιούτων                    ἀγαθῶν                    ὑμῖν                    καὶ τοῖς  
art-GEN.N.PL    tant-GEN.N.PL    et    tel-GEN.N.PL    bon-GEN.N.PL    pro-DAT.2PL    et    art-DAT.M.PL  
ἄλλοις                    Ἀθηναίοις                    ἔχοντες                    χάριν  
autre-DAT.M.PL    athénien-DAT.M.PL    avoir-PART.PST.NOM.M.PL    reconnaissance-ACC.SG

δι' ἐμέ.

à.cause.de pro-ACC.1SG

‘... grâce à moi, vous sachant gré, ainsi qu’aux autres Athéniens, de tant de si bons actes.’ (Dém. Couronne, 304-305)

*L'assistance prie Parménide de développer ses propos. Celui-ci, âgé, craint de parler beaucoup et de...*

[7.64] ...διανεῦσαι τοιοῦτόν τε καὶ τοσοῦτον πέλαγος λόγων.  
nager.à.travers-IND.AOR tel-ACC.N.SG ptc et tant-ACC.N.SG mer-ACC.SG parole-GEN.PL

‘...traverser à la nage un océan de paroles de cette taille et de cette nature.’

(Pl. Parménide, 137a)

De la même façon, leurs correspondants interrogatifs prennent parfois l'article. Cela est surtout vrai de ποῖος, dont on a des centaines d'exemples (directs et indirects) avec article [7.65].

[7.65] Τὸ ποῖον λέγεις ;  
art-ACC.N.SG quel.int-ACC.N.SG dire-IND.PST.2SG

‘Duquel parles-tu ?’

(Pl. Rp. 375a)

*Dans la recherche des causes, il est des degrés de précision. Le meilleur chercheur est celui qui caractérise positivement l'objet de recherche*

[7.66] ... καὶ μάλιστα τὸν (γνωρίζοντα) τί ἐστίν  
et le.plus art-ACC.M.SG découvrir-PART.PST.ACC.M.SG int-ACC.N.SG être-IND.PST.3SG

ἀλλ' οὐ τὸν πόσον ἢ ποῖον  
mais nég art-ACC.M.SG combien.int-ACC.N.SG ou quel.int-ACC.N.SG

ἢ τί ποιεῖν ἢ πάσχειν πέφυκεν.  
ou int-ACC.N.SG faire-INF.PST ou subir-INF.PST être.par.nature-IND.PST.3SG

‘... et surtout celui qui découvre ce qu'il est, et non celui qui découvre sa taille, ses qualités, ce que par nature il fait ou subit.’ (Artt, Métaph. 996b)

À côté de cela, on ne trouve qu'un exemple avec πόσος [7.66]. Pourtant, rien n'interdit à côté de la question ‘lequel ?’ d'avoir une question ‘le combien’, comme en français *le combien du mois* ou *le combienième*<sup>32</sup> ? Les situations pragmatiques où l'on peut poser cette question sont pourtant bien plus réduites. Pour pouvoir utiliser l'article devant l'interrogatif, il faut qu'il y ait un ensemble fermé contextuellement défini. Pour en extraire un échantillon à l'aide de *le combienième* ou de ‘ὁ πόσος’, il faut que cet ensemble soit en plus ordonné. Par exemple, si quelqu'un parle d'un feuilleton en cinq épisodes et explique qu'il en a manqué un, on pourra lui poser la question : « le combienième ? ». Il pourra alors répondre « le

<sup>32</sup> Les dictionnaires donnent aussi *quantième*, mais ce mot est tout à fait hors d'usage en français courant.

troisième ». Mais plus probablement, on se contentera de demander : « lequel ? », ce qui suggère que *lequel* comprend *le combienième*, que *ποῖος* contient *πόσος*<sup>33</sup> et que la qualité comprendrait la quantité. Un indice supplémentaire pourrait en être la gradation possible des adjectifs qualificatifs. De toute façon, *πόσος* ne convient pas pour la forme à l'expression de la numération ordinale. Le grec possède pour cela un interrogatif spécial (ὀ)πόστος (voir 7.3.7.2). Ὁ πόσος n'a donc pas de raison d'être.

Quand on ne trouve pas d'article avec *ποῖος*, cela signifie simplement que la délimitation du référent ne se fait pas dans un ensemble donné.

De plus, on ne trouve jamais l'article avec *ὅποιος* ni avec *ὅπόσος*. Pour la première fois de notre étude, les paradigmes de *τίς* et de *ὅστις* se dissocient. Monteil (1963) nous fournit une explication phonologique : il y aurait eu une tendance à éviter les séquences trop longues, et notamment à rechercher la binarité (les dissyllabes). Dans cet esprit, on peut dire que l'article aurait provoqué un hiatus, et que la séquence aurait atteint quatre syllabes. Cette explication phonologique n'est pas entièrement satisfaisante, mais elle est plus probable qu'une explication fonctionnelle<sup>34</sup>, syntaxique ou sémantique, qui ne jouerait que dans ce cas, alors que tous les termes des paradigmes de *τίς* et de *ὅστις* sont parallèles par ailleurs.

Enfin, on peut noter que *οἷος* et *ὅσος* ne prennent jamais l'article. Cela ne pose pas vraiment de problème dans notre explication des faits, car *οἷος* et *ὅσος* appartiennent au paradigme de *ὅς*. Ils sont donc intrinsèquement présuppositionnels, comme cela est confirmé par leur distribution, et intrinsèquement définis, et il est inutile de les recaractériser comme tels à l'aide d'un article.

#### 7.3.5.4.3. Le problème de l'indéfini *τις*

Dans l'étude morphologique présentée au Chapitre 3, on avait observé que les interrogatifs (ὀ)πόσος et (ὀ)ποῖος étaient parfois suivis d'un pronom indéfini *τις*. On redonne les exemples utilisés ([7.67] et [7.68]), et l'analyse morphématique proposée dans le Tableau 7.41 (la première case pose des problèmes, voir p. 172, Chapitre 3).

*Cyrus veut se rendre chez Gobryas*

[7.67]	<b>Ἐπῆρετο</b>	<b>πόση</b>	<b>τις</b>	<b>ὁδὸς</b>
	demander-IND.AOR.3SG	combien.int-NOM.F.SG	indé-NOM.SG	route-NOM.SG

<sup>33</sup> Voir aussi Monteil (1963 : 206) sur le rapport entre quantité et qualité : « ὅσος particularise l'idée catégorielle exprimée par οἷος » et les remarques dans la section consacrée au couple *πῆλικος/ῆλικος* 7.3.7.1.

<sup>34</sup> On pourrait penser à une concurrence entre l'article et le préfixe ὀ-, mais là encore, cela est peut probable, puisque ce ὀ- n'est que la marque de la subordination, comme on a essayé de le montrer pour la première partie de *ὅστις*, et est fonctionnellement différente de *ὅς*.

ὥς αὐτὸν εἶη.

vers pro-ACC.M.SG être-OPT.PST.3SG

‘Il demanda la longueur de la route jusque chez lui.’

(X. Cyr. 4, 6, 10)

*Socrate et Protagoras cherchent la nature de chaque partie de la vertu*

[7.68] Κοινῇ σκεψόμεθα ποῖόν τι

ensemble examiner-IMPE.AOR.1PL quel.int-NOM.N.SG indé-NOM.N.SG

αὐτῶν ἐστὶν ἕκαστον.

pro-GEN.N.PL être-IND.PST.3SG chaque-NOM.N

‘Examinons ensemble quelle est la nature de chacune d’entre elles.’ (Pl. Prot. 330b)

Tableau 7.40 : analyse morphématique de ὅποιος

(Subordination)	Interrogation	Qualité	Marque casuelle (+ genre et nombre)
(ὁ)-	π-	οῖ-	-ος

Tableau 7.41 : analyse morphématique de ὅποιός τις (1)

(Subordination)	Indétermination	Qualité	Marque casuelle (+ genre et nombre)	Interrogation
(ὁ)-	π-	οῖ-	-ος	τις

Nous proposons de maintenir l’analyse que l’on avait avancée, à savoir que, l’élément τις étant senti comme marque d’interrogation, on s’en est servi pour remotiver les questions, ce qui est permis par la perte du sentiment de la parenté étymologique entre τις et le morphème -π-.

Un indice supplémentaire que τις est un morphème interrogatif réside dans le fait qu’il peut s’ajouter à ποῖος même quand celui-ci est dans la dépendance d’un article (voir exemple [7.69] et Pl. Lois, 904b).

[7.69] Τὰ ποῖα ὅττα.

art-ACC.N.PL quel.int-ACC.N.PL indé-ACC.N.PL

‘Lesquelles ?’

(X. Cyr. 3, 3, 8)

On pourrait alors s’attendre à le trouver avec tous les interrogatifs (lieu, temps, manière). Ce n’est toutefois pas le cas, car ces interrogatifs sont invariables et donc incompatibles avec τις.

Plus surprenant est le fait que l’on trouve cette marque τις avec οἷος et ὅσος. Οἷος en présente plusieurs exemples [7.70], [7.71]. Cela est plus rare avec ὅσος, qui ne se trouve accompagné de τις que chez Hérodote, donc à une époque et dans un dialecte différents de ceux de notre corpus [7.72]. Du reste, Monteil (1963 : 220) fait le même constat pour ὅσος τις, sans proposer d’explication.

*Socrate, après avoir montré à Hippocrate le danger de faire confiance à Protagoras*



- [7.70] **Οἶσθα** **εἰς** **οἶόν** **τινα** **κίνδυνον** **ἔρχη**  
 savoir-IND.PST.2SG vers quel.rel-ACC.M.SG indé-ACC.M.SG danger-ACC.SG aller-IND.PST.2SG  
**ὑποθήσω** **τήν** **ψυχήν** ;  
 soumettre-PART.FUT.NOM.M.SG art-ACC.F.SG âme-ACC.SG

**‘Te rends-tu compte du genre de danger que tu cours en allant mettre ton âme en jeu ?’** (Pl. Prot. 313a)

*Allégorie de la caverne. Les individus sont attachés et ne peuvent avoir un accès direct à la réalité*

- [7.71] **Σκόπει** **δὴ** **αὐτῶν** **λύσιν** **τε** **καὶ** **ἴασιν** **τῶν** **τε**  
 examiner-IMP.PST.2SG ptc pro-GEN.M.3PL libération-ACC.SG ptc et guérison-ACC.SG art-GEN.N.PL ptc  
**δεσμῶν** **καὶ** **τῆς** **ἀφροσύνης**, **οἷα** **τις** **ἂν** **εἴη**,  
 lien-GEN.PL et art-GEN.F.SG ignorance-GEN.SG quel.rel-NOM.F.SG indé-NOM.SG ptc être-OPT.PST.3SG  
**εἰ φύσει** **τοιάδε** **συμβαίνοι** **αὐτοῖς**.  
 si nature-DAT.SG tel-ACC.N.PL arriver-OPT.PST.3SG pro-DAT.M.PL

**‘Examine ce que seraient leur libération et leur guérison des liens et de l’ignorance s’il leur arrivait tout naturellement ceci : ...’** (Pl. Rp. 515c)

*Démarate explique à Xerxès que les Lacédémoniens défendront la Grèce, quel que soit leur nombre*

- [7.72] **Ἀριθμοῦ** **δὲ** **πέρι** **μὴ** **πύθη** **ὅσοι** **τινὲς**  
 nombre-GEN.SG ptc au.sujet.de nég s’informer-SUBJ.AOR.2SG combien.rel-NOM.M.PL indé-NOM.PL  
**έόντες** **ταῦτα** **ποιέειν** **οἷοί** **τέ** **εἰσι**.  
 être-PART.PST.NOM.M.PL dém-ACC.N.PL faire-INF.PST capable-NOM.M.PL être-IND.PST.3PL

**‘Quant à leur nombre, inutile de t’enquérir de la quantité d’hommes nécessaire afin de mener à bien cette entreprise.’** (Hdt, 7, 102, 3)

Ces exemples sont d’autant plus étranges qu’il s’agit de contextes où l’on attend (ὁ)πόσος et (ὁ)ποῖος (verbes οἶδα ‘savoir’ en interrogation et prédicats rogatifs : σκοπέω ‘examiner’, πυνθάνομαι ‘s’informer de’). Il est peut-être intervenu une confusion entre les deux signes. Cela reste cependant si marginal qu’il est difficile de proposer une quelconque généralisation. Tout au plus peut-on dire que la présence de τις supplée l’absence d’un marqueur d’interrogation comme le morphème -π-.

Enfin, il faut, comme on l’avait fait avec ὅς et ὅστις, étendre notre champ d’investigation aux autres emplois de ὅποιος et de ὅπόσος. En effet, on les trouve dans des relatives dites de libre choix à valeur concessive : ὅπόσος « quel que soit le nombre de » ; ὅποιος « quelle que soit la nature de ». Comme pour ὅστις, il n’y a plus de concurrence avec la forme de l’interrogatif direct, seules les formes préfixées en ὁ- sont acceptables.

Il est important de noter que, dans ces emplois aussi, τις peut faire son apparition, complétant ainsi le parallélisme avec ὅστις, mais introduisant un doute sur le fait que c’est ce τις qui est marqueur d’interrogation, comme indiqué dans l’analyse morphématique présentée au Tableau 7.41. Au contraire, τις sert ici à reconstruire le parallélisme avec ὅστις, si bien que

tout ce qui a été dit de ὅστις au chapitre précédent s'applique également à ὅποιος (τις) et à ὁπόσος (τις). Τις n'est rien d'autre que le morphème qui souligne les propriétés « non identificatoires » de ὅστις, ὅποιος (τις) et ὁπόσος (τις). Il constitue avec le -π- initial un morphème discontinu. Le Tableau 7.42 présente l'analyse morphématique ainsi revue de ὁποιός τις et le Tableau 7.43 celle de ὁπόσος τις.

**Tableau 7.42 : analyse morphématique de ὁποιός τις (2)**

(Subordination)	Indétermination	Qualité	Marque casuelle (+ genre et nombre)	Non-identification
(ὁ)-	π-	οἷ-	-ος	τις

**Tableau 7.43 : analyse morphématique de ὁπόσος τις**

(Subordination)	Indétermination	Qualité	Marque casuelle (+ genre et nombre)	Non-identification
(ὁ)-	π-	ὁσ-	-ος	τις

Ὅποιος (τις) et ὁπόσος (τις) fonctionnent donc en couple avec οἷος et ὅσος, comme ὅστις fonctionne en couple avec ὅς.

### 7.3.5.5. Les couples ὁπόσος (τις)/ὅσος et ὁποιός (τις)/οἷος

#### 7.3.5.5.1. Ὅποιος (τις)/οἷος

Pour vérifier ce parallélisme de fonctionnement entre ὁποιός (τις) et ὅστις, on s'est livré à une étude systématique de ὁποιός (τις) et de οἷος dans l'ensemble de l'œuvre de Xénophon. Il ressort que ὁποιός (τις) a exactement les mêmes emplois que ὅστις, et que ceux-ci sont justiciables des mêmes explications que celles fournies au chapitre précédent pour ὅστις (6.4.3.1 et 6.6.1).

On trouve pour ὁποιός (τις) beaucoup d'emplois génériques ou futurs, mais pas uniquement. Pour ce qu'on a observé, ὁποιός et ὁποιός τις ont exactement le même fonctionnement. C'est ce qui ressort par exemple de la comparaison des exemples [7.73] et [7.74].

*Cyrus explique à son oncle pourquoi il est à court d'argent*

[7.73]	Δοκεῖ	γάρ	μοι	πάντας	μὲν	οὗς	ἄν	τις
	sembler-IND.PST.3SG	en.effet	pro-DAT.1SG	tout-ACC.M.PL	ptc	rel-ACC.M.PL	ptc	indé-NOM.SG
	βούληται	ἀγαθούς	συνεργούς	ποιεῖσθαι	ὁποίου	τινός		
	vouloir-SUBJ.PST.3SG	bon-ACC.M.PL	collaborateur-ACC.M.PL	faire-IND.PST	quel.ὅστις-GEN.N.SG	indé-GEN.SG		
	οὖν	πράγματος	ἥδιον	εἶναι	εὖ	τε	λέγοντα	καὶ εὖ
	ptc	tâche-GEN.SG	agréable-COMP.ACC.N.SG	être-INF.PST	bien	ptc	parler-PART.PST.ACC.M.SG	et bien
	ποιοῦντα	παρορμᾶν	μᾶλλον	ἢ	λυποῦντα	καὶ	ἀναγκάζοντα.	
	faire-PART.PST.ACC.M.SG	encourager-INF.PST	plus	que	nuire-et-forcer-PART.PST.NOM.M.SG			

**‘Car il me semble, dit-il, que tous ceux dont on voudra faire de bons collaborateurs, quelle que soit la tâche, il est plus agréable de les encourager en leur parlant et les traitant bien qu’en leur nuisant et les contraignant.’**  
(X. *Cyr.* 2, 4, 10)

*Comparaison entre les citoyens-soldats et les gardes du tyran*

[7.74] Πιστὸν ἓνα πολὺ χαλεπώτερον εὑρεῖν ἢ πάνυ  
fiable-ACC.M.SG un-ACC.M.SG beaucoup difficile-COMP.ACC.N.SG trouver-INF.AOR que tout.à.fait  
πολλοὺς ἐργάτας ὅποιον βούλει ἔργου.  
beaucoup-ACC.M.PL ouvrier-ACC.PL quel.ὅστις-GEN.N.SG vouloir-IND.PST.2SG métier-GEN.SG

**‘Il est beaucoup plus difficile de trouver un homme fiable qu’un très grand nombre d’ouvriers, quel que soit leur métier.’**  
(X. *Hiéron*, 6, 11)

Syntaxiquement, ὅποιος (τις) n’introduit jamais de relative restrictive. Les seuls cas où il a un antécédent sont ceux d’appositives, qui ont donc une syntaxe bien différente ([7.76] et [7.77]). Or ὅστις aussi a des emplois appositifs.

*Xénophon expose à Seuthès l’usage des Grecs à la guerre*

[7.75] Μεθ’ ἡμέραν μὲν γὰρ ἐν ταῖς πορείαις ἡγεῖται  
avec jour-ACC.SG ptc en.effet dans art-DAT.F.PL marche-DAT.PL conduire-IND.PST.3SG  
τοῦ στρατεύματος ὅποιον ἂν ἀεὶ πρὸς τὴν χώραν  
art-GEN.N.SG armée-GEN.SG quel.ὅστις-ACC.N.SG ptc toujours vers art-ACC.F.SG terrain-ACC.SG  
συμφέρι, ἐάν τε ὀπλιτικὸν ἐάν τε πελταστικὸν  
être.utile-SUBJ.PST.3SG si ptc d’hoplite-ACC.N.SG si ptc de.peltaste-ACC.N.SG  
ἐάν τε ἵππικόν.  
si ptc de.cavalerie-ACC.N.SG

**‘Pendant le jour, sur les routes, une partie différente de l’armée marche en tête, en fonction de celle qui convient au terrain, soit une troupe d’hoplites, soit une troupe de peltastes, soit de la cavalerie.’**  
(X. *An.* 7, 3, 37)

*Cambyse donne à Cyrus des indications pour faire la guerre*

[7.76] Ταῖς ὁδοῖς ὅποια ἂν ᾧσι  
art-DAT.F.PL route-DAT.PL quel.ὅστις-NOM.F.PL ptc être-SUBJ.PST.3PL  
τοιαύταις ἀνάγκη χρῆσθαι.  
tel-DAT.F.PL nécessité-NOM.SG utiliser-INF.PST

**‘Les routes, quel que soit leur état, il faut les emprunter telles qu’elles sont.’**

(X. *Cyr.* 1, 6, 36)

Un autre emploi commun avec ὅστις est l’emploi *interrogatif*, sur lequel nous passons vite, car il a été abondamment exemplifié précédemment. Quand il est employé en interrogative, ὅποιος (τις) n’a bien entendu pas d’antécédent. En [7.77], ταύτην (τὴν χώραν) est un SD prolepsé.

*Dans l'organisation d'un campement, les fantassins ont un emplacement désigné pour leurs armes*

- [7.77] ᾗδεσαν ταύτην (τὴν χώραν) ὅποια ἦν.  
 savoir-IMP.3PL dém-ACC.F.SG art-ACC.F.SG endroit-ACC.SG quel.ᾧστις-NOM.F.SG être-IMP.3SG  
 ‘Ils savaient comment était cet emplacement.’ (X. Cyr. 8, 5, 6)

Plus intéressants pour nous sont les *emplois indéfinis*, et notamment *thétiques*. Dans ces emplois, comme pour ᾧστις, ὅποιος (τις) a besoin pour apparaître de contextes spéciaux, qui sont justement des contextes non véridiques : [7.78] est un exemple avec négation ; [7.79] avec interrogation.

*Jason de Phères propose une alliance à Pharsale, car il est sûr de la puissance de son peuple, les Thessaliens*

- [7.78] Οἶμαι ἄν (...) οὐκ εἶναι ἔθνος ὅποιον ἄν  
 penser-IND.PST.1SG ptc nég être-INF.PST peuple-ACC.SG quel.ᾧστις-DAT.N.SG ptc  
 ἀξιῶσαιεν ὑπήκοοι εἶναι Θετταλοί.  
 prétendre-OPT.AOR.3PL soumis-NOM.M.PL être-INF.PST T-NOM.PL  
 ‘Je pense qu’il n’y aurait pas de peuple, d’aucun genre que ce soit, à qui les Thessaliens accepteraient de se soumettre.’ (X. Hell. 6, 1, 9)

*Simonide rend visite à Hiéron et lui demande de l’instruire*

- [7.79] Ποῖα ταῦτ’ ἐστίν ὅποια δὴ ἐγὼ βέλτιον  
 quel.int-ACC.N.PLdém-ACC.N.PL être-IND.PST.3SG quel.ᾧστις-ACC.N.PL ptc pro-NOM.1SG mieux  
 ἂν εἰδείην σοῦ οὕτως ὄντος σοφοῦ ἀνδρός ;  
 ptc savoir-OPT.1SG pro-GEN.2SG ainsi être-PART.PST.GEN.M.SG sage-GEN.M.SG homme-GEN.SG  
 ‘De quel genre sont ces choses que je saurais mieux que toi, qui es un homme si savant ?’ (X. Hiéron, 1, 1)

On trouve également, ce sont les plus nombreux, des exemples *génériques/habituels* ou *futurs*. [7.80] prouve qu’il faut bien distinguer les deux, puisque rien n’interdit d’avoir un générique dans le passé. [7.81] et [7.82] fournissent des exemples de générique dans le présent, et [7.83] dans le futur (πράττετε ‘faites’ est un impératif).

*Les lois natalistes de Lycurgue visent à faire des enfants vigoureux*

- [7.80] Τῷ γὰρ πρεσβύτῃ ἐποίησεν, ὅποιον ἀνδρὸς  
 art-DAT.M.SGen.effet vieillard-DAT.SG faire-IND.AOR.3SG quel.ᾧστις-GEN.M.SG homme-GEN.SG  
 σῶμά τε καὶ ψυχὴν ἄγασθῆναι, τοῦτον  
 corps-ACC ptc et âme-ACC admirer-OPT.AOR.3SG dém-ACC.M.SG  
 ἐπαγαγομένῳ τεκνοποιήσασθαι.  
 faire.venir-PART.PST.DAT.M.SG faire.enfant-INF.AOR  
 ‘Il fit en sorte que les vieillards amènent chez eux des hommes dont ils admiraient le corps et l’esprit, quels qu’ils soient, pour qu’ils fassent des enfants.’

(X. *La République des Lacédémoniens*, 1, 7)*L'Empire perse entre en décadence et dans l'impiété et l'iniquité*

- [7.81] Ὅποιοί τινες ἄν οἱ προστάται ὧσι,  
 quel.ῶστις-NOM.M.PL indé-NOM.PL ptc art-NOM.M.PL patron-NOM.PL être-SUBJ.PST.3PL  
 τοιοῦτοι καὶ οἱ ὑπ' αὐτοῦς ὥς ἐπὶ τὸ πολὺ γίνονται.  
 tel-NOM.M.PL et art-NOM.M.PL sous pro-ACC.M.PL la.plupart.du.temps devenir-IND.PST.3PL  
 'Quelle que soit la nature des patrons, ceux qui en dépendent deviennent comme eux  
 la plupart du temps.'

(X. *Cyr.* 8, 8, 5)*Il faut prendre le genre de nourriture adapté à une situation difficile*

- [7.82] Τοιοῦτον σίτον ἡμᾶς προσφέρεσθαι δεῖν καὶ τοιοῦτον  
 tel-ACC.M.SG nourriture-ACC.SG pro-ACC.1PL prendre-INF.PST falloir-INF.PST et tel-ACC.N.PL  
 ποτὸν ὅποιον ἅν τις οἶεται μάλιστα σύμφορον  
 boisson-ACC.SG quel.ῶστις-ACC.N.SG ptc indé-NOM penser-IND.PST.3SG le.plus utile-ACC.N.SG  
 εἶναι πρὸς τὸ μήτε ὕπνου μήτε ἀφροσύνης ἐμπίμπλασθαι.  
 être-INF.PST vers art-ACC.N.SG ni sommeil-GEN.SG ni démence-GEN.SG remplir-INF.PST.PASS

'Il faut que nous prenions des aliments, nourriture et boisson, dont on juge que les propriétés peuvent être très efficaces pour empêcher de tomber dans le sommeil et la démence.'

(X. *Cyr.* 4, 2, 41)

*Après la défaite de Counaxa, la question se pose pour les Grecs de partir avec le Perse Ariée. Cléarque dit qu'ils se joindront peut-être à lui*

- [7.83] Εἰ δὲ μή, πράττετε ὅποιον ἅν τι ὑμῖν  
 si ptc nég faire-IMPE.PST.2PL quel.ῶστις-ACC.N.SG ptc indé-ACC.N pro-DAT.2PL  
 οἴσθε μάλιστα συμφέρειν.  
 penser-SUBJ.PST.2PL le.plus être.utile-INF.PST

'Sinon, faites ce que vous pensez qui vous est le plus utile, quoi que ce soit.'

(X. *An.* 2, 2, 2)

Enfin, [7.84] nous fournit un exemple de *choix libre*. Là aussi, ce qui pouvait apparaître comme fondu en une seule forme dans un contexte présent, est distinct en contexte passé. Ici, l'emploi de l'imparfait dans la subordonnée indique clairement qu'il ne s'agit pas d'un générique, car on aurait un optatif comme en [7.80]. Il est possible que les exemples [7.81] à [7.83] soient à ranger dans cette catégorie, car en contexte présent, peu de critères permettent de distinguer entre générique et choix libre (en grec).

*Débarqués à Calpé, les Grecs abritent leurs troupes dans les villages environnants*

- [7.84] Ὅποια μείζων ἐδόκει εἶναι, σύνδου  
 quel.ῶστις-NOM.F.SG grand-COMP.NOM.F.SG sembler-IMP.3SG être-INF.PST deux.à.la.fois  
 λόχους ἦγον οἱ στρατηγοί.  
 compagnie-ACC.PL mener-IMP.3PL art-NOM.M.PL stratège-NOM.PL

Litt. 'quel que soit le village qui semblait être plus grand ...'

'Si un village semblait plus grand, les stratèges y menaient deux compagnies ensemble.'

(X. *An.* 6, 3, 2)

Le contraste avec οἷος est clair. Si l'on observe les divers emplois de ce dernier, il ressort que, comme pour ὅς, il a un emploi qui est interdit à ὅποῖος (emploi restrictif), qu'il possède les autres en commun avec lui, et que c'est le critère de l'identification possible qui est pertinent. Nous sommes donc en désaccord avec l'affirmation de M. Biraud (1991b : 152) : « c'est un même sémantisme d'indétermination de la caractérisation qui est à l'œuvre dans tous les emplois [de οἷος]. »

### Οἷος en relative libre

*Les soldats sont dans le doute et semblent menaçants à Xénophon*

- [7.85] **Μάλα φοβεροὶ ἦσαν μὴ ποιήσειαν**  
 beaucoup effrayant-NOM.M.PL être-IMP.3PL C faire-OPT.AOR.3PL  
**οἷα καὶ τοὺς τῶν Κόλχων κήρυκας ἐποίησαν**  
 quel.rel-ACC.N.PL et art-ACC.M.PL art-GEN.M.PL K-GEN.PL héraut-ACC.PL faire-IND.AOR.3PL  
**καὶ τοὺς ἀγορανόμους.**  
 et art-ACC.M.PL agoranome-ACC.PL

‘Ce qu’il (Xénophon) craignait le plus, c’était qu’ils ne lui fassent ce qu’ils avaient fait aux hérauts des Colchidiens comme aux responsables des marchés.’ (X. An. 5, 7, 2)

### Οἷος restrictif

*Cyrus organise au sein de son armée un système de promotion pour récompenser les meilleures compagnies*

- [7.86] **Ἦν δὲ ταύταις τὰ νικητήρια**  
 être-IMP.3SG ptc dém-DAT.F.PL art-ACC.N.PL récompense-ACC.PL  
**οἷα δὴ εἰς πλῆθος πρέπει.**  
 quel.rel-ACC.N.PL ptc vers groupe-ACC.SG convenir-IND.PST  
 ‘Celles-ci avaient les récompenses qui conviennent à un groupe.’ (X. Cyr. 2, 1, 24)

### Οἷος est fréquent en corrélation

*Portrait de Cléarque, chef grec exécuté par le Grand Roi*

- [7.87] **Καὶ ἀρχικὸς δ’ ἐλέγετο εἶναι**  
 et propre.à.commander-NOM.M.SG ptc dire-IMP.PASS.3SG être-INF.PST  
**ὥς δυνατόν ἐκ τοῦ τοιούτου τρόπου**  
 comme possible.il.est.possible de art-GEN.M.SG tel-GEN.M.SG manière-GEN.SG  
**οἷον κάκεῖνος εἶχεν.**  
 quel.rel-ACC.M.SG et.dém-NOM.M.SG avoir-IMP.3SG  
 ‘On disait aussi qu’il était le meilleur chef possible grâce à la méthode qui était la sienne.’ (X. An. 2, 6, 8)

### Οἷος appositif

*Les Grecs arrivent dans un village dont les arbres ont de beaux fruits*

- [7.88] **Αὐταὶ δὲ αἱ βάλανοι τῶν φοινίκων**

pro-NOM.F.PL ptc art-NOM.F.PL datte-NOM.PL art-GEN.M.PL palmier-GEN.PL

οἷας μὲν ἐν τοῖς Ἑλλήσιν ἔστιν ἰδεῖν

quel.rel-ACC.F.PL ptc dans art-DAT.M.PL Grec-DAT.PL être-IND.PST.3SG voir-INF.AOR

τοῖς οἰκέταις ἀπέκειντο, αἱ δὲ ...

art-DAT.M.PL serviteur-DAT.PL réserver-IMP.3PL dém-NOM.F.PL

‘Quant aux dattes des palmiers, celles qui étaient comme celles qu’il est possible de voir chez les Grecs étaient réservées aux serviteurs, les autres ...’ (X. An. 2, 3, 15)

### Οἷος relatif libre en relation avec une interrogative ou une exclamative

Voir les exemples étudiés dans cette section (exclamative : [7.58]-[7.62], [7.70] ; interrogative : [7.71], [7.72]).

### Οἷος indéfini

*Cyrus arrive en Perse*

[7.89] Δῶρα δ’ ἦγεν οἷα μὲν ἔπρεπε

cadeau-ACC.PL ptc apporter-IMP.3SG quel.rel-ACC.N.PL ptc convenir-IMP.3SG

τῷ πατρὶ καὶ τῇ μητρὶ καὶ τοῖς ἄλλοις

art-DAT.M.SG père-DAT.SG et art-DAT.F.SG mère-DAT.SG et art-DAT.M.PL autre-DAT.M.PL

φίλοις, οἷα δ’ ἔπρεπεν ἀρχαῖς καὶ γεραιτέροις

ami-DAT.M.PL quel.rel-ACC.N.PL ptc convenir-IMP.3SG magistrature-DAT.PL et ancien-DAT.M.PL

καὶ τοῖς ὁμοτίμοις πᾶσιν.

et art-DAT.M.PL pair-DAT.M.PL tout-DAT.M.PL

‘Il apportait des cadeaux qui convenaient à son père, à sa mère et au reste de ses proches, et des cadeaux qui convenaient aux hauts fonctionnaires, aux anciens, et à tous les pairs.’ (X. Cyr. 8, 5, 21)

### Thétique

*Dans le désordre de la défaite, les Grecs s’installent pour camper*

[7.90] Προϊούσης τῆς νυκτὸς ταύτης καὶ τοῖς Ἑλλήσι

avancer-PART.PST.GEN.F.SG art-GEN.F.SG nuit-GEN.SG dém-GEN.F.SG et art-DAT.M.PL Grec-DAT.PL

φόβος ἐμπίπτει, καὶ θόρυβος καὶ δοῦπος ἦν

peur-NOM.SG tomber.sur-IND.PST.3SG et agitation-NOM.SG et bruit-NOM.SG être-IMP.3SG

οἷον εἰκὸς φόβου ἐμπεσόντος γενέσθαι.

quel.rel-ACC.N.SG normal peur-GEN.SG tomber.sur-PART.AOR.GEN.M.SG arriver-INF.AOR

‘Dans le courant de la nuit, la peur aussi s’abattit sur les Grecs et l’agitation et le bruit étaient ceux auxquels on s’attend quand la peur survient.’ (X. An. 2, 2, 19)

### Οἷος générique/futur

*Celui qui s’occupe bien des chevaux...*

[7.91] Τί ἔτι ἐμποδὼν τούτῳ μὴ οὐχὶ πλείονός τε ἀξίους

int-ACC.N.SG encore obstacle dém-DAT.M.SG nég explétive plus-GEN.N.SG ptc digne-ACC.M.PL

ἵππους ποιεῖν ἢ οἷους ἂν παραλαμβάνη (...);  
 cheval-ACC.PL faire-INF.PST que quel.rel-ACC.M.PL ptc recevoir-SUBJ.PST.3SG

**‘Qu’est-ce qui l’empêche d’en faire des chevaux d’une valeur plus grande que celle qu’ils ont quand il les reçoit ?’**  
 (X. *De l’art équestre*, 11, 13)

L’emploi restrictif est limité à οἷος, l’emploi de choix libre est limité à ὅποῖος (τις). Dans les emplois interrogatifs et indéfinis, seul ὅποῖος (τις) apparaît dans la portée d’un opérateur non véridique ; pour les emplois génériques/futurs et appositifs, cela est plus difficile à dire, car les exemples de ὅποῖος (τις) dans ces catégories ne sont pas certains. Le schéma général subsiste néanmoins.

Certains contre-exemples apparents se présentent comme [7.92]<sup>35</sup> et [7.93]. Dans ces deux exemples, on a affaire à un SN sans article suivi d’une subordonnée à l’image de [7.78] et [7.89]. Comme en [7.78], la proposition dans laquelle se trouve le SN est niée. On s’attendrait donc à avoir ὅποῖος. Pourtant on a οἷος, comme en [7.89].

*À Trapézonte, les Grecs cherchent à s’embarquer pour rentrer chez eux*

[7.92] ἴσως ἂν οὐκ ἀπορήσαιμεν κοιμηθῆς  
 peut-être ptc nég manquer.de-OPT.AOR.1PL transport-GEN.SG  
 οἷας δεόμεθα.  
 quel.rel-GEN.F.SG avoir.besoin-IND.PST.1PL

**‘Peut-être ne serions-nous pas dépourvus des moyens de transport dont nous avons besoin.’**  
 (X. *An.* 5, 1, 11)

*La plaine est inondée et est un obstacle au déplacement des Grecs. Cléarque suppose que c’est un piège du Grand Roi*

[7.93] Οὐ γὰρ ἦν ὥρα  
 nég en.effet être-IMP.3SG saison-NOM.SG  
 οἷα τὸ πεδῖον ἄρδεν.  
 quel.rel-NOM.F.SG art-ACC.N.SG plaine-ACC.SG arroser-INF.PST

**‘Car ce n’était pas la saison où on arrose la plaine.’**  
 (X. *An.* 2, 3, 13)

Cela ne surprend cependant pas si l’on s’aperçoit que le SN sans article est en réalité un SN défini, et qui échappe donc à la portée de la négation (et de ἴσως ‘peut-être’). Dans l’exemple [7.93], la saison à laquelle on irrigue les champs est une saison fixe. En [7.92], le moyen de transport nécessaire est le transport maritime. L’absence d’article ne s’explique pas par la généralité, mais probablement par le fait que le syntagme κοιμηθῆς οἷας δεόμεθα ‘les moyens de transport dont nous avons besoin’ soit enchâssé par le verbe ἀπορέω ‘manquer de’, mais aussi ‘ne pas savoir’. Si l’on considère que c’est dans son deuxième sens qu’il est ici

<sup>35</sup> Exemple de même structure en Ar. *Lysistrata*, 469.



utilisé, la subordonnée est donc une interrogative ou une relative « interrogative ». Or, on a vu en appendice du Chapitre 4 que l'agencement du syntagme en tête de ces subordonnées était au choix [Rel/Int SN] ou [SN Rel/Int].

Pour finir, on peut examiner un exemple où apparaissent à la fois οἷος et ὅποιος. En [7.94], la première subordonnée est une subordonnée de libre choix. C'est donc ὅποιος qui est utilisé. La seconde est en revanche introduite par οἷος, car il s'agit d'une relative libre qui n'est dans la portée d'aucun opérateur, ni ne connaît de variation interne ; le verbe est au présent de l'indicatif et l'identification est aisée.

*Il est question de la sécurité du pays*

- [7.94] Σὺ δὲ οὐδὲν μὲν τούτων ἔχων, ἐν δὲ ταῖς  
 pro-NOM.2SG ptc rien-ACC.N ptc dém-GEN.N.PL avoir-PART.PST.NOM.M.SG dans ptc art-DAT.F.PL  
 ὁδοῖς, ἔνθα πλεῖστοι ἀδικοῦνται, πολλὴν  
 route-DAT.PL là.où.rel beaucoup-SUP.NOM.M.PL maltraiter-IND.PST.PASS.3PL beaucoup-ACC.M.SG  
 χρόνον διατρίβων, εἰς ὅποιαν δ' ἂν πόλιν  
 temps-ACC.SG passer-PART.PST.NOM.M.SG vers quel.ὅστις-ACC.F.SG ptc ptc cité-ACC.SG  
 ἀφίκη, τῶν πολιτῶν πάντων ἡττων  
 arriver-SUBJ.AOR.2SG art-GEN.M.PL citoyen-GEN.PL tout-GEN.M.PL inférieur-NOM.M.SG  
 ὢν, καὶ τοιοῦτος, οἷος μάλιστα ἐπιτίθενται  
 être-PART.PST.NOM.M.SG et tel-NOM.M.SG quel.rel-DAT.M.PL le.plus attaquer-IND.PST.3PL  
 οἱ βουλόμενοι ἀδικεῖν, ὅμως διὰ τὸ  
 art-NOM.M.PL vouloir-PART.PST.NOM.M.PL maltraiter-INF.PST pourtant à.cause.de art-ACC.N.SG  
 ξένος εἶναι οὐκ ἂν οἶε ἀδικηθῆναι ;  
 étranger-NOM.M.SG être-INF.PST nég ptc penser-IND.PST.2SG maltraiter-INF.AOR.PASS

‘Mais toi qui n’as rien de cela [les protections des puissants], mais qui sur les routes, là où se font agresser des personnes en grand nombre, passes beaucoup de temps, qui, quelle que soit la ville où tu arrives, es inférieur à tous les citoyens et le genre d’homme qu’attaquent le plus ceux qui veulent commettre des agressions, parce que tu es un étranger, tu penses que tu ne te feras pas agresser ?’ (X. *Mém.* 2, 1, 15)

#### 7.3.5.5.2. Ὅπόσος (τις)/ὅσος

Le couple ὅπόσος τις/ὅσος fonctionne de la même façon. Sans entrer dans une démonstration exhaustive, on peut citer des exemples comme [7.95] où ὅπόσος et ὅποιος sont coordonnés (voir aussi l'exemple [7.96] et les tableaux en 7.3.5.1).

*Dercylidas et Meinias échangent des otages pour garantir les négociations*

- [7.95] Ὁ δὲ πέμψας αὐτῷ ἀπὸ πόλεως ἐκάστης  
 dém-NOM.M.SG ptc envoyer-PART.AOR.NOM.M.SG pro-DAT.M.SG de cité-GEN.SG chaque-GEN.F

τῶν συμμάχων ἓνα ἐκέλευσε λαβεῖν τούτων  
 art-GEN.M.PL allié-GEN.M.PL un-ACC.M.SG ordonner-IND.AOR.3SG prendre-INF.AOR dém-GEN.M.PL  
 ὅσους τε καὶ ὁποίους βούλοιτο.  
 combien.ὅστις-ACC.M.PL ptc et quel.ὅστις-ACC.M.PL vouloir-OPT.PST.3SG

‘Celui-ci (Dercylidas) lui envoya un otage de chaque ville alliée et l’invita à en prendre le nombre qu’il voulait et de la qualité qu’il voulait.’ (X. *Hell.* 3, 1, 20)

On trouve aussi des exemples où ὅσος et ὁπόσος sont présents. En [7.96], ὅσους désigne des hommes recrutés auparavant. La conformité à la réalité et l’identification avec une liste de personnes vérifiable entraînent le choix de ὅσους. En revanche, ὁπόσους est utilisé pour renvoyer à ceux que le locuteur a recrutés, avec une variation interne due au modal et au superlatif. Le processus n’est pas un processus d’identification, mais de saisie globale qui empêche, et même rend inutile l’identification.

*Dans un conflit avec son oncle, Cyrus lui rappelle l’aide qu’il lui a apportée*

[7.96] Ἐγὼ μένγέ σοι ἦγαγον συμμάχους,  
 pro-NOM.1SG ptc ptc pro-DAT.2SG mener-IND.AOR.1SG allié-ACC.M.PL  
 οὐχ ὅσους σὺ ἔπεισας,  
 nég combien.rel-ACC.M.PL pro-NOM.2SG convaincre-IND.AOR.2SG  
 ἀλλ’ ὁπόσους ἐγὼ πλείστους ἐδυνάμην.  
 mais combien.ὅστις-ACC.M.PL pro-NOM.1SG très.nombreux-ACC.M.PL pouvoir-IMP.1SG

‘Quant à moi, je t’ai amené des alliés, non pas le nombre que tu m’avais persuadé d’amener, mais le plus grand nombre que j’ai pu.’ (X. *Cyr.* 4, 5, 29)

### 7.3.6. L’attribut

*A priori*, on ne voit pas pourquoi les subordonnées où un pronom ὅς ou τίς joue le rôle d’attribut dans la subordonnée (du sujet du verbe ou du sujet d’un verbe subordonné, ou de l’objet) prennent leur place dans ce chapitre plutôt que dans celui où ὅς ou τίς jouent un rôle argumental. Cependant, si l’on compare les Tableau 7.46 et Tableau 7.47, on observe qu’en fonction d’attribut, ὅς et τίς ont le même comportement : tous deux acceptent la prolepse et l’optatif oblique, tandis qu’en fonction argumentale, ces deux phénomènes sont présents pour τίς et absents pour ὅς.

Cependant, si l’on observe les tableaux suivants, on constate que la répartition reste la même que pour les autres pronoms introducteurs.

Tableau 7.44 : ὅς et οἷος attributs dans les contextes attendus

Contexte positif	Cyr. 6, 1, 46 ; Rp. 332b ; 484a ; 499e ; 504a ; Gorgias 465d	6
------------------	--	---

Tableau 7.45 : ὅς et οἷος attributs dans les contextes où on attend τίς/ὅστις et (ὁ)ποιός attributs

	Opérateurs problématiques	Chiffres	Résolus	Explication résolution	Non-ré
Négation					
Interrogation					
Modalité optative					
Optatif + ἄν					
'avant de'	<i>Rp. 532a</i>	1	1	connaissance partagée	
Conditionnel					
ἴσως					
Modalité volitive					
Futur	<i>Rp. 520c ; Gorgias, 463e</i>	2	2	Entre dans le cadre de la théorie futur, injonction et modalité volitive	
Injonction	<i>Rp. 559a</i>	1	1	Entre dans le cadre de la théorie futur, injonction et modalité volitive	
Coordination	<i>Rp. 378d</i>	1	1	Entre dans le cadre de la théorie futur, injonction et modalité volitive	
Contextes ématiques		4	4		

Tableau 7.46 : les tests syntaxiques rapprochant ὅς et οἷος attributs de τίς/ὅστις et (ὁ)ποιός attributs

Prolepse	<i>Rp. 529a</i>
Optatif oblique	
Pronom neutre	<i>Rp. 332b</i>
Ellipse	
Substantivation	

Tableau 7.47 : le comportement syntaxique de τίς/ὅστις et (ὁ)ποιός attributs

Prolepse	<i>Prot. 336c ; 347a ; Gorgias, 454e</i>
Optatif oblique	<i>An. 6, 3, 23</i>
Pronom neutre	
Ellipse	
Substantivation	

Tableau 7.48 : τίς/ὅστις et (ὁ)ποιός attributs dans les contextes attendus

Négation et verbe intrinsèquement négatif	<i>Cyr. 1, 4, 12 ; 4, 5, 38 ; An. 4, 5, 7 ; Chersonèse, 51 ; Couronne, 283 ; Prot. 313b-c ; Rp. 347a ; 377d ; 378d ; 505d ; 524a ; Gorgias, 448e ; 453b ; 462e-463a ; 503b ; 524d ; 526b</i>	17
Interrogation	<i>Ambassade, 33 ; Rp. 571c ; Gorgias, 501d ; 503b</i>	4
Modalité nécessité	<i>An. 1, 10, 14 ; Couronne, 126 ; Rp. 454e ; 524a</i>	4
Modalité optatif + ἄν	<i>Rp. 374e ; 399e ; 595e</i>	3
πρίν 'avant de'	<i>Gorgias, 463c</i>	1
Protase de conditionnel	<i>Symories, 2 ; IPhil. 15 ; Prot. 312c</i>	3
ἴσως		
Modalité volitive orientation vers le locuteur	<i>Rp. 544b ; Gorgias, 505e</i>	2

Injonction orientation vers le locuteur	<i>Cyr.</i> 2, 1, 7 ; <i>Iol.</i> 12 ; <i>Midias</i> , 148 ; <i>Rp.</i> 445d ; 532e ; <i>Gorgias</i> , 448e ; 491c	7
Futur orientation vers le locuteur		
Total		41

Tableau 7.49 : τίς/ὅστις et (ὁ)ποῖος attributs dans les contextes plus problématiques

	Contre-exemples	Chiffres	Explication contre-exemples	Non résolus
Contexte positif	<i>Cyr.</i> 7, 2, 21 ; <i>An.</i> 6, 3, 23 ; <i>Symories</i> , 23 ; <i>Alexandre</i> , 2 ; <i>Rp.</i> 450b ; <i>Gorgias</i> , 452e-453a ; 500b	7	<i>Cyr.</i> 7, 2, 21 ; <i>Symories</i> , ; <i>Gorgias</i> , 452e-453a : focalisations	3
Injonction orientation du locuteur vers l'interlocuteur	<i>2Phil.</i> 35 ; <i>Couronne</i> , 144 ; <i>Rp.</i> 596b	3		
Injonction orientation du locuteur vers 3ème personne				
Futur orientation tournée vers l'interlocuteur	<i>Ambassade</i> , 33 ; <i>Rp.</i> 520c	2		
Futur orientation du locuteur vers 3ème personne	<i>Ambassade</i> , 157	1		
Modalité volitive orientation tournée vers l'interlocuteur	<i>Midias</i> , 77 ; <i>Prot.</i> 336c	2		
Modalité volitive orientation du locuteur vers 3ème personne				
Total		15		3

Certains ont tenté d'expliquer le fait qu'en grec classique, on puisse utiliser des relatives dans des fonctions qui, dans d'autres langues, sont dévolues aux seules interrogatives. Pour cela, ils se sont surtout appuyés, de manière en général inconsciente, sur les exemples où ὅς jouait le rôle d'attribut, parce qu'ils sont nombreux sans doute. On a alors tenté d'expliquer que dans cette situation ὅς était proche de οἷος, qui semblait moins choquant, peut-être à cause de son emploi exclamatif.

C'est par exemple la position de Smyth (1956 : p. 601 § 2668) ou celle de Ruijgh (1971) :

On rencontre parfois οἷος au lieu de ὅς lorsque l'idée d'une certaine qualité ou de l'appartenance à une certaine catégorie est soulignée. De même on trouve, notamment au pluriel, ὅσοι au lieu de οἷοι lorsque l'idée d'une certaine quantité est soulignée. (1971 : 548-9)

Mais cette impression repose surtout sur le fait que οἷος est une proforme d'adjectif, c'est-à-dire un prédicat, et qu'en position d'attribut ὅς dénote lui aussi un prédicat. Cette convergence des types sémantiques explique l'hypothèse d'une confusion. Mais tous les attributs ne sont pas du même genre. Le prédicat peut être quantifiant (« Ils sont deux »), qualifiant (« ils sont gentils »), identifiant (« Pierre (c') est mon frère »), ou classifiant (« Pierre est médecin »). Un prédicat quantifiant est exprimé par ὅσος ; un prédicat qualifiant par οἷος ; un prédicat identifiant par ὅς. Reste le champ de la classification, qui est une source de confusion possible.

### 7.3.7. Les autres termes

Restent plusieurs termes qui posent le problème d'être très peu attestés, si bien que toute statistique semble inutile. Certains n'ont même pas de correspondant et ne forment donc pas un couple.

#### 7.3.7.1. Πηλίκος/ήλίκος 'de quel âge'

On a déjà abordé ήλίκος (p. 346) quand on a traité de l'exclamation directe en grec. Les exemples de ce terme dans notre corpus sont en réalité uniquement exclamatifs et ne se trouvent que chez Démosthène. (2*Phil.* 6 ; *Couronne*, 89 ; 153 ; *Ambassade*, 11 ; 40 ; 141 ; 180 ; *Leptine*, 32 ; 41 ; 141). Dans ces exemples, ήλίκος devient un synonyme plus marqué et plus expressif de ὅσος. Il est cependant intéressant de constater que l'interrogatif πηλίκος a un correspondant approximatif<sup>36</sup> dans le latin *qualis*, qui, lui, touche à la qualité et non à la quantité, preuve supplémentaire des ponts entre quantité et qualité.

Quant à πηλίκος, il n'est attesté qu'une fois dans le corpus [7.97], dans un contexte tout à fait semblable à ceux où l'on a ήλίκος : l'orateur prend l'auditoire à témoin (ὁρᾶτε 'voyez') de l'importance des menaces qui ont pesé sur Athènes à cause d'Eschine. Par ailleurs, le manuscrit de Munich (Cod. graec. 485), du Xe siècle, porte ήλικά. Malgré l'édition la plus récente du discours sur l'*Ambassade* de Démosthène (Dilts, 2005) qui conserve πηλικά, nous considérons qu'il faut corriger le texte pour se conformer à l'emploi que Démosthène fait de ce mot, et parce que nous croyons avoir assez démontré que les termes qui contiennent le morphème π- ne servent jamais dans l'exclamation. Au contraire, quand le texte porte ήλίκος, aucun appareil critique ne mentionne de variante πηλίκος. Enfin, une faute de copiste n'est pas à exclure en raison de la proximité du *êta*. Il pourrait y avoir eu dittographie du *êta* majuscule lu comme un *pi*, mélecture favorisée par la proximité de l'*iota* final de εὐδοκιμεῖ<sup>37</sup>.

<sup>36</sup> Monteil (1963 : 228).

<sup>37</sup> Ce dernier argument est une suggestion d'E. Ferracci (c. p.).

*Démosthène blâme les Athéniens d'avoir choisi pour ambassadeur un homme d'aussi mauvaise réputation qu'Eschine*

[7.97] Ὅρᾳτε δ', ἀφ' ὧν οὗτος εὐδοκιμεῖ  
 voir-IMPE.PST.2PL ptc de rel-GEN.N.PL dém-NOM.M.SG avoir.bonne.réputation-IND.PST.3SG  
 πηλίκᾳ τῇ πόλει περιέστηκε πράγματα.  
 πηλίκος-ACC.N.PL art-DAT.F.SG cité-DAT.SG entourer-IND.PFT.3SG problème-ACC.PL

**'Voyez combien d'ennuis cernaient la cité à cause de la réputation de cet individu.'**

(Dém. *Ambassade*, 340)

Par conséquent, le couple ἡλίκος/πηλίκος disparaît totalement du champ de notre investigation sur l'interrogation.

### 7.3.7.2. (Ὁ)πόστος 'le quantième/combientième' et (ὁ)ποσταῖος

Plus radical encore est le cas de (ὁ)πόστος, puisque ce terme n'a pas d'équivalent relatif \*ὁστος. Pour l'étymologie de ce terme, M. Biraud (1991a : 276) renvoie au DELG sous πο-, qui lui-même renvoie à Schwyzler (1934-1939 : 596). Il serait formé sur πόσος 'combien' avec adjonction du suffixe que l'on retrouve dans les ordinaux -τος : \*ποσ(σ)οστός > πόστος (avec dissimilation syllabique et accentuation d'après πόσος).

(Ὁ)πόστος est attesté deux fois dans notre corpus (X. Cyr. 4, 1, 16 ; Pl. Rp. 617e), une fois sous la forme ὀπόστος (paradigme de ὅστις), et une fois sous la forme πόστος (paradigme interrogatif). Il est difficile de produire une théorie avec deux exemples. En dehors de ces deux cas, il est attesté une fois<sup>38</sup> chez Xénophon (*Agésilas*, 1, 2), deux fois chez Énée le tacticien (*Poliorcétique*, 22, 7 et 31, 30 (emploi relatif)), une fois chez Aristote (*Politique*, 1262a (emploi relatif)), et chez Archytas de Tarente (Fr. 1, 62) dans un dialecte dorien. Il n'apparaît ensuite qu'à partir du IIe siècle avant J.-C.

En écartant les attestations tardives et les emplois en relatives, on ne peut donc raisonner que sur quatre exemples. Un seul se présente dans un contexte positif dans notre corpus : [7.98], ce qui constitue un contre-exemple à notre théorie. Tout au plus peut-on arguer que la subordonnée recouvre une information nouvelle et doit donc être considérée comme focalisée (voir aussi X. (*Agésilas*, 1, 2)). Mais ce raisonnement a-t-il quelque valeur en l'absence de couple interrogatif/relatif, et pour un terme si peu utilisé ?

*Aux enfers, on procède à un tirage au sort pour savoir dans quel ordre les âmes pourront choisir leur vie future*

[7.98] Τῷ δὲ ἀνελομένῳ δῆλον εἶναι  
 art-DAT.M.SG ptc ramasser-PART.AOR.DAT.M.SG clair-ACC.N.SG être-INF.PST  
 ὀπόστος εἰλήχει.  
 quantième-NOM.M.SG obtenir.par.le.sort-IND.+QP.3SG

<sup>38</sup> On ne traite que des emplois en subordonnée. Πόστος est sinon attesté sporadiquement depuis l'*Odyssée* en interrogative directe.

**litt. ‘Pour celui ayant ramassé son sort, il était clair le combienième il avait obtenu de choisir’**

**‘Pour l’âme, une fois son sort ramassé, son rang de passage était clair.’ (Pl. *Rp.* 617e)**

Aussi rare est ποσταῖος ‘en combien de jours ?’, formé sur πόστος avec le suffixe -αῖος qui concerne le décompte des jours (δευτεραῖος ‘(qui fait quelque chose) le deuxième jour<sup>39</sup>’). Il n’a pas de contrepartie dans le paradigme de ὅστις avant Aratos (IIIe s.), ni dans le paradigme relatif.

### 7.3.7.3. ‘Ὅπότερος ‘lequel des deux’

Ὅπότερος n’est également attesté que trois fois dans notre corpus : X. *Cyr.* 8, 3, 8 et Pl. *Rp.* 431e et *Gorgias*, 521a. Là encore, en l’absence de correspondant (ὅτερος n’est attesté que trois fois dans des inscriptions crétoises anciennes, donc dans un dialecte tout à fait différent, voir le chapitre de Monteil (1963 : 173-177) et la note 57 de l’introduction théorique), il est difficile de faire des propositions d’analyse. En outre, ὁπότερος n’est attesté qu’après des prédicats rogatifs.

### 7.3.7.4. (Ὁ)ποδαπός ‘de quel pays’

Ὁποδαπός est rare, il n’apparaît dans notre corpus que dans X. *An.* 4, 4, 17, avec un verbe rogatif. Il n’a pas de correspondant relatif. On peut donc lui appliquer les remarques que l’on a faites pour ὁπότερος et ὁπόστος. M. Biraud (1991a : 271) note qu’il peut aussi porter sur l’espèce.

### 7.3.7.5. Faut-il les reclasser avec les autres membres des paradigmes de ὅς et de τίς ?

Pour ces quatre derniers termes, on ne peut donc raisonner que par généralisation à partir du paradigme auquel ils appartiennent. Néanmoins, ὁπότερος et ὁπόστος (ni non plus ποσταῖος et ὁποδαπός) n’ayant pas de correspondants, on peut supposer qu’ils prennent tout le champ qui correspond à leur sens. La généralisation ne peut donc intervenir que pour le couple ἡλικός/πηλίκος, notamment quand ils ont leur sens spécifique de ‘de quel âge’ qui est somme toute très peu attesté.

<sup>39</sup> Chantraine (1979 [1933]) n’en parle pas dans sa section consacrée aux adjectifs en -αῖος (p. 46-49, § 40-41) et il est évoqué dans le DELG sous δευτεραῖος (formé sur δευτέρᾱ (ἡμέρᾱ) ‘le deuxième jour’ avec le suffixe relationnel -yo-).

## 7.4. Conclusion sur les couples autres que ὅς/τίς-ὅστις : retour sur l'exclamation en grec

### 7.4.1. Bilan

Dans l'étude détaillée que l'on vient de mener, on s'est rendu compte que le comportement des couples autres que ὅς/τίς-ὅστις était comparable à celui de ce couple de référence : les subordonnées introduites par des éléments qui appartiennent au paradigme de τίς-ὅστις et que l'on a appelés « interrogatifs » n'apparaissent que lorsqu'elles sont dans la portée d'un opérateur non véridique ou qu'elles sont focalisées, c'est-à-dire qu'elles sont porteuses de l'information, ces deux situations empêchant l'identification.

Les subordonnées introduites par des éléments qui appartiennent au paradigme de ὅς n'apparaissent que lorsqu'elles échappent à un opérateur non véridique, c'est-à-dire qu'elles sont dans des phrases où ce type d'opérateur est absent, ou bien où elles sont hors de la portée de cet opérateur. Cela ressort du fait qu'elles sont présupposées.

De plus, on peut replacer ces couples dans le cadre plus général de l'opposition ὅς/ὅστις dans leurs autres emplois selon le principe identificatoire/non identificatoire (voir le développement pour οἷος/ὅποῖος 7.3.5.5).

Enfin, on a vu confirmer l'hypothèse concernant le rôle de l'orientation de l'ignorance pour les opérateurs futurs, volitifs et injonctifs : si le verbe introducteur indique que le locuteur est ignorant, on doit utiliser un terme introducteur du paradigme de τίς ; dans le cas inverse, les deux paradigmes ὅς et τίς sont possibles.

### 7.4.2. Le rapport à l'exclamation

Dans cette étude, on a rencontré un phénomène intéressant, en rapport avec le caractère présupposé de la subordonnée : celui des exclamatives. Les termes introducteurs d'exclamatives sont un sous-ensemble des termes introducteurs de relatives « interrogative ». Par ailleurs, comme cela a été montré indépendamment (7.1.1), les exclamatives dénotent des propositions présupposées, tout comme les relatives libres qui font l'objet de notre étude. Cela veut-il dire que les exclamatives sont un sous-ensemble des relatives libres ?

Cela a souvent été avancé. On a déjà mentionné l'article de Fuchs et Le Goffic (2005), on pourrait citer, déjà, l'article de Culioli (1974) pour qui les exclamatives directes sont issues par transformation de relatives libres tautologiques comme en [7.99].

[7.99] « il crie ce qu'il crie » → « ce qu'il crie ! »

Cela pose néanmoins un problème, car si l'on maintient la parenté avec les relatives libres qui apparaissent après des prédicats résolutifs, on s'aperçoit que la transformation ne peut se faire à partir d'une relative libre ordinaire. Il s'agit d'une relative libre qui a subi un



certain nombre d'opérations sémantiques. Si l'on veut dériver l'exclamation directe d'une construction plus complexe, il vaut mieux partir, comme le fait Gérard (1980), d'une construction où la subordonnée a pris le sens convenable, c'est-à-dire d'une construction comme « Je m'étonne de ce qu'il crie »<sup>40</sup>. Quoi qu'il en soit, les exclamatives ne sont pas un sous-ensemble de toutes les relatives libres, mais d'un certain type de relatives libres : celles qui peuvent être compléments des prédicats résolutifs.

D'autre part, Rodríguez (2008) a bien montré que les termes introducteurs d'exclamatives sont des TPP, et donc qu'ils ne sont grammaticaux que dans le cas où ils ont portée sur la négation (ou tout autre opérateur non véridique) que contient l'exclamation. Cela est conforme à nos propres résultats. Cette propriété du terme introducteur s'étend apparemment à l'ensemble de l'exclamative quand elle est enchâssée.

#### 7.4.2.2. Les particularités syntaxiques de l'exclamation

Le sous-ensemble de relatifs qui peuvent être utilisés dans l'exclamation est limité à ceux qui indiquent une gradation sur les degrés de qualité ou de quantité (οἷος 'quel', ὅσος 'combien', ὡς 'comme', ἡλίκος 'de quel âge'), ce qui est également conforme avec ce qu'on a vu de l'exclamation (expression du haut degré 7.1.2).

En outre, les exclamatives échappent à certains phénomènes syntaxiques, comme les relatives libres multiples avec οἷος, et en présentent d'autres. Par exemple, malgré leur caractère topical et présupposé, elles favorisent l'apparition de la prolepse (voir p. 358 et la section 7.3.5.4.1), en principe prohibée avec les relatives libres, puisqu'elle délimite un domaine pour le SD prolepté et focal pour la subordonnée.

Ce dernier point semble indiquer que les exclamatives sont plus fortement présupposées que les autres relatives libres. Cela est confirmé par le fait qu'elles ne sont pas sensibles à la portée des opérateurs non véridiques, à laquelle elles échappent systématiquement<sup>41</sup>, tandis que les relatives libres en rapport avec une interrogative nécessitent des conditions particulières pour apparaître dans ces contextes (changement de l'orientation illocutoire, rencontre d'opérateurs qui s'inversent).

On a parfois appelé ce phénomène *super-factivité* (Saebø (2010 : 134)) ou *factivité du locuteur* (Guerzoni (2007)) par rapport à la factivité simple. Dans « Jean sait qui est venu », le locuteur ne connaît pas forcément la réponse, tandis que dans « Jean est surpris par le nombre de participants », le locuteur tend à connaître le nombre de participants (interprétation majoritaire des informants).

<sup>40</sup> Il est intéressant de noter que Monteil (1963 : 190-192 et 221-223) propose la même explication pour l'origine, en diachronie, des exclamatives en οἷος et en ὅσος.

<sup>41</sup> Voir les longues listes d'exemples d'exclamations dans les Tableau 7.1, Tableau 7.28 et Tableau 7.34.

Enfin, les exclamatives peuvent être introduites par des prédicats qui ne sont pas résolutifs, c'est-à-dire qui n'acceptent pas d'interrogative (voir les exemples [7.26] et [7.58] et leur analyse).

Tout cela milite donc en faveur de l'indépendance des exclamatives en grec classique. Leur point d'intersection avec les relatives libres reste la présupposition et l'emploi pour cela d'une forme du paradigme du relatif ὅς.

Le sens exclamatif est dérivé de l'incomplétude. L'emploi d'une forme du paradigme de ὅς indique que le contenu est connu, mais qu'on évite de l'exprimer, ce qui remplit bien la fonction de l'exclamative : dire l'indicible (fonction centrale dans l'exclamation pour M. Biraud (1991b : 146)). Ce dire est attaché au caractère lacunaire, présent dans les exclamatives constituantes comme totales. Voir la démonstration de Rys (2003) et Biraud (1999 : 250) ; Fuchs et Le Goffic (2005 : 286) ; Villalba (2008 : 13-15). Il faut noter que l'élargissement de Zanuttini et Portner peut aussi être compris en termes d'indicibilité : il s'agit de ce degré qui ne fait pas partie du domaine d'évaluation initial, et qui donc ne peut être dit et doit être suggéré.

Le corollaire de cette analyse est que la sémantique des exclamatives n'est pas la même que celle des interrogatives. Les exclamatives ne décrivent pas un parcours, mais la fixation sur un terme extrême. Comme le dit J.-C. Milner :

Le degré élevé peut valoir pour lui-même, de manière autonome, comme ce qui échappe précisément à la gradation continue, le "hors-classe". Pour une propriété P, la classe des éléments très P n'est alors pas forcément bien définie. (Milner (1978 : 306))

Le degré élevé se distinguerait des autres dans la mesure où il serait susceptible d'une interprétation non-classifiante. (Milner (1978 : 307))

C'est l'absence de parcours qu'il cherche à décrire, semble-t-il, quand il attache à la propriété non-classifiante (celle qui accompagne les exclamatives) un trait – QU (1978 : 311-312).

En grec, le parcours serait donc attaché au morphème, étymologiquement lié au morphème *Qu-*, τις, π- ou encore au morphème discontinu qui constitue l'association de ces deux morphèmes : π- ... τις (que l'on trouve dans ὅποῖός τις et ὅπόσος τις). Ce morphème est absent des termes qui servent dans l'exclamation.

Sharvit (1999 : 320) montre que les propriétés syntaxiques des relatives libres et des exclamatives convergent en hébreu. Une subordonnée interrogative proscrit l'emploi du complémenteur *še* [7.100], tandis qu'il est obligatoire avec un relatif libre comme avec un exclamatif ([7.101] et [7.102]). Cela va du reste dans le sens de la syntaxe que l'on a développée pour les relatives libres : le SRel est plus haut dans la structure, laissant la place pour un C plus bas.

- [7.100] **Dan berer ma (\*še) karati.**  
 Dan découvrir-PASSE int-ACC.N.SG C lire-PASSE.1SG  
 ‘Dan a découvert ce que j’ai lu.’
- [7.101] **Dan kara ma \*(še) ani karati.**  
 Dan lire-PASSE.3SG int-ACC.N.SG C pro-nom.1sg lire-PASSE.1SG  
 ‘Dan a lu ce que j’ai lu.’
- [7.102] **Ma \*(še) ani karati**  
 int-ACC.N.SG C pro-NOM.1SG lire-PASSE.1SG  
 ‘Ce que j’ai lu !’

L’assise syntaxique de ce qu’on avance dans ce chapitre pourrait donc aller bien au-delà du grec et l’analyse qui en découle avoir une portée générale. La structure des exclamatives doit être celle donnée en Figure 7.1. La présence du SExcl dans le spécifieur de SC2 alors qu’il s’agit d’un relatif, donc d’un élément présupposé, rend compte de l’effet exclamatif. Alors que l’exclamative est une proposition présupposée (et que l’on peut contextuellement instancier la variable que dénote le SExcl), elle est présentée comme un élément focal. Il découle de la rencontre de la présupposition et de la focalisation<sup>42</sup> l’effet exclamatif de surprise, d’émotion etc.

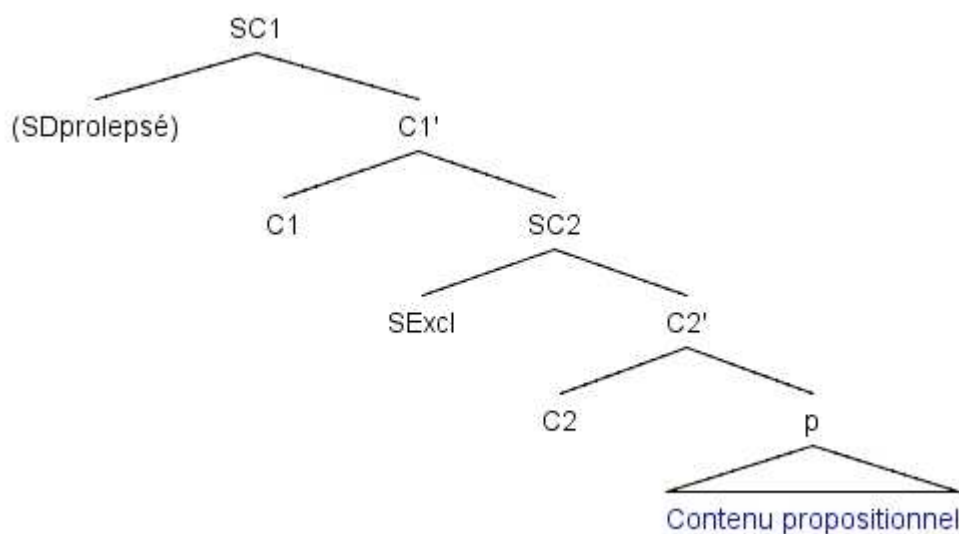


Figure 7.1 : la structure des exclamatives

<sup>42</sup> Les caractères /connu/ et /focal/ ne s’excluent pas mutuellement. En effet, ce qui compte, c’est que la relation que l’élément connu entretient avec un autre élément de la phrase soit nouvelle.

### 7.4.2.3. Les particularités sémantiques

Les exclamatives présentent la particularité d'avoir une exhaustivité faible, au sens de Heim (1994)<sup>43</sup>. Cela peut être montré simplement avec un exemple (la présentation la plus claire à notre connaissance est celle d'Abels (2004 : section 5)) :

Il y avait cinq personnes dans un magasin : Pierre, René, Salomé, Muriel et Bianca. Pierre et René sont partis, et Salomé, Muriel et Bianca sont encore là. Si Jean sait qui est parti, alors Jean sait qui est parti, mais aussi qui n'est pas parti. C'est ce qui ressort de l'étrangeté de la phrase « Jean sait qui est parti, mais il ne sait pas qui est resté » dans ce contexte. En revanche, « Bruno a été surpris par qui est parti, mais il n'a pas été surpris par qui est resté » est tout à fait acceptable. Dans cette dernière phrase « qui est parti » ne recouvre donc que la proposition « Pierre et René sont partis ».

La réponse exhaustive complète, c'est la réponse *positive* complète (« Pierre et René sont partis » dans l'exemple précédent). Cette exhaustivité faible est propre aux exclamatives, tandis que l'exhaustivité forte est propre aux interrogatives enchâssées par les prédicats résolutifs. Cela est bien sûr une simplification<sup>44</sup>, mais elle suffit à notre analyse ici. Si néanmoins nous avons raison sur la limitation de l'exhaustivité faible aux exclamatives, l'idée que les *réponses* peuvent avoir deux exhaustivités n'a plus vraiment de sens, puisque les exclamatives n'appellent pas de réponses, à proprement parler (l'ensemble des prédicats introducteurs de réponses (les résolutifs) et l'ensemble des prédicats exclamatifs ne se recoupent que partiellement, cf. 7.2.2, remarque 5) et page suivante). Plutôt que désigner deux types de réponses, il faudrait donc opposer réponses et exclamations, tout comme on a opposé relatives libres « interrogatives » et relatives « exclamatives ».

### 7.4.2.4. Une sémantique pour les exclamatives

Quant à la sémantique des exclamatives, elle est plus délicate à aborder. Le fait que l'on puisse les coordonner en grec avec des déclaratives et des interrogatives après des prédicats résolutifs quand elles sont enchâssées [7.103]<sup>45</sup>, pourrait conduire à proposer un traitement unitaire de ces trois types de propositions, comme on l'a fait au chapitre précédent avec les relatives libres : elles dénoteraient des propositions<sup>46</sup>.

<sup>43</sup> La littérature et les débats se sont récemment multipliés sur le sujet, voir Sharvit (2002), Guerzoni (2007), Beck et Spector (2007), Égré (2008), Sæbø (2010) et leur bibliographie. Les jugements des locuteurs interrogés sont souvent défaillants sur les phrases qui leur sont présentées.

<sup>44</sup> Heim (1994), Beck et Rullmann (1999) et Sharvit (2002) incorporent dans le débat le problème des lectures *de dicto* des questions (sont-elles équivalentes aux réponses exhaustives ?).

<sup>45</sup> On a là le tour οἷα/ὅσα πάσχω (cf. les exemples [7.31] et [7.104]). Il est difficile de le rendre dans la traduction. Il faut toutefois noter que *ce que* en français peut introduire des exclamatives : « Ce que j'ai souffert ! » ; « Ce que j'ai pu souffrir ! ».

<sup>46</sup> Si l'on suit Sæbø (2010), les exclamatives sont aussi des propositions, et elles dénotent l'extension d'une question (dans le cadre de la sémantique de Groenendijk et Stokhof), comme on en avait fait l'hypothèse pour les

*Les Hyrcaniens sont en mauvaise posture*

[7.103] Ἐννοηθέντες οἷά τε πάσχουσιν ὑπὸ τῶν Ἀσσυρίων  
considérer-PART.AOR.NOM.M.PL quel.rel-ACC.N.PL ptc endurer-IND.PST.3PL par art-GEN.M.PL A-GEN.PL

καὶ ὅτι νῦν τεθναίη μὲν ὁ ἄρχων αὐτῶν, ...  
et que maintenant mourir-OPT.PFT.3SG ptc art-NOM.M.SG chef-NOM.SG pro-GEN.M.PL

**‘Quand ils eurent considéré ce que les Assyriens leur faisaient endurer et que leur chef était désormais mort, ... (ils décidèrent de faire défection).’** (X. Cyr. 4, 2, 3)

Mais une exclamative ne peut pas dénoter directement une proposition, puisqu’elle est un type de relative libre. Il faudrait donc supposer une opération parallèle à celle qui fait des relatives libres des questions cachées et qui ferait de ces relatives libres des exclamatives cachées. Plusieurs questions se posent alors : les SD exclamationnels cachés existent-ils ? Quel opérateur prend en charge cette opération ? Avec quels prédicats cette opération est-elle possible ?

Tout d’abord, y a-t-il des exclamations cachées, c’est-à-dire des SD qui fonctionnent comme des exclamatives ? Grimshaw (1979) évoque cette possibilité et Castroviejo Miró (2007) propose une batterie de tests pour les isoler. Sa réponse est négative. Cependant on peut avancer des particularités : seuls les noms gradables ou les SD qui contiennent un adjectif gradable peuvent être employés ; seuls les prédicats factifs acceptent de tels SD ; ces SD sont possibles avec des factifs émotifs qui acceptent des exclamatives mais pas d’interrogatives. Ces particularités nous font penser que les exclamations cachées existent, au même titre que les questions cachées. Les opérations que l’on pourrait proposer pour dériver leur sens comme propositions seraient donc à l’image de celles proposées pour les questions cachées.

L’inconvénient est qu’il ne peut s’agir du même opérateur Q ([6.86]), à cause de l’exhaustivité faible des exclamatives et parce que les prédicats qui introduisent les exclamatives et ceux qui introduisent les interrogatives ne sont pas exactement les mêmes. Il faudrait donc proposer un opérateur E, qui prenne en compte cette caractéristique, ce qui est fait dans d’Avis (2001 ; 2002) et Abels (2004). Mais on se heurte à un second problème. L’opérateur Q de questions cachées n’est utilisé que dans les contextes subordonnés. Or les relatives libres en ὥς, οἷος, ὅσος et ἡλικός servent aussi d’exclamatives *directes*, tandis que les subordonnées en ὅς ne servent pas d’interrogatives directes. Plus grave, on a montré dans la section 7.4.2.2 que l’effet exclamatif naissait de la rencontre du sémantisme d’un pronom et d’une position. En exclamatives directes, l’opérateur E est donc inutile. Pourquoi alors le postuler en subordonnées exclamatives ? Il est plus simple de considérer qu’elles procèdent d’un enchâssement des exclamatives directes.

---

relatives libres en rapport avec des questions. Le rapport entre relatives libres et exclamatives est donc direct. On a vu cependant que les différences entre les deux nécessitent finalement une analyse plus complexe.

Cela dit, le problème de la nature des exclamatives n'est pas résolu, car on a affaire à des propriétés (puisque ce sont des relatives) et non à des propositions. Ce point demande donc d'approfondir la recherche.

Il reste la question des exclamatives enchâssées par des prédicats non résolutifs : les factifs émotifs et évaluatifs que l'on a rencontrés dans plusieurs exemples [7.26], [7.58] (voir aussi Dém. *IPhil.* 25 ; X. *An.* 1, 7, 4). Quelle est la nature sémantique des subordonnées enchâssées par ces prédicats ? *A priori*, elles sont différentes de celles des factifs cognitifs. Or la dérivation sémantique qui se fonde sur la sémantique des réponses ne convient pas pour ces prédicats qui ne sélectionnent pas de questions.

D'après Ginzburg et Sag (2000), les deux classes de prédicats factifs (cognitifs et émotifs) introduisent des faits, entités qui sont à distinguer des propositions et des questions. Or jusqu'à présent, on a traité toutes les subordonnées enchâssées par les prédicats résolutifs, c'est-à-dire par des factifs cognitifs, pour l'essentiel, comme des propositions. Dans le même sens, l'analyse de Kratzer (2002) vise à montrer que les compléments de ces verbes ne sont pas de pures propositions, mais qu'ils ont un lien avec la situation dans laquelle ils s'ancrent. Elle présente les faits comme liant les situations (entités du deuxième ordre) et les propositions (entités du troisième ordre).

Si l'on emprunte une voie différente et que l'on considère que les compléments des cognitifs et des émotifs sont différents, en vertu des nombreuses propriétés qui séparent ces deux types de prédicats (voir Faure (2006) et la bibliographie, ainsi que la partie suivante), on peut alors considérer que seuls les émotifs sélectionnent véritablement des faits ou même des situations (entités du deuxième ordre), et que les cognitifs continuent à enchâsser des propositions (vraies), ce qui sauve pour l'essentiel notre sémantique des questions, sans pour autant résoudre le problème des exclamations<sup>47</sup>.

Que les émotifs enchâssent des subordonnées dénotant des entités du deuxième ordre, on en a un indice dans leur rapport aux causales, qui sont pour l'essentiel des événements.

Par ailleurs, on a observé que les exclamatives, même avec les prédicats cognitifs, ont une certaine accointance avec les prédicats qui dénotent une perception. Or, les compléments de ces prédicats sont ambigus entre entité du deuxième et du troisième ordre (voir deuxième partie, 9.3.1.4 et 9.3.3). Et même quand le prédicat introducteur est un cognitif non ambigu, on a le sentiment d'une connaissance par accointance telle qu'elle a été présentée au Chapitre 2, plutôt que d'une connaissance par description. Si l'on regarde [7.104], l'interprétation exclamative est évidente. Elle ressort d'abord du fait que l'on a une prolepse avec un terme du paradigme de ὄς<sup>48</sup>, ensuite de la description des effets physiques produits par le souvenir de l'événement dénoté par οἱ ἔπαθεν 'ce qu'il a enduré'. La connaissance (ici le souvenir) est

<sup>47</sup> Cette idée est développée en 9.3.1.4.

<sup>48</sup> Voir les exemples présentés au cours du chapitre et Ar. *Grenouilles*, 906-910 (l'interprétation exclamative est assurée par la reformulation par une exclamative directe au v. 921).

par accointance. Comme Hintikka (1989 : 73-74) l'a bien montré, l'accointance ne requiert pas la présence physique. Le souvenir, comme dans notre exemple, peut très bien entraîner une connaissance par accointance avec la *représentation* que l'on se fait des choses. Là encore, on renvoie à l'analyse faite en 9.3.1.4 sur le rapport entre fait, événement et proposition.

*Dans la cité d'Oréos, les affidés de Philippe ont fait punir Euphraeos qui s'opposait à eux.  
Ils préparent désormais la reddition de la cité à Philippe*

[7.104] **Τῶν δὲ πολλῶν εἴ τις αἰσθοίτο, εἰσὶγα**  
art-GEN.M.PL ptc nombreux-GEN.M.PL si indé-NOM.SG sentir-OPT.AOR.3SG se.taire-IMP.3SG  
**καὶ κατεπέπληκτο, τὸν Εὐφραῖον**  
et frapper.de.terreur-IND.+QP.PASS.3SG art-ACC.M.SG E-ACC  
**οἷ' ἔπαθεν μεμνημένοι.**  
quel.rel-ACC.N.PL subir-IND.AOR.3SG se.souvenir-PART.PFT.NOM.M.PL

**‘Si un homme du peuple s'en apercevait, il gardait le silence sous le coup de la terreur, se souvenant de ce qu'avait souffert Euphraeos.’** (Dém. 3Phil. 61)

### 7.4.3. Conclusion

Les résultats de ce chapitre permettent de voir comment on peut intégrer les couples parallèles au couple ὅς/τίς-ὅστις dans l'analyse sémantique que l'on a proposée au chapitre précédent. On parvient donc à la même conclusion que P. Monteil (1963 : 232-234 et 396-400), mais pour une période différente (son étude ne portait que sur la période allant d'Homère au Ve siècle), et avec des analyses différentes. On a cependant exclu les exclamatives du fonctionnement de ces couples, car leur super-factivité (voir p. 401) les rend insensibles aux opérateurs non véridiques et à la focalisation.

En guise de vérification, on s'attend à ce qu'il y ait, à l'instar d'une subordonnée en ὅς qui peut servir de réponse à une question directe (voir les exemples [3.10] et [3.11]), un fonctionnement en paire question/réponse des termes que l'on a analysés dans ce chapitre. C'est effectivement le cas :

*Chrèmylos explique à Blepsidémios qu'il y a un moyen de gagner de l'argent, mais que ce n'est pas sans danger*

[7.105] **ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ. – Ποῖός τις;**  
quel.int-NOM.M.SG indé-NOM.SG ‘Quel danger ?’  
**ΧΡΕΜΥΛΟΣ. – Οἷος ...**  
quel.rel- NOM.M.SG ‘Celui qui...’ (le personnage est interrompu)

(Aristophane, *Ploutos*, 349)

L'explication des relatives « interrogatives » étudiées dans ce chapitre se fait par le même processus de question cachée que pour celles qui sont introduites par ὅς, mettant en jeu l'opérateur Q ([6.86]).

Les pronoms qui servent dans l'exclamation (ὅσος, οἷος, ὥς et ἡλίκος) présentent à la fois présupposition, gradation et caractère lacunaire, c'est-à-dire tous les ingrédients nécessaires pour faire une exclamative. L'effet d'émotion ressort du décalage entre l'attente donnée contextuellement et le constat que l'on fait. C'est cela qui rend le rapport essentiel aux événements. Il n'y a donc pas besoin de supposer une syntaxe plus complexe, avec un opérateur d'exclamation ou de factivité. Tout est contenu dans le sémantisme du pronom introducteur.

## 7.5. Retour sur la syntaxe

Nous avons maintenant toutes les armes en main pour nous occuper du problème soulevé dans l'introduction de ce chapitre : le problème de concordance entre la syntaxe et l'analyse sémantique que l'on vient de produire. Dans cette analyse, on a montré que les couples ὅς/τίς-ὅστις en fonction argumentale dans la subordonnée avaient des correspondants dans les autres fonctions. Les subordonnées introduites par les éléments du paradigme de τίς ou de ὅστις dépendent bien d'un opérateur non véridique ou bien sont focalisées ; les subordonnées introduites par les éléments du paradigme de ὅς échappent à la portée de ces opérateurs car elles sont identificationnelles.

Pour ce qui est de la syntaxe, en revanche, un certain nombre d'exemples de subordonnées introduites par un terme appartenant au paradigme de ὅς présentent des phénomènes qui sont propres uniquement aux subordonnées introduites par τίς ou ὅστις (d'après le Chapitre 3). Il s'agit de l'introduction par un pronom neutre ou un accord au neutre avec le prédicat matrice (3 exemples) et la possibilité d'avoir un SD proleptique (10) ; de la possibilité de voir son contenu éllipsé (4) ; la présence de verbe à l'optatif oblique (6). En outre, on a un unique exemple de subordonnée substantivée, et plusieurs de subordonnées multifocales avec un seul type de pronom : οἷος.

Cela serait resté mystérieux si un phénomène n'était pas venu se surajouter au cours de ce chapitre : il s'agit de l'exclamation, sur laquelle on a eu à insister à plusieurs reprises. L'exclamation utilise des termes introducteurs du paradigme de ὅς. Notre première hypothèse a donc été qu'elle constituait un sous-ensemble des emplois des relatives libres introduites par les pronoms de ce paradigme. Mais il est bien vite apparu qu'elle avait ses particularités. En outre, on s'est aperçu qu'elle était bien moins sensible que les subordonnées interrogatives et que les relatives à la présence ou à l'absence d'un opérateur non véridique, ou même à son statut informationnel dans la phrase.



### 7.5.1. *Rapprochement avec les exclamatives : la prolepse, l'optatif oblique et les termes introducteurs multifocaux*

Il est notamment apparu que sept exemples de prolepse sur dix relevaient de l'exclamation. Attardons-nous un instant sur ce que cela signifie en étudiant l'exemple<sup>49</sup> [7.106] (parallèle à [7.46]).

*Les Assyriens ont subi une lourde défaite. Les Hyrcaniens passent alors dans le camp de Cyrus*

[7.106] Ἄμα δὲ πρὸς τούτοις διηγοῦντο  
 en.même.temps ptc outre dém-DAT.N.PL expliquer-IMP.3PL  
 τὰ τῶν πολεμίων ὥς ἔχου, ἐπαίρειν  
 art-ACC.N.PL art-GEN.M.PL ennemi-GEN.M.PL comme être-OPT.PST.3SG exciter-INF.PST  
 βουλόμενοι μάλιστα στρατεύεσθαι αὐτόν.  
 vouloir-PART.PST.NOM.M.PL le.plus partir.en.campagne-INF.PST PRO-ACC.M.SG

**‘Outre cela, ils expliquaient en même temps quelle était la situation des ennemis, en voulant susciter chez lui l'envie de partir en campagne.’** (X. Cyr. 4, 2, 4)

En [7.106], τὰ τῶν πολεμίων renvoie à la situation des Assyriens. Les Hyrcaniens, qui subissent leur joug, veulent entraîner Cyrus à alourdir leur défaite. Pour cela ils décrivent la situation des Assyriens, en insistant sur l'ampleur de leur première défaite. Le haut degré ainsi que la présupposition sont donc présents. L'exagération est soulignée par la motivation qui est donnée à leur discours ἐπαίρειν βουλόμενοι ‘voulant inciter Cyrus à ...’. Cette subordonnée est donc bien une exclamative.

Il faut à présent se rappeler l'information que nous transmet la prolepse : le SD prolepté est présupposé et la subordonnée est, elle, focalisée. Or, dans le chapitre précédent, on a montré le caractère présuppositionnel des subordonnées introduites par ὅς et son paradigme. Comment résoudre cette contradiction ?

Cela est possible si l'on distingue les relatives libres « interrogatives » des exclamatives (se reporter à 7.4.2.2). Le rôle d'une exclamative, on l'a déjà dit, est de mettre en avant le caractère étonnant d'une information connue. Pour cela, elle réitère cette information, tout en laissant une lacune. En faisant d'un élément présupposé un élément focal, c'est exactement l'effet que cela produit. L'interlocuteur infère de la rencontre de ces éléments contradictoires l'effet exclamatif.

Cela est confirmé par l'emploi d'un pronom neutre comme en [7.107] (notez l'emploi du même verbe matrice qu'en [7.106]).

<sup>49</sup> On a déjà étudié les exemples [7.48], [7.58] à [7.61]. Du reste, [7.58] et [7.59] sont des exemples d'exclamatives, bien qu'ils n'aient pas été caractérisés comme tels au moment de leur étude.

*Cyrus surveille de près la présence des Grands à sa cour*

- [7.107] **Τοῦτο** **πρῶτον** **διηγησόμεθα** **ὥς** **προσηγάγκαζε**  
 dém-ACC.N.SG d'abord expliquer-IND.FUT.1PL comme forcer-IMP.3SG  
**τοὺς** **τοιούτους** **παρεῖναι**.  
 art-ACC.M.PL tel-ACC.M.PL être.présent-INF.PST

‘Nous expliquerons d’abord comme il contraignait les gens de cette qualité à être présents.’ (X. Cyr. 8, 1, 17)

Là encore, le caractère spectaculaire de l’information apportée par la subordonnée est incontestable. La méthode de Cyrus pour obtenir que les Grands de son empire restent près de lui est digne d’admiration. On a donc affaire à une exclamative. Or, quelle est la fonction d’un pronom neutre qui annonce une subordonnée ? Il lui donne un caractère focal. C’est pourquoi on a pu proposer une parenté, voire une identité de structure entre les subordonnées à prolepse et celles annoncées par un pronom neutre (Fraser (2001) et la conclusion du Chapitre 1 pour une précision de la différence structurelle et de la convergence fonctionnelle).

Les trois autres exemples rangés dans la catégorie des cas de prolepse sont un peu différents. L’un d’entre eux a déjà été présenté (ex [7.52]). Les deux autres sont [7.108] et [7.109].

*Un officier assyrien suggère au roi de tendre un piège à Gadatas*

- [7.108] **Καὶ τὴν** **ὁδὸν** **ἐδήλωσεν** **ἧ** **προσιέναι** **μέλλοι**.  
 et art-ACC.F.SG route-ACC.SG montrer-IND.AOR.3SG par.où.rel avancer-INF.PST devoir-OPT.PST.3SG  
 ‘Et il montra la route par laquelle Gadatas devait s’avancer.’ (X. Cyr. 5, 4, 2)

*Il est question de la conception de l’astronomie. Glaucon la conçoit comme une philosophie*

- [7.109] **Οὐκ ἀγεννῶς μοι** **δοκεῖς,** **ἦν** **δ’ ἐγώ,**  
 nég lâchement pro-DAT.1SG sembler-IND.PST.2SG dire-1SG ptc pro-NOM.1SG  
**τὴν** **περὶ** **τὰ** **ἄνω** **μάθησιν** **λαμβάνειν**  
 art-ACC.F.SG au.sujet.de art-ACC.N.PL en.haut apprentissage-ACC.SG saisir-INF.PST  
**παρὰ** **σαυτῷ** **ἧ** **ἐστι**.  
 auprès.de réfl-DAT.2SG rel-NOM.F.SG être-IND.PST.3SG

‘Il me semble, dis-je, que tu as une façon hardie de concevoir l’étude du ciel.’

(Pl. Rp. 529a)

La similitude entre [7.108] et [7.52] est frappante. L’analyse doit donc être la même. Plutôt qu’un cas de prolepse, on a affaire à un SD (question cachée) et sa relative.

C’est aussi comme cela que l’on traitera [7.109]. La vacuité de la relative peut surprendre. En revanche, elle n’est plus étonnante si on comprend le SD τὴν περὶ τὰ ἄνω μάθησιν ‘la connaissance du ciel’ comme une exclamative cachée, dont on a admis l’existence plus haut (p. 405). En français, on peut également avoir des relatives

sémantiquement « vides ». C'est le cas avec « demander l'heure qu'il est », mais plus fréquemment encore avec des exclamatives comme [7.110], où, précisément, on a une exclamative indirecte.

[7.110] **Il faut voir la belle maison que c'est !**

L'interprétation exclamative est assurée par la modalité évaluative introduite par la litote οὐκ ἀγεννῶς litt. 'non lâchement', et par la surprise que Socrate manifeste vis-à-vis de la façon dont Glaucon envisage l'astronomie dans la suite du texte [7.111].

[7.111] **Κινδυνεύεις γὰρ καὶ εἴ τις ἐν ὀροφῇ ποικίλματα θεώμενος ἀνακύπτων καταμανθάνει τι, ἡγεῖσθαι ἂν αὐτὸν νοήσῃ ἀλλ' οὐκ ὁμμασι θεωρεῖν.**

**'Tu as l'air de croire que l'homme qui lèverait la tête pour voir l'ornement d'un plafond et qui en prendrait une vague connaissance, userait pour cela des yeux de l'âme, et non de ceux du corps.'** (trad. d'É. Chambry dans la C.U.F.) (Pl. Rp. 529a-b)

Si l'on observe bien, on s'aperçoit que les cas d'optatifs obliques recoupent en partie les cas de prolepses [7.106]. Que l'optatif oblique est possible avec les exclamatives est encore confirmé par les exclamatives incontestables, parce qu'introduites par des prédicats qui n'acceptent pas les questions comme dans l'exemple [7.54].

Par ailleurs, on sait que l'optatif oblique ne peut apparaître dans les relatives que dans deux circonstances seulement : quand il y a une répétition dans le passé, dans une relative fonctionnant comme une conditionnelle (voir sur le sujet l'article de G. Wakker (1992)) ; par attraction modale, quand la relative est dans une phrase matrice elle-même à l'optatif. Les relatives que l'on étudie ici ne correspondent à aucun de ces deux cas.

On considérera donc également que l'optatif oblique est un fait des exclamatives (voir en outre X. An. 1, 3, 13). Un indice supplémentaire est qu'il n'apparaît que dans des propositions qui contiennent les οἷος ou ὥς (des termes qui peuvent introduire des exclamatives ou des exclamations cachées) et non dans des subordonnées avec un SP ou un complément de lieu en tête.

Une exception est constituée par [7.108] et [7.52] (on a vu que les deux exemples étaient superposables), dans lesquels on a un optatif oblique dans une relative. Le groupe SD+relative forme une question cachée, équivalent à ὅπη... « par quelle route ». Il n'est donc pas étonnant que la relative puisse prendre l'optatif, comme une exclamation ordinaire.

Autre particularité syntaxique de l'exclamation : la possibilité de coordonner deux exclamatifs, comme en [7.112], ce qui est interdit aux relatifs (voir ci-dessous).

*Dans l'analogie qui est faite entre l'âme et la cité, les désirs sont un point important*

[7.112] **Τὸ τῶν ἐπιθυμιῶν, οἷαί τε καὶ ὅσαι εἰσίν,**

art-ACC.N.SG art-GEN.F.PL désir-GEN.PL quel.rel-NOM.F.PL ptc et combien.rel-NOM.F.PL être-IND.PST.3PL  
**οὐ μοι δοκοῦμεν ἱκανῶς διηρῆσθαι.**  
 nég pro-DAT.1SG sembler-IND.PST.1PL suffisamment définir-INF.PFT

**‘Pour ce qui est des désirs, de leur nature et de leur nombre, je trouve que nous ne les avons pas assez définis.’**  
 (Pl. *Rp.* 571a)

Il est aussi interdit d’avoir des relatives, comme des exclamatives, multifocales ou multiples. Rett (2009) en 7.3.5.3 nous avait fourni un argument typologique pour expliquer pourquoi les subordonnées multifocales devaient être des relatives « interrogatives » : elle n’a pas trouvé à travers les langues d’exclamatives multiples. Pourtant l’argument typologique ne tient pas. En effet, on connaît des langues qui ont des relatives multiples (les corrélatives du hindi, Dayal (1996)) et des langues qui ont des exclamatives multiples (le japonais (Ono (2006)<sup>50</sup>). L’argument ne permet pas de décider dans un sens ou dans l’autre. C’est pourtant comme des exclamatives que l’on propose de traiter les exemples [7.113], [7.114] et [7.115].

*Les Phocidiens ont été trompés par Philippe, alors que les Athéniens auraient pu les sauver. C’est ce qui ressort de la lecture du traité d’alliance*

[7.113] ... ἴν’ εἰδῆθ’ οἷον ὑπαρχόντων αὐτοῖς  
 pour.que savoir-SUBJ.2PL quel.rel-GEN.N.PL être.à.disposition-PART.PST.GEN.N.PL pro-DAT.M.PL  
 παρ’ ὑμῶν οἷον ἔτυχον διὰ τούτους  
 auprès.de pro-GEN.2PL quel.rel-GEN.N.PL obtenir-IND.AOR.3PL à.cause.de dém-ACC.M.PL  
 τοὺς θεοῖς ἐχθρούς.  
 art-ACC.M.PL dieu-DAT.PL ennemi-ACC.M.PL

**‘...pour que vous sachiez de quels moyens ils disposaient grâce à vous et ce qu’il leur est arrivé à cause de ces ennemis des dieux.’**  
 (Dém. *Ambassade*, 61)

*Le tyran dévore les richesses de la cité et brise ses institutions*

[7.114] Γνώσεται γε, νῆ Δία, ἥ δ’ ὅς, τότε ἤδη  
 comprendre-IND.FUT.3SG ptc ptc Zeus-ACCdire-3SG ptc pro-NOM.M.SG alors désormais  
 ὁ δῆμος οἷος οἷον θρέμμα  
 art-NOM.M.SG peuple-NOM.SG quel.rel-NOM.M.SG quel.rel-ACC.N.SG créature-ACC.SG  
 γεννῶν ἡσπάζετο τε καὶ ἡῖξεν, καὶ  
 engendrer-PART.PST.NOM.M.SG embrasser-IMP.3SG ptc et faire.croître-IND.AOR.3SG et  
 ὅτι ἀσθενέστερος ὢν ἰσχυροτέρους ἐξελαύνει.  
 que faible-COMP.NOM.M.SG être-PART.PST.NOM.M.SG fort-COMP.ACC.M.PL chasser-IND.PST.3SG

**‘Alors, par Zeus, dit-il, le peuple comprendra enfin dans quel état il était et quelle créature il a engendrée, affectionnée et fait croître, et que, bien que faible, elle chasse des plus forts qu’elle.’**  
 (Pl. *Rp.* 569a-b)

<sup>50</sup> d’Avis (2001 ; 2002) indique que les exclamatives multiples sont possibles en allemand, mais rien n’est moins sûr, car elles apparaissent dans des contextes très limités. Abels (2004 : note 4) ajoute qu’elles ne sont pas toujours acceptables et qu’il s’agit plutôt de questions rhétoriques.

*Cyrus écrit une lettre à son oncle avec lequel il est en conflit sur la question des troupes à se fournir mutuellement*

- [7.115] **Σκέψαι** **δὲ οἷω** **ὄντι** **μοι** **περὶ** **σὲ**  
 examiner-IMPE.AOR.2SG ptc quel.rel-DAT.M.SG être-PART.DAT.M.SG pro-DAT.1SGau.sujet.de pro-ACC.2SG  
**οἷος** **ὄν** **περὶ** **ἐμὲ,** **ἔπειτά μοι** **μέμφη.**  
 quel.rel-NOM.M.SG être-PART.NOM.M.SG au.sujet.de pro-ACC.1SG puis pro-DAT.1SGblâmer-IND.PST.2SG  
**‘Examine quelles étaient mes dispositions à ton égard et les tiennes à mon égard avant de me faire des reproches.’**  
**(X. Cyr. 4, 5, 29)**

Dans ces contextes, l'interprétation exclamative est assurée. L'orateur propose à l'interlocuteur de constater un fait remarquable. Ce fait est étonnant précisément par la conjugaison du double constat que l'on fait avec les deux οἷος. Ainsi dans [7.113], le fait de subir un châtement quand on est sous la protection des Athéniens est un scandale. Il en va de même dans les exemples donnés par le LSJ : S. *Électre* 751, Tr. 1045 ; Pl. *Banquet*, 195a. L'interprétation est d'autant plus assurée que l'on a des exemples d'exclamations directes [7.116] (voir aussi S. Tr. 994).

*Le chœur se lamente sur Alceste, mourante, en s'adressant à son mari Adraste*

- [7.116] **ὦ** **τλήμων,** **οἷας** **οἷος** **ὄν** **ἀμαρτάνεις.**  
 ptc malheureux-VOCquel.rel-ACC.F.PL quel.rel-NOM.M.SG être-PART.PST.NOM.M.SG perdre-IND.PST.2SG  
**‘Malheureux, quelle perte tu fais, toi un homme d'une telle qualité !’**  
**(E. Alceste, 144)**

L'existence d'exclamations multiples est surprenant du point de vue du français. Faut-il donc revoir toute la théorie des exclamatives ? Probablement non. Un simple amendement devrait suffire. En effet, tous ces exemples sans exception présentent une particularité : les deux οἷος ne portent pas sur le même verbe (ou pas sur le même prédicat). Un des οἷος porte sur le prédicat principal et l'autre sur un prédicat secondaire, dans sept cas sur huit sur un participe. Ce cas d'exclamative multiple n'est donc pas aussi radical que celui des interrogatives multiples qui peuvent présenter soit un schéma similaire [7.117], soit faire porter leurs deux interrogatifs sur le même prédicat comme en [7.118] (interrogative directe) ou [7.119] (subordonnée interrogative).

*Socrate cherche à savoir quel est le métier de Gorgias*

- [7.117] **Μᾶλλον δέ, ὦ** **Γοργία,** **αὐτὸς** **ἡμῖν** **εἰπὲ** **τίνα** **σε**  
 plus ptc ptc G-VOC pro-NOM.M.SG pro-DAT.1PLdire-IMPE.AOR.2SG int-ACC.M.SG pro-ACC.2SG  
**χρῆ** **καλεῖν** **ὥς** **τίνος** **ἐπιστήμονα** **τέχνης.**  
 falloir-IND.PST appeler-INF.PST comme int-GEN.F.SG spécialiste-ACC.SG métier-GEN.SG  
**Litt. ‘Ou plutôt, Gorgias, dis-nous toi-même quel il faut t'appeler en tant que spécialiste de quel métier.’**  
**‘Ou plutôt, Gorgias, dis-nous toi-même de quel métier tu es spécialiste et quel nom il faut te donner en conséquence.’**  
**(Pl. Gorgias, 449a)**

*Selon Simonide, la justice consiste à rendre à chacun son dû. Mais alors, la médecine et la cuisine sont des sortes de justice ?*

- [7.118] Ἡ δὲ τίσιν τί ἀποδοῦσα ὀφειλόμενον  
 art-NOM.F.SG ptc int-DAT.PL int-ACC.N.SG rendre-PART.PST.NOM.F.SG devoir-PART.PST.PASS.ACC.N.SG  
 καὶ προσῆκον τέχνη μαγειρικὴ καλεῖται ;  
 et convenir-PART.PST.ACC.N.SG art-NOM.SG cuisine-NOM.SG appeler-IND.PST.PASS.3SG  
**Litt. ‘On appelle cuisine l’art qui rend à qui quelle chose due et convenue ?’**  
**‘Quelle chose due et convenue l’art qu’on appelle cuisine rend-il et à qui ?’**  
 (Pl. *Rp.* 332c)

*Procédure pour choisir les généraux de l’armée*

- [7.119] Ἐὰν δέ τις ἄρα δοκῇ τινι τῶν μὴ  
 si ptc indé-NOM.SG ptc sembler-SUBJ.PST.3SG indé-DAT.SG art-GEN.M.PL nég  
 προβεβλημένων ἀμείνων εἶναι τῶν  
 proposer-PART.PFT.PASS.GEN.M.PL meilleur-NOM.M.SG être-INF.PST art-GEN.M.PL  
 προβληθέντων τινός, ἐπονομάσας ἄνθ’  
 proposer-PART.AOR.PASS.GEN.M.PL indé-GEN.SG nommer-PART.AOR.NOM.M.SG au.lieu.de  
 ὅτου ὄντινα προβάλλεται, τοῦτ’ αὐτὸ  
 ὅστις-GEN.M.SG ὅστις-ACC.M.SG proposer-IND.PST.3SG dém-ACC.N.SG pro-ACC.N.SG  
 ὁμνῶς ἀντιπροβαλλέσθω τὸν ἕτερον.  
 jurer-PART.PST.NOM.M.SG proposer.à.la.place-IMPE.PST.3SG art-ACC.M.SG autre-ACC.M.SG  
**‘Si quelqu’un trouve qu’un homme qui n’a pas été proposé pour la fonction est meilleur que celui qui a été proposé, après avoir nommé qui il propose à la place de qui, qu’il prête serment de cela et le propose à la place de l’autre.’**  
 (Pl. *Lois*, 755c-d)

Il ressort de la comparaison des relatives « interrogatives » et des exclamatives que quatre critères syntaxiques au moins les séparent (prolepse, optatif oblique, exclamatives multifocales, coordinations d’exclamatifs). Cela apporte donc un complément à l’étude de M. Biraud (1991b) qui proposait des critères surtout sémantiques : « Seules des données sémantiques permettent de discerner une intention d’expression émotionnelle qui implique l’interprétation par le degré indicible de la caractérisation. »

### 7.5.2. *Rapprochement avec les interrogatives : l’ellipse*

Reste le cas de l’ellipse. Celui-ci est un peu différent. On ne peut recourir à l’explication par l’exclamation, car les exemples ne sont manifestement pas exclamatifs. La plupart présentent un ὅς simple. En revanche, ils ont bien une particularité. Ils sont présents dans un contexte où l’on peut utiliser indifféremment les éléments du paradigme de ὅς ou de τίς/ὅστις : les contextes futurs, volitifs, injonctifs, où la connaissance est orientée vers l’interlocuteur (cf. *supra* p. 354). Dans ces contextes, l’interchangeabilité des deux signes entraîne dans certains cas un emploi de ὅς avec la syntaxe de τίς/ὅστις.

En [7.120], outre le verbe introducteur au futur, le pronom ὧν est coordonné à un terme du paradigme de τίς/ὅστις : ἅττα. On a vu au chapitre précédent que l'on pouvait coordonner des propositions introduites par des termes appartenant à des paradigmes différents, mais que la coordination entre relatifs dans une même proposition était en revanche proscrite<sup>51</sup>, contrairement à la coordination entre interrogatifs [7.121]. Dans l'exemple, le morphème d'indétermination donnant le sens interrogatif (le τίς de ὅστις, et ici le -ττα) vaut peut-être pour les deux termes ἅττα et ὧν.

*Une fois éclairés, les philosophes doivent retourner dans la caverne pour éclairer les autres et les diriger*

[7.120] Γνώσεσθε ἕκαστα τὰ εἰδῶλα  
reconnaître-IND.FUT.2PL chaque-ACC.N.PL art-ACC.N.PL image-ACC.PL  
ἅττα ἐστὶ καὶ ὧν.  
ὅστις-ACC.N.PL être-IND.PST.3SG et rel-GEN.PL

**‘Vous reconnaîtrez chaque image et ce qu’elle représente.’ (Pl. Rp. 520c)**

[7.121] ? Vous saurez ce qu’est chaque image et à qui.

Le cas de *Symposium*, 17 est comparable : le verbe introducteur est ‘savoir’ au futur (εἴσεσθε ‘vous saurez’).

On a vu un autre exemple de rapprochement entre relatif et interrogatif en 7.3.5.4.3. Il s’agissait de la présence du morphème τίς de non identification avec οἷος ou ὅσος, identificatoires par leur appartenance au paradigme de ὅς. Voir les exemples [7.70], [7.71] et [7.72].

### 7.5.3. Cas insolubles

Malgré cela, il subsiste quelques exemples pour lesquels on n’a pas d’explication.

On a deux ellipses sur lesquelles on n’a pas d’éclairage : [7.122] et [7.123]. [7.122] a un problème de texte, si bien qu’il est vain de juger (la moitié des manuscrits portent ὧδε).

*Ne blâment l’injustice que ceux qui sont éclairés et les faibles qui ne peuvent en profiter*

[7.122] Ὡς δέ, δηλον.  
comme ptc clair-NOM.N.SG

**‘Comment ? Cela est clair.’ (Pl. Rp. 366d)**

<sup>51</sup> Il est pour ainsi dire impossible de construire un exemple, sauf si les deux relatifs sont des SPs « Tu as rencontré l’homme avec qui et pour qui je travaille ». Mais avec l’ordre de la phrase grecque [7.120], même cette configuration est impossible : « \*Tu as rencontré l’homme avec qui je travaille et pour qui ».

[7.123] présente le cas d'une causale. Faut-il faire la même hypothèse de neutralisation entre interrogatif et relatif que pour ἐφ'οἷς (7.3.4) ? Δι' αὖ apparaît en coordination avec des interrogatives sans échapper à la portée de la négation [7.124]. Mais il a un correspondant interrogatif δι' ὅ τι (Pl. *Cratyle*, 426c). Il est vrai que celui-ci est synonyme de la conjonction causale διότι 'parce que'. Est-il possible qu'il y ait une extension du champ de δι' αὖ pour cette raison ?

*Socrate demande à Thrasymaque pourquoi il trouve que l'injuste est plus heureux que le juste*

[7.123] Δι' αὖ, εἴρηκα.

à.cause.de rel-ACC.N.PL dire-IND.PFT.1SG

'La raison, je l'ai dite.'

(Pl. *Rp.* 348c)

[7.124] Περὶ γεύσεως καὶ ἀφῆς οὐ διορίζεται καθ' ἑκατέραν

au.sujet.de goût-GEN et toucher-GEN nég définir-IND.PST.PASS.3SG par chaque

οὔτε πῶς οὔτε δι' αὖ γίνονται.

ni comment ni à.cause.de rel-ACC.N.PL arriver-IND.PST.3PL

'Le goût et le toucher, il n'est défini pour aucun des deux, ni comment, ni grâce à quoi il fonctionne.'

(Empédocle, *Testimonia*, Fr. 86, l. 33)

On a par ailleurs un exemple de substantivation [7.125], avec, de plus, une coordination entre ὥς et τίνα τρόπον, les deux exprimant la manière 'comment et de quelle façon'. L'ensemble est substantivé et focalisé. Il explicite le sujet que Socrate avait promis de traiter et dont il s'est éloigné. Une autre solution serait de faire de la subordonnée en ὥς une complétive déclarative, ce qui conviendrait pour le sens, mais serait l'unique exemple de substantivation d'une déclarative, ce qui n'est pas plus facile à expliquer.

*Glaucon veut ramener Socrate au sujet qui l'intéresse : la réalisation de la cité*

[7.125] Οὐδέποτε μνησθήσεσθαι ὃ ἐν τῷ πρόσθεν παρωσάμενος

ne.jamais.même se.souvenir-INF.FUT rel-ACC.N.SG auparavant écarter-PART.AOR.NOM.M.SG

πάντα ταῦτα εἴρηκας, τὸ ὥς δυνατῇ

tout-ACC.N.PL dém-ACC.N.PL dire-IND.PFT.2SG art-ACC.N.SG comme possible-NOM.F.SG

αὕτη ἡ πολιτεία γενέσθαι

dém-NOM.F.SG art-NOM.F.SG régime.politique-NOM.SG devenir-INF.AOR

καὶ τίνα τρόπον ποτὲ δυνατῇ.

et int-ACC.M.SG manière-ACC.SG ptc possible-NOM.F.SG

'(Il me semble que) jamais tu ne te souviendras de ce que tu as écarté tout à l'heure avant de dire tout cela, je veux dire, de la possibilité de réalisation de ce régime politique, et de la manière dont il peut se réaliser.'

(Pl. *Rp.* 471c)



#### 7.5.4. *Bilan*

Les exceptions à notre théorie des relatives « interrogatives » relèvent en fait presque tous de l'exclamation ou de l'interrogation. Le domaine des relatives « interrogatives » est sauf et il n'est pas besoin de supposer une structure syntaxique différente quand le terme introducteur n'a pas un rôle argumental dans la subordonnée.

Il est donc inutile d'enrichir la structure à deux niveaux de la périphérie gauche de nos relatives/interrogatives. Les relatifs occupent la position haute, dans le spécifieur du SC1. Les interrogatifs et les exclamatifs la position basse, dans le spécifieur de SC2. Leurs positions relatives respectent en outre l'ordre présupposé-focus, de même qu'ils marquent la subordonnée qu'ils introduisent comme présupposée ou comme focale.



# CONCLUSION

## DE LA PREMIERE PARTIE

Au terme de cette première partie, le fonctionnement des subordonnées interrogatives constituantes du grec classique a été mis en lumière. L'hypothèse d'un lien étroit entre syntaxe et sémantique s'est vue confirmée et illustrée par les phénomènes étudiés. On a pu associer aux phénomènes syntaxiques des explications sémantiques, et les différences de sens entre deux éléments s'accompagnent de différences distributionnelles.

L'objectif était d'expliquer pourquoi trois séries de termes sont employées là où le français n'en a qu'une dans les subordonnées interrogatives. On a montré que τίς et ὅστις étaient en variation libre dans cet emploi : ils sont limités aux contextes non véridiques et aux subordonnées focalisées. Ὅς est utilisé dans les contextes véridiques et quand la proposition est présupposée.

En examinant l'ensemble des emplois de ὅς et ὅστις, on s'est aperçu que ce fonctionnement en couple n'est qu'un avatar de leur sens plus général : ὅς est utilisé quand on peut identifier le référent ; ὅστις quand l'identification est bloquée. Cela est vrai aussi dans leurs divers emplois en relative (appositive, relative libre). Voir la définition [6.201] répétée en [7.126]. La convergence de τίς et ὅστις dans les subordonnées interrogatives s'explique par le fait que τίς est utilisé dans des contextes intensionnels enchâssés dans d'autres contextes intensionnels.

### [7.126] **Expression identificationnelle**

**Une expression sous-spécifiée E est identificationnelle si elle a accès à un antécédent dans le monde de référence.**

**Une expression sous-spécifiée E est non identificationnelle si cet accès est bloqué par un opérateur non véridique ou si elle n'a pas d'antécédent dans le monde de référence (elle est dans le focus de la proposition).**

Les sémantismes complémentaires de ὅς et ὅστις ont un reflet dans la structure syntaxique. La périphérie de la proposition est constituée de deux niveaux SC, un extérieur et un intérieur. Le C supérieur (C1) est une tête présuppositionnelle ; le C inférieur est une tête

focale. Comme l'article défini, le C1 joue à la fois un rôle sémantique (ancrage dans le discours, présupposition) et syntaxique (nominalisation de la subordonnée). L'articulation des deux correspond au rapport traditionnel entre présupposition et focus.

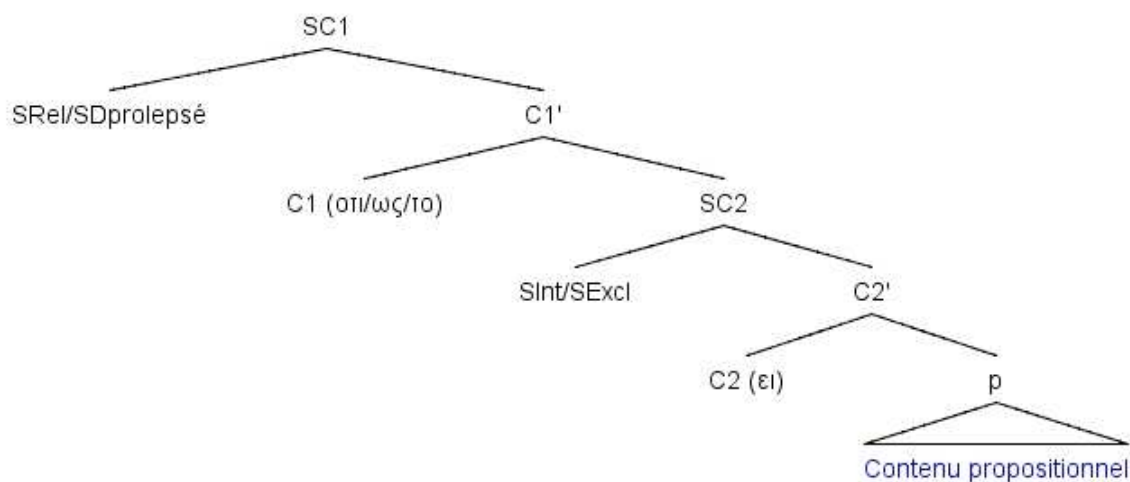


Figure 7.2 : la structure des subordonnées en grec classique

Un autre apport de cette partie a été l'explication du fonctionnement des exclamatives. Elles partagent des traits avec les relatives et avec les interrogatives. Le matériel qui sert à introduire les exclamatives constituantes est un sous-ensemble du paradigme du relatif, celui qui autorise la gradation. Cela ne fait pas des exclamatives un sous-ensemble des relatives. Elles ont leur individualité syntaxique (elles autorisent la prolepse et les exclamations multifocales, absolument interdites pour les relatives). Comme les interrogatifs, le syntagme exclamatif est dans le spécifieur de SC2.

Cela implique que l'exclamation combine l'identification (portée par le paradigme relatif) et la nouveauté (portée par sa position). C'est de cette rencontre entre connaissance et nouveauté que naît l'effet exclamatif de stupéfaction et d'expression de l'indicible.

Cette partie a aussi mis en valeur des traces de convergence des relatives et des interrogatives, traces qui ne doivent pas être occultées, malgré leur ténuité.

- Les οἷος 'quel' et ὅσος 'combien', bien qu'appartenant au paradigme relatif, peuvent être accompagnés du morphème d'indétermination τις.
- L'alternance entre relatif et interrogatif est neutralisée
  - En faveur de l'interrogatif avec ὅπου 'où' ; (ὁ)πόστος 'quantième' (ποσταῖος 'au bout de combien de jours' ; (ὁ)πότερος 'lequel des deux' (+ (ὁ)πότε 'quand' ?). Cela se voit par la (quasi) absence de relatif correspondant.
  - En faveur du relatif ἐφ'οἷς/ἐφ'ᾧ ; ἐν οἷς/ἐν ᾧ 'dans quelles circonstances'. Cela se voit car ils partagent totalement la syntaxe des interrogatives (ellipse du contenu propositionnel, prolepse, optatif oblique).

- L'ellipse avec des SD attributs, périphériques ou des SP ne se présente que dans les cas futur/volonté/injonction orientés vers l'interlocuteur. C'est aussi une situation de neutralisation.
- L'emploi de l'optatif oblique dans certaines relatives des questions et des exclamations cachées.
- La montée du [Rel+nom] en tête dans les corrélatives et les relatives « interrogatives », alors que dans les relatives « classiques », seul le Rel monte.
- L'ordre [nom+Rel] ou [Rel+nom] en tête de proposition (prétendue attraction inverse). On peut proposer les pistes d'explication suivantes : dans une relative, le relatif monte à l'interface entre la relative et la matrice/l'antécédent pour assurer la liaison. Dans une interrogative, l'ensemble de l'élément questionné doit être dans la portée de l'opérateur focus.

Avec l'asymétrie de sélection entre le prédicat matrice et le prédicat subordonnée, ce dernier élément montre que le couple relative « interrogative »/interrogative est plus qu'une vue de l'esprit.

Un autre domaine dont on s'est servi, mais aussi sur lequel on a appris des éléments de façon éparses dans cette partie, est celui du partage des verbes en deux catégories : résolutifs et rogatifs. Il nous a servi, car on a vu que seuls les résolutifs enchâssent des subordonnées en öç. Cela a renforcé la particularité de cette classe.

Mais de nombreuses questions se sont posées également sur l'unité sémantique de ces deux classes. C'est ce qui fait l'objet de la deuxième partie.



# **DEUXIÈME PARTIE**

## **LES PREDICATS INTRODUCTEURS**

### **DE SUBORDONNEES**

### **INTERROGATIVES**





## Chapitre 8. Quatre classes de verbes introducteurs

---

Un grand nombre de typologies des prédicats<sup>1</sup> introducteurs de subordonnées interrogatives ont été proposées. La plupart d'entre elles ont pour fondement la sémantique lexicale. Nous voudrions essayer de montrer que certaines supposent trop de catégories quand d'autres sont trop pauvres. Notre propre classification repose sur la combinaison de la syntaxe et de la sémantique des verbes. Elle est une adaptation de celle de Lahiri (2002), qui dérive elle-même de celles de Groenendijk et Stokhof (1982) et de Ginzburg (1995a et c). Appliquée au grec, elle recouvre deux fois deux classes : les résolutifs, qui peuvent être véridiques ou non, et les rogatifs, qui peuvent rechercher la réponse ou constituer une réflexion sur la question.

Une première façon de procéder pour classer les prédicats introducteurs de subordonnées interrogatives consiste à les délimiter « de l'extérieur », c'est-à-dire en les replaçant parmi les autres verbes d'attitude propositionnelle. En effet, la plupart d'entre eux acceptent d'autres constructions et sélectionnent des propositions ou des faits, et non des questions (comme le verbe οἶδα 'savoir'). Par ailleurs, certains verbes qui ont une sélection proche ne sélectionnent pas d'interrogatives, contrairement à ce qu'on pourrait s'y attendre. C'est le cas des factifs non cognitifs (émotifs ou évaluatifs comme χαίρω 'se réjouir de'<sup>2</sup>) ou des verbes exprimant la croyance (comme νομίζω 'croire').

La seconde façon de procéder, complémentaire, est d'opérer une classification interne des prédicats introducteurs. Les deux méthodes sont à l'œuvre dans cette partie.

---

<sup>1</sup> On parle de prédicats, et non de verbes, car, comme on le verra, on a parfois des interrogatives qui sont prédiquées de noms et des adjectifs qui sont prédiqués d'interrogatives.

<sup>2</sup> À la notable exception du verbe θαυμάζω qui est polymorphe et à qui on consacre une section (appendice du Chapitre 9).

### 8.1. La place des prédicats introducteurs de subordonnées interrogatives parmi les verbes d'attitude propositionnelle

Asher (1987) propose une typologie fine qui repose sur les opérations logiques et implications que chaque classe de verbe permet sur son complément, ainsi que sur les capacités à référer à des éléments qui sont dans la subordonnée qu'il enchâsse. Voici le résultat d'Asher (1987 : 132), où on a mis en gras les prédicats dont les équivalents (dans notre corpus) enchâssent des interrogatives en grec.

- i. P(ositive) I(ndefinite) N(onfactive) : *believe, think, experience, say, tell*.
- ii. P(ositive) D(efinite) N(onfactive) : *expect, anticipate, **be sure, be certain**, intend, decide*.
- iii. N(egative) I(ndefinite)/D(efinite) N(onfactive) : *deny, refuse, doubt*.
- iv. R(ogatif) I(ndefinite)/D(efinite) N(onfactive) : ***wonder, ask, be interested in, investigate***.
- v. Conditionnally Dependent Indefinite : *want, intend, hope, desire, seek, look for*.
- vi. Conditionnally Dependent Definite : « *free choice* » *allow, permit, may*.
- vii. P(ositive) I(ndefinite) F(active) : ***be aware, realize***.
- viii. P(ositive) D(efinite) F(active) Nonreflectives : ***be unaware***.
- ix. N(egative) D(efinite) F(active) Reflective : *be surprised, regret*.

Le premier constat est que tous les prédicats d'attitude propositionnelle n'acceptent pas les interrogatives. Cela est surprenant, si l'on considère qu'ils enchâssent tous des propositions, puisqu'on a vu que les interrogatives pouvaient dénoter des propositions (0.7.2.3 et l'ensemble de la première partie). Cela signifie qu'il faut faire une distinction plus précise soit entre les objets qu'introduisent ces verbes, soit dans ce que peut dénoter une interrogative.

Par ailleurs, certaines classes ne sont pas homogènes, comme la classe (ii) des PDN où seuls certains prédicats acceptent des interrogatives.

Si l'on considère les classes homogènes, en revanche, on s'aperçoit qu'elles correspondent aux deux catégories des prédicats rogatifs (iv) et des prédicats résolutifs (vii et viii), avec lesquelles on travaille depuis le début de cette étude. Les catégories (i) et (ii) font figure d'exception (on verra que c'est aussi le cas en grec) et devront être expliquées relativement aux deux premières.

La classification de Ginzburg et Sag (2000 : 128), elle, se fonde sur la distribution des types de compléments après les verbes et propose d'associer des types sémantiques de

compléments différents à chaque verbe. Elle présente l'avantage d'être centrée sur le problème des questions. On reproduit leur tableau (Tableau 8.1). Dans la première colonne, les abréviations *q*, *p*, *f*, *o* désignent : *question*, *proposition*, *fait* et *outcomes* 'résultat' (un type particulier de *state of affairs*/situation).

Les catégories sont assez proches, bien qu'il y ait quelques absents de part et d'autre. Pour ce qui est des interrogatives, les catégories (i), (ii), (iv), (vii), (viii) d'Asher se retrouvent. Les catégories (vii) et (viii) sont fondues en une seule, ce qui est une bonne chose pour l'étude des interrogatives ; les catégories *+f* et *+p+f* acceptent les questions uniquement si elles sont contraintes à dénoter des faits<sup>3</sup> (dans leur théorie).

Les catégories des rogatifs (*+q*) et des résolutifs (*+f* ou *+p+f*) se retrouvent. De nouveau, les verbes comme *decide* posent problème. On voit apparaître une catégorie que l'on étudiera en détail pour le grec : *+q+f+o intrigue, astound* (cf. l'appendice du chapitre suivant).

---

<sup>3</sup> *Prove* est ici placé dans la catégorie *+p*, mais il est intégré dans la catégorie *+p+f* par d'autres. De fait, il semble bien accepter les interrogatives dénotant des faits.

**Tableau 8.1 : La classification des prédicats d'attitude propositionnelle d'après Ginzburg et Sag (2000 : 128)**

Name of class	Repr. members	Evidence	Type selected
<b>+q</b> (QE predicates)	<i>ask, wonder</i> <i>investigate</i>	section 3.2.1	<i>question</i>
<b>+p</b> (TF predicates)	<i>believe, deny</i> <i>prove</i>	section 3.2.2	<i>proposition</i>
<b>+f</b> (factives)	<i>know, discover</i> <i>forget</i>	section 3.2.3	<i>fact</i>
<b>+o</b> (mandatives)	<i>demand, require</i> <i>want</i>	section 3.2.4	<i>outcome</i>
<b>+q,+p</b>	??	??	—
<b>+o,+f</b>	??	??	—
<b>+o,+p</b>	<i>be-conceivable</i> <i>be-reasonable</i>	It is conceivable: that Bo arrived safely that Bo be promoted soon #whether Bo is promoted #That fact is conceivable	<i>austinian</i>
<b>+p,+f</b> (resolutives)	<i>tell, guess</i> <i>predict</i>	What Bo told me was false Bo told me: an interesting fact who left #that Mo be promoted #Mo's departure #a question	?
<b>+q,+f</b>	??	??	<i>prop-constr</i>
<b>+q,+o</b> (decidatives)	<i>be-resolved</i> <i>decided</i>	The question was who to fire The issue is resolved/decided; So: it was resolved who to fire It was resolved that Billie be fired #The fact is resolved; #The claim is resolved #It is resolved that Billie left	?
<b>+q,+f,+o</b>	<i>intrigue, astound</i>	examples (33) above; For Bo to get the job would astound me	?
<b>+q,+f,+o</b>	??	??	—
<b>+o,+p,+f</b>	??	??	—
<b>+o,+p,+q</b>	??	??	—
<b>+f,+p,+q</b>	??	??	—

L'examen de la place des prédicats introducteurs d'interrogatives dans l'ensemble des verbes d'attitude propositionnelle révèle deux choses : les catégories *rogatif* et *résolutif* sont des catégories homogènes et apparemment prédictibles. Trois catégories posent problème :

- Les verbes 'dire', qui sont  $+p+f$ , et n'ont donc pas une sélection homogène. Ils sont de plus appariés avec les verbes 'croire' (catégorie i de Asher), qui refusent les interrogatives.
- Les prédicats 'décider'.
- Les prédicats 'intriguer', 'surprendre', 'être étonné'.

Notre tâche sera donc de tracer des limites et d'expliquer pourquoi certains prédicats inattendus acceptent des interrogatives et pourquoi certains prédicats proches de ceux qui les acceptent, les refusent (factifs émotifs). Dans un premier temps (ce chapitre), nous examinons précisément les prédicats en grec, et l'on s'aperçoit que les trois mêmes classes ('dire', 'décider', 'être étonné') ressortent et font difficulté. On propose alors une classification un peu différente, qui, tout en permettant de conserver la distinction résolutif/rogatif, permet d'intégrer les exceptions.

Dans un second temps, on analyse les classes particulières définies dans ce chapitre en se demandant si une interrogative avec un prédicat résolutif dénote un fait ou une proposition, pourquoi les prédicats factifs émotifs sont absents, quelle est la place des verbes 'dire', quel est le rôle des verbes d'étonnement (Chapitre 9), et quelles sont la place et la justification de l'emploi de verbes comme 'décider' (Chapitre 10).

## 8.2. La classification interne des verbes introducteurs de subordonnées interrogatives

### 8.2.1. La classification binaire résolutif/rogatif

Depuis le début de ce travail, on s'appuie sur la classification binaire des prédicats rapidement présentée en introduction. Rappelons-la d'abord brièvement.

Dans leurs travaux sur la sémantique des questions Ginzburg (1995a, b, c), Ginzburg et Sag (2000), Groenendijk et Stokhof (1982) proposent une classification simple qui repose sur la dénotation de l'interrogative : avec certains prédicats comme *savoir*, l'interrogative dénote la réponse à la question ; avec d'autres, comme *demander*, elle dénote une question. On revient dans le chapitre suivant sur le débat qui porte sur l'objet sémantique exact qu'est une réponse (fait ou proposition).

Dans la première partie, on a vu que la distribution des subordonnées en τίς, ὅστις et ὅς se coulait dans le moule de cette classification. Les prédicats dits « résolutifs » prennent les trois types de subordonnées, les prédicats dits « rogatifs » ne prennent que des subordonnées en τίς et ὅστις.

Cependant, quelques difficultés se font jour quand on regarde les deux classes. Dans son livre sur les subordonnées interrogatives, Lahiri (2002) note par exemple qu'une classe de prédicats pose problème. En effet, avec un prédicat comme *se mettre d'accord* (en grec, διομολογέομαι), une interrogative ne semble pas dénoter la vraie réponse à la question. C'est ce qui ressort d'un exemple comme [8.1], où la liste à laquelle Jules et Antonin aboutissent n'est pas nécessairement celle des personnes qui sont effectivement venues.

*Contexte : à la fête de samedi dernier, il y avait beaucoup de monde, si bien que Jules et Antonin ne savent pas exactement qui est venu. Ils se sont disputés à ce sujet, mais après discussion*

[8.1] **Ils ont fini par se mettre d'accord sur qui était venu à la fête de samedi dernier.**

C'est pourquoi U. Lahiri propose de diviser les prédicats résolutifs en deux classes.

D'autres prédicats, comme 'être certain' (δῆλον, σαφές en grec) introduisent une interrogative qui dénote une réponse vraie, mais seulement quand ils sont au positif [8.2]a. Au négatif, ce n'est plus le cas [8.2]b. Le français n'admet pas d'interrogative après ces prédicats, mais l'anglais et le grec les acceptent tout à fait.

[8.2] **a. It is certain who came.**

**b. It is not certain who came.**

À leur tour, les rogatifs peuvent éventuellement subir une bipartition.

C'est pourquoi d'autres approches ont préféré avancer une classification plus complexe. Les premières s'appuient sur la pragmatique. Elles proposent en somme une typologie des situations où apparaissent les interrogatives, plutôt qu'une typologie des prédicats introducteurs. Les verbes apparaissent de préférence dans une situation, mais peuvent changer de catégorie en fonction de critères externes, comme l'ignorance de l'interlocuteur seul ou bien celle combinée de l'interlocuteur et du locuteur. Monteil (1963) et Bodelot (1987) sont des approches pragmatiques.

### 8.2.2. *Les approches pragmatiques*

Monteil (1963 : 145-149) définit deux bornes, qui sont les emplois prototypiques des verbes ἐρωτάω 'demander' et λέγω 'dire'. Entre ces deux bornes se déroule un continuum, en fonction des situations.

Avec le verbe ἐρωτάω 'demander', l'interrogation est « explicite et objective ». Avec le verbe λέγω 'dire', « elle est implicite et subjective » dans la mesure où la personne qui apporte la réponse peut être arbitrairement conçue comme partageant jusque là l'ignorance de l'interlocuteur. « Il dit qui est venu » : cet énoncé ne sollicite pas de réponse et répond plutôt à une question. (Monteil (1963 : 145))

Voici sa classification. On donne les exemples de verbes qu'il fournit.

- i. Demander, interroger (πυνθάνομαι ; μανθάνω (au subjonctif délibératif)).
- ii. Apprendre, découvrir. Supposent nettement une attitude orientant l'esprit vers une connaissance sollicitée (μανθάνω ; λέγω ; ἀκούω).
- iii. Se demander, réfléchir, calculer, mettre à l'épreuve (πειράομαι ; κρίσις ; ἀποπειράομαι ; τεκμαίρομαι ; κλῆρον τίθεμαι ; βασανίζω ; κωδωνίζω ; καταλαμβάνω ; φροντίζω).
- iv. Guetter, surprendre une nouvelle, tenter de savoir.
- v. Ne pas savoir, se demander (αὐδάομαι ; οἶδα (nié)).
- vi. Dire, nommer, faire connaître.

Quant à Bodelot (1987 : p. 26-51), elle définit un gradient des emplois des subordonnées interrogatives : « sur le plan pragmatique, tout se passe comme si l'interrogative indirecte s'éloignait de la question directe au fur et à mesure que le potentiel d'incertitude impliqué dans sa structure diminue. » (p. 51) Cette diminution va jusqu'à élimination de l'incertitude et impossibilité d'utiliser une interrogative indirecte.

Elle pose cependant deux catégories : « l'impossibilité de livrer le contenu » et « le refus volontaire de livrer le contenu de p ».

#### 1) Impossibilité de livrer le contenu.

- a. *Verba interrogandi* ou *investigandi*. Le sémème oblige le locuteur à épouser le point de vue du sujet de l'énoncé et à présenter le contenu de p dans la perspective du sujet.
- b. Le locuteur possède lui-même une connaissance lacunaire.

#### 2) Refus volontaire de livrer le contenu de p.

- a. L'interlocuteur est à court d'information. Le locuteur refuse de la lui donner.
- b. L'interlocuteur est au courant. Le locuteur laisse indéterminée une information que l'autre possède.
- c. Le locuteur a livré auparavant le contenu de p : recours à l'interrogatif anaphorique.
- d. Quelqu'un a manifesté une attitude d'indifférence à l'égard de l'éventualité d'un savoir : le locuteur se croit dispensé d'en livrer le contenu.

En grec, certaines de ces situations sont distinguées par le type de terme introducteur ὅς ou ὅστις/τίς ; cela semble être également le cas en latin (Eckert (1992)).

Ces deux approches sont intéressantes, mais ne permettent pas de classer les verbes. En effet, le verbe *savoir* se trouvera par exemple à la fois dans la catégorie « refus » et dans la catégorie « impossibilité ». Il sera dans la catégorie « refus » s'il est au positif, et « impossibilité » s'il est nié. Cependant, s'il est à la troisième personne, « Pierre ne sait pas qui est venu », il peut très bien entrer dans les deux catégories, selon que l'on adopte le point de vue du locuteur ou du sujet du verbe. En outre, cette classification nous fait perdre la classification en résolutifs et rogatifs qui a été si opératoire dans la partie précédente.

D'autres approches sont plus proprement sémantiques. Elles s'appuient au premier chef sur la sémantique lexicale, tout en faisant intervenir également certains critères syntaxiques. C'est ce qu'on rencontre chez L. Karttunen (1977) et L. Leonarduzzi (2004).

### 8.2.3. *La sémantique lexicale*

La classification de Karttunen (1977 : 6-9) est donnée avec peu de commentaires. Les nombreuses catégories qu'il propose reposent sur le fait qu'aucun des tests qu'il a rencontrés dans la littérature ne permet de former des groupes très généraux de verbes introducteurs. Il trouve toujours un test limite qui vient partager une catégorie. Par exemple, le verbe *ask* entre dans une catégorie différente de celle de *know*, car il n'accepte pas les subordonnées en *that*. Mais *ask* et *ask to tell* sont synonymes (selon lui) bien qu'on puisse dire « He asked me to tell *that*... ». Par conséquent la sémantique lexicale est le seul moyen d'avoir une typologie claire.

- i. Verbs of retaining knowledge : *know, be aware, recall, remember, forget.*
- ii. Verbs of acquiring knowledge : *learn, notice, find out, discover.*
- iii. Verbs of communication : *tell, show, indicate, inform, disclose.*
- iv. Decision verbs : *decide, determine, specify, agree on, control.*
- v. Verbs of conjecture : *guess, predict, bet on, estimate.*
- vi. Opinion verbs : *be certain about, have an idea about, be convinced about.*
- vii. Inquisitive verbs : *ask, wonder, investigate, be interested in.*
- viii. Verbs of relevance : *matter, be relevant, be important, care, be significant.*
- ix. Verbs of dependency : *depend on, be related to, have an influence on, be a function of, make a difference to.*

Selon lui, la liste n'est pas exhaustive. Elle est cependant une des plus complètes de la littérature et est utile à ce titre. En revanche, elle demande probablement à être affinée et hiérarchisée. Ainsi, on peut penser que les « verbs of retaining knowledge » et les « verbs of acquiring knowledge » forment deux sous-classes d'un ensemble plus vaste en rapport avec le savoir.



La classification de Leonarduzzi (2004 : 39) est assez proche. Elle comprend les verbes de questionnement, connaissance, perception, discussion/décision, communication, importance, dépendance, souvenir, et une catégorie « divers ». Elle rejette la notion d'incertitude comme fondement d'une classification, notant, *contra* Bodelot (1987), qu'il est des situations où même une étude précise de l'énonciation ne permet pas de trouver d'élément d'incertitude (p. 158-187).

En revanche, elle ignore complètement les faits qui ont été observés depuis longtemps, par exemple le comportement factif des verbes de discours rapportés qui les rapproche, quand ils sont employés avec une subordonnée interrogative, des verbes de connaissance. Elle néglige également la différence entre *dire* et *révéler*.

Les classifications larges de L. Karttunen (1977) et L. Leonarduzzi (2004) forment en quelque sorte un contrepoint à la classification minimaliste adoptée au début de ce travail. Elles peuvent, selon nous, être réduites, mais elles ont le mérite d'attirer l'attention sur des classes de verbes introducteurs plus marginales, et que nous avons volontairement laissées de côté jusqu'à présent. Il s'agit des verbes de débat, de décision et de pertinence. Il nous faut revenir sur ces verbes, qui sont intéressants, car avec eux, les interrogatives n'ont pas exactement la même fonction que dans le couple résolutif/rogatif avec lequel on a mené notre étude jusqu'à présent. Ainsi, les verbes de débat et de décision sont employés dans des « énoncés qui expriment un commentaire sur la valeur du mot en *Wh-* » (L. Leonarduzzi (2004 : 170-171)).

L'objet de cette partie sera de montrer que les deux approches ne sont pas incompatibles, et que l'on peut garder une division binaire de la classification tout en intégrant les dernières remarques. En particulier, on partira du fait que les classes de verbes de débat, décision, dépendance et pertinence ne sont pas non plus unifiées.

Enfin, on ne peut laisser cet état de la question sans faire référence au livre de B. Defrancq (2005). Il a une approche originale, à vrai dire orthogonale à la nôtre. Il essaie de dresser une classification en fonction, d'une part, du type de terme introducteur (lieu, temps, individu...) préféré par le verbe introducteur et, d'autre part, du type de question : question portant sur l'identification, la caractérisation ou de récit (ce qui correspond aux trois types de focus défini par Lambrecht, voir p. 41). Ce travail reste à faire pour le grec ancien. On n'a pu noter que quelques éléments divers, comme par exemple la tendance des questions portant sur le temps à préférer le verbe μέμνηται 'se souvenir'. Nous laissons de côté cette approche.

### 8.3. La distribution des prédicats introducteurs en grec classique

#### 8.3.1. *Motivation de la classification*

Pour traiter le sujet de la classification des verbes introducteurs de subordonnées interrogatives en grec classique, nous nous proposons de reprendre le problème au début, en nous fondant d'abord sur les caractéristiques distributionnelles de chaque verbe.

On a travaillé uniquement avec les verbes présents dans le corpus, ceux-ci étant en nombre assez important pour donner une idée du système du grec classique, et les principaux verbes étant représentés. Les prédicats absents ne sont souvent que des variantes préverbées de ceux qui sont donnés ici.

Le relevé des prédicats s'est fait en fonction de leur capacité à enchâsser une interrogative. Pour cela on a vérifié s'ils prenaient des interrogatives incontestables, à savoir avec τίς<sup>4</sup>. On a pu trouver un exemple pour presque tous, quitte à faire une vérification dans d'autres textes du grec classique. Un second test a été de voir si ces verbes acceptent une interrogative polaire en εἰ<sup>5</sup>. Tous en présentent au moins un exemple, dans le corpus ou en dehors. Cependant, certaines de ces subordonnées en εἰ pourraient être des conditionnelles ou des formes de complétives issues de conditionnelles. C'est le cas pour θαυμάζω, que l'on traite plus en détail dans le chapitre suivant.

Comme on va le voir (Tableau 8.3 à Tableau 8.13), de nombreux prédicats acceptent plusieurs constructions tant de type propositionnel que nominal. Il convient donc de défricher toutes ces constructions si l'on veut en apprendre quelque chose. En effet, toutes ne correspondent pas au même sens du verbe. Il faut faire à nouveau appel à la notion de cadre prédicatif (Dik (1997 vol.2 : 95)) présentée en 2.4.1, et exemplifié avec le verbe ὁράω 'voir' en 2.4.2. Une notion proche est utilisée dans la compilation des différentes constructions des verbes anglais de Levin (1993), qui y ajoute les alternances diathétiques. Cette méthode consiste à se demander quels sont les rôles sémantiques joués par les divers arguments d'un verbe. À chaque cadre prédicatif on associera une acception différente du verbe. En revanche, nous ne ferons pas de prédictions sur la possibilité qu'a un verbe d'offrir tel cadre prédicatif s'il possède tel autre.

<sup>4</sup> En vertu de la démonstration faite dans la première partie, il serait suffisant de trouver des exemples avec ὅστις. On a voulu cependant assurer une certaine indépendance à la présente démonstration.

<sup>5</sup> Avec un verbe 'savoir', les interrogatives polaires sont bien attestées quand le verbe est nié. Le positif *savoir si* est cependant attesté et on a proposé diverses explications. Voir par exemple, Serbat (1985 : 10), Culioli (1990b), qui parviennent à peu près à la même conclusion. Culioli (1990b : 133), « dès qu'il y a étagement modal qui introduit une distance subjective, on rend la configuration /savoir/ + *si* bien formée ». Il admet pourtant qu'il s'agit d'un cas de *déformabilité*, où l'on est au bord du *domaine de notion*.

### 8.3.2. *Classification des prédicats*

Les tableaux en appendice (du Tableau 8.3 au Tableau 8.13) fournissent un premier classement des verbes en fonction de leur construction. Pour faciliter la lecture et les repérages, nous avons donné à chaque catégorie le nom que nous utiliserons par la suite. On commente à leur suite ce classement et les cas de verbes ambigus, ou, plus exactement, polysémiques. La construction de ces tableaux a exigé certaines précautions :

- Quand la construction était absente du corpus, on s’est assuré à l’aide de dictionnaires (Bailly, LSJ) et de recherches informatiques exhaustives dans le *Thesaurus Linguae Graecae* (TLG) pour les Ve et IVe siècle que cette construction n’était pas attestée ailleurs.
- Malgré la précaution précédente, pour certains verbes rares, on n’a pas toujours trouvé les constructions attendues au vu de la classe sémantique à laquelle ils semblent appartenir, ou au vu des constructions d’un verbe de la même famille. Il y a cependant des relations d’implication entre certains types de constructions qui ont permis d’unifier certaines classes ou de trancher certaines hésitations. Διαθεάομαι ‘examiner en détail’, par exemple, n’a que 13 attestations d’Homère à la fin de l’Antiquité, donc bien au-delà de la période que l’on examine. Certains verbes comme ἐπαν-ερωτάω sont des créations de discours, le double préverbe ἐπαν- ayant la même facilité à s’ajouter à un verbe que le préfixe *re-* marquant l’itération en français (à la récursivité près): *re-demander, re-re-demander*. Il n’est que de regarder le nombre d’hapax que présentent les dictionnaires pour les verbes présentant ce (double) préverbe.
- Dans les situations avérées de supplétismes (Kölligan (2007)) comme σκοπέω/έσκεψάμην ‘examiner’ ou έρωτάω/ήρόμην ‘demander’ (et leurs composés), on n’a donné qu’une seule entrée et on a pris des exemples dans les attestations de l’une ou l’autre des formes du système.
- On a laissé de côté les prédicats qui n’introduisent que des interrogatives polaires dans notre corpus.
- On a évité de donner des exclamatives dans la colonne relative, car on pense avoir assez montré l’originalité de ces structures au Chapitre 7. De fait, on sait que certains prédicats ne prennent que des exclamatives.
- On a marqué d’un 0 les constructions dont on n’a pu trouver d’attestation. Il va de soi que l’on n’a indiqué les attestations que pour les acceptions d’attitude propositionnelle des prédicats. Les constructions à l’accusatif ou au génitif peuvent se trouver pour d’autres acceptions de certains de ces prédicats. Ainsi pour άπορέω ‘être privé de’, la construction avec le génitif se trouve fréquemment quand il s’agit de choses concrètes (cf. Th. 8, 81 τροφής : ‘être privé de nourriture’).

- Le signe + devant un prédicat indique qu’il est de la même famille que celui qui le précède dans la colonne.
- On n’a pas non plus spécifié les constructions relatives aux êtres humains à qui on pose une question (en général à l’accusatif ou au génitif), on adresse une réponse (au datif) ou avec qui on discute d’une question (au datif).

Il convient maintenant d’analyser de plus près ces tableaux. Nous ferons cela en deux temps. Nous analyserons d’abord les compléments propositionnels, puis les compléments nominaux.

### 8.3.3. *Les compléments propositionnels*

#### 8.3.3.1. *Les infinitifs*

On distingue en grec deux emplois de l’infinitif comme complément de verbe : l’*infinitif dynamique* et l’*infinitif déclaratif* (Rijksbaron (2002 : 97-98))<sup>6</sup>. La distinction est à la fois sémantique et syntaxique. Le premier renvoie à une volonté, à un désir, à une capacité, il est dynamique car il porte sur l’avenir, le procès existe en puissance. Avec un infinitif dynamique l’idée de volonté comme source de l’action est présente d’une manière ou d’une autre. Cette distinction rejoint celle d’Humbert (1972 : 195-196) qui parle de « complétives d’action » (Cf. aussi Moreux (1978 : 756)). Le thème verbal n’a qu’une valeur aspectuelle. La négation est μή. L’infinitive à infinitif dynamique sera donc une entité du deuxième ordre, une situation (si l’on regarde le Tableau 8.1, on s’aperçoit que la distribution des infinitifs dynamiques et des *outcomes* de Ginzburg et Sag (2000) est exactement la même).

L’infinitif déclaratif renvoie à un constat ou une pensée du sujet du verbe principal concernant un procès dans le monde réel. Il a d’ailleurs valeur temporelle, car il existe deux procès qui sont disjoints, dénotés par le verbe matrice et le verbe subordonné. En général, la négation est οὐ. L’infinitive à infinitif déclaratif est une entité du troisième ordre, une proposition.

Les infinitifs marquent l’absence de vérité de la proposition à laquelle ils appartiennent (de Boel (1980), Cristofaro (1996), Rijksbaron (2002), Chapitre 9, p. 494). C’est pourquoi c’est l’unique construction qui est acceptée par les verbes comme νομίζω ‘croire’.

Le type d’infinitif qu’acceptent les verbes introducteurs d’interrogatives est un premier critère de classification. Il se dégage trois catégories : ceux qui n’acceptent pas d’infinitif, ceux qui n’acceptent qu’un infinitif dynamique, ceux qui acceptent les deux sortes d’infinitifs. Ces trois catégories ne sont pas homogènes. Chacune regroupe plusieurs types de verbes.

<sup>6</sup> Distinction qu’il emprunte à Kurzová (1968).

Cinq domaines sémantiques n'acceptent pas les infinitifs : les prédicats de perception<sup>7</sup>, les prédicats d'évidence<sup>8</sup>, les prédicats d'interrogation, les prédicats de réflexion et les prédicats d'examen<sup>9</sup> (Tableau 8.4 ; Tableau 8.6 ; Tableau 8.8 ; Tableau 8.10 ; Tableau 8.11).

Deux domaines sémantiques acceptent les deux types d'infinitifs. Ce sont les prédicats de transmission de savoir et de déclaration. Dans les deux cas les infinitifs dynamiques présentent un autre cadre prédicatif que celui de l'interrogative. Il s'agit de 'dire de faire quelque chose' et de 'transmettre [le message] qu'il faut faire quelque chose'. Dans les deux cas, le complément est une situation, et non une proposition. En revanche, les prédicats de transmission de savoir et de déclaration acceptent un infinitif déclaratif dans le même cadre prédicatif que celui dans lequel ils sélectionnent une interrogative : l'infinitive déclarative est une proposition sémantique. On ne distingue ces deux domaines « transmission de savoir » et « déclaration » que par anticipation. Il faut néanmoins noter qu'il y a moins de prédicats de transmission de savoir qui ont un infinitif déclaratif que de prédicats déclaratifs.

Deux domaines n'acceptent que les infinitifs dynamiques : la perception intellectuelle et la décision. Il en va pour la perception intellectuelle comme pour les deux catégories précédentes : l'infinitif dynamique appartient à un autre cadre prédicatif. Avec un verbe 'savoir' comme *ἐπίσταμαι* ou *οἶδα*, l'infinitif renverra à la capacité 'savoir faire', avec le verbe *γινώσκω* 'comprendre' ou 'savoir', le sens change et devient 'décider'.

En revanche, avec les verbes de décision, il semble bien que le cadre prédicatif soit le même. En effet, intuitivement, « décider si on partira en vacances » ou « décider de partir en vacances » sont très proches. Cela est moins vrai avec une interrogative constituante, « décider de l'endroit où l'on partira en vacances ». Il n'en reste pas moins que l'interrogative a dans ce cas-là aussi un parfum de situation plus que de proposition, ce qui est problématique pour notre théorie des questions. Ce problème devra donc être approfondi aux Chapitres 10 et Chapitre 11.

De l'étude de l'infinitif, il ressort que le cadre prédicatif qui comprend un infinitif n'est pertinent que pour les verbes déclaratifs (infinitif déclaratif) et les verbes de décision (infinitif dynamique), puisque seules ces deux classes conservent avec un infinitif le sens qu'ils ont avec une interrogative.

<sup>7</sup> *Ἀκούω* 'entendre' n'est qu'une exception apparente, car il a une acception où il est le symétrique de *λέγω* 'dire' : « j'entends » = « on me dit ».

<sup>8</sup> Ce ne sont que des variantes des prédicats de perception, car leur emploi propositionnel dérive également d'une perception physique, comme dans *φανερὸς* 'clair'. Ils sont originaux au sens où, avec eux, l'interrogative est sujet du verbe, et non objet.

<sup>9</sup> Une exception se présente avec le verbe *ζητέω* au sens de 'chercher à faire' (Pl. *Rp.* 443b « chercher à faire de la justice autre chose qu'une force ... »), ce qui est donc un autre cadre prédicatif que celui de « chercher à savoir ».

### 8.3.3.2. Les propositions en ὅτι/ὥς

Les propositions en ὅτι/ὥς sont les plus difficiles à appréhender en grec. La présence d'une variante à ὅτι, ὥς, qui est parfois ressentie comme la marque que le locuteur ne donne pas son adhésion à l'ensemble du procès décrit<sup>10</sup>, le fait qu'elles soient acceptées par des prédicats factifs (présuppositionnels, comme οἶδα 'savoir') comme non factifs (comme λέγω 'dire'), la polysémie de ὅτι (également conjonction causale) et de ὥς (aux multiples fonctions, voir 7.3.1.1) les rendent difficiles à analyser. Au chapitre suivant, on donne des arguments en faveur d'une valeur de vérité médiane, suspendue en regard des infinitifs (valeur de vérité 0) et des participiales (valeur de vérité 1).

Toujours est-il qu'elles sont acceptées par tous les prédicats sauf les prédicats d'interrogation, d'examen et de réflexion. Il est intéressant de noter que ces trois classes étaient déjà unies dans l'étude de l'infinitif, puisque toutes trois le rejetaient. Cela ne doit pas étonner, car les infinitives comme les propositions en ὅτι/ὥς dénotent des propositions. Or, le complément de ces verbes est plutôt une question, quoique cela soit moins évident pour les verbes de réflexion.

### 8.3.3.3. Les participiales

Les participiales dénotent des propositions vraies ou des faits (de Boel (1980), Cristofaro (1996), Rijksbaron (2002), Chapitre 9, p. 493). Elles sont présuppositionnelles. Elles apparaissent avec les verbes de perception et de perception-intellection, qui étaient déjà regroupés dans leur rejet de l'infinitif déclaratif, ainsi que les verbes de transmission du savoir. Ces derniers sont souvent vus comme des causatifs des deux classes précédentes : 'montrer' = 'faire savoir'. En revanche, elles sont absentes avec les autres classes.

### 8.3.3.4. Les relatives « interrogatives »

Il s'agit des relatives que l'on a longuement étudiées dans la partie précédente. Elles sont présentes avec les prédicats de perception et de perception-intellection, ainsi qu'avec ceux de transmission de savoir, de déclaration et de décision (quoique plus sporadiquement).

Elles sont absentes, en revanche, avec les prédicats d'interrogation, d'examen et de réflexion, dont le groupement se confirme.

Cela va de pair avec le phénomène du QVE (Chapitre 5), limité aux contextes et aux prédicats qui introduisent des relatives « interrogatives ».

On se demandera au Chapitre 10 pourquoi les prédicats d'examen et de réflexion ont quelquefois une relative (très rare).

<sup>10</sup> Voir récemment Cristofaro (2008).

### 8.3.3.5. Bilan

Certaines tendances se dégagent donc de l'analyse distributionnelle des propositions complétives avec les différents prédicats introducteurs d'interrogatives.

Deux groupes semblent fonctionner ensemble :

- Les prédicats de perception, perception-intellection et de transmission du savoir (participiales, relatives, infinitif dynamique dans un cadre prédicatif différent, présence très limitée de l'infinitif déclaratif).
- Les prédicats d'interrogation, d'examen et de réflexion.

Ces deux groupes semblent constituer les deux pôles du domaine d'action de la subordonnée interrogative : la première classe s'identifie avec celle des résolutifs, et la seconde avec celle des rogatifs.

Deux groupes sont plus difficiles à classer. Il s'agit des prédicats de déclaration et de décision. Tous deux acceptent les relatives « interrogatives ». Comme on l'a montré dans la première partie, les relatives sont présuppositionnelles. Elles suivent un processus d'identification proche de la résolution d'anaphore, au même titre que les propositions présupposées. Il est donc paradoxal que ces deux classes n'acceptent pas les propositions présupposées par excellence en grec classique, à savoir les participiales. Bien au contraire, les deux classes introduisent des infinitives, dont la valeur de vérité est 0.

On va pouvoir trouver des critères pour affiner et préciser cette première classification sur des critères distributionnels indépendants de ceux de l'introduction théorique, en étudiant de plus près les compléments nominaux de ces verbes.

### 8.3.4. *Les compléments nominaux*

Il faut commencer par rappeler un type de complément particulier : les questions cachées. Selon Nathan (2006) et nos propres résultats (6.3.3.1), seuls les prédicats d'évidence, de perception, de perception intellectuelle, de transmission du savoir et de déclaration les acceptent, ce qui renforce l'unité de la classe des résolutifs.

#### 8.3.4.1. L'accusatif

Presque tous les prédicats du corpus peuvent prendre un complément à l'accusatif. Il y a deux exceptions notables cependant.

Les prédicats d'« évidence », qui sont des adjectifs et dont l'interrogative a la fonction de sujet. Cela se voit en cas de prolepse : le SD prolepté est au nominatif.

L'autre cas est celui des prédicats de réflexion. En effet, ils semblent ne prendre que des objets introduits par une préposition, comme en français on dit « réfléchir à quelque chose » (sauf cas d'accusatif d'objet interne, voir l'étude de la hiérarchie et du rôle des cas en 4.3.2).

#### 8.3.4.2. Le génitif

Ce cas n'est possible qu'avec des prédicats de perception et de transmission de savoir. Avec les verbes avec lesquels le génitif apparaît, il est en concurrence avec l'accusatif sans variation de sens perceptible (par exemple avec αἰσθάνομαι 'sentir').

#### 8.3.4.3. Le datif

Le datif n'est jamais utilisé comme complément d'un verbe d'attitude propositionnelle pour désigner le contenu propositionnel que véhicule le verbe. C'est pourquoi il est absent des tableaux.

#### 8.3.4.4. Les compléments prépositionnels

Le problème syntaxique des compléments prépositionnels est celui de savoir s'ils sont un complément argument du verbe ou bien s'ils ne sont que des modificateurs (satellites, circonstants, en fonction de la terminologie). La réponse varie d'un verbe à l'autre.

Les compléments prépositionnels qui nous intéressent au premier chef ici sont les compléments « thématiques » (Moreux (1978)) introduits en grec par περί + gén. ou acc., ou bien par ὑπέρ + gén. 'au sujet de'. Περί a, à l'origine, le sens de 'autour de', et ὑπέρ celui de 'au-dessus de'. On voit sans difficulté d'où vient le sens thématique qu'ont pris ces deux prépositions. Les trajets métaphoriques sont souvent les mêmes dans l'évolution des prépositions.

Silvia Luraghi les décrit (2003 : 48 et 214-224 pour ὑπέρ ; 268-283 pour περί) et souligne qu'on utilise en grec ancien les mêmes métaphores qu'en anglais : *on* 'sur' et *about* 'autour de'. Elle établit un lien entre les prépositions et divers rôles sémantiques. Celui que l'on peut attribuer à περί/ὑπέρ + gén. est le rôle *area* ou *topic* (W. Schweikert (2005a) parle de *matter*, cf. *infra*). Nous utiliserons le terme de « thème » (nous réservons le nom de « topique » à une fonction informationnelle et celui de « sujet » à une fonction syntaxique).

Certaines autres prépositions sont aussi utilisées, mais sont moins clairement thématiques et plus rares, ou bien spécialisées dans un groupe de verbes (voir Moreux (1978 : 161)). C'est le cas de ἐπί + dat. par exemple (voir au chapitre suivant l'analyse des prédicats factifs émotifs en 9.3.3). C'est pourquoi, après avoir dit en introduction que les prépositions privilégiées pour exprimer le thème sont περί et ὑπέρ, Luraghi (2003 : 327) conclut que



Presque toutes les prépositions peuvent dénoter le thème. Les expressions thématiques dérivent surtout de deux types d'expressions spatiales : la localisation et la direction. Les expressions locales incluant des prépositions qui signifient 'autour de', ou qui dénotent la supériorité, quand elles sont comprises métaphoriquement, expriment habituellement le topique, comme *περί* avec le génitif, et dans des proportions variables, *ἄμφι* et *ὑπέρ* avec le génitif. D'autres expressions spatiales qui sont passées à la fonction « thème » délimitent pour la plupart le champ d'action d'une situation. C'est le cas de *περί* avec l'accusatif, qui, dans ses emplois spatiaux, dénote un emplacement proche d'un point de référence, ou de *εἰς*, *κατά* et *πρός* avec l'accusatif qui, placés sur un plan abstrait, signifient 'en ce qui concerne'. Le rôle sémantique "thème" est exprimé par une métaphore qui projette les situations dans un espace concret<sup>11</sup>.

La fréquence des expressions thématiques autres que *περί/ὑπέρ* est faible dans notre corpus, si bien que nous les avons laissées de côté. En outre, aucun verbe du corpus ne semble avoir un argument introduit par une autre préposition que *περί/ὑπέρ*. Enfin, nous ne ferons pas de différence entre *περί* + acc. et *περί* + gén., malgré l'intéressante nuance soulignée par S. Luraghi (voir citation précédente). Du reste, on a rarement rencontré *περί* + acc.

Une question corollaire à celle de la métaphore est celle de la grammaticalisation, qui s'accompagne, ou non, d'un affaiblissement du rôle de la préposition. Cette question est ardue, car le grec ne dispose pas comme le français de propositions de sens plein et de propositions « incolores », ce qui pourrait donner une indication de la proximité du complément avec le verbe. En effet, les prépositions incolores sont souvent des prépositions qui se sont grammaticalisées, car leur sens est redondant par rapport à celui du verbe et s'est « usé » à son contact. Ainsi en [8.3] les compléments prépositionnels sont des compléments périphériques, modificateurs du procès tandis qu'en [8.4] le complément en *de* est l'objet du verbe.

[8.3] **Il m'a raconté une histoire *sur* son enfance/*au sujet de* son enfance/*à propos de* son enfance.**

[8.4] **Il m'a parlé *de* son enfance.**

À cela s'ajoute le problème de la limite entre argument et modificateur, et de la proximité du complément avec le verbe. Les modificateurs ne peuvent pas apparaître librement non plus et ils sont également sélectionnés par le verbe ou le type de procès. Cela

<sup>11</sup> « Almost all prepositions can denote Area. Area expressions mostly derive from two types of spatial expressions, i.e. Location and Direction. Location expressions involving prepositions that mean 'around', 'about', or that denote superiority, when understood metaphorically, usually express topic, as *περί* with the genitive, and, to varying extents, *ἄμφι* and *ὑπέρ* with the genitive. Other spatial expressions shifted to the Area function mostly delimit the field of a state of affairs. This is the case of *περί* with the accusative, which, in its spatial use, denotes location nearby a landmark, or of *εἰς*, *κατά* with the accusative and *πρός* with the accusative, which, shifted on an abstract plane mean 'regarding', 'concerning'. The semantic role Area is expressed through a metaphor that maps concrete space onto states of affairs. »

donne lieu à une hiérarchie d'acceptabilité comme celle qui est présentée par les exemples [8.5], [8.6] et [8.7].

- [8.5]    **\*Il voit au sujet de ce qui s'est passé hier.**  
 [8.6]    **??Il sait au sujet de/pour ce qui s'est passé hier.**  
 [8.7]    **Il fait un discours au sujet de ce qui s'est passé hier.**

Cela est bien reconnu par les grammaires générales. Ainsi dans Dik (1997 vol. 1 : 87) : « de fait, le problème est moins net que cela, de sorte qu'en certains cas il peut être difficile de décider si un substantif donné a le statut d'argument ou de satellite<sup>12</sup>. » Cela est en partie résolu dans ce cadre théorique de la FG par la proximité de certains opérateurs. Il s'agit d'un problème de frontière entre le premier et le deuxième niveaux de Dik, deuxième niveau qui inclut les satellites (ou circonstants) « qui nous disent quelque chose de plus spécifique sur le genre de procès auquel nous avons affaire<sup>13</sup> » (1997 vol. 1 : 64) comme la manière, l'instrument, le bénéficiaire ...

On ne peut pas non plus ignorer une certaine variation libre entre compléments du type français « j'habite Paris/ à Paris ».

Enfin le caractère obligatoire ou facultatif du complément complique encore la situation (certains verbes peuvent avoir des emplois « absolus »).

Nous nous sommes appuyés pour résoudre ces problèmes sur la thèse de B. Moreux (1978) qui traite des verbes présentant une alternance entre un SN objet marqué par un cas, et un SN introduit par une préposition. Il distingue plusieurs classes d'alternances (variations libres) et détache des alternances les quasi-alternances. Celle qui nous intéresse est la dernière, la quasi-alternance 6 des verbes d'intellection qui peuvent prendre des compléments thématiques. Son corpus est composé de l'ensemble des discours des orateurs attiques d'Antiphon à la fin du IV<sup>e</sup> siècle.

B. Moreux cherche pour chaque type d'alternance à déterminer la zone de variation libre ou presque libre entre le tour prépositionnel et le tour casuel. Il détermine les zones dans lesquelles seul le cas peut être utilisé et celles où c'est la préposition qui est obligatoire. De telles zones sont dites « de différenciation ». Cela produit le schéma :

[cas] [alternance/quasi-alternance] [préposition]

<sup>12</sup> « In fact matters are less straightforward than this, so that in certain cases it may be difficult to decide whether a given term has the status of an argument or a satellite ».

<sup>13</sup> « which tell us something more specific about what kind of State of Affairs we are dealing with ».

En fonction du type de verbe, on peut avoir une, deux, ou les trois zones. À chaque zone correspond une acception différente du verbe. Ce qui nous intéresse, c'est de déterminer dans quelle zone se situe un verbe dans l'acception pour laquelle il enchâsse des interrogatives. Cela permettra de classer les prédicats introducteurs d'interrogatives en fonction de la présence/absence d'une préposition pour introduire leur complément nominal. Il faudra ensuite voir en quoi cette classification nous éclaire sur les catégories intermédiaires de la classification sommaire issue de l'analyse distributionnelle des compléments propositionnels. Enfin, en fonction de la possibilité de commutation entre le syntagme prépositionnel (pour les prédicats qui les acceptent) et l'interrogative, cela nous donnera des indications plus précises sur le rôle sémantique des interrogatives avec ces classes de verbes.

La méthode pour déterminer si les compléments prépositionnels sont un argument est sémantique et distributionnelle. Il s'agit de voir si le sens de la préposition est redondant par rapport à celui du verbe. On peut ensuite regarder s'il y a cooccurrence entre un objet casuel et un SP. Dans la terminologie de Lemaréchal (1997 : 161 ; 182-183) « l'accord sémique » entraîne une « captation » du SP par le verbe.

Une autre méthode plus élaborée est celle de W. Schweikert (2004, 2005a et b). Elle consiste à examiner les phénomènes de portée entre les différents compléments, chacun quantifiés différemment (existentiellement et universellement). Elle est complétée par la possibilité pour tel ou tel syntagme d'être focalisé. Celle-ci donne des résultats probants. Elle permet notamment de prouver sur des données de l'allemand (Schweikert (2005a : 109-128)) qu'un complément thématique est effectivement plus proche du verbe quand il est argumental que quand il est modificateur (un résultat obtenu sur le grec par B. Moreux avec des statistiques de fréquence). Cela indique en retour qu'il existe en effet des arguments prépositionnels avec pour rôle sémantique « thème ». Cette méthode ne peut malheureusement pas être appliquée au grec ancien car elle exige trop de manipulations sur les quantificateurs, sur lesquels on a peu de données. Elle légitime néanmoins la recherche de compléments argumentaux introduits par *περί* ou *ὕπερ*.

Enfin, Sylvie Porhiel (2001 ; 2006) propose des tests fins pour le français à *propos de*. Il s'agit de regarder, outre la mobilité et la cooccurrence avec un autre syntagme du SP, ses modes de reprises, la possibilité de combinaison avec des adverbes comme *notamment* à l'intérieur et à l'extérieur du syntagme. Elle aussi s'intéresse au statut informationnel du SP. Quand il est modificateur, il est topique, d'ailleurs souvent topique cadratif de la phrase, comme *quant à* peut l'être. Il ne peut donc être focalisé. En revanche, quand il est argument, il est focalisable. Elle se fonde sur la notion de « potentiel intégratif<sup>14</sup> ». La méthode que nous

---

<sup>14</sup> « Potentiel intégratif : un introducteur de cadre est dit avoir un potentiel intégratif quand, à l'initiale et antéposé ou antéposé et précédé d'un adverbial, il s'insère grammaticalement dans un texte et a la capacité de

utilisons dérive de celle-là. En effet, si un complément en *περί* n'est pas un topique de la phrase, mais un complément du verbe, un autre topique doit pouvoir apparaître dans la phrase, fût-il introduit par *περί* à son tour (Porhiel (2006 : 117)). Cela arrive en effet. Même raisonnement dans Porhiel (2006 : 122) et question posée dans Rosén (1992 : 249 note 21) pour le latin.

Nous devons nous limiter pour le grec aux tests portant sur la distribution. La position des syntagmes dans la phrase a peu à nous apprendre, étant donné que l'ordre des mots est régi par la structure informationnelle (0.5.2). Cela nous permettrait cependant d'analyser le statut focal du complément et de faire la différence entre un SP modificateur thématique (par définition, toujours topical), et un SP argument, qui peut, comme tous les arguments, être focalisé. Mais l'analyse de la distribution suffit à trancher les questions que l'on se pose.

#### 8.3.4.5. Le statut (non)argumental des SP en *περί/ὅπῃ*

Selon Moreux (1978), il n'y a pas de variation complètement libre entre un SP et un SN casuel<sup>15</sup> pour les verbes qui nous intéressent. En revanche, certains d'entre eux présentent une « quasi-alternance ». Il y a quasi-alternance quand un verbe se construit soit avec un SP, soit avec un SD casuel, et que le verbe a à peu près le même sens dans les deux constructions. Le SP reste un complément moins proche du verbe que le SD casuel. Cependant, en termes métaphoriques, il ne laisse pas assez de place pour que celui-ci puisse apparaître. La méthode de B. Moreux pour déterminer si un complément est proche ou non du verbe est statistique. Il s'appuie aussi sur la possibilité pour un complément obligatoire d'apparaître avec un autre complément obligatoire. Ainsi, quand un verbe a un complément à l'accusatif, il peut avoir un complément plus périphérique introduit par une préposition. En revanche, quand il a un argument introduit par une préposition, il ne peut avoir un complément plus périphérique à l'accusatif. Cela a sûrement un rapport avec la hiérarchie des cas que l'on a présentée (4.3.2), et dans laquelle il faut peut-être aussi inscrire les tours prépositionnels.

Les verbes ont des comportements variés vis-à-vis des tours prépositionnels. Cela va d'un rejet, y compris comme modificateur (prédicats d'évidence), à la seule possibilité de construction (verbe de réflexion). Il est intéressant de voir que les résultats de notre étude rejoignent ceux de B. Moreux, sur un corpus différent, puisque le sien comporte l'ensemble des orateurs, tandis que le nôtre s'étend à Platon et Xénophon, outre Démosthène. Notre corpus présentant une grande régularité dans la construction des verbes, on a étendu la

---

s'étendre à une ou plusieurs propositions. Le potentiel intégratif d'un introducteur de cadre peut être sous-utilisé ou latent. »

<sup>15</sup> On parle de SD casuel pour désigner un SD dont la fonction est marquée par le cas et qui n'est pas introduit par une préposition.

recherche à l'ensemble des IVe et Ve siècles à l'aide de recherche informatique dans le TLG. Même dans un corpus de cette extension, les exceptions sont rares. On les discute dans la suite (les Tableau 8.3 à Tableau 8.13 présentent pour chaque verbe les possibilités qui se présentent).

Περί/ὑπέρ + gén. modificateur rare ou absent

Le premier groupe de prédicats est celui qui n'accepte que très rarement un SP thématique (Moreux (1978 : 206)). Aucun prédicat d'évidence n'apparaît avec περί ou ὑπέρ + gén. Leurs correspondants, les prédicats perceptifs, ont quelques exemples.

Le verbe ἀκούω 'entendre' est polysémique. Il sert à indiquer une perception, voire une perception intellectuelle et il est en relation avec la déclaration. La preuve en est qu'il se construit à la fois comme les verbes de perception (avec une participiale) et les verbes de déclaration (avec une infinitive) cf. LSJ s.v. et Moreux (1978 : 743). Dans le second cas, il a le sens d' 'entendre dire'. C'est le sens qu'il présente aussi quand il apparaît avec un SP thématique, comme en X. An. 7, 7, 30. Ce n'est pas le sens qui nous intéresse ici.

Un autre verbe de perception auditive, ἐπαίω, change de sens avec un complément thématique en Pl. *Gorgias*, 518c. D' 'entendre/comprendre', il prend celui de 's'y connaître en quelque chose'.

Quant à αἰσθάνομαι 'sentir', il est, dans l'exemple [8.8], coordonné à ἐκλογίζομαι 'tenir compte de'/'faire une estimation de'. Ils ont déjà un complément (une exclamative). Le SP n'est donc pas un argument. En outre, c'est plutôt la présence de ἐκλογίζομαι qui entraîne l'emploi d'un SP en περί que celle d'αἰσθάνομαι.

*Les cités du Péloponnèse cherchent à cerner leur adversaire athénien*

- [8.8] **Περὶ ὧν οὐκ αἰσθάνεσθαι ἡμῖν γε δοκεῖτε, οὐδ' ἐκλογίσασθαι**  
 au.sujet.de rel-GEN.N.PLnég sentir-INF.PST pro-DAT.1PLptc sembler-IND.PST.2PL ni compter-INF.AOR  
**πώποτε πρὸς οἷους ὑμῖν Ἀθηναίους ὄντας**  
 jamais.encore vers quel.rel-ACC.M.PL pro-DAT.2PL athénien-ACC.M.PL être-PART.PST.ACC.M.PL  
**καὶ ὅσον ὑμῶν καὶ ὡς πᾶν διαφέροντας**  
 et combien.rel-ACC.N.SG pro-GEN.2PL et comme tout-ACC.N.SG différer-PART.PST.ACC.M.PL  
**ὁ ἀγὼν ἔσται.**  
 art-NOM.M.SG combat-NOM.SG être-IND.FUT.3SG

**'À ce sujet, à nos yeux, vous ne percevez pas et vous ne vous êtes encore jamais rendu compte à qui vous allez vous confronter en luttant contre les Athéniens, ni à quel point ils diffèrent en tout de vous.'**  
 (Th. 1, 70, 1-2)

Il faut attendre Artt. *Métaph.* 1004b1, pour trouver un vrai contre-exemple. Il se présente avec le verbe θεωρέω 'observer'. Le SP περὶ πάντων 'au sujet de tout' est un argument du verbe θεωρεῖν. Le sens d' 'examiner' est cependant une explication, car, comme on le verra, les autres verbes qui ont ce sens se construisent normalement avec une

préposition. Le verbe θεωρέω est donc probablement lui aussi polysémique. Il a un sens ‘observer/comprendre’ (assuré par les constructions participiales) et un sens ‘observer/examiner’ [8.9].

*L'étude de l'être est composée de différents points*

- [8.9] Ἔστι τοῦ φιλοσόφου περὶ πάντων  
 être-IND.PST.3SG art-GEN.M.SG philosophe-GEN.SG au.sujet.de tout-GEN.N.PL  
 δύνασθαι θεωρεῖν.  
 pouvoir-INF.PST observer-INF.PST

**‘C’est le propre du philosophe de pouvoir tout examiner.’ (Artt. *Métaph.* 1004b1)**

Les prédicats de perception intellectuelle (prédicats cognitifs) présentent quelques rares exemples où περί/ὑπέρ + gén. sont des modificateurs (ἐπίσταμαι ‘savoir’ ; λαμβάνω ‘saisir’<sup>16</sup> ; οἶδα ‘savoir’). Seul μανθάνω ‘apprendre’/‘comprendre’ apparaît avec un complément obligatoire en περί + gén. [8.10]. Mais il ne s’agit pas du même cadre prédicatif que lorsqu’il prend une interrogative. Ce tour est en variation libre avec un accusatif et le verbe signifie ‘étudier’. Le participe substantivé désigne ‘les étudiants’ οἱ μανθάνοντες (X. *Mém.* 1, 2, 17).

*Les autres sophistes assomment leurs élèves avec l'étude de sciences trop techniques. Mais pas Protagoras*

- [8.10] Παρὰ δ' ἐμὲ ἀφικόμενος μαθήσεται οὐ περὶ  
 auprès.de ptc pro-ACC.1SG venir-PART.AOR.NOM.M.SG apprendre-IND.FUT.3SG nég au.sujet.de  
 ἄλλου του ἢ περὶ οὗ ἦκει.  
 autre-GEN.N.SG indé-GEN que au.sujet.de rel-GEN.N.SG être.venu-IND.PST.3SG

**‘Mais s’il vient auprès de moi, (Hippocrate) n’étudiera rien d’autre que ce qu’il est venu chercher.’ (Pl. *Prot.* 318e)**

Enfin, les prédicats de transmission de savoir présentent un peu plus souvent que les trois catégories précédentes un SP thématique. Dans plusieurs cas, il est modificateur (en cooccurrence avec une subordonnée en ὥς : Th. 1, 72 (δηλώω ‘montrer’)), même quand le verbe est employé absolument, car dans ces cas-là le contenu de ce qui est transmis est toujours déductible du contexte (ἀπαγγέλλω (X. *An.* 1, 7, 2) ; ἐξαγγέλλω (Pl. *Rp.* 601d) ; φράζω (Is. 15, 117) ; δηλώω (Lys. 10, 7)). Ἐλέγχω en (Ar. *Ploutos*, 574), qui peut avoir le sens de ‘prouver (une faute, une erreur)’, prend le sens d’‘accuser de’.

Il faut enfin noter un cas spécial, celui du verbe μυνήσκω et de ses composés (qui ont le sens de ‘rappeler’, et au passif de ‘se rappeler’). En effet, avec ces verbes, il y a une variation libre entre un SN à l’acc. et un SP en περί pour dénoter le contenu du souvenir (μυνήσκω (X. *Agésilas*, 5, 4) ; ἀναμυνήσκω (Pl. *Rp.* 329a) ; ὑπομυνήσκω (Pl. *Phèdre*,

<sup>16</sup> Pour une étude de ce verbe dans ses sens intellectifs (ainsi que ses composés), on renvoie à Boehm (2006).

275d) ; *μνείαν ποιέομαι* (Pl. *Prot.* 317e)). On a cependant classé ces verbes dans les verbes de transmission du savoir car ils peuvent tous se construire avec une participiale.

Les données du grec moderne sont intéressantes et fournissent peut-être une piste d'explication. Le verbe *θυμάμαι* 'se souvenir' est le seul qui puisse se construire avec le complémenteur *ότι* (complémenteur aussi utilisé avec *ξέρω* 'savoir') et avec le complémenteur *που* (complémenteur aussi utilisé avec les verbes émotifs). Ces deux catégories de verbe sont factives, mais la première a une factivité plus faible. La preuve en est que la présupposition de son complément peut être niée en continuant la phrase avec « mais c'est un souvenir erroné », comme le montre le contraste entre [8.11] et [8.12]. Cela rangerait dans le second cas le verbe *θυμάμαι* du côté des verbes d'émotion. Or ces verbes se construisent avec une préposition (ou avec un SN casuel) (Moreux (1978) et (KG : 1898 : § 409.5). Dès lors, l'emploi d'une préposition avec ce verbe ne serait plus surprenant.

- [8.11] **Θυμάμαι** **ότι** **Πέτρος ήρθε,** **αλλά μπορεί**  
 se.souvenir-IND.PST.1SG OTI P-NOM venir-IND.AOR.3SG mais être.possible-IND.PST  
**να είναι** **μία** **εσφαλμένη** **ανάμνηση.**  
 que être-IND.PST.3SG un-NOM.F.SG erroné-NOM.F.SG souvenir-NOM.SG

- [8.12] **Θυμάμαι** **που** **Πέτρος ήρθε, #? αλλά μπορεί να είναι μία εσφαλμένη ανάμνηση.**  
 'Je me souviens que Pierre est venu, mais il est possible que ce souvenir soit erroné.'

Enfin, une classe sémantiquement plus éloignée, celle des verbes d'interrogation ne présente également que peu d'exemples et où le SP thématique renvoie toujours au sujet de la question et non à la question elle-même (voir Tableau 8.8).

Il est intéressant de noter que les deux dernières catégories (transmission de savoir, interrogation) se détachent des trois premières (évidence, perception et perception intellectuelle) par le fait qu'elles acceptent plus facilement un SP thématique. Celui-ci est périphérique et indique ce sur quoi on communique. Cet usage est plus fréquent avec les verbes de déclaration.

#### Περί/υπέρ + gén. comme modificateur

Avec les verbes de déclaration, et au premier chef *λέγω* 'dire'/'parler', un SP thématique semble pouvoir être un argument du verbe. On observe alors une variation de sens entre 'dire quelque chose' et 'parler de quelque chose'. C'est le cas par exemple avec *διεξέρχομαι* 'détailler', *λέγω* 'dire', *παρρησιάζομαι* 'dire franchement'. Si cela ne revient pas à calquer une division lexicalisée en français<sup>17</sup>, on peut donc dire que l'on a affaire à deux cadres prédicatifs différents. Dans le sens de 'dire', ces verbes peuvent se construire avec une

<sup>17</sup> Voir sur ce point, Jacquinod (1988).

interrogative alternant avec une relative dans les conditions décrites dans la première partie. Dans le sens de ‘parler de’, la seule construction possible (quand ils ne sont pas employés absolument) est celle avec le SP. On peut alors les ranger dans la catégorie des verbes de réflexion, dont c’est l’unique construction nominale (cf. *infra*).

Bien entendu, on peut aussi avoir un SP thématique, modificateur cette fois-ci, quand un argument à l’accusatif est présent (Is. 15, 42 ; 12, 175) : « le complément prépositionnel représente le sujet de la discussion, dans lequel vient s’insérer l’affirmation représentée par le complément à l’accusatif » (Moreux (1978 : 738)).

### Περί/ὑπέρ + gén. troisième argument du verbe

Avec les prédicats de décision, le SP περί/ὑπέρ + gén. semble être un argument. En effet, on délibère ou prend une décision *au sujet d’un problème*. Par conséquent, un SP thématique est très souvent présent, avec ou sans complément à l’accusatif, comme le montre le Tableau 8.9.

Avec ces verbes, l’interrogative commute avec l’accusatif (presque tous les exemples de cooccurrence entre un complément et un SP thématique relèvent de cette catégorie). On ne peut cependant exclure le fait que l’interrogative soit parfois l’objet de la décision plutôt que la décision elle-même. Souvent dans ce cas, elle est à son tour substantivée et enchâssée dans un SP thématique. C’est le cas en [8.13], qui permet aussi de voir que ὑπέρ et περί sont en variation libre dans le rôle de marqueur thématique. Voir aussi (Dém. *Couronne*, 1) ; (Pl. *Rp.* 352d ; 457d).

*Eschine a commencé à nuire à la cité en rejetant la justice*

- [8.13] ... βουλευομένων ὑμῶν, οὐ περί τοῦ εἰ ποιητέον εἰρήνην  
 délibérer-PART.PST.GEN.M.PL pro-GEN.2PL nég au.sujet.de art-GEN.N.SG si devoir.faire paix-ACC.SG  
 ἢ μή ἀλλ’ ὑπὲρ τοῦ ποίαν τινά,...  
 ou nég mais à.propos.de art-GEN.N.SG quel.int-ACC.F.SG indé-ACC.SG  
 ‘... (à l’époque où) vous délibériez non sur la question de savoir s’il fallait faire la paix  
 ou non, mais sur celle des conditions de cette paix.’ (Dém. *Ambassade*, 94)

### Περί/ὑπέρ + gén. deuxième argument du verbe en variation avec un accusatif

Une catégorie de prédicats prend comme deuxième argument des compléments en περί + gén. Il s’agit des prédicats d’examen. Avec cette catégorie, le SP thématique et le SN à l’accusatif commutent librement. Tous deux désignent ce qui est examiné. Quand un SP thématique *modificateur* apparaît, il désigne le domaine de l’examen. C’est le cas en [8.14] avec σκοπέω ‘examiner’. Dans le même passage on peut noter aussi οἱ τὰ θεῖα ζητοῦντες ‘ceux qui étudient le divin’ (voir aussi les exemples de la colonne « Cooccurrence avec un complément » du Tableau 8.11).



*Quel est l'objet de la connaissance humaine ?*

- [8.14] Ἐσκόπει περὶ αὐτῶν καὶ τάδε· ἄρα ...  
 examiner-IMP.3SG au.sujet.de pro-GEN.PL aussi dém-ACC.N.PL est-ce.que  
 ‘À ce propos, (Socrate) examinait aussi cette question : est-ce que ....’

(X.Mém. 1, 1, 15)

Εἰκάζω a deux sens : ‘comparer’ et ‘conjecturer’. La catégorisation de *conjecturer* n’est pas évidente. S’agit-il plus d’un verbe d’examen ou d’un verbe de décision ? Toujours est-il qu’au sens de ‘comparer’ εἰκάζω ne prend que l’accusatif, alors qu’il se construit avec un SP au sens de ‘conjecturer’ (Ant. 5, 65b ; Is 15, 158 ; 17, 54 ; Lycurgue 28).

Περὶ/ὑπὲρ + gén. seul deuxième argument possible du verbe

Enfin, certains prédicats ne se construisent qu’avec un SP thématique qui est leur seul objet. Ce sont les prédicats de réflexion. Cela a été amplement noté par B. Moreux (1978 : 206, 750-751). Cette catégorie comprend aussi les verbes de déclaration qui changent de catégorie en entrant dans ce cadre prédicatif (Moreux (1978 : 739)).

Les rares accusatifs qui sont en cooccurrence avec ces SP thématiques sont des adverbes neutres (toujours au pluriel) ou des pronoms neutres, qui sont probablement des « accusatifs d’objet interne » (Moreux (1978 : 723-724)).

Une preuve du caractère argumental de ces SP est qu’ils peuvent apparaître avec un second SP thématique qui est, lui, modificateur (Moreux (1978 : 270)). [8.15] en donne un exemple avec le verbe λέγω ‘dire’. Pour un exemple avec διαλέγομαι, voir (Is. 12, 126).

*Plutôt que s’intéresser aux aspects pratiques de la vie, les philosophes perdent leur temps dans des spéculations inutiles*

- [8.15] Περὶ σοφίας καὶ φιλοσοφίας, τοῖς μὲν περὶ ἄλλων τινῶν ἀγωνιζομένοις οὐκ ἂν ἀρμόσειε λέγειν περὶ τῶν ὀνομάτων τούτων, —ἔστιν γὰρ ἀλλότρια πάσαις ταῖς πραγματείαις, —ἐμοὶ δ’ ἐπειδὴ καὶ κρίνομαι περὶ τῶν τοιούτων καὶ τὴν καλουμένην ὑπὸ τινῶν φιλοσοφίαν οὐκ εἶναί φημι, προσήκει τὴν δικαίως ἂν νομιζομένην ὀρίσαι καὶ δηλῶσαι πρὸς ὑμᾶς.

‘Quant à la sagesse et de la philosophie, pour ceux qui débattent sur un autre sujet, il ne serait pas convenable de traiter de ces mots (en effet, ce sont des choses étrangères à toutes les controverses), mais pour moi, puisque c’est sur un tel sujet que je suis jugé, et que j’affirme que ce qui est appelé par certains « philosophie » ne l’est pas, il faut que je définisse et que je vous montre ce qu’on pourrait considérer à juste titre comme philosophie.’

(Is. 15, 270)

Si l’on fait un bilan, on s’aperçoit que sous le rapport de la construction avec un nom, plusieurs groupes se dégagent :

Un premier groupe de prédicats qui n’acceptent pas de SP comme *argument*. Il s’agit des prédicats d’évidence, de perception, de perception intellectuelle, de transmission du

savoir, de déclaration, et d'interrogation. Au sein de ce groupe, les prédicats d'évidence, de perception, de perception intellectuelle n'acceptent que peu de SP thématiques comme *modificateurs*, alors que ceux-ci apparaissent volontiers avec les prédicats de déclaration et d'interrogation. Les prédicats de transmission du savoir qui mettent en jeu à la fois la perception et la déclaration ont un statut intermédiaire.

Un second groupe qui accepte les SP thématiques comme *argument*. Il s'agit des prédicats de décision (troisième argument), d'examen (second argument alternant avec l'accusatif), et de réflexion (unique second argument possible).

Si l'on compare ces résultats avec ceux de l'étude des compléments propositionnels, on s'aperçoit qu'ils sont assez différents. En effet, les groupements ne sont pas les mêmes. L'analyse des compléments propositionnels a dégagé deux groupes : résolutif (évidence, perception, perception intellectuelle et transmission de savoir) et rogatif (interrogation, réflexion et examen), avec deux catégories intermédiaires, mais qui se joignent plutôt aux résolutifs (prédicats de déclaration et de décision).

Il peut être intéressant de croiser ces critères.

- 1) Le premier critère est l'acceptation de complétives propositionnelles et de relatives alternant avec des interrogatives.
- 2) Le deuxième critère est celui du statut argumental ou non d'un SP thématique.

**Tableau 8.2 : classification des verbes selon des critères distributionnels**

		Relatives et complétives propositionnelles	
		Oui	Non
Caractère argumental d'un SP thématique	Non	évidence, perception, perception intellectuelle, transmission de savoir, déclaration	interrogation
	Oui	décision	réflexion, examen

Ces critères nous donnent une répartition en quatre catégories des prédicats introducteurs d'interrogatives. Les prédicats qui occupent la dernière colonne du tableau ont en commun une recherche du contenu propositionnel de l'interrogative qu'ils enchâssent. C'est pourquoi on les appelle, conformément à la terminologie déjà proposée dans l'introduction théorique, des prédicats « rogatifs ». Les prédicats de la première colonne enchâssent tous une interrogative dénotant le contenu propositionnel qui est la *réponse* à la question. Toujours en suivant la terminologie proposée, on les nommera « résolutifs ».

Les résolutifs de la première ligne ont en commun d'avoir comme complément possible une participiale (sauf les verbes de déclaration, mais on revient sur ce problème dans le chapitre suivant). Comme on l'a déjà indiqué, la participiale est une proposition présupposée en grec (on verra dans le chapitre suivant que cette assertion est légèrement trop

forte). Les rogatifs de la première ligne sont une recherche d'une réponse préexistante à la question. C'est pourquoi on a appelé les prédicats de cette première ligne « fermés » (ils sont en relation avec une réponse qui est déjà formée, y compris dans le cas des questions délibératives, voir le chapitre suivant pour le rapport entre fermeture et vérité de la réponse et p. 564).

Ceux de la seconde ligne, en revanche, ont un rapport différent à l'interrogative. Les prédicats rogatifs interrogent non pas sur une réponse prédéterminée, mais sur ses conditions de possibilité. De la même façon, les résolutifs n'enchâssent pas la vraie réponse à la question, ils la créent. C'est pourquoi, la notion de réponse vraie pour ces deux catégories de prédicats est remise en question. On les appelle « ouverts » (la réponse n'est pas atteinte ou visée directement. Elle naît d'un processus, voir Chapitre 10).

## 8.4. Conclusion

Ce chapitre nous a permis d'obtenir, sur des critères syntaxiques distributionnels, une classification à quatre termes, ou plus exactement à  $2 \times 2$  termes. Il est intéressant de voir que les critères distributionnels ont permis de dégager des catégories proches des catégories sémantiques existant dans les classifications que l'on a passées en revue au début de ce chapitre. On vient de donner une justification sémantique supplémentaire de cette classification. Elle est grossière et contestable sur certains points et appelle des justifications et des raffinements plus amples.

Les questions de la factivité des prédicats introducteurs, de la place des prédicats de déclaration, de la nature exacte de l'objet que dénote l'interrogative avec chaque prédicat, des prédicats qui doivent entrer dans la catégorie 'prédicats résolutifs ouverts', ont été seulement effleurées ou volontairement laissées de côté jusqu'à présent.

On a aussi laissé de côté certains prédicats que l'on a appelés polysémiques. Contrairement à ceux dont on a découvert la polysémie au cours de l'analyse distributionnelle, ces prédicats présentent une polysémie particulière : dans leurs deux acceptions, ils enchâssent des interrogatives. On verra qu'il existe des prédicats polysémiques entre toutes les catégories. L'ensemble de ces questions fait l'objet des deux chapitres suivants.

## Appendice 1. Les noms qui enchâssent des interrogatives

Ces noms semblent appartenir aux mêmes catégories que les verbes. Certaines catégories ne sont cependant pas représentées, tandis qu'un nom dérivé d'un verbe polysémique n'a souvent qu'un des sens du verbe.

### Fermés

Pour la perception et la perception intellectuelle, on pourrait imaginer qu'ἐπιστήμη 'connaissance, savoir' aurait pu enchâsser une interrogative, mais on n'en a pas trouvé d'exemple.

En revanche, dans le domaine de la transmission du savoir, il existe μνεία 'souvenir'/'mention'.

Dans celui de l'interrogation, les noms représentés sont ἐρώτησις ou ἐρώτημα 'question'.

Les prédicats en rapport avec des verbes de déclaration comme λόγος se rangent du côté de l'acception 'réfléchir' (catégorie suivante).

### Ouverts

La décision est représentée par βουλή 'décision' ('κρίσις' est aussi un candidat), la réflexion par λόγος, ἔννοια (et peut-être aussi δόξα), l'examen par πείραν 'épreuve', σκέψις/σκέμμα 'examen', λογισμός 'calcul' (ce dernier terme convient aussi à la réflexion).

Certains termes sont problématiques car ils ne se rattachent directement ni à une réponse, ni à la recherche d'une réponse. Il s'agit de θαῦμα 'étonnement', qui doit être expliqué avec θαυμάζω (voir appendice chapitre suivant), et de φροντίς 'souci' (voir l'analyse de φροντίζω 'se soucier de' au Chapitre 10 (appendice)).

Ces noms peuvent servir de prédicats ou s'associer à des verbes supports. Dans ces cas-là, ils sont synonymes d'un autre verbe. En voici quelques exemples :

Μνείαν ποιέομαι 'rappeler' (Tableau 8.5) = μίμνησκω ; βουλήν ποιέομαι 'délibérer' (Tableau 8.9) = βουλεύομαι. Πείραν λαμβάνω 'éprouver' (Tableau 8.11) semble avoir une existence indépendante de celle de πειράομαι, mais ἀποπειράομαι est un bon candidat comme synonyme.

## Appendice 2. Tableaux présentant les prédicats introducteurs d'interrogatives

### PRÉDICATS RÉSOLUTIFS FERMÉS

Tableau 8.3 : prédicats de perception intellectuelle

	Sens	Constructions propositionnelles						Constructions nominales			
										Syntagme prépositionnel thématique (περί+gén/acc ou ὑπέρ+gén 'au sujet de')	
		Interrogative (proposition en τίς)	Relative (proposition en ὅς)	Participiale	Subordonnée en ὅτι/ὥς	Infinitif dynamique	Infinitif déclaratif	Accusatif	Génitif	Cooccurrence avec un complément	Seul
γινώσκω	'comprendre' 'savoir'	X. Cyr. 5, 1, 4	X. Cyr. 5, 4, 5	Dém. <i>Leptine</i> , 88	Dém. <i>Contre Timocrate</i> , 146	Th. 1, 43	0	Pl. <i>Prot.</i> 310b	0	0	0
ἐπίσταμαι	'savoir'	X. Cyr. 2, 2, 2	X. Cyr. 2, 3, 22	S. <i>Ajax</i> , 1399	Hdt 1, 3, 56	E. <i>Hippolyte</i> , 996	0	Hdt 7, 8	0	Th. 6, 60	0
εὕρισκω	'trouver'	X. Cyr. 1, 2, 10	X. Cyr. 2, 3, 14	Is. 4, 32	Is. 4, 103	Hdt 1, 79	0	0	0	0	0
+ ἐξευρίσκω	'découvrir'	Pl. <i>Rp.</i> 618c	Pl. <i>Lysis</i> , 218b	X. <i>Mém.</i> 3, 9, 8	Polybe 12, 12a, 1	Hdt 1, 196	0	Hdt 1, 8	0	0	0
λαμβάνω	'saisir'	Artt. <i>EN.</i> 1142a32	Pl. <i>Rp.</i> 529a, 532b	Artt. <i>Météor.</i> 346a7	Artt. <i>Métaph.</i> 1053a27	Artt. <i>Meteor.</i> 389a29	0	Th. 3, 20	0	Artt. <i>EN</i> 1142a32 avec une subordonnée	0
λανθάνω	'échapper à'	Pl. <i>Prot.</i> 312b	Pl. <i>Rp.</i> 612e	X. Cyr. 4, 2, 5	X. <i>Mém.</i> 3, 5, 24	0	0	Non pertinent (fonction sujet)	0	0	0

	Sens	Constructions propositionnelles						Constructions nominales			
										Syntagme prépositionnel thématique (περί+gén/acc ou ὑπέρ+gén 'au sujet de')	
		Interrogative (proposition en τίς)	Relative (proposition en ὅς)	Participiale	Subordonnée en ὅτι/ὥς	Infinitif dynamique	Infinitif déclaratif	Accusatif	Génitif	Cooccurrence avec un complément	Seul
μανθάνω	'apprendre', 'comprendre', 'savoir'	Pl. <i>Gorgias</i> , 488c	X. <i>Cyr.</i> 1, 3, 1	Dém. <i>Contre Zénothémis</i> , 2	Pl. <i>Rp.</i> 394b	Dès <i>Il.</i> 6, 444	0	Pl. <i>Hippias Mineur</i> , 365b	0	0	Pl. <i>Prot.</i> 318e
οἶδα	'savoir'	Dém. <i>Couronne</i> , 25	X. <i>An.</i> 5, 6, 26	Th. 1, 69	X. <i>An.</i> 1, 8, 21	Ar. <i>Guêpes</i> , 376	0	Pl. <i>Ap.</i> 21d	0	Is. 13, 16	0
συνίημι	'comprendre'	Pl. <i>Euthyphron</i> , 13a	Dém. <i>Leptine</i> , 83	Démocrite, fr. 95	Ar. <i>Oiseaux</i> , 946	0	0	X. <i>An.</i> 7, 6, 8	0	0	0

Tableau 8.4 : prédicats de perception

	Sens	Constructions propositionnelles						Constructions nominales			
										Syntagme prépositionnel thématique (περί+gén/acc ou ὑπέρ+gén. 'au sujet de')	
		Interrogative (proposition en τίς)	Relative (proposition en ὅς)	Participiale	Subordonnée en ὅτι/ὡς	Infinitif dynamique	Infinitif déclaratif	Accusatif	Génitif	Cooccurrence avec un complément	Seul
αἰσθάνομαι	'sentir', 'se rendre compte'	Dém. <i>Lettres</i> , 1, 3	X. <i>Cyr.</i> 5, 5, 27	Dém. <i>Contre Nèère</i> , 34	Th. 5, 10, 11	0	0	Th. 4, 70	E. <i>Troyennes</i> , 633	Th. 1, 70 (coordonné à ἐκλογίζομαι qui requiert περί)	0
ἀκούω	'entendre', 'écouter'	Dém. <i>Mégalopolitains</i> , 28	X. <i>An.</i> 7, 4, 21	Dém. <i>Contre Panténète</i> , 10	Dém. <i>Ambassade</i> , 163	0	X. <i>Cyr.</i> 1, 3, 1	X. <i>Cyr.</i> 1, 6, 2	X. <i>Cyr.</i> 3, 1, 8	0	X. <i>An.</i> 7, 7, 30
+ ὠτακουστέω	'prêter l'oreille à'	Dém. <i>Ambassade</i> , 288	0	0	0	0	0	0	0	0	0
ἐπαίω	'entendre'	Pl. <i>Prot.</i> 314a-b	Pl. <i>Rp.</i> 595b	Ar. <i>Guêpes</i> , 516	Pl. <i>Rp.</i> 488d	0	0	Pl. <i>Théétète</i> , 145d	Pl. <i>Prot.</i> 327c	0	Pl. <i>Gorgias</i> , 518c
ὁράω	'voir'	Dém. <i>Contre Aristocrate</i> , 105	Dém. <i>Chersonèse</i> , 5	Dém. <i>2Phil.</i> 12	Dém. <i>Pour Phormion</i> , 6	0	0	Dém. <i>Couronne</i> , 252	0	0	0
+ καθοράω	'examiner', 'se rendre compte'	Pl. <i>Rp.</i> 484a	Pl. <i>Rp.</i> 536e	Is. 12, 253	Is. 4, 57	0	0	Hdt 2, 38	0	0	0

	Sens	Constructions propositionnelles						Constructions nominales			
										Syntagme prépositionnel thématique (περί+gén/acc ou ὑπέρ+gén. 'au sujet de')	
		Interrogative (proposition en τίς)	Relative (proposition en ὅς)	Participiale	Subordonnée en ὅτι/ὥς	Infinitif dynamique	Infinitif déclaratif	Accusatif	Génitif	Cooccurrence avec un complément	Seul
θεάομαι	'contempler'	Pl. <i>Rp.</i> 327a	X. <i>An.</i> 4, 7, 11	X. <i>Banquet</i> , 2, 14	Pl. <i>Prot.</i> 352a	0	0	Pl. <i>Phédon</i> , 84b	0	0	0
+ διαθεάομαι	'examiner en détail'	Pl. <i>Minos</i> , 317d	X. <i>An.</i> 3, 1, 19		0	0	0	Pl. <i>Cratyle</i> , 424d	0	0	0
θεωρέω	'considérer'	Artt, EN 1140a24	Dém. <i>Chersonèse</i> , 13	Dém. <i>Couronne</i> , 101	Dém. <i>Contre Boeotos</i> 1, 19	0	0	Pl. <i>Gorgias</i> , 523e	0	0	Artt. <i>Métaph.</i> 1004b1



Tableau 8.5 : prédicats de transmission de savoir

	Sens	Constructions propositionnelles						Constructions nominales			
										Syntagme prépositionnel thématique (περί+gén/acc ou ὑπέρ+gén 'au sujet de')	
		Interrogative (proposition en τίς)	Relative (proposition en ὅς)	Participiale	Subordonnée en ὅτι/ὥς	Infinitif dynamique	Infinitif déclaratif	Accusatif	Génitif	Cooccurrence avec un complément	Seul
ἀναφαίνω	‘révéler’	0	Pl. <i>Rp.</i> 484a	Pl. <i>Critias</i> , 108c	X. <i>Sur les revenus</i> , 1, 2 (moyen)	0	0	X. <i>Mém.</i> 4, 3, 4	0	0	0
ἀπαγγέλλω	‘rapporter une nouvelle’	X. <i>An.</i> 1, 10, 14	Dém. <i>Couronne</i> , 33	Polybe 1, 15, 11	X. <i>Hell.</i> 7, 1, 38	0	Hdt 1, 210	X. <i>An.</i> 6, 3, 22	0	X. <i>An.</i> 1, 7, 2	0
+ ἐξαγγέλλω	‘aller annoncer’, ‘révéler’	Pl. <i>Rp.</i> 577b	0	X. <i>Hell.</i> 7, 5, 10	Hdt 5, 33	0	X. <i>Hell.</i> 1, 6, 28	Pl. <i>Rp.</i> 359e	0	0	Pl. <i>Rp.</i> 601d
ἀποκρύπτομαι	‘cacher’	X. <i>Éc.</i> 15, 11	Dém. <i>Ambassade</i> , 3	X. <i>Banquet</i> , 1, 6	Pl. <i>Ion</i> , 535b	0	Lys. 7, 18	Pl. <i>Ap.</i> 24a	0	0	0
δείκνυμι	‘montrer’	Dém. <i>Couronne</i> , 126	Dém. <i>Chersonèse</i> , 52	Dém. <i>Timocrate</i> , 48	Dém. <i>Couronne</i> , 206	0	0	Th. 6, 11	0	0	0
+ ἀποδείκνυμι	‘montrer’	Pl. <i>Rp.</i> 472e	X. <i>An.</i> 1, 1, 2	Pl. <i>Rp.</i> 472d	Pl. <i>Gorgias</i> , 466e	X. <i>An.</i> 2, 3, 14	0	0	0	0	0
+ ἐνδείκνυμι	‘indiquer’	Pl. <i>Rp.</i> 367b	Pl. <i>Rp.</i> 499e	Pl. <i>Ap.</i> 23b	Dém. <i>Midias</i> , 66	0	Pl. <i>Politique</i> , 308e	Ant. 6, 37	0	0	0
+ ἐπιδείκνυμι	‘démontrer’	X. <i>Cyr.</i> 4, 2, 45	X. <i>Cyr.</i> 6, 1, 5	Pl. <i>Euthydème</i> , 395a	Pl. <i>Rp.</i> 391e	X. <i>Mém.</i> 2, 3, 17	0	Pl. <i>Phédon</i> , 100b	0	0	0
δηλόω	‘montrer’	Dém. <i>Ambassade</i> , 157	X. <i>Cyr.</i> 5, 4, 2	Th. 1, 21	Th. 1, 72	0	0	X. <i>Cyr.</i> 7, 2, 12	0	Th. 1, 72	Lys., 10, 7

	Sens	Constructions propositionnelles						Constructions nominales			
										Syntagme prépositionnel thématique (περί+gén/acc ou ὑπέρ+gén 'au sujet de')	
		Interrogative (proposition en τίς)	Relative (proposition en ὅς)	Participiale	Subordonnée en ὅτι/ὥς	Infinitif dynamique	Infinitif déclaratif	Accusatif	Génitif	Cooccurrence avec un complément	Seul
ἐλέγχω	'prouver'	X. <i>An.</i> 3, 5, 14	Lys. 31, 3	X. <i>Mém.</i> 1, 7, 2 (passif), Pl. <i>Théétète</i> , 171d	X. <i>Cyr.</i> 3, 1, 12	E. <i>Alceste</i> , 1058	0	Pl. <i>Lysis</i> , 222d	0	0	Ar. <i>Ploutos</i> , 574
μυμνήσκω	'rappeler'	X. <i>Cyr.</i> 1, 6, 16	Eschine, <i>Ambassade</i> , 56	Dém. <i>Oraison</i> , 31	Dém. <i>Contre Aristogiton</i> 1, 47	X. <i>Cyr.</i> 8, 6, 6	0	Pl. <i>Lachès</i> , 200d	Th. 2, 45	Pl. <i>Lachès</i> , 200d	X. <i>Agésilas</i> , 5, 4
+ ἀναμυμνήσκω	'rappeler'	X. <i>An.</i> 7, 7, 25	Dém. <i>Couronne</i> , 60	X. <i>An.</i> 6, 1, 23	Th. 2, 89	Pindare, <i>Pythiques</i> , 4, 54	0	X. 7, 1, 26	Th. 2, 54	0	Pl. <i>Rp.</i> 329a
+ ἐπαναμυμνήσκω	'faire se ressouvenir'	Dém. <i>2Phil.</i> 35	0	0	0	0	0	Pl. <i>Lois</i> , 688a	0	0	0
+ ὑπομυμνήσκω	'avertir en rappelant'	Dém. <i>Ambassade</i> , 9	X. <i>Cyr.</i> 3, 3, 36	0	Pl. <i>Phédon</i> , 88d	0	0	X. <i>Cyr.</i> 3, 3, 37	0	0	Pl. <i>Phèdre</i> , 275d

	Sens	Constructions propositionnelles						Constructions nominales			
										Syntagme prépositionnel thématique (περί+gén/acc ou ὑπέρ+gén 'au sujet de')	
		Interrogative (proposition en τίς)	Relative (proposition en ὅς)	Participiale	Subordonnée en ὅτι/ὥς	Infinitif dynamique	Infinitif déclaratif	Accusatif	Génitif	Cooccurrence avec un complément	Seul
+ μνεῖαν ποίεομαι	'faire mention'	0	Pl. <i>Prot.</i> 317e	0	0	0	0	0	Pl. <i>Phèdre</i> , 254a	0	Pl. <i>Prot.</i> 317e
σημαίνω	'indiquer'	X. <i>An.</i> 2, 1, 2 (Confirmé par la possibilité d'une interrogative polaire)	Pl. <i>Rp.</i> 615e	S. <i>Œdipe Roi</i> , 79	X. <i>Cyr.</i> 1, 4, 18	0	X. <i>Cyr.</i> 1, 4, 18	Pl. <i>Lois</i> , 682a	0	Pl. <i>Lois</i> , 682a	0
+ διασημαίνω	'indiquer'	X. <i>An.</i> 2, 1, 23	0	0	0	0	0	X. <i>An.</i> 2, 1, 23	0	0	0
+ προσημαίνω	'annoncer par des signes'	0	X. <i>Cyr.</i> 1, 6, 46	0	0	0	0	0	0	0	0
φράζω	'indiquer'	Pl. <i>Gorgias</i> , 503b	Dém. <i>Ambassade</i> , 3	E. <i>Alceste</i> , 112	X. <i>Banquet</i> , 8, 30	X. <i>Hell.</i> 1, 1, 25	0	Is. 15, 100	0	0	Is. 15, 117

Tableau 8.6 : prédicats d'évidence

	Sens	Constructions propositionnelles						Constructions nominales			
										Syntagme prépositionnel thématique (περί+gén/acc ou ὑπέρ +gén 'au sujet de')	
		Interrogative (proposition en τίς)	Relative (proposition en ὅς)	Participiale	Subordonnée en ὅτι/ὥς	Infinitif dynamique	Infinitif déclaratif	Accusatif	Génitif	Cooccurrence avec un complément	Seul
δῆλος	'certain'	X. <i>An.</i> 1, 4, 13	X. <i>An.</i> 1, 9, 28	X. <i>Mém.</i> 2, 6, 7	Pl. <i>Banquet</i> , 204a	0	0	Non pertinent (fonction sujet)		0	0
+ ἄδηλος	'incertain'	Pl. <i>Rp.</i> 511e (Confirmé par la possibilité d'une interrogative polaire)	Voir δῆλος	Dém. <i>Midias</i> , 25	Is. 6, 81	0	0			0	0
+ εὐδής	'évident'	X. <i>Cyr.</i> 2, 1, 27	Dém. <i>Contre Androtion</i> , 71	Ar. <i>Acharniens</i> , 1130	X. <i>Éc.</i> 7, 8	0	0			0	0
ἐκφανές	'manifeste'	Pl. <i>Rp.</i> 528b-c	0	0	0	0	0			0	0
καταφανές	'clair'	Pl. <i>Gorgias</i> , 462e	0	X. <i>Cyr.</i> 5, 2, 17	Is. 11, 4	0	0			0	0
φανερός	'clair'	Dém. <i>Couronne</i> , 73	X. <i>Cyr.</i> 3, 1, 25	Ant. 5, 23	X. <i>Cyr.</i> 2, 2, 12	0	0			0	0

Tableau 8.7 : prédicats de déclaration

	Sens	Constructions propositionnelles						Constructions nominales			
										Syntagme prépositionnel thématique (περί+gén/acc ou ὑπέρ +gén. 'au sujet de')	
		Interrogative (proposition en τίς)	Relative (proposition en ὅς)	Participiale	Subordonnée en ὅτι/ὥς	Infinitif dynamique	Infinitif déclaratif	Accusatif	Génitif	Cooccurrence avec un complément	Seul
ἀντιτίθηναι	'contredire'	Dém. <i>Ambassade</i> , 142	0	0	0	0	0	Dém. <i>Midias</i> , 175	0	0	0
ἀποκρίνομαι	'répondre'	Pl. <i>Gorgias</i> , 448e	Eschine, <i>Contre Ctésiphon</i> , 224	0	0	Th. 1, 90	0	X. <i>Ap.</i> 4, 2, 23	0	0	0
βασκαίνω	'contester par envie'	Dém. <i>Chersonèse</i> , 22	0	0	0	0	0	0	0	0	0
γράφω	'écrire'	X. <i>An.</i> 2, 6, 4	X. <i>Mém.</i> 1, 2, 43, Dém. <i>3Phil.</i> 33	0	Th. 7, 14	X. <i>Hell.</i> 3, 3, 10	0	Hdt 1, 25	0	X. <i>Cynégétique</i> , 13, 1	0
διδάσκω	'apprendre'	Pl. <i>Rp.</i> 454e	X. <i>Cyr.</i> 3, 3, 12	0	X. <i>Hell.</i> 2, 3, 45	Pl. <i>Ménon</i> , 85d	0	Pl. <i>Phèdre</i> , 276c	0	Th. 3, 7 1 ; Ar. <i>Nuées</i> , 382	0
διεξέρχομαι	'exposer en détail'	Pl. <i>Rp.</i> 450b	Pl. <i>Rp.</i> 458a	0	0	0	0	Pl. <i>Lois</i> , 783e	0	0	Pl. <i>Lois</i> , 857e
ἐπιτάττω	'ordonner', 'prescrire'	X. <i>Cyr.</i> 1, 6, 21	Pl. <i>Rp.</i> 601d	0	0	Pl. <i>Lois</i> , 925e	0	Hdt 5, 111	0	0	0
λέγω	'dire'	X. <i>Cyr.</i> 7, 5, 46	X. <i>An.</i> 7, 3, 7	0	X. <i>Cyr.</i> 3, 7, 5	X. <i>Cyr.</i> 4, 1, 22	Pl. <i>Rp.</i> 348c	Hdt 4, 14	0	Is. <i>Lettre</i> 2, 2 (objet interne)	Pl. <i>Rp.</i> 410d
παρρησιάζομαι	'dire en toute franchise'	Dém. <i>Organisation</i> , 15	Dém. <i>1Phil.</i> 51 (douteux)	0	0	0	0	Pl. <i>Gorgias</i> , 491e	0	0	Dém. <i>Couronne</i> , 177
προαγορεύω	'annoncer', 'prévenir'	0	X. <i>Cyr.</i> 5, 3, 16	0	Th. 2, 13, 1	0	Hdt 1, 174	Hdt 7, 10	0	0	0
προαιρέομαι	'choisir de préférence'	Is. 6, 9	Pl. <i>Rp.</i> 559a	0	0	Lys. 30, 31	0	0	0	0	0

**PRÉDICATS ROGATIFS VERIDIQUES****Tableau 8.8 : prédicats d'interrogation**

	Sens	Constructions propositionnelles						Constructions nominales			
										Syntagme prépositionnel thématique (περί+gén/acc ou ὑπέρ+gén. 'au sujet de')	
		Interrogative (proposition en τίς)	Relative (proposition en ὅς)	Participiale	Subordonnée en ὅτι/ὥς	Infinitif dynamique	Infinitif déclaratif	Accusatif	Géni-tif	Cooccurrence avec un complément	Seul
ἀνακρίνω	'interroger'	Pindare, <i>Pythiques</i> , 4, 63	0	0	0	0	0	X. Cyr. 1, 6, 13	0	0	0
ἀνερωτάω	'questionner'	Pl. <i>Rp.</i> 524e	0	0	0	0	0	Pl. <i>Ménon</i> , 84d	0	0	Hdt 9, 89
ἀντερωτάω	'interroger à son tour'	X. Cyr. 2, 2, 22	0		0	0	0	0	0	0	0
διερωτάω	'interroger en détail'	Dém. <i>3Ol.</i> 22	0	0	0	0	0	Pl. <i>Prot.</i> 315c	0	0	0
ἐπανερωτάω	'redemander'	Pl. <i>Prot.</i> 318c	0	0	0	0	0	0	0	0	0
ἐπερωτάω	'demander'	X. Cyr. 4, 5, 10	0	0	0	0	0	Ant. 1, 10	0	0	Hdt. 1, 32
ἐρώτησις	'question'	Pl. <i>Ménon</i> , 79c	0	0	0	0	0	0	0	0	0
ἐρωτάω	'demander'	Dém. <i>Leptine</i> , 38	0	0	0	0	0	Pl. <i>Théétète</i> , 185c	0	Pl. <i>Théétète</i> , 185c	0

**PRÉDICATS RÉSOLUTIFS NON VERIDIQUES****Tableau 8.9 : prédicats de décision**

	Sens	Constructions propositionnelles						Constructions nominales			
										Syntagme prépositionnel thématique (περί+gén/acc ou ὑπέρ+gén. 'au sujet de')	
		Interrogative (proposition en τίς)	Relative (proposition en ὅς)	Participiale	Subordonnée en ὅτι/ὥς	Infinitif dynamique	Infinitif déclaratif	Accusatif	Génitif	Cooccurrence avec un complément	Seul
βουλεύομαι	'délibérer' 'réfléchir' 'décider'	Dém. <i>Ambassade</i> , 122	0	0	0	Hdt 3, 134	0	Dém. <i>Rhodiens</i> , 2	0	Dém. <i>Rhodiens</i> , 2	Pl. <i>Rp.</i> 604c
+ συμβουλευώ	'conseiller' (V)	Dém. 2 <i>Phil.</i> 2-3	Dém. <i>Paix</i> , 3	0	0	Pl. <i>Prot.</i> 337e	0	X. <i>An.</i> 5, 6, 12	0	0	Pl. <i>Prot.</i> 319d
+ συμβουλευόμαι	'demander conseil'	X. <i>An.</i> 1, 7, 2	0	0	0	0	0	Th. 8, 68	0	X. <i>Sur les revenus</i> , 4, 30	0
+ σύμβουλος	'conseiller' (N)	Dém. <i>Couronne</i> , 1	0	0	0	0	0	0	0	0	Pl. <i>Prot.</i> 319b
διαίρέομαι	'trancher une question'	Pl. <i>Rp.</i> 618b	0	0	0	0	Hdt 7, 47	0	0	Pl. <i>Charmide</i> , 163d (neutre adverbial)	Is. 15, 103
διομολογέομαι	'se mettre d'accord'	Pl. <i>Sophiste</i> , 260a	Pl. <i>Rp.</i> 543b	0	Pl. <i>Rp.</i> 456c	X. <i>Agésilas</i> , 3, 5	0	Pl. <i>Philèbe</i> , 11d (pronom neutre)	0	Pl. <i>Rp.</i> 392c	Pl. <i>Théétète</i> , 169e
διορίζω	'délimiter'	Dém. <i>Ambassade</i> , 235	X. <i>Cyr.</i> 1, 6, 31	0	Pl. <i>Lois</i> , 815c	Dém. <i>Leptine</i> , 158	0	Pl. <i>Cratyle</i> , 391d	0	Artt, <i>Métaph.</i> 1048a 26	0

	Sens	Constructions propositionnelles						Constructions nominales			
										Syntagme prépositionnel thématique (περί+gén/acc ou ὑπέρ+gén. 'au sujet de')	
		Interrogative (proposition en τίς)	Relative (proposition en ὅς)	Participiale	Subordonnée en ὅτι/ὥς	Infinitif dynamique	Infinitif déclaratif	Accusatif	Génitif	Cooccurrence avec un complément	Seul
+ διορίζομαι	'délimiter' 'définir'	Pl. <i>Rp.</i> 474b	0	0	Dém. <i>Couronne</i> , 40	0	0	Dém. <i>Timocrate</i> , 192	0	Dém. <i>Contre Timocrate</i> , 192	Is. 3, 5 ; 3, 14
ἐκλέγομαι	'choisir'	Pl. <i>Rp.</i> 374e	Pl. <i>Hipparque</i> , 228d	0	0	0	0	0	0	0	0
κρίνω	'juger', 'distinguer'	Pl. <i>Rp.</i> 433c	Pl. <i>Rp.</i> 344a (?)	0	0	Pl. <i>Théétète</i> , 170d	0	Pl. <i>Rp.</i> 360e	0	Pl. <i>Ap.</i> 35d	Is. 8, 11
παραινέω	'inciter'	X. <i>Cyr.</i> 3, 3, 35	0	0	0	Th. 7, 63	0	0	0	Th. 2, 13, 2	Dém. <i>Exordes</i> , 6, 1
προοράομαι	'prévoir'	Dém. <i>Ambassade</i> , 250	Th. 5, 111, Dém. <i>Chersonèse</i> , 11	0	0	Dém. <i>Contre Aristogiton</i> 1, 11	0	Dém. <i>Sur la Paix</i> , 24	0	0	Lys.33, 7
συμβάλλομαι	'inférer'	Pl. <i>Rp.</i> 398c	0	0	0	X. <i>An.</i> 6, 3, 3	Hdt 8, 94	Pl. <i>Politique</i> , 298c	0	Pl. <i>Politique</i> , 298c	X. <i>An.</i> 4, 6, 14



**PRÉDICATS ROGATIFS NON VERIDIQUES****Tableau 8.10 : prédicats de réflexion**

	Sens	Constructions propositionnelles						Constructions nominales			
										Syntagme prépositionnel thématique (περί+gén/acc ou ὑπέρ+gén 'au sujet de')	
		Interrogative (proposition en τίς)	Relative (proposition en ὅς)	Participiale	Subordonnée en ὅτι/ὥς	Infinitif dynamique	Infinitif déclaratif	Accusatif	Géni- -tif	Cooccurrence avec un complément	Seul
διαγωνί- ζομαι	'lutter' 'débattre'	Pl. <i>Gorgias</i> , 456b	0	0	0	0	0	0	0	0	Esch. <i>Contre Ctésiphon</i> , 132
διαλέγο- μαι	'discuter'	X. <i>An.</i> 4, 8, 5	0	0	X. <i>Cyr.</i> 3, 3, 32	0	0	X. <i>Mém.</i> 1, 6, 1	0	0	X. <i>Banquet</i> , 8, 42
διερευνάομαι	'explorer'	Pl. <i>Rp.</i> 368c	0	0	0	0	0	Eudème, fr. 133 l. 20	0	0	0
διηγέομαι	'raconter'	0	X. <i>Cyr.</i> 1, 2, 5	0	0	0	0	Pl. <i>Banquet</i> , 172c	0	0	Dém. <i>Midias</i> , 77
δόξα	'opinion'	Pl. <i>Rp.</i> 431e	0	0	0	0	0	0	0	0	Artt, <i>Politique</i> , 1314b22
λόγος	'sujet', 'débat', 'discussion' cf. sens VIII de LSJ	Pl. <i>Rp.</i> 475b	Dém. <i>1 Ol.</i> 27	0	0	0	0	0	0	0	Hdt 1, 209
συλλογίζομαι	'faire un raisonnement'	Pl. <i>Gorgias</i> , 498e	Pl. <i>Rp.</i> 531c	0	Pl. <i>Lois</i> , 670c	0	0	Pl. <i>Gorgias</i> , 479c	0	Pl. <i>Rp.</i> 516b	0

Tableau 8.11 : prédicats d'examen

	Sens	Constructions propositionnelles						Constructions nominales			
										Syntagme prépositionnel thématique (περί+gén/acc ou ὑπέρ+gén. 'au sujet de')	
		Interrogative (proposition en τίς)	Relative (proposition en ὅς)	Participiale	Subordonnée en ὅτι/ὥς	Infinitif dynamique	Infinitif déclaratif	Accusatif	Génitif	Cooccurrence avec un complément	Seul
ἀνεξέταστος	'impossible à évaluer' 'non-évalué'	Dém. <i>Midias</i> , 218	0	0	0	0	0	0	0	0	0
ἀπεικάζω	'conjecturer'	0	Pl. <i>Rp.</i> 429d, 464b	0	0	0	0	Pl. <i>Gorgias</i> , 493b	0	0	0
βασανίζω	'éprouver'	Pl. <i>Rp.</i> 537d	0	0	0	0	0	0	0	0	Is. 17, 13
+ βάσανος	'épreuve'	Pl. <i>Rp.</i> 537b	0	0	0	0	0	0	0	0	Is. 17, 12
διοπτέω	'épier'	X. <i>Cyr.</i> 8, 2, 10	0	0	0	0	0	0	0	0	0
ζητέω	'chercher'	Dém. <i>3Ol.</i> 17	0	0	0	Pl. <i>Rp.</i> 443b	0	X. <i>Mém.</i> 1, 1, 15	0	0	Dinarque, <i>Contre Démosthène</i> , 8
κληρόομαι	'décider par le sort'	X. <i>Cyr.</i> 1, 6, 46	0	0	0	0	0	0	0	0	0
πεῖραν λαμβάνω	'faire l'épreuve de'	Pl. <i>Prot.</i> 341e	X. <i>An.</i> 6, 6, 33	0	0	0	0	0	Pl. <i>Gorgias</i> , 448a	0	Pl. <i>Lettres</i> , 340b
σκοπέω	'examiner'	Dém. <i>Couronne</i> , 102	Dém. <i>Org. fin.</i> 26	0	X. <i>Mém.</i> , 2, 10, 6	0	0	X. <i>Hell.</i> 4, 4, 8	0	X. <i>Cyr.</i> 4, 1, 4	0

	Sens	Constructions propositionnelles						Constructions nominales			
										Syntagme prépositionnel thématique (περί+gén/acc ou ὑπέρ +gén. ‘au sujet de’)	
		Interrogative (proposition en τίς)	Relative (proposition en ὅς)	Participiale	Subordonnée en ὅτι/ὥς	Infinitif dynamique	Infinitif déclaratif	Accusatif	Génitif	Cooccurrence avec un complément	Seul
+ σκοπέομαι	‘examiner’	Dém. <i>Iol.</i> 14	0	0	0	0	0	E. <i>Hélène</i> , 1537	0	0	X. <i>Hiéron</i> , 1, 10
+ προσκοπέω	‘préexaminer’	X. <i>Cyr.</i> 1, 6, 42	0	0	Th. 3, 57	0	0	Th. 1, 120, 1	0	0	0
+ κατασκοπέω	‘observer soigneusement’	X. <i>Cyr.</i> 3, 1, 2	0	0	0	0	0	0	0	0	0
+ ἐπισκοπέω	‘inspecter’	Pl. <i>Rp.</i> 454b	0	0	0	0	0	X. <i>An.</i> 2, 3, 2	0	0	Pl. <i>Prot.</i> 348d
+ σκέψις	‘examen’	Pl. <i>Prot.</i> 339e	0	0	0	0	0	0	0	0	Pl. <i>Gorgias</i> , 487e
λογισμός	‘calcul’, ‘inférence’	Dém. <i>Alexandre</i> , 29	0	0	0	0	0	0	Th. 2, 40	0	Pl. <i>Lois</i> , 805a

**PRÉDICATS PROBLÉMATIQUES****Tableau 8.12 : prédicats polysémiques**

Sens		Constructions propositionnelles						Constructions nominales			
										Syntagme prépositionnel thématique (περί+gén/acc ou ὑπέρ+gén. 'au sujet de')	
		Interrogative (proposition en τίς)	Relative (proposition en ὅς)	Participiale	Subordonnée en ὅτι/ὥς	Infinitif dynamique	Infinitif déclaratif	Accusatif	Génitif	Cooccurrence avec un complément	Seul
<i>Polysémie savoir/dire</i>											
ἀποφαίνομαι	'montrer clairement'	Pl. <i>Rp.</i> 580a	Isée, 5, 32	Ar. <i>Acharniens</i> , 314	Th. 3, 63	0	Pl. <i>Théétète</i> , 168b	Hdt 1, 207	0	Pl. <i>Théétète</i> , 170d	Pl. <i>Phèdre</i> , 274e
<i>Polysémie demander/savoir</i>											
πυνθάνομαι	's'informer de' 'être au courant'	X. <i>An.</i> 6, 3, 25	Th. 4, 6	X. <i>An.</i> 1, 5, 16	Hdt 7, 57	0	X. <i>An.</i> 7, 6, 11	S. <i>Tr.</i> 91	X. <i>An.</i> 5, 5, 25	0	S. <i>Tr.</i> 91
+ ἀναπυνθάνομαι	's'informer de'	0	X. <i>An.</i> 5, 5, 25	0	0	0	0	0	0	0	0
+ διαπυνθάνομαι	's'informer'	Pl. <i>Rp.</i> 469a	0	0	Pl. <i>Theagès</i> , 122d	0	0	Pl. <i>Banquet</i> , 172a-b	0	Pl. <i>Banquet</i> , 172a-b	0
θαυμάζω	's'étonner', 'être surpris'	X. <i>Cyr.</i> 1, 4, 18	Dém. <i>Chersonèse</i> , 4	Pl. <i>Timée</i> , 24d	Pl. <i>Lachès</i> , 186d	0	0	Pl. <i>Théétète</i> , 161b	Lys. 3, 44	0	Pl. <i>Timée</i> , 80c
+ θαῦμα	'surprise'	X. <i>An.</i> 6, 3, 23	0	0	0	0	0	0	0	0	0
<i>Polysémie demander/dire</i>											
μαντεύομαι	'prédire'/'interroger l'oracle'	Pl. <i>Rp.</i> 537e	X. <i>Mém.</i> 1, 1, 9	0	0	0	0	Pl. <i>Ap.</i> 21a	0	X. <i>Mém.</i> 1, 1, 6	Hdt 8, 36

Sens	Constructions propositionnelles						Constructions nominales			
									Syntagme prépositionnel thématique (περί+gén/acc ou ὑπέρ+gén. 'au sujet de')	
	Interrogative (proposition en τίς)	Relative (proposition en ὅς)	Participiale	Subordonnée en ὅτι/ὥς	Infinitif dynamique	Infinitif déclaratif	Accusatif	Génitif	Cooccurrence avec un complément	Seul

*Polysémie savoir/réfléchir**Composés de νοέω*

+ ἐννοέω	'songer', 'réfléchir',	Pl. <i>Prot.</i> 377d	X. <i>Cyr.</i> 7, 1, 6	Pl. <i>Hippias mineur</i> , 369e	X. <i>Cyr.</i> 2, 2, 17	X. <i>An.</i> 3, 5, 3	0	Pl. <i>Théétète</i> , 161b	0	0	Pl. <i>Rp.</i> 591a
+ ἐννοέομαι	's'apercevoir que'	X. <i>An.</i> 3, 1, 40	Lys. 9, 7	E. <i>Hippolyte</i> , 435	Pl. <i>Cratyle</i> , 399a	Hdt 1, 77	0	S. <i>Antigone</i> , 6, 64	0	0	Pl. <i>Cratyle</i> , 399a
+ ἔννοια	'réflexion'	0	X. <i>Cyr.</i> 1, 1, 1	0	0	0	0	0	E. <i>Hippolyte</i> , 1027	0	Platon, <i>Lois</i> 769e
+ κατανοέω	'comprendre'/'méditer'	X. <i>Cyr.</i> 4, 1, 16	0	Th. 2, 3	Pl. <i>Philèbe</i> , 35c	0	0	Pl. <i>Sophiste</i> , 233a	0	0	X. <i>Cyr.</i> 1, 6, 20
+ συννοέω	'méditer'/'comprendre'	Pl. <i>Rp.</i> 595e	0	Pl. <i>Epinomis</i> , 976b	Pl. <i>Politique</i> , 280b	0	0	Pl. <i>Banquet</i> , 220c	0	0	0

*Autre*

λογίζομαι	'calculer', 'inférer', 'conjecturer'	Dém. <i>3Phil.</i> 43	Dém. <i>1Ol.</i> 21	Dém. <i>Contre Timocrate</i> , 108	Dém. <i>Ambassade</i> , 338	X. <i>An.</i> 2, 2, 13	0	Th. 1, 76	0	0	X. <i>Mém.</i> 4, 3, 11
-----------	---	-----------------------	---------------------	------------------------------------	-----------------------------	------------------------	---	-----------	---	---	-------------------------

Sens		Constructions propositionnelles						Constructions nominales			
										Syntagme prépositionnel thématique (περί+gén/acc ou ὑπέρ +gén. ‘au sujet de’)	
		Interrogative (proposition en τίς)	Relative (proposition en ὅς)	Participiale	Subordonnée en ὅτι/ὥς	Infinitif dynamique	Infinitif déclaratif	Accusatif	Génitif	Cooccurrence avec un complément	Seul
Polysémie demander/examiner											
ἐξετάζω	‘examiner’/‘faire la preuve de’/‘interroger’	Dém. 2Ol. 27	Sur l’Hallonèse, 39 (Dém./Hégésippe)	0	0	0	0	Pl. Gorgias, 515b	0	0	Pl. Lois, 685a

Tableau 8.13 : autres prédicats présentant des difficultés

	Sens	Constructions propositionnelles						Constructions nominales			
										Syntagme prépositionnel thématique (περί+gén/acc ou ὑπέρ +gén. ‘au sujet de’)	
		Interrogative (proposition en τίς)	Relative (proposition en ὅς)	Participiale	Subordonnée en ὅτι/ὥς	Infinitif dynamique	Infinitif déclaratif	Accusatif	Génitif	Cooccurrence avec un complément	Apparaissant seul
ἀρκέω	‘suffire’	Dém. <i>Couronne</i> , 269	0	0	0	0	0	0	0	0	0
τίθημι	‘poser’	0	Dém. <i>Leptine</i> , 158	0	0	0	0	0	0	0	0
<i>Verbes d’effort</i>											
ἐπιμελέομαι	‘se soucier de’	X. <i>An.</i> 1, 8, 21	0	0	0	X. <i>Éc.</i> 20, 9	0	0	Pl. <i>Rp.</i> 331d	0	X. <i>An.</i> 5, 7, 10

	Sens	Constructions propositionnelles						Constructions nominales			
										Syntagme prépositionnel thématique (περί+gén/acc ou ὑπέρ +gén. ‘au sujet de’)	
		Interrogative (proposition en τίς)	Relative (proposition en ὅς)	Participiale	Subordonnée en ὅτι/ὥς	Infinitif dynamique	Infinitif déclaratif	Accusatif	Génitif	Cooccurrence avec un complément	Apparaissant seul
+ ἐπιμελέξ	‘dont on prend soin’	Dém. <i>Ambassade</i> , 59	0	0	0	X. <i>Mém.</i> 4, 7, 4	0	0	Th. 5, 66	0	0
φροντίζω	‘se soucier de’	X. <i>Cyr.</i> 3, 3, 32	0	Ar. <i>Cavaliers</i> , 783	0	0	0	0	X. <i>Mém.</i> , 2, 1, 24	0	Dém. <i>1 Ol.</i> 2
+ φροντίς	‘souci’	X. <i>Cyr.</i> 4, 2, 40	X. <i>Cyr.</i> 5, 2, 5	0	0	0	0	0	E. <i>Médée</i> , 1301	0	Pl. <i>Rp.</i> 330d
<i>Verbes de crainte</i>											
φοβέομαι	‘craindre’	X. <i>Cyr.</i> 4. 5. 19	0	0	Is. 6, 60	X. <i>Cyr.</i> 8, 7, 15	0	X. <i>Art de la chasse</i> , 5, 16	0	0	X. <i>Cyr.</i> 3, 1, 25





## Chapitre 9. Les prédicats fermés

Ce chapitre est dédié à l'étude des prédicats que l'on a appelés « fermés », résolutifs ou rogatifs. Il vise à préciser leur sémantisme et à mettre en évidence l'unité de ces deux classes et leur fonctionnement.

### 9.1. Les prédicats rogatifs fermés

Il faut se rappeler la définition que l'on a donnée de ces prédicats au chapitre précédent. On les a appelés « fermés » car la réponse qui correspond à la question qu'ils posent est une proposition *vraie* (cf. Hintikka (1976a : 70-71)) et unique, et contrairement aux autres prédicats rogatifs (étudiés au chapitre suivant) qui appellent comme réponses des propositions *au sujet de* la question. Les prédicats rogatifs fermés sont ceux qui servent à poser une question à un interlocuteur extérieur ou à soi-même. Ce sont des verbes trivalents, du moins dans cette acception. Ce sont aussi ceux qui n'acceptent pas la prolepse pour les raisons évoquées en 1.3. Voici une liste des verbes qui présentent ces caractéristiques :

ἀνακρίνω 'interroger'

ἐρωτάω 'demander' ; ἀνερωτάω ; ἀντερωτάω ; διερωτάω ; ἐπανερωτάω ; ἐπερωτάω

θαυμάζω 'demander en s'étonnant'

μαντεύομαι 'demander à un oracle'

πυνθάνομαι 's'enquérir, s'informer' ; ἀναπυνθάνομαι ; διαπυνθάνομαι

Leur relation de quasi-synonymie ressort des emplois où ils se renforcent (And. *Sur les Mystères*, 101 'interroger en demandant' ἀνακρίνω et ἐρωτάω ; Isée, 5, 32 'interroger et s'informer de' πυνθάνομαι et ἀνακρίνω). Parmi ces prédicats, les trois derniers posent des problèmes car ils sont polysémiques (on les étudie en 9.2 et dans l'appendice). En revanche ἐρωτάω et ses composés, ainsi que ἀνακρίνω, sont univoques. Ce sont des prédicats d'acte de langage, contrairement aux prédicats rogatifs ouverts. En effet, ils marquent véritablement l'acte d'interrogation. Ils peuvent introduire des discours directs [9.1], [9.2]<sup>1</sup>. Cela est aussi

---

<sup>1</sup> Les langues semblent varier sur ce point. Selon Turnbull-Sailor (2007), les prédicats, dans les contextes qu'on a définis comme non véridiques, peuvent tous introduire une question directe. Cela est cependant difficile en français : ?? « il ne sait pas : "qui est venu ?" » (la phrase est néanmoins certainement meilleure que « \*il sait : "qui est venu ?" »).

confirmé en 12.5.2 par le fait qu'ils ont le même comportement vis-à-vis de la concordance des temps que les prédicats d'acte de langage assertifs.

*Cyrus fait confiance aux Hyrcaniens*

- [9.1] Οἱ ἠρώτων· τί δέ ; οὐκ ἀναμενεῖς, ἔφασαν,  
 rel-NOM.M.PL demander-IMP.3PL int-ACC.N ptc nég attendre-IND.FUT.2SG dire-IND.AOR.3PL  
 τοὺς ὀμήρους ἕως ἂν ἀγάγωμεν ;  
 art-ACC.M.PL otage-ACC.PL jusqu'à ptc amener-SUBJ.AOR.1PL  
**‘Eux demandèrent : « Eh quoi ? Tu n’attendas pas, dirent-ils, que nous amenions les otages ? »’**  
 (X. Cyr. 4, 2, 13)

*Il est question de savoir si une opinion sur quelque chose qui n'existe pas est fausse*

- [9.2] τί ἐροῦμεν, ὃ Θεαίτητε, ἐάν τις ἡμᾶς ἀνακρίνη  
 int-ACC.N dire-IND.FUT.1PL ptc T-VOC si indé-NOM PRO-ACC.1PL questionner-SUBJ.PST.3SG  
 « Δυνατὸν δὲ ὅτι οὐδὲν ὃ λέγεται, καί τις  
 possible-NOM.N.SG ptc quoi.que.ce.soit-DAT rel-NOM.N.SG dire-IND.PST.PASS.3SG et indé-NOM  
 ἀνθρώπων τὸ μὴ ὄν δοξάσει, εἴτε περὶ  
 homme-GEN.PL art-ACC.N.SG nég être-PART.ACC.N.SG avoir.une.opinion-IND.FUT-3SG soit au.sujet.de  
 τῶν ὄντων τοῦ εἴτε αὐτὸ καθ'αὐτό ; »  
 art-GEN.N.PL être-PART.GEN.N.PL indé-GEN soit pro-ACC.N.SG par réfl-ACC.N.SG  
**‘Que dirons-nous, Théétète, quand on nous demandera : « Y a-t-il quoi que ce soit qui puisse rendre possible ce qu'on dit ? Et y a-t-il un homme qui aura une opinion sur ce qui n'est pas, que ce soit quelque chose de réel ou qui a une existence indépendante ? »’**  
 (Pl. Théétète, 188d)

On affirme aussi que les interrogatives qu'ils introduisent peuvent contenir des disjonctions, tandis que les prédicats résolutifs préfèrent les conjonctions (Suñer (1993) reprenant une remarque de J. R. Ross), mais cela ne semble pas universel, car les phrases françaises correspondantes nous semblent acceptables [9.3], [9.4] et [9.5].

- [9.3] Je demande qui, de Jean ou Pierre, pourrait l'aider.  
 [9.4] Je sais qui, de Jean ou Pierre, pourrait l'aider.  
 [9.5] Je sais qui, à savoir Jean et Pierre, pourrait l'aider.

Une preuve plus tangible est fournie par l'espagnol. En effet, dans cette langue, les subordonnées interrogatives peuvent être introduites par le complémenteur *que* dans des circonstances limitées. Suñer (1993) soutient que la présence de ce *que* est justement la ligne de partage entre les prédicats résolutifs [9.6] et les prédicats rogatifs [9.7]. Revuelta-Puigdollers (1999 : 130-133) propose de se fonder sur cette distinction pour faire avancer la recherche en grec ancien.

- [9.6] Sue sabía (\*que) cuántas charlas planeaban los estudiantes.  
 ‘Sue a su combien de communications les étudiants préoyaient.’

- [9.7] **Sue preguntó (que) cuántas charlas planeaban los estudiantes.**  
**‘Sue a demandé combien de communications les étudiants prévoyaient.’**

Cependant, Lahiri (2002 : 263-284) a bien montré que cela n’était pas vrai. Un verbe comme *investigar*, qui est clairement rogatif, n’accepte pas ce complémenteur *que* [9.8].

- [9.8] **Investigaron (\*que) para qué quieres el préstamo.**  
**‘Ils cherchent à savoir pourquoi tu veux un prêt.’**

Il soutient que ce complémenteur est une marque de discours indirect (*a quotative marker*) qui, en tant que telle, est limité aux prédicats d’acte du langage. Sa thèse est convaincante. Elle fait la prédiction que le complémenteur *que* peut apparaître avec d’autres prédicats d’acte de langage, comme dans le cadre de l’injonction, ce qui est le cas [9.9].

- [9.9] **Ordenó/dijo (que) a no molestarle.**  
**‘Il lui ordonne/dit de ne pas l’ennuyer.’**

Avec un verbe ‘dire’, si *que* est employé devant une subordonnée interrogative [9.10], la phrase sert simplement à rapporter les paroles du sujet du verbe, et la subordonnée dénote donc bien une question. Au contraire, sans *que*, la subordonnée interrogative dénote sa réponse [9.11].

- [9.10] **Me dijo que quién vino**  
**‘Il m’a demandé qui était venu/ il me dit : « Qui est venu ? ».’<sup>2</sup>**
- [9.11] **Me dijo quién vino**  
**‘Il me dit qui est venu.’**

La seule objection, qui n’a pas manqué d’être faite, est celle de l’impossibilité d’employer *que* avec le rapport d’un acte de langage déclaratif comme le montre [9.12], tiré de Demonte et Fernández-Soriano (2009).

- [9.12] **Dije (\*que) que se fuera Juan.**  
**‘J’ai dit que Jean devait partir.’**

Mais cela n’est pas une réelle objection. En effet, *que* est bien présent dans cet acte de langage : il s’agit du complémenteur qui introduit la subordonnée. Un second *que* n’a pas de raison d’apparaître.

---

<sup>2</sup> Voir aussi « Me dijo *que* *qué* había pasado », ‘il m’a demandé ce qui s’était passé/ il m’a dit : « que s’est-il passé ? »’.

Théoriquement, on peut se demander pourquoi la classe des rogatifs fermés se limite aux verbes d'acte de langage. En effet, on peut tout à fait imaginer une recherche de la réponse vraie à une question sans passer par l'acte d'interroger. Ce n'est cependant pas le cas. Cognitivement, la formulation de la question semble être essentielle. Les autres actes qui procèdent de l'examen d'une question, et qui consistent (nous anticipons) à s'interroger sur les questions qui entourent la question (c'est le sujet de l'*aboutness* de J. Ginzburg) ne requièrent pas de formulation. Elles sont comme le processus qui précède l'interrogation (rogatifs ouverts).

## 9.2. Cas intermédiaires entre les rogatifs et les résolutifs

Il est étonnant que plusieurs des prédicats rogatifs fermés figurent aussi dans d'autres catégories. C'est le cas de *πυνθάνομαι* 's'enquérir' (et de ses composés) et de *θαυμάζω*, qui sont aussi des prédicats résolutifs fermés ; ainsi que de *ἐξετάζω* 'examiner' et de *μαντεύομαι* 'interroger un oracle', qui est aussi résolutif fermé. On est manifestement là face à des cas de polysémie, du reste bien répertoriés par les dictionnaires (cf. Bailly et LSJ s.v.). Le cas de *θαυμάζω* est examiné en appendice à ce chapitre.

Pour ce qui est de *πυνθάνομαι*, on pourrait croire qu'il s'agit d'un effet de l'aspect. *Πυνθάνομαι* signifierait 's'informer' à l'imperfectif (thème de présent) et au perfectif (thème de parfait) 'avoir été informé', donc 'savoir', l'aoriste étant un cas intermédiaire. Mais en réalité, on trouve ce sens de 'savoir' à tous les aspects, y compris imperfectifs<sup>3</sup>, ce qui est ancien, comme le montre l'équivalent non attique de *πυνθάνομαι*, *πεύθομαι*, et son correspondant sanskrit *bódhati*, au moyen *bódhate* 'être éveillé, attentif, comprendre'. De plus, *πυνθάνομαι* a le même comportement qu'*ἀκούω* 'entendre' vis-à-vis de la complémentation. Comme lui, il prend des constructions factives (participiales) et antifactives (infinitives). Au sens résolutif, il signifie à la fois 'savoir' et 'avoir reçu par ouï-dire l'information que'. Il s'agit donc d'un des verbes d'attitude propositionnelle les plus polymorphes du grec.

Les correspondants dans les autres langues, notamment en sanskrit (cf. DELG s.v.) indiquent bien un processus d'acquisition du savoir, d'éveil. Il est intéressant de noter qu'au moins deux langues possèdent le seul sens non attesté pour *πυνθάνομαι*, à savoir celui de transmission d'un savoir, avec un suffixe causatif : v.h.a. *biotān*, sk. *bhodháyati*. Selon Chantraine, le sens de 's'informer' serait un développement secondaire, propre au grec.

<sup>3</sup> Voir ex. [9.62] où ὡς *πυνθάνομαι* ne peut pas vouloir dire 'comme je m'en informe'.

Le LIV (Rix (2001)) sous  $b^he\Box d^h$ - donne pour sens général ‘wach werden, aufmerksam werden’ (‘s’éveiller, remarquer’).

L’infixe et la suffixation nasals ont peut-être joué un rôle dans le développement du sens rogatif. Dans les langues qui présentent ces caractéristiques morphologiques (vieil irlandais *ad:boind* ‘verkündet’ ‘annonce (3sg)’ ; lituanien *bundù* ‘erwachen’ ‘se réveiller’ ; vieux slave *vbz-bvŋqti* ‘erwachen’ ‘se réveiller’), le verbe a un sens plus dynamique (‘s’éveiller’, ‘annoncer’), qui se rapproche de l’acquisition du savoir. Les deux valeurs ‘acquérir un savoir’/‘avoir ce savoir’ se seraient ensuite diffusées à l’ensemble des formes du verbe.

Il y a de toute façon bien eu un développement propre au grec, puisqu’il présente plusieurs spécificités. Tout d’abord, c’est un *medium tantum*. Le LIV suggère qu’il pourrait s’agir d’une formation nouvelle à partir de l’aoriste (sous  $b^he\Box d^h$ -, note 3 : « Erst ab *Od.*, Neubildung zum them. Aor. möglich »), de même qu’en vieux-slave et en lituanien (note 4 : « Bedeutung von medium, falls nicht Neubildung nach produktivem Muster »).

Bailly comme le LSJ donne pour le verbe ἐξετάζω ‘examiner’, un second sens ‘interroger, questionner quelqu’un’. Avec ce second sens, le verbe ne prend pas de subordonnée interrogative. Cela est assez logique, car il est peu probable que les deux sens soient en réalité à distinguer. Si ἐξετάζω pouvait vraiment vouloir dire ‘demander à quelqu’un’, il pourrait être suivi d’une interrogative, comme pour les autres verbes πυνθάνομαι et ἐρωτάω. Or, ce n’est pas le cas. Bien plutôt, le SN désignant une personne qui suit ἐξετάζω n’est pas la source de l’information, mais la personne examinée. Elle est à mettre sur le même plan qu’un inanimé. On a affaire à une question cachée. Le syntagme en περί + gén. qui le suit indique le rapport sous lequel on examine la personne (Pl. *Phèdre*, 258d) plutôt que la question qui est posée.

Il en va de même pour κρίνω, qui peut aussi avoir le sens de ‘questionner’.

Quant à μαντεύομαι, il signifie à la fois ‘rendre un oracle’, ‘interroger un oracle’, et ‘trouver par conjecture’. Si l’on suit nos catégories, il est donc à la fois prédicat résolutif fermé et rogatif fermé. Le sens résolutif fermé est trompeur car il recouvre les deux acceptions ‘rendre un oracle’ et ‘trouver par conjecture’. Les deux acceptions ‘rendre un oracle’ et ‘interroger un oracle’ sont si antagonistes qu’il vaut mieux supposer deux développements parallèles qui aboutissent à une situation d’homonymie. Pour ce qui est des sens de ‘rendre un oracle’ et ‘trouver par conjecture’, le LSJ les range ensemble, par opposition au précédent. ‘Trouver par conjecture’ doit être un élargissement de sens de l’autre sens : ‘rendre un oracle’ → ‘prédire’ → ‘trouver une réponse’, même dans un cadre où il n’y a plus d’acte d’interrogation. On rend nécessairement un oracle à quelqu’un qui pose une question, en revanche, on peut faire une prédiction à soi-même, d’où la perte du sens

déclaratif du verbe qui est dans sa seconde acception un simple verbe de connaissance. C'est le cas dans l'unique exemple de notre corpus (Pl. *Rp.* 538e).

### 9.3. Les prédicats résolutifs fermés

Ces prédicats sont plus difficiles à aborder car ils forment à première vue une classe moins homogène. En effet, on a fait entrer pas moins de cinq catégories de verbes dans ce groupe : les prédicats d'évidence, de perception, de perception intellectuelle, de transmission de savoir et de déclaration. Syntaxiquement, leur unité est assurée par la conjonction d'un facteur positif et d'un facteur négatif : dans l'acception dans laquelle ils enchâssent des subordonnées interrogatives, ces prédicats les font alterner avec des relatives « interrogatives », dans les circonstances que l'on a vues dans la partie précédente, et ils refusent, ou sont peu familiers avec les tours prépositionnels thématiques qui, quand ils sont employés, restent des modificateurs.

Mais il y a plusieurs divergences, et ce sont elles qui nous ont fait définir tant de catégories. Les prédicats d'évidence, de perception, de perception intellectuelle et de transmission du savoir sélectionnent tous des participiales (propositions vraies). Ce qui met à part les prédicats déclaratifs. Par ailleurs, parmi les prédicats qui prennent des participiales, certains sont des prédicats factifs (présupposant la vérité de la proposition qu'ils enchâssent) et pas les autres. Cela pose un problème. En effet, étant donné que les résolutifs examinés dans ce chapitre enchâssent la réponse préétablie et intuitivement vraie à une question, on pourrait s'attendre à ce que ces prédicats soient tous *factifs*, c'est-à-dire qu'ils présupposent la vérité de leur complément (Kiparsky et Kiparsky (1970) cf. *infra* 9.3.1.1).

Ce dernier constat est aussi fait par P. Égré (2008). Nous avons donc choisi de nous servir de ce travail comme guide dans cette section. Cet article concerne les prédicats introducteurs d'interrogatives et leurs rapports à la factivité (aux présuppositions). Il a pour objectif de faire des prédictions sur les prédicats qui peuvent et ceux qui ne peuvent pas enchâsser des interrogatives. Sa démonstration porte sur les interrogatives polaires. Nous pouvons cependant tout à fait nous en servir car tous les prédicats présentés au chapitre précédent acceptent également des interrogatives polaires.

Il est intéressant de voir que cet article se heurte aux mêmes difficultés que nous. Certains prédicats ne sont pas factifs. Certains ne sont même pas véridiques (nous revenons ci-dessous sur cette notion que nous avons déjà rencontrée en 6.2.1). Les critères distributionnels dégagés au chapitre précédent ont montré que cette caractéristique négative (non-factivité) ne suffisait pas à assurer l'unité d'une classe. En effet, certains (les verbes « décider ») sélectionnent des arguments introduits par une préposition, tandis que d'autres (les verbes de déclaration et les prédicats d'évidence) les refusent. Dans ce chapitre, nous ne

traiterons donc que de cette dernière catégorie, rapprochée des prédicats résolutifs factifs. Nous remettons l'examen de celle des verbes 'décider' au chapitre suivant<sup>4</sup>.

Dès lors, trois questions se posent.

- 1) La notion de factivité est-elle suffisante pour unifier les prédicats étudiés dans cette section ? Quelle prédiction fait-elle concernant la possibilité pour un prédicat d'enchâsser une subordonnée interrogative ? À la première question, nous répondrons non avec P. Égré (2008). La notion correcte est celle de *véridicalité*. Quand un prédicat est véridique, il enchâsse des subordonnées interrogatives.
- 2) Pourquoi les prédicats factifs n'acceptent-ils pas tous des subordonnées interrogatives ? Constituent-ils une exception à la réponse à la première question ?
- 3) Pourquoi les prédicats de déclaration, qui ne sont pas non plus véridiques, sont-ils classés dans cette catégorie quand il s'agit des subordonnées interrogatives ?

À l'ensemble de ces questions, nous pensons que les réponses ont un fondement unique, qu'elles trouvent dans le fait que les prédicats qui sont le parangon des prédicats résolutifs, les prédicats factifs cognitifs, et au tout premier plan le verbe *savoir*, ont une factivité plus faible, moins solide que les factifs émotifs. La faiblesse de leur factivité, connue depuis longtemps (Karttunen (1971a) ; voir pour des notions proches les références dans P. Égré (2008 : section 2.3)), est due à un trait assertif (Hooper (1975) ; Beaver (2010)). Ce trait assertif, également présent dans les verbes de déclaration, et absent des verbes d'émotion, explique les comportements de ces prédicats. En cela nous nous démarquons d'Égré, sauf à assimiler sa vision de la véridicalité avec celle d'assertivité, mais à la vérité, elles sont plutôt complémentaires.

### 9.3.1. Question 1) Pertinence de la notion de véridicalité

Selon Égré (2008), le point commun entre les prédicats que l'on étudie dans cette section (sauf les prédicats déclaratifs) est qu'ils sont tous véridiques. Il s'oppose en cela à l'idée que seuls les prédicats factifs sont résolutifs (voir par exemple Ginzburg (1995c)). On va voir que cela fait d'intéressantes prédictions pour le grec, quoiqu'un peu différentes de celles faites sur le français et l'anglais par Égré (2008) : ce trait véridique est ce qui autorise l'enchâssement des *relatives* « interrogatives ». En revanche, il faudra une précision supplémentaire pour expliquer ce qui autorise l'emploi de subordonnées interrogatives en ὅστις/τίς avec ces prédicats.

<sup>4</sup> Contrairement à P. Égré (2008), nous ne considérerons pas cette catégorie comme une exception problématique à la théorie de la véridicalité, mais comme une classe à part entière à analyser pour elle-même.

### 9.3.1.1. La notion de factivité. Sa pertinence en grec

La notion de factivité a été introduite par P. et C. Kiparsky dans un célèbre article de 1970, appelé tout simplement « Fact ». P. et C. Kiparsky partent du principe que le choix du type de complément est prédictible à partir de traits sémantiques du verbe. Parmi ces compléments, on isole ceux dont le locuteur présuppose qu'ils expriment une proposition vraie, un fait. Ils sont introduits par des verbes « factifs ». P. et C. Kiparsky se donnent pour but de montrer que cela contribue à déterminer la forme syntaxique de surface. Une série de tests syntaxiques et sémantiques est proposée : l'introduction entre le complément et le verbe du mot « fact »<sup>5</sup> ; tests de présupposition<sup>6</sup>. Ces tests amènent à distinguer les propositions que le locuteur affirme et celles qu'il présuppose<sup>7</sup>. En effet, si le contenu de la proposition subordonnée est présupposé, la négation ou la mise en question du verbe introducteur ou de l'ensemble de la phrase ne doit pas l'affecter.

Ainsi les verbes grecs οἶδα 'savoir', ὁράω 'voir' et θεάομαι 'observer' sont-ils factifs<sup>8</sup>.

Il en va de même des deux autres verbes auxquels on prête le sens de 'savoir' en grec<sup>9</sup> : ἐπίσταμαι et γινώσκω. Il ne semble pas que l'on puisse calquer l'analyse de γινώσκω et οἶδα sur les verbes français *connaître* et *savoir*, comme le suggère Ba (1981). En effet, l'existence d'un troisième terme, ainsi qu'une zone de recouvrement des deux verbes, interdit cela. Ainsi, le verbe *connaître* en français contemporain ne prend pas de subordonnée (\*« je connais qu'il fait beau » vs « je sais qu'il fait beau »), tandis que le verbe γινώσκω prend des compléments de type propositionnel (Tableau 8.3).

<sup>5</sup> **Caractéristiques syntaxiques** (pour l'anglais) (résumées dans Schulz (2003 : 75-88) et complétées par nous avec les références) :

- a. Insertion de *the fact* devant le complémenteur (Kiparsky (1970)).
- b. La nominalisation par le gérondif ou un nom en *-ness* (Kiparsky (1970)).
- c. Agrammaticalité de la montée du sujet avec les prédicats qui présupposent leur sujet (Kiparsky (1970)).
- d. Agrammaticalité de l'enchâssement d'infinitif ECM (*exceptional case marking*) (Kiparsky (1970)).
- e. Extraposition du sujet facultative (Kiparsky (1970)).
- f. Non-montée de la négation (Kiparsky (1970)).
- g. Insertion possible d'un *it* explétif (Kiparsky (1970)).
- h. Impossibilité de la pronominalisation avec *so* (Kiparsky (1970)).
- i. Blocage du mouvement long des mots *Wh-* (Cattell (1978)).
- j. Impossibilité de postposition dans les questions (Cattell (1978)).
- k. Impossibilité de coordonner une proposition qui exprime le présupposé avec *and so* (Wilson (1972)).
- l. Impossibilité d'omettre le complémenteur *that* (Hegarty (1992)).

<sup>6</sup> **Tests de présupposition** (résumés dans Schulz (2003 : 44-51)) :

- a. La constance sous la négation (Kiparsky (1970)).
- b. La constance dans une question polaire (*oui/non*) (Kiparsky (1970)).
- c. Le test de modalité (insertion dans une structure « il est possible que ») (Kiparsky (1970)).
- d. L'insertion dans une structure conditionnelle « si..., ... » (Karttunen (1973)).
- e. L'insertion dans une structure disjonctive « soit ..., soit... » (Karttunen (1973)).
- f. Acceptabilité textuelle 1 et 2 (van der Sandt (1988)).

<sup>7</sup> Kiparsky et Kiparsky (1970 : 147-148) : « la factivité n'est qu'un exemple de la distinction traditionnelle entre assertion et présupposition ».

<sup>8</sup> Voir la liste de Rijksbaron (2002 : 50).

<sup>9</sup> La bibliographie est importante sur le sujet, mais s'intéresse surtout au vocabulaire de la philosophie et de la religion, et rarement dans une perspective linguistique. Notons tout de même Pinos Campos (2003, 2004).



En réalité, *ἐπίσταμαι* désigne d'abord un savoir-faire, et *γινώσκω* une identification 'reconnaître', tandis que *οἶδα* a un sens de connaissance par acointance 'connaître quelqu'un' (voir Chapitre 2). Mais ces trois verbes peuvent être utilisés dans un sens cognitif et intellectuel. Dans ces cas-là, ils renvoient à une connaissance par description et les différences entre eux sont neutralisées. À titre de vérification, on peut comparer les différentes constructions qui sont à leur disposition dans leur acception d'attitude propositionnelle (Tableau 8.3), et on s'aperçoit qu'il s'agit des mêmes. H. Perdicoyianni-Paléologou (2006) fait le même constat de neutralisation dans son corpus : « *Οἶδα, γινώσκω* et *ἐπίσταμαι* offrent deux acceptions communes, celle de la connaissance d'une personne, qui est d'une fréquence peu élevée, et celle de l'information<sup>10</sup> » (2006 : 233). Elle entend par « information » ce que nous appelons « sens cognitif/intellectuel ». Voir encore tout récemment L. Huitink (2009) sur ces trois mêmes verbes et leurs constructions.

La proposition qu'enchâssent les verbes factifs est vraie dans une phrase positive ([9.13], [9.14]), comme dans une phrase négative ([9.15], [9.16]). Ainsi en [9.16], les coupes appartiennent-elles bien à d'autres, même si l'esclave ne le sait pas.

*La seule solution pour Philippe est de détruire Athènes*

- [9.13] **Οἶδεν** γὰρ ἀκριβῶς **ὅτι** δουλεύειν ὑμεῖς οὐτ' ἐθέλησετε,  
 savoir-IND.3SG ptc précisément que être.esclave-INF.PST pro-NOM.2PL ni consentir-IND.FUT.2PL  
**οὐτ', ἂν** ἐθέλησητε, **ἐπιστήσεσθε**.  
 ni si consentir-SUBJ.AOR.2PL être.capable-IND.FUT.2PL  
 'Car il sait bien que vous ne consentirez pas à être esclaves, et que, si vous y consentez, vous en serez incapables.'  
 (Dém. *Chersonèse*, 60)

*Démosthène rappelle aux Athéniens la grandeur de leur conduite face aux Lacédémoniens*

- [9.14] ...**ἴν'** **ἴδητε** καὶ **θεάσησθε**, **ὅτι** οὐδὲν οὐτε φυλαττομένοις  
 pour.que voir-SUBJ.AOR.2Plet observer-SUBJ.AOR.2PL que rien-NOM.N ni garder-PART.PST.DAT.M.PL  
**ὑμῖν** **ἐστιν** φοβερόν, οὐτ', **ἂν** ὀλιγορήτε,  
 pro-DAT.2PL être-IND.PST.3SG redoutable-NOM.N.SG ni si négliger-SUBJ.PST.2PL  
**τοιούτων οἶον** **ἂν** ὑμεῖς **βούλοισθε**, ...  
 tel-ACC.N.SG quel.rel-ACC.N.SG ptc pro-NOM.2PL vouloir-OPT.PST.2PL  
 '... pour que vous voyiez, Athéniens, et observiez que si vous vous tenez sur vos gardes, vous n'avez rien à craindre, et que, si vous êtes négligents, rien ne sera comme vous le voudriez.'  
 (Dém. *1Phil.* 3)

*Il y a une partie de l'être qui relève du divin et l'autre qui y échappe. Certaines personnes se rangent dans la deuxième catégorie*

<sup>10</sup> Cette situation est en place depuis l'*Odyssée*, du moins d'après Hintikka (1974b : 34).

- [9.15] οὐχ ὁρῶντες ὅτι οὕτως ἔχει.  
 nég voir-PART.PST.NOM.M.PL que ainsi être-IND.PST.3SG  
 ‘... parce qu’ils ne s’aperçoivent pas qu’il en est ainsi.’ (Pl. *Théétète*, 176e)

*Deux coupes ont été confiées à la garde de Phormion*

- [9.16] Ἀπὸ τύχης ὁ παῖς ταύτας τὰς φιάλας, οὐκ  
 de hasard-GEN.SG art-NOM.M.SG esclave-NOM.SG dém-ACC.F.PL art-ACC.F.PL coupe-ACC.PL nég  
 εἰδὼς ὅτι ἀλλότριαι ἦσαν, δίδωσι τῷ Αἰσχυρίωνι.  
 savoir-PART.NOM.M.SG que à.autrui-NOM.F.PL être-IMP.3PL donner-IND.PST.3SG art-DAT.M.SG E-DAT  
 ‘Par hasard, son esclave, sans savoir qu’elles étaient à quelqu’un d’autre, donne ces coupes à Eschrion.’ (Dém. *Contre Timothée*, 31)

Les verbes factifs se répartissent en deux classes (Hooper (1975), Norrick (1978), Kreutz (1998b)) : la classe des factifs cognitifs et celle des factifs émotifs (χαίρω ‘se réjouir, ἀγανακτέω ‘s’indigner/s’irriter’ etc.). Cela fait partie des difficultés et c’est ce dont traite la réponse à la deuxième question (section 9.3.3).

### 9.3.1.2. La véridicalité

Que l’on prenne la définition de Giannakidou présentée en Chapitre 6 et répétée ici sous [9.17], ou celle d’Égré [9.18], les verbes de perception, d’évidence et de transmission de savoir sont véridiques.

- [9.17] (Non)-véridicalité pour les opérateurs propositionnels  
 Un opérateur propositionnel F est véridique si et seulement si Fp implique p :  $Fp \rightarrow p$   
 Sinon, F est non véridique.
- [9.18] « Nous appellerons un verbe qui prend des propositions en *that* “véridique” s’il implique la vérité de son complément quand il est employé à la forme déclarative positive, c’est-à-dire, s’il satisfait le schéma  $Vp \rightarrow p$  pour tous les p, où p est une proposition en *that*<sup>11</sup>. » (Égré (2008 : section 3.1))

L’exemple d’un prédicat véridique sans être factif est le français *être évident*. C’est ce que montrent les implications en [9.19] et [9.20]. Le changement de mode est aussi un indice de cela.

- [9.19] Il est évident qu’il a pris la bonne décision.  $\rightarrow$  il a pris la bonne décision.  
 [9.20] Il n’est pas évident qu’il ait/a pris la bonne décision.  $\nrightarrow$  il a pris la bonne décision.

<sup>11</sup> « We shall call a verb that takes *that*-clause veridical if it entails the truth of its complement when used in the positive declarative form, namely if it satisfies the schema  $Vp \rightarrow p$  for all p, where p is a *that*-clause. »

Les prédicats d'évidence, présentés dans le Tableau 8.6 du chapitre précédent sont un exemple en grec de cette classe. Dans l'exemple suivant la vérité de la proposition introduite par φανερόν contraste avec celle de la proposition introduite par δῆλον qui est nié.

*Évagoras est plus hardi que Cyrus le Grand*

- [9.21] Ἔπειτ' ἐκ μὲν τῆς Κύρου στρατηγίας οὐπω δῆλον  
 ensuite de ptc art-GEN.F.SG Cyrus-GEN art.de.la.guerre-GEN.SG ne.pas.encore évident-NOM.N.SG  
ὅτι καὶ τοὺς Εὐαγόρου κινδύνους ἂν ὑπέμεινεν, ἐκδὲ τῶν  
 que aussi art-ACC.M.PL E-GEN danger-ACC.PL ptc soutenir-IND.AOR.3SG de ptc art-GEN.N.PL  
 τούτῳ πεπραγμένων ἅπασι φανερὸν, ὅτι ῥαδίως ἂν  
 dém-DAT.M.SG faire-PART.PFT.PASS.GEN.N.PL tout-DAT.M.PL clair-NOM.N.SG que facilement ptc  
 κάκείνους τοῖς ἔργοις ἐπεχείρησεν.  
 aussi.dém-DAT.N.PL art-DAT.N.PL tâche-DAT.N.PL entreprendre-IND.AOR.3SG

**‘Et puis on ne peut pas encore inférer de l’art de faire de la guerre de Cyrus qu’il aurait pu aussi soutenir les dangers rencontrés par Évagoras, tandis que les exploits de ce dernier montrent à tout le monde qu’il aurait aussi entrepris facilement ces travaux (mentionnés précédemment).’** (Is. 9, 38)

Cela permet aussi de revenir sur la valeur des participiales en grec. En effet, les prédicats (au moins) véridiques sont exactement et uniquement ceux qui enchâssent des participiales à l'accusatif (optionnellement au génitif pour certains d'entre eux). Les participiales ne sont donc pas la marque d'une proposition présupposée, mais d'une proposition *assertée comme véridique*. Avec les prédicats comme δῆλος, il s'ajoute souvent en plus une dimension polémique qui suggère une sémantique plus riche que celle que l'on propose pour les factifs. Mais ceci est complexe et ne sera pas étudié ici. On peut toutefois constater le statut souvent entièrement nouveau/thétique des phrases avec ces prédicats suivis d'une complétive assertive. Comme on le verra, la structure informationnelle joue un grand rôle dans l'interprétation des phrases avec ces prédicats (voir déjà 6.5.2 et 6.5.3 où l'on a montré son importance pour expliquer la distribution des relatives et des interrogatives).

Quant aux prédicats de transmission de savoir et aux verbes de perception, sont-ils factifs ou véridiques ? Les prédicats de perception qui enchâssent des interrogatives deviennent des prédicats de perception intellectuelle. Ils entrent donc dans la catégorie précédente des prédicats factifs. Cela est démontré par la conservation de la présupposition sous la négation en [9.23].

[9.22] **Amélie voit qu'elle a pris une bonne décision.**

[9.23] **Amélie ne voit pas qu'elle a pris une bonne décision.**

En revanche, les jugements des locuteurs sont moins précis en ce qui concerne les prédicats de transmission de savoir. Selon Égré (2008 : section 3.1), le verbe *prouver*<sup>12</sup>, proche pour le sens des verbes ‘montrer’ que l’on étudie ici, est véridique, et non factif. En effet, quand il est nié, on peut continuer la phrase avec une suite qui implique que la proposition enchâssée est fausse [9.24].

[9.24] **Jean n’a pas prouvé que Marie n’est pas venue hier soir [et de fait, il est possible qu’elle ait été là].**

Un autre élément qui irait dans ce sens est la morphologie de ces verbes. Pour certains, ils sont formés sur les prédicats d’évidence ou sur leur racine (δηλόω ‘montrer’ sur δηλος ‘évident’, φαίνω ‘faire voir’ sur la racine φαν- présente dans ἐκ/κατα-φαν-ής ‘clair’ et φαν-ερός de même sens).

Mais il y a aussi des indications qui vont dans l’autre sens. Si le verbe *prouver* était véridique, de la même façon que *être évident*, on s’attendrait à avoir le subjonctif, comme en [9.20], or [9.25] est agrammatical.

[9.25] **\*Jean n’a pas prouvé que Marie ne soit pas venue hier soir.**

Par ailleurs, quand ils ne sont pas employés dans un sens déictique (‘montrer d’un geste’), ces prédicats ont plutôt le sens de ‘faire savoir’ que de ‘rendre clair’ (Defrancq (2005 : 168) ; Jacquino (1989 : 189-198)). En réalité, ce qui affaiblit la vérité de la proposition dénotée par la subordonnée qu’ils enchâssent est le fait qu’il s’agit de prédicats complexes, impliquant à la fois un savoir et le moyen de transmission de ce savoir. Ils ont donc un trait déclaratif. Comme on le verra à la section 9.3.4.2, le trait déclaratif affaiblit la valeur de vérité car le savoir n’est pas direct, il est médié par l’univers de croyance d’une autre personne (Martin (1984a)).

Un point doit être souligné : les contextes de véridicalité sont les contextes positifs. Cette véridicalité est perdue dans les contextes négatifs. Or, les contextes positifs sont ceux où les *relatives* « interrogatives » sont employées (cf. la partie précédente). Lier l’enchâssement des *interrogatives* en grec au caractère véridique n’est donc pas sans problème.

<sup>12</sup> Il en va de même selon lui (Égré et Spector (2007)) pour *prédire*, contrairement à *deviner*, car les phrases avec *deviner faussement* sont agrammaticales, tandis que les phrases avec *prédire faussement* sont acceptables. Sur ce point ses jugements et les nôtres diffèrent, car elles sont également mauvaises pour nous.

### 9.3.1.3. L'assertivité

L'examen des prédicats proprement factifs devraient nous éclairer sur cette difficulté. Ces prédicats sont ceux qui sont rangés sous la catégorie « verbes de perception intellectuelle » (Tableau 8.3). Même ces prédicats peuvent perdre leur présupposition dans certaines circonstances (Karttunen (1971a) ; Hooper (1975) ; Kreutz (1998 a et b) ; Faure (2006) ; Beaver (2010)). Karttunen a proposé de les appeler « semi-factifs ». Cette appellation a ensuite été abandonnée par la plupart des auteurs pour « factifs cognitifs », quand on s'est aperçu que ces prédicats formaient une classe lexicale homogène. Ils s'opposent aux factifs émotifs/évaluatifs qui ont, eux, une présupposition plus résistante (voir *infra* 9.3.3).

Karttunen (1971a) a montré que dans la portée de certains opérateurs, certains prédicats factifs peuvent perdre leur caractère présuppositionnel. Ces opérateurs sont, entre autres, la négation, l'interrogation, la protase d'une conditionnelle. Il s'agit des opérateurs que l'on a définis comme inverseurs d'orientation argumentative ou comme non véridiques au Chapitre 6.

Par ailleurs, selon Beaver (2010), cette faiblesse de leur présupposition est due au statut informationnel de la subordonnée et de son verbe introducteur. Dans l'exemple [9.26], le prédicat introducteur est seul focalisé. La proposition dénotée par la subordonnée est présupposée. En revanche, en [9.27], où c'est la subordonnée qui est focalisée, elle perd tout statut véridique. Elle est mise en série avec d'autres propositions alternatives<sup>13</sup>.

[9.26] **Si tu [as découvert]<sub>FOC</sub> qu'Henri trompait sa femme, il faut le lui dire tout de suite.**

[9.27] **Si tu as découvert [qu'Henri trompait sa femme]<sub>FOC</sub>, il faut le lui dire tout de suite.**

Ce qui explique le comportement de ces prédicats, c'est leur statut assertif en même temps que factif, mis en évidence par Hooper (1975 : 117) : « les vrais factifs expriment une attitude subjective par rapport à la proposition complément, tandis que les semi-factifs décrivent des processus de connaissance ou d'accès à la connaissance »<sup>14</sup>. Korzen (2001) est une étude présentant des résultats similaires sur des prédicats français, en partant de notions différentes (celles de *présupposé faible* et *présupposé fort*, empruntées à Nølke (1983)<sup>15</sup>).

<sup>13</sup> Voir introduction théorique p. 41 et 6.5.3.

<sup>14</sup> « The true factives express a subjective attitude about the complement proposition, but semifactives describe processus of knowing or coming to know ». La note 15 ajoute les verbes comme *reveal* qui expriment ce que nous avons appelé la « transmission de savoir » (« they express letting someone else come to know »).

<sup>15</sup> Cette distinction doit pouvoir être ramenée à celle entre assertion et présupposition ou présupposé/posé, dans les termes de Ducrot.

Présupposé fort : p est un présupposé fort d'une phrase ssi

a) Le locuteur croit p vraie. b) Le locuteur suppose que l'interlocuteur croit que p est vraie.

Présupposé faible : p est un présupposé faible d'une phrase ssi

a) Le locuteur croit que p est vraie. b) Le locuteur suppose que l'interlocuteur ne pense pas que p est fausse.

Pour A. Borillo (1982 : 46), le groupe des verbes semi-factifs (cognitifs) appartient sans conteste aux verbes assertifs, car, comme les autres verbes assertifs,

ils attribuent ou conservent à la proposition qu'ils introduisent la valeur d'une assertion ou d'une quasi-assertion, même s'ils l'affaiblissent par la modalité épistémique dont ils sont l'expression. Faible ou forte, la modalisation qu'ils opèrent conduit à faire considérer la proposition comme vraie *selon le point de vue du locuteur*<sup>16</sup>. (1982 : 33)

Ces caractéristiques contradictoires (factif et assertif) font toute la spécificité de ces prédicats et expliquent leurs différentes sélections syntaxiques. En effet, si l'on croise les constats de Karttunen (1971a) et les explications de Beaver (2010) avec les constats que l'on a fait au Chapitre 6, deux points communs sont frappants : le statut informationnel de la subordonnée, et le rôle d'un opérateur non véridique au sens de Giannakidou (1998). [9.28] et [9.29] présentent cette situation en grec (protase de conditionnel et interrogation). Aucune des deux phrases n'implique la vérité de la proposition soulignée.

*Pour économiser les deniers publics, un décret a été proposé*

- [9.28] **Εἰ τις οἶδέν τιν' ἢ τῶν ἱερῶν ἢ τῶν ὀσίων χρημάτων ἔχοντά τι τῆς πόλεως, μὴνύειν πρὸς τούτους.**  
 si indé-NOM.M savoir-IND.3SG indé-ACC.M soit art-GEN.N.PL sacré-GEN.N.PL soit art-GEN.N.PL  
 profane-GEN.N.PL argent-GEN.PL avoir-PART.PST.NOM.M.SG indé-ACC.N art-GEN.F.SG cité-GEN.SG  
 dénoncer-INF.PST vers dém-ACC.M.PL

**‘Si on sait que quelqu’un détient un des objets sacrés ou profanes de la ville, qu’on le leur dénonce (aux zétètes).’**  
 (Dém. *Timocrate*, 11)

*Un homme a emprunté avec pour garantie la cargaison d’un navire*

- [9.29] **Πόθεν οὖν ἀκριβέστατα ἂν μάθοιτε, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅτι σέσωσται ἡ ναῦς ;**  
 d’où.int donc précisément-SUP ptc apprendre-OPT.AOR.2PL homme-VOC.PL athénien-VOC.M.PL  
 que sauver-IND.PFT.PASS.3SG art-NOM.F.SG navire-NOM.SG

**‘Quels éléments très précis pourraient vous faire savoir, Athéniens, que le navire a été sauvé ?’**  
 (Dém. *Contre Dionysodoros*, 33)

On trouve la même idée, chez P. Öhl (2007). L’objectif de P. Öhl est d’expliquer pourquoi les prédicats factifs cognitifs acceptent les interrogatives polaires alors qu’ils n’ont pas de sens interrogatif. Il se rapporte au changement de comportement de ces verbes avec certains opérateurs.

<sup>16</sup> C’est nous qui soulignons.

La raison pour laquelle ce sont exactement les prédicats factifs épistémiques<sup>17</sup> qui ont cette propriété est à la fois intuitive et logique. Le savoir se rapporte toujours à la vérité. Les prédicats épistémiques sont des prédicats qui portent sur la vérité des propositions. S'ils sont non-factifs, la vérité est déclarée, supposée etc. S'ils sont factifs, la vérité est présupposée. Si un opérateur comme la négation a portée sur un prédicat factif épistémique, cela doit vouloir dire que la vérité ne peut pas être présupposée. (2007 : 412)

C'est que les propriétés lexicales des factifs épistémiques incluent la capacité à incorporer syntaxiquement une tête sensible à la polarité [de l'énoncé]<sup>18</sup>. (2007 : 428)

Sur le français, Kreutz (1998a) rappelle que même les factifs cognitifs connaissent des emplois où ils peuvent enchâsser une proposition au subjonctif. Ce sont justement les emplois où la présupposition de la proposition est suspendue au profit de l'assertion. C'est ce qui ressort du contraste entre [9.30] et [9.31]. Dans la première phrase, l'action a eu lieu et Pol l'a oubliée. Dans la seconde, il n'est pas sûr que l'action ait eu lieu. Le verbe *savoir* n'accepte un subjonctif que dans des circonstances limitées [9.32] (en se mettant lui-même au subjonctif) et dans un registre de langue élevé.

[9.30] **Pol ne se rappelle pas que Piotr a mangé du chocolat hier soir.**

[9.31] **Pol ne se rappelle pas que Piotr ait mangé du chocolat hier soir.**

[9.32] **Je ne sache pas qu'il soit venu.**

Une autre preuve est la possibilité de propositions complétives en ὅτι/ὥς. Si, comme nous le croyons, ces propositions sont un indicateur d'assertion, cela est un autre indice de la valeur assertive que peuvent prendre parfois les tours avec des prédicats factifs cognitifs.

En outre, une indication de cette alternance entre les subordonnées en ὅτι/ὥς, dénotant une proposition simplement assertée, et les participiales, dénotant une proposition assertée comme vraie<sup>19</sup>, se confirme quand on regarde un idiomatisme du grec. Le verbe οἶδα 'savoir' peut être utilisé parenthétiquement, mais dans des circonstances précises. Dans ce cas, il est suivi du complémenteur ὅτι, comme dans l'exemple [9.33]. On a parfois des phrases du type

<sup>17</sup> On a vu ci-dessus que ce n'est pas vrai, puisque les prédicats véridiques aussi acceptent les subordonnées interrogatives.

<sup>18</sup> « The reason why it is exactly the factive epistemic predicates which have this property is both intuitive and logical. Knowledge always refers to truth. Epistemic predicates are predicates over the truth of propositions. If they are nonfactive, the truth is claimed, assumed etc. If they are factive, the truth is presupposed. If an operator like NEG scopes over a factive epistemic predicate, this must mean that the truth cannot be presupposed. »

« It is just that the lexical properties of factive epistemics include the ability to incorporate a polarity sensitive head syntactically. »

<sup>19</sup> On parle d'une proposition assertée comme vraie par opposition à une proposition qui est simplement assertée, c'est-à-dire dont la vérité est laissée à l'appréciation de l'interlocuteur. Il y a intuitivement une différence entre une proposition assertée comme vraie et une proposition présupposée et à accommoder.

litt. « tu es venu, je sais (bien) que ». Cet emploi est limité aux première et deuxième personnes du singulier<sup>20</sup>.

*Parmi les accusations contre Eschine, il y a celle de corruption*

[9.33] Τὸ ἐκ τούτων λαμβάνειν, ἐξ ὧν ἡ πόλις  
 art-ACC.N.SG de dém-GEN.N.PL recevoir-INF.PST de rel-GEN.N.PL art-NOM.F.SG cité-NOM.SG  
 βλάπτεται, πάντες οἶδ' ὅτι φήσιν ἂν εἶναι  
 nuire-IND.PST.PASS.3SG tout-NOM.M.PL savoir-IND.1SG que dire-OPT.AOR.2PL ptc être-INF.PST  
 δεινὸν καὶ πολλῆς ὀργῆς ἄξιον.  
 terrible-ACC.N.SG et beaucoup-GEN.F.SG colère-GEN.SG digne-ACC.N.SG

**‘Tirer parti de ce dont la cité souffre, tous, je le sais, vous diriez que c’est affreux et mérite qu’on se mette dans une grande colère.’** (Dém. *Ambassade*, 7)

Enfin, il faut noter qu’il est aussi attesté avec un prédicat d’évidence (donc non factif) δηλός, au point qu’il s’est grammaticalisé dans cet emploi δηλονότι ‘évidemment’ [9.34].

*Socrate vient de s’assurer que les conditions de la discussion avec Calliclès sont bien réunies*

[9.34] ἔχει δὲ οὕτωςι δηλονότι τούτων περί νυνί.  
 avoir-IND.PST.3SG ptc ainsi évidemment.que dém-GEN.N.PL au.sujet.de maintenant

**litt. ‘Il en est ainsi bien évidemment sur ce point maintenant.’**

**‘Nous sommes maintenant au clair sur ce point.’** (Pl. *Gorgias*, 487d)

Dans tous les cas, l’emploi parenthétique assure que la proposition énoncée n’est pas présupposée, mais assertée, puisqu’il n’y a plus de moyen en grec qu’en français d’avoir une proposition indépendante factive.

#### 9.3.1.4. Les prédicats véridiques enchâssent des propositions et non des faits<sup>21</sup>

On peut à présent revenir à notre question initiale : pourquoi ces prédicats sont-ils ceux qui acceptent les subordonnées interrogatives ? Les subordonnées interrogatives en ὅστις/τίς ne peuvent apparaître que si elles sont légitimées par un opérateur non véridique ou focalisées. Les factifs cognitifs, les prédicats de transmission du savoir, les prédicats de perception et les prédicats d’évidence perdent leur factivité/véridicalité dans ces mêmes circonstances. Cette perte est due à une dimension assertive<sup>22</sup>. On a là un point d’appui solide pour dire que c’est ce caractère assertif ou potentiellement assertif qu’ils partagent qui leur

<sup>20</sup> À titre de curiosité, signalons que le tour « je ne sais qui » à son équivalent en grec : οὐκ οἶδ' ἦντινα (Dém. *Chersonèse* 51) ; οὐκ οἶδ' ὅπως ‘je ne sais comment’ (X. *Cyr.* 5, 5, 24).

<sup>21</sup> Sur ce sujet, le chapitre 5 de la thèse de P. Égré (2004 : 187-219) apporte des éléments intéressants.

<sup>22</sup> Voir Hooper (1975) pour les autres classes de prédicats.



permet d'enchâsser des interrogatives. D'autre part, c'est leur caractère factif, ou plutôt véridique, qui leur permet d'enchâsser les relatives « interrogatives ».

Cette analyse nous donne les outils pour revenir sur un débat évoqué en introduction, mais que nous avons écarté en choisissant d'inscrire notre étude dans le cadre de la sémantique des questions de Groenendijk et Stokhof (1982). Il s'agit de l'objection que leur fait J. Ginzburg (1995c) sur la nature de la subordonnée enchâssée par les prédicats résolutifs. Faisant le constat que ceux-ci étaient pour beaucoup factifs, il avance l'idée que la subordonnée doit dénoter un fait, et non une proposition. Pour prouver cela, il utilise les tests de substitution que l'on a déjà présentés p. 74.

Mais cela n'est pas sans difficulté. Si l'on raisonne sur le français, un des problèmes que rencontre la proposition de Ginzburg est que le verbe *savoir* n'accepte pas de SD comme *le fait, ce fait* [9.35].

[9.35] **Pierre a menti à Pedro. Personne ne s'en est aperçu. Mais \*Muriel sait le/ce fait.**

En revanche, la phrase avec le SD *la vérité* est acceptable. Or le SD *la vérité* dénote une proposition (l'intension d'une valeur de vérité) et non un fait [9.36].

[9.36] **Pierre a menti à Pedro. Personne ne s'en est aperçu. Mais Muriel, elle, sait la vérité.**

Asher (1993 : 26-30) pose également la question de l'existence de faits comme objets abstraits indépendants des propositions. Il y répond positivement (à la suite de Vendler (1967a)).

Le premier argument est distributionnel. Les faits et les propositions ne commutent pas avec les mêmes formes de nominalisation. Ainsi les propositions ne peuvent pas commuter avec un gérondif, comme le montre [9.37]a et b<sup>23</sup> (*be true* est considéré comme un prédicat qui enchâsse typiquement les propositions, puisque celles-ci sont l'intension d'une valeur de vérité).

[9.37] **a. That Mary hit Sue is true.**  
**b. \*Mary('s) hitting Sue is true.**

En revanche, avec un prédicat factif, la substitution est possible : [9.38]a/b.

[9.38] **a. Patsy discovered John doing something weird to Jonbenet.**  
 ([http://loveshade.org/blog/2006/08/jon\\_benet\\_ramsey\\_murder\\_case\\_h.html](http://loveshade.org/blog/2006/08/jon_benet_ramsey_murder_case_h.html))  
**b. Patsy discovered that John was doing something weird to Jonbenet.**

<sup>23</sup> Les exemples de cette section sous des adaptations de ceux de Asher (1993), sauf si cela est précisé.

Le second point est que les faits peuvent avoir une efficacité causale. En [9.39], *l'hostilité de Georges* est un fait. En revanche, [9.40] ne peut se comprendre que si c'est le fait que Georges croie et non la proposition qu'enchaîne *croire* qui provoque sa morosité.

[9.39] **L'hostilité de Georges faisait que tout le monde l'évitait.**

[9.40] **Georges croyait que Marie sortait avec un autre garçon. Ça le rendait morose et enclin à boudier.**

Le troisième argument réside dans le caractère intensionnel des propositions<sup>24</sup>. En effet, elles ne passent pas le test de substitution *salva veritate*. L'implication en [9.41] est fausse (ce qui a été remarqué au moins depuis Frege (1971 [1892]))<sup>25</sup>. Il s'agit d'un contexte intensionnel, où l'intension du terme employé entre en ligne de compte dans le calcul de la valeur de vérité de la phrase.

[9.41] **a. George croit que Cicéron est un grand orateur.**

**b. Cicéron = Tullius**

**c. Par conséquent, George croit que Tullius est un grand orateur.**

En revanche, l'implication [9.42] est valide. C'est l'extension de Cicéron qui compte ici, quelle que soit la façon dont on le désigne.

[9.42] **a. George a entendu Cicéron réciter *La nuit de mai*.**

**b. Fabien a entendu Tullius réciter *La nuit de mai*.**

**c. Cicéron = Tullius**

**d. Par conséquent, George et Fabien ont entendu la même chose. (Asher (1993 : 25))**

Ainsi, en [9.43], avec un fait, la relation d'équivalence est valide, les deux subordonnées ont les mêmes conditions de vérité, tandis qu'en [9.44], avec une proposition, la relation d'équivalence n'est pas valide.

[9.43] **Le fait que Cicéron ait été le philosophe le plus estimé de son temps est identique au fait que Tullius ait été le philosophe le plus estimé de son temps.**

[9.44] **L'opinion que Cicéron a été le philosophe le plus estimé de son temps est identique à l'opinion que Tullius a été le philosophe le plus estimé de son temps.**

<sup>24</sup> Une présentation générale de l'intensionnalité a été faite en 2.1. On en a vu une application en 6.4.3.2, concernant les opérateurs intensionnels non véridiques. Cette notion est maintenant appliquée aux objets abstraits.

<sup>25</sup> Voir le même genre d'analyse dans Hintikka (1962 : 139-140) avec pour exemple Dr. Jekyll et Mr. Hyde.

Cependant, les exemples donnés par Asher lui-même (1993 : 28, note 27 ; 208) comme [9.45] où, malgré la présence du nom *fact*, qui assure la nature factive du complément, la substitution ne se fait pas *salva veritate*, posent problème.

- [9.45]    **a. Le fait que Superman soit vulnérable intéresse Lex Luthor.**  
             **b. Le fait que Clark Kent soit vulnérable intéresse Lex Luthor.**  
             **c. Superman = Clark Kent**

N. Asher tente de répondre à cette objection en montrant que les mêmes substitutions avec des nominalisations rencontrent la même objection (1993 : 28 note 27). Un autre argument consiste à dire qu'il y a une relation d'inférence entre un fait et une proposition.

Bien que l'on puisse faire passer l'interprétation d'un nom dénotant un fait à une lecture propositionnelle, pour ce qui est de la relation de caractérisation [terme technique], on ne peut faire passer un nom dénotant une proposition à une lecture factive de la relation de caractérisation<sup>26</sup>. (1993 : 209)).

En réalité, il nous semble que deux éléments doivent être distingués. Les faits existent, comme cela est montré par les différences de distribution (ex. [9.37] et [9.38]), et par les (non)équivalences en contexte intensionnel (ex. [9.41] et [9.42]). En revanche si l'on regarde bien les contextes problématiques, on s'aperçoit qu'ils incluent toujours un verbe d'attitude propositionnelle (ex. [9.35] avec *savoir le fait* ; ex. [9.45] avec *intéresser*).

Il est donc possible que le problème réside dans ces verbes plutôt que dans la question de l'existence des faits eux-mêmes. En effet, on a vu plus haut la faiblesse du caractère factif des prédicats de perception intellectuelle. L'hypothèse serait qu'en réalité ils n'enchâssent pas des faits, mais plutôt un autre type d'objet. Cet autre type d'objet est, selon nous, une proposition vraie, à distinguer des faits. Les faits néanmoins peuvent être enchâssés par les prédicats pleinement factifs que sont les factifs émotifs. Cela ressort du contraste entre les phrases [9.46]a/b.

- [9.46]    **a. Je regrette le fait de ne pas avoir pu venir.**  
             **b. \*Je sais le fait de ne pas avoir pu venir.**

La différence entre différents types de propositions est tout à fait possible. On a le parallèle de la différence entre plusieurs types de situations (*States of affairs*). Ainsi, Ginzburg et Sag (2000) soutiennent que les résultats (*outcomes*) sont un sous-type de *States of Affairs*. On peut aussi voir la hiérarchie des objets abstraits dans Asher (1993 : 57).

<sup>26</sup> « Although one can shift the interpretation of a fact nominal to a propositional reading at least as far as the characterization relation is concerned, one cannot shift a proposition nominal to a factive reading of the characterization relation. »

Que veut dire « être une proposition vraie » ? C'est précisément la question que se pose A. Kratzer (2002). En effet, il y a un débat depuis longtemps sur la nature de *savoir* et de ses compléments. L'enjeu est le suivant : si savoir et croyance sont distincts, il est possible de poser pour *savoir* des compléments qui sont des faits. Si en revanche ils sont liés, *savoir* enchâsse le même type d'objet que *croire*, c'est-à-dire des propositions<sup>27</sup>. En effet, on avance souvent que savoir quelque chose, c'est avoir une croyance vraie au sujet de quelque chose. On trouve cependant des contextes où croyance vraie et savoir sont distincts (la croyance se trouve être vraie de manière contingente). Un moyen de rétablir le rapport entre savoir et croyance est d'ajouter une précision à la définition du savoir. Cette précision vise à éliminer le caractère contingent de la croyance vraie. Cela donne le résultat suivant :

[9.47] **S sait p si et seulement si 1) il y a un fait f qui exemplifie p, 2) S croit p de re de f, et 3) S peut écarter les alternatives pertinentes de f qui n'exemplifient pas p**<sup>28</sup>. (Kratzer (2002))

Cette proposition permet à la fois de garder le rapport du savoir à la croyance (le verbe *savoir* enchâsse donc une proposition, et non un fait), et de donner une définition d'une proposition vraie : il s'agit d'une proposition qui *repose sur* un fait (les détails techniques et la justification de la condition 3) sont donnés dans l'article d'A. Kratzer dans le cadre de la sémantique des situations).

L'analyse qui va suivre aura deux axes. Le premier visera à montrer la pertinence pour le grec classique de poser des propositions vraies/présumées d'une part, et des propositions dont la valeur de vérité est en suspens/assertée d'autre part, c'est-à-dire les deux types de propositions que l'on rencontre avec les prédicats résolutifs. Le second axe visera à montrer la différence entre une proposition vraie et un fait. Pour cela on s'appuiera sur la distinction entre les factifs cognitifs et les factifs émotifs/évaluatifs, en montrant qu'ils n'ont que peu de choses en commun.

### 9.3.2. *Trois types de subordonnées, un seul type d'objet sémantique*

La preuve de l'existence de trois types de propositions (vraie, orientation fausse, vérité suspendue) en grec repose sur l'existence de trois types de complétives : les participiales (SD + participe accordé) ; les infinitives (AcI) ; les propositions introduites par les

<sup>27</sup> On trouve les prémisses de ce débat dans le *Théétète* de Platon. Voir l'analyse de Hintikka (1974b), notamment le premier chapitre. Dans Hintikka (1989 : 35-64), il remet en cause la barrière entre signification et référence [intension et extension], ce que fait d'une certaine manière Kratzer dans cet article.

<sup>28</sup> « S knows p if and only if 1) There is a fact f that exemplifies p, 2) S believes p *de re* of f, and 3) S can rule out relevant possible alternatives of f that do not exemplify p. »

complémenteurs ὅτι/ὥς<sup>29</sup>. On a déjà analysé ces trois types de propositions du point de vue syntaxique en 1.1. Voici les trois exemples que l'on avait donnés p. 85.

### Participiale

*L'orateur constate ce qui fait plaisir à son auditoire*

- [9.48] Αἰ τοῦς ὑπὲρ ἡμῶν λόγους καὶ δικαίους  
 toujours art-ACC.M.PL au-dessus pro-GEN.1PL discours-ACC.PL et juste-ACC.M.PL  
καὶ φιλανθρώπους ὁρῶ φαινομένους.  
 et agréable-ACC.M.PL voir-IND.PST.1SG paraître-PART.PST.ACC.M.PL

‘Je vois que les discours en notre faveur nous semblent toujours et justes et agréables.’ (Dém. 2Phil. 1)

### Infinitive

*Mélitos accuse Socrate d'athéisme*

- [9.49] Οὐδὲ ἥλιον οὐδὲ σελήνην ἄρα νομίζω θεοὺς εἶναι ;  
 ni soleil-ACC ni lune-ACC ptc croire-IND.PST.1SG dieu-ACC.PL être-INF.PST

‘Est-ce que je ne crois pas que la lune et le soleil sont des dieux ?’ (Pl. Ap. 26d)

### Ὅτι/ὥς

*Phormion demande à Pasion de réunir sur son nom les différents prêts de la banque, afin qu'elle n'ait plus qu'un seul débiteur*

- [9.50] ... ὁρῶν ὅτι (...) οὐχ οἷός τ' ἔσσιτ'  
 voir-PART.PST.NOM.M.SG C nég capable être-OPT.FUT.3SG  
εἰσπράττειν ὅσα Πασίων ....  
 exiger-INF.PST combien.rel-ACC.N.PL Pasion-NOM

‘... voyant qu'il ne serait pas capable d'exiger tout ce que Pasion (avait prêté).’

(Dém. Pour Phormion, 6)

*Les participiales à l'accusatif* ne peuvent dénoter des faits. En effet, elles apparaissent non seulement avec des prédicats factifs cognitifs, mais aussi avec des prédicats uniquement véridiques (non présuppositionnels, cf. *supra* 9.3.1.2). C'est pourquoi, l'hypothèse de L. Huitink (2009), selon qui les participiales sont des propositions *présupposées*, nous semble trop forte. En outre, il met sur le même plan les participiales et les conjonctives en ὥς (2009 : 31-33). Or les participiales sont des propositions vraies (ou présupposées, si on le suit) tandis que les propositions en ὥς sont des propositions focalisées (Cristofaro (1997 ; 2008)). L'emploi des participiales est donc déclenché par la fonction sémantique, et l'emploi des conjonctives en ὥς par la fonction pragmatique de la subordonnée dans la phrase. On a donc deux plans différents : l'interface syntaxe/sémantique et l'interface syntaxe/pragmatique. Cette assimilation est sans doute due au fait que L. Huitink a une conception essentiellement

<sup>29</sup> Nous ne distinguerons pas ici ces deux complémentaires. Les différences semblent se situer sur un plan pragmatique plutôt que sémantique (Cristofaro (1997)).

pragmatique des présuppositions. Selon nous, présuppositions pragmatiques et présuppositions sémantiques doivent être distinguées. Les verbes factifs sont des déclencheurs de présuppositions, qui peuvent éventuellement être accommodées, ce qui n'est pas le cas des présuppositions pragmatiques. Le caractère présupposé des propositions qui suivent les prédicats factifs est donc un phénomène sémantique.

Si l'on revient à la question de l'objet dénoté par les participiales, on peut s'appuyer sur le fait qu'elles sont aussi enchâssées par des prédicats véridiques. Or, ces prédicats enchâssent des propositions. Il ne semble pas opportun de supposer que les participiales à l'accusatif dénotent des objets divers maintenant que l'on a renforcé la cohésion des verbes qui les enchâssent. Ce sont les verbes qui acceptent une alternance entre relatives et interrogatives et sont résolutifs. Du reste, Karttunen (1977) et Groenendijk et Stokhof (1982) s'accordent à dire que la dénotation d'une question est une réponse vraie et que cette réponse vraie est de nature propositionnelle, ce qui revient bien à admettre que les prédicats résolutifs fermés enchâssent des propositions vraies, et non des faits.

Quand on constate que les prédicats résolutifs ne sont pas tous factifs, et que même les factifs n'acceptent pas un SD comme *le fait*, le fait qu'ils enchâssent une proposition vraie plutôt qu'un fait s'impose. Dès lors la proposition de J. Ginzburg que les interrogatives pourraient être contraintes à dénoter des faits après les résolutifs ne peut plus être retenue.

Ceci est confirmé par l'étude du second type de complément : *les infinitives* (dont la négation est où et dont le thème aspectuel a valeur temporelle). Ces infinitives ne sont présentes qu'avec les verbes de croyance, et les verbes déclaratifs dans certaines conditions. On revient plus bas sur les verbes déclaratifs. Quant à la croyance, elle est caractérisée par la dissociation entre l'univers de croyance du locuteur et celui du sujet du verbe (Martin (1984a)), ce qui transparaît dans les lectures *de re* et *de dicto* (Heim (1992)). L'adhésion du locuteur à l'égard de la proposition est moindre, sinon il emploierait le verbe *savoir*. Ainsi, [9.51]a semble bien impliquer que le locuteur croit la proposition « le frère de Jean a gagné au loto » fausse, ou du moins contestable, contrairement à [9.51]b.

- [9.51]    **a. Jean croit que son frère a gagné au loto.**  
           **b. Jean sait que son frère a gagné au loto.**

Le troisième type de complément apporte enfin une dernière confirmation à notre thèse. En effet, on a vu que *les subordonnées en ὅτι/ὡς* sont utilisées avec les mêmes prédicats factifs/véridiques résolutifs (à l'exception des prédicats déclaratifs qui sont traités plus bas) dans leur emploi assertif. On ne peut asserter qu'une proposition et non un fait. Contrairement à la proposition infinitive, ce type de proposition marque uniquement la suspension de la valeur de vérité, et ne donne pas d'orientation sur le caractère vrai/erronné de la proposition. La suspension de la valeur de vérité est exactement la valeur de l'assertion,

puisque celle-ci consiste à avancer une proposition qu'il reste à évaluer avant de l'ajouter au contexte (voir 0.4.1). L. Huitink (2009) propose également d'attacher la valeur /assertion/ aux propositions en ὅτι/ὥς.

Il reste à ajouter une précaution. En effet, il n'est pas toujours facile de vérifier dans les faits le caractère assertif des subordonnées en ὅτι/ὥς et vraie des participiales<sup>30</sup>, surtout en l'absence de locuteurs et d'autant plus que le caractère véridique des propositions dénotées par les participiales ne les empêche pas d'être assertées. Cependant Huitink (2009) n'hésite pas à franchir le pas d'une distinction tranchée entre les deux types de subordonnées. Pour notre part, nous trouverons une confirmation du caractère assertif des subordonnées en ὅτι/ὥς dans l'étude des verbes déclaratifs.

On peut maintenant revenir sur le caractère intensionnel des subordonnées avec les verbes en question. En effet, on a vu que Asher (1993) considère cette caractéristique comme l'indication que la subordonnée dénote une proposition (si intensionnelle) ou un fait (si extensionnelle). Or les exemples avec des verbes introducteurs résolutifs présentaient tous un caractère intensionnel (impossibilité de substitution d'un SD à un autre *salva veritate* cf. [9.45]). Voir aussi Martin (1983). De plus, le verbe *croire* est lui aussi intensionnel. [9.52] n'est pas l'équivalent de [9.53]. Pour cela, il faudrait en plus ajouter que Pierre croit que Cicéron et Tullius sont la même personne.

[9.52] **Pierre croit que Cicéron est un grand orateur.**

[9.53] **Pierre croit que Tullius est un grand orateur.**

Dès lors, il y a une unité à ces prédicats qui sont intensionnels et enchâssent des propositions. C'est le statut de ces propositions qui change.

Si l'on accepte ce résultat, on peut désormais légitimement se demander si les faits existent. On a conclu sur des fondements indépendants (9.3.1.4, exemples [9.35]/[9.36] et [9.43]/[9.44]) que oui et l'on a suggéré qu'ils pouvaient être enchâssés par des prédicats factifs non pas cognitifs, mais émotifs.

Les prédicats émotifs et les prédicats cognitifs ont été regroupés sous l'appellation *factifs* car les tests de conservation de présupposition montraient que leur complément est présupposé (Kiparsky et Kiparsky (1970)). C'est pourtant le seul trait qu'ils ont en commun.

<sup>30</sup> Voir l'exemple [9.28], où le prédicat factif est enchâssé dans la protase d'un système conditionnel, ce qui provoque le suspens de la valeur de vérité de la proposition subordonnée, bien qu'il s'agisse d'une participiale. La distinction entre participiale et subordonnée en ὅτι dans ces circonstances peut néanmoins être maintenue si l'on considère qu'il y a une accommodation, *même locale*, avec le participe, tandis que les subordonnées en ὅτι sont vraiment assertées. L'hypothèse est attractive, mais invérifiable en l'état de nos connaissances des données du grec.

Comme ces prédicats représentent un défi à la théorie de Égré (2008), car ils sont factifs, donc véridiques, et n'enchâssent pas de subordonnées interrogatives, Égré (2008 : section 3.1) suggère qu'ils appartiennent en fait à deux catégories différentes, et que leur caractère factif n'implique pas un caractère véridique. Le problème est que nous divergeons sur les jugements attribués aux exemples qu'il propose. À nos yeux [9.54] et [9.55] sont aussi mauvaises l'une que l'autre. Tout au plus peut-on attribuer une valeur de Discours Indirect Libre à [9.54], valeur que P. Égré préfère attribuer aux cognitifs.

[9.54] ?? Jean croit à tort que Marie s'est mariée et il regrette qu'elle ne soit plus célibataire.

[9.55] ?? Jean croit à tort que Marie s'est mariée et il sait qu'elle n'est plus célibataire.

Malgré ces objections, nous pensons que l'implication de P. Égré entre véridicalité et enchâssement de subordonnées interrogatives résolutifs est juste. La distinction entre prédicats cognitifs et prédicats émotifs est cependant à chercher ailleurs. Les prédicats émotifs n'ont pas le trait assertif que l'on a prêté aux prédicats cognitifs et qui permet l'enchâssement de subordonnées interrogatives. Leur complément est toujours présupposé. Dès lors, la présupposition qu'ils véhiculent est plus forte que celle des cognitifs. On s'est attaché à montrer cela sur des données du français dans Faure (2006) en nous appuyant notamment sur des tests de Kreutz (1998b). On ne présente ici que les arguments qui touchent au grec. Mais avant de commencer, il faut noter que même avec les prédicats émotifs le problème de l'intensionnalité n'est pas tout à fait résolu. Le jugement sur l'équivalence entre [9.56] et [9.57] est assez difficile à nos yeux.

[9.56] Pierre regrette que Cicéron soit philosophe.

[9.57] Pierre regrette que Tullius soit philosophe.

### 9.3.3. *Question 2) Tous les factifs n'enchâssent pas des interrogatives : les factifs émotifs*

En grec, les prédicats émotifs ont une distribution différente de celle des prédicats cognitifs<sup>31</sup>. Quand ils ont un complément nominal, il est marqué par le datif<sup>32</sup> [9.58] ou par un tour prépositionnel ἐπί + datif [9.59]. Ce dernier est très majoritaire. B. Moreux (1978 : 162, 673-717) présente une quasi-alternance entre ces deux termes. La distinction entre un SP

<sup>31</sup> Un prédicat très polysémique, θαυμάζω 's'étonner', présente des constructions qui le rapprochent de plusieurs catégories. Il est étudié en détail en appendice de ce chapitre.

<sup>32</sup> Sauf s'il s'agit d'un pronom neutre, dans ce cas, il est à l'accusatif (cf. ex. [9.64] ; [9.69]). Il faut se rappeler que c'est une propriété générale des prédicats grecs de pouvoir avoir un pronom neutre comme complément, même quand ils sont intransitifs ou se construisent avec un autre cas (complément d'objet interne ou neutre adverbial (4.3.2 et l'exemple [4.51])).



argumental (marquant le rôle sémantique *source* ou *cause*) et un SP modificateur causal est plus nette qu'avec les prédicats d'intellection, car le SP modificateur prend une forme différente : *διά* + acc. (Moreux (1978 : 679, 689))<sup>33</sup>.

*Les Athéniens ont subi une défaite face aux Spartiates. Ils décident de consulter l'oracle d'Ammon*

[9.58] ... ἀγανακτοῦντας τῷ πράγματι καὶ ἀπορουμένους  
 s'irriter-PART.PST.ACC.M.PL art-DAT.N.SG événement-DAT.SG et être.dans.l'embarras-PART.PST.ACC.M.PL  
τίνι χρὴ μηχανῇ τῶν παρόντων κακῶν  
 int-DAT.F.SG falloir-IND.PST moyen-DAT.SG art-GEN.N.PL présent-GEN.N.PL malheur-GEN.PL  
ἀποτροπὴν εὕρεῖν ...  
 détournement-ACC.SG trouver-INF.AOR

‘... irrités de l'événement et ne sachant par quel moyen ils pourraient réussir à écarter les malheurs qui les touchaient.’  
 (Pl. *Alcibiade* 2, 148d-e)

*Lampide n'hésite pas à faire un faux témoignage devant l'arbitre de la cause. Le plaignant réagit.*

[9.59] Ἀγανακτοῦντος μου καὶ σκετλιάζοντος  
 s'indigner-PART.PST.GEN.M.SG pro-GEN.1SG et se.plaindre-PART.PST.GEN.M.SG  
ἐπὶ τῇ τόλμῃ τοῦ Λάμπιδος, ...  
 sur art-DAT.F.SG audace-DAT.SG art-GEN.M.SG L-GEN

‘Alors que je m'indignais et me plaignais de l'audace de Lampide, ...’

(Dém. *Contre Phormion*, 19)

En ce qui concerne les compléments propositionnels, les prédicats émotifs présentent trois constructions : une participiale au datif [9.60]<sup>34</sup>, une subordonnée en ὅτι [9.61] ou une subordonnée en εἰ [9.62].

*Attitude à adopter à l'égard du traître*

[9.60] Παντὶ γὰρ εἰκότως ἂν ὀργισθεῖητ', ὧ ἄνδρες  
 tout-DAT.M.SG car normalement ptc mettre.en.colère-OPT.AOR.PASS.2PL ptc homme-VOC.PL  
Ἀθηναῖοι, τοιαῦτα πεποιηκότι.  
 athénien-VOC.M.PL tel-ACC.N.PL faire-PART.PFT.DAT.M.SG

‘Car il serait normal que vous vous mettiez en colère, Athéniens, contre tout homme qui aurait un tel comportement.’  
 (Dém. *Ambassade*, 302)

*Le roi d'Assyrie s'adresse au transfuge Gobryas*

<sup>33</sup> P. 689, note 1 : « Lorsque le verbe se construit non avec un accusatif, mais avec un datif animé (se rattachant au datif bénéfactif), *διά* + acc. apparaît presque une fois sur deux en cooccurrence avec celui-ci (Lycurgue 58 ; Lys. 14, 8 ; 16, 20 ; 21, 9 ; 30, 13 ; Is. 15, 316 vs 7 ex. sans cooccurrence), alors que *ἐπὶ* + datif est presque toujours employé sans lui (2 ex. sur 78 : And. 1, 30 ; Dém. 19, 35). »

<sup>34</sup> Si le participe est coréférent avec le sujet du verbe, il se met au même cas que celui-ci.

- [9.61] **Οὐχ ὅτι ἀπέκτεινά σου τὸν υἱὸν μεταμέλει μοι,**  
 nég que tuer-IND.AOR.1SG pro-GEN.2SG art-ACC.M.SG fils-ACC.SG être.un.regret-IND.PST pro-DAT.1SG  
**ἀλλ' ὅτι οὐ καὶ σὲ προσαπέκτεινα.**  
 mais que nég aussi pro-ACC.2SG tuer.en.plus-IND.AOR.1SG  
**‘Je ne regrette pas d’avoir tué ton fils, mais de ne pas t’avoir tué avec lui.’**

(X. Cyr. 5, 3, 6)

*Démotsthène annonce la réaction d’Eschine à la reddition de compte à laquelle il va être soumis*

- [9.62] **Ἀγανακτήσει τοίνυν αὐτίκα δὴ μάλα, ὥς ἐγὼ πυνθάνομαι, εἰ μόνος**  
 s’indigner-IND.FUT.3SG donc aussitôt ptc beaucoup comme pro-NOM.1SG savoir-IND.PST.1SG si seul  
**τῶν ἐν τῷ δήμῳ λεγόντων λόγον**  
 art-GEN.M.SG devant art-DAT.M.SG peuple-DAT.SG parler-PART.PST.GEN.M.SG parole-GEN.PL  
**εὐθύνας ὑφείξει.**  
 reddition-ACC.PL soumettre-IND.FUT.3SG

**‘Il s’indignera donc tout de suite, je le sais, d’être le seul de ceux qui parlent devant le peuple à devoir rendre compte de ses paroles.’**  
 (Dém. Ambassade, 182)

On a pu mettre en doute le statut complétif de ces subordonnées. En effet, ces prédicats sont très souvent utilisés absolument (sans complément) [9.63].

*Faut-il punir les traîtres ?*

- [9.63] **Φησὶ γ' ἡ μαντεία δεῖν ὅπως ἂν μὴ**  
 dire-IND.PST.3SG ptc art-NOM.F.SG oracle-NOM.SG falloir-IND.INF comment ptc nég  
**χαίρωσιν οἱ ἐχθροὶ ποιεῖν.**  
 se.réjouir-SUBJ.PST.3PL art-NOM.M.PL ennemi-NOM.PL faire-INF.PST  
**‘L’oracle dit en tout cas qu’il faut faire en sorte que les ennemis ne se réjouissent pas.’**  
 (Dém. Ambassade, 299)

On peut joindre à cela une autre possibilité d’interprétation pour chaque type de subordonnée : la participiale peut être un SD datif modificateur de cause du verbe auquel est adjoint un participe ; la subordonnée en ὅτι peut être une causale (ὅτι est à la fois un complémenteur et la conjonction qui signifie ‘parce que’) ; la subordonnée en εἰ peut être une conditionnelle. Mais le statut complétif de ces subordonnées est assuré par divers éléments. Elles peuvent être annoncées par un pronom neutre [9.64] (voir aussi [9.69]), présentent des cas de prolepses [9.65], et peuvent être sujets du verbe comme en [9.66].

*Le père d’Euthyphron a laissé mourir un meurtrier emprisonné. Euthyphron l’attaque alors en justice*

- [9.64] **Ταῦτα δὲ ἀγανακτεῖ ὃ τε πατήρ καὶ οἱ ἄλλοι**  
 dém-ACC.N.PL ptc s’indigner-IND.PST.3SG art-NOM.M.SG ptc père-NOMet art-NOM.M.PL autre-NOM.M.PL  
**οἰκεῖοι, ὅτι ἐγὼ ὑπὲρ τοῦ ἀνδροφόνου**  
 familial-NOM.M.PL que pro-NOM.1SG pour.la.défense.de art-GEN.M.SG homicide-GEN.SG

τῷ πατρὶ φόνου ἐπεξέρχομαι.

art-DAT.M.SG père-DAT.SG meurtre-GEN attaquer-IND.PST.1SG

**‘Mon père et le reste de la famille s’indignent que ce soit moi qui prenne la défense d’un meurtrier en accusant mon père de meurtre.’** (Pl. *Euthyphron*, 4d)

*Les Grecs suivent un guide pour sortir d’Arménie*

[9.65] Χειρίσοφος αὐτῷ ἐγαλεπάνθη ὅτι οὐκ εἰς κώμας ἤγαγεν.

C-NOM pro-DAT.M.SG fâcher-IND.AOR.PASS.3SG que nég vers village-ACC.PL mener-IND.AOR.3SG

**‘Chirisophe s’irrita qu’il ne l’ait pas amené à des villages.’** (X. *An.* 4, 6, 2)

*Agésilas a des goûts simples*

[9.66] Ἡύφραινε αὐτὸν καὶ τάδε, ὅτι ἤδει τῇ τῶν

réjouir-IMP.3SG pro-ACC.M.SG aussi dém-ACC.N.PL que savoir-+QP.3SG art-DAT.F.SG art-GEN.M.PL

θεῶν κατασκευῇ δυνάμενος ἀλύπως χρῆσθαι.

dieu-GEN.PL organisation-DAT.SG pouvoir-PART.PST.NOM.M.SG sans.peine utiliser-INF.PST

**‘Ce qui le mettait aussi en joie c’était de savoir qu’il pouvait sans peine s’adapter à l’organisation divine.’** (X. *Agésilas*, 9, 5)

Mise à part la participiale au datif, qui est rare, les deux autres modes de complémentation ne sont pas en variation libre, mais en distribution complémentaire. Ce phénomène n’avait pas été remarqué à notre connaissance, mais est crucial pour notre démonstration. On savait que les verbes d’émotion étaient parfois suivis d’une subordonnée en εἰ ‘si’, avec un sens proche de celui qu’ils ont avec une proposition en ὅτι (KG (1904 : 369 § 551.8) ; Smyth (1956 : 505 § 2247)). Mais les conditions de l’emploi de ces subordonnées en εἰ peuvent être précisées. Quand la source de l’émotion est orientée vers l’avenir ou a une portée générale<sup>35</sup>, on ne peut pas employer une proposition en ὅτι ou une participiale. Le grec classique utilise nécessairement une proposition en εἰ + indicatif futur (optatif en cas de concordance). Cette construction est issue de la grammaticalisation d’une authentique conditionnelle (que l’on trouve aussi comme en [9.67]).

*La vraie faiblesse pour les hommes, c’est d’avoir des choses à se reprocher*

[9.67] Εἰ διὰ ταύτην τὴν ἀδυναμίαν ἀποθνήσκοιμι,

si à.cause.de dém-ACC.F.SG art-ACC.F.SG impuissance-ACC.SG mourir-OPT.PST.1SG

ἀγανακτοίην ἄν.

s’indigner-IND.PST.1SGptc

**‘Si je mourais à cause de cette impuissance, je m’indignerais.’** (Pl. *Gorgias*, 522d)

<sup>35</sup> Wakker (1994 : 290) présente une idée qui, sans être la même, va dans le même sens : « tandis que [les exemples avec ὅτι] présentent la situation qui provoque l’émotion comme un fait, les subordonnées en εἰ la présentent comme une possibilité » (« whereas [the examples with ὅτι] present the SoA about which the emotion is felt, as a fact, εἰ-clauses present it as a possibility »).

Il faut exclure la possibilité que, dans ces circonstances, la proposition en *εἰ* soit une subordonnée interrogative, car les interrogatives (directes ou subordonnées) portant sur le futur ont la négation *οὐ*. Or seule la négation *μή* est attestée dans la construction qui nous intéresse [9.68]<sup>36</sup>. En outre, dans les langues qui distinguent morphologiquement interrogative et protase de système conditionnel, c'est le terme qui sert dans les protases conditionnelles qui est utilisé dans ce cas. Ainsi en russe, on ne peut utiliser que *esli* (если) et non *-li* (-ли)<sup>37</sup>.

*Quand on leur dénonce des coupables dans les affaires des mystères et des hermès, les Athéniens sont soulagés*

[9.68] Δεινὸν ποιούμενοι πρότερον εἰ τοὺς ἐπιβουλεύοντας  
redouter-PART.PST.NOM.M.PL auparavant si art-ACC.M.PL comploter-PART.PST.ACC.M.PL  
σφῶν τῷ πλήθει μὴ εἴσονται.  
pro-GEN.PL art-DAT.M.SG foule-DAT.SG nég savoir-IND.FUT.3PL

‘Car auparavant ils redoutaient de ne pas savoir qui parmi eux complotaient contre la démocratie.’ (Th. 6, 60, 4)

Le caractère grammaticalisé de la conditionnelle ressort de la possibilité de l’annoncer par un pronom neutre et le fait que la postposition soit très majoritaire, alors que les authentiques conditionnelles sont souvent préposées (bien que les chiffres ne soient pas lourdement en faveur de ces cas, cf. Wakker (1994 : 50-103)). Ces deux phénomènes sont illustrés par [9.69], qui a ceci d’exceptionnel qu’un premier verbe d’émotion introduit une proposition en *εἰ* (valeur générale), qui elle-même contient un verbe d’émotion qui introduit une proposition en *εἰ* avec un futur (et une prolepse). On appellera ces structures des « conditionnelles-complétives ».

*Les Athéniens assimilent les dépenses militaires à un pillage*

[9.69] Ἐγὼγ’ ἀγανακτῶ καὶ αὐτὸ τοῦτ’ εἰ τὰ  
pro-NOM.1SG+ptc s’indigner-IND.PST.1SG aussi pro-ACC.N.SG dém-ACC.N.SG si art-NOM.N.PL  
χρήματα λυπεῖ τινὰς ὁμῶν εἰ διαρπασθήσεται.  
argent-ACC.PL chagriner-IND.PST.3SG indé-ACC.M.PL pro-GEN.2PL si prendre.par.la.force-IND.FUT.PASS.3SG

‘Moi, je m’indigne aussi que l’idée que l’argent vous soit arraché chagrine certains d’entre vous.’ (Dém. Chersonèse, 55)

Pour comprendre les mécanismes de cette grammaticalisation, on peut s’appuyer sur la description des subordonnées en *εἰ* avec le futur de l’indicatif que fait G. Wakker (1994). À côté de subordonnées qui présentent une interprétation proche de celle de *εἰάν* + subj. (avec verbe à référence future dans la matrice), elle analyse une étrange sorte de subordonnée *εἰ* + futur, illustrée par [9.70].

<sup>36</sup> Voir pour une discussion de quelques contre-exemples l’étude sur θαυμάζω p. 525.

<sup>37</sup> Cela nous a été signalé par Denis Paperno (c. p.).

*La connaissance n'est qu'une réminiscence*

[9.70] Ὁμολογοῦμεν γὰρ δὴπου, εἴ τίς τι ἀναμνησθήσεται,  
 être.d'accord-IND.PST.1PLcar ptc si indé-NOM.M indé-ACC.N se.souvenir-IND.FUT.3SG  
 δεῖν αὐτὸν τοῦτο πρότερόν ποτε ἐπίστασθαι.  
 falloir-INF.PST pro-ACC.M.SG dém-ACC.N.SG avant un.jour savoir-INF.PST

**'En effet, je suis sûr que nous sommes d'accord pour dire que si on se souvient de quelque chose, il faut l'avoir su auparavant.'** (Pl. *Phédon*, 73c)

Cet emploi de la subordonnée en εἰ avec une référence future est étrange, car une subordonnée en εἰ est en principe la condition de la réalisation de la matrice (ici l'infinitive). Mais l'action de la matrice précède celle de la subordonnée.

D'une part, l'attente/l'intention que p se réalise est la condition de la réalisation nécessaire de q ; d'autre part, q doit se réaliser avec p. (...) La proposition en εἰ implique une double relation : 'si p se réalise, q doit se réaliser' et 'si q, alors p'<sup>38</sup>. (Wakker (1994 : 171))

Elle analyse plusieurs facteurs de cette interprétation. La nature de la principale, qui contient souvent une modalité de nécessité et une référence au présent est l'un d'eux.

C'est la référence présente qui bloque une interprétation normale du futur de l'indicatif dans la proposition en εἰ, car la situation qui se réalisera dans le futur ne peut normalement pas être interprétée comme une condition de la situation qui existe déjà. Par conséquent, l'indicatif futur est réinterprété comme 'si p doit être réalisée/vous avez à réaliser p, q doit d'abord être réalisé'. Ce n'est que d'un point de vue psychologique que l'on pourrait considérer p comme une condition de réalisation de q : l'intention de réaliser la situation p (ou bien l'attente que l'on réalise p) implique la nécessité de réaliser la situation principale q<sup>39</sup>. (Wakker (1994 : 170))

Une seconde condition est que la situation doit être attendue dans le contexte en question (1994 : 172).

Ces mêmes conditions sont réunies avec les émotifs : inversion de la relation d'implication (en [9.69], les gens sont chagrinés avant que l'argent ne soit arraché, alors que c'est le prélèvement qui doit provoquer le chagrin) ; nuance d'espoir (d'intention,

<sup>38</sup> « On the one hand, the expectation/intention that p will be realized is the condition for the necessity (δεῖ etc) to realize q ; on the other hand, q must be realized before p. (...) The εἰ-clauses in question involve a double conditional relation : 'if p is to be realized, q must be realized' and 'if q, then p'. »

<sup>39</sup> « It is this present reference that blocks a normal interpretation of the future indicative in the εἰ-clause, for a SoA that will be realized in the future cannot in a normal way be interpreted as a condition for a SoA that already exists. Consequently, the future indicative is reinterpreted as 'if p is to be realized/if you are to realize p, q must first be realized'. Only from a psychological point of view, one could consider p a condition for the realization of q : the intention to realize the SoA p (or: the expectation that one will realize p) implies the necessity to realize the main SoA q. »

d'attente...). Avec ces subordonnées à orientation future (ou générale), la présupposition des émotifs n'est pas perdue. Elle est simplement plus faible qu'avec des contextes présents (contingents) ou passés. Ce qui est présupposé dans « Pierre est heureux de partir en vacances », ce n'est pas que Pierre partira en vacances, mais que Pierre *a décidé de* partir en vacances (ce qui n'est qu'une reformulation de la condition d'espoir de Wakker (1994)). Du reste cette orientation volitive ou d'espoir semble être nécessaire, comme le montre l'étrangeté de phrase comme [9.71].

*Contexte : La météo a annoncé qu'il pleuvra demain*

[9.71] **Pierre est triste qu'il pleuve demain.**

Cela n'est qu'une conséquence de la sémantique du temps futur. Comme le dit Comrie :

On pourrait soutenir que, tandis que la différence entre le passé et le présent est réellement une différence de temps, celle entre le futur d'une part, et le passé et le présent d'autre part, devrait être traitée comme une différence de mode plutôt que de temps<sup>40</sup>. (Comrie (1985, 44))

Appliqué aux prédicats factifs, cela donne la *condition de précédence/intersection* formulée par Schulz (2003) :

Un prédicat factif déclenche la présupposition que la proposition complément exprime une proposition vraie uniquement si la proposition complément contient un temps topique qui remplit la condition de précédence/ intersection (il y a un temps  $t_1$  qui appartient au temps de la situation dénotée par l'état de choses du complément, et un temps  $t_2$  qui appartient au temps de l'énonciation tels que  $t_1 \leq t_2$ )<sup>41</sup>. (Schulz (2003 : 20))

Pour les situations dans le futur, la condition d'antériorité/intersection de P. Schulz n'est qu'une extension du phénomène d'axe temporel (*time-axis phenomenon*) décrit par Givón (1973). Dans cet article, Givón montre que les présuppositions concernent toujours un instant qui précède l'action du prédicat introducteur, et les implications un instant qui la suit.

Les subordonnées en *εἰ* avec les prédicats émotifs ne sont donc qu'une grammaticalisation d'un emploi particulier des conditionnelles avec un futur. Il faut toutefois analyser certains contre-exemples apparents.

<sup>40</sup> « One might argue that while the difference between past and present is indeed one of tense, that between future on the one hand and past and present on the other should be treated as a difference of mood rather than one of tense. »

<sup>41</sup> « *Precede/overlap condition* : "Only if the complement clause contains a topic time that fulfills the precede/overlap condition (there is a time  $t_1$  belonging to the time of the situation denoted by the state of affairs of the complement, and a time  $t_2$  belonging to the time of the utterance:  $t_1 \leq t_2$ ), can factive predicates trigger the presupposition that the complement clause expresses a true proposition". »

On a (rarement) des propositions en ὅτι avec un verbe au futur [9.72].

*Les accusateurs de Socrate prétendent qu'il est éloquent*

- [9.72] τὸ γὰρ μὴ αἰσχυνοῦνθαι ὅτι αὐτίκα ὑπ' ἐμοῦ  
 art-ACC.N.SG car nég avoir.honte-INF.AOR que aussitôt par pro-GEN.1SG  
ἐξελεγχθήσονται ἔργῳ.  
 prouver.l'erreur-IND.FUT.PASS.3PL acte-DAT.SG

**‘Socrate : (Le pire c’est) le fait qu’ils ne se soient pas préparés à la honte que mes actes vont leur procurer dans un instant en montrant leur erreur.’** (Pl. *Ap.* 17b)

Mais ces contre-exemples se laissent expliquer. Deux points de vue peuvent être adoptés : celui du locuteur ou celui du sujet du verbe. Dans l’exemple, la honte est celle des accusateurs de Socrate, mais le démenti est celui de Socrate lui-même. En revanche, si le sujet du verbe d’émotion est aussi celui qui a en tête la source de son émotion, l’emploi de ὅτι est impossible.

Le problème inverse se présente aussi avec des subordonnées en εἰ qui contiennent un verbe au présent ou au passé. On traite plus longuement le problème pour le verbe θαυμάζω p. 523. Les solutions sont les mêmes qu’avec les autres prédicats émotifs. Si l’on prend la liste des contre-exemples de KG (1904 : 369, § 551.8), on s’aperçoit qu’ils n’en sont pas vraiment. (Dém. *Midias*, 105) a un présent mais avec une référence future ; (Pl. *Prot.* 315e) est une vraie conditionnelle. L’exemple de G. Wakker (1994 : 291) d’E. (*Héraclès*, 595) est en fait une interrogative d’un type particulier que l’on traite au chapitre suivant, exemple [10.28].

Voici un exemple impliquant le futur sans contenir un verbe au futur [9.73]. L’orientation future est assurée par la présence d’un modal déontique.

*Criton est impressionné par la tranquillité de Socrate à la veille de sa mort*

- [9.73] Καὶ γὰρ ἄν πλεμμελὲς εἶη ἀγανακτεῖν τηλικούτον  
 car ptc hors.de.propos-ACC.N.SG être-OPT.PST.3SG s’indigner-INF.PST tel.âge-ACC.M.SG  
ὄντα εἰ δεῖ ἤδη τελευτᾶν.  
 être-PART.PST.ACC.M.SG si falloir-IND.PST déjà mourir-INF.PST

**‘Car il serait hors de propos de s’indigner de devoir déjà mourir quand on a cet âge-là.’** (Pl. *Criton*, 43b)

Reste un contre-exemple pour lequel nous confessons ne pas avoir de solution linguistique [9.74].

*Cyrus et les Perses observent les exploits de Mèdes*

- [9.74] Κατεμέμεφετο καὶ αὐτὸν καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ, εἰ οἱ  
 reprocher-IMP.3SG et réfl-ACC.M.Sget art-ACC.M.PL avec pro-DAT.M.PL si art-NOM.M.PL

ἄλλοι            τοῦτον            τὸν            χρόνον            ἀκμάζειν            τε μᾶλλον ἐαυτῶν  
 autre-NOM.M.PL dém-ACC.M.SG art-ACC.M.SG temps-ACC.SG fleurir-INF.PST ptc plus            réfl-GEN.M.PL  
ἐδόκουν            καὶ προσκτᾶσθαι            τι,            αὐτοὶ            δὲ  
 sembler-IMP.3PL et            gagner.en.plus-INF.PST indé-ACC.N pro-NOM.M.PL ptc  
 ἐν ἀργότερα            χώρα            ὑπομένειν.  
 dans inactif-SUP.DAT.F.SG terrain-DAT.SG rester-INF.PST

‘Il se reprochait, ainsi qu’à son entourage, que les autres, à ce moment-là, semblent être en bien meilleure forme et en tirent profit, tandis qu’eux-mêmes restaient dans une position inactive.’  
 (X. Cyr. 4, 3, 3)

C’est peut-être dans ces cas de contre-exemples que notre étude peut servir à la philologie, avec toutes les précautions qui s’imposent. Les manuscrits de la *Cyropédie* sont répartis en deux familles de valeur à peu près égale, notées y et z dans l’édition de la C.U.F. Or, les éditeurs ont puisé à égalité dans ces deux familles, souvent divergentes, pour produire un texte mixte (voir l’introduction au premier volume de la C.U.F. par M. Bizos (1971 : LVIII-LX)). Deux des principaux manuscrits de la famille y donnent ὅτι, tandis que la famille z donne uniformément εἰ. Si notre étude linguistique est exacte, il faut donc choisir ὅτι ici plutôt que εἰ.

Enfin, les prédicats d’émotion peuvent introduire des subordonnées exclamatives, alors que les subordonnées interrogatives leur sont rigoureusement interdites. On en a déjà vu des exemples au Chapitre 7 ([7.26] et [7.58]). En voici un autre :

*Alceste s’est sacrifiée pour Admète. La triste envahira ce dernier...*

[9.75] (εὖτ’ ἂν) ... οἱ δὲ            δεσπότην // στένωσιν  
 quand            dém-NOM.M.PL maîtresse-ACC.SG se.plaindre-SUBJ.PST.3PL  
οἷαν            ἐκ δόμων            ἀπώλεσαν.  
 quel.rel-ACC.F.SG de demeure-GEN.PL perdre-IND.AOR.3PL  
 ‘... ces gens-là se plaindront que le palais ait perdu une si bonne maîtresse.’

(E. *Alceste*, 949)

L’ensemble de ces données nous permet de trancher la question de la nature du complément enchâssé par les prédicats émotifs.

- Les prédicats émotifs peuvent prendre des exclamatives, qui sont aussi des compléments présuppositionnels (cf. 7.2.2, point 5)).
- Les compléments en ὅτι n’alternent pas avec des compléments en ὥς. Ce sont des causales grammaticalisées. Ils sont présuppositionnels, au contraire des subordonnées alternantes en ὅτι/ὥς avec des prédicats cognitifs qui sont assertives.
- Ils refusent les interrogatives qui nécessitent un verbe qui a un trait assertif (cf. *supra* 9.3.1.3).



Ces trois arguments montrent que le complément de ces verbes est toujours présupposé, et que cette présupposition ne peut pas être suspendue par le statut informationnel de la subordonnée. Ils sont réfractaires à l’assertion. Cela n’est pas sans rappeler la notion de *super-factivité* rencontrée au Chapitre 7, p. 401, la rencontre de la super-factivité des exclamatives avec la factivité forte des prédicats émotifs offre une forte cohérence. La cause en est que le complément des prédicats émotifs est un fait et non une proposition.

Examinons maintenant deux autres arguments.

- L’orientation du complément vers l’avenir marque l’affaiblissement de sa présupposition puisqu’il faut alors employer le marqueur *ei*. Cela est la marque que le complément est une possibilité.
- Quand un nom est employé comme complément, il s’agit soit de la personne, soit du fait à l’égard duquel on ressent l’émotion. Dans ce dernier cas, les termes doivent être des entités du deuxième ordre [9.58], [9.59].

Un objet dont l’existence ne peut être mise en doute (caractère fort de la présupposition) est un fait. Cela est confirmé par la possibilité pour ces prédicats de prendre un terme qui signifie ‘fait’, au singulier (*πραγμα*<sup>42</sup>). Quand il est situé dans l’avenir, il se mue en possibilité. Or ces deux objets sont de la même catégorie (Asher (1993 : 57)).

Enfin, la propriété causale des faits, qui est une marque importante de la distinction avec les propositions selon Asher (1993 : 29 et ci-dessus p. 490), est avérée par le rôle sémantique *source* que jouent les compléments des prédicats d’émotion (la proposition en *οτι* est issue d’une causale, les noms sont au datif instrumental). Une telle propriété est exclue pour les prédicats cognitifs qui enchâssent, eux, des propositions. Le contraste est sensible dans la paire d’exemples suivante. En [9.76]a, l’enchâssement de *se rendre compte* sous le prédicat *être possible* et la référence future annule la présupposition de la proposition « je n’ai pas dit la vérité ». En revanche, en [9.76]b, malgré ces facteurs, la proposition conserve sa présupposition.

- [9.76]    **a. Il est possible que je me rende compte plus tard que je n’ai pas dit la vérité.**  
             **b. Il est possible que je regrette plus tard de ne pas avoir dit la vérité.**

L’étude des constructions des prédicats émotifs a ouvert un nouveau champ ontologique à côté de celui des propositions : celui des situations (entité du deuxième ordre). Le tableau peut sûrement être complété à l’aide des infinitifs dynamiques (cf. Chapitre 8,

<sup>42</sup> On ne peut cependant en tirer trop de conclusions car ce terme est extrêmement polysémique et peut aussi signifier ‘problème’, c’est-à-dire qu’il est aussi un terme qui peut dénoter une interrogative (voir par ex. Dém. *Midias*, 7).

p. 436). Les participiales et les subordonnées en ὅτι sont des faits avérés, les infinitives dynamiques sont des faits virtuels/désirés<sup>43</sup>. Alors que les infinitives déclaratives étaient des propositions, les infinitives dynamiques que l'on trouve avec des modaux comme *vouloir* ou *devoir* relèvent probablement des faits, possibilités, situations ou événements. Ainsi, on a une symétrie dans le système de complémentation grec, qui utilise les mêmes outils (participes, infinitifs, conjonctives) à chaque niveau d'abstraction (la famille des faits est moins abstraite que celle des propositions (Asher (1993), pour qui néanmoins les désirs et les ordres sont des objets de la classe des propositions, et non des faits).

### 9.3.4. Question 3) Les prédicats non véridiques qui sont résolutifs fermés : les verbes de déclaration

On a remarqué depuis longtemps que les verbes déclaratifs posaient problème à la question de l'enchâssement des interrogatives par des prédicats factifs/véridiques (voir Karttunen (1977 : 11) et plus récemment Ginzburg et Sag (2000) ; Égré (2008)). En effet, une phrase comme [9.77] ne présuppose ni n'implique que Pierre est gentil.

[9.77] **Pierre dit qu'il est gentil.**

[9.78] **Pierre a dit à Marie qui était venu.**

En revanche, avec une interrogative, il y a une intuition forte que, quand on dit [9.78], on considère que Pierre a donné la réponse vraie à la question « Qui est venu ? ». En voici l'analyse tirée de Égré (2004).

Si Jean et Pierre sont venus à la fête, un énoncé comme celui-ci implique que Pierre dit à Marie que Jean et Pierre sont venus à la fête. Réciproquement, si Pierre dit à Marie que Sophie est venue à la fête dans une situation où Sophie n'est pas venue, il semble incorrect d'en inférer cet énoncé. Cette situation laisse penser qu'il y a une ambiguïté potentielle du verbe *dire* en français. Cette ambiguïté est reflétée en anglais par la distinction entre les verbes *say* et *tell*. Le second, contrairement au premier *enchâsse les questions, et a un usage factif*<sup>44</sup> qui fait également défaut à *say*. Ces données demanderaient un examen plus détaillé, mais elles suffisent du moins à écarter le cas de *dire* comme une objection à la généralité de l'hypothèse de factivité. (Égré (2004 : 213-214))

On peut ajouter à ces arguments et aux données de l'anglais, certains tests dits de procédures de correction :

On peut dire « il ne te dit pas *qui* est venu à la fête, mais il le sait », alors que « ? il ne te dit pas *que* Pierre est venu à la fête, *mais il le sait* » est étrange pour un locuteur du

<sup>43</sup> De même que, dans le champ des propositions, les participiales (propositions vraies) et les subordonnées en ὅτι/ὅς (propositions assertées) s'opposent aux infinitives (déclaratives) (propositions dont l'orientation argumentative va en direction de la valeur de vérité 0).

<sup>44</sup> C'est nous qui soulignons.

français. Le savoir est manifeste dans le premier cas. Dans le second cas, c'est une procédure de correction du type « Il ne te dit pas *que* Pierre est venu à la fête, *mais il le croit* » qui serait acceptable. Cela souligne bien la différence de modalité épistémique. Quand il est suivi d'une question enchâssée, *dire* serait factif, quand il est suivi d'une proposition en *que*, il serait assertif. En outre, il peut s'associer à un verbe de transmission du savoir (donc véridique) pour enchâsser en commun une question constituante. Ainsi dans l'exemple [9.79].

*L'équilibre des forces entre les rois de Thrace protège la Chersonèse. Un décret met en danger cet équilibre*

[9.79] **Ἀνάγκη ἐστὶ πρῶτον ἀπάντων εἰπεῖν καὶ δεῖξαι τί ποτ' ἐστὶ τὸ Χερρόνησον ὑμᾶς ἀσφαλῶς ἔχειν πεποιηκός.**  
 nécessité-NOMêtre-IND.PST.3SG d'abord tout-GEN.N.PL dire-INF.AORet montrer-INF.AORint-ACC.N.SG ptc  
 être-IND.PST.3SG art-ACC.N.SG C-ACC pro-ACC.2PL en.sécurité être-INF.PSTfaire-PART.PFT.ACC.N.SG  
**'Il est nécessaire avant tout de dire et montrer ce qui vous a assuré la possession de la Chersonèse.'**  
 (Dém. *Contre Aristocrate*, 8)

Cette intuition est confirmée en grec par le respect de l'alternance relative/interrogative avec les verbes de déclaration comme elle l'est avec les prédicats véridiques (X. *Cyr.* 7, 5, 46 avec une interrogative en face de X. *An.* 7, 3, 7 avec une relative).

#### 9.3.4.1. Une ambiguïté sémantique ?

On a essayé de résoudre ce problème de différentes manières. La première a été de considérer que les prédicats déclaratifs présentaient une ambiguïté entre une lecture factive et une lecture purement assertive (Peterson 1977 : 79). Cependant, la seule situation où on peut trouver des exemples est une situation *pragmatique* de présupposition, et qui n'est pas en rapport avec le sémantisme du verbe introducteur [9.80].

[9.80] **Tout le monde sait que Pierre est gentil. L'autre jour, quand il discutait avec Miranda, il le lui a dit/il lui a dit qu'il était gentil.**

On a cependant des indications de cette double lecture à travers les langues. Ce serait le cas de *Mond* 'dire' (non véridique, y compris avec les subordonnées interrogatives) en face de *Elmond/Megmond* 'dire' (véridique) en hongrois (Égré et Spector (2007)). Ces données sont intéressantes, mais n'ont pas de portée assez générale pour être appliquées à l'ensemble de la classe des déclaratifs. En effet, λέγω et son équivalent français *dire* ne présentent pas ces caractéristiques, étant toujours non véridiques avec des subordonnées déclaratives et véridiques avec des subordonnées interrogatives.

### 9.3.4.2. Verbes *dire* et verbes *croire*

#### 9.3.4.2.1. Les points communs entre *dire* et *croire*

En réalité, cette absence de véridicalité avec les verbes déclaratifs rappelle une autre absence de véridicalité, celle des verbes de croyance. On a la sensation que les verbes de transmission de savoir comme δείκνυμι ‘montrer’ sont (trivialement) la combinaison d’un trait /transmettre/ et d’un trait /savoir/<sup>45</sup>. À côté de cela, les verbes comme λέγω ‘dire’ seraient la combinaison d’un trait /transmettre/ et d’un trait /croire/. Il s’agirait en parlant d’imposer sa croyance<sup>46</sup>. Si tel est le cas, on comprend bien pourquoi les verbes déclaratifs sont non véridiques, mais non pourquoi ils peuvent tout de même accepter des interrogatives. C’est cette question que l’on discute à présent.

Pour reprendre l’exemple du verbe δείκνυμι, celui-ci combine l’énonciation d’une assertion et une modalité épistémique de savoir. Cela se voit d’ailleurs dans sa construction qui est soit une subordonnée en ὅτι/ὥς, soit une participiale, dont on a montré qu’elles dénotent une proposition vraie.

C’est maintenant aux constructions du verbe λέγω ‘dire’ qu’il faut s’intéresser. Celui-ci se construit habituellement avec une proposition en ὅτι/ὥς [9.81] ou avec une proposition infinitive [9.82].

*L’orateur se plaint de Phormion à Lampis*

- [9.81] ... λέγων ὅτι οὐδὲν ποιεῖ τῶν δικαίων Φορμίων  
 dire-PART.PST.NOM.M.SG que rien-ACC.N faire-IND.PST.3SG art-GEN.N.PL juste-GEN.N.PL P-NOM  
οὐδ’ ἀποδίδωσι τὸ δάνειον ...  
 ni rendre-IND.PST.3SG art-ACC.N.SG dette-ACC.SG  
 ‘... disant que Phormion ne fait rien de juste et ne rembourse pas sa dette.’  
 (Dém. *Contre Phormion*, 13)

*Critias se montre insistant avec Euthydème*

- [9.82] Λέγεται τὸν Σωκράτην (...) εἰπεῖν ὅτι ὕικόν αὐτῷ  
 dire-IND.PST.PASS.3SG art-ACC.M.SG S-ACC dire-INF.AOR que porc-ACC.N.SG pro-DAT.M.SG  
δοκοίη πάσχειν ὁ Κριτίας.  
 sembler-OPT.PST.3SG subir-INF.PST art-NOM.M.SG C-NOM  
 ‘À ce qu’on raconte, Socrate a dit que Critias lui semblait subir l’influence des porcs.’  
 (X. *Mém.* 1, 2, 30)

La seconde construction (la proposition infinitive) est celle de verbes du type νομίζω ‘croire’. On peut donc supposer un rapport entre *dire* et *croire*. Et de fait cela correspond bien à l’intuition que l’on a. Soit la phrase [9.83].

<sup>45</sup> Même distinction dans Fournier (1946 : 184) où les verbes comme δείκνυμι sont dits « indiquant une perception ».

<sup>46</sup> Voir dans le même sens, Martin (1983 : 224) « il faut dissocier le renvoi à la simple production langagière, toujours présent, et la valeur de prise en charge qui habituellement s’y ajoute ».

[9.83] **Pierre m'a dit que Marie était son amie.**

Il ne s'ensuit pas nécessairement que Marie est son amie, mais que, pour le locuteur, Pierre croit que Marie est son amie ou bien veut le faire croire. On ne peut conclure sur la valeur de vérité de la proposition « Marie était son amie » en se fondant sur la phrase suivante (test de factivité par la négation) :

[9.84] **Pierre ne m'a pas dit que Marie était son amie.**

Dans la première phrase, Pierre sait ce qu'il en est, dans la seconde il sait ou ne sait pas. Dans les deux cas, le contenu de la proposition est sujet à caution pour le locuteur dont le point de vue est prégnant, et il est donc porteur d'une modalité épistémique d'opinion. Pour de Boel (1980) et Rijksbaron (2002) les propositions en *ὅτι/ὥς* après *λέγω* sont intuitivement du côté de la proposition infinitive, c'est-à-dire qu'elles ont, elles aussi, une dimension de croyance. Cela tend à rapprocher les verbes déclaratifs des verbes de croyance, et nous éloigne d'une explication de l'enchâssement des interrogatives, puisque celles-ci sont strictement interdites avec les verbes de croyance.

## 9.3.4.2.2. La souplesse des prédicats déclaratifs

Cependant, le verbe *λέγω* est, comme on l'a vu, complexe. À la dimension de croyance, il ajoute une dimension de transmission d'information, d'énonciation. C'est sur cette dimension d'énonciation qu'il faut se pencher maintenant.

Le verbe *dire* n'est en fait pas cantonné à l'assertion, il est seulement propre à exprimer qu'un acte de langage a lieu. S'il est assigné par défaut à l'expression d'un acte de langage assertif, il peut néanmoins servir de support aux autres actes de langage : l'interrogation et l'injonction. En effet comme verbe introducteur de discours direct, il introduit aussi bien des questions et des ordres que des assertions.

**Injonction**

*La proposition de loi de Leptine va à l'encontre de la loi en place*

- [9.85] Ὅς διαρρήδην λέγει « μηδὲ τίμημ' ὑπάρχειν ἐπὶ κρίσει πλέον ἢ ἔν, ὁπότερον ἂν τὸ δικαστήριον ἰσχύῃ, παθεῖν ἢ ἀποτεῖσαι ἀμφοτέρω δὲ μὴ ἐξέστω. »  
 rel-NOM.M.SG en.détail dire-IND.PST.3SG ni peine-ACC.SG être-INF.PST à.l'occasion.de  
 jugement-DAT.SG plus que 1-ACC celui.des.2-ACC.N.SG ptc art-NOM.N.SG tribunal-NOM.SG  
 fixer-SUBJ.AOR.3SG subir-INF.AOR ou payer-INF.AOR les.2-ACC.N.PL ptc nég être.permis-IMPE.PST.3SG

**‘Celle-ci dit en termes précis : « Dans le jugement, il n'y aura pas plus d'une peine, celle des deux que le tribunal décidera, corporelle ou pécuniaire. Il n'est pas permis de prononcer les deux à la fois. »’**  
 (Dém. *Leptine*, 155)

**Interrogation**

*Si Phormion avait vraiment payé son dû, il aurait protesté au moment de l'assignation en justice*

- [9.86] **Καίτοι εἰκός γ' ἦν αὐτὸν εἰπεῖν « τί με  
pourtant normal ptc être-IMP.3SG pro-ACC.M.SG dire-INF.AOR int-ACC.N pro-ACC.1SG  
προσκαλεῖ, ἄνθρωπε ; »  
assigner.en.justice-IND.PST.2SG homme-VOC.SG**

**‘Pourtant, il aurait été au moins normal, Athéniens, qu’il dise : « Pourquoi me citer en justice, monsieur ? »’**  
(Dém. *Contre Phormion*, 15)

**Assertion**

*Polyclès refuse de prendre la suite de la triérarchie d’Apollodore, citoyen de fraîche date. Voici son attitude quand on lui reproche*

- [9.87] **Γελάσαντα δὲ ἔφασαν αὐτὸν εἰπεῖν « ἄρτι μῦς  
rire-PART.AOR.ACC.M.SG ptc dire-IMP.3PL pro-ACC.M.SG dire-INF.AOR à.l’instant rat-NOM.SG  
πίττης γεύεται ἐδούλετο γὰρ Ἀθηναῖος εἶναι ».  
poix-GEN goûter-IND.PST.3SG vouloir-IMP.3SG car athénien-NOM.M.SG être-INF.PST**

**‘On rapporte qu’il éclata de rire et dit : « Justement, “le rat goûte à la poix”<sup>47</sup> : voilà ce que c’est que d’avoir voulu être Athénien. »’**  
(Dém. *Contre Polyclès*, 26)

Si λέγω introduit un discours indirect, la situation est plus complexe, mais il semble qu’elle peut néanmoins être rapprochée de celle du discours direct. Nous avons déjà vu des exemples d’assertion. La construction avec un datif, éventuellement un accusatif<sup>48</sup>, suivi d’un infinitif dynamique est à interpréter comme une injonction. Son analyse est donc essentiellement différente de celle d’une proposition infinitive à infinitif déclaratif (avec négation οὐ et valeur temporelle du thème verbal).

*Apollodore, qu’on envoie chercher un banni en Macédoine, refuse*

- [9.88] **Καὶ ἐπειδὴ ἐνέβησαν οἱ ναῦται, λέγω  
et une.fois.que embarquer-IND.AOR.3PL art-NOM.M.PL marin-NOM.M.PL dire-IND.PST.1SG  
τῷ κυβερνήτῃ ἀποπλεῖν εἰς τὴν Θάσον.  
art-DAT.M.SG pilote-DAT.SG naviguer.au.large-INF.PST vers art-ACC.F.SG T-ACC**

**‘Et quand les marins eurent embarqué, je dis au pilote de naviguer au large, vers Thasos.’**  
(Dém. *Contre Polyclès*, 50)

Enfin, on l’a vu (section 9.1, ex. [9.10]), il existe dans certaines langues la possibilité de faire suivre le verbe *dire* d’une question, polaire ou constituante, enchâssée dans des tours où le verbe *dire* sert alors à indiquer une acte de langage interrogatif (espagnol).

<sup>47</sup> Proverbe qui signifierait « Il sait maintenant ce qu’il en coûte ».

<sup>48</sup> Cf. de Boel (1980 : 290), pour une analyse plus détaillée de ce genre de tournure.

Le verbe *dire* a donc un fonctionnement complexe. En fonction de l'acte de langage qu'il décrit, on peut lui associer une position particulière vis-à-vis de ce qu'il introduit : une position de croyance quand il introduit une assertion au discours direct ou une proposition en *que* (en ὅτι/ὥς ou une infinitive en grec) ; une position d'ignorance quand il introduit une question, au discours direct dans toutes les langues, et aussi au discours indirect en espagnol avec une double conjonction *que* + interrogatif.

Notons que le grec aussi admet des tours qui semblent souvent étranges au traducteur. On songe au tour verbe déclaratif + complémenteur ὅτι + un discours *direct*. Dans le cas d'un discours indirect, les marques de l'énonciation sont adaptées à la deixis du sujet du verbe introducteur. Ce n'est pas le cas dans l'exemple [9.89] où l'interprétation comme discours direct est assurée malgré la présence de ὅτι puisqu'il y a un changement des marques de l'énonciation, *je* devenant une troisième du singulier (Démosthène) et *il* une première du singulier (Eschine).

*Pour détourner l'attention de son action, Eschine s'en prend à Timarque*

- [9.89] ἔλεγε<sub>i</sub> τοίνυν τότε πρὸς τοὺς δικαστὰς ὅτι « ἀπολογήσεται Δημοσθένης  
 dire-IMP.3SG donc alors vers art-ACC.M.PL juge-ACC.PL que défendre-IND.FUT.3SG D-NOM  
 ὑπὲρ αὐτοῦ, καὶ κατηγορήσει τῶν ἐμοῖ  
 pour.la.défense.de pro-GEN.M.SG et accuser-IND.FUT.3SG art-GEN.N.PL pro-DAT.M.SG  
 πεπρεσβευμένων ».  
 faire.comme.Ambassadeur-PART.PFT.PASS.GEN.N.PL

‘Il disait alors aux juges : « Démosthène prendra sa défense et il accusera mon action  
 lors de l’ambassade ».’ (Dém. *Ambassade*, 242)

#### 9.3.4.2.3. Déclaration et factivité

Reste la question de savoir si les prédicats déclaratifs ont parfois une lecture factive en grec (cf. 9.3.4.1) comme *tell* en anglais, *elmond* en hongrois etc.

Certains affirment qu'elle existe en grec pour les verbes ‘dire’ accompagné d’une construction participiale. Sur ce point, de Boel (1992 : 62-63) : « quand le participe est employé après un verbe d’affirmation, il ne peut avoir que le sens *factif* », et A. Rijksbaron (2002 : 121) s’accordent. Ils s’appuient sur un passage d’Hérodote, où le verbe (ἐξ)αγγέλλω est employé trois fois de suite, introduisant le même contenu informationnel, avec les trois types de subordonnées, ὥς [9.90], la proposition infinitive [9.91] et la participiale [9.93].

*Contexte des trois exemples suivants : des soupçons pèsent sur la légitimité de la naissance du roi spartiate Démarate*

- [9.90] Καί τις οἱ τῶν οἰκετέων ἐν θώκῳ κατημένῳ μετὰ  
 et indé-NOM.M pro-DAT.SG art-GEN.M.PL serviteur-GEN.PL sur siège-DAT.SG assis-DAT.M.SG avec  
 τῶν ἐφόρων ἐξαγγέλλει ὥς οἱ παῖς γέγονε.  
 art-GEN.M.PL épheure-GEN.PL annoncer-IND.PST.3SG que pro-DAT.SG enfant-NOM.SG naître-IND.PFT.3SG

**‘Et l’un de ses serviteurs lui [à Ariston, le père de Démarate] annonce, alors qu’il siégeait avec les éphores, qu’un enfant lui était né.’** (Hdt, 6, 63)

[9.91] Μετὰ τὴν κατωμοσίην ἐδίωκε ἀνασφύζων ἐκεῖνο  
 après art-ACC.F.SG serment-ACC.SG poursuivre-IMP.3SG rappeler-PART.PST.NOM.M.SG dém-ACC.N.SG  
 τὸ ἔπος, τὸ εἶπε Ἀρίστων τότε ὅτε οἱ  
 art-ACC.N.SG parole-ACC.SG rel-ACC.N.SG dire-IND.AOR.3SG A-NOM alors quand pro-DAT.SG  
 ἐξήγγειλε ὁ οἰκέτης παῖδα γεγονέναι.  
 annoncer-IND.AOR.3SG art-NOM.M.SG serviteur-NOM.SG enfant-ACC.SG naître-INF.PFT

**‘Après avoir témoigné contre lui [Démarate] sous serment, il le poursuivit en justice en rappelant ce mot qu’avait dit Ariston quand son serviteur lui avait annoncé qu’un fils lui est né.’** (Hdt, 6, 65)

[9.92] Τῇ δέ σεο μάλιστα κατάπτονται οἱ ἐχθροί,  
 sur.cela pro-GEN.2SG le.plus attaquer-IND.PST.3PL art-NOM.M.PL ennemi-NOM.PL  
 λέγοντες ὥς αὐτὸς ὁ Ἀρίστων, ὅτε αὐτῷ σὺ  
 dire-PART.PST.NOM.M.PL que pro-NOM.M.SG art-NOM.M.SG A-NOM quand pro-DAT.M.SG pro-NOM.2SG  
 ἠγγέλης γεγενημένος, πολλῶν  
 annoncer-IND.AOR.PASS.2SG naître-PART.PFT.NOM.M.SG beaucoup-GEN.M.PL  
 ἀκουόντων οὐ φήσειέ σε ἐωυτοῦ εἶναι.  
 entendre-PART.PST.GEN.M.PL.nég dire-OPT.AOR.3SG pro-ACC.2SG réfl-GEN.M.SG être-INF.PST

**‘Tes ennemis s’en prennent surtout à toi sur ce point en disant qu’Ariston lui-même, quand on lui fit connaître ta naissance, devant de nombreux témoins, avait nié que tu fusses sien.’** (Hdt, 6, 69)

Dans le cas de la proposition infinitive [9.91], l’analyse est celle de l’énonciation d’une opinion. Quant à la proposition en ὥς [9.90], pour G. de Boel (1992 : 60-62), elle introduit dans ce cas un contenu neutre du point de vue de la modalité épistémique, « ὅτι et ὥς servent après les verbes *dire* soit à rapporter des paroles, soit à rapporter des faits qui peuvent être l’objet d’une profération, mais qui restent indépendants de l’acte de parole ». Fournier (1946 : 176) va dans le même sens. Pour lui, « ὅτι [et ὥς dans ces circonstances] rapporte des faits indéniables »<sup>49</sup>. On peut aussi citer l’opinion de R. Martin (1983 : 224) « grande est la distance entre énoncer p et énoncer p en assumant sa valeur de vérité. Je peux dire p sans y croire<sup>50</sup>. » Cependant ce dernier n’affirme pas que l’énonciation « pure » existe.

Selon nous, parler d’énonciation neutre est illusoire. On suit ainsi l’avis de J. Lyons pour qui « il est important de remarquer que le verbe *dire* ne signifie pas, et ne peut pas signifier simplement ‘énoncer’ » (1990 : 359-363). Du reste, intuitivement, la modalité

<sup>49</sup> C’est un leitmotiv de son livre qui se trouve dès l’avant-propos : « Un verbe ‘dire’, en effet, se partage entre deux tendances opposées : ou bien la description de la parole dans ses intentions et son affectivité, ou bien la citation, la mention pure et simple des propos énoncés, considérés comme des faits extérieurs, survivant à l’énonciation. Le centre d’intérêt est tantôt le sujet parlant, tantôt l’énoncé même » (c’est nous qui soulignons).

<sup>50</sup> Il en veut pour preuve les procédures de correction comme « je dis que c’est comme ça, mais en fait/ en vérité/à la réflexion, je n’en crois rien ».



épistémique est inséparable de l'acte de langage, ce que nous avons essayé de montrer plus haut sur des exemples français et grecs. L'acte de langage par défaut associé à *dire* est l'assertion ; la modalité épistémique par défaut, l'opinion. Les tests de négation et d'interrogation le prouvent. Si l'on associe l'un de ces deux opérateurs aux subordonnées en ὅτι, on remarque que le contenu de la subordonnée n'est jamais présupposé. Parmi les phrases proposées par Fournier (1946 : 171-173) sous la rubrique « valeur objective de la complétive à l'indicatif, fait notifié. Ὅτι », aucune ne passe les tests de présupposition. Les propositions sont donc bien assertées. Pour le formuler encore différemment, on peut projeter cette situation sur l'analyse dialogique. Dans les termes de J.-M. Marandin (2005) (proche de la position de Stalnaker présentée en introduction 0.4.1), la proposition qui est assertée ne fait pas partie du fonds public, mais du fonds privé d'un des interlocuteurs. À sa première énonciation, elle n'est encore que proposée et il va falloir l'assentiment de l'interlocuteur pour qu'elle passe dans le fonds public, c'est-à-dire dans le fonds de ce qu'on admet comme un fait (on rejoint encore le domaine des présuppositions par un autre biais).

Dans le cas de la participiale, le contenu est véridique. Le problème est que nous avons bien affaire à une assertion, acte de langage que l'on vient d'associer à l'opinion. Mais cela ne serait qu'une preuve de plus de la position intermédiaire des verbes 'dire', et contribuerait à les rapprocher des factifs cognitifs, qui combinent justement les deux traits d'assertif et de factif. De la même façon qu'en espagnol le verbe 'dire' peut introduire une interrogation, mais non en grec ou en français, les verbes 'dire' en grec pourraient introduire une proposition vraie, mais non en français ou en espagnol. Seul un locuteur pourrait nous en assurer, mais le fait que toutes les constructions participiales dénotent des propositions vraies plaide en ce sens<sup>51</sup>. On est alors amené à modifier la traduction et à proposer un verbe de transmission de savoir (cf. *supra* [9.92] « faire connaître »). Cependant, cette position n'est pas tenable. Ἀγγέλλω 'annoncer' et les verbes de sa famille présentent toujours ce double sens de prédicats de transmission du savoir et de prédicats déclaratifs. Les participiales ne sont pas rares avec ces verbes dans leur sens de transmission de savoir. Or, ce sont toujours ces verbes qui sont cités par les tenants d'un sens factif des prédicats déclaratifs. Les deux auteurs citent le même exemple dans deux articles et un livre.

Avec les verbes qui ne sont que déclaratifs comme λέγω 'dire', les cas de participiales sont rares et isolés. Quelques exemples existent cependant. H. Fournier (1946 : 184-185) en cite une dizaine en tragédie, un seul chez Platon (*Philèbe*, 22e, mais voir aussi *Lois*, 893e). Mis à part ces exemples de Platon, pour la prose du IV<sup>e</sup> siècle, les exemples sont tous précédés de ὥς et il les interprète comme une contamination entre les propositions en ὥς et les participiales. Il n'y en a ni chez Xénophon ni chez Démosthène, semble-t-il.

<sup>51</sup> Fournier (1946 : 184) en donne la même interprétation : « l'énoncé sous forme de participiale décrit un état attaché à l'objet et la connaissance acquise par le sujet ».

On ne voit donc guère de trace de factivité pour les verbes déclaratifs en grec.

#### 9.3.4.2.4. Bilan

Si l'on fait un bilan des constructions des prédicats déclaratifs, on s'aperçoit qu'ils se construisent à la fois avec des subordonnées en ὅτι/ὥς et des infinitives. Les constructions participiales sont trop marginales pour être retenues<sup>52</sup>.

La construction infinitive est limitée à des situations bien particulières dans la prose du IV<sup>e</sup> siècle (ici, une distinction semble nécessaire avec le Ve siècle). Dans cette synchronie, l'infinitive est limitée aux situations où la source de l'information est inconnue (tournures impersonnelles, sujet du verbe comme *la rumeur*). Cela suggère que l'on emploie cette construction quand l'information n'est pas fiable (cf. 9.3.2). Cette construction est la seule qui soit acceptée par les verbes de croyance, dont on n'a vu qu'ils ne pouvaient être utilisés que si le locuteur mettait en doute la vérité de la proposition qui en dépend.

L'autre construction (ὅτι/ὥς), en revanche, est interdite aux verbes de croyance. Il s'agit de la construction des propositions qui sont assertées et qui sont en attente d'ajout au contexte. Elles n'ont donc contre elles aucune présomption. Au regard de cette double remarque, le verbe λέγω (et les autres prédicats déclaratifs) a donc un statut intermédiaire et bénéficie au moins du trait /assertif/<sup>53</sup> qui est une des deux conditions pour être un prédicat résolutif fermé (9.3.1.3). En revanche, il n'y a pas de lecture factive.

#### 9.3.4.3. Une approche pragmatique

Au lieu d'envisager que les verbes déclaratifs puissent être parfois factifs, on peut donc prendre le problème dans l'autre sens et se demander ce qui provoque un *effet* de véridicalité avec les interrogatives. Celui-ci peut être pragmatique. Par défaut, on considère que si l'interlocuteur répond, c'est qu'il est coopérant<sup>54</sup>. Les maximes de quantité et de pertinence (Grice (1975)) feront donc qu'il donnera une réponse complète à la question. Le fait que ce soit à lui que la question ait été adressée lui apporte ce crédit. En revanche, ce n'est pas le cas avec une déclarative en *que*, puisqu'il n'y a pas eu la confiance accordée par l'acte interrogative.

Cette inférence pragmatique se manifesterait dans certains phénomènes. Ainsi la vérité de la réponse dénotée par l'interrogative enchâssée par le verbe *dire* serait moins résistante

<sup>52</sup> Voir en dernier lieu Huitink (2009 : 38-39), qui fait l'hypothèse (à vérifier, dit-il) que les participiales avec un verbe déclaratif sont nécessaires dans ce cas-là, bien qu'elles ne fassent pas partie de leurs constructions. En effet, il s'agit de faits avérés de manière flagrante.

<sup>53</sup> En réalité, le trait pertinent de celui d'assertivité *forte* que *dire* partage avec les prédicats véridiques. *Croire*, lui, est assertif *faible* (Hooper : 1975 : 92), voir *infra* section 9.4.

<sup>54</sup> Voir dans le même sens Mayo (1956 : 63) ; Lyons (1990 : 373-374) sur le caractère pragmatique de cette coopération et la « condition de sincérité ».

que celle de vrais prédicats factifs. [9.93] et [9.94] sont la traduction des exemples (12) et (13) de Égré et Spector (2007).

- [9.93] **Tous les jours les météorologues disent à la population où il va pleuvoir le lendemain, mais ils se trompent souvent.**
- [9.94] **#? Tous les jours les météorologues découvrent où il va pleuvoir le lendemain, mais ils se trompent souvent.**

La section 9.3.4.2.2 a montré la maléabilité des prédicats déclaratifs. Celle-ci est due à l'absence de prise de position vis-à-vis de la vérité de la proposition introduite par un prédicat déclaratif, qui est mise en évidence par leur construction favorite : les subordonnées en  $\text{ὅτι/ὥς}$ . On peut maintenant ajouter à cela la facilité avec laquelle la vérité d'une réponse peut être suspendue avec les prédicats déclaratifs [9.93]. Ces deux éléments suggèrent que la vérité de la réponse n'était qu'un effet pragmatique, contrairement à l'inférence véridique qui découle du sémantisme des prédicats cognitifs<sup>55</sup>. Autrement dit, le caractère véridique de la réponse est une inférence pragmatique et non sémantique.

#### 9.4. Pourquoi les verbes *croire* n'acceptent pas les interrogatives

On s'est parfois demandé pourquoi les prédicats de croyance n'acceptent pas les interrogatives, quelle que soit la langue examinée<sup>56</sup>. Il nous semble que l'explication découle simplement de ce qui a été démontré. Les prédicats de croyance sont assertifs faibles. Il leur manque le trait véridique qu'ont la plupart des prédicats véridiques.

Le seul moyen serait alors pour eux d'accepter des interrogatives dans un cadre pragmatique où le locuteur fait confiance à l'interlocuteur ou à l'énonciateur, comme pour les prédicats déclaratifs (voir section précédente). Cependant, on n'attache pas aux compléments des prédicats de croyance et des prédicats déclaratifs la même orientation argumentative. Comme on l'a indiqué (9.3.2), le choix entre une proposition en  $\text{ὅτι/ὥς}$  et une proposition infinitive est une question d'interface syntaxe/pragmatique. Avec une proposition infinitive, le locuteur indique qu'il ne croit pas la proposition vraie, ou du moins qu'il est soupçonneux à l'égard de la vérité de son contenu. Avec un prédicat déclaratif, la proposition est assertée et sa valeur de vérité reste à évaluer, c'est pourquoi, sauf dans des circonstances précises, on utilise une proposition en  $\text{ὅτι/ὥς}$ . C'est l'assertivité forte que Hooper (1975) distingue de l'assertivité faible de *croire*.

<sup>55</sup> Voir Potts (2005 : 22-41) pour une classification des types d'inférence (présuppositions, implicatures conventionnelles, implicatures conversationnelles ...) en fonction de la façon dont elles peuvent être niées.

<sup>56</sup> Égré (2004 : 188) cite l'anglais, l'allemand, l'arabe littéral, le coréen, le français, l'hébreu, le japonais, le russe, le turc.

On a cependant relevé dans la littérature un certain nombre d'exceptions à cette interdiction, dont au moins une concernant le grec.

La première a été soulignée par Huddleston (1993), il s'agit des phrases comme [9.95] ou [9.96].

[9.95] **You won't believe who Ed married !**

[9.96] **Tu ne croiras jamais qui Édouard a épousé !**

Selon Huddleston, c'est à tort que les subordonnées en *who/qui* ont été considérées comme des exclamatives dans ces phrases. Il se fonde sur le fait qu'il n'y a pas d'exclamative directe en *who* (voir p. 344) pour dire qu'il s'agit là nécessairement d'interrogative. Il soutient que l'effet exclamatif est dû au fait que l'interrogative est dans ces cas-là orientée vers une réponse. On peut lui faire l'objection que certains prédicats semblent n'enchâsser que des exclamatives comme *be amazing*, et pourtant prennent des subordonnées en *who*. À cela il répond que la lecture exclamative en [9.97] est saillante, mais non nécessaire. *How long it took* peut être explicité par *Three whole days* (lecture exclamative car quantité importante) ou par *A mere half hour* (lecture interrogative car quantité raisonnable). Cela vaut aussi pour le cas qui nous intéresse : [9.98].

[9.97] **It's amazing how long it took.**

[9.98] **You won't believe how long it took.**

Nous ne le suivrons pas sur cette voie néanmoins. En effet, il est difficile de croire que *be amazing* puisse être le vecteur d'une lecture autre qu'exclamative. Quand un prédicat exclamatif enchâsse une question, il change de sens (voir en appendice l'étude de θαυμάζω). Par ailleurs son analyse le conduit à une conclusion erronée (du moins pour le grec) :

Il n'y aura plus de prédicats prenant des exclamatives pour compléments sans prendre de questions : les prédicats sélectionnant des exclamatives seront un sous-ensemble de ceux qui sélectionnent les questions<sup>57</sup>. (Huddleston (1993 : 184))

On a vu que c'était faux, comme pour l'exemple [7.58]. En réalité, on peut s'exclamer sur l'identité, donc sur quelque chose de non gradable. Mais dans ce cas-là, on *utilise* une interrogative comme acte de langage indirect exclamatif (p. 344). C'est cet acte de langage indirect qui est enchâssé par *you won't believe* (tous les ingrédients de l'exclamation sont là : émotion, surprise, prise à témoin de l'interlocuteur et intonation). Quand bien même on refuserait cette analyse, l'isomorphie entre exclamative directe et indirecte que Huddleston

<sup>57</sup> « There will be no longer any predicates taking exclamatives complements but not questions : the predicates selecting exclamations will be a subset of those selecting variable questions. »

prend comme postulat de sa démonstration n’a rien d’évident. On a assez vu les caractéristiques que portent les subordonnées interrogatives et qui sont absentes des interrogatives directes pour se méfier d’un tel postulat.

Avec *you won’t believe/tu ne croiras jamais*, les subordonnées introduites par un *Wh-/Qu-* ne sont pas des interrogatives, mais des exclamatives. Le verbe *believe/croire* n’est donc pas un introducteur d’interrogatives. On a affaire là à un type d’énoncé marginal qui regroupe toutes les caractéristiques qui permettent de contraindre un emploi exclamatif.

Les autres exceptions sont en grec. L’une se trouve avec δόξα ‘opinion’ [9.99]. L’autre est avec le verbe πείθω<sup>58</sup> ‘convaincre/persuader’, qui est le pendant des verbes de transmission de savoir [9.100]. Ces derniers signifient ‘faire savoir’, πείθω signifie ‘faire croire’ (ce qui n’est pas le cas de λέγω ‘dire’, comme on en avait d’abord fait l’hypothèse en 9.3.4.2.1).

*Un des signes de tempérance et d’harmonie dans la cité réside dans l’accord sur le choix des dirigeants*

- [9.99] Καὶ μὴν εἴπερ αὖ ἐν ἄλλῃ πόλει ἢ αὐτὴ δόξα  
 ptc ptc si ptc dans autre-DAT.F.SG cité-DAT.SG art-NOM.F.SG même-NOM.F.SG opinion-NOM.SG  
 ἔνεστι τοῖς τε ἄρχουσι καὶ  
 être.dans-IND.PST.3SG art-DAT.M.PL ptc commander-PART.PST.DAT.M.PL et  
 ἀρχομένοις περὶ τοῦ οὕστινας δεῖ  
 commander-PART.PST.PASS.DAT.M.PL au.sujet.de art-GEN.N.SG ὅστις-ACC.M.PL falloir-IND.PST  
 ἄρχειν, καὶ ἐν ταύτῃ ἂν εἴη τοῦτο ἐνόν.  
 commander-INF.PST aussi dans dém-DAT.F.SG ptc être-OPT.3SG dém-NOM.N.SG être.dans-PART.NOM.N.SG  
 ‘Pour peu qu’il y ait une cité dans laquelle l’opinion des gouvernés et des gouvernants  
 concorde sur la question de savoir qui doit gouverner, ce serait encore dans celle-ci [qu’on est  
 en train de décrire].’ (Pl. *Rp.* 431d-e)

*Démosthène se propose de faire un discours efficace*

- [9.100] Εἰ παρελθὼν εἷς ὅστισοῦν δύναιτο διδάξαι  
 si s’avancer-PART.AOR.NOM.M.SG 1-NOM.M n’importe.qui-NOM pouvoir-OPT.PST.3SG apprendre-INF.AOR  
 καὶ πείσαι, τίς παρασκευὴ καὶ πόση καὶ πόθεν  
 et convaincre-INF.AOR int-NOM.F.SG préparation-NOM.SG et combien.int-NOM.F.SG et d’où.int  
 πορισθεῖσα χρήσιμος ἔσται τῇ πόλει,  
 procurer-PART.AOR.PASS.NOM.F.SG utile-NOM.F.SG être-IND.FUT.3SG art-DAT.F.SG cité-DAT.SG  
 πᾶς ὁ παρὼν φόβος λελύσεται.  
 tout-NOM.M.SG art-NOM.M.SG présent-NOM.M.SG peur-NOM.SG défaire-IND.FUT.PFT.PASS.3SG

<sup>58</sup> On a avec πείθομαι deux exemples d’ὅπως ‘comment’ et le futur (X. *Cyr.* 8.7.20 et Dém. *Midias*, 93). Mais si l’on suit Amigues (1977), ce sont des substituts d’infinitif, ce qui est la construction normale de ce verbe, et non des interrogatives.

**‘Si un seul homme, n’importe qui, s’avançait et pouvait vous convaincre en vous apprenant les moyens, leur importance et la façon de se les procurer qui seraient utiles à la cité, toute la peur actuelle disparaîtrait.’**  
**(Dém. *Symmories*, 2)**

Enfin, Hintikka (1976a : 72) soutient que le verbe δοξάζω ‘avoir une opinion’, formé sur δόξα, accepte les interrogatives. Nous n’en avons cependant pas trouvé d’exemple.

On s’attend dans une structure avec le verbe *croire* à avoir une équivalence résolutive « \*Il croit qui est venu » = « Il croit que Marie est venue ». Or, cela est impossible sans une médiation. Ainsi en français, la structure la plus proche de cela implique le verbe *savoir* « Il croit *savoir* qui est venu » = « Il croit que Marie est venue ».

C’est également le cas dans les exemples précédents. En [9.100], l’interrogative est sélectionnée par le verbe déclaratif διδάσκω ‘apprendre’. C’est de la proposition dénotée par l’interrogative qu’il faut convaincre les citoyens athéniens, et non directement de l’interrogative. Quoiqu’il en soit, l’association de ‘faire savoir’ (‘apprendre’) et de ‘faire croire’ (‘convaincre’) reste étrange, puisque le premier inclut en principe le second (on ne peut considérer qu’on a appris quelque chose que si on le croit).

Le second cas [9.99] est différent, mais il y a là aussi médiation entre l’interrogative et la croyance, grâce à une préposition thématique. On n’a donc pas non plus affaire à un lien résolutif véridique comme avec *savoir qui*. Ce cas semble plutôt relever du chapitre suivant. Cela est d’autant plus clair que la présence de ἡ αὐτή ‘la même’ rend δόξα ici semblable à un verbe d’accord, comme διομολογέομαι au pl. ‘se mettre d’accord’.

Enfin, il faut noter que c’est la notion d’*opinion* qui est en jeu avec δόξα, ce qui n’est pas exactement la même chose que la *croyance*. Les verbes νομίζω ‘croire’, ἡγέομαι ‘penser’ ne sont jamais impliqués dans des structures tangentes comme celles-là. Une opinion porte sur quelque chose, elle a un objet thématique, tandis que la croyance a un objet propositionnel. Or, nous avons identifié au chapitre précédent deux rapports de résolutivité : un rapport de résolutivité entre une question et une proposition vraie (examiné dans ce chapitre), et un rapport de résolutivité entre une question et un thème (examiné dans le chapitre suivant). Dans aucun des cas *croire* ne peut convenir. Dans le premier cas, la question est en rapport avec une proposition vraie. Or une proposition enchâssée par *croire* n’est pas impliquée (*croire* n’est pas véridique). Dans le second cas, la question est en rapport avec un thème (ce qui reste à définir) et non avec une proposition, type qu’enchâsse *croire*. *Croire* ne peut donc pas être employé non plus.

En revanche, une opinion est une opinion *sur* quelque chose. Le contenu de l’opinion ne peut être une proposition vraie, en revanche son domaine d’action est un thème, et une question peut donc être employée. C’est ce qui se passe en [9.99].

P. Égré (2004) soulève un problème intéressant. Étant donné que *croire* enchâsse une proposition, dans les cas où la croyance est juste, la proposition devrait être une proposition vraie, et donc avec un prédicat complexe comme *croire à juste titre*<sup>59</sup>, on devrait pouvoir avoir une interrogative. Ce n'est cependant pas le cas. Il explique cela en s'appuyant sur la sémantique des questions de Groenendijk et Stokhof (Égré (2004 : 205-209)). Dans ce cadre, comme on l'a déjà vu à plusieurs reprises, une question est un concept propositionnel, c'est-à-dire une proposition qui demande à être évaluée dans un monde donné. Alors que *savoir* implique cette évaluation de la question à l'aune du monde tel qu'il est, ce qui produit la vraie réponse à la question, *croire* n'y a jamais accès. Selon Égré (2004 : 206), *croire* est extensionnel dans son rapport avec la proposition : il autorise des rapports de substitution avec une relative libre qui la glose, tandis que *savoir* est intensionnel, interdisant cette substitution<sup>60</sup>. Cela complète donc notre explication en termes sélectionnels.

## 9.5. Conclusion

Cette section nous a permis de définir plus précisément ce que sont les prédicats fermés. Les rogatifs fermés sont des prédicats qui introduisent des actes de langage et la recherche de la réponse vraie à la question. Les prédicats résolutifs fermés sont des prédicats véridiques, qui enchâssent des propositions vraies ou fortement assertées, à l'exclusion de ceux qui enchâssent des propositions erronées ou attribuées à un autre univers de croyance (faiblement assertées) (verbe de croyance) et de ceux qui enchâssent des faits, et non des propositions (prédicats factifs émotifs). On rejettera donc un test comme celui de Peterson (1997 : 66) qui propose que l'enchâssement des interrogatives soit la marque de la factivité.

---

<sup>59</sup> Notons que l'on dit justement « croire à juste titre » et non « croire vraiment » ou « croire véritablement », ce qui est peut-être un signe de l'incompatibilité entre croyance et vérité.

<sup>60</sup> Pour les détails, on renvoie à Égré (2004). Il nous semble que son explication est légèrement faussée par le fait que, dans un cas, la subordonnée en *ce que* est une relative libre (communauté de sélection entre le verbe principal et le verbe enchâssé), tandis que dans l'autre cas, elle est une interrogative.

## Appendice. Le verbe θαυμάζω ‘s’étonner’

Un prédicat que l’on serait porté à classer parmi les verbes d’émotion pose problème. Il s’agit du verbe θαυμάζω ‘s’étonner’. En effet, ses constructions sont multiples. Si on laisse de côté la construction infinitive, rare, et la participiale au datif, toutes les autres sont bien attestées. On se sert ici de l’article de M. Biraud (1999), complété avec nos propres relevés.

- [9.101] **Constructions des prédicats cognitifs** : SD à l’acc. (Dém. *Midias*, 210) ; participiales à l’accusatif (Pl. *Timée*, 24d) ; complétives ὅτι/ὥς (Th. 1, 90, 5) ; interrogatives/relatives (rel. : Dém. *Chersonèse*, 4) ; modificateurs περί + gén. (Pl. *Timée*, 80c). *Sens* : ‘voir/constater avec étonnement’
- [9.102] **Constructions des prédicats émotifs** : SD au datif/gén. (Th. 4, 85 ; Th. 6, 36) ; ἐπί + datif (Pl. *Théétète*, 161c) ; causales-complétives en ὅτι (Pl. *Lachès*, 186d) ; conditionnelle-complétive en εἰ (Pl. *Phédon*, 95a-b). *Sens* : ‘s’étonner’

Commun aux deux : exclamatives constituantes (Pl. *Phédon*, 89a ; X. *Cyr.* 1, 4, 20).

- [9.103] **Constructions des prédicats rogatifs** : interrogatives polaires (Dém. *Ambassade*, 86) et constituantes (X. *Mém.* 1, 4, 18).

Deux problèmes se font jour autour de la question des subordonnées interrogatives. 1) En [9.102], les subordonnées en εἰ ne suivent pas la règle d’orientation vers le futur définie précédemment pour les prédicats émotifs p. 499 à 504. 2) Les occurrences du verbe avec des interrogatives constituantes en ὅστις/τίς ont une interprétation rogative : ‘(se) demander avec étonnement’ (Dém. *Contre Conon*, 13).

### Les subordonnées en εἰ<sup>61</sup>

Les subordonnées en εἰ ‘si’ posent de grandes difficultés d’interprétation avec le verbe θαυμάζω<sup>62</sup> : il peut s’agir d’interrogatives polaires ou de conditionnelles complétant un verbe d’émotion. Comme θαυμάζω peut avoir en outre un sens cognitif, on s’attend à avoir un tour où θαυμάζω εἰ qui pourrait avoir le sens de ‘je suis étonné de ne pas comprendre si’, de même que l’on a fréquemment une subordonnée en εἰ avec le verbe οἶδα ‘savoir’ quand il est nié :

<sup>61</sup> Wakker (1994 : 289-290) choisit également d’étudier θαυμάζω à part et constate que la situation est particulièrement confuse en raison de l’emploi avec ce verbe de subordonnées interrogatives, de conditionnelles-complétives et de vraies conditionnelles.

<sup>62</sup> On a limité la recherche aux subordonnées en εἰ qui sont des complétives, donc qui n’entrent pas dans des systèmes conditionnels, c’est-à-dire que l’on a écarté les systèmes [protase (ἐάν + subj.), apodose (pst ou futur)] ; [protase (optatif), apodose (optatif + ἄν)] ; [protase (temps secondaire de l’indicatif), apodose (temps secondaire de l’indicatif + ἄν)], ainsi que leurs combinaisons. Cf. Biraud (1999 : 245) et Wakker (1994 : 289, note 40 et 290) qui font la même distinction.

On a conservé les subordonnées qui contenaient un verbe à une forme qui peut être utilisée dans une déclarative indépendante, y compris un temps secondaire de l’indicatif avec la particule ἄν (cf. Wakker (1994 : 287)).



οὐκ οἶδα εἰ ‘je ne sais si’. Les interrogatives polaires pourraient apparaître à un double titre : comme questions et comme réponses (avec le sens rogatif et le sens résolutif de θαυμάζω).

Le statut complétif de ces subordonnées est assuré car elles acceptent la prolepse et un pronom neutre annonçant la subordonnée (Biraud (1999 : 247)). Comme le montre M. Biraud (1999 : 244-249), beaucoup d'exemples ont une interprétation intermédiaire. À la lumière du cadre que l'on a défini, le problème est double : l'interprétation interrogative est assez rare ; l'interprétation émotive existe, même quand le verbe enchâssé n'est pas au futur, ni même orienté vers le futur (contrairement à ce que laisse attendre l'étude menée ci-dessus sur les prédicats émotifs, voir l'exemple [9.62] et les commentaires qui suivent). Biraud (1999 : 246) note que l'on trouve les deux types de négation οὐ et μή.

En fait, il semble bien qu'il faille retenir les deux possibilités d'interprétation (interrogative et émotive). Les rares cas d'interprétation interrogative sont une manifestation de la polysémie de θαυμάζω. À l'image de *wonder* en anglais, il relève à la fois de l'étonnement et du questionnement, les deux sens étant toutefois bien distincts. Le fait que l'on trouve le sens interrogatif avec des interrogatives constituantes irait dans ce sens. Mais l'argument définitif est la présence d'interrogatives alternatives, qui ne sont pas ambivalentes, puisque introduites par un matériel spécifique : πότερον/πότερα ... ἢ ... comme en [9.104] (voir aussi Pl. *Ménon*, 96d ; Lys.12, 86 ; Dém. *Exordes*, 32, 2).

*Après la Bataille de Counaxa, le Grand Roi exige que les Grecs remettent leurs armes*

- [9.104] **Θαυμάζω** **πότερα** **ὥς** **κρατῶν** **βασιλεὺς**  
 demander.avec.étonnement-IND.PST.1SG si comme dominer-PART.PST.NOM.M.SG roi-NOM.SG  
**αἰτεῖ** **τὰ** **ὄπλα** **ἢ** **ὥς** **διὰ** **φιλίαν** **δῶρα.**  
 réclamer-IND.PST.3SGart-ACC.N.PLarme-ACC.PL ou comme à.cause.de amitié-ACC.SG cadeau-ACC.PL  
**‘Je suis surpris et je me demande si le Roi réclame nos armes parce qu’il est vainqueur ou s’il les veut comme cadeaux d’amitié.’**  
(X. *An.* 2, 1, 10)

Cela va à l'encontre de la thèse de M. Biraud (1999 : 246) :

Dans le cas de θαυμάζω, une interrogation alternative est *pragmatiquement* exclue : en effet, lorsque deux contenus propositionnels opposés sont possibles, seul l'un des deux, celui qui est contraire aux attentes, peut susciter un questionnement étonné.

En revanche, la fin de son assertion (« contraire aux attentes ») est une des motivations de l'impossibilité d'avoir une interrogative en εἰ avec θαυμάζω au sens cognitif ‘constater avec étonnement que’ (cf. *infra* la question de l'élargissement ou de l'extension). Dans la situation de l'exemple [9.104], la question alternative n'est probablement possible que parce que l'on est en contexte polémique et que les deux branches de l'alternative sont également fallacieuses (M. Biraud, c.p.).

En effet, l'autre interprétation est toujours celle d'une conditionnelle complétant un verbe d'émotion, ce qui exclut l'interprétation comme interrogative polaire dénotant une réponse, ou même exclut qu'une interrogative polaire soit utilisée comme exclamative. D'après la littérature sur la question (d'Avis (2001 ; 2002) ; Abels (2004)), cet emploi n'est pas possible avec un prédicat signifiant 'être surpris', 's'étonner'. Dans les langues qui distinguent les protases des conditionnelles des subordonnées interrogatives, comme l'allemand (*ob* pour les interrogatives, *wenn* pour les conditionnelles<sup>63</sup>), seuls les termes introducteurs de conditionnelles peuvent être employés (*wenn* dans l'exemple de l'allemand). En fait, l'impossibilité d'avoir une interrogative découle de la sémantique même des exclamatives.

D'Avis (2001 ; 2002) considère que les exclamatives et les interrogatives ont la même sémantique. Il restreint cependant son analyse en disant que cela ne vaut pas nécessairement pour les langues qui distinguent morphologiquement les interrogatives des exclamatives (2002 : 6). Or, c'est le cas du grec, et l'on a donné au Chapitre 7 des indices qui mettent en doute la possibilité d'exporter la sémantique des questions vers les exclamations, plaçant ainsi pour l'indépendance de l'exclamation.

Ceci dit, il est intéressant de rapporter l'approche de d'Avis et d'Abels. En effet, d'après d'Avis (2001 ; 2002) (voir aussi Zanuttini et Portner (2003)), une exclamative correspond à un effet de contre-attente. La personne surprise s'attendait à une proposition (dans son cadre à une réponse dénotée par la question *Wh-*), et c'est une autre proposition qui s'est avérée juste. Mais cette proposition n'est pas déterminée librement, il s'agit toujours de l'extension (l'élargissement) d'une proposition attendue. Ainsi en [9.105], le locuteur s'attendait, par exemple, à ce que Pierre vienne, et se rend compte que c'est Marie qui est venue, ce qui provoque sa surprise et l'énonciation de [9.105].

[9.105] **Je suis surpris (de voir/par) qui est venu**<sup>64</sup>.

En revanche, et c'est cela qui est important, il semble qu'on ne puisse pas dire [9.105] si l'on s'attendait à ce que personne ne vienne, ni dans le cas où personne n'est venu. Il est donc crucial que l'ensemble des réponses possibles contienne plus qu'un élément.

Or, dans la théorie d'Abels (2004), une interrogative polaire ne dénote que sa réponse vraie. Elle est en rapport avec un ensemble à un élément, un singleton. Il n'y a pas d'autre proposition pour procéder à un élargissement. L'enchâssement d'une subordonnée interrogative polaire n'est donc pas valide avec un prédicat exclamatif. Le problème pour

<sup>63</sup> Voir aussi le russe p. 500.

<sup>64</sup> Cette phrase est peu naturelle. En français, on ajoute la médiation du verbe *voir* qui est absent des autres langues. On garde néanmoins l'exemple français pour la clarté de l'exposé.

nous est que notre sémantique des questions est différente. Il est donc difficile de s'appuyer sur cette proposition<sup>65</sup>.

Le second argument est plus simple et repose sur ce qui a été dit précédemment des prédicats émotifs (qui peuvent introduire des exclamatives, cf. *supra* ex. [9.75]). En effet, on a défendu la position que les prédicats émotifs enchâssaient des faits, dont la vérité ne peut être remise en question ou annulée, contrairement à celle des propositions avec les prédicats cognitifs (voir Faure (2006 : 425-429) pour une enquête auprès de locuteurs qui confirme cela pour le français). L'autre versant de cette analyse était que les prédicats émotifs, contrairement aux prédicats cognitifs, ne possèdent donc pas de trait assertif (voir déjà Hooper (1975)). Or, c'est à cette partie assertive qu'on a rattaché la possibilité d'enchâsser des interrogatives.

Autrement dit, le trait présuppositionnel de θαυμάζω n'est pas annulable et la présence d'une interrogative requiert que ce soit le trait assertif qui soit mis en avant (par le jeu de la structure informationnelle et des opérateurs non véridiques). C'est pourquoi « cela signifie que, quand une interrogative polaire est enchâssée sous un prédicat de surprise, cela conduit systématiquement à un échec de la présupposition<sup>66, 67</sup> » (Abels (2004 : section 3)).

Si l'on accepte cette explication, on peut aussi trancher le débat sur la négation. En effet, l'hésitation entre la négation οὐ et la négation μή n'est présente que dans les cas où les deux interprétations (rogative et émotive) semblent possibles. Dans les cas nets, la négation est οὐ pour l'interrogative et μή pour la conditionnelle-complétive. On peut donc sans doute élargir l'interprétation en proposant la négation comme facteur de désambiguïsation, οὐ indiquant que l'on a affaire à une interrogative et μή, à une conditionnelle-complétive.

Il en va de même pour le temps. On avait constaté que seul le futur était utilisé avec les conditionnelles-complétives suivant des verbes d'émotion. Or, on a vu des cas ambivalents où le temps était parfois le passé. Dans les cas nets, le temps est libre dans les interrogatives,

<sup>65</sup> Comme le reconnaît Abels (2004 : note 6), cette proposition d'équivalence entre une interrogative polaire et un singleton n'est valable dans aucune des théories des questions existantes et nécessite une nouvelle théorie, pour laquelle il pose ce comportement avec les exclamatives comme base. Le seul argument indépendant repose sur un raisonnement par l'absurde. Une interrogative constituante portant sur un ensemble de deux éléments seulement peut être utilisée avec des prédicats exclamatifs. Cela serait la preuve que les exclamatifs ne rejettent pas les interrogatives qui dénotent un ensemble de deux éléments, et donc que les interrogatives polaires, si elles dénotaient un ensemble de deux éléments, seraient acceptées. Or elles ne le sont pas. Elles dénotent donc un singleton.

<sup>66</sup> « This means that when a polar interrogative is embedded under a surprise-predicate, this leads systematically to a presupposition failure. »

<sup>67</sup> « Échec de présupposition : “un échec de présupposition a lieu s'il est impossible de lier anaphoriquement la présupposition à un antécédent à aucun niveau de la représentation, et si, à cause des conditions de réussite, il ne peut y avoir d'accommodation. Dans ce cas, l'ensemble de la structure est ininterprétable”. » (Schulz 2003 : 70) (« Presupposition failure : Presupposition failure arises if it is impossible to anaphorically link the presupposition to an antecedent at any level of representation, and if – due to conditions of felicity – accommodation cannot take place. In that case, the whole structure is uninterpretable. »).

et orienté vers le futur (sauf s'il s'agit d'un présent de généralisation<sup>68</sup>) avec les conditionnelles-complétives. On peut donc sans doute élargir l'interprétation en proposant qu'un temps autre que futur (ou présent général) soit un indicateur que l'on a affaire à une interrogative. C'est ce qu'on a par exemple dans Dém. (*Contre Androtion*, 17) ou (*Contre Leptine*, 143) (voir les choix de traduction dans la C.U.F).

Au contraire, on a parfois des exemples où l'interprétation émotive s'impose, et où on a pourtant un temps du passé. Cependant, dans ces exemples, ces passés sont coordonnés à des futurs ou des présents de généralisation, ce qui entraîne le choix de εἰ. C'est le cas des occurrences de θαυμάζω en (Dém. *Leptine*, 167) ou en (Is. 18, 25).

Sur l'ensemble de notre relevé et celui de M. Biraud, il ne reste donc que deux exemples problématiques [9.106] et [9.107].

*Réflexion sur les nombres un et deux*

- [9.106] **Θαυμάζω** εἰ ὅτε μὲν ἐκάτερον αὐτῶν χωρὶς ἀλλήλων  
 s'étonner-IND.PST.1SG si quand ptc chaque-ACC.N pro-GEN.N.PL séparément l'un.l'autre-GEN  
 ἦν, ἐν ἄρα ἐκάτερον ἦν καὶ οὐκ ἦσθιν τότε δύο,  
 être-IMP.3SG 1-NOM.N ptc chaque-ACC.N être-IMP.3SG et nég être-IMP.3DUEL alors 2-NOM  
 (suite) ἐπεὶ δ' ἐπλησίασαν ἀλλήλοις, αὕτη ἄρα αἰτία αὐτοῖς ἐγένετο τοῦ δύο γενέσθαι ἡ  
 σύνοδος τοῦ πλησίον ἀλλήλων τεθῆναι.

‘Je suis surpris que, quand les deux choses étaient séparées l'une de l'autre, elles fussent une et non deux, (suite) tandis que quand elles se sont rapprochées, cette réunion par le fait de les placer l'une près de l'autre a été cause qu'elles sont devenues deux.’ (Pl. *Phédon*, 97a)

*La discrétion et la retenue sont le fondement d'une bonne conduite morale*

- [9.107] **Μὴ θαυμάσης,** εἰ πολλὰ τῶν εἰρημένων  
 nég s'étonner-SUBJ.AOR.2SG si beaucoup-ACC.N.PL art-GEN.N.PL dire-PART.PST.PASS.GEN.N.PL  
 οὐ πρέπει σοι πρὸς τὴν νῦν παρούσαν ἡλικίαν.  
 nég convenir-IND.PST pro-DAT.2SG vers art-ACC.F.SG maintenant présent-ACC.F.SG âge-ACC.SG

‘Ne t'étonne pas si nombre des propos que je viens de tenir ne s'appliquent pas à l'âge que tu as actuellement.’ (Is. 1, 44)

[9.107] est d'autant plus surprenant que l'on trouve une structure parallèle (relevée par M. Biraud) qui présente également le verbe θαυμάζω dans une formule d'interdiction (au subjonctif aoriste), mais où la conditionnelle a la négation μή attendue et une orientation future ἐπιχειρῶ νοουθετεῖν ‘(si) j’entreprends de t’avertir’ (Is. 11, 50).

<sup>68</sup> On inclut dans ce présent de généralisation les exemples comme (Is. 8, 12), où on a affaire non pas à une situation générique, mais à une généralisation à l'ensemble des citoyens (le pluriel est employé).

[9.106] cumule les problèmes du temps et de la négation. Il faut cependant noter que la négation est un problème plus fréquent. Goodwin (1889 : 138-139, § 387) donne plusieurs exemples d'exceptions avec des prédicats émotifs ou évaluatifs. En revanche, mis à part [9.106], on n'a pas rencontré d'exception à la théorie du temps (le § 387 de Goodwin présente des exemples de passés, mais toujours coordonnés à des futurs, comme indiqué ci-dessus).

L'explication la plus probable nous semble être celle qu'avance M. Biraud (1999 : 246, note 48) : le caractère factif de la subordonnée après θαυμάζω entraîne la négation réelle où même dans certaines conditionnelles-complétives (cf. déjà KG (1898-1904 : § 573) au sujet des propositions en εἰ à l'indicatif en général).

Dans d'autres termes, G. Wakker (1994 : 288) fait une proposition similaire (voir sa note 39 pour la bibliographie sur une idée qui est ancienne) :

Μῆ apparaît dans toutes les propositions qui sont, d'un point de vue sémantique, des conditionnelles, tandis que οὐ n'apparaît que dans les propositions à l'indicatif qui ont une fonction résomptive et où la négation appartient à l'information qui est rappelée : 'je suis surpris s'il est vrai que non p' (οὐ) en face de 'je suis surpris s'il n'est pas vrai que p' (μῆ)<sup>69</sup>. (Wakker (1994 : 288))

De toute façon, les nombreux cas relevés par KG (1904 : 189, § 511.4.b.β) montre que le phénomène de οὐ au lieu de μῆ dans les conditionnelles à l'indicatif est plus large que ce qu'on croit. Il y a là une étude à entreprendre qui dépasse notre objet.

### Les questions constituantes

Dans le sémantisme des exclamatives, c'est davantage la condition de non assertivité que celle d'élargissement qui interdit l'emploi de subordonnées en εἰ de sens exclamatif avec θαυμάζω. Cette condition d'assertivité fait une prédiction plus forte que celle défendue par Abels (2004) et d'Avis (2001 ; 2002) : elle interdit également les interrogatives constituantes avec les prédicats enchâssant des exclamatives. Les données vues au Chapitre 7 vont dans ce sens, car elles montrent que les exclamatives empruntent leur matériel au paradigme des relatifs et non à celui des interrogatifs, ce que l'on a rattaché à leur qualité présuppositionnelle. Jusque là, le tableau présente donc une grande cohérence. Mais il peut sembler en contradiction avec l'autre série de données que l'on a proposé d'examiner, à savoir les cas d'enchâssement d'interrogatives constituantes avec θαυμάζω, qui est *a priori* un prédicat exclamatif.

En effet, ce cas est fréquent (Th. 3, 38 ; X. *Hell.* 2, 3, 17 ; Cyr. 1, 4, 18 ; Dém. *Contre Timocrate*, 66 etc.). Voir par exemple [9.108].

<sup>69</sup> « Μῆ occurs in all such clauses being, from a semantic point of view, conditional clauses, whereas οὐ occurs only in those indicative clauses which have a resumptive function and where the negation belongs at the information resumed : 'I am surprised if it is true that – not p' (οὐ) against 'I am surprised if it is not true that – p' (μῆ). »

*Astyage, le grand-père de Cyrus, part au combat. Cyrus le rejoint.*

[9.108] Ὁ Ἀστυάγης ἐθαύμασε

art-NOM.M.SG A-NOM se.demander.en.s'étonnant-IND.AOR.3SG

τίνος κελεύσαντος ἦκοι.

int-GEN.M ordonner-PART.AOR.GEN.M.SG être.arrivé-OPT.PST.3SG

‘Astyage lui demanda avec étonnement sur l’ordre de qui il était venu.’

(X. Cyr. 1, 4, 18)

Ce qui est frappant, c’est que l’on n’a pas pour autant d’interprétation exclamative. Ceci est d’autant plus étonnant que, étant donné la présence d’une relative en (Dém. *Chersonèse*, 4), on s’attendrait à ce que θαυμάζω soit résolutif et donc qu’il sélectionne des subordonnées interrogatives dénotant une proposition. Or, ce n’est pas le cas. Avec ces subordonnées, l’interprétation est exclusivement interrogative. Pas un seul des nombreux exemples avec une interrogative constituante ne présente un sens résolutif. Dans (Ant. 1, 5) et (Dém. *Contre Conon*, 13), la présence de la particule ποτε, absente avec les subordonnées interrogatives après les prédicats résolutifs, et fréquente avec les rogatifs (remarque due à Wakker (1999)) assure l’interprétation interrogative. Le tableau de l’exclamation en grec tel qu’on l’a présenté au Chapitre 7 peut par conséquent être conservé.

Il faut donc se résoudre à poser trois verbes θαυμάζω, ou du moins trois acceptions du même verbe. Si l’on reprend l’étude de M. Biraud (1999), on s’aperçoit qu’elle est orientée selon le degré de factualité du verbe et de ses compléments. On propose plutôt de voir dans θαυμάζω trois sens, un factuel (ou factif émotif, dans notre terminologie) ‘s’étonner’, un factif cognitif ‘constater en s’étonnant’ et un rogatif ‘se demander avec étonnement’. On voit bien d’où ce sens s’est développé. Le fait de s’interroger est la source de la surprise. Une question a donc pu secondairement être employée dans cette situation conduisant à cet emploi ‘(se) demander avec étonnement’.

Il faut maintenant croiser ce résultat avec ceux obtenus par l’analyse des propositions en εἰ. Dans le sens interrogatif, θαυμάζω enchâsse des interrogatives polaires. Dans le sens émotif, il ne peut enchâsser des exclamatives polaires qui prendraient la même forme que les interrogatives polaires. Les propositions en εἰ qui apparaissent alors avec θαυμάζω sont des conditionnelles grammaticalisées, comme avec les autres émotifs. Dans le sens cognitif, θαυμάζω n’accepte pas d’interrogatives, quelle que soit leur dénotation. Les trois sens sont résumés dans le Tableau 9.1.

Tableau 9.1 : les différents sens de θαυμάζω

sens de θαυμάζω	constructions	εἰ conditionnel, exclamatives, constructions répertoriées sous [9.102]	pas de propositions en εἰ, exclamatives, constructions répertoriées sous [9.101]	εἰ interrogatif, interrogatives constituantes
‘s’étonner’		√	*	*
‘constater avec étonnement’		*	√	*
‘se demander avec étonnement’		*	*	√





## Chapitre 10. Les prédicats ouverts

---

Au Chapitre 8, une analyse purement distributionnelle a fait ressortir trois classes de prédicats qui prenaient pour argument un SP thématique : les verbes de décision, les verbes de réflexion et les verbes d'examen. Cependant, le SP n'a pas le même statut dans tous les cas. Avec les verbes de décision, il est le troisième argument, avec les verbes d'examen le second argument et il commute librement avec un accusatif et avec les verbes de réflexion, le seul argument (nominal) possible.

Une rapide examen sémantique nous a également permis de voir qu'ils entretiennent avec l'interrogative un rapport différent de celui décrit au chapitre précédent. Ils sont « ouverts ».

Les verbes de décision ne présupposent pas de réponse vraie à la question. Ainsi [10.1] n'a pas de réponse préétablie, comme une question qui est une demande d'information. Il en va de même pour [10.2] et [10.3]<sup>1</sup> (la raison pour laquelle nous rangeons *être certain de* et *être d'accord sur* parmi les verbes de décision va apparaître ensuite). L'interrogative dénote néanmoins une réponse. Ces prédicats sont bien résolutifs.

[10.1] **Ils ont décidé (de) qui serait invité.**

[10.2] **Ils sont d'accord sur qui viendra.**

[10.3] **Ils sont certains de qui est venu.**

Les prédicats de *réflexion* et d'*examen* ne semblent pas impliquer une recherche de réponse à la question, mais plutôt à une série de questions sur la question elle-même, qui va permettre d'y répondre indirectement. Cette recherche de réponse fait néanmoins de ces prédicats des prédicats rogatifs [10.4]-[10.6].

[10.4] **Je réfléchis à qui inviter.**

[10.5] **Je me pose des questions sur qui est venu.**

[10.6] **J'examine qui je pourrais inviter.**

---

<sup>1</sup> Ces trois phrases n'ont pas le même statut d'acceptabilité. Comme le montre Nakamura (2008a) sur un large corpus dans une étude sur les prépositions introductrices d'interrogatives en français, [10.2] et [10.3] sont très courantes à l'oral ainsi que [10.1] avec *de*. Il en va de même de [10.4], [10.5] et [10.6]. [10.1] est d'un style moins familier semble-t-il.

Un point de comparaison intéressant entre les données du français et celles du grec<sup>2</sup> est la présence de la préposition, et son statut différent. Alors qu'en français, elle est indispensable à l'acceptabilité des phrases, en grec elle apparaît surtout avec un complément nominal et rarement avec une interrogative (elle est alors substantivée). Toutefois, cette préposition doit jouer un rôle dans la spécification du rôle sémantique de l'interrogative, qui ne semble pas être, comme on l'a vu au chapitre précédent, une simple question ou proposition.

Dans la suite, nous examinons d'abord les prédicats résolutifs, puis les prédicats rogatifs en soulignant les relations qu'ils entretiennent.

## 10.2. Les prédicats résolutifs ouverts

Ces prédicats ont des spécificités syntaxiques. En effet, ils acceptent une glose de leur interrogative par « la question (de savoir) si/qui » (Égré et Spector (2007)), *être certain de* mis à part.

[10.7] **Ils ont décidé (de) la question (de savoir) qui serait invité.**

[10.8] **Ils sont d'accord sur la question (de savoir) qui viendra.**

[10.9] **\*Ils sont certains de la question (de savoir) qui est venu.**

Le SP est avec eux non pas le second argument, mais le troisième, et il définit plutôt le domaine de décision que la décision elle-même [10.10]. Le statut argumental est assuré par le sémantisme des verbes ('décider quelque chose au sujet de quelque chose'), par la fréquence avec laquelle le SP apparaît ainsi que sa constance avec les verbes de la classe (voir Tableau 8.9).

*Dans toute cité, il y a le droit public et le droit privé*

[10.10] Περὶ τῶν ιδίων ἃ

au.sujet.de art-GEN.N.PL privé-GEN.N.PL rel-ACC.N.PL

χρὴ ποιεῖν διωρίσμεθα.

falloir-IND.PST faire-INF.PST définir-IND.PFT.1PL

**'Dans les affaires privées, nous avons défini ce qu'il fallait faire (grâce au droit privé).'** (Dém. *Timocrate*, 192)

Les occurrences du SP seul sans deuxième argument ne sont pas des contre-exemples. Dans ce cas, le SP n'a pas la même fonction que celle qu'aurait un SD à l'accusatif par exemple [10.11].

<sup>2</sup> Pour l'anglais, voir Égré (2008 : section 4.3).

*Il faut qu'un régime politique fasse la différence entre les gens de bien et les méchants*

- [10.11] Δικαιότατον τὸ διωρίσθαι περὶ τούτων.  
juste-SUP.ACC.N.SG art-ACC.N.SG délimiter-INF.PFT au.sujet.de dém.GEN.M.PL

**‘Le plus juste, c’est de tracer une limite entre eux.’ (Is. 3, 14)**

L’interrogative, elle, correspond plutôt au SD à l’accusatif. Cela est montré par la cooccurrence avec un SP thématique dans les exemples [10.12] et [10.13].

*Lors de son procès, Socrate promet d’avancer des arguments, mais la décision ne lui appartient pas*

- [10.12] Ὑμῖν ἐπιτρέπω καὶ τῷ θεῷ κρίναι περὶ  
pro-DAT.2PL permettre-IND.PST.1SG et art-DAT.M.SG dieu-DAT.SG juger-INF.AOR au.sujet.de  
ἐμοῦ ὅπῃ μέλλει ἐμοί τε  
pro-GEN.1SG comment être.sur.le.point.de-IND.PST.3SG pro-DAT.1SG ptc  
ἄριστα εἶναι καὶ ὑμῖν.  
bien-SUP être-INF.PST et pro-DAT.2PL

**‘À mon sujet, je vous laisse juger avec le dieu comment les choses peuvent être pour le mieux pour vous, et pour moi.’ (Pl. Ap. 35d)**

*Distinction entre la puissance et l’acte. La puissance vient d’être examinée*

- [10.13] Περὶ ἐνεργείας διορίσωμεν τί τέ ἐστιν  
au.sujet.de acte-GEN.SG délimiter-SUBJ.AOR.1PL int-ACC.N.SG ptc être-IND.PST.3SG  
ἢ ἐνέργεια καὶ ποῖόν τι.  
art-NOM.M.SG acte-NOM.SG et quel.int-ACC.N.SG indé-ACC.N.SG

**‘Quant à l’acte, déterminons à la fois ce qu’il est, et quelle est sa nature.’ (Artt. Métaph. 1048a26)**

Une autre particularité est l’emploi d’un type d’infinitive particulier dont [10.14] et [10.15] sont des exemples.

*Quand un homme pense que son jugement est vrai, cela tient-il pour les autres ?*

- [10.14] Ἀεὶ σὲ κρίνομεν ἀληθῇ δοξάζειν ;  
toujours pro-ACC.2SG juger-IND.PST.1PL vrai-ACC.N.PL avoir.une.opinion-INF.PST  
**‘Jugerons-nous toujours que tu as une opinion qui est vraie ?’ (Pl. Théétète, 170d)**

*Malgré sa sévérité, Dracon a prévu des circonstances où l’homicide est permis*

- [10.15] Ἄν οὕτω τις δράσῃ, καθαρὸν διώρισεν εἶναι.  
si ainsi indé-NOM.M agir-SUBJ.AOR.3SG pur-ACC.M.SG délimiter-IND.AOR.3SG être-INF.PST  
**‘Il a décidé que celui qui agit ainsi est pur.’ (Dém. Leptine, 158)**

Ces infinitives tiennent le milieu entre les infinitives de déclaration et les infinitives dynamiques. En effet, elles ne sont pas le constat ou l’assertion d’un état de fait, ce que serait l’infinitive déclarative. Mais elles ne déterminent pas non plus l’engagement d’une action,

comme on peut l'avoir avec le tour consacré à cet usage en grec : δοκεῖ μοι 'je décide de' (ou encore γγνώσκω en ce sens). On n'a pas trouvé d'exemple qui présente une négation avec ces infinitives, ce qui aurait pu nous donner une indication précieuse.

L'infinitive renvoie dans ce cas à une proposition, mais dont la valeur de vérité est décidée par le sujet du verbe κρίνω 'juger' ou διορίζω 'déterminer'. On a affaire là à la superposition d'une volonté et d'une assertion. Le verbe est un verbe performatif proche des véridictifs de Vendler (1972 : 24) comme « appeler x y »<sup>3</sup>. Le rôle du sujet est un rôle d'agent.

C'est en mettant en rapport ces infinitives avec les interrogatives que l'on peut mettre en lumière leur spécificité. Avec ces interrogatives, on n'a pas affaire à une question dont la réponse est prédéterminée, mais à une question dont il faut *créer* la réponse. En ce sens, la création de la réponse en fait nécessairement la bonne réponse, puisqu'elle est laissée à l'appréciation du sujet du verbe. La relation avec la vérité ne semble alors plus pertinente.

Nous rejoignons sur ce sujet les observations de Groenendijk et Stokhof (1997 : section 6.2.1)<sup>4</sup> qu'il faut citer longuement tant elles sont proches des nôtres et éclairent ce que nous décrivons :

Connaître le sens d'une question, c'est savoir ce qui compte comme sa réponse. Les questions de ce genre peuvent être appelées "questions informatives". Cependant, si l'on prend les questions informatives comme point de départ, le tableau auquel on arrive ne semble pas être applicable, du moins directement, à ce qu'on appelle les "questions ouvertes", qui ne sont pas particulièrement des demandes d'information. (...)

Répondre à une question ouverte est un processus créatif, pourrait-on dire, où on construit la réponse au fur et à mesure, et où on ne se contente pas de faire un choix dans un ensemble préétabli [de réponses]. Remarquez un autre trait distinctif des questions ouvertes : avec elles, cela n'a que peu de sens de demander si une réponse particulière à une telle question est vraie ou fausse. (...)

Elles ne satisfont pas deux des principes qui sont des traits inhérents au tableau présenté par Hamblin : les principes d'existence et d'unicité des réponses. (...)

On pourrait dire que, dans le cas des questions ouvertes, les réponses n'existent pas encore, mais doivent être créées, et qu'il n'y a pas de réponse unique à créer mais que l'on peut donner une quantité illimitée de réponses qui ne s'excluent

<sup>3</sup> Schéma :  $N_i V_{vd} [N_j \text{ est } N_k/A] \rightarrow N_i V_{vd} N_j \text{ (comme) } N_k/A$ .

<sup>4</sup> Une semblable distinction se trouve déjà dans Wheatley (1955), qui lui-même s'appuie sur des travaux antérieurs (questions inquisitives = informatives et questions délibératives = questions ouvertes (?)). Comme sa perspective est plus restreinte, puisqu'il ne traite pas de l'ensemble des questions introduites par les prédicats qui nous intéressent ici, mais seulement des questions délibératives, nous ne l'exploitons que dans le chapitre consacré à ce problème (Chapitre 11). On y verra une confrontation de la sémantique issue de ce chapitre et celle que sa proposition implique.

pas nécessairement. Les questions ouvertes n'entrent donc pas dans le tableau, ou plutôt, le tableau ne s'adapte pas à elles<sup>5</sup>.

Si le rapport à la réponse est différent, la relation à l'identification ou à l'absence d'identification (Chapitre 6) est, en revanche, toujours pertinente. La preuve en est que ces prédicats, comme les autres prédicats résolutifs acceptent bien l'alternance entre interrogative et relative « interrogative ». Dans les exemples [10.12] et [10.13], le contexte est un contexte non véridique : futur et injonction orientée vers l'ignorance du locuteur. Une interrogative est donc logiquement employée. En [10.16], où le contexte est positif, c'est une relative qui apparaît (voir aussi [10.10]).

*Cambyse explique que Lycurgue donnait aux enfants des enseignements contradictoires*

[10.16] Διόριζε      τούτων      ᾧ      τε πρὸς τοὺς      φίλους      ποιητέον  
 délimiter-IMP.3SG dém-GEN.N.PL rel-ACC.N.PL ptc vers art-ACC.M.PL ami-ACC.M.PL devoir-faire  
καὶ ᾧ      πρὸς ἐχθρούς.  
 et rel-ACC.N.PL vers ennemi-ACC.M.PL

**‘Parmi ceux-là, il fixait ceux qu’il fallait appliquer à ses amis et ceux qu’il fallait appliquer à ses ennemis.’**  
**(X. Cyr. 1, 6, 31)**

On a donc une confirmation d'unité de la classe des résolutifs du Tableau 8.9. Un autre indice de cette unité est que les verbes de décision, comme les résolutifs fermés, sont soumis au QVE (Ginzburg (1995d)). [10.17] convient dans un contexte où j'ai décidé d'inviter dix personnes et où je n'ai encore une liste que de six noms.

[10.17] **J'ai en partie décidé qui viendra à ma soirée.**

Nous avons proposé d'associer à cette classe les prédicats *être certain de* et *être d'accord sur*. *Être certain de* n'a pas d'équivalent exact en grec, en revanche *être d'accord sur* correspond exactement au verbe *διομολογέομαι*<sup>6</sup>.

<sup>5</sup> « To know the meaning of a question is to know what counts as an answer to it. Questions such as these may be called “informative questions”. However, if one takes informative questions as a point of departure, the picture one arrives at, does not seem to apply, at least not in a straightforward way, to so-called “open questions”, which are not requests for a particular piece of information. (...)»

Answering an open question is a creative process, one might say, where we make up the answers as we go along, and do not simply choose from a pre-established set. Notice that another distinctive feature of open questions seems to be that with them it often seems to make little sense to ask whether or not a particular answer to such a question is true or false. (...)»

They do not satisfy two assumptions which are inherent features of the Hamblin-picture, viz., the Existence and Uniqueness Assumptions concerning answers. (...)»

One might say that in the case of open questions answers do not already exist, but have to be created, and that there is no unique answer to be created, but that there is an unlimited amount of not necessarily mutually inconsistent answers that can be given. So open questions do not fit the picture. Or rather, the picture does not fit them. »

<sup>6</sup> On aurait pu s'attendre au verbe *ὁμολογέω* ‘être d'accord avec, convenir de’. On n'en a cependant pas trouvé d'exemple dans une recherche qui a pourtant porté sur l'ensemble des textes des Ve et IVe siècles.

*Débat sur la place du langage dans la pensée*

[10.18] ἔτι δ' ἐν τῷ παρόντι δεῖ λόγον  
 encore ptc dans art-DAT.N.SG présent-DAT.SG falloir-IND.PST discours-ACC.N.SG  
 ἡμᾶς διομολογήσασθαι τί ποτ' ἔστιν.  
 pro-ACC.1PL se.mettre.d'accord-INF.AOR int-ACC.N.SG ptc être-IND.PST.3SG

**'Il faut encore que nous nous mettions d'accord sur ce qu'est le langage.'**

(Pl. *Sophiste*, 260a)

Au premier abord, l'accord sur un point peut concerner une question qui a une réponse préétablie et non seulement une réponse à créer comme avec un verbe de décision. C'est pourquoi on peut essayer d'étudier διομολογέομαι avec les prédicats résolutifs fermés. C'est ce que font Égré (2008 : section 4.3) et Égré et Spector (2007). Cela permet une analyse fine des différences entre *x est d'accord avec y sur* et *x et y sont d'accord sur*. En fonction de la polarité de l'énoncé et du contexte, les croyances de *x* et de *y* se superposent entièrement, partiellement ou pas du tout. Ils décrivent les types de présuppositions que ces prédicats mettent en jeu. Le résultat le plus intéressant est probablement que les deux univers de croyance ne sont pas sur le même plan.

Toutefois, cela ne peut pas suffire pour διομολογέομαι au regard de son comportement syntaxique. Nous ne nions pas que la croyance soit impliquée dans un processus d'accord. En effet, la croyance des deux acteurs de ce processus peut être le fondement de l'accord. Il nous semble cependant que le ressort principal est la volonté. En effet, se mettre d'accord ou être d'accord n'implique pas uniquement la comparaison de deux croyances. Cela implique un débat et une conscientisation de cette croyance avec *in fine* une décision sur le domaine d'accord.

Quand un accord intervient sur une question exprimée par une interrogative au futur, comme [10.19], la lecture par défaut est une lecture volitive : « ils sont d'accord sur qui inviter ».

[10.19] **Ils sont d'accord sur qui viendra.**

Une autre preuve de cela est la possibilité d'employer une infinitive dynamique avec le verbe διομολογέομαι [10.20] (comme avec κρίνω [10.14] ou διορίζω [10.15]).

*Le Grand Roi a affaibli les Grecs, car*

[10.20] Τήν τε Ἀσίαν διομολόγηται καὶ παρ' ἡμῶν  
 art-ACC.F.SG ptc A-ACC se.mettre.d'accord-IND.PFT.PASS.3SG et d'auprès pro-GEN.1PL  
 καὶ παρὰ Λακεδαιμονίων βασιλέως εἶναι.  
 et d'auprès L-GEN.PL roi-GEN.SG être-INF.PST

**'Il est admis et par nous, et par les Lacédémoniens que l'Asie est la propriété du Grand Roi.'**

(Is. 4, 137)

Enfin, διομολογέομαι prend les mêmes constructions que διορίζω ou κρίνω : un objet à l'accusatif [10.21] ; un SP argumental avec l'objet omis [10.22] ; la combinaison d'un objet (ici une interrogative) et d'un SP [10.23] ; une relative libre alternant avec une interrogative [10.24].

- [10.21] **Πρὸς τούτοις διομολογησώμεθα καὶ τόδε.**  
 Outre dém-DAT.N.PL se-mettre-d'accord-SUBJ.AOR.1PL aussi dém-ACC.N.SG  
 'Outre cela, mettons-nous aussi d'accord sur ceci.' (Pl. *Philèbe*, 11d)

- [10.22] **Διὸ καλλίονως ἔχει σαφέστερον περὶ  
 c'estpourquoi mieux être-IND.PST.3SG clairement-COMP au.sujet.de  
 τούτου αὐτοῦ διομολογήσασθαι.**  
 dém-GEN.N.SG même-GEN.N.SG se.mettre.d'accord-INF.AOR  
 'C'est pourquoi il vaut mieux se mettre plus clairement d'accord sur cela même.'  
 (Pl. *Rp.* 169e)

- [10.23] **Κινήσεως οὖν στάσεώς τε περί, τίνα τρόπον  
 mouvement-GEN.SG donc immobilité-GEN.SG ptc au.sujet.de int-ACC.M.SG manière-ACC.M.SG  
 καὶ μεθ' ὧν τινων γίγνεσθον, εἰ μή τις διομολογήσεται,  
 et avec ὅστις-GEN.N.PL arriver-IND.PST.3DUEL si nég indé-NOM être.d'accord-IND.FUT.3SG  
 πόλλ' ἂν εἴη ἐμποδὼν τῷ κατόπισθεν λογισμῷ.  
 beaucoup-ACC.N.PL ptc être-OPT.PST.3SG obstacle art-DAT.M.SG ensuite calcul-DAT.SG  
 'Si nous ne nous mettons pas d'accord sur la façon dont le mouvement et l'immobilité  
 sont produites et sur les phénomènes qui les accompagnent, ce serait un grand obstacle au  
 raisonnement à venir.'  
 (Pl. *Timée*, 57d-e)**

*L'injustice profite-t-elle à l'homme injuste ?*

- [10.24] **Διωμολογησάμεθα τό τε ἀδικεῖν καὶ τὸ δίκαια  
 se.mettre.d'accord-IND.AOR.1PL art-ACC.N.SG ptc être.injuste-INF.PST et art-ACC.N.SG juste-ACC.N.PL  
 πράττειν ἦν ἐκάτερον ἔχει δύναμιν.**  
 faire-INF.PST rel-ACC.F.SG chacun-ACC.N avoir-IND.PST.3SG puissance-ACC.SG  
 'Quant aux comportements juste et injuste, nous nous sommes mis d'accord sur la  
 puissance qu'a chacun.'  
 (Pl. *Rp.* 588b)

Enfin, les autres verbes du Tableau 8.9, comme συμβουλεύω 'conseiller', παραινέω 'exhorter', ἐκλέγομαι 'choisir' ont été classés là en raison de leur dimension de décision et les constructions syntaxiques qu'ils impliquent.

### 10.3. Les prédicats rogatifs ouverts

Deux types de prédicats semblent faire partie de cette classe : les prédicats de réflexion et les prédicats d'examen. On les a distingués en raison de leur différence de cadre prédicatif. Au regard des tests de Vendler (1967a, b), les verbes de réflexion sont des accomplissements, tandis que les verbes d'examen sont des achèvements ([10.25] vs [10.26]).

[10.25] \*Il a réfléchi à ce problème en 3 h.

[10.26] Il a examiné ce problème en 3h.

Mais un exemple comme [10.27], où ils semblent se renforcer et se compléter les uns les autres fait bien sentir qu'ils forment une unité. Il faut noter dans cet exemple la présence du verbe *φροντίζω* 'se soucier de' qui est un peu à part et sur lequel on revient en appendice.

*Éloge d'Évagoras*

[10.27] Ἐν τῷ ζητεῖν καὶ φροντίζειν καὶ βουλευέσθαι  
 dans art-ACC.N.SG chercher-INF.PST et se.soucier-INF.PST et délibérer-INF.PST  
 τὸν πλεῖστον τοῦ χρόνου διέτριβεν.  
 art-ACC.M.SG beaucoup-SUP.ACC.M.SG art-GEN.M.SG temps-GEN.M.SG passer-IMP.3SG  
 'Il passait la plupart de son temps à chercher, méditer et réfléchir.' (Is. 9, 41)

Le deuxième argument de ces prédicats peut (examen) ou doit (réflexion) être un SP thématique en *περί/ὑπέρ*.

On inclut dans leur étude les verbes dits polysémiques entre perception intellectuelle et réflexion (Tableau 8.12). Ces verbes ont deux cadres prédicatifs : un dans lequel ils prennent une participiale et une relative « interrogative » alternant avec une interrogative, l'autre dans lequel ils prennent un SP thématique. Cela correspond à deux acceptions : résolutive fermée et rogative ouverte. Ainsi, *ἐννοέω* (et les composés de *νοέω*) signifie 'comprendre' avec le premier cadre prédicatif et 'songer à' avec le deuxième cadre.

Enfin, une dernière classe devrait à notre avis être incluse dans cette étude, il s'agit des prédicats de pertinence<sup>7</sup> de Karttunen (1977) et que l'on peut exemplifier avec le français 'peu importe s'il vient/qui viendra'. Ces verbes apparaissent rarement en grec avec une interrogative. On peut toutefois examiner le cas de *φροντίζω* 'se soucier de', qui peut être rapproché de *care* en anglais, ou encore l'exemple croisé dans le chapitre précédent et dont on avait douté que la proposition en *εἰ* soit réellement une conditionnelle [10.28]. Cette phrase peut recevoir les traductions qui sont données à sa suite.

<sup>7</sup> « Relevance predicates » : *matter, be relevant, be important, be significant, care.*



- [10.28] **Μέλει** μὲν οὐδὲν εἴ με πᾶσ' εἶδεν πόλις.  
 importer-IND.PST ptc en.rien si pro-ACC.1SG tout-NOM.F.SG voir-IND.AOR.3SG cité-NOM.SG  
 ‘Peu m’importe si la cité entière m’a vu.’  
 ‘Je me moque que la cité entière m’ait vu.’ (E. Héraclès, 595)

Comme le verbe de la subordonnée en εἰ est au passé et que ce prédicat accepte par ailleurs des subordonnées interrogatives constituantes (X. Cyr. 5, 2, 24), on serait plutôt porté à en faire une interrogative. Par ailleurs μέλει μοι se construit souvent avec un SP thématique (LSJ s.v.), ce qui le classe dans la même catégorie que les prédicats d’examen. Il est difficile de pousser l’analyse plus loin, étant donné la faible extension de ces prédicats avec une interrogative.

### 10.3.1. Le rôle sémantique du deuxième argument des prédicats rogatifs ouverts

Si l’on revient aux classes plus importantes des verbes de réflexion et d’examen, on constate la constance du marquage prépositionnel. Cela indique que le rôle sémantique des interrogatives doit être celui des SP avec lesquels ils commutent : *thème*. Quand au sujet du verbe introducteur il est toujours humain. Il est le siège de la réflexion et de l’examen.

Qu’est-ce que « avoir le rôle sémantique *thème* » veut dire pour une interrogative ? En quoi cela la distingue-t-il du rôle de *question* ? Comme on l’a suggéré à plusieurs reprises, la réponse pourrait bien se trouver dans la notion d’*aboutness* plusieurs fois rencontrée dans ce travail. Cette notion est intuitive. Elle repose sur l’idée que certains éléments ne sont pas des réponses à la question, sans être sans rapport avec elle.

Ginzburg (1995b) est l’étude la plus élaborée sur cette notion. [10.29] et [10.30] sont inspirés de ses exemples. Aucune des répliques de B(ernard) n’est une réponse à la question. En revanche, ce sont des indications sur la réponse à la question. Elles peuvent aider A(gathe) à trouver la bonne réponse.

- [10.29] A. Marie va-t-elle venir ce soir ?  
 B. En tout cas, elle n’est pas très prise en ce moment.  
 [10.30] A. Ah zut, qui a fermé la porte ?  
 B. Ne t’inquiète pas, quelqu’un l’a fait.

Reste à savoir s’il y a un lien entre ces répliques et les interrogatives telles qu’elles sont enchâssées par les prédicats de réflexion et d’examen. La réponse est oui. Si Bernard réfléchit à la question d’Agathe ou s’il examine la question d’Agathe, [10.29]B et [10.30]B peuvent très bien être le fruit de sa réflexion ou de son examen, comme le suggèrent [10.31]B et [10.32]B. En revanche l’implication du savoir est impossible dans ces cas-là ([10.33]B et [10.34]B).

- [10.31] A. Marie va-t-elle venir ce soir ?  
 B. Laisse moi réfléchir. En tout cas, elle n'est pas très prise en ce moment.
- [10.32] A. Ah zut, qui a fermé la porte ?  
 B. Laisse moi réfléchir. Ne t'inquiète pas, quelqu'un l'a fait.
- [10.33] A. Marie va-t-elle venir ce soir ?  
 B. # Je sais. En tout cas, elle n'est pas très prise en ce moment.
- [10.34] A. Ah zut, qui a fermé la porte ?  
 B. # Je sais. Ne t'inquiète pas, quelqu'un l'a fait.

On peut donc définir le thème comme un ensemble de questions au sujet d'une question. Cela ouvre la possibilité qu'une question soit l'initiatrice non d'une réponse, mais de l'ensemble d'un discours avec des sous-questions<sup>8</sup>.

### 10.3.2. Non-véridicalité et délibération

Un autre élément indique que l'objet de ces verbes est une question et non une réponse. Il s'agit de l'emploi très fréquent avec ces verbes de formes délibératives, que ce soit le subjonctif de délibération ou des variantes comme l'optatif avec ἄν, l'utilisation d'un modal χρή/δεῖ 'il faut', ou même le futur de l'indicatif (sur les différentes formes propres à exprimer la délibération, voir le Chapitre 11). Si l'on prend l'exemple des verbes qui sont bien attestés, les chiffres sont probants : avec σκοπέω/ἐσκεψάμην 'examiner' 30 des 98<sup>9</sup> exemples de constituantes sont des délibérations (31%). Les chiffres sont encore plus impressionnants pour βουλεύομαι 'délibérer' pour lequel 20 des 22 exemples sont des délibérations (91%). À titre de comparaison, οἶδα 'savoir' présente 11 exemples sur 89 (12%).

Une autre tendance qui se dégage est l'emploi d'interrogatives portant sur la manière. Alors qu'οἶδα présente 11 exemples d'interrogatives portant sur la manière sur 89 constituantes (12 %), βουλεύομαι en présente 41% (9/22) et σκοπέω/ἐσκεψάμην 42% (41/98).

On a avec la délibération et la manière la matrice d'un autre cadre prédicatif que ces verbes présentent : les subordonnées d'effort en ὅπως (cf. KG (1904 : 372-374, § 552)). Celles-ci se présentent de façon prototypique avec des verbes de soin comme ἐπιμελέομαι 's'occuper de' [10.35].

*Cyrus explique ce que doit faire un bon chef*

- |         |                 |              |                                  |                      |
|---------|-----------------|--------------|----------------------------------|----------------------|
| [10.35] | Δεῖ             | τῶν          | ἀρχομένων                        | <u>ἐπιμελεῖσθαι</u>  |
|         | falloir.IND.PST | art-GEN.M.PL | commander.PART.PST.PASS.GEN.M.PL | prendre-soin.INF.PST |
|         | <u>ὅπως</u>     | ὡς βέλτιστοι | ἔσονται.                         |                      |

<sup>8</sup> Sur ce point, voir Büring (2003).

<sup>9</sup> L'importance des chiffres avec ce verbe est due à Démosthène qui en fait un très grand usage.

que bon.SUP.NOM.M.PL être.IND.FUT.3PL

**‘Il faut faire en sorte que les (soldats) qu’il commande soient les meilleurs possible.’**

(X. Cyr. 2, 1, 11)

Comme l’effort, la réflexion et l’examen sont une tension vers quelque chose. La racine σκεπ-/σκοπ- (i.e. \**spek-*) de σκοπέω/έσκεψάμην qui porte l’idée de vision joue sûrement un rôle dans l’idée de visée<sup>10</sup>. On a du reste déjà vu pour ὁράω ‘voir’ un cadre prédicatif avec le complémenteur ὅπως en alternance ou cooccurrence avec la négation μή (Chapitre 2, p. 172). Par ailleurs, des verbes où l’idée de vue est aussi présente comme θεωρέω et θεάομαι ‘observer’ ont des emplois où ils signifient simplement ‘examiner’.

L’assimilation des moyens et du résultat se produit souvent dans l’expression de la manière (voir pour les exclamatives non constituantes l’emploi de *comme* en français et KG (1904 : § 552, remarque 3)). L’analyse de ces subordonnées a été faite dans Amigues (1977). Ici nous nous concentrons sur les particularités propres aux prédicats de réflexion et d’examen. La présence de la négation μή avec un futur de l’indicatif est un indice clair que ces subordonnées sont bien des « complétives finales » et non plus des interrogatives [10.36]. En effet, le futur est nié par la négation où dans les autres circonstances (indépendante, subordonnée interrogative).

*Le frère du Grand Roi, Cyrus, est arrêté puis libéré*

[10.36] **Βουλευέται ὅπως μήποτε ἔτι ἔσται ἐπὶ τῷ ἀδελφῷ,**  
 délibérer-IND.PST.3SGcomment ne.jamais plus être-IND.FUT.3SG au.pouvoir.de art-DAT.M.SG frère-DAT.SG  
**ἀλλά, ἣν δύνηται, βασιλεύσει ἀντ’ ἐκείνου.**  
 mais si pouvoir-SUBJ.PST.3SG régner-IND.FUT.3SG à.la.place.de dém-GEN.M.SG

**‘Il cherche comment échapper à l’avenir au pouvoir de son frère et, s’il le peut, régner à sa place.’ (= ‘cherche à échapper et à régner’)**  
 (X. An. 1, 1, 4)

En outre, on trouve une certaine extension de ces procédés en dehors des propositions en ὅπως, même si elles restent majoritaires. Elles sont seules attestées<sup>11</sup> avec βουλευομαι (X. Cyr. 4, 5, 24 ; An. 1, 1, 4) et majoritaires avec σκοπέω/έσκεψάμην (4/6 : Dém. *Symmetries*, 7, 301. 1, *Ambassade*, 262, *Leptine* 81 ; X. Cyr. 2, 4, 11). Un autre exemple se présente avec un adverbial de manière (ἐξ ὅτου τρόπου ‘de quelle manière’). Dans un seul exemple, l’interrogation porte sur un autre élément [10.37]. Voir aussi avec ἐπιμελής (Dém. *Ambassade*, 59) et ἐπιμελέομαι (X. An. 1, 8, 21).

*Midias insulte tout le monde et se plaint qu’on s’en prenne à lui*

<sup>10</sup> Voir le titre de l’article de M. D. Jiménez López (1994) « ὅπως tras verbos de intención o esfuerzo en ático clásico ».

<sup>11</sup> On ne donne que les exemples avec futur de l’indicatif et négation, des exemples peuvent se présenter au subjonctif, mais ce peut être un subjonctif délibératif.

- [10.37] **Οὐκ αὐτὸς σκοπεῖς ὅ τι μὴ λυπήσεις**  
 nég pro-NOM.M.SG examiner-IND.PST.2SG ὅστις-ACC.N.SG nég affecter-IND.FUT.2SG  
**τοὺς ἄλλους ποιῶν.**  
 art-ACC.M.PL autre-ACC.M.PL faire-PART.PST.NOM.M.SG

‘Tu n’examines pas toi-même ce que tu dois faire pour ne pas affecter les autres.’

(Dém. *Midias*, 135)

### 10.3.3. *Non-véridicalité, relatives « interrogatives » et exclamation*

Enfin, ces prédicats peuvent apparaître avec des exclamatives, ce qui les différencie des prédicats des prédicats rogatifs fermés, et, marginalement, avec des relatives (pour le traitement des deux seuls exemples avec des rogatifs véridiques, voir 3.2.1 et la note 4 du Chapitre 3).

Il n’y a que deux exemples de relatives. Pour le premier, le texte est extrêmement corrompu [10.38]<sup>12</sup>, pour le second [10.39], on a affaire à une question sur le lieu, domaine où l’on a vu des confusions entre relatives et interrogatives (voir déjà avec le même ὅθεν [7.51]). On ne peut donc fonder une analyse sur si peu.

*Démosthène compare le comportement de ses contemporains à celui de leurs ancêtres*

- [10.38] **Σκέψασθ’ ἃ τις κεφάλαι’ ἂν ἔχοι**  
 examiner-IMPE.AOR.2PL rel-ACC.N.PL indé-NOM essentiel-ACC.PL ptc pouvoir-OPT.PST.3SG  
**τῶν πραγμάτων εἰπεῖν.**  
 art-GEN.N.PL acte-GEN.PL dire-INF.AOR

‘Voyez comment on peut décrire l’essentiel de leurs actes.’

(Dém. *Org. Fin.* 26)

*Socrate se trompe quand il croit que les dirigeants*

- [10.39] **... ἄλλο τι σκοπεῖν αὐτοὺς διὰ νυκτὸς καὶ ἡμέρας**  
 autre-ACC.N.SG indé-ACC.N.SG examiner-INF.PST pro-ACC.M.PL pendant nuit-GEN et jour-GEN  
**ἢ τοῦτο, ὅθεν αὐτοὶ ὠφελήσονται.**  
 que dém-ACC.N.SG d’où.rel pro-NOM.M.SG profiter-IND.FUT.3PL

‘... recherchent autre chose que la manière de tirer profit d’eux [les administrés] et de nuit, et de jour.’

(Pl *Rp.* 343b-c)

En revanche, les exclamatives comme [10.40] sont bien attestées, mais uniquement avec le verbe σκοπέω/ἐσκεψάμην, dont le sème /voir/ semble être réactivé pour l’occasion. En effet, au regard du sémantisme des verbes ‘examiner’/‘réfléchir’, cet emploi est pour le moins étrange.

*Il y a peu de personnes qui aient des prédispositions pour devenir philosophes*

<sup>12</sup> Nous donnons ici le texte de la C.U.F. En l’état, cet exemple encourt le reproche d’une communauté de sélection entre le verbe introducteur (σκοπέω ‘examiner’ et le verbe enchâssé λέγω ‘dire’), critère qui nous a fait écarter un certain nombre de relatives (4.1.1).

[10.40] **Τούτων δὴ τῶν ὀλίγων σκοπεῖ**  
 dém-GEN.M.PL ptc art-GEN.M.PL peu-GEN.M.PL examiner-IMPE.PST.2SG  
**ὡς πολλοὶ ὅλεθροι καὶ μεγάλοι.**  
 comme beaucoup-NOM.M.PL fléau-NOM.M.PL et grand-NOM.M.PL

**‘Ce petit nombre de [bons naturels], vois comme les dangers qu’ils [courent] sont nombreux et importants.’**  
**(Pl. Rp. 491b)**

## 10.4. Conclusion

Très généralement, « les verbes de débat et de décision sont employés dans des énoncés qui expriment un commentaire sur la valeur du mot en *Wh-* » (L. Leonarduzzi (2004 : 170-171)). Plus précisément, la réflexion et l’examen sont la tâche préliminaire qui va donner lieu à la décision (au sens élargi qu’on lui a donné ici de processus créateur de réponse). Le SP thématique qui constitue le troisième argument d’un verbe comme κρίνω est de la même nature que celui qui constitue le second argument des verbes de réflexion et d’examen. Il s’agit d’une question ouverte, au sens donné par le passage cité ci-dessus de Groenendijk et Stokhof (1997) (p. 532).

Par rapport aux prédicats fermés, ces prédicats n’ont pas pour domaine d’action la vérité de la réponse, mais un domaine secondaire : création d’une réponse qui dépend de la volonté du sujet principal avec les verbes de décision, et qui sera nécessairement la réponse juste ; recherche d’éléments qui permettent de construire la réponse dans le cas des verbes de réflexion et d’examen.

Si l’on suit le raisonnement jusqu’au bout, l’aboutissement d’un processus de réflexion ou d’examen n’est pas un savoir, mais une décision (si la question était ouverte), prédicat ‘décider’ (κρίνω, διορίζω, διορίζομαι), un accord ‘être d’accord’ (διομολογέομαι), ou une certitude (non déterminé encore pour le grec).

Il est clair qu’au vu de ces résultats, la sémantique des questions proposée en introduction et suivie jusqu’à présent (Groenendijk et Stokhof (1982)) doit au moins subir une adaptation, car on est sorti du champ de l’alternance question/proposition vraie. Cela ne veut pas dire que tout rapport à la vérité disparaît. Car la création d’une réponse peut être vue comme la création d’une vérité (voir 11.2). Nous en voulons pour preuve le passage suivant de Rousseau [10.41], où la décision est bien associée aux valeurs de vérité oui et non (*négativement* et *affirmativement*), chacune associée à une monde d’évaluation différent (les livres et la société).

[10.41] **Il se présente ici deux questions à examiner, très importantes l’une et l’autre. La première, quand et comment on doit à autrui la vérité puisqu’on ne la doit pas toujours. La seconde, s’il est des cas où l’on puisse tromper innocemment. Cette seconde question est très décidée, je le sais bien ; négativement dans les livres, où la plus austère morale ne coûte rien à l’auteur, affirmativement dans la société où la morale des livres passe pour un bavardage**

**impossible à pratiquer. Laissons donc ces autorités qui se contredisent, et cherchons par mes propres principes à résoudre pour moi ces questions.**

**(J. J. Rousseau, *Les Rêveries du promeneur solitaire*, Quatrième promenade)**

Pour conserver le rapport à la vérité, une hypothèse serait d'intégrer un monde d'évaluation autre que le monde réel avec un facteur contextuel d'évaluation supplémentaire. Le besoin de ce facteur contextuel supplémentaire est ce qui ressort du scénario suivant :

Il y a eu une soirée chez Quentin et quelqu'un a cassé un vase. On essaie de trouver qui a fait cela. La première étape est de faire une liste de tous les participants à la soirée. Par conséquent, la question est « qui est venu ? ». Dans ce contexte, on peut dire « je sais qui est venu », mais pas « je suis certain de qui est venu ». Cette dernière phrase ne peut être énoncée que s'il y a une polémique au sujet de la question « qui est venu ? », c'est-à-dire si les gens sont en désaccord sur cette question. De plus, dans le scénario polémique, celui qui dit « je suis certain de qui est venu » doit avoir une indication supplémentaire pour étayer son assertion (par exemple savoir que les personnes qui sont venues étaient habillées en blanc).

Tous ces éléments devraient être pris en compte dans une formalisation.

## Appendice. Φροντίζω et les verbes de soin ; φοβέομαι et les verbes de crainte

Φροντίζω ‘se soucier de’ et φοβέομαι ‘craindre’ sont un peu à part. Contrairement aux verbes que l’on a examinés jusqu’à présent, leur premier argument a clairement le rôle sémantique *experier*. Ils ne peuvent donc être engagés dans un processus de décision, d’examen ni même de réflexion. Du reste, le tour que l’on a vu ci-dessus [10.28], qui est proche de φροντίζω, présente la structure qui est si fréquente à travers les langues pour un rôle *experier* : verbe impersonnel + pronom au datif.

Par ailleurs, ils se détachent des verbes d’émotion par le fait que le procès qu’ils décrivent est intimement mêlé au processus intellectuel qui le provoque. Alors qu’avec un prédicat comme *être triste* ou *être content*, on a un procès intellectuel *externe* de constat de l’événement ou du fait qui provoque l’émotion (*être content de voir/de savoir...*). Le souci ou la crainte sont eux-mêmes des procès intellectuels *internes*.

C’est pourquoi ils ont aussi en commun certaines constructions avec les verbes d’intellection qui enchâssent des interrogatives. Par exemple, φροντίζω, comme σκοπέω/έσκεψάμην, prend à la fois des interrogatives et des complétives finales en ὅπως. L’un et l’autre préfèrent le SP thématique περί + gén. au SP causal επί + dat., dominant chez les verbes d’émotion (Moreux (1978 : 712 ; 777-778) souligne que « ‘penser à quelque chose’ est parfois une forme affaiblie de ‘se soucier de quelque chose’ »). On peut également rappeler que φρονέω ‘être avisé, penser, avoir des sentiments’ et φροντίζω sont formés sur le degré *o* de la racine (propre au grec) de φρήν. Φρήν désigne un organe, probablement le diaphragme, sans que cela soit certain (voir la discussion dans le DELG s.v.). Cet organe est à la fois « le cœur, comme siège des passions, et l’esprit, comme siège des pensées » (DELG s.v.). La double valeur de pensée et de sentiment est donc présente et, à cet égard, on ne parlera pas de polysémie comme on a pu le faire pour d’autres verbes, mais de sémème complexe.

Ces deux verbes sont donc étranges. Leur sème intellectuel leur permet de prendre une interrogative comme source de l’émotion. Dans cette situation, l’interrogative dénote davantage l’acte d’interrogation, le fait de s’interroger qu’une proposition.





# CONCLUSION

## DE LA DEUXIEME PARTIE

Les prédicats résolutifs et rogatifs ouverts forment une unité, comme les prédicats résolutifs fermés étaient le pendant des rogatifs fermés. Si l'on revient à la classification lexicale de Karttunen (1977) (p. 432), la seule classe de verbes qui n'a pas été examinée est celle des verbes de dépendance (*dépendre de, être lié à, être fonction de...*). La façon dont on rend ces prédicats en grec n'est pas claire et le cas ne semble pas se présenter dans notre corpus. Peut-être εἶμι 'être' avec la préposition ἐπί suivi du datif ferait-il l'affaire.

Quoi qu'il en soit, le tableau qu'on avait tiré des critères distributionnels au Chapitre 8 peut être maintenu. Nous le rappelons dans le Tableau 10.1. Les Chapitre 9 et Chapitre 10 ont permis de mieux expliquer les rapprochements que ce tableau avance.

**Tableau 10.1 : classification des verbes selon des critères distributionnels**

			Relatives et complétives propositionnelles	
			Oui	Non
			Résolutif	Rogatif
Caractère argumental d'un SP thématique	Non	Fermé	évidence, perception, perception intellectuelle, transmission de savoir, déclaration	interrogation
	Oui	Ouvert	décision	réflexion, examen



# TROISIÈME PARTIE

## TEMPS ET MODES

### DANS LES SUBORDONNÉES

### INTERROGATIVES

Les grammaires s'accordent à dire que les temps des subordonnées interrogatives sont les mêmes que ceux des interrogatives directes, qui à leur tour sont les mêmes que ceux des déclaratives (voir par exemple KG (1904 : 536-539, § 590) ; Smyth (1956 : 605-606, § 2677-2679) ; Rijksbaron (2002 : 56-58)). Il en va de même pour la négation (Smyth (1956 : 604-605, § 2676)) qui est en général *οὐ*. La négation *μή* est cependant parfois utilisée. KG (1904 : § 511.2) : « dans les questions indirectes avec *εἰ* 'si', *οὐ* aussi bien que *μή* peuvent apparaître<sup>1</sup> ». Comme cela est limité aux interrogatives polaires, nous laissons ici ce phénomène de côté. Un autre cas a été traité en 10.3, il s'agit de la négation *μή* employée dans des interrogatives qui suivent des verbes d'examen.

Malgré la simplicité de ce premier tableau, certaines particularités requièrent un examen approfondi. Il est un cas où les temps et modes n'ont pas la même valeur que dans l'interrogative directe. Il s'agit des questions délibératives. En effet, le grec utilise une forme spéciale, le subjonctif délibératif, qui ne se laisse pas amener sans difficulté aux autres emplois du subjonctif en proposition indépendante. Ce subjonctif reçoit invariablement la négation *μή*. En subordonnée interrogative, ce subjonctif est plus rare et laisse souvent la place à des variantes. Cela demande à être analysé de plus près, avec des phénomènes marginaux comme l'absence d'infinitive dans les interrogatives. Cela constitue l'objet du Chapitre 11.

Un deuxième phénomène qui détache les subordonnées interrogatives des interrogatives directes est celui de l'optatif oblique et de la concordance des temps en

---

<sup>1</sup> « In den indirekten Fragen mit *εἰ*, *ob*, kann sowohl *οὐ* als *μή* stehen. »

contexte passé. Cela est examiné au Chapitre 12. Il apparaît vite que l'emploi de l'optatif oblique en subordonnée interrogative ne diffère pas celui qu'il a avec les autres propositions, comme les propositions en ὅτι/ὥς, où il n'a pas reçu d'explication entièrement satisfaisante dans la littérature. On s'attache donc à mieux en rendre compte.

## Chapitre 11. Le subjonctif délibératif et la délibération

---

On a parfois classé le subjonctif délibératif dans les emplois fondamentaux du subjonctif avec le subjonctif d'ordre et le subjonctif prospectif. Cela prouve la difficulté que l'on a à l'expliquer. Une autre démarche a consisté à ramener les deux emplois à une valeur fondamentale (la volonté pour Delbrück (1871) ; le futur pour Hahn (1953)), puis à y rattacher le subjonctif délibératif. Il a parfois été considéré comme une combinaison des deux valeurs (Adrados (1992)).

Ici, nous nous attachons surtout à préciser les emplois du subjonctif délibératif et à souligner ses particularités en subordonnées interrogatives par rapport aux autres formes que peut prendre la délibération.

### 11.1. Les caractéristiques du subjonctif délibératif

#### 11.1.1. *Le subjonctif délibératif dans les interrogatives directes*

Le cœur des remarques présentes dans les grammaires est bien résumé dans ce passage de Humbert (1972) :

Le subjonctif délibératif pose une question que la personne se pose à elle-même sur l'opportunité de ses propres démarches : elle s'applique à moi et à nous (ou à des équivalents de premières personnes). (Humbert (1972 : 114, § 183))

À partir de cet emploi, diverses nuances peuvent s'exprimer. Pour J. Humbert, le subjonctif délibératif est particulièrement propre à exprimer l'indignation ou le découragement, pour KG (1898 : 221, § 394.6) la résistance, l'étonnement ou l'ironie (*Unwille, Verwunderung, Ironie*) ; pour Schwyzer (1975), les questions où il apparaît sont des questions de réflexion, doute, résistance, étonnement (*überlegende, zweifelnde, unwillige, verwunderte (Selbst-)Fragen*).

C'est pourquoi on donne différents noms au subjonctif délibératif : *dubitativus*, *indignantis*, interrogatif, (questions) d'appel. Pour certains, ces noms caractérisent seulement des emplois du subjonctif délibératif, pour d'autres, ils sont interchangeables.

[11.1] présente deux subjonctifs délibératifs (εἴπωμεν et σιγῶμεν) et une variante (δράσομεν).

*Chœur hésite à révéler à Créuse que son mari est parti avec Ion*

- [11.1] Εἴπωμεν            ἢ σιγῶμεν            ἢ τί            δράσομεν ;  
 parler-SUBJ.AOR.1PL ou se.taire-SUBJ.PST.1PL ou int-ACC.N.SG faire-IND.FUT.1PL  
 ‘Devons-nous parler ou nous taire ? Qu’allons-nous faire ?’ (E. Ion, 758)

Voici les caractéristiques que l’on trouve dans les différentes grammaires du grec<sup>1</sup> pour le subjonctif délibératif. Pour les caractéristiques qui ne font pas l’unanimité, on a précisé entre parenthèses le nom de la grammaire qui la propose.

- Le subjonctif délibératif se trouve dans toutes les sortes d’interrogatives (polaires, constituantes et alternatives).

### Situation d’énonciation

- Le subjonctif délibératif est le plus souvent à la première personne.
- Il se trouve dans des questions où on se demande si l’action verbale est exigée du sujet du verbe au subjonctif (« In questions which ask whether the verbal action is required of the subject of the subjunctive » (Cooper (1998 : § 54.2.3))).
- La troisième personne est rare, et se trouve surtout dans les questions constituantes. C’est un phénomène récent (Précision (Schwyzer (1975 : 318)) : « il existe en attique depuis Platon et Démosthène » (« im Attischen erscheint er seit Plato und Demosthenes »)).
- La deuxième personne ne se trouve qu’au théâtre (Cooper).
- Référence à une situation présente (KG).

### Syntaxe

- La négation est μή.
- La transposition à l’optatif oblique en contexte passé est possible.

### Sémantique

- L’interprétation découle de l’insertion d’un subjonctif exhortatif (aussi appelé ‘hortatif’ ; ‘volontatif’ ; ‘d’ordre’) dans une question.
- Ce subjonctif est à la fois volontatif et prospectif (Adrados).

<sup>1</sup> Les grammaires examinées sont (dans l’ordre chronologique de première parution) Goodwin (1889 : 98-101, § 287-289 et 292).

KG (1898 : 221, § 394.6 ; 234 § 396.5) et (1904 : 536, § 590).

Smyth (1956 : 405, § 1807 et § 1809 ; 600, § 2662 ; 605-606, § 2677-2679).

Humbert (1972 : 114, § 183 ; 240, § 391 ; 244, § 400).

Schwyzer-Debrunner (1975 : 318).

Adrados (1992 : 526-527).

Cooper (1998 : 651, § 53.7.2 ; 677-679, § 54.2.3 ; 679, § 54.2.4 et § 54.2.5 ; 686, § 54.3.8 ; 710-711, § 54.7.0 et 54.7.1).

- Demande une réponse qui soit plutôt un ordre (KG).
- Souvent, il n’y a pas de réponse attendue (Schwyzer : « Fragen, auf die oft keine Antwort erwartet wird »).

Revuelta (1995) essaie de mettre de l’ordre dans ce foisonnement de caractéristiques, notamment en s’intéressant au rapport du subjonctif délibératif au subjonctif de volonté. Il propose que le subjonctif délibératif soit une expression de la modalité déontique. Il montre qu’il peut être une manifestation de toutes les formes de cette modalité : permission/interdiction, obligation/absence d’obligation. Il tire cette conclusion d’une analyse sémantique et des différentes gloses du subjonctif délibératif que l’on trouve dans les textes. Ainsi, le subjonctif délibératif peut être glosé par un verbe comme *κελεύω* ‘ordonner’, ce qui montre sa capacité à exprimer l’obligation et l’interdiction, ou un verbe comme *ἐάω* ‘laisser, permettre’, en rapport avec l’expression de la permission/interdiction. Il en va de même avec les modaux comme *χρή/δεῖ* ‘falloir’ ou *ἔχω*+infinitif ‘pouvoir’. Ses résultats sont résumés dans le Tableau 11.1, adapté de Revuelta (1995 : 85) avec des catégories fines : l’absence d’exemption, par exemple, est considérée comme une catégorie à part. Ces catégories fines sont justifiées par des domaines qui sont réservés à l’expression négative de telle sous-modalité. Cela ressort de notre tentative de transcription avec des verbes modaux (Tableau 11.2).

**Tableau 11.1 : le subjonctif délibératif comme expression de la modalité déontique (concepts)**

Subjonctif délibératif au positif	
Permission/Interdiction	Prohibition/Non prohibition
Obligation/Non obligation	Exemption/Non exemption
Subjonctif délibératif nié	

**Tableau 11.2 : le subjonctif délibératif comme expression de la modalité déontique (verbes modaux)**

Subjonctif délibératif au positif	
pouvoir faire/devoir ne pas faire	ne pas pouvoir faire/pouvoir ne pas faire (sans l’avoir demandé)
devoir faire/ne pas être obligé de faire	pouvoir ne pas faire (en l’ayant demandé)/ne pas pouvoir ne pas faire
Subjonctif délibératif nié	

Ce traitement du subjonctif délibératif comme modalité déontique est aussi intéressant en ce qu’il ouvre sur une explication des différentes variantes signalées par les grammaires.

### 11.1.2. Les variantes du subjonctif délibératif

Les grammaires proposent une relation d'équivalence entre le subjonctif délibératif et les formes suivantes.

- Variante introduite sans complémenteur par une forme de βούλομαι 'vouloir', notamment βούλει 'tu veux'.
- Variante au futur (Goodwin, KG, Cooper).
- Variante modale (χρή, ainsi que δεῖ et adjectif verbal en -τέον (Smyth, Cooper)).
- Variante à l'optatif avec ἄν (Goodwin).

Il ne suffit pas d'avancer que ces différents procédés sont des variantes du subjonctif délibératif, il faut le prouver.

Pour le *futur*, il suffit de se reporter à un exemple comme [11.1], où les subjonctifs délibératifs sont coordonnés à un futur 'délibératif', voir aussi (Pl. *Banquet* 213a) et les exemples dans KG (1898 : 222, § 394.6, remarque 5) et dans Cooper (1998 : 651, § 53.7.2). Un autre élément qui irait dans ce sens est l'apparition de la négation μή avec le futur (négation employée avec le subjonctif) alors qu'on attend la négation οὐ. C'est le cas en [11.2]

*Est-ce parce que le peuple a été trompé qu'il faut lui ôter le pouvoir de décision ?*

[11.2] (Δίκαιοί ἐσμεν) διδασθῆναι πῶς τοῦτο μὴ πεισόμεθα.  
juste-NOM.M.PL être-IND.PST.1PL apprendre-INF.AOR.PASS comment dém-ACC.N.SG nég subir-IND.FUT.1PL  
**'Il est juste qu'on nous apprenne comment faire pour cela ne nous arrive plus.'**

(Dém. *Leptine*, 4)

On peut se demander néanmoins s'il n'y a pas une différence entre le subjonctif et le futur. Comme le souligne KG (1898 : 221, § 394.6) « le locuteur réfléchit à ce qu'il doit faire dans la situation *présente* »<sup>2</sup>. On pourrait donc faire l'hypothèse que le futur porte sur une action dans un futur plus lointain que le subjonctif. Elle n'est cependant pas vérifiée.

Si l'on reprend le tableau de Revuelta (1995), le futur semble couvrir plutôt la partie basse : l'obligation et l'exemption (voir aussi McWhorter (1910), qui est assez largement une comparaison du subjonctif et du futur dans leurs emplois délibératifs).

Les *modaux* χρή/δεῖ 'il faut' et l'adjectif verbal en -τέον, de même sens (signalé par Smyth et Cooper, voir (Pl. *Rp.* 400b) dans notre corpus) sont aussi des variantes possibles. On trouve des exemples d'alternance entre les deux comme en [11.3] (voir aussi Hdt 4, 9, 4).

*Démosthène a tant de choses à dire sur Eschine, qu'il ne sait par où commencer*

<sup>2</sup> « Indem der Redende bei sich überlegt, was er nach der gegenwärtigen Lage der Dinge tun soll. »



- [11.3] **Οὐκ ἀπορῶν** ὅ τι χρῆ περὶ σοῦ  
 nég être.dans.l'embarras-PART.PST.NOM.M.SG ὅστις-ACC.N.SG falloir-IND.PST au.sujet.de pro-GEN.2SG  
**καὶ τῶν σῶν εἰπεῖν, ἀπορῶ**  
 et art-GEN.M.PL tien-GEN.M.PL dire-INF.AOR être.dans.l'embarras-IND.PST.1SG  
τοῦ πρώτου μνησθῶ.  
 int-GEN.N.SG premier-GEN.N.SG rappeler-SUBJ.AOR.1SG

**‘Je ne suis pas dans l’embarras pour ce qu’il faut dire de toi et des tiens, je suis dans l’embarras pour ce qu’il faut que je commence par rappeler.’** (Dém. *Couronne*, 129)

Les modaux d’obligation couvre le champ gauche du tableau de Revuelta (1995), comme il l’indique lui-même (1995 : 84) : l’obligation et l’interdiction.

Pour ce qui est de *βούλει* ‘tu veux’ + subj. sans complémenteur, il est signalé comme un équivalent du subjonctif délibératif, où *βούλει* est grammaticalisé et joue pour ainsi dire le rôle d’une particule [11.4]. Cette variante en *βούλει* fait appel plutôt à la permission ou à l’absence de prohibition.

*Il faut chercher comment former des philosophes qui sortiront de la caverne*

- [11.4] **Βούλει** **οὖν τοῦτ’** **ἤδη σκοποῦμεν,** **τίνα** **τρόπον**  
 vouloir-IND.PST.2SG ptc dém-ACC.N.SG déjà examiner-SUBJ.PST.1PL int-ACC.M.SG manière-ACC.SG  
**οἱ τοιοῦτοι ἐγγενήσονται, καὶ πῶς τις ἀνάξει**  
 art-NOM.M.PL tel-NOM.M.PL naître-IND.FUT.3PL et comment indé-NOM.M faire.monter-IND.FUT.3SG  
**αὐτοὺς εἰς φῶς ;**  
 pro-ACC.M.PL vers lumière-ACC.SG

**‘Veux-tu donc que nous examinions d’abord comment de tels hommes se formeront, et comment on les fera monter vers la lumière ?’** (Pl.*Rp.* 521c)

Enfin, une dernière variante est indiquée chez le seul Goodwin (1889 : 101, § 292.2) : il s’agit de l’*optatif* + *ἄν*. L’optatif + *ἄν* est une forme de potentiel. Elle indique que la réalisation du procès est probable sans être certaine. Elle est moins certaine qu’avec un futur, par exemple. L’optatif avec *ἄν* a une multiplicité d’emplois (affirmation atténuée, politesse...), il n’y a pas lieu de les étudier ici. On peut néanmoins signaler que l’optatif avec *ἄν* semble propre à établir une relation de possibilité, quel que soit le type de modalité : dans le cadre de la modalité épistémique, il s’agira de la probabilité de réalisation d’un procès, dans le cadre de la modalité déontique, il s’agira d’une autorisation. S’appuyant sur [11.5], Goodwin indique que la négation est *μή* dans ce cas-là, comme avec les autres expressions de la délibération (« the direct question here would differ little from *μή διαμαρτάνομεν* [subj.] »).

*Socrate et son interlocuteur cherchent un critère pour distinguer le bon du mauvais soldat*

- [11.5] **Τί οὖν οὐ σκοποῦμεν** **πῶς ἄν αὐτῶν** **μή διαμαρτάνοιμεν ;**

int-ACC.N.SG ptc nég examiner-IND.PST.1PL comment ptc pro-GEN.N.PL nég se.tromper-OPT.PST.1PL

**‘Pourquoi n’observons-nous pas comment nous pourrions éviter de nous tromper en ce domaine ?’** (X.Mém. 3, 1, 10)

Cet optatif + ἄν, si on l’accepte comme variante du subjonctif délibératif, couvre le champ de la permission, et probablement aussi celui de l’exemption.

Les variantes du subjonctif délibératif ne sont donc pas toujours interchangeables avec lui. En revanche, toutes ensemble elles couvrent l’intégralité du champ d’action du subjonctif délibératif. Cela permet de mieux comprendre le rapport du subjonctif délibératif au subjonctif exhortatif/de volonté et au subjonctif prospectif. Les points communs avec ce dernier n’existent que dans la mesure où la prospection est elle aussi propre à exprimer l’obligation (cf. ci-dessus la description de l’emploi du futur comme variante du subjonctif délibératif). L’idée d’Adrados (1992 : 526-527) que le subjonctif délibératif procède des deux autres valeurs du subjonctif ne trouve donc pas d’appui. Comme le soutiennent la plupart des grammaires, le subjonctif délibératif est bien l’application d’une modalité déontique (du subjonctif d’ordre, si l’on veut) à une question, application qui produit son sens particulier.

### 11.1.3. *Le subjonctif délibératif dans les subordonnées interrogatives*

Les caractéristiques du subjonctif délibératif en indépendante se retrouvent dans les *subordonnées* (voir le Tableau 11.3 p. 570). Celles-ci présentent néanmoins certaines particularités.

- La troisième personne se trouve depuis Homère (Schwyzer (1975 : 318) : « seit Homer indirekt in allen Personen »).
- Le subjonctif dans les questions indirectes est le résultat de la transposition de la première personne dans les questions directes (« The subjunctive in indirect questions resolves into first person interrogative subjunctives of the original direct question » (Cooper 1998 : § 54.7.0)).
- Le tour οὐκ ἔχω litt. ‘je n’ai pas’, qui signifie ‘je ne sais pas’ joue un rôle important (remarque faite uniformément dans les grammaires).

Nous ne disposons pas de statistiques concernant le subjonctif en indépendante. Néanmoins, comme le corpus ne présente, le prédicat (οὐκ) ἔχω mis à part, que trois exemples de subjonctif délibératif, on peut s’imaginer qu’il est plus fréquent.

Certaines remarques des grammaires trouvent des explications naturelles aux particularités de la délibération en subordonnée et fournissent en retour une justification de cela. C’est le cas du problème de la personne. Alors que le subjonctif délibératif en interrogative directe n’apparaît à la deuxième personne qu’au théâtre et à la troisième

uniquement à partir du IV<sup>e</sup> siècle (au prix d'une extension de ses valeurs ?), il a toujours été utilisé à la troisième personne en subordonnée.

Une bonne partie de ces [troisièmes personnes] sont virtuellement des premières personnes. Ailleurs, la troisième personne est à l'origine une innovation analogique qui est parti de l'idiome à la première personne et de son environnement<sup>3</sup>. (Cooper (1998 : 679 § 54.2.4))

Dans les subordonnées, et notamment dans le discours indirect, il est normal que l'on ait une transposition et une adaptation du système déictique [11.6]. Les troisièmes personnes sont donc plus nombreuses.

*Il faut mettre Eschine devant ses contradictions*

- [11.6] Ἄν οὕτω φυλάττητ' αὐτόν,  
 si ainsi garder-SUBJ.PST.2PL pro-ACC.M.SG  
 οὐχ ἔξει τί λέγει.  
 nég avoir-IND.FUT.3SG int-ACC.N.SG dire-SUBJ.PST.3SG  
 'Si vous le guettez ainsi, il ne saura quoi dire.' (Dém. *Ambassade*, 336)

A. Revuelta (1995 : 78) apporte une précision intéressante concernant les subordonnées interrogatives. La délibération peut avoir comme source soit le locuteur (Hdt 8, 101), soit le sujet du verbe introducteur (Hdt 1, 53 ; 5, 67), ce qui aide à comprendre le jeu des personnes.

Les deuxièmes personnes, elles, sont des échos, comme en discours direct (KG (1898 : 221, § 394.6) : on les emploie « seulement quand elle[s] se laisse[nt] ramener à la première personne en question directe » (« nur dann, wenn sie dieselbe auf die I. Person in der direkten Frage zurückführen lässt »)). C'est ce qu'on a en français [11.7], comme en grec [11.8]. L'interprétation de reprise est garantie par l'emploi de l'interrogatif de reprise ὅστις comme décrit en 3.2.3.2 (et la note 6). [11.9] est un exemple en subordonnée.

- [11.7] – Tais-toi ! – Que je me taise ?

*Pisthétère a l'idée de fonder une cité des oiseaux*

- [11.8] {ΕΠ.} Τί σοι πιθώμεσθ'; {ΠΙ.} Ὅ τι πίθησθε;  
 int-ACC.N.SG pro-DAT.2SG obéir-SUBJ.AOR.1PL ὅστις-ACC.N.SG obéir-SUBJ.AOR.2PL  
 Ep. – En quoi devons-nous t'obéir ? Pi. – En quoi vous devez m'obéir ?  
 (Ar. *Oiseaux*, 164)

*Eschine est appelé pour répondre à des accusations*

<sup>3</sup> « A good part of these are virtually first person. Elsewhere, the third person is a genuine analogical innovation which has moved away from the first person origins of the idiom and its usual surroundings. »

[11.9] Οὐ γὰρ δὴ δι' ἀπειρίαν γ' οὐ φήσεις  
 nég ptc ptc à.cause.de inexpérience-ACC.SG ptc nég dire-IND.FUT.2SG  
ἔχειν ὅτι εἴπης.  
 avoir-INF.PST ὅστις-ACC.N.SG dire-SUBJ.AOR.2PL

‘Ce n’est pas ton manque d’expérience qui te fera déclarer que tu n’as rien à dire.’

(Dém. *Ambassade*, 120)

Par ailleurs, on a vu que les variantes du subjonctif délibératif ne couvraient chacune qu’une partie de ses valeurs. Alors qu’en discours direct, la valeur est explicitée par le ton du locuteur et par la situation d’énonciation, en discours indirect, ces éléments adjuvants ne sont plus présents. Utiliser une des variantes, plus explicite, du subjonctif délibératif permet donc d’affiner le message que l’on veut transmettre.

Un argument indépendant va dans le même sens. A. Revuelta (1995) a analysé chaque nuance de la modalité déontique à la fois pour les interrogatives directes et pour les subordonnées. Il constate que le subjonctif délibératif dans les interrogatives directes a l’ensemble des possibilités décrites dans le Tableau 11.1, tandis que, dans les subordonnées, il ne présente qu’une partie d’entre elles : la permission/prohibition (1995 : 80) et l’obligation/interdiction (1995 : 81). Bien que cela soit probablement dû au corpus, la difficulté à trouver des exemples va dans le sens d’une distribution des emplois délibératifs sur les autres formes.

Cette hypothèse est appuyée par les chiffres que présente le Tableau 11.3 (en appendice), où l’on voit que les autres modes d’expression de la délibération sont bien mieux représentés que le subjonctif (le tour (οὐκ) ἔχω mis à part).

Cela nous donne les moyens de faire un relevé précis des formes de la délibération dans notre corpus. Il ne s’agit pas, en effet, de relever l’ensemble des modaux, des optatifs avec ἄν ou encore des futurs. On a donc retenu les critères suivants : la forme doit exprimer une des nuances de la délibération vues ci-dessus (p. 549) et la source de la délibération est le sujet du verbe (transposition d’une délibération directe) ou le locuteur.

#### 11.1.4. *Cas particuliers*

##### 11.1.4.1. Le tour (οὐκ) ἔχω et l’extension du subjonctif délibératif aux relatives

Le tour (οὐκ) ἔχω ‘je sais’ est très fréquent et semble être limité à l’expression de la délibération. Littéralement, il signifie ‘j’ai’. Le sens interrogatif a dû se développer à partir de formules comme ‘j’ai où aller’, ‘je n’ai (nulle part) où aller’. Il est garanti par l’emploi du paradigme de τίς. Alors que le subjonctif délibératif est rare avec les autres prédicats, il est majoritaire avec celui-ci. Ce verbe est résolutif. Il accepte des relatives quand il est au positif. Ce doit être à partir de ces relatives que s’est développé un phénomène étrange : le subjonctif

délibératif en relative. On en trouve un exemple dans notre corpus [11.10]. Il y a un autre exemple, cité par Humbert (1972 : 244) [11.11].

*Cyrus rassure les Grecs sur ses promesses : s'il l'emporte, il sera très riche*

- [11.10] ... ὥστε οὐ τοῦτο δέδοικα, μὴ οὐκ ἔχω ὅ τι  
 de.sorte.que nég dém-ACC.N.SG craindre-IND.1SG C nég avoir-IND.PST.1SG ὅστις-ACC.N.SG  
 δῶ ἐκάστῳ τῶν φίλων, ἄν εὔ γένηται,  
 donner-SUBJ.AOR.1SG chacun-DAT.M.SG art-GEN.M.PL ami-GEN.M.PL si bien se.passer-SUBJ.AOR  
 ἀλλὰ μὴ οὐκ ἔχω ἱκανοὺς οἷς δῶ.  
 mais C nég avoir-IND.PST.1SG assez-ACC.M.PL rel-DAT.M.PL donner-SUBJ.AOR.1SG  
 ‘... de sorte que je ne crains pas de ne pas avoir de quoi donner à chacun de mes amis,  
 si tout va bien, mais de ne pas avoir assez d’amis à qui donner.’ (X. An. 1, 7, 7)

*Aux jeux panhelléniques, viennent des spectateurs et des athlètes et tous y trouvent leur intérêt*

- [11.11] ... (ὥστε) ἐκατέρους ἔχειν ἐφ’ οἷς φιλοτιμηθῶσιν.  
 de.sorte.que les.deux-ACC.M.PL avoir à.l’occasion.de rel-DAT.N.PL chercher.les.honneurs-SUBJ.AOR.3PL  
 ‘... (de sorte) que les uns et les autres ont là une occasion d’acquérir des honneurs.’  
 (Is. 4, 44)

Le cas se présente aussi à l’optatif oblique (transposition dans le passé d’un subjonctif en contexte présent) [11.12] et [11.13].

*L’accusé commence son discours en remerciant son accusateur*

- [11.12] ... εἰ πρότερον οὐκ ἔχων πρόφασιν  
 si auparavant nég avoir-PART.PST.NOM.M.SG prétexte-ACC.SG  
 ἐφ’ ἧς τοῦ βίου λόγον δοίην,  
 sur rel-GEN.F.SG art-GEN.M.SG vie-GEN.SG compte-ACC.SG donner-OPT.AOR.1SG  
 νυνὶ διὰ τοῦτον εἴληφα.  
 maintenant à.cause.de dém-ACC.M.SG prendre-IND.PFT.1SG  
 ‘... puisqu’auparavant, je n’avais pas eu de prétexte pour rendre compte de ma vie, et  
 que maintenant, grâce à lui, j’en ai un.’ (Lys. 24, 1)

- [11.13] Τόδε τοι θαῦμά μ’ ἔχει,  
 πῶς ποτε πῶς ποτ’ ἀμφιπλάκτων ῥοθίων μόνος κλύων,  
 πῶς ἄρα πανδάκρυτον οὕτω βιοτὰν κατέσχευ·  
 ἴν’ αὐτὸς ἦν πρόσσυρος, οὐκ ἔχων βάσιν,  
 οὐδέ τιν’ ἐγχώρων κακογείτονα,  
 παρ’ ᾧ στόνον ἀντίτυπον βαρυβρῶτ’ ἀποκλαύσειεν αἵματηρόν·  
 ὅς τὰν θερμότηταν αἰμάδα κηκιομέναν ἐλκέων  
 ἐνθήρου ποδὸς ἠπίοισι  
 φύλλοις κατευνάσειεν, εἴ τις ἐμπέσοι,  
 φορβάδος ἐκ γαίας ἐλών·

‘Et voici encore qui m’étonne : comment, quand dans sa solitude il n’entendait de tous côtés que le fracas des brisants, comment a-t-il pu conserver pareille vie, toute de larmes ?

Il n’avait de voisin que lui-même, puisqu’il ne pouvait se mouvoir. Il n’avait pas d’indigène approchant sa misère, près de qui il pût trouver un écho, alors qu’il poussait en pleurant la plainte sanglante qui le dévorait.

Il n’avait personne qui pût, quand un sang brûlant venait suinter de ses plaies sur son pied grouillant de vermine, personne qui pût, au moyen de plantes apaisantes, calmer ses crises, lorsqu’elles survenaient, en arrachant des simples à la terre féconde.’ (trad. P. Mazon, légèrement modifiée, C.U.F.) (S. Phil. 688-699)

Il est intéressant de voir que tous ces exemples se trouvent avec le tour οὐκ ἔχω. On n’en a aucun avec un autre prédicat résolutif fermé. On peut donc considérer que l’explication est à trouver dans l’idiosyncrasie de cet idiomatisme.

[11.11] est à mettre à part, car on y rencontre le tour ἐφ’ οἷς, qui échappe à l’alternance entre relatif et interrogatif (7.3.4). La possibilité d’un subjonctif délibératif ne fait que s’ajouter aux exceptions syntaxiques que l’on a déjà rencontrées.

[11.10], [11.12] et [11.13]<sup>4</sup> peuvent recevoir un traitement uniforme. En effet, ils ont deux points communs : tous présentent un relatif *avec antécédent* et tous sont dans un contexte (négatif) où on attend ὅστις ou τίς, et non ὅς. Ces deux indices nous montrent que l’on n’a pas affaire à une alternance classique entre ὅστις/τίς et ὅς. C’est l’ensemble [SN+relative] qui est le complément du verbe ἔχω, et non la seule relative. On a donc là trois questions cachées en contexte non véridiques. Il n’est par conséquent pas étonnant que la relative qui en dépend reçoive le même traitement syntaxique que les interrogatives en ὅστις/τίς<sup>5,6</sup> (voir aussi p. 411). La traduction que l’on adopte ne rend pas l’idée interrogative. C’est qu’en français, le tour avec le verbe *avoir* nous a semblé plus naturel. Nous avons espéré nous rapprocher un peu du grec en introduisant des infinitifs, tour qui n’est pas étranger au phénomène d’extension du subjonctif délibératif étudié ici.

En outre, les grammaires signalent un emploi du subjonctif qui ressemble fort à celui-là dans des phrases thétiqes (nous empruntons les exemples [11.14] et [11.15] à Tarbell (1891)).

<sup>4</sup> Pour les deux exemples à l’optatif, l’ajout d’un ἄν qui aurait disparu lors de la transmission a souvent été proposé. Cela réduirait ces exemples aux cas d’une des variantes du subjonctif délibératif analysées ci-dessus. Nous traitons cependant ces exemples tels qu’ils sont.

<sup>5</sup> En [11.10], le second subjonctif peut être d’autant plus naturel que les deux membres de phrase sont strictement parallèles.

<sup>6</sup> D’après la théorie développée au Chapitre 6, on devrait néanmoins avoir ὅστις, et non ὅς comme relatif dans ces circonstances (proposition thétique avec absence d’identification). Nous laissons cette ultime difficulté de côté.

*Tecmesse supplie Ajax de ne pas l'abandonner*

- [11.14] Ἔμοι γὰρ οὐκέτ' ἔστιν εἰς ὃ τι βλέπω  
 pro-DAT.1SG ptc ne.plus être-IND.PST.3SG vers ὅστις-ACC.N.SG regarder-SUBJ.PST.1SG  
 // πλὴν σοῦ.  
 sauf pro-GEN.2SG

**‘Car je ne sais plus vers où diriger mes regards, si ce n’est vers toi.’ (S. Ajax, 514)**

*Héraclès a découvert qu’il avait tué sa femme et ses enfants*

- [11.15] Γέμω κακῶν δὴ, κούκέτ' ἔσθ'  
 être.plein-IND.PST.1SG malheur-GEN.PL ptc et.ne.plus être-IND.PST.3SG  
 ὅπη τεθῇ.  
 où.ὅστις poser-SUBJ.AOR.PASS.3SG

**‘Je suis au comble du malheur et on ne peut y ajouter.’ (E. Héraclès, 1245)**

Il faut d’abord constater que la relation est réversible entre « il est à moi » et « j’ai » (Benveniste (1966b)). En [11.14], ἐμοὶ ἐστίν est donc l’équivalent de ἔχω. La subordonnée est une interrogative, avec un délibératif<sup>7</sup>. Cela n’a donc rien pour surprendre.

Le second exemple est un peu différent, car le sujet du verbe n’est pas un animé, qui peut hésiter (« délibérer »). Il s’agit d’un verbe au passif et le tour signifie « il n’est plus possible que (quelque chose) soit ajoutée », et non pas « il n’y a rien à ajouter ». C’est une variante du tour bien connu οὐκ ἔσθ’ ὅπως ‘il n’est pas possible de’. Ce tour est suivi normalement du futur de l’indicatif [6.102]. On trouve cependant la même série de variantes que pour le subjonctif délibératif : optatif + ἄν (Is. 11, 5, voir avec ὅπη Pl. Rp. 486b) ; futur (S. O.C. 1372) ; modal (E. *Iphigénie en Tauride*, 684). Cela a pu servir de matrice à l’apparition ponctuelle d’un subjonctif. KG (1904 : § 552, remarque 3) rattachent cette tournure aux complétives finales en ὅπως et citent (remarque 4) un long passage du *Gorgias* (481a) où subjonctif et futur se croisent.

Selon nous les exemples [11.14] et [11.15] ne relèvent donc pas de la même explication. [11.14] s’explique par une extension du subjonctif délibératif, [11.15] par une extension du subjonctif de but (qu’ils soient tous deux des avatars du subjonctif de volonté importe peu ici).

Ces deux exemples d’extension du subjonctif semblent faire partie d’un mouvement plus général, auquel il faut peut-être rattacher les remarques de Schwyzler et Cooper (voir ci-dessus p. 550 et p. 555) concernant l’affaiblissement des conditions de personne dans l’emploi du subjonctif délibératif.

<sup>7</sup> La forme βλέπω est aussi une difficulté, car elle est homonyme de l’indicatif. Si elle est effectivement un indicatif, le problème disparaît, mais l’énoncé n’a alors guère de sens.

### 11.1.4.2. Le délibératif « éloigné »

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dans *the Classical Review* a eu lieu un débat sur certaines formes d'optatif. Certains ont avancé qu'il pourrait s'agir d'une forme spécifique de délibératif « éloigné » (*remote deliberative*). Les principaux acteurs en sont A. Sidgwick (1893) et un anonyme signant J.D. (1892) (voir aussi J.D. et Sidgwick (1893) et Hale (1894)).

Les formes d'optatif en question sont des formes que l'on trouve en contexte présent (ce qui élimine l'interprétation comme optatif oblique « de concordance ») et dans des interrogatives directes aussi bien que dans des subordonnées [11.16].

*Dans la République de Socrate, règnent le bon conseil et la sagesse*

[11.16] ... ἢ οὐχ ὑπὲρ τῶν ἐν τῇ πόλει τινὸς  
 par.où.rel nég à.propos.de art-GEN.N.PL dans art-DAT.F.PL cité-DAT.PL indé-GEN.N  
βουλευεται, ἀλλ' ὑπὲρ αὐτῆς ὅλης, ὄντινα τρόπον  
 délibérer-IND.PST.3SG mais à.propos.de réfl-GEN.F.SG entier-GEN.F.SG ὅστις-ACC.M.SG manière-ACC.SG  
 αὐτή τε πρὸς αὐτήν καὶ πρὸς τὰς ἄλλας πόλεις  
 pro-NOM.F.SG ptc vers réfl-ACC.F.SG et vers art-ACC.F.PL autre-ACC.F.PL cité-ACC.PL  
ἄριστα ὁμιλοῖ ; (Pl. *Rp.* 428c-d)  
 bien-SUP s'entretenir-OPT.PST.3SG

‘... grâce à quoi, la cité délibère non pas sur une des affaires de la cité, mais sur elle-même dans son entier, [se demandant] de quelle façon elle peut entretenir les meilleures relations avec elle-même et avec les autres cités.’

L'idée de A. Sidgwick est que les passages qui présentent ces optatifs sont homogènes : ils s'agit de contextes interrogatifs délibératifs ou d'extension de ces contextes, par exemple à des propositions thétiques comme οὐκ ἔστιν + terme du paradigme de ὅστις. Le fait que l'on ait constaté une possibilité d'extension du subjonctif (voir l'analyse de [11.14]) irait dans son sens, de même que le fait que cela soit limité à des contextes non véridiques assimilables aux interrogatives.

Le problème avec cette hypothèse est qu'il est difficile de trouver un point de départ de l'extension de cet optatif. Ce serait un « adoucissement » du subjonctif plutôt qu'un développement à partir de l'optatif avec ἄν, où on ne voit pas pourquoi ἄν serait omis (Sidgwick (1893 : 98)). De plus, dans cette dernière hypothèse, l'omission de ἄν devrait pouvoir avoir lieu ailleurs. Ce n'est pas le cas d'après Sidgwick. On en a cependant plusieurs exemples<sup>8</sup>.

<sup>8</sup> Voir Hippocrate, *Ancienne Médecine*, 20 :

Λέγουσι δέ τινες καὶ ἱητροὶ καὶ σοφισταὶ ὥς οὐκ εἴη δυνατόν ...  
 dire-IND.PST.3PL ptc indé-NOM.PL et médecin-NOM.PL et sophiste-NOM.PL C nég être-OPT.PST.3SG possible-NOM.N.SG  
 ‘Certains médecins et sophistes disent qu'il n'est pas possible...’



C'est pourquoi J.D. récuse à la fois le caractère délibératif de cet optatif et, quand on est en subordonnée, le caractère interrogatif de la subordonnée. Il propose de voir dans ces optatifs des optatifs potentiels sans ἄν, ou bien où ἄν a été omis par les copistes et doit être restitué. Si l'on accepte tout de même que ces subordonnées soient des interrogatives, cela nous ramène donc à une des variantes du subjonctif délibératif.

Quand je dis que ἄν est omis, ce que je veux dire, c'est que dans le grec de Périclès ou de Démosthène, la grande majorité des phrases semblables à celles où il est absent l'auraient. Je ne veux pas affirmer que l'optatif seul n'était pas utilisé à l'origine dans des propositions, affirmatives, négatives ou interrogatives pour exprimer une assertion avancée comme une conception pure. L'insertion de ἄν peut très bien avoir été un ajout pour distinguer l'assertion positive de l'expression d'un souhait<sup>9</sup>. (J.D. (1892 : 437))

Le problème de la proposition de J.D. est son manque de cohérence. Par exemple, il soutient que οὐκ ἔσθ' ὅπως 'il n'est pas possible que' est à la fois ce qui introduit la subordonnée et un adverbe (= οὐδαμῶς 'nullement' (sic) (1892 : 436)), ce qui fait de ce qui était *a priori* une subordonnée une indépendante. En outre, comme le souligne Sidgwick, il ignore les contextes non véridiques où apparaissent ces optatifs.

Si l'on examine à notre tour les exemples fournis par ces deux auteurs, cela permet de voir que le sens n'est pas, contrairement à ce que dit Sidgwick (1893 : 98), délibératif. Aucun des optatifs présentés ne présentent les caractéristiques de la délibération (situation de doute sur une action à accomplir, le sujet du verbe est celui qui doit/peut accomplir l'action).

Les deux exemples en interrogatives directes relèvent clairement du potentiel (Eschyle, *Choéphores*, 595 ; S. *Antigone*, 604).

En subordonnées, plusieurs cas se présentent. (Ar. *Thesmophories*, 871) est aussi un potentiel (mais la traduction de la C.U.F. suggère une interprétation comme souhait).

(Eschyle, *Agamemnon*, 620) et (E. *Alceste*, 52) ont tous deux la structure οὐκ ἔσθ' ὅπως, qui est à mettre en relation avec les subordonnées finales et non avec les interrogatives (cf. *supra* le commentaire de l'exemple [11.15]).

(Eschyle, *Choéphores*, 172) et (E. *Iphigénie en Tauride*, 588) peuvent se comprendre sans avoir recours au rapport avec un subjonctif. Dans les deux cas, on est dans un contexte narratif passé. Il s'agit probablement de la transposition d'un aoriste de l'indicatif.

Reste (S. *O.C.* 1172) où l'on a affaire à un fait certain, ce qui exclut les interprétations potentielles, finales ou délibératives, et en contexte présent, ce qui exclut un optatif oblique.

<sup>9</sup> « When I say that ἄν is omitted all I wish to imply is that in the Greek of Pericles or Demosthenes the vast majority of sentences similar to those where it is missing would have it. I do not wish to assert that the optative alone was not used originally in clauses, affirmative, negative and interrogative, to express a statement put forward as a pure conception. The insertion of ἄν may have been an accretion to distinguish positive statement from the expression of a wish. »

Le prétendu « délibératif éloigné » ne relève donc pas de la délibération. La plupart des exemples se laissent expliquer par le potentiel, à la suite de J.D. (1892).

#### 11.1.5. *L'absence de subordonnées interrogatives infinitives en grec*

Une dernière question qui peut être posée est celle de l'absence d'infinitif dans les interrogatives délibératives, comme on peut en avoir en français et dans de nombreuses langues du monde (« je ne sais que faire »).

Une hypothèse convaincante est celle de H.-M. Gärtner (2008 ; 2009). Il essaie d'expliquer pourquoi les interrogatives allemandes ne peuvent pas être à l'infinitif. Pour cela, il examine différentes hypothèses et s'arrête sur le constat qu'en allemand, le même matériel peut être utilisé comme indéfini ou comme interrogatif. [11.17] présente une interrogative et [11.18] un indéfini portant sur un animé humain. [11.20] présente une interrogative et [11.19] un indéfini portant sur un inanimé.

[11.17] Ich frage mich, wer dieses Buch gelesen hat.

‘Je me demande qui a lu ce livre.’

[11.18] Gestern hat mich wer angerufen, den kenne ich noch aus der Schule.

‘Hier quelqu'un que je connais depuis l'école m'a appelé.’

[11.19] Ich frage mich, was er gelesen hat.

‘Je me demande ce qu'il a lu.’

[11.20] Ich versuche was zu lesen = Ich versuche etwas zu lesen

‘J'essaie de lire quelque chose.’

Il fait alors l'hypothèse suivante :

[11.21] Si une langue L a des interrogatives indirectes infinitives, alors le système pronominal de L ne présente pas d'ambiguïté solide entre les indéfinis et les interrogatifs.

Il teste ensuite cette généralisation sur un ensemble de 150 langues. La condition de solidité est faite pour des langues comme le latin, qui présente une ambiguïté entre les interrogatifs et les indéfinis (par exemple *quid*), mais dans des situations spécifiques (*quid* ne peut être utilisé qu'après *si*, *nisi*, *ne*, *num*, *cum*, *dum* ou un relatif ; ailleurs on a *aliquid*). Dans d'autres langues comme le slovène, l'ambiguïté n'existe qu'avec les indéfinis non spécifiques.

L'explication qu'il propose de ce phénomène réside dans la difficulté d'interprétation des séquences [interrogatif+infinitif] comme questions à cause de la concurrence [indéfini+infinitif]. Les formes verbales d'infinitif sont écartées des questions et réservées au schéma indéfini + infinitif.

Pour appuyer son analyse, il souligne les points suivants. Les moyens d'identification dans les langues qui font la différence entre indéfini et interrogatif reposent sur la morphologie (outre la syntaxe), ce qui n'est pas possible dans les langues étudiées. De plus, comme on est dans un cas de subordination, l'accentuation ne peut pas non plus aider à l'interprétation. Enfin, le placement en tête de proposition ne peut pas être distingué d'un déplacement pour des raisons informationnelles.

En indépendante, seule la différence entre indéfini et interrogatif peut être prise en compte. Son propos ne porte de toute façon que sur les subordonnées.

Le grec ancien, qui fait partie de son corpus, présente cette homonymie entre interrogatifs et indéfinis et n'a pas d'interrogatives infinitives, comme prédit par [11.21]. Il se présente un seul type de cas où une structure pourrait être comprise comme une interrogative infinitive. Il est illustré par [11.22] (avec un indéfini) et [11.23] (ce qu'il serait avec un interrogatif).

- [11.22] Ἔχεις τι πρὸς ταῦτα λέγειν ;  
avoir-IND.PST.2SG indé-ACC.N.SG vers dém-ACC.N.PL dire-INF.PST

‘As-tu quelque chose à répondre à cela ?’

(Pl. Prot. 341c-d)

- [11.23] Ἔχεις τί πρὸς ταῦτα λέγειν ;  
avoir-IND.PST.2SG int-ACC.N.SG vers dém-ACC.N.PL dire-INF.PST

‘Sais-tu quoi répondre à cela ?’

Ces structures mettent en jeu le verbe ἔχω. On a vu qu'il est le prédicat qui présente le plus d'interrogatives délibératives. La question est donc légitime. Cependant il serait étrange que les interrogatives infinitives soient limitées à ce verbe.

La présence d'un infinitif avec un indéfini trouve, en outre, une meilleure explication. Ἐχω entre dans un autre idiomatisme. Suivi d'un infinitif, il signifie ‘pouvoir faire.’

Enfin, on a parfois des cas d'infinitifs dans des interrogatives, mais il s'agit alors d'infinitifs de discours indirect et non ayant une valeur modale délibérative. Cela se trouve surtout chez Hérodote (où du reste l'infinitif peut remplacer tous les verbes à des formes finies, dans toutes les subordonnées). C'est le cas de l'exemple [11.24] avec une interrogative alternative.

*Darius, qui menace la Grèce, se demande ...*

- [11.24] ... κότερά πολεμέειν ἔωυτῷ ἢ παραδιδόναι σφέας αὐτούς.  
est-ce que faire.la.guerre-INF.PST réfl-DAT.M.SG ou livrer réfl-ACC.M.PL

‘si [les Grecs] lui feront la guerre ou s'ils se livreront.’

(Hdt 6, 48)

## 11.2. Questions délibératives et questions informatives

L'étude des différentes questions délibératives peut être utilisée pour revenir sur la théorie générale des questions utilisées dans cette étude. En effet, parmi les caractéristiques qui leur sont attribuées, certaines interpellent : Goodwin (1889) parle de « questions of appeal » ; pour KG la réponse à ces questions serait plutôt un ordre qu'une information ; pour Schwyzer, il n'y a pas vraiment de réponse attendue (voir encore Huddelston (1994 : 434)).

Il semble donc que l'on ait affaire avec les questions délibératives à des questions déviantes par rapport au modèle strictement informatif présenté en introduction. On a rencontré au Chapitre 10 des verbes qui enchâssent des questions qui ne dénotent pas des propositions (prédicats d'examen) et on les a mis en rapport avec les questions ouvertes dont parlent Groenendijk et Stokhof (1997).

Deux questions se posent alors :

- 1) Quel est le rapport entre les prédicats introducteurs d'interrogatives ouverts et les questions délibératives ?
- 2) Quelle est la réponse à une question délibérative ?

### 11.2.1. Questions délibératives et prédicats introducteurs d'interrogatives

À la première question, il suffit de jeter un œil au Tableau 11.3 pour voir qu'il n'y a pas de recoupement exact entre prédicats ouverts et questions délibératives. Ainsi, ἀπορέω est un prédicat fermé qui ne sélectionne presque que des délibératives. À l'inverse, les prédicats ouverts sélectionnent aussi des questions non délibératives : comme σκοπέω dont l'énorme majorité des questions ne sont pas délibératives.

Si donc on accepte le rapprochement que l'on a fait entre les prédicats ouverts et les questions ouvertes de Groenendijk et Stokhof (1997), on se rend compte que les questions ouvertes et les questions délibératives ne sont pas une seule et même catégorie.

Les questions délibératives peuvent être informatives. Ainsi quand on demande ce qu'on doit faire à quelqu'un, la réponse est bien préétablie. En revanche quand on cherche soi-même ce qu'on doit faire, on retrouve bien le principe créateur attaché aux questions ouvertes. Avec un prédicat fermé en [11.25], la réponse vient à la seconde personne. On fait bien appel à une source extérieure d'information. En revanche, [11.26], avec un prédicat ouvert, la réponse vient de soi-même, et il n'y a pas d'appel à une réponse externe.

[11.25] – Je te demande ce que je dois faire. – Tu dois ranger.

[11.26] – Je réfléchis à ce que je dois faire. – Je dois ranger.

Les questions délibératives ne sont donc pas un sous-ensemble des questions ouvertes. L'opposition entre questions ouvertes et questions informatives peut être maintenue, et il existe dans chaque ensemble un sous-ensemble délibératif. Sa spécificité réside probablement dans la réponse à la seconde question.

### 11.2.2. *La réponse des questions délibératives*

KG (1898 : 221) suggèrent que la réponse à une question délibérative n'est pas une assertion, mais une injonction (voir aussi Mayo (1956)). Or, on l'a vu dans l'introduction théorique (note 21), une injonction<sup>10</sup> et notamment un impératif n'est pas une proposition, mais une situation. Si KG ont raison, on quitterait alors le domaine de la vérité pour entrer dans celui de la réalité. C'est aussi ce que suggèrent Groenendijk et Stokhof (1997) ou encore Huddelston (1994 : 435) :

Comme ces réponses ont la force [illocutoire] d'acte directif plutôt que d'assertion, on ne peut évaluer leur valeur de vérité : ainsi on ne peut pas dire que la bonne réponse à une question directive [= délibérative] est celle qui est vraie. Souvent, le problème de ce qu'est la bonne réponse à une question directive est pragmatiquement triviale<sup>11</sup>.

Cependant, on a vu en conclusion du Chapitre 10 des pistes pour garder la notion de vérité avec les prédicats ouverts. C'est le monde d'évaluation de cette vérité qui change. Il est possible que l'on puisse aussi rester dans ce domaine en ce qui concerne les questions délibératives. Huddelston, malgré sa position, a du mal à se départir de la notion de vérité :

Par exemple, si je dis "shall I open the window ?" avec l'intention de vous donner le choix entre avoir la fenêtre ouverte ou fermée, si alors vous répondez par oui ou non, votre réponse est la *bonne*<sup>12</sup> simplement en raison du fait que vous faites ce choix<sup>13</sup>. (1994: 435)

En outre, malgré l'assertion de KG, il est à peu près impossible de trouver un ordre, quelle que soit sa forme, comme réponse à une délibérative dans notre corpus.

Il en va de même en français. Aux deux questions délibératives [11.27] et [11.28], les réponses par un ordre ne conviennent pas (B), tandis que les réponses sous forme « informatives » sont acceptables (B'). Ce sont des propositions dans les deux cas. Cela est

<sup>10</sup> Pour une étude de l'injonction en grec, on renvoie à la thèse de C. Denizot (2008).

<sup>11</sup> « As these answers have the force of directives rather than statements, they cannot be assessed as true or false: the right answer to a direction question thus cannot be said to be the one that is true. Often the issue of what is the right answer to a direction question is pragmatically trivial. »

<sup>12</sup> C'est nous qui soulignons.

<sup>13</sup> « For example, if I say "Shall I open the window ?" with the intention of giving you the choice as to whether we have the window open or closed, then if you respond with Yes or No your answer is the right one simply in virtue of your exercising that choice. »

une confirmation de plus que questions informatives et questions délibératives ne s'excluent pas.

[11.27] A. – **Dois-je ranger ma chambre ?**

B. – # **Range ta chambre.**

B.' – **Oui.**

[11.28] A. – **Que dois-je faire ?**

B. – ? **Range ta chambre.**

B.' – **(Tu dois) Ranger ta chambre.**

Ce débat est celui que l'on trouve dans les articles de Wheatley (1955) et de Mayo (1956). Selon Wheatley, qui reprend une distinction de Bambrough, il y a deux types de questions, informative (*inquisitive*) et délibérative. On vient de voir que cette distinction ne pouvait être maintenue telle quelle. Néanmoins, son analyse des caractéristiques internes des questions délibératives est intéressante.

Tout d'abord, il distingue (1955 : 50-53) les questions délibératives qui appellent une prise de décision sur une action [11.29]<sup>14</sup> et les questions qui impliquent une décision sur une proposition [11.30]. Dans le premier cas, le locuteur a un contrôle sur l'effectivité de l'action, dans le second cas, il ne fait que choisir parmi un ensemble prédéfini. Seules les premières sont des délibératives aux yeux de Wheatley.

*Qu'a décidé Marie ?*

[11.29] **Marie a décidé de voter conservateur.**

[11.30] **Marie a décidé que les conservateurs allaient gagner.**

Les questions délibératives sont donc des questions qui appellent une décision<sup>15</sup>. Cependant, elles appellent aussi des réponses linguistiques, or, une décision n'est pas une réponse linguistique. La réponse linguistique sera une *résolution* (1955 : 55).

C'est sur la nature de cette résolution qu'il y a débat. Les questions délibératives relèvent de la modalité déontique (cf. 11.1.1). Il lui semble néanmoins nécessaire de réintroduire la modalité épistémique. Pour paraphraser son raisonnement (1955 : 57), « croire » n'implique pas « décider », mais « décider » implique « croire ». Si je décide de voter conservateur, je crois que je peux voter conservateur. Si je crois que je ne peux pas aller sur la lune entraîne que je ne décide pas d'aller sur la lune.

<sup>14</sup> Ces deux exemples sont adaptés des siens.

<sup>15</sup> Wheatley écrit avant le développement de la théorie des actes de langage. Il rapproche donc les questions qui visent à donner un ordre ou à asserter (les actes de langage indirects) des décisions. Il nous semble qu'il faut absolument les distinguer. On étudie ici la sémantique des questions délibératives, or, les actes de langage relèvent de la pragmatique. Dans un acte de langage indirect, la question a une forme et un sens informatifs.

À la lumière de ce raisonnement et vu les données [11.27] et [11.28], on peut donc assimiler une résolution à une proposition. Quelle est la différence avec une proposition comme [11.30] ? En [11.30], la proposition est évaluée par rapport à l'ensemble de ce que le locuteur croit/veut être les réponses possibles. Cet ensemble de propositions est créé par évaluation des situations existantes.

Dans le cas d'une résolution, c'est la construction de cet univers de croyance/volonté qui est différente. Elle se fait non par rapport à des situations existantes, mais par rapport à des situations qui sont créées par le locuteur<sup>16</sup> (dans le cas de questions délibératives enchâssées par des prédicats ouverts) ou par l'interlocuteur<sup>16</sup> (dans le cas de questions délibératives enchâssées par des prédicats fermés).

Pour ce qui est des prédicats fermés, l'évaluation se fait toujours à l'aune du monde tel qu'il est (dont la connaissance est dévolue dans l'acte de questionnement à l'interlocuteur). La seule différence, qui, là encore, demanderait une complication de la formalisation, est que l'interlocuteur ne fait plus que constater comment est le monde pour transmettre l'information au locuteur. Il crée/change le monde avant de transmettre l'information de comment le monde doit être pour être conforme au message transmis. C'est cet acte de transmission, allié à la confiance attachée à l'acte de questionnement, qui fait que l'on reste dans le domaine véridique.

### 11.3. Les questions à réponse existentielle

Le traitement de ce problème difficile nous autorise maintenant à revenir sur une question mentionnée en 0.7.3.3 (on répète ici l'exemple donné alors ([0.110]-[0.113])). Il s'agit des cas où la réponse à la question n'est pas exhaustive ou maximale, mais où il suffit de donner une réponse unique ou limitée (*mention-some questions*<sup>17</sup>) pour que l'acte de communication soit satisfait : si Bruno répond [11.33] à [11.31], [11.34] est vrai.

[11.31] **Alice : Comment aller à l'aéroport ?**

[11.32] **Réponses : {On va à l'aéroport en RER ; on va à l'aéroport en taxi ; on va à l'aéroport en RER et en taxi}**

[11.33] **Bruno : En taxi.**

[11.34] **Bruno sait comment aller à l'aéroport.**

Il semble que les réponses aux questions délibératives sont multiples et que, elles non plus, ne demandent pas de réponse exhaustive. De fait, les questions à réponse existentielle sont des questions qui contiennent une modalité et peuvent donc recevoir une interprétation

<sup>16</sup> Ou le sujet du verbe et la source d'information dans le cas des enchâssés, où locuteur et interlocuteur sont transposés.

<sup>17</sup> Voir Groenendijk et Stokhof (1984 : 457-462 et 528-546 ; 1997 : 58-60) pour une présentation du problème en rapport avec les différentes théories sur les questions.

proche de celle du subjonctif délibératif. Le seul exemple sans modal que nous avons pu trouver dans la littérature est [11.35]. Il nous semble cependant que l'on peut le ramener à l'explication qui va suivre, ne serait-ce que parce que [11.36] et [11.37], qui contiennent une modalité (le conditionnel), sont équivalents.

[11.35] **Qui a un briquet ?**

[11.36] **Qui aurait un briquet ?**

[11.37] **Quelqu'un aurait-il un briquet ?**

Si l'on accepte la proposition que l'on vient de faire, on se rend compte que la notion d'exhaustivité n'a pas de pertinence pour ces questions. En effet, le locuteur ou l'interlocuteur créant/choisissant la réponse<sup>18</sup>, celle-ci est nécessairement exhaustive, puisqu'elle est la seule valable dans le cadre de la question. Le fait qu'il existe d'autres réponses possibles n'a pas d'importance et cet ensemble latent n'est pas activé. Ainsi, il n'est pas pertinent d'attacher à [11.31] l'ensemble [11.32].

B. George (2010) fait une proposition formelle qui permet de sauver l'exhaustivité, en combinant un opérateur d'exhaustivité et un opérateur de question. Il est intéressant de voir que cela produit la réponse unique, et donc exhaustive, sans se préoccuper davantage des autres, ce qui est conforme à notre proposition.

Lahiri propose une solution différente qui implique la montée de l'interrogative. Celle-ci entraîne le liage de l'interrogatif par un opérateur pragmatique ENOUGH. Comme nous avons en 6.4.2 rejeté l'idée d'une montée de l'interrogative, nous laissons cette proposition de côté.

## 11.4. Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons abordé la question de la délibération et du mode qui est le mieux identifié en grec pour l'exprimer : le subjonctif dit « délibératif ». Il est en variation avec d'autres moyens d'expression de la délibération en fonction des nuances de sens. Nous avons vu que la délibération présente des caractéristiques très spécifiques : elle est une expression de la modalité déontique dans le cadre particulier d'une question, elle doit se rapporter au locuteur (ou au sujet du verbe en discours indirect), et exprimer une hésitation.

Les questions délibératives ne sont pas propres à un type de verbe introducteur fermé ou ouvert. Elles apparaissent dans les deux catégories. Elles combinent leur spécificité à celle des réponses requises par ces deux familles de verbes. Avec les verbes fermés, le locuteur (ou le sujet du verbe) demande à l'interlocuteur de créer une situation et d'en informer le

<sup>18</sup> Probablement à l'aide de facteurs pragmatiques, même si ceux-ci ne peuvent pas être les seuls en jeu (Groenendijk et Stokhof (1997 : 59) ; George (2010)).



locuteur ; avec les verbes ouverts, le locuteur crée lui-même une situation qui se conforme à la question.

Ce lien avec la création d'une situation les oppose aux questions informatives (ou non délibératives), où l'information provient d'une situation déjà en place dans le monde réel (prédicats fermés) ou dans l'univers de croyance/volonté (prédicats ouverts)

## Appendice. Tableau des interrogatives délibératives par verbe introducteur

**Tableau 11.3 : occurrences de formes de délibération avec des verbes du corpus**

		Subjonctif délibératif <sup>1</sup>		Futur (indicatif ou optatif)		Modal		Optatif + ἄν		
		Chiffres	Occurrences	Chiffres	Occurrences	Chiffres	Occurrences	Chiffres	Occurrences	Total
ἀγνοέω	‘ignorer’					1	<i>Ambassade</i> , 245	1	Cyr. 8, 4, 12	2
ἀπορία	‘embarras’					1	<i>Gorgias</i> , 522a			1
ἀπορέω	‘être dans l’embarras’ ‘ne pas savoir’	4	Cyr. 1, 6, 2 (OO) ; 3, 1, 4 (OO) ; <i>Couronne</i> , 129 ; <i>Rp.</i> 368b	1	An. 7, 3, 29	5	Cyr. 3, 1, 6 ; 4, 3, 19 ; 4, 5, 19 ; 4, 5, 38 ; <i>Couronne</i> , 129	1	Cyr. 7, 5, 47	11
βουλευόμαι	‘délibérer’ ‘réfléchir’	1	Cyr. 5, 5, 1 (OO)	4	An. 3, 4, 40 ; 4, 6, 7 ; 4, 8, 9 ; <i>Ambassade</i> , 122	1	Cyr. 5, 5, 43 ; An. 1, 3, 11 ; 7, 6, 13 ; <i>Alexandre</i> , 17 ; <i>Couronne</i> , 74 ; <i>Ambassade</i> , 94 ; <i>Rp.</i> 400b	2	Cyr. 5, 3, 22 ; 6, 4, 15	8
διαπυνθάνομαι	‘s’informer’					1	<i>Rp.</i> 469a			1
διδάσκω	‘apprendre’			1	<i>Leptine</i> , 4					1
ἐννοέω	‘songer’, ‘réfléchir’			1	Cyr. 7, 3, 10 (OO)	1	Cyr. 1, 6, 22	1	Cyr. 1, 6, 22	3
ἐννοέομαι	‘s’apercevoir que’			1	An. 3, 1, 40					1
ἐπερωτάω	‘demander’					1	Cyr. 4, 2, 18	1	Cyr. 7, 2, 20	2
ἐπιδείκνυμι	‘démontrer’									0
ἐπιμελής	‘soucieux de’			1	<i>Ambassade</i> , 59					1
ἐπιμελέομαι	‘s’occuper de’			1	An. 1, 8, 21					1

<sup>1</sup> Y compris les transpositions à l’optatif oblique en contexte passé. Celles-ci sont signalées par (OO).

		Subjonctif délibératif <sup>1</sup>		Futur (indicatif ou optatif)		Modal		Optatif + ἄν		
		Chiffres	Occurrences	Chiffres	Occurrences	Chiffres	Occurrences	Chiffres	Occurrences	Total
ἐρωτάω	‘demander’					1	<i>Rp.</i> 462a (ἔχω ‘pouvoir’)			1
ἔχω	‘avoir’/‘savoir’	18	<i>Cyr.</i> 6, 1, 48 ; <i>An.</i> 1, 7, 7 ; 2, 4, 19 ; 2, 4, 20 ; <i>Chersonèse</i> , 23 ; <i>3Phil.</i> 4, 54 ; <i>Ambassade</i> , 120, 231, 266-267, 336 ; <i>Leptine</i> , 143 ; <i>Prot.</i> 319a ; 320a (OO) ; <i>Rp.</i> 368b ; 487b ; <i>Gorgias</i> , 465e ; 503c ; 521d	6	<i>Chersonèse</i> , 26, 32 ; <i>Ambassade</i> , 213 ; <i>Rp.</i> 479c ; <i>Gorgias</i> , 465b ; 521b	2	<i>Cyr.</i> 1, 4, 24 ; <i>Midias</i> , 111	1	<i>Cyr.</i> 6, 4, 10	27
ζητέω	‘chercher’	1	<i>Prot.</i> 348d							1
λέγω	‘dire’					1	<i>Gorgias</i> , 449a			1
οἶδα	‘savoir’					6	<i>Cyr.</i> 2, 2, 10 ; 3, 3, 70 ; 5, 5, 25 ; <i>Couronne</i> , 172 ; <i>Ambassade</i> , 220 ; <i>Leptine</i> , 167	2	<i>Cyr.</i> 5, 4, 32 ; <i>Ambassade</i> , 40	8
προοράομαι	‘prévoir’			1	<i>Ambassade</i> , 250					1
πυνθάνομαι	‘s’informer de’							1	<i>An.</i> 3, 1, 7	1
σκοπέω	‘examiner’			1	<i>An.</i> 1, 3, 11	1	<i>Couronne</i> , 62	1	<i>Ambassade</i> , 14, 39	3
σκοπέομαι	‘examiner’	1	<i>Ambassade</i> , 134							1
συμβάλλομαι	‘inférer’					1	<i>Rp.</i> 398c			1
συμβουλευώ	‘conseiller’ (V)					2	<i>2Phil.</i> 2-3 ; <i>Couronne</i> , 172-173			2
σύμβουλος	‘conseiller’ (N)					1	<i>Couronne</i> , 1			1
Total		25		18		26		11		80
		dont 4 OO et 18 sous ἔχω								



## Chapitre 12. Contextes passés, concordance des temps et optatif oblique

---

### 12.1. Introduction

#### 12.1.1. Préliminaires

On désigne par « optatif oblique » une série de formes qui ont la morphologie de l'optatif (mode du souhait, étymologiquement), mais des emplois différentes. Elles apparaissent en contexte passé, en subordonnée, faisant penser à la concordance des temps du français. Les conditions de son emploi sont à préciser, en raison de son caractère (prétendument) optionnel. Par commodité, nous avons décidé de garder le terme d'*optatif oblique*. Cela n'implique pourtant pas que notre thèse centrale soit celle d'un emploi directement lié au discours indirect (*oratio obliqua* en latin).

L'optatif oblique a fait couler beaucoup d'encre, que ce soit dans le cadre d'études particulières le concernant, ou plus généralement dans des études qui portent sur l'optatif ou le subjonctif en grec ancien. Or, dans tous ces travaux, il est le gravillon qui empêche d'avoir un système totalement cohérent, notamment parce qu'il est le seul emploi où la valeur modale n'est pas certaine.

Nous faisons d'abord une synthèse de toutes ces études, pour tirer de leur confrontation un noyau dur de traits de l'optatif oblique. Cela nous permet ensuite de faire le départ entre ses emplois essentiels et leurs effets, qui bien souvent ont été confondus, et de proposer une nouvelle approche. Nous avons procédé de la façon suivante : nous avons fait une étude de l'optatif oblique dans les subordonnées en ὅτι/ὥς, afin qu'un éventuel trait interrogatif ne vienne pas brouiller les cartes. Nous avons ensuite mené la même étude indépendamment sur les subordonnées interrogatives. Enfin, nous avons comparé les résultats. Il ressort de cette étude que l'optatif oblique a les mêmes proportions et les mêmes valeurs dans les deux types de subordonnées (et dans les autres aussi, du reste). Nous présentons donc l'étude pour les subordonnées en ὅτι/ὥς avant de conclure sur les subordonnées interrogatives.

#### 12.1.2. Une étude synchronique

Avant d'entrer dans le corps de l'analyse, un mot est nécessaire sur la synchronie étudiée. En effet, il semble que ce soit pour l'optatif oblique que la distinction entre attique du Ve et attique du IVe siècle est la plus pertinente. Il est important d'étudier séparément des

auteurs comme Thucydide ou Hérodote<sup>1</sup>, car l'emploi qu'ils font de l'optatif oblique est différent de celui qui en est fait dans la période qui suit. Chez eux, l'optatif oblique n'est pas la forme la plus fréquente dans ses contextes d'occurrence (subordination passée). Elle est donc plus marquée. Ainsi chez Thucydide, la transposition dans le passé d'un système [έάν 'si' + subjonctif dans la protase, ou verbe à référence future dans l'apodose] est presque toujours ce même système inchangé [12.1] (voir les statistiques de Van Daele (1897 : 146) sur le premier livre de Thucydide).

*Instructions des Athéniens à leur flotte*

- [12.1] Προείπον αὐτοῖς μὴ ναυμαχεῖν Κορινθίοις,  
 prévenir-IND.AOR.3PL pro-DAT.M.PL nég combattre-sur.mer-INF.PST corinthien-DAT.PL  
 ἦν μὴ ἐπὶ Κέρκυραν πλέωσι.  
 si nég vers Corcyre-ACC naviguer-SUBJ.PST.3PL

**‘Ils les prévinrent de ne pas engager le combat naval avec les Corinthiens si ceux-ci ne naviguaient pas vers Corcyre.’** (Th. 1, 45, 3)

Au contraire, au IV<sup>e</sup> siècle, c'est l'optatif qui est la forme non marquée, dans cette situation, comme dans les autres<sup>2</sup>.

À vrai dire, il semblerait que ces proportions soient déjà présentes chez les tragiques et Aristophane, ce qui déplacerait le problème vers une différence de genre ou de dialectes, voire d'idiolectes. C'est ce que suggère, par exemple, Amigues (1977 : 235). Selon elle, la faible proportion d'optatifs obliques chez Hérodote ne serait pas à attribuer à un stade ancien de la langue, mais au contraire au caractère innovant de l'ionien, qui en serait déjà au stade où l'attique n'arrivera que vers la fin du IV<sup>e</sup>, voire au III<sup>e</sup> siècles, à savoir l'effacement de l'optatif. L'homogénéité entre Hérodote et Thucydide serait due à l'influence ionienne sur Thucydide, au même titre que certaines formes (mais qui peuvent aussi bien être du vieil attique) comme la préposition ἐς. Certaines études portant sur ces auteurs parviennent cependant à des résultats proches de ceux qu'on obtient pour la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle (voir ce qui est dit sur Conway (1934) en 12.4.2.2.3).

Van Daele (1897 : 215) fournit un bon argument en faveur de la distinction de deux synchronies. Selon lui, l'optatif oblique est attesté pour la première fois avec un verbe *savoir* + ὅτι dans Thucydide (4, 110, 2). Il se répand donc assez tardivement avec ces verbes, ainsi qu'avec les verbes d'émotion. Mais le changement n'est acquis que dans la synchronie que l'on se propose d'étudier (Van Daele (1897 : 215-221)). Cela peut être la manifestation d'un changement de fonction de l'optatif oblique.

<sup>1</sup> Voir, dans le même sens, Van Daele (1897 : 174).

<sup>2</sup> Voir entre autres les statistiques de Sanspeur in Duhoux (2000 : 238-239), Smyth (1956 : 586), Amigues (1977 : 235). Celles de Stahl (1907 : 331) sont moins précises.

Tout ceci joue en faveur de l'homogénéité et l'originalité de la synchronie que l'on propose. Dans la suite, nous utiliserons les données que nous fournissent les études sur le sujet qui nous ont précédé. On les complétera par une étude systématique des propositions en ὅτι/ὥς dans l'*Anabase* de Xénophon.

### 12.1.3. *Organisation du chapitre*

Dans un premier temps, on replace l'optatif oblique dans les emplois de l'optatif en général (12.2) et on montre qu'il faut supposer trois grands groupes d'emplois : modaux, temporels, temporels-modaux, plutôt que deux groupes : temporels et modaux.

On en vient ensuite à l'étude de l'optatif oblique, dans ses emplois temporels dans les propositions en ὅτι/ὥς (12.3). Dans cette section, on affine notre proposition en étudiant l'optatif oblique en fonction des temps (futur, présent, aoriste), des verbes introducteurs et des contextes de récit et de discours. Il apparaît que l'optatif a une affinité avec le passé et le récit.

Dans la section 12.4, on montre comment cette approche de l'optatif oblique rend mieux compte de ses emplois pragmatiques (distanciation énonciative, effet évidentiel), que les approches pragmatiques, en considérant qu'il s'agit d'effets de la sémantique temporelle de l'optatif oblique, et non pas d'un trait qui lui serait inhérent.

### 12.1.4. *Terminologie*

Dans la suite, on emploiera les termes de

- *Locuteur*, en situation de discours, pour désigner l'auteur de l'énoncé.
- *Énonciateur* pour désigner le sujet d'un verbe d'acte de langage.
- *Agent épistémique* pour désigner le sujet d'un verbe factif cognitif.
- *Narrateur*, qui, en situation de récit, correspond au locuteur en situation de discours.
- *Récit et discours*, quand la distinction entre les deux est pertinente<sup>3</sup>.

## 12.2. **La place de l'optatif oblique dans les emplois de l'optatif**

### 12.2.1. *Vue synoptique des thèses sur l'optatif*

En attique classique, l'optatif a deux emplois modaux : il sert à exprimer le *souhait* dans le présent (« puisse-t-il faire x ! ») et le *potentiel* (quand il est accompagné de la

<sup>3</sup> Voir RPR (2004 : 590-595) et la distinction héritée de Benveniste entre énonciation de discours et énonciation historique. Dans chacune des deux situations d'énonciation, on peut avoir un discours rapporté, qui n'aura pas, par conséquent, les mêmes caractéristiques.

particule ἄν<sup>4</sup>). On appelle « potentiel », une expression modale épistémique de la probabilité, qui est le plus souvent rendue en français par une forme en *-rais* dans un emploi modal « s'il faisait beau, je *sortirais* » ou par le modal *pouvoir* « je *peux* sortir » (il a aussi quelques applications dans le domaine de la modalité déontique). Le troisième emploi de l'optatif est celui qu'on étudie ici : l'emploi *temporel* en subordonnée passée. Dans cet emploi, l'optatif n'est *jamais* accompagné de ἄν.

Ces emplois existaient déjà chez Homère, mais la frontière entre eux était moins nette, notamment en raison de l'emploi moins systématique de la particule ἄν. Ainsi, Chantraine (1953 : § 321, § 323) explique que l'optatif + ἄν peut très bien servir à marquer le souhait, et l'optatif de souhait (donc sans ἄν) à indiquer une possibilité (« l'affaiblissement du souhait rapproche l'optatif d'un sens potentiel »). Pour Van Daele (1897 : VIII), il n'y a pas vraiment de différence entre potentiel et souhait. Il est alors difficile de faire la part des choses.

Au moins depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les études sur l'optatif, pléthoriques entre 1870 et 1920, ont visé à trouver une unité à ces différents emplois de l'optatif. Beaucoup de ces études portent sur la langue homérique, avec des incursions du côté de la langue classique. La démarche a souvent consisté à promouvoir comme primitive l'un de ces emplois. À cet égard toutes les hypothèses ont été avancées.

Une autre façon de procéder a été de positionner l'optatif par rapport aux deux autres modes : indicatif et subjonctif. Ainsi, pour certains, il n'y a pas de différence entre le subjonctif et l'optatif, sinon vaguement stylistique (Monro (1891)), puisque les deux peuvent s'employer dans des contextes passés, présents et futurs, et dans des contextes volitifs/désidératifs ou éventuels/potentiels. Le meilleur argument en ce sens est celui de la possibilité de coordination avec un impératif (Hahn (1953 : 87)).

On peut distinguer trois positions dans les résultats de ces études :

1. Pour certains, les emplois en synchronie sont trop variés pour être ramenés à l'unité (Voir Hahn (1953 : 1-15) et Basset (1989 : 132-136) pour l'état de la question). Il faut donc remonter à l'emploi originel. Cette position est la position majoritaire.

Cette théorie offre deux positions. L'optatif était à l'origine :

- Soit un mode.
  - Souhait (Delbrück (1871)).
  - Possibilité (Van Daele (1897)).
- Soit un temps
  - Futur ou futur dans le passé (Hahn (1953)).

<sup>4</sup> La particule ἄν semble avoir pour fonction d'exprimer avec modalité épistémique. Elle marque un degré de certitude moindre que l'indicatif (employé seul). Elle peut accompagner dans l'ordre décroissant de probabilité : un subjonctif (en subordonnée relative, temporelle ou hypothétique), un optatif ou un temps secondaire de l'indicatif (dans une indépendante, ou une indépendante enchâssée).



- Passé (Hammerschmidt (1892), Madvig (1884)).
- 2. Pour d'autres, l'optatif a une unité de sens en synchronie. Il s'agit parfois de la projection des explications diachroniques (voir *infra* 12.2.2).
- 3. Enfin, pour certains, il n'y a jamais eu homogénéité d'emplois (Bergaigne (1877) ; Brugmann (1913)).

### 12.2.2. Quelques propositions plus récentes

Pour notre part, nous retiendrons la deuxième position, telle qu'elle est défendue dans Lightfoot (1975) ou Vairel (1979), avec cependant certaines modifications. Les propositions de Lightfoot (1975) et Vairel (1979) ont entre elles quelques différences, mais s'appuient globalement sur le même principe : un isomorphisme entre les emplois modaux et les emplois temporels de l'optatif sur les principes suivants.

#### 12.2.2.1. D. Lightfoot (1975)

Les temps sont un degré plus passés que leur contrepartie dans les conditions réelles ou ouvertes<sup>5</sup>. (Lightfoot (1975 : 129-130))

Cela repose sur l'idée que la valeur essentielle de l'optatif est temporelle : il s'agit d'un futur dans le passé. L'optatif entre donc dans un système passé à trois niveaux : l'aoriste est le passé dans le passé ; l'imparfait indique la simultanéité dans le passé ; l'optatif est le futur dans le passé. Ce système peut être employé secondairement avec une valeur modale. Il y a alors une projection du système temporel sur le système modal telle qu'elle est présentée dans le Tableau 12.1. Si l'on suit Lightfoot, on a une opposition optatif/indicatif *vs* subjonctif.

Tableau 12.1 : le système de correspondance temps/mode d'après Lightfoot (1975)

	Temps	Modes
+ présent	Optatif (futur dans le passé)	Souhait/Potentiel (référence future)
	Imparfait (passé)	Regret/Irréel (référence présente)
+ passé	Aoriste (passé antérieur)	Regret/Irréel (référence passée)

À noter que, si l'on accepte ce tableau, les seuls cas dont il ne rend pas compte sont les cas d'optatifs obliques dans les conjonctives en ὅτι/ὥς et dans les subordonnées interrogatives non délibératives, puisque dans ces cas-là le thème temporel de l'optatif a valeur temporelle et non aspectuelle<sup>6</sup>. Il ne peut alors s'agir d'un futur dans le passé puisque le thème d'aoriste marque l'antériorité, le thème de présent la simultanéité, et le thème de futur la postériorité.

<sup>5</sup> « The tenses are one stage more past than their counterpart in real ou open conditions. »

<sup>6</sup> Cf. par exemple Bizos (2002 : 121-122) et l'ensemble de l'étude en 12.3.

On peut aussi remarquer que l'optatif à référence future/générale est obligatoire dans une temporelle/relative/conditionnelle de répétition passée, mais facultatif dans les autres circonstances (proposition temporelle/relative/conditionnelle sans répétition et enchâssée dans un discours indirect ; proposition finale). Dans ces situations, les emplois temporels de l'optatif sont toujours repérés par rapport au subjonctif. Dans ces cas-là, l'optatif est un passé du subjonctif. Il reste donc un mode. Ce sont des éléments dont cette proposition ne tient pas compte.

#### 12.2.2.2. H. Vairel (1979)

H. Vairel (1979) propose deux explications, donnant la préférence à celle d'inspiration guillaumienne (elle utilise le concept de *chronogénèse*). Elle met en rapport moindre actualité (valeur temporelle de passé) et moindre actualisation (valeur modale de faible probabilité)<sup>7</sup>. La thèse générale de l'article est que si une forme est propre à exprimer l'une, elle peut exprimer l'autre :

Un procès passé, du fait même qu'il est moins actuel, est, en même temps et nécessairement, moins actualisé. Il peut donc s'exprimer, occasionnellement, au moyen d'une forme verbale ayant fondamentalement valeur de moindre actualisation<sup>8</sup>. (1979 : 581)

Ce serait également vrai pour l'optatif, mais le passage se ferait dans l'autre sens, de la moindre actualisation à la moindre actualité. On peut articuler cette explication avec l'autre explication proposée : celle de la chronogénèse des modes. Les modes, à l'échelle du temps mental, sont générés successivement. Le locuteur arrête la génération sur celui qui convient. L'ordre de génération en grec est le suivant : optatif, subjonctif, indicatif. Comme, dans le temps chronogénétique, l'optatif est le plus ancien, il peut servir, dans une transposition en temps *réel*, de passé.

Vernhes (1991) va dans le même sens. Selon lui, aux deux notions, moindre actualité et moindre actualisation (même s'il ne s'exprime pas dans ces termes), sont à relier une même notion de virtualité [-] (par opposition à une virtualité [+] qui serait exprimée par le subjonctif) : « le passage au passé transforme en image virtuelle la représentation de tout le contenu d'un acte d'assertion » (1991 : 153).

Malheureusement, ces explications, si elles rendent mieux compte que Lightfoot (1975) des emplois de l'optatif, puisque, sous la valeur de moindre actualité, on peut ranger l'optatif oblique, ne permettent pas d'expliquer la différence entre la substitution à un subjonctif ([12.2] où en contexte présent on aurait eu *δυνώμεθα*) et celle à un indicatif ([12.3]

<sup>7</sup> Ces deux notions sont proches des traits /prospectif/ (= moindre actualité) et /dissociatif/ (= moindre actualisation).

<sup>8</sup> Ce qui est une idée que l'on trouve de loin en loin dans la littérature au moins depuis Delbrück (1871 : 83).

où on aurait διαθήσεται et δεῖ). H. Vairel, comme D. Lightfoot, conserve la binarité des valeurs (moins actualité vs moins actualisation), ce qui est insuffisant comme on va le voir.

*Les Perses se sont entraînés à être plus forts que leur ventre et leur avidité...*

- [12.2] ... ἴν', εἴ ποτε δέοι, δυναίμεθα  
 afin.de si un.jour falloir-OPT.PST pouvoir-OPT.PST.1PL  
αὐτοῖς συμφόρως χρῆσθαι.  
 pro-DAT.N.PL utilement utiliser-INF.PST  
 '... afin que, s'il le fallait un jour, nous puissions être efficaces.' (X. Cyr. 4, 2, 45)

- [12.3] Ἀπεκρίνω ὅτι τὸ στράτευμα διαβήσοιτο  
 répondre-IND.AOR.2SG que art-NOM.N.SG armée-NOM.SG traverser-OPT.FUT.3SG  
εἰς Βυζάντιον καὶ οὐδὲν τούτου ἔνεκα δέοι τελεῖν  
 vers Byzance-ACC et rien-ACC.N dém-GEN.N.SG pour falloir-OPT.PST payer-INF.PST  
οὔτε σοὶ οὔτε ἄλλῳ.  
 ni pro-DAT.2SG ni autre-DAT.M.SG  
 'Tu as répondu que l'armée traverserait vers Byzance et qu'il ne fallait rien payer pour cela ni à toi, ni à personne d'autre.' (X. An. 7, 2, 27)

### 12.2.2.3. Une proposition pragmatique : Basset (1989)

Basset (1989) ne porte pas spécifiquement sur l'optatif, mais sur les modes et les négations. Son corpus est homérique. Comme ses prédécesseurs, il cherche la « valeur fondamentale » de l'optatif. Or, selon lui, « [elle] se voit mieux chez Homère, c'est donc chez lui qu'il faut la déterminer » (p. 139). Il laisse ainsi entendre qu'elle est encore valable à l'époque classique. Ses conclusions peuvent donc nous intéresser.

Il s'oppose à la thèse le plus souvent soutenue que l'optatif se comprend par rapport au subjonctif, dans ses emplois modaux comme dans ses emplois temporels, pour poser comme valeur fondamentale de l'optatif, une valeur pragmatique, celle de « distanciation énonciative ». Sa thèse est donc celle d'une pleine originalité de l'optatif.

#### 12.2.2.3.1. Arguments morphologiques

- La morphologie de l'optatif ne doit rien à celle du subjonctif Basset (1989 : 135).
- Le fait que les désinences primaires se mêlent aux secondaires à l'optatif (-μι à la première personne du singulier, indifférenciation aux première et deuxième personnes du pluriel) prouverait que les désinences secondaires ne sont pas essentielles au sens de l'optatif (Van Daele (1897 : XIV), qui par ailleurs ne prend pas position sur les valeurs des désinences).

- c. C'est à l'augment que le rôle de dissociation temporelle (= valeur passée, de moindre actualité) est à attacher, et non pas aux désinences secondaires. L'optatif ne peut donc être vu comme un passé du subjonctif.

Mais ces arguments ne suffisent pas à écarter la thèse du rapprochement entre subjonctif et optatif.

- a'. Le fait que la morphologie de l'optatif ne doive rien à celle du subjonctif n'est pas déterminant pour dire qu'ils ne forment pas un système.
- b'. À l'origine, l'augment n'était pas toujours présent avec les formes d'aoriste et d'imparfait, qui n'en étaient pas moins des formes de passé. C'est ce qu'affirme Hammerschmidt (1892 : 34-35), pour qui ce caractère facultatif réhabilite les désinences secondaires comme marques de passé. Par ailleurs, l'indifférenciation aux première et deuxième personnes du pluriel ne peut rien nous apprendre, ni dans un sens, ni dans l'autre.
- c'. La répartition des marques désinentielles en primaires pour le subjonctif et secondaires pour l'optatif est un bon indice, quoi que L. Basset (1989 : 135-6) en dise, de ce fonctionnement complémentaire (reconnu par tous, cf. déjà Delbrück (1871)).

#### 12.2.2.3.2. Arguments sémantiques et pragmatiques

- a. L'optatif n'a pas comme valeur première d'exprimer le désir (Basset (1989 : 134)).
  - b. L'optatif peut exprimer un désir vif, ce qui l'opposerait à la volonté, dévolue au subjonctif. La différence entre les deux n'est donc pas de degré, mais de nature.
  - c. L'unité de l'optatif se trouve en synchronie dans son rôle énonciatif : il marque une dissociation énonciative et donc une distance par rapport à la source de l'énoncé, qu'il marque comme non actuelle (1989 : 138-9). Il y a deux types de non actualité : imaginaire et passée.
- a'. Outre le fait que cette assertion trouve peu d'appuis, il y a une contradiction dans l'étude même, car deux valeurs essentielles de l'optatif, selon L. Basset, sont celles de souhait et de possibilité désirée (p. 137).
  - b'. L'argument peut être retourné. En effet, les deux modes ont un trait commun /désidératif/, et un trait différentiel /contrôle du sujet/ ou /implication du sujet/, qui caractérise le subjonctif mais pas l'optatif (Vernhes (1991 : 146-7) : « virtualité chargée » vs « inerte »). En [12.4], le locuteur cherche à avoir un contrôle sur la situation, tandis qu'en [12.5], il ne fait qu'espérer quelque chose, sans rien faire pour l'induire.

- [12.4] **Μή με ἀδίκως ἀπολέσητε.**  
 nég pro-ACC.1SG injustement tuer-SUBJ.AOR.2PL

‘Ne me tuez pas injustement !’

(Lys., 24, 6)

- [12.5] **Ἦθ', ὦ λῦστε σύ, τοιοῦτος ὢν φίλος ἡμῖν γένοιτο.**  
 allons, ptc meilleur-VOC pro-NOM.2SG tel-NOM.M.SG être-PART.PST.NOM.M.SG  
 ami-NOM.M.SG pro-DAT.1PL devenir-OPT.AOR.2SG

‘Allons, mon cher, puisque tu es ainsi, tu devrais devenir notre ami.’

(X. *Hell.* 4, 1, 38)

c'. On retrouve les deux mêmes traits de moindre actualité et moindre actualisation (vus sous différentes formes ci-dessus). Mais cette fois-ci, ils découlent de la pragmatique. Or, il est assez étrange de donner comme origine à un trait sémantique (l'expression du temps), un trait pragmatique. Cela peut résulter d'une grammaticalisation en diachronie, et c'est peut-être ce qui s'est passé pour le grec. Mais en synchronie, ce sont plutôt les effets pragmatiques qui auraient des causes sémantiques. Il en est ainsi des actes de langage indirects par exemple. Pour appuyer notre thèse, il suffit de citer un exemple d'optatif oblique où manifestement toute distanciation énonciative est absente [12.6].

- [12.6] **Ἐπεὶ θορύβου τε ἤσθετο καὶ σημαίνοντων ἀλλήλοις τῶν περὶ Σεύθην, κατέμαθεν ὅτι τούτου ἕνεκα τὰ πυρὰ κεκαυμένα εἴη τῷ Σεύθῃ πρὸ τῶν νυκτοφυλάκων, ὅπως οἱ μὲν φύλακες μὴ ὀρῶντο ἐν τῷ σκότει ὄντες μήτε ὁπόσοι μήτε ὅπου εἶεν, οἱ δὲ προσιόντες μὴ λανθάνοιεν, ἀλλὰ διὰ τὸ φῶς καταφανεῖς εἶεν.**

‘Quand il (Xénophon) eut entendu du bruit et les cris des soldats qui s'avertissaient les uns les autres, il comprit que si Seuthès avait fait allumer des feux devant ses sentinelles, c'était pour que ces gardes, qui étaient dans l'obscurité, ne fussent pas aperçus et qu'on ne sût ni leur nombre, ni leur place, tandis que les arrivants ne pourraient échapper et qu'on les verrait en plein dans la lumière.’ (Trad. P. Masqueray, C.U.F.)

(X. *An.* 7, 2, 18-19)

On peut par conséquent émettre des réserves vis-à-vis de la thèse générale de L. Basset (1989), car elle ne rend pas compte de la langue comme système, en changeant à chaque fois les pôles de l'opposition : tantôt l'optatif s'oppose à l'indicatif, dans un exemple comme [12.6], où il y a un contraste avec ὅτι + indicatif, tantôt au subjonctif, comme le montrent les arguments de la démonstration.

On retiendra cependant de cette étude la description des effets de l'optatif au niveau pragmatique, ce qui complète celle qui avait été faite pour les niveaux modal et temporel. Il semble que le fait de reconnaître les effets pragmatiques de l'optatif n'interdit pas le rapprochement, tantôt contrastif, tantôt unificateur, avec le subjonctif qui fonde la proposition que nous allons maintenant développer.

### 12.2.3. Proposition

Notre proposition d'explication des emplois de l'optatif est plutôt ternaire que binaire. Elle est résumée dans le Tableau 12.2 dont l'explication suit.

**Tableau 12.2 : les différentes valeurs de l'optatif en fonction de la moindre actualité et de la moindre actualisation**

Moindre actualisation <sub>(2)</sub>	Moindre actualité <u>et</u> moindre actualisation <sub>(1)</sub>	Moindre actualité
potentiel	itération dans le passé <sup>9</sup>	déclarative en ὅτι/ὥς
souhait	éventuelle dans le passé <sup>10</sup>	subordonnée interrogative non délibérative
	finale, proposition de crainte	Discours Indirect Libre <sup>11</sup> ?
	subordonnée interrogative délibérative	causale <sup>12</sup> ?

#### 12.2.3.1. Deux « moindres actualisations »

On aurait pu présenter sous forme de tableau à double entrée cette classification ( $\pm$ passé et  $\pm$  modal). Cela n'aurait cependant pas rendu compte de la nuance entre la première et la deuxième colonne (voir les indices 1 et 2 apposés à « moindre actualisation »). En effet, dans la première colonne l'optatif s'oppose au subjonctif éventuel comme moins probable dans le cas du potentiel, et au subjonctif d'ordre comme moins réalisable dans le cas du souhait. En revanche, dans la deuxième colonne, il se définit par rapport à lui. Il a la même valeur dans le passé que le subjonctif aurait dans le présent. Tout le débat est de savoir si le fait d'avoir le même degré d'actualisation que le subjonctif, mais dans le passé, n'altère pas cette actualisation. Ce degré convergerait alors vers le même degré de moindre actualisation que les emplois de potentiel et de souhait dans le présent, ce qui justifierait l'usage de l'optatif dans l'un et l'autre cas. Le problème est que c'est la même justification qui est appliquée à l'optatif de la troisième colonne dans les études que l'on vient de passer en revue.

<sup>9</sup> Le verbe de la matrice est à l'imparfait (parfois avec la particule ἄν).

<sup>10</sup> Ce qui correspondrait dans le présent à un système [ἐάν 'si', relative ou temporelle + subjonctif dans la protase, temps à orientation future dans l'apodose].

<sup>11</sup> Voir la section 12.2.3.3 et les principaux traits du Discours Indirect Libre (DIL). Rosier (2008 : 90-92) propose les caractéristiques suivantes : modalité décalée par rapport au reste du récit ; le DIL fait entendre la voix d'un autre de manière plus ou moins discordante ; on peut trouver des éléments déictiques du Discours Direct ; changement temporel (en français, passage du passé simple à l'imparfait) ; le DIL peut se fonder uniquement sur un pacte de lecture entre le lecteur et l'auteur.

<sup>12</sup> L'existence d'un optatif oblique en subordonnée causale peut être mise en doute par le fait que, dans presque tous les cas, cette causale suit un prédicat d'émotion ou d'évaluation. Elle peut donc aussi être interprétée comme une complétive.

### 12.2.3.2. La coexistence de la moindre actualité et de la moindre actualisation

La classification proposée naît du fait qu'il est des cas où *moindre actualité* et *moindre actualisation* sont présentes en même temps (deuxième colonne). Or cela ne se présente pas avec la forme en *-rais* du français ou les temps invoqués dans d'autres langues et qui servent de modèles à ces analyses. Cela représente un obstacle important à des théories comme celles de Vairel (1979) ou Seiler (1971). Basset (1989 : 135) a déjà critiqué le rapprochement avec la forme en *-rais*. À notre avis, Le problème est le suivant : la forme en *-rais* du français est un *futur* dans le passé (sans spécification modale). Dans [12.7], la forme en *-rais* est un pur marqueur de futur par rapport au temps de l'énonciateur. Il équivaut à [12.8] en contexte présent.

[12.7] **Jean affirmait qu'il pleuvrait le lendemain.**

[12.8] **Jean affirme qu'il pleuvra demain.**

Au contraire, dans les cas de la deuxième colonne du Tableau 12.2, l'optatif n'est pas un *futur*, mais un *mode*. Du reste, cela est montré par le fait que la forme verbale correspondante en contexte présent est une forme de subjonctif et non un futur de l'indicatif. Or le subjonctif n'a que des emplois modaux. Dans [12.9], ce que marque l'optatif, c'est la virtualité de l'action dans le passé, et non la référence future. Cette dernière découle du fait que le but visé l'est nécessairement parce qu'encore non réel, et que, par conséquent, sa réalisation ne peut avoir lieu que dans le futur. Pour le rapport entre mode et futur voir Comrie (1985 : 44-47).

[12.9] Οἱ περὶ τὸν Θηραμένην παρεσκεύασαν ἄνθρώπους μέλανα ἱμάτια ἔχοντας καὶ ἐν χρῶ κεκαρμένους πολλοὺς ἐν ταύτῃ τῇ ἑορτῇ, ἵνα πρὸς τὴν ἐκκλησίαν ἦκοιεν, ὥς δὴ συγγενεῖς ὄντες τῶν ἀπολωλότων, καὶ Καλλίξενον ἔπεισαν ἐν τῇ βουλῇ κατηγορεῖν τῶν στρατηγῶν.

‘Les gens qui entouraient Thérémène firent porter des manteaux noirs et se raser le corps aux gens, nombreux à cette fête, pour qu'ils viennent/vinssent à l'assemblée, comme s'ils étaient des parents des morts, et ils convinquirent Kallixenos d'accuser les stratèges au conseil.’  
(X. *Hell.* 1, 7, 8)

L'emploi de l'optatif pour l'itération dans le passé est une preuve supplémentaire de l'emploi modal (virtualité) *et* temporel absolu (passé) de l'optatif. Il sert à montrer, à l'instar de l'argumentation de Basset (1989 : 135) pour le subjonctif, que l'optatif n'est pas fondamentalement prospectif. En revanche, sa valeur modale est assurée par le rapport exact entre subjonctif en contexte présent et optatif en contexte passé dans les cas d'itération.

Ainsi, dans la deuxième colonne du Tableau 12.2, le trait /moindre actualisation/ est dû à la correspondance avec le subjonctif en concordance présente. L'interprétation donnée par Hahn (1953 : 121) de cet optatif comme un futur dans le passé n'est pas pertinente en synchronie, puisque ce qui prime ici c'est la valeur modale, en lien avec le subjonctif. De toute façon, sa thèse d'un subjonctif comme futur originel, si elle est recevable pour Homère, ne joue plus à l'époque classique où le subjonctif est purement un mode. Il est même plus « mode » que l'optatif, car sinon, les systèmes éventuels seraient construits avec εἰ + subjonctif dans la protase, subjonctif + ἄν dans l'apodose où le subjonctif + ἄν correspondrait au futur qui est utilisé dans les faits, donc à un *temps*.

L'optatif + ἄν en proposition matrice est un problème potentiel pour notre théorie car il n'a, à première vue, pas de correspondant dans les emplois du subjonctif. Notons néanmoins que le subjonctif en relative, temporelle et conditionnelle est accompagné de ἄν. La présence de ἄν avec un optatif n'est donc pas sans écho dans les emplois du subjonctif.

### 12.2.3.3. Le Discours Indirect Libre<sup>13</sup>

Ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans le débat des marques du Discours Indirect Libre (DIL) (voir néanmoins note 11). En grec, l'optatif, comme l'infinitif, peut être employé sans répétition du verbe introducteur, librement, comme dans une indépendante. Cependant, il existe une différence fondamentale avec l'infinitif. Dans le cas de l'optatif, ce discours s'interrompt très rapidement. Il ne va jamais au-delà d'une phrase d'après Cooper (1998 : 703). En revanche, l'infinitif peut s'étendre sur des pages. Il suffit de prendre comme exemple le mythe d'Er à la fin de *la République* de Platon<sup>14</sup>.

Pour avoir un DIL, il faut, d'après Schlenker (2004), qu'il y ait dissociation entre un contexte de pensée et un contexte d'énonciation : « dans le DIL, le contexte d'énonciation est le contexte actuel, mais on situe le contexte de pensée quelque part ailleurs<sup>15</sup> » (2004 : 280). Ce critère est rarement rempli par l'optatif dans les cas examinés<sup>16</sup>.

Par conséquent, on peut remettre en question le statut de DIL de cet optatif (ainsi que celui de l'infinitif, mais c'est un autre sujet). On ne peut dire qu'il sert de transition entre le discours indirect et le DIL, puisqu'il apparaît même au milieu d'un discours indirect à l'infinitif ou à un autre temps/mode.

On ne peut non plus affirmer qu'il est la continuation syntaxique d'une subordonnée précédente et qu'il s'agit en réalité d'un discours indirect simple, puisqu'il peut apparaître

<sup>13</sup> Voir les exemples dans Van Daele (1897 : 214) ou KG (1904 : 544).

<sup>14</sup> Cela ne garantit d'ailleurs pas que l'infinitif soit une marque de DIL.

<sup>15</sup> « In Free Indirect Discourse, the Context of Utterance is the actual context, but the Context of Thought is taken to be located somewhere else. »

<sup>16</sup> Voir cependant (S. *Philoctète*, 617).



après une infinitive, sans complémenteur introductif. De plus les particules qui l'introduisent, comme γάρ<sup>17</sup>, ne coordonnent pas en général deux subordonnées.

Il serait donc peut-être plus approprié de parler de discours indirect libéré (des marques syntaxiques de dépendance) (B. Cerquiglini cité dans Ouzounian (1992 : 17)), ou encore de discours indirect sans *que* (ici sans ὅτι) (Rosier 2008 : 94).

#### 12.2.3.4. Place des cas de 'moindre actualité et moindre actualisation<sub>(1)</sub>' dans le modèle théorique : primitive ou dérivée ?

Les théories expliquent bien comment l'on passe de la moindre actualisation à la moindre actualité, mais pas comment les deux peuvent être conservées ensemble.

L. Basset propose comme explication le fait que

l'optatif de substitution modale *neutralise l'opposition entre indicatif et subjunctif*<sup>18</sup>. Il se contente de désigner un point de vue passé ou fictif, sans préciser si ce qu'on y envisage est un fait réel ou une éventualité. (1989 : 162)

Il n'y a cependant rien qui prouve la présence de l'« attitude mentale fictive » qui est invoquée à l'appui de cette thèse. Au contraire il semble que l'idée d'éventualité/possibilité soit retenue à chaque fois dans la situation de la deuxième colonne du Tableau 12.2, soit du fait de la répétition, soit du fait de la projection dans l'avenir. On ne voit pas en quoi l'attitude mentale prime sur le fait que l'action soit à la fois éventuelle et passée. Si cet optatif n'a pas de valeur et si l'interprétation est due uniquement au verbe de l'apodose, alors pourquoi employer l'optatif ? Et il n'y aurait pas davantage de raisons d'employer le subjunctif en contexte présent (dans les hypothétiques, relatives et temporelles), puisque le grec pourrait tirer l'interprétation de répétition ou d'éventualité du temps de l'apodose, présent ou futur, comme le fait le français, et éviter l'ambiguïté avec un fait réel grâce au contexte. Ainsi [12.10], ἦν 'était' n'est pas ambigu, il s'agit d'un fait réel unique, tandis que [12.11], la version française de [12.10], doit être désambiguïsée par le contexte (lecture habituelle ou lecture contingente). Si neutralisation il y avait, l'optatif εἴη en [12.12] pourrait avoir la même interprétation que ἦν en [12.10]. Or, il n'a que la valeur de répétition/habitude « à chaque fois que Nicias était/avait été dans le malheur, il avait déposé de l'argent... ».

[12.10]	<u>Ὅτε</u>	Νικίας	<u>ἦν</u>	ἐν	ταῖς	συμφοραῖς,
	Quand	Nicias-NOM	être-IMP.3SG	dans	art-DAT.F.PL	malheur-DAT.PL
	<u>πάντες</u>	<u>οἱ</u>	<u>συγγενεῖς</u>	<u>καὶ οἱ</u>	<u>ἐπιτήδευοι</u>	
	tout-NOM.PL	art-NOM.M.PL	parent-NOM.PL	et	art-NOM.M.PL	proches-NOM.PL

<sup>17</sup> Voir par exemple (Pl. Rp. 420c).

<sup>18</sup> C'est nous qui soulignons.

ἀκηκοότες ἦσαν ὅτι τὸ ἀργύριον, ὃ ἦν αὐτῷ,  
 entendre.dire-IND.PFT.3PL que art-ACC.N.SG argent-ACC.SG rel-ACC.N.SG être-IMP.3SG pro-DAT.M.SG  
 τούτῳ παρακατέθετο. (Is., 1, 20)  
 dém-DAT.SG déposer-IND.AOR.3SG

[12.11] **Quand Nicias était dans le malheur, toute sa famille et ses proches avaient entendu dire qu'il avait déposé l'argent qu'il avait chez cet homme.**

[12.12] **Ὅτε/Ὀπότε Νικίας εἶη ἐν ταῖς συμφοραῖς, πάντες οἱ συγγενεῖς καὶ οἱ ἐπιτήδαιοι ἀκηκοότες ἦσαν ὅτι τὸ ἀργύριον, ὃ ἦν αὐτῷ, τούτῳ παρακατέθετο.**

Quant à l'optatif dit « itératif », selon L. Basset<sup>19</sup>, l'idée de répétition qui lui est attachée serait secondaire.

L'idée de répétition n'est que secondaire. Un agent, dans le passé, limitait de lui-même l'extension de son comportement à la présence de certains faits. Ce n'est donc pas le locuteur actuel qui constate l'association des faits. Il constate seulement la disposition dans le passé d'un agent à établir une telle association. (1989 : 160)

Cela nous semble discutable, même pour la période homérique d'où sont tirés les exemples qui étaient son propos ([12.13] et [12.14]).

*Ménélas cherche Pâris. Le narrateur insinue que les Troyens le livreraient s'ils savaient où il était*

[12.13] **Οὐ μὲν γὰρ φιλότητί γ' ἐκεύθανον εἴ τις ἴδοιτο.**  
 nég ptc car amitié-DAT.SG ptc cacher-IMP.3PL si indé-NOM.SG voir-OPT.AOR.3SG  
 'Car ce n'est pas l'amitié qui les ferait le cacher, s'ils le voyaient.' (Il., 3, 453)

[12.14] **Καὶ τὸν Ἀχιλλεὺς θῆκεν ἄεθλον οὗ ἐτάριοι, // ὅς τις ἐλαφρότατος ποσσὶ κραιπνοῖσι πέλοιτο.**  
 et pro-ACC.M.SG Achille-NOM poser-IND.AOR.3SG prix-ACC.SG poss-3SG.GEN.M.SG  
 compagnon-GEN.SG ὅστις-NOM.M.SG léger-SUP.NOM.M.SG  
 pied-DAT.PL rapide-DAT.M.PL se-trouver-OPT.PST.3SG  
 'Et Achille le (le cratère) déposa comme prix en l'honneur de son compagnon, pour celui dont les pieds rapides seraient les plus légers.' (Il., 23, 748-9)

Mais en [12.13], rien n'empêche de voir une répétition, due à la généralisation. Chaque personne que rencontre Ménélas était prête à dénoncer Pâris. Ce n'est pas parce que la phrase est négative qu'il n'y a pas itération. Le fait de traduire par un irréel du passé fausse l'idée que contient l'optatif : « car si quelqu'un l'eût vu, il ne l'eût pas caché par amitié pour lui » (P. Mazon, C.U.F.).

<sup>19</sup> Après d'autres. Voir par exemple Van Daele (1897 : XXI) ou Chantraine (1953 : § 331).

Quant à [12.14], la référence y est future, il est donc normal qu'il n'y ait pas d'itération. L'optatif est potentiel (sans ἄν, ce qui est commun chez Homère). Il y a une sorte de raccourcis. Achille apporte un cratère. Il le donnera à celui qui *est susceptible* de remporter la course. Cette situation n'est pas rare. En [12.15] δόμεν est un infinitif de but, ce qui assure la référence future, et il est accompagné d'une relative à l'optatif. Ce cas n'entre donc pas dans le débat.

*Le bouclier d'Achille représente une dispute entre deux hommes que les Anciens doivent juger*

[12.15] **Κεῖτο**                      **δ' ἄρ' ἐν μέσσοισι**                      **δύω χρυσοῖο τάλαντα, //**  
 être.étendu-IMP.3SG    ptc    ptc    dans au-milieu-DAT.M.PL    2-NOM    or-GEN.SG    talent-NOM.PL  
**τῷ**                      **δόμεν**                      **ὅς**                      **μετὰ τοῖσι**                      **δίκην**  
 pro-DAT.M.SG    donner-INF.AOR    rel-NOM.M.SG    parmi    pro-DAT.M.PL    justice-ACC  
**ιθύντατα**                      **εἴποι.**  
 droitement-SUP    parler-OPT.AOR.3SG

**‘Au milieu se trouvaient deux talents d’or à donner à celui qui parmi eux parlerait avec la plus droite justice.’**  
**(Il., 18, 508)**

Mais qu'est-ce qui rend l'optatif obligatoire dans certains cas et facultatif dans d'autres ? Il faut en réalité retourner le problème, comme le fait Oguse (1965). Que nous apprend le caractère facultatif de l'optatif dans trois des quatre situations de la deuxième colonne du Tableau 12.2<sup>20</sup> ?

Le fait que l'optatif ne soit que facultatif (avec les importantes restrictions que l'on peut apporter, voir 12.3.4) montre que les éventuelles dans le passé, les interrogatives délibératives et les finales/propositions de crainte sont des transpositions dans le passé du subjonctif. En effet, il s'agit d'un cas de discours indirect et on peut toujours garder le temps primitif<sup>21</sup>. Un point commun est la référence future dans le passé, qui implique au moins deux moments dans le passé : celui de l'action future dans le passé et celui par rapport auquel ce moment est futur, à partir duquel on projette l'action.

En revanche, l'optatif d'itération n'est pas un cas de transposition. Cette position serait tenable, puisqu'il existe une itération dans le présent. L'itération dans le passé pourrait être une transposition de cette itération. Elle est cependant envisagée autrement. Le fait que l'action ne soit pas dépendante d'un énonciateur ou d'un sujet épistémique interdit le jeu sur les points de vue et rend l'optatif obligatoire, le jeu de contraste s'établissant alors entre la répétition et le fait réel unique (illustré ci-dessus par [12.10]). Le Tableau 12.3 ressaisit ces résultats.

<sup>20</sup> L'optatif est obligatoire dans le cas d'itération dans le passé.

<sup>21</sup> Ou supposé primitif, avec les conventions qu'impliquent les cas de discours direct. Du reste, pourquoi ne pas comprendre ainsi le présent dit de narration ? Voir *infra* 12.3.4.2.2.2.2.

**Tableau 12.3 : mode des subordonnées relatives, temporelles et conditionnelles dans un système implicatif**

	Contexte présent	Contexte passé
Possibilité/prospection	subjonctif + ἄν	optatif seul/ subjonctif + ἄν
Fait réel	présent de l'indicatif <sup>22</sup>	indicatif imparfait seul
Itération	subjonctif + ἄν	optatif seul

Oguse (1965) propose un intéressant raffinement de cette division. Selon lui, l'optatif serait facultatif, car superfétatoire, dans le cas d'un système conditionnel à référence future *dans la dépendance d'une pensée explicitement formulée*, tandis qu'il deviendrait obligatoire si la pensée était présente, mais non exprimée. Cela est difficile à vérifier sinon par une approche des exemples au cas par cas, et avec un risque de surinterprétation.

Ce double caractère de concurrence avec le subjonctif (dans le cas de l'éventuel) et d'exclusion avec l'indicatif (dans le cas de la répétition) conduit bien à une interprétation modale *et* temporelle de l'optatif, autrement dit, à le voir, dans les emplois listés dans la deuxième colonne du Tableau 12.2, comme un correspondant en contexte passé du subjonctif, dont il ne se différencie que par le temps.

#### 12.2.3.5. Conclusion sur l'optatif en contexte passé

Il faut donc revoir l'analyse de Vairel (1979) et partir, comme Hammerschmidt (1892)<sup>23</sup>, de la base d'un optatif ayant les deux traits /moindre actualité/ et /moindre actualisation/ ou /prospectif/ et /dissociatif/<sup>24</sup>.

On peut ensuite expliquer les deux autres cas (première et troisième colonnes du Tableau 12.2) par perte d'un des deux traits. Cette thèse est déjà présente dans la version de 1835 de la grammaire de Kühner. Voir aussi Brunel (1980 : 250). Un tel développement est décrit (historiquement) par KG (1898 : 254-255, § 399.5) :

On comprend que l'optatif a fini par être tout à fait senti comme un moyen d'exprimer la pensée et les paroles *passées* et par être transposé, en un développement progressif, aux subordonnées interrogatives, déclaratives et causales, dans lesquelles *sa nature potentielle* s'est complètement *effacée*. Cet optatif oblique ne s'est totalement développé qu'après l'époque homérique<sup>25</sup>.

<sup>22</sup> (Pl. Ap. 30b).

<sup>23</sup> Son étude est diachronique, mais nous proposons de voir ce trait comme un trait essentiel en synchronie également. Notre affirmation ne présume donc rien du sens originel à accorder à l'optatif. Voir cependant, chez Homère, les statistiques proposées par Hammerschmidt (1892 : 43) qui tendent à montrer que l'optatif était déjà un passé à époque ancienne. Hammerschmidt dénombre, par exemple, 350 optatifs en contexte passé pour 18 subjonctifs, dont 12 douteux.

<sup>24</sup> Seiler (1971), même s'il faut peut-être renommer le trait prospectif (voir Basset (1989 : 135)).

<sup>25</sup> C'est nous qui soulignons. « Hier erklärt sich, dass der Optativ allmählich überhaupt als Ausdrucksmittel für vergangene Gedanken und Reden empfunden und in stufenweiser Entwicklung auch auf abhängige Frage-, Aussage- und Kausalsätze übertragen wurde, in denen seine potentiale Natur gänzlich verblasst ist. In vollem Umfange ist dieser Optativus Obliquus erst in nachhomerischer Zeit entwickelt worden. »

Benveniste (1951) lui aussi lie indissociablement optatif et prétérit. Certes il propose, en diachronie, de dériver, dans différentes langues, l'imparfait de l'optatif, ce qu'on peut analyser dans nos termes comme un passage de moindre actualisation à moindre actualité. Il cite cependant un exemple védique ([12.16]) où « tout en gardant sa valeur modale, l'optatif comporte une nuance de prétérit », ce qui prouve bien que la coexistence des deux valeurs, moindre actualisation et moindre actualité, est possible.

[12.16] **Ko        nu mām        anuśiṣyāt.**

int-NOM    ptc pro-ACC.1SG instruire-OPT.PST.3SG

**‘Qui donc pouvait m’instruire ?’**

Si l'on accepte cette analyse, il faut rendre compte de la concurrence entre subjonctif et optatif dans les éventuelles dans le passé. Or l'étude qui suit montre que c'est précisément le subjonctif qui est la forme marquée dans ces cas-là, ce qui conduit à penser que l'optatif est bien la forme de base. Le subjonctif est employé d'une manière proche du présent de narration en français.

La suite de l'étude se concentre et vise à expliquer essentiellement les cas de la troisième colonne de notre Tableau 12.2 (moindre actualité). Cependant, on aura parfois recours aux cas de la deuxième colonne, notamment pour rendre compte des cas de concurrence entre modes. Du reste, jusqu'à présent, les travaux, quelle que soit leur thèse, ne les ont pas distingués.

L'hypothèse générale est que, dans le cas de la moindre actualité, il peut y avoir un effet *pragmatique* qui rapproche l'optatif de la moindre actualisation, mais qui n'agit pas au même niveau. C'est en cela que l'on peut retenir la thèse de distanciation énonciative de Basset (1989), mais en la réduisant à ces cas-là, et non en en faisant le fondement de l'optatif.

### **12.3. L'optatif oblique**

#### **12.3.1. *Le rôle rétrospectif de l'optatif est le seul qui soit clairement identifiable***

Amigues (1977 : 234-270) propose une analyse de l'optatif oblique dans les finales en ὅπως qui montre le caractère essentiel de la référence temporelle *absolue* passée pour l'optatif oblique. Qu'entend-on par 'temps absolu' ? Il s'agit d'un temps dans le sémantisme duquel le rapport avec le temps de l'énonciation est inscrit, par opposition à un temps relatif qui s'interpréterait en fonction de celui d'un autre verbe. Des exemples typiques de temps relatifs sont les infinitifs parfaits en latin, ou aoristes en grec, après les verbes déclaratifs et de pensée, qui expriment l'antériorité par rapport au moment du verbe introducteur, mais dont l'action peut se situer dans le futur, si le verbe introducteur est au futur.

Quant à l'optatif, il est pratiquement exclu quand :

Le locuteur déclare qu'il a fait telle action en visant tel but et laisse entendre que son intention subsiste au moment où il parle. (Amigues (1977 : 237))

C'est alors le subjonctif qui est obligatoire. Le schéma de la p. 238 est reproduit ici en Figure 12.1. [12.17] est un exemple. À noter que mettre un subjonctif plus-que-parfait dans la traduction française (« que tu susses où... ») conduirait certains locuteurs du français qui ont encore un sentiment vis-à-vis de ce temps, à interpréter le but visé comme appartenant uniquement au passé.

*Ce n'est pas ta faute si tu ne trouves pas les affaires ...*

[12.17] Ἀλλ' ἐγὼ οὐ τάξας σοι παρέδωκα  
 mais pro-NOM.1SG nég disposer-PART.AOR.NOM.M.SG pro-DAT.2SG laisser-IND.AOR.1SG  
 ὅπου χρὴ ἕκαστα κεῖσθαι,  
 où.ὅστις falloir-IND.PST chacun-ACC.N.PL être.étendu-INF.PST  
 ὅπως εἰδῆς ὅπου τε δεῖ τιθέναι  
 pour.que savoir-SUBJ.2SG où.ὅστις ptc falloir-IND.PST placer-INF.PST  
 καὶ ὁπόθεν λαμβάνειν.  
 et d'où.ὅστις prendre-INF.PST

‘C’est moi qui, en les disposant, ne t’ai pas laissé la place pour chaque élément, afin que tu saches où les mettre et où les prendre (hier, aujourd’hui et demain encore).’

(X. *Éc.* 8, 2-3)

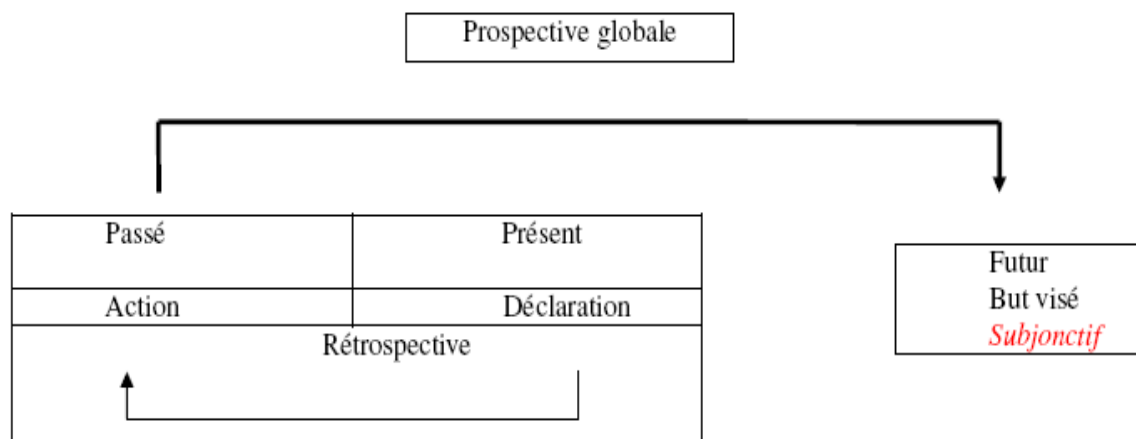


Figure 12.1 : le but d’une action passée se trouve dans le futur absolu

*Commentaire de la Figure 12.1 : la flèche dans la boîte établit le décalage entre le passé et le présent (la situation d’énonciation). La flèche à l’extérieur de la boîte montre le moment visé par le but (un moment qui est après la situation d’énonciation, par conséquent dans le futur). Elle part du passé car c’est le moment où a pris naissance l’idée de l’action.*

Au contraire, si le but visé est dans le passé, c’est l’optatif que l’on emploie. Le schéma de la p. 240 est reproduit ici en Figure 12.2. [12.18] est un exemple.

Le locuteur déclare qu'il a fait telle action en visant tel but sans laisser entendre que son intention subsiste au moment où il parle. (p. 239)

Le contraste entre ces deux situations prouve qu'il y a dans l'emploi de l'optatif oblique un vrai rapport au temps absolu.

*Xénophon doit se justifier d'avoir frappé des hommes de sa troupe*

[12.18] ἤπαισα πῦξ ὅπως μὴ λόγχῃ  
frapper-IND.AOR.1SG du-poing pour.que nég lance-DAT.SG  
ὑπὸ τῶν πολεμίων παίειτο.  
par art-GEN.M.PL ennemi-GEN.M.PL frapper-OPT.PST.PASS.3SG

‘Je (l’)ai frappé du poing pour lui éviter que l’ennemi ne le frappât de sa lance.’

(X. An. 5, 8, 16-17)

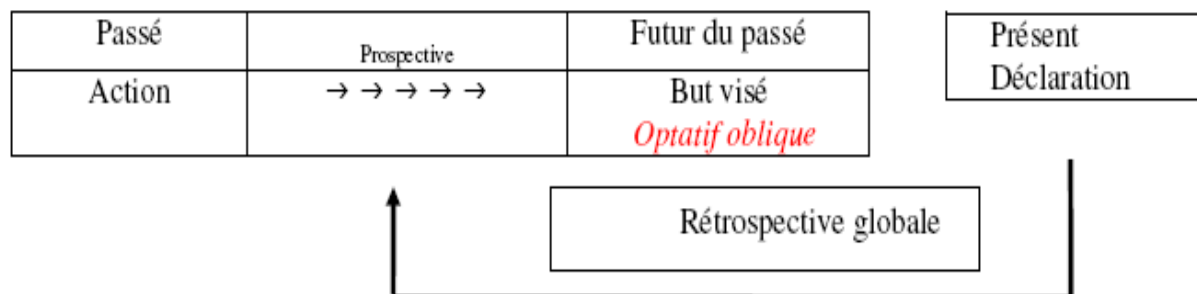


Figure 12.2 : le but d'une action passée se situe dans le passé

*Commentaire de la Figure 12.2 : contrairement à la Figure 12.1, la visée indiquée par la finale s'arrête avant le moment de l'énonciation. La boîte fermée indique cette visée. La flèche extérieure part du présent de la situation d'énonciation et va vers cette boîte, à l'extérieur : elle indique que l'action et la réalisation de l'action de la finale précède strictement, sans intersection, le moment de l'énonciation.*

Oguse (1965), mentionnée p. 588, est une étude de la même inspiration. KG (1904 : 363) rattachent la conservation de l'indicatif à la validité permanente ou présente de l'énoncé, ou encore à un recoupement temporel entre le passé et le présent. C'est le cas en [12.19], où l'on a une vérité générale.

*Cyrus laisse pour seule tâche à ses soldats de s'entraîner...*

[12.19] ... ἐκεῖνο δοκῶν καταμεμαθηκέναι ὅτι οὗτοι  
dém-ACC.N.SG croire-PART.PST.NOM.M.SG comprendre-INF.PFT que dém-NOM.M.PL  
κράτιστοι ἕκαστα γίνονται οἱ ἄν  
fort-SUP.NOM.M.PL chacun-ACC.N.PL devenir-IND.PST.3PL rel-NOM.M.PL ptc  
ἀφένενοι τοῦ πολλοῖς προσέχειν  
se.détacher-PART.AOR.NOM.M.PL art-GEN.N.SG nombreux-DAT.N.PL appliquer-INF.PST  
τὸν νοῦν ἐπὶ ἑν ἔργον τράπωνται.  
art-ACC.M.SG esprit-ACC.SG sur un-ACC.N.SG travail-ACC se-tourner-SUBJ.AOR.3PL

‘... parce qu’il pensait avoir compris que deviennent les plus forts en toutes choses ceux qui détachent leur attention de trop nombreuses tâches pour la tourner vers une seule.’

(X. Cyr. 2, 1, 21)

### 12.3.2. L’optatif oblique est un cas de moindre actualité

L’optatif oblique apparaît en contexte passé, avec un verbe principal au passé, et se substitue à l’indicatif du contexte présent. Les remarques empruntées à Amigues (1977) indiquent encore plus clairement l’ancrage de l’optatif oblique dans le passé. Il s’agit donc bien d’un cas de moindre actualité.

On peut cependant objecter à cette analyse les quelques exemples qui présentent un optatif en contexte présent<sup>26</sup>. On le trouve presque uniquement dans des finales ou des propositions en ὅτι/ὥς. Pour Cooper (1975), c’est une marque d’ironie (mais contra, Cooper (1998 : 715)).

Comment résoudre ce problème ? Il ne peut s’agir, comme on en trouve dans les relatives, d’optatifs de souhait, car la négation, quand il y en a une, est οὐ, et non μή, comme attendu pour un souhait. À y regarder de plus près, on peut distinguer trois cas.

#### 12.3.2.1. Attraction modale

Dans un certain nombre de cas, l’optatif est présent dans un contexte où au moins un optatif est déjà présent. Il n’y a pas de raison de classer certains de ces optatifs dans l’attraction modale<sup>27</sup> (ex. [12.20]) et d’autres dans une catégorie *ad hoc* « optatif oblique en contexte présent » [12.21]. Un traitement unitaire en attraction modale est bien préférable.

[12.20] Οὐκ ἄν ἔχοις ὅ τι χρῶσαι σαυτῷ.  
 nég ptc avoir-OPT.PST.2SG ὅστις-ACC.N.SG utiliser-OPT.PST.2SG réfl-DAT.2SG  
 ‘Tu ne saurais pas quoi faire de toi-même.’ (Pl. Criton, 45b)

*Il faut entretenir un équilibre entre les ennemis Thébains et Lacédémoniens*

[12.21] Οὐ ἐκεῖνό γ’ ἄν εἴποιμεν, ὥς ἀνταλλάξασθαι βουλοίμεθ’<sup>28</sup>  
 nég dém-ACC.N.SG ptc ptc dire-OPT.AOR.1PL que changer-INF.AOR vouloir-OPT.PST.1PL  
 ἀντιπάλους Λακεδαιμονίους ἀντὶ Θηβαίων.  
 adversaire-ACC.M.PL Lacédémonien-ACC.PL au.lieu.de Thébain-GEN.PL

<sup>26</sup> Voir aussi au chapitre précédent l’étude d’un optatif très particulier : l’optatif de délibération éloignée (11.1.4.2).

<sup>27</sup> « Une proposition subordonnée non complétive (relative, finale, temporelle...) dépendant d’une proposition à l’optatif potentiel ou à l’indicatif irréel, peut se mettre elle-même, par attraction, mais sans ἄν, au potentiel ou à l’irréel » (Bizos (2002 : 163)). La valeur de potentiel de cet optatif est discutable. Elle est cependant repérable dans certains cas. Voir notamment le paragraphe suivant.

<sup>28</sup> Certains éditeurs ajoutent un ἄν pour justifier l’optatif et en faire un potentiel.



‘Car on ne peut en tout cas pas dire que nous voulons changer d’adversaires en prenant les Lacédémoniens à la place des Thébains.’ (Dém. *Mégalopolitains*, 5)

### 12.3.2.2. Système potentiel

Van Daele (1897 : 107), qui avait bien identifié le problème, propose de voir dans un certains cas, notamment dans les finales, l’optatif sans particule comme l’enchâssement d’un *système* potentiel. La présence de la protase confirme cette interprétation, qui serait quelque peu gratuite autrement. De fait, on trouve souvent le système complet comme en [12.22] et [12.23].

[12.22] (= [12.2]) ἴν’, εἴ ποτε δέοι, δυναίμεθα  
 pour.que si un-jour falloir-OPT.PST pouvoir-OPT.PST.1PL  
 αὐτοῖς συμφόρως χρῆσθαι.  
 pro-DAT.M.PL utilement utiliser-INF.PST  
 ‘... afin que, s’il le fallait un jour, nous puissions être efficaces.’ (X. *Cyr.* 4, 2, 45)

*Pour défendre Olynthe Démosthène propose d’augmenter l’effort de guerre et de mieux le répartir*

[12.23] ... ἵνα τῶν κοινῶν ἕκαστος τὸ μέρος  
 pour.que art-GEN.N.PL commun.GEN.N.PL chacun-NOM.M art-ACC.N.SG part-ACC.N.SG  
 λαμβάνων, ὅτου δέοιθ’ ἡ πόλις,  
 prendre-PART.PST.NOM.M.SG ὅστις-GEN.N.SG avoir.besoin-OPT.PST.3SG art-NOM.F.SG cité-NOM.SG  
 τοῦθ’ ὑπάρχῃ.  
 dém-ACC.N.SG commencer-OPT.PST.3SG  
 ‘... pour que chacun, tout en prenant une part des biens communs, soit prêt à faire ce dont la cité aurait besoin.’ (Dém. *30I.* 34)

### 12.3.2.3. Cas résiduels

Il ne reste donc plus que quelques cas de déclaratives. Or la plupart se trouvent dans un contexte de propos rapportés. Certes ils le sont au discours direct, mais il n’est pas rare que le grec passe du discours direct au discours indirect, ou le contraire comme en [12.24], où c’est l’opinion à laquelle n’adhère pas Socrate qui est à l’optatif. En [12.25], la source du discours indirect est même mentionnée.

[12.24] ... καὶ αὐτὸ τὸ εἰς ἀνθρώπου σῶμα ἐλθεῖν ἀρχὴ ἦν αὐτῇ ὀλέθρου, ὥσπερ νόσος καὶ ταλαιπωρουμένη τε δὴ τοῦτον τὸν βίον ζῶη καὶ τελευτῶσά γε ἐν τῷ καλουμένῳ θανάτῳ ἀπολλύοιτο.

‘Son entrée dans un corps d’homme constituait pour elle (l’âme) le commencement de sa destruction, une espèce de maladie ; et, épuisée à force de vivre cette vie, elle devrait, lors de ce qu’on appelle « mort », finir par périr.’ (Trad. M. Dixsaut, G.F.) (Pl. *Phédon*, 95d)

[12.25] Ἄρ' ἐπειδὴν τὸ θερμὸν καὶ τὸ ψυχρὸν σηπεδόνα τινὰ λάβη, ὥς τινες ἔλεγον, τότε δὴ τὰ ζῶα συντρέφεται ; καὶ πότερον τὸ αἶμά ἐστιν ᾧ φρονοῦμεν, ἢ ὁ ἀήρ ἢ τὸ πῦρ ; ἢ τούτων μὲν οὐδέν, ὁ δ' ἐγκέφαλός ἐστιν ὁ τὰς αἰσθήσεις παρέχων τοῦ ἀκούειν καὶ ὁρᾶν καὶ ὁσφραίνεσθαι, ἐκ τούτων δὲ γίγνεται μνήμη καὶ δόξα, ἐκ δὲ μνήμης καὶ δόξης λαβούσης τὸ ἡρεμεῖν, κατὰ ταῦτα γίγνεσθαι ἐπιστήμην ;

‘Est-il vrai, comme certains l’affirmaient, que c’est lorsque le chaud et le froid s’emparent d’une certaine putréfaction que les vivants viennent à se constituer ? Est-ce le sang qui est cause que nous pensons ? Ou l’air, ou le feu ? Ou bien n’est-ce rien de tout cela, mais plutôt le cerveau : il nous procure les sensations auditives, visuelles, olfactives, desquelles naissent mémoire et opinion, puis, quand la mémoire et l’opinion ont acquis de la stabilité, elles donnent, en vertu de cette même stabilité, naissance à du savoir ?’ (Trad. M. Dixsaut, G.F.) (Pl. *Phédon*, 96b)

Il pourrait donc s’agir tout simplement du rapport de propos formulés dans le passé, l’optatif oblique marquant la date de cette production. C’est l’avis de Smyth (1956 : 592) : « Il peut arriver qu’un discours indirect provoque la présence d’un optatif après un temps primaire quand cela implique que la pensée citée a été exprimée dans le passé<sup>29</sup>. »

La présence de cet optatif est le corollaire de la conservation de l’indicatif même en concordance passée, pour les faits qui ont une validité permanente (Smyth (1956 : 592). Goodwin (1889 : 264) va dans le même sens : « il y a une référence implicite à une précédente énonciation de la pensée citée<sup>30</sup>. »

Il ne reste que six cas, dont deux chez Hérodote<sup>31</sup>, où est perceptible la nuance d’ironie proposée par Cooper (voir l’introduction de la section 12.3.2). Outre le fait que ces cas entrent dans l’explication précédente (expression présente d’une pensée passée), on a à chaque fois le complémentateur ὥς. C’est bien plus sûrement à lui qu’il faut attribuer la nuance de distance qu’à l’optatif.

On peut noter pour finir et aller dans le sens de l’optatif comme marque de passé, qu’à partir de l’époque romaine, l’optatif en contexte présent se multiplie. Ce fait est donné par les savants comme une preuve que ces auteurs ne savent plus utiliser l’optatif (cf. Hein (1914 : 125-126)). Cela est corroboré par les textes non littéraires, qui n’ont plus d’optatif. Ainsi il est absent des papyrus (Hein (1914 : 83)) et les gloses font leur apparition (1914 : 5).

<sup>29</sup> « An optative occasioned by indirect discourse may stand after a primary tense when it is implied that the thought quoted has been expressed in the past. »

<sup>30</sup> « There is an implied reference to some former expression of the thought quoted. »

<sup>31</sup> Pl. *Hippias Majeur* 286b ; *Hippias Mineur* 365b ; X. *Cyr.* 2, 4, 17 ; Hippocrate, *Ancienne Médecine*, 20 ; Hdt 3, 87 et 9, 82.

### 12.3.3. Les thèses concurrentes

On examine ici les hypothèses concurrentes à la nôtre qui ne relèvent pas de la pragmatique. En effet, comme on le disait en introduction, notre thèse générale est que la pragmatique a un rôle à jouer dans la description de l'optatif oblique, mais dans ses *effets*, et non dans sa fonction première. L'étude de la pragmatique est donc reportée à la suite de l'étude détaillée des temps.

#### 12.3.3.1. L'optatif oblique comme potentiel

La thèse centrale de Van Daele (1897 : XV) est que l'optatif conserve toujours sa valeur de potentiel, dans tous ses emplois. L'optatif oblique serait donc un de ces cas. Il s'appuie par exemple (1897 : 219) sur [12.26], où les éditeurs ont tous ajouté ἄν, et où il propose de garder la leçon des manuscrits : « l'amphibologie apparente ne prouve-t-elle pas qu'en réalité tous les emplois de l'optatif relèvent d'une signification unique ? »

*Prié de cesser de parler aux jeunes, Socrate demande si sa façon de parler est juste*

- [12.26] Εἰ γὰρ σὺν τοῖς ὀρθῶς (λεγομένοις),  
 si car avec art-DAT.N.PL correctement dire-PART.PST.PASS.DAT.N.PL  
 δῆλον ὅτι ἀφεκτέον <ἄν> εἴη  
 clair-NOM.N.SG que devoir.s'abstenir ptc être-OPT.PST.3SG  
 τοῦ ὀρθῶς λέγειν.  
 art-GEN.N.SG correctement parler-INF.PST

**‘Car si (ma façon de parler) s’accompagne de propos justes, il est clair qu’il (me) faut m’abstenir de parler justement.’** (X. *Mém.* 1, 2, 34)

Mais cette thèse est contredite par le simple fait que l'optatif potentiel est accompagné de ἄν, même en contexte passé. On voit mal en quoi ce cas se différencie du précédent. Ainsi en [12.27].

*Après la défaite de Cyrus, une partie de ses troupes est prête à se rallier à Grand Roi.*

- [12.27] Ἄλλους τινὰς ἔφασαν λέγειν ὑπομαλακίζομένους,  
 autre-ACC.M.PL indé-ACC.PL dire-IND.AOR.3PL dire-INF.PST faiblir-PART.PST.ACC.M.PL  
 ὥς καὶ Κύρῳ πιστοὶ ἐγένοντο καὶ βασιλεῖ ἄν πολλοῦ  
 que et Cyrus-DAT fidèle-NOM.M.PL être-IND.AOR.3PL et roi-DAT.SG ptc beaucoup-GEN.SG  
 ἄξιοι γένοιτο, εἰ βούλοιτο φίλος γενέσθαι.  
 digne-NOM.M.PL devenir-OPT.AOR.3PL si vouloir-OPT.PST.3SG ami-NOM.M.SG devenir-INF.AOR

**‘On affirma que certains autres, qui commençaient à faiblir, dirent qu’ils avaient été fidèles à Cyrus et qu’ils pourraient bien être dignes du Grand Roi, pour peu qu’il veuille devenir leur ami.’** (X. *An.* 2, 1, 14)

Du reste, H. Van Daele le dit lui-même :

Après la particule interrogative, le potentiel du style direct s'exprime par l'optatif avec ἄν pour éviter une amphibologie. (1897 : 86) L'optatif avec ἄν s'emploie partout où dans une proposition indépendante on aurait un potentiel, ou lorsque on veut marquer avec insistance l'incertitude du sujet. (1897 : 89)

L'idée de la conservation d'un emploi modal serait appuyée, selon lui, par le fait que l'on a presque toujours χρή 'il faut' (1897 : 86 et 216). De même que, sans particule, les formes impersonnelles des verbes modaux peuvent exprimer un irréel, de même l'optatif seul aurait cette propriété. Cela ressortirait de la distribution complémentaire avec notamment χρή.

Basset (1986 : 104) fait lui aussi la remarque que χρή est exclusif de l'optatif oblique, mais dans un sens un peu différent : le fait d'avoir χρή indique que l'on est dans une vérité générale ou un jugement déontique, donc pas dans un domaine qui requiert une distance énonciative. Ce serait une preuve de la valeur modale de l'optatif oblique.

Cela a peut-être été vrai à une époque, mais, précisément, dans la synchronie que nous étudions, il y a un bon argument contre ces interprétations. Il s'agit de la création de la forme d'optatif χρείη<sup>32</sup>. La prédominance numérique de χρή, qui subsiste tout au long de l'histoire de χρείη, c'est-à-dire le temps de la survivance de l'optatif, s'explique peut-être par le fait qu'il s'agit d'un nom et qu'il est encore senti comme tel. Mais si tel est le cas, l'ellipse de la copule interdit une interprétation de celle-ci comme étant ἔστιν ou εἴη.

### 12.3.3.2. L'optatif oblique comme marque de subordination

Sporadiquement dans la littérature, l'optatif oblique est interprété comme marque de subordination, de même que l'on dit que le subjonctif latin est la marque de la subordination des subordonnées interrogatives. Cette hypothèse remonterait à Thurot d'après Van Daele (1897 : XIII).

Cette thèse est rejetée dans Basset (1986 : 94-95) pour la simple raison de sa limitation temporelle. Pourquoi l'optatif n'apparaîtrait-il pas en concordance présente ? On a vu en 12.3.2 comment on peut en expliquer les très rares exemples. Voir aussi les arguments de Méndez-Dosuna (1999 : 334-335) : l'optatif oblique s'emploie aussi en DIL<sup>33</sup>. Or, il est difficile d'imaginer une marque de subordination qui quitterait le cadre de la phrase. La définition même du DIL implique une absence de marque de subordination. Le rattachement à un locuteur plutôt qu'au récit s'y fait par d'autres moyens. Méndez-Dosuna ajoute par ailleurs que l'optatif serait alors une marque inutile, puisque la subordination est marquée par d'autres moyens.

<sup>32</sup> Attesté pour la première fois, semble-t-il, dans *S. O.R.* 555.

<sup>33</sup> Voir ci-dessus en 12.2.3.3 pour le rattachement à d'autres formes qui sont elles aussi de toute façon libres ou 'libérées'.

L'interprétation temporelle semble donc plus probante que les autres. Elle permet d'expliquer davantage de cas. Il convient néanmoins de l'affiner pour mieux comprendre les rapports de l'optatif et de l'indicatif dans les contextes d'occurrence de l'optatif.

#### 12.3.4. *Ce que les temps ont à nous apprendre de plus*

Dans cette section, on examine la répartition entre les temps de l'indicatif et de l'optatif selon plusieurs critères : leur répartition en fonction de césures temporelles, des classes de verbes, du type de texte : récit ou discours. Cela permet de montrer que, si l'usage de l'optatif oblique est facultatif, il l'est dans un cadre bien plus restreint que ce que l'on a coutume de dire.

Des critères d'apparition de l'optatif oblique ont déjà été proposés. Ainsi KG (1904 : 362) comme Smyth (1956 : 590) affirment que l'optatif est exclu quand il risque d'y avoir une confusion temporelle entre le présent et l'imparfait. En revanche, quand le contexte est précis, le passage à l'optatif se fait sans hésitation. Voir par exemple<sup>34</sup> [12.28] où sont coordonnés un optatif réputé non ambigu et un imparfait qui permet d'éviter l'ambiguïté d'un optatif. Avec un optatif, on n'aurait pas su si l'ouverture des temples avait eu lieu dans le passé ou si elle se produisait en même temps que l'annonce.

De même, on avance souvent (KG (1904 : 363)) qu'un présent de l'indicatif est préféré quand il s'agit d'exprimer une vérité générale. On verra qu'en réalité les choses sont un peu plus complexes.

*Avant la bataille de Leuctres, les Thébains reçoivent des signes favorables*

[12.28]	Ἀπηγγέλλετο	ἐκ τῆς	πόλεως	αὐτοῖς	
	annoncer-IND.IMP.PASS.3SG	de art-GEN.F.SG	citée-GEN.SG	pro-DAT.M.PL	
	ὥς οἱ	τε νεῶ	πάντες	αὐτόματοι	
	que art-NOM.M.PL	ptc temple-NOM.PL	tout-NOM.M.PL	de soi-même-NOM.M.PL	
	<u>ἀνεῳγοντο</u> ,	αἱ	τε ἱέρειαι	<u>λέγοιεν</u>	ὥς νίκην
	s'ouvrir- IND.IMP.3PL	art-NOM.F.PL	ptc prêtresses-NOM.PL	dire-OPT.PST.3PL	que victoire-ACC.SG
	οἱ	θεοὶ	φαίνοιεν.		
	art-NOM.M.PL	dieu-NOM.PL	montrer-OPT.PST.3PL		

**‘On leur annonçait depuis la cité que tous les temples s'étaient ouverts d'eux-mêmes et que les prêtresses déclaraient que les Dieux indiquaient la victoire.’ (X. *Hell.* 6, 4, 7)**

##### 12.3.4.1. L'optatif futur

###### 12.3.4.1.1. Un futur dans le passé

L'existence de l'optatif futur devrait servir à particulariser les cas de moindre actualité. En effet, il est employé dans des contextes passés absolus, et son thème indique le

<sup>34</sup> D'autres exemples dans Goodwin (1889 : 263), KG (1904 : 362).

temps relatif. L'optatif sert vraiment à marquer le temps dans ces cas-là, et la valeur modale est très estompée.

Les quelques cas où on trouve un optatif futur en contexte modal sont rares. Il s'agit de l'emploi de l'optatif futur dans les finales ou les temporelles, relatives et conditionnelles<sup>35</sup>. Même s'il y a eu une tentation de « cumul du futur et de l'optatif » (Amigues (1977 : 262)), il n'a pas réussi à s'imposer (Amigues (1977 : 261 et 265) ; Van Daele (1897 : 231)). Du reste, Vernhes (1991 : 149) a bien montré l'affinité de ὅπως 'pour que' avec les relatives jusqu'à un stade avancé de son histoire. Le futur de l'optatif est donc employé en relation dans ὅπως parce qu'il s'agit d'une relative, et non parce que c'est une conjonction finale. En cela, ὅπως est en contraste avec ἵνα 'afin que' (l'optatif futur apparaît après ὅπως et jamais avec ἵνα (jusqu'à Strabon, semble-t-il)).

#### 12.3.4.1.2. L'optatif futur dans l'*Anabase* : une répartition complémentaire avec l'indicatif

En revanche, un examen plus fin des exemples d'optatifs futurs au IV<sup>e</sup> siècle s'avère fructueux. Il révèle que l'optatif oblique et le futur de l'indicatif ne sont pas en variation libre et stylistique, mais suivent des critères distributifs précis. Nous avons pris pour corpus de cette étude l'exemple des propositions en ὅτι et ὥς dans l'*Anabase*.

Le modèle explicatif que l'on a rapidement décrit en 12.3.1 prédit que, dans des complétives en ὅτι ou ὥς, quand une référence future qui a son origine dans le passé dépasse ou inclut le moment de l'énonciation, on ne doit trouver que des futurs de l'indicatif [12.29]<sup>36</sup>. Quand une référence future a son origine et son point d'aboutissement avant le moment de l'énonciation, on ne doit trouver que des futurs de l'optatif [12.30].

[12.29] Ἠπεύλησας ὥς, ἦν ὑμῖν δοκῇ, Κορύλαν καὶ Παφλαγόνας  
 menacer-IND.AOR.2SG que si pro-DAT.2PL sembler-SUBJ.PST.3SG K-ACC et P-ACC  
 ξυμμάχους ποιήσεσθε ἐφ' ἡμᾶς.  
 allié-ACC.M.PL faire-IND.FUT.2PL contre pro-ACC.1PL  
 'Tu nous as menacé, si vous le décidez, de vous allier à Korulas et aux Paphlagoniens  
 contre nous.' (X. An. 5, 5, 22)

[12.30] (= [12.3]) Ἀπεκρίνω ὅτι τὸ στρατεῦμα  
 répondre-IND.AOR.2SG que art-NOM.N.SG armée-NOM.SG  
 διαβήσοιτο εἰς Βυζάντιον.  
 traverser-OPT.FUT.3SG vers Byzance-ACC

<sup>35</sup> Une liste d'optatifs futurs dans des conditionnelles en εἰ est fournie par Fassbänder (1884) et Oguse (1965 : 438).

<sup>36</sup> Voir aussi (X. An. 5, 1, 10).

**‘Tu as répondu que l’armée traverserait vers Byzance.’**

**(X. An. 7, 2, 27)**

Cependant, quand on veut appliquer ce modèle explicatif à une situation de récit, et non plus de discours, les choses se compliquent. En effet, il y a désormais trois points dans l’espace chronologique :

Le temps du narrateur, le temps du récit et le temps de l’action de la subordonnée. Le temps du narrateur est effacé, à moins qu’il n’y ait une intervention en métalepse du narrateur, ce qui est rare. Pour expliquer plus clairement des emplois de l’optatif futur, nous proposons donc de nous appuyer sur un modèle qui prend en compte les divers points-étapes dans le temps : le modèle de Vikner (1985). Mais avant, il faut dire quelques mots de la distinction entre récit et discours.

#### 12.3.4.1.3. Récit et discours. Récit dans le discours

Nous reprenons à notre compte la fameuse distinction entre récit (histoire) et discours introduite dans Benveniste (1966c). Un élément est crucial pour qu’il n’y ait pas de confusion dans la suite de l’analyse. Le discours peut contenir des récits. Ainsi, dans les plaidoyers, les orateurs rappellent souvent les faits. Dans ces situations, on considérera que l’on reste en discours, car le contact avec la situation d’énonciation du locuteur n’est pas perdu de vue. Le point de repérage est le moment de l’énonciation. Dans le cadre d’un récit<sup>37</sup>, le narrateur est le plus souvent effacé. Il y a une distance supplémentaire avec le lecteur également. Le point focal, le point de repérage, est le moment de l’action.

Dans la suite quand on parlera de récit, il s’agira toujours de la deuxième situation, jamais d’un récit dans le discours. Si cela doit arriver, on le précisera.

Par ailleurs, le fait que l’optatif n’apparaisse qu’en contexte passé, implique que l’on soit très souvent dans une situation de discours indirect. Ce peut être un discours indirect dans un discours, une sorte de discours « au carré », ou bien un discours dans un récit. De la même façon, quand on parlera de discours, on parlera toujours de discours comme situation d’énonciation première et non de propos rapporté, sauf si cela est signalé explicitement.

#### 12.3.4.1.4. Un mot sur le système de Vikner (1985)

Il ne s’agit bien entendu pas ici de développer toute l’argumentation de Vikner (1985). Il suffit de rappeler qu’il propose un système de points temporels qui permet de rendre compte des différents temps grammaticaux utilisés par les langues du monde. Son apport est double. Il a d’abord montré qu’il faut substituer à un système à un, deux ou trois points temporels, un système extensif de quatre points, quitte à regrouper certains points dans

---

<sup>37</sup> Et des formes assimilées comme l’histoire, voir Benveniste (1966c : 239).

l'explication de certains temps. Son second apport est le fait qu'il faut considérer une série de rapports binaires, plutôt qu'un rapport linéaire multifocal.

Pour que cela ne reste pas trop abstrait, voyons deux exemples. Dans la phrase [12.31] tous les points sont réunis : le temps de l'énonciation S, les deux points de référence R<sub>1</sub> et R<sub>2</sub>, et E le point de l'événement décrit.

[12.31] **Jean est gentil.**

Si maintenant on s'intéresse à [12.32], on s'aperçoit qu'on a bien quatre points de référence : S le moment où je parle ; R<sub>1</sub>, le moment où Roger parle ; R<sub>2</sub>, le moment où Marie part en vacances ; E le moment où la rédaction de la thèse de Roger (n') est (pas) finie.

[12.32] **Roger disait qu'il n'aurait pas fini de rédiger sa thèse quand Marie partirait en vacances.**

[12.33] **Schéma temporel de [12.32] dans le modèle de Vikner**

R<sub>1</sub> – S<sup>38</sup>

R<sub>1</sub> – R<sub>2</sub>

R<sub>1</sub> – E

E – R<sub>2</sub>

[12.34] **Schéma temporel de [12.32] dans un modèle linéaire**

R<sub>1</sub> – E – R<sub>2</sub> – S

Mais pourquoi rendre compte de ces rapports de façon binaire comme dans [12.33], et non pas de façon linéaire comme en [12.34] ? Cela permet de rendre compte de l'ambiguïté de phrases comme [12.35], où la fin de rédaction peut être intervenue avant<sup>39</sup> ou après le moment de l'énonciation, même si la lecture où elle est intervenue après est préférentielle<sup>40</sup>. Le schéma [12.36] reflète cette ambiguïté.

[12.35] **Il aura fini sa thèse.**

[12.36] **Schéma temporel de [12.35]**

<sup>38</sup> Le tiret marque un rapport de succession des événements, la virgule un rapport de simultanéité.

<sup>39</sup> Possibilité qui est vérifiée par la validité d'une phrase comme « il aura nécessairement fini sa thèse avant la fin de l'année, puisqu'il l'a déjà finie ».

<sup>40</sup> On verra qu'en grec, dans quelques cas limités, l'ambiguïté est levée. Ainsi, dans la phrase française

(i) Pierre m'a dit qu'il aurait fini sa thèse.

Il nous semble qu'il n'est pas précisé si cette thèse sera finie avant ou après le moment d'énonciation. La preuve en est que l'on peut dire (ii) et (iii).

(ii) Pierre m'a dit qu'il aurait fini sa thèse hier/avant aujourd'hui.

(iii) Pierre m'a dit qu'il aurait fini sa thèse avant l'an prochain.

Il semble cependant qu'il y ait pour certains locuteurs des problèmes d'acceptabilité liés au mélange de la deixis du locuteur avec celle de Pierre en (ii). Pour d'autres, ces phrases sont parfaitement acceptables.



S – R<sub>1</sub>R<sub>1</sub>, R<sub>2</sub>E – R<sub>1</sub>

## 12.3.4.1.5. Application du système de Vikner au grec

Le système à quatre points avec deux points de référence s'appuie surtout sur l'existence dans certaines langues d'un futur antérieur dans le passé<sup>41</sup>. Cela est-il le cas en grec ? Il faut pour cela légèrement anticiper sur la suite. On va voir que l'optatif futur est utilisé préférentiellement dans le discours pour exprimer le futur dans le passé, quand la réalisation de ce futur précède le point d'énonciation. L'existence d'un optatif futur parfait exigerait donc de conserver pour le grec le système complet de Vikner<sup>42</sup>. Or, cela est rare, mais le cas se présente. Ainsi dans [12.37].

*Des soldats ont observé Socrate rester debout toute la journée à réfléchir.*

[12.37] Ἐφύλαττον αὐτὸν εἰ καὶ τὴν νύκτα ἐστήζοι.

garder-IND.IMP.3PL pro-ACC.3SG si même art-ACC.F.SG nuit-ACC-SG se.tenir-OPT.FUT.PFT.3SG

**‘Ils le surveillaient au cas où il resterait debout la nuit durant aussi.’**

**(Pl. Banquet, 220d)**

Cela exige de prendre en compte les particularités du parfait grec, bien entendu, et va au-delà de notre étude.

En revanche, il s'avère que, dans la description des faits, la distinction entre récit et discours est pertinente, ce qui amène donc à réintroduire un système à quatre points. S sera le point d'énonciation du narrateur, et R<sub>1</sub> celui du récit.

## 12.3.4.1.6. Description des faits grecs

Le point de repère est le moment du récit. Si l'action énoncée est dans le futur de ce point, on préfère garder le futur de l'indicatif [12.38]<sup>43</sup>, mais l'optatif est possible puisque ce futur est un futur dans le passé pour le narrateur [12.39], mais il est rare<sup>44</sup>.

*Aux soldats qui refusent d'avancer*

[12.38] Ξενοφῶν καὶ οἱ σὺν αὐτῷ εἰπόντες τοῖς

<sup>41</sup> Voir cependant dans Vikner (1985 : 95-96) les autres phénomènes que le double point de référence permet d'expliquer.

<sup>42</sup> Certes le parfait indique un état et donc en quelque sorte la suppression du point antérieur, avant la transformation, la « statification » (A.-M. Chanet, c.p.). Il reste qu'il faut bien parler de ce point antérieur pour rendre compte du sémantisme du parfait grec.

<sup>43</sup> Voir X. An. 1, 3, 2 ; 2, 2, 20 ; 3, 1, 9 ; 4, 1, 3 [éliminé dans certaines éditions comme résumé] ; 4, 7, 20, 5, 1, 14 ; 5, 2, 26 ; 5, 6, 19 ; 6, 1, 25 ; 7, 1, 11-12 ; 7, 1, 36-37 ; 7, 4, 5 ; 7, 5, 8.

<sup>44</sup> Deux autres exemples : X. An. 1, 4, 11 et 5, 6, 34.

Xénophon-NOMet art-NOM.M.PL avec pro-DAT.M.SG dire-PART.AOR.NOM.M.PL art-DAT.M.PL  
 ἀσθενούσιν ὅτι τῇ ὑστεραίᾳ ἔξουσιν τινες ἐπ' αὐτούς...  
 affaiblis-DAT.M.PL que le-lendemain venir-IND.FUT.3PL indé-NOM.PL vers pro-ACC.M.PL

**‘Xénophon et ceux qui l’accompagnaient affirmant aux malades qu’on viendrait les chercher le lendemain ...’** (X. An. 4, 5, 19)

[12.39] Εὐθὺς Σεύθῃ εἶπεν ὅτι συστρατεύσονται αὐτῷ.  
 aussitôt Seuthès-DAT dire-IND.AOR.3SG que faire.la.guerre.avec-OPT.FUT.3PL pro-DAT.M.SG

**‘Aussitôt il (Xénophon) dit à Seuthès qu’ils feraient campagne avec lui.’**

(X. An. 7, 3, 14)

En revanche, s’il s’agit d’un futur qui vise un point antérieur au point de repérage (le moment du récit), on conserve l’optatif. [12.40]<sup>45</sup> est intéressant car ce type de futur exprimé par ποιήσονται ‘feraient’ est en contraste avec αἰρήσονται ‘choisiraient’ qui relève du cas précédent.

*Hécatonymos a promis aux Grecs de les lier avec les Paphlagoniens pour qu’ils les aident à rentrer chez eux*

[12.40] Ἀναστὰς δὲ Ἑκατόνυμος πρῶτον μὲν ἀπελογήσατο περὶ οὗ εἶπεν ὡς τὸν Παφλαγόνα φίλον ποιήσονται, ὅτι οὐχ ὡς τοῖς Ἑλλήσι πολεμησόντων σφῶν εἶποι, ἀλλ’ ὅτι ἐξὸν τοῖς βαρβάροις φίλους εἶναι τοὺς Ἕλληνας αἰρήσονται.

**‘Hécatonymos se leva. Il commença par se justifier d’avoir dit qu’ils lieraient amitié avec les Paphlagoniens : il n’avait pas parlé ainsi comme si ses compatriotes allaient faire la guerre aux Grecs ; il avait voulu dire que, pouvant être les amis des barbares, ils préféreraient les Grecs.’** (trad. P. Masqueray, C.U.F.) (X. An. 5, 6, 3)

Enfin, il semble y avoir hésitation pour un futur par rapport au point de narration, mais qui aurait été énoncé dans le passé de ce point. Voir l’exemple de coordination [12.41] (indicatif dans l’autre exemple en 1, 7, 18). Il convient donc de complexifier les schémas proposés par Amigues (1977).

[12.41] Ἀκούουσι ταῦτα τοῖς στρατιώταις καὶ τὰ παρὰ Ἀναξιβίου ἅμα ἀπαγγελλόμενα (ἀπεκρίνατο γὰρ ὅτι πειθομένοις αὐτοῖς οὐ μεταμελήσει, ἀλλὰ τοῖς τε οἴκοι τέλεσι ταῦτα ἀπαγγελεῖ καὶ αὐτὸς βουλεύσονται περὶ αὐτῶν ὃ τι δύναιτο ἀγαθόν), ἐκ τούτου οἱ στρατιῶται τὸν τε Κοιρατάδαν δέχονται στρατηγὸν καὶ ἔξω τοῦ τείχους ἀπῆλθον.

**‘Les soldats entendant ces paroles, en même temps que les déclarations d’Anaxibios, – il avait répondu qu’ils n’auraient pas à se repentir de lui obéir, qu’il rendrait compte de leur conduite aux éphores de Sparte, et que lui-même allait prendre à leur égard les mesures les plus favorables qui étaient en son pouvoir, – les soldats acceptent alors que Cœratadas se mette à leur tête et, franchissant la muraille, ils sortirent de Byzance.’** (trad. P. Masqueray, C.U.F.) (X. An. 7, 1, 34-35)

<sup>45</sup> X. An. 1, 6, 3 (passé épistolaire) ; 4, 5, 28 ; 5, 5, 3 ; 5, 6, 3 ; 7, 6, 43.

Le français fonctionne de la même façon, à une légère différence près, pour le discours, mais pas pour le récit. Soit une situation de discours suivante.

Samedi 28 juin : Pierre parle à Marie.

Mercredi 25 juin : Marie parle à Jacques.

Lundi 23 juin : Jacques parle à Paul.

*Marie à Pierre :*

[12.42] **Jacques a dit à Paul qu'il me verrait/\*verra le mercredi.**

[12.43] **Jacques m'a dit mercredi qu'il irait/ira à la piscine demain.**

En [12.43], la référence future est dans le futur absolu, c'est-à-dire dans le futur pour le locuteur, mais elle est aussi un futur pour l'énonciateur passé. Il y a donc une hésitation de la part des locuteurs entre un futur simple et un futur par rapport au passé, c'est-à-dire une forme en *-rais*. La possibilité de cette forme en *-rais* semble être la seule différence avec le grec, qui, lui, emploie un futur de l'indicatif, rappelons-le. Au contraire, en [12.42] l'action a lieu dans le futur de l'énonciateur passé, mais dans le passé du locuteur : seul la forme de futur dans le passé (en *-rais*) est possible. Il en est de même pour l'optatif.

En revanche, dans une situation de récit, le français utilisera invariablement la forme en *-rais* (exemples [12.44] et [12.45]).

[12.44] **Emma expliqua à Rodolphe qu'elle ne pourrait/\*pourra le voir le lendemain.**

[12.45] **Emma rappela à Rodolphe que Charles lui avait dit qu'il irait visiter ses patients la veille<sup>46</sup>.**

#### 12.3.4.1.7. Bilan

**Tableau 12.4 : les temps du futur en fonction du point de repère en récit et en discours**

axe temporel →						
Discours	Moment du passé dont on parle			Futur dans le passé	Présent du locuteur	Futur absolu
Temps en grec				Optatif futur		Indicatif futur
Temps en français				Forme en <i>-rais</i>		Futur (Forme en <i>-rais</i> <sup>47</sup> )
Récit	Passé par	Futur	Moment	Futur du récit	Présent du	Futur

<sup>46</sup> « La veille » par rapport à la déclaration d'Emma.

<sup>47</sup> Dans le cas d'une situation future par rapport à l'énonciateur ou l'agent épistémique passé (ex. [12.43]).

	rapport au moment du récit <sup>48</sup>	dans le passé	<i>du récit</i>		narrateur	absolu
Temps en grec		Optatif futur		Indicatif futur (Optatif futur optionnel)		Indicatif futur <sup>49</sup> ?
Temps en français		Forme en <i>-rais</i>		Forme en <i>-rais</i>		Futur

Se trouve en italique le point de repère pertinent sur chaque axe. La transcription de ce tableau dans le système de Vikner donne le Tableau 12.5.

**Tableau 12.5 : les temps du futur en fonction du point de repère en récit et en discours dans le modèle de Vikner**

Discours		
$R - S$ $R - E$ $E - S$ → optatif futur en grec → forme en <i>-rais</i> en français	$R - S$ $R - E$ $S - E$ → indicatif futur en grec → hésitation entre indicatif futur et forme en <i>-rais</i> en français	
Récit (situation de base : $R_2 - R_1$ et $R_1 - S$ ) <sup>50</sup>		
$R_2 - E$ $E - R_1$ $[E - S]$ <sup>51</sup> → optatif futur en grec → forme en <i>-rais</i> en français	$R_2 - E$ $R_1 - E$ $E - S$ → hésitation entre indicatif futur et optatif futur en grec → forme en <i>-rais</i> en français	$R_2 - E$ $R_1 - E$ $S - E$ → indicatif futur en français et en grec

Il est intéressant de voir que les deux langues ont chacune une situation d'hésitation.

Pour le français, il s'agit d'un événement dans le futur de l'énonciation, qui prend son origine dans le passé d'une situation de discours.

Pour le grec, il s'agit d'un événement dans un récit, qui prend son origine dans le moment du récit ou avant et qui a lieu avant le présent du narrateur. Cette hésitation indique que le moment du récit est vu en grec, soit comme un moment du passé par rapport au présent du narrateur (qui est alors le moment de référence) : on utilise alors l'optatif futur, comme pour tous les futurs dans le passé ; soit comme le moment de référence : on utilise alors le futur de l'indicatif.

<sup>48</sup> On est parfois dans une configuration très complexe, avec un double niveau d'énonciation : moi le narrateur, je raconte que X a dit/appris que Y (qui peut être identique à X) a dit/appris que Z (qui peut être identique à X ou à Y) ferait telle chose.

<sup>49</sup> Le corpus manque d'exemples pour ce cas (de toute façon, il n'est probablement pas pertinent, car l'essentiel est que l'action ait lieu après le moment du récit).

<sup>50</sup> S est le point d'énonciation du narrateur ;  $R_1$  est le point de l'énonciateur/agent épistémique, c'est-à-dire le moment du récit.

<sup>51</sup> Cela suit logiquement des propositions précédentes.

### 12.3.4.2. L'optatif présent<sup>52</sup>

#### 12.3.4.2.1. Les deux classes de verbes introducteurs à examiner

##### 12.3.4.2.1.1. Le problème de la concordance des temps

On a remarqué de longue date (KG (1904 : 363)) que le grec faisait *parfois* une sorte de concordance des temps à la française comme en [12.46], la transposition dans le passé de [12.47], au lieu d'employer le temps du discours direct.

[12.46] **Pierre affirmait que Paul était laid.**

[12.47] **Pierre affirme que Paul est laid.**

Le problème a bien été posé par de la Villa (1999 : 356). Si effectivement cette concordance des temps existe en grec, mais de manière sporadique, il faudra rendre compte du fait qu'il y a une même interprétation possible de simultanéité avec l'action du verbe principal pour trois formes, en fonction de l'aspect :

[12.48] **a. présent de l'indicatif, imparfait de l'indicatif ou présent de l'optatif.**

**b. parfait de l'indicatif, plus-que-parfait de l'indicatif ou parfait de l'optatif.**

Il est d'abord intéressant de déterminer si le locuteur a toujours le choix entre trois formes, et ensuite ce qui définit son choix.

Le plus problématique est l'interprétation de l'imparfait (plus-que-parfait) de l'indicatif et du présent (parfait) de l'optatif, car ils sont en théorie ambigus entre simultanéité et antériorité, tout comme l'imparfait du français. [12.46] peut être continué de deux façons différentes, qui précisent son interprétation : [12.49] ou [12.50].

[12.49] **Pierre disait que Paul était laid [à cinq ans, mais qu'il avait embelli au fil du temps].**

[12.50] **Pierre disait que Paul était laid [au moment de son propos et le resterait].**

Cela est bien montré pour le grec par de la Villa (1999 : 357-359). En revanche son analyse de la répartition des modes par verbe, qui va contre celle établie par KG, est assez imprécise et le conduit à la conclusion erronée que la situation du grec n'aurait pas changé ou serait revenue à la situation homérique (1999 : 362), où la concordance était systématique (Chantraine (1953 : 292 § 428)). De même, il affirme que l'optatif présent ne sert que de façon sporadique à exprimer l'antériorité dans le passé (1999 : 363). L'analyse demande à être affinée.

#### 12.3.4.2.1.2. Verbes déclaratifs, verbes cognitifs et verbes émotifs

<sup>52</sup> Cette section reprend en partie l'analyse et les conclusions de Faure (2010).

Depuis longtemps on attribue aux seuls *verba sentiendi* (verbes de connaissance ou cognitifs) et *affectuum* (verbes de sentiment ou émotifs/évaluatifs) la propriété d'avoir un imparfait (plus-que-parfait) pour exprimer une action concomitante de celle du verbe principal en contexte passé (KG (1904 : 359)). Avec les *verba dicendi* (verbes déclaratifs), c'est le temps du discours direct qui est conservé (KG (1904 : 360)). Cela est attribué à une différence de point de vue. Avec l'imparfait, on conserve le point de vue du locuteur/narrateur, avec le présent, on prend le point de vue de l'énonciateur (le sujet du verbe principal)<sup>53</sup>.

Mais cette répartition est critiquée par de la Villa (1999 : 360), qui remarque que les classes sémantiques des verbes ne sont pas aussi nettes que ce que prétendent les grammaires. En cela, il a raison. Mais si on y regarde de plus près, on s'aperçoit que les classes de verbes sont réparties de manière homogène du point de vue des *constructions syntaxiques*.

Les verbes qui acceptent cette concordance des temps sont les prédicats cognitifs factifs et véridiques (étudiés au Chapitre 9). Ils constituent l'énorme majorité des verbes répertoriés par de la Villa (1999 : 361, notes 1, 2, 3), les rares exceptions se trouvant chez Thucydide, c'est-à-dire hors de la synchronie que nous étudions.

En revanche, les verbes émotifs (9.3.3) ne font pas partie des verbes qui présentent ces caractéristiques, contrairement à ce qu'affirment KG (1904 : 359). Du reste, sur la longue liste d'exemples qu'ils fournissent, seul un exemple (de Thucydide, encore une fois) comporte un verbe émotif. Il faut donc se résoudre à les classer avec les verbes déclaratifs, du moins pour le problème qui nous occupe.

De la même façon, le verbe ἀκούω 'entendre', qui est ambivalent, puisqu'il présente les constructions à la fois des verbes déclaratifs et des verbes cognitifs, est à classer avec les verbes déclaratifs sous le rapport des temps employés dans les subordonnées qui dépendent de lui (voir LSJ s.v. : à partir de l'époque classique, ἀκούω est le symétrique de λέγω 'dire' (voir p. 445)).

Cet examen préliminaire nous montre donc une répartition en deux classes sous le rapport qui nous intéresse des verbes introducteurs de subordonnées en ὅτι/ὥς. Cette division va se voir confirmer par l'étude de l'optatif oblique. Il faut renoncer à la proposition de choix ternaire en contexte passé avancée par de la Villa (1999) ([12.48]a/b ci-dessus) pour revenir à la binarité. Encore faut-il remarquer que ce choix n'est possible que dans certaines circonstances. Dans d'autres, il n'y a qu'une seule possibilité.

#### 12.3.4.2.2. Distribution de l'optatif oblique, de l'imparfait et du présent de l'indicatif

<sup>53</sup> Voir par exemple la formulation de Cooper (1998 : 699).

La description est agencée selon deux axes : l'axe récit/discours et l'axe temporel (expression de la simultanéité ou de l'antériorité).

#### 12.3.4.2.2.1. Les prédicats cognitifs et véridiques

##### 12.3.4.2.2.1.1. Dans le discours

Pour ce qui est des prédicats cognitifs, l'expression de la *simultanéité* dans un récit inséré dans le discours se fait par le présent de l'indicatif s'il y a un recoupement avec le temps du locuteur ([12.51]), par l'imparfait ou l'optatif présent, si elle est contemporaine du temps du verbe principal ([12.52]), [12.53]. Comme spécifié plus haut, c'est le point de vue du locuteur qui prime.

*Une des solutions pour les Grecs serait de s'installer en Asie Mineure, où la situation des peuples qui dépendent des Perses n'est pas si mauvaise*

- [12.51] Λυκάοντας αὐτοὶ εἶδομεν ὅτι ἐν τοῖς πεδίοις  
 Lycaoniens-ACC pro-NOM.M.3PL voir-IND.AOR.1PL que dans art-DAT.N.PL plaines-DAT.PL  
 τὰ ἐρυμνὰ καταλαβόντες  
 art-ACC.N.PL position-ACC.PL s'emparer-PART.AOR.NOM.M.PL  
 τὴν τούτων χώραν καρποῦνται.  
 art-ACC.F.SG dém-GEN.M.PL pays-ACC.SG exploiter-IND.PST.3PL

‘Nous avons vu nous-mêmes que les Lycaoniens se sont emparés des positions dans la plaine et qu'ils exploitent leur pays (le pays des Perses).’ (X. An. 3, 2, 23)

*Xénophon s'adresse à un soldat qui allait enterrer un homme vivant*

- [12.52] Ἔδοξάς μοι εἰδóτι εἰκέναι ὅτι ἔζη.  
 sembler-IND.AOR.2SG pro-DAT.1SG savoir-PART.DAT.M.SG ressembler-INF que vivre-IND.IMP.3SG  
 ‘Il m’a semblé que tu avais l’air d’un homme qui savait qu’il était vivant.’  
 (X. An. 5, 8, 10-11)

*Xénophon raconte la tentative de trahison de Cléarétos*

- [12.53] Τοῦτο καταμαθὼν Κλεάρετος ὁ λοχαγὸς  
 dém-ACC.SG comprendre-PART.AOR.NOM.M.SG K-NOM art-NOM.M.SG lochage-NOM.SG  
 ὅτι μικρὸν εἶη (...), ἔρχεται ἐπ’ αὐτούς.  
 que petit-NOM.N.SG être-OPT.PST.3SG marcher-IND.PST.3SG contre pro-ACC.M.PL  
 ‘Comprenant que (le village) était petit, il marche<sup>54</sup> contre lui.’ (X. An. 5, 7, 14)

L'*antériorité* se marque par l'imparfait, même s'il n'y en pas d'exemples dans l'*Anabase* (voir les exemples de de la Villa (1999)).

##### 12.3.4.2.2.1.2. Dans le récit

<sup>54</sup> Présent de narration en grec comme en français.

L'optatif oblique est le moyen privilégié par Xénophon pour exprimer la simultanéité dans le récit (quinze exemples contre quatre d'imparfaits). On note donc que, si l'on doit utiliser un temps de l'indicatif pour marquer la simultanéité, ce sera l'imparfait, et non le présent. L'imparfait sert aussi à marquer l'antériorité.

On peut rattacher la préférence pour l'optatif à la volonté d'éviter la confusion entre l'imparfait de simultanéité et l'imparfait d'antériorité. Il faut donc retourner la proposition de KG (1904 : 362) et l'analyse de l'exemple [12.28]. Ce n'est pas l'imparfait qui est conservé pour éviter une ambiguïté qui serait due à la bivalence du thème de présent de l'optatif. Au contraire, l'optatif ne marque que la simultanéité, alors que l'imparfait est ambigu (comme dans le français [12.49] et [12.50]). C'est donc l'optatif qui sert à désambiguïser et non l'inverse, ce qui explique sa prédominance.

*Simultanéité. Optatif*

- [12.54] Ἐκ τούτου ἐπειρᾶτο Μιθραδάτης διδάσκειν  
 de dém-GEN.N.SG essayer-IND.IMP.3SG M-NOM apprendre-INF.PST  
 ὥς ἄπορον εἶη  
 que impossible-NOM.N.SG être-OPT.PST.3SG  
 βασιλέως ἄκοντος σωθῆναι.  
 roi-GEN.SG en.désaccord-GEN.M.SG sauver-INF.AOR.PASS

‘À la suite de cela Mithradate essayait de leur faire comprendre qu’il était impossible d’être sauvé sans l’accord du Roi.’ (X. An. 3, 3, 4)

*Simultanéité. Imparfait*

*Les soldats obéissent à Cléarque...*

- [12.55] ... ὁρῶντες ὅτι μόνος ἐφρόνει οἷα  
 voir-PART.PST.NOM.M.PL que seul-NOM.M.SG avoir.l’état.d’esprit-IND.IMP.3SG quel.rel-ACC.N.PL  
 δεῖ τὸν ἄρχοντα, οἱ δ’ ἄλλοι  
 falloir-IND.PST art-ACC.M.SG chef-ACC.SG art-NOM.M.PL ptc autre-NOM.M.PL  
 ἄπειροι ἦσαν.  
 inexpérimenté-NOM.M.PL être-IND.IMP.3PL

‘... parce qu’ils voyaient que lui seul pensait comme un chef doit penser, tandis que les autres étaient inexpérimentés.’ (X. An. 2, 2, 5)

*Antériorité. Imparfait*

*Éloge funèbre de Cyrus*

- [12.56] Μέγα τεκμήριον καὶ τὸ ἐν τῇ τελευτῇ  
 grand-NOM.N.SG preuve-NOM.SG aussi art-NOM.N.SG dans art-DAT.F.SG fin-DAT.SG  
 τοῦ βίου αὐτῷ γενόμενον  
 art-GEN.M.SG vie-GEN.SG pro-DAT.M.SG arriver-PART.AOR.NOM.N.SG  
 ὅτι αὐτὸς ἦν ἀγαθός.  
 que pro-NOM.M.SG être-IND.IMP.3SG bon-NOM.M.SG



‘Ce qui lui arriva à la fin de sa vie est aussi une grande preuve qu’il était bon.’

(X. An. 1, 9, 30)

#### 12.3.4.2.2.1.3. Cas problématiques

La différence entre le discours et le récit est l’absence de présent dans le récit. Il existe cependant un contre-exemple où c’est un présent qui est employé là où on attendrait un imparfait. Ce présent n’est pas le même que celui que l’on rencontre dans le discours et qui se réfère au locuteur. Dans [12.57], le présent marque la simultanéité avec le temps du verbe principal ἦκοιεν ἐπιδείζοντες ‘étaient venus pour montrer’, il est donc doublement étrange. Le verbe introducteur est cependant dans la dépendance d’un verbe déclaratif. On peut donc supposer sans trop de danger une influence de la syntaxe de ce verbe sur la subordonnée qui est enchâssée dans la subordonnée qui dépend de lui. Voir l’exemple français [12.45] où « la veille » appartient à la deixis d’*Emma*, l’énonciateur le plus externe.

*Un des envoyés qui accompagnent Hécatonymos expliquent la raison de leur venue*

[12.57] Ἄλλος εἶπεν ὅτι οὐ πόλεμον ποιησόμενοι  
 autre-NOM dire-IND.AOR.3SG que nég guerre-ACC.SG faire-PART.FUT.NOM.M.PL  
 ἦκοιεν ἀλλὰ ἐπιδείζοντες ὅτι φίλοι εἰσί.  
 venir-OPT.PST.3PL mais montrer-PART.FUT.NOM.M.PL que ami-NOM.M.PL être-IND.PST.3PL

‘Un autre dit qu’ils n’étaient pas venus pour faire la guerre mais pour leur montrer qu’ils étaient leurs amis.’  
 (X. An. 5, 5, 24)

#### 12.3.4.2.2.2. Verbes déclaratifs, prédicats émotifs et évaluatifs

##### 12.3.4.2.2.2.1. Dans le discours

Les verbes déclaratifs et les prédicats émotifs/évaluatifs ne présentent que l’optatif pour les cas de simultanéité dans un récit inséré dans le discours. On trouve le présent de l’indicatif quand l’action recoupe le moment de l’énonciation. Ainsi en [12.58], χρῆ ταῦτα πράττειν ‘il faut faire cela’ porte sur le futur du moment de l’énonciation. En revanche, en [12.59], on a affaire à un récit dans le discours. L’existence d’une tromperie décrite par la subordonnée en ὅτι est contemporaine de la divination que décrit le verbe introducteur.

*Au sujet d’un plan des Grecs (ταῦτα) pour rentrer chez eux*

[12.58] Ὅποσοι πρὸς ἐμὲ προσῆσαν λέγοντες  
 combien.ὅστις-NOM.M.PL vers pro-ACC.1SG approcher-IND.IMP.3PL dire-PART.PST.NOM.M.PL  
 ὡς χρῆ ταῦτα πράττειν,  
 que falloir-IND.PST dém-ACC.N.PL faire-INF.PST  
 ἀναπαύεσθαι φημι χρῆναι.  
 cesser-INF.PST dire-IND.PST.1SG falloir-INF.PST

‘À tous ceux qui s’approchaient de moi en me disant qu’il fallait le réaliser, j’affirme qu’il faut l’abandonner.’  
 (X. An. 5, 6, 31)

- [12.59] Ἦλεξε ὅτι ἐν τοῖς ἱεροῖς  
 dire-IND.AOR.3SG que dans art-DAT.N.PL victime-DAT.PL  
 φαίνοντο τις δόλος.  
 apparaît-OPT.PST.3SG indé-NOM.M tromperie-NOM.SG  
 ‘Il dit que dans les entrailles se manifestait un signe de tromperie.’ (X. An. 5, 6, 29)

L’antériorité est à l’optatif [12.60] ou à l’imparfait [12.61], dont c’est le seul usage :

*Pour que la flatterie marche, il faut posséder des charmes*

- [12.60] Οὐκ ἤκουσα ὅτι Περικλῆς πολλὰς ἐπίσταιτο,  
 nég entendre-IND.AOR.1SG que P-NOM beaucoup-ACC.F.PL savoir-OPT.PST.3SG  
 ἃς ἐπάδων τῇ πόλει  
 rel-ACC.F.PL enchanter-PART.PST.NOM.M.SG art-DAT.F.SG cité-DAT.SG  
 ἐποίει αὐτὴν φιλεῖν αὐτόν ;  
 faire-IMP.3SG pro-ACC.F.SG aimer-INF.PST réfl-ACC.M.SG  
 ‘Mais n’ai-je pas entendu dire que Périclès en connaissait beaucoup, qu’il utilisait pour charmer la cité et faire qu’elle l’aime ?’ (X. Mém. 2, 6, 13)

*Éloge de Cyrus*

- [12.61] Οὐ μὲν δὴ οὐδὲ τοῦτ’ ἄν τις εἴποι, ὥς τοὺς  
 nég ptc ptc pas-même dém-ACC.N.SG ptc indé-NOM dire-OPT.AOR.3SG que art-ACC.M.PL  
 κακούργους καὶ ἀδίκους εἶα καταγεῶν.  
 malfaiteurs-ACC.PL et criminel-ACC.PL laisser-IMP.3SG rire-INF.PST  
 ‘Et on ne pouvait même pas dire qu’il laissait les malfaiteurs et les criminels se moquer de lui.’ (X. An. 1, 9, 13)<sup>55</sup>

#### 12.3.4.2.2.2. Dans le récit

Pour ce qui est du récit, la simultanéité peut être exprimée par le présent de l’indicatif [12.62] ou de l’optatif [12.63]. Ce dernier cas est majoritaire (66 exemples d’optatifs contre 36 d’indicatifs).

*Quelqu’un propose de rentrer par mer plutôt que par terre*

- [12.62] Ταῦτα ἀκούσαντες οἱ στρατιῶται  
 dém-ACC.N.PL entendre-PART.AOR.NOM.M.PL art-NOM.M.PL soldats-NOM.PL  
 ἀνεθορύβησαν ὥς εἴ λέγει.  
 s’agiter-IND.AOR.3PL que bien parler-IND.PST.3SG  
 ‘En entendant cela, les soldats manifestèrent par leur agitation qu’ils trouvaient qu’il parlait bien.’ (X. An. 5, 1, 3)

<sup>55</sup> Voir aussi X. An. 5, 8, 21.

*Xénophon propose que les Grecs restent ensemble, mais Silanos proteste*

- [12.63] Ὁ Σιλανὸς ἐπεχείρει λέγειν ὡς δίκαιον εἶη  
 art-NOM.M.SG S-NOM entreprendre-IND.IMP.3SG dire-INF.PST que juste-NOM.N.SG être-OPT.PST.3SG  
 ἀπιέναι τὸν βουλόμενον.  
 partir-INF.PST art-ACC.M.SG vouloir-PART.PST.ACC.M.SG  
 ‘Silanos entreprit de dire qu’il était juste que partît qui le voulait.’ (X. An. 5, 6, 34)

La forte proportion d’optatifs ne s’explique que s’il est la forme attendue et exigée par le contexte. L’indicatif est la forme marquée. L’optatif est un temps du récit. Le récit peut être rendu plus vif par l’emploi d’une forme que l’on trouve dans un contexte présent, de même que l’on emploie le présent de narration (voir notamment l’analyse de Sicking et Stork (1997) ; Lambert (2010)). Goodwin (1889 : 261, § 670), repris par Smyth (1956 : 606, § 2678), considère l’emploi du présent comme une marque de *vividness*. Wakker (1994 : 300, note 63) suggère que quand on garde l’indicatif avec un verbe déclaratif, ce pourrait être un *praesens historicum*, mais elle écarte ensuite cette hypothèse pour dire qu’il s’agit plutôt une forme par défaut. Cette idée d’un présent de narration est reprise dans Faure (2010 : 290) et *infra* p. 617.

Il est intéressant de voir que les proportions d’apparition du présent avec les verbes déclaratifs sont équivalentes à celles de l’apparition de l’imparfait pour les verbes cognitifs. Pour ces derniers cependant, on ne peut invoquer le cas du présent de narration. Tout au plus peut-on dire que les verbes cognitifs sont parfois transparents à la deixis du locuteur/narrateur, et que le verbe de la subordonnée est alors traité comme un verbe en indépendante (cf. usage parenthétique de οἶδα ὅτι et des verbes cognitifs en général).

L’antériorité dans le récit est, comme en discours, à l’optatif [12.64] ou à l’imparfait [12.65], dont c’est le seul usage :

*Les désaccords entre les ambassadeurs athéniens auprès du Grand Roi sont punis à leur retour*

- [12.64] Τὸν Τιμαγόραν ἀπέκτειναν οἱ Ἀθηναῖοι, κατηγοροῦντος  
 art-ACC.M.SG T-ACC tuer-IND.AOR.3PL art-NOM.M.PL A-NOM.M.PL accuser-PART.PST.GEN.M.SG  
 τοῦ Λέοντος ὡς οὐ συσκηνοῦν ἑαυτῷ ἐθέλοι.  
 art-GEN.M.SG L-GEN que nég partager.sa.tente-INF.PST réfl-DAT.M.SG vouloir-OPT.PST.3SG  
 ‘Ils tuèrent Timaogoras sur les accusations de Léon qui disait qu’il n’avait pas voulu  
 partager sa tente avec lui.’ (X. Hell. 7, 1, 38)

*Les négociations avec le Thrace Seuthès n’avancent pas à cause de l’absence de Xénophon*

- [12.65] Ἐντεῦθεν ὁ Σεύθης ἐλοιδορεῖ τὸν Ἡρακλείδην  
 de-là art-NOM.M.SG S-NOM insulter-IND.MP.3SG art-ACC.M.SG H-ACC

ὅτι οὐ παρεκάλει καὶ Ξενοφῶντα.  
 que nég convoquer-IND.IMP.3SG aussi X.ACC

**‘Pour cette raison, Seuthès reprochait à Héraclidès en l’insultant de n’avoir pas invité Xénophon aussi.’**  
 (X. An. 7, 5, 11)

#### 12.3.4.2.2.3. Conclusion et explication

Il existe une grande différence entre les deux classes de verbes. Pour les cognitifs, on note l’absence du présent dans le récit. Ces verbes sont des opérateurs épistémiques. Ils sont donc dépendants de la phrase dans laquelle ils se trouvent pour les facteurs touchant à l’énonciation, dont le temps du récit. En tant que tels, ils peuvent devenir transparents et de laisser « entrer » le temps du récit en indépendante dans leur subordonnée. C’est pourquoi on trouve aussi des imparfaits de concordance.

En revanche, les verbes déclaratifs (et les prédicats émotifs/évaluatifs dans leur emploi performatifs<sup>56</sup>) sont des opérateurs d’acte de langage. Ils ont leur propre domaine énonciatif (la subordonnée), avec son temps propre. C’est pourquoi ils peuvent avoir le temps du discours direct, ce qui correspond à l’emploi du présent de narration.

Une autre différence importe, et qui n’avait pas été notée auparavant est la suivante : l’optatif oblique au présent n’a valeur d’antériorité qu’avec les verbes déclaratifs. Dans ce rôle, il concurrence l’imparfait de l’indicatif. Avec les prédicats cognitifs, c’est le seul imparfait qui marque l’antériorité. Nous n’avons pas d’explication pour le moment, mais cette distribution offre une nouvelle piste de recherche, et souligne à nouveau la nécessité d’étudier les deux classes de verbes séparément.

#### 12.3.4.3. L’optatif aoriste

##### 12.3.4.3.1. Dans les subordonnées en ὅτι/ὥς

L’aoriste est plus simple à analyser dans les subordonnées en ὅτι/ὥς. En effet, si l’on se place dans le cadre de l’analyse de la conclusion précédente, on a en théorie deux cas avec les prédicats cognitifs et un seul avec les verbes déclaratifs. Avec les deux types de prédicats, l’aoriste peut indiquer l’antériorité par rapport au temps de la matrice. Mais comme les prédicats cognitifs peuvent aussi être « transparents » au temps du récit, l’aoriste peut aussi avoir la même valeur qu’en indépendante, c’est-à-dire marquer le passé, avec les valeurs aspectuelles qu’on lui connaît (action ponctuelle).

L’indicatif comme l’optatif sont susceptibles de combiner ces deux valeurs. Dans l’*Anabase*, on note onze optatifs pour cinq indicatifs. Tous les indicatifs apparaissent avec des verbes déclaratifs, alors que les optatifs sont partagés entre prédicats cognitifs et verbes

<sup>56</sup> Voir Vendler (1972) et la note 3 du Chapitre 10 sur le schéma des verbes véridictifs.

déclaratifs. Aucun n'optatif n'est utilisé en discours, mais les occurrences sont peu nombreuses. Sur les six indicatifs, deux sont utilisés en discours [12.66].

- [12.66] Ἔγραψα ὅτι βασιλεὺς ἐξεπλάγη τῇ ἐφόδῳ.  
 écrire-IND.AOR.1SG que roi-NOM.SG surprendre-IND.AOR.PASS.3SG art-DAT.F.SG transport-DAT.SG  
 ‘J’ai écrit que le roi avait été surpris par le déplacement [de l’armée].’ (X. An. 2, 3, 1)

En récit, l’optatif représente 80% des cas [12.67]. L’indicatif est donc la forme marquée [12.68], comme pour les formes de futur et de présent. Est-ce là encore pour une raison de vivacité ?

*Un homme fait des remarques étranges dans l’assemblée des Grecs*

- [12.67] Τότε δὴ καὶ ἐγνώσθη ὅτι οἱ βάρβαροι  
 alors ptc aussi comprendre-IND.AOR.PASS.3SG que art-NOM.M.PL barbare-NOM.M.PL  
 τὸν ἄνθρωπον ὑποέμψειαν.  
 art-ACC.M.SG homme-ACC.SG envoyer.secrètement-OPT.AOR.3PL  
 ‘Alors, on comprit que les barbares avaient envoyé cet homme en cachette.’  
 (X. An. 2, 4, 22)

*Après la défaite des Grecs, l’envoyé du Grand Roi leur demande de livrer leurs armes et de s’en remettre à Cyrus*

- [12.68] Ἄλλους τινὰς ἔφασαν λέγειν ὑπομαλακίζομένους,  
 autre-ACC.M.PL indé-ACC.PL dire-IND.AOR.3PL dire-INF.PST faiblir-PART.PST.ACC.M.PL  
 ὡς καὶ Κύρω πιστοὶ ἐγένοντο.  
 que aussi C-DAT fidèle-NOM.M.PL devenir-IND.AOR.3PL  
 ‘On affirma que certains autres, qui commençaient à faiblir, dirent qu’ils avaient été fidèles à Cyrus.’  
 (X. An. 2, 1, 14)

#### 12.3.4.3.2. Les subordonnées relatives, temporelles et hypothétiques

Les grammaires notent un autre cas où l’on choisit, ou du moins préfère l’aoriste de l’indicatif à l’aoriste de l’optatif. Il s’agit des subordonnées relatives, temporelles et hypothétiques (Goodwin (1889 : 275) ; Smyth (1956 : 591) ; Cooper (1998 : 710)). En effet, dans ces subordonnées, l’aoriste de l’optatif pourrait recouvrir un aoriste indicatif seul ou un aoriste subjonctif + ἄν, ce qui modifierait l’interprétation de la subordonnée. Au moins trois cas se présentent, illustrés par les exemples [12.69], [12.70] et [12.71].

En [12.69], on est dans le cas où une relative est dans une proposition qui contient un imparfait de l’indicatif. Un optatif dans la relative serait interprété comme un optatif de répétition. Avec ἐπιθεῖντο (opt. aor. 3pl), le sens aurait été : « ses ennemis, qui s’en prenaient à lui (à chaque fois) avant son départ. »

- [12.69] Περὶ τοῦ Ἀλκιβιάδου ἐναγόντων τῶν ἐχθρῶν,

au.sujet.de art-GEN.M.SG A-GEN exciter-PART.PST.GEN.M.PL art-GEN.M.PL ennemis-GEN.M.PL  
 οἱ περ καὶ πρὶν ἐκπλεῖν αὐτὸν ἐπέθεντο,  
 rel.NOM.M.PL ptc aussi avant.de partir.par.mer-INF.PST pro-ACC.M.SG attaquer-IND.AOR.3PL  
 γαλεπῶς οἱ Ἀθηναῖοι ἐλάμβανον.  
 difficilement art-NOM.M.PL Athénien-NOM.PL prendre-IND.IMP.3PL

‘Comme ses ennemis, qui, avant son départ par mer, s’en étaient pris à lui, excitaient les gens contre Alcibiade, les Athéniens lui étaient hostiles.’ (Th. 6, 61, 1)

En [12.70], on est en présence d’un système εἰ dans la protase, infinitif + ἄν dans l’apodose. Or, l’infinitif + ἄν a trois interprétations possibles : il est l’équivalent de ἄν + un imparfait, un aoriste de l’indicatif, ou un optatif, c’est-à-dire d’un irréel ou d’un potentiel. La subordonnée en εἰ et le mode qu’elle contient<sup>57</sup> constitue un des moyens de le désambigüiser. Si un imparfait ou un aoriste de l’indicatif étaient transposés par un optatif, on ne pourrait plus déterminer de quel système il s’agit. L’interprétation pourrait même être faussée en allant dans le sens d’un potentiel. Dans l’exemple, la présence d’un optatif δεηθείη aurait donné le sens : ‘s’il ne demandait pas à mon père, (...) croyez-vous, juges, que mon père laissait’, et non ‘s’il n’avait pas demandé à mon père, (...) croyez-vous, juges, que mon père aurait laissé’.

[12.70] Οἷεσθε, ὦ ἄνδρες δικασταί, τὸν πατέρα τὸν ἐμόν, εἰ μὴ Τιμοθέου ἦν τὰ ξύλα καὶ ἐδεήθη οὗτος αὐτοῦ συστήσας τὸν Φιλώνδαν, ὅτε ἀνήγετο ὡς τοὺς στρατηγούς τοὺς βασιλέως, παρασχεῖν τὸ ναῦλον, ἐᾶσαι ἄν ποτε ὑποκειμένων αὐτῷ τῶν ξύλων τοῦ ναύλου ἀνακομίσαι τὸν Φιλώνδαν τὰ ξύλα ἐκ τοῦ λιμένος, ἀλλ’ οὐκ ἂν παρακαταστήσαντά τινα τῶν οἰκετῶν φυλάττειν καὶ τιμὴν λαμβάνειν τῶν πωλουμένων ξύλων, ἕως ἐκομίσατο τὰ ἑαυτοῦ, εἶπερ Φιλώνδου ἦν τὰ ξύλα καὶ ἐμπορίας ἕνεκα ἤχθη ;

‘Si les bois n’avaient pas appartenu à Timothée et s’il n’avait pas demandé à mon père, en lui présentant Philondas au moment d’aller rejoindre les généraux du Roi, d’acquitter le prix du fret, croyez-vous, juges, que mon père aurait laissé Philondas enlever du port les bois sur lesquels il avait un droit de gage ? N’aurait-il pas établi un de ses esclaves comme gardien, n’aurait-il pas fait une saisie sur le prix de vente de ces bois jusqu’à concurrence de son dû, si les bois avaient appartenu à Philondas et avaient été apportés pour être objet de commerce ?’ (Dém. Contre Timothée, 35)

En [12.71], enfin, l’ambiguïté se joue entre l’antériorité et la postériorité. La relative ἃ ὁ πατήρ αὐτῷ δοίη pourrait recouvrir ἃ ὁ πατήρ αὐτῷ ἔδωκεν (ind. aor.) ou ἃ ἄν ὁ πατήρ αὐτῷ δῶ (subj. aor.). L’interprétation de cette dernière serait ‘ce que son père lui donnerait’, contresens par rapport à ce que veut dire Xénophon.

<sup>57</sup> L’argument qui consiste à dire que la présence d’un imparfait dans la première partie de la protase exclut d’emblée celle d’un optatif dans la deuxième partie est démenti par les nombreux exemples de coordination entre un indicatif et un optatif oblique, et ce dans tous les types de phrase (voir par exemple (Ar. *Guêpes*, 282-283)).

*Cyrus est prêt à tout investir pour combattre Tissapherne*

- [12.71] Ἐὰν ταῦτα ἐπιλίπη, τοῖς ἰδίοις  
 Si dém-ACC.N.PL laisser-SUBJ.AOR.3SG art-DAT.N.PL privés-DAT.N.PL  
 χρήσεσθαι ἔφη, ὃ ὁ πατήρ  
 utiliser-INF.FUT dire-IMP rel-ACC.N.PL art-NOM.M.SG père-NOM.SG  
 αὐτῷ ἔδωκεν.  
 pro-DAT.M.SG donner-IND.AOR.3SG

‘Si ces ressources venaient à manquer, il dit qu’il se servirait de ses moyens personnels, ceux que son père lui avait donnés.’ (X. *Hell.* 1, 5, 3)

Il reste que le contexte est souvent propre à désambigüiser ces occurrences. Ainsi, il est douteux de penser qu’un Grec se serait trompé d’interprétation dans l’exemple [12.70]. Il est cependant vrai que les exceptions à cette théorie de l’évitement de l’optatif sont très rares.

Cette hypothèse prédit aussi que, dans les cas de non ambiguïté, l’optatif peut apparaître. Ainsi en [12.72], où la présence d’un aoriste dans la matrice écarte toute mésinterprétation de la subordonnée en ἐπεὶ.

*Gadatas informe Cyrus d’un message qui lui est parvenu*

- [12.72] Ἦκουσιν αὐτῷ ἄγγελοι ὥς ὁ Ἀσσύριος, ἐπεὶ  
 venir-IND.PST.3PL pro-DAT.M.SG messenger-NOM.M.PL que art-NOM.M.SG Assyrien-NOM puisque  
 πύθοιτο τὰ περὶ τοῦ φρουρίου,  
 apprendre-OPT.AOR.3SG art-ACC.N.PL au.sujet.de art-GEN.N.SG citadelle-GEN.SG  
 χαλεπῶς ἐνέγκοι.  
 difficilement supporter-OPT.AOR.3SG

‘Il est arrivé auprès de lui des messagers qui lui ont annoncé que l’Assyrien, comme il avait appris l’affaire de la citadelle, l’avait mal supporté.’ (X. *Cyr.* 5, 3, 26)

Mais les grammaires soulignent surtout le cas des causales, qui *a priori* ne souffrent pas d’ambiguïté. Le problème est cependant complexe, car la plupart des exemples cités apparaissent dans une phrase avec un verbe émotif ou évaluatif, et sont probablement des complétives (voir en ce sens les tests sur les complétives des prédicats émotifs en 9.3.3). Il faut donc ramener la discussion aux cas des complétives en ὅτι/ὥς discutés ci-dessus.

#### 12.3.4.4. Conclusion sur le choix des formes

L’optatif oblique n’est pas indispensable. La plupart des relations temporelles peuvent être exprimées sans lui. Sa distribution n’est cependant pas aussi aléatoire qu’on le dit souvent. Au IV<sup>e</sup> siècle, il est majoritaire dans les contextes où il peut apparaître<sup>58</sup>. On a vu

<sup>58</sup> Voir les remarques introductives en 12.1.2 et les références statistiques en note 2.

précédemment les conditions qui restreignaient son emploi, si bien que l'on peut presque faire des prédictions, au moins en terme de tendances. Ces prédictions sont résumées dans les Tableau 12.6 et Tableau 12.7.

Par conséquent, les allégations comme celle de Goodwin (1889 : 261) qui affirme que l'aoriste et le futur sont moins familiers de l'optatif, ne semblent pas pertinentes.

**Tableau 12.6 : choix des modes et des temps en DISCOURS dans les subordonnées en ὅτι/ὥς**

Discours	Passé			Présent	Futur
	Antériorité	Simultanéité	Postériorité		
Verbes cognitifs	Ind.Imp / Ind.Aor ( <b>Opt.Aor</b> ?)	Ind.Imp. ou <b>Opt.Pst</b>	<b>Opt.Fut</b>	Ind.Pst	Ind.Fut
Verbes déclaratifs	Ind.Imp ou <b>Opt.Pst</b> / Ind.Aor ( <b>Opt.Aor</b> ?)	<b>Opt.Pst</b>	<b>Opt.Fut</b>	Ind.Pst	Ind.Fut

**Tableau 12.7 : choix des modes et des temps dans le RECIT dans les subordonnées en ὅτι/ὥς**

Récit	Antériorité par rapport au moment du récit			Simultanéité	Postériorité
	Antériorité	Simultanéité	Postériorité		
Verbes cognitifs	Ind.Imp / <b>Opt.Aor</b> (Ind.Aor)			<b>Opt.Pst</b> (Ind.Imp)	Ind.Fut ( <b>Opt.Fut</b> )
	Ind.Imp / <b>Opt.Aor</b> (Ind.Aor)	?	<b>Opt.Fut</b> ?		
Verbes déclaratifs	Ind.Imp / <b>Opt.Aor</b> (Ind.Aor)			<b>Opt.Pst</b> (Ind.Pst)	Ind.Fut ( <b>Opt.Fut</b> )
	Ind.Imp ou <b>Opt.Pst</b> / <b>Opt.Aor</b> (Ind.Aor)	<b>Opt.Pst</b> (Ind.Pst)	<b>Opt.Fut</b> ?		

### Comment lire ces tableaux ?

- Le moment du récit est le temps de l'énonciateur ou de l'agent épistémique, et non le temps du locuteur.
- Les temps/modes entre parenthèses indiquent un deuxième choix moins fréquent et de même valeur. Une explication de ces alternatives a été fournie ci-dessus.
- Le symbole '/' indique un choix aspectuel.

**Tableau 12.8 : choix des modes et des temps en DISCOURS dans les subordonnées en ὅτι/ὥς**

Modèle de Vikner (R – S et E – S)

Verbes cognitifs.

R – E : optatif futur.

R, E : optatif présent (indicatif imparfait).

E – R : indicatif imparfait / indicatif aoriste.

Verbes dire, émotifs, évaluatifs.

R – E : optatif futur.

R, E : optatif présent (indicatif présent).

E – R : indicatif imparfait / indicatif aoriste.



**Tableau 12.9 : choix des modes et des temps dans le RECIT dans les subordonnées en ὅτι/ὥς. Modèle de Vikner ( $R_1 - S$  ;  $R_2 - S$  et  $E - S$ )**

*Dans ce tableau, on néglige les cas de  $R_1 - R_2$  (voir 12.3.4.1.7).*

Verbes cognitifs.

- Repérage par rapport au moment du récit
  - $R_2 - R_1$  ou  $R_2, R_1$  ;  $R_1 - E$  ; [ $R_2 - E$ ] : indicatif futur (optatif futur).
  - $R_2, E$  et  $E, R_1$  : optatif présent (indicatif imparfait).
  - $R_2, R_1$  ;  $E - R_2$  ; [ $E - R_1$ ] : indicatif imparfait / optatif aoriste (indicatif aoriste).
- Antériorité par rapport au moment du récit :
  - $R_2 - R_1$  ;  $R_2 - E$  ;  $E - R_1$  : optatif futur.
  - $R_2, E$  ;  $R_2 - R_1$  ; [ $E - R_1$ ] : indicatif imparfait.
  - $R_2 - R_1$  ;  $E - R_2$  ; [ $E - R_1$ ] : indicatif imparfait / optatif aoriste (indicatif aoriste).

Verbes déclaratifs, émotifs, évaluatifs.

- Repérage par rapport au moment du récit
  - $R_2 - R_1$  ou  $R_2, R_1$  ;  $R_1 - E$  ; [ $R_2 - E$ ] : indicatif futur.
  - $R_2, E$  et  $E, R_1$  : optatif présent (indicatif présent).
  - $R_2, R_1$  ;  $E - R_2$  ; [ $E - R_1$ ] : indicatif imparfait / optatif aoriste (indicatif aoriste).
- Antériorité par rapport au moment du récit :
  - $R_2 - R_1$  ;  $R_2 - E$  ;  $E - R_1$  : optatif futur.
  - $R_2 - R_1$  ;  $R_2, E$  ; [ $E - R_1$ ] : optatif présent (indicatif présent).
  - $R_2 - R_1$  ;  $E - R_2$  ; [ $E - R_1$ ] : indicatif imparfait / optatif aoriste (indicatif aoriste).

Il faut donc retenir de cette étude la tendance générale à préférer l'optatif oblique quand il y a un ancrage dans le passé. Plus cet ancrage est profond, plus l'optatif est fréquent, voire, pour le passé dans le passé, obligatoire. Mis à part dans le futur de l'énonciateur ou de l'agent épistémique, dans le cadre du récit, où le futur de l'indicatif est majoritaire, c'est toujours l'optatif qui l'emporte statistiquement. Cette fréquence statistique nous invite à faire de l'optatif un temps du récit.

Dès lors, on peut faire l'hypothèse que l'indicatif est employé pour marquer un effet. Cela fait penser à l'effet stylistique du présent de narration (ou présent historique). Il serait à rattacher à une volonté de présentification ou d'inscription dans la situation d'énonciation du locuteur/narrateur. Une autre explication courante du présent de narration est qu'il servirait à marquer les moments importants du récit. L'une et l'autre approches peuvent d'ailleurs se combiner, comme il ressort de ce passage d'une grammaire du français (à supposer que présent de narration en français et en grec aient la même fonction).

Le présent historique ou de narration est employé pour évoquer des événements passés, réels, ou fictifs, dans une phrase isolée ou dans tout un fragment de texte. À la différence du présent évoquant un passé proche, il est éloigné du

moment de l'énonciation, et décalé en bloc dans le passé. Il tire sa valeur temporelle du contexte (récit au passé), d'un adverbe ou d'un complément circonstanciel de temps indiquant notamment une date. L'introduction insolite du présent dans un système temporel au passé crée un effet d'accélération ou de rapidité, voire de dramatisation. La variation soudaine de la forme verbale, sans changement d'époque, pique l'attention du lecteur car le présent abolit le décalage entre le passé et le moment de l'énonciation. (RPR (2004 : 300-301))

L'analyse de Sicking et Stork (1997) est un peu différente, bien qu'elle joue sur les mêmes paramètres de présentification et d'insistance. Selon eux, le présent de narration aurait une fonction méta-narrative. Il servirait à marquer, comme un commentaire, les motivations de l'ensemble du récit.

La fonction première du présent historique est d'isoler de leur contexte les assertions narratives qui sont essentielles pour ce que le locuteur a affirmé comme sa préoccupation du moment. Mises ensemble, les assertions au présent historique constituent ce qui est le plus important pour l'objectif que le récit sert dans le contexte<sup>59</sup>. (Sicking et Stork (1997 : 165))

Ces analyses se limitent au présent historique en indépendante. Dans ces circonstances, il est en décalage avec un imparfait ou un aoriste. Or nos cas se présentent dans les subordonnées, qui sont le plus souvent ignorées. Toutefois, F. Lambert (2010) se penche sur celles-ci :

Le plus souvent, syntaxiquement, les présents historiques se rencontrent dans des indépendantes, des coordonnées ou des principales, mais peu dans des subordonnées ou dans des incises, à moins que celles-ci introduisent des événements de premier plan<sup>60</sup>. (Lambert (2010 : 93))

Il cite (2010 : 96) trois exemples de subordonnées (une déclarative, une interrogative et une conditionnelle), qui présentent bien les caractéristiques du présent de narration (l'empathie d'après son étude) et qu'il analyse avec prudence : « on peut presque hésiter sur le statut des présents, tellement ils sont proches de présents historiques ».

De notre côté aussi la prudence est de mise. En effet, le présent se limite à une seule classe de verbes : les verbes de parole (sur ce point, nous rejoignons Lambert (2010 : 96)). Son apparition est donc contrainte grammaticalement. Or, le présent de narration est marqué par opposition au seul optatif présent, alors que le présent de narration s'oppose à deux temps de l'indicatif : l'imparfait ou l'aoriste. On s'attendrait à ce qu'il puisse remplacer tout optatif présent ou aoriste.

<sup>59</sup> « The primary function of the Historical Present is to lift out from their context those narrative assertions that are essential for what the speaker has stated to be his immediate concern. Together the Historical Present assertions constitute what is primarily important with respect to the purpose the narrative is to serve in its context. »

<sup>60</sup> C'est nous qui soulignons.

Par ailleurs, il semble que l'explication de l'emploi de l'indicatif doit valoir non seulement pour le présent, mais tous les temps (imparfait de concordance et aoriste indicatif avec les prédicats cognitifs ; indicatif présent, imparfait d'antériorité et aoriste indicatif avec les verbes déclaratifs). L'imparfait de concordance et l'aoriste indicatif avec les prédicats cognitifs sont les temps attendus en indépendante. Ils ne peuvent s'expliquer par une présentification. Avec les prédicats déclaratifs, on a l'impression que c'est l'ensemble du système déictique qui est décalé dans la deixis du sujet du verbe ou dans celle du locuteur, avec possiblement un effet de superposition des deux (c'est ainsi que nous comprenons la notion d'empathie de F. Lambert). Enfin, il faut poser la même question sur le contraste entre optatif et subjonctif. Le concept de « subjonctif de narration » sonne pour le moins original à nos oreilles.

On le voit, nous n'avons fait que défricher la question. On espère toutefois avoir mis en évidence les données du problème. La plus importante à nos yeux est la suivante : l'optatif présent peut indiquer l'antériorité avec les verbes déclaratifs, mais pas avec les prédicats cognitifs.

Enfin, l'étude nous a permis de rectifier une affirmation courante dans les grammaires. D'après elles, l'imparfait de l'indicatif sert à désambiguïser l'optatif présent. On a vu que dans au moins un cas (proposition introduite par des factifs cognitifs), c'est le contraire.

À l'issue de cette analyse, les circonstances d'occurrence de l'optatif oblique sont plus claires, au moins pour ce qui est des propositions en ὅτι/ὥς. Le facteur temporel semble suffisant pour expliquer la plupart des cas. Reste à analyser l'aspect pragmatique et stylistique de ces variations, qui, pour nous, rappelons-le, sont des effets et non des fonctions de l'optatif oblique.

## **12.4. Autres propositions d'interprétation de l'optatif oblique**

Plusieurs théories sur l'optatif oblique proposent de voir chez lui, comme fonction première, une fonction autre que celle de marqueur temporel. On a écarté les hypothèses sémantico-syntaxiques en 12.3.3. On examine à présent les hypothèses pragmatiques.

### **12.4.1. L'optatif oblique comme médiatif/évidentiel**

On a avancé l'hypothèse que l'optatif oblique serait une marque d'évidentiel. C'est-à-dire que l'optatif permettrait d'avoir une indication sur *la source de l'information*.

Cette idée, sous-jacente chez Basset (1984 ; 1989), apparaît explicitement dans Neuberger-Donath (1983) et Méndez-Dosuna (1999). Ce qui irait dans ce sens, notamment dans Méndez-Dosuna (1999), c'est que les verbes qui comportent un trait épistémique, c'est-à-

dire la classe des cognitifs décrites ci-dessus, n'acceptent l'optatif oblique qu'à partir de Thucydide (voir p. 574). Or, comme l'évidentiel agit dans le domaine de la source de connaissance, on pourrait arguer d'une répartition complémentaire, au moins jusqu'à cette époque, entre optatif et indicatif, ce dernier étant seul autorisé quand la connaissance est certaine, c'est-à-dire avec les prédicats factifs.

Le fait que l'optatif oblique ne soit compatible qu'avec un contexte passé n'est pas un obstacle, puisque dans le passé l'échelle des propos rapportés est bien plus étalée et soumise à des variations de distance temporelle ou spatiale, ce qui peut faire varier les sources de l'information (Aikhenvald (2003 : 15)).

De même, il ne serait pas absurde qu'un mode donne un moyen grammatical d'exprimer une distance par rapport à la source d'information. Ainsi, Aikhenvald (2004 : 108) cite l'optatif en iroquois du nord qui a connu des extensions dans ce sens. Mais, comme on l'a vu, il est douteux que l'optatif grec soit réellement un optatif, c'est-à-dire que le noyau sémantique de l'optatif soit la formulation du souhait, et il n'a pas plus de prédisposition qu'une autre forme modale à la fonction d'évidentiel.

Il semble donc y avoir une mésinterprétation de la notion d'évidentiel. Il est vrai que l'hypothèse est avancée avec prudence. Mais il n'en subsiste pas moins l'affirmation qu'à une époque ou une autre, l'optatif a eu cette fonction, ce qui est des plus douteux.

Encore faut-il différencier les deux articles. Pour Neuberger-Donath (1983), l'optatif oblique est à rapprocher du *modus admirativus* de l'albanais. Or ce « modus » n'est pas à proprement parler un évidentiel, mais un médiatif. En effet, dans un système évidentiel, on précise la source de l'information. Avec un médiatif, on ne fait que la caractériser comme distanciée (Lazard (1999 : 96) : « elle ne fait qu'interposer une référence non spécifiée sur l'origine de l'information entre le locuteur et son discours »). Il est difficile de dire qu'en grec un tel système est grammaticalisé, quand on croit simplement détecter dans quelques occurrences que

l'optatif en subordonnée déclarative se présente comme l'expression d'une surprise ou d'une déception que la nouvelle a déclenchée chez le récepteur<sup>61</sup>.  
(Neuberger-Donath (1983 : 717))

Pour une distinction nette voir par exemple Lazard (1999 : 94-96). Ce dernier montre bien que le *modus admirativus* n'est qu'une réalisation parmi d'autres du médiatif. Il faudrait donc comparer l'optatif non pas à cette fonction de ce mode, mais directement au mode dans son emploi le plus général (Aikhenvald (2003)).

---

<sup>61</sup> « Der Optativ in abhängigen Aussagesätzen erweist sich mithin als Niederschlag einer Überraschung oder Enttäuschung, die im Empfänger der Nachricht ausgelöst wurde. »

Revenons à présent sur la définition de l'évidentiel, telle qu'elle est proposée par A. Aikhenvald (2003 ; 2004). Tout d'abord, pour qu'une marque soit caractérisée comme évidentiel, ce rôle doit être sa *fonction première* et non un effet (Aikhenvald (2003 : 23)).

Ensuite, il est rare qu'une langue ait un évidentiel en subordonnée. Peu de langues font exception. Si l'on prend l'exemple du Shipibo-Konibo, parlé au Pérou (Valenzuela (2003 : 40-41)), on trouve bien une marque d'évidentiel qui fonctionne en subordonnée comme en matrice. Il s'agit de *ronki* [12.73]. Mais il est impossible de l'employer quand la subordonnée est introduite par un verbe à la première personne [12.74] (car alors, il semble superflu de marquer la source de l'information). Or on trouve des exemples en grec d'optatifs obliques à la première personne (X. An. 6, 6, 27).

- [12.73] **Beso-n-ra e-a yoi-ke [Kontámanain-ronki oi be-ai]**  
 Beso-ERG.DIR.EV pro-1SG.ABS dire-C Contamana-LOC- REPORTATIF pluie-ABS venir-PROG  
 'Beso m'a dit qu'il pleuvait à Contamana.'
- [12.74] **\*E-u-ra yoi-ke [Kontámanain-ronki oi be-ai]**  
 pro-1SG-ERG.DIR.EV dire-C Contamana-LOC- REPORTATIF pluie-ABS venir-PROG

Enfin, s'il s'agissait d'un évidentiel, l'optatif oblique devrait être complémentaire du discours indirect et se trouver aussi en matrice. L'analyse de Aikhenvald (2004 : 135-139) montre bien qu'il y a une répartition des tâches entre le discours rapporté (où s'insère l'optatif oblique) et les évidentiels. De toute façon, les langues qui possèdent des évidentiels peuvent les employer sans inconvénient en proposition matrice. Or les emplois de l'optatif, avec ou sans *ǎv*, en matrice, sont loin de ceux d'un évidentiel.

L'argument décisif est avancé dans Aikhenvald (2004) par l'énoncé d'un universel du langage :

De telles propositions [relatives, complétives, subordonnées en général] n'ont jamais un choix d'évidentiel plus large que les propositions matrices déclaratives. Elles peuvent même n'en avoir aucun<sup>62</sup>. (2004 : 253)

Il semble donc que le rapprochement de l'optatif oblique avec un évidentiel grammaticalisé, pour séduisant qu'il soit, n'est pas justifié. On peut encore une fois citer Aikhenvald (2003) :

Le terme *évidentialité*, dans le strict sens grammatical que l'on a adopté ici, n'est pas approprié pour ces systèmes. Une des erreurs courantes concernant la conception que l'on se fait de l'évidentialité est d'étendre gratuitement ce terme afin de couvrir toutes les manières d'exprimer l'incertitude, la probabilité et la position par rapport à l'information, sans se demander si elles sont exprimées par des moyens

<sup>62</sup> « Such clauses never have more evidentiality choices than main declarative clauses. They may have none at all. »

grammaticaux, lexicaux, s'il s'agit du sens premier d'une catégorie ou pas, et en parlant d'évidentialité "au sens large"<sup>63</sup>. (2003 : 19)

Ainsi, l'optatif n'est pas un évidentiel, car il n'indique pas la source de l'information. Cependant, on a travaillé sur l'idée de source de l'information dans la description de l'optatif oblique (Basset (1984)). Si ce n'est pas un évidentiel, l'optatif oblique ne pourrait-il pas être une « stratégie évidentielle » (Aikhenvald (2003 : 1 et 18-19<sup>64</sup>)) ?

#### 12.4.2. *La distanciation énonciative de Basset (1984 ; 1986 ; 1989)*

##### 12.4.2.1. **La distanciation énonciative est-elle une fonction de l'optatif oblique ...**

L'article de L. Basset (1986) se trouve dans la lignée des interprétations qui attribuent une fonction, que l'on peut qualifier de pragmatique, à l'optatif oblique : il servirait à marquer la distanciation énonciative. C'est-à-dire qu'il déterminerait le point de vue de l'énonciateur ou de l'agent épistémique, et non du locuteur, ce qui lui permet de marquer ses distances vis-à-vis de lui (Basset (1986 : 96-97)).

Cette position est déjà celle défendue dans Basset (1984). Selon cet article, la différence entre ὄτι + indicatif et ὄτι + optatif est une différence de point de vue. Dans le cas de ὄτι + indicatif, il n'y a pas de dissociation entre le locuteur et l'énonciateur, c'est-à-dire entre deux situations d'énonciation. « On rapporte le contenu, mais on ne dit rien sur la source de l'énoncé » (1984 : 58). En revanche, avec l'optatif oblique « le rapporteur indique aussi la source de l'énoncé. Il prête un point de vue à l'énonciateur, sans l'adopter » (1984 : 58). Cela lui permet de marquer ses distances. En effet, l'emploi de l'optatif oblique rappelle que l'on est dans le passé. Par la distance temporelle, il prend donc en compte la deixis du locuteur. Cette notion de distance est capitale dans la théorie de L. Basset. A cela s'ajoute une série d'arguments.

- a. Le premier argument est le caractère facultatif de l'optatif, qui n'en fait pas une marque grammaticale fixe que l'on pourrait rattacher à la subordination par exemple.
- b. L. Basset répartit ensuite les verbes introducteurs en verbes d'orientation objective et subjective. Il en conclut que les verbes d'orientation objective ont beaucoup

<sup>63</sup> « The term evidentiality, in the strict grammatical sense adopted here, is not appropriate for these systems. One of the current misconception concerning evidentiality is to do with a gratuitous extension of this term to cover every way of expressing uncertainty, probability and one's attitude to the information no matter whether it is expressed with grammatical or with lexical means, whether it is the primary meaning of a category or not, or talking of evidentiality in a "broad sense". »

<sup>64</sup> Elle parle notamment du « conditionnel d'information incertaine » du français, dont l'optatif oblique a déjà été rapproché (Voir *supra* 12.2.2.2).

moins souvent un optatif oblique dans la subordonnée qu'ils introduisent (1986 : 98-100).

- c. S'intéressant ensuite aux conjonctions (1986 : 100-102), il remarque que c'est *ὥς* qui introduit le plus souvent les subordonnées à l'optatif. Or, cette conjonction est réputée marquer la distance du locuteur, par la mise en doute du contenu de la subordonnée.
- d. Enfin, en s'appuyant sur le type d'énoncé ( $\pm$  avéré) véhiculé par la subordonnée (1986 : 102-104), il conclut que plus le fait est concret (jusqu'à l'inscription ou le texte officiel) moins on trouve d'optatifs.

Ces observations sont exactes, mais il nous semble qu'elles peuvent laisser place à quelques précisions qui mettent en doute la validité d'ensemble et repoussent au second plan la thèse générale. Revenons sur les points un à un.

- a'. On a vu que le caractère facultatif est assez largement à nuancer, étant donné les circonstances où l'optatif oblique est obligatoire ou presque obligatoire, et celles où, au contraire, il est exclu ou presque exclu<sup>65</sup>. On peut du reste ajouter qu'une fonction attachée à une marque, même si elle est pragmatique, n'a pas de raison d'être facultative. Au mieux, elle peut être plus facile à annuler.
- b'. Comme de la Villa (1999), Basset (1986) fonde son classement des verbes introducteurs sur la seule sémantique lexicale. Or on a vu au Chapitre 9 que l'analyse des constructions syntaxiques pouvait amener à déplacer un terme d'une catégorie à une autre, comme le verbe *δείκνυμι* qui passe de la catégorie des verbes déclaratifs à celles des verbes de transmission de savoir. Il est dangereux d'attribuer à l'optatif ce qui est en fait le propre d'un verbe d'opinion, à savoir la capacité à laisser en suspens la valeur de vérité d'une proposition<sup>66</sup>. Il faut donc être très prudent avec la typologie des verbes que l'on choisit.
- c'. L'emploi majoritaire avec *ὥς* doit aussi être analysé avec circonspection. En effet, il faut d'abord produire une théorie de l'emploi de cette conjonction avant d'en tirer des conclusions. On peut d'ores et déjà objecter que si la subjectivité ou la distanciation sont véhiculées par *ὥς*, elles n'ont pas besoin d'une autre marque. Ensuite, la convergence de cette conjonction et de ce mode/temps peut être due à la convergence de deux fonctions qui mène à cette interprétation de distanciation énonciative, sans qu'il s'agisse dans un cas comme dans l'autre de leur fonction première.

<sup>65</sup> Voir les conclusions de la section 12.3.4 en 12.3.4.4.

<sup>66</sup> En termes techniques, cela revient à dire que ces verbes ne déclenchent pas de présupposition, mais servent simplement à introduire une assertion (voir Heim (1992) pour de plus amples détails et une formalisation).

Regardons cependant l'exemple [12.75]. Dans cet exemple, il y a manifestement une information qu'Eschine veut faire passer pour vraie (celle à l'indicatif), et une qu'il veut faire oublier (celle à l'optatif). Les deux sont introduites par ὥς. Comment alors dire que la subordonnée en ὥς véhicule l'information dont le locuteur veut laisser entendre qu'elle est fausse ? En revanche, on pourrait croire que c'est à l'optatif qu'est attachée la présomption de fausseté. On va voir dans la section suivante qu'il n'en est rien.

[12.75] Εἶρηκε δὲ ὥς ἐν τῇ προτέρᾳ τῶν ἐκκλησιῶν δημηγορήσαντος Φιλοκράτους, ὕστερον ἀναβὰς ἐγὼ κατεμεμνῆμην ἣν εἰσηγεῖτο ἐκεῖνος εἰρήνην, αἰσχρὰν καὶ τῆς πόλεως ἀναξίαν εἶναι φάσκων, τῇ δ' ὕστεραίᾳ πάλιν ἡμέρᾳ ὥς συναγορεύοιμι τῷ Φιλοκράτει, καὶ τὴν ἐκκλησίαν εὐημερήσας οἰχοίμην φέρων, πείθων ὑμᾶς μὴ προσέχειν τοῖς τὰς μάχας καὶ τὰ τῶν προγόνων λέγουσι τρόπαια, μηδὲ τοῖς Ἑλλήσι βοηθεῖν.

‘Démosthène a dit que, dans la première des deux assemblées, après le discours de Philocrate, je suis monté à la tribune pour critiquer le traité de paix que ce dernier proposait, le déclarant honteux et indigne de la cité, après quoi, disait-il, j'avais, au cours de la seconde assemblée, appuyé Philocrate et réussi à emporter l'assentiment des auditeurs, en vous persuadant de ne pas écouter les orateurs qui vous rappelaient les combats livrés par vos ancêtres, leurs trophées, et de ne pas porter secours aux Hellènes.’ (trad. V. Martin, C.U.F.)

(Eschine, *Ambassade*, 63)

d'. Enfin, on ne voit pas pourquoi on ne pourrait pas prendre de la distance dans le texte d'une inscription. Voir par exemple Méndez-Dosuna (2001 : 328), sur les *ιάματα* d'Épidaure, textes du IV<sup>e</sup> siècle pour beaucoup : « l'emploi de l'optatif oblique est presque de règle ».

Mais peut-être est-ce à la source de la théorie que le bât blesse. En effet, la répartition de l'emploi de l'indicatif en contexte passé pour exprimer la simultanéité est différente entre les verbes cognitifs et les verbes déclaratifs. Après les verbes déclaratifs, on emploie le présent, après les verbes cognitifs, on emploie l'imparfait. Or, d'après Basset (1984 : 58), avec l'imparfait, « la complétive est entièrement réinterprétée du point de vue du locuteur actuel : il en affirme la vérité, il en est l'énonciateur. Le degré d'adhésion est maximal. »

En revanche, avec le présent de l'indicatif, « on rapporte le contenu, mais on ne dit rien sur la source de l'énoncé ». Le degré d'adhésion est minimum (p. 57-58). On se trouve par conséquent avec deux systèmes binaires, puisque l'optatif agit avec le présent et l'imparfait dans deux systèmes parallèles [présent de l'indicatif—optatif] et [imparfait de l'indicatif—optatif]. Dans le premier, l'optatif est le pôle d'adhésion minimum, dans le second maximum (puisque sur l'échelle de l'adhésion, il se trouve entre les deux cas). Il y a là un problème. Sans doute cela vient-il du fait que la distinction entre les deux types de verbes n'est pas faite et que l'on a un continuum à trois termes au lieu d'avoir deux systèmes à deux termes chacun.



Il faut cependant nuancer ces critiques, car l'étude de L. Basset (1986) porte sur Thucydide, et l'on a vu en introduction combien il fallait être prudent vis-à-vis de la différence de synchronie. Basset (1986 : 111) fait d'ailleurs observer que la situation a dû changer au IV<sup>e</sup> siècle.

On pourrait en voir un indice dans l'étude de Cristofaro (1996 : 137-138). Selon elle, chez Lysias, les subordonnées comportant un optatif sont bien marquées d'une distance, mais *avec le complémenteur ὅτι*. Chez Xénophon, « l'optatif ne semble lié à aucune fonction sémantique particulière »<sup>67</sup>. Lysias se trouvant par l'âge entre Thucydide et Xénophon, cela marquerait une transition et serait une preuve supplémentaire de l'évolution de l'optatif oblique.

#### **12.4.2.2. ... ou bien la distanciation énonciative n'est-elle qu'un effet de l'optatif ?**

##### **12.4.2.2.1. Renversement de l'analyse**

Nous proposons cependant une autre explication des faits du IV<sup>e</sup> siècle, dont certains sont proches de ce que Basset (1986) a relevé chez Thucydide.

Pour cela, il faut revenir sur l'exemple [12.75]. Dans cet exemple, deux informations contradictoires sont mises en contraste. Celle à laquelle croit l'orateur est à l'indicatif, celle qu'il veut repousser est à l'optatif. Jusqu'à présent l'analyse était que l'on met à l'optatif celle que l'on veut écarter, en se distanciant d'elle. On a vu dans la section précédente, et cela est visible dans bon nombre des exemples cités depuis le début de cette étude, que les occurrences de l'optatif sont le plus souvent dépourvues de cette valeur.

On pourrait en revanche retourner l'assertion et dire que c'est l'indicatif qui met en évidence l'information qui le contient. L'optatif étant la forme non marquée, elle met moins en valeur l'information. Ce n'est pas par un effet sémantique ou une fonction pragmatique qui lui serait attaché(e), mais par le contraste avec l'indicatif (voir un autre exemple chez Lysias (32, 22) avec un contraste interprétable à partir du contexte). En effet, les statistiques générales montrent que l'indicatif représente un tiers des occurrences, contre deux tiers pour l'optatif, dans les circonstances où les deux semblent possibles (subordonnée en contexte passé). On sait maintenant qu'il faut raffiner en fonction du type de verbes et en fonction du temps. L'étude sur les temps a montré que, en détaillant les situations, les statistiques sont plus lourdes encore en faveur de l'optatif (sauf cas particulier).

Ainsi pour l'aoriste, on a vu que, dans un discours direct ou aux alentours d'un discours direct, l'optatif oblique était, sinon exclu, du moins en retrait par rapport à l'indicatif. Au contraire, dans la situation inverse, quand on est centré dans le récit, l'optatif est très majoritaire (onze exemples dans l'*Anabase*, contre trois d'indicatifs, soit 80 % contre 20 %

---

<sup>67</sup> « L'ottativo non sembra legato ad alcuna peculiare funzione semantica. »

des cas). Cette seule affirmation suffirait à justifier l'emploi de l'indicatif dans l'exemple [12.75], puisque l'on est en contexte de discours.

Selon Van Daele (1897 : 119 ; 250 et passim), le même contraste s'opère entre l'optatif et le subjonctif auquel il se substitue. C'est au subjonctif, minoritaire, qu'est attachée la plus grande saillance : « le subjonctif, mode fort, s'applique au fait principal, essentiel, tandis que l'optatif, mode faible, s'emploie pour le fait secondaire, accessoire » (1897 : 250).

12.4.2.2.2. Y a-t-il tout de même des cas où c'est l'optatif qui est le plus marqué ?

L'analyse précédente soulève immédiatement une question. Dans les cas où c'est l'optatif qui est en retrait statistiquement, est-il plus marqué ? Ou bien faut-il raisonner à un niveau global ? Prenons l'exemple de l'optatif futur, en retrait par rapport au futur de l'indicatif quand il s'agit d'exprimer le futur par rapport au moment de la narration<sup>68</sup>. Dans l'exemple [12.39], répété ici en [12.76], l'optatif marque une information surprenante, ou du moins une décision prise sur le coup.

[12.76] Εὐθὺς Σεύθῃ εἶπεν ὅτι συστρατεύσονται αὐτῷ.  
 aussitôt Seuthès-DAT dire-IND.AOR.3SG que faire.la.guerre.avec-OPT.FUT.3PL pro-DAT.M.SG  
 'Aussitôt il (Xénophon) dit à Seuthès qu'ils feraient campagne avec lui.'  
 (X. An. 7, 3, 14)

De même dans les deux autres exemples : (X. An. 1, 4, 11) et (X. An. 5, 6, 34). En revanche, il semble que l'emploi de l'indicatif (voir la longue liste des occurrences en note 43) est plus lié à une information établie ou qui va de soi. Mais ces interprétations sont parfois un peu forcées.

Tout cela semble aller dans le sens de Neuberger-Donath (1983), cité en 12.4.1 et que l'on a essayé de réfuter. En effet, la thèse de cet article est que l'optatif est lié à la surprise ou à une information nouvelle. Cependant, ce n'est qu'une illusion, car notre remarque ici va dans un tout autre sens. D'après nous, en fonction de la situation, une forme est plus ou moins marquée<sup>69</sup>. L'optatif est marqué dans l'exemple qu'on a pris, car il a peu de chance d'apparaître dans ces circonstances. Un locuteur peut donc s'en servir pour mettre l'accent sur la forme qu'il met à l'optatif. Mais cela n'est pas attaché essentiellement à l'optatif oblique. Ce n'est qu'un *effet*. De même que dans les cas, bien plus nombreux, où c'est l'indicatif qui

<sup>68</sup> Cela donne dans le modèle de Vikner, tel qu'il a été revu *supra* Tableau 12.5 et dans la note 50 :

**R<sub>2</sub> – S ; R<sub>2</sub>, R<sub>1</sub> ; R<sub>1</sub> – E.**

<sup>69</sup> Sur la notion de marque, voir Dik (1997 vol.1 : 41-47) : « une construction est d'autant plus marquée qu'elle est moins attendue, et par conséquent réclame plus d'attention quand elle apparaît. En général, moins un élément linguistique est fréquent, plus il est rare, plus la valeur de son marquage est importante. » (1997 vol.1 : 41) (« A construction type is more marked to the extent that it is less expectable, and therefore commands more attention when it occurs. In general, the less frequent, the more rare a linguistic item is the higher its markedness value. »).

est la forme marquée, on ne peut dire qu'il y a une nuance exclamative ou d'insistance qui est fondamentalement attachée à ce mode.

Une troisième observation naît des deux exemples que l'on vient de voir ([12.75] et [12.76]). Dans un cas, on a analysé un exemple qui mettait en présence les deux modes, de façon coordonnée, alors que dans l'autre, les deux modes ne sont en contraste que de manière paradigmatique. Faut-il distinguer ces deux positions ? Une forme ne serait marquée que dans le cas d'une coordination, mais lorsqu'on a le choix et que seul un mode est utilisé, il est en variation totalement libre avec l'autre ? Il semble qu'il faille répondre par la négative à cette question. Sans doute le contraste est-il plus fort quand les deux éléments sont en présence, mais le cas de l'optatif futur montre bien qu'une forme peut être marquée par un contraste *in absentia*.

#### 12.4.2.2.3. Conséquence

Il ressort que la valeur de l'optatif oblique qui est première dans tous les cas est celle de *temps*. La présence d'un indicatif qui le concurrence est sans doute à attacher à une simple volonté de varier l'expression (Van Daele (1897 : XX et passim)) ou à un effet, proche de celui du présent de narration en français, ce que proposait déjà Conway (1934 : 8). Pour lui, l'optatif a l'effet d'un discours indirect (« indirect report »), tandis que l'indicatif ou le subjonctif ont celui de guillemets (« inverted commas »). À noter que son corpus est constitué de Thucydide et d'Hérodote, ce qui irait dans le sens d'une unification de l'analyse pour les deux périodes Ve et IVe siècles. Il prend bien garde de parler d'« effet » des modes et non de fonction ou de valeur sémantique.

On rejoint ainsi G. Wakker (1994) sur l'idée que le point de vue temporel engendre la distance.

L'emploi de l'optatif oblique indique explicitement que le narrateur présente le message original dans sa propre perspective temporelle. Par conséquent, il n'est pas responsable du contenu des paroles rapportées, l'optatif caractérisant explicitement les paroles rapportées comme représentant les pensées que sujet du verbe matrice a eu. Autrement dit, l'optatif oblique est un moyen d'indiquer explicitement la subjectivité du point de vue du protagoniste, c'est-à-dire que *la mesure dans laquelle le narrateur s'engage dans la vérité du discours enchâssé est moindre que dans les cas où le mode et le temps du discours direct ont été conservés*<sup>70</sup>. (Wakker (1994 : 299-300))

<sup>70</sup> C'est nous qui soulignons. « The use of the Oblique Optative explicitly indicates that the narrator is presenting the original message from his own temporal perspective. He is, therefore, not responsible for the contents of the words reported, the optative explicitly characterizing the words reported as representing the thoughts the subject of the matrix verb once had. In other words, the Oblique Optative is a means of explicitly indicating the subjectivity of the protagonist's point of view, i.e. the extent to which the narrator is committed to the truth of the embedded speech is smaller than in those cases where the mood and tense of the direct speech have been retained. »

C'est pourquoi on peut trouver des analyses qui s'adaptent bien à des exemples et qui cependant n'apprennent que peu de choses sur l'optatif. C'est ce qui se passe par exemple dans l'analyse des deux phrases suivantes, qui sont très proches.

*Réponse des Athéniens aux ambassadeurs Spartiates*

- [12.77] Οἱ Ἀθηναῖοι Θεμιστοκλέους γνώμη τοὺς μὲν  
 art-NOM.M.PL Athénien-NOM.PL T-GEN avis-DAT.SG art-ACC.M.PL ptc  
 Λακεδαιμονίους ταῦτ' εἰπόντας ἀποκρινάμενοι ὅτι  
 lacédémonien-ACC.PL dém-ACC.N.PL dire-PART.AOR.ACC.M.PL répondre-PART.AOR.NOM.M.PL que  
 πέμψουσιν ὡς αὐτοὺς πρέσβεις  
 envoyer-IND.FUT.3PL vers pro-ACC.PL ambassadeur-ACC.PL  
 περὶ ὧν λέγουσιν εὐθὺς ἀπήλλαξαν.  
 au.sujet.de rel-GEN.N.PL parler-IND.PST.3PL aussitôt éloigner-IND.AOR.3PL

**‘Sur le conseil de Thémistocle les Athéniens congédièrent sur-le-champ les Lacédémoniens qui venaient de leur tenir ces discours, en leur disant qu'ils allaient envoyer à Lacédémone une ambassade à ce sujet.’** (Th. 1, 90, 3)

*Lors d'une négociation d'alliance*

- [12.78] Οἱ τῶν Ἀργείων ἄνδρες ὡς ἥσθοντο αὐτοὺς  
 art-NOM.M.PL art-GEN.M.PL A-GEN.PL homme-NOM.PL que sentir-IND.AOR.3PL pro-ACC.M.PL  
 δεχομένους τὸν λόγον, εἰπόντες  
 recevoir-PART.PST.ACC.M.PL art-ACC.M.SG discours-ACC.SG dire-PART.AOR.NOM.M.PL  
 ὅτι πρέσβεις πέμψουσιν ἐς Βοιωτοὺς ἀπῆλθον.  
 que ambassadeurs-ACC.PL envoyer-IND.FUT.3PL vers B-ACC.PL partir-IND.AOR.3PL
- ‘Les Argiens, quand ils sentirent que leurs propos étaient bien reçus, dire qu'ils enverraient des ambassadeurs aux Béotiens et partirent.’** (Th. 5, 37, 3)

Neuberger-Donath (1983, ex. [12.78]) et Basset (1984, ex. [12.77]) s'accordent assez bien sur l'effet de l'optatif (distance), mais se distinguent dans l'analyse de ces deux exemples. Pour Neuberger-Donath (1983 : 715), l'indicatif « confirme un savoir préacquis ou est tout simplement perçu comme un fait nouveau<sup>71</sup> », pour Basset, l'indicatif sert à « rapporte[r] le contenu, sans rien dire sur la source ». Les deux savants se placent sur un plan différent. Pour Neuberger-Donath, le temps donne une indication sur la valeur de vérité de la proposition ; pour Basset, sur la situation d'énonciation. Reste à savoir si les deux sont compatibles et surtout, lequel est premier.

Pour finir, on peut dire qu'il en va de l'optatif oblique comme des actes de langage, dont on peut adopter la méthodologie d'étude. Ainsi le fait que l'assertion « j'ai froid » soit

<sup>71</sup> « bestätigt Vorwissen oder wird als Neuigkeit (Tatsache) schlechthin apperzipiert ».

souvent employée pour exprimer une injonction comme « ferme la fenêtre » ou « allume le chauffage », ne fait pas du présent de l'indicatif un impératif et la phrase « j'ai froid » reste une phrase assertive. Il en va de même pour l'optatif oblique. La distance temporelle n'implique pas nécessairement la distanciation énonciative.

## **12.5. Conclusion**

### **12.5.1. Bilan**

Nous avons commencé par essayer de délimiter les valeurs de l'optatif dans une synchronie donnée (le IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.). À partir d'une valeur centrale qui associe moindre actualité (valeur temporelle) et moindre actualisation (valeur modale), se développent les autres emplois de l'optatif par perte d'un de ces deux traits. On a vu à cette occasion que le postulat de nombre d'études sur l'optatif, qui est que le passage de non actualité à non actualisation, ou l'inverse, se faisait nécessairement par substitution de l'un à l'autre, est faux. Il semble bien que les deux peuvent coexister.

C'est la perte du trait /moindre actualisation/ qui donne à l'optatif la possibilité de jouer son rôle d'optatif oblique « substitut d'indicatif ». Néanmoins, il est erroné de parler d'optatif de substitution, car l'optatif est la forme de base dans les contextes passés subordonnés.

De l'étude des situations temporelles et de distance énonciative, il est ressorti quatre conclusions.

1. L'optatif oblique a une fonction temporelle.
2. L'optatif oblique est un emploi grammaticalisé de l'optatif. Il apparaît dans toutes les subordonnées à verbe fini, sans discrimination, et dans les complétives quel que soit le verbe introducteur.
3. Le décrire comme facultatif, voire aléatoire, est une erreur. Il est des situations où il apparaît comme très majoritaire, voire obligatoire. Dans ces situations, l'apparition d'un indicatif est un effet de style, comme celle du présent de narration dans un récit en français. Et pourtant on n'a jamais décrit les temps de la narration comme l'imparfait ou le passé simple comme facultatifs. Au contraire, dans d'autres situations, c'est l'indicatif qui est lourdement majoritaire, et l'optatif qui est très marqué (voir les tableaux en 12.3.4.4, ainsi que les optatifs en contexte présent en 12.3.2).

Il faut donc revenir sur les statistiques. Les proportions deux tiers d'optatifs, un tiers d'indicatifs, voire 55% en face de 45% chez certains auteurs (voir les sources statistiques en note 2) mettaient en doute le caractère totalement grammaticalisé de l'optatif oblique. Mais on s'aperçoit qu'en fonction des situations, on atteint plutôt des proportions de l'ordre de 80% en

face de 20% pour l'indicatif<sup>72</sup> (ou inversement), avec des pointes à 100 % pour l'un ou l'autre.

4. La distanciation énonciative n'est qu'un effet. On peut le remonter rapidement à l'appui des deux classes de verbes que l'on a distinguées : les cognitifs et les verbes déclaratifs. La distinction entre eux est une distinction de point de vue (cf. *supra* 12.3.4.2.1 et 12.4.2.1). Cela est montré par l'emploi de l'imparfait pour les cognitifs (point de vue du locuteur/narrateur) et du présent pour les verbes déclaratifs (point de vue de l'énonciateur), dans un même contexte de simultanéité dans le passé. En revanche l'optatif oblique est possible avec ces deux classes de verbes qui possèdent, dans leur sémantisme, une distinction de point de vue. Cela prouve bien que l'optatif échappe à cette distinction, et qu'il n'appartient pas à son sémantisme de marquer la distance. Que cette distance soit imprimée ensuite par un effet pragmatique, place la distanciation obtenue sur un tout autre plan que celui de point de vue codé dans le sémantisme des verbes et des temps de l'indicatif<sup>73</sup>.

À titre de vérification, on a appliqué cette théorie à un autre type de subordonnée dans un corpus différent : les propositions finales en ἵνα dans les plaidoyers civils de Démosthène. On a ensuite comparé les résultats avec la situation dans l'*Anabase* et la *Cyropédie*. Ils sont tout à fait conformes à ce que l'on a montré pour les subordonnées en ὅτι/ὥς. Bien entendu, avec les subordonnées finales, seul le temps futur compte. Les Tableau 12.11 et Tableau 12.12 présentent ces résultats.

**Tableau 12.10 : l'optatif et le subjonctif dans les subordonnées finales en ἵνα dans les contextes de discours**

Discours	Recoupant la situation d'énonciation	Ambigu	Précédant strictement la situation d'énonciation	Total
Plaidoyers civils de Démosthène				
Subjonctif	20 (80 %)	8	6 (18 %)	34
Optatif	5 (20 %)	2	27 (82 %)	34
<i>Anabase</i> et <i>Cyropédie</i>				
Subjonctif	0	0	0	0
Optatif	1	0	5	6

**Tableau 12.11 : l'optatif et le subjonctif dans les subordonnées finales en ἵνα dans les contextes de récit**

Anabase et Cyropédie	
Subjonctif	6 (35 %)

<sup>72</sup> Voir par exemple l'optatif aoriste en face de l'indicatif aoriste en narration : 80% pour l'optatif, 20% pour l'indicatif (chiffres bruts et démonstration en 12.3.4.3.1).

<sup>73</sup> C'est en cela seulement que l'optatif peut servir de *stratégie* évidentielle, ce qui est à distinguer d'un évidentiel grammatical (cf. Aikhenvald (2004 : 108-150)).

Optatif	11 (65 %)
---------	-----------

Cette analyse, enfin, nous a permis de mettre en avant des notions simples, mais opératoires : celles de discours/récit ; marqué/non-marqué ; fonction ou sens premier(e)/fonction ou effet dérivé(e). Le rapport entre récit, discours et optatif oblique est donc à approfondir. Il faut se demander si la notion de « temps du récit » peut avoir une pertinence pour l'optatif.

### 12.5.2. *Application aux subordonnées interrogatives*

Si l'on revient maintenant aux subordonnées interrogatives, on s'aperçoit que ces conclusions s'appliquent parfaitement à elles. Les Tableau 12.12-Tableau 12.15 (p. 632-634) sont superposables aux Tableau 12.6-Tableau 12.9 (p. 616-617) et les subordonnées interrogatives présentent le même comportement que les subordonnées en ὅτι/ὥς.

Les *prédicats d'acte de langage* (les résolutifs fermés déclaratifs ; les rogatifs fermés) se comportent comme les verbes déclaratifs. Les prédicats résolutifs fermés cognitifs se comportent comme les prédicats cognitifs.

Les prédicats résolutifs fermés présentent des cas non attendus de présents de l'indicatif pour marquer la simultanéité dans le récit. Cependant, tous ces exemples sont des exemples de vérité générale, et non d'action simultanée.

Les *prédicats résolutifs ouverts* ne sont pas attestés dans une situation où l'optatif oblique pourrait apparaître.

Les *prédicats rogatifs ouverts* posent problème. En effet, il n'y a pas de situation qui indiquerait s'ils se rangent du côté des prédicats d'acte de langage, comme les rogatifs fermés, ou des prédicats cognitifs. Pour cela, il faudrait avoir une situation en récit, avec une action simultanée exprimée à l'imparfait (comme les cognitifs) ou au présent de l'indicatif (comme les déclaratifs). Le seul exemple (An. 7, 6, 13) présente un modal χρή, qui, ancien substantif, le plus souvent non marqué en temps. On ne peut donc pas conclure. C'est aussi avec eux qu'apparaît un contre-exemple à la théorie sur le futur (12.3.4.1.6) dans le discours : *Ambassade*, 250.

Tableau 12.12 : choix des modes et des temps en DISCOURS dans les subordonnées interrogatives (occurrences)

Discours	Passé							Présent/Futur
	Antériorité		Simultanéité			Postériorité		
	optatif aoriste	indicatif imparfait ou aoriste	optatif présent	indicatif imparfait	indicatif présent	optatif futur	indicatif futur	indicatif futur ou présent à valeur permanente
Prédicats résolutifs fermés cognitifs	<i>Prot.</i> 321c ; <i>Rp.</i> 621b		<i>Cyr.</i> 1, 6, 2 ; <i>Gorgias</i> , 488c					<i>Gorgias</i> , 448e ; 463a ; 503b ; <i>Prot.</i> 359a ; <i>Rp.</i> 347a ; 599d
Prédicats résolutifs fermés déclaratifs								
Prédicats rogatifs fermés		<i>An.</i> 2, 3, 20 (aor.)	<i>Rp.</i> 544a ; 615c ; <i>Prot.</i> 322c ; <i>Gorgias</i> , 447c		<i>Ambassade</i> , 305			<i>An.</i> 1, 3, 18 ; <i>Prot.</i> 352d ; <i>Rp.</i> 564a
Prédicats rogatifs ouverts		<i>Rp.</i> 454b (imp.)	<i>Prot.</i> 339e				<i>Ambassade</i> , 250	<i>Ambassade</i> , 59 ; 122



Tableau 12.13 : choix des modes et des temps en RECIT dans les subordonnées interrogatives (occurrences)

Récit	Antériorité		Simultanéité avec le moment du récit			Postériorité	
	optatif aoriste	indicatif imparfait ou aoriste	optatif présent	indicatif imparfait	indicatif présent	optatif futur	indicatif futur
Prédicats résolutifs fermés cognitifs		<i>An.</i> 1, 6, 11 (aor.) ; <i>Rp.</i> 617e (imp.)	<i>Cyr.</i> 5, 1, 4 ; 6, 1, 31 ; 8, 3, 9 ; 8, 6, 17	<i>Cyr.</i> 2, 2, 9 ; 3, 3, 70 ; 8, 3, 28 ; 8, 5, 6 ; <i>An.</i> 2, 5, 33 ; 3, 5, 17	<i>Cyr.</i> 2, 1, 27 ; 4, 5, 19 ; 7, 2, 21	<i>Cyr.</i> 5, 2, 24	<i>An.</i> 1, 4, 13 ; 1, 7, 8 ; 7, 3, 29 ; 7, 6, 8 ; <i>Rp.</i> 327a
Prédicats résolutifs fermés déclaratifs		<i>An.</i> 5, 6, 12 (aor.)	<i>An.</i> 2, 1, 2 ; 3, 5, 14 ; <i>Cyr.</i> 1, 4, 6 ; 3, 1, 14		<i>An.</i> 2, 1, 2 ; <i>Ambassade</i> , 236	<i>An.</i> 2, 2, 2	
Prédicats rogatifs fermés	<i>An.</i> 5, 7, 18 ; 6, 3, 25	<i>Cyr.</i> 4, 4, 4 (aor.) ; 8, 3, 29 (aor.)	<i>Cyr.</i> 1, 4, 3 ; 1, 4, 18 ; 2, 1, 2 ; 2, 3, 19 ; 2, 3, 4 ; 2, 4, 7 ; <i>An.</i> 1, 8, 16 ; 2, 4, 21 ; 3, 5, 9 ; 4, 4, 17 ; 4, 5, 10 ; 4, 5, 34 ; 4, 7, 4 ; 5, 7, 13 ; 6, 3, 23 ; 6, 5, 12 ; 6, 6, 4 ; 7, 2, 31 ; 7, 6, 4 ; 7, 6, 39 ; 7, 8, 1		<i>Cyr.</i> 1, 3, 2 ; 1, 3, 17 ; 1, 4, 7 ; 1, 6, 14 ; <i>An.</i> 1, 8, 15 ; 4, 4, 5 ; 4, 5, 34 ; <i>Rp.</i> 368c	<i>Cyr.</i> 8, 5, 19	<i>Cyr.</i> 2, 1, 42 ; 3, 5, 13 ; 4, 2, 18
Prédicats rogatifs ouverts			<i>Cyr.</i> 3, 1, 2 ; 3, 2, 1 ; 5, 4, 10 ; 7, 5, 28 ; 8, 3, 8 ; 8, 3, 30 ; <i>An.</i> 4, 5, 20 ; 4, 5, 22		<i>An.</i> 7, 6, 13	<i>Cyr.</i> 5, 5, 1 ; <i>Cyr.</i> 8, 3, 8	<i>An.</i> 1, 8, 21 ; 4, 8, 9 ; 7, 8, 16

**Tableau 12.14 : choix des modes et des temps en DISCOURS dans les subordonnées interrogatives (chiffres)**

Discours	Passé							Présent/Futur
	Antériorité		Simultanéité			Postériorité		
	optatif aoriste	indicatif imparfait ou aoriste	optatif présent	indicatif imparfait	indicatif présent	optatif futur	indicatif futur	indicatif futur ou présent à valeur permanente
Prédicats résolutifs fermés cognitifs	2		2					6
Prédicats résolutifs fermés déclaratifs								
Prédicats rogatifs fermés		1	4		1			3
Prédicats rogatifs ouverts		1	1				1	2

**Tableau 12.15 : choix des modes et des temps en RECIT dans les subordonnées interrogatives (chiffres)**

Récit	Antériorité		Simultanéité avec le moment du récit			Postériorité	
	optatif aoriste	indicatif imparfait ou aoriste	optatif présent	indicatif imparfait	indicatif présent	optatif futur	indicatif futur
Prédicats résolutifs fermés cognitifs		2	4	6	4	1	5
Prédicats résolutifs fermés déclaratifs		1	4	2		1	
Prédicats rogatifs fermés	2	2	21	8		1	3
Prédicats rogatifs ouverts			8	1		2	3

## Appendice 1. Une note sur le caractère optionnel de l'optatif oblique

On espère avoir en partie limité le champ de cette optionalité. Il reste que dans certaines circonstances, il peut y avoir une hésitation. À cet égard, on peut citer le parallèle du français et des cas où les locuteurs ressentent le besoin de faire la concordance des temps au passé, dans une subordonnée au subjonctif et qu'ils éprouvent une certaine gêne<sup>1</sup>. Utiliser un subjonctif présent semble contradictoire [12.79]. C'est donc le subjonctif imparfait qui est nécessaire [12.80]. Comme ce temps a disparu en français contemporain, les locuteurs font face à une véritable difficulté qu'ils doivent contourner en tournant leur phrase autrement. Soit en utilisant un indicatif [12.81], soit en se servant d'une locution [12.82]. Ceci est d'autant plus surprenant que dans [12.82], c'est un subjonctif *présent* qui est utilisé, sans que cela ne pose problème apparemment. Les jugements sont d'une grande variété dans cette situation.

[12.79] ? Ils avaient organisé une réunion, bien que je ne sois pas là.

[12.80] ? Ils avaient organisé une réunion, bien que je ne fusse pas là.

[12.81] ? Ils avaient organisé une réunion, bien que je n'étais pas là.

[12.82] Ils avaient organisé une réunion, malgré le fait que je ne sois pas là.

---

<sup>1</sup> Merci à C. de Lamberterie d'avoir attiré mon attention sur cette situation.

## Appendice 2. Une note de diachronie

L'optatif oblique comme temps du récit prendrait son essor au cours du Ve siècle (difficile de dire quand, car les tragiques semblent plus avancés dans cette évolution que Thucydide). Il aurait une durée de vie très brève, car il décroîtrait dès le milieu du IVe siècle pour pratiquement disparaître au IIIe (même périodisation dans Cristofaro (1996 : 71-72 ; 137-138). Par la suite, il n'est plus qu'une marque stylistique artificielle. C'est ce que montrent sans ambiguïté les études du début du XXe siècle sur l'optatif chez les auteurs des époques hellénistiques, et surtout romaines (Glatzel (1913) ; Hein (1914) ; Kapff (1903) ; Reik (1907) ; Scham (1913) ; Schräfel (1909) pour quelques spécimens). C'est sur cette brève durée de vie qu'il faut s'arrêter. Nous ne référons pas la liste des causes de la déshérence de l'optatif (premiers signes d'iotacisme ; complexité du système ; concurrence avec le subjonctif...), mais nous voulons donner deux arguments en faveur de cette périodisation.

Le premier est un parallèle avec le réfléchi ἐαυτόν. Par contraction, une forme αὐτόν est apparue. Elle a peu à peu gagné du terrain sur ἐαυτόν aux IVe et IIIe siècles. Cependant, dans la κοινή, ἐαυτόν est la forme utilisée (Chantraine (1961 : 142, § 160)). On interprète cela comme un effet de la psilose. Ce phénomène entraînait une homonymie gênante entre αὐτόν et αὐτόν (pronom non réfléchi). La forme ἐαυτόν, encore présente dans la langue, a donc été revivifiée. La durée de vie de αὐτόν comme réfléchi majoritaire a donc été brève. Rien n'empêche d'envisager pour l'optatif oblique une évolution semblable.

Le deuxième argument a déjà été évoqué au cours de l'étude (p. 596) : il s'agit de l'apparition et de la durée de vie de la forme χρείη. Sous la pression de ses emplois prédicatifs, parallèles à ceux de δεῖ, le nom χρή a été doté d'une conjugaison partielle (imparfait ἐχρήν<sup>2</sup>, sous l'influence de la χρήν, contraction de χρή ἦν (être-IMP.3SG), et optatif χρείη<sup>3</sup>). Or, cette forme χρείη n'apparaît qu'avec Sophocle pour disparaître après Xénophon et Platon, ce qui correspond exactement à la courte période que nous avons proposée pour la vivacité de l'optatif oblique.

Enfin, on peut signaler le phénomène de grammaticalisation. L'optatif oblique a d'abord été limité à certaines subordonnées (interrogatives), et à certains prédicats, avant de s'étendre pour atteindre toutes les subordonnées et tous les prédicats introducteurs de subordonnées à verbe fini à partir de Thucydide (fin Ve siècle).

---

<sup>2</sup> (Pindare, *Néméennes* 7, 44).

<sup>3</sup> (S. O.R. 555).

# CONCLUSION

## DE LA TROISIEME PARTIE

Dans cette partie, nous nous sommes intéressés aux temps et aux modes des subordonnées interrogatives. Bien qu'elles présentent généralement les mêmes temps et modes que les interrogatives directes et que les déclaratives, certains phénomènes sont dignes d'attention. Le premier est propre à l'interrogation. Il s'agit du subjonctif délibératif et des moyens d'expression de la délibération. Le second est propre à la subordination. Il s'agit de l'optatif oblique.

Par rapport à l'interrogative directe, les subordonnées interrogatives n'ont que peu de subjonctifs délibératifs. Les emplois de celui-ci sont redistribués entre diverses expressions (modaux, optatif + *ǃv*), qui couvrent le même champ de la modalité déontique que le subjonctif en interrogative directe. Les questions délibératives sont un type de question particulier, qui ne recoupent pas la division entre questions informatives et questions ouvertes. Elles ne sont pas directement liées à la notion de vérité. En effet, elles impliquent la création d'une situation adaptée à la réponse à la question. Elles sont informatives quand elles sont une demande de transmission de l'interlocuteur au locuteur d'une information sur la situation créée (« je te demande ce que je dois faire »). Elles sont ouvertes quand elles engendrent une décision du locuteur lui-même (« je décide ce que je dois faire »).

L'optatif oblique est un phénomène qui s'étend bien au-delà des subordonnées interrogatives. Au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., il est une forme grammaticalisée de concordance des temps au passé attestée dans l'ensemble des subordonnées. L'indicatif n'apparaît que s'il y a un lien avec la situation d'énonciation (recoupement temporel ; indicatif stylistique de « présentification », présent de narration). Les subordonnées interrogatives n'échappent pas à cette règle.



# CONCLUSION

## Synthèse et bilan

Cette étude a abordé une petite partie de la question plus globale des interrogatives et des questions en grec ancien. Elle a été précisément délimitée. La période du grec étudiée est le IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. et le corpus est un corpus de prose (l'ensemble des interrogatives retenues au terme de l'étude est donné en appendice de la conclusion). Les autres périodes n'ont été que rarement mentionnées, et surtout pour montrer les différences avec celle analysée. Les propositions étudiées ont été les subordonnées interrogatives (les interrogatives directes n'ont servi que de contrepoint), et parmi les subordonnées interrogatives, les seules interrogatives constituantes. Encore n'avons-nous abordé que la syntaxe et la sémantique de ces interrogatives. L'aspect pragmatique a été largement laissé de côté, si ce n'est pour évoquer des phénomènes d'interface entre syntaxe et pragmatique. Nous avons préféré porter toute notre attention sur trois aspects : les termes introducteurs, les verbes introducteurs, et les modes.

Un premier chapitre a permis de replacer les subordonnées interrogatives au sein des autres propositions substantives (les complétives) du grec. On a pu ainsi avancer une structure renouvelée pour l'ensemble de ces subordonnées. Leur périphérie gauche s'articule autour de deux positions : présupposé et posé (focus). En amont et en aval de ces positions peuvent prendre place des topiques de diverses sortes. Cette étude préalable a permis de voir que la question de l'ordre des mots et celle de l'interface entre matrice et subordonnée n'étaient pas dissociables.

Les termes introducteurs ont été l'objet de la première partie. Ils posent des problèmes spécifiques, car, par rapport aux autres langues, ils appartiennent à trois paradigmes différents. On s'est aperçu que le problème des différents termes que l'on peut employer se ramenait à celui de la limite entre interrogatives et relatives libres.

On a fait une série de constats : les relatives libres du grec ne respectent pas la sémantique qui est en général attachée à ces structures ; ces relatives libres sont parfois utilisées en fonction de subordonnées interrogatives. C'est pourquoi on leur a donné le nom de relatives « interrogatives ».

On s'est ensuite attaché à les expliquer. Il est apparu que le problème des trois paradigmes de termes introducteurs pouvait se réduire à une opposition binaire, car dans ces structures *τίς* et *ὅστις* se comportent exactement de la même façon. Les subordonnées en *τίς/ὅστις* et les

subordonnées en ὅς ont une répartition complémentaire. Les subordonnées en τίς/ὅστις sont limitées à des contextes non véridiques et/ou à des positions focus ; les subordonnées en ὅς sont limitées à des contextes véridiques et sont présupposés.

Une analyse des emplois de ces termes en dehors des subordonnées interrogatives a permis de ramener ces phénomènes à une opposition fondamentale entre termes identificatoires (ὅς) et non identificatoires (ὅστις). Cela est conforme à la syntaxe que l'on a proposée, puisque ὅς prend place dans la position 'présupposé' de la périphérie gauche de la proposition et ὅστις (τίς) dans la position 'posé/focus'.

Cette partie s'est achevée sur l'étude des termes qui ne jouent pas un rôle argumental dans la subordonnée. Ces termes appartiennent bien aux trois mêmes paradigmes et se comportent comme les termes qui sont en position argumentale. Les subordonnées qui font exception sont en fait des exclamatives. Cela a été l'occasion de décrire les caractéristiques principales des exclamatives directes et subordonnées du grec classique.

En nous fondant en partie sur ce résultat, nous avons ensuite abordé la question des prédicats introducteurs d'interrogatives. D'un point de vue distributionnel, ils forment quatre classes. Ces quatre classes se groupent deux à deux : on retrouve ainsi indépendamment la répartition que l'on avait présentée en introduction entre prédicats résolutifs et prédicats rogatifs. L'avancée de cette partie est que chacun des deux groupes se divise à son tour en deux sous-groupes :

*Les prédicats fermés.* Ces prédicats dénotent la recherche ou la connaissance de la réponse vraie à la question, c'est-à-dire dans le monde tel qu'il est<sup>1</sup>. Les questions qu'enchâssent ces prédicats sont des questions informatives.

*Les prédicats ouverts.* Ces prédicats dénotent la recherche ou la connaissance d'une réponse à la question, mais cette réponse ne se veut pas conforme au monde tel qu'il est. Elle est tirée d'un monde d'évaluation autre. En cela, les questions qu'enchâssent ces prédicats sont des questions ouvertes.

En traitant des prédicats introducteurs, cette partie a aussi été l'occasion de traiter de leur sélection sémantique, et par conséquent du type d'entité que les interrogatives sont amenées à dénoter : propositions et questions, à l'exclusion des faits et des situations.

Enfin, une troisième partie s'est intéressée aux modes dans les subordonnées. On a d'abord analysé le subjonctif délibératif et ses variantes, ce qui a permis de s'arrêter sur un type de questions peu abordé auparavant : les questions délibératives. Ces questions ne peuvent pas se ramener aux questions ouvertes. Elles apparaissent avec tous les types de prédicats. Elles sont un type *transversal* de questions. Leur particularité réside dans le fait que les propositions qui servent à y répondre ne se fondent pas sur une situation existante, mais sur une situation créée par la source de connaissance.

---

<sup>1</sup> On a négligé l'opposition *de re* et *de dicto* qui est en-deçà de notre distinction.



Le dernier chapitre a traité de la question de l'optatif oblique. En nous appuyant sur le fait que l'optatif oblique apparaît dans tous les types de subordonnées, qu'il est majoritaire dans ses contextes d'apparition, et que sa seule caractéristique sûre est qu'il n'existe qu'en contexte passé, on a soutenu qu'il était une forme grammaticalisée marquant la concordance des temps, à l'exclusion de toute valeur modale. Dans ces contextes, c'est l'indicatif qui est une forme stylistiquement marquée. Contrairement au subjonctif, l'optatif ne présente donc pas de caractéristiques particulières en subordonnée interrogative.

Conformément à la méthode annoncée, cette étude a fait dialoguer les données du grec avec les travaux de linguistique générale. On peut la considérer comme un nouvel apport à plusieurs grands sujets. Le premier d'entre eux est bien entendu la théorie des subordonnées interrogatives, et des *interrogatives* en général. Que l'on soit d'accord ou non avec nos résultats, nous espérons avoir montré qu'il est crucial de considérer les contextes dans lesquels s'insèrent les groupes [verbes introducteurs+interrogatives]. En effet, certains tests échouent dans les contextes non véridiques et réussissent dans les contextes véridiques<sup>2</sup>. Or, ces derniers sont presque les seuls à être utilisés, alors qu'ils sont minoritaires dans une étude de corpus. En cela, notre étude est aussi un apport indirect à la recherche sur les termes polaires (TPA et TPP). Il serait également intéressant de voir si d'autres langues qui distinguent nettement les paradigmes des relatifs et des interrogatifs présentent la même alternance que le grec classique.

Le rapport entre *présupposition* et *assertion* (et leurs relations à la structure informationnelle) est un autre domaine dont il a beaucoup été question, tant dans l'étude de la structure interne de la subordonnée, de son statut dans la phrase que dans celle des verbes introducteurs. Sur ce dernier point, on a été particulièrement attentif aux thèmes de la factivité et de la véridicalité.

Enfin, on a proposé une structure originale de la *périphérie gauche de proposition*, préférant la simplifier autour de deux projections, quitte à ensuite l'enrichir de projections facultatives.

Pour ce qui est de la linguistique grecque, notre principale contribution consiste en l'analyse des paradigmes des *trois termes* ὅς, ὅστις et τίς. On a en effet essayé de dégager des propriétés qui rendent compte de l'ensemble de leurs emplois. Il nous a semblé crucial de replacer ainsi l'étude des interrogatives dans l'étude plus générale des pronoms en grec ancien, d'une part, de celle des complétives, d'autre part. On a proposé pour ces dernières une structure globale, permettant de jouer sur différents paramètres (essentiellement la présence d'un complémenteur et l'occupation des positions présupposé et posé). Ces différents paramètres expliquent, selon nous, les différents types de complétives et leur comportement. Notre étude se veut aussi utile dans le domaine des relatives. Enfin, dans le cadre plus large de la subordination en grec, on a tenté de montrer le rôle temporel joué par l'optatif oblique.

---

<sup>2</sup> Un exemple notable est celui du QVE.

## Prolongements

### *La classification des pronoms du grec*

Ces particularités du grec maintenant mises en évidence, on peut se demander si le grec est complètement isolé avec son système complexe de pronoms. Pour cela on va procéder à deux examens distincts. Le premier porte sur les correspondants en français des trois pronoms ὅς, ὅστις et τίς, afin de voir s'il n'y aurait pas une correspondance distributionnelle. Le second cherchera si cette tripartition ne se retrouve pas pour d'autres classes de pronoms en grec, comme les pronoms personnels. Enfin, en recoupant les deux résultats, on se demande si les trois pronoms n'appartiendraient pas à une super-classe de pronom abstracteur. On s'interroge sur la pertinence du rapport entre cette super-classe et la classe des *Wh*- tant utilisée dans la littérature.

On constate globalement que les propriétés qui sont attachées aux relatives libres du français sont plutôt celles de ὅστις que celles de ὅς. Delaveau (1998) soutient qu'il y a deux *qui* : le relatif sujet dans les restrictives ou appositives, et celui qui est utilisé dans les interrogatives et les relatives libres. Ce dernier *qui* a un trait essentiel /indéfini/, et on constate qu'il est employé à peu près dans les mêmes contextes que ὅστις.

Ces deux *qui* diffèrent notamment par leur restriction sémantique. Le *qui* relatif sujet n'a pas de restriction /± animé/ comme le montrent [c.1] et [c.2]. Le *qui* interrogatif (et relatif libre) ne peut renvoyer qu'à des entités animées, voire des êtres humains [c.3].

[c.1]    **La chaise qui est dans le salon.**

[c.2]    **L'homme qui vient d'entrer.**

[c.3]    **Qui vient d'entrer ?**

La deuxième différence manifeste réside dans la forme d'objet animé. Dans une relative, l'objet doit prendre la forme *que* [c.4], tandis qu'il apparaît sous la forme *qui* dans une question [c.5].

[c.4]    **L'homme que/\*qui tu as vu.**

[c.5]    **Qui as-tu vu ?**

En se fondant sur ces différences (et nombre d'autres arguments) et sur le travail de Cardinaletti et Starke (1994), D. Sportiche (2008 ; 2011) propose de voir une répartition des mots *Qu*- en français en deux paradigmes : fort et faible.

Les exemples en [c.6] et [c.7] permettent d'avoir un aperçu de l'hypothèse de Cardinaletti et Starke (1994 : 61). Toutes les phrases sont des questions en français familier. [c.6] montre qu'il y a un pronom fort *lui* et un pronom faible *il*, d'ailleurs distincts morphologiquement. Le pronom faible ne peut pas être utilisé en coordination [c.6]a/b. [c.7] montre que le pronom faible *il* recouvre à son

tour deux types de pronoms : un pronom faible  $il_1$ <sup>3</sup> et un pronom très faible  $il_2$ . En [c.7]b, le pronom *il* n'est pas employé avec la même prosodie que dans les questions avec inversion du sujet. En cela,  $il_1$  se comporte comme le pronom fort *lui*. Ainsi on obtient une tripartition des pronoms personnels en français : fort/faible et faible/clitique.

- [c.6]    a. Lui et son frère ont accepté !/?  
           b. \*Il et son frère ont accepté !/?  
           c. \*Ont il et son frère accepté !/?
- [c.7]    a. Lui aime les choux et ne les mange que cuits !/?  
           b. Il aime les choux et ne les mange que cuits !/?  
           c. \*Aime-t-il les choux mais ne les mange que cuits !/?

D. Sportiche propose une même bipartition entre un pronom relatif fort et un pronom faible. Le pronom relatif fort est celui qui est aussi utilisé dans les relatives libres et les interrogatives. Le Tableau Conclusion.12.16 présente cette opposition.

Tableau Conclusion.12.16 : la bipartition du paradigme relatif<sup>4</sup>

	Nom	Acc	Dat	Gén	Loc	Élatif	Temps	Manière
Fort	qui/quoi	qui/quoi	à qui/à quoi	de qui/de quoi	où	où	quand	comment
Faible	qui	que	x	dont	où	dont	où	dont

L'idée serait que le double paradigme ὅστις et ὅς serait l'image en grec de cette bipartition.

Si l'on regarde les pronoms relatifs/interrogatifs du grec, l'opposition entre pronoms faibles et pronoms forts semble pouvoir être transposée. Il est même possible que l'on ait une tripartition.

La répartition entre pronoms forts interrogatifs et pronoms faibles relatifs serait reflétée par la différence entre τίς et ὅς. Les relatives libres posent déjà plus de problèmes. En effet, ὅστις aussi bien que ὅς peuvent servir dans ces relatives. Cependant, la différence peut être préservée, puisque l'on a vu que ces deux pronoms introduisaient des relatives libres de type différent. Cela trouverait un appui en allemand, où la différence entre *der*, *der* 'celui qui' (pronom faible) et *wer* '(celui) qui' (pronom fort)<sup>5</sup> semble recouvrir la différence entre les deux types de relatives libres que l'on a présentées. Il en va peut-être de même en français avec le contraste entre les relatives en *qui* et celles en *celui qui*, ces dernières ayant un champ d'action plus large.

De plus, d'après Cardinaletti et Starke (1994), le pronom fort n'a pas besoin d'avoir un référent auquel se rapporter, tandis que le pronom faible s'appuie nécessairement sur un antécédent défini. Si l'on regarde les interrogatifs et relatifs, on s'aperçoit que le pronom interrogatif τίς (ainsi que ὅστις) est en position focus, qui requiert une insistance et un pronom fort, tandis que le pronom

<sup>3</sup> Cette présentation avec indices est nôtre.

<sup>4</sup> Il faut ajouter que le paradigme fort fait la différence entre animé et inanimé (*qui* vs *quoi*), différence neutralisée dans le paradigme faible (*qui* pour les deux).

<sup>5</sup> Cf. Sportiche (2008 : section 3.5.3) sur le néerlandais qui, sous ce rapport, se comporte comme l'allemand.

ὅς requiert soit un antécédent syntaxique, soit un antécédent sémantique (comme dans la résolution d'anaphore).

Cette convergence des pronoms se solderait en diachronie par un rapprochement et le transfert d'une catégorie à l'autre. Ainsi, Minard (1937) et Haudry (1973) signalent-ils des données de évangiles synoptiques du Nouveau Testament, avec des passages strictement parallèles, mais qui emploient l'un ou l'autre pronom. C'est le cas dans le passage du reniement de Pierre [c.8] et [c.9]<sup>6</sup>.

*Une servante dit à Pierre qu'il est un compagnon de Jésus*

[c.8] **Οὐκ οἶδα τί λέγεις.** (Matthieu, 26, 70)  
 nég savoir-IND.1SG int-ACC.N.SG dire-IND.PST.2SG

*Un homme dit à Pierre qu'il est un compagnon de Jésus*

[c.9] **Οὐκ οἶδα ὃ λέγεις.** (Luc, 22, 60)  
 nég savoir-IND.1SG rel-ACC.N.SG dire-IND.PST.2SG

**'Je ne sais pas ce que tu veux dire.'**

Cela illustre le rapprochement entre ὅς et τίς. De plus, le rapprochement entre τίς et ὅστις rend tardivement possible l'emploi de ὅστις en interrogative directe, même en-dehors des questions de reprise (Jannaris (1897 : 473, § 2038)).

Par ailleurs, on a en grec pour les pronoms personnels de première et deuxième personnes du singulier deux paradigmes : fort (accentué) et faible (enclitique). Ainsi à l'accusatif, le pronom de première personne est ἐμέ (fort) ou με (faible). La forme ἐγώ, emphatique, est peut-être à mettre à part, puisqu'elle n'est pas à proprement parler une forme de nominatif. On a donc là une indication d'une bipartition, voire d'une tripartition des pronoms personnels en grec, qui pourrait être un prélude à l'unification des pronoms examinés ici en une seule classe avec trois sous-classes.

L'analogie s'arrête là, cependant. En effet, il est impossible de prouver que ὅς est un pronom plus faible que ὅστις ou τίς : la distinction entre inanimé et animé ne marche pas, car elle est conservée avec tous les pronoms ; on ne peut rien tirer de la prosodie ni des indications indirectes transmises par les textes (l'élision par exemple) ; le test de coordination, tel qu'il apparaît dans

<sup>6</sup> Dans le passage de Matthieu, Pierre dit ces mots à la première personne qui l'interroge, dans celui de Luc à la troisième personne. Il est très intéressant de voir que ces deux mêmes questions se retrouvent dans la structure du texte que l'on examine en [c.17]. Peut-être l'interrogative et la relative des deux textes évangéliques ont-elles la même fonction. Dans ce cas, une distinction fonctionnelle serait maintenue. C. de Lamberterie (1997 : 320) s'intéresse à la traduction arménienne du même passage de Luc et la met en contraste avec un autre passage (Luc, 9, 33). Il est intéressant de voir que dans notre passage, c'est une relative à article qui est utilisée (l'équivalent d'une subordonnée en ὅς, cf. p. 329), dans l'autre passage, une relative sans article (l'équivalent de ὅστις). Il fait la remarque suivante :

« Il existe bel et bien, malgré les apparences, une différence entre ces deux énoncés. Le premier, tiré de l'épisode du reniement de Pierre, peut se gloser comme "ce que tu insinues, à savoir mon appartenance à la bande du Galiléen, je veux l'ignorer", alors que le second (attitude de Pierre lors de la Transfiguration) signifie "il racontait n'importe quoi". Assurément, le premier pourrait lui aussi se traduire en français par "tu racontes n'importe quoi", mais c'est néanmoins une allusion précise à des propos qui mettent Pierre dans l'embarras : lorsque l'on s'exprime de la sorte, c'est que l'on est sur la défensive et que ce qui a été dit n'est précisément pas "n'importe quoi". »

l'exemple [c.6], ne produit rien. La coordination est possible pour les trois paradigmes. Pour les relatifs, elle est restreinte aux modificateurs, là où, en français, on utilise justement un pronom fort, mais on n'a pas alors de signe de changement de paradigme comme en français (les pronoms dans les SP *avec qui/avec quoi* sont clairement forts, car obéissant à la contrainte animé/inanimé).

Enfin, Sportiche (2008 : section 5.3) argumente dans le sens d'une tripartition *interne* des interrogatifs. Les paradigmes scindés des relatifs et des interrogatifs sont donc indépendants, bien qu'ayant de nombreuses correspondances. Il faudrait alors chercher une correspondance entre trois formes (forte, faible et très faible) de τίς, d'une part, et de ὅς, d'autre part.

Par conséquent, la correspondance une à une entre ὅστις/τίς et les pronoms forts et entre ὅς et les pronoms faibles d'une super-classe de pronoms que l'on pourrait ramener aux *Wh-* de l'anglais ne va pas sans poser problème et exige pour être avancée une analyse beaucoup plus profonde. Cette piste est cependant à considérer, car ὅς, ὅστις et τίς sont, comme on l'a vu en introduction, des abstracteurs, et fonctionnent de façon complémentaire.

### *Les interrogatives multiples*

On a vu en introduction (exemple [0.62]) que le grec autorise les questions multiples et les questions multiples avec accumulation de pronoms en tête de la proposition (on a pour l'instant uniquement des exemples avec deux pronoms). En élargissant le corpus et l'enquête à l'ensemble du grec classique, peut-être pourrait-on réunir une quantité suffisante de données pour une étude des interrogatives multiples en grec.

### *Interrogative polaire et interrogative constituante*

Il est important de se demander dans quelle mesure on peut se servir de ce travail pour étudier les subordonnées interrogatives polaires du grec. C'est une question qui a été assez négligée dans la littérature sur le grec ancien, bien qu'on trouve quelques éléments de présentation dans les grammaires et dans certains travaux (voir par exemple Wakker (1994 : 379-384 ; 396-399)). Nous n'avons-nous-même abordé le sujet que marginalement. On a étudié certains phénomènes comme la limite entre conditionnelles et interrogatives polaires en εἰ (p. 499), ou l'impossibilité pour les subordonnées en εἰ d'exprimer des exclamations (appendice du Chapitre 9).

On peut se demander s'il y a une alternance pareille à celle entre relatives et interrogatives pour les constituantes. Öhl (2007) conduit une analyse proche de la nôtre sur les interrogatives polaires et arrive à la conclusion qu'elles sont utilisées dans les mêmes contextes que ceux que nous avons définis pour τίς et ὅστις (voir 6.5.4.2 et p. 486). La transposition de son étude au grec supposerait donc une alternance des propositions en εἰ avec un autre type de proposition, qui jouerait le même rôle que les relatives « interrogatives ». Les meilleurs candidats semblent être les subordonnées en ὅτι/ὥς puisque ce sont elles qui sont enchâssées par les prédicats résolutifs. Mais, d'une part, elles sont limitées aux prédicats résolutifs fermés, et, d'autre part, elles ne sont pas sous-spécifiées, ce qui est nécessaire pour s'accorder avec la résolution contextuelle demandée par la sémantique de Groenendijk et Stokhof, telle qu'exemplifiée en [c.10] et [c.11].

[c.10] **Je me demande si Marie vient.**

[c.11] **[[si Marie vient]] =  $\lambda w_s. \lambda w'_s. [\text{venir}(w)(m) = \text{venir}(w')(m)]$**

[c.12] **[[que Marie vient]] =  $\lambda w_s. \text{venir}(w)(m)$**

On ne peut donc parler d'alternance de la même façon. Est-ce à dire que les propositions en *ei* jouent les deux rôles ? C'est ce que semblent impliquer les remarques relevées au Chapitre 5 (note 5). L'apparition des propositions en *ei* dans des contextes véridiques est plus rare que celle des relatives. Le grec préfère-t-il alors spécifier avec une proposition en  $\delta\tau\iota/\acute{\omega}\varsigma$  ? Dans ce cas-là, on retombe dans le débat précédemment évoqué. Si l'on accepte une indifférenciation des propositions en *ei* entre contextes véridiques et non véridiques, il serait néanmoins intéressant de voir s'il y a des différences syntaxiques entre les propositions en *ei* qui apparaissent dans les mêmes conditions que les relatives et celles qui apparaissent dans les mêmes conditions que les interrogatives. Toutes ces questions restent très largement à explorer.

En revanche, la classification des prédicats peut servir de point de départ à l'étude des interrogatives polaires, car il est peu probable qu'un prédicat appartienne à une classe avec les constituantes et change de classe avec les polaires (d'autant que ces classes sont assurées indépendamment par leur distribution avec leurs compléments nominaux et propositionnels). En effet, tous les prédicats présentés dans les Tableau 8.3-Tableau 8.13 acceptent aussi les interrogatives polaires. Il semble toutefois que ce ne soit pas toujours vrai ni dans toutes les langues, comme l'atteste l'exemple classique de *doubt* en anglais, qui n'accepte que les polaires (Huddelston (1993)).

Une autre analyse qui doit être transposable aux polaires moyennant quelques menus aménagements, est celle des interrogatives délibératives.

### *Subordonnée interrogative, discours direct et discours indirect*

On a parlé dans ce travail de « subordonnée interrogative » et non d'« interrogative indirecte », ce dernier terme supposant que la subordonnée est le reflet d'un simple enchâssement, avec les ajustements énonciatifs nécessaires dans une phrase matrice. Or, les interrogatives directes et les subordonnées interrogatives semblent avoir un fonctionnement différent (Voir 0.7.1 sur les différences syntaxiques, sémantiques et pragmatiques entre interrogatives directes et subordonnées interrogatives).

D'autre part, Huddelston (1994) a montré qu'il n'y avait pas de correspondance une à une entre un type d'interrogative directe et un type d'interrogation (question dans sa terminologie). De plus, une interrogative est une unité syntaxique et une interrogation une unité sémantique. Ainsi [c.13] comporte une interrogative et une déclarative, mais forme une seule interrogation. À cela s'ajoute les différents actes de langage indirects dont l'interrogative directe peut être le support.

[c.13] **Did you come in and I was asleep ?**

Si maintenant l'on observe les subordonnées interrogatives, on se rend compte qu'elles n'ont pas la même variété. Le type de proposition est uniforme. [c.14] est vraiment difficile.

[c.14] ?? **He wonders whether you came in and I was asleep.**

Les actes de langage indirects sont proscrits, ou du moins très limités. Pour l'interrogative polaire, les particules  $\mu\tilde{\omega}\nu$ ,  $\mu\eta$ ,  $\tilde{\alpha}\rho\alpha$  qui introduisent une interrogative qui oriente l'interlocuteur vers une réponse oui ou non ne se retrouvent pas ( $\mu\tilde{\omega}\nu$  et  $\mu\eta$  sont totalement absentes des subordonnées,  $\tilde{\alpha}\rho\alpha$  a peut-être quelques exemples comme Pl. *Rp.* 476c)<sup>7</sup>.

Il n'y a pas non plus de question-écho subordonnée.

La seule force illocutoire conservée est prise en charge par le verbe introducteur. Il s'agit de la force interrogative. Le cas ne se présente qu'avec les prédicats rogatifs fermés, qui sont, rappelons-le, des prédicats d'acte de langage. Ce n'est qu'après ces prédicats que l'on peut parler légitimement d'interrogative indirecte.

Après les prédicats déclaratifs, on ne trouve pas d'interrogatives qui dénotent un acte de langage indirect d'assertion. On ne trouve que des réponses à la question. [c.15] peut servir à asserter « je ne suis pas en colère », dans une circonstance où l'interlocuteur le croit et où le locuteur veut le détromper. En revanche, [c.16] ne peut pas servir à rapporter cet acte.

[c.15] **Est-ce que je suis en colère ?**

[c.16] **Il dit s'il est en colère.**

Les subordonnées interrogatives qui ne dénotent pas des questions, dénotent des réponses, et ce ne sont jamais des réponses à visée argumentative, tandis que les interrogatives directes qui dénotent des assertions ne le font qu'avec une visée argumentative.

Il faut donc conclure à l'individualité de la subordonnée qui n'est pas réductible à l'interrogative directe. Les subordonnées interrogatives sont des structures originales. Si on conserve le terme d'« interrogative » c'est qu'elles s'interprètent *par rapport* à une interrogative, ce qui n'en fait pas à proprement parler des questions ou des interrogations.

### *Le rôle discursif des subordonnées interrogatives*

On a vu que les interrogatives pouvaient occuper des places dans la structure informationnelle tandis que d'autres leur sont interdites (topique continu par exemple). Cela invite à étudier la place que jouent les subordonnées interrogatives et les phrases à subordonnée interrogative dans le discours ou dans le texte. En effet, elles sont souvent placées à des tournants du discours. Quand elles occupent la position de topique cadratif (la seule position topicale qu'elles

<sup>7</sup> Sont en revanche à prendre en considération d'autres particules qui semblent varier avec les contextes (non) véridiques. Il en va ainsi de  $\pi\omicron\tau\epsilon$ . Les particules sont aussi un champ d'investigation potentiel.

puissent occuper), il est possible qu'elles soient en réalité en position de topique de discours, qui prennent dans sa portée non pas la seule phrase à laquelle elles appartiennent, mais toute une portion de texte. Pour le formuler de manière plus technique, les subordonnées interrogatives pourraient ouvrir, fermer ou servir de tête à des mouvements ou des actes de discours (ce dernier terme étant emprunté à la FDG).

Cette piste d'exploration est d'autant plus prometteuse qu'on dispose déjà de description de l'organisation du discours en terme de questions et de sous-questions (Büring (2003)), et d'outils pour étudier ces mouvements ou sous-mouvements de discours. Outre la FDG, on peut citer la SDRT de Asher et Lascarides (2003)<sup>8</sup>, mais aussi dans le cadre de la théorie des jeux, Carlson (1983). Récemment, un volume collectif a été consacré à ces questions en grec : *Discourse Cohesion in Ancient Greek* (S. J. Bakker et G. C. Wakker (éd.)), et pourrait servir de modèle.

Dans cette structuration du discours, l'alternance entre relatives et interrogatives peut trouver une nouvelle application (que l'on se souvienne de leur complémentarité dans les couples question/réponse). [c.17] en donne un exemple.

Dans cet exemple, chaque réplique correspond à un mouvement de texte ou plus. Mais on a de plus un regroupement de mouvements qui forment le texte, jusqu'à la dernière ligne et le constat de Socrate : ἔμαθον ὃ λέγεις 'j'ai compris ce que tu veux dire'. La phrase suivante (εἰ δὲ ἀληθὲς ἢ μή, πειράσομαι μαθεῖν 'est-ce vrai ou non ? C'est ce que je vais tâcher d'examiner') est l'ouverture d'un nouveau sous-texte. Elle comporte elle aussi une question (en position topicale cadrative).

Les questions de ce texte ne sont donc pas toutes sur le même plan. Alors que les questions τί οὐκ ἐπαινεῖς ; 'qu'attends-tu pour applaudir ?' ou (μάθω) τί λέγεις 'ce que tu veux dire' ouvrent des portions de texte, d'autres ne sont que des (ouvertures de) mouvements de texte. Οὐκ οἶσθ' (...) ἀριστοκρατοῦνται ; 'ne sais-tu pas...' et πῶς γὰρ οὔ ; 'comment non ?'. Mais il est important de noter que seul le couple τί λέγεις (interrogative) et ὃ λέγεις (relative) 'ce que tu veux dire' forme l'encadrement du texte, la relative ayant une capacité de clôture. Il serait intéressant de voir si ce rôle de mouvement de texte clôturant se retrouve pour les autres relatives étudiées dans ce travail.

<sup>8</sup> Déjà esquissée dans Asher (1993 : chapitre 7).



[c.17] **Pl. Rp. 338c-339a**

1 **Θρασύμαχος.** Ἄκουε δὴ, ἥ δ' ὅς. Φημὶ  
 γὰρ ἐγὼ εἶναι τὸ δίκαιον οὐκ ἄλλο τι ἢ τὸ  
 3 τοῦ κρείττονος συμφέρον. Ἀλλὰ τί οὐκ  
 ἐπαινέεις; ἀλλ' οὐκ ἐθέλῃσεις.  
 5 **Σωκράτης.** Ἐὰν μάθω γε πρῶτον, ἔφην, τί  
 λέγεις· νῦν γὰρ οὐπω οἶδα. Τὸ τοῦ  
 7 κρείττονος φῆς συμφέρον δίκαιον εἶναι.  
 Καὶ τοῦτο, ὦ Θρασύμαχε, τί ποτε λέγεις;  
 9 οὐ γάρ που τό γε τοιόνδε φῆς· εἰ  
 Πουλυδάμας ἡμῶν κρείττων ὁ  
 11 παγκρατιαστής καὶ αὐτῷ συμφέρει τὰ  
 βόεια κρέα πρὸς τὸ σῶμα, τοῦτο τὸ σιτίον  
 13 εἶναι καὶ ἡμῖν τοῖς ἥττοσιν ἐκείνου  
 συμφέρον ἅμα καὶ δίκαιον.  
 15 **Θ.** Βδελυρὸς γὰρ εἶ, ἔφη, ὦ Σώκρατες, καὶ  
 ταύτῃ ὑπολαμβάνεις ἢ ἂν κακουργήσας  
 17 μάλιστα τὸν λόγον.  
**Σ.** Οὐδαμῶς, ὦ ἄριστε, ἦν δ' ἐγώ· ἀλλὰ  
 19 σαφέστερον εἰπὲ τί λέγεις.  
**Θ.** Εἴτ' οὐκ οἶσθ', ἔφη, ὅτι τῶν πόλεων αἱ  
 21 μὲν τυραννοῦνται, αἱ δὲ δημοκρατοῦνται,  
 αἱ δὲ ἀριστοκρατοῦνται;  
 23 **Σ.** Πῶς γὰρ οὐ;  
**Θ.** Οὐκοῦν τοῦτο κρατεῖ ἐν ἐκάστῃ πόλει,  
 25 τὸ ἄρχον;  
**Σ.** Πάνυ γε.  
 27 **Θ.** Τίθεται δέ γε τοὺς νόμους ἐκάστη ἡ  
 ἀρχὴ πρὸς τὸ αὐτῇ συμφέρον, δημοκρατία  
 29 μὲν δημοκρατικούς, τυραννὶς δὲ  
 τυραννικούς, καὶ αἱ ἄλλαι οὕτως· θέμεναι  
 31 δὲ ἀπέφηναν τοῦτο δίκαιον τοῖς ἀρχομένοις  
 εἶναι, τὸ σφίσι συμφέρον, καὶ τὸν τούτου  
 33 ἐκβαίνοντα κολάζουσιν ὡς παρανομοῦντά  
 τε καὶ ἀδικοῦντα. Τοῦτ' οὖν ἐστίν, ὦ  
 35 βέλτιστε, ὃ λέγω ἐν ἀπάσαις ταῖς πόλεσιν  
 ταῦτόν εἶναι δίκαιον, τὸ τῆς καθεστηκυίας  
 37 ἀρχῆς συμφέρον· αὕτη δὲ που κρατεῖ, ὥστε  
 συμβαίνει τῷ ὀρθῶς λογιζομένῳ πανταχοῦ  
 39 εἶναι τὸ αὐτὸ δίκαιον, τὸ τοῦ κρείττονος  
 συμφέρον.  
 41 **Σ.** Νῦν, ἦν δ' ἐγώ, ἔμαθον ὃ λέγεις· εἰ δὲ  
ἀληθὲς ἢ μή, πειράσομαι μαθεῖν.  
 43

**Thrasymaque.** Écoute donc, dit-il. Je soutiens, moi, que la justice n'est autre chose que l'intérêt du plus fort ; Eh bien ! qu'attends-tu pour applaudir ? Tu ne t'y résoudras pas.

**Socrate.** J'attends d'avoir compris, dis-je, ce que tu veux dire ; pour le moment je ne comprends pas encore. La justice est, dis-tu, l'intérêt du plus fort : qu'entends-tu par là, Thrasymaque ? Tu ne veux pas dire, je suppose, que si, Poulydamas, le lutteur au pancrace, est plus fort que nous et qu'il lui soit avantageux, pour soutenir ses forces, de manger de la viande de bœuf, le même régime soit aussi pour nous, qui lui sommes inférieurs, à la fois avantageux et juste ?

**T.** Tu me dégoûtes, Socrate ; tu prends les choses de manière à dénaturer totalement ma définition.

**S.** Pas du tout, excellent ami, répondis-je ; mais explique-toi plus clairement.

**T.** Eh bien ! ne sais-tu pas, dit-il, que les différents États sont ou monarchiques, ou démocratiques, ou aristocratiques ?

**S.** Sans doute.

**T.** Or dans tout État la force appartient au gouvernement constitué.

**S.** C'est certain.

**T.** Eh bien ! tout gouvernement établit toujours les lois dans son propre intérêt, la démocratie, des lois démocratiques, la monarchie, des lois monarchiques, et les autres régimes de même ; puis, ces lois faites, ils proclament juste pour les gouvernés ce qui est leur propre intérêt, et, si quelqu'un les transgresse, ils le punissent comme violateur de la loi et de la justice. Voilà, mon excellent ami, ce que je prétends qu'est la justice uniformément dans tous les États : c'est l'intérêt du gouvernement constitué. Or c'est ce pouvoir qui a la force ; d'où il suit pour tout homme qui sait raisonner que partout c'est la même chose qui est juste, je veux dire l'intérêt du plus fort.

**S.** À présent, dis-je, j'ai compris ce que tu veux dire ; mais est-ce vrai ou non ? C'est ce que je vais tâcher d'examiner<sup>9</sup>.

<sup>9</sup> Trad. É. Chambry (C.U.F.).

## Appendice. Les subordonnées interrogatives constituantes du corpus classées par verbe et par type d'interrogative

**Tableau Conclusion.12.17 : L'ensemble des subordonnées interrogatives du corpus**

		Interrogatives non délibératives		Interrogatives délibératives		Total interrogatives par prédicat
		Chiffres	Occurrences	Chiffres	Occurrences	
ἀγνοέω	'ignorer'	9	<i>An.</i> 4, 5, 7 ; <i>Couronne</i> , 166 ; <i>Prot.</i> 313c, 313d ; <i>Rp.</i> 331e, 348e, 506a ; <i>Gorgias</i> , 472c ; 517c	2	<i>Cyr.</i> 8, 4, 12 ; <i>Ambassade</i> , 245	11
ἄδηλος	'incertain'	1	<i>Rp.</i> 511e			1
αἰσθάνομαι	'sentir'	2	<i>Cyr.</i> 8, 6, 17 ; <i>An.</i> 5, 7, 19			2
ἀκούω	'entendre', 'écouter'	14	<i>Cyr.</i> 3, 1, 13 ; <i>An.</i> 2, 5, 15 ; 7, 3, 5 ; <i>Mégalopolitains</i> , 28 ; <i>Couronne</i> , 144, 214 ; <i>Ambassade</i> , 166 ; 236 ; <i>Midias</i> , 77 ; 108 ; <i>Rp.</i> 358b ; 407a ; 544b ; <i>Gorgias</i> , 455a			14
ἀμφιγνοέω	'ne pas savoir', 'avoir des doutes sur'	1	<i>An.</i> 2, 5, 33			1
ἀναμνησκω	'rappeler'	4	<i>Cyr.</i> 1, 2, 11 ; <i>An.</i> 7, 7, 25 ; 7, 7, 27 ; <i>Rp.</i> 543c			4
ἀνεξέταστος	'impossible à évaluer' 'non-évalué'	1	<i>Midias</i> , 218			1
ἀνερωτάω	'questionner'	4	<i>Cyr.</i> 1, 4, 3 ; <i>An.</i> 2, 3, 4 ; 4, 5, 33 ; <i>Rp.</i> 524e			4
ἀντερωτάω	'interroger à son tour'	1	<i>Cyr.</i> 2, 2, 22			1
ἀντιλέγω	'contredire'	1	<i>4Phil.</i> 6			1
ἀντιτίθημι	'opposer'	2	<i>Ambassade</i> , 142 ; <i>Midias</i> , 148			2
ἀπαγγέλλω	'rapporter une nouvelle'	1	<i>An.</i> 1, 10, 14			1
ἀποδείκνυμι	'montrer'	5	<i>An.</i> 3, 2, 36 ; <i>Prot.</i> 354e ; <i>Rp.</i> 472e ; 473b ; <i>Gorgias</i> , 453e			5
ἀποκρίνομαι	'répondre'	5	<i>An.</i> 2, 1, 9 ; <i>Prot.</i> 358a-b ; <i>Rp.</i> 515c ; <i>Gorgias</i> , 448e ; 463b			5
ἀπορέω	'être dans l'embarras' 'ne pas savoir'	2	<i>Rp.</i> 505e ; 524a	10	<i>Cyr.</i> 1, 6, 2 (OO) ; 3, 1, 4 (OO) ; 3, 1, 6 ; 4, 3, 19 ; 4, 5, 19 ; 4, 5, 38 ; 7, 5, 47 ; <i>An.</i> 7, 3, 29 ; <i>Couronne</i> , 129 ; <i>Rp.</i> 368b	12
ἀπορία	'embarras'	2	<i>Prot.</i> 321c ; 324d	1	<i>Gorgias</i> , 522a	3
ἀποφαίνομαι	'montrer clairement'	2	<i>IOl.</i> 16 ; <i>Rp.</i> 580a			2
βασανίζω	'éprouver'	1	<i>Rp.</i> 537d			1
βάσανος	'épreuve'	1	<i>Rp.</i> 537b			1
βασκαίνω	'contester par envie'	1	<i>Chersonèse</i> , 22			1

		Interrogatives non délibératives		Interrogatives délibératives		Total interrogatives par prédicat
		Chiffres	Occurrences	Chiffres	Occurrences	
βουλεύομαι	‘délibérer’ ‘réfléchir’	5	<i>Cyr.</i> 8, 3, 8 ; <i>An.</i> 1, 6, 6 ; 7, 1, 34 ; <i>IPhil.</i> 33 ; <i>Prot.</i> 333d ;	13	<i>Cyr.</i> 5, 3, 22 ; 5, 5, 1 (OO) ; 6, 4, 15 ; <i>An.</i> 1, 3, 11, 3, 4, 40 ; 4, 6, 7 ; 4, 8, 9 ; 7, 6, 13 ; <i>Alexandre</i> , 17 ; <i>Couronne</i> , 74 ; <i>Ambassade</i> , 94 ; 122 ; <i>Rp.</i> 400b	18
γινώσκω	‘comprendre’ ‘savoir’	6	<i>Cyr.</i> 5, 1, 4 ; 8, 4, 17 ; <i>Couronne</i> , 283 ; <i>Leptine</i> , 73 ; <i>Rp.</i> 520c ; 599d			6
γράφω	‘écrire’	1	<i>An.</i> 2, 6, 4			1
δείκνυμι	‘montrer’	7	<i>Cyr.</i> 5, 2, 13 ; 8, 3, 28 ; <i>Couronne</i> , 76, 126 ; <i>IPhil.</i> 15 ; <i>Midias</i> , 175 ; <i>Rp.</i> 505b			7
δῆλος	‘certain’	6	<i>Cyr.</i> 5, 5, 15 ; 8, 5, 7 ; <i>An.</i> 1, 4, 13 ; 1, 4, 14 ; 3, 5, 17 ; <i>Rp.</i> 617e			6
δηλόω	‘montrer’	2	<i>Ambassade</i> , 157 ; <i>Gorgias</i> , 452e			2
διαγωνίζομαι	‘lutter’ ‘débattre’	1	<i>Gorgias</i> , 456b			1
διαιρέομαι	‘trancher une question’	1	<i>Rp.</i> 618b			1
διαλέγομαι	‘discuter’	2	<i>Cyr.</i> 4, 8, 5 ; 4, 5, 25			2
διαπυνθάνομαι	‘s’informer’	0		1	<i>Rp.</i> 469a	1
διδάσκω	‘apprendre’	5	<i>Cyr.</i> 8, 3, 8 ; <i>Symmories</i> , 2 ; <i>IPhil.</i> 22 ; <i>Couronne</i> , 26 ; <i>Rp.</i> 454e	1	<i>Leptine</i> 4	6
διεξέρχομαι	‘exposer en détail’	2	<i>Prot.</i> 361c ; <i>Rp.</i> 450b			2
διερευνάομαι	‘explorer’	1	<i>Rp.</i> 368c			1
διομολογέομαι	‘exposer en détail’	1	<i>Rp.</i> 394d			1
διοπτεύω	‘épier’	1	<i>Cyr.</i> 8, 2, 10			1
διορίζω	‘délimiter’	2	<i>Ambassade</i> , 236 ; <i>Gorgias</i> , 521a			2
διορίζομαι	‘délimiter’, ‘définir’	2	<i>Rp.</i> 474b ; <i>Gorgias</i> , 494e			2
δόξα	‘opinion’	1	<i>Rp.</i> 431e			1
ἐκλέγομαι	‘choisir’	2	<i>Rp.</i> 374e ; 500a			2
ἐκφανής	‘manifeste’	1	<i>Rp.</i> 528b			1
ἐλέγχω	‘prouver’	1	<i>An.</i> 3, 5, 14			1
ἐνδείκνυμι	‘indiquer’	2	<i>Rp.</i> 367b ; 367e			2
ἐννοέω	‘songer’, ‘réfléchir’,	6	<i>Cyr.</i> 4, 3, 8 ; 7, 5, 83 ; 8, 1, 2 ; 8, 6, 1 ; <i>Prot.</i> 324a ; 377d	2	<i>Cyr.</i> 1, 6, 22 ; <i>Cyr.</i> 7, 3, 10 (OO)	8
ἐννοέομαι	‘s’apercevoir que’	0				0
ἐξαγγέλλω	‘aller annoncer’, ‘révéler’	1	<i>Rp.</i> 577a			1
ἐξετάζω	‘examiner’ = ‘faire la preuve de’ OU ‘interroger’	2	<i>2Ol.</i> 27 ; <i>Gorgias</i> , 514a			2

		Interrogatives non délibératives		Interrogatives délibératives		Total interrogatives par prédicat
		Chiffres	Occurrences	Chiffres	Occurrences	
ἐξευρίσκω	‘découvrir’	3	<i>Prot.</i> 353a-b ; <i>Rp.</i> 458a ; 618b			3
ἐπαναθεάομαι	‘réexaminer’	1	<i>Cyr.</i> 5, 4, 11			1
ἐπαναμνησκω	‘faire se ressouvenir’	1	<i>2Phil.</i> 35			1
ἐπανερωτάω	‘redemander’	1	<i>Prot.</i> 318c			1
ἐπερωτάω	‘demander’	7	<i>Cyr.</i> 1, 3, 15 ; 3, 2, 1 ; 4, 6, 10 ; <i>An.</i> 3, 1, 6 ; 7, 2, 31 ; <i>Couronne</i> , 88 ; <i>Rp.</i> 523d	2	<i>Cyr.</i> 4, 2, 18 ; 7, 2, 20	9
ἐπιδείκνυμι	‘démontrer’	1	<i>Ambassade</i> , 203			1
ἐπιμελέομαι	‘s’occuper de’	0		1	<i>An.</i> 1, 8, 21	1
ἐπιμελής	‘soucieux de’	0		1	<i>Ambassade</i> , 59	1
ἐπισκοπέω	‘examiner’	8	<i>Cyr.</i> 5, 4, 10 ; 7, 1, 8 ; <i>An.</i> 3, 3, 18 ; <i>Rp.</i> 454b ; 490c ; 531c ; 544a ; <i>Gorgias</i> , 451b			8
ἐπίσταμαι	‘savoir’	1	<i>Cyr.</i> 2, 2, 2			1
ἐπιτάττω	‘ordonner’, ‘prescrire’	1	<i>Cyr.</i> 1, 6, 21			1
ἐρωτάω	‘demander’	63	<i>Cyr.</i> 1, 3, 2 ; 2, 1, 2 ; 2, 3, 19 ; 2, 4, 7 ; 2, 4, 31 ; 3, 1, 19 ; 3, 1, 42 ; 4, 5, 17 ; 6, 1, 24 ; 7, 2, 19 ; 8, 3, 29, 8, 5, 19 ; <i>An.</i> 1, 3, 18 ; 1, 8, 15 ; 2, 3, 20 ; 2, 4, 15 ; 2, 4, 21 ; 3, 5, 9 ; 4, 4, 5 ; 4, 4, 17 ; 4, 5, 10 ; 4, 5, 33 ; 4, 7, 4 ; 4, 8, 5 ; 5, 5, 15 ; 5, 7, 23 ; 6, 6, 4 ; 7, 3, 25 ; 7, 6, 4 ; 7, 6, 39 ; 7, 8, 1 ; <i>Alexandre</i> , 3 ; <i>Couronne</i> , 64, 247 ; 265 ; 297 ; <i>Ambassade</i> , 305 ; <i>Leptine</i> , 2 ; 38 ; <i>Prot.</i> 322c ; 352d ; 355c ; <i>Rp.</i> 337a ; 378e ; 498b ; 504e ; 524c ; 544a ; 563c ; 564a ; 576b ; 599b ; 615c ; <i>Gorgias</i> , 447c ; 448e ; 453b-c ; 453e ; 456a ; 458d ; 462b ; 462c ; 463b ; 518b	1	<i>Rp.</i> 462a (ἐχῶ ‘pouvoir’)	64
ἐρώτησις	‘question’	1	<i>Prot.</i> 312d			1
εὐδηλος	‘évident’	1	<i>Cyr.</i> 2, 1, 27			1
εὕρισκω	‘trouver’	3	<i>Cyr.</i> 1, 2, 10 ; 8, 1, 5 ; <i>Rhodiens</i> , 34			3
ἔχω	‘avoir’/‘savoir’	0		26	<i>Cyr.</i> 1, 4, 24 ; 6, 1, 48 ; 6, 4, 10 ; <i>An.</i> 1, 7, 7 ; 2, 4, 19 ; 2, 4, 20 ; <i>Chersonèse</i> , 23 ; 26, 32 ; <i>3Phil.</i> 4, 54 ; <i>Ambassade</i> , 120, 213, 231, 266-267, 336 ; <i>Leptine</i> , 143 ; <i>Prot.</i> 319a ; 320a ; <i>Rp.</i> 368b ; 479c ; 487b ; <i>Gorgias</i> , 465e ; 503c ; 521b et d	26
ζητέω	‘chercher’	8	<i>3Ol.</i> 17 ; <i>Chersonèse</i> , 20 ; <i>Midias</i> , 223 ; <i>Prot.</i> 327e-328a ; <i>Rp.</i> 369a ; 413c ; 473b ; 597b	1	<i>Prot.</i> 348d	9
θαῦμα	‘surprise’	1	<i>An.</i> 6, 3, 23			1

		Interrogatives non délibératives		Interrogatives délibératives		Total interrogatives par prédicat
		Chiffres	Occurrences	Chiffres	Occurrences	
θαυμάζω	‘s’étonner’, ‘être surpris’	12	<i>Cyr.</i> 1, 4, 18; 2, 4, 9; 5, 2, 9; <i>An.</i> 1, 8, 15; 2, 1, 10; 3, 5, 13; 5, 7, 13; 5, 7, 18; 6, 5, 12; <i>4Phil.</i> 71; <i>Ambassade</i> , 80; 305			12
θεάομαι	‘contempler’	6	<i>3Ol.</i> 25; <i>Ambassade</i> , 174; <i>Midias</i> , 216; <i>Rp.</i> 327a; 359c; 415d			6
θεωρέω	‘considérer’	1	<i>3Ol.</i> 44			1
ιδέα	‘idée’	1	<i>Rp.</i> 544c			1
καθοράω	‘examiner’, ‘se rendre compte’	2	<i>Cyr.</i> 5, 5, 13; <i>Rp.</i> 484a-b			2
κατανοέω	‘comprendre’/‘méditer’	1	<i>Cyr.</i> 4, 1, 16			1
κατασκοπέω	‘observer soigneusement’	1	<i>Cyr.</i> 3, 1, 2			1
καταφανής	‘clair’	2	<i>Gorgias</i> , 453b; 462e			2
κληρόομαι	‘décider par le sort’	1	<i>Cyr.</i> 1, 6, 46			1
κρίνω	‘juger’, ‘distinguer’	4	<i>Cyr.</i> 4, 1, 5; <i>Rp.</i> 361d; 378d; 433c			4
λέγω	‘dire’	60	<i>Cyr.</i> 1, 6, 43; 2, 1, 4; 2, 1, 7; 2, 4, 8; 3, 1, 14; 3, 1, 31; 3, 1, 33; 3, 1, 36; 4, 2, 20; 5, 1, 26; 5, 5, 24; 7, 2, 15; 7, 5, 46; 8, 4, 13; 8, 4, 19; <i>An.</i> 1, 8, 27, 2, 1, 10; 2, 1, 15; 2, 2, 2; 2, 2, 10; 3, 3, 2; 5, 8, 2; 5, 8, 12; <i>1Phil.</i> 29; <i>3Ol.</i> 10; <i>3Phil.</i> 25; <i>Couronne</i> , 94, 122, 191; <i>Ambassade</i> , 206, 242; <i>Leptine</i> , 113; <i>Prot.</i> 356b; <i>Rp.</i> 336c, 389c, 400a; 445d; 468a; 472a; 485a; 503c; 530c; 532e; 545c; 545d; 568d; 587b; 595e; 599d; <i>Gorgias</i> , 449a; 451a; 460a; 463e; 470a; 470b; 491c; 501d; 503b; 521c	1	<i>Gorgias</i> , 449a	61
λογίζομαι	‘calculer’, ‘inférer’, ‘conjecturer’	6	<i>Cyr.</i> 8, 2, 18; <i>1Ol.</i> 24; <i>2Ol.</i> 25; <i>Ambassade</i> , 4; <i>Leptine</i> , 163; <i>Midias</i> , 88			6
λογισμός	‘calcul’, ‘inférence’	1	<i>Alexandre</i> , 29			1
λόγος	‘sujet’, ‘débat’, ‘discussion’ cf. sens VIII du LSJ	6	<i>Org. Fin.</i> 7; <i>Leptine</i> , 99; <i>Rp.</i> 351a; 449c; 475b; 499c			6
μανθάνω	‘apprendre’, ‘comprendre’, ‘savoir’	9	<i>Cyr.</i> 2, 3, 10; 6, 1, 31; 6, 2, 2; <i>An.</i> 4, 8, 5; <i>Chersonèse</i> , 24; <i>Rp.</i> 377a; 392c; 582b; <i>Gorgias</i> , 488c			9
μαντεύομαι	‘prédire’/‘interroger l’oracle’	1	<i>Rp.</i> 537e			1
μιμνήσκω	‘rappeler’	1	<i>Cyr.</i> 1, 6, 16			1
οἶδα	‘savoir’	80	<i>Cyr.</i> 1, 4, 12; 1, 6, 9; 1, 6, 44; 2, 2, 9; 4, 2, 39; 4, 5, 20; 4, 5, 38; 5, 2, 24; 5, 4, 11; 6, 3, 18; 6, 3, 19; 7, 2, 21; 8, 2, 12; 8,	8	<i>Cyr.</i> 2, 2, 10; 3, 3, 70; 5, 4, 32; 5, 5, 25; <i>Couronne</i> , 172; <i>Ambassade</i> ,	88

		Interrogatives non délibératives		Interrogatives délibératives		Total interrogatives par prédicat
		Chiffres	Occurrences	Chiffres	Occurrences	
			5, 6 ; <i>An.</i> 1, 4, 8 ; 1, 5, 16 ; 1, 6, 11 ; 1, 7, 8 ; 2, 4, 7 ; 2, 5, 7 ; 3, 1, 40 ; 6, 3, 23, 7, 6, 8 ; <i>Symmories</i> , 23, 30 ; <i>IPhil.</i> 49 ; <i>Rhodiens</i> , 13 ; 34 ; <i>Org. Fin.</i> 29 ; <i>IOL.</i> 2 ; <i>3OL.</i> 26 ; <i>Chersonèse</i> , 51 ; <i>Couronne</i> , 25, 218 ; <i>Ambassade</i> , 33, 41, 48 ; <i>Midias</i> , 159, 207 ; <i>Prot.</i> 312c ; 313d ; 349e ; <i>Rp.</i> 334b ; 336c ; 382c ; 400b ; 403e ; 414d ; 429a ; 430e ; 457b ; 581b ; 581d ; 582a ; 589c ; 602b ; 618c ; 621b ; <i>Gorgias</i> , 453b ; 459b ; 467c ; 470e ; 474c ; 489d ; 497a ; 498d ; 500c et d ; 503b ; 505c ; 505e ; 509a ; 511a ; 513c ; 515b ; 517e ; 518a ; 524e ; 526b		40, 220 ; <i>Leptine</i> , 167	
ὁράω	‘voir’	18	<i>Cyr.</i> 1, 4, 8 ; 4, 2, 25 ; 4, 3, 4 ; 5, 4, 33 ; 8, 1, 16 ; 8, 7, 12 ; <i>An.</i> 2, 5, 13 ; 4, 7, 11 ; 6, 5, 16 ; 7, 2, 18 ; <i>3OL.</i> 20 ; <i>4Phil.</i> 75 ; <i>Alexandre</i> , 2 ; <i>Ambassade</i> , 331 ; <i>Rp.</i> 518d ; 596b ; <i>Gorgias</i> , 455a ; 494e			18
παραινέω	‘conseiller’	1	<i>Cyr.</i> 3, 3, 35			1
παρίημι	‘laisser de côté’	1	<i>Rp.</i> 449c			1
παρρησιάζομαι	‘dire en toute franchise’	1	<i>Org. Fin.</i> 15			1
πείθω	‘persuader’	3	<i>Cyr.</i> 8, 7, 20 ; <i>Symmories</i> , 2 ; <i>Midias</i> , 93			3
πείραν λαμβάνω	‘faire l’épreuve de’	2	<i>Cyr.</i> 5, 5, 35 ; <i>Prot.</i> 342a			2
πρόοιδα	‘prévoir’	1	<i>IPhil.</i> 36			1
προοράομαι	‘prévoir’	0		1	<i>Ambassade</i> , 250	1
προσκοπέω	‘préexaminer’	1	<i>Cyr.</i> 1, 6, 42			1
πυνθάνομαι	‘s’informer de’	13	<i>Cyr.</i> 1, 4, 7 ; 1, 6, 14 ; 2, 4, 8 ; 4, 4, 4 ; <i>An.</i> 6, 3, 25 ; <i>Org. Fin.</i> 3 ; <i>Midias</i> , 36 ; <i>Prot.</i> 318a ; <i>Rp.</i> 328e ; 530e ; <i>Gorgias</i> , 447c ; 462c ; 463b	1	<i>An.</i> 3, 1, 7	14
σημαίνω	‘indiquer’	2	<i>Cyr.</i> 1, 4, 6 ; <i>An.</i> 2, 1, 2			2
σκέψις	‘examen’	3	<i>Prot.</i> 339e ; <i>Rp.</i> 487e ; 545a			3
σκοπέω	‘examiner’	82	<i>Cyr.</i> 1, 3, 17 ; 2, 2, 26 ; 2, 4, 11 ; 4, 1, 4 ; 4, 2, 18 ; 4, 2, 34 ; 5, 2, 23 ; 5, 2 35 ; 5, 3, 10 ; 7, 5, 28 ; 7, 5, 59 ; 7, 5, 66 ; 7, 5, 70 ; 8, 1, 14 ; 8, 1, 47 ; 8, 3, 30 ; 8, 4, 11 ; 8, 6, 17 ; <i>An.</i> 1, 9, 22 ; 3, 1, 13 ; 4, 5, 20 ; 4, 5, 22 ; 4, 6, 10 ; 5, 4, 7 ; 7, 8, 16 ; <i>Symmories</i> , 14, 19 ; <i>IPhil.</i> 50 ; <i>Rhodiens</i> , 26, 30 ; <i>Org. Fin.</i> 21 ; <i>2OL.</i> 17 ; <i>3OL.</i> 2, 12 ; <i>2Phil.</i> 12 ; <i>Chersonèse</i> , 21, 22 ; <i>Couronne</i> , 102, 231, 232, 235, 258, 276, 301 ; <i>Ambassade</i> , 4, 63, 131, 141, 166, 288 ;	1	<i>An.</i> 1, 3, 11 ; <i>Couronne</i> , 62 ; <i>Ambassade</i> , 14, 39	83

		Interrogatives non délibératives		Interrogatives délibératives		Total interrogatives par prédicat
		Chiffres	Occurrences	Chiffres	Occurrences	
			<i>Leptine</i> , 13, 19, 20, 43, 57, 163 ; <i>Midias</i> , 34, 46, 88, 135, 143, 154, 223 ; <i>Prot.</i> 330b, 357b, 360e ; <i>Rp.</i> 372a ; 372e ; 422a ; 427c ; 476e ; 521c ; 555b, 558c, 571a ; 573e ; <i>Gorgias</i> , 501b ; 508b ; 508c ; 512e ; 514a-b ; 526d			
σκοπέομαι	‘examiner’	5	<i>Iol.</i> 14 ; <i>Couronne</i> , 294 ; <i>Leptine</i> , 40 ; <i>Midias</i> , 50 ; <i>Rp.</i> 521c	1	<i>Ambassade</i> , 134	6
συλλογίζομαι	‘faire un raisonnement’	3	<i>Couronne</i> , 172 ; <i>Rp.</i> 365a ; <i>Gorgias</i> , 498e			3
συμβάλλομαι	‘inférer’	0		1	<i>Rp.</i> 398c	1
συμβουλευόμαι	‘demander conseil’	5	<i>Cyr.</i> 8, 3, 5 ; 8, 3, 8 ; <i>An.</i> 1, 7, 2 ; 2, 1, 15 ; <i>Prot.</i> 314a			5
συμβουλεύω	‘conseiller’ (V)	3	<i>Cyr.</i> 7, 4, 47 ; 8, 3, 8 ; <i>Midias</i> , 189 ; <i>Gorgias</i> , 520e	2	<i>2Phil.</i> 2-3 ; <i>Couronne</i> , 172-173	5
σύμβουλος	‘conseiller’ (N)	1	<i>Cyr.</i> 5, 5, 1	1	<i>Couronne</i> , 1	2
συμφωνία	‘accord’	1	<i>Rp.</i> 431e			1
συνίημι	‘comprendre’	3	<i>Rp.</i> 347a ; 505c ; <i>Gorgias</i> , 463d			3
συννοέω	‘méditer’/‘comprendre’	1	<i>Rp.</i> 595e			1
ὑπομνησκω	‘avertir en rappelant’	1	<i>Ambassade</i> , 9			1
φανερός	‘clair’	1	<i>Couronne</i> , 73			1
φοβέομαι	‘craindre’	1	<i>Cyr.</i> 4, 5, 19			1
φράζω	‘indiquer’	9	<i>An.</i> 5, 1, 8 ; <i>Mégalopolitains</i> , 8 ; <i>Iol.</i> 12 ; <i>3Ol.</i> 28 ; <i>1Phil.</i> 20 ; <i>Midias</i> , 199 ; <i>Rp.</i> 393d ; 400a ; <i>Gorgias</i> , 503b			9
φροντίζω	‘se soucier de’	3	<i>Cyr.</i> 3, 3, 32 ; <i>Midias</i> , 61 ; <i>Rp.</i> 558b			3
φροντίς	‘souci’	2	<i>Cyr.</i> 4, 2, 40 ; 5, 2, 5			2
ὠτακουστέω	‘prêter l’oreille à’	1	<i>Ambassade</i> , 288			1
Total par type d’interrogatives		585		79		664 <sup>1</sup>

<sup>1</sup> À titre de comparaison, les relatives « interrogatives » sont au nombre de 214.





# SYMBOLES, CONVENTIONS ET

## ABREVIATIONS

### Conventions

Les traductions des exemples et le sens des mots dans le texte sont encadrés par des guillemets anglais simples ‘ ’. Les citations insérées dans le texte sont encadrées par des guillemets français « chevrons » doubles « ». Les citations dans les citations sont encadrées par des guillemets anglais doubles “ ”.

### Notations

Les crochets droits [] encadrent un constituant syntaxique. Exemple : [le chien] [court]

Les enchâssements de crochets droits indiquent les rapports entre les syntagmes. Exemple : dans [le [[gentil] chien]], on a un premier syntagme adjectival [gentil] qui est enchâssé dans un syntagme nominal [chien] → [[gentil] chien], qui lui-même prend place dans un syntagme de déterminant [le X] → [le [[gentil] chien]]

Dans [<sub>X</sub> ] le X en indice indique la nature du syntagme, selon les abréviations données ci-dessous. Ainsi, dans notre exemple [le [[gentil] chien]], l’étiquetage donne [<sub>SD</sub> le [<sub>SN</sub> [<sub>SA</sub> gentil] chien]].

### Indices

L’indexation indique la coréférence, sauf si une autre fonction est indiquée. Ainsi, dans la phrase suivante, l’indice montre que *Pierre* et *il* sont coréférents. Les lettres utilisées sont en général i, j, k. Ex : Pierre<sub>i</sub> entra dans la pièce. Il<sub>i</sub> portait un long manteau.

### Signes d'acceptabilité

- \* indique qu'une phrase n'est pas acceptable (en synchronie) ou qu'une forme est reconstruite (en diachronie).
- # indique qu'une phrase syntaxiquement bien formée est sémantiquement non valide
- ? l'acceptabilité de la phrase est douteuse.
- ?? la phrase n'est pas acceptable, mais est meilleure qu'une autre.
- % la phrase est acceptée par une partie de la population interrogée et rejetée par l'autre.
- ( ) un mot ou groupe de mots entre parenthèses indique qu'il faut évaluer la phrase avec et sans ce mot. Le signe d'acceptabilité en-dehors de la parenthèse indique que l'acceptabilité sans le mot. Le signe d'acceptabilité à l'intérieur de la parenthèse indique l'acceptabilité avec le mot. Dans la phrase exemple suivante, la phrase est douteuse sans *celui*, et bonne avec.  
Ex : Tu rencontreras <sup>?</sup>(celui) qui a gagné le match de samedi.

### Variables

x, y, z ...	variable d'individu	w (w', w'' ...)	variable de monde possible
e	variable d'événement	P, Q ...	variable de propriété/prédictat

### Types

e	individu	s	monde possible
t	valeur de vérité	On utilise parfois ces types en indice des variables. Ex. $\exists x_e$ « il existe un(e variable) x, de type e (individu) »	

### Opérateurs et notations logiques

$\lambda$	abstracteur	$\rightarrow$	implication
$\exists$	quantificateur existentiel (il existe au moins un x tel que)	$\neg$	négation
		$\nrightarrow$	absence d'implication
$\forall$	quantificateur universel (pour tout x)	$[[\alpha]]$	la dénotation de $\alpha$
$\wedge$	conjonction	$\text{Dox } (w) (x)$	univers de croyance de x dans le monde w
$\vee$	disjonction		

### Autres symboles et abréviations

c.p.	communication personnelle	s.v.	<i>sub verbo</i>
litt.	littéralement	//	séparateur de vers
		trad.	traduction

### Grammaires et dictionnaires

Bailly	Dictionnaire grec-français (Bailly (1996))
DELG	Dictionnaire Étymologique de la Langue Grecque (Chantraine (1999))
FG	Functional Grammar (Dik (1997))
FDG	Functional Discourse Grammar (Hengeveld et Mackenzie (2008))
HPSG	Head-Driven Phrase Structure Grammar (Ginzburg et Sag (2000))
KG	Kühner et Gerth (1898-1904) : <i>Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache II: Satzlehre (1-2)</i>
LFG	Lexical Functional Grammar (Bresnan (2001), Dalrymple (2001, 2006))
LSJ	Dictionnaire grec-anglais (Liddell et Scott (1996))
RPR	Riegel, Pellat et Rioul (2004) : <i>Grammaire méthodique du français</i>
RRG	Role and Reference Grammar (Van Valin (2010))
SDRT	Segmented Discourse Representation Theory (Asher et Lascarides (2003))

### Textes et auteurs

<i>Alexandre</i>	<i>Sur le traité avec Alexandre</i> (Démosthène)
<i>Ambassade</i>	<i>Sur les forfaitures de l'Ambassade</i> (Démosthène) ou <i>Sur l'Ambassade infidèle</i> (Eschine)
An.	<i>Anabase</i> (Xénophon)
And.	Andocide
Ant.	Antiphon
Ap.	<i>Apologie de Socrate</i> (Platon ou Xénophon)
Ar.	Aristophane
Artt.	Aristote
<i>Chersonèse</i>	<i>Sur les Affaires de Chersonèse</i> (Démosthène)
<i>Couronne</i>	<i>Discours sur la Couronne</i> (Démosthène)
C.U.F.	Collection des Universités de France (Les Belles Lettres, Paris)
Cyr.	<i>Cyropédie</i> (Xénophon)
Dém.	Démosthène
E.	Euripide
Éc.	<i>Économique</i> (Xénophon)

<i>EN.</i>	<i>Éthique à Nicomaque</i> (Aristote)
<i>Hdt</i>	Hérodote
<i>Hell.</i>	<i>Helléniques</i> (Xénophon)
<i>Il.</i>	<i>Iliade</i>
<i>Is.</i>	Isocrate
<i>Leptine</i>	<i>Contre Leptine</i> (Démosthène)
<i>Lys.</i>	Lysias
<i>Mégalopolitains</i>	<i>Pour les Mégalopolitains</i> (Démosthène)
<i>Mém.</i>	<i>Mémorables</i> (Xénophon)
<i>Métaph.</i>	<i>Métaphysique</i> (Aristote)
<i>Météor.</i>	<i>Météorologiques</i> (Aristote)
<i>Midias</i>	<i>Contre Midias</i> (Démosthène)
<i>1/2/3Ol.</i>	<i>Première, Deuxième, Troisième Olynthienne</i> (Démosthène)
<i>O.C.</i>	<i>Œdipe à Colonne</i> (Sophocle)
<i>Od.</i>	<i>Odyssée</i>
<i>O.R.</i>	<i>Œdipe Roi</i> (Sophocle)
<i>Oraison</i>	<i>Oraison funèbre</i> (Démosthène)
<i>Org. Fin.</i>	<i>Sur l'Organisation financière</i> (Démosthène)
<i>1/2/3/4Phil.</i>	<i>Première, Deuxième, Troisième, Quatrième Philippique</i> (Démosthène)
<i>Pl.</i>	Platon
<i>Prot.</i>	<i>Protagoras</i> (Platon)
<i>Rhodiens</i>	<i>Pour la liberté des Rhodiens</i> (Démosthène)
<i>Rp.</i>	<i>La République</i> (Platon)
<i>S.</i>	Sophocle
<i>Symmories</i>	<i>Sur les Symmories</i> (Démosthène)
<i>Tér.</i>	Térence
<i>Th.</i>	Thucydide
<i>Timocrate</i>	<i>Contre Timocrate</i> (Démosthène)
<i>Tr.</i>	<i>Trachiniennes</i> (Sophocle)
<i>X.</i>	Xénophon

### Abréviations linguistiques

Remarques.

L'interrogatif τίς est glosé int. ; le relatif ὅς est glosé rel. ; ὅστις n'est pas glosé. Il est reproduit tel quel dans la glose.

Pour les mots qui appartiennent aux paradigmes de chacun de ces termes (voir le Tableau 0.3 de l'introduction), les gloses indiquent l'apport sémantique du terme du paradigme, suivi du nom du paradigme (int., rel. ou ὅστις). Ainsi οἷος appartient au paradigme de ὅς et porte sur la qualité. Il est glosé *quel.rel* ; ποῖος *quel.int* ; ὁποῖος *quel.ὅστις*. Ὅσος = *combien.rel* etc.

+qp	plus-que-parfait	IMPÉ	impératif
A	adjectif	INAM	inanimé
ABL	ablatif	IND	indicatif
ABS	absolutif	Indé	indéfini
ACC	accusatif	INF	infinitif
AcI	accusativus cum infinitivo	Int	interrogatif
Adv	adverbe	LOC	locatif
AN	animé	M	masculin
AOR	aoriste	MD	monotone décroissant
Art	article	MÉD	moyen
C	complémenteur	N	nom (sauf en glose)
CD	coordination		neutre (dans les gloses)
CLLD	<i>Clitic left dislocation</i>	Nég	négation
COMP	comparatif	NOM	nominatif
D	déterminant	OPT	optatif
DAT	datif	PART	participe
Dém	démonstratif	PASS	passif
DIL	Discours Indirect Libre	PL	pluriel
DIR	directif	PFT	parfait
EV	évidentiel	Pro	pronom
F	féminin	Poss	possessif
FIN	Position « Fini »	PST	présent
FOC	Focus	Ptc	particule
FUT	futur	QC	question cachée
GÉN	génitif	QVE	effet de variation
HTLD	<i>Hanging topic left dislocation</i>		quantificationnelle
i.e.	Indo-européen		( <i>quantification variability effect</i> )
IMP	imparfait	Réfl	réfléchi

Rel	relatif	SRel(atif)	syntagme relatif
RL	relative libre	ST	syntagme temporel
S	phrase	SV	syntagme verbal
SAdj	syntagme adjectival	Sub.	subordonnée
SAccO	syntagme d'accord de l'objet	SUP	superlatif
SAdv	syntagme adverbial	SUBJ.	subjonctif
SC	syntagme complémenteur	TOP	topique
SD	syntagme de déterminant	TP	terme polaire
SExcl	syntagme exclamatif	TPA	terme à polarité affective
SG	singulier	TPN	terme à polarité négative
SInt	syntagme interrogatif	TPP	terme à polarité positive
SMC	<i>Small Clause</i>	V	verbe
SN	syntagme nominal	VOC	vocatif
SoA	<i>State of affairs</i>		
SP	syntagme prépositionnel		

## BIBLIOGRAPHIE

Outre les éditions ici mentionnées, a été consulté et utilisé pour des recherches informatisées le Thesaurus Linguae Graecae (TLG : <http://www.tlg.uci.edu/>)

### Auteurs cités dans les exemples

Les œuvres de Démosthène dans la C.U.F. sont suivies des noms des discours et de leur numéro en chiffres romains

### Textes du corpus

**DÉMOSTHÈNE**, 1924-1925, *Harangues*, 2 vol., Texte établi et traduit par M. Croiset, Les Belles lettres, C.U.F.

(*Sur les Symmories (XIV)*, *Pour les Mégalo-politains (XVI)*, *Première Philippique (IV)*, *Pour la liberté des Rhodiens (XV)*, *Sur l'Organisation financière (XIII)*, *Première Olynthienne (I)*, *Deuxième Olynthienne (II)*, *Troisième Olynthienne (III)*, *Sur la Paix (V)*, *Deuxième Philippique (VI)*, *Sur l'Halon-nèse (VII)*, *Sur les Affaires de Chersonèse (VIII)*, *Troisième Philippique (IX)*, *Quatrième Philippique (X)*, *Lettre de Philippe (XII)*, *Réponse à la lettre de Philippe (XI)*, *Sur le Traité avec Alexandre (XVII)*)

**DÉMOSTHÈNE**, 1946-1959, *Plaidoyers politiques*, 4 vol., Texte établie et traduit par L. Gernet, J. Humbert, G. Mathieu, O. Navarre, O. Orsini, Les Belles lettres, C.U.F.

(*Sur la Couronne (XVIII)* ; *Sur les Forfaitures de l'Ambassade (XIX)* ; *Contre Leptine (XX)*, *Contre Midias (XXI)*, *Contre Andro-tion (XXII)*, *Contre Aristocrate (XXIII)*, *Contre Timocrate (XXIV)*, *Contre Aristogiton 1 (XXV)*, *Contre Aristogiton 2 (XXVI)*)

**DEMOSTHENES**, 1903-1941, *Demosthenis orationes*, 4 vol., Texte établi par S.H. Butcher et W. Rennie, Oxford, Clarendon Press.

**DEMOSTHENES**, 2002-2009, *Demosthenis orationes*, 4 vol., Texte établi par M. R. Dils, Oxford, Clarendon Press.

- PLATO**, 1900-1907, *Platonis opera*, 5 vol., Texte établi par J. Burnet, Oxford, Clarendon Press.
- PLATON**, 1923, *Gorgias. Ménon*, Texte établi et traduit par A. Croiset, Paris, Les Belles Lettres, C.U.F.
- PLATON**, 1923, *Protagoras*, Texte établi et traduit par A. Croiset, Paris, Les Belles Lettres, C.U.F.
- PLATON**, 1931-1934, *La République*, 3 vol., Texte établi et traduit par É. Chambry, Paris, Les Belles Lettres, C.U.F.
- XENOPHON**, 1900-1921, *Xenophontis opera omnia*, 5 vol., texte établi par E.C. Marchant, Oxford, Clarendon Press.
- XÉNOPHON**, 1930-1931, *Anabase*, 2 vol., Texte établi et traduit par P. Masqueray, Les Belles lettres, C.U.F.
- XÉNOPHON**, 1971-1978, *Cyropédie*, 3 vol. Texte établi et traduit par M. Bizos, Paris, Les Belles lettres, C.U.F.

### Textes grecs hors corpus

- ANAXIMENE DE LAMPSAQUE/PSEUDO-ARISTOTE**, 2002, *Rhétorique à Alexandre*, Texte établi et traduit par P. Chiron, Paris, Les Belles Lettres, C.U.F.
- ANDOCIDE**, 1930, *Discours*, Texte établi et traduit par G. Dalmeyda, Les Belles Lettres, C.U.F.
- ANTIPHON**, 1923, *Discours*, Texte établi et traduit par L. Gernet, Paris, Les Belles Lettres, C.U.F.
- APOLLONIUS DYSCOLE**, 1997, *De la construction*, 2 vol., Texte grec accompagné de notes critiques, introduction, traduction, notes exégétiques, index par Jean Lallot, Paris, Vrin.
- ARISTOPHANE**, 1923-1930, *Comédies*, 5 vol., Texte établi par V. Coulon et traduit par H. Van Daele, Paris, Les Belles Lettres, C.U.F.
- ARISTOTE**, 1982, *Météorologiques*, 2 vol., Texte établi et traduit par P. Louis, Paris, Les Belles Lettres.
- ARISTOTE**, 1960-1989, *Politique*, 5 vol., Texte établi et traduit par J. Aubonnet, Paris, Les Belles Lettres, C.U.F.
- ARISTOTLE**, 1924, *Aristotle's metaphysics*, 2 vol., Texte établi par W.D. Ross, Oxford, Clarendon Press.
- ARCHYTAS**, 1951, *Die Fragmente der Vorsokratiker*, vol. 1, p. 431-439, sixième édition, H. Diels and W. Kranz (éd.), Berlin-Zürich, Weidmann.
- DÉMOSTHÈNE**, 1954-1960, *Plaidoyers civils*, 4 vol., Texte établi et traduit par L. Gernet, Les Belles lettres, C.U.F.



- (*Contre Aphobos 1* (XXVII), *Contre Aphobos 2* (XXVIII), *Contre Aphobos 3* (XIX), *Contre Zénothemis* (XXXII), *Contre Onetor 1* (XXX) et 2 (XXXI), *Contre Apatourios* (XXXIII), *Contre Phormion* (XXXIV), *Contre Lacritos* (XXXV), *Pour Phormion* (XXXVI), *Contre Panténètos* (XXXVII), *Contre Nausimachos et Xeinopeithea* (XXXVIII), *Contre Boeotos 1* (XXXIX) et *Contre Boeotos 2* (XL), *Contre Spoudias* (XLI), *Contre Phenippos* (XLII), *Contre Macartatos* (XLIII), *Contre Leocharès* (XLIV), *Contre Stéphaneos 1* (XLV) et 2 (XLV), *Contre Évergès et Mnésiboulos* (XLVI), *Contre Olympiodoros* (XLVII), *Contre Timothée* (XLVIII), *Contre Polyclès* (XLIX), *Sur la Couronne triérarchique* (L), *Contre Callipos* (LI), *Contre Nicostratos* (LII), *Contre Conon* (LIII), *Contre Calliclès* (LIV), *Contre Dionysodoros* (LV), *Contre Eubulidès* (LVI), *Contre Théocrinès* (LVII), *Contre Néère* (LVIII))
- DÉMOSTHÈNE**, 1974, *Discours d'apparat : Épitaphios, Éroticos*, Texte établi et traduit par R. Clavaud, Paris, Les Belles lettres, C.U.F. (discours LX et LXI)
- DÉMOSTHÈNE**, 1974, *Prologues*, Texte établi et traduit par R. Clavaud, Paris, Les Belles lettres, C.U.F. (discours LXII)
- DÉMOSTHÈNE**, 1987, *Lettres et Fragments*, Texte établi et traduit par R. Clavaud, Paris, Les Belles lettres, C.U.F. (discours LXIII)
- DENYS DE THRACE**, 1998<sup>2</sup>, *La grammaire de Denys le Thrace*, Traduite et annotée par Jean Lallot, Paris, CNRS éditions.
- DINARQUE**, 1990, *Discours*, Texte établi et traduit par L. Dors-Méary, Paris, Les Belles Lettres, C.U.F.
- EMPÉDOCLE**, 1951<sup>6</sup>, *Die Fragmente der Vorsokratiker, vol. 1, p. 276-307*, H. Diels and W. Kranz (éd.), Berlin, Weidmann.
- ÉNEE LE TACTICIEN**, 1967, *Poliorcétique*, Texte établi et traduit par A. Dain, traduit et annoté par A. M. Bon, Paris, Les Belles Lettres, C.U.F.
- ESCHINE**, 1927-1928, *Discours*, 2 vol., Texte établi et traduit par G. de Budé et V. Martin, Paris, Les Belles Lettres, C.U.F.
- ESCHYLE**, 1920-1935, *Tragédies*, 2 vol., Texte établi et traduit par P. Mazon, Paris, Les Belles lettres, C.U.F.
- EURIPIDE**, 1923-2003, *Tragédies*, 12 vol., Paris, Les Belles lettres, C.U.F.
- GRAMMATICI GRAECI**, 1883-1901, A. Hilgard, A. Lentz, R. Schneider, G. Uhlig (éd.), Leipzig, Teubner.
- HÉRODOTE**, 1932-1954, *Histoires*, 9 vol., Texte établi et traduit par P. E. Legrand, Paris, Les Belles lettres, C.U.F.
- HIPPOCRATE**, 1990, *L'Ancienne médecine*, Texte établi et traduit par J. Jouanna, Paris, Les Belles Lettres, C.U.F.
- HIPPOCRATE**, 1996, *Airs, eaux, lieux*, Texte établi et traduit par J. Jouanna, Paris, Les Belles Lettres, C.U.F.

- HOMER**, 1919, *The Odyssey*, Traduit par A. T. Murray, Cambridge, Harvard University Press, Loeb Classical Library.
- HOMER**, 1924-1925, *The Iliad*, 2 vol., Traduit par A. T. Murray, Cambridge, Harvard University Press, Loeb Classical Library.
- HOMÈRE**, 1937-1938, *Iliade*, 4 vol., Texte établi et traduit par P. Mazon, Paris, Les Belles Lettres, C.U.F.
- HYPÉRIDÈ**, 1946, *Discours*, Texte établi et traduit par G. Colin, Paris, Les Belles Lettres, C.U.F.
- ISÉE**, 1926, *Discours*, Texte établi et traduit par P. Roussel, Paris, Les Belles Lettres, C.U.F.
- ISOCRATE**, 1929-1962, *Discours*, 4 vol., Texte établi et traduit par G. Mathieu et É. Brémond, Paris, Les Belles lettres, C.U.F.
- LYCURGUE**, 1932, *Contre Léocrate. Fragments*, Texte établi et traduit par F. Durrbach, Paris, Les Belles Lettres, C.U.F.
- LYSIAS**, 1924-1926, *Discours*, 2 vol., Texte établi et traduit par L. Gernet et M. Bizos, Paris, Les Belles lettres, C.U.F.
- MÉNANDRE**, 1971, *La Samienne*, Texte établi et traduit par J. M. Jacques, Paris, Les Belles Lettres, C.U.F.
- NOVUM TESTAMENTUM GRAECE**, 1979 (1898<sup>1</sup>), Eb. Nestle, Er. Nestle, K. Alland, B. Alland (éd.), Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft.
- PINDARE**, 1922-1923, *Olympiques. Pythiques. Néméennes. Isthmiques*, 4 vol., Texte établi et traduit par A. Puech, Les Belles Lettres, C.U.F.
- PLATON**, 1920-1989, *Œuvres complètes*, 26 vol., Paris, Les Belles lettres, C.U.F.
- PLATON**, 1991, *Phédon*, traduction M. Dixsaut, Paris, Flammarion.
- PLUTARQUE**, 1974, *Œuvres morales. Tome VI. Dialogues pythiques*, Texte établi et traduit par R. Flacelière, Paris, Les Belles Lettres, C.U.F.
- POLYBE**, 1969-1995, *Histoires*, 10 vol., Texte établi et traduit par J. de Foucault, E. Foulon, P. Pédech, R. Weil, Paris, Les Belles Lettres.
- SOPHOCLE**, 1955-1960, *Tragédies*, 3 vol., Texte établi par A. Dain et traduit par P. Mazon, Paris, Les Belles Lettres, C.U.F.
- THUCYDIDE**, 1953-1975, *La Guerre du Péloponnèse*, 6 vol., Texte établi et traduit sous la direction de J. de Romilly, Paris, Les Belles lettres, C.U.F.
- XENOPHON**, 1923, *Memorabilia and Oeconomicus*, Traduit par E. C. Marchant, Londres-New York, W. Heinemann et G. P. Putnam's sons, Loeb classical library.
- XÉNOPHON**, 1936-1939, *Helléniques*, 2 vol., Texte établi et traduit par J. Hatzfeld, Paris, Les Belles lettres, C.U.F.
- XÉNOPHON**, 1949, *Économique*, Texte établi et traduit par P. Chantraine, Paris, Les Belles lettres, C.U.F.
- XÉNOPHON**, 1961, *Le Banquet. L'Apologie de Socrate*, Texte établi et traduit par F. Ollier, Paris, Les Belles lettres, C.U.F.

**XÉNOPHON**, 1970, *L'Art de la chasse*, Texte établi et traduit par É. Delebecque, Paris, Les Belles lettres, C.U.F.

**XÉNOPHON**, 1973, *Le Commandant de cavalerie*, Texte établi et traduit par É. Delebecque, Paris, Les Belles lettres, C.U.F.

**XÉNOPHON**, 1978, *De l'art équestre*, Texte établi et traduit par É. Delebecque, Paris, Les Belles lettres, C.U.F.

### **Autres auteurs**

**AGATHANGE (AGAT'ANGELOS)**, 1909, *Patmut'iwn Hayoc' (Histoire d'Arménie)*, G Tēr Mkrtč'ean et S. Kanayean (éd.), Tiflis, Mnac'akan Martiroseanc'.

**CÉSAR**, 1995<sup>14</sup> [1926], *Guerres des Gaules*, 2 vol., Texte établi et traduit par L.-A. Constans, Paris, Les Belles Lettres, C.U.F.

**MARIVAUX**, 1981, *Le Paysan parvenu*, Paris, Gallimard.

**PLAUTE**, 1938, *Mostellaria. Persa. Poenulus*, Texte établi et traduit par A. Ernout, Paris, Les Belles Lettres, C.U.F.

**PLAUTE**, 1947, *Trinummus. Truculentus. Vudularia. Fragments*, Texte établi et traduit par A. Ernout, Paris, Les Belles Lettres, C.U.F.

**PROUST M.**, 1989, *La Prisonnière*, Paris, Gallimard.

**ROUSSEAU J.-J.**, 1972, *Les Rêveries du Promeneur solitaire*, Paris, Gallimard.

**TÉRENCE**, 1942, *Andrienne. Eunuque*, Texte établi et traduit par J. Marouzeau, Paris, Les Belles Lettres, C.U.F.

## Articles et ouvrages critiques

- AARTS B., 1992, *Small clauses in English : The nonverbal types*, Berlin-New York, Walter de Gruyter.
- ABBOTT B., 2004, « Definiteness and indefiniteness », in *The Handbook of Pragmatics*, Horn, L. R., Ward G. L. (éd.), Malden (Mass.), Blackwell, p. 122-149.
- ABELS K., 2004, « Why surprise-predicates do not embed polar interrogatives », *Linguistische Arbeitsberichte* **79**, p. 203-221.
- ABELS K., 2010, « Factivity in exclamatives is a presupposition », *Studia Linguistica* **64**(1), p. 141-157.
- ABNEY S. P., 1987, *The English Noun Phrase in its Sentential Aspect*, Thèse, Massachusetts Institute of Technology, Cambridge.
- ABOH E. O., 2007, « Focused versus non-focused wh-phrases », in *Focus Strategies in African Languages. The Interaction of Focus and Grammar in Niger-Congo and Afro-Asiatic*, Aboh E.O., Hartmann K., Zimmermann M. (éd.), Berlin-New York, Mouton-de Gruyter, p. 287-314.
- ADGER D., QUER J., 2001, « The syntax and semantics of unselected embedded questions », *Language* **77**(1), p. 107-133.
- ADRADOS F. R., 1988, « Las categorías gramaticales del griego antiguo », in *Nuevos estudios de lingüística indoeuropea*, Adrados, F. R. (éd.), Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, p. 139-149.
- ADRADOS F. R., 1992, *Nueva sintaxis del griego antiguo*, Madrid, Editorial Gredos.
- AIKHENVALD A., 2003, « Evidentiality in typological perspective », in *Studies in Evidentiality*, Aikhenvald A., Dixon R. M. W. (éd.), Amsterdam-Philadelphie, Benjamins, p. 1-31.
- AIKHENVALD A., 2004, *Evidentiality*, Oxford-New York, Oxford University Press.
- AMIGUES S., 1977, *Les subordonnées finales par ὅπως en attique classique*, Paris, Klincksieck.
- ANDERSON F. R., 1986, « Evidentials, paths of change, and mental maps : typologically regular asymmetries », in *Evidentiality : the Linguistic Coding of Epistemology*, Chafe W., Nichols J. (éd.), Norwood, Ablex, p. 273-312.
- ANDREWS A. D., 1971, « Case agreement of predicate modifiers in Ancient Greek », *Linguistic Inquiry* **2**(2), p. 127-151.
- ANDROUTSOPOULOU A., 1998, « Split DPs, Focus, and Scrambling in Modern Greek », *West Coast Conference on Formal Linguistics* **16**, p. 1-16.
- ANSCOMBRE J. C., DUCROT O., 1981, « Interrogation et argumentation », *Langue française* **52**(1), p. 5-22.
- ANSCOMBRE J. C., DUCROT O., 1988<sup>2</sup> [1983], *L'argumentation dans la langue*, Liège-Bruxelles, Mardaga.

- AOUN J., LI Y. A.**, 2003, *Essays on the Representational and Derivational Nature of Grammar : the Diversity of Wh-Constructions*, Cambridge-Londres, The MIT press.
- APOTHÉLOZ D., REICHER-BÉGUELIN M.-J.**, 1995, « Construction de la référence et stratégie de désignation », *Travaux neuchâtelois de linguistique (TRANEL)* **23**, p. 227-271.
- ASHER N.**, 1987, « A typology for attitude verbs and their anaphoric properties », *Linguistics and Philosophy* **10**(2), p. 125-197.
- ASHER N.**, 1993, *Reference to Abstract Objects in Discourse*, Dordrecht, Springer.
- ASHER N.**, 2004, « Discourse topic », *Theoretical Linguistics* **30**(2-3), p. 163-201.
- ASHER N., LASCARIDES A.**, 2003, *Logics of Conversation*, Cambridge-New York, Cambridge University Press.
- AUSTIN J. L.**, 1962, *How to Do Things with Words*, New York, Oxford University Press.
- BA O.**, 1981, « Le thème de la connaissance dans la poésie grecque : Hésiode et Pindare. Étude de deux verbes : *connaître* et *savoir*. γινώσκω et οἶδα. », *Annales de la faculté des lettres et sciences humaines de Dakar* **11**, p. 79-85.
- BACHA J.**, 2000, *L'exclamation : approche syntaxique et sémantique d'une modalité énonciative*, Paris, L'Harmattan.
- BACH E., COOPER R.**, 1978, « The NP-S analysis of relative clauses and compositional semantics », *Linguistics and Philosophy* **2**(1), p. 145-150.
- BAILLY A.**, 1996 [1963], *Dictionnaire grec-français*, rédigé avec le concours de E. Egger. Édition revue par L. Séchan et P. Chantraine, avec en appendice de nouvelles notices de mythologie et religion par L. Séchan, Paris, Hachette.
- BAKER C. L.**, 1969, *Concealed Questions : their Generation and Interpretation*, Abstract, 44th Linguistic Society of America Annual Meeting (Meeting Handbook). San Francisco (29-31 décembre 1969).
- BAKER C. L.**, 1970, « Notes on the description of English questions: The role of an abstract question morpheme », *Foundations of language* **6**, p. 197-219.
- BAKKER E. J.**, 1988, *Linguistics and Formulas in Homer : Scalarity and the Description of the Particle per*, Amsterdam, Benjamins.
- BAKKER E. J.** (éd.), 1997, *Grammar as Interpretation : Greek Literature in its Linguistic Contexts*, Leiden, Brill.
- BAKKER S. J.**, 2007, *The Noun Phrase in Ancient Greek : a Functional Analysis of the Order and Articulation of NP Constituents in Herodotus*, Thèse, Rijksuniversiteit, Groningen.
- BAKKER W. F.**, 1968, « A Remark on the Use of the Imperfect and the Aorist in Herodotus », *Mnemosyne* **21**, p. 22-28.
- BARRI N.**, 1977, *Clause-models in Antiphontean Greek*, München, W. Fink.
- BARWISE J., PERRY J.**, 1983, *Situations and Attitudes*, Cambridge, MIT Press.
- BASILICO D.**, 1996, « Head position and internally headed relative clauses », *Language* **72**(3), p. 498-532.
- BASILICO D.**, 2003, « The topic of small clauses », *Linguistic Inquiry* **34**(1), p. 1-35.

- BASSET L.**, 1984, « L'optatif grec et la dissociation énonciative », *Lalies* 4, p. 53-59.
- BASSET L.**, 1986, « La représentation d'un point de vue passé. L'optatif oblique dans les complétives déclaratives chez Thucydide », in *Sur le verbe*, Rémi-Giraud S., Le Guern M. (éd.), Lyon, Presses Universitaires de Lyon, p. 91-113.
- BASSET L.**, 1989, *La syntaxe de l'imaginaire : étude des modes et des négations dans l'Iliade et l'Odyssée*, Lyon, Maison de L'Orient Méditerranéen.
- BASSET L.**, 1999, « Des participiales parmi les complétives », in *Les Complétives en grec ancien*. Actes du colloque international de Saint-Étienne (3-5 septembre 1998), Jacquinod B. (éd.), Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, p. 33-44.
- BASSET L.**, 2004, *L'imaginer et le dire : scripta minora*, Maison de l'Orient et de la Méditerranée.
- BASSET L.**, 2006, « La double transitivité : une structure bidimensionnelle ? », in *Ἐν κοινῶνι πᾶσα φιλία. Mélanges offerts à Bernard Jacquinod*, Breuil J.-L., Cusset C., Garambois F. (et al.) (éd.), Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, p. 15-25.
- BEAVER D. I.**, 2001, *Presupposition and Assertion in Dynamic Semantics*, Stanford, CSLI Publications.
- BEAVER D. I.**, 2010, « Have you noticed that your Belly Button Lint colour is related to the colour of your clothing? », in *Presuppositions and Discourse : Essays Offered to Hans Kamp*, Bäuerle R., Reyle U., Zimmerman T. E. (éd.), Bingley, Emerald Group Publishing, p. 65-99.
- BEAVER D. I., ZEEVAT H.**, 2004, « Accommodation », in *Oxford Handbook of Linguistic Interfaces*, Oxford, Oxford University Press.
- BECK S., RULLMANN H.**, 1999, « A flexible approach to exhaustivity in questions », *Natural Language Semantics* 7(3), p. 249-298.
- BENEŠOVÁ E., HAJČOVÁ E., SGALL P.**, 1973, *Topic, Focus and Generative Semantics*, Kronberg, Scriptor Verlag.
- BENNETT J. F.**, 1988, *Events and their Names*, Indianapolis-Cambridge, Clarendon Press.
- BENVENISTE É.**, 1951, « Prétérit et optatif en indo-européen », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 47, p. 11-20.
- BENVENISTE É.**, 1966a, « La phrase relative, problème de syntaxe générale », in *Problèmes de linguistique générale 1*, Paris, Gallimard, p. 208-222 (= *Bulletin de la Société Linguistique de Paris* 53(1), 1957, p. 39-54).
- BENVENISTE É.**, 1966b, « "Être" et "avoir" dans leurs fonctions linguistiques », in *Problèmes de linguistique générale 1*, Paris, Gallimard, p. 187-207 (*Bulletin de la Société linguistique de Paris* 55, 1960, p. 113-134).

- BENVENISTE É.**, 1966c, « Les relations de temps dans le verbe français », in *Problèmes de linguistique générale 1*, Paris, Gallimard, p. 237-250 (*Bulletin de la Société linguistique de Paris* 54(1), 1959, p. 69-82).
- BERGAIGNE A.**, 1877, *De Conjunctivi et optativi in indoeuropaeis linguis informatione et vi antiquissima*, Paris, F. Vieweg.
- BERMAN S.**, 2003 [1990], « Towards the Semantics of Open Sentences : Wh-Phrases and Indefinites », in *Semantics : critical concepts in linguistics. vol. 5*, Gutiérrez-Reixach J. (éd.), Londres-New York, Routledge, p. 314-339 (= *Proceedings of the Seventh Amsterdam Colloquium University of Amsterdam*, 1990, Stokhof M., Torenvliet L. (éd.), p. 53-78).
- BERTRAND N.**, 2009, « Les pronoms postpositifs dans l'ordre des mots en Grec ancien », *Lalies* 29, p. 227-252.
- BERTRAND N.**, 2010, *L'ordre des mots chez Homère : structure informationnelle, localisation et progression du récit*, Thèse, Université Paris IV-Sorbonne, Paris.
- BIANCHI V.**, 2000, « Some issues in the syntax of relative determiners », in *The Syntax of Relative Clauses*, Alexiadou A., Law P., Meinunger A. et Wilder C. (éd.), Amsterdam-Philadelphie, Benjamins, p. 53-81.
- BIRAUD M.**, 1991a, *La détermination du nom en grec classique*, Paris, Les Belles Lettres.
- BIRAUD M.**, 1991b, « L'emploi exclamatif de οἷος dans les comédies d'Aristophane : syntaxe, sémantique, énonciation », *Lalies* 12, p. 145-152.
- BIRAUD M.**, 1999, « Les constructions du verbe θαυμάζω », in *Les Complétives en grec ancien. Actes du colloque international de Saint-Étienne (3-5 septembre 1998)*, Jacquinod B. (éd.), Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, p. 235-250.
- BIRAUD M., MELLET S.**, 2000, « Les faits d'hétérogénéité énonciative dans les textes grecs et latins de l'Antiquité », in *Le style indirect libre et ses contextes*, Mellet S., Vuillaume M. (éd.), Amsterdam-Atlanta, Rodopi, p. 9-48.
- BIZOS M.**, 2002 [1947], *Syntaxe grecque*, Paris, Vuibert.
- BJÖRK C.**, 1949, « I don't know what to do in Greek », *Eranos* 47, p. 13-19.
- BODELOT C.**, 1987, *L'Interrogation indirecte en latin. Syntaxe. Valeur illocutoire. Formes*, Paris-Louvain, Société pour l'information grammaticale/Peeters.
- BODELOT C.**, 1990, *Termes introducteurs et modes dans l'interrogation indirecte en latin de Plaute à Juvénal*, Avignon, Aubanel.
- BODELOT C.**, 1996, « Les marques de l'oralité dans l'interrogation indirecte en latin », in *Les structures de l'oralité en latin*, Dangel J. et Moussy C. (éd.), p. 181-191.
- BOEHM I.**, 2006, « "Prendre" et "Comprendre" : la préverbation à l'œuvre dans le développement du vocabulaire de l'intellection en grec ancien », in *Ἐν κοινωνίᾳ πᾶσα φιλία. mélanges offerts à Bernard Jacquinod*, Breuil J.-L., Cusset C., Garambois F. (et al.) (éd.), Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, p. 45-58.

- BOLKESTEIN A. M.**, 1976, « The relation between form and meaning of latin subordination clauses governed by *uerba sciendi* », *Mnemosyne* **29**, p. 155-175, 268-300.
- BOONE A.**, 1994, « La complétive : un cas de nominalisation externe ? », *Travaux de Linguistique (Gand)* **27**, p. 29-42.
- BORILLO A.**, 1978, *Structure et valeur énonciative de l'interrogation totale en français*, Thèse d'État, Université de Provence, Aix-en-Provence.
- BORILLO A.**, 1982, « Deux aspects de la modalisation assertive : croire et savoir », *Langages* **67**, p. 33-53.
- BORSLEY R. D.**, 1997, « Relative clauses and the theory of phrase structure », *Linguistic Inquiry* **28**(4), p. 629-647.
- BORTOLUSSI B.**, 2006, « La grammaire générative et les langues anciennes », *Lalies* **26**, p. 57-102.
- BRESNAN J. W.**, 2001, *Lexical-functional Syntax*, Malden (Mass.), Oxford, Wiley-Blackwell.
- BRESNAN J. W., GRIMSHAW J. B.**, 1978, « The syntax of free relatives in English », *Linguistic Inquiry* **9**(3), p. 331-391.
- BRIAND M.**, 1999, « Les subordonnées disjonctives chez Homère : syntaxe, sémantique, pragmatique », in *Les Complétives en grec ancien*. Actes du colloque international de Saint-Étienne (3-5 septembre 1998), Jacquino B. (éd.), Publications de l'Université de Saint-Étienne, p. 65-86.
- BRUGMANN K.**, 1913, *Griechische Grammatik, bearbeitet von A. Thumb*, München, Beck.
- BRUNEL J.**, 1980, « Les périodes conditionnelles du grec et le problème de l'optatif », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* **75**(1), p. 227-266.
- BÜRING D.**, 2003, « On D-trees, beans, and B-accent », *Linguistics and Philosophy* **26**(5), p. 511-545.
- CALBOLI G.**, 1966-1968, « I modi del verbo greco e latino 1903-1966 », *Lustrum* **11 et 13**, p. 173-349 et 405-511.
- CALDER W. M.**, 1956, *Monuments from Eastern Phrygia. Monumenta Asiae Minoris Antiqua Vol. VII*, Manchester, Manchester University Press.
- CAPONIGRO I.**, 2002, « Free relatives as DPs with a silent D and a CP complement », in *Proceedings of the Western Conference on Linguistics (Fresno (CA))* Samiian V. (éd.), p. 140-150.
- CAPONIGRO I.**, 2003, *Free not to ask : on the Semantics of Free Relatives and Wh- Words Cross-linguistically*, Thèse, Université de Californie, Los Angeles.
- CAPONIGRO I.**, 2004, « The semantic contribution of wh-words and type shifts : Evidence from free relatives crosslinguistically », *SALT* **14**, p. 38-55.
- CAPONIGRO I., HELLER D.**, 2003, « The non concealed nature of free relatives : implications for connectivity », in *Direct Compositionality*, Barker C., Jacobson P. (éd.), Oxford, Oxford University Press, p. 237-263.



- CARDINALETTI A., 2004, « Towards a cartography of subject positions », in *The Cartography of Syntactic Structures. Volume 2, The Structure of CP and IP*, Rizzi L. (éd.), p. 115–165.
- CARDINALETTI A., GUASTI M. T., 1992, « Negation in Small Clauses », *University of Venice Working Papers in Linguistics* 2.
- CARDINALETTI A., GUASTI M. T., 1995a, « Small clauses : Some controversies and issues of acquisition », *Syntax and Semantics* 28, p. 1-23.
- CARDINALETTI A., GUASTI M. T. (éd.), 1995b, *Small clauses. Syntax and Semantics* 28, San Diego-New York-Boston, Academic press.
- CARDINALETTI A., STARKE M., 1994, « The typology of structural deficiency. On the three grammatical classes », *University of Venice Working papers in linguistics* 4(2), p. 41-109.
- CARLSON G. N., PELLETIER F. J., 1995, *The Generic Book*, Chicago-Londres, University of Chicago Press.
- CARLSON L., 1983, *Dialogue Games : An approach to Discourse Analysis*, Dordrecht-Boston-London, Reidel.
- CASTROVIEJO MIRÓ E. C., 2007, *Concealed exclamations. What are they and what can they tell us about embedded wh-exclamatives ?*, manuscrit, Francfort.
- CATTELL R., 1978, « On the source of interrogative adverbs », *Language* 54(1), p. 61-77.
- CHANET A.-M., 1988, « Objet propositionnel, prolepse et objet externe », in *In the footsteps of Raphael Kühner*, Mulder H.A., Rijksbaron A., Wakker, G.C. (éd.), Amsterdam, Gieben, p. 67-97.
- CHANET A.-M., 1999, « "Je sais ce que je sais" : les subordonnées introduites par des "curseurs" : entre complétives et relatives », in *Les Complétives en grec ancien. Actes du colloque international de Saint-Étienne (3-5 septembre 1998)*, Jacquino B. (éd.), Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, p. 87-112.
- CHANTRAINE P., 1953, *Grammaire homérique 2. Syntaxe*, Paris, Klincksieck.
- CHANTRAINE P., 1961<sup>2</sup> [1945<sup>1</sup>], *Morphologie historique du grec*, Paris, Klincksieck.
- CHANTRAINE P., 1979 [1933], *La formation des noms en grec ancien*, Paris, Klincksieck.
- CHANTRAINE P., 1999 [1968-1980<sup>1</sup>], *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, Complété par Jean Taillardat, Olivier Masson et Jean-Louis Perpillou. Nouvelle édition mise à jour, avec un supplément sous la direction d'Alain Blanc, Charles de Lamberterie et Jean-Louis Perpillou, Paris, Klincksieck.
- CHIERCHIA G., 1984, *Topics in the Syntax and Semantics of Infinitives and Gerunds*, Thèse, Université du Massachusetts à Amherst, Amherst.
- CHIERCHIA G., 1991, « Functional WH and weak crossover », *West Coast Conference on Formal Linguistics* 10, p. 75-90.

- CHOMSKY N., 1970, « Remarks on Nominalization », in *Readings in English Transformational Grammar*, Jacobs R., Rosenbaum P. (éd.), Waltham (MA), Ginn, p. 184-221.
- CHOMSKY N., 1981, *Lectures on the Theory of Government and Binding : the Pisa Lectures*, Dordrecht, Foris.
- CHOMSKY N., 1987, *La nouvelle syntaxe : concepts et conséquences de la théorie du gouvernement et du liage*, trad. L. Picabia, avec une présentation de A. Rouveret, Paris, Le Seuil.
- CHOMSKY N., 1995, *The Minimalist Program*, Cambridge-London, MIT press.
- CHOMSKY N., 2001, « Derivation by phase », in *Ken Hale : A life in language*, Kenstowicz M. (éd.), Cambridge, MIT Press, p. 1-52.
- CHRISTIDIS A.-P., 1981, « ὅτι/πως-που : Επιλογή δεικτών συμπληρωμάτων στα νέα ελληνικά », *Studies in Greek Linguistics* 2, p. 113-177.
- CHRISTOL A., 1989, « Prolepse et syntaxe indo-européenne », in *Subordination and Other Topics in Latin*. Actes du troisième colloque de linguistique latine, Bologne (1-5 avril 1985), Calboli G. (éd.), Amsterdam, Benjamins, p. 65-89.
- CINQUE G., 1990, *Types of A'-dependencies*, Cambridge, MIT Press.
- CINQUE G., 1999, *Adverbs and Functional Heads : A Cross-linguistic Perspective*, Oxford, Oxford University Press.
- COLE P., 1987, « The structure of internally headed relative clauses », *Natural Language & Linguistic Theory* 5(2), p. 277-302.
- COMBETTES B., 1998, *Les constructions détachées en français*, Paris, Ophrys.
- COMOROVSKI I., 1996, *Interrogative Phrases and the Syntax-Semantics Interface*, Dordrecht-Boston, Kluwer.
- COMRIE B., 1985, *Tense*, Cambridge, Cambridge University Press.
- CONTI L., CRESPO E., MAQUIEIRA H., 2003, *Sintaxis del griego clásico*, Madrid, Gredos.
- CONTRERAS H., 1995, « Small clauses and complex predicates », *Syntax and Semantics* 28, p. 135-152.
- CONWAY R. S., 1934, « Report of conference », *Proceedings of the Cambridge Philological Society* 154-156, p. 8-9.
- COOPER G. L., 1975, « The Ironie Force of the Pure Optative in ὅτι (ὥς) Constructions of the Primary Sequence », *Transaction of the American Philological Association* 105, p. 29-34.
- COOPER G. L., 1998-2002, *Attic Greek Prose Syntax*, d'après Krüger, K. W., Ann Arbor, University of Michigan Press.
- CORBLIN F., 1987, *Indéfini, défini et démonstratif : constructions linguistiques de la référence*, Genève-Paris, Droz.
- CORBLIN F., (à paraître), « Une analyse compositionnelle de *Quoi que ce soit* comme universel », *Langue française* 166.

- CORBLIN F., GARDENT C.** (éd.), 2005, *Interpréter en contexte*, Paris, Hermes science publications/Lavoisier.
- CORVER N., NUNES J.** (éd.), 2008, *The Copy Theory of Movement*, Amsterdam, Benjamins.
- CRESPO E.**, 1999, « Paramètres pour la définition des complétives en grec ancien », in *Les Complétives en grec ancien*. Actes du colloque international de Saint-Étienne (3-5 septembre 1998), Jacquino B. (éd.), Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, p. 45-62.
- CRISTOFARO S.**, 1995a, « Lo sviluppo dei complementatori come modello di grammaticalizzazione : il caso del greco antico », *Archivio glottologico italiano* **80** (1-2), p. 101-121.
- CRISTOFARO S.**, 1995b, « La complementazione frasale dopo verbi di “dire” e “pensare” », in *Studi di linguistica greca I*, Cuzzolin P. (éd.), Milan, FrancoAngeli, p. 91-112.
- CRISTOFARO S.**, 1996, *Aspetti sintattici e semantici delle frasi complete in greco antico*, Florence, La Nuova Italia.
- CRISTOFARO S.**, 1997, « Un caso di categoria prototipica : aspetti pragmatiche e semantici della distribuzione di ὅτι e ὡς », in *Studi di linguistica greca II*, Banfi E. (éd.), Milan, FrancoAngeli, p. 57-70.
- CRISTOFARO S.**, 2008, « A constructionist approach to complementation : evidence from Ancient Greek », *Linguistics* **46**(3), p. 571-606.
- CULIOLI A.**, 1974, « A propos des énoncés exclamatifs », *Langue française* **22**(1), p. 6-15.
- CULIOLI A.**, 1990a, « Sur le concept de notion », in *Pour une linguistique de l'énonciation, tome 1 Opérations et représentations*, Gap-Paris, Ophrys, p. 47-65.
- CULIOLI A.**, 1990b, « Stabilité et déformabilité en linguistique », in *Pour une linguistique de l'énonciation, tome 1 Opérations et représentations*, Gap-Paris, Ophrys, p. 127-134.
- DALRYMPLE M.**, 2001, *Lexical Functional Grammar*, Syntax and Semantics Series, Volume 34, Citeseer.
- DALRYMPLE M.**, 2006, « Lexical Functional Grammar », in *Encyclopedia of language and linguistics*, Brown, K. (et al.) (éd.), Amsterdam-Boston-Heidelberg, Elsevier.
- DAVIDSON D.**, 2001<sup>2</sup>, *Essays on Actions and Events*, Oxford, Clarendon Press.
- D'AVIS F. J.**, 2001, *Über >w-Exklamativsätze< im Deutschen*, Tübingen, Niemeyer.
- D'AVIS F. J.**, 2002, « On the interpretation of wh-clauses in exclamative environments », *Theoretical Linguistics* **28**(1), p. 5-32.
- DAYAL V.**, 1996, *Locality in WH Quantification : Questions and Relative Clauses in Hindi*, Dordrecht, Kluwer.
- DE CAT C.**, 2007, *French Dislocation : Interpretation, Syntax, Acquisition*, Oxford-New York, Oxford University Press.
- DE CORNULIER B.**, 1982, « Sur le sens des questions totales et alternatives », *Langages* **67**, p. 55-109.

- DE BOEL G., 1980, « Towards a Theory of the Meaning of Complementizers in Classical Attic », *Lingua* **52**(3-4), p. 285-304.
- DE BOEL G., 1992, « La complétive : au carrefour de la syntaxe, de la sémantique et de la pragmatique », in *Études de syntaxe du grec classique. Actes du premier colloque de didactique de la syntaxe du grec classique* 17, 18, 19 avril 1991 (université de Nice), Biraud M. (éd.), Paris, les Belles-Lettres, p. 53-64.
- DEFrancq B., 2005, *L'interrogative enchâssée en français. Structure et interprétation*, Bruxelles, De Boeck-Duculot.
- DELAVERGNE A., 1990, *La conjonction SI dans ses emplois interrogatif et conditionnel en français moderne*, Thèse de doctorat d'État, Université Paris VII, Paris.
- DELAVERGNE A., 1998, « Qui ? Un pronom indéfini : Modèles linguistiques : Convergences, divergences », *Linx* **39**, p. 71-87.
- DELBRÜCK B., 1871, *Der Gebrauch des Conjunctivs und Optativs im Sanskrit und Griechischen*, Halle, Waisenhaus.
- DELFITTO D., 2006, « Adverb Classes and Adverb Placement », in *The Blackwell companion to syntax I*, Everaert M., van Riemsdijk H. (éd.), p. 83-120.
- DEMONTE V., FERNÁNDEZ-SORIANO O., 2009, « Force and finiteness in the Spanish complementizer system », *Probus* **21**(1), p. 23-49.
- DEN DIKKEN M., GIANNAKIDOU A., 2002, « From Hell to Polarity : "Aggressively Non-Linked" Wh-Phrases as Polarity Items », *Linguistic Inquiry* **33**(1), p. 31-61.
- DENDALE P., TASMOWSKI L., 1994, « Présentation », *Langue Française* **102**, p. 3-7.
- DENIZOT C., 2008, *Les formes de l'injonction en grec ancien*, Thèse, Université de Rouen, Rouen.
- DENIZOT C., (à paraître), « Relatif de liaison et anaphore : l'exemple du grec ancien », in *Anaphore et anaphoriques : variété des langues, variété des emplois*, Rouen, Presses Universitaires de Rouen, p. 265-280.
- DIK H., 1995, *Word Order in Ancient Greek: A Pragmatic Account of Word Order Variation in Herodotus*, Amsterdam, Gieben.
- DIK S. C., 1997, *The Theory of Functional Grammar. Part 1 : The Structure of the Clause ; Part 2 : Complex and Derived Constructions*, K. Hengeveld (éd.), Berlin-New York, Walter de Gruyter.
- DIK S. C., HENGEVELD K., 1991, « The hierarchical structure of the clause and the typology of perception-verb complements », *Linguistics* **29**(2), p. 231-259.
- DIK S. C., HENGEVELD K., VESTER E., VET C., 1990, « The hierarchical structure of the clause and the typology of adverbial satellites », in *Layers and Levels of Representation in Language Theory 'a Functional View'*, Nuyts J., Bolkestein A. M., Vet C. (éd.), Amsterdam-Philadelphie, Benjamins, p. 25-70.
- DOR D., 1993, « Towards a semantic account of concealed questions », *Proceedings of the Eastern States Conference on Linguistics* **9**, p. 56-67.

- DUCROT O., 1980, *Les échelles argumentatives*, Paris, Ed. de Minuit.
- DUCROT O., 1984, *Le dire et le dit : principes de sémantique linguistique*, Paris, Minuit.
- DUCROT O., 1991<sup>3</sup>, *Dire et ne pas dire*, Paris, Hermann.
- DUHOUX Y., 2000, *Le verbe grec ancien: éléments de morphologie et de syntaxe historiques*, Louvain-la-Neuve, Peeters.
- DUVAL M., 2004, *Le Problème de l'interrogative indirecte totale d'après ses marques (en français, anglais, coréen). Étude contrastive et typologique*, Thèse, Université Paris IV, Paris.
- EBERT C., HINTERWIMMER S., 2010, « Quantificational Variability Effects with Plural Definites : Quantification over Individuals or Situations ? », *Journal of Semantics* **27**, p. 139-176.
- ECKERT G., 1992, *Thema, Rhema und Fokus : eine Studie zur Klassifizierung von indirekten Fragesätzen und Relativsätzen im Lateinischen*, Münster, Nodus Publikationen.
- EGG M., 2005, « The syntax and semantics of relative clause modification », in *Actes du colloque : Sixteenth Computational Linguistics in the Netherlands*, Université d'Amsterdam (16 décembre 2005), Simanan K., de Rijke M., Scha R., et van Son R. (éd.), Citeseer, p. 49-56.
- ÉGRÉ P., 2004, *Attitudes propositionnelles et paradoxes épistémiques*, Thèse, Université Paris 1 et IHPST, Paris.
- ÉGRÉ P., 2008, « Question-Embedding and Factivity », *Grazer Philosophische Studien* **78**(1), p. 85-125.
- ÉGRÉ P., SPECTOR B., 2007, « Embedded Questions Revisited : An Answer, not necessarily The Answer », *Manuscript, Harvard & Institut Jean Nicod, presented at Journées de Sémantique et de Modélisation*.
- ENDRISS C., 2009, *Quantificational Topics : A Scopal Treatment of Exceptional Wide Scope Phenomena*, Berlin, Springer.
- ENDRISS C., HINTERWIMMER S., 2009, « The Interpretation of Topical Indefinites as Direct and Indirect Aboutness Topics », in *Information Structure from Different Perspectives*, Zimmermann, M. et Féry C. (éd.), Oxford, Oxford University Press.
- ENGDAHL E., 1980, *The Syntax and Semantics of Questions in Swedish*, Thèse, University of Massachusetts, Amherst.
- ENGDAHL E., 1986, *Constituent questions*, Dordrecht, Reidel.
- ERIKSSON O., 1982, « Il m'a dit ce qu'il pense : interrogative ou relative ? », *Revue Romane* **17**(2), p. 3-20.
- ERNST T. B., 2002, *The Syntax of Adjuncts*, Cambridge, Cambridge University Press.
- ERNST T. B., 2007, « On the role of semantics in a theory of adverb syntax », *Lingua* **117**(6), p. 1008-1033.
- ERTESCHIK-SHIR N., 1986, « Wh-questions and focus », *Linguistics and Philosophy* **9**(2), p. 117-149.

- ERTESCHIK-SHIR N.**, 2007, *Information Structure : the Syntax-Discourse Interface*, New York, Oxford University Press.
- ETTER A.**, 1985, *Die Fragesätze im R̥gveda*, Berlin-New York, Mouton-de Gruyter.
- FASSBÄNDER F.**, 1884, *De optativo futuri*, Leipzig, Teubner.
- FAURE R.**, 2006 [2009], « Factifs cognitifs, factifs émotifs, liage bas et accommodation locale », *Verbum* **28**(4), p. 415-431.
- FAURE R.**, 2010, « L'Optatif Oblique serait-il un temps ? », *Lalies* **30**, p. 281-294.
- VON FINTEL K.**, 1999, « NPI licensing, Strawson entailment, and context dependency », *Journal of Semantics* **16**(2), p. 97-148.
- FOLEY W. A., VAN VALIN R. D. J.**, 1984, *Functional Syntax and Universal Grammar*, Cambridge, Cambridge University Press.
- FORSGREN M.**, 2001, « Le référent existe – je veux bien, mais comment? », in *Langage et Référence. Mélanges offerts à Kerstin Jonasson à l'occasion de ses soixante ans*, Kronning M., Norén C., Novén B., Ransbo G., Sundell L.-G., Svane B. (éd.), Uppsala, Acta Universitatis Upsaliensis, p. 173-185.
- FOURNIER H.**, 1946, *Les verbes "dire" en grec ancien : exemple de conjugaison supplétive*, Paris, Klincksieck.
- FRANA I.**, 2007, « The *de re* analysis of concealed questions : a unified approach to definite and indefinite concealed questions », *SALT* **16**.
- FRANÇOIS J.**, 2008, « Les grammaires de construction : un bâtiment ouvert aux quatre vents », *Cahier du CRISCO* **26**, p. 1-19.
- FRASER B. L.**, 2001, « Consider the lilies : prolepsis and the development of complementation », *Glotta* **77**(1), p. 7-37.
- FREGE G.**, 1971 [1892], « Sens et dénotation », in *Écrits logiques et philosophiques*, Paris, Le Seuil, p. 102-126.
- FUCHS C., LE GOFFIC P.**, 2005, « La polysémie de *comme* », in *La polysémie*, Soutet O. (éd.), Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, p. 267-292.
- GALMICHE M.**, 1991, *Sémantique linguistique et logique. Un exemple : la théorie de R. Montague*, Paris, Presses Universitaires de France.
- GÄRTNER H.-M.**, 2008, *From German Quirk to Universal Tendency : A speculation on (the absence of) embedded infinitival interrogatives*, exemplier de la communication faite le 31 janvier 2008, CNRS, Paris.
- GÄRTNER H. M.**, 2009, « More on the indefinite-interrogative affinity : The view from embedded non-finite interrogatives », *Linguistic Typology* **13**(1), p. 1-37.
- GAUTIER L.**, 1911, *La langue de Xénophon*, Genève, Georg et cie.
- GAZDAR G.**, 1979, *Pragmatics : Implicature, Presupposition and Logical Form*, New York, Academic Press.
- GEORGE B.**, 2010, *Grammatical Triggering of Mention-Some Readings*, exemplier de la communication faite le 14 avril 2010, E.N.S., Paris.

- GÉRARD J.**, 1980, *L'exclamation en français : la syntaxe des phrases et des expressions exclamatives*, Tübingen, Niemeyer.
- GEURTS B.**, 2010, « Specific indefinites, presupposition and scope », in *Presuppositions and Discourse : Essays Offered to Hans Kamp*, Bäuerle R., Reyle U., Zimmerman T. E. (éd.), Bingley, Emerald Group Publishing.
- GIANNAKIDOU A.**, 1998, *Polarity Sensitivity as (Non) Veridical Dependency*, Amsterdam-Philadelphie, Benjamins.
- GIANNAKIDOU A.**, 2002, « Licensing and sensitivity in polarity items : from downward entailment to nonveridicality », *Chicago Linguistic Society* **39**, p. 29–53.
- GILDERSLEEVE B.**, 1900-1911, *Syntax of Classical Greek from Homer to Demosthenes*, New York-Cincinnati-Chicago, American Book Company.
- GINZBURG J.**, 1995a, *Questions, Queries and Facts : A Semantics and Pragmatics for Interrogatives*, Cambridge, Cambridge University Press.
- GINZBURG J.**, 1995b, « Resolving questions, I », *Linguistics and Philosophy* **18**(5), p. 459-527.
- GINZBURG J.**, 1995c, « Resolving questions, II », *Linguistics and Philosophy* **18**(6), p. 567-609.
- GINZBURG J.**, 1995d, « The Quantificational Variability Effect (QVE) to some extent defused and generalized », *Northeastern Linguistic Society (NELS)* **25**, p. 175-190.
- GINZBURG J.**, 1996, « Interrogatives : Questions, facts and dialogue », *The Handbook of Contemporary Semantic Theory* **5**, p. 359-423.
- GINZBURG J., KOLLIAKOU D.**, 1995, « Events and Facts: a Semantics of *pu* and *oti* Clauses », *Greek Linguistics* **95**, p. 459-470.
- GINZBURG J., SAG I. A.**, 2000, *Interrogative Investigations : the Form, Meaning and Use of English Interrogatives*, Stanford, CSLI Publications.
- GIVÓN T.**, 1973, « The time-axis phenomenon », *Language* **49**, p. 890-925.
- GIVÓN T.**, 1984-1990, *Syntax. A Functional-Typological Introduction. Vol. 1-2*, Amsterdam, Benjamins.
- GLATZEL A.**, 1913, *De optativi apud Philodemum, Strabonem, pseudo-Longinum usu*, Breslau,
- GONDA J.**, 1958, « On the So-Called Proleptic Accusative in Greek », *Mnemosyne* **11**, p. 117-122.
- GOODWIN W. W.**, 1889, *Syntax of the Moods and Tenses of the Greek Verb*, Londres, Macmillan.
- GOODWIN W. W.**, 1955 [1890], *A Greek grammar*, Nouvelle édition, Londres, Macmillan.
- GRICE H. P.**, 1975, « Logic and conversation », in *The Logic of Grammar*, Davidson D., Harman G. (éd.), Encino, Dickenson, p. 41-58.
- GRIMSHAW J. B.**, 1977, *English Wh- Constructions and the Theory of Grammar*, Thèse, Londres-New York, Garland.

- GRIMSHAW J. B.**, 1979, « Complement selection and the lexicon », *Linguistic Inquiry* **10**, p. 279-326.
- GROENENDIJK J., STOKHOF M.**, 1982, « Semantic analysis of wh-complements », *Linguistics and Philosophy* **5**(2), p. 175-233.
- GROENENDIJK J., STOKHOF M.**, 1984, *Studies on the Semantics of Questions and the Pragmatics of Answers*, Thèse, Université d'Amsterdam, Amsterdam.
- GROENENDIJK J., STOKHOF M.**, 1989, « Type-shifting rules and the semantics of interrogatives », in *Properties, Types and Meaning : Semantic issues*, Chierchia G., Partee B., Turner R. (éd.), Dordrecht-Boston-London, Kluwer p. 21-68.
- GROENENDIJK J., STOKHOF M.**, 1997, « Questions », in *Handbook of Logic and Language*, van Benthem J. et ter Meulen A. (éd.), Amsterdam-Lausanne-New York/Cambridge (Mass.), Elsevier/the MIT press, p. 1055-1124.
- GROHMANN K. K.**, 2001, « On predication, derivation and anti-locality », *Zentrum für allgemeine Sprachwissenschaft Papers in Linguistics* **26**, p. 87-112.
- GUARDIANO C.**, 2003, *Struttura e storia del sintagma nominale nel greco antico : ipotesi parametriche*, Thèse, Université de Pise, Pise.
- GUÉRON J., HOEKSTRA T.**, 1995, « The temporal interpretation of predication », *Syntax and Semantics* **28**, p. 77-107.
- GUERZONI E.**, 2007, « Weak Exhaustivity : A Pragmatic Account », *SALT* **17**.
- GUTIÉRREZ-REXACH J.**, 1996, « The semantics of exclamatives », in *Syntax at Sunset. UCLA Working Papers in Linguistics*, Garret E., Lee F. (éd.), Los Angeles, p. 146-162.
- GUTIÉRREZ REXACH J.** (éd.), 2003, *Semantics : critical concepts in linguistics. 6 vol.*, Londres-New York, Routledge.
- HAEGEMAN L.**, 2006, « Conditionals, factives and the left periphery », *Lingua* **116**(10), p. 1651-1669.
- HAGSTROM P.**, 2003, « What questions mean », *Glott International* **7**(7/8), p. 188-201.
- HAHN E. A.**, 1953, *Subjunctive and Optative. Their Origin as Futures*, New York, American Philological Association.
- HAJČOVÁ E.**, 1974, « Meaning, presupposition and allegation », *Philologia Pragensia* **17**, p. 18-25.
- HAJČOVÁ E.**, 1984, « Presupposition and allegation revisited », *Journal of Pragmatics* **8**(2), p. 155-167.
- HAJČOVÁ E., PARTEE B. H., SGALL P., SGALL E.**, 1998, *Topic-focus Articulation, Tripartite Structures, and Semantic Content*, Dordrecht, Kluwer.
- HALE W. G.**, 1893, « "Extended" and "Remote" Deliberatives in Greek », *Transactions of the American Philological Association* **24**, p. 156-205.
- HALE W. G.**, 1894, « The 'Extended Deliberative' in Greek », *The Classical Review* **8**(1), p. 27-28.



- HALLIDAY M. A. K., MATTHIESSEN C. M. I. M., 2004, *An Introduction to Functional Grammar*, Londres, Hodder Education.
- HAMBLIN C. L., 1973, « Questions in Montague English », *Foundations of Language* **10**, p. 41-53.
- HAMMERSCHMIDT K., 1892, *Über die Grundbedeutung von Konjunktiv und Optativ*, Erlangen, E. T. Jacob.
- HAUDRY J., 1973, « Parataxe, hypotaxe et corrélation dans la phrase latine », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* **68**(1), p. 147-186.
- HAUDRY J., 1977, *L'Emploi des cas en védique*, Lyon, Hermès.
- HAVERS W., 1925, « Der sog. 'nominativus pendens' », *Indogermanische Forschungen* **43**, p. 207-257.
- HEGARTY M. V., 1992, *Adjunct Extraction and Chain Configurations*, Thèse, MIT, Cambridge.
- HEIM I., 1979, « Concealed questions », in *Semantics from Different Points of View : With 15 Figures*, Bauërle R., Egli U., von Stechow A. (éd.), Berlin, Springer-Verlag, p. 51-60.
- HEIM I., 1988, *The Semantics of Definite and Indefinite Noun Phrases*, New York-London, Garland.
- HEIM I., 1991, « On the Projection Problem for Presuppositions », in *Pragmatics. A Reader*, Davis S. (éd.), Oxford, Oxford University Press, p. 397-405 = (1983, *West Coast Conference on Formal Linguistics* 2, p. 114-126).
- HEIM I., 1992, « Presupposition projection and the semantics of attitude verbs », *Journal of semantics* **9**(3), p. 183-221.
- HEIM I., 1994, « Interrogative semantics and Karttunen's semantics for "know" », *Proceedings of the Israeli Association for Theoretical Linguistics* **9**, p. 128-144.
- HEIM I., KRATZER A., 1998, *Semantics in Generative Grammar*, Malden, Blackwell.
- HEIN A., 1914, *De optativi apud Plutarchum usu*, Trebnitziae, Maretzke et Maertin.
- HENGEVELD K., 1989, « Layers and operators in Functional Grammar », *Journal of Linguistics* **25**, p. 127-157.
- HENGEVELD K., MACKENZIE J. L., 2008, *Functional Discourse Grammar : A Typologically-Based Theory of Language Structure*, Oxford-New York, Oxford University Press.
- VON HEUSINGER K., 2002, « Specificity and definiteness in sentence and discourse structure », *Journal of Semantics* **19**(3), p. 245-274.
- HIGGINBOTHAM J., 2003, « Interrogatives », in *Semantics : Critical Concepts in Linguistics*, Gutiérrez-Reixach J. (éd.), Londres-New York, Routledge, p. 386-417 (= Hale K. et Samuel J. K. (éds), *The View from Building 20*, Cambridge, MIT Press, 1993, p. 195-227).
- HIGGINBOTHAM J., MAY R., 1981, « Questions, quantifiers and crossing », *The Linguistic Review* **1**(1), p. 41-80 (= Gutierrez-Reixach, 2003, p. 250-287).

- HINTERWIMMER S., 2008, *Q-Adverbs as Selective Binders : The Quantificational Variability of Free Relatives and Definite DPs*, Berlin, Mouton-de Gruyter.
- HINTIKKA J., 1962, *Knowledge and Belief*, Ithaca-Londres, Cornell University Press.
- HINTIKKA J., 1966, « Knowing oneself and other problems in epistemic logic », *Theoria* **32**, p. 1-13.
- HINTIKKA J., 1967, « Time, Truth, and Knowledge in Ancient Greek Philosophy », *American Philosophical Quarterly* **4**, p. 1-14.
- HINTIKKA J., 1969a, « Semantics for Propositional Attitudes », in *Models for Modalities, selected essays*, Dordrecht, Reidel, p. 87-111.
- HINTIKKA J., 1969b, *Models for Modalities*, Dordrecht, Reidel.
- HINTIKKA J., 1971, « Knowledge and its Objects in Plato », *Ajatus* **33**, p. 168-200.
- HINTIKKA J., 1973, « Knowing how, knowing that, and knowing what : Observations on their relation in Plato and other Greek philosophers », in *Modality, Morality, and Other Problems of Sense and Nonsense. Essays dedicated to Sören Hallden*, Gleerup C. W. K. (éd.), Lund, Lund University Press, p. 1-12.
- HINTIKKA J., 1974a, « Questions about Questions », in *Semantics and Philosophy*, Milton K., Unger P. (éd.), New York, New York University Press.
- HINTIKKA J., 1974b, *Knowledge and the Known : Historical Perspectives in Epistemology*, Dordrecht, Kluwer.
- HINTIKKA J., 1975a, « Different constructions in terms of the basic epistemological verbs », in *The Intentions of Intensionality*, Dordrecht-Boston, Reidel, p. 1-25.
- HINTIKKA J., 1975b, « On the limitations of generative grammar », in *Proceedings of The Scandinavian Seminar on Philosophy of Language 1*, Uppsala, p. 1-92.
- HINTIKKA J., 1976a, *The semantics of questions and the questions of semantics : case studies in the interrelations of logic, semantics, and syntax*, Amsterdam, North-Holland.
- HINTIKKA J., 1976b, « Information, Causality, and the Logic of Perception », *Ajatus* **36**, p. 76-94.
- HINTIKKA J., 1978, « Answers to questions », in *Questions*, Hiz H. (éd.), Dordrecht, Reidel, p. 279-300.
- HINTIKKA J., 1982, « Questions with outside quantifiers », in *Papers from the Parasession on Nondeclaratives. Chicago Linguistics Society*, Schneider R., Tuite K., Chametzky R. (éd.), p. 83-92.
- HINTIKKA J., 1983, « New foundations for a theory of questions and answers », in *Questions and Answers*, Kiefer F. (éd.), Dordrecht, Reidel, p. 159-190.
- HINTIKKA J., 1987, « Knowledge representation and the interrogative model of inquiry », in *Knowledge and Skepticism*, Clay M., Lehrer K. (éd.), Boulder, Westview Press, p. 1077-1084.
- HINTIKKA J., 1989, *L' intentionnalité et les mondes possibles*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires de Lille.

- HINTIKKA J.**, 1996, « Knowledge acknowledged : knowledge of propositions vs. knowledge of objects », in *Philosophy and Phenomenological Research*, p. 251-275.
- HINTIKKA J., HALONEN I.**, 1995, « Semantics and Pragmatics for *Why*-questions », *The Journal of Philosophy* **92**, p. 636-657.
- HOFF F.**, 1984, « Le système linguistique de l'interrogation en latin classique », in *L'interrogation*, Valentin P. (éd.), Paris, Presses Universitaires de Paris-Sorbonne, p. 17-35.
- HOMER V.**, 2008, « Presuppositions Can Be Disruptors Too : a Case against Strawson-Entailment », *West Coast Conference on Formal Linguistics* **27**, p. 220-228.
- HOOPER J.**, 1975, « On Assertive Predicates », *Syntax and Semantics* **4**, p. 91-124.
- HORN R. H.**, 1926, *The Use of the subjunctive and optative moods in the non-literary papyri*, Thèse, Philadelphie.
- HUDDLESTON R. D.**, 1993, « Remarks on the construction "You won't believe who Ed has married" », *Lingua* **91**(2-3), p. 175-184.
- HUDDLESTON R. D.**, 1994, « The contrast between interrogatives and questions », *Journal of Linguistics* **30**, p. 411-439.
- HUITINK L.**, 2009, « Pragmatic presupposition and complementation », in *Discourse Cohesion in Ancient Greek*, Bakker S.J. et Wakker G.C. (éd.), Leiden-Boston, Brill.
- HULTON A. O.**, 1958, « Some past optatives », *Classical Quarterly* **52**, p. 139-141.
- HUMBERT J.**, 1972<sup>3</sup> (1945<sup>1</sup>), *Syntaxe grecque, revue et augmentée*, Paris, Klincksieck.
- J.D.**, 1892, « The Remote Deliberative », *The Classical Review* **6**(10), p. 435-437.
- J.D., SIDGWICK A.**, 1893, « The Remote Deliberative », *The Classical Review* **7**(8), p. 352-354.
- JACKENDOFF R. S.**, 1972, *Semantic Interpretation in Generative Grammar*, Cambridge-Londres, The MIT press.
- JACKENDOFF R. S.**, 1977, *X-bar Syntax : a Study of Phrase Structure* Cambridge-Londres, MIT Press.
- JACOBSON P.**, 1995, « On the Quantificational Force of English Free Relatives », in *Quantification in natural languages*, Bach E., Jelinek E., Kratzer A. (éd.), Dordrecht, Kluwer, p. 451-486.
- JACQUINOD B.**, 1988, « Accusatif, topique et verbes 'dire' », in *Logopédies. Mélanges de Philologie et de Linguistique grecques offerts à Jean Taillardat*, Louvain/Paris, Peeters/Selaf, p. 103-110.
- JACQUINOD B.**, 1989, *Le double accusatif en grec d'Homère à la fin du Ve siècle avant J.-C.*, Louvain-la-Neuve, Peeters.
- JACQUINOD B.** (éd.), 1994, *Cas et prépositions en grec ancien : contraintes syntaxiques et interprétations sémantiques*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne.

- JACQUINOD B.** (éd.), 1999, *Les complétives en grec ancien. Problèmes et perspectives. Actes du colloque international de Saint-Étienne (3-5 septembre 1998)*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne.
- JANNARIS A. N.**, 1897, *An Historical Greek Grammar: Chiefly of the Attic Dialect as Written and Spoken from Classical Antiquity Down to the Present Time, Founded Upon the Ancient Texts, Inscriptions, Papyri and Present Popular Greek*, Londres-New York, Macmillan.
- JIMÉNEZ LÓPEZ M. D.**, 1994, « Όπως tras verbos de intención o esfuerzo in ático clásico », *Habis* **25**, p. 431-449.
- KAGAN O.**, 2007, « Property-Denoting NPs and Non-Canonical Genitive Case », *SALT* **17**, p. 148-165.
- KAMP H., REYLE U.**, 1993, *From Discourse to Logic : Introduction to Modeltheoretic Semantics of Natural Language, Formal Logic and Discourse Representation Theory*, 2 vol., Dordrecht-Boston-London, Kluwer.
- KAPFF D.**, 1903, *Optativegebrauch bei Diodorus Siculus*, Tübingen.
- KARTTUNEN L.**, 1969, « Discourse referents », in *Proceedings of the 1969 conference on Computational linguistics* Sång-Säby, Suède (1-4 septembre 1969), Association for Computational Linguistics Morristown, NJ, p. 1-38.
- KARTTUNEN L.**, 1971a, « Some observations on factivity », *Papers in Linguistics* **4**(1), p. 55-69.
- KARTTUNEN L.**, 1971b, « Implicative verbs », *Language* **47**, p. 340-358.
- KARTTUNEN L.**, 1973, « Presuppositions of compound sentences », *Linguistic Inquiry* **4**, p. 169-193.
- KARTTUNEN L.**, 1974, « Presupposition and linguistic context », *Theoretical Linguistics* **1**, p. 181-193.
- KARTTUNEN L.**, 1977, « Syntax and Semantics of Questions », *Linguistics and Philosophy* **1**(1), p. 3-44.
- KATZ J. J., POSTAL P.**, 1964, *An Integrated Theory of Linguistic Description*, Cambridge, MIT Press.
- KERBRAT-ORECCHIONI C.**, 1991b, « Introduction », in *La Question*, Kerbrat-Orecchioni C. (éd.), Lyon, Presses universitaires de Lyon, p. 5-37.
- KERBRAT-ORECCHIONI C.**, 1991a, « L'acte de question et l'acte d'assertion : opposition discrète ou continuum ? », in *La Question*, Kerbrat-Orecchioni C. (éd.), Lyon, Presses universitaires de Lyon, p. 87-111.
- KERBRAT-ORECCHIONI C.** (éd.), 1991, *La Question*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon.
- KIEFER F.**, 1978, « Factivity in Hungarian », *Studies in Language* **2**(2), p. 165-197.
- KIPARSKY P., KIPARSKY C.**, 1970, « Fact », in *Progress in linguistics*, Bierwisch M., Heidolph K. (éd.), La Haye, Mouton, p. 143-173.

- KLEIBER G.**, 1987, *Relatives restrictives et relatives appositives : une opposition "introuvable" ?*, Tübingen, Max Niemeyer.
- KLEIBER G.**, 1989, « Le générique ; un article intensionnel ? », in *Sens et être. Mélanges en l'honneur de J. M. Zemb*, Faucher E., Hartweg F., Janitza J. (éd.), Nancy, Presses universitaires de Nancy.
- KLEIN E.**, 1975, « Two sorts of factive predicate », *Pragmatics Microfiche* 1(1), p. Frame B5-C14.
- KLEMENS**, 1855, *De futuri optativo*, Bratislava, Storch.
- KLIMA E.**, 1964, « Negation in English », in *The structure of language*, Fodor J. D., Katz J. J. (éd.), Englewood Cliffs NJ, Prentice-Hall, p. 246-323.
- KÖLLIGAN D.**, 2007, *Suppletion und Defektivität im griechischen Verbum*, Brême, Hempen.
- KORTLAND F.**, 1983, « Proto-indoeuropean Syntax », *Journal of Indo-european Studies* 11, p. 307-324.
- KORZEN H.**, 1973, « Comment distinguer une proposition relative indépendante d'une proposition interrogative indirecte ? », *Revue romane* 8(1), p. 133-142.
- KORZEN H.**, 2001, « Factivité, semi-factivité et assertion - le cas des verbes *savoir*, *ignorer*, *oublier* et *cacher* », in *Langage et Référence, Mélanges offerts à Kirsten Jonasson à l'occasion de ses soixante ans*, Kronning M., Norén C., Novén B., Ransbo G., Sundell L.-G., Svane B. (éd.), Uppsala, Acta Universitatis Upsaliensis, p. 323-333.
- KRATZER A.**, 2002, « Facts : Particulars or information units ? », *Linguistics and Philosophy* 25(5), p. 655-670.
- KREUTZ P.**, 1995, *Les prédicats factifs : une enquête logique et linguistique*, Thèse, Université libre de Bruxelles, Bruxelles.
- KREUTZ P.**, 1998a, « Une typologie des prédicats factifs », *Le Français moderne* 66(2), p. 141-181.
- KREUTZ P.**, 1998b, « Les factifs et l'auto-conditionnalité », *Revue romane* 33(1), p. 39-65.
- KRIFKA M.**, 2001, « For a structured meaning account of questions and answers », in *Audiatur vox sapientiae. A festschrift for Arnim von Stechow*, Fery C., Sternefeld W. (éd.), Berlin, Akademie Verlag, p. 287-319.
- KÜHNER R., GERTH B.**, 1898-1904, *Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache II: Satzlehre (1-2)*, Hannovre, Hahnsche Buchhandlung.
- KUNO S.**, 1982, « The focus of the question and the focus of the answer », in *Papers from the Parasession on Nondeclaratives. Chicago Linguistic society*, Schneider R., Tuite K., Chametzky R. (éd.), p. 134-157.
- KURODA S. Y.**, 1968, « English relativization and certain related problems », *Language* 44, p. 244-266.
- KURZOVÁ H.**, 1968, *Zur syntaktischen Struktur des Griechischen : Infinitiv und Nebensatz*, Amsterdam-Prague, Hakkert-Academia.

- LAHIRI U.**, 1991, *Embedded interrogatives and predicates that embed them*, Thèse, MIT, Cambridge.
- LAHIRI U.**, 2002, *Questions and Answers in Embedded Contexts*, Oxford-New York, Oxford University Press.
- LALLOT J.**, 1994, « La syntaxe des cas obliques chez Apollonios Dyscole », in *Cas et prépositions en grec ancien* Saint-Étienne, Jacquinod B. (éd.), Publications de l'Université de Saint-Étienne, p.
- LAMBERT F.**, 2005, « Un cas de coordination corrélatrice : τε ... καί en grec ancien », in *Structures parallèles et corrélatives en grec et en latin*, Actes du colloque de linguistique grecque et latine (Bordeaux, 26-27 septembre 2002) (Centre Jean Palerne), de Carvalho P., Lambert F. (éd.), Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, p. 99-116.
- LAMBERT F.**, 2010, « Y a-t-il une place pour la chronologie dans l'interprétation du présent historique ? Le cas du grec ancien », in *Système et chronologie*, Douay C. (éd.), Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 91-108.
- DE LAMBERTERIE C.**, 1997, « L'article dans la relative en arménien classique », in *Berthold Delbrück y la sintaxis indoeuropea hoy*, Actes du colloque de l'Indogermanische Gesellschaft (Madrid, 21-24 septembre 1994), Crespo, E., García-Ramón, J. L. (éd.), p. 311-326.
- LAMBRECHT K.**, 1994, *Information Structure and Sentence Form : Topic, Focus, and the Mental Representations of Discourse Referents*, Cambridge-New York, Cambridge University Press.
- LANGACKER R. W.**, 1987-1991, *Foundations of cognitive grammar, 1-2*, Stanford, Stanford University Press.
- LAZARD G.**, 1999, « Mirativity, evidentiality, mediativity, or other ? », *Linguistic Typology* 3(1), p. 91-109.
- LE GOFFIC P.**, 1987, « Sur l'ambiguïté des relatives/interrogatives indirectes en "ce qui", "ce que" », in *L'Ambiguïté et la Paraphrase : opérations linguistiques, processus cognitifs, traitements automatisés*, Fuchs C. (éd.), Caen, Centre de Publication de l'université de Caen, p. 83-88.
- LE GOFFIC P.**, 2002, « Marqueurs d'interrogation/indéfinition/subordination : essai de vue d'ensemble », *Verbum* 24(4), p. 315-340.
- LE NY J.-F.**, 1989, *Science cognitive et compréhension du langage*, Paris, Presses Universitaires de France.
- LE NY J.-F.**, 2004, « Eléments de psycholinguistique cognitive : des représentations à la compréhension », in *La Linguistique cognitive*, Fuchs C. (éd.), Paris, Ophrys, p. 155-170.
- LE QUERLER N.**, 1994, « Formes et interprétations des énoncés exclamatifs dans *Le Lys dans la vallée* de Balzac », *L'Information grammaticale* 61, p. 33-36.

- LEEM J., 2001, *Les "petites propositions" en français contemporain : syntaxe et interprétation*, Thèse, Université Paris X, Nanterre.
- LEHMANN C., 1984, *Der Relativsatz : Typologie seiner Strukturen, Theorie seiner Funktionen, Kompendium seiner Grammatik*, Tübingen, Narr.
- LEHMANN C., 1988, « Towards a typology of clause linkage », in *Clause Combining in Grammar and Discourse*, Haiman J., Thompson S. A. (éd.), Amsterdam-Philadelphie, Benjamins, p. 181-225.
- LEMARÉCHAL A., 1997, *Zéro(s)*, Paris, Presses Universitaires de France.
- LEONARDUZZI L., 2004, *La Subordonnée interrogative en anglais contemporain*, Aix-en-Provence, Publications de l'université de Provence.
- LEVICK B., MITCHELL S., POTTER J., WAELEKENS M. (éd.), 1993, *Monumenta Asiae Minoris Antiqua Vol. X. Monuments from the Upper Tembris Valley, Cotiaenum, Cadi, Synaus, Ancyra, and Tiberiopolis recorded by C.W.M. Cox, A. Cameron, and J. Cullen.*, Londres, Journal of Roman Studies Monographs.
- LEVIN B., 1993, *English Verb Classes and Alternations : A Preliminary Investigation*, Chicago-Londres, University of Chicago press.
- LEVINSON S. C., 1983, *Pragmatics*, Cambridge, Cambridge University Press.
- L'HERMITTE R., 1984, « L'interrogation en vieux slave et en vieux russe », in *L'interrogation*, Valentin P. (éd.), Paris, Presses Universitaires de Paris-Sorbonne, p. 177-184.
- LIDDELL H. G., SCOTT R., 1996, *A Greek-English Lexicon. With a revised supplement*, revu et augmenté par H. S. Jones, avec l'aide de R. McKenzie, Oxford, Clarendon Press.
- LIGHTFOOT D., 1975, *Natural logic and the Greek moods*, La Haye, Mouton.
- LÓPEZ L., 2009, *A Derivational Syntax for Information Structure*, Oxford-New York, Oxford University Press.
- LUNDIN K., 2003, *Small clauses in Swedish*, Lund, Lund University Press.
- LURAGHI S., 2003, *On the meaning of prepositions and cases*, Amsterdam-Philadelphie, Benjamins.
- LYONS J., 1978 [1977], *Eléments de sémantique*, Paris, Larousse (= traduction française par J. Durand et E. Koskas de *Semantics*, 1977, volume 1, Cambridge-Londres-New York, Cambridge University Press).
- LYONS J., 1990 [1977], *Sémantique linguistique*, Paris, Larousse (= traduction française par J. Durand et D. Boulonnais de *Semantics*, 1977, volume 2, Cambridge-Londres-New York, Cambridge University Press).
- MADVIG J. N., 1884, *Syntax der griechischen Sprache, besonders der attischen Sprachform, für Schulen und für jüngere Philologen*, deuxième édition, revue et corrigée, Braunschweig, F. Vieweg.
- MARALDI M., 1986, « The proleptic accusative : Problems of structural analysis », *Papers on Grammar (Bologne)* 2, p. 87-106.

- MARANDIN J. M.**, 2005, « Formatage de l'information : focus et contexte. Pour une approche dialogique du contexte et de la structure informationnelle », in *Interpréter en contexte*, Corblin F. et Gardent C. (dir.), Paris, Hermes/Lavoisier, p. 31-79.
- MARTIN R.**, 1983, « L'opérateur intensionnel "savoir" », *Histoire, Epistémologie, Langage Villeneuve d'Ascq* 5(2), p. 213-227.
- MARTIN R.**, 1984a, *Pour une logique du sens*, Paris, Presses Universitaires de France.
- MARTIN R.**, 1984b, « L'interrogation comme universel du langage », in *L'Interrogation*, Valentin P. (éd.), Paris, Presses Universitaires de Paris-Sorbonne, p. 257-284.
- MARTIN R.**, 1987, *Langage et croyance : les "univers de croyance" dans la théorie sémantique*, Liège, Mardaga.
- MARTÍNEZ VÁZQUEZ R.**, 1989, « Infinitivos dinámicos e infinitivos declarativos en griego antiguo », *Emerita* 57(2), p. 293-307.
- MARTÍNEZ VÁZQUEZ R., RUIZ YAMUZA E., FERNÁNDEZ GARRIDO M. R.**, 1999, *Gramática funcional-cognitiva del griego antiguo. I, Sintaxis y Semántica de la predicación*, Sevilla, Universidad de Sevilla, Secretariado de Publicaciones.
- MATÍĆ D.**, 2003, « Topic, focus, and discourse structure : Ancient Greek Word Order », *Studies in Language* 27(3), p. 573-633.
- MAYO B.**, 1956, « Deliberative questions : a criticism », *Analysis* 16(3), p. 58-63.
- MCCLOSKEY J.**, 2006, « Questions and questioning in a local English », in *Crosslinguistic Research in Syntax and Semantics : Negation, Tense, and Clausal Architecture*, Zanuttini R., Campos H., Herburger E., Portner P. (éd.), Washington, Georgetown University Press, p. 87-126.
- MCWHORTER A. W.**, 1910, « A Study of the So-Called Deliberative Type of Question as Found in Aeschylus, Sophocles, and Euripides », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association* 41, p. 157-167.
- MEIER-BRÜGGER M., FRITZ M., MAYRHOFFER M.**, 2002, *Indogermanische Sprachwissenschaft, 8., überarbeitete u. ergänzte Auflage der früheren Darstellung v. Hans Krahe. Unter Mitarbeit v. Matthias Fritz u. Manfred Mayrhofer*, Berlin, New York, Walter de Gruyter.
- MÉNDEZ DOSUNA J. V.**, 1999, « La valeur de l'optatif oblique grec : un regard fonctionnel-typologique », in *Les Complétives en grec ancien. Actes du colloque international de Saint-Étienne (3-5 septembre 1998)*, Jacquino B. (éd.), Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, p. 331-352.
- MÉNDEZ DOSUNA J. V.**, 2001, « L'Optatif oblique dans les Iamata d'Épidaure », *Verbum* 23(3), p. 323-339.
- MEUNIER A.**, 1980, « Observations sur les adjectifs dits "factifs" », *Cahiers de Lexicologie Paris* 37, p. 49-66.
- MILNER J.-C.**, 1978, *De la syntaxe à l'interprétation*, Paris, Le Seuil.
- MILNER J.-C.**, 1980, « La prolepse en grec ancien », *Lalies* 1, p. 39-52.



- MINARD A., 1937, *Deux relatifs homériques*, Paris, Klincksieck.
- MONRO D. B., 1891, *A Grammar of the Homeric Dialect*, Oxford, Clarendon press.
- MONTEIL P., 1963, *La phrase relative en grec ancien : sa formation, son développement, sa structure, des origines à la fin du Ve siècle avant J.-C.*, Paris, Klincksieck.
- MOREUX B., 1978, *Cas ou tours prépositionnels dans la langue des orateurs attiques. Étude sur la cohésion des syntagmes verbaux.*, Thèse de l'Univ. Paris III, Service de reproduction des thèses, Lille.
- MUCHNOVÁ D., 1989, « Analyse sémantico-syntaxique des propositions par ὅτι après les verbes affectuum », *Graecolatina pragensia* **12**, p. 33-50.
- MUCHNOVÁ D., 1997, « Temporalité relative et temporalité absolue en grec ancien », in *Studi de linguistica greca II*, Banfi E. (éd.), Milan, FrancoAngeli, p. 161-174.
- MUCHNOVÁ D., 1999, « À propos des propositions du type σὺ γάρ μ' ὅς εἰμι ... εἰρηκῶς κυρεῖς (Soph. O.C., 571) », in *Les Complétives en grec ancien*. Actes du colloque international de Saint-Étienne (3-5 septembre 1998), Jacquino B. (éd.), Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, p. 113-127.
- MULLER C., 1989, « Sur la syntaxe et la sémantique des relatives indépendantes et des interrogatives indirectes partielles », *Revue romane* **24**(1), p. 13-48.
- MUTZBAUER C., 1908, *Die Grundbedeutung des Konjunktiv und Optativ und ihre Entwicklung im Griechischen*, Leipzig-Berlin, Teubner.
- MYONG SOON K., 2004, « Une description des marqueurs évidentiels *on dit que* et *on dirait que* », *Travaux de Linguistique (Gand)* **48**(1), p. 41-52.
- NAKAMURA T., 2008a, « Sur les interrogatives indirectes construites avec *sur* : leur distribution avec verbes à deux compléments », in *Premier Congrès Mondial de Linguistique Française*, Paris, institut de linguistique, Cité Internationale Universitaire (9-12 juillet 2008), Durand J., Habert B., Laks B. (éd.), p. 2577-2586.
- NAKAMURA T., 2008b, *Sur un emploi nominal référentiel d'une proposition subordonnée en comment - essai d'interprétation intégrative -*, Communication, Journée d'étude : "Comme, comment, combien. Concurrence et complémentarité, quelle(s) théorie(s) ?", Paris-Sorbonne, 9 juin 2008.
- NAKAMURA T., 2008c, « The structure of direct and indirect wh-interrogative clauses », *Linguisticae Investigationes* **31**(2), p. 273-284.
- NATHAN L. E., 2005, « On the Interpretation of Concealed Questions », *West Coast Conference on Formal Linguistics* **24**, p. 290-298.
- NATHAN L. E., 2006, *On the interpretation of concealed questions*, Thèse, MIT, Cambridge.
- NEF F., 1988, *Logique et langage : essais de sémantique intensionnelle*, Paris, Hermès.
- NEUBERGER-DONATH R., 1982, « Der Gebrauch von ὅτι und ὡς in Subjekt und Objekt-Sätze », *Rheinisches Museum* **125**, p. 252-274.

- NEUBERGER-DONATH R., 1983, « Die Funktion des Optativs in abhängigen Aussagesätzen », in *Proceedings of the XIIIth International Congress of Linguistics*. Tokyo (29 août-4 septembre 1982), Shiro H., Kazuko I. (éd.), p. 715-718.
- NICHOLAS N., 2001, « A Survey of Modern Greek Dialectal Complementation », in *Proceedings of the First International Conference on Modern Greek Dialects and Linguistic Theory*. University of Patras, Ralli A., Joseph B.D., Janse M. (éd.), p. 193-206.
- NISHIGAUCHI T., 1990, *Quantification in the Theory of Grammar*, Dordrecht-Boston-London, Kluwer.
- NØLKE H., 1983, *Les adverbess paradigmatissants : fonction et analyse*, Copenhague, Akademisk Forlag.
- NORRICK N. R., 1978, *Factive adjectives and the theory of factivity*, Tübingen, Niemeyer.
- OGUSE A., 1965, « Observations sur l'emploi de l'optatif dans certaines subordonnées », *L'Antiquité Classique* **34**, p. 432-447.
- OH C., 1974, « More on Degree of Factivity », *Chicago Linguistic Society* **10**, p. 517-527.
- ÖHL P., 2007, « Unselected Embedded Interrogatives in German and English : S-Selection as Dependency Formation », *Linguistische Berichte* **212**, p. 403-438.
- ONO H., 2006, *An Investigation of Exclamatives in English and Japanese : Syntax and Sentence Processing*, Thèse, University of Maryland, College Park.
- OUZOUNIAN A., 1992, *Le discours rapporté en arménien classique*, Louvain-la-Neuve, Peeters.
- OUZOUNIAN A., 1993, *La particule t'e/et'e*, manuscrit, Paris.
- PAK T., 1974, « The Fictivity of Kiparskian Factivity », *Studia Linguistica* **28**(1), p. 1-6.
- PALMER F. R., 2001<sup>2</sup> (1986), *Mood and modality*, Cambridge, Cambridge University Press.
- PANHUIS D., 1984, « Prolepsis in Greek as a Discourse Strategy », *Glotta* **62**(1-2), p. 26-39.
- PARTÉE B. H., 1987, « Noun phrase interpretation and type-shifting principles », in *Studies in Discourse Representation Theory and the Theory of Generalized Quantifiers*, Groenendijk J., de Jongh D., Stokhof M. (éd.), Dordrecht, Foris, p. 115-143.
- PARTÉE B. H., 1996, « Allegation and local accommodation », in *Discourse and meaning : papers in honor of Eva Hajičová*, Partee B. H., Sgall P. (éd.), Amsterdam, Benjamins, p. 65-86.
- PEELS S., 2010, *The Distribution of Long-Distance anaphor heauton in Herodotus*, Communication faite au colloque "Ancient Greek and Semantic Theory", Nijmegen (16-18 décembre 2010).
- PERDICOYIANNI-PALÉOLOGOU H., 2006, « Les verbes de connaissance dans les papyrus. Étude lexicologique », *Chronique d'Egypte* **81**(161), p. 223-234.
- PERROT J., 1984, « L'interrogation en finnois et en hongrois », in *L'interrogation.*, Valentin P. (éd.), Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, p. 69-88.
- PETERSON P. L., 1997, *Fact Proposition Event*, Dordrecht-Boston, Kluwer.

- PETIT D.**, 1999, \*S□e- en grec ancien : la famille du pronom réfléchi. *Linguistique grecque et comparaison indo-européenne*, Louvain-Paris, Peeters.
- PIERRARD M.**, 1992, « À Propos de la Détermination des Classes Propositionnelles : L'Interrogative Indirecte et ses Rapports avec la Relative sans Antécédent », *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur* **102**, p. 237-251.
- PINKSTER H.**, 1990, *Latin Syntax and Semantics*, Londres-New York, Routledge.
- PINO CAMPOS L. M.**, 2003, « Saber y conocer en las tragedias de Sófocles : introducción a un estudio léxico », *Fortunatae* **14**, p. 149-186.
- PINO CAMPOS L. M.**, 2004, « Saber y conocer en las tragedias de Sófocles : introducción a un estudio léxico. II », *Fortunatae* **15**, p. 143-155.
- POLO ARRONDO J.**, 2004, « La lengua de Sófocles : transformación e innovación », in *Sófocles el hombre, Sófocles el poeta*. Congreso internacional con motivo del XXV centenario del nacimiento de Sófocles (497/6 a.C.-2003/4), Málaga (29-31 mai 2003), Pérez Jiménez A., Alcalde Martín C., Caballero Sánchez R. (éd.), p. 329-339.
- POLO ARRONDO P.**, 2005, « Sintaxis y semántica de ἐφ' ὅς/ἐφ' ᾧ », in *XI congreso español de estudios clásicos*. Santiago de Compostela (15-20 septembre 2003), González Castro J. F., Alvar Ezquerro A., Bernabé A. (et al.) (éd.), p. 107-116.
- PORHIEL S.**, 2001, « Au sujet de et à propos de une analyse lexicographique, discursive et linguistique », *Travaux de linguistique* **42**(1), p. 171-181.
- PORHIEL S.**, 2006, « Le détachement en position initiale : rôle phrastique ou discursif/textuel ? Exemple du syntagme à propos de X », *Linguistik online* **26**(1), p. 99-126.
- POSTGATE J. P.**, 1901, « The 'Deliberative' Indicative », *The Classical Review* **15**(8), p. 451-452.
- POTIRON H.**, 1950, *Les modes grecs antiques*, Paris-Tournai-Rome, Desclée.
- POTTS C.**, 2005, *The Logic of Conventional Implicatures*, Oxford, Oxford University Press.
- PUSCH C. D.**, 2001, *Morphosyntax, Informationsstruktur und Pragmatik : präverbale Marker im gaskognischen Okzitanisch und in anderen Sprachen*, Tübingen, Narr.
- PUSTEJOVSKY J.**, 1993, « Type coercion and lexical selection », in *Semantics and the Lexicon*, Pustejovsky J. (éd.), Dordrecht, Kluwer, p. 73-94.
- RAFEL J.**, 2001, « The Syntax of Small Clause Predication », *Zentrum für allgemeine Sprachwissenschaft Papers in Linguistics* **26**.
- RAPOSO E., URIAGEREKA J.**, 1995, « Two types of small clauses (Toward a syntax of theme/rheme relations) », *Syntax and Semantics* **28**, p. 179-206.
- REBUSCHI G.**, 2001, « Semi-Free Relative Clauses and the DP Hypothesis : Basque evidence and theoretical consequences », *Proceedings of the Israeli Association for Theoretical Linguistics* **8**, p. 55-64.
- REIK K.**, 1907, *Der Optativ bei Polyb und Philo von Alexandrien*, Leipzig.
- REINHART T.**, 2003, « The theta-system an overview », *Theoretical Linguistics* **28**(3), p. 229-290.

- RÉMI-GIRAUD S.**, 1991, « Question et assertion. De la morpho-syntaxe à la pragmatique », in *La question*, Kerbrat-Orecchioni C. (éd.), Lyon, Presses universitaires de Lyon, p. 39-62.
- RETT J.**, 2009, « A degree account of exclamatives », *SALT* **18**, p. 601-608.
- REVUELTA PUIGDOLLÉRS A.**, 1995, « El significado del subjuntivo deliberativo en griego clásico », in *Quid ultra faciam ? : trabajos de griego, latín e indoeuropeo en conmemoración de los 25 años de la Universidad Autónoma de Madrid*, de la Villa Polo J., Picón García V., Torrego Salcedo M. E., Macía Aparicio L. M. (éd.), Madrid, Ed. de la Universidad autónoma de Madrid, p. 75-85.
- REVUELTA PUIGDOLLÉRS A.**, 1999, « Indirect questions in Ancient Greek : meaning and internal classification of matrix predicates », in *Les Complétives en grec ancien Actes du colloque international de Saint-Étienne (3-5 septembre 1998)*, Jacquino B. (éd.), Publications de l'Université de Saint-Étienne, p. 129-143.
- RIEGEL M., PELLAT J. C., RIOUL R.**, 2004<sup>3</sup> (1994), *Grammaire méthodique du français*, Paris, Presses Universitaires de France.
- RIEMANN O., GOELZER H.**, 1897, *Grammaire comparée du grec et du latin : Syntaxe*, Paris, A. Colin.
- RIEMANN O., GOELZER H.**, 1901, *Grammaire comparée du grec et du latin : Phonétique et étude des formes grecques et latines*, Paris, A. Colin.
- RIJKSBARON A.**, 1976, *Temporal and Clausal Conjunctions in Ancient Greek*, Amsterdam, Hakkert.
- RIJKSBARON A.**, 1980, « Ancient Greek Relative Clauses and Functional Grammar », *Linguistics in the Netherlands* **10**, p. 121-126.
- RIJKSBARON A.**, 1981, « Relative clause formation in Ancient Greek », in *Predication and Expression in Functional Grammar*, Bolkestein M. et al. (éd.), London-New York, Academic Press, p. 235-259.
- RIJKSBARON A.**, 1988, « The discourse function of the imperfect », in *In the footsteps of Raphael Kühner*, Mulder H.A., Rijksbaron A., Wakker, G.C. (éd.), Amsterdam, Gieben, p. 237-254.
- RIJKSBARON A.**, 2002<sup>3</sup>, *The Syntax and Semantics of the Verb in Classical Greek : An Introduction*, Amsterdam, Gieben.
- RIX H.** (dir.), 2001, *LIV, Lexikon der indogermanischen Verben : Die Wurzeln und ihre Primärstammbildungen*, Wiesbaden, Reichert.
- RIZZI L.**, 1990, *Relativized minimality*, Cambridge-Londres, The MIT press.
- RIZZI L.**, 1997, « The fine structure of the left periphery », in *Elements of grammar*, Haegeman L. (éd.), Dordrecht, Kluwer, p. 281-337.
- RIZZI L.**, 2001, « On the position “Int (errogative)” in the left periphery of the clause », in *Current studies in Italian syntax*, Cinque G., Salvi G. (éd.), Amsterdam-Londres, Elsevier, p. 287-296.

- RIZZI L.**, 2002, « Locality and left periphery », in *Structures and Beyond : The Cartography of Syntactic Structures* (3), Belletti, A. (éd.), Oxford, Oxford University Press, p. 223-251.
- RIZZI L.**, 2006, « On the form of chains : Criterial positions and ECP effects », in *Wh Movement : Moving on*, Cheng L., Corver N. (éd.), Cambridge, MIT Press, p. 97-134.
- RODRÍGUEZ R. G.**, 2008, « Exclamative Wh-Phrases as Positive Polarity Items », *Catalan journal of linguistics* 7, p. 91-116.
- ROMERO M.**, 2005, « Concealed Questions and Specificational Subjects », *Linguistics and Philosophy* 28(6), p. 687-737.
- ROOTH M.**, 1992, « A theory of focus interpretation », *Natural Language Semantics* 1(1), p. 75-116.
- ROSÉN H.**, 1992, « Die Arten der Prolepse im Lateinischen in typologischer Sicht », in *Latein und Indogermanisch. Actes du colloque de l'Indogermanischen Gesellschaft* (Salzbourg, 23-26 septembre 1986), Panagl O., Krisch T. (éd.), p. 243-262.
- ROSIER L.**, 2008, *Le discours rapporté*, Paris, Ophrys.
- ROTHSCHILD D.**, 2006, « Non-monotonic NPI-licensing, definite descriptions, and grammaticalized implicatures », *SALT* 16.
- ROUSSOU A.**, 2000, « On the left periphery : Modal particles and complementisers », *Journal of Greek Linguistics* 1(1), p. 65-94.
- ROUSSOU A.**, 2010, « Selecting complementizers », *Lingua* 120(3), p. 582-603.
- ROUVERET A., SCHLENKER P.**, 1998, « La grammaire générative entre comparatisme et cognition », *Langages* 32(129), p. 9-23.
- RUIJGH C. J.**, 1971, *Autour de τε épique : études sur la syntaxe grecque*, Amsterdam, Hakkert.
- RUIJGH C. J.**, 1991-1996a, « Les valeurs temporelles des formes verbales en grec ancien », in *Scripta Minora*, 656-676.
- RUIJGH C. J.**, 1991-1996a, *Scripta Minora I and II*, Amsterdam, Gieben.
- RUIPÉREZ M. S.**, 1982, *Structure du système des aspects et des temps du verbe en grec ancien : analyse fonctionnelle synchronique*, Paris, Belles lettres.
- RULLMANN H., BECK S.**, 1998, « Presupposition projection and the interpretation of which-questions », *SALT* 8, p. 215-232.
- RUSSELL B.**, 1910, « Knowledge by acquaintance and knowledge by description », *Proceedings of the Aristotelian Society* 19, p. 108-128.
- RUSSELL B.**, 1980 [1912], *The Problems of Philosophy*, Oxford-New York, Oxford University Press.
- RUSSELL B.**, 1990, *Signification et vérité*, traduction de *An Inquiry into Meaning and Truth* (1940) par P. Devaux, Paris, Flammarion.
- RYS K.**, 2003, « L'exclamation de degré et l'absence d'ancrage », *Travaux de linguistique* 46(2003/1), p. 89-115.

- SÆBØ K. J.**, 2010, « On the semantics of “embedded exclamatives” », *Studia Linguistica* **64**(1), p. 116-140.
- SALZMANN M.**, 2006, *Resumptive Prolepsis : A Study in Indirect A'-dependencies*, LOT, Utrecht Leiden University Centre for Linguistics (LUCL), Faculty of Arts, Leiden University.
- VAN DER SANDT R. A.**, 1988, *Context and presupposition*, Londres, Routledge Kegan & Paul.
- VAN DER SANDT R. A.**, 1992, « Presupposition projection as anaphora resolution », *Journal of Semantics* **9**(4), p. 333-377.
- SANSPEUR C.**, 1963, « Le potentiel en grec », *Les Études Classiques* **31**, p. 43-51.
- SAUZET P.**, 1989, « Topicalisation et prolepse en occitan », *Revue des langues romanes* **93**(2), p. 235-273.
- SCHAM J.**, 1913, *Der Optativgebrauch bei Clemens von Alexandrien*, Paderborn, Schöningh.
- SCHEIN B.**, 1995, « Small clauses and predication », *Syntax and Semantics* **28**, p. 49-76.
- SCHLENKER P.**, 2004, « Context of thought and context of utterance : A note on free indirect discourse and the historical present », *Mind & Language* **19**(3), p. 279-304.
- SCHMIDT K. H.**, 1977, « Probleme der Ergativkonstruktion », *Münchener Studien zur Sprachwissenschaft* **36**, p. 97-116.
- SCHRÄFEL**, 1909, *De optativi apud Dionysium Halicarnasum usu*, Breslau,
- SCHULZ P.**, 2003, *Factivity : Its Nature and Acquisition*, Tübingen, Niemeyer.
- SCHWAGER M.**, 2008, « Keeping prices low : an answer to a concealed question », *Sinn und Bedeutung* **12**, p. 582-596.
- SCHWARZSCHILD R.**, 1999, « Givenness, AvoidF and other constraints on the placement of accent\* », *Natural Language Semantics* **7**(2), p. 141-177.
- SCHWEIKERT W.**, 2004, « The Order of Prepositional Phrases », *University of Venice Working Papers in Linguistics* **14**, p. 195-216.
- SCHWEIKERT W.**, 2005a, *The Order of Prepositional Phrases in the Structure of the Clause*, Amsterdam-Philadelphia, Benjamins.
- SCHWEIKERT W.**, 2005b, « The position of prepositional modifiers in the adverbial space », *University of Venice Working Papers in Linguistics* **15**, p. 199-222.
- SCHWYZER E. D.**, 1934-1939, *Griechische Grammatik auf der Grundlage von Karl Brugmanns Grammatik. I : Allgemeiner Teil, Lautlehre, Wortbildung, Flexion*, München, Beck.
- SCHWYZER E. D.**, **DEBRUNNER A.**, 1975<sup>4</sup>, *Griechische Grammatik auf der Grundlage von Karl Brugmanns Grammatik. II : Syntax und syntaktische Stilistik*, München, Beck.
- SEARLE J.**, 1969, *Speech Acts*, Cambridge, Cambridge University Press.
- SEILER H.**, 1971, « Abstract Structures for Moods in Greek », *Language* **41**(1), p. 79-89.
- SERBAT G.**, 1981a, *Cas et fonctions : étude des principales doctrines casuelles du Moyen Age à nos jours*, Paris, Presses Universitaires de France.

- SERBAT G., 1981b, « Der Nominativ und seine Funktion als Subjektkasus im Lichte moderner Sprachtheorien », *Glotta* **59**(1-2), p. 119-136.
- SERBAT G., 1985, « Le verbe introducteur de la subordonnée interrogative », *L'Information Grammaticale* **25**, p. 7-10.
- SERBAT G., 1991, « Intégration à la phrase latine d'un groupe nominal sans fonction syntaxique (le "nominativus pendens") », *Langages* **25**(104), p. 22-32.
- SHARVIT Y., 1999, « Connectivity in specificational sentences », *Natural Language Semantics* **7**(3), p. 299-341.
- SHARVIT Y., 2002, « Embedded Questions and 'De Dicto' Readings », *Natural Language Semantics* **10**(2), p. 97-123.
- SIBILOT M. C., 1983, « Les Prolepses chez Aristophane », in *Mélanges Edouard Delebecque*, Froidefond C. (éd.), Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, p. 349-359.
- SICKING C. M. J., STORK P., 1997, « The Grammar of the So-Called Historical Present in Ancient Greek », in *Grammar as Interpretation : Greek Literature in Its Linguistic Contexts*, Bakker E. J. (éd.), Leiden-New York-Cologne, Brill, p. 131-168.
- SIDGWICK A., 1893, « Remote Deliberative », *The Classical Review* **7**(1-2), p. 97-99.
- SLINGS S. R., 1992, « Written and Spoken Language : An exercise in the pragmatics of the Greek sentence », *Classical Philology* **87**(2), p. 95-109.
- SLINGS S. R., 1994, « Een tandje lager : aanzetten voor een orale grammatica van Homerus », *Lampas* **27**, p. 411-427.
- SLINGS S. R., 1997, « Figures of Speech and Their Lookalikes », in *Grammar as Interpretation. Greek Literature and its Linguistic Context*, Bakker E. J. (éd.), Leiden-New York-Cologne, Brill, p. 169-214.
- SLOTTY F., 1915, *Der Gebrauch des Konjunktivs und Optativs in den griechischen Dialekten*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht.
- SMYTH H. W., 1956, *Greek Grammar*, revue par G. M. Messing, Cambridge, Harvard University Press.
- SONNENSCHNEIDER E. A., 1894, « The 'Remote Deliberative' and the 'Prospective Subjunctive and Optative' », *The Classical Review* **8**(1-2), p. 28-29.
- SPORTICHE D., 2008, *Inward Bound. Splitting the Wh-paradigm and French Relative qui*, Manuscrit non publié, 80 p., University of California, Los Angeles and Ecole normale supérieure, Paris. Disponible sur <http://ling.auf.net/lingBuzz/000623>.
- SPORTICHE D., 2011, « French Relative *Qui* », *Linguistic Inquiry*, **42**(1), p. 83-124.
- SRIVASTAV V., 1991a, « The syntax and semantics of correlatives », *Natural Language & Linguistic Theory* **9**(4), p. 637-686.
- SRIVASTAV V., 1991b, *WH Dependencies in Hindi and the Theory of Grammar*, Thèse, Cornell University, Ithaca-New York.

- STAHL J. M., 1907, *Kritisch-historische Syntax des griechischen Verbums*, Heidelberg, Winter.
- STALNAKER R., 1978, « Assertion », *Syntax and Semantics* **9**, p. 315-332.
- STALNAKER R., 1991, « Pragmatic Presuppositions », in *Pragmatics. A Reader*, Davis S. (éd.), New York-Oxford, Oxford University Press, p. 471-481. (= 1974, *Semantics and Philosophy*, M. K. Munitz, P. K. Unger (éd.), New York University, p. 197-214).
- STALNAKER R., 1998, « On the representation of context », *Journal of Logic, Language and Information* **7**(1), p. 3-19.
- STALNAKER R., 1999, *Context and content*, Oxford-New York, Oxford University Press.
- STARKE M., 1995, « On the format for small clauses », *Syntax and Semantics* **28**, p. 237-269.
- STOWELL T. A., 1981, *Origins of Phrase Structure*, Thèse, MIT, Cambridge.
- STRAWSON P. F., 1950, « On referring », *Mind* **59**, p. 320-344.
- STRUBBE J. H. M., 1997, *Arai epitymbioi : imprecations against desecrators of the grave in the Greek epitaphs of Asia Minor : A Catalogue*, Bonn, Habelt.
- SUÑER M., 1993, « About indirect questions and semi-questions », *Linguistics and Philosophy* **16**(1), p. 45-77.
- TAILLARDAT J., 1967, « "Optatif éolien" et imparfait de désidératif », *Revue des Études Anciennes* **69**, p. 5-14.
- TARBELL F. B., 1891, « The Deliberative Subjunctive in Relative Clauses in Greek », *The Classical Review* **5**(7), p. 302.
- TAUBE M., 1994, « On Factivity, Emotivity and choice of conjunction in Yiddish », *Studies in Language* **18**(1), p. 113-125.
- TESNIÈRE L., 1988 [1959], *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck.
- THREATTE L., 1980-1996, *The Grammar of Attic Inscriptions. I : Phonology (1980). II : Morphology (1996)*, Berlin-New York, Walter de Gruyter.
- TOURATIER C., 1980a, « L'accusatif proleptique en latin », *Lalies* **1**, p. 53-56.
- TOURATIER C., 1980b, *La relative. Essai de théorie syntaxique*, Paris, Klincksieck.
- TOURATIER C., 1994, *Syntaxe latine*, Louvain-la-Neuve, Peeters.
- TURNBULL-SAILOR C., 2007, *Syntactic Patterns of Embedded Wh-Clauses*, MA Thesis, University of Kansas, Kansas City.
- VAIREL H., 1979, « Moindre actualité et moindre actualisation : sur l'emploi modal des formes verbales de passé en anglais, français et latin. Le problème de l'optatif grec », *Revue Roumaine de Linguistique* **24**(6), p. 563-584.
- VAIREL-CARRON H., 1975, *Exclamation, ordre et défense: analyse de deux systèmes syntaxiques en latin*, Paris, Belles Lettres.
- VALENTIN P. (éd.), 1984, *L'Interrogation*, Actes du colloque tenu les 19 et 20 décembre 1983 par le département de linguistique de Paris-Sorbonne, Paris, Presses Universitaires de Paris-Sorbonne.



- VALENZUELA P., 2003, « Evidentiality in Shipibo-Konibo, with a comparative overview of the category in Panoan », in *Studies in Evidentiality*, Aikhenvald A., Dixon R. M. W. (éd.), Amsterdam Philadelphie, Benjamins, p. 33–61.
- VAN DAELE H., 1897, *L'optatif grec : essai de syntaxe historique*, Paris, Bouillon.
- VAN KUPPEVELT J., 1995, « Discourse structure, topicality and questioning », *Journal of linguistics* **31**, p. 109-147.
- VAN VALIN R. D., 2001, *An Introduction to Syntax*, Cambridge, Cambridge University Press.
- VAN VALIN R. D., 2005, *Exploring the Syntax-semantics Interface*, Cambridge, Cambridge University Press.
- VAN VALIN R. D., 2010, *An Overview of Role and Reference Grammar*, manuscript, Düsseldorf, disponible sur [http://linguistics.buffalo.edu/people/faculty/vanvalin/rrg/RRG\\_overview.pdf](http://linguistics.buffalo.edu/people/faculty/vanvalin/rrg/RRG_overview.pdf).
- VAN VALIN R. D., LAPOLLA R. J., 1997, *Syntax : Structure, Meaning and Function*, Cambridge, Cambridge University Press.
- VENDLER Z., 1967a, *Linguistics in Philosophy*, Ithaca-New York, Cornell University Press.
- VENDLER Z., 1967b, « Facts and Events », in *Linguistics in philosophy*, p. 122–146.
- VENDLER Z., 1972, *Res Cogitans*, Ithaca-New York, Cornell University Press.
- VERNHES J.-V., 1991, « Réflexions sur le subjonctif et l'optatif », in *Études de syntaxe du grec classique*. Actes du premier colloque de didactique de la syntaxe du grec classique 17, 18, 19 avril 1991 (université de Nice), Biraud M. (éd.), Paris, les Belles-Lettres, p. 145-153.
- VIALARD M., 1977, *L'interrogation en anglais contemporain*, Thèse, Paris IV, Paris.
- VIKNER S., 1985, « Reichenbach revisited : One, two or three temporal relations ? », *Acta Linguistica Hafniensia* **19**(2), p. 81-98.
- DE LA VILLA J., 1999, « L'indicatif du passé dans les propositions complétives du grec ancien », in *Les Complétives en grec ancien*. Actes du colloque international de Saint-Étienne (3-5 septembre 1998), Jacquinod B. (éd.), Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, p. 353-365.
- DE LA VILLA J., 2000, « La subordinación en griego antiguo : análisis y perspectivas », in *Actas del X congreso español de estudios clásicos*. 1, Madrid (21-25 septembre 1999), Crespo E., Barrios M. J. (éd.), Ediciones Clásicas, p. 117-165.
- VILLALBA X., 2008, « Exclamatives », *Catalan journal of linguistics* **7**, p. 9-40.
- VILLAR F., 1984, « Ergativity and animate/inanimate gender in Indo-European », *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung* **97**, p. 167-196.
- VRIES L., 1990, « Some remarks on direct quotation in Kombai », in *Unity in Diversity*, Pinkster H., Genée I. (éd.), Dordrecht, Floris, p. 291-309.
- DE VRIES M., 2002, *The Syntax of Relativization*, Thèse, University of Amsterdam.
- WACHOWICZ K. A., 1974, « Multiple Questions », *Linguistica Silesiana* **1**.

- WACKERNAGEL J., 1920-1924, *Vorlesungen über Syntax, mit besonderer Berücksichtigung von Griechisch, Lateinisch und Deutsch*, Bâle, E. Birkhäuser.
- WAKKER G. C., 1992, « Les propositions relatives à valeur conditionnelle », in *La langue et les textes en grec ancien*. Actes du colloque P. Chantraine (Grenoble, 5-8 septembre 1989), Létoublon F. (éd.), Amsterdam, Gieben, p. 47-61.
- WAKKER G. C., 1994, *Conditions and Conditionals : An Investigation of Ancient Greek*, Amsterdam, Gieben.
- WAKKER G. C., 1999, « La différence entre οἷδα ὅς et οἷδα ὅστις », in *Les Complétives en grec ancien* Actes du colloque international de Saint-Étienne (3-5 septembre 1998), Saint-Étienne, Jacquinod B. (éd.), Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, p. 145-163.
- WALTER A., 1923, *Die Grundbedeutung des Konjunktivs im Griechischen*, Heidelberg.
- WATKINS J. W. N., 1978, « Minimal presuppositions and maximal metaphysics », *Mind* **87**(2), p. 195-209.
- WHEATLEY J. M. O., 1955, « Deliberative Questions », *Analysis* **15**, p. 49-60.
- WILLIAMS E. S., 1980, « Predication », *Linguistic Inquiry* **11**, p. 203-238.
- WILLIAMS E. S., 1983, « Against small clauses », *Linguistic Inquiry* **14**, p. 287-308.
- WILSON D., 1972, « Presuppositions on Factives », *Linguistic Inquiry* **3**, p. 405-410.
- WILTSCHKO M., 1999, « Free relatives as indefinites », *West Coast Conference on Formal Linguistics* **17**, p. 700-712.
- WOOLFORD E., 2006, « Lexical case, inherent case, and argument structure », *Linguistic Inquiry* **37**(1), p. 111-130.
- ZAENEN A., MALING J., THRÁINSSON H., 1985, « Case and grammatical functions : The Icelandic passive », *Syntax and Semantics* **24**, p. 95-136.
- ZANUTTINI R., PORTNER P., 2003, « Exclamative clauses : At the syntax-semantics interface », *Language* **79**(1), p. 39-81.

# INDEX NOTIONUM

- abstraction 37, 51, 57, 63, 68, 72, 75, 76, 78, 126, 133, 188, 223, 227, 250, 283, 295, 328, 506, 642, 645, 658
- accommodation 40, **307, 308**, 312, 315, 495, 523, 678, 690
- accusatif 27, 87, 90, 93, 94, 100, 102, 106, 107, 108, 109, 110, 117, 122, 128, 129, 190, 193, **198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 206, 207, 208**, 211, 212, 213, 215, 218, 221, 228, 274, 303, 361, 379, 435, 436, 439, 440, 441, 444, 446, 448, 449, 450, 483, 493, 494, 496, 497, 510, 520, 529, 530, 531, 535, 644, 661, 683, 687, 696
- accusativus pendens ..... 107, 108
- acte de langage 2, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 61, 65, 66, 67, 68, 121, 163, 333, 338, 343, 344, 345, 346, 473, 475, 476, 509, 510, 511, 513, 516, 519, 566, 575, 581, 612, 628, 631, 646, 647
- adjonction 16, 17, 37, 62, 106, 108, 109, 112, 187, 188, 193, 194, 196, 221, 224, 227, 230, 292, 303, 346, 398, 498
- anaphore 19, 96, 98, 99, 104, 205, 207, 307, 327, 439, 644, 676
- anaphore longue distance ..... 98, 99
- aoriste 130, 149, 154, 476, 477, 561, 575, 577, 580, 589, **612, 613, 614, 615, 616**, 618, 619, 625, 632, 633, 634, 661
- argument 8, 13, 22, 29, 35, 37, 41, 46, 47, 50, 59, 60, 61, 63, 69, 72, 73, 74, 75, 80, 82, 90, 93, 95, 96, 97, 102, 104, 105, 108, 109, 110, 111, 112, 114, 119, 122, 127, 128, 149, 150, 151, 152, 155, 156, 165, 166, 168, 184, 187, 194, 196, 204, 208, 210, 213, 221, 223, 224, 231, 240, 249, 293, 302, 314, 330, 334, 337, 340, 360, 361, 362, 397, 412, 434, 438, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 447, 448, 449, 450, 478, 489, 490, 491, 496, 505, 506, 521, 523, 529, 530, 531, 536, 537, 541, 543, 556, 574, 576, 580, 581, 583, 596, 599, 614, 621, 622, 636, 642, 668, 698
- assertion, déclaration 5, 39, 65, 66, 67, 72, 136, 137, 163, 255, 272, 284, 317, 318, 332, 335, 339, 343, 344, 345, 351, 404, 416, 436, 437, 438, 439, 445, 447, 449, 450, 451, 452, 453, 455, 457, 460, 461, 462, 463, 465, 466, 468, 470, 474, 475, 478, 479, 480, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 494, 495, 496, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 513, 514, 515, 518, 520, 521, 523, 525, 531, 532, 542, 545, 547, 561, 565, 578, 580, 582, 588, 589, 593, 602, 603, 605, 606, 609, 611, 612, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 623, 624, 625, 628, 630, 631, 632, 633, 634, 637, 641, 646, 647, 670, 672, 684, 685, 692
- but (proposition) 61, 85, 93, 117, 152, 203, 215, 262, 264, 265, 276, 277, 278, 312, 351, 539, 543, 559, 561, 578, 582, 587, 589, 591, 592, 593, 598, 630, 668
- catégorielle (théorie \_\_\_\_ des questions) 68, 69, 70, 72, 73, 75, 383
- catégorique ..... 255
- changement de type 75, 77, 82, 125, 126, 133, 251, 291, 318, 336, 690
- choix libre ... 170, 177, 326, 379, 385, 389, 392, 393
- cognitif (voir aussi épistémique) 80, 141, 144, 145, 146, 149, 157, 159, 303, 318, 327, 334, 339, 342, 352, 367, 373, 376, 406, 425, 446, **479, 481, 482, 485, 486, 487, 488, 492, 493, 495, 496, 504, 505, 513, 515, 520**, 521, 523, 526,

- 575, 605, 606, 607, 611, 612, 616, 617, 619,  
620, 624, 630, 631, 632, 633, 634, 678, 686
- complémenteur **21**, 31, 32, 44, 53, 54, 62, 86, 87,  
88, 106, **134, 135, 136, 137**, 156, 172, 219,  
220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228,  
229, 230, 231, 232, 234, 235, 255, 287, 291,  
318, 320, 343, 402, 403, 417, 419, 420, 447,  
474, 475, 480, 487, 493, 498, 511, 539, 552,  
553, 585, 594, 625, 641, 661, 662
- complétive **III**, 1, 9, 31, 74, **85, 86, 87, 88**, 110, 122,  
124, 133, 134, 137, 152, 164, 181, 219, 220,  
229, 334, 335, 351, 416, 434, 436, 439, 450,  
483, 487, **492**, 500, 513, 520, 523, 525, 539,  
543, 545, 559, 582, 592, 598, 615, 621, 624,  
629, 639, 641, 670, 672, 673, 675, 676, 684,  
697, 728
- composition **17**, 29, 37, 78, 112, 132, 133, 196, 201,  
223, 224, 227, 292, 309, 674
- conditionnel **2**, 92, 135, 177, 257, 261, 262, 264,  
265, 268, 271, 278, 296, 297, 299, 307, 311,  
313, 323, 328, 330, 358, 363, 367, 370, 371,  
373, 374, 377, 395, 411, 434, 480, 485, 486,  
495, **498, 499, 500, 502, 503**, 520, 522, 523,  
524, 525, 526, 527, 536, 568, 578, 584, 588,  
598, 618, 622, 645, 672, 676, 698
- configuration ..... 7
- conjonctive **9**, 31, 65, 85, 87, 89, 102, 108, 493,  
506, 577
- connaissance **2**, 38, 45, 50, 55, 67, 81, 91, 92, 142,  
143, 144, 146, 147, 148, 156, 158, 159, 162,  
163, 164, 165, 178, 181, 183, 238, 244, 247,  
252, 254, 266, 268, 271, 273, 274, 279, 282,  
283, 284, 287, 289, 290, 298, 305, 308, 311,  
312, 313, 315, 322, 334, 335, 348, 349, 350,  
351, 354, 376, 379, 380, 395, 404, 406, 410,  
411, 414, 420, 431, 433, 449, 452, 478, 481,  
485, 495, 499, 501, 513, 567, 606, 620, 640,  
669, 690
- accointance **91**, **142, 143, 144, 146, 147, 148,**  
**149, 156, 157, 158, 159**, 181, 247, 252,  
283, 289, 290, 348, 352, 373, 376, 406,  
481
- description **91**, **142, 143, 144, 146, 147, 148,**  
**156, 158, 159**, 181, 247, 252, 283, 284,  
298, 406, 481
- consécutif (proposition) **262, 263, 264, 265, 275,**  
**276, 277, 278, 351**
- contexte **6, 7, 10, 18, 22, 38, 39, 40, 43, 45, 49, 65,**  
**67, 68, 69, 70, 71, 72, 80, 81, 92, 125, 126,**  
**136, 139, 141, 153, 158, 159, 162, 164, 166,**  
**167, 170, 173, 174, 175, 177, 179, 182, 183,**  
**185, 189, 209, 233, 237, 238, 239, 241, 242,**  
**244, 247, 249, 253, 254, 255, 256, 257, 258,**  
**260, 261, 262, 264, 265, 266, 267, 268, 271,**  
**276, 277, 278, 279, 280, 281, 286, 289, 290,**  
**291, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 302, 303,**  
**304, 305, 307, 310, 312, 317, 319, 320, 321,**  
**325, 326, 327, 329, 330, 331, 333, 339, 342,**  
**345, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 358, 359,**  
**362, 363, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371,**  
**373, 374, 375, 377, 378, 379, 385, 388, 389,**  
**394, 395, 396, 397, 398, 401, 404, 412, 413,**  
**414, 419, 438, 446, 473, 484, 490, 491, 492,**  
**495, 501, 502, 514, 533, 534, 542, 548, 550,**  
**557, 558, 560, 561, 570, 573, 574, 575, 576,**  
**578, 583, 584, 585, 588, 592, 593, 594, 595,**  
**597, 598, 599, 606, 611, 615, 618, 620, 624,**  
**625, 626, 629, 630, 640, 641, 642, 645, 646,**  
**647, 671, 675, 688**
- coordination **4, 9, 69, 73, 152, 162, 164, 166, 170,**  
**184, 185, 188, 192, 193, 196, 199, 230, 233,**  
**267, 284, 295, 309, 318, 332, 333, 337, 346,**  
**350, 351, 365, 371, 373, 393, 414, 415, 416,**  
**445, 455, 524, 525, 552, 576, 597, 602, 614,**  
**618, 627, 642, 644, 661, 686**
- corpus **6, 7, 8**, 90, 126, 127, 131, 153, 166, 181,  
217, 242, 261, 278, 291, 316, 360, 365, 368,  
369, 371, 384, 397, 398, 399, 426, 434, 435,  
439, 441, 442, 444, 478, 481, 529, 545, 552,  
554, 556, 557, 563, 565, 570, 579, 598, 604,  
627, 630, 639, 641, 645, 650, 663, 664
- datif **20, 31, 42, 94, 100, 167, 171, 190, 193, 198,**  
**199, 200, 201, 202, 203, 204, 206, 207, 208,**  
**211, 212, 228, 235, 361, 436, 440, 496, 497,**  
**498, 499, 505, 510, 520, 543, 545, 661**
- défini, définitude **6, 24, 25, 26, 29, 47, 55, 58, 59,**  
**75, 92, 103, 135, 164, 175, 178, 189, 194,**

- 195, 196, 197, 207, 222, 223, 225, 232, 233,  
**237, 238, 240, 244, 245, 246, 247, 248, 249,**  
**250, 252, 253, 255,** 259, 281, 291, 304, 308,  
 309, 312, 316, 327, 342, 353, 382, 383, 392,  
 412, 416, 420, 433, 473, 485, 521, 530, 643,  
 645, 674
- deixis 33, 511, 600, 609, 611, 619, 622
- dérivation 19, 37, 50, 89, 102, 104, 105, 172, 188,  
 190, 191, 192, 194, 203, 209, 210, 215, 216,  
 227, 280, 288, 291, 294, 295, 406
- diachronie 8, 304, 401, 577, 581, 588, 589, 636,  
 644, 658
- discours indirect 5, 66, 67, 145, 319, 433, 475, 510,  
 511, 555, 556, 563, 568, 573, 575, 578, 584,  
 585, 587, 593, 594, 599, 620, 621, 627, 646,  
 671, 690, 693  
 libre 66, 671
- dislocation ..... 42, 43, 46, 48, 105, 661
- effet de variation quantificationnelle, QVE ..... 211,  
**240, 241, 242, 243, 244, 246, 247, 248, 249,**  
**250, 251, 252, 254,** 260, 294, 295, 303, 438,  
 533, 641, 661, 679
- énonciation 2, 32, 38, 82, 252, 272, 275, 326, 340,  
 433, 502, 508, 509, 511, 512, 522, 550, 556,  
 575, 579, 580, 581, 584, 589, 590, 591, 594,  
 596, 598, 599, 600, 601, 604, 609, 612, 617,  
 618, 622, 623, 625, 628, 629, 630, 637, 646,  
 669, 670, 671, 672, 675
- éventuel 229, 573, 576, 582, 584, 585, 587, 588,  
 589
- exclamation III, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344,  
 345, 346, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354,  
 359, 360, 361, 372, 373, 374, 377, 378, 379,  
 381, 396, 397, 400, 401, 402, 403, 404, 405,  
 406, 408, 409, 411, 413, 414, 417, 420, 421,  
 516, 517, 522, 523, 525, 526, 540, 645, 662,  
 669, 671, 673, 675, 679, 686, 693, 728  
 totale 342
- exclamative III, 10, 20, 57, 93, 114, 139, 338, 339,  
 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348,  
 349, 351, 353, 360, 375, 376, 378, 379, 380,  
 381, 391, 400, 401, 402, 403, 404, 406, 407,  
 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 420, 435,  
 445, 504, 505, 516, 517, 520, 522, 523,  
 525, 526, 527, 539, 540, 627, 640, 668, 673,  
 675, 679, 680, 692, 694, 728  
 constituante ..... 338, 342, 343, 402, 420, 520
- exhaustivité 7, 76, 80, 81, 82, 150, 238, 245, 253,  
 254, 305, 351, 393, 404, 432, 435, 567, 568
- extension, extensionnel 14, 71, 77, 91, 118, 141,  
 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 181, 189,  
 197, 202, 220, 225, 228, 243, 282, 289, 290,  
 298, 304, 314, 326, 333, 343, 404, 416, 445,  
 490, 492, 495, 502, 519, 521, 522, 537, 539,  
 555, 556, 558, 559, 560, 586, 620, 622
- extraposition ..... 106, 107, 205, 206, 207
- facticité III, 30, 31, 76, 79, 80, 137, 219, 300, 303,  
 311, 332, 339, 342, 378, 401, 405, 406, 407,  
 408, 425, 429, 433, 438, 440, 447, 451, 476,  
**478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486,**  
**487, 488, 489, 491, 492, 493, 494, 495, 496,**  
**502, 505, 506, 507, 509, 511, 513, 514, 515,**  
**519,** 525, 526, 575, 606, 619, 620, 641, 678,  
 680, 685, 688, 728
- factuelité ..... 526
- focalisation (opération syntaxique) 21, **42, 44, 45,**  
**46, 49,** 102, 219, 266, 267, 278, 279, 280,  
 314, 317, 367, 376, 378, 396, 403, 407
- focus III, 33, 40, 41, 43, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 53,  
 58, 59, 60, 61, 62, 63, 67, 69, 70, 71, 92,  
 102, 117, 120, 132, 135, 136, 137, 206, 266,  
 267, 268, 269, 270, 271, 276, 277, 278, 279,  
 305, 306, 311, 313, 314, 315, 316, 317, 318,  
 319, 321, 323, 329, 358, 359, 380, 398, 400,  
 401, 403, 408, 409, 410, 416, 417, 419, 420,  
 421, 433, 443, 444, 485, 488, 493, 599, 639,  
 640, 643, 677, 680, 685, 688, 693, 728
- fonction pragmatique 22, 38, 39, 40, 42, 48, 49, 92,  
 108, 113, 165, 311, 316, 493, 625
- fonctionnalisme 5, 12, 13, 14, 15, 17, 18, 19, 21, 22,  
 23, 33, 35, 36, 37, 48, 49, 208, 442, 648, 659
- fonds commun de connaissance ..... 38, 312
- formalisation 5, 17, 20, 23, **35, 36, 37,** 44, 83, 205,  
 208, 237, 293, 300, 325, 542, 567, 568, 623

- futur 31, 93, 151, 152, 154, 156, 177, 178, 179, 258, 259, 261, 262, 267, 271, 272, 274, 275, 278, 279, 296, 297, 299, 304, 305, 318, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 351, 352, 353, 354, 357, 358, 362, 366, 370, 374, 386, 388, 391, 392, 395, 398, 400, 414, 415, 421, **499, 500, 501, 502, 503, 505**, 517, 520, 521, 523, 524, 525, 533, 534, 538, 539, 549, 552, 553, 554, 556, 559, 574, 575, 576, 577, 578, 582, 583, 584, 585, 587, 588, 589, 590, **597, 598, 599, 601, 602, 603, 604, 609, 613, 616, 617, 626, 627**, 630, 631, 632, 633, 634, 661
- générique 92, 176, 207, 232, 237, 241, 248, 261, 304, 326, 327, 386, 388, 389, 391, 392, 524, 685
- génitif 26, 27, 93, 108, 110, 111, 117, 122, 171, 190, **198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 206, 207, 208**, 211, 212, 215, 235, 274, 303, 308, 379, 435, 436, 440, 441, 483, 661
- grammaire de construction ..... 678
- grammaire générative 12, 13, 14, 21, 23, 51, 95, 118, 191
- grammairiens anciens 3, 25, 53, 59, 195, 201, 203, 686
- Groenendijk et Stokhof (théorie des questions de \_\_\_\_ ) 9, 10, 65, **68, 69, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82**, 245, 281, 288, 291, 293, 294, 310, 314, 315, 318, 333, 404, 425, 429, 489, 494, 519, 532, 541, 564, 565, 567, 568, 645, 690
- Homère 8, 55, 169, 171, 192, 398, 407, 435, 454, 477, 481, 554, 576, 579, 584, 586, 587, 588, 605, 660, 666, 670, 672, 673, 683, 689
- identité, identification III, 10, 41, 78, 91, 130, 137, 141, 142, 143, 144, 163, 179, 181, 187, 207, 213, 220, 223, 245, 255, 256, 282, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 300, 301, 305, 311, 312, 313, 314, 315, 319, 321, 325, 326, 327, 328, **329**, 330, 331, 332, 333, 334, 344, 345, 婦 351, 353, 386, 390, 393, 394, 400, 408, 410, 415, 419, 420, 433, 439, 481, 516, 518, 533, 558, 563, 568, 589, 593, 640, 728
- imparfait 389, 577, 580, 582, 588, 589, 597, **605, 606, 607, 608, 609**, 610, 611, 612, 613, 614, 616, 617, 618, 619, 624, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 661, 696
- impératif ..... 30, 274, 297
- in situ* 48, 51, 52, 132, 192, 217, 236, 295, 347, 361
- indéfini, indéfinition III, 24, 40, 54, 75, 92, 103, 125, 163, 166, **170, 171, 172, 174**, 178, 179, 194, 195, 201, 207, **237, 240, 241, 242, 243, 246, 248, 249, 250, 251, 252, 253**, 281, 286, 291, 296, 304, 311, 316, 326, 327, 329, 334, 381, 383, 388, 391, 392, 562, 563, 642, 661, 676, 686, 728
- spécifique 1, 9, 26, 29, 44, 48, 52, 62, 65, 92, 177, 178, 179, 201, 209, 224, 240, **247, 249, 251, 252, 253, 254**, 274, 281, 286, 291, 308, 325, 326, 327, 329, 333, 339, 343, 344, 345, 399, 442, 521, 560, 562, 568, 639
- indicatif 8, 151, 152, 173, 257, 376, 499, 500, 501, 513, 520, 525, 538, 539, 559, 570, 576, 577, 578, 581, 583, 585, 588, 591, 592, 594, 597, 598, 601, 602, 603, 604, 605, 608, 610, 611, 612, 613, 614, 616, 617, 618, 619, 620, 622, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 632, 633, 634, 635, 637, 641, 661, 697
- aoriste 561, 613, 614, 616, 617, 630
- présent 241, 393, 588, 597, 605, 606, 607, 609, 610, 616, 617, 619, 624, 629, 631, 632, 633, 634
- infinitif 26, 27, 28, 30, 31, 32, 88, 152, 210, 252, 261, 270, 316, 371, **436, 437, 438, 439**, 480, 505, 510, 517, 551, 558, 562, 563, 584, 587, 589, 614, 661
- déclaratif ..... 436, 437, 438, 439, 510
- dynamique ..... 436, 437, 439, 505, 510
- infinitive 26, 30, 31, 32, **85, 86, 88**, 108, 110, 116, 123, 134, 209, 210, 219, 226, 436, 437, 438, 439, 445, 476, **492, 494**, 501, 506, 508, 509, 510, 511, 512, 514, 515, 520, 531, 532, 534, 547, 562, 563, 585, 661
- informationnelle (structure) 7, 38, 41, **49**, 62, 65, 69, 81, 92, 93, 94, 136, 266, 268, 276, 279, 311, 408, 440, 443, 444, 483, 485, 486, 505, 511, 523, 563, 641, 647, 688

- injonction 12, 65, 66, 261, 272, 273, 274, 275, 278, 279, 296, 297, 299, 343, 352, 353, 354, 355, 358, 362, 366, 370, 374, 395, 400, 414, 421, 475, 509, 510, 533, 565, 629, 676
- instrumental..... 167, 202, 351, 505
- intension, intensionnel 77, 91, 125, 126, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 158, 170, 177, 179, 181, 189, 244, 260, 285, 289, 290, **297**, **298**, **299**, **300**, **301**, **303**, **304**, 315, 317, 321, 322, 323, 324, **325**, **326**, **327**, **331**, 333, 419, 489, 490, 491, 492, 495, 496, 519, 685, 688, 689
- interlocuteur 18, 39, 80, 91, 146, 149, 169, 178, 252, 307, 319, 348, 354, 355, 358, 363, 364, 367, 371, 375, 378, 379, 396, 409, 413, 414, 421, 430, 431, 473, 485, 487, 513, 514, 515, 516, 553, 567, 568, 624, 637, 647
- interrogation III, 2, 23, 37, 53, 54, 56, 58, 59, 60, **64**, **65**, **66**, **67**, **68**, **77**, 131, 136, 165, 171, 173, 233, 261, 262, 268, 278, 293, 296, 297, 301, 302, 303, 313, 321, 322, 324, 325, 329, 333, 338, 339, 342, 344, 346, 348, 349, 351, 354, 360, 373, 376, 381, 384, 385, 388, 398, 417, 430, 437, 438, 439, 447, 450, 452, 462, 473, 476, 477, 485, 486, 509, 513, 521, 539, 543, 545, 637, 646, 647, 671, 672, 683, 686, 687, 688, 690, 697, 728
- directe 53, 56, 67, 171, 296
- indirecte..... 165, 296, 329, 671
- interrogative I, III, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 23, 35, 37, 40, 51, 52, 54, 56, 57, 59, 60, 61, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 72, 74, 75, 76, 77, 79, 80, 81, 82, 83, 85, 86, 88, 89, 102, 127, 130, 132, 133, 134, 135, 137, 139, 147, 148, 151, 152, 156, 157, 158, 159, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 170, 173, 175, 177, 178, 179, 181, 182, 183, 184, 210, 217, 219, 220, 225, 229, 230, 233, 236, 237, 239, 242, 244, 245, 247, 251, 252, 253, 255, 256, 275, 278, 282, 284, 288, 292, 293, 294, 295, 302, 305, 308, 310, 312, 316, 318, 320, 321, 325, 326, 327, 331, 332, 333, 334, 337, 338, 339, 342, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 354, 360, 361, 364, 365, 371, 378, 379, 387, 391, 393, 396, 398, 400, 401, 402, 404, 405, 409, 413, 414, 416, 417, 420, 421, 425, 426, 427, 429, 430, 431, 433, 434, 435, 436, 437, 439, 443, 446, 448, 450, 451, 452, 453, 459, 460, 474, 475, 477, 478, 479, 483, 484, 486, 488, 494, 496, 500, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 525, 526, 527, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 543, 547, 549, 550, 554, 556, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 568, 570, 573, 587, 596, 618, 631, 636, 637, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 650, 655, 668, 673, 676, 677, 678, 680, 682, 683, 685, 686, 687, 689, 728
- alternative III, 3, 9, 41, 62, 69, 104, 107, 172, 221, 224, 298, 313, 314, 347, 485, 492, 521, 550, 563, 616, 675, 728
- constituante I, III, 2, 3, 4, 10, 14, 59, 69, 86, 135, 136, 139, 288, 316, 320, 321, 342, 346, 419, 437, 507, 510, 520, 521, 523, 525, 526, 527, 537, 538, 539, 550, 639, 645, 646, 650, 728
- directe 2, 10, 60, 61, 63, 65, 66, 67, 68, 81, 82, 139, 170, 247, 318, 398, 413, 517, 547, 549, 554, 556, 560, 561, 637, 639, 644, 646, 647
- indirecte III, 2, 5, 57, 152, 326, 334, 431, 562, 646, 647, 677, 685, 686, 689, 728
- polaire III, 3, 9, 10, 62, 69, 86, 88, 134, 135, 256, 284, 320, 321, 332, 434, 435, 459, 460, 478, 480, 486, 510, 520, 522, 523, 526, 547, 550, **645**, **646**, **647**, 728
- subordonnée III, 1, 2, 3, 4, 5, 8, 9, 10, 41, 51, 54, 56, 57, 61, 63, 65, 66, 67, 68, 72, 73, 74, 75, 76, 81, 83, 85, 86, 89, 102, 104, 126, 128, 129, 130, 132, 133, 135, 136, 139, 141, 147, 148, 156, 157, 158, 159, 161, 162, 163, 164, 169, 170, 173, 177, 178, 179, 181, 182, 183, 184, 185, 188, 201, 213, 218, 219, 220, 225, 229, 230, 232, 235, 237, 238, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 260, 270, 271, 273, 280, 282, 290, 291, 297, 303, 304, 317, 318, 330, 331, 349, 351, 358, 368, 369, 402, 408, 413, 419, 423, 425, 426, 429, 430, 431, 433, 434, 439, 474, 475, 477, 478, 479, 487, 488, 496, 500, 504, 507, 514, 517, 520, 522,

- 526, 537, 539, 547, 549, 554, 555, 562, 573, 577, 582, 588, 596, 631, 632, 633, 634, 637, 639, 640, 641, 645, 646, 647, 650, 676, 695, 728
- introduceur
- prédicat III, 3, 9, 10, 26, 29, 30, 31, 32, 33, 35, 36, 37, 41, 49, 62, 66, 68, 74, 76, 77, 78, 79, 80, 82, 85, 86, 88, 91, 96, 109, 112, 117, 121, 125, 126, 127, 136, 137, 141, 142, 147, 148, 152, 156, 157, 158, 161, 163, 165, 166, 169, 172, 178, 179, 232, 242, 243, 244, 247, 249, 251, 253, 254, 255, 256, 260, 262, 267, 268, 272, 273, 275, 280, 281, 282, 283, 284, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 303, 310, 311, 312, 313, 316, 318, 319, 320, 321, 325, 327, 332, 333, 334, 336, 337, 338, 339, 341, 342, 349, 351, 385, 397, 399, 400, 402, 404, 405, 406, 408, 411, 413, 415, 421, 423, **425, 426, 428, 429, 430, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 443, 444, 445, 446, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 455, 457, 460, 461, 462, 463, 465, 466, 468, 470, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 509, 511, 513, 514, 515, 516, 519, 520, 521, 522, 523, 525, 526, 529, 530, 532, 533, 534, 536, 537, 539, 540, 541, 543, 545**, 554, 555, 556, 558, 563, 564, 565, 567, 568, 569, 570, 575, 582, 584, 589, 605, 606, 607, 609, 612, 615, 619, 620, 622, 623, 629, 631, 636, 639, 640, 641, 645, 646, 647, 650, 658, 685, 695, 728
- terme III, 4, 8, 9, 10, 51, 58, 59, 65, 83, **139, 159, 161, 188, 247, 254, 262, 276, 303, 317, 332, 336, 337, 348, 351, 357, 400, 401, 408, 409, 417**, 431, 433, 522, 639, 728
- Karttunen (théorie des questions de \_\_\_\_)**34, 69, 73**, 239, 245, 257, 291, 294, **314**, 334, 432, 433, 479, 480, 485, 486, 494, 506, 536, 545, 681
- latin 1, 30, 65, 67, **91, 93, 95, 96**, 104, 106, 107, 108, 110, 163, 165, 175, 177, 193, 298, 299, 301, 305, 326, 329, 397, 431, 444, 562, 573, 589, 596, 671, 672, 674, 681, 683, 686, 692, 695, 696
- locuteur V, 6, 13, 18, 19, 22, 33, 38, 39, 46, 74, 80, 131, 145, 149, 170, 178, 247, 252, 259, 260, 279, 285, 302, 327, 343, 345, 349, 351, 354, 355, 358, 363, 367, 368, 370, 371, 374, 375, 377, 378, 379, 394, 395, 396, 400, 401, 404, 430, 431, 432, 438, 480, 484, 485, 486, 494, 495, 503, 506, 509, 513, 514, 515, 522, 523, 533, 552, 555, 556, 566, 567, 568, 575, 578, 580, 586, 590, 591, 596, 599, 600, 603, 605, 606, 607, 609, 611, 616, 617, 618, 619, 620, 622, 623, 624, 626, 630, 635, 637, 647
- matrice 30, 31, 52, 58, 61, 62, 63, 88, 89, 92, 94, 95, 97, 99, 102, 107, 110, 111, 112, 115, 117, 118, 119, 121, 122, 125, 126, 127, 128, 130, 132, 133, 136, 137, 154, 156, 161, 164, 166, 181, 182, 183, 184, 188, 190, 191, 198, 200, 204, 205, 207, 209, 210, 212, 213, 215, 220, 221, 222, 223, 224, 229, 235, 241, 242, 243, 253, 260, 266, 268, 276, 277, 281, 294, 295, 318, 337, 378, 408, 409, 411, 421, 436, 500, 501, 538, 559, 582, 584, 612, 615, 621, 627, 639, 646
- modalité, modalisation 22, 31, 120, **261, 262, 267, 268, 271, 273, 274, 275, 278, 279**, 296, 297, 300, 342, 343, 352, 353, 354, 357, 362, 366, 370, 374, 395, 411, 480, 486, 501, 507, 508, 509, 512, 551, 553, 554, 556, 566, 567, 568, 576, 582, 637, 669, 672
- aléthique ..... 267, 268
- déontique 31, 267, 268, 271, 352, 362, 366, 369, 373, 376, 395, 503, 551, 553, 554, 556, 566, 568, 576, 596, 637
- épistémique 91, 120, 148, 149, 158, 159, 248, 257, 267, 271, 334, 342, 343, 486, 487, 507, 508, 509, 512, 513, 553, 566, 575, 576, 587, 603, 604, 612, 616, 617, 619, 622, 677
- volitive 119, 261, 262, 263, 264, 265, 271, 273, 274, 275, 277, 278, 279, 296, 297, 299, 314, 352, 353, 354, 357, 358, 362, 363, 366, 367, 368, 370, 371, 374, 375, 377, 378, 395, 396, 400, 414, 421, 436, 502,



- 532, 534, 541, 549, 551, 554, 559, 567,  
569, 576, 580, 608, 617, 627
- mode III, 5, 7, 10, 13, 14, 27, 30, 65, 66, 132, 133,  
144, 146, 168, 177, 257, 371, 443, 482, 499,  
502, 547, 556, 568, 573, 576, 577, 578, 579,  
580, 583, 584, 588, 589, 605, 614, 616, 617,  
620, 623, 626, 627, 632, 633, 634, 637, 639,  
640, 670, 671, 691, 728
- modification III, 16, 29, 54, 78, 86, 127, 136, 165,  
184, 188, 195, 196, 207, 213, 215, 228, 237,  
262, 282, 320, 325, 337, 361, 362, 440, 441,  
443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 478,  
497, 498, 520, 577, 645, 677, 728
- morphologie 42, 51, 52, 53, 57, 91, 149, 158, 162,  
166, 170, 202, 203, 204, 207, 208, 345, 383,  
477, 484, 563, 573, 579, 580, 677
- mouvement 13, 14, 17, 19, 20, 22, 23, 40, 42, 43,  
44, 45, 46, 47, 49, 50, 51, 52, 59, 95, 97,  
102, 103, 105, 113, 119, 121, 125, 190, 191,  
192, 194, 202, 210, 224, 234, 235, 293, 294,  
295, 312, 320, 356, 361, 421, 480, 535, 559,  
568, 648
- A/argumental 10, 23, 45, 71, 72, 74, 75, 85, 97,  
102, 116, 117, 122, 139, 162, 166, 207,  
220, 262, 284, 337, 394, 408, 417, 443,  
444, 449, 450, 497, 530, 535, 545, 640
- Ā/non-argumental.....45, 97, 102, 139, 337
- multidimensionnel..... 18, 19, 21
- négation, négatif 7, 30, 31, 119, 136, 152, 162, 163,  
164, 173, 174, 175, 218, 252, 253, 255, 257,  
**260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 268, 271,**  
**276, 277, 278,** 296, 297, **301, 302, 303,** 306,  
319, 320, 321, 322, 324, 325, 330, 336, 341,  
349, 354, 358, 363, 367, 370, 371, 373, 374,  
376, 377, 380, 388, 392, 395, 401, 405,  
416, 430, 436, 478, 480, 481, 483, 484, 485,  
487, 494, 500, 509, 510, 513, 521, 523, 524,  
525, 532, 539, 547, 550, 551, 552, 553, 558,  
561, 579, 586, 592, 627, 658, 661, 670
- neutralisation 155, 164, 176, 183, 416, 421, 481,  
585
- neutre (article).....86, 87, 115, 116, 166, 337
- neutre (pronom) 86, 103, 110, 112, 113, 116, 126,  
129, 131, 132, 134, 137, 164, 166, 337, 361,  
381, 408, 409, 410, 449, 463, 496, 498, 500,  
521
- nominatif 20, 102, 106, 107, 108, 110, 111, 116,  
117, 118, 128, 190, 200, 201, 202, 203, 204,  
206, 207, 208, 211, 212, 213, 227, 233, 235,  
439, 644, 661
- nominativus pendens 20, 46, 47, 106, 107, 108,  
109, 205, 681, 695
- ontologie .....29, 33, 34, 37, 73, 75, 505
- optatif III, 7, 8, 10, 20, 65, 164, 166, 262, 263, 264,  
265, 267, 271, 319, 322, 337, 358, 363, 367,  
370, 374, 377, 389, 394, 395, 408, 409, 411,  
414, 420, 421, 499, 520, 538, 547, 550, 552,  
553, 554, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 570,  
573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581,  
582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590,  
591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599,  
601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609,  
610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618,  
619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627,  
628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636,  
637, 641, 661, 670, 672, 683, 688, 690, 696,  
697, 728
- aoriste 612, 613, 617, 630, 632, 633, 634
- oblique III, 7, 8, 10, 65, 164, 166, 337, 394, 408,  
409, 411, 414, 420, 421, 547, 550, 557,  
558, 560, 561, 570, 573, 574, 575, 577,  
578, 581, 582, 588, 589, 591, 592, 594,  
595, 596, 597, 598, 606, 608, 612, 614,  
615, 617, 619, 620, 621, 622, 623, 624,  
625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 635,  
636, 637, 641, 670, 688, 728
- potentiel, optatif + ōv 235, 262, 263, 264, 265,  
267, 271, 319, 322, 358, 363, 367, 370,  
374, 377, 395, 431, 443, 520, 553, 554,  
559, 561, 562, 575, 576, 582, 584, 587,  
592, 593, 595, 596, 614, 637, 647, 694
- présent 605, 607, 608, 616, 617, 618, 619, 632,  
633, 634
- participe, participiale 27, 30, 68, **85, 86, 87, 88, 91,**  
101, 103, 130, 134, 151, 152, 153, 154, 155,  
156, 208, 214, 261, 324, 351, 413, 438, 439,  
445, 446, 447, 450, 476, 478, 483, 487, **492,**

- 493, 494, 495, 497, 498, 499**, 506, 508, 511, 513, 514, 520, 536, 661, 670
- particule 40, 48, 56, 61, 63, 135, 136, 164, 177, 197, 325, 326, 330, 343, 349, 520, 526, 553, 576, 582, 585, 593, 596, 647, 661, 690
- ὅτι 56, 63, 151, 157, 164, 176, 177, 234, 267, 268, 296, 322, 325, 326, 353, 362, 366, 369, 373, 376, 386, 389, 395, 499, 503, 520, 538, 552, 553, 556, 558, 560, 561, 570, 576, 582, 584, 587, 588, 592, 595, 596, 610, 613, 614, 621
- perception 30, 31, 142, 144, 148, **149, 153, 155, 156, 157, 158, 159**, 273, 406, 433, 437, 438, 439, 440, 445, 446, 447, 449, 450, 452, 453, 455, 478, 482, 483, 485, 488, 491, 508, 536, 545, 676
- posé 35, 39, 136, 137, 143, 191, 197, 230, 255, 285, 316, 485, 605, 639, 640, 641
- pragmatique 5, 12, 13, 18, 19, 21, 22, 23, 39, 40, 42, 50, 66, 67, 82, 89, 97, 163, 284, 312, 316, 325, 326, 333, 338, 339, 343, 382, 430, 431, 493, 507, 514, 515, 566, 568, 575, 579, 580, 581, 589, 595, 619, 622, 623, 630, 639, 646, 672, 676, 692
- prédicat fermé **451, 473**, 519, 541, 564, 567, 569, 640
- résolutif 476, 477, 478, 494, 514, 519, 534, 545, 558, 631, 645
- rogatif **473**, 476, 540, 647
- prédicat ouvert ..... 529, 564, 565, 567, 569, 640
- résolutif ..... **451**, 530, 631
- rogatif **473**, 536, 537, 631
- prédicatif 21, 29, 30, 31, 71, 104, 111, 117, 118, 120, 121, 122, 124, 154, 156, 172, 323, 434, 437, 536, 636
- cadre prédicatif **74, 149, 150**, 155, 156, 434, 437, 439, 446, 447, 449, 536, 538, 539
- présupposition III, 2, 34, 38, 39, 40, 48, 49, 79, 92, 136, 137, 178, 220, 230, 238, 240, 244, 245, 252, 255, 258, 266, 267, 278, 279, 281, 282, 304, 305, **306, 307, 308**, 310, 311, 312, 316, 327, 329, 339, 340, 343, 345, 348, 351, 358, 360, 371, 376, 380, 383, 400, 401, 402, 403, 408, 409, 417, 419, 438, 439, 447, 478, 480, 483, 485, 487, 492, 493, 495, 496, 502, 504, 505, 507, 513, 515, 523, 525, 534, 623, 639, 640, 641, 728
- prolepse III, 7, 9, 62, 85, 86, **88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 99, 102, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 119, 121, 122, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137**, 164, 181, 184, 187, 188, 205, 208, 210, 219, 220, 221, 224, 225, 227, 229, 230, 235, 255, 270, 289, 318, 337, 358, 359, 368, 379, 380, 381, 387, 394, 401, 406, 408, 409, 410, 411, 414, 420, 439, 473, 498, 500, 521, 673, 688, 694, 728
- proposition III, 2, 3, 9, 10, 15, 21, 24, 26, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 38, 39, 40, 41, 43, 46, 47, 49, 51, 52, 53, 56, 57, 58, 59, 62, 63, 64, 66, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 79, 80, 81, 82, 85, 86, 88, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 97, 100, 102, 105, 108, 109, 111, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 124, 125, 126, 128, 131, 132, 133, 135, 136, 137, 139, 141, 142, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 153, 154, 155, 158, 162, 164, 165, 166, 172, 173, 175, 176, 177, 181, 183, 188, 189, 205, 208, 209, 210, 211, 212, 214, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 224, 225, 226, 228, 229, 230, 231, 233, 234, 237, 239, 242, 243, 244, 250, 251, 253, 255, 256, 257, 258, 260, 261, 262, 267, 268, 271, 272, 274, 275, 276, 277, 278, 281, 282, 283, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 298, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 308, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 319, 320, 321, 325, 326, 327, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 336, 337, 339, 342, 345, 349, 351, 354, 359, 360, 371, 392, 399, 400, 403, 404, 406, 407, 411, 415, 419, 420, 421, 425, 426, 427, 428, 429, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 443, 444, 450, 453, 455, 457, 460, 461, 462, 463, 465, 466, 468, 470, 473, 476, 478, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 497, 499, 500, 501, 502, 503, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 518, 519, 521, 522, 523, 525, 526, 527, 530, 532, 536, 539, 541, 543, 545, 547,

- 548, 558, 560, 561, 563, 564, 565, 566, 567,  
568, 575, 577, 578, 579, 581, 582, 584, 587,  
592, 596, 598, 604, 606, 608, 613, 619, 621,  
623, 628, 630, 639, 640, 641, 645, 646, 647,  
673, 677, 683, 685, 689, 697, 698, 728
- proposition en ὅτι/ὡς4, 5, 31, 54, 55, 69, **85, 86, 87,**  
**88,** 89, 91, 92, 93, 94, 95, 102, 111, 113,  
114, 115, 122, 123, 125, 126, 131, 134, 136,  
137, 148, 151, 153, 154, 155, 156, 158, 168,  
171, 176, 181, 190, 195, 199, 203, 214, 269,  
270, 272, 275, 276, 277, 292, 296, 311, 317,  
318, 322, 328, 332, 337, 338, 345, 346, 348,  
349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 359,  
360, 362, 363, 364, 365, 372, 375, 379, 384,  
389, 390, 401, 405, 408, 409, 410, 411, 412,  
413, 416, 438, 445, 446, 453, 455, 457, 460,  
461, 462, 463, 465, 466, 468, 470, 476, 481,  
482, 483, 486, 487, 488, **493, 494, 495,** 497,  
498, 499, 503, 504, 505, 506, 508, 509, 511,  
512, 513, 514, 515, 520, 521, 538, 541, 548,  
560, 573, 574, 575, 577, 579, 581, 582, 583,  
585, 586, 591, 592, 594, 595, 597, 598, 602,  
606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614,  
615, 616, 617, 619, 622, 623, 624, 625, 626,  
628, 630, 631, 645, 646, 649, 674, 675, 689
- quantificateur, quantification75, 125, 132, 189, 238,  
239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247,  
248, 249, 252, 257, 261, 281, 295, 300, 316,  
320, 329, 330, 372, 443, 658, 661
- existentielle74, 81, 239, 240, 241, 242, 257,  
295, 330, 443, 567, 658
- universelle6, 14, 48, 56, 206, 239, 240, 241,  
242, 261, 281, 295, 300, 329, 330, 443,  
474, 621, 658, 674, 688
- question1, III, 1, 2, 3, 6, 9, 10, 19, 23, 27, 29, 34,  
35, 37, 40, 47, **51, 52, 53, 58, 59, 60, 61, 64,**  
**65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76,**  
**77, 80, 81, 82, 83,** 85, 86, 87, 89, 92, 94, 95,  
100, 109, 114, 115, 118, 119, 120, 129, 130,  
133, 136, 137, 139, 婦 147, 152, 155, 157,  
158, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 168, 169,  
178, 182, 183, 187, 191, 200, 206, 208, 230,  
234, 236, 237, 238, 239, 240, 242, 243, 244,  
245, 246, 248, 249, 252, 254, 256, 260, 268,  
269, 270, 277, 281, 282, 283, 284, 285, 286,  
287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295,  
300, 301, 302, 303, 304, 307, 310, 312, 313,  
314, 315, 317, 319, 320, 324, 326, 327, 330,  
332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 340, 343,  
344, 345, 348, 350, 351, 352, 355, 360, 361,  
364, 365, 368, 369, 379, 380, 382, 384, 389,  
393, 404, 406, 407, 408, 410, 411, 412, 413,  
421, 425, 427, 429, 430, 431, 433, 436, 437,  
438, 439, 441, 444, 447, 448, 449, 450, 451,  
452, 462, 463, 473, 474, 475, 476, 477, 478,  
479, 480, 482, 488, 489, 491, 492, 494, 495,  
501, 504, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 514,  
515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523,  
525, 526, 529, 530, 532, 533, 534, 537, 538,  
540, 541, 542, 547, 549, 550, 553, 554, 555,  
558, 560, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568,  
569, 576, 584, 619, 626, 627, 637, 639, 640,  
641, 642, 644, 645, 646, 647, 648, 651, 652,  
661, 668, 669, 670, 675, 676, 677, 678, 679,  
680, 681, 682, 683, 684, 685, 688, 689, 692,  
693, 694, 696, 728
- question indirecte .....2, 69, 547, 554
- question cachée73, 92, 130, 157, 158, 182, 187,  
230, 236, 244, 245, 246, **283, 284, 285, 286,**  
**287, 288, 289, 290, 291, 292,** 293, 368, 408,  
410, 439, 477, 558, 661
- question ouverte82, 315, 532, 541, 564, 565, 637,  
640
- relativeIII, 1, 2, 4, 6, 9, 13, 20, 31, 49, 51, 52, 53,  
54, 55, 56, 57, 58, 61, 63, 78, 79, 80, 83, 86,  
110, 134, 137, 139, 141, 147, 148, 151, 152,  
156, 157, 158, 159, 161, 162, 163, 164, 165,  
166, 167, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178,  
179, **181, 182, 183, 184, 婦 185, 187, 188,**  
**189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197,**  
**198, 199, 201, 204, 205, 206, 207, 208, 209,**  
**210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218,**  
**219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 227, 228,**  
**229, 230, 231, 232, 234, 235, 236, 237, 243,**  
**247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255,**  
261, 267, 268, 269, 271, 273, 274, 280, 281,  
282, 283, 284, 291, 292, 293, 295, 296, 305,  
308, 309, 310, 312, 313, 316, 320, 321, 325,  
326, 327, 328, 329, 330, 332, 336, 337, 338,  
344, 346, 349, 351, 360, 361, 365, 369, 371,  
379, 380, 381, 385, 387, 390, 393, 396, 398,  
400, 401, 402, 404, 405, 408, 409, 410, 411,

- 412, 414, 417, 419, 420, 421, 435, 436, 438, 439, 448, 450, 478, 479, 483, 484, 489, 494, 507, 519, 520, 526, 533, 535, 536, 540, 556, 558, 576, 578, 582, 584, 585, 587, 588, 592, 598, 613, 614, 621, 639, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 648, 655, 662, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 677, 685, 686, 689, 696, 698, 728
- relative 58, 159, 164, 166, 181, 207, 216, 229, 230, 234, 247, 369, 393, 408, 412, 414, 417, 421, 438, 439, 478, 479, 484, 489, 533, 540, 639, 645
- relative appositive 175, 189, 194, 198, 221, 224, 225, 283, 292, 328, 330, 387, 419, 642, 685
- relative libre 20, 56, 58, 110, 147, 148, 156, 157, 158, 159, 163, 173, 178, 179, **181, 182, 184, 190, 195, 197, 199, 204, 206, 209, 210, 211, 212, 213, 216, 217, 218, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 229, 230, 231, 232, 235, 236, 237, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 254, 255**, 271, 273, 280, 282, 283, 291, 292, 293, 295, 308, 309, 312, 316, 326, 327, 336, 337, 346, 360, 365, 379, 381, 390, 393, 400, 401, 402, 404, 405, 408, 409, 419, 519, 535, 639, 642, 643, 662
- relative restrictive 53, 56, 175, 188, 189, 194, 198, 206, 221, 222, 224, 225, 255, 283, 291, 292, 293, 387, 642, 685
- réponse 3, 6, 46, 60, 61, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 76, 77, 78, 80, 81, 82, 118, 119, 129, 137, 157, 164, 169, 178, 183, 230, 238, 239, 244, 245, 254, 256, 266, 267, 268, 278, 282, 289, 300, 311, 314, 315, 321, 326, 332, 333, 334, 338, 345, 346, 348, 351, 354, 360, 401, 404, 405, 406, 407, 425, 429, 430, 436, 440, 450, 451, 452, 473, 475, 476, 477, 478, 479, 482, 494, 506, 514, 515, 516, 519, 521, 522, 529, 532, 533, 534, 537, 538, 541, 551, 564, 565, 566, 567, 568, 637, 640, 647, 648
- représentation ..... 18, 19, 20, 22, 96, 104, 105, 210
- résolutif III, 10, 76, 78, 79, 80, 82, 133, 137, 165, 166, 169, 178, 179, 232, 242, 243, 244, 247, 253, 254, 255, 256, 260, 262, 281, 284, 293, 294, 295, 303, 304, 311, 312, 316, 320, 321, 325, 327, 332, 333, 334, 336, 337, 355, 362, 363, 365, 379, 400, 402, 404, 406, 421, 425, 426, 427, 429, 430, 432, 433, 439, 450, 451, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 489, 492, 494, 495, 496, 506, 514, 518, 519, 521, 526, 529, 530, 533, 534, 545, 556, 558, 631, 632, 633, 634, 640, 645, 728
- rogatif III, 10, 78, 82, 137, 165, 166, 242, 254, 256, 260, 284, 293, 295, 303, 304, 333, 336, 363, 385, 399, 421, 425, 426, 427, 429, 430, 432, 433, 439, 450, 451, **473, 474, 475, 476, 477**, 519, 520, 521, 526, 529, 530, **536, 537, 540**, 545, 631, 632, 633, 634, 640, 647, 728
- sémantique III, 2, 3, 5, 6, 9, 10, 13, 17, 18, 19, 21, 22, 23, 29, 30, 31, 33, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 61, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 75, 78, 79, 80, 82, 83, 89, 90, 95, 97, 109, 112, 115, 116, 117, 120, 124, 132, 133, 137, 142, 145, 149, 150, 152, 162, 164, 165, 166, 168, 179, 182, 184, 188, 189, 194, 195, 201, 202, 203, 204, 208, 209, 223, 225, 229, 230, 237, 240, 245, 280, 281, 282, 283, 284, 286, 287, 288, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 305, 310, 311, 314, 315, 318, 320, 321, 333, 334, 335, 336, 338, 339, 340, 342, 343, 344, 346, 383, 397, 401, 402, 404, 406, 407, 408, 414, 419, 420, 421, 425, 426, 429, 432, 434, 435, 436, 437, 440, 441, 443, 451, 480, 483, 489, 492, 493, 497, 502, 505, 507, 515, 519, 522, 523, 525, 529, 530, 532, 537, 541, 543, 551, 566, 575, 580, 581, 606, 620, 623, 625, 627, 639, 640, 642, 644, 645, 646, 661, 669, 671, 672, 676, 677, 683, 687, 688, 689, 728
- sémiotique ..... 141, 144, 146, 158
- small clause, petite proposition 89, 110, **118, 119, 120, 121, 122**, 292, 662, 669, 687, 691, 696, 698
- structure 7, 9, 14, 15, 17, 18, 19, 21, 22, 24, 25, 26, 28, 29, 30, 32, 35, 36, 38, 43, 44, 47, 49, 53, 59, 60, 62, 63, 65, 67, 69, 70, 71, 72, 85, 86, 88, 89, 92, 93, 94, 96, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 124, 125, 126, 129, 130, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 139, 159, 181, 189, 190, 193, 194, 196, 199, 200, 204, 205, 206, 207, 209, 210, 211, 212,

- 214, 215, 217, 219, 220, 221, 223, 224, 225,  
226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 235,  
266, 268, 271, 276, 280, 288, 290, 291, 311,  
327, 330, 337, 361, 392, 402, 403, 410, 417,  
419, 420, 431, 444, 480, 483, 518, 523, 524,  
543, 561, 563, 639, 641, 644, 647, 670, 674,  
676, 681, 685, 688, 689, 692, 697, 698
- subjonctifIII, 10, 30, 63, 151, 152, 164, 166, 168,  
173, 175, 176, 177, 179, 261, 268, 304, 319,  
371, 431, 484, 487, 524, 538, 539, 547, **549**,  
**550**, **551**, **552**, **553**, **554**, **556**, **557**, **558**, **559**,  
**560**, **561**, **568**, **573**, 574, 576, 577, 578, 579,  
580, 581, 582, 583, 584, 585, 587, 588, 589,  
590, 596, 613, 619, 626, 627, 630, 635, 636,  
637, 640, 641, 662, 683, 697, 728
- aoriste 524
- délibératifIII, 10, 152, 166, 168, 319, 431, 539,  
547, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 556,  
558, 559, 561, 568, 637, 640, 728
- présent ..... 635
- subordinationIII, 8, 31, 33, 162, 170, 293, 383, 563,  
574, 596, 622, 637, 641, 672, 686, 728
- substantivé26, 34, 68, 74, 85, 86, 103, 115, 122,  
144, 145, 146, 148, 149, 150, 151, 153, 167,  
168, 184, 220, 225, 234, 235, 255, 363, 364,  
416, 442, 631, 639
- synchronie162, 171, 351, 514, 573, 574, 575, 576,  
577, 580, 581, 584, 588, 596, 606, 625, 629,  
658, 693
- syntagme de déterminant, SD**25**, **28**, 33, 35, 53, 54,  
58, 59, 73, 74, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92,  
93, 94, 95, 96, 97, 99, 102, 104, 105, 106,  
107, 108, 109, 110, 111, 112, 114, 115, 116,  
117, 118, 119, 120, 121, 122, 124, 125, 126,  
127, 128, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136,  
137, 婦 141, 142, 145, 146, 148, 155, 156,  
157, 158, 189, 191, 192, 194, 195, 196, 198,  
199, 202, 205, 207, 208, 209, 210, 212, 213,  
214, 215, 219, 221, 222, 223, 224, 226, 227,  
228, 230, 233, 235, 236, 241, 244, 245, 246,  
247, 249, 250, 251, 253, 255, 261, 281, 283,  
284, 285, 286, 289, 290, 291, 292, 299, 309,  
316, 327, 330, 334, 336, 337, 349, 351, 364,  
380, 387, 401, 405, 408, 409, 410, 411, 421,  
439, 444, 489, 492, 494, 495, 498, 520, 530,  
531, 657, 662
- syntagme nominal, SN9, 13, 17, 20, 22, **24**, **26**, **27**,  
**28**, 35, 57, 85, 86, 107, 112, 113, 118, 122,  
142, 146, 172, 187, 189, 194, 199, 205, 207,  
209, 210, 217, 221, 223, 224, 228, 232, 234,  
235, 291, 292, 303, 316, 327, 392, 442, 444,  
446, 447, 448, 477, 558, 657, 662
- syntaxeIII, 2, 5, 9, 10, 12, 13, 14, 15, 17, 19, 22, 23,  
27, 29, 30, 31, 32, 35, 36, 37, 38, 42, 47, 49,  
51, 52, 60, 61, 65, 66, 67, 73, 75, 78, 82, 83,  
**85**, **89**, **90**, **91**, **92**, **93**, **94**, **95**, **97**, **107**, **109**,  
**111**, **119**, **123**, **124**, 139, 149, 150, 154, 162,  
163, 164, 165, 166, 168, 171, 172, 175, 179,  
**181**, **184**, **188**, **189**, **193**, **201**, **208**, **209**, **212**,  
**214**, **219**, **221**, **223**, **226**, **227**, **228**, 236, 237,  
255, 280, 282, 283, 292, 293, 303, 304, 308,  
311, 320, 332, 336, 337, 338, 346, 353, 360,  
361, 362, 364, 366, 370, 371, 372, 374, 377,  
379, 381, 383, 387, 395, 401, 402, 403, 408,  
411, 414, 417, 419, 420, 425, 432, 436, 440,  
451, 480, 486, 487, 493, 515, 530, 534, 535,  
558, 563, 584, 585, 606, 609, 618, 619, 623,  
639, 640, 644, 646, 657, 658, 669, 670, 671,  
672, 674, 676, 677, 679, 683, 686, 687, 688,  
689, 692, 693, 695, 696, 697, 728
- terme polaire .....**256**, 641, 662
- terme à polarité affective**256**, 257, 258, 259,  
260, 261, 266, 267, 268, 278, 301, 306,  
316, 320, 326, 331, 641, 662
- terme à polarité négativeIII, 6, 136, 174, 218,  
256, 260, 261, 266, 267, 278, 306, 316,  
321, 326, 329, 330, 331, 662, 728
- terme à polarité positive ....6, 257, 401, 641, 662
- thétique.....229, 304, 483, 558
- topicalisation (opération syntaxique)7, 21, **42**, **43**,  
**44**, **45**, **46**, **47**, **49**, 89, 97, 99, 102, 105, 106,  
107, 108, 112, 116, 117, 120, 125, 128, 205,  
219, 229, 279, 353, 358, 372
- topique19, 20, 39, 40, 41, **42**, **43**, **44**, **45**, **46**, **47**, **48**,  
**49**, **50**, **52**, 58, 59, 61, 62, 90, **92**, **93**, **94**, 95,  
104, 105, 106, 108, 109, 116, 117, 120, 136,  
137, 201, 205, 219, 267, 269, 271, 276, 279,  
311, 312, 313, 314, 316, 317, 318, 319, 323,

- 358, 369, 370, 371, 380, 婦 401, 440, 441,  
443, 444, 502, 639, 647, 648, 662, 683  
cadre 40, 47, 48, 267, 312, 316, 443, 647  
suspendu 20, **42, 43, 45, 46, 47, 48**, 105, 106,  
108, 109, 116, 201, 205  
unidimensionnel ..... 17, 18, 19  
valence ..... 90, 109, 115, 155, 156, 473, 608  
valeur argumentative 173, 174, 257, 261, 268, 302,  
319, 321, 324, 349, 485, 506, 515  
véridique, véridicalité III, 6, 79, 136, 174, **258, 260**,  
261, 266, 279, 280, 281, 295, 296, 297, 299,  
301, 303, 304, 305, 311, 317, 320, 321, 329,  
331, 371, 388, 392, 400, 401, 407, 408, 419,  
425, 473, 478, **479, 482, 483, 484, 485, 486**,  
**487, 488, 490**, 493, 494, 495, 496, 506, 507,  
508, 513, 514, 515, 518, 523, 533, 538, 540,  
558, 560, 561, 606, 607, 640, 641, 646, 647,  
728  
vocatif 201, 662  
Wh- 14, 44, **51, 52, 53, 54, 56, 57, 62**, 75, 174,  
209, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 244, 245,  
246, 247, 248, 249, 250, 255, 260, 261, 294,  
310, 311, 321, 336, 342, 344, 345, 433, 480,  
517, 522, 541, **642, 645**, 669, 671, 672, 676,  
677, 679, 693, 695, 696  
X-barre (théorie) ..... 14, 15, 16, 17, 24, 25, 683  
ei (proposition) 2, 6, 31, 86, 88, 114, 134, 135, 152,  
159, 177, 212, 216, 230, 231, 256, 269, 271,  
297, 311, 313, 372, 380, 385, 434, 448, **497**,  
**498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505**, 520,  
521, 524, 525, 526, 527, 535, 536, 537, 547,  
557, 584, 595, 598, 601, 614, 645, 646, 648,  
649  
ἴσως (peut-être) **261**, 263, 278, 296, **297**, 324, 358,  
362, 363, 366, 367, 370, 374, 376, 377, 392,  
395  
ὅς III, 10, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 63, 134,  
139, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 168, 169,  
170, 172, **173, 174, 175, 176**, 177, 178, 179,  
181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 195,  
196, 197, 199, 204, 209, 219, 220, 223, 224,  
229, 230, 231, 237, 238, 242, 婦 248, 250,  
253, 254, 255, 256, 262, 264, 265, 266, 267,  
268, 271, 273, 274, 275, 276, 279, **280, 281**,  
**293**, 296, 300, 303, 304, 305, 306, 308, 309,  
310, 311, 312, 314, 315, 316, 317, 318, 322,  
324, 325, 326, 327, 328, 329, 331, 332, 334,  
335, 337, 338, 345, 346, 350, 352, 354, 360,  
361, 362, 369, 370, 379, 383, 385, 386, 390,  
394, 395, 396, 397, 399, 400, 402, 406, 407,  
408, 409, 412, 414, 415, 419, 421, 429, 431,  
453, 455, 457, 460, 461, 462, 463, 465, 466,  
468, 470, 509, 558, 586, 640, 641, 642, 643,  
644, 645, 649, 661, 689, 698, 728  
ὅστις III, 10, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 63, 89, 92, 95,  
97, 101, 128, 132, 139, 161, 162, 163, 164,  
**165, 166, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174**,  
**175, 176, 177, 178, 179**, 181, 186, 218, 219,  
225, 229, 230, 232, 234, 237, 238, 242, 248,  
252, 253, 254, 255, 256, 260, 261, 262, 264,  
265, 266, 267, 268, 271, 272, 273, 274, 275,  
276, 277, 278, 279, 280, 283, **293, 295, 296**,  
**297, 300, 301, 303, 304**, 305, 306, 310, 312,  
314, 315, 316, 317, 318, 320, 321, 322, 323,  
324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332,  
333, 334, 335, 337, 338, 345, 347, 352, 354,  
360, 365, 369, 370, 371, 372, 380, 383, 385,  
386, 387, 388, 389, 393, 394, 395, 396, 398,  
399, 400, 407, 408, 414, 415, 419, 429, 431,  
434, 479, 488, 517, 520, 535, 540, 553, 555,  
556, 557, 558, 559, 560, 586, 590, 592, 593,  
609, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 661,  
698, 728  
πρίν (avant que) **261, 262, 267**, 278, 296, 297, 358,  
362, 363, 366, 367, 370, 374, 376, 377, 395  
τίς III, 8, 10, 52, 53, 54, 55, 56, 57, **63**, 139,  
161, 162, 163, 164, 165, **166, 168, 169**, 170,  
172, 177, 179, 181, 182, 184, 185, 186, 195,  
218, 225, 229, 230, 237, 238, 248, 252, 253,  
254, 255, 256, 260, **262, 264, 265**, 266, 267,  
268, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278,  
279, 280, 289, 293, 295, 296, 301, 303, 304,  
305, 306, 310, 312, 315, 316, 317, 318, 320,  
321, 323, 324, 325, 326, 329, 331, 332, 333,  
337, 338, 344, 345, 346, 354, 369, 370, 371,  
380, 383, 394, 395, 396, 399, 400, 407, 408,  
414, 415, 419, 429, 431, 434, 453, 455, 457,  
460, 461, 462, 463, 465, 466, 468, 470, 479,

---

488, 520, 556, 558, 639, 640, 641, 642, 643,

644, 645, 661, 728





# TABLE DES FIGURES ET TABLEAUX

## FIGURES

Figure 0.1 : la structure syntaxique hiérarchisée de [0.1]	15
Figure 0.2 : le schéma X-barre	16
Figure 0.3 : exemple d'adjonction dans la théorie X-barre (1)	17
Figure 0.4 : exemple d'adjonction dans la théorie X - barre (2)	17
Figure 0.5 : la structure de la proposition	21
Figure 0.6 : structure d'un SN avec déterminant (1)	24
Figure 0.7 structure d'un SN avec déterminant (2)	24
Figure 0.8 : la structure de ἐκεῖνος ὁ καλὸς ἄνθρωπος dans le modèle de M. Biraud	25
Figure 0.9 : la structure de ἐκεῖνος ὁ καλὸς ἄνθρωπος dans le modèle de S. Abney (1)	25
Figure 0.10 : la structure de ἐκεῖνος ὁ καλὸς ἄνθρωπος dans le modèle de S. Abney (2)	26
Figure 0.11 : la structure d'un infinitif substantivé	28
Figure 0.12 : compositionnalité d'une phrase	36
Figure 1.1 : structure syntaxique d'un SD (SN) prolepsé, selon Touratier (1980a : 55)	107
Figure 1.2 : subordonnée sans prolepse	112
Figure 1.3 : subordonnée avec un pronom neutre emphatique	112
Figure 1.4 : montée du pronom neutre dans le SN supérieur	113
Figure 1.5 : superposition SN et SC (anacoluthie)	113
Figure 1.6 : la structure des propositions subordonnées du grec (version 1)	124
Figure 1.7 : structure d'une subordonnée interrogative à prolepse	126
Figure 1.8 : Structure d'une interrogative à prolepse	133
Figure 1.9 : la structure des propositions subordonnées du grec (version 2)	135
Figure 4.1 : relative libre (1)	218
Figure 4.2 : corrélatrice, et relative « subordonnée interrogative »	218
Figure 4.3 : relative libre (2)	222
Figure 4.4 : relative à antécédent	222
Figure 4.5 : subordonnée interrogative	225
Figure 4.6 : la structure syntaxique de [4.77]	226
Figure 4.7 : structure syntaxique du nœud SP (1) de la figure Figure 4.6	227
Figure 4.8 : subordonnée interrogative avec ὅστις	229
Figure 4.9 : subordonnée interrogative avec τίς	229
Figure 4.10 : la structure des propositions subordonnées du grec (version 2)	230
Figure 4.11 : SRel à tête à droite	234

Figure 4.12 : SRel à tête à gauche	234
Figure 4.13 : mouvement de SC en SC1 (nominalisation)	235
Figure 6.1 : relative libre (2)	280
Figure 6.2 : la dérivation sémantique de [6.77]	288
Figure 6.3 : la montée des interrogatives avec les prédicats résolutifs	294
Figure 7.1 : la structure des exclamatives	403
Figure 7.2 : la structure des subordonnées en grec classique	420
Figure 12.1 : le but d'une action passée se trouve dans le futur absolu	590
Figure 12.2 : le but d'une action passée se situe dans le passé	591

## TABLEAUX

Tableau 0.1 : la hiérarchisation des entités dans la grammaire fonctionnelle de S. Dik	35
Tableau 0.2 : les fonctions pragmatiques marquées par les positions dans la phrase et hors-phrase	48
Tableau 0.3 : les paradigmes relatifs, interrogatifs et ὅστις d'après Monteil (1963)	55
Tableau 0.4 : les paradigmes relatifs, interrogatifs et ὅστις d'après Chanet (1999)	56
Tableau 1.1 : les propriétés nominales des complétives	86
Tableau 1.2 : comparaison entre une complétive conjonctive et un SD	87
Tableau 1.3 : comparaison entre une complétive participiale et un SD	87
Tableau 1.4 : comparaison entre une complétive interrogative et une complétive infinitive et un SD	88
Tableau 1.5 : comparaison entre la structure des différentes complétives et un SD	88
Tableau 1.6 : taux de prolepse par verbe	127
Tableau 1.7 : taux comparés de prolepse et de pronom neutre par verbe.	132
Tableau 1.8 : comparaison entre la structure des différentes complétives et un SD	134
Tableau 3.1 : les pronoms relatifs, interrogatifs et indéfinis du grec, d'après Monteil (1963)	170
Tableau 3.2 : analyse morphématique de ὅποῖος	172
Tableau 3.3 : analyse morphématique de ὅποῖός τις (1)	172
Tableau 3.4 : interprétation de ὅς et de ὅστις (version 1)	178
Tableau 3.5 : les différents degrés auxquels ὅς et ὅστις s'opposent	179
Tableau 4.1 : marquage casuel et fonctions grammaticales des verbes ditransitifs	202
Tableau 4.2 : les paradigmes de l'article et du relatif masculin	204
Tableau 4.3 : les structures corrélatives en grec ancien	207
Tableau 6.1 : relevé des différentes situations en fonction du terme introducteur	262
Tableau 6.2 : proportions de τις comparées aux proportions de ὅστις	264
Tableau 6.3 : proportions (croissantes) des différentes situations pour ὅς	264
Tableau 6.4 : proportions de ὅς comparées aux proportions de ὅστις/τίς	265
Tableau 6.5 : rapport ὅς/τίς-ὅστις en fonction des contextes	265
Tableau 6.6 : la complémentarité entre la modalité volitive et l'injonction	273
Tableau 6.7 : la complémentarité entre la modalité volitive, l'injonction et le futur	275
Tableau 6.8 : la complémentarité entre la modalité volitive, l'injonction et le futur	279

Tableau 6.9 : les emplois des subordonnées en τίς/ὅστις et en ὅς en fonction des contextes non véridiques	280
Tableau 6.10 : les différents degrés auxquels ὅς et ὅστις s'opposent	325
Tableau 6.11 : interprétation de ὅς et de ὅστις (version 2)	327
Tableau 6.12 : les tests syntaxiques distinguant les prédicats résolutifs et rogatifs en anglais américain d'après Turnbull-Sailor (2007)	336
Tableau 7.1 : ὥς dans les contextes attendus	352
Tableau 7.2 : ὥς dans les contextes où on attend ὅπως/πῶς	352
Tableau 7.3 : les tests syntaxiques rapprochant ὥς de ὅπως/πῶς	353
Tableau 7.4 : le comportement syntaxique de ὅπως/πῶς	353
Tableau 7.5 : la complémentarité entre la modalité volitive, l'injonction et le futur	354
Tableau 7.6 : ὅπως/πῶς dans les contextes attendus	358
Tableau 7.7 : ὅπως/πῶς dans les contextes plus problématiques	358
Tableau 7.8 : la frontière entre relatif et interrogatif en grec et en français	360
Tableau 7.9 : ὃν τρόπον dans les contextes attendus	362
Tableau 7.10 : ὃν τρόπον dans les contextes où on attend ὄντινα τρόπον/τίνα τρόπον	362
Tableau 7.11 : les tests syntaxiques rapprochant ὃν τρόπον de ὄντινα τρόπον/τίνα τρόπον	362
Tableau 7.12 : le comportement syntaxique de ὄντινα τρόπον/τίνα τρόπον	362
Tableau 7.13 : ὄντινα τρόπον/τίνα τρόπον dans les contextes attendus	363
Tableau 7.14 : ὄντινα τρόπον/τίνα τρόπον dans les contextes plus problématiques	363
Tableau 7.15 : l'expression du lieu dans les interrogatives et les relatives	365
Tableau 7.16 : οὗ/ἐνθα, οἷ, ὅθεν, ἧ dans les contextes attendus	365
Tableau 7.17 : οὗ/ἐνθα, οἷ, ὅθεν, ἧ dans les contextes où on attend ὅπου-ποῦ/ὅποι-ποῖ/ὀπόθεν-πόθεν/ὀπη-πῇ	366
Tableau 7.18 : les tests syntaxiques rapprochant οὗ/ἐνθα, οἷ, ὅθεν, ἧ de ὅπου-ποῦ/ὅποι-ποῖ/ὀπόθεν-πόθεν/ὀπη-πῇ	366
Tableau 7.19 : le comportement syntaxique de ὅπου-ποῦ/ὅποι-ποῖ/ὀπόθεν-πόθεν/ὀπη-πῇ	366
Tableau 7.20 : ὅπου-ποῦ/ὅποι-ποῖ/ὀπόθεν-πόθεν/ὀπη-πῇ dans les contextes attendus	367
Tableau 7.21 : ὅπου-ποῦ/ὅποι-ποῖ/ὀπόθεν-πόθεν/ὀπη-πῇ dans les contextes plus problématiques	367
Tableau 7.22 : SP avec ὅς ou οἷος dans les contextes attendus	369
Tableau 7.23 : SP avec ὅς ou οἷος dans les contextes où on attend un SP avec τίς/ὅστις ou ποῖος/ὀποῖος	369
Tableau 7.24 : les tests syntaxiques rapprochant les SP avec ὅς ou οἷος des SP avec τίς/ὅστις ou ποῖος/ὀποῖος	370
Tableau 7.25 : le comportement syntaxique des SP avec τίς/ὅστις ou ποῖος/ὀποῖος	370
Tableau 7.26 : SP avec τίς/ὅστις ou ποῖος/ὀποῖος dans les contextes attendus	370
Tableau 7.27 : SP avec τίς/ὅστις ou ποῖος/ὀποῖος dans les contextes plus problématiques	371
Tableau 7.28 : ὅσος dans les contextes attendus	373
Tableau 7.29 : ὅσος dans les contextes où on attend ὀπόσος/πόσος	373
Tableau 7.30 : les tests syntaxiques rapprochant ὅσος de ὀπόσος/πόσος	374
Tableau 7.31 : le comportement syntaxique de ὀπόσος/πόσος	374
Tableau 7.32 : ὀπόσος/πόσος dans les contextes attendus	374
Tableau 7.33 : ὀπόσος/πόσος dans les contextes plus problématiques	375

Tableau 7.34 : οἷος dans les contextes attendus	375
Tableau 7.35 : οἷος dans les contextes où on attend (ὁ)ποῖος	375
Tableau 7.36 : les tests syntaxiques rapprochant οἷος de (ὁ)ποῖος	377
Tableau 7.37 : le comportement syntaxique de (ὁ)ποῖος	377
Tableau 7.38 : (ὁ)ποῖος dans les contextes attendus	377
Tableau 7.39 : (ὁ)ποῖος dans les contextes plus problématiques	378
Tableau 7.40 : analyse morphématique de ὁποῖος	384
Tableau 7.41 : analyse morphématique de ὁποῖός τις (1)	384
Tableau 7.42 : analyse morphématique de ὁποῖός τις (2)	386
Tableau 7.43 : analyse morphématique de ὁπόσος τις	386
Tableau 7.44 : ὅς et οἷος attributs dans les contextes attendus	394
Tableau 7.45 : ὅς et οἷος attributs dans les contextes où on attend τίς/ὅστις et (ὁ)ποῖος attributs	395
Tableau 7.46 : les tests syntaxiques rapprochant ὅς et οἷος attributs de τίς/ὅστις et (ὁ)ποῖος attributs	395
Tableau 7.47 : le comportement syntaxique de τίς/ὅστις et (ὁ)ποῖος attributs	395
Tableau 7.48 : τίς/ὅστις et (ὁ)ποῖος attributs dans les contextes attendus	395
Tableau 7.49 : τίς/ὅστις et (ὁ)ποῖος attributs dans les contextes plus problématiques	396
Tableau 8.1 : La classification des prédicats d'attitude propositionnelle d'après Ginzburg et Sag (2000 : 128)	428
Tableau 8.2 : classification des verbes selon des critères distributionnels	450
Tableau 8.3 : prédicats de perception intellectuelle	453
Tableau 8.4 : prédicats de perception	455
Tableau 8.5 : prédicats de transmission de savoir	457
Tableau 8.6 : prédicats d'évidence	460
Tableau 8.7 : prédicats de déclaration	461
Tableau 8.8 : prédicats d'interrogation	462
Tableau 8.9 : prédicats de décision	463
Tableau 8.10 : prédicats de réflexion	465
Tableau 8.11 : prédicats d'examen	466
Tableau 8.12 : prédicats polysémiques	468
Tableau 8.13 : autres prédicats présentant des difficultés	470
Tableau 9.1 : les différents sens de θαυμάζω	527
Tableau 10.1 : classification des verbes selon des critères distributionnels	545
Tableau 11.1 : le subjonctif délibératif comme expression de la modalité déontique (concepts)	551
Tableau 11.2 : le subjonctif délibératif comme expression de la modalité déontique (verbes modaux)	551
Tableau 11.3 : occurrences de formes de délibération avec des verbes du corpus	570
Tableau 12.1 : le système de correspondance temps/mode d'après Lightfoot (1975)	577
Tableau 12.2 : les différentes valeurs de l'optatif en fonction de la moindre actualité et de la moindre actualisation	582
Tableau 12.3 : mode des subordonnées relatives, temporelles et conditionnelles dans un système implicatif	588
Tableau 12.4 : les temps du futur en fonction du point de repère en récit et en discours	603

Tableau 12.5 : les temps du futur en fonction du point de repère en récit et en discours dans le modèle de Vikner	604
Tableau 12.6 : choix des modes et des temps en DISCOURS dans les subordonnées en ὅτι/ὥς	616
Tableau 12.7 : choix des modes et des temps dans le RECIT dans les subordonnées en ὅτι/ὥς	616
Tableau 12.8 : choix des modes et des temps en DISCOURS dans les subordonnées en ὅτι/ὥς Modèle de Vikner (R – S et E – S)	616
Tableau 12.9 : choix des modes et des temps dans le RECIT dans les subordonnées en ὅτι/ὥς. Modèle de Vikner (R <sub>1</sub> – S ; R <sub>2</sub> – S et E – S)	617
Tableau 12.10 : l'optatif et le subjonctif dans les subordonnées finales en ἵνα dans les contextes de discours	630
Tableau 12.11 : l'optatif et le subjonctif dans les subordonnées finales en ἵνα dans les contextes de récit	630
Tableau 12.12 : choix des modes et des temps en DISCOURS dans les subordonnées interrogatives (occurrences)	632
Tableau 12.13 : choix des modes et des temps en RECIT dans les subordonnées interrogatives (occurrences)	633
Tableau 12.14 : choix des modes et des temps en DISCOURS dans les subordonnées interrogatives (chiffres)	634
Tableau 12.15 : choix des modes et des temps en RECIT dans les subordonnées interrogatives (chiffres)	634
Tableau Conclusion.12.16 : la bipartition du paradigme relatif	643
Tableau Conclusion.12.17 : L'ensemble des subordonnées interrogatives du corpus	650



# TABLE DES MATIERES

<b>Résumés</b>	<b>III</b>
<b>Remerciements</b>	<b>V</b>
<b>Sommaire</b>	<b>VII</b>
<b>Introduction</b>	<b>1</b>
<b>Les travaux sur les interrogatives en grec</b>	<b>1</b>
<b>Trois types d'interrogatives</b>	<b>2</b>
<b>Le sujet</b>	<b>3</b>
<b>Théorie et méthode</b>	<b>5</b>
Théorie(s)	5
La portée des résultats	5
Méthode	6
<b>Le corpus</b>	<b>7</b>
<b>Organisation de l'étude</b>	<b>9</b>
<b>Chapitre 0. Introduction théorique</b>	<b>11</b>
<b>0.1. Cadre syntaxique</b>	<b>12</b>
0.1.1. Les cadres théoriques dans les analyses syntaxiques du grec ancien	12
0.1.1.1. Une tradition fonctionnaliste en syntaxe grecque	12
0.1.1.2. Le cadre générativiste chomskyen	12
0.1.1.3. Les autres cadres générativistes	13
0.1.1.4. Un cadre générativiste et fonctionnaliste	14
0.1.2. Positionnement théorique	14
0.1.2.1. L'universalisme	14
0.1.2.2. La théorie X-barre et la structure des syntagmes	14
0.1.2.3. La structure générale des énoncés	17
0.1.2.3.1. Structure unidimensionnelle	17
0.1.2.3.2. Structure multidimensionnelle	18
0.1.2.3.3. Comparaison des structures uni- et multidimensionnelles	19
0.1.2.4. Dérivation et représentation	19
0.1.3. Les écoles françaises	20
0.1.4. Conclusion : quelques pistes de « traduction » d'un cadre à l'autre	21
<b>0.2. Le syntagme nominal en grec</b>	<b>24</b>
<b>0.3. La sémantique</b>	<b>29</b>
0.3.1. L'interface syntaxe/sémantique	29
0.3.1.1. Les situations ou « states of affairs »	29
0.3.1.2. Les propositions ou faits possibles	31
0.3.1.3. Les actes de langage	31
0.3.1.4. Conséquences syntaxiques	32
0.3.2. Les conséquences sur l'ontologie	33
0.3.3. La sémantique formelle	35
0.3.4. Combiner les deux approches	36
0.3.5. Le lambda-calcul	37
0.3.6. La place des questions	37

<b>0.4. La structure informationnelle : Topique, Focus et Présuppositions</b>	<b>38</b>
0.4.1. Contexte et présuppositions	38
0.4.2. Les fonctions pragmatiques	39
0.4.2.1. Le topique	40
0.4.2.2. Le focus	40
<b>0.5. L'ordre des mots</b>	<b>42</b>
0.5.1. Les opérations de topicalisation, focalisation et le topique suspendu	42
0.5.1.1. Trois types de « dislocation » dans les langues romanes	42
0.5.1.2. Le topique suspendu	46
0.5.1.3. Conclusion	47
0.5.2. Les opérations sur les fonctions pragmatiques et l'ordre des mots en grec ancien	49
<b>0.6. Les termes introducteurs et la théorie des termes Wh-</b>	<b>51</b>
0.6.1. Le problème d'un traitement unifié des relatifs et des interrogatifs	51
0.6.2. Abandonner la théorie des Wh- ?	52
0.6.3. Les relatifs	53
0.6.4. Retour sur les Wh-	56
0.6.5. Terminologie	57
0.6.6. Le rapport entre le terme introducteur relatif et la subordonnée	58
0.6.7. Les interrogatifs sont en position/fonction de focus	59
0.6.7.1. Argument positionnel	59
0.6.7.2. Argument fonctionnel	60
0.6.8. L'objet de notre étude	63
<b>0.7. Une sémantique des questions appliquée aux enchâssées</b>	<b>65</b>
0.7.1. Interrogative directe et subordonnée interrogative	65
0.7.2. La sémantique des interrogatives	68
0.7.2.1. Deux théories concurrentes	68
0.7.2.2. Des théories propositionnelles pour les questions	73
0.7.2.3. Les subordonnées interrogatives dénotent des questions et des propositions	75
0.7.3. Problèmes rencontrés par les théories de Ginzburg et Sag et de Groenendijk et Stokhof	78
0.7.3.1. L'abstraction est insuffisamment discriminante	78
0.7.3.2. Le type de l'interrogative avec les prédicats résolutifs	79
0.7.3.3. Le problème de l'exhaustivité	80
0.7.4. Récapitulatif	82
<b>0.8. Conclusion</b>	<b>83</b>
<b>Chapitre 1. Subordonnées interrogatives, complétives et prolepse</b>	<b>85</b>
<b>1.1. Les complétives du grec classique</b>	<b>85</b>
<b>1.2. La prolepse</b>	<b>88</b>
1.2.1. Approches pragmatiques	89
1.2.1.1. La pragmatique induit une dissociation des rôles syntaxique et sémantique	89
1.2.1.1.1. Gonda (1958)	90
1.2.1.1.2. Milner (1980), Chanet (1988)	90
1.2.1.2. Le SD prolepté : topique de la matrice ou de la subordonnée ?	92
1.2.1.2.1. Topique de la matrice (Panhuis (1984))	92
1.2.1.2.2. Topique de la subordonnée (Christol (1989))	93
1.2.2. Approches syntaxiques	95
1.2.2.1. Théories de l'extraction de la subordonnée	95
1.2.2.1.1. Contre le mouvement	95
1.2.2.1.2. Un argument pour le mouvement ?	102
1.2.2.2. Théories de l'enchâssement d'une structure [topique suspendu+proposition]	105
1.2.2.2.1. Sauzet (1989)	105
1.2.2.2.2. Touratier (1980a)	106
1.2.2.2.3. Pourquoi la prolepse doit être distinguée de l'enchâssement d'une structure [topique suspendu+proposition]	108
1.2.2.3. Théories de l'adjonction du SD à la subordonnée	109
1.2.2.4. La subordonnée complément ou prédicat du SD	112
1.2.3. Bilan	114
1.2.4. Rapprochement avec les SMCs	118



1.2.4.1.	Pro-SC	119
1.2.4.2.	Anti-SC	119
1.2.4.3.	Une approche polymorphe	121
1.2.4.4.	Confrontation avec la prolepse	121
1.2.5.	Réintroduire la sémantique	124
<b>1.3.</b>	<b>La prolepse et les subordonnées interrogatives</b>	<b>126</b>
1.3.1.	Les prédicats qui excluent la prolepse	127
1.3.2.	Prolepse et pronom neutre	131
1.3.3.	Composition sémantique	132
1.3.4.	Conclusion	133
<b>1.4.</b>	<b>La structure des complétives en grec ancien</b>	<b>133</b>
<b>PREMIERE PARTIE</b>	<b>Les termes introduisant des subordonnées interrogatives constituantes</b>	<b>139</b>
<b>Chapitre 2.</b>	<b>Un problème sémiotique</b>	<b>141</b>
2.1.	Prédicats intensionnels, prédicats extensionnels	141
2.2.	Connaissance par acointance, connaissance par description	142
2.2.1.	La théorie de Russell revue par Hintikka	142
2.2.2.	Référence indirecte et connaissance par description	144
2.2.3.	Bilan	147
2.3.	Application aux relatives libres	148
2.4.	Analyse des verbes de perception à partir de leurs constructions syntaxiques	149
2.4.1.	La notion de 'cadre prédicatif'	149
2.4.2.	Le verbe ὁράω 'voir'	150
2.5.	Complications	157
2.6.	Conclusion	158
<b>Chapitre 3.</b>	<b>Ὅς, ὅστις et τίς. Première approche</b>	<b>161</b>
3.1.	État de la question	162
3.2.	Premières hypothèses	165
3.2.1.	Τίς, ὅστις et ὅς sont interchangeables	165
3.2.2.	Répartition par verbes	165
3.2.3.	Le rapprochement entre ὅστις et τίς	166
3.2.3.1.	Les similitudes syntaxiques	166
3.2.3.2.	L'usage en question directe	168
3.2.3.3.	Une différence entre ὅστις et τίς dans les subordonnées interrogatives ?	169
3.3.	L'enseignement de la morphologie : ὅστις et les autres interrogatifs	170
3.4.	Le couple ὅς/ὅστις en dehors des subordonnées interrogatives	173
3.4.1.	Relatives libres	173
3.4.2.	Relative avec antécédent indéfini	174
3.4.3.	Avec antécédent défini	175
3.4.4.	Neutralisation ?	176
3.5.	Théorisation de la différence entre ὅς et ὅστις	177
<b>Chapitre 4.</b>	<b>La syntaxe des interrogatives et des relatives</b>	<b>181</b>
4.1.	Le corpus	181
4.1.1.	Les relatives « interrogatives » et les « vraies » relatives	181
4.1.2.	Adjoints et arguments	184
4.2.	Une théorie pour les relatives en grec	188
4.2.1.	Adjonction de la relative à un nom	188
4.2.2.	Génération du nom dans la relative	191
4.2.3.	La théorie du 'matching'	193
4.2.4.	Conclusions	194
4.3.	L'attraction casuelle	197
4.3.1.	Description	197
4.3.2.	La hiérarchie génitif > datif > accusatif > nominatif	201
4.3.3.	Une restriction à cette hiérarchie ? Les corrélatives du grec	204
4.3.4.	Conclusion	207
4.4.	Les relatives libres	209
4.4.1.	Relatives libres et relatives « à antécédent »	209

4.4.2.	Un mot sur la syntaxe des relatives libres	209
<b>4.5.</b>	<b>Relatives libres et attraction</b>	<b>211</b>
4.5.1.	Description générale du phénomène	211
4.5.2.	Des exceptions ?	213
4.5.2.1.	Attraction d'un nominatif	213
4.5.2.2.	Les groupes prépositionnels	213
4.5.2.3.	Les relatives à tête interne	214
<b>4.6.</b>	<b>Ὅστις et l'attraction</b>	<b>218</b>
<b>4.7.</b>	<b>La syntaxe des relatives en grec ancien</b>	<b>219</b>
4.7.1.	La position du relatif dans la périphérie gauche de la proposition	219
4.7.2.	Ce qu'on peut tirer de l'étude de l'attraction	220
4.7.3.	Retour sur ὅστις	225
4.7.4.	Dérivation	225
<b>4.8.</b>	<b>Application à notre problème</b>	<b>229</b>
	<b>Appendice. La structure [[SN] [Relatif]]</b>	<b>232</b>
<b>Chapitre 5.</b>	<b>La nature des relatives et des interrogatives</b>	<b>237</b>
<b>5.1.</b>	<b>Les théories portant sur les questions</b>	<b>237</b>
5.1.1.	Les Wh- sont ambigus entre lecture définie et indéfinie	237
5.1.2.	Les Wh- comme quantificateurs	238
5.1.3.	Les Wh- comme indéfinis	240
5.1.3.1.	Berman (2003 [1990]) et le QVE	240
5.1.3.2.	Lahiri (1991 ; 2002)	242
5.1.3.3.	Une précaution	243
5.1.3.4.	Conséquences	244
5.1.3.4.1.	Le QVE et les réponses	244
5.1.3.4.2.	Les subordonnées interrogatives et les SD définis	245
5.1.3.4.2.1.	SD définis	245
5.1.3.4.2.2.	Les indéfinies et le QVE	246
5.1.4.	Conclusion d'étape	247
<b>5.2.</b>	<b>Le QVE dans les relatives</b>	<b>248</b>
<b>5.3.</b>	<b>Les relatives libres sont définies ou spécifiques</b>	<b>249</b>
5.3.1.	Les RL : définies ET sensibles au QVE ?	249
5.3.2.	RL et indéfinition	251
<b>5.4.</b>	<b>Bilan : quelle est la nature des relatives et des interrogatives ?</b>	<b>253</b>
5.4.1.	Des propositions d'interprétation spécifique	253
5.4.2.	Retour au grec	254
<b>Chapitre 6.</b>	<b>Le couple ὅς/ὅστις</b>	<b>255</b>
<b>6.1.</b>	<b>Organisation du chapitre</b>	<b>256</b>
<b>6.2.</b>	<b>Les subordonnées en ὅστις, des termes à polarité négative ?</b>	<b>256</b>
6.2.1.	Un mot sur les termes polaires	256
6.2.2.	Les subordonnées en ὅστις ne sont pas sensibles au QVE	260
6.2.3.	Des similitudes entre certains Wh-, ὅστις et les TPN	260
6.2.4.	La non-véridicalité comme critère pour l'emploi de ὅστις	261
6.2.4.1.	Chiffres bruts	262
6.2.4.2.	Contextes 1)	266
6.2.4.3.	Contextes 2)	268
6.2.4.4.	Contextes 3)	272
6.2.4.5.	Contextes 4)	275
6.2.4.6.	Cas particuliers 5)	277
6.2.4.7.	Récapitulatif	278
<b>6.3.</b>	<b>Les subordonnées en ὅς</b>	<b>280</b>
6.3.1.	Le problème de la sélection sémantique	280
6.3.2.	Les relatives « interrogatives » en ὅς dénotent des propositions sémantiques	281
6.3.3.	Changement de type sémantique ?	283
6.3.3.1.	Les questions cachées	283
6.3.3.2.	Les relatives libres	291
<b>6.4.</b>	<b>Les subordonnées en ὅστις</b>	<b>293</b>

6.4.1.	Le problème	293
6.4.2.	La solution de Lahiri	293
6.4.3.	Notre proposition	296
6.4.3.1.	Les autres emplois de ὅστις	296
6.4.3.2.	Ὅστις, un relatif intensionnel ?	297
6.4.3.2.1.	Les opérateurs intensionnels	298
6.4.3.2.2.	La négation et l'interrogation	301
6.4.3.3.	Conclusion	303
<b>6.5.</b>	<b>Présupposition et apport contextuel</b>	<b>305</b>
6.5.1.	Une théorie des présuppositions : van der Sandt (1992)	306
6.5.1.1.	Présence d'un antécédent dans le contexte antérieur	307
6.5.1.2.	Absence d'antécédent	307
6.5.2.	Les exceptions avec ὅς	308
6.5.2.1.	Les propositions exprimées par les subordonnées en ὅς sont présupposées	308
6.5.2.2.	L'accommodation globale des propositions exprimées par les subordonnées en ὅς	312
6.5.3.	Les exceptions avec ὅστις	314
6.5.4.	Conclusion	316
6.5.4.1.	Les cas de coordination	318
6.5.4.2.	Environnements ou opérateurs ?	320
<b>6.6.</b>	<b>Le couple ὅς/ὅστις et l'échelle des intensionnalités</b>	<b>325</b>
6.6.1.	Ὅς permet l'identification, ὅστις l'empêche	325
6.6.2.	Élargissement : le grec ὅστις et le français quoi que ce soit	329
6.6.3.	Les contextes intensionnels	331
<b>6.7.</b>	<b>Conclusion : subordonnée interrogative et subordonnée propositionnelle</b>	<b>331</b>
6.7.1.	La sélection des prédicats introducteurs	332
6.7.2.	Questions et réponses	333
	<b>Appendice. Des résultats convergents en anglais</b>	<b>336</b>
<b>Chapitre 7.</b>	<b>Ὄϊος/ὀποῖος, ὅσος/ὀπόσος et les couples de modificateurs : le problème des exclamatives</b>	<b>337</b>
<b>7.1.</b>	<b>Position sur l'exclamation</b>	<b>338</b>
7.1.1.	Un point assuré : le caractère présuppositionnel des exclamatives	339
7.1.2.	Chercher une unité aux exclamatives : la sémantique	340
7.1.3.	Le nécessaire complément de la pragmatique	343
7.1.4.	Conséquences pour notre étude	344
7.1.5.	Problématique	346
<b>7.2.</b>	<b>L'exclamation en grec : repères</b>	<b>346</b>
7.2.1.	L'exclamation directe	346
7.2.2.	Exclamation directe et indirecte	348
<b>7.3.</b>	<b>Analyse par terme introducteur</b>	<b>351</b>
7.3.1.	La manière	351
7.3.1.1.	Ὅπως/ὥς 'comment'	351
7.3.1.2.	Ὅν τινα τρόπον/ὅν τρόπον 'de quelle manière'	361
7.3.2.	Lieu	365
7.3.3.	Temps	368
7.3.4.	SP	369
7.3.5.	Ὄπόσος (τις)/ὅσος 'combien' et ὀποῖος (τις)/ὀῖος 'quel', 'de quelle nature'	372
7.3.5.1.	Tableaux ὅσος/(ὀ)πόσος	373
7.3.5.2.	Tableaux ὀῖος/(ὀ)ποῖος	375
7.3.5.3.	Des pronoms exclamatifs	378
7.3.5.4.	Problèmes syntaxiques	379
7.3.5.4.1.	La prolepse	379
7.3.5.4.2.	Le problème de l'article	381
7.3.5.4.3.	Le problème de l'indéfini τις	383
7.3.5.5.	Les couples ὀπόσος (τις)/ὅσος et ὀποῖος (τις)/ὀῖος	386
7.3.5.5.1.	Ὄποῖος (τις)/ὀῖος	386
7.3.5.5.2.	Ὄπόσος (τις)/ὅσος	393

7.3.6.	L'attribut	394
7.3.7.	Les autres termes	397
7.3.7.1.	Πηλίκος/ήλικος 'de quel âge'	397
7.3.7.2.	(Ο)πόστος 'le quantième/combientième' et (ὁ)ποσταῖος	398
7.3.7.3.	Ὅποτερος 'lequel des deux'	399
7.3.7.4.	(Ο)ποδαπός 'de quel pays'	399
7.3.7.5.	Faut-il les reclasser avec les autres membres des paradigmes de ὅς et de τίς ?	399
<b>7.4.</b>	<b>Conclusion sur les couples autres que ὅς/τίς-ὅστις : retour sur l'exclamation en grec</b>	<b>400</b>
7.4.1.	Bilan	400
7.4.2.	Le rapport à l'exclamation	400
7.4.2.2.	Les particularités syntaxiques de l'exclamation	401
7.4.2.3.	Les particularités sémantiques	404
7.4.2.4.	Une sémantique pour les exclamatives	404
7.4.3.	Conclusion	407
<b>7.5.</b>	<b>Retour sur la syntaxe</b>	<b>408</b>
7.5.1.	Rapprochement avec les exclamatives : la prolepse, l'optatif oblique et les termes introducteurs multifocaux	409
7.5.2.	Rapprochement avec les interrogatives : l'ellipse	414
7.5.3.	Cas insolubles	415
7.5.4.	Bilan	417
	<b>Conclusion de la première partie</b>	<b>419</b>
	<b>DEUXIÈME PARTIE Les prédicats introducteurs de subordonnées interrogatives</b>	<b>423</b>
	<b>Chapitre 8. Quatre classes de verbes introducteurs</b>	<b>425</b>
8.1.	La place des prédicats introducteurs de subordonnées interrogatives parmi les verbes d'attitude propositionnelle	426
8.2.	La classification interne des verbes introducteurs de subordonnées interrogatives	429
8.2.1.	La classification binaire résolutif/rogatif	429
8.2.2.	Les approches pragmatiques	430
8.2.3.	La sémantique lexicale	432
8.3.	La distribution des prédicats introducteurs en grec classique	434
8.3.1.	Motivation de la classification	434
8.3.2.	Classification des prédicats	435
8.3.3.	Les compléments propositionnels	436
8.3.3.1.	Les infinitifs	436
8.3.3.2.	Les propositions en ὅτι/ὥς	438
8.3.3.3.	Les participiales	438
8.3.3.4.	Les relatives « interrogatives »	438
8.3.3.5.	Bilan	439
8.3.4.	Les compléments nominaux	439
8.3.4.1.	L'accusatif	439
8.3.4.2.	Le génitif	440
8.3.4.3.	Le datif	440
8.3.4.4.	Les compléments prépositionnels	440
8.3.4.5.	Le statut (non)argumental des SP en περί/ὑπέρ	444
8.4.	Conclusion	451
	<b>Appendice 1. Les noms qui enchâssent des interrogatives</b>	<b>452</b>
	<b>Appendice 2. Tableaux présentant les prédicats introducteurs d'interrogatives</b>	<b>453</b>
	<b>Chapitre 9. Les prédicats fermés</b>	<b>473</b>
9.1.	Les prédicats rogatifs fermés	473
9.2.	Cas intermédiaires entre les rogatifs et les résolutifs	476
9.3.	Les prédicats résolutifs fermés	478
9.3.1.	Question 1) Pertinence de la notion de véridicalité	479
9.3.1.1.	La notion de factivité. Sa pertinence en grec	480
9.3.1.2.	La véridicalité	482
9.3.1.3.	L'assertivité	485
9.3.1.4.	Les prédicats véridiques enchâssent des propositions et non des faits	488
9.3.2.	Trois types de subordonnées, un seul type d'objet sémantique	492

9.3.3.	Question 2) Tous les factifs n'enchâssent pas des interrogatives : les factifs émotifs	496
9.3.4.	Question 3) Les prédicats non véridiques qui sont résolutifs fermés : les verbes de déclaration	506
9.3.4.1.	Une ambiguïté sémantique ?	507
9.3.4.2.	Verbes <i>dire</i> et verbes <i>croire</i>	508
9.3.4.2.1.	Les points communs entre <i>dire</i> et <i>croire</i>	508
9.3.4.2.2.	La souplesse des prédicats déclaratifs	509
9.3.4.2.3.	Déclaration et factivité	511
9.3.4.2.4.	Bilan	514
9.3.4.3.	Une approche pragmatique	514
9.4.	Pourquoi les verbes <i>croire</i> n'acceptent pas les interrogatives	515
9.5.	Conclusion	519
	Appendice. Le verbe θαυμάζω 's'étonner'	520
<b>Chapitre 10.</b>	<b>Les prédicats ouverts</b>	<b>529</b>
10.2.	Les prédicats résolutifs ouverts	530
10.3.	Les prédicats rogatifs ouverts	536
10.3.1.	Le rôle sémantique du deuxième argument des prédicats rogatifs ouverts	537
10.3.2.	Non-véridicalité et délibération	538
10.3.3.	Non-véridicalité, relatives « interrogatives » et exclamation	540
10.4.	Conclusion	541
	Appendice. Προτιζω et les verbes de soin ; φοβέομαι et les verbes de crainte	543
	Conclusion de la deuxième partie	545
	<b>TROISIÈME PARTIE Temps et modes dans les subordonnées interrogatives</b>	<b>547</b>
<b>Chapitre 11.</b>	<b>Le subjonctif délibératif et la délibération</b>	<b>549</b>
11.1.	Les caractéristiques du subjonctif délibératif	549
11.1.1.	Le subjonctif délibératif dans les interrogatives directes	549
11.1.2.	Les variantes du subjonctif délibératif	552
11.1.3.	Le subjonctif délibératif dans les subordonnées interrogatives	554
11.1.4.	Cas particuliers	556
11.1.4.1.	Le tour (οὐκ) ἔχω et l'extension du subjonctif délibératif aux relatives	556
11.1.4.2.	Le délibératif « éloigné »	560
11.1.5.	L'absence de subordonnées interrogatives infinitives en grec	562
11.2.	Questions délibératives et questions informatives	564
11.2.1.	Questions délibératives et prédicats introducteurs d'interrogatives	564
11.2.2.	La réponse des questions délibératives	565
11.3.	Les questions à réponse existentielle	567
11.4.	Conclusion	568
	Appendice. Tableau des interrogatives délibératives par verbe introducteur	570
<b>Chapitre 12.</b>	<b>Contextes passés, concordance des temps et optatif oblique</b>	<b>573</b>
12.1.	Introduction	573
12.1.1.	Preliminaires	573
12.1.2.	Une étude synchronique	573
12.1.3.	Organisation du chapitre	575
12.1.4.	Terminologie	575
12.2.	La place de l'optatif oblique dans les emplois de l'optatif	575
12.2.1.	Vue synoptique des thèses sur l'optatif	575
12.2.2.	Quelques propositions plus récentes	577
12.2.2.1.	D. Lightfoot (1975)	577
12.2.2.2.	H. Vairel (1979)	578
12.2.2.3.	Une proposition pragmatique : Basset (1989)	579
12.2.2.3.1.	Arguments morphologiques	579
12.2.2.3.2.	Arguments sémantiques et pragmatiques	580
12.2.3.	Proposition	582
12.2.3.1.	Deux « moindres actualisations »	582
12.2.3.2.	La coexistence de la moindre actualité et de la moindre actualisation	583
12.2.3.3.	Le Discours Indirect Libre	584

12.2.3.4.	Place des cas de 'moindre actualité et moindre actualisation <sub>(1)</sub> ' dans le modèle théorique : primitive ou dérivée ?	585
12.2.3.5.	Conclusion sur l'optatif en contexte passé	588
<b>12.3.</b>	<b>L'optatif oblique</b>	<b>589</b>
12.3.1.	Le rôle rétrospectif de l'optatif est le seul qui soit clairement identifiable	589
12.3.2.	L'optatif oblique est un cas de moindre actualité	592
12.3.2.1.	Attraction modale	592
12.3.2.2.	Système potentiel	593
12.3.2.3.	Cas résiduels	593
12.3.3.	Les thèses concurrentes	595
12.3.3.1.	L'optatif oblique comme potentiel	595
12.3.3.2.	L'optatif oblique comme marque de subordination	596
12.3.4.	Ce que les temps ont à nous apprendre de plus	597
12.3.4.1.	L'optatif futur	597
12.3.4.1.1.	Un futur dans le passé	597
12.3.4.1.2.	L'optatif futur dans l' <i>Anabase</i> : une répartition complémentaire avec l'indicatif	598
12.3.4.1.3.	Récit et discours. Récit dans le discours	599
12.3.4.1.4.	Un mot sur le système de Vikner (1985)	599
12.3.4.1.5.	Application du système de Vikner au grec	601
12.3.4.1.6.	Description des faits grecs	601
12.3.4.1.7.	Bilan	603
12.3.4.2.	L'optatif présent	605
12.3.4.2.1.	Les deux classes de verbes introducteurs à examiner	605
12.3.4.2.1.1.	Le problème de la concordance des temps	605
12.3.4.2.1.2.	Verbes déclaratifs, verbes cognitifs et verbes émotifs	605
12.3.4.2.2.	Distribution de l'optatif oblique, de l'imparfait et du présent de l'indicatif	606
12.3.4.2.2.1.	Les prédicats cognitifs et véridiques	607
12.3.4.2.2.1.1.	Dans le discours	607
12.3.4.2.2.1.2.	Dans le récit	607
12.3.4.2.2.1.3.	Cas problématiques	609
12.3.4.2.2.2.	Verbes déclaratifs, prédicats émotifs et évaluatifs	609
12.3.4.2.2.2.1.	Dans le discours	609
12.3.4.2.2.2.2.	Dans le récit	610
12.3.4.2.2.3.	Conclusion et explication	612
12.3.4.3.	L'optatif aoriste	612
12.3.4.3.1.	Dans les subordonnées en ὅτι/ὥς	612
12.3.4.3.2.	Les subordonnées relatives, temporelles et hypothétiques	613
12.3.4.4.	Conclusion sur le choix des formes	615
<b>12.4.</b>	<b>Autres propositions d'interprétation de l'optatif oblique</b>	<b>619</b>
12.4.1.	L'optatif oblique comme médiatif/évidentiel	619
12.4.2.	La distanciation énonciative de Basset (1984 ; 1986 ; 1989)	622
12.4.2.1.	La distanciation énonciative est-elle une fonction de l'optatif oblique ...	622
12.4.2.2.	... ou bien la distanciation énonciative n'est-elle qu'un <i>effet</i> de l'optatif ?	625
12.4.2.2.1.	Renversement de l'analyse	625
12.4.2.2.2.	Y a-t-il tout de même des cas où c'est l'optatif qui est le plus marqué ?	626
12.4.2.2.3.	Conséquence	627
<b>12.5.</b>	<b>Conclusion</b>	<b>629</b>
12.5.1.	Bilan	629
12.5.2.	Application aux subordonnées interrogatives	631
<b>Appendice 1. Une note sur le caractère optionnel de l'optatif oblique</b>		<b>635</b>
<b>Appendice 2. Une note de diachronie</b>		<b>636</b>
<b>Conclusion de la troisième partie</b>		<b>637</b>
<b>Conclusion</b>		<b>639</b>
<b>Synthèse et bilan</b>		<b>639</b>
<b>Prolongements</b>		<b>642</b>
La classification des pronoms du grec		642

Les interrogatives multiples	645
Interrogative polaire et interrogative constituante	645
Subordonnée interrogative, discours direct et discours indirect	646
Le rôle discursif des subordonnées interrogatives	647
<b>Appendice. Les subordonnées interrogatives constituantes du corpus classées par verbe et par type d'interrogative</b>	<b>650</b>
<b>Symboles, conventions et abréviations</b>	<b>657</b>
Conventions	657
Notations	657
Indices	657
Signes d'acceptabilité	658
Variables	658
Types	658
Opérateurs et notations logiques	658
Autres symboles et abréviations	659
Grammaires et dictionnaires	659
Textes et auteurs	659
<b>Bibliographie</b>	<b>663</b>
Auteurs cités dans les exemples	663
Textes du corpus	663
Textes grecs hors corpus	664
Autres auteurs	667
Articles et ouvrages critiques	668
<b>Index notionum</b>	<b>699</b>
<b>Table des figures et tableaux</b>	<b>713</b>
FIGURES	713
TABLEAUX	714
<b>Table des matières</b>	<b>719</b>

## Résumé

Les subordonnées interrogatives constituantes sont étudiées à l'interface syntaxe/sémantique. Trois domaines sont abordés : les termes introducteurs ; les prédicats introducteurs ; les modes et les temps. Les *termes introducteurs* appartiennent à trois paradigmes : ὅς (relatif), τίς (interrogatif direct) et ὅστις (relatif « indéfini »). Τίς/ὅστις ont la même distribution syntaxique ; ὅς est isolé. Le critère sémantiquement distinctif est leur capacité (ὅς) ou leur incapacité (τίς/ὅστις) à trouver un antécédent pour interpréter la variable qu'ils représentent. On utilise les propositions en τίς/ὅστις dans les environnements où ce processus est bloqué (opérateurs non véridiques autorisant les TPN, et focus), alors que les propositions en ὅς sont présupposées et ont portée sur ces opérateurs. La notion-clé que nous avançons est celle d'*identification*, par ailleurs opératoire pour les exclamatives. Le sémantisme des *prédicats introducteurs* repose sur la combinaison de deux traits (réponse ouverte/fermée et rogatif/résolutif) : on aboutit à quatre classes. *Les modes et les temps* analysés sont le subjonctif délibératif et l'optatif oblique (un temps narratif selon nous).

Les trois études ont des résultats convergents : seuls les prédicats résolutifs prennent des propositions en ὅς ; les verbes rogatifs ont une concordance des temps particulière ; l'optatif oblique est interdit dans les propositions en ὅς etc. Cette thèse est fondée sur le dialogue entre les linguistiques grecque et générale. Ainsi, au prix de modifications, l'approche cartographique explique bien le système de subordination grec. Nos résultats ont des conséquences sur la syntaxe et la sémantique des relatives.

Mots-clés : grec classique ; syntaxe ; sémantique ; complétives ; interrogatives ; interrogatifs ; interrogatives indirectes ; subordonnées interrogatives ; interrogatives constituantes/partielles ; interrogatives polaires/totales ; questions ; interrogation ; relatives ; relatifs ; exclamation ; exclamatives ; factivité ; véridicalité ; prolepse ; objets abstraits ; attitudes propositionnelles ; optatif oblique

## Embedded Interrogatives in Classical Greek Prose: Constituent Questions

### Summary

This thesis investigates embedded constituent interrogatives at the syntax/semantic interface. Three areas are analysed: interrogative terms; embedding predicates; moods and tenses. The interrogative terms belong to three paradigms: ὅς (relative), τίς (direct interrogative) and ὅστις (so-called indefinite relative). Τίς/ὅστις pattern together distributionally, while ὅς shows a different pattern. The distinctive semantic criterion is their ability (ὅς) or inability (τίς/ὅστις) to identify an antecedent for interpretation of the variable. Τίς/ὅστις clauses are licensed in environments where this process is blocked, that is under non veridical (NPIs licensing) operators and in focus position, whereas ὅς clauses are presupposed and have scope over such operators. The key notion we propose is identification. It carries over to exclamatives. As for the embedding predicates, we propose two semantic features, open/closeness of the answer and rogative/resolutiveness, whose  $\pm$  setting yields four classes. The analysis of the moods and tenses focuses on the deliberative subjunctive and its alternatives and on the oblique optative, which, we propose, is a narrative tense.

Put together, these three studies display coherent results: only resolute predicates embed ὅς-clauses; rogative verbs behave differently w.r.t. the sequence-of-time phenomenon; oblique optatives do not show up in ὅς-clauses etc. More generally, the Greek data help enhance parts of the linguistic theory. With some modifications, the cartographic approach provides good explanations for the Greek completive system. Our results also have important consequences on the syntax and the semantics of relatives.

Keywords : Classical Greek ; syntax ; semantics ; completives ; interrogatives ; indirect questions ; embedded interrogatives ; constituent questions ; polar/yes-no interrogatives ; questions ; interrogation ; relatives ; exclamation ; exclamatives ; factivity ; veridicality ; prolepsis ; abstract objects ; propositional attitudes ; oblique optative

## Disciplines : études grecques, sciences du langage